CORPVS RHETORICVM

PROLÉGOMÈNES AU *DE IDEIS*

HERMOGÈNE

LES CATÉGORIES STYLISTIQUES DU DISCOURS

(*DE IDEIS*)

SYNOPSES DES EXPOSÉS SUR LES *IDEAI*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

CORPVS RHETORICVM

TOME IV

PROLÉGOMÈNES AU *DE IDEIS*

HERMOGÈNE

LES CATÉGORIES STYLISTIQUES
DU DISCOURS (*DE IDEIS*)

SYNOPSES DES EXPOSÉS SUR LES *IDEAI*

TEXTES ÉTABLIS ET TRADUITS
PAR
MICHEL PATILLON
Directeur de recherche honoraire au CNRS

PARIS
LES BELLES LETTRES
2012

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Pierre Chiron d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Michel Patillon.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© 2012. Société d'édition Les Belles Lettres
95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-00575-1
ISSN : 0184-7155

INTRODUCTION

LE *DE IDEIS* ET LES PIÈCES ANNEXES. AUTEURS, DATES ET CONTENUS.

Le *De ideis* est entré dans notre corpus en même temps qu'un ensemble de textes, que je publie ici dans l'ordre adopté par l'Assembleur du corpus.[1] L'auteur des prolégomènes au *De ideis*, inconnu d'ailleurs, m'apparaît comme un professeur qui fondait son cours sur les deux traités qu'il attribuait pareillement à Hermogène : [...] Ἑρμογένης ἐν τῇ περὶ τῶν στάσεων πραγματείᾳ [...] ἐν τούτῳ οὖν τῷ βιβλίῳ ὁ Ἑρμογένης... « Hermogène dans son ouvrage *Sur les états de cause* [...]. Dans le présent ouvrage donc, Hermogène... » (2.3 et 5.1).[2] Le fait marquant est que cet enseignement allait directement de la doctrine des états de cause, qui donne au discours, nous dit l'Anonyme, « sa force de persuasion », à celle des *ideai*, qui lui ajoute « l'agrément », sans passer par une doctrine de l'invention, qui serait venue compléter les fondements de l'invention posés dans la doctrine des états de cause.[3]

1. Il s'agit des pièces 6, 7, 8 et 10. Voir à ce sujet les remarques sur la transmission du *De ideis* proposées dans le premier volume de mon édition du corpus (*C. rhet.* I), p. XI-XVII.

2. Sur le rhéteur Hermogène, dont le *floruit* se situe dans la deuxième moitié du IIe s. ap. J.-C., voir *C. rhet.* II, p. VII-XVIII.

3. Hermogène avait écrit un tel traité. Sur le projet doctrinal d'Hermogène, voir *C. rhet.* I, p. VI-VII.

Cela s'explique si l'Anonyme avait choisi d'enseigner Hermogène et s'il disposait d'une édition de cet auteur limitée à ces deux traités. Une telle situation, d'où est absent le traité d'Hermogène sur l'invention, rappelle celle dont témoigne Syrianus, dans la première moitié du Ve s.[4]

Un autre fait marquant est la réception contrastée de ces deux traités. La doctrine sur les états de cause d'Hermogène, en concurrence avec d'autres, a tout de suite été discutée, et elle a mis longtemps à s'imposer comme la doctrine de référence. D'où les nombreux commentaires qu'elle a suscités, et cela dès le IIIe s. avec Porphyre et Métrophane.[5] De son côté, la doctrine des *ideai* se présente comme une structure de référence à laquelle peut se rapporter la pratique de la lecture et de l'écriture. Sans être la dernière en date, la théorie hermogénienne, qui réalisait une synthèse des travaux antérieurs et dont l'auteur lui-même affirme la supériorité, s'est imposée par ses qualités propres et, semble-t-il, sans contestation. Ce n'est que lorsque Hermogène est devenu dans l'enseignement de la rhétorique l'autorité par excellence qu'on a jugé nécessaire de joindre au *De ideis* une exégèse qui en facilitât l'étude.[6]

Quand Hermogène a-t-il publié ses traités ? Nous savons que sa renommée était grande sous le règne de Marc Aurèle (161-180), mais nous ne savons pas si cette réputation s'appuyait sur une/des publication(s). D'autre part, les commentateurs du *De statibus* prêtent souvent à Hermogène la volonté de se démarquer de la doctrine de Minucianus. Ils le considèrent donc traditionnellement comme postérieur à lui. La critique interne indique en outre que le traité d'Hermogène venait après celui de Zénon d'Athènes, rhéteur du milieu du IIe s. On a des

4. Sur les ouvrages d'Hermogène connus de Syrianus, voir *C. rhet.* I, p. XXVII, n. 52.

5. Sur les commentateurs du *De statibus*, voir *C. rhet.* II, p. LVII-LXXXVI.

6. Voir plus loin, p. CXXXVII-CXXXVIII, ce qui est dit de ces commentaires.

raisons de penser que le traité de Zénon est le plus ancien des trois,[7] ce qui conduit à supposer qu'Hermogène a composé son traité sur les états de cause au plus tôt dans le troisième quart du IIe s. S'est-il écoulé un long temps entre la publication du *De statibus* et celle du *De ideis* ? Dès le premier traité Hermogène annonce un traité complémentaire sur l'invention.[8] Il annonce aussi un Περὶ ἰδεῶν τοῦ λόγου, mais sans en avoir dès lors une vue précise : « c'est un ouvrage spécial et considérable, sinon le plus important et le plus achevé de tous » I 26. Et ce n'est que dans ce troisième ouvrage lui-même qu'il nous parle de la nécessité où il s'est trouvé de reporter une partie de sa matière dans un quatrième traité sur la méthode de l'habileté.[9] Si l'on admet, d'autre part, qu'Hermogène est l'héritier des doctrines qu'on lit dans les *Arts rhétoriques* du Pseudo-Aristide,[10] on est conduit à situer la rédaction du *De ideis* vers la fin du IIe, voire le début du IIIe s. En effet l'*Art rhétorique* I du Pseudo-Aristide sur le discours politique réunit, je crois, deux auteurs[11] et les deux seuls auteurs d'une théorie des *ideai* appliquée au discours démosthénien donnés traditionnellement comme antérieurs à Hermogène sont Denys, mort probablement, s'il s'agit de Denys de Milet, dans le troisième quart du IIe s., et Basilikos, mort vers 220, s'il s'agit de Basilikos de Nicomédie.

Divers recoupements permettent de situer la constitution de notre corpus vers la fin du Ve s. C'est entre cette date et celle de la rédaction des prolégomènes au *De ideis*, peut-être vers le début du Ve s., que se situent l'addition

7. Voir M. Heath, *Hermogenes* On Issues, Oxford, 1995, p. 246-247 ; *C. rhet.* II, p. XXV-XXXI.

8. *De stat.* III 29.

9. *De ideis* II 9, 41.

10. J'en ai tenté une démonstration dans mon éd. *Pseudo-Aelius Aristide, Arts rhétoriques*, I et II, éd. M. Patillon, Paris, 2002 (désormais Ps.-Aristide I ou II), I, p. 1-15.

11. Voir *ibid.*, p. XII-XV.

des premiers compléments à ces prolégomènes et de la synopse (pièces 7A et 10), puis l'addition de nouveaux compléments (pièce 7B).[12] Il est économique de supposer que les pièces 7A et 10 sont le fait du même intervenant et participent de la même intention que celle qui a conduit Syrianus, dans la première moitié du Ve s., à écrire un commentaire : faciliter l'enseignement du traité d'Hermogène, devenu une partie de l'enseignement de la rhétorique dans le domaine grec.[13]

Plan et contenu des prolégomènes et de leurs compléments

— Prolégomènes (pièce 6).
La force et l'agrément du discours politique [§ 1]. — La force vient des enthymèmes amenés par les points qu'enseigne la division de chacun des états de cause [§ 2-3]. Origine et utilité de l'agrément [§ 4] ; le présent livre en enseigne l'usage [§ 5].
Analyse de l'introduction [§ 6-7]

— Premiers compléments (pièce 7A).
Énumération des composants [§ 8] et leur ordre d'importance [§ 9].
Énumération des *ideai ;* leurs genres, avec leurs subdivisions, et leurs espèces [§ 10].
Comment les *ideai* du tome I partagent et ne partagent pas avec d'autres certains composants [§ 11-14].
Comment les *ideai* du tome II partagent et ne partagent pas avec d'autres certains composants [§ 15-17].

— Deuxièmes compléments (pièce 7B).
Énumération des *ideai ;* les *ideai* génériques et isolées [§ 18].
Diagramme des *ideai* [§ 19].

12. Voir *C. rhet.* I, p. XVIII-XIX.

13. Pour que le programme scolaire devînt celui qu'avait bâti Hermogène, il n'a pas seulement fallu que les doctrines de ce dernier fussent préférées à celles des autres auteurs, mais aussi que fût passée dans l'usage la refonte et la réorganisation des programmes anciens, fondés sur les parties du discours et/ou sur les tâches de l'orateur. Comparer aux IV-Ve s., dans le domaine latin, l'organisation des traités de C. Fortunatianus, C. Iulius Victor et Martianus Capella.

Plan et contenu du De ideis (pièce 8)

Livre I, chap. 1.
Introduction. — Nécessité de connaître les *ideai* pour la critique et la production des discours ; c'est une question difficile [§ 1-5] ; l'étude concerne le style en général, mais peut se faire à partir d'un auteur qui réunit tous les aspects du style [§ 6-8] ; cet auteur est Démosthène [§ 9] et on verra que le choix de cet auteur et la méthode suivie sont bons [§ 10], mais l'analyse et l'exposé des éléments de son style sont difficiles et sont ici réalisés pour la première fois [§ 11-15]. — Énumération des *ideai* (clarté, grandeur, beauté, vivacité, éthos, sincérité, habileté) [§ 16], qui sont génériques ou isolées [§ 17]. — Les composants [§ 18-34] ; liste (la pensée et sa méthode ; l'expression [= mots] et ses figures, *côla*, arrangements, pause et rythme) [§ 19] ; illustration avec les composants de la saveur [§ 20-23], mais sans les exemples, encombrants ici et hors de propos [§ 24-26]. Transition préparant l'exposé sur la valeur respective des composants [§ 27-31] : la qualité d'un style individuel vient de la prédominance de certains composants [§ 27], sauf pour le discours démosthénien, qui réunit toutes les beautés [§ 28] ; la présence dans un discours d'une *idea* ne tient pas à l'emploi de tous ses composants, ce qui ne serait pas naturel, mais à la prédominance des composants les plus propres à cette *idea* [§ 29-31]. L'ordre d'importance des composants est le suivant : pensée, expression, figure de l'expression, méthode, *côla*, assemblage et pause [§ 32] ; polémique avec les musiciens : Hermogène n'accorde pas autant d'importance qu'eux au rythme [§ 33-34]. — Récapitulation avec un rappel de la nécessité de connaître d'abord en eux-mêmes les éléments du discours pour examiner les mélanges que sont les styles individuels [§ 35-37]. Annonce des exposés sur chacune des *ideai* [§ 38], avec un avertissement sur les chevauchements de certaines d'entre elles [§ 39-40]. Transition vers la clarté, opposée à l'obscurité [§ 41].

— Chap. 2. La clarté.
La clarté est le produit de la netteté et de la pureté [§ 1], dont l'opposé est en partie l'expansion [§ 2].

— Chap. 3. La pureté.
Pensées : communes et compréhensibles [§ 1] ; qualité/emploi [§ 2] ; surtout abondantes dans les plaidoyers civils [§ 3].

Méthode : énoncé simple du fait, sans aucune expansion [§ 4-5], ou saisi d'abord comme simple [§ 6-7] ; énoncé sur le seul mode narratif (note polémique : le récit est une méthode) [§ 8].

Expression : mots courants, non métaphoriques ni phonétiquement durs [§ 9].

Figure : construction directe [§ 10], comme le montre *a contrario* l'emploi de la construction oblique [§ 11-13] ; généralement toute figure éloignée de l'expansion fait le discours pur [§ 14]. Excursus : les *ideai* se conçoivent par leur opposition les unes aux autres [§ 15]. Transition [§ 16].

Côla : courts et exprimant une pensée complète [§ 17].

Assemblages : simple et admettant l'hiatus [§ 18] ; prosaïque (iambe et trochée) [§ 19]. Excursus sur les conditions de la prose à la fois métrique et non métrique [§ 20-21].

Pause : apparentée à l'assemblage (iambique, trochaïque) [§ 22]. Excursus : le rythme (assemblage des pieds et pause) concourt peu, sauf dans la beauté, à la qualité stylistique [§ 23-25].

— Chap. 4. La netteté.

La netteté est pour l'essentiel une aide à la pureté, pour combattre l'obscurité due à certaines contraintes [§ 1]. Elle tient principalement à la méthode [§ 2-3].

Pensées (elles ramènent le discours à un point de départ) : annonce du propos [§ 4] ; annonce du plan (à rapprocher par avance de l'habileté) [§ 5-6] ; transition, concluant ce qui précède et préparant ce qui suit [§ 7].

Méthodes : annonce du plan (rappel) ; garder l'ordre des faits [§ 8] ; ranger l'objection avant la réfutation [§ 9].

Expression : mots de la pureté [§ 10].

Figures : le défini par regroupement [§ 11] ; la distribution et l'énumération [§ 12] ; feindre de s'interroger soi-même, puis répondre [§ 13] ; les reprises [§ 14-16].

Côla, assemblages, pauses et rythmes de la pureté [§ 17].

Remarques : la clarté est impossible sans un ou plusieurs composants de la pureté et de la netteté. La confusion, opposée à la netteté, est un vice du style. L'obscurité, opposée à la pureté, peut ne pas être un vice [§ 18].

Transition vers la grandeur, qui corrige la vulgarité et la platitude de la clarté [§ 19].

— Chap. 5. L'autorité et la grandeur.

La grandeur a pour opposé la vulgarité ; l'extrême clarté en est voisine et la grandeur l'en protège, comme l'avait bien compris

Démosthène [§ 1-3]. Les *ideai* qui font la grandeur sont la noblesse et l'expansion, qui existent en elles-mêmes, la rudesse, l'éclat, la vigueur et la véhémence, qui ont des parties communes et des parties distinctes [§ 4-5]. Transition vers la noblesse, dont l'opposé est la naïveté [§ 6-7].

— Chap. 6. La noblesse.

Pensées : par ordre de noblesse décroissante, celles qui parlent (1) des dieux comme tels [§ 1-2], rares chez les orateurs [§ 3] ; (2) des réalités divines et qui relèvent de la nature [§ 4], lesquelles sont nobles au niveau des causes et ne sont en outre politiques que dans des descriptions [§ 5-7] ; (3) des réalités divines qui se manifestent chez les hommes [§ 9], énoncées dans ce qu'elles ont d'universel et de général [§ 10] ; (4) des réalités humaines, mais grandes et illustres [§ 11].

Méthodes : énoncé assertif, récit exempt de doute [§ 12] ; énoncé allégorique [§ 13] ; indication allusive sur un mode mystique et initiatique [§ 14], appliquée à une pensée noble [§ 15].

Expression : mots qui ont phonétiquement du volume [§ 16-17] ; métaphore modérée [§ 18], car si elle est plus difficile, elle est rude [§ 19] et peut devenir un vice du style comme chez certains sophistes [§ 20], mais moins chez les tragiques et Pindare [§ 21] ; expression nominale et nom [§ 22-23].

Figures : celles de la pureté [§ 24] ; jugement personnel empreint d'autorité [§ 25], sans faire place au doute, qui est éthique [§ 26] ; référence à son propre sentiment [§ 27] ; en revanche l'apostrophe et la remarque incidente sont contraires à la noblesse [§ 28-29].

Côla : ceux de la pureté (plutôt courts), ressemblant à des aphorismes [§ 30].

Assemblages : admettent l'hiatus et sont dactyliques, anapestiques, péoniques, parfois iambiques, surtout spondaïques [§ 31] ; vérification par le contraire sur des exemples [§ 32-34].

Pause : arrêt sur un pied noble sans catalexe et stable [§ 35] ; les conditions de la stabilité [§ 36] ; le rythme est rendu particulièrement noble par le volume phonétique de la dernière ou avant-dernière lettre de la pause [§ 37].

Rythme : se tire de ce qui précède, mais la qualité de la pause est décisive [§ 38].

— Chap. 7. La rudesse.

La rudesse et l'éclat sont autonomes comme la noblesse, mais concourent à produire la vigueur (par certains seulement de leurs

composants), d'où leur place avant [§ 1-3]. L'opposé de la rudesse est la saveur [§ 4].

Pensées : reproche d'un inférieur à un supérieur [§ 5-8] ; la rudesse à l'état pur est rare chez Démosthène, qui l'adoucit par divers moyens [§ 9-11]. On en trouve beaucoup chez Aristogiton et Dinarque [§ 12].

Méthode : présentation du reproche ouverte et crue [§ 13].

Expression : mots transférés ; durs par eux-mêmes [§ 14-15].

Figures : impératif ; interrogation incriminante [§ 16-17]. Ces figures sont propres à la rudesse, qui admet aussi presque toutes les autres [§ 18].

Côla : les plus courts (= *commata*) [§ 19].

Assemblage : admet l'hiatus et juxtapose des pieds disparates de façon arythmique et dissonante, notamment dans les pauses [§ 20].

Pause : d'une pause à l'autre la distribution des pieds est irrégulière [§ 21].

Rythme : dissonant et qui n'en est pas un [§ 22].

Transition vers la véhémence, à laquelle la saveur est contraire, mais dont l'opposé propre est la modération [§ 23].

— Chap. 8. La véhémence.

Pensées : reproche et incrimination concernant un inférieur ou une personne mal vue de l'auditoire [§ 1-2] ; les noms de rudesse et de véhémence peuvent s'échanger, mais il reste que l'une va plus loin que l'autre [§ 4].

Méthode : celle de la rudesse [§ 5].

Expression : mots de la rudesse, plus les mots forgés [§ 6].

Figures : apostrophe et interrogation incriminante [§ 7] ; démonstratif péjoratif [§ 8]. Ici encore la véhémence se démarque de la rudesse [§ 9].

Côla : plus courts encore que ceux de la rudesse [§ 10].

Assemblage, pause et rythme de la rudesse [§ 11].

Transition vers l'éclat, dont l'opposé est le style vif, commatique, dialogué, agonistique [§ 12].

— Chap. 9. L'éclat.

L'éclat est une des principales *ideai* de la grandeur, à laquelle il donne le brillant de l'autorité [§ 1-2] ; rappel du style opposé [§ 3].

Pensées : ce en quoi le locuteur a confiance (choses illustres, agréables aux auditeurs, belle conduite personnelle) [§ 4-6].

Méthodes : présentation directe, assurée, exempte de doute ; récit non interrompu [§ 7-9] ; présentation qui augmente le lustre des faits illustres, par exemple l'attestation solennelle [§ 10].

Expression : mots de la noblesse [§ 11].

Figures : celles qui font un bel effet comme l'anérèse [§ 12] ; le décrochage [§ 13], sous certaines conditions [§ 14-17].

Côla : plutôt longs [§ 18].

Assemblages (pause et rythme) : nobles ; l'emploi en outre du trochée est possible si la pause est noble [§ 19].

Transition vers la vigueur. Ses opposés sont les mêmes que ceux de la véhémence et de la rudesse pour les pensées, de l'éclat pour le reste [§ 20].

— Chap. 10. La vigueur.

La vigueur vient nécessairement après la rudesse, la véhémence et l'éclat, qui sont ses constituants naturels. Rappel des opposés [§ 1-3].

Pensées et méthodes : celles de la rudesse et de la véhémence [§ 4].

Expression : mots de la rudesse, de la véhémence et de l'éclat [§ 5].

Figures : celles de l'éclat et de la véhémence ; la vigueur dans les figures de l'éclat [§ 6-8], dans celles de la véhémence [§ 9]. Note sur l'éthos possible des figures de la véhémence, notamment celui de l'ironie [§ 10-11].

Assemblages, pauses, rythmes : ceux de l'éclat [§ 12].

Discussion pour montrer comment qualifier le style de certains énoncés à la fois éclatants et vigoureux [§ 13-29].

Transition vers l'expansion, dont l'opposé est la pureté [§ 30].

— Chap. 11. L'expansion et la saturation.

L'exposé sur l'expansion a sa place après celui qui traitait des autres *ideai* de la grandeur [§ 1]. Importance de cette étude. L'opposé de l'expansion est la pureté [§ 2].

Pensées : addition à l'objet ou au fait en question d'un élément extérieur, le genre à l'espèce, l'indéfini au défini, le tout à la partie [§ 3] ; le regroupement [§ 4]. Discussion sur l'ambivalence de ces pensées, en même temps facteurs de netteté, [§ 5] et sur la possibilité de tels mélanges des *ideai* [§ 6-9]. Addition de circonstances (lieu, temps, etc.) et d'arguments [§ 10-13]. Addition du résultat possible si le fait n'avait pas été, de ce qu'untel devait faire et n'a pas fait [§ 14].

Méthodes : inversion de l'ordre des faits [§ 15-17] ; présentation des confirmations et des preuves des protases avant les protases [§ 18-21].

Expression : il n'y a pas de mots propres à l'expansion, pas même les synonymes, dont la mise en parallèle relève plutôt de la méthode, comme la mise en parallèle des pensées [§ 22-27], et peut-être l'insistance doit-elle être ajoutée aux méthodes de l'expansion [§ 28].

Figures : (A) celles qui entraînent une ou plusieurs pensées [§ 29] ; énumération [§ 30], notamment avec une reprise [§ 31] ; figure énumérative et gradation décroissante [§ 32] ; hypothèse, surtout avec distribution [§ 33-34] ; construction oblique [§ 35] (excursus sur l'abondance de l'expansion chez Démosthène et ses raisons [§ 36-40]) ; figure dite incursive [§ 41] ; hypostase [§ 42] ; distribution [§ 43], avec une note sur la distribution réellement compliquée, ou vive, ou belle, et sur la saturation [§ 44-54]. — (B) Autres figures [§ 52] : par négation et affirmation [§ 53] ; négative associée [§ 54] ; enclave [§ 55] ; insertion [§ 56], avec une note sur le fait que l'insertion peut aussi être vive [§ 57-58]. Conclusion sur ces quatre composants [§ 59].

Côla, assemblages, pauses, rythmes : tous indifféremment, sauf ceux de la pureté [§ 60]. Possibilité de joindre la pureté et l'expansion, si l'une est apparente et l'autre réelle, ou inversement [§ 61].

— Chap. 12. L'élégance et la beauté.

La beauté s'ajoute à la clarté et à la grandeur pour éviter l'âpreté. Ses opposés sont la négligence, l'arythmie, la composition vulgaire.

— (A) La beauté propre du discours : juste proportion des éléments, composants et *ideai*, avec une qualité d'éthos appropriée [§ 2-6].

— (B) La beauté additionnelle : ornement plaqué de l'extérieur sur le discours et qui est une *idea* du style [§ 7]. Sous réserve du piquant de certaines pensées, cette beauté ne concerne que l'expression [§ 8].

Expression : mots de la pureté [§ 9], courts et comptant peu de syllabes [§ 10].

Figures (où l'ornement est voyant) : (1) parisose [§ 11] ; les conditions de son emploi chez Démosthène [§ 12-19] ; se fait en outre au début et à la fin [§ 20] ; (2) épanaphore de *côlon* à *côlon* [§ 21] ; elle se différencie de la parisose [§ 22] et accompagne naturellement l'éclat et la vigueur [§ 23] ; de *comma* à *comma* elle est vive et non belle [§ 24] ; (3) antistrophe (vive si elle se fait de *comma* à *comma*) [§ 25-26] ; rare chez Démosthène [§ 27] ;

(4) épanastrophe, surtout visible si elle partage un mot [§ 28-30] ; (5) gradation, rare chez Démosthène [§ 31] ; effets stylistiques associés [§ 32] ; note sur le mélange des *ideai* chez Démosthène [§ 33] ; (6) distribution avec appariement [§ 34] ; (7) hyperbate par transposition [§ 35], non par parenthèse [§ 36] ; (8) figures inhabituelles [§ 37] ; (9) affirmation par double négation [§ 38] ; (10) figure polyptote, surtout de *côlon* à *côlon* [§ 39].

Côla : modérément longs et sans hiatus [§ 40] ; (dans une certaine mesure) enchevêtrement de *côla* courts concourant à l'expression d'une même pensée [§ 41-44].

Assemblage : sans hiatus et quasi métrique [§ 45] ; c'est la principale manifestation de l'*idea* de beauté [§ 46] ; les conditions de l'assemblage quasi métrique [§ 47].

Pauses : non stables [§ 48] (rappel des conditions de la stabilité [§ 49-50]), mais suspendues [§ 51] ; bel effet du rythme suspendu [§ 51-54].

La grâce et la joliesse se rattachent plutôt à la saveur et à la naïveté. Transition vers la vivacité [§ 55].

Livre II.

— Chap. 1. La vivacité.

Il faut joindre de la vivacité à la nonchalance et à la clarté de la grandeur et de la beauté. Son opposé est le relâchement et la platitude [§ 1]. Les composants qui font la vivacité : tous sauf la pensée et les mots [§ 2], à moins de donner comme vives les pensées fines et piquantes [§ 3].

Méthode : rapidité et brièveté des réponses et des objections [§ 4], des concessions (il en sera traité à propos de l'habileté) [§ 5] ; l'apostrophe est vive, mais c'est plutôt une figure [§ 6].

Les figures se partagent en deux groupes [§ 7]. (A) Figures qui enlèvent la platitude : remarque incidente ou figure par enchevêtrement [§ 8] ; figure dite incursive (également compliquée) [§ 9].— (B) Figures qui morcèlent le discours et leurs sous-classes, qui sont morcelantes : (a) réellement mais non apparemment, (b) apparemment mais non réellement, (c) réellement et apparemment [§ 11]. Les figures des classes (b) ou (c), selon leur emploi, sont [§ 12 et 21] : *commata* en asyndète [§ 13] ; *commata* faits d'un nom [§ 14] ; variantes accumulées et rapprochées [§ 15] ; distributions serrées [§ 16] ; *commata* avec épanaphore [§ 17] ; *commata* avec antistrophe [§ 18] ; associations rapides et

rapprochées [§ 19], mais si ces dernières concourent à l'expression d'une pensée, l'expansion l'emporte sur la vivacité [§ 20]. Les figures de la classe (a) sont la construction oblique, l'enclave, etc. [§ 22]. — Exemples pour la classe (a) [§ 23-24], pour la classe (b) [§ 25-27], pour la classe (c) [§ 28]. L'exposé des raisons pour lesquelles Démosthène emploie tantôt l'une, tantôt l'autre de ces classes relève de la méthode de l'habileté [§ 29].

Expression : la vivacité apparaît peu dans les mots, un peu plus dans les mots brefs [§ 30].

Côla : toujours brefs [§ 31].

Assemblage : presque sans hiatus et surtout trochaïque [§ 32] ; vivacité du style trochaïque d'Archiloque [§ 33] ; emploi moins net chez Démosthène, chez qui les *ideai* sont mêlées [§ 34].

Pause : non stable et finissant sur un trochée naturel [§ 35].

— Chap. 2. L'éthos.

L'éthos tantôt domine dans tout le discours, tantôt se mêle aux *ideai* précédentes [§ 1]. Il ne s'agit pas de l'éthos associé à une personne-type et visible dans tout le discours [§ 2-4]. Les constituants de l'éthos-*idea* sont la modération, la naïveté, la sincérité et la spontanéité ; la sévérité lui appartient mais n'en est pas un constituant [§ 5].

— Chap. 3. La naïveté.

Pensées : pensées pures [§ 1]. Plus spécifiquement : pensées de personnages naïfs [§ 2], qui conviennent ou non ou dans une mesure réduite au discours politique [§ 3-6] ; pensées vulgaires [§ 7], rares dans les plaidoyers politiques, moins rares dans les plaidoyers civils [§ 8-10] ; arguments tirés des bêtes, leur affinité avec la saveur et le discours poétique [§ 11] et la plus grande naïveté que leur confère la méthode qui accumule les cas particuliers [§ 12-13] ; attestation solennelle cautionnant les propos [§ 14], mais non celle qui est une méthode pour mettre en valeur un élément par lui-même agonistique [§ 15-16].

Méthodes : celles de la pureté [§ 17], par exemple, présenter de façon simple (d'où l'impression de naïveté) une pensée fine (donc non naïve) [§ 18].

Expression : mots de la pureté ; en outre certains mots expressifs [§ 19] ou piquants [§ 20].

Figures et *côla :* ceux de la pureté [§ 21].

Assemblages : ceux de la pureté, surtout les plus discontinus [§ 21] ; le rythme naïf est de même nature [§ 22].

Pause : pause et cadence stables [§ 23].

Transition vers la saveur, intensification de la naïveté, puis vers le piquant [§ 24].

— Chap. 4. La saveur.

Pensées : mythiques, mythes eux-mêmes [§ 1] (précaution d'emploi dans le politique) [§ 2], récits proches du mythe [§ 3], récits avec des passages fabuleux [§ 4] ; énoncés de choses qui procurent un plaisir [§ 5], honteux ou non (précaution d'emploi) [§ 6-10], notamment érotiques [§ 11] ; discours qui plaisent [§ 12] ; personnification d'êtres sans libre arbitre [§ 13], et sa saveur particulière chez Sapho [§ 14], Hérodote [§ 15], les poètes en général [§ 16], Xénophon [§ 17-18].

Méthodes : celles de la pureté et de la naïveté [§ 19].

Expression : mots de la pureté, de la naïveté ; mots poétiques, comme le dialecte ionien chez Hérodote [§ 20-21] ; enchâssement de textes poétiques [§ 22-27], sauf s'ils sont cités à titre de document [§ 28-29] ; épithètes ; expression piquante [§ 30].

Figures : celles de la naïveté, de la pureté, de la beauté [§ 31].

Assemblage[14] ; près d'être métrique, avec de préférence les mètres de la noblesse [§ 32].

Pauses et rythmes : stables, comme dans la naïveté [§ 33].

— Chap. 5. Le piquant et la finesse.

Se rattachent au naïf et au plaisant. Une première espèce tient aux pensées superficiellement profondes (énoncé simple et nonchalant de choses subtiles) ; c'est peut-être une méthode [§ 1]. Une autre variété tient à l'expression dans son rapport à la pensée [§ 2]. C'est un jeu de l'esprit [§ 3]. Exemples chez Xénophon, Sophocle, Euripide, Euphorion [§ 4-7]. Ce piquant risque la froideur [§ 8].

Trois autres espèces viennent d'une expression faisant suite à certaines paroles [§ 9]. La première tient à une similitude d'expression. Elle risque la froideur [§ 10]. La deuxième tient à une paronomase [§ 11]. Le piquant s'y double d'évidence [§ 12]. La troisième tient à la consécution d'une métaphore facile et d'une autre plus difficile [§ 13-14].

Voilà pour le piquant, mais tout ce qui a été dit du plaisant et de la saveur vaut aussi pour le joli et le gracieux [§ 16-17].

Transition vers la modération [§ 18].

14. Pour les *côla* de la saveur, de l'ordre du *comma* ou à peine plus longs, voir I 1, 21.

— Chap. 6. La modération.

Pensées : celles qui montrent qu'on se rabaisse [§ 1-2] (elles se doublent d'habileté chez Démosthène [§ 3-4]) ; qu'on est au tribunal malgré soi [§ 5], sans avoir la pratique des discours [§ 6]. Ces pensées peuvent être employées par l'accusé [§ 7].

Méthodes : (1) par atténuation ; atténuation de l'énoncé des avantages [§ 8-10] ; les exemples en sont rares chez les orateurs [§ 11-12] ; atténuation de l'énoncé des attaques, avec ou sans indication de l'atténuation [§ 13] : l'indiquer réduit peu la véhémence [§ 14], ne pas le faire est parfaitement modéré [§ 15-17] et les exemples en sont nombreux dans le délibératif [§ 18] ; (2) par prétérition dans l'attaque ou la défense [§ 19] ; se fait en ne disant pas, en ne disant rien de précis, en disant quand même [§ 20-22] ; celle qui ne dit rien de précis joint à l'éthos et à la crédibilité de l'expansion [§ 22] ; (3) méthodes de la pureté et de la naïveté [§ 23].

Les autres composants sont ceux du discours pur et naïf [§ 24].

— Chap. 7. Le discours spontané et sincère.

Pensées : (les pensées naïves, et peut-être aussi les pensées modérées, supposent quelque spontanéité [§ 1]) les pensées indignées, très nombreuses chez Démosthène [§ 2-3].

Méthodes. Distinction préalable : l'indignation peut s'exprimer, non dans la pensée, mais dans la méthode de l'exclamation [§ 4]. Méthode unique et presque indéfinissable du discours spontané : absence de précaution [§ 5-8]. D'où : le fait, sans en avertir, d'attester, de prier [§ 9], de s'étonner [§ 10-11 et 15] (règle générale [§ 12]) ; de se mettre en colère [§ 13], de s'apitoyer [§ 14], de craindre [§ 16], de s'indigner [§ 17], de montrer de l'assurance, notamment dans les réponses rapides sans annonce du propos [§ 18] (note sur la vivacité de cette méthode et de l'accord provisoire [§ 19]). Le fait encore de ramener son discours à un point de départ sans annonce du propos et en asyndète [§ 20-22] ; anacoluthe [§ 23] ; emploi des injures sans le faire remarquer [§ 24-26] ; parler sous l'impulsion du moment (méthode fréquente chez Démosthène) [§ 27].

Expression : mots de la rudesse et de la véhémence, mots forgés [§ 28], mais seulement dans l'invective [§ 29-30]. Renvoi à la méthode de l'habileté pour les choix stylistiques [§ 31].

Figures : apostrophe et apostrophe interrogative [§ 32-33] ; démonstratif péjoratif [§ 34] ; embarras sans préparation (c'est peut-

être une méthode) [§ 35], réticence [§ 36] ; jugement personnel (c'est peut-être une pensée) [§ 37] ; rectification à des fins d'amplification [§ 38] ; distribution inachevée [§ 39] et son emploi chez Démosthène, souvent mal expliqué par les exégètes [§ 40-44].

Côla, assemblages, pauses et rythmes : en général ceux de la véhémence, en particulier ceux de la naïveté dans l'appel à la pitié [§ 45].

— Chap. 8. La sévérité.

Pensées : dures (reproche d'une injustice) [§ 1-2] ; apparemment modérées (abandon d'un droit, concession d'un avantage, pensée exprimée par l'ironie) [§ 3].

Méthodes : se modérer, concéder, ironiser [§ 3] (le fonctionnement de l'ironie et ses niveaux de sévérité [§ 4-13]) ; question, qui ne présume pas de la réponse, sur un point admis (méthode apparentée à l'ironie) [§ 14] ; doute sur un point admis [§ 15] ; jugement personnel qui donne l'apparence d'une obligation à ce qui n'en est pas une [§ 16] (habileté de cette méthode [§ 17], dont l'étude est renvoyée plus loin [§ 18]).

Les composants suivants ne produisent pas la sévérité, mais ceux des *ideai* éthiques lui conviennent mieux [§ 19].

— Chap. 9. L'habileté.

Définition : emploi correct des éléments du discours [§ 1]. Discussion sur l'acception qui est ici celle du mot *deinotès* [§ 2-15]. Les trois sortes d'habileté et leurs composants [§ 16-17].

— (A) Habileté réelle et apparente.

Pensées : paradoxales, profondes, forcées, subtiles (leur étude dans des exemples) [§ 18-23] ; pensées de la grandeur [§ 24]. Méthodes : subtiles et profondes ; méthodes de la grandeur [§ 25]. Expression : mots de la grandeur ; mots transférés [§ 26]. Les autres composants sont ceux des *ideai* de la grandeur, à l'exception de la rudesse et de la véhémence [§ 27]. La figure de l'enclave est spécialement habile [§ 28].

— (B) Habileté réelle non apparente. Se rencontre dans les affaires privées et souvent aussi dans les affaires publiques de Démosthène, et dans tous les discours de Lysias [§ 29]. Méthode : user du caractère éthique et nonchalant des autres composants pour confirmer les pensées qu'on veut ; se montrer naïf tout en réalisant le contraire [§ 32]. Nécessité d'y joindre quelque élévation et autorité [§ 33].

— (C) Habileté apparente mais non réelle. C'est celle des sophistes [§ 34]. Elle tient pour l'essentiel à l'emploi de mots rudes, véhéments ou nobles pour des pensées banales, surtout si on y joint figures, *côla*, etc. beaux, vigoureux et nobles [§ 35]. Note sur un défaut qui menace les orateurs en général : emploi intempestif des pensées et des méthodes de la grandeur [§ 36]. Il peut y avoir un emploi approprié des composants de la grandeur dans l'expression pour des pensées petites et plates [§ 37].

Excursus sur la matière d'un exposé technique sur la véritable habileté. C'est une science étendue [§ 38], qui demande un traité spécial [§ 39]. Sa vaste matière excède peut-être les facultés humaines ; indications sur la diversité des éléments à prendre en compte et des conditions de leur usage pertinent [§ 40]. Annonce du traité sur *La méthode de l'habileté* [§ 41].

Transition vers le discours politique et ses meilleurs représentants [§ 42].

— Chap. 10. Les discours politique, panégyrique en prose, panégyrique en vers les plus beaux.

— (A) Le discours politique le plus beau et démosthénien. Il est fait de toutes les *ideai* et son excellence est celle de leur mélange [§ 1]. Le meilleur mélange est chez Démosthène [§ 2] et le meilleur discours politique est le discours démosthénien et inversement [§ 3].

Les *ideai* du discours politique en général sont d'abord la clarté, l'éthos et la vivacité, puis la grandeur (expansion, rudesse, véhémence, vigueur, noblesse, éclat), puis l'habileté, surtout réelle et non apparente, puis la beauté [§ 4-11 et 14]. Ces indications ne valent pas pour tel ou tel discours politique en particulier [§ 12-13].

Les *ideai* dans les trois genres du discours politique. — (1) Dans le délibératif prédominent celles de la grandeur jointes à l'habileté réelle et apparente ; ont un emploi restreint les *ideai* de l'éthos, sauf pour la sévérité et l'ironie véhémente [§ 15]. Aménagement de ces caractéristiques dans les discours particuliers [§ 16-18]. — (2) Dans le judiciaire l'ordre est inverse (sauf s'il s'agit d'affaires publiques importantes) [§ 19] ; d'où la prédominance de l'éthos de modération et de naïveté, et la restriction de la grandeur à l'expansion, parfois à la véhémence, de la pensée [§ 20]. — (3) Dans le panégyrique politique les *ideai* sont celles du délibératif, avec une plus grande abondance de l'éclat et de la noblesse [§ 27].

— (B) Le discours panégyrique en prose le plus beau. Le meilleur est le discours platonicien et inversement [§ 21-22]. Il admet toutes les *ideai*, avant tout celles de la grandeur, sauf la rudesse et la véhémence, généralement jointes à de la naïveté [§ 23]. Puis la saveur et l'élégance, puis l'habileté réelle et exclusivement non apparente ; les autres comme dans le politique [§ 24]. Les parties dialoguées peuvent introduire des styles divers [§ 25-26]. Tel est le panégyrique en prose et Platon en est le meilleur modèle [§ 28].

— (C) Le discours panégyrique en vers (poésie) a des éléments propres [§ 29]. La plus belle poésie est celle d'Homère et inversement [§ 30]. Du fait que la poésie est une imitation, le meilleur poète, Homère, est aussi le meilleur représentant des arts du discours (orateurs et autres prosateurs) [§ 31-32]. Les qualités de son style [§ 33-34].

Les éléments du discours panégyrique en poésie sont ceux du panégyrique en prose, plus des éléments propres [§ 35].

Les mètres [§ 36].

Pensées propres : mythes et légendes [§ 37] ; récits merveilleux [§ 38-39] ; fictions prodigieuses [§ 40] ; personnifications [§ 41] ; énoncé des détails [§ 42]. Ces pensées s'ajoutent aux autres pensées du panégyrique [§ 43].

Méthode propre : invocation qui donne les Muses, Apollon ou un autre dieu comme les auteurs du poème [§ 44].

Expression propre : mots de la langue poétique d'Homère et Hésiode [§ 45]. Les figures sont celles du discours panégyrique [§ 46].

Côla, assemblages, rythmes et pauses propres : ceux des vers (hexamètre dactylique pour Homère) [§ 47]. Ces composants varient selon les états d'âme imités, grâce surtout aux nombreux schémas de l'hexamètre et à la qualité de la pause [§ 48-50].

Transition vers le discours simplement politique, simplement panégyrique et les auteurs qui les illustrent [§ 51].

— Chap. 11. Le discours simplement politique.

Les *ideai* du discours simplement politique sont la clarté et les *ideai* du discours crédible : éthos de modération et de naïveté, sincérité [§ 1]. Ce discours est fait de leur mélange et de leur unification. Les meilleurs représentants en sont Lysias, Isée et Hypéride [§ 2].

Ce qui différencie le style de ces trois orateurs : Lysias [§ 3] ; Isée [§ 4] ; Hypéride [§ 5].

L'emploi particulier des *ideai* chez les autres [§ 8] : Isocrate [§ 9-12] (comparaison avec Démosthène [§ 11]) ; Dinarque [§ 13-14] ;

Eschine [§ 15-17] ; (on n'a peut-être pas deux Antiphon, mais assurément deux styles de discours sous ce nom, d'où la nécessité de deux exposés distincts [§ 18-20]) Antiphon de Rhamnunte [§ 21-22] ; l'autre Antiphon [§ 23-24] ; Critias [§ 25-26] ; Lycurgue [§ 27-28] ; Andocide [§ 29-30].

Cette liste de dix orateurs par ordre d'excellence ne comprend pas Démosthène mais inclut Critias. Transition vers le discours simplement panégyrique [§ 31].

— Chap. 12. Le discours simplement panégyrique.

Le discours panégyrique est stylistiquement mal défini et chacune des *ideai* peut par son abondance produire tel ou tel style panégyrique [§ 1]. Il faut y intégrer les historiens [§ 2].

Exposés sur le style de ses représentants les plus renommés après Platon [§ 3] : Xénophon [§ 4-10] ; Eschine le Socratique [§ 11-12] ; Nicostrate [§ 13-14].

Exposés sur le style des historiens [§ 15] (Isocrate et Lysias, modérément panégyriques et déjà étudiés, n'ont pas été joints aux trois précédents auteurs panégyriques [§ 16] et Xénophon, déjà vu, ne sera pas joint aux historiens [§ 17]) : Hérodote [§ 18-20] ; Thucydide [§ 24-29] (note sur le rang qu'il faut lui accorder [§ 21-23]) ; Hécatée de Milet [§ 30-32]. L'auteur juge inutile de parler du style de Théopompe, Éphoros, Hellanikos, Philistos, qui n'est pas à imiter et peut aisément se caractériser au moyen des *ideai* [§ 33].

Des exposés sur le style des poètes par ordre d'excellence seraient à leur place ici [§ 34], mais seraient longs (poètes épiques venant après Homère, tragiques, comiques, lyriques, etc.) et superflu, puisque la théorie des *ideai* et de leurs composants rend facile leur caractérisation [§ 35-36].

Conclusion et annonce du traité sur l'habileté dans la méthode [§ 37].

Plan et contenu de la Synopse sur les ideai (pièce 10)

— Vue d'ensemble des exposés sur : la pureté [§ 1] ; la netteté [§ 2] ; la noblesse [§ 3] ; la rudesse [§ 4] ; la véhémence [§ 5] ; l'éclat [§ 6] ; la vigueur [§ 7] ; l'expansion [§ 8] ; la beauté [§ 9] ; la vivacité [§ 10] ; la naïveté [§ 11] ; la saveur [§ 12] ; le piquant [§ 13] ; la modération [§ 14] ; le discours sincère [§ 15] ; la sévérité [§ 16] ; l'habileté [§ 17].

— Les *ideai* du discours politique [§ 18].

Le présent volume propose donc l'édition des pièces 6, 7, 8 et 10 d'un ensemble de douze pièces constituant un corps de doctrines réunies vers la fin du v^e^ s. ap. J.-C. L'Assembleur du corpus a, semble-t-il, trouvé cet ensemble déjà constitué et décidé de le reprendre en y insérant la pièce 9 (*De methodo sollertiae*).[15] Mais il convient de présenter d'abord la pièce 8 (*De ideis*), qui constitue l'essentiel du présent volume.

La place d'Hermogène dans l'histoire de la théorie des *ideai*

Quand on cherche à situer Hermogène par rapport à ses devanciers dans la doctrine des *ideai* et à montrer comment il a fait évoluer cette doctrine, le premier fait à mettre en évidence est combien l'activité créatrice des technographes reste vivante aux II^e^ et III^e^ s. ap. J.-C., ainsi que leur volonté d'apporter une contribution personnelle et originale à la théorie rhétorique. Harpocration, par exemple, renouvelle la théorie de l'élocution dans le cadre des tâches de l'orateur (*uirtutes dicendi*).[16] J'ai évoqué ailleurs[17] les apports successifs et les ruptures des doctrines de Lollianos d'Éphèse, de Zénon d'Athènes, de Minucianus et d'Hermogène dans la théorie des états de cause. J'ai dit aussi l'originalité de traités de rhétorique comme ceux du Pseudo-Hermogène (*De inuentione*)[18],

15. Cette pièce 9 est éditée dans le tome V. Sur mon hypothèse concernant les pièces 6-10, voir *C. rhet.* I, p. XI-XVII, à propos de la transmission du *De ideis*. Pour plus de détails, voir les notices à l'édition des pièces 6 et 7, d'une part, et 10, d'autre part (ci-dessous, p. 3-10 et 237-239). Pour éviter une dispersion des textes édités, la longue notice sur le *De ideis* est intégrée ci-après à l'Introduction générale du tome IV.

16. Voir mon éd. de l'*Anonyme de Séguier, Art du discours politique*, Paris, 2005, p. LXII-LXV.

17. *C. rhet.* II, p. XXV-LVII.

18. *C. rhet.* III^a^, p. XXV sq.

d'Apsinès[19], de Cassius Longin[20]. La liberté d'innover est évidemment plus grande encore quand il s'agit d'une doctrine d'apparition récente, comme l'est la théorie des *ideai*, née vers le milieu du IIe s. ap. J.-C.

Avant d'en venir à Hermogène lui-même, rappelons les données et les hypothèses présentées ailleurs[21] sur la matière, l'origine et l'évolution de cette doctrine. La matière première est fournie historiquement par les monographies critiques consacrées aux grands auteurs du passé, notamment aux orateurs et principalement à Démosthène. De tels travaux fournissent, entre autres, une somme d'observations stylistiques concernant aussi bien le contenu que l'expression. C'est là le matériau repris de façon systématique dans nos traités des *ideai* pour illustrer diverses qualités du style. Mais ces observations, antérieures à l'exposé systématique, ont été faites en utilisant les ressources fournies par les théories du style antérieures, de façon éclectique selon les besoins du texte observé. Cela veut dire que les jugements d'ordre stylistique contenus dans nos traités peuvent s'inspirer aussi bien des théories stylistiques du discours oratoire (*uirtutes narrationis ; uirtutes dicendi ; genera dicendi ; genera orationis*) que de théories générales du style (χαρακτῆρες ἑρμηνείας), voire de théories annexes (traités des figures ou des tropes).[22]

Cependant l'organisation des qualités stylistiques ainsi recueillies et mises en évidence a son origine directe dans une doctrine des qualités du style développée par la Nou-

19. Dans mon éd. : Apsinès, *Art rhétorique. Problèmes à faux-semblant*, Paris, 2001, p. XXXII-XXXVII.

20. Dans Longin. *Fragments. Art rhétorique*, éd. M. Patillon et L. Brisson, Paris, 2001, p. 99-100.

21. Dans Ps.-Aristide I, p. 1-15. Pour la lecture des pages qui suivent, il sera utile de se reporter à la liste des *ideai* et à celle de leurs composants chez Hermogène (*infra*, p. LXII et XXXIV).

22. Sur ces grandes options, voir le schéma proposé dans Ps.-Aristide I, p. XXIV-XXV, et sur l'essentiel des doctrines de leurs principaux représentants, *ibid.*, p. XXV-LXIV.

velle Académie. Cicéron, par qui nous la connaissons et qui la présente dans son précis de rhétorique intitulé *Partitiones oratoriae*, l'a située dans le cadre des tâches de l'orateur.[23] Il s'agit donc d'une doctrine de l'élocution. Toutefois, malgré ce contexte, la tradition de cette doctrine n'est pas celle des *uirtutes dicendi*, continuant en ligne directe Aristote et Théophraste, mais celle des *uirtutes narrationis*, traditionnellement proposée dans le cadre des parties du discours.[24] Je crois que le fait décisif pour le choix de rattacher la doctrine des *ideai*, même indirectement, à la tradition des *uirtutes narrationis*, est la prise en compte dans celle-ci de la pensée ou contenu du discours. Dans le développement sur l'élocution proposé dans les *Partitiones oratoriae*, c'était une gageure de vouloir appliquer au seul emploi des mots des *ideai* empruntées à la tradition des *uirtutes narrationis*. Quand cette dernière parle de la crédibilité (πιθανότης) de la narration, ou de la fidélité (καθαρότης) du rapport d'ambassade, il s'agit bien d'abord de la qualité des choses rapportées, notamment de leur vraisemblance. Et sur ce point particulier la gageure n'a pas été tenue, puisque la vertu de crédibilité, que les *Partitiones* limitent à la confiance qu'on peut accorder à l'orateur, tient en partie, dans l'adaptation qu'elles en font, au caractère grave ou conventionnel des pensées.[25] Pareille limitation est très

23. Les tâches de l'orateur y sont étudiées dans la première partie, § 5-26, et l'étude du style y occupe les § 16-24.

24. Pour une présentation schématique de la théorie de l'élocution dans les *Partitiones oratoriae* et pour ses liens avec la doctrine des *uirtutes narrationis*, voir Ps.-Aristide I, p. LIV-LVI. Pour l'influence de cette doctrine des Néo-Académiciens sur la doctrine primitive des *ideai*, voir *ibid.*, p. 8-12.

25. La gravité vient aussi de l'expression : *si est auctoritas et pondus in uerbis* « s'il y a dans les mots de l'autorité et du poids ». Si on y joint le fait que la confiance ici décrite tient aussi au fait que l'élocution, par sa simplicité, n'est pas suspecte de vouloir séduire, on voit bien apparaître, dans cette théorie, des éléments du style qu'on retrouvera dans les *ideai* de noblesse et de naïveté. Les *Partitiones* font aussi

réductrice.[26] D'une façon générale, cette partie de la doctrine de l'élocution des *Partitiones* (§ 19-22) n'est qu'une reprise volontairement partielle de la tradition des vertus de la narration : Aelius Théon en effet montre très bien comment ces vertus sont le fait conjointement du contenu et de l'expression, et les trois développements qu'il y consacre[27] se divisent en deux parties, l'une pour le contenu, l'autre pour l'expression. La doctrine dont témoignent les *Partitiones* a voulu ignorer la moitié de cette tradition qui concerne le contenu. La doctrine des *ideai* au contraire réutilise l'ensemble, tout en restant directement dépendante de la doctrine néo-académique, pour ce qui est de réorienter et enrichir les catégories du style proposées à l'origine comme vertus de la narration. Une comparaison de ce que je crois être la forme primitive de la doctrine des *ideai*[28] avec les deux traditions antérieures est le meilleur moyen d'éclairer cette question. Pour les vertus de la narration traditionnellement considérées comme nécessaires[29] la continuité entre les trois traditions est la suivante (Théon continue la tradition ancienne ; Quintilien témoigne de ce qu'elle était) :

— clarté (σαφήνεια Théon) ; clarté (*dilucidum* Cicéron *in Part.*) ; clarté et pureté (σαφήνεια καὶ καθαρότης Denys [?]) ;
— concision (συντομία Théon) ; brièveté (*breue* Cic.) ; brièveté et concision (βραχύτης καὶ συντομία Denys [?]) ;
— crédibilité (πιθανότης Théon) ; crédibilité (*probabile* Cic.) ; crédibilité et retenue (<ἀξιοπιστία> καὶ κόλασις Denys [?]).

intervenir les pensées dans la vertu de la saveur, qui s'obtient notamment quand on dit des choses inhabituelles, inouïes ou nouvelles.

26. Sur la sincérité, le naturel et la convenance dans la vertu traditionnelle de la crédibilité de la narration, voir Aelius Théon, *Progymnasmata*, p. 84.18-26 Sp. (p. 46-47 Patillon-Bolognesi).

27. P. 79.20-85.27 Sp. (40-48 Patillon-Bolognesi).

28. Peut-être due à Denys de Milet.

29. Voir Quintilien IV 2, 31.

Et pour certaines vertus additionnelles[30] :

— plaisant (*iucundum* Quintilien) ; saveur (*suaue* Cic.) ; élégance et saveur (ἐπιμέλεια καὶ γλυκύτης Denys [?]) ;
— évidence (ἐνάργεια Quint.) ; évidence (*illustre* Cic.) ; emphase (<ἔμφασις> Denys [?]).

On a vu (ci-dessus, n. 25) que la vertu additionnelle de grandeur (μεγαλοπρέπεια Quintilien) se continuait partiellement dans le *probabile* des *Partitiones*. On en sait trop peu sur la crédibilité chez Denys [?] pour dire qu'elle s'y retrouvait ; l'importance de l'*idea* de grandeur dans la doctrine hermogénienne invite à extrapoler. D'une façon générale, la précédente comparaison montre clairement la continuité entre les trois traditions et tout aussi clairement comment le passage de l'une à l'autre s'accompagne d'une libre adaptation.

Le traité de Denys [?] (Pseudo-Aristide I, 108 ; 122.10-11 ; 129-140) pouvait s'intituler Περὶ τῶν ἀρετῶν τοῦ πολιτικοῦ λόγου « Sur les vertus du discours politique ». Le domaine du discours politique est en effet celui dans lequel il nous est transmis. Quant à l'emploi du mot « vertu » pour désigner ce qu'Hermogène appellera l'*idea* du style (ἰδέα, parfois εἶδος), il est un héritage des origines.[31] L'élargissement à tout le discours d'une théorie originellement appliquée à une seule partie, la narration, est acquis chez Denys [?], mais déjà aussi dans la doctrine stylistique néo-académicienne dont Cicéron s'est fait l'écho dans ses *Partitiones oratoriae*. Très tôt en effet la doctrine des *uirtutes narrationis* a évolué sur deux points : elle s'est enrichie, comme on l'a dit, d'autres qualités et certains auteurs ont considéré que les vertus exigées pour la narration devaient l'être pour le discours tout entier.[32]

30. Voir Quintilien IV 2, 61-63.

31. On le trouve encore chez Basilikos [?] et Harpocration [?] (Ps.-Aristide I 119 et II 1).

32. Voir Cicéron, *De or.* II 19, 83 ; Denys d'Halicarnasse, *Dem.* 34 ; Nicolaos, *Progymn.*, p. 14.4-9 Felten.

Denys [?] continue cette évolution, quand il propose comme applicables à l'ensemble du discours politique les vertus d'élégance, saveur, clarté et pureté, brièveté et concision, crédibilité, retenue, emphase.[33] Un autre point sur lequel Denys [?] poursuit l'évolution de la doctrine est celui des éléments discursifs pris en compte dans l'observation du style. Dès la *Rhétorique à Alexandre* la vertu de clarté s'observe dans les faits, d'une part, et dans les mots, d'autre part, et la concision concerne les faits et les mots indispensables ; et il est remarquable que la crédibilité, qui se limite aux faits, exige parfois la mise en œuvre d'une figure de la pensée comme la prétérition.[34] Denys [?] va plus loin dans ce sens en observant systématiquement dans toutes les vertus qu'il distingue trois composants stylistiques : la pensée, la figure donnée à la pensée, les mots.[35]

Basilikos [?] (Pseudo-Aristide I, 3-128 ; sauf 108 et 122.10-11) continue Denys [?] en observant dans les textes les trois mêmes composants stylistiques. On ne connaît pas assez bien le traité de Denys [?], en particulier quels exemples il utilisait et quelle lecture il en faisait, pour mesurer tout ce que lui doit encore celui de Basilikos [?]. Le certain, c'est que Basilikos [?] s'est strictement cantonné dans le domaine du discours politique, le délibératif et le judiciaire, et qu'il a poussé jusqu'à sa réalisation complète l'intégration des éléments auxquels il reconnaissait une valeur stylistique dans ce domaine. Comme je l'ai

33. Sur les *ideai* chez Denys [?], voir Ps.-Aristide I, p. 60-63.

34. *Rhet. Al.* III 30, 5-10, 1438 a 22-b 9.

35. Sur les composants chez Denys [?], voir Ps.-Aristide I, p. 21-27 ; 41-47 ; 55-59. La méthode peut être rapprochée de celle que suit le *De elocutione* de Démétrios, mais la liste des composants observés (la pensée, les mots et leur assemblage) est différente. Ce qui fait penser à deux traditions parallèles. Pour des indications sur le contenu de ce dernier ouvrage et sur sa place dans les théories du style, voir Ps.-Aristide I, p. XLIV-XLVII. D'une manière générale, il sera utile ici de se reporter à l'ensemble du développement consacré aux « théories du style antérieures à la théorie des *ideai* » (*ibid.* p XXIII-LXIV).

déjà dit ailleurs[36], dans la théorie des *uirtutes narrationis*, on peut seulement dire d'une bonne narration qu'elle a de la clarté, de la concision et de la crédibilité. L'addition de ces qualités ne produit pas une narration, ni même du narratif. Dans la théorie des *uirtutes dicendi*, on peut seulement dire d'une bonne *élocution*, avec Théophraste, qu'elle a de la correction, de la clarté, des ornements, de la convenance. L'addition de ces qualités produira un style qui n'aura pas d'autre spécification que d'être bon. L'intégration est plus poussée dans l'essai du Ps.-Longin sur le sublime, en ce sens que de tous les textes cités en exemple par cet auteur on peut dire : « C'est là du sublime ». Le sublime toutefois ne se confond pas avec un discours entier. Il est un style parmi d'autres styles réalisables dans un discours. Dans tous les domaines de la littérature un certain discours peut avoir du sublime, mais le sublime ne définit pas un domaine. La même remarque vaut pour la théorie de Démétrios, bien que les types élémentaires (ἁπλοῖ χαρακτῆρες) qu'il distingue soient susceptibles des mélanges les plus variés, car cette variété même est celle des styles individuels. À l'exception du grand et du simple, qui s'opposent comme des extrêmes inconciliables, nous dit cet auteur, qui connaît encore comme types élémentaires l'élégant et le véhément, « tous les types se mélangent entre eux : les vers d'Homère, par exemple, la prose de Platon, de Xénophon, d'Hérodote et de beaucoup d'autres auteurs, comportent beaucoup de grandeur mêlée à beaucoup de véhémence et de grâce »[37]. Le mélange de ces types ne définit donc pas un domaine. À partir de Basilikos [?], la théorie des *ideai* au contraire permet de définir un domaine qui est, au début de la théorie, celui du discours politique : tout discours politique mélange un certain nombre de caractéristiques désignées par la théorie et inversement, en vertu d'une intégration parfaite de la

36. Dans Ps.-Aristide I, p. 5-7.

37. *De eloc.*, § 37, trad. P. Chiron.

notion de style, de tout discours fait du mélange de ces caractéristiques on peut dire : « C'est là du politique ». S'il est juste de penser que le système des *ideai* chez Basilikos [?] n'en comprenait que sept (noblesse, sévérité, expansion, crédibilité, véhémence, emphase, habileté), ce système ne retenait que les *ideai* spécifiques du politique et du discours persuasif, laissant de côté des vertus aussi nécessaires que, par exemple, la clarté, qui est une vertu du discours en général, et prenant en compte au contraire les *ideai* nouvelles de sévérité (βαρύτης), expansion (περιβολή), habileté (δεινότης). La place de choix que Basilikos [?] assigne à la sévérité et la tendance qu'il montre à proposer des recettes suggèrent que son projet connaissait une autre limitation due à son rapport avec la rhétorique d'école : les exemples observés sont empruntés aux grands auteurs, mais le discours que le système fournit le moyen de produire est le discours sophistique.[38]

Sur le chemin qui mène la doctrine des *ideai* vers la forme que lui donnera Hermogène, le traité d'Harpocration [?] (Pseudo-Aristide II) est une étape importante. D'abord le nombre des composants observés passe chez lui de trois à quatre, et même cinq. Quatre, comme il le dit lui-même : « tout discours est fait de pensées et d'une expression, c'est-à-dire de mots, d'une figure, d'un rythme » (§ 2). Cinq, si l'on tient compte de ce qu'il appelle la mise en œuvre des pensées (μεταχείρισις), bien visible dans le discours politique — ce qui rejoint la figure au niveau des pensées qu'on trouvait chez Denys [?] et Basilikos [?] — mais ne laissant pas de trace positivement observables dans le discours simple en tant que tel. Le choix des *ideai* retenues par Harpocration [?] dans la deuxième partie de son traité, consacrée au style simple,[39] me paraît avoir été commandé par la fonction du discours simple. Alors que la

38. Sur l'ensemble de la doctrine de Basilikos [?], sa richesse et son originalité, voir Ps.-Aristide I, p. 16-21 ; 27-41 ; 48-55 ; 63-83.

39. La première partie, perdue, concernait le style politique.

fonction du discours politique, avons-nous rappelé à propos du choix d'*ideai* proposé par Basilikos [?], est de persuader, celle du discours simple est de captiver.[40] D'où le recours aux six *ideai* suivantes chez Harpocration [?] : *éthos* (ἦθος), noblesse (σεμνότης), expansion (περιβολή), saveur (γλυκύτης), beauté (κάλλος), véridicité (τὸ ἀληθινόν). Elles exercent sur le public une action principalement morale pour les trois premières, ludique pour les deux suivantes, rhétorique pour la dernière.[41] Il est important, pour l'évolution vers le système hermogénien, qu'apparaissent ici les *ideai* d'*éthos* et de véridicité. Et l'on aimerait pouvoir mettre la liste des vingt *ideai* d'Hermogène en face d'une liste complète de celles d'Harpocration [?], qui additionnerait les *ideai* du discours politique et celles du discours simple.[42] Mais l'évolution la plus importante réalisée par la doctrine d'Harpocration [?] est d'avoir ajouté Xénophon à Démosthène, le style simple au style politique. Avec cet élargissement on est en chemin vers l'élaboration d'une doctrine des *ideai* conçue comme une rhétorique générale du style, ce qui nous conduit à Hermogène lui-même.

À considérer le nombre et le système des composants, ou éléments stylistiques de premier niveau, observés dans la doctrine hermogénienne, ainsi que le nombre et le système des *ideai* qu'elle distingue, il est évident que le traité d'Hermogène vient chronologiquement après ceux qui nous ont été transmis sous le nom d'Aristide. La comparaison avec ses devanciers montre aussi que son projet a une ambition plus vaste et représente, au regard de ce que nous connaissons, la forme la plus aboutie de la nouvelle doctrine. Jugeons-en sur pièces.

40. Comparer chez Démétrios, à propos du style simple, l'action de l'évidence (ἐνάργεια), qui peut susciter une émotion ou obliger à partager une angoisse (*De eloc.* 214 et 216).

41. Sur les moyens grâce auxquels le discours simple obtient l'adhésion de l'auditeur-lecteur, voir Ps.-Aristide II, p. 67-69.

42. À défaut de cela, voir une comparaison de la liste d'Hermogène avec celles de ses trois devanciers dans Ps.-Aristide I, p. 14-15.

Les composants du style chez Hermogène

Chacune des *ideai* est le produit d'un certain nombre de composants, ou éléments stylistiques de premier niveau, dont le total peut aller jusqu'à huit. Ces éléments premiers (στοιχεῖα) du style se répartissent entre le contenu et l'expression du discours de la façon suivante :

— (1) La pensée (ἔννοια).
  (2) La méthode à propos de la pensée (μέθοδος περὶ τὴν ἔννοιαν).
— L'expression.
  (3) L'expression ou les mots (λέξις).
  (4) La figure (σχῆμα).
  (5) Le côlon (κῶλον).
  (6) L'arrangement (σύνθεσις) ou assemblage (συνθήκη) des mots.
  (7) La pause (ἀνάπαυσις).
  (8) Le rythme (ῥυθμός).

La pensée et la méthode

Le système des composants fait apparaître immédiatement que la pensée s'oppose d'abord à l'ensemble de l'expression, puis à la méthode. La première opposition est banale dans la théorie rhétorique ancienne, ne serait-ce que sous la forme de l'opposition faite entre l'invention et l'élocution. Quant à la pensée et la méthode, un exemple va nous permettre de préciser leur nature et leur rapport : « c'est manquer de sens assurément… que de laisser ses affaires péricliter… »[43]. Cet énoncé offre aux yeux d'Hermogène une pensée propre à la rudesse en tant qu'il est un reproche d'un inférieur, l'orateur, à un supérieur, l'Assemblée du peuple. On nous dit d'autre part qu'elle est adoucie par la méthode, « car on y parle en général et ce n'est pas franchement un reproche » I 7, 7. Elle aurait été plus « rude » avec une présentation ouverte et crue, par exemple « vous manquez de sens assurément, vous qui

43. Démosthène, *Or.* III 20, cité *infra* I 7, 7.

laissez vos affaires péricliter ». Entre « c'est manquer de sens que de… » et « vous manquez de sens, vous qui… » la pensée dont parle Hermogène n'a pas changé. Ce qui a changé, c'est la méthode à propos de la pensée, c'est-à-dire une certaine façon de la présenter. Ainsi la méthode peut varier sans faire varier de façon significative la pensée. Pour le comprendre, il faut se garder de considérer la pensée ici, qu'elle s'oppose à l'expression ou qu'elle s'oppose à la méthode, comme l'une des deux faces du signe linguistique, comme la forme du contenu en face de la forme de l'expression. Ce n'est qu'à un certain niveau d'abstraction qu'on peut faire varier la méthode, et donc l'expression, sans devoir prendre en compte dans la pensée l'inévitable variation sémantique qui s'ensuit. Une abstraction en effet permet de dire que l'énoncé contient un reproche. Mais le concept de reproche s'analyse comme un discours qui fait état d'une manière d'être et/ou d'agir du destinataire et d'un dysfonctionnement relationnel. Il ne peut donc s'agir que d'une parole, par définition référentielle, et d'un discours en situation. Toutefois cela ne suffit pas à définir stylistiquement la pensée décrite ici comme un reproche rude, celui qu'adresse un inférieur à un supérieur.[44] Pareille description implique que la pensée stylistique appartient à une typologie : on tire, par contraste, de l'usage universel du discours des listes de pensées dans lesquelles le sens linguistique s'accompagne d'une marque particulière. Et l'on est finalement renvoyé à l'acte du locuteur : dans l'approbation ou la désapprobation, il y a un acte déclaratif tel que « ceci est/n'est pas bon/adroit/acceptable » ; le locuteur s'investit d'une autorité que l'auditoire peut juger légitime ou déplacée.[45]

44. Pour une transposition de cette pensée dans un langage formel, voir *La théorie du discours chez Hermogène le rhéteur. Essai sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne*, Paris, 1988, rééd. 2010 (désormais *La théorie du discours*), p. 117.

45. Sur les divers aspects linguistiques de la pensée chez Hermogène, voir *La théorie du discours*, p. 122-127. On lit chez Démétrios

Lorsqu'Hermogène dit, à propos de l'exemple proposé, que la pensée est adoucie par sa présentation sous la forme d'une généralité, il indique que la même pensée rude pouvait être présentée de plusieurs façons, donc qu'il était possible d'employer une autre méthode que celle de la rudesse. En effet « l'unique méthode de la rudesse consiste à présenter la pensée de façon ouverte et crue (ἀπαρακαλύπτως καὶ ψιλῶς) » I 7, 13. Les exemples démosthéniens auxquels il renvoie (« vous portez votre cerveau dans les talons », « nous ne pouvons nous réveiller », « voilez-vous la face », « vous, le peuple, énervés, dépouillés… », « vous semblez complètement découragés, résignés »)[46] sont remarquables, dirions-nous ajourd'hui, par l'emploi des embrayeurs, qui renvoient à l'ici, maintenant du sujet qui parle, et donc qui impliquent directement les interlocuteurs. L'adoucissement du reproche dû à la présentation adoptée par Démosthène tient à un travail sur le sens : les termes employés ont une plus grande extension et donc impliquent moins les faits particuliers. C'est une méthode de la modération. L'énoncé démosthénien recourt en outre à deux méthodes de la grandeur : une méthode de la noblesse, du fait qu'il asserte un principe, et une méthode de l'éclat, en raison de l'assurance que montre la particule affirmative qui accompagne la négation (οὔτοι « non assurément »).[47] L'analyse de notre exemple montre que la méthode est une démarche par rapport à laquelle la pensée est considérée comme une donnée préalable. Du point de vue de la production du discours en ce qui concerne le contenu, le faire du locuteur est donc double : action d'introduire telle ou telle pensée, présentation de ces pensées selon telle ou telle méthode. La qualité de cette présentation influe sur la façon dont le discours est reçu par l'auditeur et donc sur le jugement de la critique littéraire.

(*De eloc.* 296-297) un parallèle intéressant : il y est montré qu'une certaine pensée, qu'on peut caractériser comme la mise en cause d'une pratique, peut s'énoncer sous la forme d'une assertion réprobatrice (ceci est fait, il est vrai [μέν], mais [δέ] non cela), ou d'un précepte (il faut [δεῖ] faire non seulement [οὐ μόνον] ceci, mais encore [ἀλλὰ καί] cela), ou sous la forme d'un interrogatoire, à la manière socratique.

46. Démosthène, *Or.* VII 45 ; X 6 ; *Epist.* III 42 ; *Or.* III 31 ; XIX 224.

47. Sur les divers aspects linguistiques de la méthode chez Hermogène, voir *La théorie du discours*, p. 132-143.

Inventaire des classes de pensées dans le De ideis[48]

Pureté I 3, 1-2
- — pensées communes à tous et aisément compréhensibles.

Netteté I 4, 4-7
- — annonce du propos qui ramène le discours à un point de départ ;
- — règlement des points à venir et de leur ordre ;
- — transition : conclusion + confirmation avec rattachement du discours à un point de départ.

Noblesse I 6, 1-11
- — les dieux comme tels ;
- — les réalités divines (mouvements de l'univers, saisons, orages…) ;
- — les réalités divines qui se manifestent chez les hommes (âme, justice, sagesse…) ;
- — les réalités humaines grandes et illustres (Marathon, Salamine…).

Rudesse (vigueur) I 7, 5-12
- — reproche d'un inférieur à un supérieur.

Véhémence (vigueur) I 8, 1-4
- — reproche, incrimination, insulte concernant un inférieur ou une personne mal vue de l'auditoire.

Éclat I 9, 4-6
- — les choses en quoi le locuteur a confiance (choses illustres, belle conduite personnelle, choses agréables aux auditeurs).

48. Les inventaires des classes des composants que je propose dans la présente introduction sont destinés à permettre de prendre une vue d'ensemble de ces éléments stylistiques, et de les retrouver dans leur contexte. Ils sont rangés selon les *ideai* auxquelles ils contribuent, et réduits à l'essentiel.

Expansion I 11, 3-14
addition à l'objet ou au fait en question :
— d'un élément extérieur : genre/(espèce), indéfini/(défini), tout/(partie), regroupement/(individu) ;
— de circonstances (lieu, temps, etc.), voire d'arguments ;
— du résultat possible si le fait n'avait pas été ;
— de ce qu'untel devait faire et n'a pas fait.

Elégance et beauté
ø.

Vivacité
ø.

Naïveté II 3, 1-16
pensées pures et plus spécialement :
— pensées des personnages naïfs, comme de dire certaines choses sans nécessité (l'auteur renvoie à la *Cyropédie*, à la poésie bucolique, à Anacréon, à Ménandre) ;
— choses vulgaires et triviales ;
— arguments tirés des bêtes et des plantes ;
attestations solennelles, en tant qu'il est naïf de vouloir donner valeur de preuve au fait d'attester.

Saveur II 4, 1-18
— pensées de type mythique : 1) les mythes eux-mêmes ; 2) les récits proches du mythe (guerre de Troie...) ; 3) les récits avec passages fabuleux (l'auteur renvoie à Hérodote) ;
— énoncé de choses qui procurent un plaisir, en particulier pensées érotiques ;
— discours qui plaisent (p. ex. les éloges qu'on fait de nous-mêmes) ;
— personnification, en particulier des animaux (l'auteur renvoie à Xénophon).

Piquant
ø.

Modération II 6, 1-7
pensées qui montrent :
— qu'on se tient volontairement en deçà de ce qu'on est en droit de faire, qu'on se range, sans en être un, au nombre des simples citoyens ;
— qu'on est au tribunal malgré soi ;
— qu'on est au tribunal sans avoir la pratique des discours.

Sincérité II 7, 1-3
pensées indignées.

Sévérité II 8, 1-2
pensées dures :
— pour les autres (reproches, par exemple plaintes à propos de l'injustice dont on se sent victime quand on considère la récompense de ses mérites ou qu'on la compare avec la récompense des mérites, sinon des fautes, d'autrui) ;
— pour soi-même (on reste en deçà de ce qu'on est en droit de faire ; on concède un avantage à l'adversaire).

Habileté réelle et apparente II 9, 21-24
— pensées paradoxales, profondes, forcées, subtiles ;
— la plupart des pensées de la grandeur ;
réelle et non apparente II 9, 31
— pensées éthiques et nonchalantes ;
apparente et non réelle
ø.

Inventaire des méthodes à propos de la pensée dans le De ideis

Pureté I 3, 4-8
— énoncé du fait brut, sans rien d'extérieur : 1) absolument rien (pureté réelle) ; 2) rien qui soit présenté avant (pureté apparente, soutenue par l'emploi de figures et d'expressions pures) ;
— présentation sur le mode du récit seul.

Netteté I 4, 2-3 ; 7-9
— présentation des matières dans un certain ordre, propre à clarifier le discours ;
— respect de l'ordre naturel des faits ;
— présentation de l'objection avant la réfutation ;
— transition (cf. les pensées de la pureté).

Noblesse I 6, 12-15
— assertion, récit exempt de doute ;
— méthode allégorique ;
— indication allusive sur un mode mystique et initiatique.

Rudesse I 7, 13 ; *véhémence* I 8, 5 ; *vigueur* I 10, 4
— présentation ouverte et crue.

Éclat I 9, 7-10
— présentation directe, faite avec assurance et autorité, faite dans un récit non interrompu ;

— énonciation de faits illustres de façon à en augmenter le lustre.

Expansion I 11, 15-21 (cf. 25)
— inversion de l'ordre des faits ;
— présentation des confirmations et des preuves des protases avant les protases.

Élégance et beauté
ø.

Vivacité II 1, 2 et 4-6
— réponse rapide et brève (en particulier à l'objection) ;
— (sous réserves) apostrophes.

Naïveté II 3, 17-18 (cf. 13 et 15-16)
— méthodes de la pureté.

Saveur II 4, 19 (cf. I 1, 21)
— méthodes de la pureté et de la naïveté.

Piquant II 5, 1
— énoncé simple et nonchalant de pensées subtiles.

Modération II 6, 8-23
— atténuation 1) de l'énoncé des avantages ; 2) de l'énoncé des attaques a) avec indication de l'atténuation (énoncé à véhémence réduite) ; b) sans indication de l'atténuation (énoncé parfaitement modéré) ;
— prétérition (dans l'attaque ou la défense) ; 1) omission ou énoncé imprécis des choses ; 2) énoncé des choses ;
— méthodes de la pureté et de la naïveté.

Sincérité II 7, 427 (cf. 35)
— expression directe (de l'attestation solennelle, de la prière, de l'étonnement, de la colère, de la pitié, de la crainte, de l'indignation, etc.) ;
— réponse rapide sans annonce du propos ;
— ramener le discours à un point de départ, sans annonce du propos et en asyndète ;
— rupture de la continuité des figures (anacoluthe) exprimant l'émotion ;
— emploi des injures sans le faire remarquer ;
— paraître parler sous l'impulsion du moment.

Sévérité II 8, 3-16 (cf. 33)
— rester volontairement en deçà de ce qu'on est en droit de faire ;
— concéder un avantage à l'adversaire ;

— ironie ;
— question qui ne présume pas de la réponse sur un point admis ;
— doute sur un point admis ;[49]
— commentaire personnel qui donne l'apparence d'une objection à ce qui n'en est pas une.

Habileté réelle et apparente II 9 25
— méthodes subtiles et profondes ;
— méthodes propres aux *ideai* de la grandeur ;
réelle et non apparente II 9, 30-32 ;
— donner le change, être habile sans paraître tel ;
apparente et non réelle
ø.

L'expression

Entre les six composants qu'Hermogène distingue dans l'expression opposée au contenu, on ne retrouve pas une relation comme celle qui subordonnait dans le contenu la méthode à la pensée. Il semble toutefois que le technographe songe à quelque chose d'analogue, lorsqu'il écrit : « Tout énoncé a toujours une certaine pensée ou plusieurs, et une certaine méthode à propos de la pensée, puis une expression qui leur est adaptée. L'expression à son tour ayant toujours, elle aussi, une certaine individualité, nous avons encore certaines figures, certains *côla*, certains arrangements de mots et certaines pauses, ainsi que le rythme constitué par ces deux derniers » I 1, 19. Il distingue donc comme composants stylistiques au niveau de l'expression, d'une part, l'expression, au sens restreint des mots employés, d'autre part, les figures, les côla, etc. qui donnent à l'expression une certaine individualité. Selon cette conception, les mots considérés en eux-mêmes sont comme un matériau qui, d'une part, a sa qualité propre et à ce titre intervient dans le style du discours — c'est le composant nommé dans un sens restreint « expression » — d'autre part, est susceptible de former certaines figures, certains côla, etc.

49. Ces deux dernières méthodes sont apparentées à l'ironie.

Les mots

La qualité stylistique des mots s'observe sous divers aspects. L'aspect phonétique d'abord, sous l'angle 1) de la qualité des sons : on oppose euphonie et dysphonie, quand on relève, par exemple, la dureté de la rencontre des consonnes dans des mots comme ἔμαρπτεν ou ἔγναψε ; on peut aussi relever comme remarquable la succession de deux mots de sonorité voisine, comme μέλλει « (il) va » et μέλει « (on) se soucie » ;[50] 2) de l'émission des sons : on oppose notamment l'α et l'ω, « dont l'émission fait ouvrir la bouche toute grande », à l'ι, qui « resserre et contracte trop la bouche, et ne saurait en aucune façon la faire ouvrir toute grande » I 6, 17 ; l'aperture des voyelles en effet paraît commander, d'une part, l'importance physique du mot lui-même, d'autre part, la mimique du visage de l'orateur : et l'on peut admettre qu'il y a quelque chose de grand dans le fait d'ouvrir largement la bouche et quelque chose de petit dans le resserrement des lèvres ; 3) de la longueur du mot, variable selon le nombre des syllabes. L'aspect sémantique ensuite. On oppose d'abord ici les mots employés avec leur sens propre des mots faiblement ou fortement métaphoriques, comme : « sa parole coulait (ῥέε) plus douce que le miel » II 4, 13 = Homère, *Il.* I 249. Est remarquable aussi le mot employé « à signifier au sens propre une pensée qui n'est pas son sens propre » II 5, 4, comme le mot « philanthropie » employé pour dire la familiarité du chien avec l'homme. Au plan grammatical le style concerne l'emploi des formes nominales, celui des épithètes ; au plan dialectal, celui des formes ioniennes ; remarquable aussi, du point de vue littéraire, l'enchâssement de textes poétiques dans la prose. Au plan lexical enfin, l'emploi de mots forgés a une valeur expressive, par exemple,

50. Voir respectivement I 7, 15 et II 5, 10.

ἰαμβειοφάγος « le mangeur d'iambes » ou γραμματοκύφων « le bossu de l'écritoire » I 8, 6 = Démosthène, *Or.* XVIII 139 et 209.

Inventaire des classes de mots selon leur qualité stylistique dans le De ideis

Pureté I 3, 9 ; *netteté* I 4, 10
— mots courants, non transférés ni durs par eux-mêmes.

Noblesse I 6, 16-23
— mots qui ont du volume ;
— mots métaphoriques ;
— expression nominale et nom.

Rudesse I 7, 14-15 (cf. I 6, 13 et 22) ; *véhémence* I 8, 6
— mots transférés ;
— mots durs par eux-mêmes ;
— (propres à la véhémence, sous réserves) mots forgés.

Éclat I 9, 11
— mots de la noblesse.

Vigueur I 10, 5
— mots de la rudesse et de la véhémence mêlés à ceux de l'éclat.

Expansion I 11, 22-28
ø.

Beauté I 12, 9-10
— mots de la pureté ;
— mots courts, de peu de syllabes.

Vivacité II 1, 30 (cf. 2)
— mots brefs, mais non pas trop recherchés.

Naïveté II 3, 19-20
— mots de la pureté ;
— certains mots comme « rire-en-pleurs » ;
— mots du piquant.

Saveur II 4, 20-30 (cf. II 3, 20)
— mots de la pureté ;
— mots de la naïveté ;
— mots poétiques ; cf. l'enchâssement de textes poétiques ;
— épithètes ;
— mots du piquant.

Piquant (deuxième espèce) II 5, 2-15
— mots qui signifient au sens propre une pensée qui n'est pas leur sens propre ;
— consécution 1) de mots similaires ; 2) de deux occurrences d'un même mot employé d'abord au sens propre, puis pour un autre contenu ;
— consécution de deux mots métaphoriques, l'un facile, l'autre plus difficile.

Modération II 7, 24
— mots de la pureté et de la naïveté.

Sincérité II 7, 28-31
— (dans la colère et l'invective) mots de la rudesse et de la véhémence.

Sévérité II 8, 19
ø.

habileté réelle et apparente II 9, 26
— mots propres aux *ideai* de la grandeur (nobles, rudes, véhéments et généralement transférés, en raison de leur évidence) ;
réelle et non apparente II 9, 31
— mots propres aux *ideai* de l'éthos ;
apparente et non réelle II 9, 35
— mots rudes, véhéments, nobles.

La figure

Les figures sont au troisième rang dans l'ordre d'importance des composants du style, après les pensées et les mots, et elle ne sont étudiées dans le *De ideis* qu'en fonction de leur valeur stylistique. Il en résulte que toute forme d'expression susceptible d'avoir une telle valeur, exception faite de ces formes particulières que sont les *côla*, les arrangements, etc., entrera dans cette classe des figures. Or, en vertu du système d'oppositions des *ideai*, il suffit qu'une forme de l'expression s'oppose à une autre forme pour être remarquable. Telle est, par exemple, l'opposition stylistique entre la construction directe (Κροῖσος ἦν « Crésus était ») et la construction oblique (Κροίσου ὄντος « Crésus étant ») I 3, 12. Au plan théorique et doc-

trinal, le fait important est que l'écart pris en compte ici n'est pas un écart entre une forme d'expression donnée et une forme théoriquement normale. Dans les monographies sur les tropes et les figures, le trope peut se définir comme un changement par rapport à ce qui est habituel (τὸ σύνηθες), portant sur un seul mot, et la figure comme un changement par rapport à ce qui est naturel (τὸ κατὰ φύσιν), portant sur la mise en ordre de plusieurs mots.[51] Une telle position n'est pas stylistiquement pertinente, puisque l'usage naturel est lui-même un choix stylistique et donc ici une figure. Ces observations expliquent pourquoi notre classe des figures est si compréhensive et ne peut être mieux appréhendée que dans un inventaire des figures observées dans le traité.[52]

Inventaire des figures dans le De ideis

Pureté I 3, 10-16
— construction directe.

Netteté I 4, 11-16
— le défini par regroupement ;
— distribution et énumération ;
— l'orateur feint de s'interroger lui-même puis de répondre en créant une sorte de séparation ;
— reprise.

Noblesse I 6, 24-29
— construction directe ;
— commentaire personnel (sous réserve qu'il s'agit d'une figure et qu'il montre de l'autorité) ;
— référence à son propre sentiment ;
— (à exclure : apostrophe et remarque incidente).

Rudesse I 7, 16-18
— impératif ;
— interrogation incriminante.

51. Voir Alexandros, *De fig.* p. 10.2-5 Spengel, *RhG* III.
52. Pour une étude du fonctionnement linguistico-stylistique de chacune de ces figures, voir *La théorie du discours*, p. 161-188.

Véhémence I 8, 7-10 (cf. I 11, 28 et I 12, 19)
— apostrophe ;
— démonstratif péjoratif.

Éclat I 9, 12-17 (cf. I 12, 32)
— anérèse ;
— décrochage ; asyndète (sous réserves).

Vigueur I 10, 6-11 (cf. 13-29 ; I 9, 13)
— figures de l'éclat (dont le véritable décrochage) et de la véhémence.

Expansion I 11, 29-58 (cf. 15 ; I 12, 33-36 ; II 1, 9 ; 20 ; 25)
1) figures qui entraînent une ou plusieurs pensées :
— énumération (en particulier avec reprise) ; figure énumérative ; gradation descendante ;
— hypothèse (en particulier avec distribution) ;
— construction oblique ;
— figure dite incursive ;
— hypostase ;
— distribution ;
2) — figure négative/positive ;
— figure négative associée ;
— enclave ;
— insertion.

Beauté I 12, 11-39 (cf. I 10, 24 ; I 11, 47)
— parisose ;
— épanaphore de *côlon* à *côlon* ;
— antistrophe ;
— épanastrophe ;
— climax ;
— distribution avec appariement ;
— hyperbate par transposition ;
— figure inhabituelle ;
— affirmation par double négation ;
— figure polyptote.

Vivacité II 1, 7-29 (cf. I 12, 19 ; 24 ; 27 ; 32 ; 33-36 ; 39 ; II 1, 6)
1) figures qui enlèvent la platitude :
— remarque incidente (ou par enchâssement) ;
— figure dite incursive ;
2) figures concises, donc vives :
— *commata* en asyndète ;

— variantes accumulées et rapprochées ;
— distribution où l'apodose suit de près ;
— *commata* avec épanaphore ;
— *commata* avec antistrophe ;
— associations rapides et rapprochées ;
3) figures du discours concis mais qui ne paraît pas l'être :
— construction oblique, enclave, etc.
4) figures du discours qui semble concis sans l'être (en particulier les associations) ;
5) figures du discours concis et paraissant l'être.

Naïveté II 3, 21
— figures de la pureté.

Saveur II 4, 31
— figures de la naïveté, de la pureté, de la beauté.

Piquant
ø.

Modération II 6, 24
— figures de la pureté et de la naïveté.

Sincérité II 7, 32-44
— apostrophe ; apostrophe interrogative ;
— démonstratif péjoratif ;
— embarras sans préparation (sous réserve qu'il s'agit d'une figure) ;
— commentaire personnel (sous réserve qu'il s'agit d'une figure) ;
— réticence ;
— rectification à des fins d'amplification ;
— distribution inachevée.

Sévérité
ø.

Habileté réelle et apparente II 9, 27-28
— figures de la noblesse, de la vigueur, de l'éclat, de l'expansion, en particulier l'enclave ;
réelle et non apparente II 9, 31
— figures éthiques et nonchalantes ;
apparente et non réelle II 9, 35
— figures de la beauté, de la vigueur, de la noblesse.

Les côla

Le composant du style désigné par Hermogène comme le *côlon* appartient à l'expression et se définit donc comme une forme du signifiant. Il s'agit précisément des séquences phoniques que la distribution du souffle découpe dans la chaîne parlée, en fonction des rapports de sens, comme autant d'unités du débit. Toutes sont ici appelées *côla*, parfois aussi *commata*, quand on veut souligner leur brièveté.[53] Observons un exemple : οὐ τοίνυν μόνον / μὴ Λεύκων ἀδικηθῇ / δεῖ σκοπεῖν,[54] / ᾧ φιλοτιμίας ἕνεκα / ἢ περὶ τῆς δωρεᾶς σπουδὴ / γένοιτ' ἄν, / οὐ χρείας, / ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἄλλος / εὖ μὲν ἐποίησεν ὑμᾶς / εὖ πράττων, / εἰς δέον δὲ νῦν γέγονεν αὐτῷ / τὸ παρ' ὑμῶν λαβεῖν τότε τὴν ἀτέλειαν « non seulement donc à ne pas léser Leucon il faut veiller, pour qui serait une question d'honneur la défense de son privilège sans doute, non de besoin, mais encore si personne n'a été votre bienfaiteur, au temps de sa prospérité, pour qui répond aujourd'hui à un besoin l'immunité que vous lui avez accordée alors » I 12, 41. Tous ces *côla*, nous dit Hermogène, sont brefs, sauf les derniers. D'où il ressort que la longueur des *côla* qu'il désigne comme brefs va de trois à neuf syllabes. D'une façon générale, il oppose les *côla* les plus courts, encore appelés *commata*, d'une longueur moyenne de cinq ou six syllabes, aux *côla* plutôt courts, d'une longueur moyenne de neuf ou dix syllabes,

53. La période, qui n'intervient pas ici, n'est pas absente du *De ideis*. Sans être désignée expressément comme telle, elle peut être stylistiquement remarquable par les figures qui s'y rencontrent. En I 11, 47, par exemple, une période carrée tirée de Démosthène (*Or.* XX 26) est construite avec une distribution et un remarquable appariement des *côla* (13/18/18/13 syllabes), d'où un effet d'expansion et de beauté. En I 12, 25, une autre période carrée de Démosthène (*Or.* XVIII 48) est construite avec une double épanaphore et produit un effet de beauté.

54. La présence d'un auxiliaire modal fait qu'on a dans ce *côlon* deux verbes. Sur les critères du découpage des *côla* dans ce passage (Dém., *Or.* XX 41), voir *La théorie du discours*, p. 190.

et aux *côla* plutôt longs, qui peuvent compter plus de vingt syllabes.[55] Et, puisque l'effet stylistique produit par le *côlon*, parfois isolément, le plus souvent en séries remarquables, dépend de la longueur des unités du débit, son fondement linguistique est d'ordre prosodique, sans qu'intervienne toutefois la quantité métrique des syllabes. L'interprétation stylistique de la longueur est immédiate pour les côla brefs de la vivacité. Les mêmes côla brefs se parent de beauté, s'ils sont entrelacés, du fait qu'il y a dans cette sorte d'insertion une certaine recherche formelle, quoique peu marquée.[56] Les côla courts ne laissent pas de place aux précautions oratoires ou aux nuances, mais donnent à la pensée quelque chose d'abrupt. Cela explique qu'ils conviennent aux pensées véhémentes, rudes ou spontanées et donc sincères. La qualité stylistique des côla assez courts est explicitée par l'indication que chacun d'eux doit donner une pensée complète. En effet un sens complet dans des limites aussi étroites ne saurait être difficile à construire pour l'auditeur et une telle pensée ne peut se donner que pour ce qu'elle est, sans détour : d'où la pureté, la netteté, la naïveté, la saveur, la modération et la sincérité liée à la naïveté[57] de tels côla. Dans les mêmes conditions, l'impression de noblesse tient à l'autorité d'un discours qui fait fi des explications et des considérations ; cette interprétation est confirmée par l'emploi typique de l'aphorisme[58]. La beauté des côla modérément longs tient sans doute à cette mesure même, à l'impression qu'ils donnent d'une juste proportion. Parce que les concepts de grandeur et de longueur se recouvrent en partie, on pouvait s'attendre à ce que les côla plutôt longs conviennent aux *ideai* de la grandeur ; c'est le cas pour l'éclat et la vigueur ; cet aspect de

55. Pour le détail, voir *La théorie du discours*, p. 190-194.
56. Voir I 12, 41.
57. Voir II 7, 45.
58. Voir I 6, 30.

la grandeur, en revanche, est incompatible avec la rudesse et la véhémence. Quant à l'expansion, elle s'accommode de toutes les classes de côla et elle est donc stylistiquement indifférenciée en ce qui concerne ce composant.[59]

Inventaire des classes de côla dans le De ideis

Pureté I 3, 17 (cf. I 11, 36) et *netteté* I 5, 17
— *côla* courts, de l'ordre du *comma*, offrant chacun une pensée complète (à exclure : *côla* longs).

Noblesse I 6, 30
— *côla* de la pureté (en particulier les aphorismes) ;
— occasionnellement : *côla* plutôt longs.

Rudesse I 7, 19
— *côla* les plus courts (seraient mieux appelés *commata*).

Véhémence I 8, 10
— *côla* de la rudesse ;
— *côla* encore moins longs que les *commata* (mots isolés).

Éclat I 9, 18 (cf. 13 ; I 10, 17) et *vigueur* I 10, 12 (cf. I 7, 8)
— *côla* plutôt longs.

Expansion I 11, 60
— *côla* de toutes les *ideai*.

Élégance et *beauté* I 12, 40-44
— *côla* modérément longs et bien liés ;
— *côla* par court enchevêtrement et ne formant à eux tous qu'un seul sens.

Vivacité II 1, 31
— *côla* brefs.

Naïveté II 3, 21
— *côla* de la pureté.

Saveur (cf. I 1, 21)
— *côla* à peine plus longs que les *commata* ou même se confondant avec eux.

Piquant
ø.

59. Comparer la théorie de Démétrios sur le *côlon*, le *comma* et la période (*De eloc.* 1-35).

Modération II 6, 24.
— *côla* de la pureté et de la naïveté.

Sincérité II 7, 45
— *côla* de la véhémence ;
— (pour émouvoir la compassion) *côla* de la naïveté.

Sévérité II 8, 19
ø.

Habileté réelle et apparente
ø.
réelle et non apparente II 9, 31
— côla éthiques et nonchalants ;
apparente et non réelle
ø.

L'assemblage des mots : l'hiatus

L'assemblage des mots recouvre deux aspects de l'expression. L'un consiste dans la rencontre de lettres résultant de la consécution des mots le long de la chaîne parlée, c'est-à-dire la séquence vocale constituée par la dernière lettre d'un mot et la première lettre du mot suivant. Entre diverses combinaisons possibles, compte tenu de la distinction que faisaient les anciens entre les aphones, les semi-voyelles et les voyelles,[60] l'une d'elles est la rencontre de deux voyelles ou hiatus au sens linguistique du mot. La caractéristique phonétique de l'hiatus est la béance et la théorie stylistique repose ici sur l'opposition entre le discours plus ou moins haché par l'hiatus et le discours plus ou moins lié par les consonnes.

L'incidence éventuelle de l'hiatus dans le style des énoncés se définit par rapport à trois choix possibles : refus, acceptation ou indifférence devant l'emploi de l'hiatus. D'où le plan adopté pour l'inventaire qui suit.

60. Sur cette distinction, cf. Aristote, *Poet.* 1456 b 24-29 ; Platon, *Crat.* 424 c ; *Phil.* 18 c ; Denys d'Halicarnasse, *Comp.* 14.

Les ideai *et l'hiatus. Inventaire.*

Refusent l'hiatus : la beauté (I 12, 45 ; cf. 3, 18 ; 12, 8 et 40) ; la saveur (II 4, 32 ; 5, 17 ; cf. I 1, 22). Tend à exclure également l'hiatus la vivacité (II 1, 32).

Font de l'hiatus un emploi remarquable : la rudesse (I 7, 20 ; cf. II 1, 32) ; la véhémence (I 8, 11) ; la sincérité (II 7, 45).

Sont indifférents à l'hiatus : la pureté (I 3, 18) ; la netteté (I 5, 17) ; la noblesse (I 6, 31) ; l'éclat (I 9, 19) ; la vigueur (I 10, 12) ; la naïveté (II 3, 21)[61] ; la sincérité qui veut émouvoir la compassion (II 7, 45) ; la modération (II 6, 24) ; l'habileté, réelle et apparente (II 9, 27), réelle et non apparente (31).[62]

La tendance à exclure l'hiatus de la vivacité s'explique par le fait que l'hiatus contrarie le mouvement du discours. L'absence d'hiatus manifeste la beauté du discours parce qu'elle est une recherche et un ornement. On conçoit aussi qu'il faille l'éviter pour ne pas contrarier la saveur, la joliesse ou la grâce du style. Au contraire, la béance créée par l'hiatus ajoute à l'impression de rudesse, de véhémence et de sincérité ; pour cette dernière toutefois le côté abrupt donné par l'hiatus au discours sincère ne convient pas s'il s'agit d'émouvoir la compassion. Le discours des *ideai* indifférentes à l'hiatus devra, quant à lui, ne pas être marqué, ni dans un sens ni dans l'autre. D'une façon plus positive, on peut retenir pour l'interprétation stylistique dans ces dernières *ideai* la remarque de Cicéron (*Or.* XXIII 77) : le discours indifférent à l'hiatus est senti comme le fait d'un « homme préoccupé des choses plus que des mots ».[63]

61. L'assemblage discontinu cependant renforce la naïveté en gênant maladroitement la perception du rythme.

62. Ce composant n'intervient pas dans la sévérité (II 8, 19) ni dans le piquant. Il est indifférent dans l'expansion (I 11, 60), car l'expansion peut entrer dans tous les styles, sauf dans la pureté. Il n'intervient dans l'habileté apparente et non réelle qu'à travers les styles dont elle se donne les dehors.

63. Voir le développement de Démétrios sur l'hiatus et sa valeur stylistique (*De eloc.* 68-74).

L'assemblage des mots : la quantité métrique des syllabes. La pause. Le rythme.

L'assemblage des mots concerne aussi dans la séquence signifiante la succession des brèves et des longues. À ce titre elle contribue avec le composant de la pause à la détermination du composant du rythme. Voilà pourquoi il convient de considérer en même temps ces trois composants. Et la première question qui se pose est celle de la perception du rythme dans un énoncé prosaïque.

A — La perception du rythme.

Hermogène observe le rythme en prenant en compte un certain nombre d'éléments, dont voici d'abord l'inventaire :

— La syllabe (συλλαβή) et la lettre (στοιχεῖον) « car c'est elles, ainsi que la pause, qui font le rythme » I 1, 22 ; cf. I 6, 37.

— Le temps (χρόνος) et l'accent (τόνος). Le temps indique ici, semble-t-il, la durée de la syllabe brève, conçue comme unité de mesure, la longue valant conventionnellement deux brèves. Ces deux éléments ont leur importance dans l'assemblage propre à la beauté, pour éviter une suite de mots isochrones et isotoniques.

— Le mot (μέρος τοῦ λόγου), remarquable comme dernier élément du côlon par le nombre de ses syllabes[64] ou comme pied.

— Le pied (πούς ou βάσις)[65] : iambe, trochée, anapeste, etc. « Les pieds composent le rythme » I 12, 47. C'est le pied qui est, du point de vue de l'assemblage des mots, l'élément propre à chaque *idea*.[66] L'accumulation des mêmes pieds rend l'énoncé métrique (ἔμμετρος).[67]

— Le mètre (μέτρον). Quand les mêmes pieds se répètent, on a la sensation auditive d'un mètre, iambique, trochaïque, anapestique, etc. Sauf pour la beauté, on ne traite du mètre dans la théorie de la prose rythmée que négativement, comme d'une chose à éviter.

64. Voir I 6, 36 et 12, 54.

65. Le terme βάσις peut désigner chez les théoriciens anciens du rythme le pied, ou le double pied (dipodie, syzygie), ou la cadence (clausule) d'une séquence de la λέξις au sens de « chaîne parlée ».

66. Voir I 12, 45.

67. Voir I 3, 20.

— La catalexe (κατάληξις). Ce mot de catalexe est repris de la poésie, où il désigne le fait que la partie finale des éléments rythmiques du vers a une forme raccourcie.

— La pause (ἀνάπαυσις). Ce terme s'entend de l'interruption d'une λέξις et plus précisément d'un côlon[68] et, par extension, de la séquence finale de cette λέξις. La même séquence finale, considérée du point de vue du rythme, peut prendre le nom de βάσις. La longueur de cette séquence varie selon les éléments qu'il est pertinent de considérer dans chaque cas d'espèce. Le même terme s'emploie aussi pour la pause de la pensée.[69] La qualité de l'ἀνάπαυσις intervient dans le rythme et est donc stylistiquement remarquable à deux titres : 1) en tant qu'elle détermine la séquence finale du mouvement rythmique ; aussi peut-on parler à son propos de pied[70] ; 2) en tant qu'elle est stable ou non stable.

Au point de vue linguistique et plus précisément de la communication linguistique, la question posée par le rythme en prose est celle de savoir ce qui fonde à la fois la connivence par laquelle l'auditeur reconnaît l'existence d'un certain rythme dans le discours du locuteur, et le sentiment d'une différence entre la prose rythmée et le discours métrique. Pour Hermogène, la convention qui fonde chez l'auditeur le sentiment du rythme dans la prose est subordonnée, dans la réception du texte, à la perception d'un phénomène non conventionnel. Pour lui en effet, le rythme de la prose repose sur un pied et un mètre naturels.[71] Ce qu'on entend par là est clairement explicité dans la théorie de Denys d'Halicarnasse : « la prose ne force ni n'altère les durées d'aucun nom et d'aucun verbe, mais elle garde les syllabes longues et brèves telles qu'elles se présentent naturellement. Au contraire l'expression rythmée et l'expression chantée les modifient, par abrègement ou allongement, au point souvent de les faire passer à

68. Voir I 8, 21. — Une traduction par « clausule » rendrait mal l'idée première d'interruption.

69. Voir II 11, 49 et cf. I 12, 51.

70. Voir I 6, 36 ; 8, 21 ; II 1, 35.

71. Voir I 1, 35 ; 3, 20 et 22.

l'état contraire : car les durées n'y sont plus régies par les syllabes, mais les syllabes par les durées. » *Comp.* 11. En revanche les schémas métriques qui organisent le rythme de la prose sont, eux, conventionnels : systèmes de pieds, résolutions possibles... Ces schémas en outre décident si une syllabe commune sera sentie, ici, maintenant, comme longue ou brève. Enfin et surtout l'équivalence quantitative posée entre une syllabe longue et deux brèves est purement conventionnelle, comme l'est, ajouterai-je, l'équivalence supposée de toutes les syllabes longues entre elles et de toutes les syllabes brèves entre elles. Les anciens déjà avaient noté que certaines syllabes brèves ou longues le sont plus que d'autres de même sorte.[72] Ainsi donc, lorsqu'un auditeur perçoit un rythme dans un énoncé en prose, il organise mentalement la chaîne parlée selon une forme conventionnelle. Toutefois cette forme doit d'abord lui être suggérée par la réalité physique de l'énoncé et la convention ne saurait exercer sur cette réalité, comme elle le fait en poésie, une contrainte qui change la nature des syllabes longues ou brèves.

B — La pause et le rythme.

La pause, telle qu'elle vient d'être définie, a une importance déterminante dans la perception du rythme, au point d'annuler éventuellement l'impression stylistique produite par le rythme dans le reste du côlon : « quand même l'énoncé serait composé tout du long d'épitrites ou de dactyles ou de pieds de ce genre, si les pauses ne s'achèvent pas de façon que la séquence finale possède, elle aussi, les pieds propres à la noblesse, les rythmes cessent d'être nobles. Ceci vaut pour toute *idea*... » I 6, 38 ; cf. 9, 19. Le rythme de la pause n'est pas seulement remarquable dans les limites d'un côlon, il l'est aussi dans une série de pauses consécutives ; on pourra ainsi produire une impression de rudesse, « du fait que le côlon

72. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Comp.* 15, et Quintilien IX 4, 84.

s'achèvera tantôt sur tel pied, tantôt sur tel autre » I 7, 21. Quant au rythme du reste de l'énoncé, Hermogène se montre très prudent. Pour qu'une impression stylistique existe, il suffira qu'un certain rythme soit bien indiqué au début du côlon et poursuivi le plus longtemps possible. Pour le reste il suffira que les pieds caractéristiques de ce rythme soient plus nombreux que les autres.[73] Encore faut-il ajouter que les styles sont souvent caractérisés par un grand nombre de pieds apparentés.

La pause est importante encore en ce qu'elle détermine la stabilité du rythme. Mais il convient d'abord de distinguer la stabilité du rythme de celle de la pensée. La fin d'un même côlon peut en effet comporter un rythme qui soit stable et une pensée qui ne le soit pas, et inversement. Lorsque le rythme et la pensée sont stables à la fois, la stabilité du rythme s'en trouve renforcée. La pensée est stable lorsqu'elle s'achève avec la fin du côlon, elle ne l'est pas si elle ne fait alors en quelque sorte qu' « une pause en chemin » I 12, 51. La stabilité du rythme tient à deux facteurs : la longueur du dernier mot et la quantité des syllabes de la pause. Il convient en outre de distinguer entre les conditions générales de la stabilité du rythme et l'appréciation particulière qui en est faite selon les *ideai*. Les conditions générales pour qu'un rythme soit parfaitement stable sont 1) une pensée stable 2) un mot final long 3) une dernière syllabe longue.[74] Mais dans l'application aux catégories stylistiques les conditions sont plus complexes.[75] Ainsi un mot final de trois syllabes au moins suffit à la stabilité du rythme, si ce mot est un nom ou une expression nominale.[76] En revanche un verbe final de trois syllabes, joint à une pensée stable, même si la dernière syllabe est longue, ne suffit pas à la stabilité du rythme ;

73. Voir I 3, 20.
74. Voir I 12, 50.
75. Voir I 6, 36 ; 12, 48-54.
76. Voir I 6, 22-23.

il y faut alors cette autre condition, que la majorité des syllabes de la pause soient longues.

Inventaire des assemblages et des pauses dans le De ideis

Pureté I 3, 19-25 *netteté* I 5, 17
- — assemblage le plus prosaïque, iambique ou trochaïque ;
- — pause apparentée.

Noblesse I 6, 31-39
- — assemblage dactylique, anapestique, péonique, iambique, spondaïque (à exclure : trochaïque et ionique) ;
- — pause stable ; éviter la catalexe.

Rudesse I 7, 20-22 *véhémence* I 8, 11 (cf. I 7, 22)
- — assemblage de pieds disparates et irrégulièrement distribués (ne jamais donner l'impression d'un mètre) ;
- — pauses diversifiées.

Éclat I 9, 19 *vigueur* I 10, 12
- — assemblage de la noblesse (éventuellement : assemblage trochaïque avec pause noble).

Expansion II 11, 60
- — assemblages et pauses de toutes les *ideai*.

Beauté I 12, 45-54 (cf. 40)
- — assemblage proche d'un mètre (la nature du mètre est choisie en fonction de l'*idea* ; rôle auxiliaire de l'absence d'hiatus et de la diversité dans la longueur et l'accentuation des mots) ;
- — pause non stable.

Vivacité II 1, 32-35 (cf. 11)
- — assemblage trochaïque ; la dipodie trochaïque ;
- — pause finissant sur un trochée et non stable.

Saveur II 5, 32-33 (cf. I 1, 22-23) *joliesse, grâce* II 4, 16
- — assemblage de la beauté avec le plus souvent les mètres de la noblesse ;
- — pause noble et stable.

Piquant
- ø.

Modération II 6, 24
- — assemblage et pause de la pureté et de la naïveté.

Sincérité II 7, 45
- — assemblage et pause de la véhémence ;

— (pour émouvoir la compassion) assemblage et pause de la naïveté.

Sévérité

ø.

Habileté réelle et apparente II 9, 27

— assemblage et pause de la noblesse, de la vigueur, de l'éclat ;

réelle et non apparente II 9, 31

— assemblage et pause des *ideai* de l'éthos ;

apparente et non réelle II 9, 35

— assemblage et pause variables selon l'apparence donnée à l'énoncé, mais surtout ceux de la beauté, de la vigueur, de la noblesse.

C — Interprétation stylistique des rythmes.

L'interprétation stylistique des rythmes se fait dans le *De ideis* selon trois critères : la perception du rythme, la qualité des pieds, la qualité des pauses. Ce qui vaut pour l'éthos vaut aussi pour l'habileté réelle et non apparente. Les rythmes sont indifférents dans l'expansion.

La perception du rythme intervient dans la beauté (la saveur, éventuellement l'habileté apparente et non réelle), dans la rudesse (la véhémence et la sincérité en général) et dans la naïveté (la modération et une certaine sincérité). Les deux premières séries s'opposent. Dans un cas le rythme est proche d'un mètre et donc particulièrement sensible dans sa continuité. Une telle forme surimposée à l'expression répond à la définition de la beauté comme un ornement plaqué de l'extérieur. D'où son affinité aussi avec la saveur et son emploi privilégié dans l'habileté apparente et non réelle. Dans le cas opposé l'oreille est choquée par le contraste de rythmes successifs disparates. D'une part, cette impression stylistique convient aux énoncés rudes et véhéments : il y a alors synesthésie entre cette qualité de l'expression et la qualité des autres composants de ces styles, en particulier de la pensée. D'autre part, une telle indifférence à la qualité des rythmes successifs aide à faire paraître l'énoncé non apprêté et donc

sincère. L'impression stylistique de naïveté est obtenue, en ce qui concerne le rythme, lorsque la perception du rythme est gênée par la solution de continuité, due à l'hiatus, dans l'écoulement de la chaîne parlée ; c'est-à-dire lorsque le rythme est lui-même discontinu.[77] Cela peut apparaître en effet comme une maladresse ; mais aussi comme une indifférence à la forme du discours, qui convient au discours modéré et n'entrave pas son aptitude à émouvoir en paraissant sincère.

La qualité des pieds intervient dans la pureté (la netteté, la modération), dans la noblesse (l'éclat, la vigueur, la saveur le plus souvent, l'habileté réelle et apparente, ou apparente et non réelle), d'une façon spécifique parfois dans l'éclat (la vigueur), dans la vivacité. — Selon Hermogène la pureté utilise les rythmes les plus prosaïques, c'est-à-dire de type iambique ou trochaïque. Que l'iambe soit un rythme fréquent dans la prose est une idée qui n'est pas nouvelle.[78] Il est remarquable que le trochée, qui n'a pas la même tradition, lui soit ici associé. Mais il est remarquable aussi que, selon Hermogène, ce n'est pas en tant que prosaïques que les rythmes iambique et trochaïque conviennent à la pureté, mais en tant qu'ils ont moins d'ampleur. Ils aident ainsi, comme cela est vrai de tous les composants de la pureté, à une saisie facile du discours par l'auditeur.[79] La même donnée linguistique explique qu'ils conviennent au discours net, mais aussi à la retenue du discours modéré. — La noblesse utilise les

77. Cf. II 3, 22.

78. Pour Démétrios (*De eloc.* 42), l'iambe est vulgaire et conforme au langage courant. Et Cicéron remarquait (*Or.* LVI 189 ; LVII 191) que la langue latine est en grande partie composée d'iambes, que l'iambique ressemble à la prose et qu'il est employé de préférence au théâtre à cause de son air de vérité.

79. Ils aident donc à la transitivité du discours prosaïque : la prose en effet, par opposition à la poésie, est transitoire, en ce sens que la forme signifiante du discours tend à s'effacer de la conscience du destinataire au fur et à mesure que le sens est perçu.

rythmes dactyliques, anapestiques, péoniques, parfois iambiques, mais plutôt spondaïques ; l'épitrite lui convient donc ; en revanche les rythmes trochaïques et ioniques lui sont opposés. Pour justifier ce choix, Hermogène se contente de proposer une comparaison entre des énoncés où les mêmes mots sont rangés de façon à produire successivement des rythmes dactyliques, puis des rythmes ioniques ou trochaïques ; il en appelle alors au sentiment du lecteur pour constater que l'impression stylistique produite par le dactyle est noble, tandis que l'ionique et le trochaïque produisent l'impression contraire. Cette démonstration, trop implicite, a du moins le mérite de confirmer que l'impression produite par le rythme est indépendante du thème traité et des mots choisis. Une tradition considère le rythme trochaïque comme cursif et contraire à la noblesse.[80] Et l'on peut admettre que le choix qu'Hermogène fait ici des rythmes est linguistiquement justifié par l'écoulement de la chaîne parlée : d'un côté un écoulement plus lent, plus conforme à la gravité du discours noble, de l'autre un écoulement rapide. Cela admis, la transposition à l'éclat, la vigueur, l'habileté réelle et apparente, ou apparente et non réelle est immédiate. Il semble que l'exigence de gravité dans l'écoulement de l'énoncé soit moins grande pour l'éclat et la vigueur que pour la noblesse, puisque le trochée y est admis, avec cette double correction cependant, que les *côla* soient longs et les pauses nobles, ce qui garde à ces énoncés la grandeur et l'autorité propres à l'éclat et la vigueur. La préférence donnée aux pieds de la noblesse dans la saveur est peut-être plus négative que positive.[81] — Le trochée en revanche est tout indiqué pour la vivacité, puisque Hermogène admet[82] le caractère cursif que lui attribue Aristote.

80. Voir Aristote, *Rhet.* III 8, 1408 b 35 – 1409 a 1, et Quintilien IX 4, 140. Pour d'autres interprétations stylistiques traditionnelles des rythmes, voir *La théorie du discours*, p. 210.

81. La théorie stylistique de la saveur est délicate, parce que la beauté propre à la saveur ne peut se déployer que dans les limites où la beauté et la naïveté ne s'excluent pas.

La qualité des pauses intervient dans l'interprétation stylistique d'abord en tant qu'elle commande le rythme final. Démétrios explique[83] que nous sommes particulièrement sensibles aux débuts et aux fins de *côla*, qui s'impriment dans notre mémoire. C'est aussi la position d'Hermogène, pour qui le rythme final surtout est important. Aussi notre auteur demande-t-il, en règle générale, que le rythme de la pause ait la qualité propre à chaque *idea*. Toutefois une suite de pauses avec des rythmes différents dans la rudesse, la véhémence et la sincérité en général, offre le même contraste que celui dont on a parlé à propos de la perception du rythme. La qualité des pauses intervient ensuite en tant que celles-ci sont stables ou non. Un rythme et une pensée conjointement stables ont une fermeté qui convient à la noblesse, à l'éclat, à la vigueur, à l'habileté réelle et apparente, ou apparente et non réelle. Au contraire l'instabilité de la pause apparaît comme une recherche gratuite, donc comme une beauté, surtout remarquable lorsque le dernier mot est un monosyllabe. Parce qu'elle est recherchée, la pause non stable convient à l'habileté apparente et non réelle, mais elle ne convient pas à la naïveté ni à la modération ni à la sincérité qui veut émouvoir. Elle ne convient pas non plus à la saveur, qui est « une sorte de beauté de la naïveté » II 3, 20.

LES *IDEAI*

Les ideai *et leurs relations*

Les *ideai* du système hermogénien sont au nombre de vingt. Le diagramme suivant fait apparaître l'essentiel des relations qu'elle entretiennent entre elles (les désignations

82. II 1, 33.
83. *De eloc.* 39.

principales sont en italique ; on trouve entre parenthèses des désignations synonymes ou des nuances remarquables de la désignation principale) :

ΣΑΦΗΝΕΙΑ, clarté
  καθαρότης, pureté
  εὐκρίνεια, netteté
ΜΕΓΕΘΟΣ, grandeur (ὄγκος, ampleur ; ἀξίωμα, autorité)
  σεμνότης, noblesse
  τραχύτης, rudesse
  σφοδρότης, véhémence
  λαμπρότης, éclat
  ἀκμή, vigueur
  περιβολή, expansion (μεστότης, saturation)
ΚΑΛΛΟΣ, beauté (ἐπιμέλεια, élégance)
ΓΟΡΓΟΤΗΣ, vivacité
ΕΘΟΣ, éthos
  ἀφέλεια, naïveté
  γλυκύτης, saveur (ἡδονή, plaisant ; ὥρα, grâce ; ἁβρότης, joliesse)
  δριμύτης, piquant
  ἐπιείκεια, modération
ΑΛΗΘΕΙΑ, sincérité (οἷον ἔμψυχος λόγος, discours comme venu du cœur)
  βαρύτης, sévérité
ΔΕΙΝΟΤΗΣ, habileté

On a d'abord une première liste de sept *ideai* principales (signalées en majuscules dans le diagramme). À l'intérieur même de cette première liste il existe des classes d'*ideai*.[84] Certaines subsistent en elles-mêmes. Ce sont la beauté, la vivacité et l'habileté. Il ressort du statut défini pour ces *ideai* que, non seulement leur existence ne dépend pas de l'existence d'*ideai* de deuxième rang, mais que rien de ce qui les spécifie n'est emprunté à d'autres *ideai*. Si, par

84. Voir I 1, 16-17, et ma discussion dans *La théorie du discours*, p. 212-213. Sur les conditions de la coexistence des catégories principales, *ibid.* 215-219.

exemple, un énoncé de prose est rythmé de telle sorte qu'il soit près d'être un énoncé métrique et si ses rythmes sont ceux de la noblesse, la beauté comme telle de cet énoncé ne doit rien à la noblesse des rythmes et tout au schéma quasi métrique. D'autres sont constituées par des *ideai* de second rang. Ce sont la clarté et la grandeur. Le rapport de genre à espèce existant ici entre ces *ideai* principales et les *ideai* de deuxième rang qui les constituent, suppose que le caractère qui définit *l'idea* principale se retrouve partout dans chacune des *ideai* de deuxième rang,[85] et que ces *ideai* de deuxième rang s'opposent par une différence spécifique. Une troisième classe est faite de celles qui ont une ou plusieurs parties en commun. Ce sont l'éthos et la sincérité[86]. L'éthos et la sincérité en effet se recouvrent en partie et constituent ainsi une espèce à part dans les *ideai* principales. Ce même statut peut être celui de certaines *ideai* de deuxième rang : ainsi la pureté et la naïveté ont en commun la construction directe et à ce titre font une espèce à part. Mais l'éthos dans sa totalité ne se confond pas plus avec la sincérité que la pureté dans sa totalité ne se confond avec la naïveté : « chaque *idea* est différente des autres en sa totalité, en revanche rien n'empêche une *idea* quelconque d'avoir avec d'autres, telles des différences spécifiques, certaines parties identiques » I 1, 40. L'énumération de l'éthos et de la sincérité comme *ideai* à part entière dans la liste des *ideai* principales est donc tout aussi légitime que l'énumération de la pureté ou de la naïveté comme *ideai* à part entière dans l'ensemble des *ideai*. Quant à la façon dont Hermogène présente le développement sur l'éthos et la sincérité, il est normal que, lorsqu'il en arrive à traiter de

85. Noter à ce propos que, par exemple, la présence d'un seul composant d'une seule des deux *ideai* constitutives de la clarté suffit à produire celle-ci : « Il faut bien comprendre, et je suis prêt à le soutenir, qu'un discours ne saurait être clair sans ces composants ou l'un d'entre eux, j'entends ceux qui font la pureté ou la netteté » I 5, 18.

86. Hermogène la désigne couramment comme le « discours sincère et spontané » (ἀληθὴς καὶ ἐνδιάθετος λόγος).

l'éthos, il nomme le discours sincère et spontané comme un des constituants de l'éthos, puisqu'il concourt en effet partiellement à produire l'éthos et il est non moins normal que, lorsqu'il en arrive à traiter du discours sincère, il traite ce discours non seulement sous l'angle de l'éthos, mais aussi sous l'angle de la sincérité elle-même.

Parmi les treize *ideai* de second rang, le statut de la pureté et de la netteté, qui constituent la clarté, n'appelle pas de remarque particulière. Parmi les *ideai* qui constituent la grandeur, « la noblesse et l'expansion existent en elles-mêmes » I 5, 5 ; quatre (rudesse, véhémence, éclat, vigueur) ont des parties communes et des parties distinctes ; la rudesse et la véhémence diffèrent très peu ; la rudesse, la véhémence et l'éclat concourent à constituer la vigueur, qui n'a pas de composant par où elle s'opposerait aux trois autres : « après les développements sur la rudesse et la véhémence, puis sur l'éclat viendra nécessairement le développement sur la vigueur ; ses opposés sont, pour les pensées, tout ce qui s'opposait déjà à la véhémence et à la rudesse, et, pour le reste, tout ce qui s'opposait déjà à l'éclat » I 10, 2. Parmi les *ideai* qui constituent l'éthos, deux, la naïveté et la modération, s'y rattachent directement. « La saveur[87] est une sorte de beauté de la naïveté » II 3, 20, et elle est présentée comme une annexe de la naïveté ; le piquant à son tour se rattache à la saveur. Quant à la sévérité, elle est subordonnée à l'éthos mais n'en est pas un constituant.[88]

La coexistence des sept ideai *principales*

« Je dis que les éléments qui font le discours démosthénien, à condition d'entendre qu'ils forment un tout,

87. On y comprendra le plaisant, la grâce et la joliesse, dont les noms sont donnés comme des équivalents possibles de « saveur ». Sur ce point, comme sur plusieurs autres, la division en chapitres et les titres donnés aux chapitres sont trompeurs.

88. Voir I 2, 5.

sont les suivants : clarté, grandeur, beauté, vivacité, éthos, sincérité et habileté. Et j'entends formant un tout, comme signifiant qu'ils sont combinés et se compénètrent : tel est en effet le discours démosthénien » I 1, 16. Les conditions de la coexistence de ces *ideai* toutefois ne sont pas les mêmes pour toutes.

Les quatre premières *ideai* principales sont données par Hermogène comme devant toujours nécessairement coexister dans le discours : « il n'y a pas de discours qui n'ait avant tout besoin de clarté » I 1, 41 ; « il est absolument nécessaire de joindre à la clarté quelque grandeur, quelque ampleur et quelque autorité : l'extrême clarté en effet confine à la vulgarité, laquelle est justement l'opposé de la grandeur » I 5, 1 ; « le discours qui possède de la clarté, de l'ampleur et de l'autorité a toujours besoin aussi d'une certaine beauté et d'une certaine eurythmie, pour éviter de devenir quelque chose d'âpre » I 12, 1 ; « (un discours qui joint la beauté à l'ampleur et à l'autorité, et aussi à la clarté) a toujours besoin en outre de vivacité, afin que sa grandeur ou sa beauté ne soient pas seulement nonchalantes et claires, mais encore vives ; car l'opposé de la vivacité, c'est le relâchement et la platitude » II 1, 1. Hermogène ne donne pas les raisons pour lesquelles le discours doit toujours être clair, mais déjà Aristote[89] justifiait la clarté comme vertu du discours selon ce critère qu'un discours qui ne montre pas son objet ne remplit pas sa fonction. C'est un critère d'ordre rhétorique. À partir de cette première nécessité, les trois suivantes s'enchaînent en faisant appel aussi à la façon dont le discours est accueilli par l'auditeur : la grandeur combattra la vulgarité d'un discours qui ne serait que clair, la beauté combattra l'âpreté d'un discours qui ne serait que clair et grand, la vivacité combattra la nonchalance et la platitude d'un discours dont la grandeur et la beauté ne seraient que lumineuses et claires. La nécessité de ces quatre vertus se définit chaque fois par opposition à un

89. *Rhet.* III 2, 1404 b 1-3.

vice : ἀσάφεια « obscurité », τὸ εὐτελὲς καὶ ταπεινόν « vulgarité et bassesse », τὸ ἀγλευκές « âpreté », τὸ ἀνειμένον καὶ ὕπτιον « relâchement et platitude ».

L'*idea* de l'*éthos* n'est pas présentée comme nécessaire mais comme « très utile » II 2, 1, au discours ; elle peut être utile à tout le discours, mais elle peut aussi, comme certaines *ideai* de deuxième rang, ne lui « être utile que partiellement » II 2, 4. Le critère d'utilité de l'*éthos* est d'ordre rhétorique, puisque l'éthos dont il s'agit ici continue celui dont Aristote[90] faisait une des trois preuves techniques. Le même critère d'utilité rhétorique vaut pour la sincérité, non seulement en tant qu'elle collabore à l'*éthos*, mais en tant qu'elle traduit de façon authentique les états d'âme du locuteur : « car l'homme qui parle du fond du cœur paraît être fortement convaincu lui-même, grâce à quoi il est en même temps crédible ; celui qui fait autrement n'a pas la même crédibilité » II 7, 26. Tout porte à croire que la sincérité, comme l'*éthos*, peut aux yeux d'Hermogène se rencontrer partout dans le discours ou seulement dans certaines de ses parties.

Le premier type d'habileté coexiste largement avec les quatre premières *ideai* principales, puisqu'Hermogène donne comme exemples de cette habileté des discours entiers.[91] Le deuxième type coexiste plus ou moins largement avec les quatre premières *ideai* principales, puisqu'il est une qualité générale des plaidoyers civils et qu'il occupe des parties importantes des plaidoyers politiques de Démosthène ;[92] en outre, par sa nature même, ce deuxième type suppose toujours la coexistence de l'*idea* d'*éthos*. Par leur nature, le premier et le troisième types d'habileté supposent la coexistence des *ideai* de la grandeur, et le troisième suppose en outre souvent celle de *l'idea* de la beauté.

90. *Rhet.* I 2, 1356 a 4-13.
91. Voir II 9, 18.
92. Voir II 9, 29.

Le mélange des ideai

La doctrine hermogénienne définit principalement les *ideai* en recourant à un système d'oppositions. Ayant abordé son exposé par l'*idea* de clarté, l'auteur demande qu'on l'excuse de parler à son propos d'une autre *idea*, celle de l'expansion, dont il n'a pas encore traité : « il n'est pas possible d'enseigner cette matière autrement, même si nous l'avions abordée par un autre point et non comme maintenant par la clarté. Car presque toutes les *ideai* du discours se découvrent et se mettent en évidence les unes au moyen des autres, soit par soustraction et séparation, comme nous venons de le faire ici, lorsque, par exemple, nous disions que les figures pures sont toutes celles qui sont éloignées de l'expansion, soit par addition, comme lorsque nous disions que la clarté est faite de netteté et de pureté, alors que nous n'en avions pas encore parlé » I 3, 15.

Ces *ideai*, nous l'avons vu, coexistent cependant et Hermogène parle souvent à leur propos de « mélange » (μῖξις). Dès l'introduction du traité, il explique que s'il a choisi de fonder sa doctrine sur l'observation des textes de Démosthène, c'est parce qu'il est « l'auteur qui entre tous a employé le discours le plus diversifié et où se mêlent presque toutes les *ideai* » I 1, 7. Et lorsque, dans la dernière partie du traité, il applique la doctrine à toutes les classes de discours littéraire, il enseigne quel mélange des *ideai* produit le discours délibératif, le discours judiciaire et le discours politique le plus beau et démosthénien, ainsi que l'importance relative des *ideai* dans chaque genre de discours. Si l'analyse que j'ai faite du Pseudo-Aristide I est correcte, Hermogène est l'héritier sur ce point de Basilikos [?], dont la doctrine réalise l'intégration des sept *ideai* qui font, selon lui, le discours politique.

Hermogène, pour sa part, a jugé utile de souligner la difficulté de réaliser convenablement ces mélanges.

Reprenant une remarque d'Aelius Aristide sur l'utilité du mélange des qualités stylistiques — au choix judicieux d'un ton approprié aux circonstances (τοῖς καιροῖς) il faut joindre, dit-il, l'art des combinaisons (συζυγίαι)[93] — Hermogène écrit : « le mélange est difficile et presque personne, même parmi les anciens, n'en use avec autant de bonheur que l'Orateur, hormis toutefois Homère. En effet comment ne serait-il pas difficile de mêler la pureté à l'expansion ? à la redondance et à la saturation la clarté ? à la noblesse la minceur ? le charme au volume qui vise à la grandeur ? à la véhémence la naïveté ? à la rudesse le plaisant ? et d'allier la beauté et les ornements, lorsqu'ils doivent aller jusqu'à la hardiesse, avec la crédibilité, et de mêler à l'éclat le style vif et agonistique et une sorte de facilité exempte de vulgarité et de platitude ? à la vigueur la crédibilité encore et l'apparence de la sincérité et de la spontanéité ? et toutes les autres espèces stylistiques du discours qui semblent par nature être en quelque façon opposées entre elles ? Car c'est peut-être là ce qu'il y a de plus malaisé dans le discours, surtout si on veut employer toutes ces espèces et chacune d'elles et leurs mélanges comme il se doit » I 11, 7-8.[94]

La clarté (σαφήνεια). Pureté (καθαρότης) et netteté (εὐκρίνεια).

Pour une exégèse éclairée de la doctrine des *ideai*, il faut avoir présents à l'esprit les fondements sur lesquels elle se construit. D'où l'utilité, d'une part, de faire l'inventaire des composants de chaque *idea*, avec les implications stylistiques de leur emploi, d'autre part, de distinguer et relier le fonctionnement du discours au plan

93. Sur le contenu de ce passage, sa reprise, d'une part, en annexe au Ps.-Aristide I (§ 141-143), d'autre part, chez Hermogène, voir Ps.-Aristide I, p. XV-XVI et 86-87.

94. Sur la question du mélange des *ideai*, voir G. Lindberg, *Studies in Hermogenes and Eustathios*, Lund, 1977, p. 23-29 et 54-67.

linguistique et au plan rhétorique. L'étude des caractères de la clarté dans l'énoncé pur va nous permettre de voir comment la stylistique intègre les éléments linguistiques qui concourent au style. Et à propos de la netteté nous constaterons l'indépendance des composants d'une même *idea*.[95]

Inventaire des composants de la clarté, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

— de la *pureté*. Les pensées de la pureté sont communes à tous : elles font référence au monde en général, conçu comme un ensemble de phénomènes, et plus précisément à la connaissance commune d'un sous-ensemble de ces phénomènes ; elles sont en outre aisément compréhensibles : la démarche logique en est simple. Ces pensées s'opposent à celles de l'habileté réelle et apparente.

— de la *netteté*. Les pensées de la netteté (annonce du propos qui rattache le discours à un point de départ ; règlement des points à venir et de leur ordre ; transition : conclusion et confirmation avec rattachement du discours à un point de départ) sont métadiscursives et réfèrent aux structures du discours qu'elles mettent en évidence.

Méthodes

— de la *pureté*. Les méthodes de la pureté (énoncé du fait brut, sans rien d'extérieur ; présentation sur le mode du récit seul) visent à permettre une saisie successive de sens aisément intelligibles. Elles s'opposent à l'expansion de la pensée.

— de la *netteté*. Les méthodes de la netteté (présentation des matières selon un ordre particulier et propre à clarifier le discours ; respect de l'ordre naturel des faits ; présentation de l'objection avant la réfutation ; transition) permettent la saisie successive de sens linéairement complémentaires. Elles s'opposent à celles de l'expansion.

95. Sur toutes ces questions, je renvoie aux pages qui y sont consacrées dans *La théorie du discours*, notamment les p. 219-278. J'en reprends ici même cependant une grande partie, pour accompagner et soutenir la lecture du texte d'Hermogène.

Expression

Les mots de la clarté sont les mots courants, non transférés ni durs par eux-mêmes. Les deux premières classes, d'ordre sémantique, facilitent l'accès au sens. La troisième, d'ordre phonétique, facilite la réception physique du message. Pour les deux dernières classes, cette expression s'oppose à celle de la rudesse.

Figures

— de la *pureté*. La construction directe dans la pureté s'oppose à la construction oblique dans l'expansion et la vivacité. Elle facilite la saisie du sens en évitant de le laisser en suspens.

— de la *netteté*. Le défini par regroupement, la distribution, l'énumération, la reprise servent à la juxtaposition syntaxique. La figure où l'orateur feint de s'interroger lui-même, puis de répondre en créant une sorte de séparation, utilise le mode interrogatif et une sorte de dialogue fictif pour mettre deux éléments du sens dans un rapport métalogique et parfois métadiscursif. Toutes ces figures de la netteté mettent en évidence les articulations du sens et donc facilitent l'accès à ce dernier.

Côla

Parce qu'ils sont courts, de l'ordre du *comma*, et qu'ils offrent chacun une pensée complète, les *côla* de la clarté donnent chacun un sens à la fois complet et facile à construire.

Assemblage des mots. Pauses.

La clarté est indifférente à l'hiatus. Parce qu'ils ont peu d'ampleur, les rythmes de la clarté, iambiques ou trochaïques, qui sont aussi les plus prosaïques, conviennent à la transitivité du discours dans sa fonction référentielle ; ils facilitent donc l'accès au sens.

La caractéristique de l'énoncé pur est de ne demander à l'auditeur ni connaissances ni aptitude particulières : on y parle de façon simple de choses connues de tous, et tous les composants de la pureté concourent à donner à l'auditeur le sentiment qu'il suit parfaitement et sans peine les propos du locuteur. Il est intéressant, pour une meilleure intelligence de la théorie du style en général, de montrer à partir de là ce qui revient à la linguistique et à la rhétorique, quand il s'agit d'accorder à un énoncé la qualité de clarté. On se rappelle que, pour Aristote, la clarté est

nécessaire, afin que la communication soit réussie. La théorie hermogénienne précise qu'avec la clarté de l'énoncé pur la communication est non seulement réussie mais facile ; c'est une position rhétoriquement plus marquée et qui permet de bien distinguer entre quatre cas de figure. Si le message passe, sans plus, c'est que les exigences de la communication linguistique sont respectées et il n'y a rhétoriquement rien à en dire. S'il passe facilement, et on peut rappeler ici le précepte formulé par Quintilien, que le discours doit être « accessible même à l'auditeur peu attentif » VIII 2, 23, alors cela devient rhétoriquement intéressant et chaque élément linguistique responsable de cette facilité devient stylistiquement marqué. Si le message passe difficilement, faute de clarté ou, si l'on préfère, parce qu'il est obscur, cela peut, affirme Hermogène, dans certains cas précis, être rhétoriquement intéressant : « car la simple obscurité pourra ne pas être un vice : les allusions [...] et les problèmes à faux-semblant ne disent pas clairement les faits, et pourtant nous ne dirons pas qu'ils sont présentés d'une façon vicieuse ni qu'il y a vice du discours » I 4, 18. Il y a donc vice ici si le message passe difficilement parce qu'il est obscur, et si aucune considération d'ordre rhétorique ne justifie cette obscurité. Enfin si le message ne saurait passer, il n'y a rhétoriquement rien à dire de ses vices ni de ses vertus : il est simplement incompréhensible pour des raisons d'ordre strictement linguistique. Il ressort de là que, s'il est vrai de dire que les éléments linguistiques distribués entre les divers composants sont ce qui fonde la qualité stylistique du discours, il est non moins vrai que ces mêmes éléments, par le fait même qu'ils concourent à qualifier stylistiquement le discours, s'intègrent à un système et accèdent à un plan où ils reçoivent une fonction qui se superpose à leur fonction linguistique et qui est justement leur fonction stylistique.

La netteté s'oppose à la confusion, qui est un vice de l'énoncé. Elle consiste, soit à organiser les pensées selon

un plan clair, et c'est le rôle des méthodes, qui sont l'essentiel de la netteté, soit à donner une vue claire du plan selon lequel se succèdent les éléments du discours, et c'est le rôle des pensées et des figures de la netteté. La netteté n'a ni expression, ni *côla*, ni assemblages, ni pauses spécifiques, mais elle a les mêmes que la pureté. Pour bien distinguer les deux aspects de la netteté, l'organisation des pensées et la mise en évidence des articulations du discours, il importe de remarquer que les composants d'une même *idea* sont en principe indépendants. Dans le cas de la pureté, par exemple, la méthode qui consiste à énoncer le fait brut peut sans doute s'appliquer à des pensées de la pureté, mais elle peut aussi bien s'appliquer à un développement sur les dieux comme tels, ce qui appartient aux pensées de la noblesse. De même les trois composants spécifiques de la netteté sont en principe indépendants entre eux : les méthodes de la netteté s'appliquent à l'articulation de n'importe quels éléments discursifs. À plus forte raison sont-ils en principe indépendants de ceux de la pureté. Et la fonction stylistique de la netteté suppose même que ces composants soient le plus souvent indépendants en fait de ceux de la pureté. En effet on peut concevoir que la netteté puisse ajouter à la clarté produite par la pureté. Par exemple, le respect de l'ordre naturel des faits dans un discours qui énonce les faits bruts et sur le mode du seul récit ne peut qu'ajouter à la clarté de ce discours.[96] Il se vérifie pourtant que l'emploi des composants de la netteté suppose généralement un énoncé qui par quelque point n'est pas pur. Pour n'en prendre qu'un exemple, la figure de la reprise suppose une expansion du discours. D'où entre la pureté et la netteté un rapport particulier dans le système des *ideai :* « la

96. Mais non à la pureté : la pureté dans la présentation des faits ne concerne que les faits en eux-mêmes, non leur succession. Tandis que les méthodes de la pureté s'opposent à l'expansion des pensées, les méthodes de la netteté s'opposent aux méthodes de l'expansion.

netteté contient par nature, il est vrai, des éléments producteurs de clarté, mais elle est essentiellement, dirais-je, l'auxiliaire de la pureté » I 4, 1. Et malgré le rapport de genre à espèces entre la clarté et ses deux constituants, c'est essentiellement la pureté qui fait la clarté, tandis que la netteté a pour fonction de corriger ce qui dans le discours est contraire à la pureté.

La grandeur (μέγεθος). Noblesse (σεμνότης).

La noblesse est une des six *ideai* de la grandeur. Elle existe par elle-même et mérite donc d'être observée séparément.

Inventaire des composants de la noblesse, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

Les énoncés qui traitent des dieux comme tels ou des réalités divines manifestées soit dans l'univers (mouvements célestes, saisons, orages) soit chez l'homme (âme, justice, sagesse) ou des réalités humaines grandes et illustres (Marathon, Salamine) réfèrent à une partie du monde classée comme noble selon une certaine axiologie. Cette qualité du référent est reportée par l'auditeur sur le discours lui-même.

Méthodes

La méthode de l'assertion et du récit exempt de doute se fonde sur l'acte déclaratif du locuteur inclus dans le mode assertif et qui investit le locuteur de savoir et d'autorité. La méthode allégorique et celle de l'indication allusive sur un mode mystique et initiatique se fondent sur l'expression voilée du sens ; cette précaution suggère la grandeur et la noblesse de la pensée. Pour l'allégorie, il peut s'agir aussi d'éviter le mépris où l'on tient volontiers ce qui est trop clair.

Expression

L'aperture et la longueur des voyelles et des diphtongues donne aux mots un certain volume phonétique ; la métaphore leur donne un certain volume sémantique. D'où la largeur et/ou la lenteur, donc la gravité et la noblesse, du flux de la chaîne parlée. L'expression nominale (déverbal ou expression substantivée par l'emploi de

l'article) et le nom donnent à l'idée une expression plus abstraite ; ils sont la marque d'une tendance à donner à son discours un tour général et sentencieux qui suppose le savoir et l'autorité.

Figures

La construction directe s'oppose à la construction oblique, fondée sur un rapport de subordination et qui laisse le sens en suspens. L'autorité de la construction directe est donc celle d'une proposition limitée à elle-même et qui n'a pas besoin d'être soutenue ni explicitée. Les figures du commentaire personnel (il doit ici montrer de l'autorité) et de la référence à son propre sentiment sont fondées sur l'expression de la subjectivité dans le discours.[97] Leur noblesse tient au fait de garantir une assertion par sa propre autorité.

Côla

Les *côla* de la noblesse sont les mêmes que ceux de la pureté, c'est-à-dire plutôt courts et de l'ordre du *comma*. Ils supposent l'autorité d'un discours qui fait fi des explications et dont une forme remarquable est l'aphorisme. S'ils peuvent être occasionnellement plus longs, c'est peut-être en raison d'une association d'idées possible[98] entre une certaine longueur des séquences dans le débit de la chaîne parlée et une certaine grandeur du discours.

Assemblage des mots. Pause.

La noblesse est indifférente à l'hiatus. Les pieds de la noblesse sont le dactyle, l'anapeste, le péon, l'iambe et le spondée ; on exclura le trochée et l'ionique. Ces pieds assurent un écoulement assez lent de la chaîne parlée. La pause noble est stable et évite la catalexe. Pieds et pauses concourent à la gravité du débit.

Pour rendre compte de la valeur stylistique de la σεμνότης ou noblesse, entendue comme « ce qui est au-dessus du commun », il faut faire état aussi des nuances d'autorité, de majesté, de gravité, qui renvoient à ce qui est digne, imposant, respectable. Et cette valeur particulière que lui donne Hermogène[99] apparaît à trois niveaux :

97. Voir le détail dans *La théorie du discours*, p. 176 sq.

98. Sous toutes réserves, car l'emploi de *côla* plutôt longs dans la noblesse n'est qu'un pis-aller, « pour répondre à quelque nécessité » I 6, 30.

— dans le seul système des *ideai* de la grandeur Hermogène oppose expressément la noblesse à la rudesse et à l'expansion. Il l'oppose à l'expansion, quand il montre qu'elle doit rester dans les généralités, évitant de joindre au général le particulier. Il l'oppose enfin à la rudesse de la métaphore.[100]

— dans le système d'ensemble des *ideai* la noblesse s'oppose à la naïveté. Cette opposition est en même temps, d'une façon générale, une opposition à la pureté, puisque la naïveté partage avec la pureté la plupart de ses composants. Ceci confirme l'interprétation généale de la σεμνότης comme « ce qui est au-dessus du commun ». Mais cette opposition est spécifique en ce qui concerne les pensées et l'on retrouve ici les nuances annoncées : la gravité exclut qu'on parle hors de propos ; l'autorité exclut qu'on soutienne une assertion par sa bonne foi ; la respectabilité exclut qu'on traite de choses vulgaires ou triviales, ou qu'on tire argument des bêtes et des plantes. La noblesse s'oppose aussi au plaisir ludique propre à la saveur, qui est une *idea* rattachée à la naïveté.

— dans le système des classes de discours le discours noble s'oppose au discours politique de telle sorte qu'il ne peut être purement noble et en même temps politique. C'est que la noblesse suppose un certain détachement qui ne se réalise pleinement que dans la spéculation gratuite. Le même thème de la tempête en mer donnera un discours purement noble, si je cherche sim-

99. À distinguer de la valeur du terme, par exemple, chez Théophraste ou Denys d'Halicarnasse. Voir *La théorie du discours*, p. 225.

100. Hermogène, dans sa théorie de l'expression noble, distribue la métaphore entre trois types de discours, en distinguant quatre degrés de difficulté dans l'expression métaphorique. Seule la moins difficile, dite modérée, convient au discours noble. La plus difficile est, selon lui, impropre au discours politique et ne peut se justifier que chez « les poètes portés sur le style d'allure tragique » I 6, 20. Les deux degrés intermédiaires donnent au discours plus ou moins de rudesse.

plement les causes du phénomène, un discours noble et politique, si j'en intègre la description à l'argumentation d'un discours politique.[101] De même le style noble de l'énoncé « toute la vie des hommes est réglée par la nature et par les lois » s'oppose au style à la fois noble, vif et politique de l'énoncé « toute la vie des hommes, qu'ils habitent une grande ou une petite cité, est réglée par la nature et par les lois »[102]. On conçoit en effet que la remarque incidente du dernier énoncé enlève de l'autorité à l'assertion. Mais quand Hermogène note que cette figure, comme celle de l'apostrophe, entraîne l'énoncé vers un style commun et plus proche du discours politique, on comprend que la noblesse soutenue, avec ce qu'elle a de sublime et de spéculatif, ne convient pas au discours politique.

Si Hermogène a tenu à définir en elle-même la noblesse à l'état pur, c'est qu'il ambitionne d'analyser les éléments stylistiques de toutes les classes de discours et non pas seulement ceux du discours politique.[103] D'où le grand nombre des exemples qui ne sont pas empruntés aux orateurs dans le chapitre sur la noblesse. Le même phénomène se reproduit plus loin, pour les mêmes raisons, à propos de la naïveté, de la saveur et du piquant.

La grandeur. Rudesse (τραχύτης), véhémence (σφοδρότης), éclat (λαμπρότης), vigueur (ἀκμή)

Les quatre *ideai* de rudesse, véhémence, éclat, vigueur, toutes productrices d'un effet de grandeur, sont ici regroupées en raison de leur parenté. Hermogène les a distinguées pour mettre un qualificatif stylistique sur des classes

101. Voir I 6, 5-7.

102. Démosthène, *Or.* XXV 15.

103. C'est encore un choix qu'Hermogène partage avec Démétrios : « sans se limiter à l'art oratoire, Démétrios fournit de précieuses recommandations valables dans d'autres domaines de l'expression [...] Chaque précepte est illustré d'exemples empruntés à de grands auteurs dans tous les genres » P. Chiron, dans son éd. : Démétrios. *Du style*, Paris, 1993, Intr., p. VII.

d'énoncés dont l'observation lui montrait la spécificité.[104] Chacune se caractérise donc à la fois dans ses rapports avec les trois autres et par l'effet de style qu'elle produit.

Inventaire des composants de la rudesse, de la véhémence, de l'éclat, de la vigueur, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

— de la *rudesse*, de la *véhémence*, de la *vigueur*. Le reproche d'un inférieur à un supérieur, propre à la rudesse et à la vigueur, le reproche, l'incrimination et l'insulte concernant un inférieur ou une personne mal vue de l'auditoire, propres à la véhémence et à la vigueur, réfèrent aux données du sujet et sont fondés sur un jugement ou une assertion sur ces données. L'auditeur apprécie ces pensées en fonction de la situation d'élocution, plus précisément en fonction du rang où il tient le locuteur et les personnes visées, et il en retire une impression soit de rudesse ou de véhémence soit de vigueur, selon la qualité des autres composants.

— de l'*éclat*. Les pensées de l'éclat sont celles qui inspirent confiance au locuteur (choses illustres ou agréables aux auditeurs, belle conduite personnelle). Elles peuvent référer au monde en général, mais la qualité stylistique reconnue au discours qui les énonce dépend de la situation d'élocution : elle suppose en effet que l'auditeur aperçoive la relation confiante du locuteur à son discours.

Méthodes

— L'unique méthode de la *rudesse*, de la *véhémence*, de la *vigueur*, la présentation ouverte et crue des pensées, est fondée sur l'emploi des embrayeurs de la deuxième personne. L'impression stylistique vient de ce qu'elle implique personnellement l'auditeur.

— de l'*éclat*. Dans la présentation directe des pensées, l'absence de métadiscours marque la confiance du locuteur dans la pensée ainsi présentée. La présentation faite avec assurance et autorité, faite dans un récit non interrompu, produit un discours dont la linéarité n'est pas perturbée : les pensées se suivent sans avoir besoin d'être étayées ; il apparaît ainsi que le locuteur a

104. Sur la genèse du système hermogénien en ce qui concerne ces quatre *ideai*, voir Ps.-Aristide I, p. 75-80.

confiance dans des pensées qui ont valeur par elles-mêmes. La méthode de l'énonciation de faits illustres de façon à en augmenter le lustre est fondée sur l'apport sémantique dû à l'emploi d'un certain mode d'énoncé.[105] Cela suppose la confiance du locuteur dans les faits et ne peut que la renforcer.

Mots

— Les mots de la *rudesse* et de la *véhémence* sont les mots fortement métaphoriques, qui sont difficiles à comprendre, et les mots dysphoniques, qui sont durs pour l'oreille. La *véhémence* a en propre les mots forgés, qui sont des créations lexicales et qui à la fois rendent la communication plus difficile et donnent du relief à l'injure.

— Les mots de l'*éclat* sont ceux de la noblesse. Leur volume physique ou sémantique, leur tour général et sentencieux sont propres, semble-t-il, à mettre l'énoncé en valeur.

— Les mots de la *vigueur* mêlent ceux de la rudesse et de la véhémence à ceux de l'éclat.

Figures

— La *rudesse* des figures de l'impératif et de l'interrogation incriminante est fondée sur la fonction conative des modes impératif et interrogatif dans ces deux figures et du mode interpellatif en outre dans la deuxième.

— La *véhémence* de la figure de l'apostrophe vient de la fonction conative du mode interpellatif. La figure du démonstratif péjoratif est fondée sur les emplois du démonstratif οὗτος rattachés à la deuxième personne : une spécialisation d'un tel emploi attache à ce démonstratif une valeur péjorative, d'où l'impression de véhémence.

— L'*éclat* de la figure de l'anérèse est fondé sur la fonction poétique donnée à l'énoncé par l'épanaphore de la négation : il en résulte une mise en valeur de cet énoncé. Les figures du décrochage et de l'asyndète concernent les rapports syntaxiques ; la simple juxtaposition des séquences de la chaîne parlée est ici considérée comme une mise en valeur, qui doit être cependant soutenue par l'emploi de phrases longues.

— la *vigueur* joint les figures de l'éclat à celles de la véhémence.

105. Le mode omotique. Sur le fonctionnement linguistique de cette méthode, voir *La théorie du discours*, p. 138.

Côla

— Les *côla* de la *rudesse* et de la *véhémence* sont courts, ce qui donne au discours un tour abrupt. Ceux de la véhémence peuvent même être moins longs que le *comma*.

— Les *côla* de l'*éclat* et de la *vigueur* sont plutôt longs. C'est là une sorte d'amplification qui met en valeur le discours et lui donne de l'éclat.

Assemblages. Pauses.

— La *rudesse* et la *véhémence* admettent l'hiatus : la béance ouverte par l'hiatus ajoute à l'impression de rudesse ou de véhémence. Leurs pieds et leurs pauses sont disparates, de façon à créer une arythmie qui choque l'oreille.

— L'*éclat* et la *vigueur* sont indifférents à l'hiatus. Les pieds et les pauses sont ceux de la noblesse. L'éclat admet cependant le trochée, donc un mouvement plus rapide, mais les pauses doivent rester nobles. Ce rythme concourt avec la longueur des *côla* à la mise en valeur de l'ampleur des séquences de la chaîne parlée. D'où le bel effet produit par le débit.

A — L'éclat

Parmi les quatre *ideai* regroupées ici, l'éclat a un statut particulier. Il a en propre les pensées, les méthodes, les figures et les *côla*. Il partage les autres composants avec la noblesse. Cela lui donne par rapport aux trois autres *ideai* une réelle autonomie. Il est en outre ontologiquement indépendant de la noblesse, qui existe en elle-même. En revanche la vigueur lui est ontologiquement liée, puisque cette *idea*, contrairement à l'éclat, n'existe pas par elle-même, et il coexiste nécessairement avec la noblesse, la rudesse et la véhémence, afin que l'énoncé « ne soit pas en tous points sévère » I 9, 1. Cette nécessité au niveau des *ideai* de deuxième rang est présentée d'une façon analogue à celle de la beauté au niveau des *ideai* principales, où le discours empreint de clarté, d'ampleur et d'autorité a besoin de beauté, « pour éviter de devenir quelque chose d'âpre » I 12, 1.

L'éclat se définit en lui-même comme ἡ φαιδρότης ἀξιωματική « le brillant de l'autorité » I 9, 2. Ce qui suppose qu'on distingue ce brillant de celui qu'on trouve

dans la beauté et la saveur.[106] Hermogène en effet oppose ce brillant à celui de la saveur et de la naïveté, d'une part, à celui de l'élégance et de la beauté, d'autre part. Pour ces dernières, la recherche formelle est une parure qui permet sans doute de briller, mais cette visée manque trop d'élévation pour convenir à une *idea* de la grandeur. J'ajoute que l'éclat a des pensées propres, ce qui exclut que, considérée dans son ensemble, l'*idea* d'éclat puisse n'être qu'un ornement. Si donc il y a quelque parenté entre l'éclat et la beauté, et si en particulier le bel effet propre à l'éclat est aussi propre à la beauté,[107] ce qui les distingue, c'est que dans un cas le bel effet n'apparaît que comme une recherche formelle, tandis que dans l'autre il participe à l'élévation du discours. Et nous concevrons le brillant de l'éclat comme le rayonnement de l'autorité, fait de tous les éléments du discours qui montrent le locuteur sûr de son fait. Le style opposé à l'éclat est « le style commatique, dialogué, réellement agonistique, et d'une façon générale le style vif » I 9, 3. Cela nous confirme *a contrario* l'impression que produit l'éclat : le locuteur s'y montre assez sûr de son propos pour le présenter largement, en pleine lumière et sans avoir à en débattre.

B — La rudesse et la véhémence

La rudesse et la véhémence ont en commun que le locuteur y lance des attaques directes et que son discours produit une impression désagréable par laquelle ces deux *ideai* s'opposent à la saveur. Hermogène les distingue de façon empirique et liée à la critique littéraire :[108]

106. Voir le commentaire *ad locum* de Jean de Sicile, cité *infra*, p. 282, n. 324.

107. Voir I 9, 12, d'une part, 12, 32, et 12, 52-54, d'autre part.

108. Basilikos [?] avant lui ne proposait ici qu'une seule *idea*, qu'il appelait σφοδρότης. Voir *La théorie du discours*, p. 233 ; pour le détail de la comparaison, voir H. Baumgart, *Aelius Aristides als Repräsentant der sophistischen Rhetorik des zweiten Jahrhunderts der Kaiserzeit*, Leipzig, 1874, p. 180-181.

pour justifier l'attribution à la véhémence de mots qui lui sont propres, il note : « je n'ai trouvé aucun mot ainsi forgé dans la rudesse » I 8, 6 ; et pour justifier l'existence de figures propres à la véhémence : « ces exemples font apparaître que la véhémence diffère aussi de la rudesse en ce qui concerne les figures » I 8, 9. La lecture comparée des textes a donc conduit Hermogène à reconnaître la nécessité de distinguer deux *ideai ;* après quoi il a dû, pour les opposer dans son système, d'une part, distinguer deux types de situation, l'une où le locuteur est réputé de rang inférieur à la (les) personne(s) qu'il attaque, l'autre où il est réputé de rang supérieur ; d'autre part, préciser les composants qui n'appartiennent qu'à la véhémence, parce qu'ils sont trop virulents pour ne pas être déplacés dans la bouche d'un inférieur. Il s'agit des mots forgés, utilisés dans l'insulte, des figures de l'apostrophe et du démonstratif péjoratif, des *côla* moins longs que le *comma*, liés à l'emploi de l'insulte.

La qualité du style ici dépend donc de la situation d'élocution, de ce que le locuteur est en position de faire ou de ne pas faire. Le poids des conventions sociales dans la relation rhétorique y est manifeste, puisque la virulence connaît dans la rudesse une certaine contrainte — le locuteur ne peut espérer entraîner son auditoire s'il heurte ses opinions, en particulier son sens des convenances — alors qu'elle s'exerce dans la véhémence sans retenue, pour ainsi dire. Cela explique que l'opposé de la véhémence soit la modération, cette *idea* où le locuteur reste en deçà de ce qu'il aurait licence de faire, en particulier en modérant ses attaques.[109] Dans les deux cas toutefois le discours est empreint de grandeur en raison de son ampleur (ὄγκος). Enfin la force expressive de la

109. L'homologie rudesse/véhémence : : saveur/saveur+modération à la fois confirme la première opposition et l'intègre dans le système général des *ideai*.

rudesse et/ou de la véhémence est particulièrement remarquable dans les mots fortement métaphoriques et dans les mots forgés.

C — La vigueur

« La vigueur ne possède pas par elle-même le pouvoir de venir à l'existence » I 10, 18. Elle n'a en effet aucun composant qui lui soit propre, mais elle est constituée par la réunion dans un même énoncé de composants de la rudesse ou de la véhémence à des composants de l'éclat. De sorte que, s'il est vrai de dire, par exemple, que la vigueur a toujours de l'éclat, l'éclat en revanche n'a rien de la vigueur ; en effet « ce qui sera rude ou véhément ou même éclatant ne sera pas en outre nécessairement vigoureux : car ces *ideai* ont une existence par elles-mêmes et indépendamment des autres » I 10, 19.

Dans la vigueur la répartition des composants entre les constituants est la suivante : la vigueur a les pensées et les méthodes de la rudesse et/ou de la véhémence ; elle mêle les mots de la rudesse et de la véhémence à ceux de l'éclat, les figures de la véhémence à celles de l'éclat ; elle a les *côla*, les assemblages et les pauses de l'éclat. La caractéristique du style vigoureux est donc de mettre en valeur un discours qui comporte une attaque directe. L'attaque vient des pensées, sans distinction entre les deux situations qui opposent la rudesse et la véhémence. L'attaque est directe en raison de la méthode. La virulence de l'attaque passe par l'emploi de certains mots et de certaines figures. Les autres mots et figures et l'ensemble des composants suivants mettent le discours en valeur et lui donnent du brillant. La grandeur de la vigueur est donc faite à la fois de force expressive (rudesse et véhémence) et d'autorité (éclat). Hermogène a jugé cette qualité stylistique assez remarquable et représentée par des textes assez nombreux pour qu'il fût utile de lui faire une place dans les *ideai* de la grandeur.

La grandeur. L'expansion (περιβολή)

Une traduction du grec περιβολή[110] par « complication », comme je l'ai fait ailleurs, a le mérite de rendre les choses plus claires. Mais on a déjà rencontré ce terme technique dans le corpus, chez le Pseudo-Hermogène du *De inuentione*, où la notion de complication fausserait la théorie et où j'ai préféré la traduction par « expansion ». Pour mieux mettre en évidence la continuité de l'usage, j'ai étendu à la doctrine des *ideai*, chez les devanciers d'Hermogène et ici, chez Hermogène lui-même, la traduction par expansion, qui demande à être bien comprise : il ne s'agit pas d'abord de la longueur de l'énoncé considéré, mais du fait qu'il oblige à tenir ensemble plusieurs éléments. Et je me suis réservé le droit d'y associer le verbe compliquer et de parler dans le commentaire de complication ou de complexification, pour rappeler utilement ce qui est en jeu. Hermogène parle d'addition (πρόσληψις, ἔξωθέν τι προσλαμβάνειν, I 11, §3, 5, 6, 10, 11, 13), d'association (συμπλοκή, §24), de connexion (τὰ ἑφεξῆς, §36), d'énoncé complété (τέλειον ποιεῖν τὸν λόγον, §53, 54), d'idées surabondantes (περιουσιαστικὰ νοήματα, §54) et il souligne volontiers la nécessité qui lie les éléments considérés (§15, 16, 29, 33, 34).

Inventaire des composants de l'expansion, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

L'expansion de la pensée consiste à ajouter à l'objet ou au fait en question un élément extérieur (le genre à l'espèce, le tout à la partie, etc.), des circonstances (lieu, temps, etc.) ou même des arguments, le résultat possible si le fait ne s'était pas produit, ce qu'untel devait faire et n'a pas fait. Ces pensées réfèrent aux données du sujet qu'elles compliquent d'éléments pris aux modèles référentiels dans lesquels il est possible d'intégrer ces

110. Il semble que l'emploi de περιβολή pour désigner une qualité du style commence avec la doctrine des *ideai*. Voir Ps.-Aristide I, p. 68-69.

données. L'auditeur est ainsi conduit à appréhender une réalité plus complexe que les simples données du sujet. D'où l'impression de complication produite par le discours.

Méthodes

Les méthodes de l'expansion sont l'inversion de l'ordre des faits et la présentation des confirmations et des preuves des protases avant les protases elles-mêmes. Ces méthodes sont linguistiquement fondées sur la linéarité du discours et le fait que les éléments en sont reçus par l'auditeur successivement. On peut donc jouer sur l'ordre de succession de telle sorte qu'un élément ne puisse prendre sa place dans un ensemble, narratif ou logique, qu'en se reliant aux éléments suivants. L'impression de complication vient pour l'auditeur de la nécessité de tenir ensemble plusieurs éléments du discours.

Mots

ø.

Figures

Toutes les figures de l'expansion relèvent de la syntaxe. Un premier groupe (hypothèse, construction oblique, figure dite incursive, hypostase) est fondé sur des rapports syntaxiques de subordination tels que le sens reste en suspens : l'énoncé qui emploie la figure en appelle nécessairement un autre. Un deuxième groupe (énumération, figure énumérative, gradation descendante, distribution, figure négative/affirmative, figure négative associée) est fondé sur les rapports syntaxiques de juxtaposition au moyen de mots de liaison. Un troisième groupe (enclave, insertion) dérange la syntaxe. Ce groupe rassemble les complications des deux précédents : du fait de l'enclave ou de l'insertion, le sens d'un premier élément reste en suspens mais aussi ce premier élément en intègre un deuxième, ne serait-ce que du point de vue syntagmatique. D'où encore pour l'auditeur la nécessité, avec toutes ces figures, de tenir ensemble plusieurs éléments du discours.

Côla. Assemblages. Pauses.

Ces composants sont indifférents à l'expansion.

La valeur stylistique de l'expansion apparaît dans son affinité avec le discours politique et dans ses rapports avec la grandeur. L'expansion est des *ideai* de la grandeur celle qui a le champ d'application le plus vaste dans le

discours politique. L'affinité de l'expansion avec le judiciaire et le délibératif tient à sa nature même. Conduisant à tenir ensemble les éléments d'une réalité complexe, elle permet de considérer les tenants et aboutissants d'un fait ou d'une situation, et si l'art de la politique est de comprendre et de prévoir, la place importante faite à l'expansion dans le politique se justifie. Jusque dans les plaidoyers civils, où il s'agit aussi de comprendre. C'est ainsi qu'en use Démosthène, nous dit Hermogène, qui explique toutefois l'emploi de l'expansion jusque dans le civil par ses rapports avec la grandeur : « cette *idea* prédomine même dans les plaidoyers civils [...] la raison [...] en est que l'Orateur est soucieux de grandeur et d'autorité, et que des autres catégories stylistiques qui font la grandeur de ses discours, presqu'aucune ne convient dans les plaidoyers civils, sauf la véhémence (sous certaines conditions) [...] en revanche l'expansion a pu convenir presque partout, même dans les plaidoyers civils, comme le montre bien l'œuvre elle-même. Dans les plaidoyers politiques, les autres catégories stylistiques qui font la grandeur peuvent, il est vrai, dans une certaine mesure trouver aussi leur emploi en raison de la grandeur des sujets, et surtout si la personne qui parle a du prestige, comme dans le discours *Sur la couronne*, et si celle contre qui on parle permet l'invective : car alors la vigueur est tout à fait possible, comme dans les *Philippiques*. Cependant même là ces catégories, comme la noblesse, la rudesse, la véhémence, l'éclat ou la vigueur, n'ont pas davantage la possibilité de prédominer, comme le fait l'expansion. Voilà pourquoi chez l'Orateur celle-ci prédomine sur les autres, car il a au plus haut degré la science des divers discours » I 11, 37-40. Grandeur et autorité, dit Hermogène. La grandeur de l'expansion se met partiellement en évidence par opposition : « cette *idea* relève la platitude » I 11, 2, d'où son utilité dans le civil. Quant à l'aspect d'autorité que revêt cette grandeur, il tient, je pense, à ce qui vient d'être dit de son affinité avec le politique : en l'employant,

l'orateur montre son intelligence des choses et sa compétence.

La beauté (κάλλος)

Pour préciser son propos, Hermogène fait état de deux beautés. L'une est la beauté des choses en elles-mêmes, résultant de deux facteurs, la juste proportion et la belle apparence. L'autre s'y ajoute et lui apporte une parure. D'un côté le corps, de l'autre la parure, qui n'est autre, quand il s'agit du style du discours, que l'*idea* de beauté, à laquelle l'auteur associe l'élégance (ou recherche [ἐπιμέλεια]). On a donc le système d'oppositions suivant :

beauté propre : *corps* [juste proportion des membres et des parties + belles couleurs (certain éthos)] / beauté d'ordre stylistique : *parure*.

Ni la beauté propre ni son éthos n'ont rien à voir avec les catégories stylistiques de la beauté et de l'éthos. Trois conditions doivent être réunies pour qu'existe la beauté propre : 1) l'heureuse combinaison (εὐαρμοστία) ou juste proportion (συμμετρία) des catégories et des composants ; 2) l'unité d'éthos ; 3) la convenance de cet éthos. L'éthos s'ajoute à l'heureuse combinaison. Hermogène nous livre trop peu de données sur cet éthos, qu'il appelle aussi couleur (χρῶμα, § 2), pour qu'on puisse préciser ce dont il s'agit. Peut-être lui-même en ce domaine se contente-t-il d'une critique impressionniste et n'a-t-il jamais cherché à préciser ce qui la fonde objectivement. On peut en concevoir l'unité comme l'unité d'impression produite par le discours en lui-même, indépendamment de la proportion des parties et de tout ornement. Quant à la nécessité d'un accord de convenance entre cette impression et la (les) catégorie(s) stylistique(s) du discours, elle suppose qu'on puisse mettre en regard du système des catégories une gamme d'impressions.

Inventaire des composants de la beauté, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées et méthodes

ø.

Mots

Les mots de l'élégance et de la beauté sont :

— ceux de la pureté ;

— les mots courts, de peu de syllabes.

La théorie est ici linguistiquement fondée sur la phonétique et sur l'existence de ce qu'on appelle les frontières de mots. La première classe a un effet surtout négatif : il s'agit avant tout d'éviter toute dysphonie. En revanche l'emploi des mots courts en série remarquable manifeste positivement une recherche formelle.

Figures

Les figures de l'élégance et de la beauté sont :

— la parisose, l'épanaphore de *côlon* à *côlon*, l'antistrophe, l'épanastrophe, la gradation, la distribution avec appariement ;

— l'hyperbate par transposition, la figure inhabituelle, l'affirmation par double négation ;

— la figure polyptote.

Toutes ces figures ont en commun d'être une recherche formelle. C'est vrai des figures de la deuxième classe, dont l'emploi paraît gratuit : l'hyperbate par transposition est fondée sur un dérangement de la syntaxe, mais, contrairement à l'hyperbate par parenthèse, elle n'ajoute rien au sens ; la figure inhabituelle, fondée sur l'accord selon le sens ou sur les rapports entre les opérateurs prédicatifs, n'ajoute rien au sens au regard de la figure habituelle ; l'affirmation par double négation, fondée sur le fait que la deuxième négation annule la première, n'ajoute rien, quant au sens, à la simple affirmation. Toutes les autres figures ont une fonction poétique très marquée. La figure polyptote, fondée sur les diverses flexions que peut recevoir un même mot, réalise au sens propre la projection du paradigme sur le syntagme. Même projection dans les figures de la première classe, sous la forme du principe de l'équivalence des *côla* (parfois des mots dans la parisose), manifestée par le retour de *côlon* à *côlon* des mêmes sonorités (assonance, allitération) ou par un nombre égal de syllabes, elles-mêmes supposées équivalentes.

Côla

— Les *côla* modérément longs sont peut-être beaux en eux-mêmes et peut-être aussi parce qu'ils ne sont ni trop courts ni trop longs. Qu'ils doivent être en outre bien liés rejoint la tendance du beau discours à refuser l'hiatus (voir ci-après).

— Les *côla* par court enchevêtrement et ne formant à eux tous qu'un seul sens sont fondés sur la syntaxe et emploient une sorte d'insertion qui apparaît comme une recherche formelle.

Assemblage. Pauses.

L'élégance et la beauté :

— évitent l'hiatus, qui ouvre une béance et gêne la perception du rythme ;

— par la recherche d'un assemblage quasi métrique, se rapprochent du discours poétique, organisé selon une forme conventionnelle et surimposée à l'expression ;

— emploient la pause non stable, qui apparaît aussi comme une recherche gratuite, surtout remarquable lorsque l'énoncé s'achève sur un monosyllabe.

Une caractéristique du discours stylistiquement beau est d'être manifestement recherché. Hermogène parle de visée esthétique claire, de dessein et de recherche manifestes, d'éléments clairement distincts, d'ornement voyant et d'embellissement clairement montré (voir I 12, 11 ; 16 ; 29). À cette première caractéristique s'ajoute le fait que cette recherche est purement formelle. Car non seulement la catégorie de la beauté n'a de composants qu'au niveau de l'expression (*infra*, I 12, 8), mais il s'agit encore d'une beauté additionnelle (*infra*, I 12, 54), d'un ornement plaqué de l'extérieur sur le discours. En faisant référence à Isocrate et, à travers « la parisose et les choses de ce genre » I 12, 7, à la tradition dite gorgianique,[111] Hermogène situe cette beauté-là dans la tradition de la prose d'art, celle qui « provoque les manifestations et les

111. Sur cette tradition, voir M.-P. Noël, « Gorgias et l'invention des *Gorgieia schemata* », *REG* 112, 1999, p. 193-211 ; *Ead.* « Le style poétique de Gorgias et ses interprétations » dans P. M. Morel et J. F. Pradeau, *Les anciens sophistes*, Strasbourg, 2001, p. 253-273.

applaudissements des auditeurs » *ibid.* Et, puisqu'il en fait un ornement (κόσμος) (I 12, 7 ; 11 ; 12 ; 41 ; 44 ; 46 ; 47 ; 52), il est tentant de comparer sa théorie avec les développements consacrés, à propos de l'élocution, à la théorie de l'ornement dans les traités conçus dans le cadre des tâches de l'orateur : l'expression ornée y est conçue comme un dehors destiné à plaire et il y a là, depuis Théophraste au moins, une exigence rhétorique pour l'expression, à côté de l'exigence de clarté et de convenance, car l'ornement doit renforcer la puissance qu'exerce l'argumentation sur la pensée, par la puissance qu'exerce le plaisir sur l'âme.[112]

Le caractère purement formel de la beauté d'ordre stylistique pose plusieurs questions. Et d'abord la question des rapports entre cette beauté et le projet rhétorique d'ensemble du discours auquel elle s'applique. Il prend la forme d'une alternative : être applaudi ou être cru.[113] Une autre question concerne les rapports de cette beauté avec la beauté présente dans les *ideai* de l'éclat et de la vigueur. L'opposition qui distingue la beauté propre des corps de celle de leur parure permet de dire que la beauté de l'éclat et de la vigueur relève de la première : « presque en toute chose l'éclat a une affinité avec la beauté, et par là-même avec la vigueur ; car les choses vigoureuses et florissantes — les corps ou toute autre chose — sont toujours en même temps éclatantes et belles » I 12, 23. C'est ce qui permet de décrire (*supra*, p. LXXX) l'éclat du style comme le rayonnement de l'autorité. La troisième question est celle de l'évidence (ἐνάργεια) de la beauté-parure. Cela concerne les figures de la beauté qui organisent le signifiant de telle sorte qu'elles lui donnent une fonction poétique : parisose, épanaphore, antistrophe, épanastrophe, gradation, distribution avec appariement, figure polyp-

112. Pour un aperçu des diverses théories de l'ornement du discours, voir Ps.-Aristide I, p. XXIII sq.

113. Voir *infra*, I 12, 18, et la n. 498, p. 295.

tote.[114] L'évidence de ces figures est liée à l'expressivité qu'en retire le discours.[115]

La vivacité (γοργότης)

La vivacité (γοργότης) en tant qu'*idea* paraît être une innovation d'Hermogène.[116] Les caractéristiques du style ainsi désigné peuvent se résumer dans la mobilité et la rapidité. Hermogène a peut-être trouvé l'idée de cette forme du style chez Harpocration [?], dans le passage où celui-ci note[117] qu'une remarque incidente (ὑποστροφή) a rendu l'énoncé vif (γοργὸν τὸν λόγον). Antérieurement et de façon plus vague, Denys d'Halicarnasse avait indiqué[118] comme un des moyens d'obtenir de la variété (μεταβολή) l'opposition d'un *côlon* plus rapide (γοργότερον) à un *côlon* plus lent (βραδύτερον).

Inventaire des composants de la vivacité, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

ø.

Méthodes

L'unique méthode de la vivacité est l'alternance rapide des objections et des réponses, la réponse pouvant être en particulier un accord provisoire ou concession. On y joindra, bien qu'il s'agisse plutôt d'une figure, l'usage de l'apostrophe avec métabase.

Ces méthodes introduisent un changement dans la situation d'élocution, puisque le relais de la parole dans l'une simule un changement de locuteur et puisque la métabase dans l'autre est un changement d'allocutaire. Celle-ci en outre, du fait de l'apostrophe, met en œuvre la fonction conative de la communication linguistique. Elles sont fondées en dernière analyse sur la linéarité du discours, et l'impression de vivacité y vient de la succession rapide de ces changements.

114. Sur la fonction poétique de ces figures, voir l'inventaire ci-dessus et *La théorie du discours*, p. 184-186.

115. Sur cette question, voir *La théorie du discours*, p. 187-188.

116. Voir H. Baumgart, *Ael. Ar.*, p. 195, et D. Hagedorn, *Zur Ideenlehre des Hermogenes*, Göttingen, 1964, p. 54.

117. Ps.-Aristide, II 8.

118. *De comp.* VI 19, 10 = Us. Rad. II 86.10 sq. (voir cependant les apparats critiques).

Mots

Les mots de la vivacité sont les mots brefs, qui donnent une impression de rapidité, à moins qu'une trop grande recherche les tire du côté de la beauté.

Figures

— Figures qui dans le style morcelé combattent une éventuelle platitude (remarque incidente, figure dite incursive) ;

— figures morcelantes. Les figures morcelantes, et donc vives, se partagent entre deux listes : a) les figures apparemment et réellement morcelantes ou, selon leur emploi, apparemment mais non réellement morcelantes (*commata* en asyndète, variantes accumulées et rapprochées, distribution où l'apodose suit de près, *commata* avec épanaphore, *commata* avec antistrophe, certaines associations rapides et rapprochées), b) les figures réellement mais non apparemment morcelantes (construction oblique, enclave, etc.).

La remarque incidente est souvent fondée sur un dérangement dans la syntaxe du discours ; intervenant dans le récit, elle est en outre un changement dans le mode de l'énonciation, laquelle abandonne momentanément la narration pour le commentaire. D'où une rupture dans la monotonie du récit et une impression de mobilité. — La figure dite incursive est fondée sur la syntaxe de subordination ; elle évite la monotonie du récit en permettant de disposer les séries de faits sur divers plans logiques. — L'asyndète, les variantes accumulées et rapprochées, les associations, les distributions sont fondées sur la juxtaposition avec ou sans mots de liaison ; l'épanaphore et l'antistrophe sont fondées sur le retour sensible des mêmes sonorités. Toutes ces figures interviennent dans la vivacité dans la mesure où elles manifestent la mobilité ou la rapidité du discours. — La construction oblique et l'enclave sont fondées sur la syntaxe de subordination ; la vivacité y est réelle parce qu'elles impliquent le passage d'une pensée à une autre.

Côla

Les *côla* de la vivacité sont brefs, ce qui sert à la fois la mobilité et la rapidité du discours.

Assemblages. Pauses.

— La vivacité tend à exclure l'hiatus, car le discours rapide ne doit pas béer.

— Le trochée est, au témoignage des anciens, un pied cursif : il convient donc à la vivacité.

— De même la pause finissant sur un trochée et non stable concourt au passage rapide d'une séquence de la chaîne parlée à la suivante.

La vivacité se décrit comme la succession rapide d'éléments contrastés. Le fait de quitter un élément pour passer à un élément différent donne au discours de la mobilité. Hermogène parle de mouvement (κινεῖν II 1, 6) et de passage (μετάβασις II 1, 6 et 26) d'un fait à un autre, d'un allocutaire à un autre. La rapidité de la succession tient à deux choses, à la brièveté des éléments et à la rapidité des transitions. Ces deux aspects, mobilité et rapidité, de la vivacité expliquent aussi que le style approprié à la vivacité soit le style morcelé, puisqu'on y trouve à la fois le contraste des éléments et leur succession rapide.

Il peut arriver toutefois que le discours morcelé, par exemple dans un récit, en vienne à paraître plat. D'où l'usage des figures, la figure dite incursive et la remarque incidente, « naturellement faites pour enlever la platitude » II 1, 7. Hermogène ébauche à ce propos, entre ces figures et la vivacité, une relation analogue à celle qu'il a établie entre la netteté et la clarté. De même que le discours pur, devenu confus, avait besoin du correctif (ἐπανόρθωσις) de la netteté sous la forme d'un métadiscours, pour retrouver sa clarté, de même le discours morcelé, devenu plat, a besoin d'un correctif sous la forme d'une mise en perspective logique (figure dite incursive) ou métalogique (remarque incidente), pour retrouver sa vivacité. C'est ce que l'auteur appelle relever (ὀρθοῦν) la platitude et réveiller (διεγείρειν) le discours.[119]

119. Voir *infra*, II 1, 10.

L'éthos (ἦθος)

La notion d'éthos est complexe.[120] Voici quelques repères indispensables. Une fois écartés l'éthos qui est une sorte de coloration du discours, comme il a été dit plus haut,[121] et l'éthos qui relève de la linguistique et désigne l'usage des mots,[122] il faut préciser ce qu'est l'*idea* d'éthos, après avoir défini l'éthos poético-rhétorique en général.

L'éthos rhétorique peut désigner une preuve technique. Celle-ci relève des dispositions morales que l'auditeur attribue au locuteur. Aristote (*Rhet.* I 2, 1356 a 2-10) distingue dans cet éthos la part qui relève de ce que l'auditeur sait du locuteur indépendamment de son discours et l'éthos qui est produit ici, maintenant par le discours. L'éthos qui concerne les dispositions morales fait partie à son tour de l'opinion qu'on a du locuteur.[123] En reprenant les rapports d'inclusion dans l'autre sens, on dira que l'opinion qu'on a du locuteur est faite de trois choses : de la compétence qu'on lui reconnaît, des informations qu'on a sur ses propres intérêts, de l'éthos (ou qualité morale) qu'on lui connaît. Cette dernière connaissance peut être habituelle ou bien être celle qui se forme dans la pensée de l'auditeur dans le moment où il écoute le locuteur prononcer le discours. Seul ce dernier éthos, cette qualité morale que fait paraître le discours, a une valeur technique, et c'est seulement lui qui relève de l'art rhétorique et précisément de l'art de la persuasion.

Une part importante de la fiction littéraire se propose de mettre en œuvre l'éthos d'un personnage, entendu au

120. Pour une synthèse, voir *La théorie du discours*, p. 246-250. Pour plus d'informations, l'étude de référence reste celle de H. M. Hagen, Ἠθοποιία. *Zur Geschichte eines rhetorischen Begriffs*, Erlangen, 1966. Pour Aristote, voir notamment F. Woerther, *L'*ēthos *aristotélicien. Genèse d'une notion rhétorique*, Paris, 2007.

121. *Supra*, p. LXXXVI.

122. Voir *La théorie du discours*, p. 304-309.

123. C'est la δόξα τοῦ λέγοντος dont parle la *Rhétorique à Alexandre* (voir 14, 8-9, 1431 b 9-19).

sens large qui recouvre à la fois les dispositions passagères dues aux passions, ou pathos, que les dispositions morales habituelles, caractère ou mœurs, qui sont l'éthos au sens strict. Les genres littéraires les plus remarquables correspondant à cette fiction sont le caractère (Théophraste), qui utilise le discours cité et d'autres modes de fiction (narration, description…), la comédie (Ménandre), où l'éthos des personnages s'exprime principalement dans leurs paroles et leur conduite, l'éthopée, qui n'utilise que le discours cité.[124]

Une autre distinction encore est importante pour l'éthos poético-rhétorique, c'est celle qui oppose la vraisemblance et la crédibilité. La vraisemblance exige que l'éthos mis en œuvre convienne au personnage et aux circonstances. Cette contrainte concerne l'éthos en tant que fiction littéraire. La crédibilité exige que le locuteur dont le discours manifeste un éthos paraisse digne de foi. Cette contrainte concerne l'éthos en tant que preuve technique.

Quant à l'*idea* d'éthos, elle se rattache à l'éthos en tant que preuve technique.[125] Cet éthos devra donc être inhérent au discours et donner du locuteur une opinion qui le rende digne de foi. — On n'oubliera jamais toutefois que nous sommes ici dans un contexte stylistique, où les problèmes de crédibilité n'apparaissent qu'en troisième rang. La présence de l'éthos du locuteur dans un discours est d'abord stylistiquement intéressante parce qu'elle donne à ce discours une qualité particulière, qui permet de l'opposer à tous les discours non éthiques. C'est en particulier ce qui oppose la sévérité à la rudesse ou à la véhémence. Et, dans les catégories constituant l'éthos, ce qui est

124. Sur les conditions de la fiction dans l'éthopée, voir mon Aelius Théon, *Progymnasmata*, Paris, 1997, Intr., p. XXXIV-XXXVIII.

125. Certains éléments correspondants sont rangés par Basilikos [?] dans le chapitre consacré à la crédibilité (ἀξιοπιστία, Ps.-Aristide, I 89-108). Hermogène prend soin d'écarter de son propos l'éthos qui relève de la littérature de fiction. Voir *infra* II 2, 2-4, et la n. 597, p. 135.

ensuite stylistiquement intéressant, c'est d'opposer des discours où le locuteur se montre ou sans artifice ou plaisant ou spirituel ou modéré ou sincère. Voilà pourquoi il convient de définir en eux-mêmes les caractères de chacun de ces éthè, avant de montrer dans quelles conditions il est susceptible d'appartenir à l'éthos en tant que preuve technique.

L'éthos. Naïveté (ἀφέλεια), saveur (γλυκύτης), piquant (δριμύτης).

Hermogène rattache à la théorie de la naïveté celle de la saveur ou du plaisant, auxquels on peut assimiler la grâce et la joliesse ; à celle de la saveur, à son tour, il rattache celle du piquant. Il est éclairant aussi bien de les rapprocher que de les opposer.

Inventaire des composants de la naïveté, de la saveur et du piquant, avec les implications linguistiques de leur emploi

L'*idea* de la *naïveté*, notamment, mais aussi celle de la saveur, partagent beaucoup de leurs composants avec la pureté. Cela vient de ce que le discours naïf, comme le discours pur, exclut l'artifice.

Pensées

a) les pensées de la naïveté sont les pensées pures, plus spécialement :
   — les pensées des personnages naïfs, comme de dire certaines choses sans nécessité ;
   — les choses vulgaires et triviales ;
   — les arguments tirés des bêtes et des plantes ;
   — l'attestation solennelle employée comme garantie.

   Sauf la dernière classe, toutes ces pensées réfèrent au monde en général et leur naïveté tient à leur banalité même. La première classe se fonde en outre sur la situation d'élocution et la naïveté y vient de l'impertinence des propos vis à vis de la situation. La quatrième est fondée sur l'emploi du mode omotique et/ou de la fonction conative de la communication linguistique ; la naïveté

y vient de ce que l'attestation est employée ici pour garantir un jugement ou une assertion.

b) les pensées de la *saveur* sont :
   — les pensées de type mythique (mythes, récits proches du mythe, récits avec passages fabuleux) ;
   — l'énoncé des choses qui procurent un plaisir ;
   — les discours qui plaisent ;
   — les personnifications.

   Les premières réfèrent à un monde culturel dont le plaisant est inhérent à sa nature ludique. Dans les deuxièmes la qualité plaisante du référent est transférée au discours. Le plaisant dans les troisièmes est fondé sur des jugements ou des assertions qui flattent l'auditeur. La personnification suppose qu'on dérange les frontières qui séparent conventionnellement les classes de référents ; elle requiert la connivence de l'auditeur et le plaisant vient de ce qu'elle propose un jeu à son imagination.

c) du *piquant* : ø.

Méthodes

a) de la *naïveté* : méthodes de la pureté ;
b) de la *saveur* : méthodes de la pureté et de la naïveté ;
c) du *piquant* (première espèce) : énoncé simple et nonchalant de pensées subtiles.

   Cette méthode spécifique du piquant est fondée sur un décalage entre la pensée et l'expression, qui correspond à un certain jeu de l'esprit.

Mots

a) Les mots de la *naïveté* sont ceux de la pureté et ceux du piquant, plus certains mots expressifs, comme le « rire-en-pleurs », dont la naïveté vient de ce qu'ils relèvent plutôt du langage familier.
b) Les mots de la *saveur* sont ceux de la pureté, de la naïveté, les mots poétiques, les épithètes et les mots du piquant. Le plaisant des trois dernières classes tient à leur caractère ludique.
c) du *piquant* (deuxième espèce) :
   — les mots qui signifient au sens propre une pensée qui n'est pas leur sens propre ;
   — les mots phonétiquement similaires employés à peu de distance ;
   — les mots identiques employés à peu de distance, d'abord au sens propre, puis pour un autre contenu ;

   — les mots métaphoriques employés à peu de distance, l'un facile d'abord, puis l'autre plus difficile.

   L'emploi de la première classe des mots du piquant est linguistiquement fondé sur la possibilité de donner à un mot dans le discours un sens nouveau ; c'est là un jeu sur le langage. Le piquant dans la deuxième vient du désaccord entre le niveau du signifiant, où les mots sont similaires, et le niveau du signifié, où ils s'opposent. Les troisième et quatrième classes proposent un jeu sur la métaphore, tantôt sous la forme d'un écho, grâce à la paronomase, du sens propre dans le sens métaphorique, tantôt en creusant progressivement l'écart entre les deux isotopies du sens propre et du sens métaphorique. La naïveté de ces mots vient, peut-on penser, de ce qu'au premier abord ils peuvent apparaître comme une maladresse.

Figures

a) de la *naïveté* : figures de la pureté ;
b) de la *saveur* : figures de la naïveté, de la pureté, de la beauté ;
c) du *piquant* : ø.

Côla

a) de la *naïveté* : *côla* de la pureté ;
b) les *côla* de la *saveur* sont à peine plus longs que les *commata* ou même se confondent avec eux. De tels *côla* permettent une construction facile du sens et ne contrarient donc pas la naïveté du discours.
c) du *piquant* : ø.

Assemblages. Pauses.

a) La *naïveté* est indifférente à l'hiatus. Sa pause et son mouvement métrique sont stables. Le discours naïf évite ainsi de paraître recherché.
b) La *saveur* refuse l'hiatus. Son assemblage est celui de la beauté avec, le plus souvent, les mètres de la noblesse. Sa pause est stable et noble. — Ces composants permettent au discours savoureux de paraître quasi métrique, sans être pourtant trop recherché (à propos des mètres plus propres au plaisant, on peut penser que les mètres trochaïques tireraient le discours vers la vivacité, et que les mètres 'prosaïques' le laisseraient, pour leur part, simplement naïf, mais non pas en outre savoureux).
c) du *piquant* : ø.

La naïveté

Il est souvent difficile de donner une traduction satisfaisante des mots techniques employés dans la théorie de l'éthos. Par « naïveté » du style, j'entends la simplicité et la franchise naturelle, sans exclure les nuances de confiance et de candeur, voire d'ignorance, d'inexpérience ou d'irréflexion. Le caractère de simplicité est central dans tous les emplois du terme grec et il est traditionnel en rhétorique. Le caractère de confiance et de candeur naïves apparaît dans l'emploi de l'attestation solennelle pour garantir une assertion ou un jugement. Le caractère d'ignorance, d'inexpérience ou d'irréflexion est postulé par la référence aux jeunes enfants et, d'une façon générale, aux gens sans malice, pour ne pas dire simplets.

L'éthos de naïveté déborde les limites de l'éthos comme preuve technique. D'abord parce que dans le discours politique entrent des personnages « spécifiquement appelés éthiques » et « des choses vulgaires et triviales »[126]. Ensuite parce qu'Hermogène veut faire du système des *ideai* une grille de lecture pour toute la littérature : il avait notamment dans ses devanciers l'exemple du traité d'Harpocration [?] consacré à l'étude du style simple (ἀφελὴς λόγος) tel qu'il est illustré par l'œuvre de Xénophon. Il était donc nécessaire, pour garder à la synthèse stylistique son caractère général, d'élargir le champ d'observation à un type de discours spécifiquement non politique. D'où le recours à des auteurs comme Théocrite, Anacréon ou Ménandre, et, tradition oblige, Xénophon. L'ἀφέλεια « naïveté » hermogénienne cependant, du fait de sa subordination à l'éthos et de son intégration dans le système d'oppositions des catégories du style, est assez éloignée de l'ἀφέλεια « simplicité » du traité d'Harpocration [?].

126. II 3, 6-7. Voir les n. 608, p. 138, et 612, p. 304.

La saveur

L'*idea* de saveur (γλυκύτης) est présente déjà chez deux devanciers d'Hermogène, Denys de Milet [?] et Harpocration [?].[127] Une analyse de la théorie chez Denys [?] permet de dire qu'il distingue la saveur et l'élégance (ou recherche, ἐπιμέλεια), associée chez Hermogène à la beauté, comme procurant deux types de plaisir : l'élégance, c'est la recherche formelle, plus artiste, s'adressant d'abord à l'intelligence ; la saveur, c'est la nouveauté et la rupture, plus fantaisiste, s'adressant d'abord à l'imagination et la sensibilité. Harpocration [?] traite successivement de la saveur et de la beauté. Ce qu'il dit de la saveur montre que cette *idea* est présente à tout moment dans le discours simple et qu'elle entretient chez l'auditeur-lecteur le sentiment qu'il écoute ou qu'il lit pour son plaisir ou sa détente.[128]

Appliqué au discours, le terme grec de γλυκύτης est une métaphore. Au propre il s'applique au sens du goût et parmi les plaisirs procurés par ce sens il désigne la saveur douce des nourritures sucrées. Le caractère dominant de l'*idea* désignée par Hermogène comme la saveur ou le plaisant du discours est le caractère ludique.[129] C'est ce que montre un bon nombre des composants de cette *idea*, et le discours ainsi produit paraît fait pour le plaisir. C'est pourquoi le type même du discours plaisant est, pour Hermogène, le discours poétique. Ici la saveur est subordonnée à la naïveté, elle-même subordonnée à l'éthos, lui-même limité au domaine des preuves techniques. Et, du fait de son intégration dans un système centré sur le discours politique, lequel a une visée utilitaire, surtout dans

127. Pour des sources antérieures et notamment l'influence probable du *De elocutione* de Démétrios sur l'exposé d'Hermogène, voir *La théorie du discours*, p. 254.

128. Voir une analyse de la saveur chez Harpocration [?] dans mon éd. des *Artes* du Ps.-Aristide, II, p. 61-62.

129. Sur les rapports de la saveur avec la rudesse, la naïveté et la beauté, voir *La théorie du discours*, p. 255-256.

les genres délibératif et judiciaire, la notion de plaisant recouvre aussi dans notre traité un plaisir d'un ordre différent : il s'agit du plaisant d'une certaine classe de pensées : « l'usage par quelqu'un de discours qui nous plaisent, par exemple d'éloges de nous-mêmes ou de nos ancêtres ou de nos descendants, nous fait évidemment plaisir » ; Hermogène commente : « Un tel plaisir relève du discours politique et ces choses touchent souvent les auditeurs plus que ce qui est plaisant par nature » II 4, 12. Ce plaisir est en effet d'ordre politique parce qu'il prend en compte la situation historique de l'auditeur. Voilà pourquoi dans un discours délibératif adressé à l'assemblée des Athéniens l'évocation de Marathon ne saurait avoir la même sorte de plaisant que l'énoncé d'une fable. La citation dans le discours d'un texte poétique fait même passer le plaisant à l'arrière-plan, si le texte est cité à titre de document dans une argumentation et si l'auditeur reçoit ce texte conformément à l'intention de l'orateur. En effet, si un auditeur le reçoit de telle sorte qu'il n'en retienne que le plaisant, cet auditeur n'est pas entré dans le jeu du locuteur et ce n'est pas seulement alors l'intention stylistique qui est perdue, mais l'énoncé tout entier qui manque son but.[130] Voilà donc un cas où, pour la réussite ou l'échec de la communication, l'élément stylistique n'est pas dissociable des autres éléments de la communication linguistique.

Le piquant

Hermogène a choisi de désigner l'*idea* qui nous occupe ici par le terme de δριμύτης, traduit ici par « piquant », mais il admet qu'il aurait aussi bien pu l'appeler ὀξύτης, traduit ici par « finesse », car les deux termes sont pour lui interchangeables.[131] L'image dans les deux cas est celle d'un esprit perçant et pénétrant. La matière en

130. Voir *infra* II 4, 29, et la n. 681, p. 308.
131. Voir II 3, 18.

est complexe et il est utile de présenter d'abord une synthèse des diverses sortes de piquant qui entrent dans cette *idea* :

A) *Première espèce*
énoncé simple et nonchalant d'une pensée subtile.

B) *Deuxième espèce*
jeux sur les mots :
a) emploi d'un mot pour signifier au sens propre un contenu qui n'est pas son sens propre ;
b) jeu sur les mots fondé sur la consécution de mots 1) phonétiquement similaires, 2) identiques, employés au sens propre, puis pour un autre contenu, 3) métaphoriques, faciles d'abord, puis plus difficiles.

Comme on le voit, il s'agit chaque fois d'un « certain jeu de l'esprit (χαριεντισμόν τινα) »[132]. D'où l'affinité de la catégorie du piquant avec celle de la saveur. Quant à l'affinité du piquant avec la naïveté, elle apparaît immédiatement dans la première espèce du piquant, puisqu'il s'agit là d'une naïveté et que le piquant réside justement dans le contraste entre la naïveté superficielle et la subtilité profonde. Dans ce qu'on appelle les « mots d'enfant », d'où toute habileté est en principe exclue, l'esprit du locuteur est purement naïf et donc un trait de nature. Dans la deuxième espèce, le piquant des jeux de l'esprit se rattache à la naïveté dans la mesure où il y a dans ces jeux, comme déjà dans la saveur, un certain abandon où le locuteur découvre sa nature, et il se rattache à l'éthos dans la mesure où le locuteur amène ainsi l'auditeur à prendre de lui une opinion favorable.[133]

132. II 5, 3. Sur le fonctionnement des divers jeux de l'esprit réunis par Hermogène, voir *infra* les notes qui accompagnent la traduction de ce chapitre.
133. Sur les antécédents de la doctrine hermogénienne et sur l'originalité de cette dernière, voir *La théorie du discours*, p. 258-259.

L'éthos. Modération (ἐπιείκεια).

L'*idea* de la modération (ἐπιείκεια) caractérise le discours où le locuteur renonce à de légitimes prétentions et se montre conciliant (cf. l'anglais *reasonableness*). Tous les composants spécifiques de cette catégorie, les pensées et les deux premières classes de méthodes vont dans ce sens, de même que l'opposition de la modération à la véhémence. Et la modération est des *ideai* de l'éthos la plus facile à interpréter, non seulement dans ses caractères, mais aussi dans ses rapports avec l'éthos comme preuve technique.[134]

Inventaire des composants de la modération, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

Les pensées de la modération montrent qu'on se tient volontairement en deçà de ce qu'on est en droit de faire, qu'on se range, sans en être un, au nombre des simples citoyens, qu'on est au tribunal malgré soi, qu'on y est sans avoir la pratique du discours.

Ces pensées sont linguistiquement fondées sur un jugement ou une assertion concernant la situation d'élocution. L'impression de modération vient de ce que l'auditeur rapporte ce jugement ou cette assertion à ce qu'il sait ou pourrait penser de la situation et singulièrement du locuteur.

Méthodes

— atténuation :
  a) des avantages ;
  b) des attaques, avec/sans indication de l'atténuation de l'attaque ;
— prétérition, dans l'attaque ou la défense :
  a) consistant dans l'omission des choses ou comportant l'énoncé imprécis des choses ;
  b) comportant l'énoncé des choses ;
— méthodes de la pureté et de la naïveté.

L'atténuation de l'attaque, avec indication de l'atténuation, et la prétérition qui énonce qand même les choses sont fondées sur un métadiscours qui explicite la modération de l'acte discursif. L'atténuation des avantages, l'atténuation non signalée de l'attaque et la prétérition comportant l'énoncé imprécis des choses sont linguistiquement fondées sur l'extension plus ou moins grande du référent ou sur le mode d'attribution d'une fonction ou d'une qualité.[135] L'impression de modération vient du rapport entre ce référent ou ce mode d'attribution et tel autre référent ou mode possible. De même dans l'omission pure et simple l'impression de modération vient d'une comparaison entre le discours tel qu'il est et tel qu'il aurait pu être, compte tenu de la situation d'élocution. Quant à l'évidente nécessité[136] des méthodes de la pureté et de la naïveté dans la modération, elle tient au fait qu'on ne peut en même temps se montrer sans prétention ni agressivité et recourir aux procédés de la rhétorique tels que ceux qui donnent au discours grandeur, beauté ou vivacité.

Pour la même raison les *mots*, *côla*, *assemblages* et *pauses* de la modération sont ceux de la pureté et de la naïveté.

Le terme d'ἐπιείκεια se lit déjà dans la théorie aristotélicienne de l'éthos comme preuve technique : « contrairement à ce qu'affirment certains théoriciens, il n'est pas vrai que l'ἐπιείκεια du locuteur ne contribue en rien à la persuasion ; on peut dire au contraire que l'éthos est peut-être la plus puissante des preuves »[137]. Entre cette théorie, où l'ἐπιείκεια a la même extension que l'éthos comme preuve technique et le sens général

134. L'ἐπιείκεια a fait l'objet de nombreuses études. Voir notamment : J. Brunschwig, « Rule and Exception : The Aristotelian Theory of Equity », dans M. Frede & G. Striker (éds), *Rationality in Greek Thought*, New York, *OUP*, 1996, p. 115-155 ; M. Narcy, « L'équité chez Aristote : suspendre ou interpréter la loi ? », *MUSJ* 61, 2008, p. 359-372 ; F. Piazza, « Dire e fare la cosa giusta. Osservazioni sull'*epieikeia* in Aristotele », Atti del I Convegno internazionale "Aristotele e la tradizione aritotelica", Padova, 11-13 Dicembre, Rubbettino, sous presse ; J. de Romilly, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris, 1979, p. 53-63.

135. Pour le détail, voir *La théorie du discours*, p. 138-139.
136. Voir *infra* II 6, 23.
137. Aristote, *Rhet.* I 2, 1356 a 10-13.

de vertu, et la théorie des *ideai* le terme s'est spécialisé, mais la technique de la persuasion est restée la même : la modération signale la vertu du locuteur (cf. χρηστός II 6 7) et le rend digne de foi. Dans le système hermogénien la modération n'est cependant qu'une partie de l'éthos. Par exemple, dans la pensée désignée comme l'affirmation qu'on vient au tribunal sans avoir la pratique des discours, Hermogène distingue deux choses : 1) le fait qu'on plaide contre son gré, ce qui est un signe de modération[138] ; 2) le fait de l'inexpérience du locuteur, ce qui est un trait de naïveté et exclut tout artifice : c'est là un autre aspect de l'éthos de cette pensée et de la crédibilité du locuteur. La doctrine des *ideai*, fondée sur l'observation des textes, continue la tradition : par exemple, l'énumération des pensées de la modération se présente comme une typologie et s'accorde avec la pratique des orateurs : « On a beaucoup d'exemples (des pensées modérées) dans les plaidoyers civils et surtout chez Lysias et chez Hypéride, car ces auteurs ont une propension naturelle à l'éthos » *infra* II 6, 7. En même temps, on vient de le voir, la nouvelle doctrine, surtout chez Hermogène, précise les concepts et affine l'analyse.

La sincérité (ἀλήθεια). Éthos et sincérité

L'éthos et la sincérité sont deux des sept *ideai* principales, mais elle en sont une espèce à part, parce qu'elles ont des parties communes.[139] L'étude des caractères de la sincérité ne peut donc se faire qu'en distinguant ce qui lui est propre et ce qu'elle a en commun avec l'éthos.

138. L'affirmation qu'on plaide contre son gré est un procédé déjà pris en compte dans les plus anciens traités. La *Rh. Al.* en conseille l'emploi dans l'exorde pour rejeter sur l'adversaire la responsabilité de l'affaire. (III 36, 11, 1442 b 5-9).

139. Voir *infra* I 1, 17 ; II 11, 1 ; 9 ; 16 ; 21 ; 26.

Inventaire des composants de la sincérité, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

Les pensées propres à la sincérité sont les pensées indignées. Cependant les pensées de la naïveté et peut-être celles de la modération relèvent aussi de la spontanéité. — La pensée indignée est linguistiquement une exclamation (c'est-à-dire spécifiquement la traduction de la fonction émotive de la communication linguistique) qui implique un jugement ou une assertion ; elle est sentie comme un mouvement spontané.

Méthodes

Les méthodes de la sincérité peuvent, pour faciliter l'analyse de leur fonctionnement, se grouper en trois classes :

1) l'expression directe (de l'attestation solennelle, de la prière, de l'étonnement, de la colère, de la pitié, de la crainte, de l'indignation, etc.) ;
2) la réponse rapide sans annonce du propos ; l'emploi des injures sans le faire remarquer ; le fait de paraître parler sous l'impulsion du moment ;
3) le rattachement du discours à un point de départ, sans annonce du propos et en asyndète ; l'anacoluthe.

En 1) on distinguera soigneusement, au plan linguistique, entre l'acte du locuteur inclus dans le mode de l'énoncé, qui est la manifestation d'un pathos, et l'absence de métadiscours, qui renforce (*infra*, II 7, 11) la spontanéité. En 2) les méthodes sont aussi linguistiquement remarquables par l'absence ou la présence d'un métadiscours. La dernière de ces méthodes explicite, grâce au métadiscours, la spontanéité de l'acte discursif (voir ci-dessous n. 768, p. 177) ; partout ailleurs l'absence de métadiscours apparaît comme le signe d'une démarche non réfléchie et donc spontanée. — En 3) l'absence de métadiscours se retrouve encore, comme fondement linguistique partiel, dans la première méthode ; pour le reste ces méthodes sont remarquables par la rupture de la continuité du discours, soit dans le contenu, soit dans la cohésion syntaxique. Cette rupture est interprétée comme le signe d'une démarche spontanée, liée à un pathos qui fait perdre le contrôle du discours.

Mots

Dans la colère et l'invective les mots de la sincérité sont ceux de la rudesse et de la véhémence.

Ils ont un fondement phonétique, la dysphonie du signifiant rejoignant l'âpreté du signifié, et un fondement sémantique, lorsqu'une métaphore tirée de loin rend l'accès au sens difficile. L'impression de sincérité tient à l'accord entre la qualité du discours et la qualité du pathos du locuteur.

Figures

Pour indiquer plus commodément le fonctionnement des figures de la sincérité, on peut les grouper de la façon suivante :

1) l'apostrophe ; l'apostrophe interrogative ;
2) le démonstratif péjoratif ;
3) l'embarras sans préparation ; la réticence ; la rectification à des fins d'amplification ;
4) le jugement personnel ; la distribution inachevée.

L'apostrophe et l'apostrophe interrogative sont fondées sur l'emploi de modes d'énoncé ayant une fonction conative et sont interprétées comme des mouvements spontanés. — Le démonstratif péjoratif est un emploi spécialisé d'un démonstratif (οὗτος) susceptible de se rapporter à la deuxième personne ; il a de la véhémence et est l'expression d'un pathos du locuteur. — Les figures de la troisième classe sont fondées sur un rapport métadiscursif ; elles apparaissent comme un mouvement spontané exprimant un pathos. — Les figures de la quatrième sont fondées sur un rapport métalogique et sur l'expression de la subjectivité dans le langage ; elles sont jugées sincères pour autant qu'elles apparaissent comme une réaction spontanée ; dans la mesure où elles donnent une garantie personnelle elles ont en outre un éthos de type naïf.

Côla. Assemblage. Pauses.

La sincérité a souvent les côla de la véhémence, admet l'hiatus et a l'assemblage et les pauses de la véhémence.

Le caractère abrupt du style véhément convient bien à l'expression sans apprêt de certains pathè ; il est particulièrement approprié lorsque ce pathos s'exprime dans l'invective. — Il n'est pas exclu qu'Hermogène envisage que dans l'appel à la pitié le locuteur doive se montrer lui-même ému de compassion et qu'alors les *côla*, l'assemblage et les pauses de la naïveté, les mêmes que ceux de la pureté, remarquables par l'absence d'artifice, soient plus aptes à produire l'impression que le discours est l'expression fidèle de l'émotion du locuteur.

La sincérité, comme l'éthos, est un facteur de crédibilité. La différence essentielle, celle qui justifie l'existence de deux catégories distinctes, c'est que dans l'éthos la crédibilité du discours est fondée sur la qualité du locuteur, alors que dans la sincérité elle est fondée sur la qualité de l'acte discursif, qui doit être l'expression fidèle des dispositions où se trouve le locuteur. Chez Basilikos [?], § 101, on lit : « l'introduction d'un énoncé non pas comme quelque chose qu'on a préparé, mais comme quelque chose qu'on cherche sur le moment même, ressemble à une improvisation et donne de la crédibilité au discours ». Affinant l'analyse, Hermogène a fait du procédé qu'il décrit comme « parler sous l'impulsion du moment » II 7, 27, une *idea* regroupant tous les énoncés susceptibles de produire cette sorte de crédibilité. En effet la sincérité et la spontanéité sont liées : la spontanéité ôte le temps de la réflexion et de l'artifice et fait apparaître l'acte discursif comme une démarche vraie du locuteur.

Une caractéristique remarquable de ce discours, crédible parce que sincère, est qu'il exprime une émotion, un pathos. Hermogène parle d'état d'âme (διάθεσις), d'émotion de l'âme (πάθος ψυχῆς), et il nomme l'étonnement, la crainte, la colère, le chagrin, la pitié, l'assurance, la défiance, l'indignation. La sincérité du discours est liée à l'existence d'une telle émotion : pour qu'un discours « paraisse vraiment venu du cœur », les paroles doivent être proférées « sous le coup de l'émotion que réclament les circonstances » *infra*, II 7, 12. Un aspect important du discours empreint de pathos, comme l'avait déjà noté Aristote, est que la crédibilité du locuteur ému se reporte sur celle des faits : « l'apparente sincérité du locuteur et le fait que sa réaction est celle qu'on a en de telles circonstances, amènent l'esprit à commettre un paralogisme[140] : même si les choses ne sont pas ce que dit le

140. Ce paralogisme, à mon sens, suppose le raisonnement suivant : on a cette réaction dans telles circonstances ; or, le locuteur a cette

locuteur, on croit qu'elles le sont » *Rhet.* III 7, 1408 a 20-23. La crédibilité du pathos est donc à deux niveaux : 1) crédibilité touchant l'acte discursif : c'est une démarche vraie ; 2) crédibilité touchant les circonstances qui suscitent le pathos du locuteur. La première relève du style, la deuxième de la preuve technique apportée par l'éthos. Enfin le vrai dont on parle ici ne s'oppose pas à l'erreur, mais au mensonge et à la dissimulation.

Quant à l'appartenance de la sincérité à l'éthos, elle réside dans la sincérité même : l'absence d'artifice, sensible dans ce discours, contribue à former dans l'esprit de l'auditeur l'idée qu'il a affaire avec quelqu'un d'honnête et de digne de foi. Voilà pourquoi les pensées naïves et peut-être les pensées modérées ne peuvent donner l'impression de « découler de la nature des faits et des personnes, de sorte que le caractère du locuteur éclate et en quelque sorte se reconnaisse dans son discours » (Quintilien VI 2, 13), que si elles apparaissent, grâce à leur spontanéité, comme l'expression fidèle des dispositions du locuteur. Et l'on peut dire que les deux modes de crédibilité, celui de l'éthos et celui de la sincérité coexistent toujours plus ou moins. Il faut ajouter que les divers pathè qui colorent la sincérité relèvent aussi de l'éthos du locuteur au sens large et peuvent contribuer à rendre celui-ci digne de foi, ainsi qu'Aristote l'écrit à propos de la pitié et de l'indignation : « ces deux pathè sont le fait d'un caractère honnête (ἤθους χρηστοῦ) » *Rhet.* II 8, 1386 b 11-12.

Au total on distinguera dans cette théorie de la sincérité trois sortes de crédibilités. Deux relèvent de la sincérité comme telle : crédibilité de l'acte discursif et crédibilité des circonstances qui suscitent le pathos du locuteur. Une relève de la sincérité éthique : crédibilité du locuteur honnête.[141]

réaction ; donc il est dans telles circonstances. Et le paralogisme concerne la mineure, car la réaction du locuteur peut n'être qu'apparente.

141. Sur l'expression dans le discours des pathè des autres personnes, ses liens avec l'éthos en général et sa fonction rhétorique, voir *infra*, II 7, 30, et la n. 772, p. 314 ; voir aussi *La théorie du discours*, p. 266-267.

L'éthos. La sévérité (βαρύτης)

La théorie de la βαρύτης « sévérité » ou « accablement » comme *idea* du style paraît être une innovation de Basilikos [?], qu'on retrouve chez le disciple de Basilikos, Apsinès.[142] C'est un énoncé typique des querelles verbales, dont une formulation générale est : " Vous voyez où nous en sommes par votre faute ! ", et parfois : " Voilà où j'en suis par ma faute ! ". Et sous une forme ironique : " Voyez le profit que nous avons tiré de son conseil ! "[143]

Inventaire des composants de la sévérité, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

Les pensées de la sévérité sont les reproches à propos de l'injustice dont on se sent victime quand on considère la récompense de ses mérites, ou qu'on la compare avec la récompense des mérites, sinon des fautes d'autrui.

Elles sont un jugement ou une assertion sur les données du sujet, et l'impression stylistique tient à la fois à la dureté du jugement ou de l'assertion et à l'indignation du locuteur.

Méthodes

Les méthodes de la sévérité sont :

1) le fait de rester en deçà de ce qu'on est en droit de faire ; de concéder un avantage à l'adversaire ;
2) l'ironie ;
3) deux méthodes apparentées à l'ironie : une question qui traduit l'embarras sur un point admis ; le doute sur un point admis ;
4) un commentaire personnel qui donne l'apparence d'une obligation à ce qui n'en est pas une.

En 1) les méthodes sont un jugement ou une assertion, et l'impression stylistique y tient à la fois à la dureté du locuteur envers

142. Voir Apsinès, *Ars* I 16-19 ; 24 ; 30 ; 50 ; 67 ; 78-79 ; III 19 ; *Fig.* 6 sq.

143. Voir mon éd. des *Artes* du Ps.-Aristide, I, Notice, p. 65-67.

lui-même et à sa naïveté. — L'ironie est fondée sur un désaccord entre le contenu du discours et la situation d'élocution, qui conduit l'auditeur à supposer un écart entre la pensée exprimée dans le discours et la pensée non exprimée du locuteur. Dans le cas de l'ironie employée à son propre sujet, l'impression stylistique tient à la dureté et à la naïveté de la pensée exprimée ; dans le cas de l'ironie employée contre l'adversaire, l'impression stylistique tient à la dureté et, en un sens général, à l'indignation de la pensée non exprimée. — En 3) la parenté des méthodes avec l'ironie vient de ce qu'elles comportent aussi un désaccord entre le contenu du discours et la situation d'élocution. Le fonctionnement stylistique est le même dans la première que dans l'ironie employée à son propre sujet, et le même dans la seconde que dans l'ironie employée contre l'adversaire. — En 4) la méthode est fondée sur un rapport métalogique entre deux jugements ou assertions. Sur l'impression stylistique qu'elle produit, voir ci-après, n. 811, p. 187.

Mots, etc.

ø. — Conviennent cependant plus que tous les autres à la sévérité les composants de la naïveté, de la modération et de la sincérité.

L'*idea* de la βαρύτης réunit la notion de dureté à celle de quelque éthos. La dureté sera alors considérée comme l'élément spécifique de l'*idea* et l'impression stylistique de sévérité sera le produit de deux impressions conjointes : dureté + éthos. La sévérité s'exerce dans deux sens : ou bien le locuteur accable autrui, en particulier un adversaire, et l'éthos dominant est alors celui de l'indignation, ou bien il s'accable lui-même ou un des siens, et l'éthos dominant est alors celui de la naïveté. Plus le locuteur se montre affligé ou indigné de la situation, plus l'accusation est lourde. C'est que, quelle que soit la personne visée, l'accusation passe par un éthos du locuteur. Un cas typique est celui où l'orateur se plaint de l'acharnement dont il se dit la victime.[144] C'est là toute l'ambiguïté de la βαρύτης : puisque βαρύς se dit de ce dont le poids

144. Voir Apsinès, *Ars* III 19 ; I 24, cf. I 67 ; 78 ; 79.

écrase, qui est accablé ici ? l'accusateur ou l'accusé ? L'accusateur l'est dans tous les cas. Même quand l'éthos du locuteur est d'abord l'honnêteté naïve, il procède d'une contrainte. Par exemple, le commentaire " il n'y a rien de plus modéré à dire ", venant après un blâme, se paraphrase : " je le regrette, mais le respect de la vérité m'oblige à le dire ", où, à côté de la naïveté, apparaît l'affliction due à la contrainte. L'accusateur et l'accusé le sont, si on retient à la fois l'aspect subjectif et l'aspect objectif de l'énoncé.

Les éléments de discussion introduits par Hermogène dans son développement sur la sévérité permettent d'éclairer suffisamment le statut complexe et particulier de cette catégorie. On y voit, notamment dans l'étude de l'ironie, comment la suppression de l'élément spécifique de la sévérité laisse apparaître le seul éthos. La théorie hermogénienne de l'ironie considère six choses : les aspects de la sévérité, *dureté* et *éthos*, les personnes qui en sont l'objet, *le locuteur lui-même* ou *autrui*, et les niveaux de sens du discours ironique, *la pensée exprimée* et *la pensée non exprimée*. La sévérité de la pensée exprimée est plus distincte que celle de la pensée non exprimée, parce qu'immédiatement perçue. Au niveau de la pensée exprimée, on a trois cas de figure : 1) une sévérité qui joint la dureté à l'éthos de naïveté ; le cas est celui de l'ironie dirigée contre soi-même : il est dur et naïf de nommer folie son extrême dévouement ; 2) l'absence de sévérité ; le cas est celui de l'ironie dirigée contre un adversaire : il n'y a rien de dur à parler d' « honnêtes gens » ; au contraire, cela laisse paraître un éthos feint de modération ; 3) une sévérité qui joint la dureté à l'éthos d'indignation ; le cas ne se rencontre que dans le discours à faux-semblant, quand on s'en prend ouvertement à autrui : c'est ainsi que Thémistocle reproche aux Athéniens d'avoir lapidé Kyrsilos, partisan de se soumettre aux Perses (cf. Démosthène, *Or.* XVIII 204 et Hérodote IX 4-5). Au niveau de la pensée non exprimée, l'ironie dirigée contre un adversaire

joint la dureté à l'indignation : les « honnêtes gens » y deviennent de franches fripouilles, l'absence de dureté se mue en présence et l'éthos feint de modération s'inverse en un éthos réel d'indignation.[145]

La précédente étude des *ideai* subordonnées à l'éthos montre combien le plan adopté par Hermogène est justifié : d'abord les trois constituants de l'éthos (naïveté, modération, sincérité), en commençant par les deux constituants qui ne sont qu'éthiques (naïveté, modération), enfin une *idea* qui n'en est pas un constituant, mais qui y est toujours apparentée (sévérité).

L'habileté (δεινότης)

La δεινότης dans le discours signifie fondamentalement le talent de l'orateur dont le discours s'élève au-dessus de la moyenne et atteint son but. Secondairement, et cela dès l'origine, le mot présente un tel orateur comme redoutable.[146] Hermogène emploie le terme avec un sens doublement restreint. Il ne garde que le sens de talent, d'où la traduction par « habileté », et défend longuement sa position contre les auteurs qui désignent par ce mot la force redoutable.[147] En outre, une large part de l'exercice de l'habileté, entendue comme le talent, ne relève pas du style et n'est pas abordée ici. Hermogène la définit globalement comme « la science étendue et consommée qui permet de savoir et de pouvoir exploiter les circonstances » II 9, 38, et il en renvoie l'étude à un traité spécial venant à la suite du *De ideis*.[148]

145. Les aspects de la théorie indiqués ici sont subtils et se comprennent mieux si on se reporte au texte d'Hermogène et aux notes qui l'accompagnent.

146. Voir L. Voit, *Δεινότης. Ein antiker Stilbegriff*, Leipzig, 1934, p. 86.

147. Voir *infra* II 9, 1-15.

148. Sur le détail de l'ambitieux programme d'un tel traité, voir II 9, 38-41. Le fait qu'Hermogène devait dire qu'il excluait cette matière du traité sur les *ideai* est à prendre en compte quand on pose la question de savoir s'il a jamais écrit le traité *Sur la méthode de l'habileté*.

Le développement qui concerne précisément l'habileté stylistique occupe les § 16-37. Il y est distingué trois types d'habileté.

Inventaire des composants de l'habileté réelle et apparente, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées

L'habileté réelle et apparente a pour pensées :

1) les pensées paradoxales, profondes, forcées et généralement les pensées subtiles ;
2) presque toutes les pensées de la grandeur.

Les pensées propres à la seule habileté ont pour fondement linguistique la démarche logique, le raisonnement. L'impression stylistique y vient de la comparaison faite par l'auditeur entre la capacité requise par ce raisonnement et sa propre capacité ou une capacité moyenne.

Méthodes

L'habileté réelle et apparente a pour méthodes :

1) les méthodes subtiles et profondes ;
2) les méthodes propres aux catégories de la grandeur.

On peut penser que les méthodes subtiles et profondes concernent l'organisation du discours et sont donc fondées sur la linéarité du langage, mais, faute d'exemples, on ne peut préciser davantage. Parce que ces méthodes « ressemblent aux pensées précédentes », on doit penser que la production de l'impression stylistique est semblable à ce qu'elle est avec ces pensées.

Mots

Les mots de l'habileté réelle et apparente sont ceux de la grandeur et en particulier les mots fortement métaphoriques, en raison de leur évidence.

Figures. Assemblage. Pauses.

L'habileté réelle et apparente a pour figures, assemblage et pauses ceux de la grandeur, à l'exception de la rudesse et de la véhémence. Une figure particulièrement appropriée ici est celle de

l'enclave. (C'est probablement par un oubli ou une maladresse d'expression qu'Hermogène ne mentionne pas ici les *côla*, puisque ce type d'habileté « se rencontre dans la pensée et dans tous les autres composants » II 9, 17).

Inventaire des composants de l'habileté réelle et non apparente, avec les implications linguistiques de leur emploi

Pensées, mots, etc.

Les pensées, mots, etc. de l'habileté réelle et non apparente sont éthiques, naïfs et nonchalants.

Méthode

La méthode de l'habileté réelle et non apparente consiste justement à être habile sans le laisser paraître.

Hermogène ne l'a pas explicitée et on ne peut en indiquer les fondements linguistiques, probablement fort complexes.[149]

Inventaire des composants de l'habileté apparente et non réelle

A — chez les sophistes

Pensées

Les pensées de l'habileté apparente et non réelle des sophistes sont stylistiquement marquées comme banales et communes par opposition aux mots et, éventuellement, aux figures, etc.

Méthodes

ø.

Mots

Les mots de l'habileté apparente et non réelle des sophistes sont ceux de la rudesse, de la véhémence ou de la noblesse.

Figures, côla, etc.

Les figures, *côla*, etc. de l'habileté apparente et non réelle des sophistes peuvent être ceux de la beauté, de la vigueur, de la noblesse.

B — cas particulier

Une certaine habileté apparente et non réelle utilise des *pensées* et des *méthodes* des diverses catégories de la grandeur.

149. Voir *infra* II 9, 31-32, et les n. 852, p. 320, et 854, p. 321.

Les critères de l'habileté stylistique

Parce que la réalité et l'apparence de l'habileté stylistique sont dissociables dans la théorie hermogénienne, il faut que chacun de ces aspects de l'habileté ait ses critères propres. — La *réalité* de l'habileté stylistique se juge en termes de pertinence (εἰς δέον καὶ κατὰ καιρόν II 9, 2) et suppose à la fois science et maîtrise (εἰδέναι τε καὶ δύνασθαι *ibid.*). S'il s'agit du *discours en général*, l'habileté réelle en général suppose la maîtrise des techniques de la parole et leur emploi judicieux : « être capable d'employer convenablement et à propos tous les éléments qui forment naturellement le corps d'un discours, c'est cela la véritable habileté » *ibid.*[150] S'il s'agit du *discours sous son aspect stylistique*, l'habileté stylistique réelle suppose la maîtrise des éléments du style (composants, catégories, mélanges) et leur emploi judicieux. Les critères de la réalité de l'habileté stylistique seront donc conjointement : 1) la science de l'emploi judicieux des éléments du style ; 2) la maîtrise de cet emploi. Pour le deuxième critère, il suffit de s'en rapporter à ce qui est réalisé dans le discours observé. Le premier demande toujours que le discours soit rapporté à la situation d'élocution. — Pour juger de l'*apparence* de l'habileté stylistique, il faut dissocier les deux critères de l'habileté réelle et n'en retenir que celui de la maîtrise. Toutefois la maîtrise de l'emploi des éléments du style ne suffit pas ; il faut en outre que cette maîtrise soit de celles qui peuvent se laisser voir. En effet, il peut être réellement habile, dans un discours judiciaire, de maîtriser l'emploi de cette pensée de la modération qui consiste à dire qu'on n'a pas

150. L'idée est ancienne. Au début du IV^e^ s. av. J.-C. déjà Isocrate remarquait qu'il n'est pas difficile d'apprendre de quels éléments-types sont faits les discours, mais qu'il faut du jugement pour choisir et ordonner ceux que réclame chaque sujet, et en outre pour que les sentences qui émaillent le discours et pour que le rythme et l'art des mots soient ceux qu'il faut (*Contra soph.* 16-17).

la pratique des discours ; cette habileté pourtant ne saurait être apparente. Les critères de l'habileté apparente seront donc conjointement : 1) l'emploi privilégié de certains éléments du style ; 2) la maîtrise de cet emploi. — Ainsi la maîtrise est l'élément commun aux deux habiletés stylistiques, la réelle et l'apparente. La pertinence spécifie la première, l'étalage du savoir-faire, la seconde. Lorsque les deux sont réunies, la question se trouve posée de la pertinence d'un étalage du savoir-faire.

L'habileté réelle et apparente

L'apparence de l'habileté ici tient d'abord à l'emploi de ces composants spécifiques que sont les pensées et les méthodes subtiles, puis, d'une façon générale, des composants de la grandeur, avec un emploi privilégié de certains composants comme les mots fortement métaphoriques ou la figure de l'enclave. De tels composants en effet manifestent l'excellence de l'orateur qui donne « à entendre à chacun que ses paroles ne sont pas celles de tout le monde ni pour la pensée ni pour le reste » II 9, 20. Et à propos de l'enclave Hermogène souligne que son emploi requiert et démontre une grande maîtrise. Quant aux mots nobles, rudes, véhéments et généralement « transférés », ils sont réellement et de façon apparente habiles à raison de leur évidence, c'est-à-dire par leur capacité à mettre le contenu sous les yeux de l'auditeur. L'emploi des *ideai* de la grandeur en général s'explique ici parce qu'elles permettent à l'orateur d'en imposer. L'exclusion de l'assemblage et des pauses de la rudesse et de la véhémence se justifie bien en théorie du point de vue de l'habileté apparente : l'hiatus et l'arythmie peuvent être ressenties comme des maladresses.

La réalité de ce type d'habileté tient à la pertinence des pensées et de la méthode de leur présentation. Elle est soutenue par la pertinence de son apparence. Ainsi les mots de cette habileté sont réellement habiles par leur évidence. Si donc la présentation d'un certain contenu est

pertinente dans un certain discours, les mots qui mettent en évidence ce contenu ont une réelle pertinence dans ce discours. Mais, parce que les procédés qui permettent cette évidence retiennent particulièrement l'attention, l'habileté apparente dans l'emploi de ces procédés renforce l'habileté réelle. L'exclusion ici de l'habileté apparente due à l'emploi des composants de la beauté va dans le même sens : l'habileté apparente ici doit rester en même temps une habileté réelle. On sait en effet que la beauté en tant que catégorie du style est un ornement ajouté de l'extérieur.

L'habileté réelle et non apparente

Dans l'habileté réelle et non apparente l'apparence du discours est celle de la nonchalance naïve, à l'opposé donc de l'habileté apparente. — La réalité de l'habileté me paraît prendre ici trois formes : 1) habileté de la méthode à propos de la pensée, puisque le discours atteint son but, bien qu'il n'utilise que des pensées éthiques et nonchalantes ; 2) habileté du choix des composants éthiques, par opposition aux composants de la grandeur : il est à propos en effet dans certains discours, en particulier dans les plaidoyers civils, que le locuteur apparaisse toujours comme un homme de bien et n'éveille jamais la méfiance de l'auditoire ; 3) habileté dans la maîtrise des composants. Les deux premières formes sont du domaine de l'habileté en général.[151] Sans l'habileté de la méthode, l'habileté du choix des composants serait annulée. Voilà pourquoi Hermogène peut écrire que la valeur de ce type d'habileté tient entièrement à la méthode. — Lors d'une lecture critique, une fois reconnue l'habileté réelle du discours, les composants d'abord stylistiquement marqués comme éthiques sont interprétés en outre comme habiles.

151. Voir ci-dessus les critères de l'habileté stylistique.

L'habileté apparente et non réelle

Chez les sophistes, l'apparente habileté du discours tient essentiellement à l'emploi des mots de la grandeur, à commencer par ceux de la rudesse et de la véhémence. Selon le choix du locuteur, les composants suivants sont ceux de la beauté, de l'éclat ou de la noblesse. L'emploi privilégié de ces composants donne au locuteur l'occasion d'en imposer et d'étaler sa maîtrise, singulièrement dans la beauté. Ce qui condamne cependant ce type de discours aux yeux d'Hermogène, c'est que ces composants, où brille l'habileté du locuteur, sont tous du domaine de l'expression et qu'il n'est proposé sous ces dehors que des pensées banales et communes qui, rapportées à la situation d'élocution, se révèlent insuffisantes à rendre le discours réellement habile. Dans la mesure où cela est reconnu, l'apparente habileté paraît vaine, hors de propos et tombe à plat.

Cependant la même vanité condamne le discours qui privilégie des pensées ou des méthodes de la grandeur pour se donner une apparente habileté, si cet emploi n'a pas de pertinence.

Les styles individuels

Hermogène a forgé, dans la première partie de son traité (chap. I-IX), l'outil d'analyse stylistique que constitue le système des *ideai*, qui permet de « juger les œuvres d'autrui », mais aussi de « devenir soi-même un artisan de beaux et excellents discours » (I 1, 1-2), car, bien que l'accent soit mis dans la deuxième partie sur la critique littéraire, nous ne devons pas oublier qu'une telle critique permet aussi une imitation plus raisonnée de ces modèles. Le propos immédiat de la deuxième partie donc (chap. X-XII) est d'employer cet outil pour une analyse des œuvres particulières, qui permette de juger les styles individuels. Mais ceux-ci

entrent d'abord dans trois grandes classes selon le type de discours produit, politique, panégyrique en prose, panégyrique en vers. Dans ces classes ils prennent rang derrière trois chefs de file qui sont, pour chaque classe respectivement, Démosthène, Platon et Homère (II 10). D'où le plan suivi par Hermogène. Il présente d'abord la forme achevée de chacun des trois discours, en dégageant successivement les caractéristiques du style des trois chefs de file. Après quoi il passe en revue les autres auteurs, de rang inférieur : représentants du style politique, qui n'est plus que « simplement politique », par opposition au « plus beau » des discours politiques (II 11), ou représentants du style « simplement » panégyrique, en prose ou en vers (II 12). C'est donc bien à cette revue des styles individuels qu'est consacrée la dernière partie du traité, avec la distribution suivante des auteurs :

— Démosthène, Platon, Homère (II 10)
— Lysias, Isée, Hypéride, Isocrate, Dinarque, Eschine, les deux Antiphon, Critias, Lycurgue, Andocide (II 11)
— Xénophon, Eschine le Socratique, Nicostrate, Hérodote, Thucydide, Hécatée de Milet, Théopompe, les poètes (II 12).

Dans la mesure où le jugement porté sur les auteurs de second ordre part de l'observation de leurs textes, on a ici un élargissement du corpus de référence. En même temps, du fait que cette observation utilise les *ideai* définies dans la première partie du traité, le corpus utilisé jusque-là reste fondamental.

Une remarque encore est nécessaire à propos de la séparation entre, d'une part, les orateurs et les prosateurs, d'autre part, le politique et le panégyrique. Le politique en effet recouvre le discours judiciaire et délibératif des orateurs. Le discours d'éloge et de blâme, souvent appelé épidictique, est donc renvoyé implicitement dans le style panégyrique. Hermogène ne lui accorde pas de développement particulier, considérant

peut-être que ce qui en fait la singularité, c'est moins le style que les lieux traités : on doit donc pouvoir lui appliquer les mêmes critères stylistiques qu'à tout autre discours panégyrique. En revanche il est consacré un court développement (II 10, 27) au discours à la fois politique et panégyrique ; Hermogène y donne l'exemple d'une controverse délibérative où entre en ligne de compte l'éloge de deux États, et il indique qu'une telle délibération offrira plus d'éclat et de noblesse qu'une délibération ordinaire.[152]

Le style de Démosthène et le plus beau des discours politiques

Il est éclairant d'aborder la question du discours politique démosthénien en proposant un tableau récapitulatif. Les informations pour chacun des trois discours du tableau sont indépendantes et données dans les séquences II 10, 15-18 ; 19-20 ; 1-14. Pour l'expansion dans le discours politique le plus beau et démosthénien, voir II 10, 14, mais aussi II 10, 4. L'habileté du 1er type (réelle et apparente) est, d'une façon générale, exclue du discours judiciaire par l'absence dans ce discours des composants des *ideai* de la grandeur, qui sont une part importante des composants de cette habileté. (Je marque du signe • la présence d'une *idea* donnée dans un genre de discours donné. Le signe ø marque un ensemble vide. Lorsqu'une *idea* est relativement moins employée qu'une autre, je décale plus ou moins ce signe vers la gauche, mais sans prétendre rendre compte visuellement de l'importance relative réelle des *ideai* dans chaque genre de discours.)

152. Sur les classes de discours et les classes d'auteurs, et sur l'extension des classes de discours, voir *La théorie du discours*, p. 278-284.

	discours délibératif	*discours judiciaire*	*discours politique le plus beau et démosthénien*
clarté	• –	• –	•
éthos	• – –	•	•
(sévérité)	• –	• – – – –	
sincérité	• – –	• –	•
vivacité	• –	• –	•
expansion	•		• –
(dans les pensées)		• –	
(dans le reste)		ø	
rudesse	•	ø	• – –
véhémence	•		• – –
(dans la pensée, les mots, les figures)		• – – –	
vigueur	•	ø	• – – –
noblesse	•	ø	• – – –
éclat	•	ø	• – – –
habileté du 1er type	•	ø	• – – – –
habileté du 2ème type	• – –	• –	• –
habileté du 3ème type	ø	ø	ø
beauté	• –	• –	•

La consultation du tableau met en évidence que le discours politique le plus beau et démosthénien est une moyenne entre le discours démosthénien délibératif et le discours démosthénien judiciaire.

Le tableau fait apparaître aussi deux constantes du discours politique (cf. II 11, 1) : la clarté (pureté ; netteté) et la crédibilité (éthos [naïveté ; modération] et sincérité). Ces constantes s'expliquent par la situation d'élocution.

Qu'on s'adresse à l'assemblée du peuple ou à des juges, qu'on soit pour ou contre une proposition, accusateur ou accusé, il s'agit toujours de convaincre. D'où en règle générale, dans le discours politique, le besoin de clarté et de crédibilité. La clarté vise à la réception facile de la communication. Sa nécessité dans le discours politique se justifie, je pense, par le fait qu'il s'agit toujours en principe d'une communication orale qui vise à un résultat immédiat.[153] On retrouve d'ailleurs parmi les raisons d'employer une certaine beauté dans le discours politique le souci de soutenir l'attention de l'auditeur (voir II 10, 9). La nécessité de la crédibilité découle de la nécessité de convaincre. La crédibilité, comme on l'a vu à propos des catégories de l'éthos, consiste dans le fait que le locuteur lui-même (naïveté, modération) ou son discours (sincérité) paraissent dignes de foi.

Sur les *ideai* qui s'ajoutent aux constantes du discours simplement politique, on peut dire, en se rapportant à la situation d'élocution, ce qui suit. Dans le discours délibératif la nécessité des *ideai* de la grandeur et de l'habileté réelle et apparente découle du rôle de guide et de conseiller que joue l'orateur : pour ranger l'auditoire à ses vues, il a en effet besoin d'autorité. Une telle façade n'est pas incompatible avec l'éthos et on voit que, dans le cas de Démosthène, elle coexiste sans difficulté avec une sévérité certaine. Dans le discours délibératif toutefois l'éthos en général passe à l'arrière-plan et apparaît moins. Dans le discours judiciaire inversement l'éthos est au premier plan. L'accusateur et l'accusé y sont impliqués dans une décision de justice. D'où l'importance en particulier des *ideai* de la naïveté et de la modération qui intéressent la personne elle-même de l'orateur. Et il ne s'agit pas seulement pour lui de paraître digne de foi, mais plus généralement de paraître honnête. Ici les *ideai* de la grandeur et

153. Comparer Aristote, *Rhet.* III 2, 1404 b 2-3 : « si le discours ne montre pas, il ne fera pas son travail ».

de l'habileté réelle et apparente sont en contradiction avec l'éthos, car elles éveillent la méfiance. Ces *ideai* sont en outre incompatibles avec la position de l'orateur, soumis à la décision du tribunal et donc en position d'infériorité. Seule quelque véhémence contre l'adversaire est possible. La sévérité y est rarement de mise : ce n'est pas généralement le moment de s'accabler soi-même et il est toujours maladroit d'accabler les juges. Comme il s'agit malgré tout de gagner sa cause, le discours judiciaire est par excellence le domaine de l'habileté réelle et non apparente.

Le discours simplement politique

L'enquête menée par Hermogène sur les auteurs retenus comme les meilleurs représentants du discours politique confirme ces données. Tous ces auteurs sont qualifiés de politiques, dans la mesure où ils participent d'un fonds commun, fait de clarté, d'éthos (modération et naïveté) et de sincérité.

— Lysias : fonds commun ; beauté modérée ; le moins possible de vivacité, de grandeur (expansion modérée et limitée à la pensée) ; habileté réelle et non apparente.
— Isée : fonds commun ; grande vivacité et beauté ; quelque grandeur (y compris de la vigueur) et quelque expansion ; habileté réelle et non apparente.
— Hypéride : fonds commun ; peu d'élégance ; grandeur excessive ; très peu de vivacité ; habileté réelle et non apparente, parfois réelle et apparente.
— Isocrate : moins crédible que les trois précédents, faute d'éthos et de sincérité ; grande beauté, beaucoup de grandeur, avec une véhémence et une rudesse atténuées par l'élégance ; très grande expansion dans la pensée ; nulle vivacité ; quelque habileté réelle et non apparente.

— Dinarque : fonds commun ; grande véhémence et rudesse (atténuées dans les mots) ; peu de beauté ; beaucoup de vivacité et d'habileté, surtout réelle et non apparente.
— Eschine : fonds commun (une très grande modération y fait obstacle à la sincérité) ; abondance de grandeur jointe à la beauté des figures (beaucoup de véhémence et de rudesse, sans tension faute de sincérité) ; peu de vivacité pour la même raison ; habileté réelle et non apparente, mais souvent aussi apparente. Hermogène le désigne comme un sophiste.
— Antiphon de Rhamnunte : fonds commun (à un moindre degré) ; beaucoup de grandeur et d'élégance ; assez de vivacité et d'habileté.
— L'autre Antiphon ne participe pas du fonds commun et donc n'est pas politique. Il a une noblesse voyante, une expansion non accompagnée de netteté et donc obscure, de la beauté par une recherche dans l'assemblage, nulle habileté, sinon apparente et non réelle.[154]
— Critias : fonds commun (mais assez peu de modération et de naïveté) ; grandeur faite de noblesse et d'expansion ; beauté recherchée.
— Lycurgue : fonds commun (sauf pour la naïveté) ; rudesse (surtout dans l'expression) et véhémence ; habileté apparente et non réelle.
— Andocide : fonds commun (mais peu de clarté) ; expansion manquant de netteté ; très peu de beauté et de vivacité ; très peu d'habileté (réelle et non apparente).

Le style de Platon et le plus beau des discours panégyriques en prose

Parce qu'il n'y a pas dans le discours platonicien de situation d'élocution constante, on n'y trouve pas non plus

154. Sur la question des deux Antiphon, voir la n. 971, p. 334.

de constantes stylistiques comme dans le discours politique. D'une part en effet, « les parties dialoguées du discours panégyrique sont abondantes chez Platon » et, d'autre part, « les parties dialoguées admettent toutes les espèces stylistiques en raison de leur caractère imitatif et dramatique, et cela de telle sorte qu'elles y sont en quelque sorte séparées les unes des autres » II 10, 25-26. C'est le « discours alterné (τὸ ἀμοιβαῖον) » qu'un commentateur oppose au « discours narratif (τὸ ἀφηγηματικόν) »[155]. Cette distinction est importante, parce que les *ideai* caractéristiques du panégyrique se rencontrent dans le narratif. Mais le narratif au sens général rapporte des faits et donc aussi bien des paroles que des actes et intègre ainsi les dialogues auxquels il fournit un cadre.[156] Il en résulte que le narratif est dominant dans le panégyrique — « le discours panégyrique est presque uniquement une relation (ἀφήγησις) » II 10, 24 — ce qui permet de dégager dans le panégyrique platonicien une impression stylistique elle aussi dominante.

En pratique, l'application au panégyrique platonicien de la structure des *ideai*, avec leur définition stricte, oblige à y discerner des séquences discursives :

A — discours épidictique (par exemple dans le Ménexène) : on y trouve de l'habileté réelle et apparente ;
B — discours politique (séquences où il s'agit de convaincre) : même emploi des *ideai* que dans le politique ;
C — discours en relais (notamment les parties dialoguées) : on peut y trouver toutes les *ideai ;*
D — discours narratif :
1) grandeur et naïveté : soit noblesse pure, soit noblesse, éclat, expansion jointes à la naïveté ;
2) beauté : saveur (beauté de la naïveté) et élégance ;
3) habileté non apparente ;
4) la vivacité est exclue.

155. Voir *infra*, n. 898, p. 326.
156. Voir, par exemple, la structure narrative du *Phédon*, avec ses relais du narrateur.

Je l'ai dit, les *ideai* du narratif donnent au panégyrique platonicien une impression stylistique dominante. On aimerait assouplir le système et pousser plus loin l'analyse. Si l'on posait que l'*idea* de saveur s'étend à tout le ludique, on pourrait l'appliquer à tout le panégyrique et donc aux autres séquences que le narratif, à raison de leur caractère imitatif, car en elle-même la production d'une fiction est plaisante.[157] De même la noblesse peut être étendue, si l'auteur de l'œuvre panégyrique pose en principe que la narration cite en relais des discours eux-mêmes nobles, ou du moins, s'ils ne le sont pas, des discours connotés comme bas ou immoraux. Faute de s'ouvrir sur de telles extensions, le système hermogénien, d'un point de vue strictement littéraire, montre ici ses limites.[158]

Le discours simplement panégyrique en prose

La dispersion stylistique du panégyrique en prose est flagrante lorsqu'il s'agit de retrouver chez les divers auteurs pratiquant ce style la présence des *ideai* du discours panégyrique le plus beau et platonicien. « Chacune d'elles, noblesse, naïveté, saveur, pureté,[159] élégance, est susceptible individuellement de produire par son abondance tel ou tel style panégyrique » II 12, 1. Cela se confirme dans l'enquête menée sur les auteurs donnés comme les meilleurs représentants du panégyrique en prose.

— Xénophon : très haut degré de naïveté, avec le plaisant qui en découle, mais peu de saveur ; fréquente

157. Il est remarquable que, lorsqu'Hermogène parle du plaisant de l'imitation des personnages chez Xénophon, ce qu'il met en évidence est moins la qualité de l'imitation elle-même que celle des *éthè* imités.

158. Comparer la souplesse de l'analyse du style de Xénophon chez Harpocration [?]. Voir dans mon éd. (Ps.-Aristide, *Artes* II), p. 45-69.

159. La pureté est nommée à côté de la saveur. On sait que ces deux *ideai* partagent certains composants. Hermogène cite plus généralement dans ce même contexte l'*idea* de clarté. Il est possible qu'en renvoyant à propos du panégyrique à l'emploi des *ideai* dans le politique, il ait songé aux contraintes de la communication linguistique réussie.

grandeur dans la pensée ; pureté et netteté ; piquant et finesse ; beaucoup d'élégance (dont l'emploi de mots poétiques). Le style de Xénophon est remarquable par l'imitation des personnages et notamment de leur éthos, souvent naïf et plaisant, ce qui contribue à l'impression stylistique d'ensemble laissée par son œuvre.[160]

— Eschine le Socratique : grande naïveté jointe à beaucoup de pureté, de netteté et d'élégance.
— Nicostrate : grande naïveté, jointe à une très grande pureté et une extrême simplicité presque dénuée de grandeur ; extrême élégance dans l'arrangement des mots.
— Hérodote : pureté et netteté, avec beaucoup de plaisant (pensées mythiques et expression poétique) ; grandeur dans la pensée et beaucoup de beauté ; imitation excellente et poétique de l'éthos et du pathos des personnages.[161]
— Thucydide : souci extrême de la noblesse, de l'autorité et de la beauté, entachées d'obscurité ; la saveur est en règle générale étrangère à sa manière. Il reste le même dans ses imitations, mais dans la narration historique elle-même il a beaucoup de pureté et de netteté. Il est en même temps un auteur politique (judiciaire et délibératif) par ses pensées et le souci de ne rien avancer sans confirmation.

160. Voir la n. suivante.

161. La notice sur Hérodote explicite deux points stylistiquement importants. Il y a un fonds commun pour le discours panégyrique des historiens, fait de pureté, de netteté et de plaisant : Hérodote est le plus panégyrique des historiens, « parce qu'il joint à la pureté et à la netteté beaucoup de plaisant » II 12, 18. Le jugement d'Hermogène sur le style d'une œuvre tend à être global et la grandeur, par exemple, du discours des personnages, est aussi la grandeur du discours de l'auteur : « par le truchement des personnages Hérodote va très souvent encore plus loin dans la grandeur, entre autres [...] dans les propos que Xerxès et Artabazos échangent sur la condition humaine » II 12, 20.

— Hécatée de Milet : pureté et clarté, jointes à un plaisant modéré (la langue, un ionien pur, est moins poétique que celle d'Hérodote) ; saveur et plaisant dus aux pensées presque constamment mythiques, mais limités par le manque de beauté dans l'expression.

Le style d'Homère et le plus beau des discours panégyriques en vers

L'étude du discours panégyrique en vers, avec comme modèle suprême l'œuvre d'Homère, conduit Hermogène à élaborer une théorie du discours poétique. Celle-ci est faite sur la base de la théorie des *ideai* et de leurs composants, déjà utilisée pour caractériser le discours panégyrique en prose, en y ajoutant des compléments : « il faut ajouter beaucoup d'autres éléments à tous ceux que nous avons nommés plus haut à propos du discours panégyrique, éléments, peut-on dire, qui sont propres à la poésie » II 10, 29.

Dans l'analyse du style d'Homère on retrouve d'abord une série d'*ideai :* « grandeurs, plaisants, élégances, habiletés » II 10, 33. Cette liste était déjà celle des *ideai* qui caractérisaient le discours narratif du panégyrique en prose, avec ici un pluriel concret, qui renvoie aux aspects multiples du discours homérique. La caractéristique qui vient aussitôt après, et qui est la marque la plus importante de la poésie, est l'imitation. Hermogène en distingue deux emplois. D'abord l'imitation des choses, dont la qualité première est l'évidence et qui peut être si parfaite que c'est seulement parce que le matériau des arts correspondants n'est pas le discours que le poète ne peut être dit « le meilleur des généraux, charpentiers et autres » II 10, 32.[162] Ensuite l'imitation des personnes, dont la qualité première est la convenance. Convenance

162. Sur les conditions et les limites de cette imitation, voir *infra*, p. 328, n. 914 ; sur les moyens de l'évidence, p. 329, n. 915.

dans l'expression et avant tout dans l'emploi des vers, ici l'hexamètre avec ses trente-deux schémas métriques différents et les possibilités offertes par la diversification des césures. Selon la personne imitée, son éthos et/ou son pathos, tel schéma ou telle coupe sera plus approprié.[163] Convenance encore de l'introduction des personnages, c'est-à-dire des discours en relais. Ici le matériau utilisé par l'artiste est le même que celui de l'objet imité, ce qui permet de dire qu'Homère est le meilleur des orateurs et des logographes, lorsque son discours donne la parole à des orateurs ou des logographes.[164] Les autres caractéristiques de l'excellence du style d'Homère sont la conception de l'intrigue, le choix et l'emploi de l'hexamètre.

Le discours simplement panégyrique en vers

Si l'on quitte le panégyrique en vers le meilleur et homérique pour considérer les éléments stylistiques du panégyrique en vers en général, on retrouve la même démarche que celle qui a été suivie pour Homère : renvoi aux éléments présents à la fois dans le panégyrique en prose et le panégyrique en vers ; énumération des éléments propres à ce dernier.

Inventaire des composants de la poésie

Pensées

a) pensées du discours panégyrique ;
b) pensées propres à la poésie : mythes (légendes, récits merveilleux, personnification) ;

présentation des détails.

163. Pour des précisions et des illustrations, voir *infra*, p. 331, n. 933 et p. 215, n. 934.

164. Voir *infra*, p. 328, n. 913. Sur ce qu'Hermogène entend par logographe, voir *infra* II 3, 3, et la n. 607, p. 304. L'œuvre d'Homère peut être comparée à celle d'un logographe dans la mesure où elle peut être comparée à celle, par exemple, de Xénophon : récit de faits, mêlé de descriptions et de dialogues.

Méthodes

a) méthodes du discours panégyrique ;
b) méthode propre à la poésie : invocation aux Muses, à Apollon ou à quelque autre divinité, présentés comme les auteurs du poème.

Figures

figures du discours panégyrique ;

Côla. Assemblage. Pauses. (Rythmes)

a) au niveau de la seule versification : schémas métriques conventionnels ;
b) par rapport à l'ensemble du discours poétique ces composants sont susceptibles de varier en fonction du sujet traité.

Cet inventaire montre que pour Hermogène il y a à la fois rupture et continuité entre la poésie et la prose.

La rupture tient à l'emploi du vers : « Sont d'abord propres à la poésie par rapport à la prose, bien évidemment, les mètres, dont on est convenu et qui ne concernent que l'oreille » II 10, 36. Hermogène reviendra sur cette propriété de la poésie à propos des composants que sont les côla, l'assemblage et les pauses, mais il a tenu à la mettre d'abord en évidence. Il s'agit de ce qu'on peut appeler la figure conventionnelle de la poésie ; et les éléments qui constituent cette figure phonique font l'objet des traités de métrique. La prose d'art dans ses rythmes utilise de tels éléments et la convention est également nécessaire dans le discours rythmé en général et dans la poésie en particulier. Toutefois le discours en prose rythmée ne va pas jamais jusqu'à être métrique : il est tout au plus quasi métrique. D'où la rupture.[165]

La continuité entre la poésie et la prose vient de ce que la poésie est elle-même un discours panégyrique, « le plus panégyrique de tous les discours » II 10, 29. Le plan suivi

165. La marque de cette rupture est la qualité de la convention en poésie, où elle est contraignante au point de ne pas respecter les données linguistiques, faisant, par exemple, d'un tribraque naturel (κατὰ φύσιν) un dactyle par convention (κατὰ θέσιν).

dans le *De ideis* a conduit Hermogène à traiter d'abord du panégyrique en prose et, parvenu au panégyrique en vers, à remarquer qu'on y retrouve pensées, méthodes et figures du panégyrique en prose. Mais lorsque la communauté de ces deux discours est fondée sur l'emprunt, c'est la prose qui emprunte à la poésie : dans certaines limites elle lui emprunte des rythmes ; en vue de certains effets, elle peut lui emprunter un vocabulaire, justement appelé poétique ; elle lui emprunte des pensées, en particulier mythiques, des figures ; même la méthode propre à la poésie, l'invocation aux Muses ou à une autre divinité pour la production du discours, peut se retrouver jusque dans le discours délibératif et judiciaire. Sans qu'Hermogène ait jamais songé à mettre dans une perspective historique les rapports de la prose d'art avec la poésie, ses études stylistiques continuent une tradition qui suppose la priorité de fait et l'autonomie du discours poétique.

Hermogène a jugé qu'il aurait été superflu et trop long de « caractériser les poètes venant après Homère, comme ont été caractérisés les orateurs venant après Démosthène et les logographes venant après Platon » II 12, 34. Superflu, car « on peut aisément caractériser n'importe quel auteur, moderne ou ancien, poète, logographe ou orateur, si on a étudié les espèces stylistiques génériques du discours et les éléments en quelque sorte de chaque catégorie stylistique, qui sont tout le sujet de cet ouvrage » II 12, 35. Trop long, « car il faut d'abord évidemment, si on veut y mettre la netteté qui convient, traiter à part de la poésie épique et des auteurs qui viennent en ce domaine au deuxième et au troisième rang après Homère, puis de même traiter à part de la tragédie et de la comédie, de la poésie lyrique et successivement de tous les autres genres de poésie, dire qui vient au premier rang et pourquoi, au deuxième et pourquoi, si bien que le propos se prolongera presque à l'infini ».

Pour prendre toute sa valeur, la dernière partie du traité sur les styles individuels aurait dû intégrer l'analyse sty-

listique de quelques pages des auteurs considérés. Cela aurait permis de voir comment le système des catégories du style peut s'accorder à la diversité des textes, notamment dans le panégyrique, et moyennant quels assouplissements. L'auteur nous en a seulement donné un aperçu (voir I 10, 13-29), à propos du discours politique, dans une étude stylistique détaillée de Démosthène, *Or.* XVIII 47-48 et 71. Sur la séquence des § 47-48, Hermogène fait trois observations : 1) la pensée en est éclatante, parce que l'argumentation s'appuie sur des exemples nombreux, « clairs et connus de tous » I 10, 23. D'où la confiance du locuteur. 2) Ce texte contient apparemment une attaque, quoique peu caractérisée. 3) Les autres composants, en particulier les *côla*, sont éclatants. En conséquence Hermogène décrit ce texte comme avant tout éclatant par tous ses composants, mais aussi, pour autant que la pensée a quelque véhémence, comme vigoureux par tous ses composants. Tous les composants sont donc ici rigoureusement ambivalents. Sur la deuxième séquence (§ 71) Hermogène fait les observations suivantes : 1) les pensées sont avant tout véhémentes, car on « parle clairement ici contre une personne » I 10, 27. Cependant elles sont aussi éclatantes, parce qu'il s'agit de preuves « connues et patentes » *ibid.*, qui inspirent confiance au locuteur. 2) Une figure, celle de l'interrogation incriminante, est propre à la véhémence. 3) Le débit de la *lexis* prend parfois une apparence commatique, plus propre aux *côla* de la véhémence. En conséquence Hermogène décrit ce texte comme avant tout vigoureux. En effet sa pensée est plus véhémente qu'éclatante ; il peut être dit vigoureux par tous ses composants, sauf un, les *côla*, et éclatant par tous ses composants, sauf deux, les figures (au moins une) et les *côla* ; le composant qui n'est ni vigoureux ni éclatant, celui des *côla*, oriente l'appréciation du critique plutôt vers la vigueur, parce que « la véhémence s'écarte en tous points de l'éclat, tandis qu'elle a quelque point commun avec la vigueur » I 10, 28 On voit par cette dernière raison comment le système des parentés et des oppositions entre les catégories permet au critique d'exploiter avec souplesse les données brutes fournies par l'observation des divers composants. Et comme cela apparaît à la réflexion, il s'agit bien, non pas d'étiqueter les textes, mais de saisir l'intention du locuteur.

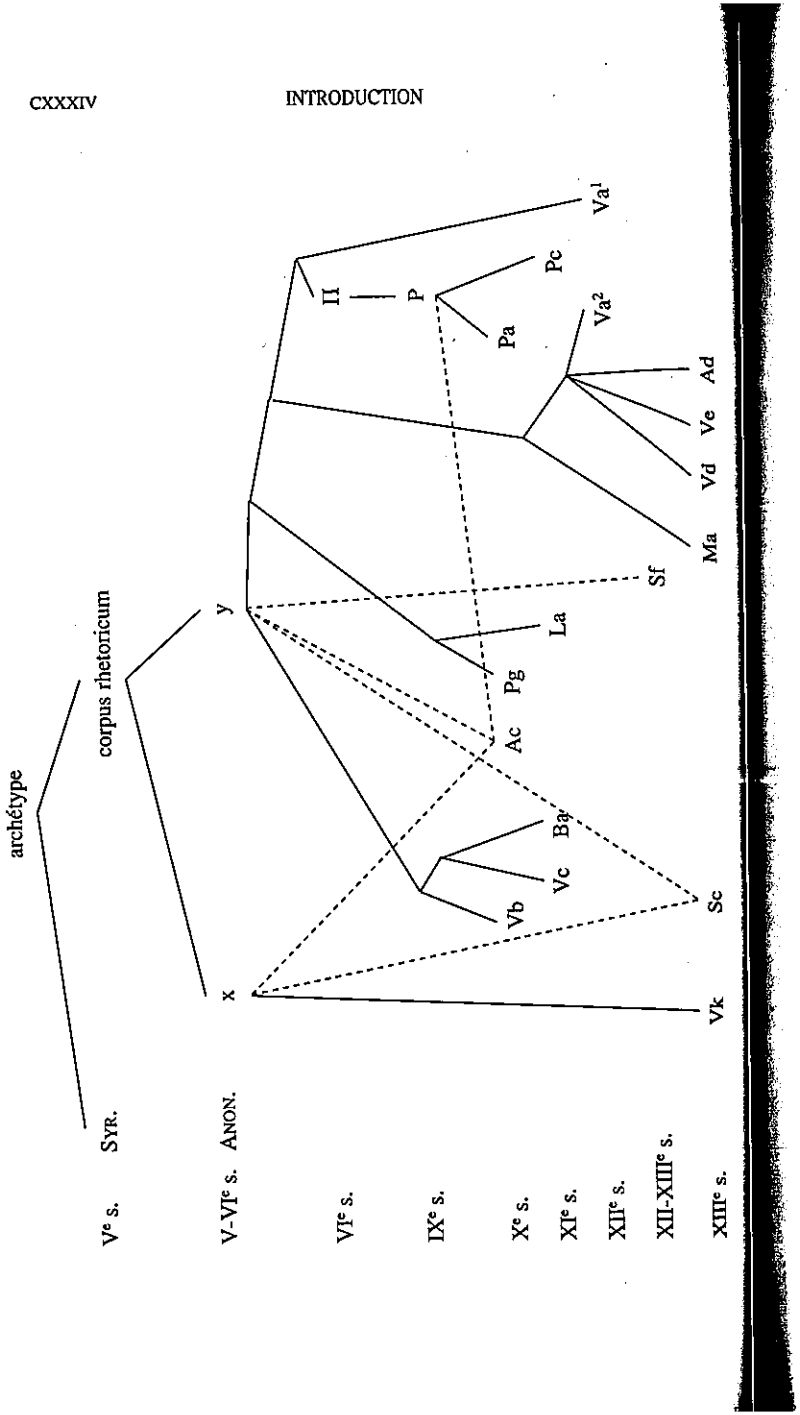
Pour caractériser brièvement la doctrine des *ideai*, telle qu'on la trouve exposée chez Hermogène, on peut dire qu'il s'agit d'un structuralisme avant la lettre. Fondamentalement analytique, elle ressaisit dans un système d'oppositions la multiplicité des détails dont elle fait état et qui acquièrent ainsi leur valeur relative. On pouvait craindre que l'esprit de système isole cette œuvre de la réalité vivante des productions littéraires. Il n'en est rien, parce qu'elle est issue et nourrie d'observations directes de textes choisis et que le projet poursuivi ici est de parvenir à l'intelligence des discours en en mettant en évidence le fonctionnement.[166]

La tradition manuscrite et les éditions

A — *La tradition directe*

Dans les témoins du corpus la tradition du *De ideis* est unitaire, comme le montrent, dans des citations empruntées à Démosthène (en I 1, 15.1 ; 11, 22.7), les leçons fautives ὑπόθεσις et μικρά, en face des bonnes leçons ὑπόκρισις et πικρά. Voir encore, en I 3, 20.6, l'addition de ἥττους, qu'on ne trouve pas chez Lacharès. Le stemma directeur que je propose pour l'édition critique du *De ideis* est le suivant :

166. Il peut être utile de compléter ces brèves remarques par la lecture des p. 325-336, qui forment la conclusion de *La théorie du discours*. Elles sont une réflexion sur la place d'Hermogène dans la tradition des doctrines stylistiques anciennes et en même temps sur sa modernité. Elles tentent en outre de cerner le rapport du fonctionnement linguistique du discours avec sa fonction rhétorique et leur rôle dans la proposition des thèmes, dans l'argumentation et dans le style.



Ce stemma conserve le sigle *y*, qui permettait d'opposer dans les stemmas directeurs pour l'édition des traités précédents les familles *x* et *y*. La famille *x* toutefois est ici réduite au seul témoin Vk. De nombreuses fautes associantes en effet montrent que le témoin Vb, que j'ai pu jusqu'à présent considérer comme rattaché principalement à la famille *x*, dépend ici pour l'essentiel d'un modèle en majuscule, dont dépend aussi l'hyparchétype VcBa.[167] De nombreuses fautes ou variantes propres séparent Vb et VcBa et réciproquement.[168] Les seules fautes associant Vk et Vb sont, en I 1, 33.4, la leçon ἡνίκα au lieu de ἡλίκα, où l'on reconnaît la même confusion des majuscules N/Λ, et, en II 7, 36.3, l'omission de οὐδέν, à propos de laquelle il faut remarquer qu'une partie des manuscrits témoins du texte de Démosthène cité ici l'omettent aussi. Cela ne m'a pas paru suffisant pour opposer Vb à la famille *y* et donner ainsi un poids particulier aux leçons associant Vb et *y* en face de Vk. Il était important, par exemple, de dissocier Vk et Vb en II 1 5.1 et d'écrire εἴτε $y^{\text{pler.}}$: ἤτοι Vk Vb Ba $\text{Pac}^{\text{u.l.}}$; l'accord Vb Ba montre que ἤτοι était la leçon de l'hyparchétype de Vb VcBa et donc, compte tenu de Vk, la leçon du corpus. Cependant un passage parallèle (περὶ δὲ συνδρομῆς, εἴτε συγχωρήσεως δεῖ λέγειν II 7, 19.2) indique qu'Hermogène ne donne pas συγχώρησις comme un simple équivalent de συνδρομή, mais comme un terme technique préféré parfois. L'hyparchétype dont dépend le reste de *y* a rétabli la leçon εἴτε et Vc a fait de même.[169]

En revanche les leçons du témoin Vk méritent une mention particulière. Comme je l'ai indiqué précédemment, le

167. Voir notamment un saut du même au même en II 10, 2.5 et les lacunes de II 5, 11.5 et 8, 7.7.

168. Voir I 11, 56.2 ; II 5, 11.12 ; 9, 31.4 ; et I 1, 21.2 ; 28.11 ; 35.4, etc.

169. La leçon εἴτε était fragile en raison de la construction, rare en prose, τῆς (εἴτε sous-entendu) συνδρομῆς εἴτε συγχωρήσεως, et en raison de la confusion possible H/EI.

professeur du XIII^e s. qui l'a copié a recherché comme modèles des manuscrits anciens en majuscule.[170] De nombreuses fautes dues à la confusion des graphies H/EI confirment que c'est encore ici le cas.[171] D'une manière générale, quelle est la valeur des leçons de Vk ? C'est, pour ce texte, un témoin souvent fautif : sauts du même au même, lacunes, fautes propres diverses, dont certaines paraissent dues à une copie trop active, par exemple en I 10, 5.6-7 οὐ μᾶλλον τραχύτητα ἢ (ἢ *y* : ἀλλὰ Vk) λαμπρότητα, ou en 10, 10.4 ἐρῶ σε (σε *y* : σοι Vk). En II 6, 24.3-4 εἰ δή τι καὶ ταῦτα δύναται συλλαμβάνειν (δ. συλλαμβάνειν *y* : συλλαμβάνει Vk), la leçon de Vk supprime un opérateur prédicatif peu utile à la pensée. S'agit-il d'une réécriture délibérée ? Ces indications en tout cas montrent que les leçons de ce témoin doivent être critiquées. J'ai plusieurs fois considéré qu'il nous donnait seul la bonne leçon.[172]

Les rapports entre les témoins de la famille *y* restent dans l'ensemble ceux qu'on a indiqués dans les stemmas précédents. La nécessité ici de faire apparaître un hyparchétype pour les deux branches VdeAd et PacVa est établie par deux fautes séparatives de ces témoins : saut du même au même en I 11, 10.5-6, leçon fautive en I 7, 22.2. Pour une raison inconnue le copiste de Va abandonne progressivement, à partir de la fin du livre I, le modèle suivi jusque-là, et le remplace par un modèle apparenté à l'hyparchétype VdeAd ;[173] d'où l'apparition dans l'apparat d'un hyparchétype VadeAd et la distinction dans le stemma des sigles Va^1 et Va^2. Le témoin Sc, dont je ne donne que les leçons critiquement utiles, recourt principalement à un modèle apparenté à l'hyparchétype Vb VcBa,

170. Voir *C. rhet.* II, p. LXXXVI-LXXXVIII.

171. Voir II 3, 17.4 ; 4, 12.6 ; 9 11.4. En II 7, 11.2 la même faute (λέγεις au lieu de λέγῃς) a été commise par Vk, ou son modèle, et par l'hyparchétype de Vb VcBa.

172. Voir notamment I 10, 6.1 ; 11, 28.3 ; II 5, 4.9 ; 7, 20.3 ; 9, 16.3.

173. Voir *C. rhet.* I, p. LV.

tout en utilisant en même temps d'autres modèles : en II 8, 7.7, par exemple, il n'a pas la faute qui associe Vb VcBa. Le *Scorialensis* T. III. 10 (gr. 170) (sigle Sf) serait, pour la partie écrite au XII^e s. (*De ideis* à partir de I 3, 10.6 ; *Synopsis artis de ideis ; De methodo sollertiae*), un bon témoin de la famille *y*, si le professeur à qui nous la devons avait été moins actif. J'ai signalé antérieurement les particularités formelles et textuelles qui l'apparentaient à l'hyparchétype VdeAd.[174] Les rapprochements les plus remarquables, pour le texte du *De ideis*, sont avec les *hyparchétypes* Vb VcBa et PgLa.

B — *La tradition indirecte*

Comme pour les ouvrages précédents, la tradition indirecte vient principalement des commentateurs. Le premier d'entre eux fut, dans la première moitié du V^e s., Syrianus, ainsi qu'il le dit lui-même : « Je n'ai trouvé personne qui jusqu'à ce jour ait écrit un commentaire de cet ouvrage » 2.1-2[175]. Il a publié son commentaire, assez succinct, indépendamment du traité et donc muni, au début de chaque scolie, de lemmes qui nous transmettent un texte partiel indépendant de celui du corpus et antérieur à lui de plusieurs décennies. Cela jusqu'à la fin du chapitre 9 du livre II, car Syrianus n'a pas jugé utile de commenter les trois derniers chapitres : « Le reste du traité, sur les discours politiques en général, le judiciaire, le délibératif et le panégyrique les meilleurs, et en outre sur les auteurs réputés dans chaque domaine, orateurs, dialogographes, historiens, est parfaitement clair pour quiconque a étudié ce qui précède de façon approfondie » 95. 5-9.

174. Voir *C. rhet.* I, p. XLIX. Il est en particulier remarquable et déterminant que ce témoin adopte pour la *Synopse* la disposition (chaque § venant à la suite du chapitre correspondant) qu'on trouve dans Ma, Vd, Ve, Ad et, pour les § 8-17, dans Va^2.

175. Les renvois sont à l'éd. de H. Rabe, *Syriani in Hermogenem commentaria*, 2 vol., I *Commentarium in libros* ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ, Leipzig, 1892.

Au v^e s. encore, le sophiste athénien Lacharès, qui fut l'élève de Syrianus, cite le texte du *De ideis* (I 3, 18-21.3 ; 6, 31.1-4) dans un petit traité sur la prose quantitativement rythmée.[176]

Au siècle suivant, le commentaire de Syrianus a été largement repris et augmenté dans la variante Π de notre corpus. Tel qu'il nous est parvenu dans le corpus P, héritier du corpus Π, il accompagne le texte commenté, et de ce fait, est dépourvu de lemmes. Il arrive toutefois qu'il cite Hermogène, devenant ainsi un témoin en principe très ancien (VI^e s.) du texte de l'auteur. Les leçons reprises dans l'apparat sont attribuées à l'Anonyme Π.[177]

Vers la fin du X^e ou le début du XI^e s., Jean de Sicile a repris cette tradition et l'a enrichie copieusement, en y joignant notamment des exemples chrétiens. Le commentaire est publié indépendamment et donc muni de lemmes ; il arrive aussi qu'il cite Hermogène au cours de l'exégèse. Quelques leçons m'ont paru avoir une valeur critique.[178]

Le commentaire de Jean le diacre au *De methodo sollertiae*, qu'on lit dans le *Vaticanus* gr. 2228 (XIV^e s.), f. 420-503, cite parfois le texte du *De ideis*. H. Rabe en a tiré quelques leçons reprises ici.

Chr. Walz a édité (*RhG* III, p. 712-718) un traité Περὶ μέτρων ῥητορικῶν « Sur les mètres rhétoriques », dont la matière est tirée de la doctrine du *De ideis* d'Hermogène. La tradition manuscrite l'attribue au rhéteur romanophile Castor de Rhodes. Il ne peut s'agir du rhétoricien du I^er s. av. J.-C., et nous n'avons, pour dater ce témoin indirect de notre texte, qu'un *terminus ante quem* fourni par le témoin le plus ancien, le *Vaticanus* gr. 901, qu'on situe vers la fin du XIII^ème s.

176. Édition dans H. Graeven, « Ein Fragment des Lachares », *Hermes* 30, 1895, p. 289-313. J'en ai édité et traduit un extrait dans *Longin, Fragments. Art rhétorique. Rufus, Art rhétorique*, Paris, 2001, p. 217-218. Les leçons que je donne sont celles du manuscrit témoin, le *Parisinus* supplt gr. 670 (XI^e s.).

177. J'ai contrôlé le texte de l'édition Walz (*RhG* VII, p. 861-1087) sur les mss Pa et Pc.

178. J'ai contrôlé le texte de l'édition Walz (*RhG* VI, p. 56-504) sur le ms. *Laurentianus*, plut. 57, 5.

C — *Les principes d'édition*

Le stemma directeur proposé ci-dessus, p. CXXXIV, montre assez la marche à suivre pour remonter à l'archétype hermogénien. Il faut savoir toutefois que dans une telle tradition l'application des principes qui découlent du stemma ne peut être mécanique. Les professeurs responsables des copies dont nous disposons ou de leurs modèles ont une connaissance trop étendue des questions traitées et de la tradition qui s'y rapporte pour se contenter toujours de reproduire fidèlement un modèle.

Dans l'hyparchétype PacVa la leçon de l'hyparchétype est donnée par l'accord de Pa et/ou Pc avec Va[1]. En conséquence, une faute isolée et évidente de Pa ou Pc, n'a généralement pas de valeur critique et n'est pas reprise dans l'apparat. Dans l'hyparchétype VdeAd, la leçon de l'hyparchétype est donnée par l'accord de l'un des témoins avec les deux autres ou l'un des deux autres. En conséquence, une faute isolée et évidente de l'un des trois n'est généralement pas reprise. La même méthodologie vaut pour l'hyparchétype VadeAd. Plus généralement, les leçons isolées sans valeur critique des témoins de la famille *y* ont été reportées dans un *complementum criticum*. En revanche toutes les leçons isolées identifiables comme des conjectures de copiste participent de l'interprétation du texte et ont leur place dans l'apparat principal. *A silentio* Ma appartient à *y*. Dans de nombreux témoins, des mains postérieures signalent les leçons présentes dans d'autres branches de la tradition. Chaque fois que ces leçons étaient déjà citées dans

l'apparat, il a paru inutile de les signaler. J'ai fait de même, en règle générale, pour les γράφεται « il est écrit » marginaux, qu'ils fussent de la première main ou de mains postérieures. Je ne signale pas non plus dans l'apparat les déplacements de mots par inversion, lorsqu'ils sont le fait d'un témoin isolé. Enfin les abréviations y ont été résolues et l'orthographe normalisée. Pour une lecture plus commode, je recours parfois à l'apparat négatif sans ambiguïté possible, comme pour l'addition d'un article ou pour un changement de préfixe ou de suffixe. Toutefois, lorsque la tradition indirecte fournit des leçons, l'apparat est toujours positif, de façon à les faire apparaître.

D — *Les éditions antérieures*

Les traits remarquables des éditions antérieures, l'édition aldine (*editio princeps*),[179] l'édition Walz,[180] l'édition Spengel,[181] l'édition Rabe,[182] restent ceux que j'ai indiqués précédemment[183].

Les traductions modernes complètes commencent avec celle que j'ai donnée dans ma thèse[184]. Je l'ai reprise et

179. Voir le vol. I de l'édition des *Rhetores Graeci*, Venetiis, 1508-1509, 2 vol. in folio.

180. Dans *Rhetores Graeci*, I-IX, *ed. Christianus Walz*, Stuttgart et Tübingen, 1832-1836, III, p. 189-401 ; *Praefatio*, p. V-VI.

181. Dans *Rhetores Graeci* ex recognitione Leonardi Spengelii, I-III, Lipsiae (Teubner), 1853-1856, II, p. 263-425 ; *Praefatio*, VII sq.

182. *Hermogenis opera*, ed. H. Rabe, Lipsiae (Teubner), 1913 (réimpr. 1969).

183. *C. rhet.* II, p. CII-CIV. Parmi les éditions anciennes on citera notamment celle de Jean Sturm, Strasbourg, 1555, et celle de Franciscus Portus, Genève, 1569. Voir à ce sujet H. Rabe, dans son éd., p. XXIV, nos 5 et 6.

184. M. Patillon, *Le corpus d'Hermogène. Essais critiques sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne, accompagnés d'une traduction du corpus.* I, II, III, 1083 p. (thèse dactylographiée), Paris, 1985.

améliorée une première fois,[185] puis une deuxième fois, ici même. Les autres traductions sont celles de Wooten[186], Royo[187], Montero[188].

185. Dans M. Patillon, *Hermogène. L'art rhétorique*, Paris-Lausanne, 1997, p. 153-208.

186. C. W. Wooten, *Hermogenes' On Types of Style*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill et Londres, 1987.

187. Antonio Sancho Royo, *Hermógenes, Sobre los tipos de estilo y Sobre el método del tipo Fuerza*, introd., trad. y notas, Universidad de Sevilla, 1991.

188. Consuelo Ruiz Montero, *Hermógenes, Sobre las formas de estilo*, introd., trad. y notas, Biblioteca clásica Gredos, 184, Madrid, 1993.

SIGLA

Codices Graeci

Ac = Ambrosianus 523, saec. XI
Ad = Ambrosianus 670, saec. XIII
Ba = Basileensis 70, saec. XI
La = Laurentianus plut. 60.15, saec. XI
Ma = Monacensis 327, saec. XIII-XIV
Pa = Parisinus gr. 1983, saec. X-XI
Pc = Parisinus gr. 2977, saec. XI
Pg = Parisinus gr. 2983, saec. X
Sc = Matritensis 4579, saec. XIII et XV
Sf = Scorialensis T. III. 10 (gr. 170), saec. XII et XV
Va = Vaticanus gr. 107, saec. XII
Vb = Vaticanus gr. 104, saec. X
Vc = Vaticanus Urb. 130, saec. XI
Vd = Vaticanus gr. 103, saec. XIII
Ve = Vaticanus gr. 106, saec. XIII
Vk = Vaticanus gr. 105, saec. XIII

y = VbVcBa Sc PgLa Sf Ma VdeAd PacVa Ac

Interpretes

ANON.$^{\Pi}$ = Anonymi interpretationes in Walz, *RhG* VII, p. 697-860
DIAC. = I. Diaconi interpretationes in *Parisino* gr. 2228, f. 420-503
LACH. = Lacharis fragmentum in *Parisino* suppt gr. 670, f. 188v

SIC. = I. Siceliotis interpretationes in Walz, *RhG* VI, p. 56-504

Abreuiationes

ac uel a. c. = ante correctionem
cet. = ceteri (omnes codices praeter eos qui antea citantur)
man. post. = manus posterior
mg. = paginae margine
pc uel p. c. = post correctionem
pler. = plerique (omnes codices praeter eos qui postea citantur)
rec. = recentiores
s. l. = supra lineam
u. l. = uarians lectio
γρ = γράφεται

ANONYME

PROLÉGOMÈNES AU *DE IDEIS*

NOTICE

Avant d'être repris dans notre corpus, les prolégomènes au *De ideis* édités ici (pièce 6 du corpus) appartenaient à une édition antérieure de deux traités d'Hermogène, le *De statibus* et le *De ideis*.[1] Cette courte pièce est en deux parties. Un premier exposé théorique fait l'éloge de l'édition, dont il justifie l'entreprise et dont il souligne l'intérêt. Il montre la complémentarité des deux traités, dont l'un donne au discours politique sa force, puisqu'il permet l'invention des enthymèmes qui persuadent l'auditeur, tandis que l'autre lui donne son agrément, puisqu'il « nous enseigne comment il faut embellir et agrémenter les enthymèmes inventés et leur expression » (§ 5). L'auteur de ces lignes conçoit la complémentarité des deux traités comme celle de deux tâches de l'orateur : d'un côté le travail sur les idées, de l'autre le travail sur l'expression, d'un côté l'invention,[2] de l'autre l'élocution. Il

1. Sur la transmission du *De ideis* et des pièces annexes, voir *C. rhet.* I, p. XI-XVII.

2. Nos prolégomènes présentent l'édition du *De ideis* comme une deuxième étape dans la mise à disposition des lecteurs d'un ensemble doctrinal concernant la production du discours politique. Ils nous montrent aussi que chacun des deux traités était proposé à la vente individuellement, mais peut-être simultanément. Il est remarquable que cette édition soit celle des deux traités hermogéniens que nous considérons comme authentiques. Et il est évident ici que l'auteur des prolégomènes n'avait pas connaissance d'un *De inuentione* d'Hermogène, sinon il n'aurait pas rattaché l'invention des enthymèmes directement à la théo-

met les *ideai* en balance avec les figures.[3] C'est dire qu'il n'a pas vu ou pas su dégager l'originalité et l'intérêt de la doctrine nouvelle des *ideai*.

La deuxième partie des prolégomènes résume l'introduction du traité. Cela permet, à la suite d'Hermogène, de mettre en évidence le propos de cet ouvrage et de justifier la méthode suivie. Au demeurant ce résumé est une sorte de table des matières de l'introduction, qui donne au destinataire des prolégomènes le moyen d'aborder plus aisément la lecture du traité. On a vu dans le volume précédent que, d'une façon comparable, le *De inuentione* était précédé d'une synopse du livre premier sur les exordes.

Ce texte, dont le contenu théorique est d'un intérêt limité, a surtout valeur de témoignage. On y voit un éditeur, premièrement faire de la réclame pour le produit qu'il propose au public ; deuxièmement annoncer le programme.

Les prolégomènes n'ont pas été repris dans tous les témoins du corpus. Les rapports entre les témoins sur lesquels se fonde la présente édition apparaissent dans le stemma simplifié que voici :

Stemma voir page suivante.

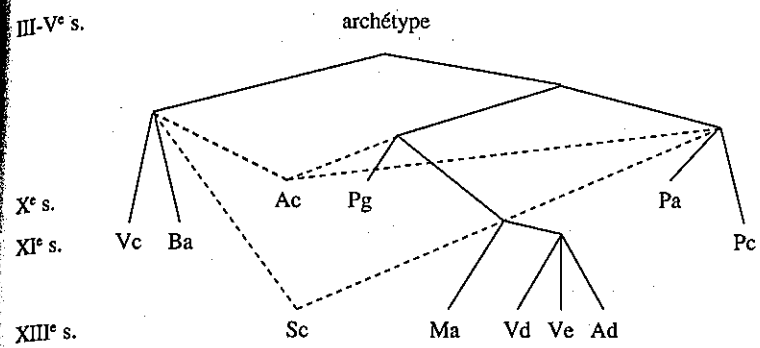
On sait par d'autres textes du corpus que tous ces témoins remontent à l'archétype à travers l'hyparchétype de la famille *y* et celui du corpus,[4] que Pa et Pc y remontent en outre d'abord à travers les hyparchétypes P et Π. La séparation entre VcBa et les autres témoins est confirmée ici par l'opposition, en **6**. 17, des leçons ἐκ τίνων τε / ἐξ ὧν, et en **7**. 1 πάσης / ἑκάστης. Les rapports entre les témoins Pg Ma VdeAd sont mis en évidence dans plusieurs unités critiques. Nous savons d'ailleurs que Ac et Sc sont contaminés. Ac partage avec VcBa la leçon ἐκ τίνων en **6**. 17, avec Ba un saut du même au même en **6**. 8, avec Pg Ma une variante du titre. Il est en outre le seul témoin d'une longue variante de trois lignes en **6**. 16. Sc rejoint VcBa en **6**. 18, Ma VdeAd en **2**. 5, Pac en **2**. 2 et **4**. 4-5. En conséquence le texte de l'archétype est donné par l'accord de VcBa avec Pg Ma VdeAd et/ou Pac. On retrouve ici la trace de l'interventionnisme du responsable de l'hyparchétype Pac : en **4**. 5 il avait devant lui la leçon fautive γλυκύτατον εὐριπίδην, que Sc a reprise telle quelle, et il a corrigé en écrivant γλυκύτατον εὐριπίδης φησί.

Nos prolégomènes ont été repris dans le corpus planudéen (XIII^e s.) sous une forme aménagée, publiée par Walz, *RhG* V, p. 437-439. C'est une tradition indirecte de notre texte, mais tardive, rattachée à la tradition de Pa et dont on ne peut attendre des leçons nouvelles. J'en ai contrôlé le texte sur le témoin Ma (texte copié au XIV^e s. dans les

rie des états de cause. Quand les commentateurs d'Hermogène ont eu l'idée d'un développement sur l'ordre suivi dans le Περὶ ἰδεῶν pour la présentation et l'étude des diverses *ideai*, ils se sont inspirés de nos prolégomènes, mais ont dû en aménager la pensée, pour tenir compte de la présence du *De inuentione*. Voir les textes édités par H. Rabe, dans sa *Prolegomenon sylloge*, p. 204.20-25 ; 236.9-12 et 237.3-5 ; 291.3-12 ; 303.2-8 ; 337.21-338.2 ; 387.7-12.

3. Voir le §4 et les notes *ad locum*.

4. Voir, par exemple, le stemma donné *supra*, p. CXXXIV, pour le *De ideis*.



marges du f. 95v). Si le οὖν de **5**. 1 est dû à Maxime Planude, c'est une bonne correction et je l'ai adoptée.[5]

Une autre tradition indirecte se trouve dans des prolégomènes anonymes sur l'ordre des *ideai* édités par H. Rabe, *Prol. syll.*, sous le n° 30, p. 391-393. Ils se lisent dans Ac (x^e^ s., f. 145). Le texte (391.2-5 Rabe) reprend littéralement les séquences **1-2**. 2 γίνεται et **4**. 1-2 γνώσεως. Pour les deux unités critiques correspondant à ces lignes, l'Anonyme Rabe, *Prol. syll.* 30, est une fois en désaccord avec Pac et une autre fois en accord avec Sc Pac. Cela donne à penser qu'il copiait un modèle indiquant des leçons d'une tradition parallèle.[6] L'exposé est d'une belle venue. Il partage une partie de sa matière (391.14-393.2) avec une scolie de Π (VI^e^ s., éd. Walz, *RhG* VII, p. 910.27-911.2 + V, p. 460.16-462.6). H. Rabe a pensé que les deux textes avaient une source commune.[7] La séquence 391.7-13 Rabe s'inspire aussi probablement de la source commune (cf. 461.6-8 Walz V). Je ne saurais dire si l'emprunt à nos prolégomènes remonte à la même source, ni de quand il date.

La seule édition antérieure de nos prolégomènes sous leur forme primitive est celle que nous a donnée Hugo Rabe.[8] Le grand philologue s'est appuyé sur la collation de VcBa, d'une part, et de Pac, d'autre part ; il y ajoute Ac, qu'il considère comme un témoin intermédiaire entre VcBa et Pac. Il lui manque donc le rameau de la tradition représenté par Pg Ma VdeAd. C'est au demeurant une excellente édition, dont le texte ne diffère que peu de celui qui se lit ici.

5. Voir l'éd. Rabe, *Prol. syll.*, p. 389.19-21.

6. Pour des exemples d'une telle pratique au IX^e^ s., voir *C. rhet.* I, p. LIX.

7. Voir *Prol. syll.*, p. CXI-CXII.

8. Dans *Prolegomenon sylloge*, ed. Hugo Rabe. Accedit Maximi libellus de obiectionibus insolubilibus, Lipsiae (Teubner), 1931 (rééd. Stuttgart et Leipzig 1995), **29**. ΤΑ ΠΡΟΛΕΓΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ, p. 388-390.

Premiers compléments (pièce 7A)

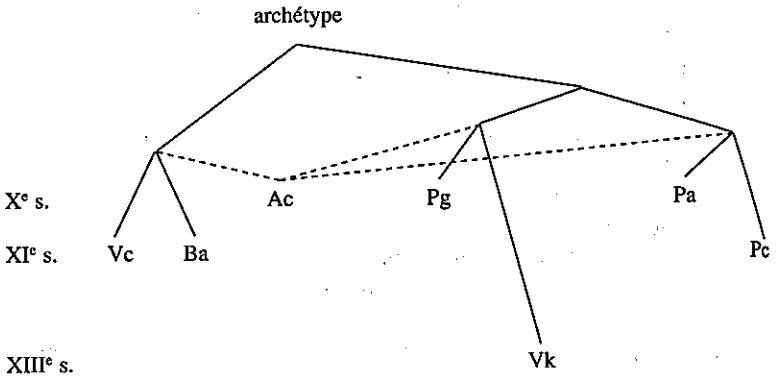
Certains des utilisateurs de nos prolégomènes ont jugé qu'ils méritaient d'être approfondis sur certains points. D'une manière générale, ces premiers compléments, fort disparates, concernent la pédagogie. L'ensemble qui constitue notre pièce 7A (§ 8-17) est fait pour l'essentiel de synthèses sur les composants. C'est une reprise et un élargissement des indications fournies par les prolégomènes. Le premier paragraphe reprend, en l'explicitant un peu, **6**. 17-19, et le deuxième explicite résolument **6**. 20. Un pédagogue soucieux de préparer l'étudiant au commentaire du traité pouvait lui demander de les apprendre par cœur.

Le troisième paragraphe de ces premiers compléments (§ 10), à l'instar des deux premiers, reprend et développe une phrase des prolégomènes (**6**. 15-16). C'est probablement la raison de sa place ici. Il est en effet d'une autre origine que le reste des premiers compléments, comme l'indique la comparaison avec les deuxièmes compléments, qui traitent de la même matière, sous une forme un peu différente ; il s'agit donc là, je pense, de deux textes parallèles ayant une origine commune. C'est une analyse raisonnée de la matière des chap. I 2-II 9 : la séquence des *ideai* et leurs relations de dépendance et d'opposition. Une telle vue d'ensemble de la théorie, permettant d'en situer les parties (voir l'indication que le livre premier va jusqu'à la beauté), m'apparaît d'abord comme une aide à la lecture.

La dernière séquence (§ 11-17) concerne, dirai-je, la polyvalence des composants et la résolution de cette polyvalence. On y montre comment les mêmes éléments premiers, tels ou tels composants, peuvent être les matériaux d'*ideai* diverses. Ainsi la figure de la distribution (μέν … δέ) met à la fois de la netteté dans le discours, puisqu'elle distingue deux éléments, et de l'expansion, puisqu'un élément appelle le suivant, qui s'intègre dans la même séquence que le premier. Ce développement sur le partage

des composants entre les diverses *ideai*, parce qu'il constitue une lecture transversale de la doctrine, prépare à approfondir la théorie des *ideai*[9] et à en faire le meilleur usage. Elle est à sa place dans des prolégomènes. Un trait remarquable de la pratique pédagogique dans cette séquence est le recours à l'exposé des doctrines par questions et par réponses. Par exemple : quelle figure (la pureté partage-t-elle avec la noblesse) ? La construction directe.[10]

Les rapports entre les témoins sur lesquels se fonde la présente édition sont mis en évidence dans le stemma suivant :



9. C'est une bonne base pour une réflexion sur le fonctionnement stylistique du discours et pour un apprentissage de son maniement. Avec les mots et les concepts d'aujourd'hui on peut dire que le fonctionnement stylistique est en partie comparable au fonctionnement linguistique : de même que le sens linguistique émerge de l'isotopie sémique d'une séquence, quelle que soit la polysémie des unités de la séquence, de même les intentions stylistiques de l'auteur d'un discours ressortent de la répétition d'éléments de même valeur. Mais la valeur stylistique diffère du sens linguistique en ceci qu'elle n'émerge pas, ici, maintenant, du discours : la figure de la distribution est toujours et dans tous les contextes à la fois un facteur de netteté et d'expansion. Les codes linguistique et stylistique ne sont pas de même nature.

10. Comparer, au IVe s. et en latin, l'*Ars rhetorica* de C. Fortunatianus, entièrement rédigée selon ce procédé.

VcBa sont séparés des autres témoins par un saut du même au même en **13.** 2-3. PgVk et Pac sont séparés de VcBa par un saut du même au même en **12.** 12-14. Pac sont séparés de VcBa et PgVk par un saut du même au même en **12.** 21-22. PgVk sont associés notamment par plusieurs omissions et variantes propres : voir **9.** 1 ; 2 ; etc. La place de Vk dans ce stemma est remarquable. On sait par les autres pièces qu'il reproduit, qu'il a soigneusement choisi ses modèles. Il ne donne la pièce 7A qu'en complément, après les pièces 8, 9, 10. Il en a trouvé le modèle dans la branche de la tradition à laquelle se rattache aussi Pg. Le témoin Ac est de peu de secours : outre qu'il est contaminé, il présente pour ce texte de nombreuses et souvent graves omissions.

Ce texte a été édité par Ch. Walz, *Rhetores Graeci*, VII 77.1-80.22, sur la base de témoins tardifs, le *Parisinus* gr. 2196, XIIIe s., apographe de Pa, le *Vindobonensis* 18, XVe s., le *Monacensis* 8, XVIe s.

Deuxièmes compléments (pièce 7B)

Les compléments 7B proposent la même matière que le § 10. Le § 18 correspond à 10.1, sous une forme plus développée, ce qui justifie la présence de 7B à la suite de 7A.[11] Le § 19 correspond à 10.2-31, sous une forme plus dense, peut-être plus facile à apprendre par cœur.

La branche de la tradition qui réunit les témoins Pg Ma VdeAd n'a repris que le § 18. Le témoin Vk ne donne, pour introduire le *De ideis*, qu'une définition de l'*idea*[12] et 7B. De même qu'il est le seul témoin du traité de Romanus le sophiste Περὶ ἀνειμένου κανόνες, il est aussi le seul témoin d'une version de 7B, me semble-t-il, plus authentique. Les autres témoins du § 18 (VcBa, Pg

11. J'ai eu l'occasion de le remarquer ailleurs, les compilateurs de ce temps additionnent les textes sans se soucier des répétitions, pourvu qu'il apportent du nouveau.

12. Éditée dans *C. rhet.* I, p. XV.

Ma VdeAd, Pac, Ac) en donnent une version un peu abrégée, et les autres témoins du § 19 (VcBa Pac Ac) le proposent sous la forme d'un diagramme ; Ba a tenté, tant bien que mal, d'y faire entrer tout le texte, mais en a laissé de côté une petite partie ; Vc Pa et Pc en ont une version résolument simplifiée ; Ac est proche de Ba. C'est pourquoi le texte édité ci-dessous est, fondamentalement pour le § 18 et uniquement pour le § 19, celui que transmet Vk.

LES PROLÉGOMÈNES AU *DES CATÉGORIES STYLISTIQUES*

LES PROLÉGOMÈNES AU *DES CATÉGORIES STYLISTIQUES*

1 Il faut au discours politique à la fois la force, c'est-à-dire le pouvoir de persuader, et l'agrément.

2 La force vient de la connaissance des points que comprend chaque état de cause et qu'Hermogène a enseignés dans son ouvrage *Sur les états de cause*. Assurément en effet, si l'on a appris ces points, on sait aussi concevoir les enthymèmes, car les points nous conduisent à leur invention.[1]* Comme Démosthène dans la première *Olynthienne* : développant le point de l'opportun, il a inventé les enthymèmes capables de persuader son auditeur de s'allier aux Olynthiens. Le point de l'opportun est ici : cette alliance sert les intérêts des Athéniens. Et les enthymèmes sont : le salut des Olynthiens maintient la guerre loin de nous, mais si Philippe s'empare d'Olynthe, elle aura tôt fait d'arriver jusqu'à nous ; nos dépenses ne seront pas aussi lourdes si nous lui faisons la guerre hors

* Les notes qui ne se lisent pas en bas de page sont à consulter dans les notes complémentaires *infra*, p. 255-338.

ΤΑ ΠΡΟΛΕΓΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ

388
Prol.
Syll.
Rabe

1 Τὸν πολιτικὸν λόγον δεῖ καὶ τὸ δυνατὸν ἔχειν, τουτέστι τὸ δυνάμενον πεῖσαι, καὶ τὸ ἡδύ.

2 Τὸ μὲν οὖν δυνατὸν ἐκ τῆς γνώσεως τῶν κεφαλαίων τῶν καθ' ἑκάστην στάσιν γίνεται, περὶ ὧν ἐδίδαξεν Ἑρμογένης ἐν τῇ Περὶ τῶν στάσεων πραγματείᾳ. Ὁ γὰρ τὰ κεφάλαια μαθὼν οἶδε δήπου καὶ ἐνθυμηθῆναι· ὁδηγεῖ γὰρ ἡμᾶς ἐπὶ τὴν τῶν ἐνθυμημάτων εὕρεσιν τὰ κεφάλαια, 389 ὡς ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ὀλυνθιακῶν τὸ συμφέρον κεφάλαιον ἐργαζόμενος ὁ Δημοσθένης ἐνθυμήματα εὗρε πεῖσαι δυνάμενα τὸν ἀκροατὴν συμμαχῆσαι Ὀλυνθίοις. Τὸ μὲν γὰρ συμφέρον ἐστὶν ἐκεῖ κεφάλαιον ὅτι συμφέρει Ἀθηναίοις ἡ συμμαχία, τὰ δὲ ἐνθυμήματα ὅτι Ὀλυνθίων σῳζομένων μακρὰν ἡμῶν ἀπέσται ὁ πόλεμος, εἰ δὲ Ὀλυνθίους Φίλιππος λάβοι, ἥξει θᾶττον ἐφ' ἡμᾶς· ὅτι

Tit. plerique (τὰ non hab. Pg VdeAd, post ἰδεῶν add. βιβλίου Pg Ma Ac) : περὶ ἰδεῶν tantum inscripsit generatim Ba non hab. Sc || **1.** 1 δυνατὸν pler. : μὴ ἀδυνατὸν Pac || **2.** 2 γίνεται Pac Sc Ac : γινομένων cet. || 3 τῶν non hab. Ac || 4 δήπουθεν Sc || 5 ἐπὶ VcBa Pg Pac : πρὸς Ma VdeAd εἰς Sc || 7 ἐργασάμενος VcBa || ὁ δημοσθένης non hab. Ac || 8 δυνάμενον Pa || 9 γὰρ non hab. VcBa || 10 pro ἀθηναίοις hab. ὀλυνθίοις Sc || τὸ δὲ ἐνθύμημα Ac || pro ὅτι hab. ὅτε Sc || 12 ὀλυνθίους codd. : ὄλυνθον Rabe || λάβοι pler. : -δῃ VeAd || ἐφ' pler. : εἰς VcBa.

de notre pays, que si Philippe était entré en Attique, et il y entrera, s'il s'empare d'Olynthe.[2] 3 Ainsi l'enthymème exerce une contrainte sur la pensée de l'auditeur et l'oblige à se laisser persuader. Voilà pourquoi nous avons dit que la force vient des points qui amènent les enthymèmes et en permettent l'invention.

4 Quant à l'agrément, nous le réalisons grâce à la diversité des figures et à la connaissance des catégories stylistiques. Le discours uniforme en effet est âpre et lassant ; en revanche le discours varié et orné de nombreuses figures est agréable et très persuasif[3], car « le changement est toujours doux », selon Euripide[4]. Tel est l'agrément. 5 Dans le présent livre donc, Hermogène nous enseigne comment il faut embellir et agrémenter les enthymèmes inventés et leur expression.[5]

6 Et il recourt à un exorde dans lequel il montre :

que la connaissance des catégories stylistiques est nécessaire à l'orateur, aussi bien pour parler que pour juger les discours des autres, car même s'il est doué, cela ne lui sert à rien si ne s'y ajoutent pas les moyens techniques qui font de nous les dignes émules des anciens eux-mêmes ;

que le traité concerne les catégories stylistiques en général, non celles qu'on rencontre chez Démosthène ou Platon ;

que les discours de Démosthène permettent l'enseignement de toutes les catégories stylistiques, parce que cet orateur est varié entre tous ;

2. La question de l'intérêt des Athéniens est posée dès l'exorde (§ 1) et reparaît dans le cours de la harangue (§ 10 et 16). Des deux enthymèmes dégagés ici, le premier correspond à la séquence des § 12-15, le deuxième à celle des § 25-27. L'opportun (τὸ συμφέρον) est un des points du souverain bien. Sur son emploi dans le discours délibératif, voir notamment Hermogène, *De statibus* VII 6-7.

4. *Or.* 234. Notre auteur peut avoir trouvé l'idée de cette citation dans ce contexte chez Aristote, *Rhet.* I 11, 1371 a 28.

οὐ τοσαῦτα δαπανήσομεν ἔξω τῆς χώρας αὐτῷ πολεμοῦντες, ὅσα εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθόντος Φιλίππου, ἔλθοι δ' ἄν, εἰ Ὄλυνθον λήψεται. 3 Βιάζεται τοίνυν τὴν τοῦ ἀκροατοῦ διάνοιαν τὸ ἐνθύμημα καὶ ἀναγκάζει πείθεσθαι. Διὸ καὶ τὸ δυνατὸν ἔφαμεν ἐκ τῶν κεφαλαίων γίνεσθαι δι' ὧν τὰ ἐνθυμήματα προσγίνεται καὶ εὑρίσκεται.

4 Τὸ δέ γε ἡδὺ ἐκ τῆς ποικιλίας τῶν σχημάτων καὶ τῆς τῶν ἰδεῶν γνώσεως ἐργαζόμεθα· σκληρὸς μὲν γὰρ καὶ προσκορὴς ὁ μονοειδὴς λόγος, ἡδὺς δὲ καὶ πιθανώτατος ὁ ποικίλος καὶ πολυσχημάτιστος· « μεταβολὴ » γὰρ « πάντων γλυκὺ » κατὰ τὸν Εὐριπίδην. Τοῦτο οὖν τὸ ἡδύ. 5 Ἐν τούτῳ οὖν ἡμᾶς τῷ βιβλίῳ ὁ Ἑρμογένης διδάσκει πῶς δεῖ καλλωπίζειν καὶ ἡδύνειν τά τε εὑρεθέντα ἐνθυμήματα καὶ τὴν φράσιν.

6 Κέχρηται δὲ προοιμίῳ, ἐν ᾧ δείκνυσιν

ὅτι ἀναγκαία ἡ τῶν ἰδεῶν γνῶσις τῷ ῥήτορι, κἄν τε λέγειν κἄν τε μὴν κρίνειν τὰ τῶν ἄλλων ἐθέλῃ· κἂν γὰρ εὐφυὴς ᾖ, οὐδὲν ὄφελος ἐντεῦθεν, ἐὰν μὴ προσῇ τὰ τῆς τέχνης, δι' ἧς ὀρθῶς ἂν καὶ τοὺς ἀρχαίους ζηλώσωμεν·

ὅτι περὶ καθολικῆς ἰδέας γέγραπται τὸ σύγγραμμα, οὐ περὶ Δημοσθενικῆς ἢ Πλατωνικῆς·

ὅτι διὰ τῶν Δημοσθένους λόγων περὶ πάσης ἰδέας διδάσκει· οὗτος γὰρ ποικίλος μάλιστα ὁ ῥήτωρ·

13 αὐτῷ post πολεμοῦντες traiec. Pac || 14 εἰς non hab. Pac || 3. 1 ante τὴν add. καὶ Pg || 4. 3 λόγος non hab. Ac || πιθανὸς Ma ἐπιχαριτώτατος maluerit Rabe de quo uidesis adn. || 5 γλυκὺ κατὰ τὸν εὐριπίδην pler. : γλυκύτατον εὐριπίδην Sc γλυκύτατον εὐριπίδης φησί Pac || 5. 1 οὖν MAX. PLAN. : non hab. codd. || ὁ non hab. VdAd Ac || 6. 3 μὴν VcBa Pg Ma : non hab. cet. || 4 ᾖ pler. : ᾗς Vc Ba || ἐντεῦθεν pler. : ἐνταῦθα VcBa || 5 pro καὶ hab. κατὰ Sc || 6 ζηλώσωμεν pler. : -σομεν Ba Pg Ve || 7-9 ter pro περὶ hab. παρὰ Ma || 7 τὰ συγγράμματα Sc || 8 ἢ πλατωνικῆς om. Ba Ac propter homoeotel. || 9 δημοσθένους VcBa Pac Sc (τοῦ δημοσθένους Ac) : -θενικῶν cet. || 10 ὁ non hab. VcBa,

qu'il est malaisé de découvrir comment il a combiné les catégories stylistiques et, quand on l'a découvert, de l'expliquer ;
qu'aucun de ses devanciers ne s'est lancé dans la composition d'un ouvrage sur les catégories stylistiques en général ;
que les catégories stylistiques qui font le discours démosthénien sont au nombre de sept, les unes génériques, les autres spécifiques ;
quels sont les composants de tout énoncé <et> que ce sont la pensée, la méthode, les mots, la figure, les *côla*, l'assemblage, la pause, le rythme ;
quelle est la valeur des composants pour la production des catégories stylistiques du discours.

7 Puis, après une récapitulation, il enseigne chaque catégorie, à commencer par la clarté.[6]

Premiers compléments

8 (1) Chapitres du livre premier

Toute catégorie stylistique et tout style sont produits par huit composants : 1) la pensée, par exemple un argument ; 2) la méthode, qui est la figure de la pensée ; 3) l'expression ; 4) la figure, qui est celle de l'expression évidemment ; 5) les côla ; 6) l'assemblage ; 7) la pause ; 8) le rythme.

9 (2) Rang de ces huit composants dans l'ordre de leur force. — 1) La pensée, premier composant et le plus puis-

6. Les séquences distinguées par l'auteur dans l'introduction du *De ideis* sont les suivantes : I 1, 1-5 ; 6 ; 7-10 ; 11-12 ; 13-15 ; 16-17 ; 18-28 ; 29-34 ; 35-40 ; 41.

ὅτι δυσχέρες τὴν μῖξιν τῶν ἰδεῶν εὑρεῖν καὶ εὑρόντα φράσαι·
ὅτι οὐδεὶς τῶν πρὸ αὐτοῦ καθῆκεν ἑαυτὸν εἰς τὴν περὶ τῶν καθολικῶν ἰδεῶν πραγματείαν·
ὅτι ἑπτά εἰσιν ἰδέαι αἱ τὸν Δημοσθενικὸν ποιοῦσαι λόγον, ὧν αἱ μὲν γενικαί εἰσιν, αἱ δὲ εἰδικαί·
ἐκ τίνων τε ἅπας γίνεται λόγος <καὶ> ὅτι ἐξ ἐννοίας, μεθόδου, λέξεως, σχήματος, κώλου, συνθήκης, ἀναπαύσεως, ῥυθμοῦ·
τίς ἡ δύναμις τῶν ποιούντων τὰ εἴδη τοῦ λόγου.

7 Ἐπὶ τούτοις ἀνακεφαλαιωσάμενος περὶ πάσης ἰδέας δικάσκει, καὶ πρῶτόν γε περὶ σαφηνείας.

(7A) 77

8 Κεφάλαια τοῦ πρώτου βιβλίου Walz

Μέρη ἐστὶν ὀκτώ, ἐξ ὧν ἑκάστη ἰδέα γίνεται καὶ πᾶς λόγος. α′. Ἔννοια, οἷον ἐπιχείρημα. β′. Μέθοδος, ἥτις ἐστὶν σχῆμα τῆς διανοίας. γ′. Λέξις. δ′. Σχῆμα, ὅ ἐστιν τῆς λέξεως δηλονότι. ε′. Κῶλα. ς′. Συνθήκη. ζ′. Ἀνάπαυσις. η′. Ῥυθμός.

9 Τάξις τῶν ὀκτὼ μερῶν τῆς δυνάμεως. - α′. Ἔννοια πρῶτον καὶ ἰσχυρότατον. β′. Λέξις. γ′. Σχῆμα τῆς

11 ante εὑρεῖν add. καὶ Ac ‖ 13 περὶ non hab. VcBa ‖ 15 ἰδέαι αἱ pler. : ἰδέαι VdAd αἱ ἰδέαι αἱ Ac ‖ 16 pro ὧν — εἰδικαί scripsit σαφήνεια μέγεθος κάλλος γοργότης ἦθος ἀλήθεια δεινότης ὧν αἱ μὲν γενικαί εἰσιν σαφήνεια μέγεθος ἦθος αἱ δὲ εἰδικαὶ καὶ ἄτομοι αἵδε κάλλος γοργότης ἀλήθεια δεινότης Ac ‖ 17 ἐκ τίνων τε VcBa : ἐκ τίνων Ac ἐξ ὧν cet. ‖ ὁ λόγος Pg ‖ addidi ‖ 18 κώλου Pg VdeAd : κώλων VcBa Pac Sc Ac non hab. Ma ‖ συνθήκης Pac Pg VdeAd : -θέσεως VcBa Sc non hab. Ma ‖ **7.** 1 ἐπὶ τούτων Sc ‖ πάσης VcBa : ἑκάστης cet. ‖ **8.** 1 κεφάλαια τοῦ πρώτου βιβλίου VcBa Pac : ἰστέον ὅτι PgVk ‖ 2 pro ἐστὶν praeb. εἰσὶν Vc ‖ 3 ἐπιχείρημα PgVk Pac : -ρήματα VcBa ‖ 3-6 α′ β′ γ′ δ′ ε′ ς′ ζ′ η′ non hab. VcBa ‖ **9.** 1 pro τάξις praeb. τάξεις Pg ‖ ante μερῶν add. τούτων PgVk ‖ τῆς δυνάμεως VcBa Pac : non hab. PgVk ‖ 1-5 α′ β′ γ′ δ′ ε′ non hab. VcBa ‖ 2 πρῶτον VcBa Pac : non hab. PgVk ‖ καὶ Ba Pg : ὃ καὶ Vc non hab. Vk Pac.

sant ; 2) l'expression ; 3) la figure de l'expression ; 4) la méthode, qui est la figure de la pensée, mais dans l'habileté la méthode occupe le premier rang pour la force ; 5) l'assemblage, la pause et le rythme, mais dans la poésie ceux-ci n'occupent pas le dernier rang.[7]

10 (3) Il y a sept catégories stylistiques, trois génériques et quatre spécifiques.[8] La clarté, dont l'opposé est l'obscurité ; la grandeur, dont l'opposé est la vulgarité ; la beauté, dont l'opposé est le négligé — le livre premier va jusqu'à la beauté — ; la vivacité, à laquelle s'opposent la nonchalance et la platitude ; l'éthos ; la sincérité, qu'il appelle aussi style spontané et venu du cœur ; l'habileté. La clarté compte deux espèces : la pureté, dont l'opposé est l'expansion, la netteté, dont l'opposé est la confusion. La grandeur compte six espèces : la noblesse, dont l'opposé est la naïveté ; l'expansion, dont l'opposé est la pureté ; la rudesse, à laquelle s'opposent la saveur et la modération ; l'éclat, auquel s'opposent la vivacité et les styles *commatique* et dialogué ; la vigueur, à laquelle s'opposent, pour la pensée, la saveur et la modération, qui s'opposent aussi à la véhémence et à la rudesse, pour les autres composants, les styles *commatique*, dialogué et vif, qui s'opposent aussi à l'éclat ; la véhémence, à laquelle s'opposent la saveur et la modération, qui s'opposent aussi à la rudesse et à la vigueur. L'éthos compte quatre espèces : la modération, à laquelle s'opposent la rudesse, la vigueur, la véhémence ; la naïveté, dont l'opposé est la noblesse ; le style sincère et spontané ; la sévérité, qui ne se rencontre pas elle-même en elle-même, mais dans la constitution de laquelle entrent la naïveté, la modération ou une autre des espèces de l'éthos.[9] La naïveté compte

7. Pour ces §8 et 9, voir *supra*, §6. 15-16 et 17 ; Hermogène, *De ideis* I 1, 18-19 et 24-26 ; 32-34.

9. Sur le statut de la sévérité, voir *supra*, p. CXI-CXII.

λέξεως. δ'. Μέθοδος, ἥτις ἐστὶν ἐννοίας σχῆμα· ἐν δὲ τῇ δεινότητι πρώτην ἔχει τάξιν κατὰ δύναμιν ἡ μέθοδος. ε'. Συνθήκη καὶ ἀνάπαυσις καὶ ῥυθμός· ἐν δὲ τῇ ποιήσει οὐ τὴν τελευταίαν ἔχει τάξιν.

10 Ἰδέαι εἰσὶν ζ'. Γενικαὶ μὲν γ', εἰδικαὶ δὲ δ'. Σαφήνεια, ᾗ ἐναντίον ἀσάφεια· μέγεθος, ᾧ ἐναντίον εὐτέλεια· κάλλος, ᾧ ἐναντίον τὸ ἀμελές. Μέχρι δὲ τοῦ κάλλους τὸ πρῶτον βιβλίον. Γοργότης, ᾗ ἐναντίον τὸ ἀργὸν καὶ ὕπτιον· ἦθος· ἀλήθεια, ἣν καὶ ἐνδιάθετον καλεῖ καὶ ἔμψυχον· δεινότης. Σαφηνείας εἴδη δύο· καθαρότης, ᾗ ἐναντίον περιβολή, εὐκρίνεια, ᾗ ἐναντίον σύγχυσις. Μεγέθους εἴδη ἕξ. Σεμνότης, ᾗ ἐναντίον ἀφέλεια. Περιβολή, ᾗ ἐναντίον καθαρότης. Τραχύτης, ᾗ ἐναντίον γλυκύτης καὶ ἐπιείκεια. Λαμπρότης, ᾗ ἐναντίον γοργότης καὶ τὸ κομματικὸν καὶ διαλεκτικόν. Ἀκμή, ᾗ ἐναντίον γλυκύτης καὶ ἐπιείκεια κατὰ τὴν ἔννοιαν, αἳ καὶ σφοδρότητι καὶ τραχύτητι ἐναντιοῦνται, κατὰ δὲ τὰ λοιπὰ τὸ κομματικὸν καὶ διαλεκτικὸν καὶ γοργόν, ἃ καὶ 78
τῇ λαμπρότητι ἐναντία ἐστίν. Σφοδρότης, ᾗ ἐναντίον γλυκύτης καὶ ἐπιείκεια, αἳ καὶ τῇ τραχύτητι καὶ τῇ ἀκμῇ εἰσιν ἐναντίαι. Τοῦ ἤθους εἴδη τέσσαρες. Ἐπιείκεια, ᾗ ἐναντία τραχύτης, ἀκμή, σφοδρότης. Ἀφέλεια, ᾗ ἐναντίον σεμνότης. Τὸ ἀληθὲς καὶ ἐνδιάθετον. Βαρύτης, ἥτις αὐτὴ μὲν καθ' ἑαυτὴν οὐ θεωρεῖται, συνίσταται δὲ ἔκ τε ἀφελείας καὶ ἐπιεικείας καί τινος τῶν ἄλλων

3 λέξεως PgVk Pac : διαλ. VcBa || 4 τὴν πρώτην Pc || **10**. 3 ante κάλλος add. ἐπιμέλεια Pac || ἀμελές VcBa : ἀμερές Pg Pac ἀπομερές Vk || 4 pro ἀργὸν praeb. γοργὸν Pa || 6 καὶ ἡ δεινότης Pac || 7 ἐναντίον VcBa PgVk : -τία Pac || 8-17 tum 17-22 tum 22-23 tum 24-27 loci numeris sunt instructi in PgVk ut est supra in **8** et **9** || 8 σεμνότης ᾗ VcBa PgVk : σεμνὸν ᾧ Pac || ἀφέλεια VcBa PgVk : ἀσάφεια Pac || 11 καὶ VcBa Pac HERM. : non hab. PgVk || 18 ἐναντία VcBa Pac : -τίον PgVk || καὶ ἀκμή PgVk.

deux espèces : la saveur, à laquelle s'opposent la rudesse, la vigueur et la véhémence ; le piquant. De la saveur il dit qu'elle est une intensification de la naïveté.[10] Les catégories stylistiques indivisibles sont au nombre de quatre : la beauté ; la vivacité ; la sincérité, sur laquelle il n'enseigne absolument rien, de sorte que le décompte des catégories indivisibles donne l'impression d'être faux[11] ; l'habileté.[12]

11 (4) Ce que partagent et ne partagent pas avec d'autres les catégories du tome premier.

Quels composants la pureté partage-t-elle avec la netteté ?[13] Les mots courants et non métaphoriques, les *côla* <courts> et de l'ordre du *comma*, l'assemblage, la pause, le rythme. Elle s'en sépare par les trois autres, la pensée, la méthode et les figures. Quels composants la pureté partage-t-elle avec la noblesse ? Partiellement les figures, les *côla*, la pause et l'assemblage ; dans la pureté toutefois la pause n'est pas stable, alors qu'elle l'est dans la noblesse, et elles ont seulement en partage le fait que l'énoncé s'arrête sur un des pieds propres à la catégorie. Quelle figure ? La construction directe. Quels *côla* ? Les *côla* courts et de l'ordre du *comma*. Quelle pause ? L'arrêt de l'énoncé sur un des pieds propres à la catégorie, sans plus. En quoi partagent-elles l'assemblage ? Uniquement en ce qui concerne l'hiatus.[14] **12** (5) Quelles catégories de la gran-

10. En II 3, 24.

11. La difficulté vient de ce qu'Hermogène nomme bien sept catégories, mais traite de la sincérité à propos de l'éthos, ce qui fait que, sous le nom de discours sincère et spontané, elle est déjà apparue ici (**10**. 20-21) comme une espèce de l'éthos. En vérité, Hermogène désigne la sincérité (ἀλήθεια) comme un aspect du style, l'une des sept catégories principales qu'il distingue, mais dans sa leçon sur cette question il met en évidence dans les textes qu'il considère à la fois leur aspect sincère et leur aspect éthique. Voir *La théorie du discours*, p. 261-267. Pour la désignation de l'ἀλήθεια comme l'un des sept principaux aspects du style, voir I 1, 16 ; 38 ; 12, 18. Pour une discussion du système hermogénien des catégories du style, voir *La théorie du discours*, p. 212-213.

12. Sur les *ideai* et leur statut, voir Introduction, p. LXI-LXVI.

ἠθικῶν. Ἀφελείας εἴδη δύο. Γλυκύτης, ἣ ἐναντίον τραχύτης καὶ ἀκμὴ καὶ σφοδρότης. Δριμύτης. Τὴν γλυκύτητα ἐπίτασιν εἶναί φησι τῆς ἀφελείας. Ἰδέαι ἄτομοι τέτταρες. Κάλλος. Γοργότης. Ἀλήθεια· περὶ ταύτης οὐδὲν διδάσκει ὅλως, ἔοικεν οὖν ἡμαρτῆσθαι ἡ τῶν ἀτόμων ἰδεῶν ἀπαρίθμησις. Δεινότης.

11 Περὶ κοινωνίας καὶ διαφορᾶς τῶν ἰδεῶν τοῦ α' τόμου.

Καθαρότης τίσι κοινωνεῖ τῇ εὐκρινείᾳ ; Λέξεσι ταῖς κοιναῖς καὶ μὴ τροπικαῖς, κώλοις <μικροῖς> καὶ τοῖς κομματικοῖς, συνθήκῃ, ἀναπαύσει, ῥυθμῷ· κεχώρισται δὲ αὐτῆς τοῖς λοιποῖς τρισί, τῇ ἐννοίᾳ καὶ τῇ μεθόδῳ καὶ τοῖς σχήμασι. Καθαρότης τίσι κοινωνεῖ τῇ σεμνότητι ; Σχήμασι, κώλοις, ἀναπαύσει, συνθήκῃ ἐν μέρει· ἀλλ' ἐν μὲν καθαρότητι οὐ βέβηκεν, ἐν δὲ σεμνότητι βέβηκε, κοινωνεῖ δὲ μόνῳ τῷ ἵστασθαι τὸν λόγον ἐπί τινος τῶν οἰκείων ποδῶν τῇ ἰδέᾳ. Σχήματι ποίῳ ; Τῇ ὀρθότητι. Κώλοις ποίοις ; Τοῖς μικροῖς καὶ κομματικοῖς. Ἀναπαύσει ποίᾳ ; Τῷ ἵστασθαι τὸν λόγον ἐπί τινος τῶν οἰκείων ποδῶν τῇ ἰδέᾳ <καὶ> κατὰ τοῦτο μόνον. Συνθήκῃ κατά τι ; Κατὰ μόνην τὴν σύγκρουσιν τῶν φωνηέντων. **12** Πόσαι ἰδέαι τοῦ μεγέθους κατὰ τί μὲν

22 ἀφελείας δὲ Pg || ἐναντίον PgVk Pac : -τία VcBa || 24 γλυκύτητα δὲ Pac || φησι PgVk : φασιν (post ἀφελείας) Pac non hab. VcBa || 25 περὶ δὲ Pac || 26 ἡ post 27 ἰδεῶν traiec. PgVk || **11**. 1 ab hinc cod. Ac testimonium partim inuocatur || 2 pro τόμου praeb. βιβλίου Vc || 4 pr. καὶ PgVk Pac : ἢ VcBa || addidi cf. HERM. 232.5 || alt. καὶ del. VcBa Ac || 6 αὐτῆς VcBa PgVk Ac : αὕτη Pac || τοῖς λοιποῖς PgVk Pac Ac : ταῖς -παῖς VcBa τοῖς λοιποῖς σχήμασι Pac || pr. καὶ VcBa : non hab. PgVk Pac Ac || 10 δὲ Vk : non hab. cet. || μόνῳ τῷ PgVk Pac Ac : μόνον τὸ VcBa || 11 pro τῇ ὀρθότητι praeb. τῷ ὀρθῷ Ac || 13 τῷ Vk Pac Ac : τὸ VcBa Pg || ἵστασθαι VcBa : ἱστάναι PgVk Pac Ac || 14 addidi || 15 σύγκρουσιν VcBa PgVk Ac : -κρισιν Pac.

deur pour partie partagent leurs composants et pour partie se séparent ? 1) La rudesse ; 2) l'éclat ; 3) la vigueur ; 4) la véhémence. La rudesse partage avec la vigueur la pensée et l'expression. La rudesse partage avec la pureté et la noblesse l'assemblage : elle aime en effet l'hiatus. La rudesse partage avec la véhémence les pensées réprobatrices et incriminantes — elle s'en sépare toutefois en ce que la rudesse s'exerce contre des personnes supérieures et la véhémence contre des personnes inférieures, voire contre des personnes à l'égard desquelles les auditeurs l'accepteront volontiers —, la méthode, l'expression métaphorique et dure par elle-même, l'assemblage, la pause, le rythme ; elle s'en sépare par les figures, les *côla*. L'éclat partage avec la noblesse l'expression, l'assemblage, la pause, le rythme. L'éclat partage avec la pureté la figure du décrochage ; elle s'en sépare par les constructions obliques et par ses autres figures. La vigueur n'a pas d'existence par elle-même, mais c'est le mélange de composants pris à la rudesse et à la véhémence et de composants pris à l'éclat qui font la vigueur. À quelle catégorie appartiennent les pensées et les méthodes de la vigueur ? À la rudesse et à la véhémence. Son expression ? À la rudesse, à la véhémence et à l'éclat. Ses *côla* et le reste de ses composants sont ceux de l'éclat. **13** (6) L'expan-

κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις, κατὰ τί δὲ χωρίζονται ; α'. Τραχύτης. β'. Λαμπρότης. γ'. Ἀκμή, δ'. Σφοδρότης. Τραχύτης κοινωνεῖ τῇ ἀκμῇ ἐννοίᾳ, λέξει. Τραχύτης 79
καθαρότητι καὶ σεμνότητι κοινωνεῖ συνθήκῃ· συγκρούσει γὰρ χαίρει τῶν φωνηέντων· τραχύτης κοινωνεῖ τῇ σφοδρότητι ἐννοίαις ταῖς ἐπιτιμητικαῖς καὶ ἐλεγκτικαῖς — διαφέρει δὲ τῷ τὴν μὲν τραχύτητα κατὰ μειζόνων εἶναι προσώπων, τὴν δὲ σφοδρότητα κατὰ ἐλαττόνων, ἢ καὶ καθ' ὧν ἂν οἱ ἀκούοντες ἡδέως δέξαιντο —, μεθόδῳ, λέξει τῇ τροπικῇ καὶ ἀφ' ἑαυτῆς σκληρᾷ, συνθήκῃ, ἀναπαύσει, ῥυθμῷ· διαφέρει δὲ σχήμασι, κώλοις. Λαμπρότης κοινωνεῖ τῇ σεμνότητι λέξει, συνθήκῃ, ἀναπαύσει, ῥυθμῷ. Λαμπρότης κοινωνεῖ τῇ καθαρότητι σχήματι τῷ κατὰ ἀπόστασιν· διαφέρει δὲ τοῖς πλαγιασμοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις. Ἀκμὴ καθ' ἑαυτὴν οὐκ ἔχει ὑπόστασιν, ἀλλ' ἡ μῖξις τῶν ἀπὸ τῆς τραχύτητος καὶ σφοδρότητος καὶ τῶν ἀπὸ τῆς λαμπρότητος ποιεῖ τὴν ἀκμήν. Ἀκμὴ τίνος ἐννοίας ἔχει καὶ μεθόδους ; Τῆς τραχύτητος καὶ σφοδρότητος. Λέξιν τίνος ; Τραχύτητος καὶ σφοδρότητος καὶ λαμπρότητος· κῶλα δὲ καὶ τὰ λοιπὰ λαμπρότητος. **13** Περιβολὴ κοινωνεῖ τῇ εὐκρινείᾳ

12. 2 καὶ κατὰ VcBa || post χωρίζονται add. Δ' Vc || 2-3 α' β' γ' δ' PgVk et (δ' omisso) Pac : non hab. VcBa || 5 σεμνότητι PgVk Pac Ac : σεμνοπρεπείᾳ Ba, pro καθαρότητι καὶ σεμνότητι praebet Vc τῇ ἀκμῇ quibus uerbis eadem ut uidetur manus mg substituit καθ- καὶ σεμνοπρεπείᾳ || τῇ συγκρούσει Pc || 6 τῶν non hab. VcBa || 9 τῶν προσώπων Pc || δὲ non hab. Vc || 10 ἂν VcBa : non hab. PgVk Pac || 11 τῇ σκληρᾷ Pa || 12 ante διαφέρει praebent λαμπρότης κοινωνεῖ τῇ καθαρότητι a lineis inf. ut uidetur irreptum VcBa || σχήμασι VcBa Vk Pac Ac : -τι Pg || 12 λαμπρότης – 14 ῥυθμῷ VcBa Ac : om. PgVk Pac propter homoeotel. || 15 pro τοῖς πλαγιασμοῖς praeb. τῷ -μῷ Pa || 19 τίνος VcBa PgVk : τίνας Pac || pro τῆς praeb. τὰς Vk || 20-21 λέξιν - σφοδρότητος om. Vc propter homoeotel. || 21-22 κῶλα - λαμπρότητος om. Pac propter homoeotel. || 22 λαμπρότητος PgVk Pac Ac : -πρότης VcBa.

sion rejoint la netteté lorsqu'elle opère une addition[15] sous forme de regroupement ; elle partage aussi avec elle la distribution. L'expansion partage avec la netteté et la naïveté la figure de l'énumération ; cette figure toutefois sera nette et naïve, si l'antapodose intervient rapidement, elle produira une expansion, si elle tarde à venir. **14** (7) La beauté partage avec la netteté l'expression et la figure de la distribution. La beauté partage avec l'expansion la figure de la distribution ; dans la beauté toutefois elle se fait avec un appariement, dans l'expansion l'apodose suit de loin.[16] La beauté partage avec l'éclat, la véhémence et la vigueur la figure de l'anérèse.

15 (8) Ce que partagent et ne partagent pas avec d'autres les catégories du tome deuxième.

La vivacité partage avec la pureté la pause se terminant sur des pieds trochaïques. La vivacité partage avec la netteté la figure de la distribution et la pause se terminant sur des pieds trochaïques. La vivacité partage avec la vigueur l'asyndète ; dans celle-là toutefois l'énoncé en asyndète se prolonge, dans la vivacité il est de l'ordre du *comma*[17]. La vivacité partage avec l'expansion la figure incursive, celle de la remarque incidente et celle de la distribution ;

15. Littéralement « l'addition de quelque chose ». Cf. *De ideis* I 11, 4 : τὸ κατ' ἄθροισιν προσλαμβανόμενον. D'où la leçon του (au lieu du τοῦ des témoins) que j'ai adoptée dans le texte.

16. L'appariement, qui établit une correspondance entre les termes de la protase et de l'apodose, demande, pour que ce parallélisme apparaisse bien, que celle-ci suive celle-là immédiatement.

17. En II 1, 13, l'expression τὸ ἀσύνδετον κομματικόν se traduit bien par « les *commata* en asyndète », à comparer avec le τὸ κατ' ὄνομα κομματικόν qui suit. Hermogène n'établit aucune comparaison entre les composants de la vigueur et de la vivacité.

διὰ τῆς του κατ' ἄθροισιν προσλήψεως· καὶ τῷ μερισμῷ. Περιβολὴ κοινωνεῖ εὐκρινείᾳ καί ἀφελείᾳ κατὰ τὸ σχῆμα τὴν ἀπαρίθμησιν· ἀλλ' εἰ μὲν ταχεῖαν λάβοι τὴν ἀνταπόδοσιν, ἔσται εὐκρινὲς καὶ ἀφελὲς τὸ σχῆμα, εἰ δὲ διὰ μακροῦ, περιβλητικόν. **14** Κάλλος κοινωνεῖ τῇ καθαρότητι κατὰ τὴν λέξιν καὶ τὸ σχῆμα τὸν μερισμόν. Κάλλος κοινωνεῖ τῇ περιβολῇ κατὰ σχῆμα τὸν μερισμόν· ἀλλ' ἐν μὲν τῷ κάλλει κατὰ συζυγίαν γίνεται, ἐν δὲ περιβολῇ διὰ μακροῦ ἀποδίδοται. Κάλλος κοινωνεῖ λαμπρότητι καὶ σφοδρότητι καὶ ἀκμῇ τῷ κατὰ ἀναίρεσιν σχήματι.

15 Περὶ κοινωνίας καὶ διαφορᾶς τῶν ἰδεῶν τοῦ β' τόμου.

Γοργότης κοινωνεῖ τῇ καθαρότητι κατὰ ἀνάπαυσιν εἰς τροχαϊκοὺς πόδας καταλήγουσαν. Γοργότης κοινωνεῖ τῇ εὐκρινείᾳ τῷ κατὰ μερισμὸν σχήματι καὶ κατὰ τὴν ἀνάπαυσιν τὴν εἰς τροχαϊκοὺς πόδας καταλήγουσαν. Γοργότης κοινωνεῖ τῇ ἀκμῇ κατὰ τὸ ἀσύνδετον· ἀλλ' ἐν μὲν ἐκείνῃ μηκύνεται, ἐν δὲ τῇ γοργότητί ἐστι κομματικόν. Γοργότης κοινωνεῖ τῇ περιβολῇ κατὰ σχῆμα τὸ ἐπιτρέχον καὶ κατὰ τὴν ὑποστροφὴν καὶ κατὰ

13. 2-3 διὰ - εὐκρινείᾳ om. VcBa propter homoeotel. || 2 του ego : τοῦ codd. de quo uidesis adn. || μερισμῷ PgVk Ac : χωρισμῷ Vc Pac || 3 τῇ εὐκρινείᾳ Vc || 4 pro ταχεῖαν praeb. τραχ- Vk || 5 ἀνταπόδοσιν Ba PgVk Pac Ac : ἀπόδ- Vc || **14**. 3 κάλλος - μερισμόν om. Vk propter homoeotel. mg restituit eadem ut uidetur manus || τὸ σχῆμα Pg || 4 γίνεται VcBa Pg Pac : non hab. Vk Ac || 5 περιβολῇ PgVk : προβολῇ VcBa Pac Ac || ἀποδίδοται Pg Ac cf. infra **15**. 11 : -δέδοται VcBa Vk Pac || **15**. 1 τῶν ἰδεῶν PgVk cf. **11**. 1 : non hab. VcBa Pac Ac || 1-2 τοῦ β' τόμου VcBa PgVk Ac : τοῦ τόμου τοῦ β' Pac || 4 τὴν εἰς VcBa || καταλήγουσαν VcBa Pg Pa Ac : -σα Vk Pc || pro γοργότης praeb. γοργότητος Pg || 5 τῷ non hab. VcBa || 6 τὴν VcBa Vk Pa : non hab. Pg Pc || alt. τὴν non hab. Pa || 8 τῇ non hab. VcBa Ac || pro ἐστι praeb. ἔσται Pg || 10 τὸ σχῆμα Vc.

dans l'expansion toutefois l'apodose suit de loin, dans la vivacité elle suit de près. La vivacité partage avec la beauté la figure de la distribution, mais ici elle se fait avec un appariement et dans la vivacité elle se fait autrement ; elle partage aussi celle de l'anastrophe ; elle partage encore avec la beauté la pause. **16** (9) La naïveté partage avec la pureté la pensée, la méthode, la plupart des mots, la figure, le *côlon*, l'assemblage. La naïveté partage avec la noblesse la pause stable et le rythme. **17** (10) La saveur partage avec la pureté la méthode et la figure. La saveur partage avec la naïveté la méthode, la figure et les mots que la naïveté a en propre à côté des mots purs. La saveur partage avec la beauté quelques figures et l'assemblage. La saveur partage avec la noblesse la prédominance des mêmes pieds dans l'assemblage. La saveur partage avec la noblesse et en même temps avec la naïveté la pause stable et le rythme.

Deuxièmes compléments

18 (1) Les catégories du style sont au nombre de sept : clarté, grandeur, beauté, vivacité, éthos, sincérité, habileté. Trois d'entre elles, clarté, grandeur, éthos, sont géné-

τὸν μερισμόν· ἀλλ' ἐν περιβολῇ μὲν διὰ μακροῦ ἀποδίδοται, ἐν δὲ γοργότητι δι' ἐλαχίστου. Γοργότης κοινωνεῖ τῷ κάλλει κατὰ τὸ σχῆμα τὸν μερισμόν, ἀλλ' ἐκεῖ μὲν κατὰ συζυγίαν γίνεται, ἐν δὲ τῇ γοργότητι ἄλλως· κοινωνεῖ καὶ κατὰ τὴν ἀναστροφήν· ἔτι κοινωνεῖ τῷ κάλλει καὶ κατὰ ἀνάπαυσιν. **16** Ἀφέλεια κοινωνεῖ τῇ καθαρότητι κατ' ἔννοιαν, κατὰ μέθοδον, κατὰ πλείους λέξεις, κατὰ σχῆμα, κατὰ κῶλον, κατὰ συνθήκην. Ἀφέλεια κοινωνεῖ τῇ σεμνότητι κατὰ ἀνάπαυσιν τὴν βεβηκυῖαν καὶ τὸν ῥυθμόν. **17** Γλυκύτης κοινωνεῖ τῇ καθαρότητι κατὰ μέθοδον καὶ κατὰ σχῆμα. Γλυκύτης κοινωνεῖ τῇ ἀφελείᾳ κατὰ μέθοδον καὶ κατὰ σχῆμα καὶ κατὰ λέξιν, τὴν ἰδίαν τῆς ἀφελείας οὖσαν παρὰ τὴν καθαράν. Γλυκύτης κοινωνεῖ τῷ κάλλει κατὰ ἔνια τῶν σχημάτων καὶ κατὰ τὴν συνθήκην. Γλυκύτης κοινωνεῖ τῇ σεμνότητι κατὰ τὸ πλεονάζειν τοῖς αὐτοῖς ἐν τῇ συνθήκῃ ποσίν. Γλυκύτης κοινωνεῖ τῇ σεμνότητι ἅμα καὶ ἀφελείᾳ κατὰ τὴν ἀνάπαυσιν τὴν βεβηκυῖαν καὶ τὸν ῥυθμόν.

(7B)

18 Ἰδέαι εἰσὶν ἕπτα· σαφήνεια, μέγεθος, κάλλος, γοργότης, ἦθος, ἀλήθεια, δεινότης. Τούτων γενικαὶ τρεῖς· σαφήνεια, μέγεθος, ἦθος, αἷ ὑφ' ἑαυτὰς εἴδη ἔχουσιν. Αἱ

13 pro τὸν μερισμόν praeb. τῶν -μῶν Ac || 14 τῇ non hab. VcBa Ac || 15 καὶ – ἀναστροφήν non hab. Pc || post ἀνατροφήν add. VcBa ἀλλ' ἐν μὲν γοργότητι κομματική ἐστιν ἐν δὲ κάλλει οὐχ οὕτως || 16 καὶ non hab. Pc || post ἀνάπαυσιν add. VcBa Ac τὴν μὴ (μὴ non hab. Bα) βεβηκυῖαν || **16.** 3 σχῆμα PgVk Pac Ac : σχήματα VcBa || **17.** 2 καὶ non hab. VcBa || 2-3 γλυκύτης – σχῆμα om. VcBa Pc propter homoeotel. || 4 τὴν non hab. Ba || 5 pro ἔνια praeb. ἔννοιαν Vc^1 || 7 πλεονάζειν Vc PgVk Ac : -ζον Ba Pac || **18.** 1 ἰδέαι δὲ Pg Ma VdeAd || 3 αἷ – ἔχουσιν Vk : non hab. cet.

riques et ont en dessous d'elles des espèces. Les quatre restantes, beauté, vivacité, sincérité, habileté, sont spécifiques, indivisibles et n'ont pas d'espèces en dessous d'elles.[18]

19 (2) La clarté compte deux espèces : la pureté, dont l'opposé est l'expansion ; la netteté, dont l'opposé est la confusion. La grandeur compte six espèces : la noblesse, dont l'opposé est la naïveté ; l'expansion, dont l'opposé est la pureté ; la rudesse, dont les opposés sont la saveur et la modération ; l'éclat, dont les opposés sont la vivacité, le discours commatique et le discours dialogué ; la vigueur, dont les opposés, en ce qui concerne la pensée, sont la saveur et la modération, qui s'opposent aussi à la rudesse et à la véhémence, tandis que les opposés de la vigueur, en ce qui concerne les composants autres que la pensée, sont le discours commatique, le discours dialogué, le discours vif, qui s'opposent aussi à l'éclat ; la véhémence, dont les opposés sont la saveur et la modération, qui s'opposent aussi à la rudesse et à la vigueur. L'éthos compte quatre espèces : la modération, dont les opposés sont la rudesse, la vigueur et la véhémence ; la naïveté, dont l'opposé est la noblesse ; le discours sincère et spontané ; la sévérité, qui ne se rencontre pas elle-même en elle-même, mais qui est constituée de naïveté, de modération et de quelque autre catégorie éthique. La naïveté compte deux espèces : la saveur, dont les opposés sont la rudesse, la vigueur et la véhémence ; le piquant. Il faut savoir que la saveur est une intensification de la naïveté.

18. Cf. *supra*, § 10 et la n. 8 *ad locum*.

δὲ λοιπαὶ τέσσαρες εἰδικαί, αἵπερ ἄτομοί εἰσι καὶ εἴδη ὑφ' ἑαυτὰς οὐκ ἔχουσι· κάλλος, γοργότης, ἀλήθεια, δεινότης.

19 Σαφηνείας εἴδη δύο· καθαρότης, ᾗ ἐναντίον περιβολή· εὐκρίνεια, ᾗ ἐναντίον σύγχυσις. — Μεγέθους εἴδη ἕξ· σεμνότης, ᾗ ἐναντίον ἀφέλεια· περιβολή, ᾗ ἐναντίον καθαρότης· τραχύτης, ᾗ ἐναντίον γλυκύτης καὶ ἐπιείκεια· λαμπρότης, ᾗ ἐναντίον γοργότης καὶ κομματικὸν καὶ διαλεκτικόν· ἀκμή, ᾗ ἐναντίον γλυκύτης καὶ ἐπιείκεια κατὰ τὴν ἔννοιαν, αἳ καὶ σφοδρότητι καὶ τραχύτητι ἐναντιοῦνται, τῇ δὲ ἀκμῇ κατὰ τὰ λοιπὰ πλὴν τῆς ἐννοίας ἐναντίον τὸ κομματικὸν καὶ διαλεκτικὸν καὶ γοργόν, ἃ καὶ τῇ λαμπρότητι ἐναντία εἰσί· σφοδρότης, ᾗ ἐναντίον γλυκύτης καὶ ἐπιείκεια, αἳ καὶ τῇ τραχύτητι καὶ τῇ ἀκμῇ εἰσιν ἐναντίαι. — Τοῦ ἤθους εἴδη τέσσαρα· ἐπιείκεια, ᾗ ἐναντίον τραχύτης καὶ ἀκμὴ καὶ σφοδρότης· ἀφέλεια, ᾗ ἐναντίον σεμνότης· ἀληθὲς καὶ ἐνδιάθετον· βαρύτης, ἥτις αὐτὴ μὲν καθ' ἑαυτὴν οὐ θεωρεῖται, συνίσταται δὲ ἔκ τε ἀφελείας καὶ ἐπιεικείας καὶ ἔκ τινος τῶν ἄλλων ἠθικῶν. Ἀφελείας εἴδη δύο· γλυκύτης, ᾗ ἐναντίον τραχύτης καὶ ἀκμὴ καὶ σφοδρότης· δριμύτης. Ἰστέον ὅτι γλυκύτης ἐπίτασίς ἐστι τῆς ἀφελείας.

4 λοιπαὶ non hab. Vk ‖ καὶ εἰδικαί Ac ‖ 4-5 αἵπερ – ἔχουσι Vk : καὶ ἄτομοι αἵδε VcBa Pg Ma VdeAd ἄτομοι αἵδε Ac ἄτομοι δέ Pac.

HERMOGÈNE

LES CATÉGORIES STYLISTIQUES DU DISCOURS

HERMOGÈNE

LES CATÉGORIES STYLISTIQUES DU DISCOURS

<I>

1. 1 S'il est une chose plus que toute autre indispensable à l'orateur, c'est bien, je pense, la connaissance des catégories stylistiques : que sont-elles et comment les obtient-on ? En effet il est impossible sans cette science de savoir juger les œuvres d'autrui, qu'il s'agisse d'un auteur ancien ou d'un auteur moderne, dans ce qui en elles est beau et parfait, et dans ce qui ne l'est pas.[1] **2** En outre, si on veut devenir soi-même un artisan de beaux et excellents discours, comparables à ceux des anciens, cette science est tout à fait indispensable pour ne pas se laisser emporter trop loin de la perfection.[2] **3** Car à coup sûr l'imitation des anciens et le désir de rivaliser avec eux, poursuivis d'une façon tout empirique et par une sorte de

ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ

ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ ΛΟΓΟΥ

<A>

1. 1 Εἴπερ ἄλλο τι τῷ ῥήτορι καὶ τὰς ἰδέας οἶμαι τοῦ λόγου τῶν ἀναγκαιοτάτων εἶναι γινώσκειν, ὅπῃ τε ἔχουσι καὶ ὅπως γίνονται. Καὶ γὰρ τὸ τὰ τῶν ἄλλων εἰδέναι κρίνειν, καθ' ὅ τι τε καλῶς ἂν ἔχοι καὶ ἀκριβῶς καὶ καθ' ὅ τι μή, εἴτ' οὖν τῶν ἀρχαίων εἴη τινὸς εἴτε καὶ τῶν νεωτέρων, οὐκ ἄνευ τῆς περὶ ταῦτα ἐπιστήμης γένοιτ' ἄν. **2** Εἴτε καὶ αὐτός τις γενέσθαι βούλοιτο λόγων ἐργάτης καλῶν τε καὶ γενναίων καὶ παραπλησίων τοῖς τῶν ἀρχαίων, τό γε τῆς ἐπιστήμης ταύτης ἀναγκαιότατον, εἰ μέλλοι μὴ σφόδρα πόρρω τἀκριβοῦς τις ἀπενεχθήσεσθαι. **3** Ἡ γάρτοι μίμησις καὶ ὁ ζῆλος ὁ πρὸς ἐκείνους μετὰ μὲν ἐμπειρίας ψιλῆς καί τινος ἀλόγου τριβῆς γινόμενος οὐκ ἂν οἶμαι δύναιτο τυγχάνειν

COMPL. : **1 1.** 5 alt. καὶ non hab. Ac ‖ **2.** 2 τῶν λόγων Ac ‖ alt. καὶ non hab. Va ‖ 3 pro γε hab. τε Sc.

Tit. ἑρμογένους περὶ ἰδεῶν λόγου Vk Pg Ac : post ἑρμογένους add. τέχνη ῥητορικὴ PacVa λόγου non hab. Vb La Ma VdeAd περὶ ἰδεῶν VcBa ‖ **1. 1.** 1 καὶ Vk Ma Va Ac SYR. et man. post. Vc Pac : non hab. cet. ‖ 2 ὅπῃ Vk $y^{pler.}$ SYR. : ὅπως Vb VcBa Sc ‖ τε Vk $y^{pler.}$: ποτε PacVa Ac ‖ 4 τε non hab. VdAd ‖ **2.** 4 πόρρω post τις traiec. PacVa ‖ τις non hab. Vb^{ac} VcBa Sc.

pratique non raisonnée, ne sauraient, je pense, donner de bons résultats, eût-on les meilleures dispositions naturelles. Au contraire, en l'absence de toute technique, ces avantages naturels risquent, en se jetant de façon non raisonnée sur n'importe quoi, d'égarer encore davantage.[3] En revanche la science et la connaissance des catégories stylistiques permettront à qui désire rivaliser avec les anciens, n'eût-il que des dons ordinaires, de ne pas manquer son but. **4** Tout sera pour le mieux si on y joint encore les dispositions naturelles, et la réussite n'en sera que plus grande.[4] Sinon, eh bien ! il faut tâcher d'acquérir ce qui peut s'apprendre et s'enseigner, et qui ne dépend que de nous ;[5] car peut-être alors ceux qui ne sont pas doués dépasseront-ils ceux-là même qui le sont, à force d'entraînement et d'exercices bien réglés.[6] **5** Tels étant l'importance et la nécessité de ce traité sur les catégories stylistiques du discours pour qui veut le pratiquer, pour qui veut savoir en juger et, beaucoup plus encore, pour qui veut faire l'un et l'autre ; il ne faut pas s'étonner que nous nous soyons trouvé devant une tâche difficile et qui exigeait un traitement complexe.[7] Car il est dans la nature de toutes les bonnes choses qu'on ne peut les obtenir sans peine,[8] et je serais surpris qu'il puisse y avoir une meilleure chose pour l'homme, cet animal doué du discours,[9] que de beaux et excellents discours, en un mot que les diverses catégories stylistiques de ces discours.

6 Au moment de passer à l'enseignement même de chacun de ces points,[10] je ne le ferai pas sans bien préciser d'abord que nous ne parlons pas pour l'instant du style de Platon ou de Démosthène ou de tel autre : il en sera parlé

3. « Les philosophes appellent empiriques, à juste titre, ceux qui ne connaissent pas les raisons des résultats qu'ils obtiennent et qui confient à leurs seuls sens le soin de porter un jugement de vérité sur leurs connaissances, alors qu'ils se trompent souvent dans leur appréhension des choses » (Sic. 86.22-25).

4. Syrianus (5.1-2) fait le rapprochement avec Pindare : « Rien de mieux (κράτιστον) que les dons naturels » *Ol.* IX 100.

τοῦ ὀρθοῦ, κἂν πάνυ τις ἔχῃ φύσεως εὖ· τοὐναντίον γὰρ 214
ἴσως ἂν αὐτὸν καὶ σφάλλοι μᾶλλον τὰ τῆς φύσεως 5
πλεονεκτήματα χωρὶς τέχνης τινὸς ἀλόγως ἅττοντα,
πρὸς ὅ τι καὶ τύχοι· μετὰ μέντοι τῆς περὶ ταῦτα ἐπιστήμης καὶ γνώσεως ὅτε τις τοὺς ἀρχαίους ἐθέλοι ζηλοῦν,
κἂν μετρίως ἔχῃ φύσεως, οὐκ ἂν ἁμαρτάνοι τοῦ σκοποῦ.
4 Κράτιστον μὲν γάρ, εἰ καὶ τὰ τῆς φύσεως συλλαμβάνοιτο· πλείονι γὰρ ἂν οὕτως ἀγαθόν τις ἐργάσαιτο·
εἰ δὲ μή, ἀλλ' ὅ γε μαθητόν ἐστι καὶ διδακτόν, οὐκ ἐν
ἄλλοις ἐφ' ἡμῖν δὲ ὄν, πειρατέον κτᾶσθαι· τάχα γὰρ ἂν
οὕτω καὶ τοὺς εὖ πεφυκότας οἱ μὴ τοιοῦτοι μελέτῃ καὶ 5
τῇ κατ' ὀρθὸν ἀσκήσει παρέλθοιεν. **5** Οὕτω δὲ ὄντος
μεγάλου τε καὶ ἀναγκαίου τοῦ περὶ τῶν ἰδεῶν λόγου καὶ
τοῖς ἐργάζεσθαι ταῦτα καὶ τοῖς εἰδέναι κρίνειν βουλομένοις, τοῖς δὲ ἄμφω καὶ πολὺ μᾶλλον, οὐ χρὴ θαυμάζειν,
εἰ μὴ ῥᾴδιον αὐτὸν μηδ' οἷον ἁπλῆς τινος δεῖσθαι πραγ- 5
ματείας ὄντα εὑρίσκοιμεν· ἐπεὶ μηδὲ ἄλλο τι τῶν
χρηστῶν ἐκ τοῦ ῥᾴστου περιγίνεσθαι πέφυκε, λόγων δὲ
καλῶν τε καὶ γενναίων καὶ πάσης ἁπλῶς ἰδέας αὐτῶν εἰ
μέλλοι τι χρηστότερον ἀνθρώποις οὖσι καὶ ζῴοις
λογικοῖς γενήσεσθαι, θαυμάζοιμ' ἄν. 10
6 Μέλλων δὲ ἐπ' αὐτὸ χωρεῖν ἤδη τὸ διδάσκειν περὶ
ἑκάστου τούτων, τοσοῦτον προδιορισάμενος αὐτὸ
ποιήσω, ὅτι νῦν ἐστιν ἡμῖν οὐ περὶ τῆς Πλάτωνος ἢ
Δημοσθένους ἢ τοῦ δεῖνος ἰδέας ὁ λόγος· λελέξεται μὲν 215

COMPL. : **5**. 1 ὄντως Sc.

3. 5 σφάλοι Ma Vc || 8 ἐθέλει Vb || 9 ἔχῃ Vb VcBa Sc PgLa Pa : ἔχοι cet. || pro ἁμαρτάνοι hab. ἁμάρτοι Ma Sc VdeAd || **4**. 1 συλλαμβάνονται Vb^{ac} || 2 ἂν non hab. La Sc^{ac} || ἐργάσοιτο VdeAd || 4 ἄν PgLa Ac : non hab. cet. || **5**. 2 τε non hab. Vk || 5 αὐτὸν non hab. Ma VdeAd || 6 ὄντα non hab. La Ac || pro ἐπεὶ μηδὲ hab. ἐπειδὴ οὐδὲ Ma VdeAd || 7 περιγίνεσθαι Vk Vb Ma Pc ANON.$^{\Pi}$: παραγ- cet. || 8 τε non hab. VdeAd || **6**. 2 αὐτὸ ante προδιορισάμενος traiec. Pac non hab. Va.

aussi plus tard ;[11] il ne s'agit pas pour l'instant de cela, mais nous avons à nous occuper de chaque espèce stylistique en elle-même, à montrer ce qu'est la noblesse et comment on l'obtient, ce que sont la rudesse ou la naïveté et les autres espèces[12] stylistiques du discours. **7** Mais, puisque pour cet enseignement-là, en vérité, — je veux dire celui des qualités reconnues à chaque auteur individuellement —[13] nous avons besoin aussi de cette étude-ci, il en résulte nécessairement que, si nous avons choisi pour objet l'auteur qui entre tous a employé le discours le plus diversifié et où se mêlent presque[14] toutes les catégories stylistiques, nous aurons traité à travers lui de toutes ces catégories. **8** Car nécessairement, quand nous nous appliquons à montrer, dans chacune de ses parties isolément et dans sa totalité, l'origine et la composition du style d'un tel auteur, sa qualité et les agents de cette qualité,[15] nous traitons précisément de chaque catégorie stylistique du discours et nous disons ce qu'est leur mélange et comment, selon le dosage de ce mélange, les mêmes matériaux font le discours tantôt poétique, tantôt non poétique, tantôt panégyrique, tantôt délibératif ou judiciaire, bref le font de telle ou telle qualité.[16]

9 Or, l'auteur qui plus que tout autre a poursuivi de cette façon l'art du discours et qui a constamment diversifié le sien n'est autre, selon moi, que Démosthène. C'est donc assurément à travers lui et ce qu'on trouve chez lui qu'il faudra traiter en même temps de tous les autres styles de discours. **10** Que personne ne blâme ni cette méthode ni ce choix avant d'avoir pris connaissance de tout ce qui va suivre : car je pense qu'on trouvera à juste

11. En II 10-12 : « dans la dernière partie du livre deux du Περὶ ἰδεῶν il traite en particulier de chacun des meilleurs orateurs et écrivains » Syr. 7.7-9.

13. On peut lire aussi « je veux dire l'étude individuelle des auteurs renommés ».

γὰρ ἐν ὑστέρῳ καὶ περὶ τούτων, τὸ δὲ νῦν οὐ περὶ τούτων, ἀλλ' αὐτὸ ἕκαστον καθ' αὑτὸ πρόκειται, ὁποῖόν τί ἐστι σεμνότης δεῖξαι καὶ ὅπως γίνεται, ὁποῖόν τι τραχύτης ἢ ἀφέλεια καὶ τὰ λοιπὰ τῶν λόγων εἴδη. **7** Ἐπειδὴ δὲ ἐκείνων δήπουθεν ἕνεκα - λέγω τῶν κατ' ἄνδρα εὐδοκιμούντων - καὶ ταύτης δεόμεθα τῆς πραγματείας, ἀνάγκη προχειρισαμένους ἡμᾶς τὸν μάλιστα τῶν ἄλλων ποικίλως χρησάμενον τῷ λόγῳ καὶ σχεδὸν ἐξ ἁπάσης ἰδέας συμμιγεῖ διὰ τούτου περὶ ἁπασῶν εἰπεῖν τῶν ἰδεῶν· **8** ἀνάγκη γὰρ τά τε μέρη καθ' ἕκαστον καὶ τὸ ὅλον εἶδος τοῦ τοιούτου δεικνύντας, ὅθεν τε καὶ ἐξ ὧν συνέστηκεν, ὁποῖόν τέ ἐστι καὶ δι' οὗ τοιοῦτον, περὶ πάσης τε ἰδέας λόγων ἀκριβῶς εἰπεῖν καὶ τίς ἡ μῖξις αὐτῶν καὶ πῶς μιγνυμένων τῶν αὐτῶν τοτὲ μὲν ποιητικός, τοτὲ δὲ οὐ ποιητικός, καὶ τοτὲ μὲν πανηγυρικός, τοτὲ δὲ συμβουλευτικὸς ἢ δικανικὸς ἢ ὅλως τοιόσδε ἢ τοιόσδε ὁ λόγος γίνεται.

9 Ἔστιν οὖν ὁ μάλιστα παρὰ τοὺς ἄλλους τοῦτον μεταχειρισάμενος τὸν τρόπον τὰ περὶ τοὺς λόγους καὶ καταποικίλας τὸν αὑτοῦ διηνεκῶς οὐκ ἄλλος τις κατ' ἐμὴν δόξαν ἢ Δημοσθένης· διὰ τοίνυν τούτου καὶ τῶν παρὰ τούτῳ λεκτέον ἂν εἴη δήπουθεν καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἰδεῶν ἁπασῶν τοῦ λόγου. **10** Ἐπιτιμήσῃ δὲ μηδεὶς μήτε τῇ μεθόδῳ ταύτῃ μήτε τῇ κρίσει, πρὶν ἅπασιν ὁμιλῆσαι τοῖς ῥηθησομένοις· οἶμαι γὰρ θαυ- 216

COMPL. : 8. 7 ὅλος Ba et ut uid. Sc^{ac} ‖ 9. 1 παρὰ] περὶ Sc ‖ 3 ἄλλο Pg.

5 τὸ — 6 τούτων non hab. Va^{ac} ‖ 7 τί — ὁποῖόν non hab. propter homoeotel. Va^{ac} ‖ post τι add. ἐστι Vb Pac ‖ 7. 5 συμμιγῆ VcBa PgLa Sc VdeAd Ac SYR. ‖ 8. 5 τῶν non hab. Pc SYR. ‖ 6 pr. τοτὲ — πανηγυρικός non hab. VdeAd ‖ pro οὗ hab. ὡς Ac SYR. Pac^{ac} de quo uidesis adn. ‖ 6 pro alt. τοτὲ hab. τε Vb ‖ 7 ἢ δικανικὸς non hab. Vb^{ac} La Sc ‖ 10. 1 ἐπιτιμήσῃ Vk Vb Ba Pg Ma Pa Ac ANON.$^{\Pi}$: -σέιε Pc -σει cet.

titre dans cette démarche une raison de nous admirer,[17] et principalement pour sa netteté,[18] plutôt qu'une occasion de nous juger digne de blâme, si seulement on veut bien prêter attention à ce qui suit. **11** Démosthène donc — c'était pour lui primordial — a réalisé à la perfection le discours politique.[19] Et découvrir ce qu'il doit toujours et partout aux mélanges, lui qui, lorsqu'il délibère, n'exclut pas entièrement de son discours le style judiciaire et le style panégyrique[20], pas plus que, lorsqu'il pratique un autre genre, il ne rejette les autres styles, peut-être cela ne sera-t-il pas trop difficile pour qui n'en fait pas une étude superficielle. **12** En revanche découvrir que, pour obtenir cette qualité de discours, il a employé, comme des éléments[21] en quelque sorte, ces espèces stylistiques du discours dont la combinaison même donne aussi bien le style panégyrique lui-même que tous les autres genres de discours, voilà qui est très difficile, me semble-t-il. **13** Et il n'est pas moins difficile, quand on a découvert cela, de dire et de présenter sur ces espèces quelque chose de clair.[22] Car, à ma connaissance, personne avant nous jusqu'à ce jour ne paraît avoir écrit là-dessus d'ouvrage rigoureux, mais tous ceux qui l'ont entrepris ont parlé d'une façon désordonnée et véritablement ne maîtrisaient pas leur sujet, de sorte qu'ils n'ont rien dit que de confus.[23] D'ailleurs même ceux qui sont réputés avoir écrit quelque chose de bon sur cet auteur, n'ont fait que des études de détail et encore bien laborieuses : ils se souciaient peu ou nullement des aspects généraux, c'est-à-dire de la noblesse en elle-même, de la naïveté en elle-même ni des autres catégories stylistiques ; dans ces conditions, peut-être nous apprendront-ils quelque chose sur Démosthène et surtout, par ma foi, sur telle et telle partie de son œuvre,

17. Jean de Sicile (106.8-9 ; 13-14 ; 18) voit dans le commentaire personnel un éthos de modération en même temps que de la fermeté, et dans le renchérissement « et principalement » du mordant (δριμύτης).

22. Ici et dans le § 14 Hermogène paraphrase Platon, *Timée* 28 c. Cf. *infra* I 6, 14.

μάσεσθαι ἂν εἰκότως μᾶλλόν τινας ἡμᾶς διὰ ταῦτα καὶ τὸ μέγιστον ἐπ' εὐκρινείᾳ ἢ τινος ἐπιτιμήσεως ἕνεκα τούτων ἀξίους νομιεῖν, μόνον εἰ προσέχειν τοῖς ἐφεξῆς ἐθελήσαιεν. **11** Ὁ τοίνυν Δημοσθένης — ὅτιπερ κεφάλαιον ἦν — τὸν πολιτικὸν ἠκριβωκὼς τὸ μὲν ὡς διὰ πάντων ἥκει πανταχοῦ ταῖς μίξεσι μήθ', ὅτε συμβουλεύοι, πάντῃ χωρίζων τοῦ δικανικοῦ τε καὶ πανηγυρικοῦ τὸν λόγον αὐτοῦ μήθ', ὅτε τι τῶν ἄλλων ποιεῖ, τὰ λοιπὰ ἀφιείς, τάχ' ἂν οὐ τῶν σφόδρα γένοιτο χαλεπῶν εὑρεῖν τοῖς οὐχ ἁπλῶς αὐτὸν μετιοῦσιν. **12** Οἷς μέντοι καθαπερεὶ στοιχείοις τισὶ χρησάμενος εἴδεσι λόγου τοιοῦτον εἴργασται τὸν ἑαυτοῦ, ἃ δὴ καὶ τὸν πανηγυρικὸν αὐτὸν καὶ τἆλλα πάντα λόγων εἴδη ποιεῖ συνιστάμενα πρὸς ἄλληλα, τοῦτο δὴ παγχάλεπον εὑρεῖν ἔμοιγε εἶναι δοκεῖ. **13** Χαλεπὸν δὲ οὐδὲν ἧττον καὶ τὸ εὑρόντα εἰπεῖν καὶ δεῖξαί τι σαφὲς περὶ αὐτῶν· οὐδὲ γὰρ ἔστιν, ὅστις πρὸ ἡμῶν, ὅσα ἐμὲ γινώσκειν, εἰς τήνδε τὴν ἡμέραν ἀκριβές τι περὶ τούτων πραγματευσάμενος φαίνεται, ὅσοι δὲ καὶ ἥψαντο, τεταραγμένως καὶ λίαν ἀπιστοῦντες σφίσιν αὐτοῖς περὶ ὧν εἶπον εἰρήκασιν, ὥστε αὐτοῖς συγκεχύσθαι τὰ πάντα. Πρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις καὶ οἱ δόξαντές τι λέγειν περὶ τἀνδρὸς τὸ κατὰ μέρος θεωρήσαντες καὶ τοῦτο ὅπως ἐδύναντο, τῶν δ' ἐν τῷ καθόλου βραχέα ἢ οὐδὲν φροντίσαντες, λέγω περὶ αὐτῆς σεμνότητος, περὶ αὐτῆς ἀφελείας, τῶν ἄλλων ἰδεῶν, τάχα ἂν περὶ Δημοσθένους τι διδάσκοιεν ἡμᾶς καὶ τούτου νὴ

217

COMPL. : **13.** 2 αὐτῶν] αὐτοῦ Ac ‖ 10 post λέγω add. δὴ Ac.

7 ἐθελήσαιεν pler. : -σειαν Pg Ac -σειεν Pac ‖ **11.** 2 τὸν πολιτικὸν Portus : τῶν -κῶν codd. ‖ 5 ποιεῖ $y^{pler.}$: ποιῇ Vk VcBa ‖ 6 χαλεπὸν Vd Pa Va ‖ **12.** 1 καθαπερεὶ Vk $y^{pler.}$: καθάπερ VcBa ‖ 2 τισὶ non hab. PgLa ‖ 4 πάντα non hab. Sc Ma VdeAd ‖ τῶν λόγων Sc Ma Vde PacVa ‖ λόγων εἴδη non hab. Vk ‖ 5 δὴ Vk $y^{pler.}$: δὲ Ba Ma non hab. VeAd ‖ **13.** 5 καὶ non hab. Sc Ma ‖ 9 pro τῷ hab. αὐτῷ VdeAd.

dont leurs écrits veulent être des études ;[24] mais sur le discours en général et sur chacune des catégories stylistiques, soit dans les vers et la poésie[25] soit en prose, ils nous ont laissés pour leur part dans une totale ignorance. **14** Donc, ainsi que je disais,[26] il est difficile de découvrir cela et, quand on l'a découvert, de le présenter avec clarté et avec netteté, et non pas à leur manière ; il nous faut pourtant le tenter et suivre la voie que nous nous sommes proposée. Car assurément, si nous pouvons avec précision dénombrer les éléments et les principes, pour ainsi dire, du discours démosthénien, chacun en soi, montrer leur qualité, la manière de les obtenir, comment ils se combinent et ce qu'ils peuvent donner selon les divers mélanges,[27] peut-être[28] aurons-nous donné un exposé qui s'applique à tous les discours. **15** « Ainsi », pour parler comme l'Orateur lui-même, « je promets beaucoup ; mais, » moi aussi, « mon œuvre me fournira ma justification ; et me juge qui voudra »[29].

16 Je dis donc que les éléments qui font le discours démosthénien, à condition d'entendre qu'ils forment un tout, sont les suivants : clarté, grandeur, beauté, vivacité, éthos, sincérité[30] et habileté. Et j'entends formant un tout, comme signifiant qu'ils sont combinés et se compénètrent : tel est en effet le discours démosthénien. **17** De ces catégories, les unes subsistent en elles-mêmes et par elles-mêmes, d'autres ont en dessous d'elles certaines autres catégories de second rang, qui justement les constituent, d'autres ont une ou même plusieurs parties en com-

24. Je pense avec Syrianus (13.6 sq.) que les commentateurs ici visés sont les auteurs des nombreuses monographies où se trouvaient analysés tel ou tel des discours de Démosthène. Voir Intr. p. XXVI.

25. Chez Hermogène ces deux termes sont disjoints. Jean de Sicile oppose d'un côté (οἱ μέτροι) la poésie lyrique, de l'autre (ἡ ποίησις) la poésie épique et dramatique (112.15 sq.). Cf. Platon, *Theaet.* 152 e.

26. Dans le § précédent.

27. Cette phrase fait état d'une opération de synthèse, mais elle désigne en même temps les niveaux d'une analyse.

Δία τῶν μερῶν, ὧν τὰς θεωρίας συγγράψαι φασί, περὶ μέντοι παντὸς τοῦ λόγου καὶ πάσης ἰδέας, εἴτε ἐν μέτροις εἴτε ἐν ποιήσει εἴτε ἐν τῷ καταλογάδην εἴδει, παντάπασιν ἡμᾶς ἀδιδάκτους εἴασαν τὸ ὅσον ἐπ' αὐτοῖς. **14** Χαλεπὸν μὲν οὖν ὅπερ ἔφην ταῦτα καὶ εὑρεῖν καὶ εὑρόντα διδάξαι σαφῶς μετ' εὐκρινείας, ἀλλὰ μὴ κατ' ἐκείνους· πειρατέον δὲ ὅμως, καθ' ἣν προὐθέμεθα ὁδόν. Τὰ γάρτοι τοῦ Δημοσθενικοῦ λόγου καθαπερεὶ στοιχεῖα καὶ ἀρχὰς εἰ δυνηθείημεν ἀκριβῶς αὐτὰ ἕκαστα ἐφ' ἑαυτῶν πόσα τέ ἐστι δεῖξαι καὶ ὁποῖα καὶ ὅπως γίνεται τίς τε ἡ πρὸς ἄλληλα μῖξις αὐτῶν καὶ τί δύνανται τόνδε ἢ τόνδε μιγνύμενα τὸν τρόπον, τάχα ἂν περὶ ἁπάντων τῶν λόγων εἰρηκότες εἴημεν. **15** « Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις » κατ' αὐτὸν φάναι τὸν ῥήτορα « οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα ἤδη τὸν ἔλεγχον κἀνταῦθα δώσει, κριτὴς δὲ ἡμῖν ὁ βουλόμενος ἔστω ».

16 Φημὶ τοίνυν ὅτι τὸν Δημοσθενικὸν λόγον τὰ ποιοῦντά ἐστιν, εἰ μέλλοι τις ὡς ἓν ἅπαντα ἀκούσεσθαι, τάδε· σαφήνεια, μέγεθος, κάλλος, γοργότης, ἦθος, ἀλήθεια, δεινότης· Λέγω δὲ ὡς ἓν ταῦτα πάντα οἱονεὶ 218
συμπεπλεγμένα καὶ δι' ἀλλήλων ἥκοντα· τοιοῦτος γὰρ ὁ λόγος ὁ Δημοσθενικός. **17** Τούτων δὲ τῶν ἰδεῶν αἳ μὲν ἐφ' ἑαυτῶν εἰσι καὶ καθ' ἑαυτὰς συνιστάμεναι, αἳ δὲ ἔχουσιν ὑφ' ἑαυτάς τινας ἄλλας ἰδέας ὑποβεβηκυίας, δι' ὧν δὴ γίνονται, αἳ δὲ κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις μέρει τινὶ ἢ καὶ μέρεσιν· ὅλως τε αἳ μὲν γένη εἰσὶν εἰδῶν, αἳ δὲ ὥσπερ

FONTES : **15** DEMOSTHENES IV 15.

COMPL. : 15 ποιήσει] ποιήμασιν Sc

13 συγγράψαι Vk $y^{pler.}$: γράψαι Vb VcBa Sc || 14 τοῦ non hab. Pg Ma VdeAd Va Ac || **14.** 2 διδάξαι post σαφῶς traiec. VcBa || 5 τὰς ἀρχὰς VcBa Sc PgLa || pro αὐτὰ ἕκαστα praeb. ἓν ἕκαστον Vk || 7 δύναται VcBa SYR. || **15.** 1 ὑπόσχεσις DEM. : ὑπόθεσις codd. || **16.** 2 ἅπαντα Vk Vb^{pc} $y^{pler.}$ SYR. : ἅπασιν VcBa et fort. Vb^{ac} || 4 pro ταῦτα hab. τὰ Vk Ma VdeAd || pro πάντα hab. πάθωμεν Vb || pro οἱονεὶ hab. οἷον Vb VcBa || **17.** 3 ἰδέας non hab. La Ac.

mun ; et, d'une manière générale, les unes sont des genres regroupant des espèces, d'autres ont en quelque sorte une différence par où elles s'associent à certaines et se séparent de toutes les autres, d'autres, comme je l'ai dit, demeurent en elles-mêmes et n'ont besoin du secours de rien d'autre. Ce propos sera plus clair par la suite, lorsque nous traiterons chaque catégorie séparément.[31]

18 Mais auparavant il faut dire quels sont les composants naturels de tout discours, sans lesquels aucune espèce stylistique du discours ne saurait jamais subsister : mieux instruits sur ce point, il nous sera plus facile de suivre le raisonnement, lorsque notre exposé présentera certaines catégories stylistiques de second rang par rapport aux catégories nommées plus haut[32], et qui en sont les constituants naturels.[33]

19 Tout énoncé donc a toujours une certaine pensée ou plusieurs,[34] et une certaine méthode à propos de la pensée,[35] puis une expression qui leur est adaptée.[36] L'expression[37] à son tour ayant toujours, elle aussi, une certaine individualité, nous avons encore certaines figures, certains *côla*, certains arrangements de mots et certaines pauses, ainsi que le rythme constitué par ces deux derniers : en effet tel arrangement des mots et telle pause de l'énoncé et non telle autre font qu'on a tel rythme et non tel autre.

20 Mais nos précédents propos ne sont peut-être pas encore clairs ; aussi allons-nous tenter de les éclairer par un exemple. Supposons que nous voulions obtenir la saveur. **21** Les pensées de la saveur donc seront celles des mythes et celles qui leur ressemblent, plus certaines autres dont nous parlerons plus tard, lorsque nous traiterons justement de la saveur.[38] Voilà pour les pensées. Les méthodes seront de les exposer directement et dans un

31. Sur cette question voir Intr., p. LXII, et *supra*, p. 15-20.
32. En 16.3-4.
37. L'expression désigne ici l'ensemble des mots qui font la séquence signifiante. Sur les rapports entre les composants, voir Intr., p. XXXIV.

κατὰ διαφοράν τινα κοινωνοῦσιν ἑτέραις ἰδέαις τοῖς ἄλλοις κεχωρισμέναι πᾶσιν, αἳ δὲ ὅπερ ἔφην μένουσιν ἐφ' ἑαυτῶν οὐδενὸς ἄλλου προσδεόμεναι. Προϊοῦσι δ' ἔσται φανερώτερον, ὃ λέγω, ὅτε καὶ καθ' ἑκάστην αὐτῶν προχειριζόμεθα.

18 Πρῶτον δ', ἐξ ὧν ἅπας λόγος πέφυκε γίνεσθαι καὶ ὧν ἄνευ οὐκ ἄν ποτε συσταίη τι λόγων εἶδος, ῥητέον, ἵν' ἐκ τούτων εὐμαθέστερον ἔχοντες μᾶλλον παρακολουθοίημεν, ὅτε καὶ τὰς ὑποβεβηκυίας τινὰς τῶν προειρημένων ἰδεῶν προτιθέντες, ἐξ ὧν πεφύκασι γίνεσθαι, λέγομεν. **19** Ἅπας τοίνυν λόγος ἔννοιάν τε ἔχει πάντως τινὰ ἢ ἐννοίας καὶ μέθοδον περὶ τὴν ἔννοιαν καὶ λέξιν, ἢ τούτοις ἐφήρμοσται. Τῆς δ' αὖ λέξεως ἐχούσης πάντως τινὰ καὶ αὐτῆς ἰδιότητα πάλιν αὖ σχήματά τέ ἐστί τινα καὶ κῶλα συνθέσεις τε καὶ ἀναπαύσεις καὶ τὸ ἐξ ἀμφοῖν τούτοιν συνιστάμενον ὁ ῥυθμός· ἡ γὰρ ποιὰ σύνθεσις τῶν τοῦ λόγου μερῶν καὶ τὸ ὠδί πως ἀναπεπαῦσθαι τὸν λόγον ἀλλὰ μὴ ὠδὶ ποιεῖ τὸ τοιόνδε ἀλλὰ μὴ τοιόνδε εἶναι τὸν ῥυθμόν. **20** Ἐπειδὴ δὲ ἴσως ἐστὶν ἔτι ἀσαφὲς τὸ προειρημένον, παραδείγματι αὐτὸ σαφηνιοῦμεν. Ἔστω γὰρ βούλεσθαι ἡμᾶς ποιῆσαι γλυκύτητα. **21** Οὐκοῦν ἔννοιαι μὲν γλυκύτητος αἱ μυθικαὶ καὶ αἱ ταύταις ὅμοιαι καί τινες ἕτεραι, περὶ ὧν ὕστερον λέξομεν ἐν τῷ περὶ αὐτῆς τῆς γλυκύτητος λόγῳ. Ἀλλ' ἔννοιαι μὲν αὗται, μέθοδοι δὲ τὸ προηγουμένως καὶ σὺν ἀφηγήσει αὐτὰς

COMPL. : **17.** 8 ἄλλου] ἑτέρου Ma ‖ 9 ἔσται] ἔστιν Ma ‖ **18.** 1 ὁ λόγος Sc ‖ **19.** 1 ἔχει] ἔχοι Sc ‖ 2 post ἢ add. καὶ Ba.

8 προοῦσι VdeAd ‖ **18.** 2 ἄνευ οὐκ ἄν recentior (Laurentianus plut. 57.5) : οὐκ ἄνευ Vk *y* ‖ τι non hab. VcBa ‖ 5 γενέσθαι Vc Ba ‖ 6 λέγομεν $y^{pler.}$: λέγωμεν Vk λέγοιμεν Sc ANON.$^{\Pi}$ ‖ **19.** 4 τέ non hab. Vk Ac ‖ τινα non hab. Vk ‖ 6 τούτων Vb ‖ **20.** 1 pro ἐπειδὴ hab. ἐπεὶ PacVa ‖ ἐστιν ante ἴσως traiec. PacVa ‖ ἔτι non hab. PacVa ‖ 2 παραδείγμασιν Vk ‖ **21.** 2 post pr. αἱ add. τε PacVa ‖ 3 pro ἕτεραι praeb. ὅμοιαι VcBa ‖ ὕστερον non hab. Vk.

récit, et non pas par manière de citation ou de quelque autre manière.[39] L'expression sera celle qui recourt aux adjectifs[40], toute expression piquante[41], l'expression poétique qui n'a pas de volume et n'est pas étendue[42] et toutes les expressions de la pureté. Les figures de l'expression maintenant seront d'employer le plus souvent la construction directe et d'éviter l'insertion ; les *côla* seront à peine plus longs que les *commata* ou même se confondront avec eux ; **22** quant à l'assemblage, dans les mots il sera plutôt lâche du fait d'une telle expression, sans aller toutefois jusqu'à être désuni[43] — car la saveur doit avoir quelque agrément jusque dans le rythme — et dans les pieds ce sera tout assemblage dactylique ou anapestique.[44] Quant on parle de rythme et d'assemblage, il faut nécessairement entrer aussi dans le détail des syllabes et des lettres : car ce sont elles, ainsi que la pause, qui font le rythme[45] ; la suite rendra ceci plus clair. Voilà donc pour l'assemblage de la saveur. Sa pause sera plutôt stable.[46] **23** Quant au rythme, il découle de tel assemblage et de telle pause en quelque sorte comme une forme, sans se confondre avec eux ; de même, selon que telles pierres ou telles pièces de bois sont assemblées de telle ou telle façon et ont leur limite à tel endroit, on a telle forme de maison ou de bateau, qui ne se confond pas avec l'assemblage ou la limite.[47]

24 Donc les composants dans lesquels se rencontrent et par lesquels sont produites toutes les espèces stylistiques du discours sont la pensée, la méthode, l'expression, la figure, le *côlon*, l'assemblage, la pause et le rythme. **25** Je le sais bien, ce qui précède demande encore quelque éclaircissement supplémentaire et certains pen-

40. Jean de Sicile enseigne ici que « les adjectifs épithètes se tirent de trois sources : de l'âme, comme doux, sage ; du corps, comme rapide, lent ; des réalités extérieures, comme riche, pauvre » 124.27-29.

41. *L'idea* du piquant se rattache à celle de la saveur. Sur les mots du piquant, *infra* II 5, 2-14 ; *La théorie du discours*, p. 251-252, et *supra*, Intr., p. XCVI.

διεξιέναι, ἀλλὰ μὴ ἐξ ὑποβολῆς ἤ πως ἑτέρως. Λέξις δὲ ἡ διὰ ἐπιθέτων καὶ ὅση δριμεῖα καὶ τῆς ποιητικῆς ἡ μὴ διηρμένη μηδὲ πλατεῖα φύσει αἵ τε τῆς καθαρότητος ἅπασαι. Τῆς δ' αὖ λέξεως σχήματα μὲν τὰ κατ' ὀρθότητα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ καὶ τὰ χωρὶς ἐπεμβολῆς, κῶλα δὲ τὰ ὀλίγῳ τῶν κομματικῶν μείζονα ἢ καὶ τὰ κομματικὰ αὐτά· **22** συνθήκη δὲ κατὰ μὲν τὰ τοῦ λόγου μέρη μᾶλλον ἡ ἀνειμένη διὰ τὴν τοιαύτην λέξιν, οὐ μὴν ἥ γε πάντῃ διεστηκυῖα — δεῖ γάρ τι καὶ κατὰ τὸν ῥυθμὸν ἔχειν τὴν γλυκύτητα ἡδονῆς — κατὰ δὲ τὰς βάσεις ὅση δακτυλική τε καὶ ἀναπαιστική. Τὸν δὲ περὶ ῥυθμοῦ τι λέγοντα καὶ συνθήκης ἀνάγκη καὶ περὶ συλλαβῶν καὶ στοιχείων διαλαβεῖν· ἐκ γὰρ τούτων καὶ τῆς ἀναπαύσεως ὁ ῥυθμός· δῆλον δὲ ἔσται μᾶλλον ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα ῥηθησομένων τοῦτο. Ἀλλὰ συνθήκη μὲν αὕτη γλυκύτητος, ἀνάπαυσις δὲ ἡ βεβηκυῖα μᾶλλον. **23** Ὁ δὲ ῥυθμὸς ὥσπερ εἶδός τι ἐπακολουθεῖ τῇ τε συνθήκῃ τῇ ποιᾷ καὶ τῇ ἀναπαύσει ἄλλο τι ὂν παρὰ ταῦτα, καθάπερ οἰκίας ἢ πλοίου τῶν τοιῶνδε λίθων ἢ ξύλων τόνδε πως ἢ τόνδε τὸν τρόπον συντεθέντων καὶ μέχρι τοῦδε παυσαμένων τοιόνδε τὸ εἶδος ἢ τοιόνδε γίνεται, ἄλλο τι παρὰ τὴν συνθήκην καὶ τὴν ἀνάπαυσιν ὄν.

24 Πάντα μὲν οὖν εἴδη λόγων ἐν τούτοις τεθεώρηται καὶ διὰ τούτων γίνεται, ἐννοίας, μεθόδου, λέξεως, σχήματος, κώλου, συνθήκης, ἀναπαύσεως, ῥυθμοῦ. **25** Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν καὶ τούτοις ἔτι τοῖς προειρημένοις δεῖ

COMPL. : **21.** 10 τὸ non hab. La ‖ **23.** 4 πως non hab. Ba ‖ 5 συνεκτεθέντων Ba.

8 διηρμένη Vk PgLa Ma : διῃρημένη cet. SYR. ‖ 11 καὶ non hab. VdeAd Va ‖ **22.** 3 πάντῃ post διεστηκυῖα traiec. PacVa ‖ pro γάρ τι hab. γάρ τοι Vk Pg Vd Pc ‖ 4 ὅση Vk *y* : ἡ SYR. ‖ **23.** 2 pro τε hab. γε VcBa ‖ 3 pro ὂν hab. ὢν Pg Ma VdeAd Pa Va ‖ 4 ante τῶν add. ἢ Vk VcBa Pac Ac ‖ **25.** 2 ἔτι ego cf. supra **20.** 1 : καὶ PacVa ἐπὶ cet.

sent qu'on pourrait le rendre plus clair si on proposait des exemples[48] ; cependant, tout en admettant avec eux la nécessité des exemples, je n'irai pas jusqu'à accorder que mon propos aurait gagné en clarté si j'avais donné des exemples maintenant : au contraire, si j'avais donné les exemples ici, maintenant et pour chacun des éléments nommés ci-dessus, cela aurait encore allongé mon exposé et il en serait vraisemblablement résulté une confusion supplémentaire. **26** Du reste notre propos pour l'instant n'était pas de traiter de la saveur : nous en traiterons aussi plus tard et d'une façon plus précise ;[49] nous voulions juste montrer quels composants donnent à chaque espèce stylistique du discours une individualité précise. Ceci, comme je l'ai dit,[50] pour nous rendre mieux instruits et mieux à même de comprendre la suite. Je vais donc maintenant reprendre le fil de mon discours.

27 Cela étant et puisque toute catégorie stylistique du discours est faite des composants nommés ci-dessus, il est très difficile et même impossible de trouver chez un des anciens un discours dont exactement tous les composants, c'est-à-dire la pensée, la méthode, l'expression, etc., soient propres à une seule espèce stylistique, mais c'est la prédominance des composants propres à chaque catégorie stylistique qui fait que chacun d'eux est de telle ou telle qualité.[51] **28** Exception faite toutefois pour l'Orateur. Car il ne donne pas comme eux la prédominance à une seule

48. *Scil.* des exemples pour chacun des composants de la saveur.
49. En II 4.
50. Dans le § 18.
51. Cette prédominance d'une qualité stylistique chez les divers auteurs sera mise en évidence lors de l'examen des styles individuels.

σαφηνείας τινὸς οὐκ ἀγνοῶ, οὐδ' ὡς οἴονται τινὲς γενέσθαι ἂν ἴσως ταῦτα σαφῆ διὰ τῶν παραδειγμάτων, εἰ προτεθείη· οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ μὲν δεῖν παραδειγμάτων αὐτοῖς ὁμολογῶ, τὸ δέ, εἰ τεθείη νυνὶ παραδείγματα, γενέσθαι ἂν σαφὲς περὶ οὗ ὁ λόγος, οὐκέτ' ἂν συγχωρήσαιμι· ἐπεὶ τοὐναντίον, εἰ νῦν καὶ ἐνταῦθα καὶ καθ' ἕκαστον τῶν προειρημένων τεθείη παραδείγματα, μηκύνοιτό τε ἂν δι' αὐτὸ μᾶλλον ὁ λόγος καὶ ταραχή τις ἂν πλείων εἰκότως γίνοιτο· **26** Ἔπειτα μέντοι καὶ τὸ παρὸν οὐ περὶ γλυκύτητος προὔκειτο λέγειν — ὕστερον γὰρ ἀκριβέστερον καὶ περὶ ταύτης ἐροῦμεν —, ἀλλ' ὅσον ἐμφῆναι, διὰ τίνων γένοιτ' ἂν ἀκριβὲς ἓν αὐτὸ ἕκαστον λόγων εἶδος, ἵν' ἀπὸ τούτων, ὅπερ ἔφην, εὐμαθέστερον ἔχοντες ῥᾳδίως ἐποίμεθα τοῖς ἐφεξῆς. Οὐκοῦν ἐκεῖσε ἐπάνειμι.

27 Ἐχόντων γὰρ τούτων ταύτῃ καὶ πάσης ἰδέας λόγου συνισταμένης διὰ τῶν προειρημένων, ἀκριβῶς μὲν διὰ πάντων ἑνὸς εἴδους οἰκείων εἰργασμένον λόγον, 221
οἷον ἐννοίας, μεθόδου, λέξεων καὶ τῶν λοιπῶν, σφόδρα χαλεπὸν μᾶλλον δὲ ἀδύνατον εὑρεῖν παρά τινι τῶν ἀρχαίων, τῷ δὲ πλεονάζειν τοῖς οἰκείοις ἑκάστης ἰδέας τὸ τοιόνδε ἢ τοιόνδε ἕκαστον αὐτῶν εἶναι συμβέβηκεν. **28** Ἐξαιρῶ μέντοι τοῦ λόγου τὸν ῥήτορα· οὐ γὰρ κατὰ ταὐτὰ ἐκείνοις μιᾷ τινι τῶν προειρημένων πλεονάσας

COMPL. : **25.** 3 γίνεσθαι Pg ‖ 5 προστεθείη La ‖ **26.** 5 ἔφην] ἔχειν Sc ‖ **27.** 7 αὐτῶν] αὐτὸν Va.

4 pro ταῦτα hab. αὐτὰ VcBa Sc La ‖ 6 τεθείη Vk Pg Ac : -εῖεν cet. ‖ 9 τὰ παραδείγματα Vb^{ac} VcBa Sc PgLa PacVa ‖ 10 alt. ἂν non hab. Vk Ac ‖ 11 γένοιτο VcBa Pc ‖ **26.** 2 pro προὔκειτο hab. προὔκειται (sic) Vb VcBa ‖ 3 καὶ non hab. Pg Ac ‖ 4 γένοιτ' ἂν PacVa : γένοιτο cet. ‖ **27.** 2 λόγου Vk Pg Ac : λόγων cet. ‖ 3 οἰκείων Sc VeAd et p. c. VcBa La Pc (cf. οἰκείοις infra **27.** 6) : οἰκεῖον cet. ANON.$^{\Pi}$ non hab. SYR. ‖ 4 μεθόδων VcBa ‖ λέξεων Vk Vb VcBa PgLa : -εως cet. ‖ 6 pro τῷ hab. τὸ VcBa Vd ‖ pro οἰκείοις hab. ἰδίοις Ma Ac ‖ **28.** 1 pro μέντοι hab. μέν τι Ma Ba ‖ γὰρ non hab. VdeAd.

des catégories nommées ci-dessus. Il a employé, il est vrai, plus que toute autre une partie, ou plutôt une espèce d'une seule catégorie,[52] à savoir l'expansion (nous dirons avec précision pourquoi il l'a fait dans notre développement sur la grandeur et sur l'expansion elle-même)[53]. Donc, ainsi que je le disais, il a employé plus que toute autre ce qui en vérité est une partie ou une espèce entre autres d'une seule catégorie ;[54] cependant, parce qu'il a attribué à toutes les autres la part que chacune méritait, parce qu'il a donné de la pureté aux pensées d'une grande élévation et d'un grand éclat en recourant à certaines méthodes, figures ou autres composants, tandis qu'il a relevé et redressé avec ces mêmes composants les pensées maigres et pauvres, parce qu'il a de même mêlé chacune des autres à des parties qui ne leur sont ni propres ni particulières, parce qu'il a diapré ainsi son discours,[55] il a obtenu que tout leur convienne[56] et que l'ensemble trouve son unité dans la compénétration chez lui de toutes les catégories stylistiques :[57] aussi est-elle faite de toutes les beautés cette espèce de discours, une et belle entre toutes, qui est celle du discours démosthénien.

29 Donc, ainsi que je l'ai dit,[58] il n'était pas possible de trouver chez aucun des anciens un discours exactement tel, ne serait-ce que parce que le discours uniforme et sans variété est sans aucun doute aberrant par nature. Je disais

52. Syrianus explique que « partie » est en effet employé ici abusivement (καταχρηστικῶς), car l'expansion n'est pas une partie de la grandeur, comme la tête, les mains ou les pieds sont une partie de l'animal, mais une espèce, comme le bœuf, le cheval ou l'homme en sont des espèces (19.6-21).

53. En I 5, 2 ; 6 ; 11, 2 ; 36-40.

54. Sur la place de l'expansion dans la catégorie de la grandeur, voir Intr., p. LXXXIV sq.

55. Le choix de ponctuer après αὐτοῦ, et non après καταποικίλλων, est déjà celui de G. Lindberg, *Studies in Hermogenes*, p. 55-56 ; 272, n. 1 ; 310, chap. 8 c.

56. *Scil.* « que tout convienne à toutes les catégories stylistiques ».

58. Dans le § 27.1-6.

ἰδέᾳ καὶ αὐτός, ἀλλὰ μέρει μέν τινι μᾶλλον δὲ εἴδει μιᾶς πλείονι χρησάμενος τῶν λοιπῶν, λέγω τῇ περιβολῇ — διότι δὲ τοῦτο πεποίηκεν, ἐν τῷ περὶ μεγέθους ἡμῖν καὶ τῆς περιβολῆς αὐτῆς ἀκριβῶς λελέξεται — ἀλλ' ὅπερ ἔλεγον, τούτῳ γάρ, ὃ δὴ πολλοστόν ἐστι μέρος ἢ εἶδος ἰδέας μιᾶς, πλείονι χρησάμενος τῶν λοιπῶν, τοῖς δὲ ἄλλοις ἅπασιν ἑκάστῳ τὸ κατ' ἀξίαν νείμας καὶ τὰ μὲν ὑψηλὰ σφόδρα καὶ λαμπρὰ τῶν νοημάτων μεθόδοις τισὶν ἢ σχήμασιν ἤ τινι τῶν ἄλλων καθαιρῶν, τὰ δ' αὖ λεπτὰ καὶ μικρὰ διὰ τῶν αὐτῶν τούτων ἐγείρων καὶ ὀρθῶν ἕκαστα τῶν ἄλλων κατὰ ταὐτὰ μιγνὺς τοῖς οὐκ οἰκείοις οὐδὲ ἰδίοις αὐτῶν μέρεσι καὶ καταποικίλλων οὕτω τὸν λόγον αὐτοῦ, πάντα πεποίηκεν ἁρμόττειν αὐτοῖς καὶ τὸ ὅλον ἓν εἶναι πασῶν αὐτῷ δι' ἀλλήλων ἡκουσῶν τῶν ἰδεῶν, ὥστ' ἐξ ἁπάντων τῶν καλῶν ἓν τοῦτο κάλλιστον εἶδος ἀπειργάσθαι λόγων τὸ Δημοσθενικόν.

29 Ἀκριβῶς μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, οὐκ ἦν εὑρεῖν παρ' οὐδενὶ τῶν ἀρχαίων τὸ τοιοῦτον, ὅτι καὶ φύσει δήπουθεν ἁμάρτημά ἐστι τὸ μονοειδῆ καὶ μὴ ποικίλον ἐργάζεσθαι τὸν λόγον· πλεονάζειν δ' ἔφην ἄλλον κατ' ἄλλο τι καὶ 222

COMPL. : **28.** 9 κατ'] πρὸς Ma ‖ 12 ante διὰ add. καὶ Pg ‖ 13 ante μιγνὺς add. καὶ Ac ‖ 17 ἐξ non hab. Pg.

4 πλέονι VcBa PgLa Vde Ac ‖ post λέγω add. δὴ Vb Sc ‖ 5 pro διότι hab. διὰ τί Vb VcBa ‖ 7 pro τούτῳ hab. τοῦτο Vc Va et ut uid. Sc^{ac} ‖ 8 πλέονι VcBa PgLa Ma VdeAd Ac ‖ 11 καθαιρῶν — 13 ἄλλων non hab. Vk^{ac} propter homoeotel. ‖ 12 post ἐγείρων add. τε PacVa Ac ‖ 13 pro ὀρθῶν hab. διορθῶν VcBa ‖ ante ἕκαστα add. καὶ Vb Sc Pc Va ‖ κατὰ Vb^{ac} VcBa Pa^{ac} Pc Va Ac : δ καὶ Vk καὶ cet. ‖ 16 ἓν non hab. a. c. Vb VcBa ‖ pro αὐτῷ hab. αὐτῶν VcBa Pg ‖ 18 εἶδος post ἀπειργάσθαι traiec. Pa Va ‖ ἀπει[ι non hab. Pc]ργάσασθαι Pac ‖ pro λόγων τὸ hab. λόγον τὸν Ma Vd Vb^{pc} ‖ **29.** 4 τὸν Vk Ba VdeAd Ac^{ac} : non hab. cet.

en outre[59] que l'élément prédominant varie d'un ancien à l'autre et qu'il en résulte pour chacun d'eux d'avoir un discours de telle ou telle qualité. **30** La prédominance dont je parle toutefois n'est pas l'emploi de la plupart des composants qui parachèvent chaque catégorie, comme la méthode, la figure, l'assemblage, la pause et autres semblables[60] — encore que peut-être cela ne serait pas si mal — mais la prédominance dont je parle consiste dans l'emploi privilégié des composants les plus propres à chaque catégorie ; car c'est là ce qui contribue le plus à réaliser la catégorie, et la prédominance dont je parlais consiste dans l'emploi des plus puissants composants de l'espèce stylistique. **31** Et il arrive que, si on a omis ces derniers tout en employant et même en multipliant tous les autres, le discours parvienne pourtant moins à cette espèce de style à laquelle appartiennent en propre les composants employés.[61] Aussi allons-nous devoir traiter de la valeur des composants qui font, disions-nous,[62] les espèces stylistiques du discours.

32 Le composant qui est partout le premier et le plus fort, c'est la pensée.[63] Après elle vient l'expression[64] et en troisième lieu la figure, la figure de l'expression, s'entend, puisque la figure de la pensée, que nous avons appelée la méthode,[65] je la mets quatrième — mais non selon l'échelle de valeur des composants de l'habileté : elle risque en effet d'obtenir là le premier rang, comme il apparaîtra plus clairement dans le développement sur l'habileté —[66] ; et nous mettrons en dernier l'assemblage et la pause.[67] Pourtant il se pourra parfois qu'elles ne soient pas les dernières, et spécialement en poésie : car s'il est vrai que l'un sans l'autre n'influera guère ou pas du tout sur l'espèce stylistique du discours, en revanche

59. Dans le § 27.6-7.

61. En d'autres termes il importe moins de multiplier l'emploi des composants d'une catégorie que d'employer les composants qui imposent à l'auditeur le sentiment de cette qualité du style.

62. Cf. § 24.

ταύτῃ συμβαίνει τὸ τοιόνδε ἢ τοιόνδε αὐτῶν ἑκάστῳ τὸν λόγον γίνεσθαι. **30** Τό γε μὴν πλεονάζειν λέγω οὐ τὸ τοῖς πλείοσι χρῆσθαι τῶν εὖ ποιούντων ἰδέαν ἑκάστην, οἷον μεθόδῳ, σχήματι, συνθήκῃ, ἀναπαύσει καὶ τοῖς τοιούτοις — τάχα μὲν γὰρ καὶ τοῦτο ἂν εἴη τι — ἀλλ' ὅ γε λέγω τοιοῦτόν ἐστιν, τὸ τοῖς κυριωτάτοις ἰδέας ἑκάστης μάλιστα χρῆσθαι· τοῦτο γὰρ καὶ τὴν ἰδέαν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ποιεῖ καὶ τὸ πλεονάζειν τοῦτ' ἦν, τὸ τοῖς κρατίστοις χρῆσθαι τοῦ εἴδους. **31** Ἔστι δ' ὅτε, εἰ ταῦτα παραλείποι τις τοῖς ἄλλοις χρώμενος ἅπασιν, εἰ καὶ πλεονάζοι κατ' ἐκεῖνα, ἀλλὰ γοῦν ἧττον ἂν τυγχάνοι τοῦ εἴδους ὁ λόγος ἐκείνου, οὗπερ ἦν οἰκεῖα οἷς ἐχρήσατο. Περὶ τοίνυν τῆς δυνάμεως λεκτέον ἂν εἴη τῶν ποιούντων ὡς ἔφαμεν τὰ εἴδη τοῦ λόγου.

32 Ἔστι μὲν οὖν πρῶτον μὲν καὶ ἰσχυρότατον ἁπάντων ἡ ἔννοια, μετὰ δὲ ταύτην ἡ λέξις, τὸ σχῆμα δὲ τρίτον, λέγω τὸ τῆς λέξεως, ἐπεὶ τό γε τῆς ἐννοίας, ὅπερ ἦν ἡ μέθοδος, τέταρτον λέγω — οὐ κατὰ δύναμιν τῶν ἐν δεινότητι· ἐκεῖ γὰρ κινδυνεύει τὰ πρῶτα ἀποφέρεσθαι, 223
ὡς ἐν τῷ περὶ δεινότητος ἔσται φανερώτερον. Συνθήκη δὲ καὶ ἀνάπαυσις ἔστω τελευταῖα, γένοιτο δ' ἂν ἴσως ποτὲ καὶ οὐ τελευταῖα καὶ μάλιστα ἐν τῇ ποιήσει· χωρὶς μὲν γὰρ θατέρου θάτερον μικρᾷ ἂν ἢ οὐδὲν πρὸς εἶδος

COMPL. : **29.** 5 ἕκαστον La || 5-6 τὸν λόγον] τῶν λόγων Ac || **30.** 4 τοιούτοις] λοιποῖς Ma || 5 τῆς ἰδέας Ma || 7 post ἦν add. γὰρ Ac || **32.** 6 τῷ] τοῖς Vc.

5 συμβαίνει Vk VcBa Sc Vde Ac : -ειν cet. || τὸ non hab. VdeAd || ἢ τοιόνδε $y^{pler.}$: ἢ τὸ τοιόνδε VcBa non hab. Vk La || **30.** 2 pro εὖ ποιούντων hab. ἐμποιούντων VdeAd Pa Pc^{ac} Va ἐκ τοιούτων Sc || 3 καὶ non hab. Vb VcBa Sc VdeAd || 7 pr. τὸ non hab. Vk PgLa || πλεόναζον Vk || **31.** 2 παραλείποι Vk Vb Ba Ma Ac : -λίποι Sc PgLa -λείπει Vc VdeAd PacVa || post εἰ add. δὲ Vc et fort. a. c. Vb Ma || 3 πλεονάζοι Vk Ma Va : -ει cet. || ἐκεῖνο VdeAd || τυγχάνῃ Vb VcBa VdeAd || **32.** 1 pr. μὲν Vk Vb Vc^{ac} Ba Pg : non hab. cet. || alt. μὲν non hab. Vk || 4 ἡ non hab. Pg Ma PacVa || pro τῶν hab. τὴν Sc VdeAd || 6 post δεινότητος add. μεθόδων SYR.

l'un avec l'autre et avec le rythme, loin d'être négligeables, auront beaucoup d'influence. **33** Peut-être même les musiciens vont-ils nous chicaner de ne pas les placer avant même la pensée ; car, diront-ils, le rythme par lui-même, indépendamment de tout son articulé,[68] a plus de valeur qu'aucune sorte de discours. En effet les rythmes sont plus aptes que tout discours panégyrique[69], disent-ils, à charmer les âmes ou plus aptes au contraire à les rendre tristes qu'aucun appel à la pitié ; ils peuvent en outre émouvoir la colère plus fortement que tout discours véhément et violent. Bref, peut-être vont-ils nous prendre ainsi à partie sur toutes les sortes de discours successivement.[70] **34** Nous ne disputerons pas avec eux ; pour la valeur, mette qui voudra le rythme avant les composants nommés ci-dessus et le mette qui voudra après ou au milieu. Pour moi, je dis que je vais montrer quels sont les rythmes propres à chaque catégorie stylistique, pour autant qu'il est possible d'ajuster un rythme à de la prose sans aller jusqu'au chant ; et si vraiment les rythmes ont ici la même valeur qu'ailleurs en musique, qu'ils occupent la première place ! mais si telle n'est pas leur valeur, il va de soi que leur rang sera pour nous fonction de la valeur même qu'ils auront. Je le dis : il y a des cas où le rythme lui aussi contribue beaucoup à produire telle qualité de discours plutôt que telle autre,[71] non pas cependant autant qu'ils le disent.

68. Donc par une influence purement sensible qu'Hermogène ne remet pas en question (voir *infra* 34.6-7). Sur la psychagogie du rythme et l'harmonie, voir déjà Platon, *Resp.* III 401 d. À ce propos nos commentateurs font état notamment de la musique militaire.

70. Les deux sortes de discours mentionnées sont deux éléments de la péroraison destinés justement à émouvoir les passions, l'appel à la pitié et l'aggravation.

71. Notamment dans la beauté. Démétrios professe que le grand style (μεγαλοπρεπὴς χαρακτήρ) dépend de trois facteurs : la pensée, le choix des mots et l'assemblage approprié. Il commence cependant son exposé (*De eloc.* 38 sq.) par un développement où il traite de l'assemblage, du rythme, des *côla*, de certaines figures et de l'hiatus.

λόγου συμβάλλοιτο, μετ' ἀλλήλων μέντοι καὶ τοῦ ῥυθμοῦ πολλὰ καὶ οὐ μικρά. **33** Καὶ τάχα ἂν ἡμῖν παῖδες μουσικῶν ἀμφισβητήσειαν, εἰ καὶ πρὸ τῆς ἐννοίας θετέον αὐτά· δύνασθαι γὰρ φήσουσι τὸν ῥυθμὸν καὶ καθ' ἑαυτὸν χωρὶς ὅλως ἐνάρθρου φωνῆς, ἡλίκα οὐδεμία λόγων ἰδέα· καὶ γὰρ ἡδίους ποιῆσαι τὰς ψυχὰς ὑπὲρ ἅπαντα πανηγυρικὸν λόγον εἶναί φασι τοὺς ῥυθμοὺς ἐπιτηδείους καὶ τοὐναντίον αὖ λυπηράς, ὡς οὐδεμία ἐλεεινολογία, δύνασθαι δὲ καὶ θυμὸν κινῆσαι μειζόνως ἢ πάντα σφοδρὸν καὶ καταφορικὸν λόγον· ὅλως δὲ περὶ πάντων ἐφεξῆς οὕτως ἡμῖν ἴσως ἂν ἐρεσχελήσωσιν. **34** Ἡμεῖς δὲ οὐ διοισόμεθα πρὸς αὐτούς, ἀλλ' ἔστω μέν, εἰ βούλοιτό τις, πρῶτον, εἰ δὲ βούλοιτο, τελευταῖον ἢ μέσον τῇ δυνάμει τῶν προειρημένων ὁ ῥυθμός. Ἐγὼ δέ, ὁποῖοί τινές εἰσιν ἑκάστης ἰδέας οἰκεῖοι, καθ' ὅσον ἐγχωρεῖ λέξει πεζῇ χωρὶς τοῦ περιᾴδειν προσαρμόσαι τινὰ ῥυθμόν, τοῦτο δείξειν φημί· καὶ εἴ γε δύναιντο κἀνταῦθα οἱ ῥυθμοί, ὅσα κἀν τῇ ἄλλῃ μουσικῇ, κείσθωσαν πρῶτοι, εἰ δὲ μὴ τοσοῦτον δύναιντο, τετάξονται ἡμῖν, ὅπως ἂν οἶμαι καὶ δυνάμεως ἔχωσι. Φημὶ γάρ· ἔστι μὲν οὗ καὶ ὁ ῥυθμὸς πολὺ συνεισήνεγκε τῷ τοιόνδε γίνεσθαι τὸν λόγον, ἀλλὰ μὴ τοιόνδε, οὐ μὴν τοσοῦτόν γε, ὅσον ἐκεῖνοί φασι. 224

COMPL. : **34.** 2 πρῶτος pro -ον Vb^{ac} || 9 φημὶ] φησὶ Vb^{ac} || post γάρ add. ὅτι Sc || 10 post τοιόνδε add. ἢ τοιόνδε Sc || 11 τοσοῦτόν] τόσον Vb.

10 συμβάλοιτο Vk VcBa Ma Ac et fort. Sc^{ac} || **33.** 4 ἡλίκα $y^{pler.}$: ἡνίκα Vk Vb || 5 τὰς Vb VcBa Sc : non hab. cet. || 10 pro πάντων hab. πάντα a. c. VcBa || **34.** 3 τῇ δυνάμει non hab. Vb || 7 ὅσα Vk $y^{pler.}$: ὅσῃ Vc^{ac} Ba || ante μουσικῇ add. καλυψὼ Vb || 9 post μὲν add. οὖν Pa Va || 10 ὁ non hab. Vk Pa^{ac} || pro τῷ hab. τὸ Vk Vb Vc^{pc} Ba Vd Ac^{ac} || 11 τοιόνδε post 10 γίνεσθαι traiec. Vb VcBa || ὅσον Vk Vb VcBa Sc Pg : ὁπόσον cet.

35 Après une brève récapitulation de tout ce qui précède, nous allons désormais passer au traité même des catégories stylistiques. Nous avons dit quels sont les composants qui produisent les catégories stylistiques du discours, quelle est leur valeur, de quoi se compose le discours démosthénien et pour quelle raison nous jugeons qu'il faut choisir pour objet cet auteur.[72] **36** Mais il est impossible de trouver aucune catégorie stylistique qui soit suffisamment mise en œuvre en elle-même, à moins d'entendre par catégorie stylistique l'œuvre de chaque auteur, par exemple le style de Platon ou de Démosthène ; donc il est impossible, disais-je, de trouver continûment chez un des anciens la noblesse en elle-même ou l'une des autres catégories. D'autre part un mélange, qu'il s'agisse de discours ou de toute autre chose, est impossible à bien reconnaître ou réaliser[73] sans apprendre d'abord à connaître chacun des éléments dont résulte ou résultera le mélange : par exemple le blanc et le noir, dont le mélange donne naturellement le gris.[74] Dans ces conditions, il faut nécessairement se détourner de tous ces styles, des styles individuels s'entend, du style de Platon, de Démosthène, de Xénophon, de tous les autres, pour aller aux principes qui sont en quelque sorte les éléments du discours, et les étudier chacun séparément. **37** Car il est facile à partir de là de reconnaître et d'exposer aussi les styles individuels,

72. Syrianus cite à ce propos le jugement de Denys d'Halicarnasse : « Démosthène est un modèle pour le choix des mots et la beauté de leur assemblage » (*De comp.* VI 18, 15), montrant ainsi que le choix d'Hermogène s'autorise d'une tradition. L'autorité de Denys toutefois est limitée par le sujet de son traité, alors que c'est pour la totalité des composants du style et pour leur mélange que Démosthène est pris ici comme modèle. Et d'une façon générale on peut dire que la rigueur de sa démonstration est pour Hermogène une justification suffisante des choix qu'il fait et des jugements qu'il porte.

73. Hermogène lie une fois encore l'une à l'autre la critique et la production du discours. Il justifie à partir de là le plan de son traité : exposé systématique et application aux styles individuels (*infra* 36.11-37.3) ; et il en rappelle la double finalité : critique littéraire et production de discours de bonne qualité (37.2-5).

35 Μικρὰ δὲ ἀναλαβόντες περὶ ἁπάντων τῶν προειρημένων ὡς ἐν κεφαλαίοις, ἐπ' αὐτὸν ἤδη τὸν περὶ τῶν ἰδεῶν λόγον χωρήσομεν. Τίνα μὲν γάρ ἐστι τὰ τὰς ἰδέας ποιοῦντα τοῦ λόγου, καὶ ποία τις ἡ τούτων δύναμις, κἀκ τίνων ὁ Δημοσθενικὸς λόγος συνέστηκε, καὶ δι' ἣν αἰτίαν τοῦτον προχειρίσασθαι δεῖν τὸν ἄνδρα κρίνομεν, εἴρηται. **36** Ἐπεὶ δὲ χωρὶς μὲν αὐτὴν καθ' αὐτὴν οὐκ ἔστιν εὑρεῖν οὐδεμίαν ἐξειργασμένην ἰδέαν διαρκῶς — πλὴν εἰ τὸ ἑκάστου ἔργον ἰδέαν λέγοι τις οἷον Πλατωνικὴν ἢ Δημοσθενικὴν — ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτὴν μὲν καθ' ἑαυτήν, ὅπερ ἔφην, σεμνότητα ἤ τι τῶν ἄλλων ἀδύνατον παρά τινι τῶν ἀρχαίων εὑρεῖν διηνεκῶς, μῖξιν δὲ οὔτε λόγου οὔτε ἄλλου τινὸς τῶν πάντων οἷόν τέ ἐστι γνῶναι καλῶς ἤτοι ποιήσασθαι μὴ πρότερον αὐτὰ ἕκαστα, ἐξ ὧν ἡ κρᾶσις γέγονεν ἢ γένοιτο ἄν, ἐπιγνόντα, οἷον λευκοῦ καὶ μέλανος φύσιν, ἐξ ὧν τὸ φαιόν, εἰ κραθείη, γίνεσθαι πέφυκεν · ἐπειδὴ οὖν τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἀνάγκη τούτων πάντων ἀπαλλαγέντας — τῶν κατ' ἄνδρα λέγω, Πλάτωνος, Δημοσθένους, Ξενοφῶντος, τῶν ἄλλων ἁπάντων — ἐπὶ τὰ ἐξ ἀρχῆς ἰέναι οἷονεὶ στοιχεῖα λόγου καὶ περὶ ἑκάστου χωρὶς διαλαβεῖν. **37** Ῥᾴδιον γὰρ τοῖς γε ἐντεῦθεν ὁρμωμένοις καὶ περὶ τῶν καθ' ἕνα

COMPL. : **35.** 2 ὡς non hab. Vc ‖ 3 χωρήσωμεν Vc ‖ **36.** 3 post εἰ add. μὴ Ma ‖ 7-8 ἐστι γνῶναι] ἐπιγνῶναι Ma ‖ **37.** 2 pro ἕνα hab. ἕκαστα Sc.

35. 2 κεφαλαίοις Vk Sc La Ma VdeAd Ac : -αίῳ cet. ‖ 3 pro τὰς hab. τῆς a. c. Ba Pa ‖ 4 τις — δύναμις non hab. Vk ‖ τούτων post δύναμις traiec. Sc Ma VdeAd ‖ 5 pro τίνων hab. τίνος VcBa ‖ 6 κρίνομεν *y* : κρινόμενον Vk ἐκρίναμεν SYR. ‖ **36.** 1 ἐπεὶ *y* : ἐπειδὴ Vk ‖ ante καθ' add. καὶ VcBa ‖ 4 pro ἢ praeb. καὶ Vb Ba Pa Va ἢ καὶ La Pc ‖ 6 post εὑρεῖν add. ἦν Vb VcBa Sc La PacVa ‖ 8 ἤτοι Vk $y^{pler.}$: ἢ τὸ Vb ἢ τῷ Vc^{ac} ‖ 11 pro ἐπειδὴ hab. ἐπεὶ Ma Ac ‖ ἔχει Vk $y^{pler.}$: ἔχοι VcBa non hab. PacVa ‖ 12 τούτων post πάντων traiec. Vb VcBa Sc La Ma Pa (πάντων non hab. Pc) ‖ 14 οἷονεὶ $y^{pler.}$: οἷον Vk La non hab. Vc^{ac}Ba ‖ **37.** 2 τῶν *y* : τὸν Vk.

grâce à l'observation attentive et très précise des mélanges qu'ils présentent, soit qu'on veuille faire l'examen des auteurs anciens ou de certains auteurs récents, ou bien rivaliser avec eux.[75]

38 Venons donc à notre propos initial et présentons les catégories stylistiques qui composent, disais-je,[76] le discours démosthénien. Et si nous nous représentons les catégories qui leur sont subordonnées ou encore qui les complètent, peut-être dirons-nous sur chacune quelque chose de net. Nous l'avons vu, ces catégories sont les suivantes : clarté, grandeur, beauté, vivacité, éthos, sincérité, habileté. C'est donc de ces catégories qu'il faut parler, et d'abord de la clarté et des catégories qui la produisent. **39** Cependant il ne faut pas s'étonner de constater que certaines catégories ont quelque chose en commun avec d'autres, par exemple dans la pensée ou l'expression ou autre chose ; ainsi la pureté a en commun avec la naïveté, entre autres choses, la figure de la construction directe ; par exemple : « il y a donc un certain Sannion, l'entraîneur des chœurs tragiques »[77] ; cet énoncé en effet est à la fois pur et naïf. La rudesse et la vigueur ont de même des pensées en commun : en effet les reproches, qui sont propres à la rudesse, produisent la vigueur lorsqu'ils s'expriment par des *côla* longs et des figures prolongées. Et il en résulte évidemment que la vigueur a quelque chose de commun avec l'éclat.[78] **40** Donc il ne faut pas s'en étonner : car s'il apparaît que chaque catégorie est différente des autres en sa totalité, en revanche rien n'empêche une catégorie quelconque d'avoir avec d'autres, telles des dif-

75. Récapitulant son introduction, Hermogène insiste sur le fait que sa doctrine doit permettre aussi bien la critique que la production littéraires.

77. Démosthène, *Or.* XXI 58. Sur la construction directe dans la pureté, *infra* I 3, 10.

78. Parce que de tels *côla* et de telles figures sont des composants de l'éclat (voir *infra* I 9, 18 et 13) : « La vigueur en effet à l'exception des pensées a tout le reste en commun avec l'éclat » Syrianus 23.17-18.

καὶ γνῶναι καὶ εἰπεῖν, τὰς ἀκριβεστάτας μίξεις αὐτῶν καταθεωμένοις, ἐάν τέ τις τοὺς ἀρχαίους ἐάν τε καὶ τῶν νεωτέρων τινὰς ἐξετάζειν καὶ ζηλοῦν βούληται.

38 Οὐκοῦν ἐφ' ἃ προὐθέμεθα ἐξ ἀρχῆς ἐλθόντες λέγωμεν τὰς ἰδέας ἐξ ὧν ἔφην τὸν Δημοσθενικὸν συγκεῖσθαι λόγον· τὰς δὲ ὑποβεβηκυίας αὐταῖς ἢ καὶ συμπληρούσας αὐτὰς ἰδέας ἰδόντες εὐκρινές τι ἂν περὶ ἑκάστης λέγοιμεν. Ἦσαν δὲ δήπουθεν αἵδε· σαφήνεια, μέγεθος, κάλλος, γοργότης, ἦθος, ἀλήθεια, δεινότης. Περὶ τοίνυν τούτων λεκτέον καὶ πρῶτόν γε σαφηνείας καὶ τῶν ἰδεῶν, αἳ ποιοῦσιν αὐτήν. **39** Θαυμάζειν δὲ οὐ χρὴ ἐάν τινες ἰδέαι κοινωνοῦσαι κατά τι ἑτέραις εὑρίσκωνται, οἷον ἢ κατ' ἔννοιαν ἢ κατὰ λέξιν ἤ τι ἕτερον, ὥσπερ ἡ καθαρότης τῇ ἀφελείᾳ κατά τε ἄλλα τινὰ καὶ κατὰ τὸ τῆς ὀρθότητος σχῆμα κεκοινώνηκεν, οἷον· « Σαννίων ἔστι δήπου τις ὁ τοὺς τραγικοὺς χοροὺς διδάσκων »· καὶ γὰρ καθαρὸν τοῦτο καὶ ἀφελές. Καὶ πάλιν ἡ τραχύτης καὶ ἡ ἀκμὴ κοινὰς ἔχουσι τὰς ἐννοίας· αἱ γὰρ ἐπιτιμήσεις οὖσαι τραχύτητος ἴδιαι ποιοῦσι τὴν ἀκμήν, ὅτε κώλῳ καὶ σχήματι μακρῷ ἐξαγγελθεῖεν. Οὕτω δὲ δήπουθεν καὶ λαμπρότητι ἡ ἀκμὴ κοινωνοῦσα εὑρίσκεται. **40** Ἀλλ' οὐ χρὴ τοῦτο θαυμάζειν· τῷ μὲν γὰρ ὅλῳ ἑκάστη ἰδέα ἑτέρα τῶν ἄλλων εὑρίσκεται, μέρη δέ τινα οἷον διαφορὰς οὐσίας τινὰς ἔχειν ἑτέραις τὰ αὐτὰ ἰδέαν ἠντιναοῦν οὐ κεκώλυ- 226

FONTES : **39.** 5-6 DEMOSTHENES XXI 58.

COMPL. : **39.** 2 εὑρίσκονται Ba || **40.** 2 ἑκάστη ἰδέᾳ Pg.

3 pr. καὶ non hab. Pa Va || ἀκριβεστέρας VcBa Ac || **38.** 1 λέγωμεν Vk Sc La Pac Ac : -ομεν cet. || 5 pro δὲ hab. γὰρ VdeAd || 6 τοίνυν post || 7 τούτων traiec. Vb VcBa Sc || ante σαφηνείας add. περὶ Vb VcBa Sc Vde || **39.** 2 τι ἑτέραις Vk et s. l. Pc : τι ἑτέροις mg. m. po. Vc ἕτερον VcBa τι ἑτέραν Sc τι ἕτερον cet. || 4 τὸ non hab. Va Pc || 5 οἷον non hab. Vb Ba Sc Ma || 10 ἐξαγγελθείη VcBa Sc Ma^{ac} Pa^{ac} || **40.** 3 pro οὐσίας hab. οὔσας Vc Ba^{ac} || 4 pro τινὰς hab. τινὸς Vb PacVa || ἑτέραις Vk $y^{pler.}$: ἑτέρας Sc ἑτέροις Ac || τὰ αὐτὰ Vb Pg Vde Pac Ac : τὰς αὐτὰς cet.

férences spécifiques, certaines parties identiques. De même l'homme en sa totalité s'oppose aux autres vivants, mais il a en commun avec beaucoup le fait d'être mortel et il a évidemment en commun avec les dieux la différence qu'apporte la raison. Et nous avions déterminé cela dès le départ, qu'il y avait certaines des catégories stylistiques qui avaient quelque chose en commun avec d'autres.[79]

41 Mais assez là-dessus. Il faut maintenant passer à l'exposé sur la clarté, que nous avons placée bien entendu au premier rang, puisqu'il n'y a pas de discours qui n'ait avant tout besoin de clarté.[80] Elle a pour opposé l'obscurité[81] évidemment et pour subordonnés le pur et le net.

LA CLARTÉ[82]

2. 1 La clarté du discours donc est le produit de la netteté et de la pureté.[83] La pureté du discours provient de presque[84] tous les composants nommés ci-dessus, de la pensée, de la méthode, de l'expression, etc. La netteté tient pour l'essentiel à la méthode, encore qu'un des autres composants puisse à l'occasion la produire aussi.[85]

2 Mais il faut traiter d'abord de la pureté. À son tour elle a pour opposé sous certains rapports, mais non sous tous les rapports, l'expansion,[86] dont nous traiterons dans le développement sur la grandeur et l'autorité.[87]

La pureté

3. 1 Les pensées pures donc sont les pensées communes à tous, qui concernent ou paraissent concerner tout

79. Sur le statut des diverses catégories, voir Intr., p. LXII-LXIV.

82. L'archétype était muni de titres développés et de titres intermédiaires qui, je pense, n'appartenaient pas à l'original. Ces leçons sont signalées dans l'apparat critique.

83. Un énoncé n'est clair que parce qu'il est pur ou net, éventuellement pur et net à la fois.

84. Sur cette réserve, voir *infra* I 3, 23-25.

ται, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος τῷ μὲν ὅλῳ ἕτερόν ἐστι τῶν ἄλλων ζῴων, τῷ δ' εἶναι θνητὸν πολλοῖς κοινωνεῖ, καὶ τῇ τοῦ λογικοῦ δὲ διαφορᾷ κοινωνεῖ δήπου τοῖς θεοῖς. Καὶ τοῦτο κατ' ἀρχὰς εὐθὺς διωρίσαμεν, ὡς εἰσὶ τῶν ἰδεῶν τινες αἳ κατά τι κεκοινωνήκασιν ἑτέραις.

41 Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἅλις, ἐπὶ δὲ τὸν περὶ σαφηνείας ἤδη λόγον ἰτέον, ἣν δὴ καὶ πρώτην ἐθέμεθα, διότι καὶ παντὶ λόγῳ τούτου δεῖ μάλιστα, τῆς σαφηνείας, ἧπερ ἐναντίον ἐστὶ δήπουθεν ἡ ἀσάφεια, ᾗ ὑποβέβηκε τὸ καθαρὸν καὶ εὐκρινές.

ΠΕΡΙ ΣΑΦΗΝΕΙΑΣ

2. 1 Σαφήνειαν τοίνυν λόγου ποιεῖ εὐκρίνεια καὶ καθαρότης. Γίνεται δὲ καθαρὸς μὲν λόγος ἅπασι σχεδὸν τοῖς προειρημένοις, ἐννοίᾳ, μεθόδῳ, λέξει καὶ τοῖς λοιποῖς. Εὐκρίνεια δὲ τὸ μὲν πλεῖστον ἔχει περὶ τὴν μέθοδον, τάχα δ' ἄν τι καὶ τῶν ἄλλων εὐκρίνειαν ποιοίη.

2 Ἀλλὰ πρῶτόν γε περὶ καθαρότητος λεκτέον, ᾗ πάλιν ἐναντίον ἐστὶν ἡ περιβολὴ κατά τι — οὐ γὰρ κατὰ πάντα — περὶ ἧς ἐν τῷ περὶ μεγέθους καὶ ἀξιώματος λόγῳ λέξομεν.

Περὶ καθαρότητος 227

3. 1 Ἔννοιαι τοίνυν εἰσὶ καθαραὶ αἱ κοιναὶ πάντων καὶ εἰς ἅπαντας ἀνελθοῦσαι ἢ δόξασαι ἀνελθεῖν, σαφεῖς ἀφ'

COMPL. : **41.** 3 διότι] διὸ Ba.

6 pro τῷ hab. τὸ VcBa || 8 διωρισάμην VdeAd || ὡς εἰσὶ non hab. Vk || **41.** 2 ἤδη post λόγον traiec. Vb Sc Ve || ἣν ... πρώτην *y* : ὃν ... πρῶτον Vk || 3 pro δεῖ hab. δὴ Pc Va || 3-4 τῆς σαφηνείας ἧπερ *y* : τοῦ σαφοῦς οὗπερ Vk.

Tit. post σαφηνείας add. ᾗ — εὐκρινές ut est supra **41.** 4 codd. praeter Sc PgLa PacVa de quo uidesis adn || **2. 1.** 5 ποιοίη La Ma Ac : ποιεῖ cet.

Tit. non hab. PacVa post καθαρότητος add. ἢ καθαρῶν ἐννοιῶν cet. praeter Sc.

le monde, qui sont claires par elles-mêmes, aisément compréhensibles et n'ont rien de profond ni de subtil, comme la pensée déjà citée : « Il y a donc un certain Sannion, l'entraîneur des chœurs tragiques... »[88] ; et encore : « Les Trente, dit-on, avaient contracté un emprunt auprès de Lacédémone, pour combattre le parti du Pirée... »[89] et toutes les pensées de ce genre. **2** Il faut toutefois regarder ces pensées en elles-mêmes et non pas l'emploi qu'on a voulu en faire. Sinon, nous nous représenterons qu'elles sont autre chose et qu'elles ne sont pas pures, bien qu'elles soient on ne peut plus pures, considérées en elles-mêmes.[90] Les suivantes sont même presque totalement pures, en ce qui concerne du moins le début[91] : « Mon adversaire Spoudias et moi-même, nous avons épousé deux sœurs... »[92] et encore : « J'ai participé à ce prêt, Athéniens... »[93]. **3** D'une manière générale les exemples de pensées pures sont nombreux dans les plaidoyers civils et encore assez nombreux dans les plaidoyers politiques.

4 La méthode de la pureté est pour ainsi dire unique. Le discours en effet a la plus grande pureté, lorsqu'on relate le fait brut ou qu'on commence par le fait brut sans rien y adjoindre d'extérieur,[94] comme d'ajouter le genre à l'espèce ou le tout à la partie ou l'indéfini au défini ou l'option des juges ou la qualité du fait ou la différence d'avec un autre fait ou quelque autre chose semblable : ce sont autant d'expansions et des pensées de l'expansion, laquelle est l'opposé de la pureté.[95] **5** Expansions aussi

88. Démosthène, *Or.* XXI 58. Cf. *supra* I 1, 39.

89. Démosthène, *Or.* XX 11.

94. Il faut cependant dire tout ce qui est nécessaire à la relation du fait, dit Syrianus, qui cite à ce propos Isocrate : « il faut narrer le fait, ce qui le précède, ce qui le suit et les pensées qui ont guidé chacun des prévenus dans leur action » 25.3-6 = [Isocrate], *Ars rhetorica*, fragment B XXIV 31 Radermacher (= 6 Mathieu-Brémond, 3 Mandilaras). Il cite aussi le jugement de Denys d'Halicarnasse vantant la brièveté, la clarté, le plaisant et la crédibilité des narrations de Lysias (25.16-26.5 = Denys, *Lysias* 18, 3-4).

ἑαυτῶν οὖσαι καὶ γνώριμοι καὶ μηδὲν ἔχουσαι βαθὺ μηδὲ περινενοημένον, ὁποία ἦν καὶ ἡ προειρημένη, οἷον· « Σαννίων ἔστι δήπου τις ὁ τοὺς τραγικοὺς χοροὺς διδάσκων ». Καὶ πάλιν· « λέγονται οἱ τριάκοντα χρήματα δανείσασθαι παρὰ Λακεδαιμονίων ἐπὶ τοὺς ἐν Πειραιεῖ » καὶ ὅσαι τοιαῦται. **2** Χρὴ δὲ αὐτὰς καθ' ἑαυτὰς ὁρᾶν τὰς ἐννοίας ταύτας, ἀλλὰ μὴ ὧν ἕνεκα παρελήφθησαν, ἐπεὶ ἄλλο τι ὑπονοήσομεν εἶναι αὐτὰς καὶ οὐ καθαράς, καίτοι ὅτι μάλιστα καθαρωτάτας οὔσας, εἰ καθ' ἑαυτὰς θεωροῖντο. Αὗταί γε μὴν σχεδὸν καὶ πάντη εἰσὶν ἕνεκά γε τῆς ἐπιβολῆς καθαραί, οἷον· « ἀδελφὰς ἔχομεν γυναῖκας ἐγώ τε καὶ Σπουδίας οὑτοσί ». Καὶ πάλιν· « κοινωνός εἰμι τοῦ δανείσματος τούτου, ὦ Ἀθηναῖοι ». **3** Καὶ ὅλως πολλὰ ἐν ἰδιωτικοῖς καθαρῶν ἐννοιῶν ἔστι παραδείγματα, οὐκ ὀλίγα δὲ οὐδὲ ἐν τοῖς δημοσίοις.

4 Μέθοδος δὲ καθαρότητος σχεδὸν μία. Γίνεται γὰρ μάλιστα καθαρὸς ὁ λόγος ὅταν ψιλὸν τὸ πρᾶγμά τις ἀφηγῆται ἢ ἄρχηταί γε ἀπ' αὐτοῦ ψιλοῦ τοῦ πράγματος καὶ μηδὲν ἔξωθεν συνεφέλκηται, οἷον ἢ γένος εἶδει προσλαβὼν ἢ ὅλον μέρει ἢ ἀόριστον ὡρισμένῳ ἢ κρίσιν δικαστῶν ἢ ποιότητα πράγματος ἢ τὴν πρὸς ἕτερον διαφορὰν ἤ τι τοιοῦτον· περιβάλλει γὰρ ἅπαντα ταῦτα καί εἰσιν ἔννοιαι περιβολῆς αὗται, ἥ ἐστιν ἐναντία καθαρότητι. **5** Περιβάλλει δὲ καὶ ὅσα φύσει παρακο- 228

FONTES : **1.** 5-6 ; 6-8 ; **2.** 6-7 ; 8 DEMOSTHENES XXI 58 ; XX 11 ; XLI 1 ; LVI 1.

COMPL. : **3. 1.** 4 καὶ non hab. Va || 5 δήπου τις non hab. Ac || **2.** 8 τουτουί Vb || **4.** 4 ἢ non hab. La.

3. 1. 4 μηδὲ Vk $y^{pler.}$: καὶ Pc Va || 5 τις non hab. Vb VcBa Sc || **2.** 7 τε non hab. Vb || 8 pro ὦ ἀθηναῖοι praeb. ὦ ἄνδρες ἀθ- uel ὦ ἀθ- ἄνδρες codd. nonnulli (ἄνδρες δικασταί DEM. de quo uidesis adn.) || **3.** 2 οὐδὲ Vk PgLa Ma VdeAd Ac : καὶ cet. || **4.** 1 ante μέθοδος add. tit. περὶ μεθόδου καθαρότητα ἐργαζομένης codd. praeter Pac Va || 2 ὁ Vk Sc PgLa PacVa : non hab. cet. || 3 ἀφηγεῖται VdeAd || γε non hab. Ac SYR. || τοῦ *y* : τε Vk.

toutes les circonstances naturelles des faits, si on les ajoute, comme le lieu, le temps, la personne, la manière, la cause ou autre.[96] **6** Le discours pur en ce qui concerne la méthode doit donc être débarrassé de tout cela soit totalement soit de telle sorte que rien de cela ne précède le fait lui-même. Car il est possible d'ajouter ces compléments ou certains d'entre eux, et de donner quand même à son discours l'apparence de la pureté, grâce aux autres composants qui font la pureté, les figures, l'expression, etc. ; et c'est là encore une méthode de la pureté : le discours en effet paraîtra pur, mais en vérité il ne le sera pas et n'en sera pas moins compliqué. **7** C'est tout à fait ce qu'on peut voir chez l'Orateur, car, s'il est vrai que l'énoncé : « Les coups et les blessures que m'a infligés Conon ici présent sont tels, Athéniens » et la suite,[97] aussi bien que presque tous les exemples ci-dessus, sont présentés en ce qui concerne le début sur le mode de la pureté, puisqu'ils commencent par les faits bruts eux-mêmes et sous une apparence de pureté et de simplicité, en revanche la suite donnée à chacun produit une expansion qui reste dissimulée. Ce qui montre qu'un discours peut bien paraître pur sans l'être pourtant réellement.[98] **8** La présentation des faits sur le mode du récit, à l'exclusion de tout autre, relève aussi de la méthode de la pureté.[99] (Je pense en effet que le récit est une méthode et non une figure, comme le croient certains. Car le récit peut employer beaucoup de figures, la construction directe, la

96. Avec l'acte lui-même on a la liste des circonstances de l'acte usuelle chez les rhéteurs. On peut la compléter avec la matière (ὕλη), note un commentateur, citant le philosophe Porphyre (Anon. 921.2 sq.). Voir *C. rhet.* III, p. 51 (*De inu.* III 6, 2).

97. Démosthène, *Or.* LIV 1.

99. Non pas seulement parce que le modèle référentiel narratif, qui permet d'intégrer les éléments successifs du discours selon l'axe du temps, est un des plus familiers et des plus faciles à construire, mais aussi parce qu'on se tient à ce seul mode de pensée.

λουθεῖ τοῖς πράγμασιν, εἰ προσλαμβάνοιντο, οἷον τόπος ἢ χρόνος ἢ πρόσωπον ἢ τρόπος ἢ αἰτία ἤ τι τοιοῦτον. **6** Ἀπηλλάχθαι οὖν δεῖ τούτων ἁπάντων τὸν καθαρὸν λόγον κατὰ τὴν μέθοδον ἤτοι παντάπασί γε ἢ οὕτως ὥστε μηδὲν τούτων πρὸ αὐτοῦ τοῦ πράγματος τετάχθαι· ἐπεὶ καὶ ταῦτά τις προσλαμβάνων ἢ τινὰ τούτων ὅμως δύναται ποιεῖν φαίνεσθαι καθαρὸν λόγον διὰ τῶν ἄλλων, ἃ δὴ τὴν καθαρότητα ποιεῖ, οἷον σχημάτων, λέξεων καὶ τῶν λοιπῶν. Καί τις τοιαύτη ἐστὶ μέθοδος καθαρότητος· δόξειε μὲν γὰρ λέγειν καθαρῶς, οὐ μὴν ὡς ἀληθῶς γε ἐρεῖ, περιβαλεῖ δὲ οὐδὲν ἧττον. **7** Καὶ τοῦτο ἰδεῖν ἔστι παρὰ τῷ ῥήτορι μάλιστα, ἐπεὶ καὶ τὸ « ὑβρισθείς, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ παθὼν ὑπὸ Κόνωνος τουτουὶ τοιαῦτα » καὶ τὰ ἑφεξῆς, τά τε προειρημένα παραδείγματα σχεδὸν πάντα ἕνεκα μὲν τῆς ἐπιβολῆς καθαρῶς εἴσηκται· ἀπὸ γὰρ αὐτῶν ἥρκται ψιλῶν τῶν πραγμάτων καὶ φαντασίαν ἔχει καθαρότητος καὶ ἰδιωτισμοῦ· τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ἐφ' ἑκάστῳ ῥηθέντα περιβολὴν ἐποίησε λεληθυῖαν. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων, ὅτι καὶ φαινόμενός τις ἔστι λόγος καθαρός, οὐ μὴν ὡς ὄντως γε τοιοῦτος. **8** Μεθόδου καθαρᾶς καὶ τὸ ἀφηγηματικῶς, ἀλλὰ μὴ ἄλλως πως εἰσάγειν τὰ πράγματα· μέθοδος γάρ τις οἶμαι καὶ ἡ ἀφήγησις, ἀλλ' οὐ σχῆμα, ὡς οἴονται τινές· ἐπεὶ ἐν πολλοῖς σχήμασιν ἀφηγήσαιο ἄν, καὶ γὰρ ὀρθώσας καὶ πλαγιάσας καὶ μερίσας καὶ συμπλέξας, καὶ ὅλως 229

FONTES : 7 2-3 DEMOSTHENES LIV 1.

COMPL. : **6.** 2 ἢ non hab. Ac ‖ **7.** 4 ἐφεξῆς] ἑξῆς La ‖ 6 αὐτῶν] τούτων La ‖ 10 ὄντως] ὄντος Ma.

5. 2 προσλαμβάνοιτο Ma VdAd Pa^{mc} Ac ‖ 3 ἢ τρόπος non hab. VcBa ‖ **6.** 5 τὸν λόγον PacVa ‖ 8 δόξειε Vk PgLa Ma : δόξει cet. ‖ γε non hab. Vb ante ἀληθῶς traiec. VcBa Ma Vde Ac qui τε pro γε scripsit ‖ 9 περιβαλεῖ ego Rabe monente : -βάλλει codd. ‖ **7.** 3 pro ἀθηναῖοι praeb. δικασταί Vb^{ac} VcBa Sc ut est in DEM. ‖ 3 τοιαῦτα Vk $y^{pler.}$: ταῦτα La VdeAd ‖ 10 ὡς ὄντως γε τοιοῦτος non hab. Vb VcBa Pac Va ‖ **8.** 3 τὰ πράγματα *y* : τὸν λόγον Vk ‖ ἡ non hab. Vc Pc ‖ 4 ante ἐν add. καὶ Vb PacVa.

construction oblique[100], la distribution[101], l'association[102], bref, le récit se fait avec beaucoup de figures ; or, il n'est pas dans la nature des véritables figures d'être engendrées par d'autres figures ; le récit paraît donc être lui aussi une méthode. Mais, méthode ou figure,[103] il faut savoir qu'il est utile à la pureté.) Voilà ce que nous trouvons comme pensées et comme méthodes de la pureté.[104]

9 L'expression pure est l'expression courante, employée par tous, non transférée ni dure par elle-même,[105] comme « sente » *(atarpos)* : « il prenait la sente rocailleuse » ; de même : « il mordit et dévora », « énervés », « qu'il se fût vendu », « mutiler et détrousser la Grèce, la dérober » ; en effet ces énoncés et les énoncés semblables ont quelque chose d'évident[106] et de grand, mais ils ne sont pas purs. Aussi la plupart d'entre eux ont-ils besoin d'un éclaircissement, comme « énervés » avait besoin de « dépouillés de votre argent, de vos alliés » pour être clair. La pureté de l'expression est grande chez Isocrate.[107]

10 La figure de la pureté est la construction directe[108] : « car moi-même, Athéniens, je me suis heurté à un homme méchant et agressif… »[109]. Comme je l'ai dit un peu plus haut[110], on doit considérer en lui-même chacun des composants en question, comme on doit ici considérer

100. Sur ces deux figures, voir *infra* le développement sur les figures dans la pureté.

101. « Par exemple : "Crésus était, d'une part (μέν), de race lydienne, d'autre part (δέ), fils d'Alyatte et (δέ) roi des peuples (qui habitaient…)" (Hérodote I 6) » Anon. 923.11-12. La figure de la distribution est essentiellement représentée par le système des particules grecques μέν … δέ, qui permet d'opposer deux séquences de l'énoncé.

102. La figure de l'association lie des séquences de l'énoncé au moyen de particules de coordination. Elle est surtout remarquable lorsque cette coordination (καί) précède aussi le premier élément. Par exemple, *infra* II 1, 19 : « *et* vos pères, Lacédémoniens, *et* les plus âgés d'entre vous ».

103. On aura noté la modération d'Hermogène dans ce débat sur la nature du récit : il donne son avis (« je pense ») et ses raisons, mais ne tranche pas.

πολλοῖς σχήμασιν ἀφήγησις γίνεται, οὐ μὴν ἅ γε ὄντως ἐστὶ σχήματα, σχήμασιν ἄλλοις τισὶ γίνεσθαι πέφυκεν. Εἴη ἂν οὖν ἴσως μέθοδός τις καὶ ἡ ἀφήγησις. Εἴτε δὲ μέθοδος εἴτε σχῆμα, εἰδέναι δεῖ, ὡς χρήσιμον τοῦτο τῇ καθαρότητι. Ἀλλ' ἐννοίας μὲν καὶ μεθόδους καθαρότητος ταύτας εὑρίσκομεν.

9 Λέξις δὲ καθαρὰ ἡ κοινὴ καὶ εἰς ἅπαντας ἥκουσα καὶ μὴ τετραμμένη μηδ' ἀφ' ἑαυτῆς οὖσα σκληρά, ὡς τὸ ἀταρπός, οἷον « προσέβη τρηχεῖαν ἀταρπόν » καὶ τὸ « κατεσθίων κατέφαγε » καὶ τὸ « ἐκνενευρισμένοι » καὶ τὸ « πεπρακὼς ἑαυτόν » καὶ τὸ « περικόπτων καὶ λωποδυτῶν τὴν Ἑλλάδα καὶ ἁρπάζων »· ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα ἐναργῆ μέν ἐστι καὶ μέγεθος ἔχοντά πως, οὐ μὴν καθαρά· Διὸ τοῖς πολλοῖς αὐτῶν καὶ σαφηνισμοῦ τινος δεῖ ὡς τῷ « ἐκνενευρισμένοι » ἐδέησε τοῦ « περιῃρημένοι χρήματα, συμμάχους » εἰς σαφήνειαν. Πολὺ δὲ τὸ καθαρὸν τῆς λέξεως παρ' Ἰσοκράτει.

10 Σχῆμα δὲ καθαρότητος ἡ ὀρθότης, οἷον· « ἐγὼ γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, προσέκρουσα ἀνθρώπῳ πονηρῷ καὶ φιλαπεχθήμονι ». Δεῖ δέ, ὅπερ ἔφην καὶ μικρῷ πρότερον, αὐτὰ ἕκαστα ἐφ' ἑαυτῶν ὁρᾶν περὶ ὧν ὁ λόγος, ὥσπερ κἀνταῦθα ὁρᾶν τὸ σχῆμα δεῖ μόνον εἰ καθαρόν,

FONTES : **9.** 3-6 HOMERVS, *Od.* XIV 1 ; DEMOSTHENES XXV 62 ; III 31 ; XIX 13 ; IX 22 ‖ **9.** 10 ID. III 31 ‖ **10.** 1-3 ID. XXIV 6.

COMPL. : **8.** 8 ἐστὶ] εἰσὶ Ac ‖ 9 ἡ non hab. Ac ‖ 10 δεῖ] χρὴ Ac ‖ **9.** 5 πέπρακε Sc ‖ 7 τὰ non hab. Pg ‖ 9-10 ἐδέησε τοῦ περιῃρημένοι non hab. Va^{ac} ‖ **10.** 1 σχῆμα δὲ] σχήματα ἐκ Sc.

9 ἴσως non hab. PacVa ‖ **9.** 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως καθαρᾶς Vk La Ma VdeAd Ac περὶ λέξεως Vc Pg ‖ 6 ἁρπάζων non habet DEM. ‖ 7 πάντα Vk VcBa Sc Pg Ma VdeAd : non hab. cet. ‖ ab ἐναργῆ usque ad **4. 18.** 10 τὰ ἐσχηματισμένα deficit Pg ‖ ἐστι *y* : εἰσι Vk ‖ 9 τῷ La Ma PacVa : τὸ cet. ‖ **10.** 1 ante σχῆμα tit. praeb. περὶ σχήματος codd. praeter Vb Ba PacVa ‖ οἷον Vk Ac : non hab. cet. ‖ 2 γάρ Vk $y^{pler.}$: δὲ VdeAd ‖ 5 εἰ Vk $y^{pler.}$: ὡς VcBa non hab. Pa^{ac}.

seulement si la figure est pure, mais non pas la suite de l'énoncé : celle-ci en effet a empêché l'énoncé de rester pur en lui-même. Ont aussi cette figure les énoncés cités plus haut[111] : « il y a un Sannion… », « nous avons épousé deux sœurs… » et les autres. **11** La construction directe donc est, du moins en elle-même, la figure de la pureté, et voici qui le prouve : l'emploi d'une construction oblique, même dans un récit, amène toujours une expansion, car les constructions obliques entraînent d'autres pensées. Et, de même que la construction oblique est la figure opposée à la construction directe, de même l'expansion est opposée, espèce entière contre espèce entière, à la pureté. **12** Voici qui va éclairer mon propos : « Candaule était… », « Crésus était… »[112] et autres énoncés semblables, proposés ainsi avec la construction directe, font le discours à la fois pur et clair. Mais avec les constructions obliques, il n'en sera plus ainsi, par exemple si on dit : « sous Crésus, qui était… », « sous Candaule, qui était… ». Car un embarras surgit aussitôt puisqu'il faut absolument qu'une autre idée vienne à la suite : les limites de la pensée complète reculent et n'apparaissent plus très clairement. Par exemple : « sous Crésus, qui était de race Lydienne, fils d'Alyatte, souverain des peuples d'en-deçà du fleuve Halys… » ; vois-tu comme le sens reste en suspens ? **13** Cela se produira, je pense, encore davantage, si on présente aussi la suite avec la même figure. Or, avec la construction directe cela ne se produisait pas, mais les pensées s'achevaient brièvement,

111. En I 3, 1 et 2.
112. Hérodote 1, 7 et 6.

ἀλλὰ μὴ τὰ ἐφεξῆς εἰρημένα· οὐ γὰρ εἴασεν ἐκεῖνα μεῖναι τὸν λόγον ἐφ' ἑαυτοῦ καθαρόν. Τοιαῦτα δ' ἐστὶ καὶ τὰ προειρημένα, τὸ « Σαννίων ἔστι » καὶ τὸ « ἀδελφὰς ἔχομεν γυναῖκας » καὶ τὰ λοιπά. **11** Ἡ οὖν ὀρθότης τὸ σχῆμα, ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ, καθαρόν, τεκμήριον δέ· εἰ γὰρ πλαγιάσαις, κἂν ἀφηγῇ, πάντως περιβαλεῖς· ἐννοίας γὰρ ἄλλας ἐφέλκονται οἱ πλαγιασμοί. Ὥσπερ δὲ ὁ πλαγιασμὸς τῇ ὀρθότητι σχῆμα ἐναντίον, οὕτως ἡ περιβολὴ τῇ καθαρότητι εἶδος ὅλον εἶδει ὅλῳ ἐναντίον. **12** Ἐκεῖθεν δὲ ἔσται δῆλον ὃ λέγω. Τὸ γὰρ « ἦν Κανδαύλης » καὶ τὸ « Κροῖσος ἦν » καὶ τὰ τοιαῦτα οὕτω μὲν εἰσφερόμενα κατ' ὀρθότητα καὶ καθαρὸν ποιεῖ τὸν λόγον καὶ σαφῆ· εἰ δὲ πλαγιάσαις, οὐ τοιαῦτα ἔσται, οἷον « Κροίσου ὄντος » καὶ « Κανδαύλου ὄντος » εἰ λέγοις· ταραχὴ γάρ τις εὐθὺς ἐγγίνεται διὰ τὸ δεῖν πάντως ἐπακολουθῆσαί τι ἕτερον νόημα καὶ ἡ περιγραφὴ τῆς ὅλης ἐννοίας μακρὰ καὶ οὐ πάνυ τι ἔσται σαφής, οἷον· « Κροίσου ὄντος Λυδοῦ μὲν γένος, παιδὸς δὲ Ἀλυάττεω, τυράννου δὲ ἐθνῶν τῶν ἐντὸς Ἅλυος ποταμοῦ ». Ὁρᾷς, πῶς ἔτι κρέμαται ἡ διάνοια ; **13** Καὶ μᾶλλόν γε οἶμαι τοῦτο γενήσεσθαι, εἰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τις τῷ αὐτῷ σχήματι ἐξαγγείλειεν. Οὐ μὴν ἔν γε τῇ ὀρθότητι τοῦτο ἦν, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ αἱ ἔννοιαι διανεπαύοντο ἐφ' ἑαυτῶν περι-

FONTES : **10.** 8-9 DEMOSTHENES XXI 58 ; XLI 1 ‖ **12-13** HERODOTVS I 6-7.

COMPL. : 9 post γυναῖκας add. ἐγὼ καὶ σπουδίας οὑτοσί Sc ‖ **11.** 3 περιβολεῖς Ma ‖ 4 ὥσπερ] ὡς Sc ‖ **12.** 10 τοῦ ποταμοῦ La ‖ **13.** 2 ἐφεξῆς] ἑξῆς La.

7 a μεῖναι inc. Sf ‖ ἐφ' *y :* ἀφ' Vk ‖ 8 alt. τὸ non hab. Vb Sc La ‖ **11.** 3 κἂν Vk *y :* ὡς Vb^{ac} ‖ 6 ὅλῳ Vk $y^{pler.}$: ὅλῳ λόγου Ma λόγου Vb Sf Ac καὶ ὅλῳ Sc ‖ **12.** 1 ἔσται post δῆλον traiec. Ma VdeAd ‖ 3 καὶ non hab. VcBa Sf ‖ 5 καὶ — 9 ὄντος non hab. La propter homoeotel. ‖ 8 τι ἔσται Vk VdeAd Ac : τις ἔσται Vb VcBa Sc Sf ἔσται Ma non hab. cet. ‖ 10 ἐντὸς *y :* ἐν τοῖς Vk ‖ **13.** 2 τὰ non hab. VcBa ‖ 3 ἐξαγγείλειεν Vk $y^{pler.}$: -λαι VcBa –λοι Sf ‖ 4 ante κατὰ add. καὶ VcBa ‖ βραχὺ Vk $y^{pler.}$: -χέα Vb VcBa Sc ‖ διεπαύοντο VdeAd.

limitées à elles-mêmes :[113] « Crésus était de race Lydienne, fils d'Alyatte, souverain des peuples… ». **14** Bref, toute figure éloignée de l'expansion fait le discours pur. Soit, par exemple, l'énoncé : « quand en effet, alors qu'il n'y avait pas de chorège désigné… »[114] ; il est compliqué à la fois par la pensée et par la figure ; si tu veux le modifier avec les figures de la pureté, tu n'enlèveras pas l'expansion qu'il a dans la pensée, mais oui bien dans les composants suivants : « voici deux ans la tribu Pandionis n'avait pas de chorège ; l'assemblée était réunie ; l'archonte répartissait au sort les flûtistes. Mais des discussions s'élevèrent et des altercations ». Bref, si on énonce toutes les pensées en les limitant ainsi, on fera le discours plus clair, sans expansion ni grandeur ni tension,[115] du moins quant à l'expression et à ce qui s'y rattache. **15** On ne s'étonnera pas de la démarche pédagogique adoptée ici et que je traite de l'expansion avant d'avoir rien enseigné sur elle, comme pour un public averti : c'est qu'il n'est pas possible d'enseigner cette matière autrement, même si nous l'avions abordée par un autre point et non comme maintenant par la clarté. Car presque toutes les catégories stylistiques du discours se découvrent et se mettent en évidence les unes au moyen des autres,[116] soit par soustraction et séparation, comme nous venons de le faire ici, lorsque, par exemple, nous disions[117] que les figures pures sont toutes celles qui sont éloignées de l'expansion, soit par addition, comme lorsque nous disions[118] que la clarté est faite de netteté et de pureté, alors que nous n'en avions pas encore parlé. Bien

113. Syrianus explique que les pensées ainsi limitées « mènent jusqu'au bout une partie de la pensée développée » 28.21-22.

114. Démosthène, *Or.* XXI 13.

115. « La grandeur est l'ampleur et l'élévation du discours ; la tension vient du fait d'allonger les *côla* et de faire attendre longtemps l'apodose » Sic. 160.2-3.

116. Sur le système des *ideai*, voir Intr., p. LXI sq.

117. En 14.1-2.

118. En I 2, 1.

γραφόμεναι, οἷον· « Κροῖσος ἦν Λυδὸς μὲν γένος, παῖς δὲ Ἀλυάττεω, τύραννος δὲ ἐθνέων ». **14** Ὅλως οὖν πᾶν 231
ὅπερ ἀπήλλακται περιβολῆς σχῆμα καθαρὸν ποιεῖ τὸν λόγον. Αὐτίκα τὸ « ἐπειδὴ γὰρ οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ » καὶ τῇ ἐννοίᾳ καὶ τῷ σχήματι περιβεβλημένον ἐὰν θελήσῃς τοῖς σχήμασι τῆς καθαρότητος μεταβαλεῖν, τὸ μὲν κατ' ἔννοιαν αὐτοῦ περιβεβλημένον οὐκ ἀφαιρήσῃ, τὸ μέντοι κατὰ τὰ ἑπόμενα καὶ πάνυ, οἷον· « τρίτον ἔτος τουτὶ ἡ Πανδιονὶς φυλὴ χορηγὸν οὐκ εἶχε, παρῆν δὲ ἡ ἐκκλησία, ὁ δὲ ἄρχων ἐπεκλήρου τοὺς αὐλητάς. Λόγοι οὖν ἐγίνοντο καὶ λοιδορίαι ». Καὶ ὅλως πάντα ὁμοίως περιγράφων εἰ λέγοι τις τὰ ἐννοήματα, σαφέστερόν τε καὶ οὐ περιβεβλημένον οὐδὲ ἔχοντά τι μέγεθος καὶ τόνον ὅσον ἐπὶ τῇ λέξει καὶ τοῖς περὶ ταύτην ποιήσει τὸν λόγον. **15** Θαυμάζειν δὲ οὐ χρὴ τὸν τρόπον τῆς διδασκαλίας τοῦτον, εἰ πρὶν διδάξαι τι περὶ τῆς περιβολῆς ὡς πρὸς εἰδότας περὶ αὐτῆς διαλέγομαι· οὐ γὰρ ἔστιν ἑτέρως διδάξαι τι περὶ τούτων, οὐδὲ εἰ ἑτέρωθέν ποθεν ἠρξάμεθα, ἀλλὰ μὴ καθάπερ νῦν ἀπὸ τῆς σαφηνείας. Σχεδὸν γὰρ πᾶσαι αἱ ἰδέαι τῶν λόγων δι' ἀλλήλων εὑρίσκονταί τε καὶ γίνονται καταφανεῖς ἤτοι κατὰ ἀφαίρεσιν καὶ χωρισμόν, ὥσπερ ἐνταῦθα πεποιήκαμεν, οἷον ὅτε ἐλέγομεν ὅτι σχήματά ἐστι καθαρὰ ὅσα τῶν τῆς περιβολῆς ἀπήλλακται, ἢ κατὰ πρόσθεσιν, ὥσπερ ὅτε ἔφαμεν σαφήνειαν ὑπ' εὐκρινείας γίνεσθαι καὶ καθαρότη-

FONTES : **14.** 3-4 DEMOSTHENES XXI 13.

COMPL. : **14.** 6 αὐτοῦ] αὐτῆς Va ‖ 9 ὁ δὲ] καὶ ὁ Ba ‖ 10 etiam ante πάντα praeb. εἰ Ac ‖ 13 ante ὅσον add. καὶ Ma ‖ **15.** 2 περιβολῆς] παραβολῆς Ma ‖ 8 χωρισμόν] χωρισμῷ Sf ‖ 10 πρόσθεσιν] πρόθεσιν Ba.

6 ἐθνῶν Sc Sf ‖ **14.** 5 θελήσῃς Vk $y^{pler.}$: θέλῃς Sc La ‖ μεταβαλεῖν Vk *y* : μεταλαβεῖν Vb ‖ 7 τρίτον Vk $y^{pler.}$: τρίτος VdeAd ‖ **15.** 3 διαλεγοίμεθα VcBa^{ac} ‖ 6 πᾶσαι Vk $y^{pler.}$: ἅπασαι Vb VcBa PacVa ‖ 10 ἀπήλλακται Vk : ἐστιν ἀπηλλαγμένα cet.

entendu, nous traiterons aussi de l'expansion en temps voulu. **16** Mais pour l'instant il faut reprendre le fil de notre discours : car l'hyperbate aussi est contraire à la pureté et il faut donc l'éviter à propos de celle-ci. [119]

17 Après avoir traité des figures de la pureté, nous traiterons des *côla*. Ce qui précède montre bien ce qu'ils devront être : courts, de l'ordre du *comma*[120] et offrant chacun une pensée complète : car les *côla* longs et les périodes[121] n'appartiennent pas au discours pur.

18 L'assemblage pur est d'abord l'assemblage simple, nullement pointilleux sur l'hiatus : car il y a déjà là une élégance qui relève plus du discours orné que du discours simple et pur.[122] **19** C'est ensuite l'assemblage le plus prosaïque, c'est-à-dire de type iambique ou trochaïque. Un tel assemblage en effet a moins de volume, comme : « moi-même, Athéniens, je me suis heurté à un homme méchant »[123]. **20** Il ne faut pas exiger ici l'exactitude, car elle est impossible. Mais il suffit que les pieds soient de cette nature aussi longtemps que possible et au début des *côla*, et que sur l'ensemble de l'assemblage de l'énoncé les trochées et les iambes se rencontrent plus nombreux que les dactyles et les anapestes ou les pieds de ce genre. On doit même en règle générale y mêler quelques pieds différents, de sorte que l'énoncé ne soit pas complètement métrique, mais qu'il ait quelque chose d'un mètre, d'un

119. L'hyperbate est ici le fait de la parenthèse (§ 15), qui interrompt le fil de l'exposé (voir *infra* I 12, 35-36). Hermogène va au devant du reproche qu'on pourrait lui faire d'introduire cette parenthèse, alors même qu'il traite de la pureté du discours. En réalité ce métadiscours est moins une autocensure qu'un moyen d'associer le lecteur au travail de composition.

120. Les *côla* de la rudesse, apprendrons-nous, sont les *côla* les plus courts, « qui ne sont même plus des *côla*, mais qu'il vaut mieux appeler des *commata* » I 7, 19 ; dans les exemples donnés on trouve des *côla* de 4, 6, 7 et 8 syllabes ; on trouve même plusieurs *côla* de 3 syllabes dans les exemples de *côla* brefs de la beauté. Voir *La théorie du discours*, p. 190-191, et *supra*, Intr. p. XLVIII-L.

τος, καίτοι μηδὲν εἰρηκότες περὶ τούτων. Λελέξεται δὲ ἡμῖν δηλαδὴ ἐν τῷ δέοντι καὶ περὶ τῆς περιβολῆς. **16** Ἀλλὰ νῦν ἐκεῖσε ἐπανιτέον. Ἐναντίον γὰρ καθαρότητι 232
καὶ τὸ ὑπερβατόν, φεύγειν οὖν ἐν αὐτῇ καὶ τοῦτο δεῖ.

17 Μετὰ δὲ τὸν περὶ σχημάτων λόγον τῆς καθαρότητος ὁ περὶ τῶν κώλων εἴη ἄν. Δῆλον δὲ ἀπὸ τῶν προειρημένων ὁποῖα εἶναι καὶ ταῦτα δεῖ, ὅτι μικρὰ καὶ κομματικὰ καὶ καθ' ἑαυτὰ ἀπαρτίζοντα τὰς ἐννοίας· τὰ γὰρ μακρὰ τῶν κώλων καὶ αἱ περίοδοι οὐ καθαροῦ λόγου. 5

18 Συνθήκη δὲ καθαρὰ πρῶτον μὲν ἡ ἁπλῆ καὶ μηδὲν περὶ συγκρούσεως τῶν φωνηέντων μικρολογουμένη· ἐπιμελὲς γὰρ ἤδη τοῦτό γε καὶ λόγου κεκαλλωπισμένου μᾶλλον ἢ ἁπλοῦ τε καὶ καθαροῦ. **19** Ἔπειτα ἡ λογοειδεστέρα, οἷον ἰαμβική τις ἢ τροχαϊκή· ἧττον γὰρ ἡ τοιαύτη διῆρται, ὥσπερ τὸ « ἐγὼ γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, προσέκρουσα ἀνθρώπῳ πονηρῷ ». **20** Οὐ δεῖ δὲ τὸ ἀκριβὲς ἀπαιτεῖν ἐνταῦθα, οὐδὲ γὰρ οἷόν τε· ἀλλ' ἐξαρκεῖ τὸ τέως μάλιστα καὶ κατ' ἀρχὰς τῶν κώλων τοιούτους εἶναι τοὺς πόδας καὶ τὸ πλείους κατὰ τὴν ὅλην συνθήκην τοῦ λόγου τοὺς τροχαίους καὶ ἰάμβους τῶν δακτύλων τε καὶ 5
ἀναπαίστων ἢ τῶν τοιούτων εὑρίσκεσθαι. Καὶ γὰρ ὅλως δεῖ μεμῖχθαι τινὰς αὐτοῖς καὶ ἑτέρους πόδας, ἵνα μὴ 233
τελέως ἔμμετρος ὁ λόγος γίνηται, ἀλλ' ἔχῃ μέν τι καὶ

FONTES : **19.** 3-4 DEMOSTHENES XXIV 6.

COMPL. : **16.** 1 γὰρ] οὖν Ba || **17.** 1 τὸν] τῶν Ma || λόγον] λόγων Sf || **20.** 2-3 τὸ τέως] τό γε ὡς Sc.

12 post εἰρηκότες add. πω Vb Sc La Sf Ma Vde Pac Ac || 13 δηλαδὴ non hab. Pc Va || **16.** 1 post νῦν add. ἡμῖν PacVa || τῇ καθαρότητι Ba Sf || **17.** 1 ante μετὰ tit. praeb. περὶ κώλων Vk Vb La Ma VdeAd π- κ- καθαρῶν Ac || **18.** 1 ante συνθήκη tit. praeb. περὶ συνθήκης Vk Vb Sc Ma VdeAd Ac || **19.** 3 διῆρται $y^{pler.}$: διήρηται $Vk^{\gamma\rho}$ Ac^{m2} $Pac^{u.l.}$ duas lectiones interpretatur SYR. || 3 ὥσπερ Vk $y^{pler.}$: ὡς που uel s. l. ὥσπερ Pa ὡς που $Vc^{s.l.\ man.\ post.}$ || **20.** 5 τε non hab. Sc La || 6 ἥττους ante εὑρίσκεσθαι add. codd. non hab. LACH. || 8 γίνηται Vk VcBa Sc VdeAd : γέν- cet. || ἔχῃ Vk $y^{pler.}$: ἔχει Ba LACH. || μέν τι Vk $y^{pler.}$: μέντοι Sc Va.

mètre naturel s'entend,[124] sans être toutefois totalement un mètre. **21** Car le rythme du discours prosaïque, produit par tel assemblage avec le concours de la pause, ne saurait qu'être et ne pas être un mètre,[125] et, bien entendu, tel mètre pour telle espèce stylistique du discours et tel mètre pour telle autre, comme ici ce doit être le mètre iambique ou trochaïque. En tout cas l'énoncé : « condamné pour refus d'appel (*astrateias*), cet homme a eu des malheurs » présente dans le mot *astrateias* une confusion passagère du mètre, puisque la syllabe *as* est une longue ; si on passe sur ce détail, on trouve à l'état pur le tétramètre trochaïque catalectique.[126] Voilà pour l'assemblage dans la pureté.

22 Ce qui précède montre déjà bien que la pause[127] doit nécessairement être apparentée à l'assemblage et arrêter l'énoncé sur un mot iambique ou trochaïque et sur une catalexe ou trochaïque ou iambique, comme sont les catalexes des mètres trochaïques et iambiques, afin précisément que le rythme aussi ait cette nature. Car, comme je l'ai dit,[128] le rythme de la prose doit être intermédiaire entre le mètre naturel[129] et l'absence de mètre.[130] À strictement parler donc, comme je l'ai dit, telle doit être la pause de la pureté. **23** Il faut savoir toutefois que tous ces

124. Voir *infra*, n. 130, p. 267.

125. Syrianus cite à ce propos Denys d'Halicarnasse : « il suffit que l'expression politique soit heureusement rythmée et mesurée » 30.11-12 = Denys, *De comp.* 25, 10 ; et Isocrate : « le discours ne sera pas totalement prosaïque — c'est sec — ni métrique — c'est voyant — mais il sera fait principalement du mélange de toute sorte de rythme » 30.15-17 (Syrianus donne ce passage comme un extrait de l'*Art* d'Isocrate. Voir Radermacher, *Artium scriptores* B XXIV 22 = fragment 10 Mathieu-Brémond, 15-16 Mandilaras). On ne suivra pas Syrianus quand il explique que le mètre physique est celui que produit naturellement la prose, par opposition au mètre voulu de la poésie. Sur toutes ces questions, voir Intr., p. LIV-LV.

128. Dans le § 20.

μέτρου, λέγω δὴ τοῦ φυσικοῦ, μὴ μέντοι παντάπασι μέτρον ᾖ. **21** Τὸν γάρ τοι ῥυθμὸν τὸν ἐν τῷ λόγῳ τῷ πεζῷ, ὃν ἡ ποιὰ συνθήκη ποιεῖ μετὰ τῆς ἀναπαύσεως, οὐδὲν ἄλλ' ἢ μέτρον τε καὶ μὴ μέτρον εἶναι δεῖ, καὶ μέτρον δηλαδὴ τοιόνδε μὲν κατὰ τόδε τὸ εἶδος τοῦ λόγου, τοιόνδε δὲ κατὰ τόδε, ὥσπερ ἐνθάδε ἰαμβικὸν ἢ τροχαϊκὸν εἶναι δεῖ. Τὸ γοῦν « οὗτος ἀστρατείας ἑάλω καὶ κέχρηται συμφορᾷ » βραχεῖαν μὲν ἔχει σύγχυσιν τοῦ μέτρου ἐν τῷ « ἀστρατείας » τῆς « ας » συλλαβῆς μακρᾶς οὔσης· τοῦτο δὲ εἴ τις παρεμυθήσατο, καθαρὸν εὑρίσκει τὸ μέτρον τροχαϊκὸν τετράμετρον καταληκτικόν. Ἀλλὰ περὶ μὲν συνθήκης ταῦτα τῆς ἐν καθαρότητι.

22 Ἡ δὲ ἀνάπαυσις δῆλον κἀκ τῶν προειρημένων ὡς οἰκεία τις εἶναι τῇ συνθήκῃ κατὰ ἀνάγκην ὀφείλει, ἱστᾶσα τὸν λόγον ἐν ἰαμβικῷ τινι ἢ τροχαϊκῷ μέρει λόγου καὶ καταλήξει τινὶ τροχαϊκῇ ἢ ἰαμβικῇ, ὅσαι εἰσὶ καταλήξεις τροχαϊκῶν τε μέτρων καὶ ἰαμβικῶν, ἵνα δὴ καὶ ὁ ῥυθμὸς τοιοῦτος γένηται· μεταξὺ γὰρ ὅπερ ἔφην εἶναι δεῖ τὸν ἐν πεζῷ λόγῳ ῥυθμὸν μέτρου τε τοῦ φύσει καὶ μὴ μέτρου. Ἀλλ' ἀκριβεῖ μὲν ὅπερ ἔφην λόγῳ τοιαύτην εἶναι δεῖ τὴν ἀνάπαυσιν τῆς καθαρότητος. 234

23 Εἰδέναι μέντοι χρὴ ὅτι πάντα ταῦτα, ἡ συνθήκη ἡ

FONTES : **21.** 6-7 DEMOSTHENES XXI 58.

COMPL. : **21.** 9 παρεμυθήσατο] παραμυθήσαιτο Sf || **22.** 3 ἱστᾶσα] ἱστῶσα Sf || 5 τε μέτρων] τετραμέτρων La.

9 δὴ La Sf PacVa : δὲ cet. || **21.** 1 γάρ τοι Vk $y^{pler.}$ LACH. : γὰρ Vb || 3 δεῖ Vk $y^{pler.}$: δοκεῖ Ma δοκεῖν LACH. || 4 τὸ non hab. Vb^{ac} La || 8 ante ας add. εἰς Vb || 10 εὑρίσκει Vk $y^{pler.}$: -κοι Ve εὑρήσει Sf || 11 τῆς συνθήκης Vb || **22.** 1 ante ἡ tit. praeb. περὶ ἀναπαύσεως Vk Vb Sc La Ma VdeAd Ac || δῆλον Vk $y^{pler.}$: δήλη Vb Ma || 4 καὶ Vk *y* : ἢ SYR. || ante τροχαϊκῇ add. ἢ Vb PacVa non hab. cet. SYR. || 5 μέτρων non hab. Vc^{ac} Ba || 6 ante μεταξὺ tit. hab. περὶ ῥυθμοῦ VdeAd || **23.** 1 post pr. ἡ add. τε La Sf.

composants, l'assemblage qui concerne les pieds — mais non pas l'autre[131] — ainsi que la pause et ce qui résulte de ces deux composants, le rythme, bien qu'ils offrent tant de difficulté et bien que nous en ayons parlé si précisément, concourent au demeurant très peu à la pureté ; mais enfin ils y concourent, si peu que ce soit ! **24** Il en va à peu près de même pour les autres catégories stylistiques, pour la plupart s'entend, sinon pour toutes, et j'ai soutenu dès le début, lorsque j'ai fait référence aux musiciens,[132] que, parmi les composants qui justement produisent les espèces stylistiques du discours, ce sont les pauses, les rythmes et aussi, par ma foi, les assemblages qui concernent les pieds, qui ont le moins de valeur. Car ce qui est déterminant dans les catégories stylistiques, c'est les pensées et les expressions, puis les méthodes, les *côla* et les figures.[133] **25** Le rythme, la pause et l'assemblage ont cependant quelque valeur, et dans certaines catégories ils peuvent même beaucoup, comme à coup sûr dans la beauté et dans le discours orné. Cela apparaîtra avec précision, lorsque nous traiterons de la beauté.[134] En poésie cependant ces composants, assemblage, rythme et pause, ont même un pouvoir très étendu, et sur ce sujet nous n'avons aucun besoin de chercher davantage : cela est clair, je pense, pour tous. En voilà donc assez sur la pureté.

131. L'autre concerne l'hiatus. Voir *supra*, § 18.

132. En I 1, 33-34.

133. Hermogène réunit ces trois composants dans un groupe, sans se soucier de les introduire dans l'ordre de leur importance : cf. *supra* I 1, 32.

134. En I 12, 45-47.

κατὰ τοὺς πόδας — οὐ γὰρ ἥ γε ἑτέρα — καὶ ἔτι ἡ ἀνάπαυσις τό τε ἐξ ἀμφοῖν τούτων ἀποτελούμενον ὁ ῥυθμός, καίπερ οὕτως ὄντα δυσχερῆ καὶ εἰς τοσοῦτον ἀκριβολογηθέντα ἡμῖν, ὅμως βραχέα σφόδρα συλλαμβάνει πρὸς καθαρότητα, συλλαμβάνει γε μήν τι, εἰ καὶ βραχύ. **24** Ταὐτὸν δὲ σχεδὸν συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἰδεῶν, λέγω τῶν πλείστων, εἰ καὶ μὴ πασῶν, ὃ καὶ κατ' ἀρχὰς εὐθύς, ὅπου καὶ τῶν μουσικῶν ἐμνήσθην, διεμαρτυράμην, ὅτι ἔλαττον τῶν ἄλλων ἃ δὴ ποιεῖ τὰ τῶν λόγων εἴδη, ἰσχύουσιν ἐν αὐτοῖς αἵ τε ἀναπαύσεις καὶ οἱ ῥυθμοὶ καὶ νὴ Δία γε καὶ αἱ κατὰ τοὺς πόδας συνθῆκαι. Τὴν γὰρ ὅλην δύναμιν τῶν ἰδεῶν αἵ τε ἔννοιαι ἔχουσι καὶ αἱ λέξεις μέθοδοί τε καὶ κῶλα καὶ σχήματα. **25** Δύναται μέντοι τι ποιῆσαι καὶ ῥυθμὸς καὶ ἀνάπαυσις καὶ συνθήκη· ἐν δὲ ἐνίαις τῶν ἰδεῶν καὶ πολὺ δύναται ταῦτα, ὥσπερ ἀμέλει ἐν τῷ κάλλει καὶ τῷ κεκαλλωπισμένῳ λόγῳ. Δῆλον δὲ ἔσται τοῦτο ἀκριβῶς, ὅτε περὶ κάλλους λέγοιμεν. Ἐν μέντοι ποιήσει καὶ πάνυ πολὺ ἰσχύει ταῦτα, συνθήκη καὶ ῥυθμὸς καὶ ἀνάπαυσις, καὶ περὶ τούτου γε οὐδὲν ἡμᾶς δεῖ πλέον ζητεῖν· δῆλον γὰρ αὐτὸ νομίζω πᾶσιν εἶναι. Περὶ μὲν οὖν καθαρότητος τοσαῦτα.

COMPL. : **23.** 4 post καίπερ add. δὲ Sc || 5 ἀκριβολογηθέντα] -γήσεται La || 6 μήν] μέν Va || εἰ non hab. Ba^{ac} || **24.** 2 post λέγω add. δὴ Sf || 4 ποιεῖ non hab. Va^{ac} || **25.** 1 ἡ ἀνάπαυσις Sc || 5 πολὺ non hab. Ac || 8 αὐτὸ] αὐτὸν Ma.

3 τό τε non hab. Vb^{ac} || τούτων ἀποτελούμενον Vk Vb Sc La Sf Ma VdeAd Ac : τούτων ἐκτ- VcBa τούτοιν ἐκτ- Va τούτοιν ἓν τελ- Pac || **24.** 8 αἱ non hab. Vk Vb Vd || **25.** 1 ὁ ῥυθμὸς Sc Ac || 5 πάνυ non hab. VcBa || 7 περὶ τούτου Vk Vc Sf PacVa : περὶ τοῦτό Sc Ac παρὰ τοῦτό cet. || δεῖ ante ζητεῖν traiec. Vc PacVa post ζητεῖν Sc non hab. La || 9 ante τοσαῦτα add. ἀρκεῖ Vb PacVa Ac.

La netteté

4. 1 La *netteté* contient, il est vrai, des éléments par nature producteurs de clarté,[135] mais elle est essentiellement, dirais-je, l'auxiliaire de la pureté quant au but que celle-ci se propose : l'une en effet, la pureté, se propose de faire le discours clair, l'autre, la netteté, apporte un correctif, lorsqu'une certaine contrainte, les nombreux errements inhérents au discours, y introduisent fâcheusement quelque chose de contraire à la pureté.[136] **2** Comme je l'ai dit,[137] l'essentiel de la netteté tient à la méthode. En effet régler ce que les juges seront en droit d'attendre en premier ou en deuxième, cela relève de la netteté et c'est, je pense, une méthode.[138] Car il ne s'agit pas maintenant d'examiner s'il[139] est en outre habile lorsqu'il dit : « quels sont les comptes qu'un ambassadeur doit rendre à l'État », puis : « les comptes premièrement de ses rapports, deuxièmement de ses conseils »[140] et les suivants, mais ceci : bien qu'il dût, pour des raisons d'habileté, mêler les faits et en bouleverser l'ordre, il a cependant, au moins par le plan projeté, introduit de la clarté grâce à la méthode. **3** Souvent même le fait de ne pas dire ceci avant cela, bien que sa place fût la première, a fait le discours à la fois plus clair et plus habile. Ainsi : « il vous faut avant

135. « Elle s'appelle εὐκρίνεια "le-bien-distinguer" parce qu'elle sépare bien toutes choses et les met dans le bon ordre » Anon. 941.31-942.2.

136. Un énoncé pur n'a pas besoin en principe des composants propres à la netteté pour être clair. S'ils s'y ajoutent, on a un discours où la volonté de clarté est fortement marquée. Un locuteur qui veut rester clair, sans pouvoir garder un style pur, recourt aux composants de la netteté. Ceux-ci concourent à deux choses : organiser les pensées selon un plan clair et donner une vue claire du plan selon lequel se succèdent les éléments du discours.

137. En I 2, 1.

138. Il s'agit d'une méthode pour autant qu'il s'agit d'un mode de présentation des pensées.

140. Démosthène, *Or.* XIX 4.

Περὶ εὐκρινείας 235

4. 1 Ἡ δὲ εὐκρίνεια ἔχει μέν τινα καὶ φύσει σαφηνείας ἐργαστικά, τό γε μὴν πλεῖστον σχεδὸν ἐπίκουρός ἐστι τῆς καθαρότητος πρὸς ὅπερ ἐκείνη ποιεῖν βούλεται· ἡ μὲν γὰρ βούλεται ποιεῖν σαφῆ τὸν λόγον, ἡ καθαρότης, ἡ δέ, εἴ τι πάσχοι ὑπεναντίον αὐτῇ κατ' ἀνάγκην τινά, αἳ δὴ πολλαὶ περὶ τοὺς λόγους εἰσὶ ἁμαρτίαι, διορθοῦται, ἡ εὐκρίνεια. **2** Καὶ τὸ πλεῖστόν γε, ὅπερ ἔφην, ἔχει περὶ τὴν μέθοδον· τό τε γὰρ τάξαι τί πρῶτον καὶ τί δεύτερον ἀπαιτεῖν χρὴ τοὺς δικάζοντας, εὐκρινείας ὂν μέθοδος οἶμαί τίς ἐστιν. Οὐ γὰρ εἰ καὶ δεινῶς τι ποιεῖ, ὅταν λέγῃ « τίνων προσήκει τῇ πόλει λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν » καὶ ὅτι « πρῶτον μὲν ὧν ἀπήγγειλεν, εἶτα ὧν ἔπεισε » καὶ τῶν ἑξῆς, οὐ τοῦτο νυνὶ σκεπτέον, ἀλλ' ὅτι διὰ δεινότητα συγχεῖν μέλλων τὰ πράγματα καὶ ἀναστρέφειν τὴν τάξιν τὴν ἐν αὐτοῖς ὅμως τῷ λέγειν ὡς αὐτὸς εἰπεῖν ἐβούλετο προσήγαγε σαφήνειαν διὰ τῆς μεθόδου. **3** Τὸ δὲ μὴ τόδε τοῦδε πρῶτον εἰπεῖν, εἰ καὶ τῇ τάξει πρῶτον ἦν, ἀλλὰ τόδε, πολλάκις καὶ σαφέστερον ὁμοῦ καὶ δεινότερον ἐποίησε τὸν λόγον,

FONTES : **2.** 5-7 DEMOSTHENES XIX 4.

COMPL. : **4. 1.** 5 πάσχοι] -χει Sf ‖ post αὐτῇ add. ἡ καθαρότης Sc ‖ 6 αἳ] οἷαι Sf ‖ **2.** 6 τοῦ πρεσβευτοῦ La ‖ post μὲν add. τε Sc ‖ 7 ἑξῆς] ἑφεξῆς Sc ‖ σκεπτέον] σκοπητέον Sf ‖ 10 προσήγαγε] προήγαγε Ba ‖ **3.** 2 et ante τῇ praeb. μὴ Vc.

Tit. codd. omnes, ante **3. 25.** 8 περὶ traiec. Vb Sc La Ma VdeAd ‖ **4. 1.** 4 ποιεῖν post σαφῆ traiec. La Ma PacVa ‖ 6 ἁμαρτίαι Vk $y^{pler.}$: διαμ- Vb Sf PacVa ‖ **2.** 2 περὶ Vk *y* : κατὰ Vb ‖ τε Vk $y^{pler.}$: γε Sc ἐν ἐνίοις τῶν βιβλίων ἀντὶ τοῦ τε συμπλεκτικοῦ δὲ παραπληρωματικὸν εὗρον Sic. 178.16 Walz VI ‖ καὶ Vk *y* : ἢ Vb ‖ 5 λόγον Vk $y^{pler.}$: λόγων a. c. Vc Pc Va ‖ 6 post ἀπήγγειλεν add. τῇ πόλει VdeAd ‖ 7 τῶν Vk $y^{pler.}$: τὰ Vc Sc ‖ 9 ἀναστρέφων VdeAd ‖ 9-10 τῷ λέγειν ego ex Sic. 184.13 Walz VI : τῷ γε Vb PgLa Sf Ma VdeAd PcVa ἐν τῷ γε Sc τό γε cet. ‖ **3.** 1 τὸ Vk $y^{pler.}$: τῷ Ba Sf PacVa ‖ 2 post ἦν add. τὸ (τοῦ VdeAd) ἀπήγγειλεν VcBa VdeAd Ac Sc^{pc} et ut uid. Vb^{ac}.

tout entendre et apprendre ce qui vous a permis de posséder la Chersonèse en toute sécurité »[141], et il a ajouté que c'était la dissension des Thraces. Car à coup sûr sa confirmation[142] serait restée obscure, s'il avait d'abord attaqué Charidème parce qu'il préparait le règne de Kersoblepte,[143] et s'il n'avait ajouté qu'ensuite le : « ce qui vous a permis de posséder la Chersonèse en toute sécurité ». Au contraire le fait d'avoir posé avant cela, dès l'exorde lui-même, que ce qu'il avait à cœur c'était qu'ils possédassent la Chersonèse en toute sécurité et qu'ils ne la reperdissent pas pour s'être laissé tromper ; puis d'avoir après cela, dès le début clarifié ce propos en confirmant que la sécurité de leur possession résidait dans la dissension des Thraces, a fait son discours net et clair. Était-ce en même temps habile[144] ? C'est une autre question.

4 Comme je l'ai dit,[145] c'est en cela que réside essentiellement la netteté. Cependant les autres composants aussi font le discours net. Et d'abord il existe des pensées de la netteté, toutes celles qui annoncent le propos[146] et ramènent le discours à un point de départ, par exemple : « il est nécessaire, Athéniens, et peut-être opportun de vous rappeler quelle était la situation à ce moment-là, afin que vous examiniez chaque fait dans les circonstances où il s'est produit »[147]. 5 Puis celles qui règlent les points à venir et l'ordre de leur développement, par exemple :

141. Démosthène, *Or.* XXIII 8. « L'Orateur a promis dans ses exordes de démontrer que Charidème est le plus pernicieux des hommes et indigne du don que lui accorde le décret. Craignant que l'auditeur ne se mette en peine de cette démonstration, il passe aux développements sur la Chersonèse » Syr. 33.2-7 ; voir la n. suivante.

143. « Charidème était le beau-frère de Kersoblepte. Voilà pourquoi l'Orateur dénigre Charidème en disant qu'il prépare le règne de Kersoblepte » Syr. 33.13-15.

145. Dans le § 2 et en I 2, 1.

ὥσπερ τὸ « δεῖ δὲ ὑμᾶς πρῶτον ἁπάντων ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν τί ποτ' ἔστι τὸ Χερρόνησον ὑμᾶς ἀσφαλῶς ἔχειν πεποιηκὸς » καὶ ὅτι ἡ πρὸς ἀλλήλους τῶν Θρᾳκῶν διαφορά. Ἡ γὰρ ἂν ἀσαφὲς αὐτῷ τὸ κατασκευαζόμενον ἔμεινεν, εἰ Χαρίδημον πρῶτον διέβαλεν, ὅτι κατασκευάζει Κερσοβλέπτῃ τὴν ἀρχήν, εἶθ' οὕτως ἐπήγαγε τὸ « τί ποτ' ἔστι τὸ τὴν Χερρόνησον ἀσφαλῶς ἔχειν πεποιηκός ». Νῦν δὲ τοῦτο ἐκείνου προθεὶς εὐθὺς καὶ ἐν προοιμίοις, ὅτι ἐστὶν ἡ σπουδὴ αὐτῷ ὑπὲρ τοῦ Χερρόνησον ἔχειν αὐτοὺς ἀσφαλῶς καὶ μὴ παρακρουσθέντας ἀποστερηθῆναι πάλιν αὐτῆς, καὶ μετὰ ταῦτα εὐθὺς κατ' ἀρχὰς τοῦτο σαφηνίσας διὰ τοῦ κατασκευάσαι τὴν ἀσφάλειαν εἶναι τῆς κτήσεως ἐν τῇ τῶν Θρᾳκῶν διαφορᾷ εὐκρινῆ τε καὶ σαφῆ πεποίηκε τὸν λόγον. Εἰ δ' ὅτι καὶ δεινόν, ἑτέρου λόγου. 236

4 Ὅπερ μὲν οὖν ἔφην, εὐκρίνεια τὸ πλεῖστον ἐν τούτοις ἐστίν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἄλλων γίνεται λόγος εὐκρινής. Καὶ εἰσὶν ἔννοιαι μὲν εὐκρινεῖς αἱ καταστατικαὶ πᾶσαι καὶ εἰς ἀρχὴν ἀνάγουσαι τὸν λόγον, οἷον· « ἔστι δ' ἀναγκαῖον, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ προσῆκον ἴσως, ὡς κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους εἶχε τὰ πράγματα ὑμᾶς ὑπομνῆσαι, ἵνα πρὸς τὸν ὑπάρχοντα καιρὸν ἕκαστα θεωρῆτε ». 5 Καὶ αἱ διατυποῦσαι τὰ μέλλοντα ῥηθήσεσθαι καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς τάξιν, οἷον·

FONTES : 3. 4-6 DEMOSTHENES XXIII 8 || 4. 5-8 ID. XVIII 17.

COMPL. : 9-10 τὸ τί] ὅτι Vc || 10 ante ἀσφαλῶς add. ὑμᾶς Ma || 14 μετ' αὐτὰ pro μετὰ ταῦτα Ac || 18 δεινόν, ἑτέρου] δεινότερον ἄλλου Vc || 4. 1 τούτοις] τούτῳ Sc || 4 καὶ non hab. Ac || 5 καὶ non hab. Ba || 5. 2 μέλλοντα] μέλλον Sf.

6 τῶν θρᾳκῶν post διαφορὰ traiec. Vb La SYR. || 8 διέβαλλεν Vb Sc Sf Pc Va || 9 τὸ non hab. Vk || 12 ἡ σπουδὴ post αὐτῷ traiec. PacVa Ac || 17-18 εἰ — λόγου non hab. Vb^{ac} || 17 δ' ὅτι Vk *y :* dubitanter prop. δέ τι uel δ' ἔτι Rabe || 4. 3 ante καὶ tit. praeb. περὶ ἐννοιῶν Vk Ma VdeAd || 6 τοὺς χρόνους non hab. Vb^{ac} || 8 θεωρῆται Vd Va || 5. 1 αἱ διατυποῦσαι PacVa (αἱ p. c. Va) : γὰρ διατύπουσι cet.

« mais il est peut-être juste, puisque je vous ai promis d'établir trois points, un, que le décret est contraire aux lois, deux, qu'il est préjudiciable à la Cité, trois, que Charidème est indigne de ce privilège, de vous en instruire en commençant par celui que vous voulez » ; puis il a ajouté : « vous voulez d'abord la question de l'illégalité ? nous allons donc en parler »[148]. **6** Je l'ai affirmé plusieurs fois[149] : il n'y a aucunement à condamner nos propos, si quelque chose d'autre se mêle à la netteté ; et de fait la part de l'habileté est grande ici, mais nous n'en traitons pas pour l'instant.[150] **7** Mais les transitions aussi par leurs pensées et leurs méthodes[151] font le discours net : d'un côté elles concluent les propos précédents,[152] de l'autre elles contiennent toujours une certaine confirmation des propos suivants, à partir de laquelle le discours est ramené à un point de départ. Par exemple : « voilà donc un échantillon des actes politiques de cet homme actif ; rappelez-vous en un second » ; et le discours est reparti de là : « quand Philippe en effet envoya Python de Byzance »[153], etc. De même : « il faut donc voir non seulement à ne pas léser Leucon, mais encore si vous n'avez pas quelque autre bienfaiteur »[154], etc. On en a une foule d'exemples. Voilà donc quelles sont les pensées de la netteté.[155]

8 Les méthodes sont celles que nous avons dites plus haut et en outre le fait de soumettre son discours à la

148. Démosthène, *Or.* XXIII 18-19.

149. En I 4, 2 et 3.

150. C'est doublement habile, explique Syrianus, d'abord parce que l'argument de l'illégalité est le plus fort, ensuite parce qu' « il a reporté — et c'est le plus habile — la raison (de son choix) sur le vouloir des juges » 34.3-5.

152. Aux exemples qui suivent l'Anonyme ajoute cette formule de transition usuelle : « Mais assez parlé de cela » 945.14.

153. Démosthène, *Or.* XVIII 136.

« δίκαιον δέ ἐστιν ἴσως ἐμὲ ὑπεσχημένον τρία ὑμῖν ἐπιδείξειν, ἓν μὲν ὡς παρὰ τοὺς νόμους τὸ ψήφισμα εἴρηται, δεύτερον δὲ ὡς ἀσύμφορόν ἐστι τῇ πόλει, τρίτον δὲ ὡς ἀνάξιός ἐστι Χαρίδημος, ὅ τι βούλεσθε, πρῶτον τοῦτο διδάσκειν ὑμᾶς », εἶτ' ἐπήγαγεν ὅτι « περὶ τοῦ παρανόμου βούλεσθε πρῶτον ; τοῦτο τοίνυν ἐροῦμεν ». **6** Πολλάκις δὲ διεμαρτυράμην τοῦτο, ὡς οὐδὲν δεῖ κατηγορεῖν τῶν λεγομένων, εἰ καὶ ἄλλο τί ἐστιν ἅμα τῇ εὐκρινείᾳ· καὶ γὰρ ἐνταῦθα πολὺ τὸ τῆς δεινότητος, ἀλλ' οὐ περὶ ταύτης νῦν. **7** Καὶ μὴν καὶ αἱ συμπληρώσεις ταῖς ἐννοίαις καὶ ταῖς μεθόδοις εὐκρινῆ ποιοῦσι τὸν λόγον, τὰ μὲν ἀναπαύουσαι τὰ παρελθόντα, τῶν δὲ ῥηθησομένων πάντως ἔχουσαι κατασκευάς τινας, ἀφ' ὧν εἰς ἀρχὴν ὁ λόγος ἀνάγεται. Οἷον· « ἓν μὲν τοίνυν πολίτευμα τοῦτο τοιοῦτο τοῦ νεανίου τούτου· ἕτερον δὲ ἀναμιμνήσκεσθε », εἶτ' ἀρχὴν ἔλαβεν ὁ λόγος, οἷον· « ὅτε γὰρ Πύθωνα Φίλιππος ἔπεμψε τὸν Βυζάντιον » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν· « οὐ τοίνυν μόνον μὴ Λεύκων ἀδικηθῇ δεῖ σκοπεῖν, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἄλλος εὖ μὲν ἐποίησεν ὑμᾶς » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πολλὰ τούτου παραδείγματα. Ἔννοιαι μὲν οὖν εἰσιν εὐκρινείας αὗται.

8 Μέθοδοι δὲ αἵ τε προειρημέναι καὶ ἔτι τὸ κατὰ φύσιν τὴν τῶν πραγμάτων χρῆσθαι τῷ λόγῳ τὰ πρῶτα

FONTES : 5. 3-9 DEMOSTHENES XXIII 18-19 || 7. 5-8 et 9-11 ID. XVIII 136 et XX 41.

COMPL. : 4 ἀποδείξειν Vb || 8 τοῦτο] τούτων Sf || 6. 4 post νῦν add. ὁ λόγος Sc || 7. 1 post συμπληρώσεις add. τῶν λόγων Sc || 2 ante pr. ταῖς add. καὶ La || pr. ταῖς — μεθόδοις] κατά τε τὰς ἐννοίας κατά τε μεθόδους Ma || 5 τοίνυν] τοῦτο Vb || 8-9 καὶ τὰ ἑξῆς non hab. La || 11 τὰ παραδείγματα Sc.

3 ὑπεσχημένον post τρία traiec. PacVa post ὑμῖν Vc || 6 post χαρίδημος add. τούτου τυχεῖν PacVa || 6 et 8 βούλεσθαι bis Vd Sf || 7 πρῶτον post τοῦτο traiec. VcBa La PacVa Ac || εἶτ' ἐπήγαγεν non hab. Vc Pc || 8 τοῦτο post τοίνυν traiec. Vb Ba Sc || 7. 2 ante ταῖς add. καὶ La || 6 ἀναμιμνήσκεσθαι Vd Pc || 11 ὑμᾶς Vk $y^{pler.}$: ἡμᾶς VcBa Vde || alt. καὶ non hab. Vb^{ac} La || 8. 1 ante μέθοδοι tit. praeb. περὶ μεθόδου Vk Sc Ma VdeAd || 2 τὴν non hab. VdeAd PacVa Ac.

nature des faits et de placer les premiers en premier et les deuxièmes en deuxième, et ainsi de suite,[156] ce qui est très fréquent chez Isocrate. Cette manière cependant n'est ni habile ni celle de Démosthène. Aussi l'Orateur, dont la pratique est différente, emploie-t-il les moyens qui mettent de la netteté dans la confusion des faits, comme nous l'avons montré un peu plus haut[157]. Mais il pourra être habile aussi en certains cas de garder l'ordre des faits ; nous préciserons clairement ce point dans notre traité *Sur la méthode de l'habileté*. **9** Conformément encore à la nature des faits c'est de la netteté que de placer les objections avant les réfutations. C'est ce que fait presque toujours Isocrate, mais non pas toujours l'Orateur : de même qu'il range chacun des autres éléments, selon l'avantage qu'il y trouvera, au début, à la fin ou au milieu, de même, quand il réfute les objections, il place ces réfutations tantôt avant, tantôt après, parfois même il place les objections au milieu des réfutations. Nous traiterons d'une façon précise de l'introduction des objections dans notre traité *Sur la méthode de l'habileté*.[158] Voilà quelles sont les méthodes de la netteté.

10 L'expression nette est la même que l'expression pure.

11 Les figures de la netteté comprennent le défini par regroupement, par exemple : « il a dit ici deux choses, celle-ci et celle-là »[159]. L'auditeur n'était pas en droit d'attendre plus que ces deux choses et il savait par avance

156. « Par exemple "crains les dieux, honore tes parents, respecte tes amis". Cela est rangé selon la nature : d'abord les dieux, puis les parents, qui nous mettent au monde, après quoi nous nous faisons des amis » Anon. 945.24-946.3.

157. En I 4, 2.

158. Tout cela s'est perdu avec le traité. Syrianus renvoie au traité *Sur la méthode de l'habileté* que nous connaissons, chap. 24 et 23 respectivement (34.6-35.13). Ce n'est pas pertinent, quoique non dépourvu d'intérêt.

τιθέντας πρῶτα καὶ τὰ δεύτερα δεύτερα καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως, ὅπερ ἐστὶ πολὺ παρὰ τῷ Ἰσοκράτει· Οὐ μὴν δεινοῦ γε τύπου ταῦτα οὐδὲ Δημοσθενικοῦ· διόπερ ὡς ἑτέρως ὁ ῥήτωρ ποιῶν τά γε εὐκρινοῦντα τὴν σύγχυσιν αὐτῶν παραλαμβάνει, καθάπερ ὀλίγῳ πρότερον ἐδείξαμεν. Συμβαίη δ' ἂν ἴσως ποτὲ καὶ τὸ τὴν οὖσαν τάξιν τοῖς πράγμασι φυλάττειν δεινότητος εἶναι· φανερὸν δὲ ποιήσομεν ἀκριβῶς τοῦτο ἐν τῷ περὶ μεθόδου δεινότητος. **9** Ἔτι κατὰ φύσιν τὴν τῶν πραγμάτων εὐκρινὲς τὸ τὰς ἀντιθέσεις πρώτας τῶν λύσεων τιθέναι. Καὶ τοῦτο ὁ μὲν Ἰσοκράτης σχεδὸν ἀεὶ ποιεῖ, οὐ μὴν ὅ γε ῥήτωρ ἀεί, ἀλλ' ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον τῇ τάξει τίθησιν, ὅπως ἂν αὐτῷ λυσιτελῇ, πρῶτον ἢ τελευταῖον ἢ μέσον, οὕτω καὶ τὰς ἀντιθέσεις λύει τοτὲ μὲν προτιθεὶς τὰς λύσεις αὐτῶν, τοτὲ δὲ ἐπάγων, ἔστι δ' ὅτε μέσας τῶν λύσεων ἐκείνας τιθείς. Ὁ δὲ περὶ ἀντιθέσεως εἰσαγωγῶν λόγος ἐν τῷ περὶ μεθόδου δεινότητος ἡμῖν ἀκριβῶς ῥηθήσεται. Ἀλλὰ μέθοδοι μὲν εὐκρινείας αὗται.

10 Λέξις δὲ εὐκρινὴς ἥπερ καὶ καθαρά.

11 Σχήματα μὴν εὐκρινείας τὸ κατ' ἄθροισιν ὡρισμένον, οἷον· « ἐνταυθοῖ δύο εἴρηκε, τόδε καὶ τόδε »· οὔτε γὰρ ἀπῄτησεν ὁ ἀκούων πλείονα τῶν δύο καὶ τὸ δεύτερον πρόοιδε ῥηθησόμενον· ὥστε, ἀφ' οὗπερ κατ' ἄθροι-

COMPL. : **8.** 4 παρὰ] περὶ Va ‖ 5 γε] τε Sc ‖ 7 αὐτῶν] αὐτῷ Sf ‖ 8 τάξιν] πράξιν Sc ‖ **9.** 1 ἔτι] ἔστι Ma ‖ **10** λέξις δὲ εὐκρινὴς ἥπερ] λέξεις δ' εὐκρινεῖς αἵπερ La.

3 τιθέντας Vk $y^{pler.}$: -ντα Vc -ντες Ba ‖ 8 τὸ non hab. SYR. ‖ 9 δεινότητος Vk $y^{pler.}$: -τητα a. c. PacVa ‖ 10 ἀκριβῶς non hab. VcBa ‖ **9.** 1 εὐκρινὲς $y^{pler.}$: εὐκ- καὶ Vk καὶ εὐκ- Ma Ac ἐστὶν εὐκ- Pac Va ‖ 6 καὶ Vk $y^{pler.}$: τε Ba Sf et ut uid. Vc^{ac} ‖ 6-7 τοτὲ bis Vk $y^{pler.}$: ποτὲ Ma Va ὁτὲ (sic) Sf ‖ 8 ἀντιθέσεως εἰσαγωγῶν Vk $y^{pler.}$ SYR. : ἀντιθέσεων εἰσαγωγῶν Sf ἀντιθέσεων εἰσαγωγῆς Portus Rabe ‖ **10.** 1 ante λέξις tit. hab. περὶ λέξεως VdeAd ‖ **11.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων Vk Vb Sc La Ma VdeAd περὶ σχ- εὐκρινείας Ac ‖ μὴν Vk $y^{pler.}$: μὲν Sf PaVa.

que la deuxième serait dite. Ainsi le fait même d'énoncer un regroupement mettait d'avance de la netteté dans le discours. **12** Sont aussi des figures du même genre la distribution et l'énumération.[160] Sans doute le fait d'entraîner de nouvelles idées complique-t-il le discours, mais le fait de montrer aux auditeurs dès le début de son propos, qu'une autre idée vient après, met d'avance de la netteté dans l'ensemble. En effet, si on dit : « premièrement ceci », ils savent par avance qu'il y aura un « deuxièmement » ; et si on dit : « Certes, Athéniens, les orateurs devraient »[161], etc., ils attendent de même la particule en apodose[162]. Ce sont donc aussi des figures de la netteté. **13** Le discours est encore net en ce qui concerne la figure, lorsque l'orateur feint de s'interroger lui-même puis de répondre en créant une sorte de séparation[163], comme dans ce genre d'énoncé : « dans quel but dis-je ceci ? »[164] et encore : « comment donc ? »[165] et encore : « pourquoi ? »[166] et autres semblables. Lorsqu'il examine le point de l'illégalité dans le *Contre Aristocrate*, il en utilise nécessairement beaucoup, car le discours a le plus grand besoin de clarté dans ce passage.[167] **14** Les reprises aussi sont très utiles à la netteté et à la clarté. En effet lorsque tu as posé d'abord une des figures qui entraînent une deuxième idée, et qu'après tu es obligé d'insérer d'autres idées avant de donner au discours sa suite naturelle, il faut

160. La parenté de ces deux figures avec la précédente est marquée par la reprise de προδιευκρίνειν « mettre d'avance de la netteté ». Pour un exemple où les deux figures sont employées en même temps, voir *supra*, § 7 et n. 151. Hermogène revient à plusieurs reprises sur la figure de la distribution. Voir notamment I 11, 43-50. Et pour l'énumération, I 11, 30.

161. Démosthène, *Or.* VIII 1.

162. Quand deux séquences sont réunies en un système de telle sorte que la deuxième apparaît comme le complément de la première, elles sont désignées couramment comme *protase* et *apodose*.

163. La séparation (διάστασις) est importante dans une *idea* caractérisée par la mise en évidence de parties distinctes dans le discours.

164. Démosthène, *Or.* IV 3.

σιν ἔλεγε, προδιηυκρίνει. **12** Τοιαῦτα δὲ σχήματα καὶ ὁ μερισμὸς καὶ ἡ ἀπαρίθμησις· τὸ μὲν γὰρ ἐφέλκεσθαι ἄλλα νοήματα περιβάλλει τὸν λόγον, τῷ δ' εὐθὺς ἀρχομένου τοῦ λέγοντος ἐμφαίνεσθαι τοῖς ἀκούουσιν, ὅτι 239
ἔπεται καὶ ἄλλο τι νόημα, προδιηυκρίνηται τὸ πᾶν· ἄν
τε γὰρ εἴπῃ τὸ « πρῶτον μὲν τόδε », ὅτι καὶ δεύτερόν τι
ἐρεῖ προεπίστανται, ἐάν τε τὸ « ἔδει μέν, ὦ Ἀθηναῖοι,
τοὺς λέγοντας » καὶ τὰ ἑξῆς, ἀναμένουσιν ὁμοίως, ἕως
ἂν ἀνταποδῶ τὸν σύνδεσμον. Εὐκρινείας οὖν καὶ ταῦτα.
13 Ἔτι κατὰ σχῆμα εὐκρινὴς γίνεται ὁ λόγος ὅταν ὁ
λέγων οἷον ἑαυτὸν ἐρωτῶν εἶτα ἀποκρίνηται κατὰ διάστασίν τινα, ὥσπερ ἐν τοῖς τοιοῖσδε· « τίνος οὖν ἕνεκα
ταῦτα λέγω ; » Καὶ πάλιν· « πῶς οὖν ; » Καὶ πάλιν·
« διὰ τί ; » Καὶ τὰ τοιαῦτα. Πολλοῖς τοιούτοις ἐν τῷ
Κατὰ Ἀριστοκράτους τὸ παράνομον ἐξετάζων κέχρηται
ἀναγκαίως· σαφηνείας γὰρ μάλιστα κατ' ἐκεῖνο τὸ
χωρίον ἔδει τῷ λόγῳ. **14** Καὶ μὴν καὶ αἱ ἐπαναλήψεις
μάλα χρήσιμοι πρὸς εὐκρίνειαν καὶ σαφήνειαν. Ἐπειδὰν
γάρ τι προθῇς σχῆμα τῶν ἐφελκομένων ἕτερον νόημα,
εἶτ' ἀναγκασθῇς ἐπεμβαλεῖν ἄλλα τινὰ νοήματα πρὶν
ἀποδοῦναι τὸ ἀκόλουθον, ἀνάγκη ἐπαναλαβεῖν καὶ

FONTES : **12.** 7-8 DEMOSTHENES VIII 1 || **13.** 3-4 ID. IV 3.

COMPL. : **12.** 1 δὲ] εἰσι La || 6 εἴπῃ] λέγῃ Sc || τι non hab. Ac || 8 ante τοὺς add. πρὸς Sc || 9 ἀνταποδῶ] ἀποδῶ La || **13.** 3 οὖν non hab. Va || 6 post ἐξετάζων add. ὁ ῥήτωρ Sc || 7 post ἀναγκαίως add. δημοσθένης Sf.

12. 1 καὶ non hab. Vb VcBa Pc || 2 τὸ Vc La Ac : τῷ cet. || 3 περιβάλλει — 5 νόημα non hab. Pc || τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ VcBa Sc^{ac} || 5 προδιηυκρίνηται Vk $y^{pler.}$: διηυκρίνεται Vb προδιευκρίνειται Sf || 6 τὸ Vk : ὅτι Ma non hab. cet. || 7 προσεπίστανται VdeAd et ut uid. Vc^{ac} || 9 post τὸν add. δὲ Sc Sf Ma fort. recte || **13.** 1 καὶ ante κατὰ add. pler. non hab. Vb^{pc} La Sf Va^{ac} || τὸ σχῆμα Vb^{ac} VcBa Sc La Pc || ὁ non hab. La Sf alt. non hab. Ac || 2 ἀποκρίνηται Vk $y^{pler.}$: -νεται Vc^{ac} Ba || 4 πῶς — πάλιν non hab. Ma Ac propter homoeotel. || 7 γὰρ Vk $y^{pler.}$: μὲν γὰρ Sc δὲ Vc^{ac} || 8 ἔδει Vk La : δεῖ cet. || **14.** 3 προθῇς Vb^{pc} $y^{pler.}$: προθῇ Vk Sf προσθῇ Vb^{ac} προσθῇς $VcBa^{ac}$.

nécessairement faire une reprise et marquer nettement l'enchaînement, afin d'éviter à ton discours l'obscurité et la confusion, comme Démosthène lui aussi avait coutume de le faire. **15** Par exemple : « d'un côté,[168] étaler la puissance de Philippe et vous exciter avec ces discours à faire votre devoir, je ne crois pas que ce soit une bonne chose. Pourquoi ? » dit-il, « pour telle et telle raison » ; après avoir abondamment confirmé sa protase, il n'a pas ajouté immédiatement l'idée qui doit suivre, à savoir « en revanche, ce qui est possible même indépendamment de cela… », car dans ces conditions l'enchaînement ne serait pas apparu et l'énoncé aurait été obscur. Il a donc d'abord fait une reprise en ces termes : « d'un côté donc, cela je n'en parlerai pas », et ce n'est qu'après qu'il a ajouté : « en revanche, ce qui est possible même indépendamment de cela… », et il a ainsi rendu son discours net et clair.[169] **16** De même dans le *Contre Eschine* : « dans quel but », dit-il, « dis-je cela ? Une première et principale raison, c'est d'éviter qu'aucun d'entre vous, lorsqu'il m'entendra dire quelque chose, ne s'étonne… » ; il a ensuite inséré une quantité de choses dont il a saturé[170] son discours, ce qui l'a obligé à faire une reprise pour marquer nettement l'enchaînement : « c'est là, comme je l'ai dit, une première et principale raison de cet exposé. Mais quelle est la deuxième, non moins importante que celle-ci ? »[171]. Cet auteur t'en offre une foule d'exemples. Voilà aussi pour les figures de la netteté.

17 Quant aux *côla*, assemblages, pauses et rythmes de la netteté, ce sont les mêmes que ceux de la pureté.

168. On a ici un bon exemple de la difficulté de traduire sans trahir : si on ne prend pas le soin de rendre le μέν, l'annonce de l'apodose disparaît et avec elle la base de l'exégèse ancienne.

170. Sur la saturation, voir *infra* I 11, 49-51.

171. *Or.* XIX 25-27.

διευκρινῆσαι, ἵνα μή σοι ἀσαφὴς καὶ συγκεχυμένος γένηται ὁ λόγος, ὥσπερ εἴωθε ποιεῖν καὶ ὁ Δημοσθένης. **15** Οἷον· « τὸ μὲν οὖν τὴν Φιλίππου ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι· διὰ τί ; » φησίν, « ὅτι τὸ καὶ τό »· καὶ πολλὰ εἰπὼν κατασκευαστικὰ τῆς προτάσεως οὐκ ἐπήγαγεν εὐθὺς τὸ ἑξῆς νόημα τὸ « ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἔνι », ἀσαφὴς γὰρ ἂν οὕτως ὁ λόγος τῆς ἀκολουθίας μὴ φαινομένης ἐγένετο· ἐπαναλαβὼν οὖν καὶ πρῶτον εἰπὼν τὸ « ταῦτα μὲν οὖν παραλείψω », εἶθ' οὕτως ἐπαγαγὼν τὸ « ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἔνι », εὐκρινῆ καὶ σαφῆ πεποίηκε τὸν λόγον. **16** Καὶ πάλιν ἐν τῷ Κατ' Αἰσχίνου « τίνος οὖν », φησίν, « ἕνεκα ταῦτα λέγω ; Ἑνὸς μέν, ὦ Ἀθηναῖοι, μάλιστα καὶ πρώτου, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, ἐπειδάν τι λέγοντος ἀκούῃ μου, θαυμάζῃ », εἶτα πολλὰ ἐπεμβαλὼν καὶ μεστώσας τὸν λόγον ἀναγκαίως τῇ ἐπαναλήψει κέχρηται, ἵνα διευκρινήσῃ « πρώτου μὲν οὖν τούτου καὶ μάλιστα, οὗπερ εἶπον, ἕνεκα ταῦτα διεξῆλθον· δευτέρου δὲ τίνος καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἢ τούτου ; » Πολλὰ τούτου παραδείγματα ἔχεις παρὰ τἀνδρί. Ταῦτα καὶ περὶ σχημάτων εὐκρινείας.

17 Κῶλα μέντοι καὶ συνθῆκαι ἀναπαύσεις τε καὶ ῥυθμοὶ εὐκρινείας οἱ αὐτοί εἰσι καθαρότητι.

FONTES : **15.** DEMOSTHENES II 3-4 || **16.** ID. XIX 25-27.

COMPL. : **15.** 4 κατασκευαστικὰ] προκ- Sc || **16.** 4 ἀκούῃ] ἀκούει Sf || 6 διευκρινήσῃ] -νῆσαι Sc || 7 πρώτου] πρῶτον Sf || οὖν] γὰρ Sc || 9 ἢ τούτου non hab. Vc^{ac} || ante πολλὰ add. καὶ Va.

15. 2 δέοντα *y* DEM. : δίκαια Vk || 3 post ὅτι add. καὶ La διὰ Pac Va || 4 alt. καὶ non hab. Vb Vc Sc La Sf Pa et a. c. Ba Pc || 6 οὕτως Vk $y^{pler.}$: οὗτος Sc^{ac} Sf Vd || 9 ἐπαναγαγὼν VdeAd Ac || **16.** 1 καὶ Vk Sf Ma VdeAd : non hab. cet. || 7 τούτου καὶ non hab. Vb^{ac} || 8 δὲ τίνος Vc Sc Sf DEM. : δέ τινος cet. || οὐδὲν Vk $y^{pler.}$: οὐδενὸς PacVa || **17.** 1 ante κῶλα tit. praeb. περὶ κώλων καὶ συνθηκῆς (-ῶν Vb Sc La) (καὶ Ma) ἀναπαύσεως (-ων Vb La) καὶ ῥυθμοῦ (-ῶν Vb La) Vk Vb Sc La Ma VdeAd Ac || 2 ante καθαρότητι add. τῇ Vk καὶ La Pac Va || καθαρότητος PacVa.

18 Voilà pour la clarté. Il faut bien comprendre, et je suis prêt à le soutenir, qu'un discours ne saurait être clair sans ces composants ou l'un d'entre eux, j'entends ceux qui font la pureté ou la netteté. L'opposé de la netteté est la confusion, laquelle justement se produit dans le cas d'un discours compliqué et saturé d'où sont exclus les composants de la netteté, ce qui est en même temps un vice de style.[172] Car la simple obscurité, elle, pourra ne pas être un vice ; les allusions : « ceux qui l'ont appuyé, pour quelque raison que ce soit — passons là-dessus… »[173] et les problèmes à faux-semblant ne disent pas clairement les faits, et pourtant nous ne dirons pas qu'ils sont présentés d'une façon vicieuse, ni qu'il y a vice de style.[174]

19 Après la clarté il va falloir traiter de la grandeur du discours. La clarté en effet a besoin de quelque grandeur et de quelque ampleur, car l'extrême clarté confine à la vulgarité et à la platitude,[175] lesquelles sont justement l'opposé de la grandeur.

L'AUTORITÉ ET LA GRANDEUR DU DISCOURS

5. 1 Le développement sur la clarté sera naturellement suivi d'un développement sur la grandeur du discours, car il est absolument nécessaire de joindre à la clarté quelque grandeur, quelque ampleur et quelque autorité : l'extrême clarté en effet confine à la vulgarité, laquelle est justement l'opposé de la grandeur. **2** C'est là, je pense, ce qu'avait

172. « Il ne faut pas s'étonner que l'opposé de la pureté, l'expansion, ne soit pas dénoncé comme un vice, alors que l'opposé de la netteté tombe dans le vice. C'est que l'une (*scil.* l'expansion) reçoit le secours de la netteté et que, là où elle souffre de quelque embarras, elle a la ressource de la netteté qui enlève le dommage. La netteté en revanche, qui n'a aucun recours, il suffit qu'elle laisse passer quelque chose qui lui est contraire, pour tomber aussitôt dans la confusion, laquelle est un vicè de style » Anon. repris dans Max. Planude [Walz, *RhG* V] 480.10-17.

18 Καὶ περὶ μὲν σαφηνείας τοσαῦτα. Καὶ γινώσκειν γε χρή, διϊσχυρισαίμην γὰρ ἄν, ὅτι λόγος σαφὴς μὴ ταῦτα ἢ τούτων τι ἔχων οὐκ ἂν γένοιτο, λέγω τῶν ἤτοι τὴν καθαρότητα ποιούντων ἢ τὴν εὐκρίνειαν. Ἐναντίον δὲ εὐκρινείας σύγχυσις, ἣ δὴ γίνεται ὅταν χωρὶς τῶν ποιούντων εὐκρίνειαν περιβάλλῃ τις καὶ μεστὸν ποιῇ τὸν λόγον, ἥπερ καὶ κακία ἐστὶ λόγου· οὐ γὰρ ἥ γε ἁπλῶς ἀσάφεια κακία ἂν εἴη λόγου, ἐπεὶ αἵ γε ἐμφάσεις οἷον· « οἱ δὲ συνειπόντες ὅτου δήποτε ἕνεκα — ἐὼ γὰρ τοῦτό γε » καὶ τὰ ἐσχηματισμένα τῶν ζητημάτων οὐ σαφῶς λέγει τὰ πράγματα, καὶ οὐ κατὰ κακίαν φήσομεν προάγεσθαι δήπου οὐδὲ εἶναι τοῦ λόγου κακίαν. 241

19 Λεκτέον δ' ἂν εἴη μετὰ ταύτην περὶ μεγέθους λόγου· δεῖ γὰρ τῷ σαφεῖ μεγέθους τινὸς καὶ ὄγκου· παράκειται γὰρ τῷ σφόδρα σαφεῖ τὸ εὐτελὲς καὶ ταπεινόν, ὃ δὴ ἐναντίον ἐστὶ τῷ μεγέθει.

ΠΕΡΙ ΜΕΓΕΘΟΥΣ ΚΑΙ ΑΞΙΩΜΑΤΟΣ ΛΟΓΟΥ

5. 1 Μετὰ τὸν περὶ σαφηνείας λόγον ἀκόλουθον ἂν εἴη περὶ μεγέθους εἰπεῖν λόγου, διότι καὶ ἀναγκαῖόν ἐστι τῷ σαφεῖ μέγεθός τι προσεῖναι πάντως καὶ ὄγκον τινὰ καὶ ἀξίωμα· παράκειται γὰρ τῷ σφόδρα σαφεῖ τὸ εὐτελές, ὃ δὴ καὶ ἐναντίον ἐστὶ τῷ μεγέθει. **2** Ὅπερ οἶμαι καὶ

FONTES : **18.** 9-10 DEMOSTHENES XVIII 21.

COMPL. : **18.** 3 λέγω] λέγων Sc || 6 τὴν εὐκρίνειαν Vc || 8 τοῦ λόγου La || **19.** 3 ante τὸ add. καὶ Ma || 4 δὴ] δεῖ Vc$^{ac.}$
5. 1. 3 πάντως non hab. La.

18. 1 γε Vk $y^{pler.}$: μὲν VdeAd non hab. VcBa || 5 ἢ δὴ γίνεται non hab. Vk^{ac} || 6 περιβάλῃ Sf Ac || ποιῇ $y^{pler.}$: ποιεῖ Vk Ma^{ac} Sc Sf Va Pc et fort. Ac^{ac} || 7 καὶ non hab. Pc Va || 12 τοῦ Vk $y^{pler.}$: τοῦτο Vde Ac || post κακίαν iter. φήσομεν Vb Vc^{ac} Ba Sc La Sf Ac.
Tit. codd. omnes, ordinem praeb. ἀξιώματος λόγου καὶ μεγέθους Vb VcBa La PacVa Ac τοῦ ante λόγου add. Vb La Sf Ma PacVa περὶ μεγέθους tantum Sc || **5. 1.** 3 τι Vk Sf : τε cet. || τινὰ non hab. Vb.

reconnu déjà l'Orateur : parce que le discours politique doit toujours être clair, il emploie partout les éléments qui font la clarté, mais comme, d'un autre côté, son discours risquait de tomber à cause d'elle dans un trop grand relâchement, il y a mêlé les éléments qui font la grandeur, avec une nette prédominance de l'expansion.[176] **3** Mais pourquoi cette prédominance existe, nous le dirons tout à l'heure à propos de l'expansion.[177] Pour l'instant il s'impose évidemment de commencer par traiter de la grandeur elle-même et des catégories stylistiques qui font la grandeur, dont l'une est justement l'expansion : notre propos évitera ainsi la confusion.

4 Donc les catégories qui font la grandeur, l'ampleur et l'autorité du discours sont les suivantes : la noblesse, l'expansion, la rudesse, l'éclat, la vigueur, plus la véhémence, qui diffère peu de la rudesse, comme il apparaîtra quand nous en traiterons.[178] **5** Parmi ces catégories, la noblesse et l'expansion existent en elles-mêmes ; toutes les autres, par quelque côté, s'associent et au contraire ne s'associent pas les unes avec les autres, puisque telles de leurs parties sont communes et que telles autres au contraire sont distinctes.[179] Aussi allons-nous traiter dès maintenant de la noblesse pour ne traiter des autres qu'ensuite. **6** Quant à l'expansion, bien qu'elle existe en elle-même, comme je l'ai dit,[180] nous en traiterons en dernier lieu, en raison de sa prédominance chez l'Orateur et parce que nous n'avons aucun moyen de comprendre la raison pour laquelle c'est elle qu'il emploie le plus en ce qui concerne l'ampleur, avant d'avoir certaines connaissances sur la rudesse et l'éclat, la vigueur et la véhémence.

176. Jean de Sicile recourt à une comparaison pour montrer les moyens de cet équilibre : « la clarté guide l'expansion, tel un cheval fou, avec les rênes de la netteté ; tandis que, en sens contraire, la grandeur excite le discours, tel un cheval sans courage et nonchalant, avec le taon en quelque sorte de l'expansion » 204.14-18.

177. En particulier en.I 11, 38.

178. Voir I 8.

ὁ ῥήτωρ ἐπιγνοὺς διὰ μὲν τὸ πάντως δεῖν σαφῆ τὸν πολιτικὸν εἶναι λόγον διόλου κέχρηται τοῖς ποιοῦσι τὴν σαφήνειαν, διὰ δὲ τὸ κινδυνεύειν ἕνεκα ταύτης ἐκπίπτειν αὐτῷ τὸν λόγον εἰς τὸ εὐζωνότερον κατέμιξεν αὐτῇ τὰ ποιοῦντα τὸ μέγεθος καὶ διαφερόντως πεπλεόνακε τῇ περιβολῇ. **3** Ἀλλὰ διότι μὲν ταύτῃ πεπλεόνακεν, αὐτίκα ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ αὐτῆς εἰρήσεται· νυνὶ δὲ ἀναγκαῖόν ἐστι δήπουθεν πρῶτον περί τε αὐτοῦ τοῦ μεγέθους καὶ τῶν ποιουσῶν ἰδεῶν τὸ μέγεθος εἰπεῖν, ὧν δὴ μία ἐστὶ καὶ ἡ περιβολή, ἵνα μὴ συγχέηται ἡμῖν ὁ λόγος. 242

4 Μέγεθος τοίνυν καὶ ὄγκον λόγου καὶ ἀξίωμα ποιοῦσιν ἰδέαι αἵδε· σεμνότης, περιβολή, τραχύτης, λαμπρότης, ἀκμὴ καὶ ἔτι ἡ σφοδρότης βραχεῖ τῷ διαλλάττουσα τῆς τραχύτητος, ὡς ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ αὐτῆς ἔσται φανερόν. **5** Τούτων δὲ ἡ μὲν σεμνότης ἐφ' ἑαυτῆς ἐστι καὶ ἡ περιβολή, αἱ δὲ ἄλλαι πᾶσαι συμπλέκονταί τε καὶ πάλιν οὐ συμπλέκονται κατά τι πρὸς ἀλλήλας, μέρεσί τισι κοινωνοῦσαι καὶ πάλιν ἑτέροις κεχωρισμέναι· διὸ περὶ μὲν τῆς σεμνότητος ἤδη λελέξεται, περὶ δὲ τῶν λοιπῶν μετὰ τὰ περὶ ταύτης. **6** Ἡ δὲ περιβολὴ ἐφ' ἑαυτῆς μέν ἐστιν, ὥσπερ ἔφην, ἐν ὑστέρῳ δὲ ὁ περὶ αὐτῆς εἰρήσεται λόγος διὰ τὸ πλεονάζειν μὲν ἐν αὐτῇ τὸν ῥήτορα, τὴν δὲ αἰτίαν ἡμᾶς, δι' ἣν ταύτῃ πλείονι χρῆται κατὰ τὸν ὄγκον, ἄλλως μὴ δύνασθαι γνῶναι, πρὶν περὶ τραχύτητός τι μαθεῖν καὶ λαμπρότητος

COMPL. : **2.** 3 εἶναι] οἶμαι Pg ‖ **4.** 3 post ἔτι add. καὶ Sf ‖ 5 ἔσται] εἶναι Ba.

2. 5 ante uel post αὐτῆ add. τῇ σαφηνείᾳ Vb VcBa Sc Ma VdeAd Ac ‖ 6 τῇ — **3.** 1 πεπλεόνακεν non hab. Vk^{ac} propter homoeotel. ‖ **3.** 3 πρῶτον non hab. Vk ‖ τοῦ non hab. Vk Sc La Sf Ma VdeAd Pac Ac ‖ **4.** 1 ἀξίωμα Vk $y^{pler.}$: ἀξιώματος Vb ‖ **6.** 2 ὥσπερ Vk $y^{pler.}$: ὅπερ VdeAd ‖ 6 τῆς τραχύτητός Pg ‖ λαμπρότητος — 7 καὶ non hab. VdeAd.

7 Mais d'abord la noblesse. Son opposé pourrait être la naïveté, dont nous traiterons à propos de l'éthos.[181]

La noblesse

6. 1 Les pensées nobles donc sont avant tout celles qui parlent des dieux en tant que tels. Car l'énoncé

> Il dit, et le fils de Kronos saisit sa femme entre ses bras[182]

et tous les énoncés semblables n'en parlent pas en tant que tels ; aussi sont-ils, à mon avis, loin de la noblesse même pour la pensée et relèvent-ils davantage du plaisant et de la saveur. En effet c'est là parler dans le registre des passions humaines et, pour tout dire, dans le registre des poètes, et la poésie, je pense, vise essentiellement le plaisant. **2** J'affirme en revanche que des énoncés comme ceux-ci parlent des dieux en tant que tels : « il était bon et en ce qui est bon il ne naît aucune jalousie envers aucun être » et encore : « car Dieu a voulu que tout fût bon et que rien ne fût mauvais, autant qu'il était en son pouvoir » et encore : « car Dieu a pris toute cette masse du visible non pas en repos, mais agitée, sans concert et sans ordre ». **3** Bref, on trouvera beaucoup de pensées de ce genre chez Platon, et celles-ci viennent du *Timée*[183] ; elles sont cependant très rares chez les orateurs,[184] puisque même celles du *Déliaque* d'Hypéride sont énoncées plutôt sur le mode poétique et mythique.[185] Il n'est pas nécessaire d'en dire la raison maintenant. Cependant les pensées qui viennent après celles-ci, c'est-à-dire celles qui

181. En II 3. La réserve apportée par τάχα « peut-être » (voir Sic. 208.30 sq.) me paraît s'expliquer par le fait que la noblesse ne s'oppose pas seulement à la naïveté. Dans les catégories de la grandeur, elle s'oppose aussi à la rudesse et à l'expansion. Et dans les classes des discours, le discours purement noble s'oppose au discours politique. Voir *La théorie du discours*, p. 225-227, et *supra*, Intr., p. LXXIV-LXXVI.

182. Homère, *Il.* XIV 346.

183. 29 e et 30 a.

ἀκμῆς τε καὶ σφοδρότητος. 7 Ἀλλὰ πρῶτόν γε περὶ σεμνότητος, ᾗ τάχα ἂν ἐναντίον εἴη ἀφέλεια, περὶ ἧς ἐν τῷ περὶ ἤθους λέξομεν.

Περὶ σεμνότητος

6. 1 Ἔννοιαι τοίνυν εἰσὶ σεμναὶ μάλιστα μὲν αἱ περὶ θεῶν ὡς περὶ θεῶν λεγόμεναι· ἐπεὶ τό·

> ἦ ῥα καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἣν παράκοιτιν

καὶ ὅσα τοιαῦτα οὐχ ὡς περὶ θεῶν εἴρηται. Διὸ πόρρω 243
μοι δοκεῖ σεμνότητος εἶναι καὶ κατὰ τὴν ἔννοιαν, πλέον 5
δὲ μετέχειν ἡδονῆς καὶ γλυκύτητος· ἀνθρωποπαθῶς γὰρ καί, τὸ ὅλον εἰπεῖν, ποιητικῶς λέλεκται, τὸ πλεῖστον δὲ ἡδονῆς ἡ ποίησις οἶμαι στοχάζεται. **2** Περὶ θεῶν δὲ ὡς περὶ θεῶν τὰ τοιαῦτα λέγεσθαί φημι, οἷον· « ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς περὶ οὐδενὸς ἐγγίνεται φθόνος ». Καὶ πάλιν· « βουληθεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν ». Καὶ πάλιν· 5
« παραλαβὼν γὰρ ὁ θεὸς πᾶν ὅσον ἦν ὁρατὸν οὐχ ἡσυχίαν ἄγον, ἀλλὰ κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως ». **3** Καὶ ὅλως πολλὰς ἂν εὕροις τοιαύτας ἐννοίας παρὰ τῷ Πλάτωνι, καὶ γὰρ αὗταί εἰσιν ἐκ τοῦ Τιμαίου· παρὰ μέντοι τοῖς ῥήτορσιν ἥκιστα, ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν Δηλιακῷ τοῦ Ὑπερίδου ποιητικῶς μᾶλλον καὶ μυθικῶς εἴρηται· τὸ δὲ αἴτιον οὐχὶ νῦν ἀνάγκη λέγειν. 5
Τὰς μέντοι μετά γε τὰς τοιαύτας οἷον δευτέραν ἢ τρίτην

FONTES : **6. 1.** 3 HOMERVS, *Il.* XIV 346 || **2** PLATO, *Tim.* 29 e, 30 a.

COMPL. : **6. 1.** 2 ante τό add. καὶ Ba || 7 τὸ πλεῖστον δὲ non hab. Va^{ac} || **2.** 5 φλαῦρον] φαῦλον Sc || **3.** 3 καὶ non hab. Ac.

7 ἀκμῆς — σφοδρότητος non hab. Vb || **7.** 2 ἂν non hab. VcBa.

Tit. codd. omnes praeter Sc, praeit in Sf VdeAd τὸ μέγεθος ὃ καὶ ἀξίωμα || **6. 1.** 2 ὡς περὶ θεῶν non hab. Ba^{ac} Ac || 5 καὶ non hab. Ba Sf || 6 γὰρ Vk $^{y\,pler.}$: ταῦτα λεγόμενα PacVa || **2.** 3 οὐδεὶς non hab. Vb Sc || 5 εἶναι Vk $^{y\,pler.}$: εἰδέναι VdeAd || **3.** 4 τοῦ ὑπερίδου Vk^{pc} Vb VcBa Sc Ma : ὑπερίδου Sf PacVa τῷ ὑπερίδῃ Vk^{ac} PgLa VdeAd τῷ ὑπερίδου Ac.

pour la noblesse occupent le deuxième ou le troisième rang, peuvent se rencontrer en abondance chez Démosthène et, pour certaines, chez les autres.[186] **4** Donc, les pensées nobles sont en premier lieu et avant tout, disais-je, celles qui parlent des dieux en tant que tels, ainsi qu'il a été dit. Au deuxième rang pour la noblesse viennent après elles les pensées qui traitent de réalités véritablement divines, en un mot tout ce qui relève de la nature, par exemple la question de la nature des saisons, comment et d'après quelles causes elles se produisent, celle du mouvement circulaire et de la nature de l'univers, ou le problème des modifications de la terre ou de la mer, comment elles se produisent, ou celui de l'origine des orages, bref ces sortes de problèmes. **5** Si on examine ces questions ainsi, au niveau des causes, on peut seulement rendre son discours noble, mais non le rendre en même temps politique.[187] En effet comment l'énoncé : « le soleil chassé par les frimas » et ce qui suit chez Hérodote,[188] pourrait-il être politique ? Ou encore celui-ci chez Platon : « la rotation périodique du Tout, qui est circulaire et enveloppe l'ensemble des genres (des éléments), les compresse totalement et ne laisse subsister aucune place vide ; voilà pourquoi le feu s'est répandu dans le Tout, puis l'air en second lieu, parce que sa nature le place au deuxième rang pour la subtilité, et ainsi de suite pour les autres genres »[189], etc. ? De même comment pourraient appartenir au discours politique le problème de la modification de la terre et de savoir qu'elle est due à l'invasion ou au retrait des eaux,[190] ou encore le problème de l'origine des orages ou des problèmes semblables ? **6** Examinées de

186. Comme le montre la suite, Hermogène indique ici que certaines de ces pensées ne se rencontrent pas chez Démosthène et qu'il faut élargir l'enquête aux autres orateurs. L'addition d'un καὶ devant παρὰ τοῖς ἄλλοις est donc une erreur (voir l'apparat critique).

188. II 24.

189. *Tim.* 58 a.

190. Cf. Thucydide, III 89.

σεμνότητος ἐχούσας τάξιν ἐννοίας καὶ μάλα ἂν εὕροις παρὰ τῷ Δημοσθένει καὶ τινὰς αὐτῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις. **4** Ἀλλὰ πρῶται μὲν ὅπερ ἔφην καὶ μάλιστά εἰσιν ἔννοιαι σεμναὶ αἱ περὶ θεῶν ὡς περὶ θεῶν λεγόμεναι, καθάπερ εἴρηται· δεύτεραι δὲ μετ' ἐκείνας σεμναὶ αἱ περὶ τῶν θείων ὡς ὄντως πραγμάτων, καὶ ἁπλῶς ὅσα κατὰ φύσιν ἐστίν, οἷον ὡρῶν φύσεις εἰ ἐξετάζοι τις, ὅπως τε καὶ καθ' ἃς αἰτίας γίνονται, καὶ τὴν τοῦ παντὸς περιφορὰν καὶ φύσιν ἢ κινήσεις γῆς ἢ θαλάττης εἰ ζητοίη τις ὅπως γίνονται, ἢ σκηπτῶν φορὰς ἢ ὅλως τοιαῦτα. **5** Ταῦτα δὲ εἰ μὲν οὕτως ἐξετάζοιτο κατὰ τὰς αἰτίας, σεμνὸν μόνον, οὐ μὴν καὶ πολιτικὸν δύναται ποιεῖν τὸν λόγον· ποῦ γὰρ ἂν εἴη πολιτικὸν τὸ « ὁ ἥλιος ἀπελαυνόμενος τὴν χειμερινὴν ὥρην » καὶ τὰ ἑξῆς εἰρημένα παρὰ τῷ Ἡροδότῳ ; Ἢ πάλιν τὸ παρὰ τῷ Πλάτωνι τόδε, οἷον· « ἥ γε τοῦ παντὸς περίοδος κυκλοτερὴς οὖσα καὶ τὰ γένη πάντα συμπεριειληφυῖα σφίγγει πάντῃ καὶ κενὴν χώραν οὐδεμίαν ἐᾷ λείπεσθαι· διὸ δὴ πῦρ μὲν εἰς πᾶν διελήλυθεν, ἀὴρ δὲ δεύτερον, ὡς λεπτότητι δεύτερον ἔφυ, καὶ τὰ ἄλλα ταύτῃ » καὶ τὰ ἑξῆς ; Ποῦ δ' αὖ λόγου πολιτικοῦ τὸ ζητεῖν, ὅπως κινεῖται γῆ, καὶ ὅτι ἐπικλύσει ἢ ὑπονοστήσει ὕδατος, ἢ πάλιν περὶ σκηπτῶν φορᾶς ἢ τὰ τοιαῦτα ; **6** Ταῦτ' οὖν, ὅπερ ἔφην, εἰ μὲν οὕτως 244

FONTES : 5. 4-5 HERODOTVS II 24 || 6-11 PLATO, *Tim.* 58 a.

COMPL. : **4.** 3 δεύτεραι] δεύτερον Sf || 4 ὄντως] ὄντων Ac || **5.** 6 ἢ] καὶ Sf || τὸ παρὰ om. Sc || τῷ non hab. Vb || 10 λεπτότητι] -ότερος Pg || 13 pr. ἢ — φορᾶς om. Sc propter homoeotel. || **6.** 1 post οὕτως add. μετὰ αἰτίας Ac.

8 ante alt. παρὰ add. καὶ Sf Rabe de quo uidesis adn. || **4.** 2 ὡς περὶ θεῶν non hab. Vb || 2-3 καθάπερ εἴρηται non hab. Vk Pg || 4 καὶ — 5 ἐστίν Vk : non hab. cet. cf. SYR. 38.4 ἐννοίας τὰς περὶ τῶν φυσικῶν πραγμάτων || 8 γίνονται $y^{pler.}$: γίνεται Vk Vc La Ac || **5.** 3 ποῦ Vk $y^{pler.}$: πῶς Ba et fort. Vc^{ac} || 4 τὸ ὁ Vk $y^{pler.}$: τοῦ Ba et fort. Vc^{ac} || 5 ὥρην Vk $y^{pler.}$: ὥραν VdeAd Pc Ac ὥρη Pg || 6 τὸ Vk $y^{pler.}$: τῷ Sf Ve et a. c. VcBa non hab. PacVa || 10 ante λεπτότητι add. ἐν Vb || δεύτερον ἔφυ non hab. Vk Pg || ἔφυ $y^{pler.}$: ἔφη VdeAd.

cette façon, comme je l'ai dit, ces questions rendent seulement le discours noble, mais non pas politique. Voilà pourquoi, après les premières pensées de la noblesse, celles-ci viennent tout de suite au deuxième rang. 7 Toutefois, si on les énonce sous la forme d'une description des faits eux-mêmes et non pas pour chercher les causes qui les produisent, on rend son discours politique et noble à la fois. Ainsi Aristide lorsqu'il s'oppose au conseil de Callixène de ne pas donner de sépulture aux dix généraux, après qu'on les eut exécutés à la suite d'un seul vote ;[191] pour les défendre en effet il donne une description de la tempête : « c'est un orage qui a empêché cela, Callixène, un orage aussi impossible à traduire dans le langage qu'à soutenir dans l'action ; car à peine la bataille était-elle engagée, que la mer entra en travail et que l'Hellespontias s'abattit furieux », etc.[192] 8 Au troisième rang des pensées de la noblesse viennent celles qui parlent de réalités qui en vérité sont de nature divine, mais se rencontrent essentiellement chez les hommes, par exemple les développements sur l'immortalité de l'âme ou la justice, la sagesse ou les choses de ce genre, ou bien encore sur la vie tout entière, sur ce que sont la loi ou la nature, ou les choses de ce genre. 9 Par exemple : « la loi est une invention et un don des dieux »[193], etc. Et encore : « la loi est une chose commune, réglée, identique pour tous, tandis que la nature est une chose irrégulière et pour chaque individu particulière à son possesseur »[194]. Et :

191. Ce discours est mentionné aussi par Philostrate, *Vit. sophist.* II 9 (584 Olearius). Sur cette affaire, consécutive à la bataille navale des Arginuses, et sur l'intervention de Callixène, voir Xénophon (*Hell.* I 7), qui ne parle pas du discours d'Aristide.

192. Ce qui fait que cette description est politique, c'est qu'elle concourt à la défense de la cause et que les procédés de la noblesse y sont autant de moyens d'agir sur l'auditoire.

193. Démosthène, *Or.* XXV 16.

194. Démosthène, *Or.* XXV 15.

ἐξετάζοιτο, σεμνὸν μόνον, οὐ μὴν πολιτικὸν ποιεῖ τὸν λόγον· διὸ καὶ μετὰ τὰς πρώτας σεμνότητος ἐννοίας εὐθύς εἰσιν αὗται δεύτεραι. 7 Εἰ μέντοι κατὰ ἔκφρασιν αὐτῶν τῶν γενομένων λέγοι τις αὐτά, ἀλλὰ μὴ τὰς αἰτίας ζητῶν καθ' ἃς γίνεται, πολιτικὸν ὁμοῦ καὶ σεμνὸν ποιεῖ τὸν λόγον, ὡς ὁ Ἀριστείδης ἀντιλέγων τῷ Καλλιξένῳ συμβουλεύοντι μὴ θάπτειν τοὺς δέκα στρατηγούς, ἐπειδὴ ἀνῃρέθησαν τῇ μιᾷ ψήφῳ· χειμῶνος γὰρ ἔκφρασιν πεποίηται εἰς ἀπολογίαν τὴν ὑπὲρ αὐτῶν, οἷον « σκηπτὸς ἦν, ὦ Καλλίξενε, σκηπτὸς ὁ ταῦτα κωλύσας οὔτε λόγῳ ῥητὸς οὔτε ἔργῳ φορητός· ἄρτι μὲν γὰρ συνιούσης τῆς ναυμαχίας ὤδινεν ἡ θάλασσα καὶ κατέβαινεν Ἑλλησποντίας λαμπρὸς » καὶ τὰ ἑξῆς. 8 Τρίτη δὲ σεμνότητος ἐννοιῶν τάξις, εἰ περὶ πραγμάτων, ἃ δὴ φύσει μέν ἐστι θεῖα, τὸ πλεῖστον δ' ἐν ἀνθρώποις θεωρεῖται, λέγοι τις, οἷον εἰ περὶ ψυχῆς, ὅτι ἀθάνατος, ἢ περὶ δικαιοσύνης ἢ σωφροσύνης ἢ τῶν τοιούτων διεξίοιμεν ἢ περὶ τοῦ βίου παντὸς ἢ τί νόμος ἢ τί φύσις ἢ τὰ τοιαῦτα. 9 Οἷον ὅτι· « νόμος ἐστὶν εὕρημα μὲν καὶ δῶρον θεῶν » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν ὅτι· « ἔστιν ὁ μὲν νόμος κοινὸν καὶ τεταγμένον καὶ ταὐτὸν πᾶσιν, ἡ φύσις δὲ ἄτακτον καὶ κατ' ἄνδρα ἴδιον τοῦ ἔχοντος ». Καὶ « πέρας μὲν γὰρ ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ

FONTES : 9. DEMOSTHENES XXV 16 et 15 ; XVIII 97 ; XXV 15.

COMPL. : 7. 2 αὐτά] ταῦτα Va ‖ 3 αἰτίας] ἐννοίας Sc ‖ γίνεται] -ονται Ac ‖ 5 ante θάπτειν add. δεῖν Sf ‖ 9. 2 θεῶν] θεοῦ Ac ‖ 4 post ἄτακτον add. καὶ ἀνώμαλον Sf.

7. 2 γενομένων Sf : λεγο- cet. ‖ 3 πολιτικὸν ὁμοῦ καὶ non hab. Vk^{ac} ‖ 4 ὁ non hab. VcBa Sc VdeAd Va ‖ ante τῷ add. ἐν Vk $y^{pler.}$ non hab. Vb^{pc} PacVa ‖ 6 τῇ non hab. PacVa Ac ‖ 8. 1 εἰ Vk $y^{pler.}$: ἡ VdeAd PacVa et fort. a. c. VcBa om. Sc ‖ 3 λέγοι τις post εἰ traiec. PacVa ‖ 4 pr. ἢ VcBa La : εἰ cet. ‖ 5 διεξίοιμεν Vk $y^{pler.}$: διεξίημεν La Sf ‖ 6 τί praeb. et ante τὰ Vb Sc ‖ 9. 1 οἷον ὅτι Sf PacVa Ac : non hab. cet. ‖ 2 post θεῶν add. τε Ba et ut uid. Vc^{ac} ‖ 3 ἔστιν non hab. Ma Ac ‖ 4 ante πᾶσιν add. ἐν PaVa.

« car pour tout homme l'aboutissement de la vie, c'est la mort »[195]. Et : « la vie humaine tout entière est régie par la nature et par les lois »[196]. **10** En un mot, tout discours à caractère universel et général a quelque noblesse dans les pensées, et surtout si on le développe en s'en tenant constamment aux généralités. Car si on ajoute le cas d'espèce, on obtient autre chose, par exemple : « le sycophante est toujours une chose perverse, Athéniens, perverse et en tous points envieuse et chicanière ; mais le petit homme que voilà a en outre la nature d'un renard »[197] ; en ajoutant le cas d'espèce, il en a fait une autre chose. Car la réunion du général et du particulier engendrent le discours politique et le discours compliqué[198], mais non pas, à strictement parler, le discours noble. **11** Viennent au quatrième rang pour la noblesse les pensées qui concernent des réalités purement humaines, mais grandes et illustres, par exemple celles qui parlent des batailles de Marathon ou de Platées ou du combat naval de Salamine, ou de l'épisode du mont Athos et de l'Hellespont, et des faits de ce genre. Qu'un élément mythique mêlé de plaisant puisse, comme chez Hérodote, accompagner la noblesse dans ces pensées, par exemple l'épisode d'Iakkhos[199] et ceux de ce genre, c'est une autre question. Voilà quelles sont les pensées de la noblesse.[200]

12 Les méthodes nobles sont celles qui s'expriment sur le mode assertif[201] et sous la forme d'un récit exempt de doute. Car il faut parler comme quelqu'un de très bien

195. Démosthène, *Or.* XVIII 97.
196. Démosthène, *Or.* XXV 15.
197. Démosthène, *Or.* XVIII 242.
198. Au sens de l'expansion stylistique. Sur ce point, voir *infra* I 11, 3.
199. VIII 65.

τοῦ βίου θάνατος ». Καὶ « πᾶς ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται ». **10** Ἁπλῶς δὲ εἰπεῖν πάντα ὅσα ἐν τῷ καθόλου καὶ γενικῶς λέγεται, σεμνὰς ἔχει πως τὰς ἐννοίας, καὶ μάλιστα εἰ μένων ἐπὶ τοῦ καθόλου τις διὰ παντὸς αὐτὰ ἐργάζοιτο. Εἰ γὰρ προσλάβοι τὸ κατ' εἶδος, ἄλλο τι ποιεῖ, οἷον· « πονηρόν, ὦ Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συκοφάντης ἀεὶ καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιόν ἐστι· τοῦτο δὲ καὶ φύσει κίναδος τἀνθρώπιόν ἐστιν »· ἕτερον γάρ τι πεποίηκε προσλαβὼν τὸ κατ' εἶδος. Ἐκ γὰρ τοῦ καθόλου καὶ τοῦ ἐπὶ μέρους συντεθέντων ὅ τε πολιτικὸς καὶ ὁ περιβεβλημένος λόγος, οὐ μὴν αὐτὸ τοῦτο εἰπεῖν ὁ σεμνὸς γίνεται. **11** Τετάρτην γε μὴν σεμνότητος ἔχουσιν ἔννοιαι δύναμιν αἱ περὶ ἀνθρωπίνων μὲν κατὰ μόνας πραγμάτων, μεγάλων δὲ καὶ ἐνδόξων, οἷον τὰ περὶ τῆς ἐν Μαραθῶνι μάχης ἢ τῆς Πλαταιᾶσιν ἢ τῆς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίας εἴ τις λέγοι καὶ τοῦ Ἄθω καὶ τοῦ Ἑλλησπόντου καὶ τῶν τοιούτων. Εἰ δέ τι ταύταις καὶ μυθικὸν ὡς παρὰ τῷ Ἡροδότῳ σεμνὸν ἅμα ἡδονῇ ἕποιτο, οἷον Ἴακχος καὶ τὰ τοιαῦτα, ἑτέρου λόγου. Ἀλλ' ἔννοιαι μὲν αὗται σεμνότητος.

12 Μέθοδοι δὲ σεμναὶ αἱ κατὰ ἀπόφασιν καὶ χωρὶς ἐνδοιασμοῦ ἐξ ἀφηγήσεως λεγόμεναι. Ὡς γὰρ εἰδότας ἀκριβῶς δεῖ λέγειν καὶ μετ' ἀξιώματος, ἀλλ' οὐκ

FONTES : **10.** 5-8 DEMOSTHENES XVIII 242.

COMPL. : **10.** 3 τοῦ] τὸ Ac || 6 πανταχόθεν] -χοῦ Va || 11 post τοῦτο add. γε Sf || **11.** 2 σεμνότητος post ἔχουσιν traiec. VcBa || 3 δὲ] τε Sf || **12.** 1 δὲ non hab. Pg.

6 τοῦ non hab. Pg Va || ὁ θάνατος Pg Pc || **10.** 3 μένων Vb Sc La Sf Pac : μένον Va μόνον cet. || 5 τι non hab. VdeAd || 7 τοῦτο — 8 ἐστιν non hab. VdeAd propter homoeotel. || 7 κίναδος $y^{pler.}$: κίναιδος Vk Pac Ac κίναδον Vb || 8 τι Vk $y^{pler.}$: τοι Pg Ve || 9 pr. τοῦ Vk $y^{pler.}$: τῶν Pc τῶν τοῦ PaVa || 10 λόγος non hab. Sf Ma || **11.** 4 τὰ Rabe : τὸ codd. || 5 ante πλαταιᾶσιν add. ἐν Sf PacVa || **12.** 1 ante μέθοδοι tit. add. περὶ μεθόδων σεμνῶν Vk La περὶ μεθόδου Ma VdeAd μέθοδοι Ac || ἀπόφασιν Vk VcBa Sc PgLa Sf VdAd Ac : -φανσιν cet.

averti et avec autorité, et non pas avec des doutes, lorsque nous nous appliquons à ce style-là, c'est-à-dire à la noblesse soutenue, et non pas à un autre. Car l'énoncé : « que ce fussent des héros ou des dieux », tout en restant noble, s'apparente davantage, par sa forme dubitative, au discours politique et crédible.[202] **13** Mais les méthodes allégoriques aussi, lorsqu'elles sont soutenues,[203] font le discours noble, comme dans l'énoncé : « or donc, celui qui dans le ciel est le grand chef de file, Zeus, s'avance sur son char ailé »[204], etc. ; ceci, bien entendu, à condition de ne pas tirer délibérément l'allégorie d'une matière pauvre[205] et vulgaire : car alors on ne rend plus le discours noble, mais on le rattache à une autre pensée, toute proche de la pensée vulgaire.[206] **14** Mais les indications allusives données à propos des pensées nobles sur un mode mystique et initiatique sont aussi le fait d'une méthode noble. Car en parlant comme un homme qui est lui-même averti, mais dans l'impossibilité de dire ces choses ouvertement, nous manifestons par cette méthode une certaine grandeur et une certaine noblesse de la pensée. Ainsi Platon lorsqu'il dit : « ce qui existe réellement » et : « il était bon » et les énoncés de ce genre. Il a même en quelque sorte dévoilé[207] cette méthode lorsqu'il a dit : « c'est une chose difficile à découvrir et, quand on l'a découverte, impossible à divulguer »[208]. **15** Mais, bien que de telles méthodes soient utiles pour amplifier la noblesse de pensées naturellement nobles, cependant, pour les pensées plus politiques, les allusions ne sont plus un facteur de noblesse mais d'autre chose.[209] Voilà donc quelles sont les méthodes et les pensées de la noblesse.

203. Voir ce qui est dit ci-dessous, n. 206, de la métaphore filée.

204. Platon, *Phaed.* 246 e.

205. Au sens premier εὔζωνος « se dit des hommes dont le bagage est léger et la suite peu nombreuse, comme chez l'historien : "un trajet de dix jours pour un homme équipé légèrement (εὐζώνῳ)" (cf. Thucydide II 97, 1). En ajoutant εὐτελῶν, l'auteur explique dans quelle acception il prend le mot » Syr. 38.11-15.

ἐνδοιάζοντας, ὅτε τούτου φροντίζοιμεν, λέγω τῆς διαρκοῦς σεμνότητος, ἀλλὰ μὴ ἄλλου τινός· τὸ γὰρ « εἴθ' ἥρωες ἦσαν εἴτε θεοὶ » σεμνὸν ὂν πλέον ἔχει τοῦ πολιτικοῦ τε καὶ πιθανοῦ κατὰ τὴν ἐνδοίασιν. **13** Καὶ μὴν καὶ αἱ ἀλληγορικαὶ μέθοδοι, ὅτε διαρκοῖεν, σεμνὸν ποιοῦσι τὸν λόγον, ὡς ἐν τῷ « ὁ μὲν δὴ μέγας ἡγεμὼν ἐν οὐρανῷ Ζεὺς πτηνὸν ἅρμα ἐλαύνων φέρεται » καὶ τὰ ἑξῆς· λέγω δὲ τοῦτο, εἰ μὴ ἑκών τις διὰ τῶν εὐζώνων καὶ εὐτελῶν τινος ἀλληγορίᾳ· τότε γὰρ οὐκέτι σεμνόν, ἄλλης δέ τινος ἐννοίας ποιεῖ τὸν λόγον καὶ σχεδὸν τῆς εὐτελοῦς. **14** Καὶ μὴν καὶ τὸ δι' ἐμφάσεων μυστικῶς τι καὶ τελεστικῶς ἐν ταῖς σεμναῖς τῶν ἐννοιῶν ὑποσημαίνειν μεθόδου σεμνῆς· Ὡς γὰρ αὐτοὶ μὲν εἰδότες, οὐκ ὄντες δὲ οἷοί τε λέγειν εἰς τοὐμφανὲς αὐτά, ἐνδεικνύμεθα διὰ τῆς μεθόδου ταύτης μέγεθός τι καὶ σεμνότητα ἐννοίας, ὥσπερ ὁ Πλάτων ὅταν λέγῃ τὸ « ὄντως ὄν » καὶ « ἀγαθὸς ἦν » καὶ τὰ τοιαῦτα· Ἤδη δέ που καὶ ἀνέπτυξε τὴν μέθοδον ταύτην εἰπὼν ὅτι· « τόδε τι εὑρεῖν τε χαλεπὸν καὶ εὑρόντα εἰς πάντας λέγειν ἀδύνατον ». **15** Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν φύσει σεμνῶν ἐννοιῶν χρήσιμοι πρὸς αὔξησιν σεμνότητος καὶ αἱ τοιαῦται μέθοδοι, ἐν δὲ ταῖς πολιτικωτέραις οὐκέτι αἱ ἐμφάσεις σεμνότητος, ἑτέρου δέ τινος ἐργαστικαί. Μέθοδοι μὲν οὖν αὗται σεμνότητος καὶ ἔννοιαι. 247

FONTES : **12.** 6 DEMOSTHENES XXIII 70 || **13.** 3-4 PLATO, *Phaedr.* 246 e || **14.** 6-9 ID., *Tim.* 28 a, 29 e, 28 c.

COMPL. : **13.** 3 ἐν τῷ] τὸ Ac || 6 τινος] τινων Sf || **14.** 1 ἐμφάσεων] -ως Sf || 7 ἀγαθὸς] -ὸν Sf || 8 ante ταύτην add. ὁ Sf || 9 εὑρόντα] -ας Sf || **15.** 2 καὶ non hab. La.

4 ὅτε Vk $y^{pler.}$: ὅτι VdeAd || λέγω non hab. Vb post διαρκοῦς traiec. PacVa || **13.** 2 αἱ non hab. Vk Ba^{ac} Sc VdeAd Va^{ac} Ac || 3 ἡγεμὼν non hab. Vb ANON.$^{\Pi}$ || 5 post εὐζώνων add. τε SYR. || **14.** 1 τι $y^{pler.}$: τε Vk^{ac} Sf non hab. Ac || 3 ante οὐκ add. καὶ VdeAd || 5 τι Vk $y^{pler.}$: τε VcBa || σεμνότητα *y* : -τητος Vk || **15.** 4 οὖν non hab. VcBa.

16 L'expression noble[210] est toute expression qui a de l'étendue et dont l'émission fait ouvrir la bouche toute grande, ce qui entraîne une sorte d'emphase[211] et oblige à produire, en raison de la nature même des mots, un effet que certains recherchent intentionnellement. Et spécialement, entre autres mots de ce genre, ceux qui emploient le plus *l'â* et l'*ô*. Ainsi Platon dit quelque part que certains appellent l'oiônistique « ôônistique », pour lui donner, avec cet *ô*, de la noblesse.[212] On pourrait dire la même chose de l'*â* : on voit chez Théocrite un personnage en colère contre des femmes qui parlent en dorien, parce que l'emploi très fréquent de l'*â* les fait parler la bouche grande ouverte.[213] C'est lorsqu'elles occupent les dernières syllabes des mots, que les lettres *ô* et *â* donnent à l'énoncé le plus de volume et d'ampleur[214], par exemple : « or donc, celui qui dans le ciel est le grand chef de file, Zeus »[215]. **17** Au deuxième rang pour la noblesse viennent les mots ne comportant que l'*o* et une longue à la finale, par exemple *Orontès* ; puis ceux où les longues et les diphtongues dominent ; puis ceux dont la dernière syllabe offre une longue ou une diphtongue, à l'exception de *ei*. L'*i* employé seul enlève toute noblesse au mot où il domine, car il resserre et contracte trop la bouche, et en aucune façon il ne la fait ouvrir toute grande.[216] **18** Mais les expressions métaphoriques ont aussi de la noblesse et de l'ampleur[217], toutefois leur emploi comporte un risque

210. Sur l'interprétation stylistique des classes de mots qui font la noblesse, on peut dire brièvement ceci. L'aperture et la longueur des voyelles et des diphtongues donne aux mots un certain volume phonétique ; la métaphore leur donne un certain volume sémantique. D'où la gravité et la noblesse du flux de la chaîne parlée. L'expression nominale (déverbal ou expression substantivée par l'emploi de l'article) et le nom confèrent à l'idée une expression plus abstraite ; ils sont la marque d'une tendance à donner à son discours un tour général et sentencieux qui suppose le savoir et l'autorité.

16 Λέξις δὲ σεμνὴ πᾶσα μὲν ἡ πλατεῖα καὶ διογκοῦσα κατὰ τὴν προφορὰν τὸ στόμα, ὥστε οἷον στομφάζειν καί, ὅπερ ἐπιτηδεύουσί τινες, τοῦτο ἀναγκάζεσθαι ποιεῖν τῇ φύσει τῶν λέξεων αὐτῶν. Τοιαῦται δὲ καὶ ἄλλαι μέν τινες, ἐξαιρέτως δὲ αἵ τε τῷ « α » καὶ τῷ « ω » πλείστῳ χρώμεναι, ὥς που καὶ ὁ Πλάτων τὴν οἰωνιστικὴν φησιν ᾠωνιστικὴν ὀνομάσαι τινὰς ἀποσεμνύνοντας τῷ « ω ». Καὶ περὶ τοῦ « α » λέγοιτ' ἄν τι τοιοῦτον· ὁ γὰρ Θεόκριτος ἀχθόμενόν τινα πεποίηκε δωριζούσαις γυναιξὶ διὰ τὸ πλατύνειν τῷ « α » τὰ πλεῖστα χρωμέναις τὴν φωνήν. Μάλιστα δὲ τὰ στοιχεῖα ταῦτα τὸ « ω » καὶ τὸ « α » διαίρει τε καὶ ὀγκοῖ τὸν λόγον, εἰ κατὰ τὰς τελευταίας εἴη συλλαβὰς τῶν λέξεων, οἷον· « ὁ μὲν δὴ μέγας ἡγεμὼν ἐν οὐρανῷ Ζεύς ». **17** Δεύτεραι δὲ σεμνότητος λέξεις καὶ αἱ διὰ τοῦ « ο » στοιχείου κατὰ μόνας εἴς τι μακρὸν καταλήγουσαι, οἷον « Ὀρόντης », καὶ αἱ ταῖς μακραῖς τε καὶ διφθόγγοις πλεονάζουσαι καὶ αἱ τὰ τελευταῖα ἐν ταύταις ἔχουσαι, πλὴν τῆς « ει » διφθόγγου· καὶ εἰ καθ' αὑτὸ δὲ τὸ « ι » τιθοῖτο, ἥκιστα σεμνὴν ποιεῖ τὴν λέξιν πλεονάσαν, συστέλλει γὰρ μᾶλλον καὶ σεσηρέναι ποιεῖ, διογκοῖ δὲ οὐδαμῶς τὸ στόμα. **18** Καὶ μὴν καὶ αἱ τροπικαὶ λέξεις σεμναὶ καὶ διωγκωμέναι, κίνδυνος δὲ ἐν ταύταις οὐ

248

FONTES : **16.** 14 PLATO, *Phaedr.* 246 e.

COMPL. : **16.** 1 δὲ] μὲν Sf ‖ 5 τινες] τινος Sc ‖ 8-9 τι praebet et post τοιοῦτον Ba ‖ 13 εἴη post συλλαβὰς traiec. PacVa Ac ‖ **17.** 5 καὶ non hab. Ba ‖ **18.** 1 alt. καὶ non hab. Pg ‖ 2 οὐ] οὐχὶ La.

16. 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως VdeAd ‖ 2 ὥστε οἷον Vk $y^{pler.}$: ὥστε Va ὡς τὸ $Pa^{ac}Pc$ ‖ 3 ἀναγκάζεσθαι — 5 τινες non hab. Vk^{ac} ‖ 5 τε non hab. Ma VdeAd Ac ‖ 6 πλείστῳ Vk $y^{pler.}$: πλεῖσται VdeAd ‖ 8 τῷ Vk $y^{nonnulli}$: τὸ Vc Ba^{ac} PgLa Ma $Pa^{ac}Pc$ ‖ 10 δωριζούσαις Vk $y^{pler.}$: δωριαζ- La Ma SYR.^{V} ‖ τὰ non hab. PgLa Ma ‖ 11 χρωμέναις Vk $y^{pler.}$: -νας Vb Vc ‖ 12 ταῦτα post α traiec. VcBa ‖ ὀγκοῖ Vk Pg : διογκοῖ cet. de quo uidesis adn. ‖ **17.** 6 τίθοιτο Vk *y* : τάττοιτο SYR. ‖ πλεονάσασαν Sc Pg et a. c. Vk VcBa Pa.

certain. Il est vrai en effet que, employées avec mesure, elles rendent le discours noble, par exemple : « s'abritant derrière l'espoir du succès »[218] au lieu de « espérant le succès » ; on le voit, l'expression « s'abritant derrière » est très modérée et la métaphore n'attire même pas l'attention. **19** Telles sont donc les expressions modérément métaphoriques. En revanche, si elles viennent à dépasser la mesure, elles donnent de la rudesse au discours,[219] par exemple : « mais les États étaient malades » ; d'où le besoin ici d'une explication ; et en effet l'énoncé : « les hommes politiques, les hommes à même d'agir se faisaient payer », etc. est une explication de « étaient malades »[220]. Et si les métaphores vont encore plus loin, elles rendent le discours assez difficile, comme les expressions : « énervés », « qu'il se fût vendu », « détrousser la Grèce »[221]. **20** Si elles vont encore au-delà, elles le rendent trop lourd[222] et pour ainsi dire sans aucune valeur. On n'en trouvera pas d'exemple chez Démosthène, car il n'y en a pas. On en trouvera une multitude en revanche chez ces maudits sophistes de pacotille[223] ; ils appellent tombeaux vivants ces mêmes vautours[224] dont ils sont si bien dignes,[225] et ils font une multitude d'autres froides trouvailles de ce genre. Ce sont les tragédies, où de tels exemples abondent, qui les précipitent dans l'erreur, ainsi que les poètes portés sur le style d'allure tragique, comme Pindare.[226] **21** Cependant peut-être aurions-nous des arguments en faveur de ceux qui usent de ce style — j'en-

218. Démosthène, *Or.* XVIII 97. Au sens de « se retrancher, s'abriter derrière » le moyen προβάλλομαι a d'abord un emploi militaire, mais il s'accompagne couramment de toute sorte de compléments concrets. L'emploi ici d'un complément abstrait ne fait donc pas difficulté. Voici le contexte : « un bon soldat doit entreprendre toujours toutes les belles actions, en s'abritant derrière l'espoir du succès, et supporter vaillamment l'issue qu'accordent les dieux ».

219. Voir *infra* I 7, 14.

220. Démosthène, *Or.* XVIII 45.

221. Démosthène, *Or.* III 31 ; XIX 13 ; IX 22. Sur ces exemples et sur l'importance du contexte dans le fonctionnement de la métaphore, voir ci-dessus, I 3, 9 et n. 105.

μικρὸς περὶ τὴν χρῆσιν. Αἱ μὲν γὰρ μετρίως ἔχουσαι ποιοῦσι τὸν λόγον σεμνόν, οἷον· « τὴν ἀγαθὴν προβαλλομένους ἐλπίδα » ἀντὶ τοῦ τὰ ἀγαθὰ ἐλπίζοντας· ὁρᾷς ὅτι διὰ τὸ σφόδρα ἔχειν μετρίως τὸ « προβαλλομένους » οὐδὲ ἐμφαίνεται ἡ τροπή ; **19** Αἱ μετρίως μὲν οὖν ἔχουσαι τοιαῦταί εἰσιν. Εἰ δὲ ὑπερβαίεν τι τοῦ μετρίου, τραχύνουσι τὸν λόγον, οἷον· « αἱ δὲ πόλεις ἐνόσουν ». Διὸ καὶ ἐξηγήσεως αὐτῷ ἐδέησε· τὸ γὰρ « τῶν μὲν ἐν τῷ πολιτεύεσθαι καὶ πράττειν δωροδοκούντων » καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ « ἐνόσουν » ἐστὶν ἐξηγητικά. Εἰ δὲ ἐπὶ πλέον ὑπερβαίεν αἱ τροπαί, σκληρότερον ποιοῦσι τὸν λόγον, ὥσπερ τὸ « ἐκνενευρισμένοι » καὶ τὸ « πεπρακὼς ἑαυτὸν » καὶ τὸ « λωποδυτῶν τὴν Ἑλλάδα ». **20** Περαιτέρω δὲ τούτων εἰ προέλθοιεν, καὶ παχύτερον καὶ σχεδὸν εὐτελέστερον αὐτὸν ποιοῦσι. Παράδειγμα τούτου Δημοσθενικὸν μὲν οὐκ ἂν λάβοις, οὐδὲ γὰρ ἔστι· παρὰ δὲ τοῖς ὑποξύλοις τουτοισὶ σοφισταῖς πάμπολλα εὕροις ἄν· τάφους τε γὰρ ἐμψύχους τοὺς γῦπας λέγουσιν, ὥνπερ εἰσὶ μάλιστα ἄξιοι, καὶ ἄλλα τοιαῦτα ψυχρεύονται πάμπολλα. Ἐκτραχηλίζουσι δ' αὐτοὺς αἵ τε τραγῳδίαι πολλὰ ἔχουσαι τούτου παραδείγματα, καὶ ὅσοι τῶν ποιητῶν τραγικώτερόν πως προαιροῦνται, ὥσπερ Πίνδαρος. **21** Ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τούτων οὕτω χρωμένων τῷ λόγῳ — τῶν τραγῳδοποιῶν λέγω καὶ Πινδάρου — τάχ'

FONTES : **18.** 4-5 DEMOSTHENES XVIII 97 || **19.** 3-5 ID. XVIII 45 || 8-9 ID. III 31, XIX 13, IX 22.

COMPL. : 5 ante ἀντὶ add. οἷον Ma || 7 ἐμφαίνεται] -αίνει Pg || **19.** 3 αἱ praebet et ante πόλεις La || 4 τῶν] τὸ Vc^{ac} || **20.** 4 οὐδὲ] οὐ Ma || 7 ante μάλιστα add. καὶ Sf || τοιαῦτα] τινα Ma || 10 τῶν] τούτων Sf || **21.** 2 τοῦ πινδάρου Ma.

18. 5 τὰ om Vb VcBa Sc Sf Ma || **19.** 1 αἱ La PacVa : non hab. cet. || οὖν Vk $y^{pler.}$: γοῦν Ma non hab. PaVa || 6 ἐστὶν Vk $y^{pler.}$: εἰσὶν Ma VdeAd Ac || 8 ἐκνενευρισμένον VcBa -ος ut uid. Va || **20.** 3 αὐτὸν Vk $y^{pler.}$: αὐτοῦ VdeAd || 5 εὕροις Vk $y^{pler.}$: εὕρης VdeAd || 11 ὁ πίνδαρος Pg Ac || **21.** 1 τούτων Vk $y^{pler.}$: τῶν Va Pa^{pc} || 2 post τραγῳδοποιῶν add. δὲ $y^{pler.}$ δὴ Sf non hab. Vk La Pa^{pc}Va.

tends les tragiques et Pindare —, mais comme ce n'en est pas ici le lieu, renvoyons cela au moment voulu. En revanche je ne trouve aucun argument pour défendre ceux qui emploient de pareilles lourdeurs dans le discours politique. **22** L'expression noble comprend encore l'expression nominale[227] et les noms eux-mêmes.[228] J'appelle expression nominale celle qui à partir des verbes forme des noms et celle qui est faite de participes, de pronoms et de mots de ce genre. Car dans la noblesse il faut employer le moins de verbes possible, comme Thucydide cherche à le faire presque partout et comme il l'a fait d'une façon manifeste dans la description de la révolte des Corcyréens ; car à l'exception de « passa pour » presque tout le reste n'est que noms et expressions nominales : « une audace irréfléchie passa pour courage dévoué au parti, une réserve prudente pour lâcheté déguisée, la sagesse pour le masque de la couardise »[229], etc. S'y rencontre-t-il en outre quelque difficulté et quelque rudesse ?[230] c'est une autre question. **23** Tel est aussi l'énoncé que Démosthène rapporte en l'accompagnant d'une réflexion théorique, à savoir : « car ce ne sont pas les mots, disait-il, qui affermissent les bonnes relations », puis la réflexion théorique : « et il mettait beaucoup de noblesse dans l'emploi des noms »[231]. Voilà donc quelles sont les expressions nobles.

24 Les figures nobles[232] sont les mêmes que les figures pures, c'est-à-dire la construction directe et tout autre tour de ce genre.[233] **25** Mais les jugements personnels aussi, qu'il s'agisse de pensées ou de figures,[234] sont nobles, par

228. Hermogène ne justifie pas la valeur stylistique de ces emplois, mais par les exemples nous pouvons voir qu'il s'agit d'énoncés qui tendent à la généralisation et sont volontiers sentencieux.

229. III 82. « La sagesse » (τὸ σῶφρον) et « la couardise » (τὸ ἄνανδρον) sont en grec deux adjectifs substantivés.

230. La difficulté, donc la rudesse, viennent probablement ici de la métaphore qui fait de la sagesse un masque (πρόσχημα), avec un passage abrupt de l'abstrait au concret.

ἂν ἔχοιμέν τι λέγειν, οὐ τοῦ παρόντος δὲ ὄν καιροῦ εἰς τὸ δέον ἀναβεβλήσθω· ὑπὲρ μέντοι τούτων ἐν πολιτικῷ λόγῳ τοιαύταις χρωμένων παχύτησιν οὐδεμίαν ἀπολογίαν εὑρίσκω. **22** Ἔτι δὲ σεμνὴ λέξις ἥ τε ὀνοματικὴ καὶ αὐτὰ τὰ ὀνόματα. Ὀνοματικὴν δὲ λέγω τήν τε ἀπὸ τῶν ῥημάτων εἰς ὀνόματα πεποιημένην καὶ τὴν διὰ μετοχῶν τε καὶ ἀντωνυμιῶν καὶ τῶν τοιούτων. Ὡς ἐλάχιστα γὰρ ἐν σεμνότητι δεῖ χρῆσθαι τοῖς ῥήμασιν, ὥσπερ ὁ Θουκυδίδης σχεδὸν μὲν διόλου βούλεται ποιεῖν τοῦτο, καταφανῶς δὲ αὐτὸ ἐν τῇ τῆς στάσεως ἐκφράσει τῶν Κερκυραίων πεποίηκε· πλὴν γὰρ τοῦ « ἐνομίσθη » τἆλλα πάντα σχεδόν ἐστιν ὀνόματά τε καὶ ὀνοματικά, οἷον· « τόλμα μὲν γὰρ ἀλόγιστος ἀνδρεία φιλέταιρος ἐνομίσθη, μέλλησις δὲ προμηθὴς δειλία εὐπρεπής, τὸ δὲ σῶφρον τοῦ ἀνάνδρου πρόσχημα » καὶ τὰ ἑξῆς· εἰ δέ τι ἐν τούτοις καὶ σκληρότητος ἢ τραχύτητος ὕπεστιν, ἑτέρου λόγου. **23** Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ παρὰ τῷ Δημοσθένει ῥηθέν τε ὁμοῦ καὶ θεωρηθὲν ὑπ' αὐτοῦ, λέγω τὸ « οὐ γὰρ τὰ ῥήματα τὰς οἰκειότητας ἔφη βεβαιοῦν », εἶθ' ἡ θεωρία « μάλα σεμνῶς ὀνομάζων ». Λέξεις μὲν οὖν αὗται σεμναί.

24 Σχήματα δὲ σεμνά, ἅπερ καὶ καθαρά, ἡ ὀρθότης λέγω καὶ εἴ τι τοιουτότροπον. **25** Καὶ μὴν καὶ αἱ ἐπικρίσεις, εἴτ' ἔννοιαί τινες εἴτε σχήματα εἶεν, σεμναί,

FONTES : **22.** 10-12 THVCYDIDES III 82 || **23.** 2-4 DEMOSTHENES XVIII 35.

COMPL. : **22.** 3 τῶν μετοχῶν Va || 6 ποιεῖν post τοῦτο traiec. La Pc || 7 καταφανῶς] -νὲς Sf || 8 ἐνομίσθη] -ίσθαι Sc || **23.** 3 ἔφη] ἔχοι Sc || 4 αὗται post σεμναί traiec. VcBa.

3 τι Vk $y^{pler.}$: τοι Sc Ve || 4 τούτων Vk PgLa Pa^{ac}Pc Ac : τῶν cet. || τῷ πολιτικῷ Sf Ma || **22.** 1, 2, 9 ὀνοματική, -ήν, -ά Rabe cf. SYR. 42.12 : -αστική, -ήν, -ά codd. || 2 ὀνόματα Vk $y^{pler.}$: νοήματα VdeAd || 9 ἐστιν post τε traiec. Vk Pg || 10 φιλέταιρος Vk $y^{pler.}$: φιλαίτερος La Pa Ac φιλαίταιρος Sf^{pc} || **23.** 4 μάλα Vk $y^{pler.}$: μάλιστα Vde || **24.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σεμνῶν σχημάτων Vk Vb VcBa Pg Ac περὶ σχημάτων Sc La Ma VdeAd || **25.** 1 αἱ non hab. Sc La Ac.

exemple : « quant à l'hommage complémentaire qui est celui de la parole, la loi nous prescrit de le rendre et cela répond à un besoin »[235], et l'Orateur : « bonne et noble décision »[236]. Tous ces énoncés montrent de l'autorité et de la noblesse. **26** En revanche les jugements personnels qui font place au doute sont éthiques et non nobles : « et puisque je dois, semble-t-il, bien que je n'aime pas les injures… »[237]. D'une manière générale tout doute rend le discours plutôt éthique. Car si on veut donner à son discours de l'autorité et de la noblesse, il faut parler par assertion,[238] par exemple : « Philippe n'avait dans sa guerre contre nous ni le moyen de la conclure ni celui de s'en échapper »[239] ; car si on dit : « il n'avait, je pense, ni le moyen de la conclure », etc., on produit un éthos. **27** Mais le fait de référer ce qu'on va dire à son propre sentiment montre aussi de l'autorité et de la noblesse, par exemple : « voici ce que j'entends par là »[240] et Thucydide : « à mon avis,[241] c'est parce qu'Agamemnon avait alors une puissance supérieure à celle des autres »[242]. **28** En revanche les apostrophes[243] et les remarques incidentes sont aussi loin que possible d'un discours noble et pur ; au contraire elles en amoindrissent et en détruisent la noblesse et pareillement la pureté : les passages insérés interrompent et retiennent sa course libre et franche, et l'entraînent vers un style plus commun et plus proche du discours politique. C'est ce que fait l'énoncé : « qu'ils habitent une grande ou une petite cité » inséré dans l'énoncé : « toute la vie des hommes est réglée par la nature et par les lois » ; **29** car ce n'est pas la même chose que de l'exprimer comme on vient de le faire ou de

235. Platon, *Menex.* 236 d.
237. Démosthène, *Or.* XVIII 126.
238. En raison de l'acte déclaratif joint au mode d'énoncé assertif. Cf. ci-dessus, n. 202.
239. Démosthène, *Or.* XVIII 145.
242. I 9.

οἷον· « λόγῳ δὲ δὴ τὸν λειπόμενον κόσμον ὅ τε νόμος κελεύει ἀποδοῦναι καὶ χρή », καὶ ὁ ῥήτωρ· « ὀρθῶς καὶ καλῶς βουλευόμενοι »· πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα ἀξιωματικὰ καὶ σεμνά. **26** Αἱ δὲ μετ' ἐνδοιάσεως ἐπικρίσεις ἠθικαί, ἀλλ' οὐ σεμναί, οἷον· « δεῖ δέ με ὡς ἔοικε καίπερ οὐ φιλολοίδορον ὄντα ». Καὶ ὅλως πᾶσα ἐνδοίασις ἠθικώτερον ποιεῖ τὸν λόγον· δεῖ γὰρ ἀποφαίνεσθαι τὸν μέλλοντα ἀξίωμά τι τῷ λόγῳ προστιθέναι καὶ σεμνότητα. Οἷον· « οὐκ ἦν τοῦ πρὸς ἡμᾶς πολέμου πέρας οὐδ' ἀπαλλαγὴ Φιλίππῳ »· ἐὰν γὰρ εἴπῃς· « οὐκ ἦν οἶμαι πέρας » καὶ τὰ ἑξῆς, ἦθος ποιεῖς. **27** Καὶ μὴν καὶ τὸ εἰς τὴν αὐτοῦ γνώμην ἀναφέρειν τι τῶν ῥηθησομένων ἀξιωματικὸν καὶ σεμνόν, οἷον· « βούλομαι τόδε εἰπεῖν ». Καὶ ὁ Θουκυδίδης· « Ἀγαμέμνων τέ μοι δοκεῖ τῶν τότε δυνάμει προῦχων ». **28** Ἥκιστα δὲ αἱ ἀποστροφαί τε καὶ ὑποστροφαὶ λόγου σεμνοῦ ἢ καθαροῦ· τοὐναντίον γὰρ καὶ καθαιροῦσιν αὐτοῦ καὶ διαφθείρουσι τὸ σεμνὸν αὗται καὶ πάλιν αὖ τὸ καθαρὸν ὡσαύτως, διακόπτουσαί τε κατὰ τὰς ἐπεμβολὰς καὶ ἀναχαιτίζουσαι τὸ ἄφετον αὐτοῦ καὶ ἐλεύθερον καὶ πρὸς τὸ κοινότερον καὶ πολιτικώτερον ἄγουσαι, καθάπερ τὸ « κἂν μεγάλην πόλιν οἰκῶσι κἂν μικρὰν » μεταξὺ τοῦ « ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται » πεποίηκε τεθέν. **29** Οὐ γὰρ ὅμοιον ἦν οὕτως εἰπεῖν ὡς προείρηται, ἢ κατὰ τὴν

FONTES : **25.** 3-4 PLATO, *Menex.* 236 d || 4-5 DEMOSTHENES XVIII 97 || **26.** 2-3 et 6-7 ID. XVIII 126 et 145 || **27.** 4-5 THVCYDIDES I 9.

COMPL. : **25.** 5 βουλευόμενοι] -ευσάμενοι Sc || **26.** 6 πέρας] τέλος La || **27.** 2 ἀναφέρειν] -φαίρειν Sc || **28.** 3 αὐτοῦ] αὐτὸ Va || 4, 5, 7 διακόπτουσι … ἀναχαιτίζουσι … ἄγουσι pro -αι ter || 5 τε] γε Ma.

3 λόγῳ $y^{pler.}$: λέγω Vk || δὴ Vk $y^{pler.}$: δεῖ Vde || **26.** 6 τοῦ Vk $y^{pler.}$: τοῦτο VcBa || **28.** 2 ἢ Vky : καὶ SYR. || post καθαροῦ add. ἔλεγον γὰρ ἔν τισι σχήμασι κοινωνεῖν τὴν καθαρότητα τῇ σεμνότητι Vb || γὰρ Vk $y^{pler.}$: δὲ VcBa Ac || 4 ὡσαύτως post 5 τε traiec. PacVa || **29.** 2 οὕτως εἰπεῖν Vk Sc Vc^{pc} PgLa Ma^{pc} VdeAd : ἢ οὕτως εἰπεῖν Vc^{ac}Ba εἰ εἶπεν Vb Ma^{pc} PacVa Ac εἰ οὕτως εἶπεν Sf.

l'interrompre par une remarque incidente : « toute la vie des hommes, qu'ils habitent une grande ou une petite cité, est réglée par la nature et par les lois »[244] ; ce dernier énoncé est vif, en même temps que politique, et noble, celui-là serait purement noble et sans mélange.[245] En conséquence, dans le cas où notre discours doit rester constamment noble, il faut le mettre en œuvre de la première façon et non de la deuxième, et bien entendu le mettre en œuvre de la deuxième façon dans le cas contraire.

30 Les *côla* nobles sont les mêmes que les *côla* purs, c'est-à-dire les *côla* plutôt courts ; ils doivent en effet ressembler à des aphorismes, par exemple : « toute âme est immortelle : car ce qui a le mouvement perpétuel est immortel »[246] et : « une loi est une invention et un don des dieux, une décision des hommes sages »[247], etc. Occasionnellement et pour répondre à quelque nécessité,[248] il pourra arriver aussi dans le discours noble qu'un *côlon* soit plutôt long.

31 Les assemblages nobles, quant à eux, ne sont pas pointilleux sur l'hiatus et sont généralement dactyliques et anapestiques, péoniques et parfois iambiques, mais plus souvent spondaïques. Aussi les assemblages formés d'épitrites conviennent-ils à la noblesse.[249] **32** En revanche les trochaïques et les ioniques lui sont opposés.[250] On en a une preuve éclatante avec la version fautive de l'hexamètre suivant :

seiôn Pèliada melièn kata dexion ômon
« il agite sa pique en frêne du Pélion à son épaule droite »[251] ;

244. Démosthène, *Or.* XXV 15.

246. Platon, *Phaed.* 245 c. Cet exemple et le suivant sont faits de deux *côla* chacun, dont la longueur est respectivement de 8, 11, 13, 9 syllabes. Sur cette question, voir *La théorie du discours*, p. 192-193, et *supra*, Intr. p. XLVIII-L.

ὑποστροφὴν διακόψαντα, οἷον· « ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, κἂν μεγάλην πόλιν οἰκῶσι κἂν μικράν, φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται »· ἀλλὰ τοῦτο μὲν γοργὸν ἅμα τῷ πολιτικῷ καὶ σεμνόν ἐστιν, ἐκεῖνο δὲ καθαρῶς σεμνὸν ἂν ἦν καὶ ἀμιγές. Δεῖ οὖν, εἰ μὲν διόλου μέλλοι σεμνὸς ἡμῖν ὁ λόγος μένειν, ἐκείνως ἀλλὰ μὴ οὕτως αὐτὸν ἐργάζεσθαι, εἰ δὲ τοὐναντίον, ὡς ἑτέρως δηλαδή.

30 Κῶλα δὲ σεμνά, ἅπερ καὶ καθαρά, λέγω τὰ βραχύτερα· ὥσπερ γὰρ ἀφορισμοὺς αὐτὰ εἶναι δεῖ. Οἷον· « ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος· τὸ γὰρ ἀεικίνητον ἀθάνατον » καὶ « νόμος ἐστὶν εὕρημα μὲν καὶ δῶρον θεῶν, δόγμα δὲ ἀνθρώπων φρονίμων » καὶ τὰ ἑξῆς. Γένοιτο δ' ἄν που καὶ μακρότερον ἐν σεμνότητι κῶλον κατὰ ἀνάγκην τινά.

31 Συνθῆκαι μὴν σεμναὶ αἱ τῆς μὲν συγκρούσεως ἕνεκα τῶν φωνηέντων μὴ μικρολογούμεναι, τῷ δὲ ὅλῳ δακτυλικαί τε οὖσαι καὶ ἀναπαιστικαὶ παιωνικαί τε καὶ ἔστιν ὅτε ἰαμβικαὶ σπονδειακαὶ δὲ καὶ μᾶλλον· διὸ καὶ αἱ ἐξ ἐπιτρίτων ἁρμόττουσι τῷ σεμνῷ. **32** Τροχαϊκαὶ μέντοι καὶ ἰωνικαὶ ἐναντίαι σεμνότητι. Τεκμήριον δὲ τούτου πεποίηκεν ἐναργὲς ὁ διαφθείρας τόδε τὸ ἔπος· 252

σείων Πηλιάδα μελίην κατὰ δεξιὸν ὦμον

FONTES : **29.** 3-5 DEMOSTHENES XXV 15 || **30.** 3 PLATO, *Phaedr.* 245 c || 4-5 DEM. XXV 16 || **32.** 4 HOMERVS, *Il.* XXII 133.

COMPL. : **29.** 7 μέλλοι] μέλλει Ma || **30.** 1 καὶ non hab. Va || **31.** 2 τῷ δὲ ὅλῳ] τὸ δὲ ὅλον Sf || 5 ἁρμόττουσι] -όζουσι Sc || **32.** 3 τόδε] τοῦτο Sc.

30. 1 ante κῶλα tit. praeb. περὶ κώλων σεμνῶν Vk VcBa περὶ κώλων Ma PgLa VdeAd || **31.** 1 ante συνθῆκαι tit. praeb. περὶ συνθήκης Vk PgLa Ma VdeAd περὶ συνθηκῶν σεμνῶν VcBa || post συνθῆκαι add. γε $y^{pler.}$: non hab. Vk Sc PgLa LACH. || μὴν Vk *y* : μὲν LACH. || 2 μὴ non hab. VdeAd || post ὅλῳ add. δακτύλῳ LACH. || 4 δὲ Vk Vb Sc Sf Ma VdeAd SYR. LACH. : τε cet. || pr. καὶ non hab. Vc SYR. LACH. || 5 αἱ Sc PgLa Sf PacVa Ac : οἱ Vk Ma VdeAd non hab. cet.

le déplacement des mots l'a remodelé de dactylique en ionique et en trochaïque, apparenté à l'ionique, comme ceci :

seiôn melièn Pèliada dexion kat' ômon.

En effet on a ici deux dipodies ioniques, suivies du mètre appelé ithyphallique et composé de trois trochées ;[252] en vertu de quoi le rythme se trouve brisé et obligé d'aller à l'opposé du dactyle et de la noblesse. **33** Et pour beaucoup d'autres on peut voir se produire la même chose, les mots et le rythme suffisant à les entraîner vers quelque chose de tout à fait contraire, par exemple :

hôs ho prosth'hippôn kai diphrou keito tanustheis,
bebruchôs, konios dedragmenos aimatœssès
C'est ainsi qu'il gît étendu devant ses chevaux et son char,
Gémissant et les mains crispées sur la poussière ensanglantée[253].

En effet une métathèse des mots en fera du trochaïque mixte, comme ceci :

hôs ho prosth'hippôn ekeito kai diphrou tanustheis,
aimatoessès konios dedragmenos, bebruchôs ;[254]
car ceci est semblable à cela :
Eux, ils gisaient là-bas, cadavres, au sommet des bûchers
En terre étrangère, laissant derrière eux un pays en deuil,
Une jeunesse aimable, le beau visage du soleil.[255]

252. Soit – – v v | – – v v | –"– v – v – v
253. Homère, *Il.* XIII 392-393.
255. Frgt 5 Diehl = Sotadès, 4(b) dans J. U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Oxford 1925. Pour la scansion, voir la n. 254.

καὶ διὰ τῆς ἐναλλαγῆς τῶν λέξεων ἀπὸ τοῦ δακτυλικοῦ ἐπὶ τὸ ἰωνικόν τε καὶ τὸ συγγενὲς τῷ ἰωνικῷ τροχαϊκὸν μεθαρμόσας αὐτὸ οὕτως·

σείων μελίην Πηλιάδα δεξιὸν κατ' ὦμον·

δύο γάρ εἰσιν ἐνταῦθα ἰωνικαὶ συζυγίαι καὶ μετὰ ταῦτα τὸ ἰθυφαλλικὸν καλούμενον μέτρον ἐκ τριῶν συγκείμενον τροχαίων, δι' ὧν ἐκλάσθη πᾶς ὁ ῥυθμὸς βιασθεὶς πρὸς τὸ ἐναντίον ἐλθεῖν δακτυλικοῦ καὶ σεμνότητος. **33** Καὶ ἐπ' ἄλλων δ' ἂν ἴδοις οὐκ ὀλίγων ὁμοίως ταὐτὸν γινόμενον μόνων τῶν λέξεων καὶ τοῦ ῥυθμοῦ μεταγόντων αὐτὰ εἰς πολὺ τοὐναντίον, οἷον·

ὡς ὁ πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου κεῖτο τανυσθείς,
βεβρυχώς, κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσσης·

εἰ γὰρ μεταθείης τὰς λέξεις, ποιήσεις αὐτὸ τροχαϊκὸν ἐπίμικτον κατὰ ταῦτα·

ὡς ὁ πρόσθ' ἵππων ἔκειτο καὶ δίφρου τανυσθείς,
αἱματοέσσης κόνιος δεδραγμένος, βεβρυχώς·
ὅμοιον γὰρ τοῦτο ἐκείνῳ·
οἳ μὲν ἐπ' ἄκραισι πυραῖς νέκυες ἔκειντο
γῆς ἐπὶ ξένης ὀρφανὰν αἶαν προλιπόντες
ἥβην τ' ἐρατεινὴν καὶ καλὸν ἡλίου πρόσωπον.

FONTES : **33.** 4-5 HOMERVS, *Il.* XIII 392-393 ‖ 11-13 SOTADES frgt 5 Diehl, 4(b) Powell.

COMPL. : 8 σείων — ὦμον non hab. Ba^{ac} ‖ **33.** 2 μεταγόντων] μεταγαγόντων Va ‖ 7 post ταῦτα add. οἷον La.

32. 6 τε Vk $y^{pler.}$ SYR. : non hab. VcBa ‖ 7 μεθαρμόσας post αὐτὸ traiec. Vb Ma Sc VdeAd ‖ 8 post ὦμον traiec. κατὰ Vk δεξιὸν Ac ‖ 9 ταῦτα Vk *y* : ταύτας SYR. ‖ 11 τροχαίων Ma Vde SIC. : -χαϊκῶν cet. ‖ 12 post δακτυλικοῦ add. τε Vk Vb Sc ‖ **33.** 2 μόνων Vk $y^{pler.}$: μόνον Vc^{ac}Ba ‖ 6 γὰρ Vk $y^{pler.}$: γε Vb Sc Sf ‖ 8-9 ὡς — βεβρυχώς non hab. Ba ‖ 8 ἔκειτο καὶ δίφρου τανυσθείς Vc CASTOR 715.8 Walz III cf. SIC. καὶ δ. τ. κεῖτο Vk τ. κεῖτο καὶ δ. Ac καὶ δ. κεῖτο τ. cet. ‖ 10 τοῦτο ἐκείνῳ $y^{pler.}$: τοῦτο ἐκεῖνο Vk^{ac} τούτῳ ἐκεῖνο Vb Ac τούτῳ ἐκείνῳ Vk^{pc} ‖ 11 νέκυες non hab. CASTOR 715.16 Walz III ‖ 12 ὀρφανὰν $y^{pler.}$: ὀρφανὴν Vk ὀρφὰν Sf.

34 De même :

> Mais ils tenaient ; on eût dit les plateaux qu'une juste fileuse,
> Avec le poids sur l'un et sur l'autre la laine, lève et maintient
> En équilibre, briguant pour ses enfants un modeste salaire ;[256]

en effet, ici encore, si on échange les mots, on aura un tétramètre.[257]

35 Nous dirons de la pause noble cela même que nous avons dit déjà à propos de la pureté.[258] L'énoncé doit s'arrêter sur l'un des pieds propres à la noblesse, en évitant toutefois la catalexe, de façon que le pied final[259] ne devienne pas un trochée et que le rythme ne soit pas précipité, mais soit stable.[260] **36** Il aura la plus grande stabilité, premièrement s'il s'achève sur un nom ou une expression nominale d'au moins trois syllabes, par exemple : « pour le présent débat *(agôna)* »[261]. Deuxièmement si les syllabes longues sont en majorité dans la pause, de telle façon que le pied final soit fait d'un dispondée ou d'un épitrite, sauf le quatrième[262], par exemple : « toute la vie des hommes, la nature et les lois la règlent (*dioikeitai*) »[263]. **37** Le rythme a un pied final particulièrement noble, si la dernière ou l'avant-dernière lettre de la pause a du volume et fait ouvrir la bouche toute grande

256. Homère, *Il.* XII 433-435.

258. En I 3, 22.

259. Je comprends que le mot βάσις, souvent équivalent du mot πούς, désigne aussi restrictivement le pied final. Cf. « Le rythme est stable, dit-il, quand le dernier mot compte trois syllabes et deux ou trois longues. Avec ἀγῶνα en effet le pied final (βάσις) est complet et il n'y a pas de syllabe en trop » Anon. 986.14-17.

260. Pieds et pauses concourent à la gravité du débit. Sur la stabilité de la pause, voir Intr., p. LVI.

261. Démosthène, *Or.* XVIII 1.

263. Démosthène, *Or.* XXV 15.

34 Καὶ πάλιν·

> **ἀλλ' ἔχον ὥς τε τάλαντα γυνὴ χερνῆτις ἀληθής,**
> **ἥ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον ἀμφὶς ἀνέλκει**
> **ἰσάζουσ', ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄροιτο·**

εἰ γὰρ μεταμειφθεῖεν κἀνταῦθα αἱ λέξεις, ἔσται τετράμετρον. 5

35 Περὶ δὲ ἀναπαύσεως σεμνῆς ὁ αὐτὸς λόγος, ὅσπερ ἦν ἡμῖν καὶ περὶ καθαρότητος. Δεῖ γὰρ ἵστασθαι τὸν λόγον ἐπί τινος τῶν οἰκείων ποδῶν τῇ σεμνότητι, χωρὶς μέντοι καταλήξεως, ἵνα μὴ εἰς τροχαῖον ἐμπέσῃ ἡ βάσις μηδ' ἁρπασθῇ ὁ ῥυθμός, ἀλλὰ βεβηκὼς εἴη. 36 Μάλιστα δ' ἂν βεβήκοι, εἰ πρῶτον μὲν εἰς ὄνομα καταλήγοι ἢ ὀνοματικόν τι μὴ ἔλαττον ὂν τριῶν συλλαβῶν, οἷον· « εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα ». Ἔπειτα εἰ πλείους εἶεν κατὰ τὴν ἀνάπαυσιν αἱ μακραὶ τῶν συλλαβῶν, ἵνα δισπόν- 5 254
δειος ἢ τις τῶν ἐπιτρίτων πλὴν τοῦ τετάρτου τὴν βάσιν ποιῇ, οἷον· « ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται ». 37 Διαφερόντως δὲ σεμνὴν ἔχει τὴν βάσιν ὁ ῥυθμός, εἰ ἡ ἀνάπαυσις καταλήγοι ἢ παραλήγοιτό γε στοιχείῳ τινὶ πλατεῖ καὶ διογκοῦντι κατὰ τὴν

FONTES : **34.** 2-4 HOMERVS, *Il.* XII 433-435 ‖ **36.** 4 et 7-8 DEMOSTHENES XVIII 1 et XXV 15.

COMPL. : **34.** 3 ἥ τε] ἥτις Pg ‖ εἴριον] εἴρια La ‖ 4 παισὶν cum μισθὸν commut. Vb ‖ 5 μεταμειφθεῖεν] μεταβληθ- Sc ‖ **35.** 1 ὅσπερ] ὥσπερ Pg ‖ 5 βεβηκὼς] -κὸς Ba ‖ **36.** 3 ante ὀνοματικόν add. εἰς Ma ‖ ὀνοματικόν] -αστικόν Ba ‖ ὂν] ὢν La ‖ ante τριῶν add. τῶν Ac ‖ 4 post ἔπειτα add. δ' Ma ‖ **37.** 2 παραλήγοιτό] παραλήγοι τῷ Sf ‖ 3 διογκοῦντι] διογκοῖ τι Ma.

34. 2 ἔχον Vk $y^{pler.}$: ἔχεν Va ‖ τάλαντα Vk $y^{pler.}$: τάλαν a. c. Vc Ba ‖ ἀληθής Vk $y^{pler.}$: ἀλῆτις Vb Sc Va Ac^{ac} non hab. Vc ‖ 3 ἀνέλκει Vk $y^{pler.}$: ἐέργει Vb^{ac} ‖ 5 τετράμετρον Vk $y^{pler.}$: τετραμμένον VdeAd τετριμμένον Sf ‖ **35.** 1 ante περὶ tit. praeb. περὶ ἀναπαύσεως σεμνῆς Vk Vc περὶ ἀναπαύσεως PgLa Ma VdeAd ἀνάπαυσις Ac ‖ 5 ἁρπασθῇ Vk $y^{pler.}$: ἀναρπασθῇ VdeAd ‖ εἴη Vk VcBa PgLa Sf Ac : ᾖ Sc ᾗ cet. ‖ **36.** 7 ποιῇ $y^{pler.}$: ποιεῖ Vk Sc^{ac} Vd ‖ 8 νόμοις *y* : νόμας Vk ‖ **37.** 3 γε Vk $y^{pler.}$: τε VdeAd.

à l'émission, comme je l'ai dit un peu plus haut à propos de l'expression noble.[264]

38 Ce qui précède montre clairement quel sera le rythme. Il faut savoir toutefois que, quand même l'énoncé serait composé tout du long d'épitrites ou de dactyles ou de pieds de ce genre, si les pauses ne s'achèvent pas de façon que la séquence finale possède, elle aussi, les pieds propres à la noblesse, les rythmes cessent d'être nobles. **39** Ceci vaut pour toute catégorie stylistique : car, quand même un énoncé serait composé de tels pieds qui font telle espèce stylistique du discours, si les pauses n'en sont pas faites, de ces pieds, sous leur forme complète, mais si dans l'intervalle les pieds sont interrompus, cela change les rythmes, qui se trouvent alors plutôt propres à une autre espèce stylistique qu'à l'espèce même à laquelle appartenaient les pieds qui composaient l'ensemble de l'énoncé.[265]

La rudesse

7. 1 Parmi les catégories stylistiques qui font la grandeur et l'ampleur du discours, ai-je dit,[266] on trouve après la noblesse la rudesse ; après avoir traité de la noblesse, nous continuerons donc par la rudesse. **2** La catégorie de la rudesse donc et aussi celle de l'éclat, ma foi, existent chacune par elle-même, au même titre que la noblesse, mais en même temps elles sont productrices de la vigueur comme des sous-espèces de cette dernière. Cette subordination toutefois n'intéresse pas tous leurs composants,

264. En I 6, 16.

265. L'impression laissée par la fin de la séquence a donc un effet déterminant. Cela est comparable avec ce qui se passe pour le début de la séquence (voir *supra* I 3, 20). L'Anonyme explique ce phénomène négativement, par l'oubli de la partie centrale de l'énoncé : « l'attention de l'auditeur reste difficilement soutenue jusqu'à la pause, ce qui fait que les mots du milieu, s'ils sont abondants, s'effacent » 987.1-3.

266. En I 5, 4-6.

προφορὰν τὸ στόμα, καθάπερ ἔφην ὀλίγῳ πρότερον ἐν τῷ περὶ λέξεως σεμνῆς.

38 Ἐκ δὲ τῶν προειρημένων δῆλος ἂν εἴη καὶ ὁ ῥυθμὸς ὁποῖος. Εἰδέναι μέντοι χρὴ ὅτι, καὶ εἰ δι' ὅλων ἐξ ἐπιτρίτων ἢ δακτυλικῶν ἤ τινων τοιούτων ὁ λόγος συντεθείη, αἱ δὲ ἀναπαύσεις μὴ καταλήγοιεν οὕτως, ὥστε καὶ τὰ ἐφεξῆς ἔχειν τοὺς οἰκείους πόδας τῇ σεμνότητι, οἱ ῥυθμοὶ οὐκέτι γίνονται σεμνοί. **39** Ταὐτὸ δέ φημι τοῦτο καὶ περὶ πάσης ἰδέας· εἰ γὰρ καὶ συντεθείη τις λόγος δι' ὠντινωνοῦν ποδῶν, οἳ δὴ ποιοῦσιν εἶδος ὁτιοῦν λόγου, αἱ δὲ ἀναπαύσεις μὴ δι' αὐτῶν πληρουμένων γίνοιντο, λέγω τῶν ποδῶν, ἀλλὰ μεταξὺ διακόπτοιντο οἱ πόδες, μεθίστανται οἱ ῥυθμοὶ καὶ μᾶλλον ἑτέρου τινὸς εἴδους οἰκεῖοι εὑρίσκονται, ἢ οὗπερ οἱ πόδες ἦσαν δι' ὧν ὁ πᾶς λόγος συνέκειτο.

Περὶ τραχύτητος

7. 1 Τῶν ποιουσῶν μέγεθος λόγου καὶ ὄγκον ἔφην μετὰ σεμνότητα ποιεῖν τὴν τραχύτητα· μετ' οὖν τὸν περὶ σεμνότητος λόγον ἔποιτ' ἂν λέγειν περὶ τραχύτητος. **2** Ἡ τραχύτης τοίνυν καὶ νὴ Δί' ἥ γε λαμπρότης θεωροῦνται μὲν καὶ καθ' ἑαυτὰς ἑκατέρα, ὥσπερ καὶ ἡ σεμνότης, εἰσὶ δὲ καὶ τῆς ἀκμῆς ἐργαστικαὶ ὥσπερ

255

COMPL. : **38.** 1 εἴη] ᾖ pro La ‖ 5 ante τῇ add. ἐν Pg ‖ τῇ σεμνότητι] τῆς -ότητος Sf ‖ **39.** 1 φημι post τοῦτο traiec. Vc PacVa ‖ 6 μεθίστανται] -ντο Va ‖ 7 ὧν] ὥνπερ Sc ‖ 7-8 ὁ πᾶς ὁ λόγος Ma.

7. 1. 2 τὴν σεμνότητα Ma ‖ ποιεῖν] ὑπάρχειν Sc.

38. 2 ante εἰδέναι tit. praeb. περὶ ῥυθμοῦ VdeAd ‖ καὶ εἰ Vk Vb VcBa Ma : καὶ ἡ VdeAd εἰ καὶ Sc La Sf PacVa Ac εἰ non hab. Pg ‖ 3 δακτυλικῶν codd. : -τύλων Becker Rabe ‖ ὁ non hab. Vk PgLa Sf Ac ‖ 4 post ἀναπαύσεις add. τῶν κώλων Vk ‖ **39.** 3 οἳ Vk $y^{pler.}$: ὃ VdeAd ‖ 4 γίνοιντο Vk $y^{pler.}$: γίνοιτο Vb Pa^{ac} γίνονται Sf.

Tit. codd. omnes ‖ **7. 1.** 1 ποιούντων Ba^{pc} Sc PgLa Sf Ma Ac ‖ **2.** 1 γε ante ἥ traiec. Vc PacVa non hab. Sf.

c'est-à-dire pensée, méthode, expression, etc., mais certains composants leur sont spécifiques, tandis que d'autres produisent en même temps la vigueur. Ainsi, pensées et expressions rudes seront en même temps vigoureuses, mais cela ne sera plus vrai des *côla* ; de même figures et *côla* éclatants font en même temps la vigueur, mais les pensées éclatantes, elles, ne font pas la vigueur. **3** Voilà pourquoi, au lieu de placer en premier la vigueur, pour montrer ensuite qu'elle est faite de l'éclat et de la rudesse, comme nous avions montré que la clarté était faite de la netteté et de la pureté, nous traitons de chacune de ces espèces en particulier ; et entre autres raisons, pour celle-ci que la vigueur n'est pas faite que de ces composants,[267] mais aussi de certains autres, spécifiques de la véhémence, ainsi qu'il apparaîtra lorsque nous en traiterons.[268] D'où la nécessité de traiter de chacune séparément. **4** Et d'abord de la rudesse. Son opposé est la saveur : en effet le style rude est amer[269] et très réprobateur. Mais nous traiterons de la saveur et du plaisant à propos de la naïveté ;[270] pour l'instant nous allons traiter de la rudesse.

5 Les pensées rudes donc sont toutes les pensées où un inférieur adresse ouvertement[271] un reproche à un supérieur[272] ; ainsi : « si vous portez votre cerveau entre vos

267. « Dans le système de la clarté aucun des composants de la netteté et de la pureté n'est étranger à la clarté. C'est pourquoi il a placé la clarté en premier en ajoutant qu'elle en est faite. Ici certains des composants de la rudesse et de même certains de ceux de l'éclat produisent la vigueur, certains autres non. D'où la nécessité de traiter de chacune en particulier, puisqu'elles ne contribuent pas à la vigueur par tous leurs composants » Anon. 992.3-9.

268. En I 10, 4-11. « Dans ce qui précède il n'a pas fait état de la véhémence, qui d'après certains paraît être la même chose que la rudesse, tant est grande leur parenté, et cela sera clarifié plus loin : notre technographe en effet dira un peu plus avant ce qui les différencie » Anon. 992.13-18.

270. En II 4.

272. Le supérieur dans les exemples cités est le peuple athénien auquel s'adresse Démosthène.

ὑποδεδηκυῖαι αὐτῇ· οὐ μὴν ἐν ἅπασί γε αὐτῇ δι' ὧν γίνονται ὑποδεδήκασιν, οἷον ἐννοίᾳ, μεθόδῳ, λέξει, τοῖς λοιποῖς, ἀλλὰ τινὰ μὲν αὐτῶν ἐστιν ἴδια, τινὰ δὲ καὶ τῆς ἀκμῆς συνεργά· οἷον ἔννοιαι μὲν καὶ λέξεις τραχεῖαι γένοιντ' ἂν καὶ ἀκμαῖαι, κῶλα δὲ τραχέα οὐκέτι ἀκμαῖα· πάλιν σχήματα μὲν καὶ κῶλα λαμπρὰ ποιεῖ καὶ ἀκμήν, οὐ μὴν ἔννοιαί γε λαμπραὶ ποιοῦσιν ἀκμήν. **3** Διὰ τοῦτο τοίνυν οὐχὶ προτάξαντες τὴν ἀκμὴν εἶτα ὡς διὰ τῆς τραχύτητος καὶ λαμπρότητος γινομένην δείκνυμεν, καθάπερ τὴν σαφήνειαν ἐδείκνυμεν ὅτι εὐκρίνειά τε ποιεῖ καὶ καθαρότης, ἀλλ' ἰδίᾳ περὶ ἑκάστης λέγομεν αὐτῶν· τά τε ἄλλα γὰρ καὶ ὅτι οὐ μόνον διὰ τούτων ἡ ἀκμὴ ἀλλὰ καὶ διά τινων σφοδρότητος ἰδίων γίνεται, ὡς ἐν τῷ περὶ αὐτῆς λόγῳ φανεῖται· ὥστε ἀναγκαῖον χωρὶς περὶ ἑκάστης εἰπεῖν. **4** Καὶ πρῶτόν γε περὶ τῆς τραχύτητος, ᾗ δὴ ἐναντίον ἐστὶ γλυκύτης· ὁ γὰρ τραχὺς λόγος πικρός τε καὶ ἅμα ἄγαν ἐπιτιμητικός ἐστιν· ἀλλὰ περὶ μὲν γλυκύτητος καὶ ἡδονῆς ἐν τῷ περὶ ἀφελείας ἡμῖν λελέξεται, νυνὶ δὲ λέγοιμεν ἂν περὶ τῆς τραχύτητος.

5 Ἔννοιαι τοίνυν εἰσὶ τραχεῖαι πᾶσαι αἱ τῶν μειζόνων προσώπων ἐπιτίμησιν ἔχουσαι ἀπό τινος τῶν ἐλαττόνων προσώπων ἀπαρακαλύπτως, ὥσπερ τὸ « εἴπερ τὸν ἐγκέ-

FONTES : **5.** 3-5 DEMOSTHENES VII 45.

COMPL. : **2.** 6 τῆς] τοῖς Va ‖ 7 συνεργά] ἐργαστικά Ma ‖ 10 λαμπραὶ non hab. Vb ‖ **3.** 2 τῆς non hab. La ‖ 5 post ἰδίᾳ add. τε Sc ‖ 6 post τούτων add. τῶν καλῶν τῆς τραχύτητος καὶ τῆς λαμπρότητος Sc ‖ 8 post χωρὶς add. τε La ‖ **4.** 2 ᾗ γλυκύτης Sf ‖ **5.** 1 post πᾶσαι add. μὲν La ‖ 3 ἀπαρακαλύπτως] ἀπερικ- Sc.

4 αὐτῇ bis Vk $y^{pler.}$: αὐτὴν Vb^{ac} Vc Sc ‖ 5 post λέξει add. καὶ VcBa Sf PacVa ANON.$^{\Pi}$ ‖ 6 ἐστιν Vk $y^{pler.}$: εἰσιν PgLa ‖ 9 alt. καὶ Vk $y^{pler.}$: τὴν Pc om Ma ‖ **3.** 3 τραχύτητος καὶ λαμπρότητος Vk PgLa : λ- καὶ τρ- cet. ‖ 6 ὅτι PacVa : non hab. cet. ‖ **4.** 1 τῆς non hab. PgLa ‖ 3 ἅμα Vk PgLa u. l. Pac : non hab. cet. ‖ 5 λέγοιμεν ἂν Vk $y^{pler.}$: λέγοιμ' ἄν Vb λέγοιμεν Vc^{ac}Ba ‖ **5.** 1 ante ἔννοιαι tit. praeb. περὶ τῶν ἐννοιῶν τῆς τραχύτητος Vk περὶ ἐν- τρ- Ac περὶ τρ- ἐν- Ma περὶ ἐν- VcBa VdeAd.

tempes et non pas dans les talons pour marcher dessus »[273] et : « mais pareils à des gens qui ont bu de la mandragore ou quelque autre drogue de ce genre… »[274] **6** Et encore, dans les *Lettres* : « considérez l'autorité reconnue partout au Conseil ou encore l'Aréopage, puis souvenez-vous du jugement d'Aristogiton et voilez-vous la face »[275] et : « mais vous, vous voilà énervés, dépouillés et de votre argent et de vos alliés, réduits au rôle d'un exécutant et d'un figurant, contents », dit-il, « si on vous envoie de l'argent pour les spectacles ou des petits bœufs pour les fêtes… »[276] **7** Et encore : « car vous me semblez complètement découragés, résignés à subir un sort terrible, sans chercher, pendant que d'autres le subissent sous vos yeux, à vous en prémunir »[277] et : « c'est assurément manquer de sens et de générosité que de laisser ses affaires militaires péricliter faute d'argent et de se résigner facilement à subir de tels outrages ».[278] **8** Ce dernier énoncé est cependant déjà adouci par la méthode — car on y parle en général et il n'est pas franchement un reproche — néanmoins la pensée en est rude. Les *côla* des deux derniers exemples les rapprochent aussi de la vigueur, comme il apparaîtra quand nous traiterons de la vigueur ; ce n'était pas le cas des premiers exemples qui sont, eux, purement rudes. **9** Il est difficile de trouver chez Démosthène de la rudesse à l'état pur,[279] aussi nous sommes-nous attaché à n'en omettre aucune occurrence. C'est difficile à trouver, parce que notre auteur les adoucit toujours grâce à l'insertion dans certains contextes et grâce

273. Démosthène, *Or.* VII 45.
274. Démosthène, *Or.* X 6.
275. Démosthène, *Epist.* III 42.
276. Démosthène, *Or.* III 31.
277. Démosthène, *Or.* XIX 224.
278. Démosthène, *Or.* III 20. Sur la méthode à propos de la pensée dans cet exemple, voir Intr., p. XXXIV-XXXV.

φαλον ἐν τοῖς κροτάφοις καὶ μὴ ἐν ταῖς πτέρναις κατα- 256
πεπατημένον φορεῖτε » καὶ τὸ « ἀλλὰ μανδραγόραν
πεπωκόσιν ἤ τι φάρμακον ἄλλο τοιοῦτον ἐοίκατε ἀνθρώ-
ποις ». **6** Καὶ πάλιν ἐν Ἐπιστολαῖς· « εἰ δὲ τὸ περιφανὲς
ἀξίωμα τῆς βουλῆς ἢ τὸν Ἄρειον πάγον προσβλέπετε,
τῆς Ἀριστογείτονος κρίσεως ἀναμνησθέντες ἐγκαλύ-
ψασθε » καὶ « ὑμεῖς δὲ ἐκνενευρισμένοι καὶ περιῃρημένοι
χρήματα, συμμάχους, ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει
γεγένησθε, ἀγαπῶντες », φησίν, « εἰ θεωρικὰ ἢ βοίδια
πέμψουσιν ὑμῖν εἰς τὰς ἑορτάς ». **7** Καὶ πάλιν· « παντά-
πασι γὰρ ἐκλελύσθαι μοι δοκεῖτε καὶ παθεῖν ἀναμένειν
τὰ δεινά, ἑτέρους δὲ πάσχοντας ὁρῶντες οὐ φυλάτ-
τεσθε » καὶ τὸ « οὕτοι σωφρόνων οὐδὲ γενναίων ἐστὶν
ἀνθρώπων, ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν χρημάτων τῶν τοῦ
πολέμου εὐχερῶς τὰ τοιαῦτα ὀνείδη φέρειν ». **8** Τοῦτο δὲ
ἤδη τῇ μεθόδῳ καὶ λειότερον γέγονεν — ἐν γὰρ τῷ
καθόλου εἴρηται καὶ οὐχ ἁπλῶς ἐπετίμησε — πλὴν ἥ γε
ἔννοια τραχεῖα. Τοῖς δὲ κώλοις ἄμφω ταυτὶ τὰ τελευταῖα
παραδείγματα καὶ ἀκμῆς οὐ πόρρω, ὡς ἐν τῷ περὶ
ἀκμῆς ἔσται φανερόν· οὐ μὴν τά γε πρῶτα τοιαῦτα ἦν
παραδείγματα, ἀλλὰ καθαρῶς τραχέα. **9** Δυσχερὲς δὲ
παρὰ τῷ Δημοσθένει καθαρὰν εὑρεῖν τραχύτητα, διὸ καὶ
ἐφιλοτιμήθημεν τῶν φανεισῶν μηδεμίαν παραλιπεῖν·
δυσχερὲς δὲ εὑρεῖν, διότι πανταχοῦ αὐτὰς ὁ ἀνὴρ τῷ τε
συμπλέκειν τισὶ καὶ ταῖς μεθόδοις λειοῖ· ἐπεὶ καὶ τοῦτο

FONTES : 5-7 DEMOSTHENES X 6 || **6.** 1-4 ID., *Epist* III 42 || 4-7 ID., *Or.* III 31 || **7.** ID. XIX 234 et III 20.

COMPL. : **6.** 4 ὑμεῖς] ἡμεῖς Pg || alt. καὶ non hab. La || 6 εἰ] ἢ La || 7 ἀποπέμψουσιν Vb || **7.** 5 τῶν non hab. La || **9.** 2 παρὰ τῷ] παρ' αὐτῷ Sc.

6 ἄλλο non hab. Vb || ἐοίκατε Vk Vb Vc Sc La Sf Va Ac : ἐοίκατε μὲν VdeAd ἐοίκαμεν cet. || **6.** 1 ἐν ἐπιστολαῖς VcBa : εἰς ἐπιστολάς cet. || 3 ἐγκαλύψασθε Vk $y^{pler.}$: -ψεσθε Vb ἐκκαλύψασθε La || 6 γεγένησθε Vk $y^{pler.}$: γενήσεσθε Vc^{ac} et fort. Ba^{ac} || **7.** 4 γενναίων cum σωφρόνων commut. PgLa Pc || **8.** 1-2 τουτὶ — γέγονεν non hab. VdeAd || 4 ταυτὶ post τελευταῖα traiec. Vb PacVa.

aux méthodes. Car cet énoncé encore, tiré lui aussi des *Lettres :* « car un tel traitement après une telle conduite[280] pourrait apparaître dans mon cas, j'en suis sûr, comme le signe de mon malheur, et nullement de ma culpabilité, et chez vous comme celui de votre aveuglement », a une pensée rude, il est vrai, mais il se trouve adouci, jusqu'à un certain point, par la méthode et par la mise en contexte avec ce qui précède et ce qui suit. La suite pourtant a aussi quelque rudesse ; il s'agit de : « puissiez-vous vous ressaisir et y renoncer »[281]. **10** Mais l'énoncé : « ô hommes… — que dire pour ne manquer ni aux convenances ni à la vérité ? — …trop frivoles ! n'avez-vous pas de respect des autres ni de vous-mêmes, pour avoir dans les mêmes circonstances acquitté Aristogiton et banni Démosthène ? »[282] est ainsi fait, lui aussi, que son embarras lui apporte quelque correctif et un adoucissement suffisant. **11** Bref, de tels exemples, c'est-à-dire ceux qui présentent un certain correctif, ne manqueront pas : ils sont nombreux aussi bien chez l'Orateur que chez les autres ; en revanche il est difficile de trouver, chez l'Orateur du moins, de la rudesse à l'état pur. C'est qu'il en use très rarement, à moins qu'on ne confonde la véhémence et la rudesse. Nous dirons un peu plus loin quelle est la différence entre les deux.[283] **12** Mais si, comme je l'ai dit, les exemples d'une rudesse brutale sont très rares chez l'Orateur, en revanche Aristogiton t'en fournira une multitude, ma foi, si tu ne crains pas de lui emprunter des

280. Un commentateur (Anon. = 495.12-13 W V) rappelle que Démosthène ne s'est pas laissé corrompre par Philippe, et l'orateur lui-même le souligne (*Epist.* II 8).

282. Démosthène, *Epist.* III 37. Les deux termes de « convenance » et de « vérité » montrent la pertinence de l'exemple : la vérité veut que Démosthène soit rude ; la convenance veut que, en tant qu'inférieur, il y mette quelques formes.

283. En I 8, 1, pour ce qui concerne la pensée. « La véhémence diffère de la rudesse en ce que la rudesse s'adresse à des supérieurs, la véhémence à des égaux » Anon. 995.1-3.

— ὃ καὶ αὐτό ἐστιν ἐν Ἐπιστολαῖς — « τὸ γὰρ τῷ τοιούτῳ τοῦτον κεχρῆσθαι τὸν τρόπον ἐμοὶ μὲν ἂν εὖ οἶδ' ὅτι συμφορὰ φανείη, κακία δὲ οὐδεμία, ὑμετέρα δὲ ἀγνωμοσύνη », τραχὺ μέν ἐστι τῇ ἐννοίᾳ, μεθοδευθὲν δὲ οὕτω καὶ συμπλακὲν τῷ πρὸ αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτὸ λειότερόν πως γέγονε· καίτοι καὶ τὸ ἐπαγόμενον ἔχει τι τραχύτητος, ἔστι δὲ τὸ « ἦν τῷ μεταγνῶναι λύσαιτε ». **10** Καὶ μὴν καὶ τὸ « ὦ — τί ἂν εἰπὼν μήτε ἁμαρτεῖν δοκοίην μήτε ψευσαίμην ; — λίαν ὀλίγωροι, οὔτε τοὺς ἄλλους οὔτε ὑμᾶς αὐτοὺς αἰσχύνεσθε, ἐφ' οἷς Ἀριστογείτονα ἀφήκατε, ἐπὶ τούτοις Δημοσθένην ἐκβεβληκότες ; » τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον ἔχειν τινά τε διόρθωσιν καὶ μετρίαν λειότητα κατὰ τὴν διαπόρησιν. **11** Ὅλως τε τοιούτων μὲν παραδειγμάτων οὐκ ἀπορήσεις — λέγω τῶν ἐχόντων τινὰ διόρθωσιν, πολλὰ γὰρ ἔστι τοιαῦτα καὶ παρὰ τῷ ῥήτορι καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις — καθαρῶς δὲ τραχύτητα παρά γε τούτῳ δυσχερὲς εὑρεῖν· πάνυ γὰρ τῷ τοιούτῳ σπανίως χρῆται, πλὴν εἴ τις οἴοιτο ταὐτὸν εἶναι σφοδρότητά τε καὶ τραχύτητα· ἀλλ' ὅπῃ μὲν ἀλλήλων ταῦτα διαφέρει, μικρὸν ὕστερον φανεῖται. **12** Παραδείγματα δὲ τῆς ἀπαραμυθήτου τραχύτητος παρὰ μὲν τῷ ῥήτορι καὶ πάνυ ἐστίν, ὡς ἔφην, σπάνια, ὁ δὲ Ἀριστογείτων σοι ἄφθονα παρέξεται, εἰ καὶ παρ'

257

Fontes : **9.** 6-9 et 12 Demosthenes, *Epist.* II 8 ‖ **10.** 1-5 Id., *Epist.* III 37.

Compl. : 10 ante μετ' add. τὸ Sf ‖ **10.** 2 ψευσαίμην] μεμψαίμην Ac ‖ 3 ὑμᾶς] ἡμᾶς La ‖ 5 τινά post τε traiec. PacVa ‖ **11.** 2 πολλὰ] πολλάκις La ‖ 4 καθαρῶς] -ρὰν Ma ‖ δὲ] γε La.

9. 10 αὐτὸ Vk $y^{pler.}$: αὐτὸ uel ἑαυτὸ Vde PacVa ‖ 11 καὶ non hab. Pg Pc ‖ 12 λύσαιτε PgLa Pac : λύσετε Vk^{ac} Vb Sc Ma Ac Dem. λύσατε Vk^{pc} VcBa Sf VdeAd Va Sic. 256.9 Anon.$^{\Pi}$ ‖ **10.** 1 ἁμαρτεῖν Vk $y^{pler.}$: -τάνειν VcBa PacVa ‖ 4 ἀφήκατε *y* : ἀφεικότες Vk ‖ **11.** 5 post εἴ add. μὴ Vb Vc^{pc} PgLa PacVa ‖ 6 τε non hab. PgLa ‖ **12.** 2 ἐστίν post ἔφην traiec. Ba PacVa ‖ ὡς Vk $y^{pler.}$: ὥσπερ Ma VdeAd Ac ‖ 3 post παρέξεται add. νὴ δία $y^{pler.}$ (νὴ δία ταύτης γε Ac) non hab. Vk PgLa.

exemples,[284] et on en trouvera beaucoup aussi chez Dinarque.[285] Voilà pour les pensées qui font ce genre de discours.

13 L'unique méthode de la rudesse consiste à ne pas présenter les reproches autrement que d'une façon ouverte et crue, et à ne pas placer de telles pensées dans un contexte qui en adoucisse la rudesse. Comme exemples de cette méthode, les reproches dont on a dit un peu plus haut qu'ils présentaient la rudesse à l'état pur :[286] en effet des pensées rudes y sont présentées avec une méthode également rude.

14 L'expression rude est l'expression transférée et l'expression dure par elle-même.[287] Par exemple : « vous le portez pour marcher dessus », « vous vous êtes relâchés, Athéniens, et vous restez assis, effondrés », « énervés », « il mordit et dévora », « terrés dans nos villes », « mutiler et détrousser la Grèce » et tous les énoncés de ce genre.[288] **15** Ces expressions-là sont rudes parce que transférées ; les suivantes sont dures par elles-mêmes : *atarpos* « sente », *emarpten* « prit », *egnapse* « rebroussèrent » et toutes celles de ce genre.[289] Les expressions *perikoptôn* « mutiler » et *ekneneurismenoi* « énervés » offrent également quelque dureté, moins toutefois que les précédentes. Telles sont les expressions rudes.[290]

284. Le même Aristogiton sera donné (*infra* II 9, 36) comme l'exemple du sophiste dont l'habileté est apparente, mais non réelle, parce qu'il fait un usage intempestif de l'injure et de la véhémence. Démosthène (*Or.* XXV 39) le dénonce comme sycophante.

285. Hermogène reprend cette affirmation dans son jugement d'ensemble sur le style de Dinarque (*infra* II 11, 13-14)

286. Dans les § 5-8. L'unique méthode de la rudesse, comme on peut le vérifier, est fondée sur l'emploi des embrayeurs de la deuxième personne : le discours met ainsi directement en cause l'auditoire.

288. Démosthène, *Or.* VII 45 (cf. *supra*, § 5) ; XIX 224 ; III 31 ; XXV 62 ; IX 28 et 22.

289. Homère, par exemple, *Od.* XIV 1 ; *Il.* XIV 346 ; XXIV 274.

ἐκείνου βούλοιο λαβεῖν παραδείγματα, πολλὰ δὲ τοιαῦτα καὶ παρὰ τῷ Δεινάρχῳ. Ἀλλὰ περὶ μὲν ἐννοιῶν τῶν ποιουσῶν τὸν τοιοῦτον λόγον τοσαῦτα.

13 Μέθοδος δὲ τραχύτητος μία τὸ ἀπαρακαλύπτως καὶ ψιλῶς κατ' ἐπιτίμησιν, ἀλλὰ μὴ ἄλλως πως μηδὲ συμπλέκοντα τοῖς λειαίνουσι τὴν τραχύτητα εἰσάγειν τὰς τοιαύτας τῶν ἐννοιῶν. Παραδείγματα δὲ αὐτῆς αἱ μικρῷ πρότερον ῥηθεῖσαι καθαρῶς εἶναι τραχύτητες· τραχεῖαι γὰρ ἔννοιαι τραχέως ἐκεῖ καὶ μεθωδεύθησαν. 258

14 Λέξις δὲ τραχεῖα ἡ τετραμμένη καὶ ἡ ἀφ' ἑαυτῆς σκληρά, οἷόν ἐστι καὶ τὸ « καταπεπατημένον φορεῖτε » καὶ τὸ « ἐκλέλυσθε, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναπεπτωκότες κάθησθε » καὶ τὸ « ἐκνενευρισμένοι » καὶ τὸ « κατεσθίων κατέφαγε » καὶ τὸ « διορωρυγμένοι κατὰ πόλεις » καὶ τὸ « περικόπτων καὶ λωποδυτῶν τὴν Ἑλλάδα » καὶ ὅσα τοιαῦτα. **15** Αὗται μὲν οὖν διὰ τὸ τετράφθαι εἰσὶ τραχεῖαι· ἀφ' ἑαυτῶν δὲ σκληραὶ αἱ τοιαῦται, οἷον· « ἀταρπός », « ἔμαρπτεν », « ἔγναψε » καὶ ὅσαι τοιαῦται. Ἔχει δέ τι τοιοῦτο καὶ τὸ « περικόπτων » καὶ τὸ « ἐκνενευρισμένοι », εἰ καὶ μὴ τοσοῦτον ὅσον αἱ προειρημέναι. Ἀλλὰ λέξεις μὲν αὗται τραχεῖαι.

FONTES : **14.** 2-6 DEMOSTHENES VII 45, XIX 224, III 31, XXV 62, IX 18 et 22.

COMPL. : **12.** 6 τοσαῦτα] τοιαῦτα La ‖ **13.** 3 συμπλέκοντα] -ται Ma ‖ 4 αὐτῆς] αὐτοῖς Sc ‖ 5 ῥηθεῖσαι] ῥηθῆσαι Va ‖ 6 καὶ non hab. Ac ‖ **14.** 4 pr. τὸ non hab. Ba ‖ 5 διορωρυγμένοι] διωρυγ- Vc ‖ **15.** 3 ὅσαι τοιαῦται] ὅσα -τα Ba.

4 βούλοιο hic Vk PgLa ante καὶ cet. ‖ παραδείγματα Vk PgLa : τὰ παραδ- cet. ‖ **13.** 1 ante μέθοδος tit. praeb. περὶ μεθόδου Vk Ma VdeAd ‖ 4 τὰς non hab. Vk ‖ 5 τραχύτητες Vk $y^{pler.}$: -τητος Vde ‖ **14.** 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως τραχύτητος Vk περὶ λέξεως Ma VdeAd περὶ λέξεων PgLa ‖ alt. ἡ non hab. La Ma SYR. ‖ 3 ante ἀναπεπτωκότες add. τὸ Sc La Sf Ma ‖ **15.** 3 ἔγναψε Vk $y^{pler.}$: ἐπέγ- La Ma ἔγναμψε Vb Ba Sc.

16 Les figures rudes sont principalement celle de l'impératif, par exemple : « souvenez-vous du jugement d'Aristogiton et voilez-vous la face »[291], puis celle de l'interrogation incriminante, par exemple : « et après cela des Olynthiens savent prévoir l'avenir, et vous, des Athéniens, vous ne saurez pas vous prémunir devant ce même avenir ? »[292] et de même : « ne voyez-vous pas, Athéniens, combien les pauvres Olynthiens en sont devenus un exemple clair et éclatant ? »[293] **17** Et de même : « vous délibérez, Athéniens, alors que les Thébains sont dans l'île ? »[294], etc. Cette dernière pensée en effet, à condition de faire abstraction de sa méthode et du fait qu'elle est employée comme exemple, et de supposer que c'est Démosthène ou quelqu'un d'autre qui l'énonce directement et en son nom personnel[295], et non pas en rappelant les paroles de quelqu'un, sera très rude et particulièrement pour les figures. **18** Il est vrai que la rudesse admet en deuxième ou troisième rang presque toutes les figures, ce qui est aussi le cas, je pense, des autres catégories ; mais les figures qui lui sont propres, ce sont celles-là.[296]

19 Les *côla* de la rudesse sont les plus courts, et le nom de *commata* leur convient même mieux que celui de *côla*, par exemple : « n'embarquerons-nous pas ? ne partirons-nous pas ? nos vaisseaux n'iront-ils pas l'attaquer ? » Et encore : « quand donc, Athéniens, quand ferons-nous ce qu'il faut ? qu'attendons-nous ? qu'il y ait nécessité, sans doute ? Mais alors comment faut-il appeler ce qui se passe aujourd'hui ? »[297]

291. Démosthène, *Epist.* III 42.
292. Démosthène, *Or.* XXIII 109.
293. Démosthène, *Or.* XIX 263. Comparer Démétrios : « dire certaines choses sous forme de question posée aux auditeurs a aussi de la violence (δεινόν) » *De eloc.* 279.
297. Démosthène, *Or.* IV 44 et 10. Les *côla* sont respectivement de 6, 4, 11 et de 8, 7, 7, 10, 12 syllabes. Sur leur interprétation stylistique et sur celle de l'hiatus, voir Intr., p. XLIX et LII.

16 Σχήματα δὲ τραχέα μάλιστα μὲν τὰ προστακτικά, οἷον· « τῆς Ἀριστογείτονος ἀναμνησθέντες κρίσεως ἐγκαλύψασθε ». Ἔπειτα τὰ κατ' ἐρώτησιν ἐλεγκτικά, οἷον· « εἶτα Ὀλύνθιοι μὲν ἴσασι τὸ μέλλον προορᾶν, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖοι ταὐτὸ τοῦτο οὐχὶ φυλάξεσθε ; » Καὶ πάλιν· « οὐχ ὁρᾶτε ὡς ἐναργὲς καὶ σαφὲς τούτων παράδειγμα οἱ ταλαίπωροι γεγόνασιν Ὀλύνθιοι ; » **17** Καὶ πάλιν· « βουλεύεσθε, ὦ Ἀθηναῖοι, Θηβαίους ἔχοντες ἐν νήσῳ » καὶ τὰ ἑξῆς· εἰ γὰρ ἀφέλοι τις τῆς ἐννοίας ταύτης τὴν μέθοδον καὶ τὸ παράδειγμα εἶναι, προηγουμένως δὲ λέγειν αὐτό τις θείη τὸν Δημοσθένην ἤ τινα ἕτερον καὶ καθ' ὑποκειμένου, ἀλλὰ μὴ ὡς εἰπόντος τινὸς ἀναμιμνῄσκοντα, σφόδρα ἔσται τραχέα καὶ διαφερόντως γε κατὰ τὰ σχήματα. **18** Δέχεται μέντοι ἡ τραχύτης κατὰ δεύτερον καὶ τρίτον λόγον σχεδὸν ἅπαντα τὰ σχήματα, ὥσπερ οἶμαι καὶ αἱ ἄλλαι ἰδέαι· ἀλλὰ τά γε οἰκεῖα αὐτῆς ταῦτα.

19 Κῶλα δὲ τραχέα τὰ βραχύτερα καὶ ἃ μηδὲ κῶλα, κόμματα δὲ καλεῖν ἄμεινον, οἷον· « οὐκ ἐμβησόμεθα ; Οὐκ ἔξιμεν ; Οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσούμεθα ; » Καὶ πάλιν· « πότε οὖν, ὦ Ἀθηναῖοι, πότε ἃ χρὴ πράξομεν ; Ἐπειδὰν τί γένηται ; Ἐπειδὰν νὴ Δί' ἀνάγκη τις ᾖ ; Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γινόμενα ἡγεῖσθαι ; »

FONTES : **16.** 2-**17.** 3 DEMOSTHENES, *Epist.* III 42, *Or.* XXIII 109, XIX 263, VIII 74 ‖ **19.** 2-6 ID. IV 44 et 10.

COMPL. : **16.** 2 ἀναμνησθέντες post κρίσεως traiec. Vb Ma Vc Sc Vde PacVa ‖ 5 ταὐτὸ] αὐτὸ Ma ‖ **17.** 3 ταυτῆς] -ὴν Ac ‖ **18.** 3 αὐτῆς] ταύτης Sc ‖ **19.** 1 βραχύτερα] βαρύ- Ma.

16. 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων τραχέων Vk περὶ σχ- PgLa Ma VdeAd ‖ 3 ἐγκαλύψασθε Vk $y^{pler.}$: ἐκκ- La αἰσχύνθητε Pc ‖ 4 οἷον non hab. Vb Ve ‖ 5 φυλάξεσθε Vk $y^{pler.}$: -ξασθε Vd Va -ξαισθε Pa et s. l. Pc ‖ **17.** 2 βουλεύεσθε Vk $y^{pler.}$: βούλεσθε Sc Pg ‖ 3 ἀφέλοι Vk $y^{pler.}$: ἀφέλοιτό VcBa ‖ 7 καὶ — 8 σχήματα non hab. Vk^{ac} ‖ **18.** 3 αἱ non hab. Vb Vc Pg ‖ ταῦτα $y^{pler.}$: τοιαῦτα Vk ταῦτά ἐστι Sf ‖ **19.** 1 ante κῶλα tit. praeb. περὶ κώλων τραχέων Vk περὶ κ- La Ma VdeAd ‖ 2 ἐμβησόμεθα Vb Vc Vde PaVa : ἐκβ- cet. Castor ‖ 3 πλευσούμεθα $y^{pler.}$: -σοίμεθα Vk Sc.

20 L'assemblage rude est celui qui admet l'hiatus et qui juxtapose des pieds disparates et irrégulièrement distribués,[298] de façon à ne jamais procurer la sensation auditive d'un mètre et de façon que l'assemblage en lui-même n'ait rien de plaisant, bref, qu'il ne présente pas d'eurythmie, mais qu'il soit plutôt arythmique en quelque sorte et dissonant et rude à l'oreille.[299] Cela tient principalement à la qualité de la pause, selon ce que nous avons dit déjà[300] à propos des autres catégories stylistiques, que c'est la qualité de la pause jointe à la qualité de l'assemblage qui produisent le rythme.

21 Par suite, la pause dans la rudesse aura comme l'assemblage une distribution irrégulière des pieds, du fait que le *côlon* s'achèvera tantôt sur tel pied tantôt sur tel autre.

22 Et ainsi le rythme aussi devient rude, un rythme totalement dissonant et, peut-on dire, qui n'en est même pas un.[301] Le rythme se fait de même dans la véhémence. **23** Mais il faut maintenant traiter de la véhémence elle-même, afin de reconnaître aussi en quoi elle diffère de la rudesse. La saveur lui est tout à fait contraire, à elle aussi, comme à la rudesse, mais l'opposé propre de la véhémence est la modération,[302] dont nous traiterons aussi à propos de l'éthos.[303]

298. « Les pieds disparates et irrégulièrement distribués sont ceux qui ne sont pas apparentés. Par exemple le pyrrhique (v v) et le spondée (– –), l'iambe (v –) et l'ionique mineur (– – v v). Ils n'ont en effet aucune parenté, comme celle qui rapproche, par exemple, le dactyle (– v v) et l'anapeste (v v –), le spondée et le dactyle » Anon. 997.4-8.

299. « Quand on est en colère, on n'a cure de belles paroles, mais on profère ce qui nous vient, comme ça vient, sans ornement ni ordonnancement, loin du plaisant des mètres et de l'eurythmie » Sic. 261.1-4.

300. En I 1, 19 ; cf. I 6, 38-39.

301. Ceci rejoint la dysphonie des mots.

302. « L'une est suffisante, arrogante, hardie et fière, l'autre douce, tranquille, prudente, infléchie par l'humilité des propos » Sic. 261.28-30.

20 Συνθήκη δὲ τραχεῖα ἡ συγκρούσεις τε φωνηέντων ἔχουσα καὶ ἐξ ἀνοικείων ἑαυτοῖς καὶ ἀνακολούθων ποδῶν συγκειμένη, ὡς μηδαμῇ προσβάλλειν τινὰ ἦχον μέτρου μηδ' ἔχειν τινὰ ἡδονὴν κατ' αὐτὴν τὴν συνθήκην μηδ' ὅλως εὐρυθμίας ἔμφασιν, ἀλλ' εἶναι μᾶλλον οἷον ἄρρυθμόν τινα καὶ δύσηχον, τραχύνουσαν τὴν ἀκοήν. Ποιεῖ δὲ μάλιστα τοῦτο ἡ ἀνάπαυσις ἡ ποιά, ὥσπερ κἀν ταῖς ἄλλαις ἰδέαις ἔφαμεν ὅτι ἡ ἀνάπαυσις ἡ ποιὰ μετὰ τῆς συνθήκης τῆς ποιᾶς τὸν ῥυθμὸν ἀπεργάζεται.

21 Ἡ οὖν ἀνάπαυσις ἡ ἐν τραχύτητι κατὰ τοὺς πόδας ὥσπερ καὶ ἡ συνθήκη ἀνακόλουθος ἔστω, νῦν μὲν ἐπὶ τοῦδε, νῦν δὲ ἐπὶ τοῦδε τοῦ ποδὸς ἀναπαυομένου τοῦ κώλου.

22 Καὶ γίνεται οὕτω τραχὺς καὶ ὁ ῥυθμὸς καὶ δύσηχός τις ὅλος καὶ οἷον μηδὲ ῥυθμός τις ὤν. Ταῦτα δὲ ποιεῖ καὶ τὸν ἐν σφοδρότητι ῥυθμόν. **23** Ἀλλ' ἤδη γε καὶ περὶ αὐτῆς τῆς σφοδρότητος λεκτέον, ἵνα καὶ ὅπῃ διαφέρει τῆς τραχύτητος ἐπιγνῶμεν. Ἀντίκειται δὲ ταύτῃ πάντως μὲν καὶ ἡ γλυκύτης καθάπερ καὶ τῇ τραχύτητι, ἰδίως δὲ σφοδρότητι ἐναντίον ἡ ἐπιείκεια, περὶ ἧς καὶ αὐτῆς ἐν τῷ περὶ ἤθους λελέξεται.

COMPL. : **20.** 1 τῶν φωνηέντων Vc ‖ 2 ἑαυτοῖς] -τῆς Ba ‖ 4 κατ' αὐτὴν] κατὰ ταύτην La ‖ **22.** 1 ante οὕτω add. καὶ Sc ‖ **23.** 6 ἤθους] γλυκύτητος Sf.

20. 1 ante συνθήκη tit. praeb. περὶ συνθήκης Vk La Ma VdeAd ‖ συγκρούσεις $y^{pler.}$: σύγκρουσιν Vk fort. recte συγκρίσεις Vde Ad ‖ 3 προσβάλλειν Vk $y^{pler.}$: προβ- PgLa Vde ‖ 7 ἡ ποιά non hab. Vb Vc^{ac}Ba Ac ‖ ὥσπερ — 8 ποιὰ non hab. Vk propter homoeotel. ‖ **21.** 1 ante ἡ tit. praeb. περὶ ἀναπαύσεως VdeAd ‖ οὖν et alt. ἡ non hab. VdeAd ‖ κατὰ *y* : καὶ Vk ‖ **22.** 1 τραχὺς *y* : -χύτης Vk τραχύς τις $Pa^{γρ}$ ‖ 2 ὅλος Vk Vb VcBa PgLa : ὁ λόγος cet. ‖ δὲ non hab. VdeAd ‖ **23.** 1 καὶ non hab. Vde PacVa ‖ 2 αὐτῆς τῆς Vk : αὐτῆς $Pac^{γρ}$ πάσης cet. ‖ post ὅπῃ add. γε Vb PgLa Ma Vde ‖ 3 ταύτῃ Vk $y^{pler.}$: αὐτῇ PgLa ‖ 5 post δὲ add. καὶ Va Pc^{ac} Ac ‖ τῇ σφοδρότητι Vc PacVa Ac.

La véhémence

8. **1** La véhémence comme la rudesse a pour pensées, elle aussi, celles du reproche et de l'incrimination. Mais, tandis que la rudesse s'exerce contre des supérieurs et contre la personne même des juges ou des membres de l'Assemblée, ainsi que nous l'avons montré,[304] la véhémence s'exerce contre des inférieurs, par exemple contre la partie adverse, ou contre des personnes à l'égard desquelles les auditeurs l'accepteront volontiers, par exemple si Démosthène traite Philippe de « barbare, misérable Macédonien »[305], et contre les personnes de ce genre. **2** C'est une première différence, située dans la pensée, entre la véhémence et la rudesse. De là vient que ses accusations sont plus franches, proches de l'insulte, comme dans ce qu'on appelle le lieu commun[306] : ces dernières personnes rendent possible un tel style en effet, mais non les premières, c'est-à-dire celles que vise la rudesse. **3** Comme exemple de véhémence, presque tout le *Contre Aristogiton* de Démosthène, et en voici l'expression la plus claire : « est-ce donc cet individu qui intercédera pour lui ? Cet empoisonneur, cette peste, cet oiseau de malheur dont on fuirait la vue plutôt que de songer à lui adresser la parole ? »[307] Ses autres discours en fourniront aussi beaucoup d'exemples : « ensuite exécrable tâcheron grammatopathe ». Et encore : « et non un picore-miettes, un traîne-l'agora, un misérable scribouillard ». Et encore :

304. En I 7, 5. Sur la distinction entre la rudesse et la véhémence, et leur rapport historique avec la δεινότης, à la fois habileté et force redoutable, voir *supra*, Intr. p. LXXX-LXXXII, et Ps.-Aristide I, p. 75-80.

305. *Or.* IX 31.

306. Le lieu commun est essentiellement une amplification qui, dans le judiciaire, vise à l'aggravation de la faute, notamment par l'exagération (δείνωσις).

307. *Or.* XXV 80. L'Anonyme ajoute (998.6-9) cet autre passage : « un homme pareil, citoyens d'Athènes, mériterait justement d'être appelé le trois fois maudit, l'ennemi public, hostile à tous, tel que la terre devrait refuser de lui donner ses fruits et de l'accueillir après sa mort » *ibid.* 82.

Περὶ σφοδρότητος

8. 1 Ἡ δὲ σφοδρότης ἐννοίας μὲν ἔχει καὶ αὐτὴ τὰς ἐπιτιμητικὰς καὶ ἐλεγκτικὰς καθάπερ ἡ τραχύτης· ἀλλ' ἡ μὲν τραχύτης κατὰ μειζόνων προσώπων καὶ αὐτῶν δὲ τῶν δικαστῶν ἢ ἐκκλησιαστῶν γίνεται, ὡς ἐδείξαμεν, ἡ δὲ σφοδρότης κατὰ ἐλαττόνων προσώπων, οἷον κατὰ τῶν ἀντιδίκων ἢ καθ' ὧν ἂν καὶ οἱ ἀκούοντες δέξαιντο ἡδέως, οἷον κατὰ Φιλίππου εἰ λέγοι ὁ Δημοσθένης ὅτι· « βάρβαρος, ὄλεθρος Μακεδών », καὶ τῶν τοιούτων. **2** Καὶ ταύτῃ γε πρῶτον διαφέρει τραχύτητος ἡ σφοδρότης, κατ' ἔννοιαν. Διὸ καὶ φανερωτέρας ἔχει τὰς κατηγορίας αὕτη, σχεδὸν λοιδορίας οὔσας, ὥσπερ ἐν τῷ λεγομένῳ κοινῷ τόπῳ· ἐπιδέχεται γὰρ τὰ πρόσωπα ταῦτα τὸ τοιοῦτον εἶδος, ἐκεῖνα δὲ οὐκέτι, λέγω τὰ τῆς τραχύτητος. **3** Παράδειγμα σφοδρότητος μὲν σχεδὸν ἅπας ὁ Κατὰ Ἀριστογείτονος τοῦ Δημοσθένους λόγος, ἐπιφανέστερον δ' αὖ τοῦτο· « οὗτος οὖν αὐτὸν ἐξαιτήσεται ; Ὁ φαρμακός, ὁ λοιμός, ὃν οἰωνίσαιτ' ἄν τις ἰδὼν μᾶλλον ἢ προσειπεῖν βούλοιτο ; » Πολλὰ δ' ἄν τις καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων αὐτοῦ λόγων λάβοι τοιαῦτα, οἷον· « ἔπειτα ὦ κατάρατε καὶ γραμματοκύφων ». Καὶ πάλιν· « ἀλλὰ μὴ σπερμολόγος, περίτριμμα ἀγορᾶς, ὄλεθρος

261

FONTES : **8. 1.** 8 DEMOSTHENES IX 31 || **3.** 3-5 ID. XXV 80 || 7, 8-9 ID. XVIII 209, 127.

COMPL. : **8. 1.** 3 αὐτῶν δὲ non hab. Va || 4 τῶν ἐκκλησιαστῶν La || **2.** 1 καὶ] καίτοι Va || **3.** 1 μὲν post σχεδὸν traiec. PacVa || 5 μᾶλλον ante 4 ἰδὼν traiec. PaVa non hab. Pc.

Tit. περὶ σφοδρότητος La Vde Pac : περὶ σφ- ἐννοιῶν cet. || **8. 1.** 2 post καθάπερ add. καὶ PgLa || 2-3 ἀλλ' ἡ μὲν τραχύτης non hab. Vk Pc propter homoeotel. || 3 δὲ Vk $y^{pler.}$: τε Vde || 6 καὶ non hab. Vk ANON.$^{\Pi}$ || 7 εἰ ante κατὰ traiec. PacVa || λέγοι Vk $y^{pler.}$: λέγει $Pa^{ac}Va$ || ὁ non hab. Vk || **2.** 2 φανερωτέρας Vk $y^{pler.}$: σφοδροτέρας La σφ- $Pac^{\gamma\rho}$ || **3.** 1 παράδειγμα Vk $y^{pler.}$: παραδείγματα VcBa παράδειγμα δὲ Sf || 3 δ' αὖ τοῦτο Vk $y^{pler.}$: δ' αὖ τοῦτοι Ma δὲ τοῦτο Sf δ' αὐτοῦ τὸ Rabe || 4 οἰωνίσαιτ' Vk $y^{pler.}$: a. c. οἰωνήσετ' Vc οἰωνείσεται Ba || τις ἰδὼν Vk $y^{pler.}$: τι εἰδὼν VdAd.

« pourquoi donc, malheureux, faire le sycophante ? pourquoi forger des discours ? pourquoi ne pas te soigner à l'ellébore ? »[308]. Et : « toi, ton père était un voleur, s'il était comme toi »[309]. Bref, comme je l'ai dit,[310] les discours aussi bien judiciaires que délibératifs en offrent une foule d'exemples. **4** Telles sont donc les pensées de la véhémence. Qu'on veuille les appeler rudes et inversement appeler véhémentes les pensées rudes, cela m'est égal ;[311] toutefois elles ont entre elles une différence et la véhémence va plus loin que la rudesse, et il ne sera pas possible d'employer la véhémence pour une personne qui vous est supérieure, à moins que les auditeurs ne l'acceptent volontiers, comme nos exemples le montrent clairement à quiconque a quelque peu le sens de la rhétorique.

5 La méthode de la véhémence est à peu près la même que celle de la rudesse : le discours véhément n'énonce pas de telles pensées autrement que d'une façon ouverte, franche et crue, sans les mettre en contexte avec des pensées lénifiantes. Les énoncés cités plus haut en sont autant d'exemples.

6 L'expression véhémente est celle-là même qui était rude. Mais peut-être est-il possible ici de forger[312] en outre des mots rudes, comme l'a fait l'Orateur avec

308. Respectivement *Or.* XVIII 209, 127, 121. La personne visée est celle d'Eschine.

309. *Or.* X 73. L'invective vise un certain Aristodème.

310. Dans le § 1, à propos de la partie adverse et de Philippe.

311. Basilikos [?] les assimile (Ps.-Aelius Aristide, *Artes* I, § 119).

312. Un mot forgé est un mot qui n'est pas dans l'usage. C'est donc une création lexicale avec tout ce que cela comporte d'expressivité.

γραμματεύς ». Καὶ πάλιν· « τί οὖν, ὦ ταλαίπωρε, συκοφαντεῖς ; Τί λόγους πλάττεις ; Τί σαυτὸν οὐκ ἐλλεβορίζεις ; ». Καί· « σοὶ μὲν γὰρ ἦν κλέπτης ὁ πατήρ, εἴπερ ἦν ὅμοιος σοί ». Καὶ ὅλως, ὅπερ ἔφην, μυρία τούτου καὶ ἐν δικανικοῖς καὶ ἐν συμβουλευτικοῖς ἔστι παραδείγματα. **4** Ἀλλ' ἔννοιαι μὲν αὗται σφοδρότητος. Εἰ δέ τις αὐτὰς καὶ τραχείας ὀνομάζειν βούλοιτο ἢ πάλιν τὰς τραχείας σφοδράς, οὐδὲν ἔμοιγε διοίσει, πλὴν ὅτι γε διαφέρουσιν ἀλλήλων καὶ ὅτι πλέον ἔχει τι ἡ σφοδρότης τῆς τραχύτητος καὶ ὡς οὐκ ἂν δύναιο σφοδρότητι χρῆσθαι ἐπί του μείζονος ἢ κατὰ σὲ προσώπου, πλὴν εἰ οἱ ἀκούοντες ἡδέως δέχοιντο, δῆλον ἐκ τούτων καὶ ὅτῳ μικρὸν αἰσθήσεως τῆς περὶ λόγους μέτεστιν.

5 Μέθοδος δὲ σφοδρότητος σχεδὸν ἡ αὐτὴ ἥπερ καὶ τραχύτητος· τὸ γὰρ ἀπαρακαλύπτως καὶ φανερῶς ἔτι τε ψιλῶς ἀλλὰ μὴ συμπλέκοντά τισι τῶν ἀνειμένων ἐννοιῶν λέγειν τὰς τοιαύτας ἐννοίας μηδ' ἄλλως πως σφοδροῦ λόγου. Παραδείγματα δὲ αὐτοῦ τὰ προειρημένα πάντα.

6 Καὶ μὴν καὶ λέξις σφοδρὰ ἥπερ ἦν καὶ τραχεῖα. Ἐνταῦθα δὲ καὶ ποιεῖν ὀνόματα ἴσως ἐγχωρεῖ τραχέα, ὥσπερ ὁ ῥήτωρ ἐποίησε τὸ « ἰαμβειοφάγος » καὶ τὸ

FONTES : **3.** 9-11 et 11-12 DEMOSTHENES XVIII 121 et X 73 || **6.** 3-4 ID. XVIII 139 et 209.

COMPL. : 11 μὲν] περ Pg || 12 ὅμοιος] ὅμοιαν Ma || 13 ἔστι] ἔνεστι Ac || **4.** 7 post εἰ add. μὴ Ac || οἱ non hab. Pg || post δῆλον add. δ' Sf || 8 καὶ non hab. La || **5.** 3 τισι] τι Vc || 4 ἐννοίας] αἰτίας Pg (ἐν ἄλλοις τὸ ἐννοίας οὐ πρόσκειται mg Pac) || 5 παραδείγματα] παράδειγμα Ad || **6.** 3 post ὥσπερ add. καὶ Vb.

4. 3 διοίσει Vk $y^{pler.}$: δεήσει Vde || 4 pr. ὅτι Vk $y^{pler.}$: ὃ $Vc^{ac}Ba$ || τι non hab. VcBa Va || 6 του ego iam dubitanter prop. Rabe : τοῦ codd. || 8 τοὺς λόγους VcBa Sc Sf VdeAd Ac || **5.** 1 ante μέθοδος tit. praeb. περὶ μεθόδου Vk Pg Ma VdeAd μέθοδος Ac || 3 συμπλέκοντά Vk $y^{pler.}$: -τάς Vb Vc || **6.** 1 ante pr. καὶ tit. praeb. περὶ λέξεως Vk La Ma VdeAd λέξις Ac || 3 ἰαμβειοφάγος Vk $y^{pler.}$: ἰαμβοφ- Vc Ba^{ac} et fort. Sf^{ac}.

« iambophage », « grammatopathe »[313] et autres semblables ; en revanche je n'ai trouvé aucun mot ainsi forgé dans la rudesse : cela pourrait donc être une nouvelle différence entre la véhémence et la rudesse.[314]

7 Une figure de la véhémence est celle de l'apostrophe ; par exemple : « ils logeaient chez toi, Eschine, et tu étais leur protecteur »[315]. L'interrogation de la personne en cause est aussi une apostrophe et en plus de la véhémence elle a quelque chose d'incriminant ; aussi de telles figures s'emploient-elles pour les arguments péremptoires, par exemple : « eh bien ! Eschine, que devait faire notre ville en voyant Philippe se préparer à exercer sur les Grecs son empire et sa tyrannie ? devait-elle abandonner sa fierté et sa dignité pour se mettre au rang des Thessaliens et des Dolopes ? »[316] etc. **8** Une autre figure véhémente est celle du démonstratif péjoratif, par exemple : « cet iambophage envieux ». Et encore : « celui qui a fait ici un faux rapport » et qui a fait ceci et cela, dit-il, et il ajoute la deixis : « c'est cet individu-là qui gémit aujourd'hui sur les maux des Thébains »[317]. **9** Ces exemples font apparaître que la véhémence diffère aussi de la rudesse en ce qui concerne les figures, et non pas seulement en ce qui concerne les pensées et les expressions, selon ce qui a été dit.[318]

313. *Or.* XVIII 139 et 209.

314. Il se confirme ici que la théorie part de l'observation des textes.

315. Démosthène, *Or.* XVIII 82. Sur la fonction conative de l'interpellation et de l'interrogation, voir ci-dessus n. 296. L'interrogation incriminante doublée d'un argument péremptoire (οὐκ ἐνδεχόμενον ἀντίρρησιν) est d'une véhémence extrême, puisqu'elle écrase la personne incriminée.

316. Démosthène, *Or.* XVIII 66 et 63.

317. Comme on le voit par les deux exemples pris à Démosthène (*Or.* XVIII 139 et 41) la figure du démonstratif péjoratif est fondée sur les emplois du démonstratif οὗτος rattachés à la deuxième personne : une spécialisation d'un tel emploi charge ce démonstratif d'une valeur péjorative, d'où l'impression de véhémence.

318. Dans les § 2 et 6.

« γραμματοκύφων » καὶ εἴ τι τοιοῦτον· ἐν τραχύτητι δὲ οὐχ εὗρον ὄνομα οὕτω πεποιημένον. Καὶ ταύτῃ ἂν οὖν ἴσως διαφέροι ἡ σφοδρότης τραχύτητος.

7 Σχῆμα δὲ σφοδρὸν τὸ κατὰ ἀποστροφήν, οἷον· « παρὰ σοὶ κατέλυον, Αἰσχίνη, καὶ σὺ προὐξένεις αὐτῶν ». Καὶ ἡ ἐρώτησις δὲ ἡ τοῦ ὑποκειμένου προσώπου ἀποστροφή ἐστι καὶ ἔχει πρὸς τῇ σφοδρότητι καὶ ἐλεγκτικόν τι, διὸ καὶ τὰ τοιαῦτα σχήματα ἐπὶ τῶν οὐ δεχομένων ἀντίρρησιν παραλαμβάνεται, οἷον· « ἀλλὰ τί ἐχρῆν, Αἰσχίνη, ποιεῖν τὴν πόλιν, ἀρχὴν καὶ τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων ὁρῶσαν αὐτῷ κατασκευαζόμενον Φίλιππον ; Πότερον αὐτήν, Αἰσχίνη, ἐχρῆν τὸ φρόνημα 263
ἀφεῖσαν καὶ τὴν ἀξίαν τὴν ἑαυτῆς ἐν τῇ Θετταλῶν καὶ Δολόπων τάξει » καὶ τὰ ἑξῆς. **8** Σφοδρὸν σχῆμα καὶ τὸ δεικτικόν, οἷον· « ὁ βάσκανος οὗτος ἰαμβειοφάγος ». Καὶ πάλιν· « ὁ γὰρ τὰ ψευδῆ δεῦρ' ἀπαγγείλας » καὶ τάδε, φησί, καὶ τάδε ποιήσας, εἶτ' ἐπήγαγε τὴν δεῖξιν· « οὗτός ἐστιν ὁ τὰ Θηβαίων νῦν ὀδυρόμενος πάθη ». **9** Φανερὸν δὲ ἐκ τούτων ὅτι καὶ κατὰ τὰ σχήματα ἡ σφοδρότης διαφέρει τῆς τραχύτητος, οὐ μόνον κατὰ τὰς ἐννοίας καὶ τὰς λέξεις, ὡς προείρηται.

FONTES : 7. 2-3 DEMOSTHENES XVII 82 || 6-11 ID. XVIII 66 et 63 || 8. 2, 3, 5 ID. XVIII 139, 41.

COMPL. : 5 οὕτω] αὐτῷ Sf || ἂν non hab. Pg || 7. 2 σοὶ] σοῦ Sf || 9 αἰσχίνη post ἐχρῆν traiec. Vb Ma Sc Sf VdeAd || 8. 2 ἰαμβειοφάγος] ἰαμβοφ- Vc || 9. 3 προείρηται] εἴρηται La.

6 διαφέροι Vk $y^{pler.}$: -ρει Ba Pg PaVa || τῆς τραχύτητος Sf Ac || 7. 1 ante σχῆμα tit. praeb. περὶ σχημάτων Vk PgLa περὶ σχήματος Ma VdeAd σχῆμα Ac || 2 κατέλυον Vk $y^{pler.}$: -λυεν VcBa || 3 αὐτῶν Vk $y^{pler.}$: αὐτὸν Pac αὐτῷ Ac || ὑποκειμένου *y* : ἀποκ- Vk || 5-6 οὐ δεχομένων Vk VcBa La Ac : οὐκ ἐνδ- Vb Sc Pg Sf Ma Pac οὐκ ἐπιδ- VdeAd Pa^{ac} Va || 6 παραλαμβάνεται Vk $y^{pler.}$: λαμβάνεται VdeAd || 6 ἀλλὰ — 7 τὴν non hab. Vk || 9 αὐτήν *y* : αὐτὸν Vk || 8. 2 ὁ ἰαμβειοφάγος VcBa Sc Ma || 9. 1 δὲ *y* : καὶ Vk || τὰ Ma Vc^{pc} Sc PgLa Sf VdeAd : non hab. cet. || 2 ante οὐ add. καὶ La Ma Va^{pc} || 3 ante alt. τὰς iter. κατὰ PacVa.

10 Mais peut-être en diffère-t-elle aussi en ce qui concerne les *côla* ; car, bien que les *côla* véhéments soient ces mêmes *côla*, qui sont plutôt des *commata*, qu'on trouve déjà dans la rudesse, la véhémence est toutefois plus grande dans ceux qui ne sont même plus des *commata*, mais le plus souvent limitent l'énoncé à un nom, par exemple : « l'empoisonneur, la peste ». Et encore : « et non pas un picore-miettes, un traîne-l'agora, un misérable scribouillard »[319] et tous les énoncés de ce genre.

11 Il n'y a pas à revenir sur l'assemblage, la pause et le rythme véhéments : cela est déjà parfaitement clair, j'imagine, d'après ce qui précède, et en outre cela a été suffisamment traité à propos de la rudesse,[320] car sur ces points il en va de même ici et là.

12 Après le développement sur la rudesse et la véhémence vient le développement sur l'éclat, auquel cette fois s'oppose d'une certaine façon tout discours d'allure vive ; mais à proprement parler l'opposé de l'éclat est le style commatique et dialogué,[321] et d'une façon générale le style agonistique.[322] Mais c'est de l'éclat qu'il faut maintenant traiter.

319. Démosthène, *Or.* XVIII 127.

320. En I 7, 19-22.

321. « Par exemple : "Car dans quel dessein les auriez-vous convoqués ? Pour faire la paix ? Mais tous en jouissaient. Pour faire la guerre ? Mais vous-mêmes délibériez de la paix" (Démosthène, *Or.* XVIII 24). Cela est commatique et dialogué, imitant les questions et les réponses » Syr. 50.20-21.2.

322. Puisque l'éclat est une des formes du discours politique entre autres, donc de la controverse, Hermogène entend désigner par le style agonistique, opposé à l'éclat, non pas n'importe quelle forme de débat, mais un débat d'une vivacité particulière, où le locuteur doit se battre pour faire triompher sa cause, alors que dans l'éclat il se montre en position de force.

10 Καὶ μὴν ἴσως καὶ κατὰ τὰ κῶλα διαφέρει· σφοδρὰ μὲν γὰρ καὶ τὰ οἷον μηδὲ κῶλα, κόμματα δέ, ἃ καὶ ἡ τραχύτης ἔχει, πλέον γε μὴν γίνεται τὸ σφοδρὸν ἐν ἐκείνοις, ἃ μηδὲ κόμματά ἐστιν, ἀλλ' ὡς ἐπὶ πλεῖστον κατὰ ὄνομα ἀναπαύει τὸν λόγον, οἷον· « ὁ φαρμακός, ὁ λοιμός ». Καὶ πάλιν· « ἀλλὰ μὴ σπερμολόγος, περίτριμμα ἀγορᾶς, ὄλεθρος γραμματεὺς » καὶ ὅσα τοιαῦτα.

11 Περὶ δὲ συνθήκης σφοδρᾶς ἢ ἀναπαύσεως ἢ ῥυθμοῦ οὐδὲν δεῖ πάλιν διεξιέναι· δῆλα γὰρ τὰ τοιαῦτα πάντως μέν που καὶ ἀπὸ τῶν προειρημένων, οὐ μὴν ἀλλὰ κἀν τῷ περὶ τραχύτητος ἱκανῶς εἴρηται· τὰ αὐτὰ γὰρ περὶ τούτων κἀνταῦθα κἀκεῖ.

12 Ἕπεται τῷ περὶ τραχύτητος καὶ σφοδρότητος ὁ περὶ λαμπρότητος λόγος, ᾧ πάλιν ἀντίκειται τρόπον μέν τινα καὶ πᾶς ὁ κατὰ γοργότητα προϊὼν λόγος, ἰδίως δὲ εἰπεῖν λαμπρότητι ἐναντίον ἐστὶ τὸ κομματικὸν καὶ διαλεκτικὸν καὶ ὅλως τὸ ἀγωνιστικὸν εἶδος τῶν λόγων. Ἀλλά γε περὶ τῆς λαμπρότητος ἤδη λεκτέον. 264

FONTES : **10.** 5-7 DEMOSTHENES XXV 80, XVIII 127.

COMPL. : **10.** 2 τὰ non hab. Ac || 6 ἀλλὰ μὴ] ὁ Sc || **11.** 4 αὐτὰ] τοιαῦτα Sc || **12.** 3 γοργότητα] -τητος Ma || 6 τὰ ante γε add. La.

10. 1 ante pr. καὶ tit. praeb. περὶ κώλων Vk Ma VdeAd || alt. καὶ non hab. Vb VdeAd || τὰ non hab. Vk VcBa Sc || 2 οἷον non hab. PacVa (οἷον $Pac^{γρ}$) || 4 τὸ πλεῖστον Sc Pg Sf Ac || 5 ὄνομα Vk $y^{pler.}$: τὸ ὄνομα La ὀνόματα Ma || **11.** 1 ante περὶ tit. praeb. περὶ συνθήκης Vk περὶ σ- καὶ ἀναπαύσεως καὶ ῥυθμοῦ Ma περὶ σ- περὶ ἀν- περὶ ῥ- VdeAd περὶ ἀν- καὶ ῥ- Ac || δὲ non hab. VdeAd || ῥυθμοῦ Vk VcBa Ac : -ῶν cet. || 2 γὰρ Vk $y^{pler.}$: δὲ $Pa^{ac}PcVa$ || 3 που Vk $y^{pler.}$: τοι Ma PgLa || 4 ἱκανῶς — **12.** 1 τραχύτητος non hab. Vb^{ac} propter homoeotel. || **12.** 3 καὶ non hab. Vk || 4 λαμπρότητος $Pc^{ac}Va$ || 5 post διαλεκτικὸν add. εἶδος Vb $Vc^{ac}Ba$ Sc Sf || 6 γε post περὶ traiec. Vb Sc Sf Vde PacVa non hab. Pg.

L'éclat

9. **1** Après les développements sur la noblesse, la rudesse et la véhémence, il faut traiter de l'éclat. Parmi les catégories stylistiques qui donnent au discours sa grandeur et son autorité, l'éclat est en effet l'une des principales. Diverses raisons rendent cette catégorie nécessaire au discours empreint d'autorité et en particulier le fait qu'il faut toujours joindre au discours noble, rude et véhément quelque brillant, afin qu'il ne soit pas en tous points sévère.[323] **2** Non pas le brillant de la grâce, lequel relève de la saveur et de la naïveté, ni celui qui tire quelque beauté de l'élégance apportée à l'assemblage — car, bien que ce brillant soit une parure et qu'il prédomine chez l'Orateur, il est cependant pauvre et n'a ni élévation ni grandeur — ce n'est pas, dis-je, ce brillant-là qu'il faut à la grandeur comme telle, mais le brillant de l'autorité.[324] Et ce qui produit ce dernier, c'est l'éclat, dont il nous faut parler. **3** Nous avons déjà dit dans notre développement sur la véhémence que le style opposé à l'éclat est le style commatique, dialogué, réellement agonistique, et d'une façon générale le style vif.[325]

4 On a donc un discours éclatant en ce qui concerne la pensée, lorsque le locuteur a une certaine confiance en ce

323. Cette nécessité au niveau des catégories de deuxième rang est présentée d'une façon analogue à celle de la beauté au niveau des catégories principales, où le discours empreint de clarté, d'ampleur et d'autorité a besoin de beauté, « pour éviter de devenir quelque chose d'âpre » I 12, 1. Mais, tandis que la beauté, en tant que catégorie du style, n'est qu'un ornement plaqué de l'extérieur sur le discours, le brillant de l'éclat est celui de l'autorité (*infra*, § 2). Sur la genèse du système hermogénien en ce qui concerne la rudesse, la véhémence, l'éclat et la vigueur, et sur les caractères de l'éclat, voir mon étude dans *La théorie du discours*, p. 229-232, et *supra*, p. LXXVI-LXXVII et LXXIX-LXXX. Comparer la place faite à la véhémence et à l'emphase chez Basilikos [?] et voir Ps.-Aristide I, p. 75-78.

Περὶ λαμπρότητος

9. 1 Μετὰ τὸν περὶ σεμνότητός τε καὶ τραχύτητος λόγον ἔτι τε σφοδρότητος ἀναγκαῖον εἰπεῖν περὶ λαμπρότητος. Τῶν γὰρ ποιουσῶν τὸ μέγεθός τε καὶ τὸ ἀξίωμα τῷ λόγῳ ἰδεῶν ἐν τοῖς μάλιστά ἐστιν ἡ λαμπρότης. Τά τε ἄλλα γὰρ ἀναγκαία ἡ ἰδέα τῷ ἀξιωματικῷ λόγῳ καὶ ὅτι δεῖ τῷ σεμνῷ τε καὶ τραχεῖ καὶ σφοδρῷ προσεῖναί τι πάντως καὶ φαιδρότητος, ἵνα μὴ πάντη αὐστηρὸς ᾖ. **2** Φαιδρότητος δὲ οὐ τῆς ἐν ὡραϊσμῷ, ἣ γλυκύτητός τε καὶ ἀφελείας ἐστίν, οὐδὲ τῆς κατ' ἐπιμέλειαν συνθήκης κάλλος ἐχούσης τι — καίπερ γὰρ ὂν κομμωτικὸν τὸ τοιοῦτον καὶ πλεονάζον παρὰ τῷ ῥήτορι ὅμως λεπτόν ἐστι καὶ οὐκ ἔχει δίαρμα οὐδὲ μέγεθος — οὔκουν ταύτης δεῖ τῆς φαιδρότητος τῷ μεγέθει ὡς καθ' αὑτό, ἀλλὰ τῆς ἀξιωματικῆς· ταύτην δὲ ποιεῖ ἡ λαμπρότης, περὶ ἧς ῥητέον. **3** Περὶ δὲ τοῦ ἐναντίου εἴδους τῇ λαμπρότητι κἀν τῷ περὶ σφοδρότητος, εἰρήκαμεν ὅτι ἐστὶ τὸ κομματικὸν καὶ διαλεκτικὸν καὶ ὄντως ἀγωνιστικὸν εἶδος τοῦ λόγου καὶ ὅλως τὸ γοργόν.

4 Γίνεται τοίνυν λόγος λαμπρὸς κατὰ ἔννοιαν μέν, ὅταν πεποίθησιν ἔχῃ τινὰ ὁ λέγων ἐφ' οἷς ἂν λέγῃ, ἢ διὰ

COMPL. : **9. 1.** 1 σεμνότητός cum 2 σφοδρότητος commut. Sc ‖ τε non hab. La ‖ 2 ante περὶ add. καὶ Sf ‖ 5 ἄλλα post γὰρ traiec. Sc Sf ‖ 7 φαιδρότητος] σφοδρότητος Sc ‖ **3.** 3 ὄντως] οὕτως Ac ‖ 4 ὅλως] οὕτος S^{ac} οὕτως S^{pc} ‖ **4.** 1 τοίνυν] οὖν Vb.

Tit. codd. omnes ‖ **9. 1.** 1 τε non hab. La ‖ 3 alt. τὸ non hab. Vk Sf ‖ 4 τῷ λόγῳ Vk $y^{pler.}$: τοῦ λόγου Va u. l. Pac ‖ 8 ᾖ *y* : εἴη Vk ‖ **2.** 1 φαιδρότητος Vk $y^{pler.}$: ἡ φαιδρότης a. c. VcBa Pac ‖ post ἣ add. δὴ VcBa PacVa ‖ 2 τε non hab. La SYR. ‖ 3 κάλλος Vk $y^{pler.}$: κάλλους Vb Vc^{pc} Vd ‖ γὰρ non hab. Ma Pc ‖ 4 κομμωτικὸν Vk $y^{pler.}$: κομματ- Sc Pc^{ac} Ac ‖ **3.** 1 δὲ ego iam prop. Rabe : γὰρ codd. de quo uidesis adn. ‖ **4.** 1 ante γίνεται tit. praeb. περὶ ἐννοίας Vk La περὶ ἐννοιῶν Ma VdeAd Sc qui λαμπρότητος pergit ‖ 2 ἢ Vk Sf : non hab. cet.

qu'il dit, soit qu'il s'agisse de choses illustres, soit qu'il ait eu lui-même une belle conduite, soit que ses propos réjouissent les auditeurs, soit encore pour toutes ces raisons ; bref, les actions prestigieuses, celles qui permettent de briller vraiment, de « s'illustrer », comme dit Hérodote,[326] sont aussi l'occasion de l'éclat.[327] **5** Par exemple : « ce n'est pas avec des pierres, ce n'est pas avec des briques que j'ai, moi, fortifié la ville, et ce n'est pas là ce dont je m'enorgueillis le plus ; non, mes fortifications, si tu veux… »[328], etc. Et encore : « telle fut l'origine de l'affaire de Thèbes et le début de l'apaisement, alors qu'auparavant ces individus avaient égaré nos États dans l'inimitié, la haine et la défiance. Grâce à ce décret le danger qui assiégeait notre ville s'est dissipé comme un nuage »[329]. **6** Et encore : « ainsi agissaient nos ancêtres, ainsi ont agi les plus anciens d'entre vous, eux qui, cependant que les Lacédémoniens… », etc. Et encore : « vous donc, Athéniens, alors que les Lacédémoniens avaient l'empire de la terre et de la mer et qu'ils tenaient par leurs harmostes et leurs garnisons tous les alentours de l'Attique, l'Eubée, Tanagra, toute la Béotie… », etc., jusqu'à : « vous vous êtes avancés jusqu'à Haliarte »[330]. Le discours *Sur la couronne* en offre beaucoup d'exemples en raison de l'autorité et de l'éclat naturels de ce discours.[331] Les pensées éclatantes sont donc celles-là et celles de ce genre.

326. Par exemple I 80.

328. Démosthène, *Or.* XVIII 299.

329. Démosthène, *Or.* XVIII 188. L'orateur fait allusion à son action pour garantir la sauvegarde d'Athènes après la défaite de Chéronée.

330. Démosthène, *Or.* XVIII 98 et 96. Il s'agit de montrer qu'Athènes a toujours apporté son aide à ceux des Grecs qui la lui demandaient : aux Lacédémoniens, menacés par les Thébains après leur victoire de Leuctres ; aux Thébains et aux Corinthiens, en 395, à l'époque de l'hégémonie de Sparte.

331. Démosthène, synégore de Ctésiphon, y plaide en même temps pour lui-même, puisqu'il s'agit de défendre, contre Eschine, la proposition faite par Ctésiphon d'accorder à Démosthène un éloge et une couronne pour services éminents rendus au peuple athénien.

τὸ ἔνδοξα εἶναι ἢ διὰ τὸ καλῶς πεπρᾶχθαι αὐτῷ ἢ διὰ τὸ χαίρειν τοῖς λεγομένοις τοὺς ἀκούοντας ἢ καὶ διὰ πάντα ταῦτα· ὅλως τε ἐπὶ τοῖς διαπρεπέσι τῶν ἔργων καὶ ἐφ' οἷς ἔστι λαμπρύνεσθαι ὡς ἀληθῶς, ὅπερ φησὶν Ἡρόδοτος ἐλλάμψασθαι, ἐπὶ τούτοις ἐστὶ καὶ ἡ λαμπρότης. **5** Οἷον· « οὐ λίθοις ἐτείχισα τὴν πόλιν οὐδὲ πλίνθοις ἐγώ, οὐδὲ ἐπὶ τούτοις μέγιστον τῶν ἐμαυτοῦ φρονῶ· ἀλλ' ἐὰν βούλῃ τὸν ἐμὸν τειχισμόν » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν· « αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη, τὰ πρὸ τούτων εἰς ἔχθραν καὶ μῖσος καὶ ἀπιστίαν τῶν πόλεων ὑπηγμένων ὑπὸ τούτων. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε ἐπιστάντα τῇ πόλει κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος ». **6** Καὶ πάλιν· « ταῦτα ἐποίουν οἱ ὑμέτεροι πρόγονοι, ταῦθ' ὑμῶν οἱ πρεσβύτεροι, οἳ Λακεδαιμονίους » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν· « ὑμεῖς τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων καὶ τὰ κύκλῳ τῆς Ἀττικῆς κατεχόντων ἁρμοσταῖς καὶ φρουραῖς, Εὔβοιαν, Τάναγραν, τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν » καὶ τὰ ἑξῆς μέχρι τοῦ « ἐξήλθετε εἰς Ἁλίαρτον ». Πολλὰ καὶ τοῦ τοιούτου λόγου παραδείγματα ἐν τῷ Περὶ τοῦ στεφάνου διὰ τὸ φύσει ἀξιωματικὸν τοῦ λόγου καὶ λαμπρόν. Ἀλλ' ἔννοιαι μὲν αὗται καὶ αἱ τοιαῦται λαμπραί.

FONTES : 5 DEMOSTHENES XVIII 299, 188 ‖ 6. 1-7 ID. XVIII 98 et 96.

COMPL. : 7 ἐστὶ non hab. La ‖ 5. 1 οὐδὲ] οὐ La ‖ 6. 2 λακεδαιμονίους] -νίοις La ‖ 3 ὑμεῖς] ἡμεῖς La ‖ τοίνυν] τοι Sc ‖ ὦ ἀθηναῖοι non hab. La ‖ 10 post αὗται add. τε La ‖ αἱ non hab. La.

3 ἔνδοξα $y^{pler.}$: -ξον Vk VcBa Sf Pc^{oc} Ac ‖ 4 καὶ non hab. VcBa ‖ 5 τε Vk $y^{pler.}$: δὲ Ve Ac ‖ 7 καὶ non hab. PgLa Ma VdeAd ‖ 5. 1 πόλιν y : ἀττικὴν Vk ‖ 3 βούλῃ $y^{pler.}$: -λει Vk La Sf ‖ 4 ἐγένετο Vk $y^{pler.}$: ἐγίν- Sc VdeAd ‖ 5 τὰ — 7 τούτων non hab. La ‖ 6 καὶ ἀπιστίαν Vk PacVa Ac : non hab. cet. ‖ 7 ἐπιστάντα Vk $y^{pler.}$: περιστ- PgLa Ve ‖ 6. 1 ὑμέτεροι Vb VcBa Pg Sf Vde Pa : ἡμ- cet. ‖ 7 post πολλὰ add. δὲ PacVa ‖ 6 καὶ non hab. La Ma ‖ 8 λόγου non hab. Vb VcBa Pg La ‖ παραδείγματα Vk $y^{pler.}$: τὰ π- La παραδείγματος Vc ‖ περὶ Vk VcBa PacVa : ὑπὲρ cet.

7 Notre méthode a de l'éclat lorsque nous présentons les pensées directement, lorsque nous le faisons avec assurance et autorité, et non pas en exprimant un doute, lorsque nous le faisons dans des récits, et cela sans les interrompre, si nous avons ce souci-là, le souci, veux-je dire, d'un éclat soutenu.[332] **8** En effet l'énoncé : « telle fut l'origine de l'affaire de Thèbes et le début de l'apaisement. Grâce à ce décret le danger qui assiégeait notre ville s'est dissipé comme un nuage » était tout entier éclatant ;[333] mais de l'avoir ensuite interrompu et d'avoir ajouté entre ses deux *côla* : « alors qu'auparavant ces individus avaient égaré nos États dans l'inimitié, la haine et la défiance », l'a empêché, en ce qui concerne la méthode, d'avoir tout son éclat. Car à coup sûr ce n'était pas la même chose que de l'énoncer sans le couper, comme nous l'avons posé en exemple, ou de l'interrompre comme ceci : « telle fut l'origine de l'affaire de Thèbes et le début de l'apaisement, alors qu'auparavant ces individus avaient égaré nos États dans l'inimitié, la haine et la défiance. Grâce à ce décret », etc. **9** Il en va de même de : « Philippe a disposé, Athéniens, d'un avantage considérable : chez les Grecs, non pas chez certains, mais chez tous… » ; en effet l'énoncé est interrompu et cette interruption ainsi que la remarque incidente n'ont pas laissé apparaître tout son éclat.[334] **10** Une autre méthode éclatante consiste à énoncer les faits illustres de façon à en augmenter le lustre, comme ici : « non, par ceux de nos

332. Le locuteur prend l'exposé des faits à son compte, sans restriction ni justification : il apparaît ainsi que les pensées valent par elles-mêmes.

333. C'est-à-dire tel qu'il est présenté *supra*, § 5.

7 Μεθοδεύσεις δὲ λαμπρῶς, ὅταν προηγουμένως εἰσάγῃς τὰς ἐννοίας, ὅταν ὡς θαρρῶν μετ' ἀξιώματος ἀλλὰ μὴ ἐνδοιάζων, ὅταν ἀφηγούμενος καὶ μὴ διακόπτων τὰς ἀφηγήσεις, εἴ σοι τούτου μέλλοι, τῆς διαρκοῦς λέγω λαμπρότητος· **8** ἐπεὶ τὸ « αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ πόλει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος » τοῦτο λαμπρὸν ἅπαν ὄν, εἶτα διακοπὲν καὶ μεταξὺ τῶν δύο κώλων προσλαβὸν τὸ « τὰ πρὸ τούτων εἰς ἔχθραν καὶ μῖσος καὶ ἀπιστίαν τῶν πόλεων ὑπηγμένων ὑπὸ τούτων » ἐνεποδίσθη κατὰ τὴν μέθοδον πρὸς τὸ ἄγαν εἶναι λαμπρόν· οὐ γὰρ ὅμοιον δήπουθεν ἦν ἀπολελυμένως εἰπεῖν, ὥσπερ καὶ τὸ παράδειγμα ἐθήκαμεν, ἢ διακόψαντα ἐκείνως οἷον « αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη, τὰ πρὸ τούτων εἰς ἔχθραν καὶ μῖσος καὶ ἀπιστίαν τῶν πόλεων ὑπηγμένων ὑπὸ τούτων. Τοῦτο τὸ ψήφισμα » καὶ τὰ ἑξῆς. **9** Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ « πλεονέκτημα, ὦ Ἀθηναῖοι, μέγα ὑπῆρξε Φιλίππῳ· παρὰ γὰρ τοῖς Ἕλλησιν, οὐ τισίν, ἀλλὰ πᾶσι »· διέκοψε γὰρ καὶ οὐκ εἴασε φανῆναι τοῦ λόγου τὸ ἄγαν λαμπρὸν τῇ διακοπῇ καὶ ὑποστροφῇ. **10** Ἔτι μεθόδου λαμπρᾶς καὶ τὸ τὰ ἔνδοξα ἐνδοξοτέρως λέγειν, ὥσπερ ἐκεῖνο εἴρηται τὸ « οὔ, μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν 266

FONTES : **8.** 1-4, 6-7, 10-14 DEMOSTHENES XVIII 188 || **9.** 1-3 ID. XVIII 60-61 || **10.** 3-4 ID. XVIII 208.

COMPL. : **7.** 5 λέγω non hab. La || **8.** 2 πραγμάτων non hab. La || 6 τὰ — 12 πρώτη non hab. Sc || 7 ὑπὸ non hab. Vb^{ac} || 11 πραγμάτων non hab. Vb^{ac} || **9.** 3 διέκοψε tum εἴασε] -ψαν … -σαν La || post γὰρ add. λόγον Ma || 4 τοῦ λόγου] τούτου Ma.

7. 1 ante μεθοδεύσεις tit. praeb. περὶ μεθόδου La Ma VdeAd || 4 μέλλοι Vk Sf : -ει Pg Ma μέλει La Ac μέλοι cet. || **8.** 2 et 11 ἐγίνετο pro ἐγέ- VdeAd || 3 περιστάντα Vk $y^{pler.}$: παραστ- Vb^{ac} Sc Ac ἐπιστ- La || 5 κώλων non hab. Vk^{ac} || προσλαβὸν $y^{pler.}$: -βὼν Vk Vb Ba Ma || 12 καὶ μῖσος post ἀπιστίαν traiec. PacVa non hab. Sc || **9.** 2 ὑπῆρξε *y* : -ξαι Vk || **10.** 1 post ἔτι add. δὲ Vc Sf.

ancêtres qui sont allés se battre à Marathon »[335], etc. C'est là en effet un exemple illustre : « j'ai eu raison de conseiller qu'on se batte pour la liberté des Grecs : car c'est ce qu'ont fait déjà ceux qui sont allés se battre à Marathon » ; mais notre auteur en lui donnant la forme d'une attestation solennelle en a augmenté le lustre et lui a donné de l'éclat : « je n'ai pas eu tort de donner ce conseil, non, par ceux qui sont allés se battre à Marathon », etc.

11 Les expressions éclatantes sont les mêmes que les expressions que nous avons données comme nobles.[336]

12 Les figures éclatantes sont toutes les figures qui font un bel effet ;[337] les anérèses par exemple, comme : « ce n'est pas avec des pierres, ce n'est pas avec des briques que j'ai, moi, fortifié la ville, et ce n'est pas là »[338], etc. **13** Les décrochages[339] aussi, par exemple : « telle fut l'origine de l'affaire de Thèbes »[340], etc. En règle générale la présentation en asyndète, si les *côla* sont longs,[341] rend le discours éclatant, même si par les pensées il est vigoureux ; la vigueur en effet, dont nous allons traiter tout à l'heure,[342] se fait avec les figures et les *côla* de l'éclat, joints à tous les autres composants que sa nature demande. **14** Il faut savoir toutefois que, dans le cas où l'on ramène le discours à un point de départ avec annonce du propos et emploi de la construction directe, même s'il y a décrochage, le discours aura assez peu

335. Démosthène, *Or.* XVIII 208. Le Pseudo-Aristide I distingue aussi la valeur argumentative de cet énoncé (c'est un argument par l'exemple) de sa valeur stylistique et il commente : « le fait d'attester les ancêtres comme on atteste les dieux possède le plus haut degré de noblesse » *Ars* I 7. En effet, ce n'est pas ici l'acte du locuteur inclus dans le mode omotique qui commande l'impression stylistique, mais un apport sémantique, puisque le concept d'ancêtre y subit une évolution, les ancêtres tendant à passer dans la classe des êtres divins. Cela relève la valeur de l'exemple et manifeste la confiance du locuteur. Cf. *ibid.* I 8.

337. La suite nomme l'anérèse, le décrochage et l'asyndète. Sur le fonctionnement linguistico-stylistique de ces figures, voir Intr., p. LXXVIII.

προγόνων » καὶ τὰ ἑξῆς. Τοῦτο γὰρ παράδειγμα μὲν ἔνδοξον, οἷον· « ὀρθῶς μὲν οὖν ἐβούλευσα ὑπὲρ ἐλευθερίας τῶν Ἑλλήνων κινδυνεύειν· οὕτω γὰρ ἐποίουν καὶ οἱ ἐν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντες »· ὃ δὲ εἰς ὅρκον αὐτὸ ἀναγαγὼν ἐνδοξότερον αὐτὸ ἐποίησε καὶ λαμπρόν· « οὐχ ἥμαρτον ταῦτα συμβουλεύσας, οὔ, μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι » καὶ τὰ ἑξῆς. 267

11 Λέξεις δὲ λαμπραὶ αἵπερ ἐλέγοντο εἶναι καὶ σεμναί.

12 Σχήματα δὲ λαμπρὰ ὅσα καὶ εὐειδῆ, οἷον αἱ ἀναιρέσεις, ὡς τὸ « οὐ λίθοις ἐτείχισα τὴν πόλιν οὐδὲ πλίνθοις ἐγώ, οὐδὲ ἐπὶ τούτοις » καὶ τὰ ἑξῆς· **13** Καὶ πάλιν αἱ ἀποστάσεις, οἷον· « αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχή » καὶ τὰ ἑξῆς. Ὅλως δὲ τὰ ἀσυνδέτως εἰσαγόμενα, εἰ μακρὰ εἴη τὰ κῶλα, ποιεῖ λαμπρὸν τὸν λόγον, ταῖς ἐννοίαις κἂν ἀκμαῖος ᾖ· καὶ γὰρ ἡ ἀκμή, περὶ ἧς αὐτίκα λέξομεν, τοῖς τῆς λαμπρότητος σχήμασί τε καὶ κώλοις γίνεται μεθ' ὅσων ἄλλων πέφυκε γίνεσθαι. **14** Εἰδέναι μέντοι χρὴ ὅτι, ἐὰν μετὰ καταστάσεως εἰς ἀρχὴν ἀνάγῃς τὸν λόγον ὀρθώσας, κἂν ἀποστήσῃς, ἧττον γίνεται λαμπρός, εἰ μὴ πλαγιάσας εὐθὺς ἤ τι

FONTES : **12.** 2-3 DEMOSTHENES XVIII 299 || **13.** 2-3 ID. XVIII 188.

COMPL. : **10.** 8 αὐτὸ non hab. Ac || **13.** 3 τὰ ἑξῆς] κατάστασις πρώτη Sf.

4 post μὲν add. ἦν La Ma || 5 μὲν Vk Sc : non hab. cet. ANON.$^{\Pi}$ || οὖν ἐβούλευσα Vk $y^{\text{pler.}}$: ἐβ- Sc οὖν συνεβ- ANON.$^{\Pi}$ συνεβ- Reiske Rabe || 6 καὶ non hab. VcBa || 7 προκινδυνεύσαντες Vk $y^{\text{pler.}}$: τῶν ἑλλήνων πρ- Ac πρ- τῶν προγόνων La || ὃ δὲ — 10 μαραθῶνι non hab. La || 8 ἀναγαγὼν Vk $y^{\text{pler.}}$: ἀγαγὼν Ba VdeAd || 10 post μαραθῶνι add. προκινδυνεύσαντας Ma PacVa || **11.** 1 ante λέξεις tit. praeb. περὶ λέξεως λαμπρᾶς Vk περὶ λ- Ma VdeAd || **12.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων Ma VdeAd || 2 ὡς τὸ non hab. Vk La || **13.** 2 οἷον non hab. VcBa || ἐγένετο Vk $y^{\text{pler.}}$: ἐγίν- Vb Sc VdeAd || 5 ταῖς ἐννοίαις non hab. Vc^{ac} Sc PgLa || **14.** 2 ἀνάγῃς Vk $y^{\text{pler.}}$: ἀναγάγῃς Sf Ma ἀνενέγκῃς SYR.^{V} ἐνέγκεις SYR.^{S} || 3 post λαμπρός add. λόγος Vk.

d'éclat, à moins qu'on n'emploie immédiatement une construction oblique ou qu'on n'ajoute toute autre figure de l'expansion qui oblige à un énoncé profus; car alors la pensée n'a pas de repos et le discours en devient en quelque sorte éclatant ; par exemple : « vous, donc, alors que les Lacédémoniens avaient l'empire de la terre et de la mer »[343], etc. ; en effet, s'il n'avait pas employé tout de suite une construction oblique pour « alors que les Lacédémoniens avaient l'empire de la terre et de la mer » et que cet emploi n'eût pas nécessairement entraîné une expansion, mais s'il s'en était tenu à la construction directe, l'énoncé aurait plutôt été pur et non pas éclatant.[344] **15** En voici une preuve : « les Trente, dit-on, avaient contracté un emprunt auprès de Lacédémone pour combattre ceux du Pirée »[345] ; en effet malgré sa présentation en asyndète et parce qu'il s'en tient à la construction directe, cet énoncé reste pur et simple, et n'est en aucune façon éclatant.[346] **16** De tels énoncés diffèrent en outre des énoncés éclatants par le fait que l'éclat est moins le récit des faits que leur qualification et leur amplification ; en revanche l'énoncé pur — qui, tout en étant presque l'opposé de l'énoncé éclatant, se présente comme lui avec des décrochages, joints toutefois à l'emploi d'une construction directe soutenue — comporte lui aussi le récit de certains faits, mais ne comporte aucune amplification ni qualification, lesquelles sont le propre de l'éclat. **17** Tels sont les énoncés : « il y a donc un certain Sannion, l'entraîneur des chœurs tragiques », « autrefois, dit-on, aux temps anciens de la prospérité, Alcibiade… », « les Trente, dit-on, avaient contracté un emprunt »[347] et tous ceux de ce genre.[348] Telles sont donc les figures de l'éclat.

343. Démosthène, *Or.* XVIII 96. Ce récit a été annoncé par : « Je veux vous exposer une ou deux belles actions accomplies de votre temps par notre cité » *ibid.* 95.

345. Démosthène, *Or.* XX 11.

ἕτερον σχῆμα περιβλητικὸν ἐπαγαγὼν κατ' ἀνάγκην μακρὰν ἀποτείνῃς ῥῆσιν, οὐκ ἐχούσης ἀνάπαυσιν τῆς ἐννοίας καὶ κατὰ τοῦτο γινομένου πως τοῦ λόγου λαμπροῦ, οἷον· « ὑμεῖς τοίνυν, Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων » καὶ τὰ ἑξῆς· εἰ γὰρ μὴ ἐπλαγίασεν εὐθὺς ἐν τῷ « Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων » καὶ κατ' ἀνάγκην περιέβαλεν ἀπὸ τοῦ πλαγιασμοῦ, ἐπέμεινε δὲ τῇ ὀρθώσει, καθαρὸς ἂν μᾶλλον ἐγένετο ὁ λόγος καὶ οὐ λαμπρός. **15** Τεκμήριον δὲ τούτου τὸ « λέγονται χρήματα οἱ τριάκοντα δανείσασθαι παρὰ Λακεδαιμονίων ἐπὶ τοὺς ἐν Πειραιεῖ » καὶ τὰ ἑξῆς· καίπερ γὰρ ἀσυνδέτως εἰσαχθὲν ὅμως διὰ τὸ ἐπιμεῖναι τῇ ὀρθότητι καθαρὸν μὲν καὶ ἁπλοῦν ἔμεινε, λαμπρὸν δὲ οὐδαμῶς. **16** Ἔτι καὶ ταύτῃ διαφέρει τὰ τοιαῦτα τῶν λαμπρῶν ὅτι αἱ μὲν λαμπρότητες οὐ μᾶλλον πραγμάτων εἰσὶν ἀφηγήσεις ἢ ποιότητές τε πραγμάτων καὶ αὐξήσεις, ὁ δὲ καθαρὸς λόγος σχεδὸν ἐναντίος ὢν τῷ λαμπρῷ ὅμως ταῖς μὲν ἀποστάσεσι καθάπερ ἐκεῖνος εἰσάγεται, μετὰ μέντοι ὀρθότητος διαρκοῦς, καὶ πραγμάτων τινῶν ἀφήγησιν ἔχει, ἀλλ' οὐκ αὔξησίν τινα τούτων οὐδὲ ποιότητα, ὅπερ ἐστὶ τῆς λαμπρότητος. **17** Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ « Σαννίων ἔστι δήπου τις ὁ τοὺς τραγικοὺς χοροὺς διδάσκων ». Καὶ τὸ « λέγεταί ποτε ἐπὶ τῆς παλαιᾶς ἐκείνης εὐδαιμονίας Ἀλκιβιάδης ». Καὶ τὸ « λέγονται χρήματα οἱ τριάκοντα δανείσασθαι » καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἀλλὰ σχήματα μὲν ταῦτα λαμπρότητος.

FONTES : **14.** 7-8 DEMOSTHENES XVIII 96 ‖ **15.** 2-3 ID. XX 11 ‖ **17.** 1-4 ID. XXI 58 et 143, XX 11.

COMPL. : **15.** 2 οἱ] οὐ Sc ‖ 3 ἐπὶ τοὺς non hab. La ‖ **17.** 4 λέγονται] λέγεται La.

4 post ἀνάγκην add. τινα Sf La Ma ‖ 5 ἀποτείνῃς Vk $y^{pler.}$: -νεις Sf -νῃ Ve ‖ 12 ἐγένετο Vk $y^{pler.}$: ἐγίν- Sc VdeAd ‖ **15.** 3 καὶ τὰ ἑξῆς non hab. PacVa ‖ 4 γὰρ non hab. Vd^{ac} Ac ‖ **17.** 3 post ἀλκιβιάδης add. γενέσθαι La Ma ‖ 4 χρήματα non hab. Vk Pc.

18 Les *côla* qui rendront le discours éclatant seront plutôt longs. Tous les énoncés que nous avons déjà cités à propos des pensées de l'éclat en sont autant d'exemples.[349]

19 Les assemblages éclatants sont principalement les assemblages nobles, dont nous avons parlé.[350] Il est parfois possible d'employer en outre les assemblages trochaïques ; c'est là un assemblage qui ne nuit en rien à l'éclat du discours, sous réserve que la pause soit noble : en effet de telles pauses, si les *côla* sont longs, rendent le rythme à la fois noble et éclatant, même s'il est composé de trochées.[351]

20 Voilà pour l'éclat. Il convient de traiter ensuite de la vigueur, à laquelle évidemment s'opposent cette fois, pour les pensées, toutes les espèces stylistiques opposées à la véhémence et à la rudesse, et, pour le reste, toutes les espèces opposées à l'éclat.

La vigueur

10. 1 Comment la noblesse et après elle la rudesse et la véhémence, puis l'éclat existent par eux-mêmes et confèrent au discours de la grandeur jointe à de l'autorité et de l'ampleur, nous l'avons suffisamment montré

349. Une scolie note que les *côla* longs sont une propriété très importante de l'éclat, et une autre que, même si le discours a des pensées, des méthodes, une expression et des figures éclatantes, des *côla* courts l'empêchent d'être éclatant (Anon. 1003.9 sq.).

350. En I 6, 31-34.

351. Avec la noblesse du rythme on sauvegarde l'autorité, dont le brillant est obtenu, d'autre part, par le bel effet que produit dans tous les cas l'ampleur du débit. Un exégète souligne sur ce point l'opposition entre l'éclat et la noblesse : « dès lors que la pause est noble, si on utilise les assemblages trochaïques dans le reste de l'énoncé, on ne nuit pas à son éclat. En effet de telles pauses, dès lors que les *côla* sont longs, rendent le rythme éclatant, même s'il est composé de trochées. Cela n'est pas possible pour la noblesse : dès lors que les *côla* sont commatiques, si l'assemblage est trochaïque, on nuit grandement à la noblesse » Anon. 1004.4-11.

18 Κῶλα δὲ τὰ μέλλοντα ποιήσειν τὸν λόγον λαμπρὸν μακρότερα εἶναι δεῖ. Καὶ τούτου παραδείγματα πάντα ὅσα κἂν τῷ περὶ ἐννοιῶν λαμπρότητος εἰρήκαμεν.

19 Συνθῆκαι δὲ λαμπραὶ μάλιστα μὲν αἱ σεμναί, περὶ ὧν εἴρηται. Χρῆσθαι μὴν ἔστιν ὅτε οἷόν τε καὶ τροχαϊκαῖς συνθήκαις, καὶ οὐδέν γε βλάπτεται ὁ λαμπρὸς λόγος τῇ 269
συνθήκῃ ταύτῃ, μόνον εἰ ἡ ἀνάπαυσις γένοιτο σεμνή· τὸν γὰρ ῥυθμὸν αἱ τοιαῦται ἀναπαύσεις μακρῶν τῶν 5
κώλων γινομένων ποιοῦσι σεμνόν τε καὶ λαμπρόν, κἂν ἐκ τροχαίων συγκείμενος ᾖ.

20 Ἀλλὰ περὶ μὲν λαμπρότητος τοσαῦτα. Περὶ δὲ ἀκμῆς ἂν εἴη λέγειν ἑπόμενον ᾗ πάλιν ἐναντίον εἶδος δηλαδὴ κατὰ μὲν τὰς ἐννοίας, ὅσαι σφοδρότητί τε καὶ τραχύτητι ἐναντιοῦνται, κατὰ δὲ τὰ λοιπά, ὅσα τῇ λαμπρότητι. 5

Περὶ ἀκμῆς

10. 1 Ὅπως μὲν ἡ σεμνότης καὶ μετ' ἐκείνην ἡ τραχύτης ἥ τε σφοδρότης καὶ ἔτι λαμπρότης αὐταὶ καθ' ἑαυτὰς γίνονται καὶ τῷ λόγῳ μέγεθος σὺν ἀξιώματι καὶ ὄγκῳ προστιθέασιν, ἱκανῶς ἡμῖν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν

COMPL. : **18.** 1-2 λαμπρὸν μακρότερα] μακρὸν λαμπρότερα Pg.

18. 1 ante κῶλα tit. praeb. περὶ κώλων Vk La Ma VdeAd Sc qui λαμπρῶν pergit ‖ **19.** 1 ante συνθῆκαι tit. praeb. περὶ συνθήκης Vk Ma VdeAd περὶ συνθηκῶν λαμπρῶν Sc ‖ 2 ante χρῆσθαι tit. praeb. περὶ ἀναπαύσεως Ma Vde ‖ μὴν Vk $y^{pler.}$: μὲν VcBa ‖ 3 συνθήκαις La PacVa $Ma^{γρ}$: ἀναπαύσεσι cet. (del. Vb Sc) ‖ 5 ante τὸν tit. praeb. περὶ ῥυθμοῦ Sc Ma VdeAd ‖ 6 γινομένων Vk Vb PacVa : γεν- cet. ‖ 7 τροχαίων Vk Vb Sic. : -ικῶν cet. ‖ **20.** 2 post εἶδος add. ἐστι VcBa Sc Pg Sf Ma VdeAd Ac ‖ 3 ὅσαι Vk $y^{pler.}$: αἳ VcBa ‖ 4 τὰ non hab. Vb Sc ‖ ὅσα Vk $y^{pler.}$: ὅσαι Sf PacVa Ac.

Tit. codd. omnes ‖ **10. 1.** 2 ἡ λαμπρότης La VdeAd s. l. Ba.

ci-dessus à la suite de notre développement sur la clarté. **2** Après les développements sur la rudesse et la véhémence, puis sur l'éclat viendra nécessairement le développement sur la vigueur ; les opposés de celle-ci sont, pour les pensées, tout ce qui s'opposait déjà à la véhémence et à la rudesse, et, pour le reste, tout ce qui s'opposait à l'éclat.[352] **3** Ce développement doit nécessairement suivre ce qui précède, entre autres raisons, parce qu'il s'agit-là, peut-on dire, des constituants naturels de la vigueur, comme nous l'avons montré déjà, brièvement il est vrai, à propos de la rudesse[353] et comme nous allons forcément le montrer plus clairement ici à propos de la vigueur elle-même, ou plutôt comme cela apparaîtra clairement dès le début.[354]

4 Les pensées de la vigueur en effet et aussi ses méthodes sont celles-là même qui étaient celles de la rudesse et de la véhémence.

5 Ses expressions mêlent celles de ces dernières catégories stylistiques à celles de l'éclat,[355] par exemple : « car une maladie s'est abattue sur la Grèce, Athéniens, terrible et redoutable et qui réclame une bonne dose de chance et tous vos soins »[356] ; en effet la métaphore « car une maladie », qui appartient au style rude et véhément, a d'un autre côté du volume, comme dans l'éclat, et n'offre pas plus de rudesse ici que d'éclat.[357] Mais nous

352. Jean de Sicile montre qu'il s'agit des composants de la saveur et de la modération, contraires, pour les pensées, à la rudesse et à la véhémence, pour les méthodes, les figures et les *côla*, à l'éclat (279.21-280.2).

353. En I 7, 2-3.

355. « Celles de la rudesse et de la véhémence, c'est-à-dire métaphoriques et dures en elles-mêmes, et les expressions éclatantes, dures et qui font ouvrir la bouche toute grande » Anon. 1008.10-12.

356. Démosthène, *Or.* XIX 259.

εἰρημένοις μετὰ τὸν περὶ σαφηνείας δέδεικται λόγον. **2** Ἔποιτο δ' ἂν τῷ περὶ τραχύτητός τε καὶ σφοδρότητος καὶ ἔτι τῆς λαμπρότητος ἀναγκαίως ὁ περὶ ἀκμῆς λόγος, ᾗ κατὰ μὲν τὰς ἐννοίας ἐναντιοῦται πάλιν, ὅσα τῇ τε σφοδρότητι καὶ τραχύτητι, κατὰ δὲ τὰ λοιπά, ὅσα τῇ λαμπρότητι. **3** Λέγειν δὲ περὶ ἀκμῆς ἔπεται μετὰ τὰ προειρημένα ἀναγκαίως τά τε ἄλλα καὶ ὅτι διὰ τούτων πως γίνεσθαι πέφυκεν ἡ ἀκμή, ὡς ἐνεδειξάμεθα τοῦτο κατ' ὀλίγον μέν πως καὶ ἐν τῷ περὶ τραχύτητος, δείξομεν δὲ καταφανέστερον ἐνταῦθα ἀναγκαίως ἐν τῷ περὶ αὐτῆς λόγῳ τῆς ἀκμῆς, μᾶλλον δὲ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς φανερὸν ἔσται.

4 Ἔννοιαι μὲν γὰρ ἀκμῆς καὶ ἔτι μέθοδοι αἱ αὐταὶ αἵπερ ἦσαν τῆς τε τραχύτητος καὶ σφοδρότητος.

5 Λέξεις δὲ αἵ τε αὐτῶν τούτων τῶν ἰδεῶν καὶ ἔτι αἱ τῆς λαμπρότητος μεμιγμέναι, οἷον· « νόσημα γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, δεινὸν ἐμπέπτωκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ χαλεπὸν καὶ πολλῆς τινος εὐτυχίας καὶ τῆς παρ' ὑμῶν ἐπιμελείας δεόμενον »· ἡ γὰρ τροπὴ τραχέος οὖσα καὶ σφοδροῦ λόγου ἡ « νόσημα γὰρ » ἑτέρως πως διῆρται ὡς ἐν λαμπρότητι καὶ οὐ μᾶλλον τραχύτητα ἐνταῦθα

FONTES : **5.** 2-5 DEMOSTHENES XIX 259.

COMPL. : **10. 1.** 5 εἰρημένοις] λεγομ- Ma ‖ **3.** 4 τραχύτητος] βραχ- Ac ‖ **5.** 1 ἔτι] αἵ τε Ba ‖ 4 τινος non hab. La ‖ 7-8 τραχύτητα ... λαμπρότητα] -τητι bis Vc^{ac}.

2. 2 post ἔτι add τῷ Vc Ba^{pc} PacVa Ac ‖ τῆς non hab. Pg VdeAd ‖ ἀναγκαίως Vk $y^{pler.}$: -καῖος Vb Ba Pg ‖ 4 τε non hab. Vk ‖ σφοδρότητι cum τραχύτητι commut. Vb Sc La ‖ 5 τῇ Vk : καὶ cet. ‖ **3.** 3 ante τοῦτο add. καὶ *y* non hab. Vk ‖ 6 ἐξ ἀρχῆς non hab. Vk ‖ **4.** 1 ante ἔννοιαι tit. praeb. περὶ ἐννοιῶν καὶ μεθόδων (-ου Vd) Pg La (qui pergit καὶ λέξεων) Ma VdeAd περὶ ἐννοιῶν ἀκμῆς Sc ‖ 2 τε non hab. Vk Ac ‖ τῆς σφοδρότητος Vb VcBa Sc Sf Ma PacVa Ac ‖ **5.** 1 ante λέξεις tit. praeb. περὶ λέξεως Ma VdeAd περὶ λέξεων ἀκμῆς Sc ‖ 4 ὑμῶν Vk $y^{pler.}$: ἡμῶν Vb La ‖ 6 διῆρται Vk *y* : διῆρται uel διῃρηται SYR. qui utramque lectionem interpretatur de quo uidesis adn. ‖ 7 ante ἐν add. εἶναι La Ma.

avons parlé suffisamment, je pense, de cette sorte de noms à propos de la noblesse.[358]

6 Quant aux figures vigoureuses, ce sont toutes celles qu'on trouvait déjà dans l'éclat et la véhémence. La production de la vigueur concerne en effet une figure de l'éclat dans : « vous avez abandonné, Athéniens, la position où vos ancêtres vous avaient laissés » et dans : « Philippe a disposé, Athéniens, d'un avantage considérable » ; ces énoncés sont présentés en effet avec un décrochage.[359] **7** Ceux-ci sont du même genre : « qu'on ne me sauve et qu'on ne me fasse périr personne au gré de tel ou tel », « il y a beaucoup de choses dont les Olynthiens pourraient dire aujourd'hui que, s'ils les avaient prévues, ils n'auraient pas succombé », « c'est pendant que le bateau, grand ou petit, est encore sauf, que matelot, pilote et tout autre passager doivent s'employer ; une fois que la mer l'a englouti, les efforts sont vains »[360]. **8** Mais ces derniers ont quelque chose de plus : le décrochage ne s'y fait pas comme dans : « Philippe a disposé, Athéniens, d'un avantage considérable » et : « vous avez abandonné, Athéniens, la position… », mais au moyen d'une insertion inopinée. Voilà pourquoi la vigueur y éclate davantage et y a plus de brillant : et ce sera là le décrochage au sens propre ; en revanche si on annonce son propos avant de ramener son discours à un point de départ, le décrochage apparaît moins, par exemple : « je veux ajouter ceci : Philippe a disposé, Athéniens », etc. ; car ici, lorsqu'est survenu le décrochage, nous l'attendions ; là au contraire nous ne l'attendions pas du tout,

358. En I 6, 18-21.

360. Dans le premier de ces exemples démosthéniens (*Or.* XIX 296) la pensée est rude : l'orateur rappelle aux Athéniens le devoir de justice dans une démocratie. Rude également la pensée des deux suivants (*Or.* IX 68 et 69), où l'orateur dénonce comme folle, lâche et honteuse la passivité des Athéniens.

ἐμφαίνει ἢ λαμπρότητα. Περὶ δὲ τῶν τοιούτων ὀνομάτων ἱκανῶς οἶμαι ἐν τῷ περὶ σεμνότητος ἡμῖν εἰρῆσθαι.

6 Καὶ μὴν καὶ σχήματα ἀκμαστικὰ ὅσα καὶ ἐν λαμπρότητι καὶ ἐν σφοδρότητι. Κατὰ μὲν γὰρ λαμπρότητος σχῆμα ἀκμὴ γέγονεν ἐν τῷ « ἐξέστητε, ὦ Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως ἐφ' ἧς ὑμᾶς οἱ πρόγονοι κατέλιπον ». Καὶ πάλιν· « πλεονέκτημα, ὦ Ἀθηναῖοι, μέγα ὑπῆρξε Φιλίππῳ »· ἐξ ἀποστάσεως γὰρ εἰσῆκται. **7** Κἀκεῖνα δὲ τοιαῦτα· « μή μοι σῳζέσθω μηδ' ἀπολλύσθω μηδεὶς ὃν ἂν ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα βούληται ». Καὶ τὸ « πολλὰ ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι νῦν, ἃ τότ' εἰ προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο ». Καὶ « ἕως ἂν σῴζηται τὸ σκάφος, ἄν τε μεῖζον ἄν τ' ἔλαττον ᾖ, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντα ἄνδρα ἑξῆς προθύμους εἶναι, ἐπειδὰν δὲ ἡ θάλαττα ὑπέρσχῃ, μάταιος ἡ σπουδή ». **8** Ταῦτα δὲ καὶ πλέον ἔχει τι· οὐδὲ γὰρ ἐξ ἀποστάσεως εἰσῆκται ὥσπερ τὸ « πλεονέκτημα, ὦ Ἀθηναῖοι, μέγα ὑπῆρξε Φιλίππῳ » καὶ τὸ « ἐξέστητε, ὦ Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως », ἀλλ' ἀπροσδοκήτως ἐξ ἐπεμβολῆς. Διὸ καὶ μειζόνως ἐκλάμπει καὶ πλέον ἔχει τὸ φαιδρὸν ἡ ἀκμή· κυρίως γὰρ τοῦτ' ἂν ἀπόστασις εἴη, ἐὰν δὲ καταστήσας εἰς ἀρχὴν ἀνάγῃς τὸν λόγον, ἧττον ἐμφαίνεται τὸ ἀποστατικόν, οἷον· « τοσοῦτον ὑπειπών· πλεονέκτημα, ὦ Ἀθηναῖοι » καὶ τὰ ἑξῆς· προσδοκήσασι γὰρ ἡμῖν ἐνταῦθα ἡ ἀπόστασις

271

FONTES : **6.** 3-4 et **8.** 4 DEMOSTHENES X 46 || 5 et **8.** 3 ID. XVIII 60 || **7.** 2-3 ID. XIX 296 || 3-4 et 5-8 ID. IX 68 et 69.

COMPL. : **7.** 3 εἰπεῖν post ἔχοιεν traiec. PacVa || 4 οἱ ὀλύνθιοι Ac || 7 προθύμους] πρόθυμον Va || **8.** 4 ἀλλ'] ἀλλὰ καὶ Va.

8 ἢ *y* : ἀλλὰ Vk || **6.** 1 ante pr. καὶ tit. add. περὶ σχημάτων Sc VdeAd || 2 ἐν Vk : non hab. cet. || γὰρ Vk *y* : οὖν SYR. || 4 ὑμᾶς Vk $y^{pler.}$: ἡμᾶς Vb Vd || **7.** 2 μοι *y* : σοι Vk || ὃν $y^{pler.}$: ἐὰν Sf non hab. Vk Vb^{ac} Sc || 3 τὸ Vk Vb Pg PacVa : non hab. cet. || 4 προείδοντο Vk $y^{pler.}$: προίδ- VdeAd || ἀπώλοντο $y^{pler.}$: ἀπόλοιντο Vk Sf ἀπώλυντο Sc || 7 ἑξῆς Vk $y^{pler.}$: ἑξῆν Pc εὐθὺς VcBa || **8.** 1 δὲ non hab. Pg VdeAd || 2 ἀποστάσεως Vk $y^{pler.}$: ἀποκαταστ- VdeAd || 7 ἀνάγῃς $y^{pler.}$: ἀναγάγῃς Vk Ac || 10 ἐνταῦθα Vk $y^{pler.}$: ἐνταυθοῖ La Ma.

par exemple : « car, par ma foi, il aurait fallu qu'il arrive ceci et ceci, et qu'il n'arrive pas ceci. Il y a beaucoup de choses dont les Olynthiens pourraient dire », etc. **9** Mais, avons-nous dit, c'est ainsi que se fait la vigueur en ce qui concerne les figures de l'éclat ; en ce qui concerne celles de la véhémence maintenant, il est évident que les apostrophes et les incriminations produiront la vigueur, par exemple : « devait-elle (*scil.* notre cité), Eschine, abandonner la fierté et la dignité qui étaient les siennes, pour, comme les Thessaliens », etc.[361], et encore : « ce n'est pas en parlant qu'il faut cacher sa main, Eschine, non, mais c'est en ambassade qu'il faut cacher sa main »[362]. **10** Il ne faut pas s'étonner, si parfois une apostrophe, dont nous disons pourtant qu'elle est une figure de la véhémence, comporte cependant de l'éthos, comme dans : « et ne va pas te fâcher contre moi ! car je ne vais pas dire du mal de toi » ; une telle méthode en effet a eu pour but d'éviter de paraître parler avec aigreur, à cause du préjugé touchant la personne de Leptine ; cela n'a pourtant rien enlevé à la véhémence, qui apparaît même dans l'éthos.[363] **11** Que rien n'empêche l'éthos de produire aussi de la véhémence, toute ironie le montre, par exemple : « quel est l'état de vos affaires avec d'honnêtes gens comme ceux-là ? ». Et encore : « elle a fait de toi cette belle statue et cet excellent acteur de troisième ordre »[364] et des milliers d'autres. Quant aux énoncés que voici, ils sont à la fois éthiques et véhéments : « toi, Eschine, es-tu leur égal ? et ton frère ? Mais c'est par comparaison avec les vivants, ô honnête homme », etc.[365]

361. « ...et les Dolopes, se ranger aux côtés de Philippe dans sa conquête de l'empire sur les Grecs et dans l'anéantissement de la gloire et des droits de nos ancêtres » Démosthène, *Or.* XVIII 63. Sur l'apostrophe et l'interrogation incriminante dans la véhémence, voir *supra* I 8, 7 et n. 315.

362. Démosthène, *Or.* XIX 255. Cet énoncé emploie la même expression pour renvoyer à la posture de l'orateur et à la corruption de l'ambassadeur. Comparer Démétrios, *De eloc.* 277.

ὥφθη· ἐκεῖ δὲ πάνυ τι τὸ ἀποστατικόν, οἷον· « νὴ Δία, ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ γενέσθαι καὶ τὸ μὴ γενέσθαι· πολλὰ ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι » καὶ τὰ ἑξῆς. **9** Ἀλλ' ὅπερ ἐλέγομεν, κατὰ μὲν λαμπρότητος σχήματα οὕτως ἀκμὴ γίνεται· κατὰ δ' αὖ σφοδρότητος αἱ ἀποστροφαὶ δηλονότι καὶ οἱ ἔλεγχοι ποιοῖεν ἂν τὴν ἀκμήν, οἷον τό· « πότερον αὐτὴν ἐχρῆν, Αἰσχίνη, τὸ φρόνημα ἀφεῖσαν καὶ τὴν ἀξίαν τὴν ἑαυτῆς ἐν τῇ Θετταλῶν » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν· « οὐ λέγειν εἴσω τὴν χεῖρα ἔχοντα, Αἰσχίνη, δεῖ, οὔ, ἀλλὰ πρεσβεύειν εἴσω τὴν χεῖρα ἔχοντα ». **10** Οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν, εἴ πού τις ἀποστροφή, καίτοι λεγόντων ἡμῶν σφοδρότητος εἶναι τὸ σχῆμα, ὅμως καὶ ἦθος ἔχει τι, ὥσπερ τὸ « καί μοι μηδὲν ὀργισθῇς· οὐδὲν γὰρ ἐρῶ σε φλαῦρον »· μεθωδεύθη γὰρ οὕτως ὥστε μὴ δόξαι πικρῶς λέγεσθαι διὰ τὴν ὑπόληψιν τοῦ προσώπου τοῦ Λεπτίνου καὶ μηδέν γε ἧττον ἔχειν τὴν σφοδρότητα. Ἐμφαίνεται γὰρ καὶ ἐν τῷ ἤθει. **11** Ὅτι δὲ καὶ ἦθος ποιεῖν σφοδρότητα οὐδὲν κωλύει, αἱ εἰρωνεῖαι δηλοῦσι πᾶσαι, οἷον· « πῶς ὑμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τούτων τὰ πράγματα ἔχει ; » Καὶ πάλιν· « τὸν καλὸν ἀνδριάντα καὶ τριταγωνιστὴν ἄκρον ἐξέθρεψέ σε » καὶ μυρία ἄλλα. Κἀκεῖνα μέντοι ἠθικῶς ἅμα καὶ σφοδρῶς εἴρηται τὸ « σὺ δὲ ὅμοιος, Αἰσχίνη ; Ὁ δὲ ἀδελφὸς ὁ σός ; Ἀλλὰ πρὸς τοὺς ζῶντας, ὦ χρηστέ » καὶ τὰ ἑξῆς.

FONTES : **9.** 5-6 DEMOSTHENES XVIII 63 || 7-8 ID. XIX 255 || **10.** 4-5 ID. XX 102 || **11.** 3-4 ID. III 27 || 4-5 et 6-8 ID. XVIII 129 et 318.

COMPL. : 12 γὰρ non hab. Pg || **9.** 2 ἡ ἀκμὴ Ac || **10.** 3 καὶ ἦθος ἔχει (cf. **I.** 3) praeb. etiam post 2 ἀποστροφή Ac || ἦθος] ἤθους Sc || 4 post ὥσπερ add. καὶ Pg || 5 μεθωδεύθη] ἐμεθ- Ac || γὰρ] δὲ La || οὕτως] οὗτος Ma || 7 ἔχειν] ἔχει Ma || **11.** 3 ante πᾶσαι add. σχεδὸν Sc || 6 κἀκεῖνα] -νο La || 7 ante ἀλλὰ add. ἄλλος δέ τις τῶν νῦν ῥητόρων ἐγὼ μὲν οὔ φημι Sf.

11 πάνυ Vk Sf Ma^{ac} VdeAd Va^{ac} et p. c. Vb VcBa : οὐ πάνυ cet. || 12 pr. καὶ τὸ non hab. Sc Sf || **9.** 3 σφοδρότητος $y^{pler.}$: -τας Vk Pa^{ac} u. l. Pc || 4 ἂν non hab. VcBa La || **10.** 2 ἀποστροφή *y* : -στραφῇ Vk || 5 σε *y* : σοι Vk.

12 Telles sont donc les figures de la vigueur. Tous ses autres composants, les *côla*, les assemblages, les pauses et les rythmes, sont tout simplement les mêmes que ceux de l'éclat. Voilà pour la vigueur.[366]

13 Ces données pourraient amener un légitime embarras : comment qualifier les énoncés : « jusque-là Lasthénès portait le nom d'ami de Philippe », etc., et : « mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée et en faisait une base d'opérations contre l'Attique »[367], etc., et tous ceux de ce genre ? Sont-ils vigoureux ou éclatants ou, qui mieux est, les deux à la fois ? **14** On dira donc, comme nous l'avons enseigné à propos de l'éclat et ici encore à propos de la vigueur, que dans tous les cas interviennent dans la vigueur plusieurs composants propres à l'éclat, comme les *côla* longs et les rythmes avec ce qui s'ensuit, et en outre dans bien des cas, avons-nous dit, l'expression et surtout les figures avec décrochage. **15** En conséquence, si nous disons que l'énoncé : « jusque-là Lasthénès… » et les énoncés semblables sont un mélange des deux, de l'éclat et de la vigueur, cela ne change rien et ne les fait aucunement apparaître moins vigoureux, puisque dans tous les cas la vigueur comporte plusieurs des composants propres à l'éclat. En effet les pensées de ces énoncés, de « jusque-là Lasthénès portait le nom d'ami de Philippe » et encore de : « mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée et en faisait une base d'opérations contre l'Attique » et de tous ceux de ce genre, paraissent bien

366. Ainsi la vigueur emprunte tous ses composants à d'autres *ideai*. D'où cette exégèse : « (la vigueur) a son être dans d'autres (*ideai*) et n'a pas de substance (ὑπόστασιν) propre ; voilà pourquoi elle est rangée après celles dont elle tire son origine et sa consistance » Anon. 1009.21-1010.2.

367. Démosthène, *Or.* XVIII 48 et 71. Hermogène s'appuie sur l'analyse de ces deux exemples pour justifier son système des catégories de la grandeur, dans une longue discussion d'allure polémique. Il y a là un passage de la théorie à la pratique qui nous permet d'apprécier avec quelle rigueur, mais aussi avec quelle souplesse le système hermogénien peut s'appliquer à la critique littéraire. Voir Intr., p. CXXXI-CXXXIII.

12 Ἀλλὰ σχήματα μὲν ἀκμῆς ταῦτα· τὰ δὲ ἄλλα πάντα ἁπλῶς τὰ αὐτὰ ἔχει τῇ λαμπρότητι, οἷον κῶλα, συνθήκας, ἀναπαύσεις, ῥυθμούς. Καὶ περὶ μὲν ἀκμῆς τοσαῦτα.

13 Ἀπορήσειε δ' ἄν τις ἐκ τούτων εἰκότως ποῖόν τί ἐστι τὸ « μέχρι τούτου Λασθένης φίλος ὠνομάζετο Φιλίππου » καὶ τὰ ἑξῆς, καὶ τὸ « ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν » καὶ τὰ ἑξῆς, καὶ ὅσα τοιαῦτα, πότερον ἀκμαστικὰ ἢ λαμπρὰ ἢ τὸ συναμφότερόν ἐστιν, ὃ καὶ μᾶλλον. **14** Φαίη μὲν οὖν ἄν τις ὅτι, καθάπερ ἐδιδάξαμεν ἐν τῷ περὶ λαμπρότητος καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἐν τῷ περὶ ἀκμῆς, πάντως τῇ ἀκμῇ λαμπρότητος ἴδια πολλὰ πρόσεστιν, οἷον τὰ κῶλα μακρὰ ὄντα καὶ οἱ ῥυθμοὶ καὶ τὰ ἑξῆς τούτων, πολλαχοῦ δὲ καὶ τὴν λέξιν ἔφαμεν καὶ τὸ μέγιστον τὰ ἀποστατικὰ τῶν σχημάτων. **15** Ὥστ', εἰ λέγοιμεν ταῦτα μεμῖχθαι ἐξ ἀμφοῖν, ἔκ τε λαμπρότητος καὶ ἀκμῆς, τὸ « μέχρι τούτου Λασθένης » καὶ τὰ τοιαῦτα, εἰς ταὐτὸν ἐμπίπτειν καὶ μηδὲν ἧττον ἀποφαίνεσθαι αὐτὰ ἀκμαστικά, εἴ γε ἡ ἀκμὴ πάντως ἔχει πολλὰ τῶν ἰδίων λαμπρότητος· αἵ τε γὰρ ἔννοιαι τούτων, οἷον τὸ « μέχρι τούτου Λασθένης φίλος ὠνομάζετο Φιλίππου » καὶ πάλιν τὸ « ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν

273

FONTES : **13.** 2-3 et 3-5 DEMOSTHENES XVIII 48 et 71.

COMPL. : **14.** 4 alt. καὶ non hab. La ‖ 6 τὰ non hab. La.

13. 3 τὸ non hab. Vb VcBa Sc Sf ‖ 4 ἐκεῖνος Vk $y^{\text{pler.}}$: ἐκείνην Vc Ba ‖ 5 καὶ τὰ ἑξῆς non hab. VcBa ‖ 6 τὸ συναμφότερόν $y^{\text{pler.}}$: τοῦ -οτέρου Vk Sc Pg Ac u. l. Pac ‖ 7 post μᾶλλον add. τίθεμαι Sf ἐγὼ τίθεμαι Sc ‖ **14.** 1 φαίη μὲν οὖν ἄν τις Vk $y^{\text{pler.}}$: φαίημεν οὖν ἄν PacVa ‖ 2 post ἐν add. τε $y^{\text{pler.}}$ non hab. Vk Vb VcBa ‖ 4 μακρὰ Vk $y^{\text{pler.}}$: λαμπρὰ Sc Pg Pac ‖ **15.** 2 λέγοιμεν Vk $y^{\text{pler.}}$: λέγοι Sc Pg ‖ 4 ἀποφαίνεσθαι Vk $y^{\text{pler.}}$: ἐμφ- PacVa ‖ 5 ἡ non hab. VdeAd ‖ ἡ ἀκμὴ post ἔχει traiec. PacVa ‖ 8 τὸ non hab. Vc^{ac} Sc Pg^{ac}La.

être véhémentes,[368] puisqu'elles sont dites contre des personnes, ce qui est propre à la vigueur, et comme, de leur côté, les figures et les *côla* sont éclatants, joints à ces pensées, ils produisent la vigueur. **16** D'où la remarque possible : quel besoin y a-t-il de dire que l'éclat et la vigueur sont ici mêlés, puisque par nature ils doivent toujours être mêlés, lorsque le discours est vigoureux ? Mais il faut savoir ceci : en premier lieu nous avons dit qu'il y a ici rencontre de la vigueur et de l'éclat, mais non pas que la rudesse ou la véhémence s'y trouvent réunis à l'éclat, ce qui produit la vigueur : car la rencontre de la vigueur et de l'éclat ne produit pas la vigueur, mais ce sont les pensées rudes et véhémentes et les méthodes de même sorte qui, mêlées à l'expression, aux *côla* et à tout autre composant éventuel de l'éclat, produisent la vigueur.[369] **17** Aussi n'y a-t-il pas entre eux de réciprocité : s'il est vrai que la vigueur a toujours quelque chose de l'éclat, en revanche l'éclat n'a rien de la vigueur, à moins de prétendre, en forçant les choses et par plaisir de quereller, que les composants propres à l'éclat, c'est-à-dire les *côla* longs, les figures avec décrochage ou tout autre composant, parce qu'on les rencontre dans ces deux sortes de style, appartiennent autant à l'un qu'à l'autre et ne sont pas plus empruntés de l'un à l'autre que de l'autre à l'un. **18** Mais il est clair que c'est là une sottise ; il tombe directement sous le sens que ces composants-là sont propres à l'éclat ; d'autre part la vigueur ne possède même pas par elle-même de substance qui la produise,

368. « "paraissent" est bien dit, car la véhémence n'est pas ici fortement réprobatrice, comme elle l'est dans "barbare, misérable Macédonien" (Démosthène, *Or.* IX 31) » Syr. 53.21-23. C'est probablement l'absence d'une forte réprobation dans le premier exemple qui fait dire à Syrianus (54.4-5) que l'attaque contre Philippe y est rude. Hermogène cependant est cohérent avec sa doctrine en parlant ici de véhémence, car la personne de Philippe, quoique supérieure à celle de Démosthène, y est attaquée sans doute, mais fait partie « des personnes à l'égard desquelles les auditeurs l'acceptent volontiers » *supra* I 8, 1.

Ἀττικὴν » καὶ ὅσα τοιαῦτα σφοδρά πως εἶναι δοκοῦσι κατὰ προσώπων λεγόμενα, ὅπερ ἴδιον ἀκμῆς, τά τε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ κῶλα ὄντα λαμπρὰ μετ' ἐκείνων τῶν ἐννοιῶν τὴν ἀκμὴν ποιεῖ. 16 Ὥστε καὶ φαίη τις ἄν· τί χρὴ λέγειν ὅτι μέμικται λαμπρότης ἐνταῦθα καὶ ἀκμή, φύσει δέον ἀεὶ ταῦτα μεμῖχθαι, ὅτε ἀκμαῖος ὁ λόγος εἴη ; ἀλλ' εἰδέναι χρὴ ὅτι πρῶτον μὲν ἐνταῦθά φαμεν ἀκμὴν καὶ λαμπρότητα συνεληλυθέναι, οὐχί γε τραχύτητα ἢ σφοδρότητα ὁμοῦ λαμπρότητι γεγενῆσθαι ἃ ποιεῖ τὴν ἀκμήν· οὐ γὰρ ἀκμὴ καὶ λαμπρότης συνελθοῦσαι ἀκμὴν ποιοῦσιν, ἀλλ' ἔννοιαι τραχεῖαι καὶ σφοδραὶ καὶ μέθοδοι τοιαῦται λέξει καὶ κώλοις λαμπρότητος καὶ εἴ τινι ἑτέρῳ κραθεῖσαι ποιοῦσι τὴν ἀκμήν. 17 Διὸ οὐδὲ ἀντακολουθοῦσιν ἀλλήλαις, ἀλλ' ἡ μὲν ἀκμὴ πάντως ἔχει τι καὶ λαμπρότητος, οὐ μὴν ἥ γε λαμπρότης ἔχει τι ἀκμῆς, εἰ μή τις ἐρίζων βιαίως λέγοι ταῦτα, ἃ ἦν ἴδια λαμπρότητος, τὴν μακροκωλίαν λέγω καὶ τὰ ἀποστατικὰ σχήματα καὶ εἴ τι ἕτερον, διὰ τὸ ἐπ' ἀμφοῖν εὑρίσκεσθαι ἰσάζειν καὶ μηδὲν μᾶλλον ἐντεῦθεν ἐκεῖ ἢ ἐκεῖθεν ἐνθάδε μετενηνέχθαι. 18 Ἀλλὰ ταῦτα μέν ἐστι σαφὴς λῆρος· φανερὰ γὰρ ταῦτά γε καὶ τῇ αἰσθήσει ψιλῇ, ὡς ἴδια μέν ἐστι λαμπρότητος, ἀκμὴ δὲ οὐδὲ ἔχει γενέσεως ὑπόστασιν καθ' ἑαυτήν, ἀλλ' ἡ μῖξις τῶν

COMPL. : **15.** 11 προσώπων] πρόσωπον Sc ‖ **16.** 1 ὥστε non hab. Vb ‖ 3 post ὅτε add. καὶ Sc ‖ **17.** 1 post ἡ add. γε Pg ‖ 3 τι] τινὰ Sc.

10 δοκοῦσι Vk $y^{pler.}$ SYR. : δοκεῖ PacVa ‖ 13 post τῶν add. τῆς τραχύτητος PacVa ‖ τὴν non hab. VcBa ‖ **16.** 1 καὶ non hab. La SYR. ‖ 2 καὶ — 3 ἀκμή Vk *y* : ἀκμῇ SYR. ‖ 3 δέον Vk $y^{pler.}$: δὲ δέον Ma δὲ La ‖ ἀεὶ post ταῦτα traiec. Ma VdeAd non hab. Sf ‖ 5 γε Vk $y^{pler.}$: δὲ La Ma non hab. Sc ‖ 7 συνελθοῦσαι Vk $y^{pler.}$: -σα Pac ‖ 10 κραθεῖσαι Vk $y^{pler.}$: κρατεῖσθαι Pg συγκραθεῖσαι Vb ‖ **17.** 4 ἃ $y^{pler.}$: δ' Vk VcBa Sc Pg Ma Ac ‖ 7 ἐνθάδε Vk $y^{pler.}$: ἐντεῦθεν Sc Pc ‖ **18.** 3 λαμπρότητος Vk $y^{pler.}$: ἡ λαμπρότης Pac ‖ οὐδὲ Vk $y^{pler.}$: οὐκ Ma οὐδὲν VcBa.

mais c'est le mélange des composants pris à la rudesse ou à la véhémence et des composants pris à l'éclat qui fait la vigueur. **19** Aussi, comme je l'ai dit,[370] n'y a-t-il pas entre eux de réciprocité : ce qui sera vigoureux sera également dans tous les cas éclatant, puis soit véhément soit rude soit les deux à la fois ; en revanche ce qui sera rude ou véhément ou même éclatant, ne sera pas nécessairement en outre vigoureux ; car ces catégories stylistiques ont une substance par elles-mêmes et indépendamment des autres. **20** Il reste possible de dire que telle pensée, c'est-à-dire la pensée rude ou véhémente, est susceptible de produire la vigueur, ou encore que tel *côlon*, c'est-à-dire le *côlon* éclatant, en est également susceptible, mais ce ne sont pas là des composants propres à la vigueur. **21** Donc, à ceux qui considèrent que de tels énoncés sont vigoureux, parce que j'ai dit que ces deux catégories, la vigueur et l'éclat, s'y rencontraient, il faut répondre en premier lieu, comme je l'ai fait, que la vigueur n'est pas le produit de la vigueur et de l'éclat, mais des composants susdits. En deuxième lieu je dis que de tels énoncés (je veux dire : « jusque-là Lasthénès », etc., et : « mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée », etc., et tous les énoncés de ce genre) sont en tous points un mélange, à commencer par les pensées : car les pensées sont éclatantes et véhémentes, mais plutôt éclatantes, si on les regarde d'un œil averti. **22** Considérons quelles sont, disions-nous,[371] les pensées éclatantes. Ce sont évidemment celles dans lesquelles le locuteur a confiance. Or

370. Dans le § 17.
371. En I 9, 4.

ἀπὸ τῆς τραχύτητος ἢ σφοδρότητος καὶ τῶν ἀπὸ τῆς λαμπρότητος ποιεῖ τὴν ἀκμήν. **19** Διό, καθάπερ ἔφην, οὐδὲ ἀντακολουθοῦσιν· ὅπερ μὲν γὰρ ἂν ἀκμαῖον ᾖ, πάντως καὶ λαμπρόν ἐστι καὶ ἤτοι σφοδρόν γε ἢ τραχὺ ἢ τὸ συναμφότερον· οὐ μὴν ὅ τι ἂν ᾖ τραχύ γε ἢ σφοδρὸν ἢ καὶ λαμπρόν, ἀνάγκη αὐτὸ καὶ ἀκμαῖον εἶναι· ἔχει γὰρ ταῦτα καὶ καθ' ἑαυτὰ ὑπόστασιν καὶ χωρὶς τῶν ἑτέρων. **20** Δύναται μέντοι τις οὕτως λέγειν, ὅτι οἷόν τέ ἐστιν ἀπὸ ταύτης τῆς ἐννοίας οἷον τῆς τραχείας ἢ σφοδρᾶς ἀκμὴν ποιῆσαι ἢ πάλιν ἀπὸ τούτου τοῦ κώλου οἷον τοῦ λαμπροῦ ὁμοίως ἀκμὴν ποιῆσαι, οὐ μὴν ἴδιά γε ταῦτα ἀκμῆς. **21** Πρὸς οὖν τοὺς ταῦτα τιθεμένους ἀκμὴν εἶναι, ἐπείπερ ἔφην ἄμφω συνελθεῖν, ἀκμὴν καὶ λαμπρότητα, πρῶτον μέν, ὅπερ εἶπον, ὑπολεπτέον ὅτι οὐκ ἐξ ἀκμῆς καὶ λαμπρότητος ἡ ἀκμὴ γίνεται, ἀλλ' ἐξ ὧν εἴρηται· ἔπειτα ὅτι ταῦτα, τὸ « μέχρι τούτου Λασθένης » λέγω καὶ τὸ « ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος » καὶ τὰ τούτων ἑξῆς ὅσα τε αὐτοῖς ἐστιν ὅμοια, μεμῖχθαι λέγω διόλου ἀρξάμενα ἀπὸ τῶν ἐννοιῶν· καὶ γὰρ λαμπραί εἰσι καὶ σφοδραὶ ἔννοιαι καὶ μᾶλλόν γε λαμπραὶ εἴ τις σὺν ἐπιστήμῃ αὐτὰς θεωροίη. **22** Σκεψώμεθα δέ· ποίας γὰρ ἐννοίας ἔφαμεν εἶναι λαμπράς ; Αἷς πέποιθεν ὁ λέγων δηλονότι. Οὐκοῦν ἐνταῦθα βουλόμενος συστῆσαι ὁ ῥήτωρ ὅτι, εἰ τῆς Φιλίππου

COMPL. : **18.** 5-6 καὶ — λαμπρότητος non hab. VdeAd propter homoeotel. ‖ **19.** 1 ἔφην] ἔφαμεν Ma ‖ 3 πάντως] παντελῶς Ma.

5 ἢ *y* : καὶ Vk ‖ **19.** 2 μὲν non hab. Vk La ‖ ἂν non hab. VcBa Sc Ma Ac ‖ ᾖ *y*$^{\text{pler.}}$: εἴη Vk Sc Sf Ac ‖ 3 γε Vk *y*$^{\text{pler.}}$: τε Ma Vd ‖ 6 pr. καὶ non hab. Vk Sc Ac ‖ **20.** 2 ἢ — 3 ποιῆσαι non hab. La propter homoeotel. ‖ 4 ὁμοίως non hab. VcBa ‖ μὴν Vk *y*$^{\text{pler.}}$: μέντοι VdeAd ‖ 4-5 ἴδιά post γε traiec. PgLa Ma VdeAd ‖ **21.** 7 τούτων Vk *y*$^{\text{pler.}}$: Ma VdeAd ‖ 9 αἱ ἔννοιαι Ma VdeAd ‖ **22.** 1 γὰρ Vk Vb$^{\text{ac}}$ VcBa Sc : non hab. cet. ‖ 2 λέγων *y* : ῥήτωρ (λέγων$^{\text{rp}}$) Vk.

l'Orateur ici veut établir que son pays n'aurait pas eu intérêt à être du parti de Philippe ; il le prouve d'une part <en ce qui concerne les peuples> et en ce qui concerne les États, d'après les Thessaliens gouvernés en tétrarchie et d'après les autres : « en effet si, après avoir remporté la victoire, Philippe était aussitôt reparti et s'était ensuite tenu tranquille, sans faire de tort à personne, ni à ses propres alliés ni aux autres Grecs, ceux qui se sont opposés à ses entreprises pourraient malgré tout encourir quelque reproche et quelque accusation ; mais puisqu'(il a ôté) à tous également la dignité, l'hégémonie »[372], etc. **23** Il établit donc cela d'une part, comme je l'ai dit,[373] en ce qui concerne les États et en ce qui concerne les peuples. Mais il l'établit aussi d'autre part en ce qui concerne les individus : « personne », dit-il, « n'engage de dépenses en recherchant l'intérêt du traître ».[374] Et il dispose à nouveau pour l'établir de plusieurs exemples clairs et connus de tous. Voilà pourquoi il a confiance en ses paroles et parle avec éclat. **24** Et peut-être n'avons-nous pas d'exemple plus éclatant que ce : « jusque-là Lasthénès portait le nom d'ami de Philippe », etc., dont les *côla* sont si longs, du fait que l'Orateur a confiance dans la pensée qu'il emploie, et dont les épanaphores, parce qu'elles sont appariées, produisent une admirable beauté ; nous reviendrons sur cet aspect d'une façon plus précise à propos de la beauté.[375] **25** Mais il faut revenir à notre propos initial, que telles sont les raisons pour lesquelles la pensée est

372. *Or.* XVIII 65.
373. *Supra*, § 22.4-5.
374. XVIII 47.

μερίδος ἡ πόλις ἐγένετο, οὐκ ἂν συνήνεγκεν, ἐπιστώσατο μὲν αὐτὸ <καὶ κατὰ ἔθνη> καὶ κατὰ πόλεις, ἐκ Θετταλῶν τετραδαρχουμένων καὶ ἐκ τῶν ἄλλων, οἷον· « καὶ γὰρ εἰ μὲν ὡς ἐκράτησε Φίλιππος ᾤχετο εὐθέως ἀπιὼν καὶ μετὰ ταῦτ' ἦγεν ἡσυχίαν, μηδένα μήτε τῶν ἑαυτοῦ συμμάχων μήτε τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἀδικῶν, ὅμως ἦν ἄν τις κατὰ τῶν ἐναντιωθέντων, οἷς ἔπραττεν ἐκεῖνος, μέμψις καὶ κατηγορία· εἰ δὲ ὁμοίως ἁπάντων τὸ ἀξίωμα, τὴν ἡγεμονίαν » καὶ τὰ ἑξῆς. **23** Συνέστησε μὲν οὖν αὐτὸ καὶ κατὰ πόλεις, ὥσπερ ἔφην, καὶ κατὰ ἔθνη. Συνιστὰς δὲ αὐτὸ καὶ ἀπὸ τῶν κατ' ἄνδρα « οὐδείς », φησί, « τὸ τοῦ προδιδόντος συμφέρον ζητῶν χρήματα ἀναλίσκει ». Εἶτ' αὖ πάλιν τοῦτο συστῆσαι θέλων ἔχει παραδείγματα σαφῆ καὶ πολλὰ καὶ γνώριμα πᾶσι. Διὸ καὶ πεποιθήσει λέγων ἐλλαμπρύνεται τῷ λόγῳ. **24** Καὶ οὐκ οἶδά γε εἴ τι παράδειγμα τούτου λαμπρότερον ἔχομεν τοῦ « μέχρι τούτου Λασθένης φίλος ὠνομάζετο Φιλίππου » καὶ τῶν ἑξῆς, εἰς τοσοῦτόν τε μῆκος τῶν κώλων προελθόντων, ἅτε τῇ ἐννοίᾳ πεποιθότως χρωμένου τοῦ ῥήτορος, καὶ τῶν ἐπαναφορῶν διὰ τὸ κατὰ συζυγίαν ἐξενεχθῆναι θαυμαστὸν κάλλος ἐργασαμένων· ἀκριβέστερον δὲ καὶ περὶ τούτου ἐν τῷ περὶ κάλλους ἡμῖν λελέξεται. **25** Ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανιτέον, ὅτι

FONTES : **22.** 7-12 DEMOSTHENES XVIII 65 || **23.** 3-5 ID. XVIII 47.

COMPL. : **23.** 2 ὥσπερ ἔφην non hab. Ac || **24.** 5 προελθόντων] προσελ- Sf.

4 ἐγένετο Vk $y^{pler.}$: ἐγίν- VcBa || συνήνεγκεν Vk $y^{pler.}$: συνεισήν- Ma Ac || 5 add. Rabe coll. infra **23.** 2 || ἐκ non hab. Vk Pg VdeAd || 12 ante τὴν add. καὶ Vk || post ἡγεμονίαν add. τε Sf Ac || **23.** 2 τὰ ἔθνη VdeAd || 3 συνιστὰς Vk $y^{pler.}$: -στᾶ Ma VdeAd et fort. Sf^{ac} || post αὐτὸ add. φησι $Vc^{ac}Ba$ || 4 προδίδοντος Vk $y^{pler.}$: προδόντος Sc Ma Pc || 6 post παραδείγματα add. πω $Vc^{ac}Ba$ || **24.** 4 τῶν Vk $y^{pler.}$: τὰ PgLa Ma PacVa || τε Vk $y^{pler.}$: δὲ Sc non hab. PacVa || 7 ἐργασαμένων Vk $y^{pler.}$: -μένου $Vc^{ac}Ba$ Sc Ac^{ac} u. l. Pac || 8 καὶ Vk Vb PacVa : non hab. cet. || τούτου Vk VcBa PgLa VdeAd : -των cet.

éclatante ; car le but de Démosthène n'était pas assurément d'accuser Euthycratès, Lasthénès et les autres traîtres, mais d'établir ce qu'il avait dit plus haut. Voilà donc pourquoi la pensée est éclatante. Quant à sa véhémence, elle vient évidemment du fait qu'elle paraît être dite contre la personne des traîtres. Encore ce genre d'énoncé, narratif et avec une véhémence atténuée, n'est-il pas du tout celui qu'il faut contre un traître : il possède cependant même ainsi quelque véhémence. **26** Telles sont ces pensées, et on pourrait être tenté de dire que c'est seulement en ce qui les concerne que l'éclat et la vigueur sont ici mêlés. Mais il est clair que les composants suivants sont dans tous les cas propres à l'éclat et que dans le cas où la pensée est éclatante — et nous avons montré que dans le cas présent elle est éclatante — ces composants, c'est-à-dire la méthode, les figures et tous les autres, appartiendront aussi à l'éclat ; et comme ces composants sont aussi ceux qui font la vigueur, on est obligé de dire qu'ici ils sont eux aussi communs aux deux. **27** C'est pareil pour l'énoncé : « mais cet homme-là qui s'appropriait… » ; ce ne sont en effet que des démonstrations et des preuves du fait que Philippe a rompu la paix, et Démosthène, qui a confiance en elles, parce qu'elles sont connues et patentes, s'exprime avec éclat. Ici toutefois c'est la vigueur qui domine, comme ci-dessus c'était l'éclat : car il parle clairement ici contre une personne, et

λαμπρὰ μὲν διὰ ταῦτα ἡ ἔννοια· οὐ γὰρ Εὐθυκράτους καὶ Λασθένους καὶ τῶν ἄλλων προδοτῶν προὔκειτο δήπουθεν αὐτῷ κατηγορεῖν, ἀλλὰ συστῆσαι τὸ προειρημένον. Λαμπρὰ μὲν οὖν διὰ ταῦτα. Σφοδρά γε μὴν δηλονότι διὰ τοῦτο ὅτι κατὰ προσώπων δοκεῖ λέγεσθαι τῶν προδοτῶν. Καίτοι οὐχὶ τοιοῦτον ἁπλῶς εἶναι δεῖ τὸν κατὰ προδότου λόγον, ἀφηγηματικὸν καὶ ἧττον ἔχοντα τὸ σφοδρόν· ὅμως γε μὴν ἔχει τι σφοδρότητος καὶ οὕτως. **26** Καὶ αἱ μὲν ἔννοιαι τοιαῦται, καθ' ἃς καὶ μόνας τάχ' ἄν τις ἐνταῦθα φαίη μεμῖχθαι τὴν λαμπρότητα καὶ τὴν ἀκμήν. Τὰ δὲ ἑξῆς δῆλα μὲν πάντως ἐστὶν ἴδια λαμπρότητος καὶ ὡς, εἴπερ λαμπρὰ ἡ ἔννοια, ὥσπερ καὶ ἔστι λαμπρά, καθάπερ καὶ ἐδείκνυμεν, ἐκείνης ἂν εἴη καὶ ταῦτα, μέθοδον λέγω καὶ σχῆμα καὶ τἆλλα πάντα· διὰ δὲ καὶ τὸ τὴν ἀκμὴν ἐκ τούτων συνίστασθαι ἀνάγκη φάσκειν ἐνταῦθα κοινὰ αὐτῶν γεγενῆσθαι καὶ τὰ τοιαῦτα. **27** Τοιοῦτον δὲ καὶ τὸ « ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος »· τοῦ γὰρ ὅτι τὴν εἰρήνην λέλυκε Φίλιππος τὰ λεγόμενα πάντα συστάσεις εἰσὶ καὶ πίστεις, αἷς πεποιθὼς ὡς γνωρίμοις καὶ φανεραῖς ἐλλαμπρύνεται. Ἀλλ' ὅμως ἐνταῦθα πλέον ἐστὶ τὸ ἀκμαῖον, ὥσπερ ἐκεῖ πλέον ἦν τὸ λαμπρόν· φανερῶς γὰρ ἐνταῦθα λέγει κατὰ

COMPL. : **25.** 7 δεῖ τὸν] δοκεῖ La ‖ 8 ἀφηγηματικὸν] ἀφηγητικὸν Pg ‖ **26.** 1 καὶ non hab. Vb ‖ 5 pr. καὶ non hab. Va ‖ 6 post μέθοδον add. δὲ La ‖ 7 post συνίστασθαι add. Va μεθ' ὧν καὶ ἄλλων συνίσταται ‖ **27.** 2 post ἐκεῖνος add. σφετεριζόμενος Sf.

25. 4 προειρημένον Vk $y^{pler.}$: προκείμενον PacVa ‖ 5 post οὖν add. ἦν VdeAd ‖ 9 τῆς σφοδρότητος Vb Vc^{ac}Ba Sc La Sf PacVa Ac ‖ 10 οὕτως Vk $y^{pler.}$: οὗτος Pa^{ac}PcVa ‖ **26.** 3 μὲν *y* : μέντοι Vk ‖ ante πάντως add. ὡς PgLa PacVa post ἐστὶν Ac ‖ 4 alt. καὶ Vk Pa^{pc}PcVa : non hab. cet. ‖ 6 σχήματα pro σχῆμα VcBa La Ve ‖ 7 ἐκ Vk Sc PgLa : ἀπὸ cet. ‖ 8-9 τὰ τοιαῦτα Vk Sf PacVa : ταῦτα cet. ‖ **27.** 2 ὅτι non hab. VdeAd ‖ 4 γνωρίμοις Vk $y^{pler.}$: -μαις Vb VcBa Sf $Pa^{u.\,l.}$ ‖ 5 ἐστὶ post ἀκμαῖον traiec. codd. praeter Vk PgLa.

il ne raconte pas comme il faisait ci-dessus au lieu d'accuser. **28** La vigueur paraît en outre prédominer par le fait qu'il emploie contre Eschine une figure incriminante, celle de l'interrogation, laquelle est une figure de la véhémence que la vigueur admet, mais non l'éclat. De plus les *côla* ne vont pas librement sans coupures jusqu'à leur terme, mais l'ensemble, sans perdre son unité, paraît être <inter>rompu par les associations et être devenu commatique, ce qui n'est le propre ni de l'éclat ni de la vigueur, mais plutôt de la véhémence ; or, la véhémence s'écarte en tous points de l'éclat, tandis qu'elle a quelque point commun avec la vigueur ; ainsi les *côla* ont fait paraître cet énoncé plutôt vigoureux qu'éclatant.[376] **29** Va-t-il en outre jusqu'à l'expansion, ou plutôt la saturation, c'est encore une autre question.

30 Voilà pour la vigueur. Il conviendra de traiter maintenant de l'expansion : c'est la dernière des catégories qui font la grandeur, et nous avons dit à propos de la clarté qu'elle avait pour opposé la pureté.[377]

L'expansion[378]*, avec un développement sur la saturation*

11. 1 Après avoir traité de la clarté, nous nous sommes proposé de traiter de la grandeur, de l'ampleur et de l'autorité dans le discours, et nous avons dit[379] qu'elles provenaient de la noblesse et de la rudesse, puis de la véhémence, de l'éclat et de la vigueur, et enfin, ayant sa place

376. Voir *supra*, Intr. p. CXXXI-CXXXIII.

377. En I 2, 2.

378. Sur l'origine de l'emploi technique du grec περιβολή et sur sa traduction, voir Intr., p. LXXXIII.

379. En I 5, 4-6.

προσώπου καὶ οὐχ ὡς ἐκεῖ ἀφηγεῖται καὶ οὐ κατηγορεῖ. **28** Ἔτι μέντοι καὶ διὰ τοῦτο πλεονάζειν τῇ ἀκμῇ δοκεῖ, ὅτι σχήματι κέχρηται ἐλεγκτικῷ πρὸς τὸν Αἰσχίνην, λέγω τῇ ἐρωτήσει, ὅπερ ὂν σφοδρότητος ἡ μὲν ἀκμὴ δέχεται, ἡ λαμπρότης δὲ οὔ. Καὶ μὴν καὶ τὸ μὴ ἁπλῶς εἰς μῆκος ἀπολελύσθαι τὰ κῶλα, ἀλλ' εἶναι μὲν τὸ ὅλον ἕν, δοκεῖν δὲ <δια>κεκόφθαι ταῖς συμπλοκαῖς καὶ γεγενῆσθαι κομματικόν, οὔτε λαμπρότητος ὂν οὔτε ἀκμῆς σφοδρότητος δὲ μᾶλλον, τῷ τὴν σφοδρότητα τῆς μὲν λαμπρότητος ἀπηλλάχθαι πάντῃ, τῇ δὲ ἀκμῇ κατά τι κοινωνεῖν ἀκμαιότερον μᾶλλον ἢ λαμπρότερον πεποίηκε φαίνεσθαι τὸν λόγον. **29** Εἰ δὲ καὶ περιβεβλημένως, μᾶλλον δὲ μεστῶς προήχθη, τοῦτο πάλιν ἑτέρου λόγου.

30 Ταῦτα περὶ ἀκμῆς. Ἔποιτο δ' ἂν εἰπεῖν ἤδη καὶ περὶ τῆς περιβολῆς· αὕτη γὰρ λοιπὴ τῶν ποιουσῶν τὸ μέγεθος ἰδέα καταλείπεται, ἥπερ ὅτι ἐναντία ἦν ἡ καθαρότης, ἐν τῷ περὶ σαφηνείας εἰρήκαμεν.

Περὶ περιβολῆς. Ἐν ταὐτῷ καὶ μεστότητος

11. 1 Μετὰ τὸν περὶ σαφηνείας λόγον ὑποθέμενοι περὶ μεγέθους εἰπεῖν καὶ ὄγκου καὶ ἀξιώματος τοῦ ἐν λόγῳ ἔφαμεν τοῦτο ποιεῖν σεμνότητά τε καὶ τραχύτητα καὶ ἔτι 278
αὖ σφοδρότητα λαμπρότητά τε καὶ ἀκμὴν καὶ τελευταῖον

COMPL. : 7 post ἐκεῖ add. Va ἐν ἐκείναις ἐννοίαις ‖ **28.** 4 λαμπρότης] σφοδρότης Sc ‖ 10 λαμπρότερον] λαμπρὸν Va ‖ 11 πεποίηκε] πεποιηκέναι Va ‖ **29.** 2 ante ἑτέρου add. περὶ Sc ‖ **30.** 1 ἤδη] ἔτι Sc ‖ 2 περὶ τῆς non hab. Pg ‖ 3 ἐναντία] -τίον Sf.

11. 1. 3 ἔτι] αὖθις Vb.

28. 3 λέγω Vk $y^{pler.}$: λέγων Ba^{pc} Sc Ma VdeAd Ac ‖ 6 add. Rabe ‖ **29.** 1 καὶ non hab. PgLa.

Tit. ante μεστότητος add. περὶ Vb VcBa VdeAd ‖ **11. 1.** 4 τελευταῖον Vk $y^{pler.}$: -αίαν Ba Ma VdeAd u. l. Pac.

après tous les autres, de l'expansion. Et puisque nous avons traité de toutes les autres catégories stylistiques qui font la grandeur, nous allons devoir traiter maintenant de l'expansion. **2** L'étude de cette catégorie est intéressante à divers titres[380] et en particulier parce que celle-ci relève la platitude et parce que l'Orateur l'emploie plus que toutes les autres catégories susceptibles de produire la grandeur du discours. La raison de cette préférence, nous la dirons plus tard[381] : car ce n'est pas le lieu d'en parler maintenant, avant d'avoir dispensé au préalable quelques enseignements sur l'expansion elle-même. Dans l'immédiat donc nous allons devoir la traiter pour elle-même. Son opposé, avons-nous dit à propos de la clarté, est la pureté.[382]

3 L'expansion donc se produit en ce qui concerne la pensée,[383] ou bien lorsqu'on ajoute à l'objet de son discours quelque élément extérieur,[384] comme le genre à l'espèce : « le sycophante est toujours une chose perverse, Athéniens, perverse et chicanière ; mais le petit homme que voilà a en outre la nature d'un renard »[385], ou l'indéfini au défini : « j'ai donc dans ce débat, par rapport à Eschine, plusieurs désavantages, deux en particulier, Athéniens, et sérieux »[386], ou le tout à la partie : « toute l'Acropole que voici est sacrée et elle offre beaucoup de place ; pourtant c'est à côté de la grande Athéna de bronze, à sa droite, qu'il est placé »[387] ; car l'Acropole n'est pas un genre et la place à droite d'Athéna n'est pas

380. « Lesquels ? Aux titres qu'elle relève la platitude du discours, qu'elle donne la priorité aux pensées, qu'elle rend le discours solide en ajoutant les qualités et les causes (des actes) » Anon. 504.10-13 Walz V.

382. En I 2, 2 ; cf. 10, 30. La caractéristique de l'expansion est en effet que, contrairement à la pureté, elle produit un énoncé qui ne permet pas de saisir tel élément du discours dans sa simplicité, mais oblige à le relier à tel(s) autre(s) élément(s). Nous pouvons donc dire que le premier se complique de l'(/des) autre(s). Voir Intr., p. LXXXIII.

ἐπὶ πᾶσι τὴν περιβολήν. Οὐκοῦν περὶ τῶν ἄλλων ἁπασῶν εἰπόντες ἰδεῶν, αἳ τὸ μέγεθος ἐποίουν, ἀναγκαίως ἂν ἤδη λέγοιμεν καὶ περὶ τῆς περιβολῆς. **2** Τά τε γὰρ ἄλλα ἀξία σπουδῆς ἡ περὶ αὐτῆς ἐπιστήμη ὅτι τε ἐξαιρεῖ τὴν ὑπτιότητα καὶ ὅτι πλείονι ταύτῃ τῶν ἄλλων ἰδεῶν ἁπασῶν, καθ' ἃς λόγου μέγεθος γένοιτ' ἄν, ὁ ῥήτωρ κέχρηται. Ἀλλὰ τὴν μὲν αἰτίαν δι' ἣν οὕτω πεποίηκεν ἐκεῖνος, ὕστερον λέξομεν· οὐ γὰρ ἐγχωρεῖ νυνὶ λέγειν, πρὶν περὶ αὐτῆς τι προδιδάξαι τῆς περιβολῆς· περὶ αὐτῆς δ' ἂν ἤδη ταύτης εἴη λεκτέον. Ὅτι δὲ ἐναντίον αὐτῇ ἡ καθαρότης, ἐν τῷ περὶ σαφηνείας εἴρηται λόγῳ.

3 Γίνεται τοίνυν περιβολὴ κατ' ἔννοιαν μέν, ὅταν ἤτοι ἔξωθέν τι προσλαμβάνῃς τούτῳ περὶ οὗ ὁ λόγος. Οἷον γένος εἴδει· « πονηρόν, ὦ Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συκοφάντης ἀεὶ καὶ φιλαίτιον, τοῦτο δὲ καὶ φύσει κίναδος τἀνθρώπιόν ἐστιν ». Ἢ ἀόριστον ὡρισμένῳ, οἷον· « πολλὰ μὲν οὖν ἔγωγ' ἐλαττοῦμαι κατὰ τουτονὶ τὸν ἀγῶνα Αἰσχίνου, δύο δέ, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ μεγάλα ». Ἢ ὅλον μέρει, οἷον· « ἀλλ' ὅλης οὔσης ἱερᾶς τῆς ἀκροπόλεως ταυτησὶ καὶ πολλὴν εὐρυχωρίαν ἐχούσης, παρὰ τὴν χαλκῆν τὴν μεγάλην Ἀθηνᾶν ἐκ δεξιᾶς ἕστηκεν »· οὐ γὰρ ἡ ἀκρόπολις γένος οὐδ' ὁ ἐκ δεξιᾶς τῆς Ἀθηνᾶς

FONTES : **3.** 3-5 DEMOSTHENES XVIII 242 || 6-7 ID. XVIII 3 || 8-10 XIX 272.

COMPL. : **11. 2.** 2 γὰρ post ἄλλα traiec. VcBa || **3.** 2 προσλαμβάνῃς] -νῃ Sf || 3 ante γένος add. ἢ Sf || 5 τἀνθρώπιόν] -πειόν Ba || 7 ὦ ἀθηναῖοι post 6 οὖν traiec. Sf.

2. 2-3 ὅτι τε ἐξαιρεῖ (-αίρειται Vk) (sic) τὴν ὑπτιότητα Vk Sc PgLa Ma VdeAd Ac (cf. SYR. 55.14) : non hab. cet. || 3 πλείονι Vk $y^{pler.}$: πλεῖον Pac || 8 ταύτης *y* : ταῦτ' Vk || 10 λόγῳ non hab. Vb VcBa Sc La Sf PacVa || **3.** 2 τούτῳ Vk $y^{pler.}$: τούτου a. c. VcBa τοῦτο Vd τούτων Sc || 4 καὶ φιλαίτιον Vk PgLa Sf Ma VdeAd Ac DEM. : non hab. cet. || κίναδος Vk $y^{pler.}$: -δον Vb Ac || 5 ἢ non hab. Vb^{ac} Sc Ac || 8 οἷον non hab. Vb VcBa Sc La Sf Ma || ἱερὰς post ἀκροπόλεως traiec. Vk Pg.

une espèce de l'Acropole ; elles ne sont pas non plus l'indéfini et le défini, mais le tout et la partie, et le tout vient s'ajouter à la partie. **4** L'élément ajouté de l'extérieur sous forme de regroupement produit aussi, même si l'indéfini ne s'y ajoute pas, une certaine expansion : « deux en particulier, et sérieux : celui-ci pour un et celui-là pour deux »[388]. Et encore : « car elle nous vaut les trois opprobres les plus graves, ceux de paraître envieux, ingrats et déloyaux »[389]. Et encore : « il a dit ici deux choses, celle-ci pour une et celle-là pour deux ». Les exemples de ce dernier cas et des précédents sont nombreux chez l'Orateur.[390] **5** Il faut savoir que de telles additions sont aussi des facteurs de netteté et non pas seulement d'expansion : en tant que les auditeurs savent d'avance combien de choses ils vont entendre, cet élément produit la netteté,[391] et en tant qu'il s'ajoute de l'extérieur, il produit l'expansion. **6** Et il ne faut pas s'étonner que la netteté, qui paraît[392] être en quelque façon opposée à l'expansion, puisse être produite par la même chose, par exemple par l'addition sous forme de regroupement : car les espèces stylistiques du discours ne sont pas opposées de la même façon que certaines autres choses qui ne peuvent coexister, comme le chaud et le froid, la mort et la vie, la nuit et le jour ou toutes celles de ce genre ;[393] au contraire il est dans la nature de ces opposés de pouvoir coexister et le discours n'est jamais plus admirable que lorsqu'il est issu d'un heureux mélange des catégories sty-

388. Démosthène, *Or.* XVIII 3. Cet exemple prolonge un texte cité un peu plus haut. On a donc un usage en cascade de deux procédés de l'expansion des pensées : « plusieurs / deux / celui-ci et celui-là » ; « deux », défini par opposition à « plusieurs », regroupe « celui-ci » et « celui-là ».

389. Démosthène, *Or.* XX 10.

390. Le dernier exemple n'est pas une citation littérale. Voir *Or.* V 11-12 ; XII 42 ; XVIII 215 ; et cf. XXIII 51 ; LV 2.

391. Voir *supra* I 4, 11.

393. « Ces choses ne peuvent coexister parce qu'elles sont des contraires par nature » Anon. 1020.1-3.

τόπος εἶδος τῆς ἀκροπόλεώς ἐστιν οὐδὲ ἀόριστόν τι καὶ ὡρισμένον, ἀλλ' ὅλον καὶ μέρος καὶ προσείληπται τῷ μέρει τὸ ὅλον. **4** Ποιεῖ δὲ καὶ τὸ κατ' ἄθροισιν προσλαμβανόμενον ἔξωθεν, εἰ καὶ μὴ προσληφθείη τὸ ἀόριστον, ὅμως περιβολήν τινα, οἷον· « δύο δὲ καὶ μεγάλα, ἓν μὲν τόδε, ἕτερον δὲ τόδε ». Καὶ πάλιν· « τρία γὰρ τὰ μέγιστα ὀνείδη κτᾶται, φθονεροὺς ἀχαρίστους ἀπίστους εἶναι δοκεῖν »· καὶ πάλιν ἐνταῦθα δύο εἴρηκεν, ἓν μὲν τόδε, ἕτερον δὲ τόδε. Πολλὰ παρὰ τῷ ῥήτορι καὶ τούτου καὶ τῶν ἔμπροσθεν εἰρημένων τὰ παραδείγματα. **5** Εἰδέναι δὲ χρὴ ὡς αἱ τοιαῦται προσλήψεις καὶ εὐκρινείας εἰσίν, οὐ περιβολῆς μόνον ποιητικαί· κατὰ μὲν γὰρ τὸ προειδέναι τοὺς ἀκούοντας περὶ ὅσων ἀκούσονται, ποιεῖ τὴν εὐκρίνειαν, καθὸ δ' ἔξωθεν προσείληπται, περιβάλλει. **6** Θαυμάζειν δὲ οὐ χρὴ εἰ δοκοῦσά πως ἡ εὐκρίνεια τῇ περιβολῇ ἐναντιοῦσθαι διὰ ταὐτοῦ πράγματος δύναται γίνεσθαι, οἷον διὰ τῆς τοῦ κατ' ἄθροισιν προσλήψεως· οὐ γὰρ οὕτως ἐστὶν ἐναντία τὰ τῶν λόγων εἴδη, καθάπερ ἄλλα τινά, ὡς μὴ δύνασθαι συνυπάρχειν, οἷον ὥσπερ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ ἢ ὁ θάνατος τῇ ζωῇ ἢ ἡ νὺξ τῇ ἡμέρᾳ ἢ ὅσα τοιαῦτα, ἀλλὰ τοὐναντίον πέφυκε μὲν δύνασθαι συνυπάρχειν τὰ ἐναντία ταῦτα καὶ τότε μᾶλλον θαυμαστὸς ὁ λόγος γίνεται, ὅταν διὰ τῶν ἐναντίων ἰδεῶν εὖ 279

FONTES : 4. 3-4 DEMOSTHENES XVIII 3 ‖ 4-6 ID. XX 10.

COMPL. : 12 οὐδὲ] οὐδ' αὖ Sf ‖ **4.** 2 καὶ non hab. Pg ‖ 4 ἕτερον] ἓν La ‖ 5 φθονεροὺς] φοβεροὺς La ‖ 7 παρὰ] περὶ Sc ‖ **5.** 3 τὸ] τοῦ Pg ‖ 4 ὅσων] ὅσον Sc ‖ **6.** 8 post ταῦτα add. τῶν ἰδεῶν La ‖ μᾶλλον] μάλιστα Ac ‖ 9 ὅταν] ὅτε Ma.

13 pr. καὶ non hab. VdeAd ‖ **4.** 3 δὲ non hab. PaVa ‖ 7 ἕτερον δὲ τόδε $y^{pler.}$: ἓν δὲ τόδε Vk Sc non hab. Pc ‖ **5.** 3 post οὐ add. μέντοι Vb La ‖ **6.** 3 γίνεσθαι $y^{pler.}$: γενέσθαι Vk Sc Pg Va u. l. Pac ‖ 4 ἐναντία non hab. Vb ‖ 5 post συνυπάρχειν add. τὰ ἐναντία ταῦτα Vk La cf. 8 infra ‖ 7 μὲν non hab. Ma Vde PacVa ‖ 8 τὰ ἐναντία non hab. Vc^{ac}Ba.

listiques opposées. 7 Ce mélange est difficile et presque personne, même parmi les anciens, n'en use avec autant de bonheur que l'Orateur, hormis toutefois Homère.[394] En effet comment ne serait-il pas difficile de mêler la pureté à l'expansion ? à la redondance et à la saturation la clarté ? à la noblesse la minceur ? le charme au volume qui vise à la grandeur ? à la véhémence la naïveté ? à la rudesse le plaisant ? et d'allier la beauté et les ornements, lorsqu'ils doivent aller jusqu'à la hardiesse,[395] avec la crédibilité, et de mêler à l'éclat le style vif et agonistique[396] et une sorte de facilité exempte de vulgarité et de platitude ? à la vigueur la crédibilité encore et l'apparence de la sincérité et de la spontanéité ? et toutes les autres espèces stylistiques du discours qui semblent par nature être en quelque façon opposées entre elles ?[397] 8 Car c'est peut-être là ce qu'il y a de plus malaisé dans le discours, surtout si on veut employer toutes ces espèces et chacune d'elles et leurs mélanges comme il se doit. Mais une présentation précise de cette question avec des exemples demande une autre occasion qui sera notre développement sur la méthode de l'habileté.[398] 9 Disons seulement pour l'instant que personne ne doit s'étonner du fait, assurément minime en ce domaine, que l'expansion et la netteté puissent être produites par la même chose ; car, pour ainsi dire, ces catégories ne sont même pas opposées,[399] mais tous les composants de l'expansion, lorsqu'ils sont amplifiés jusqu'à saturer le discours, s'accompagnent même nécessairement de quelqu'un des composants de la netteté, afin que le discours ne tombe pas

394. Le développement d'Hermogène sur le mélange des *ideai* s'inspire partiellement de celui d'Aelius Aristide, *Or.* XXVIII 119-120, p. 179.6-180.4 Keil. J'ai déjà traité cette question, car le même passage a été repris en annexe au Ps.-Aristide, I, 141-143. Sur l'emprunt direct d'Hermogène à Aristide, voir mon éd., p. XV-XVI ; pour comparer notre développement avec la fonction de cette doctrine chez Aristide, *ibid.*, p. 86-87.

398. C'est-à-dire le traité qui devait suivre celui-ci.

κεκραμένος περαίνηται. 7 Δυσχερὴς δὲ ἡ μῖξις, καὶ σχεδὸν οὐδεὶς οὕτω καλῶς οὐδὲ τῶν ἀρχαίων αὐτῇ κέχρηται ὡς ὁ ῥήτωρ, μετά γε Ὅμηρον. Πῶς γὰρ οὐ δυσχερὲς μῖξαι καθαρότητα μὲν περιβολῇ καὶ τῷ περιττῷ καὶ μεστῷ τὴν σαφήνειαν ; Σεμνότητι δὲ τὸ λεπτὸν καὶ τὴν χάριν τῷ διηρμένῳ πρὸς μέγεθος ; Σφοδρότητι δὲ τὴν ἀφέλειαν καὶ τῇ τραχύτητι τὸ μεθ' ἡδονῆς ; Ἔνθα δὲ τόλμης δεῖ, κάλλος καὶ τὸ κεκοσμημένον ἅμα πιθανότητι ; Λαμπρότητι δὲ τὸ γοργόν τε καὶ ἀγωνιστικὸν καὶ οἷον εὔζωνον χωρὶς εὐτελείας καὶ ταπεινότητος ; Τῷ δὲ ἀκμαίῳ πάλιν τὸ πιθανὸν καὶ τὸ τοῦ ἀληθοῦς καὶ ἐνδιαθέτου ἐμφαντικόν ; Ὅσα τε ἄλλα τῶν εἰδῶν τοῦ λόγου τῆς ἐναντίας ἀλλήλοις δοκεῖ πως εἶναι φύσεως ; 8 Τούτου γὰρ οὐκ οἶδα εἴ τι γένοιτ' ἂν ἐν λόγῳ χαλεπώτερον, ἄλλως τε καὶ τούτοις ἅπασιν αὐτοῖς τε ἑκάστοις καὶ ταῖς μίξεσιν αὐτῶν εἰ μέλλοι τις εἰς δέον χρήσεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀκριβῶς δεῖξαι καὶ διὰ παραδειγμάτων ἑτέρου δεῖται καιροῦ τοῦ περὶ μεθόδου δεινότητος ὅτε λέγοιμεν. 9 Νῦν δὲ εἰς τοσοῦτον εἰρήσθω, τοῦ μηδένα θαυμάζειν, ὃ δὴ σμικρότατόν ἐστιν ἐν αὐτοῖς, εἰ ἡ περιβολὴ δύναται διὰ ταὐτοῦ καὶ εὐκρίνεια γίνεσθαι· σχεδὸν γὰρ ταῦτα οὐδὲ ἐναντία ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖον ἀεὶ τοῖς περιβλητικοῖς ἅπασιν, ὅτε αὐξηθείη καὶ μεστὸν ποιεῖ τὸν λόγον, παρεῖναί τι τῶν εὐκρινούντων,

280

COMPL. : 7. 3 γὰρ] δὲ Sc || 8. 5 τοῦ] τὸ Sc || ante δεινότητος add. καὶ Sc || 6 λέγοιμεν] λέγομεν Sc || 9. 3 γίνεσθαι] γενέσθαι Sc || 6 ποιεῖ] ποιοίη Sf.

10 κεκραμένος Vk $y^{pler.}$: -νως $Vc^{ac}Ba^{ac}$ La Sf Vd κεκριμένος Pg || 7. 6 διηρμένῳ Vk $y^{pler.}$: διηρημένῳ Ba $Pa^{ac}PcVa$ || 8 κάλλος Vk $y^{pler.}$: κάλλους a. c. VcBa non hab. Sc || ante κεκοσμημένον add. μὴ SYR. || 9 τε non hab. SYR. || 8. 3 χρήσεσθαι $y^{pler.}$: -σασθαι Vk Vb Sc Pg Sf Pc^{ac} u. l. Pa || 9. 2 ἡ non hab. Vb Sf PacVa Ac || 3 γίνεσθαι ante 3 καὶ traiec. VdAd PacVa || 5 αὐξηθείη *y* : αὐξυνθείη Vk.

dans la confusion et l'obscurité, ainsi que nous l'avons montré à propos de la netteté.[400]

10 Je reprends donc du début mon développement sur l'expansion. On produit l'expansion en ce qui concerne la pensée ou bien, disais-je, lorsqu'on ajoute un élément extérieur, comme nous l'avons montré,[401] ou bien lorsqu'on n'énonce pas les faits en eux-mêmes sans plus, mais avec leurs circonstances, comme le lieu, le temps, la cause, la manière, la personne, puis l'intention de la personne, en un mot, toutes les circonstances de ce genre. **11** Par exemple[402] : « je me suis engagé à assurer la chorégie ». Quand ? « voici deux ans ». Où ? « à l'assemblée ». Pourquoi ? « il n'y avait pas de chorège désigné et cela engendrait des discussions et des altercations ». Comment m'y suis-je engagé ? « volontairement ». En quelle qualité ? « sans être du tout un riche ». « Et c'est peut-être une folie », dit-il, « de vouloir agir au-dessus de ses moyens »[403]. (Ce dernier énoncé appartient en propre à l'ajout de la personne.) Dans quelle intention ? « par émulation ». Tels sont les principaux moyens de produire l'expansion en ce qui concerne la pensée. **12** Mais il est possible d'amplifier chacune de ces circonstances et de rendre le discours plus compliqué en ce qui concerne la pensée avec d'autres éléments encore, par exemple : « je me suis engagé, moi, un pauvre, à assurer la chorégie » ; cela appartient, comme nous l'avons vu, à la personne sans plus. Comment l'amplifier ? D'abord à partir de la différence d'avec autrui : « personne ne s'y engageait », suivie d'une autre amplification : « pas même parmi les riches », puis d'une deuxième : « et sans même que j'eusse manqué de participer aux autres liturgies, mais après en avoir assuré plusieurs, tant pour les contributions volon-

401. Dans les § 3 et 4.

402. Cet exemple s'inspire de Démosthène, *Or.* XXI (en particulier des § 13 ; 69 ; 161).

403. Démosthène, *ibid.* 69.

ὡς ἂν μὴ συγχέοιτο μηδ' ἀσαφὴς ὁ λόγος γίνοιτο, ὅπερ καὶ ἐν τῷ περὶ εὐκρινείας ἐδείξαμεν.

10 Ἐπάνειμι δὴ πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἐπὶ τὸν τῆς περιβολῆς λόγον. Ἤτοι γάρ, ὅπερ ἔφην, ὅταν προσλάβῃ τις τῶν 281
ἔξωθέν τι, ποιεῖ κατ' ἔννοιαν περιβολήν, ὡς ἐδείξαμεν, ἢ ὅταν μὴ ψιλὰ λέγῃ τὰ πράγματα μηδὲ καθ' ἑαυτά, ἀλλὰ μετὰ τῶν παρακολουθούντων, οἷον τόπου, χρόνου, αἰτίας, τρόπου, προσώπου καὶ ἔτι γνώμης τῆς τοῦ προσώπου πάντων τε ἁπλῶς τῶν τοιούτων. **11** Οἷον « ὑπεσχόμην χορηγήσειν ». Πότε ; « τρίτον ἔτος τουτί ». Ποῦ ; « ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ». Διὰ τί ; « οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ καὶ διὰ τοῦτο λόγων καὶ λοιδορίας γινομένων ». Πῶς ὑπέσχου ; « ἐθελοντής ». Τίς ὤν ; « οὐ πάνυ πλούσιος. Μανία γὰρ ἴσως ἐστίν », ἔφη, « τὸ παρὰ τὴν δύναμίν τι ποιεῖν »· τοῦτο δέ ἐστι τῆς τοῦ προσώπου προσλήψεως ἴδιον. Τίνι γνώμῃ ; « διὰ φιλοτιμίαν ». Προηγουμένως μὲν οὖν κατὰ ἔννοιαν ἀπὸ τούτων γίνεται περιβολή. **12** Δύναται δὲ καὶ αὔξεσθαι ἕκαστα τούτων καὶ μᾶλλον ποιεῖν ἐμπερίβολον κατ' ἔννοιαν τὸν λόγον καὶ ἐξ ἑτέρων, οἷον· « ὑπεσχόμην χορηγήσειν πένης ὤν »· τοῦτο μὲν ἦν τοῦ προσώπου ψιλόν· ηὔξηται δὲ πῶς ; Πρῶτον μὲν ἀπὸ τῆς πρὸς ἕτερον διαφορᾶς, οἷον· « μηδενὸς ὑπισχνουμένου », εἶτα ἄλλη αὔξησις· « μηδὲ τῶν πλουσίων », εἶτα ἑτέρα· « καὶ οὐδὲ τῶν ἄλλων λειτουργιῶν ἀτελὴς μεμενηκώς, ἀλλὰ πολλὰ λελειτουρ-

FONTES : **11.** 2-8 DEMOSTHENES XXI 13, 69, 161 ...

COMPL. : **10.** 2 προσλάβῃ] -λαμβάνῃ Ac || 7 ante πάντων add. καὶ Sf || **11.** 2 ante τρίτον add. τὸ Ma || **12.** 1 δύναται δὲ] δύναιτο δ' ἂν Sf.

7 γίνοιτο Vk Pg Sf PacVa : γέν- cet. || **10.** 1 δὴ $y^{pler.}$: δὲ Vk Sf || 3 post ἔννοιαν add. μὲν VcBa La || 6 καὶ — προσώπου Vk Vb VcBa Sc PgLa Sf : non hab. cet. propter homoeotel. || τῆς non hab. Vb VcBa || 7 τε non hab. Vk Pg Sf || **11.** 2 τρίτον post τουτί traiec. Ma Vde || 4 γινομένων Vk PacVa : -νης cet. || **12.** 2 ἐμπερίβολον Vk Vb Sc Sf Ma : ἐν (τῇ Vc^{pc} Pa) περιβολῇ cet.

taires que pour l'équipement des trirèmes ». **13** D'une manière générale si on veut développer chaque circonstance, on trouvera maints enthymèmes et maints exemples, définis et indéfinis. Car l'expansion ne s'obtiendra pas seulement au moyen des éléments nommés ci-dessus, mais aussi au moyen de toute sorte d'arguments, comme les arguments tirés du semblable, du contraire, du genre, de l'espèce, du tout, <de la partie>, et encore du plus, de l'égal et du moins. Mais peut-être n'avons-nous plus là, dans les enthymèmes et les exemples ainsi produits, des additions, mais plutôt des preuves, et peut-être relèvent-ils d'un développement sur les preuves.[404] **14** On a encore une expansion en ce qui concerne la pensée dans le fait de ne pas poser seulement ce qui a été fait, mais encore ce qu'il en serait résulté si cela ne s'était pas produit, et aussi ce qu'untel avait le devoir de faire et qu'il n'a pas fait, par exemple si on dit : « il a laissé de côté et négligé tout le reste, pour ne tenter de réussir que ce pourquoi il était payé »[405]. Voilà donc en ce qui concerne la pensée comment se fait l'expansion.

15 Les méthodes qui produisent l'expansion sont les suivantes :[406] l'inversion des faits, qui énonce les seconds en premier et qui oblige ensuite à insérer les premiers et à recourir à la figure de l'insertion, par exemple : « à notre retour de cette ambassade pour les serments, celle dont il est aujourd'hui rendu compte… » ; il a ensuite inséré les premiers faits : « sans avoir, ni peu ni prou,

405. Démosthène, *Or.* XVIII 149.

406. Pour une liste des méthodes de l'expansion et pour des indications sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir Intr., p. LXXXIV.

γηκὼς καὶ ἐν ἐπιδόσεσι καὶ ἐν τριηραρχίαις ». **13** Καὶ ὅλως καθ' ἕκαστον ἐθέλων αὔξειν εὕροις ἂν πολλὰ καὶ ἐνθυμήματα καὶ παραδείγματα καὶ ὡρισμένα καὶ 282
ἀόριστα· οὐ γὰρ μόνον ἀπὸ τῶν προειρημένων περιβάλλοι τις ἄν, ἀλλὰ καὶ ἐπιχειρῶν πανταχόθεν, οἷον ἀπὸ τοῦ ὁμοίου, ἀπὸ τοῦ ἐναντίου, τοῦ γένους, τοῦ εἴδους, τοῦ ὅλου, <τοῦ μέρους,> ἔτι ἀπὸ τοῦ μείζονος, ἀπὸ τοῦ ἴσου, ἀπὸ τοῦ ἐλάττονος. Ταῦτα δὲ ἴσως οὐδὲ προσλήψεις εἰσίν, ἀλλὰ πίστεις μᾶλλον, τὰ διὰ τούτων ἐνθυμήματα λέγω καὶ παραδείγματα γινόμενα, καὶ δεῖται λόγου τοῦ περὶ πίστεων. **14** Ἔτι περιβάλλει κατ' ἔννοιαν καὶ τὸ μὴ αὐτὰ τιθέναι μόνον τὰ πραχθέντα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐκβάντα ἄν, εἰ μὴ τοῦτο ἐγένετο, καὶ ἃ δέον τινὰ πρᾶξαι ὅτι παρῆκεν, οἷον εἰ λέγοιμεν ὅτι· « πάντα τὰ ἄλλα ἀφεὶς καὶ παριδὼν ἐπέραινεν, ἐφ' οἷς ἐμισθώθη ». Ἀλλὰ κατ' ἔννοιαν μὲν οὕτως γίνεται περιβολή.

15 Μέθοδοι δὲ ποιοῦσι περιβολὴν αἵδε· τὸ ἀναστρέφειν τὰ πράγματα καὶ τὰ δεύτερα πρῶτα λέγειν, εἶτ' ἀναγκάζεσθαι ἐπεμβάλλειν τὰ πρῶτα καὶ τῷ σχήματι χρῆσθαι τῷ κατ' ἐπεμβολήν, οἷον· « ἀλλ' ἐπειδὴ πάλιν ἥκομεν ἐκ τῆς πρεσβείας ταύτης τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, ἥσπερ εἰσὶν αἱ νῦν εὔθυναι »· εἶτα ἐπενέβαλε τὰ πρῶτα·

FONTES : **14.** 4-6 DEMOSTHENES XVIII 149 || **15.** 4-10 ID. XIX 17.

COMPL. : **13.** 6 post ὁμοίου add. καὶ Sf || **15.** 1 τὸ] τῷ Sf.

9 ἐπιδόσεσι Vk Pg, u. l. Pa : -όσει cet. || **13.** 2 ante καθ' add. καὶ Vk || 4 περιβάλλοι Vk $y^{pler.}$: -λλει Ma -βάλοι PgLa Va || 7 add. Rabe || 8 ἀπὸ τοῦ ἴσου ἀπὸ τοῦ Vk Pg : ἴσου cet. SYR. || οὐδὲ Vk $y^{pler.}$: οὐ PgLa || 11 πίστεων Vk Vb La Sf Ma PacVa : -ως cet. || **14.** 2 μόνον Vk Sc Pg : μόνα cet. || 3 ἃ Vk PgLa Sf VcBa^{m2} Pac$^{u.\,l.}$: non hab. cet. || 4 οἷον La Ac post λέγοιμεν Sf : ὡς PaPc^{ac}Va non hab. cet. || 4-5 πάντα post ἄλλα traiec. Vk Sc Pg || 6 ante κατ' add. καὶ VdeAd Ac || **15.** 1 ante μέθοδοι tit. praeb. περὶ μεθόδου Vk VdeAd περὶ -ων Ma μέθοδοι περιβολῆς Ac || ἀναστρέφειν Vk $y^{pler.}$: ἀντιστρ- Vc Ba^{ac} || 2 δεύτερα post πρῶτα traiec. PacVa || 3 ἀναγκάζεσθαι Vk $y^{pler.}$: -ζεται Sc Sf || ἐπεμβάλλειν Vk $y^{pler.}$: -βαλεῖν Sc ἐμβάλλειν Pc.

obtenu quoi que ce soit de ce dont il avait été question et à quoi l'on s'attendait au moment où vous faisiez la paix », etc., jusqu'à : « nous nous sommes présentés devant le Conseil »[407]. **16** L'inversion des faits est une expansion en ce qui concerne la méthode, en ce sens qu'elle oblige, ai-je dit, soit à insérer les premiers, comme ici, soit à les rattacher, par exemple : « mais c'est dans l'hôtel qui se trouve en face du Dioscoréion (ceux d'entre vous qui sont allés à Phères voient ce que je veux dire), c'est là qu'ont eu lieu les serments » ; jusqu'ici on a, il est vrai, une insertion, celle de « ceux d'entre vous qui sont allés à Phères voient ce que je veux dire », mais la suite est rattachée, et c'est là que se produit cette expansion : « dans le temps où déjà Philippe marchait sur nous avec son armée » ;[408] puis en dernier lieu la qualité, qui, elle aussi, est une expansion jointe à une amplification : « acte honteux, Athéniens, et indigne de vous »[409]. **17** L'Orateur a-t-il produit encore autre chose en énonçant la qualité au moyen d'un commentaire personnel, c'est une autre question.[410] Car de même l'insertion du début, « ceux d'entre vous qui sont allés à Phères voient ce que je veux dire », n'a pas seulement produit une expansion, mais encore de la vivacité, et en même temps, puisqu'elle est une interruption du discours, elle paraît avoir en quelque façon un caractère de sincérité ;[411] mais ce n'est pas pour l'instant notre propos. **18** L'inversion de l'ordre des faits est donc, avons-nous dit, une méthode de l'expansion ; de même le fait de placer les confirma-

407. Démosthène, *Or.* XIX 17.

408. « "dans le temps où déjà Philippe marchait sur nous avec son armée" se place après "c'est là qu'ont lieu les serments" comme sa suite naturelle » Anon. 1020.15-1026.2.

409. Démosthène, *Or.* XIX 158.

410. Sur la qualification dans l'amplification, cf. *supra* I 9, 16. Le commentaire personnel (ἐπίκρισις), s'il est exempt de doute, a de la noblesse (*supra* I 6, 25) ou de la sincérité (*infra* II 7, 37) ; empreint de doute, il est éthique et particulièrement propre à la sévérité (II 7, 37 ; II 8, 15).

« οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα οὐδ' ὁτιοῦν εὑρημένοι τῶν [ὑπὸ τούτου ῥηθέντων], ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε, λεχθέντων καὶ προσδοκηθέντων » καὶ τὰ ἑξῆς μέχρι τοῦ « προσῆμεν τῇ βουλῇ ». **16** Τὸ γοῦν ἀναστρέφειν τὰ πράγματα περιβάλλει κατὰ μέθοδον, ἵν' ὅπερ ἔφην ἀναγκάζηται ἤτοι ἐπεμβάλλειν, ὡς ἐνταῦθα, ἢ ἐπισυνάπτειν ἀναγ- 283
καίως τὰ πρῶτα, οἷον· « ἀλλ' ἐν τῷ πανδοκείῳ τῷ πρὸ τοῦ Διοσκορείου — εἴ τις ὑμῶν εἰς Φερὰς ἀφῖκται, οἶδεν ὃ λέγω — ἐνταῦθα ἐγίνοντο οἱ ὅρκοι »· μέχρι μὲν δὴ τούτου ἐπεμβολή τις γέγονεν ἡ τοῦ « εἴ τις ὑμῶν εἰς Φερὰς ἀφῖκται, οἶδεν ὃ λέγω »· τὸ δ' ἑξῆς ἐπισυνῆπται, καὶ κατὰ τοῦτο δὲ πεποίηκε τὴν περιβολήν, οἷον· « ὅτε δεῦρ' ἤδη τὸ στράτευμ' ἄγων ἐβάδιζε Φίλιππος », εἶθ' ὕστερον ἡ ποιότης καὶ αὐτὴ περιβάλλουσα μετὰ αὐξήσεως, οἷον· « αἰσχρῶς, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναξίως ὑμῶν ». **17** Εἰ δέ τι καὶ τῷ δι' ἐπικρίσεως εἰπεῖν τὴν ποιότητα πεποίηκεν ὁ ῥήτωρ ἕτερον, ἄλλου λόγου· ἐπεὶ καὶ τὸ ἐπεμβληθὲν ἐν ἀρχῇ τὸ « εἴ τις ὑμῶν εἰς Φερὰς ἀφῖκται, οἶδεν ὃ λέγω » οὐ μόνον περιβολὴν ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ γοργότητα, ὁμοῦ <δὲ> διακόψαν τὸν λόγον καὶ ἀληθινοῦ πως τύπου δοκεῖ εἶναι. Ἀλλ' οὐ νῦν περὶ τούτου. **18** Τό τε οὖν ἀναστρέφειν τῶν πραγμάτων τὴν τάξιν μέθοδος περιβολῆς, ὡς εἴρηται, καὶ τὸ τὰς κατασκευὰς τῶν προτάσεων καὶ τὰς πίστεις τάς τε τούτων αὐξήσεις

FONTES : **16.** 4-12 DEMOSTHENES XIX 158.

COMPL. : **16.** 7 γέγονεν] ἐγένετο La ‖ 12 οἷον non hab. La ‖ ὦ non hab. Pg ‖ **17.** 1 τῷ] τὸ Pg.

7-8 ὑπὸ τούτου ῥηθέντων (ῥηθέντων del. p. c. Vb Ba non hab. Va^{ac} del. Spengel, pro τούτου hab. τῶν Ve τούτων Sc) codd. non habet DEM. del. Rabe ‖ 9 προσῆμεν Vk $y^{pler.}$: πρόσιμεν Vc u. l. Pac προσήειμεν La ‖ **16.** 6 ἐνταῦθα — 8 λέγω non hab. propter homoeotel. Vk Vc ‖ 9 δὲ non hab. VcBa Sc La Sf Ma ‖ 10 δεῦρ' ἤδη $y^{pler.}$ DEM. : δευρὶ δὴ Vk PgLa VdeAd ‖ **17.** 5 add. Rabe ‖ διακόψαν Vk $y^{pler.}$: -ψας Ba Sc ‖ 6 τύπου post δοκεῖ traiec. VcBa.

tions et les preuves des protases ainsi que leurs amplifications avant les protases elles-mêmes,[412] comme dans le discours *Sur la couronne*. **19** Il contient en effet cette protase partielle : « ma loi sur les triérarchies est une loi utile », dont la confirmation se tire du fait qu'elle a mis fin à l'injustice envers les pauvres et qu'elle a empêché les riches de s'exempter des charges à peu de frais et le pays d'être en retard sur les occasions. Or, qu'on observe comment il introduit les confirmations et les amplifications de la protase avant la protase elle-même : « car, parce que je voyais », dit-il, « votre marine péricliter, les riches s'exempter des charges à peu de frais, cependant que les citoyens de moyenne ou de petite fortune perdaient ce qu'ils avaient, et puis notre pays être, de ce fait, en retard sur les occasions, j'ai fait passer une loi »[413], etc. **20** La part de l'habileté ici est grande également, comme nous le montrerons quand nous en traiterons.[414] Il en va de même pour : « s'il s'agissait en vérité, Athéniens, d'examiner un sujet nouveau... ». La protase de cet exorde en effet est qu'on doit tolérer que même quelqu'un de plus jeune prenne la parole en premier ; ses confirmations sont que les plus âgés n'ont rien dit de ce qu'il fallait en maintes assemblées, et d'autres peut-être. Or, il a placé ces confirmations avant la protase.[415] **21** Isocrate, qui fait le contraire dans son *Archidamos*, produit un énoncé moins compliqué et loin d'être habile : « peut-être certains d'entre vous sont-ils surpris que, après être resté

412. Les « confirmations » et les « preuves » renvoient aux mêmes énoncés, du point de vue tantôt de leur fonction tantôt de leur qualité argumentatives. Pour les amplifications, voir la note suivante. On notera que le fait de rétablir l'ordre habituel supprimerait l'expansion sans rien changer à la longueur de l'énoncé considéré.

414. *Infra* II 9, 25. Mais le renvoi est peut-être plus généralement au traité qui devait suivre sur la *Méthode de l'habileté*.

415. Voir Démosthène, *Or.* IV 1. « Le sophiste Asclèpios dit qu'on a ici une confirmation sans protase » Anon. 1026.12-13 ; cf. *Scholia Demosthenica* I, p. 106.1 Dilts.

πρώτας τιθέναι τῶν προτάσεων αὐτῶν, ὡς ἐν τῷ Περὶ τοῦ στεφάνου· **19** μερικῆς γὰρ οὔσης ἐν αὐτῷ προτάσεως τῆς ὅτι « συμφέροντα ἔθηκα νόμον τὸν περὶ τῶν τριηραρχιῶν » καὶ κατασκευαζομένης ταύτης ἔκ τε τοῦ παῦσαι τοὺς πένητας ἀδικουμένους καὶ τοῦ κωλῦσαι τοὺς πλουσίους ἀπὸ μικρῶν ἀναλωμάτων ἀτελεῖς γινομένους καὶ τὴν πόλιν ὑστερίζουσαν τῶν καιρῶν, σκόπει, πῶς εἰσάγει τὰς κατασκευὰς καὶ τὰς αὐξήσεις τῆς προτάσεως πρώτας αὐτῆς ἐκείνης· « ὁρῶν γάρ », φησί, « τὸ ναυτικὸν ὑμῶν καταλυόμενον καὶ τοὺς μὲν πλουσίους ἀτελεῖς ἀπὸ μικρῶν ἀναλωμάτων γινομένους, τοὺς δὲ μέτρια ἢ μικρὰ κεκτημένους τῶν πολιτῶν τὰ ὄντα ἀπολλύντας, ἔτι δ' ὑστερίζουσαν ἐκ τούτων τὴν πόλιν τῶν καιρῶν, ἔθηκα νόμον » καὶ τὰ ἑξῆς. **20** Πολὺ δὲ ἐνταῦθα καὶ τὸ τῆς δεινότητος, ὡς ἐν τῷ περὶ αὐτῆς λόγῳ δείξομεν. Ὅμοιον δὲ τούτῳ καὶ τὸ « εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προὐτίθετο, ὦ Ἀθηναῖοι, σκοπεῖν »· τοῦ γὰρ προοιμίου ἡ μὲν πρότασις, ὅτι δεῖ νεωτέρου ὄντος καὶ πρώτου λέγοντος ἀνέχεσθαι, αἱ δὲ ταύτης κατασκευαί, ὅτι μηδὲν οἱ πρεσβύτεροι τῶν δεόντων εἰρήκασιν ἐπὶ πολλῶν ἐκκλησιῶν, καὶ εἴ τινες ἄλλαι· ἃς δὴ κατασκευὰς προὔταξε τῆς προτάσεως. **21** Οὗ τοὐναντίον Ἰσοκράτης ἐν τῷ Ἀρχιδάμῳ ποιήσας ἧττόν τ' ἐμπερίβολον καὶ πόρρω δεινότητος πεποίηκε τὸν λόγον, οἷον· « ἴσως τινὲς ὑμῶν θαυμάζουσιν, ὅτι τὸν ἄλλον ἅπαντα

FONTES : **19.** 2-3 et 8-13 DEMOSTHENES XVIII 102 || **20.** 3-4 ID. IV 1 || **21.** 4-5 ISOCRATES VI 1.

COMPL. : **19.** 2 τῆς non hab. Va^{ac} || τὸν περὶ non hab. Ba || 8 αὐτῆς] αὐτὰς Sf || 9 μὲν non hab. La || **20.** 4 λέγειν add. (post προὐτίθετο) et σκοπεῖν non hab. Ac || 5 ἡ] εἰ Sc || 7 ante ὅτι add. ἃς Sc || **21.** 4 τινὲς post ὑμῶν traiec. Pg PaVa.

18. 5 τοῦ non hab. Vb || **19.** 2 τῶν non hab. PcVa || 11 ἀπολλύντας Vk $y^{pler.}$: ἀπολύντας Ma Ve || **20.** 1 δὲ Vk Ba Pg Sf PcVa u. l. Pa : δὴ cet. || 2 δείξομεν Vk $y^{pler.}$: λέξ- Sc Pc^{ac} || 4 πράγματος non hab. VcBa || 5 καὶ ante νεωτέρου traiec. Vb Ba Sc Sf iter. Vc || **21.** 2 τ' non hab. Vb^{ac} La Ma.

fidèle jusqu'ici aux habitudes de notre cité »[416], etc. Telles sont donc les méthodes qui compliquent le discours.

22 Il n'existe pas, selon moi, d'expression qui soit par elle-même propre à l'expansion, comme il existait diverses expressions propres aux autres catégories stylistiques, à moins de dire que les expressions synonymes, parce qu'on peut les mettre en parallèle, sont propres à l'expansion,[417] comme dans : « que dirons-nous ? et qu'affirmerons-nous ? », « moi, qui prévoyais cela et qui le calculais, Athéniens, je propose un décret », « il existe des jugements et des procès avec des sanctions sévères et graves », « le fait qu'en ce temps-là le peuple disposait en maître et seigneur de tous ces avantages »[418]. **23** Bref, il en existe chez l'Orateur des milliers d'exemples que certains ont examinés, pour autant qu'on puisse dire qu'ils ont examiné ses discours, et qu'ils ont déclarés propres à l'expansion. Mais nous avons dit ce que nous en pensions.[419] **24** Sans doute peut-il y avoir là un pléonasme avec une incrimination[420] ou une amplification ou de la clarté, mais d'expansion, à supposer même qu'il en apparaisse une, il n'y en a pas en tout cas dans l'expression : car aucune des expressions n'est par elle-même compliquée, mais c'est, je pense, leur association[421] qui produit l'apparence de l'expansion. **25** Ainsi l'expression « que dirons-nous ? » n'est pas compliquée, ni l'expression

416. VI 1. Isocrate fait état ensuite de sa décision de venir prendre la parole (§ 1). Puis il en donne trois justifications (§ 2-5).

417. Basilikos [?] (Ps.-Aristide, *Ars* I 87) fait de la juxtaposition (παρατιθέναι) de synonymes une expansion (περιβολή) au niveau de l'expression. Sur le fonctionnement de tels énoncés chez Basilikos [?], voir mon éd., p. 51-53. Il représente donc la tradition dont Hermogène se démarque, tant en discutant le fait qu'il y a là de l'expansion qu'en disant que le procédé concerne la méthode à propos de la pensée plutôt que la qualité des mots. Aucun des exemples donnés par Basilikos [?] toutefois n'est repris ici. Pour Harpocration [?] (*ibid.* II 52 et 95) la juxtaposition des synonymes est propre à combattre la vulgarité. On rapprochera le fait que l'expansion hermogénienne s'oppose à la clarté.

418. Démosthène, *Or.* VIII 37 ; XVIII 27 ; 14 ; XIII 31.

χρόνον τοῖς τῆς πόλεως νόμοις ἐμμεμενηκὼς » καὶ τὰ ἑξῆς. Ἀλλὰ μέθοδοι μὲν αὗται καθ' ἃς περιβάλλεται λόγος.

22 Λέξις δὲ καθ' ἑαυτὴν ἰδία περιβολῆς, ὥσπερ ἦσαν ἄλλαι τινὲς ἴδιαι τῶν ἄλλων ἰδεῶν, οὐκ ἔστι κατά γε ἐμέ, εἰ μή τις τὰς ἰσοδυναμούσας ἑτέραις λέξεσι διὰ τὸ ἐκ παραλλήλου δύνασθαι τίθεσθαι περιβολῆς ἰδίας λέγοι, οἷόν ἐστι καὶ τὸ « τί ἐροῦμεν ; Καὶ τί φήσομεν ; » Καὶ τὸ « ἃ ἐγὼ προορώμενος, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ λογιζόμενος γράφω ψήφισμα ». Καὶ τὸ « εἰσὶ κρίσεις καὶ ἀγῶνες πικρὰ καὶ μεγάλα ἔχοντες ἐπιτίμια ». Καὶ τὸ « ὅτι τότε μὲν ὁ δῆμος δεσπότης καὶ κύριος ἦν ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν ». **23** Καὶ ὅλως μυρία ἐστὶ τούτου παρὰ τῷ ῥήτορι τὰ παραδείγματα, ἃ καὶ ἐξετάζοντές τινες, ὡς ἂν ἐξετάσαιεν αὐτοὶ τοὺς λόγους, εἰρήκασι περιβολῆς εἶναι ἴδια. Ἀλλ' ἡμεῖς τό γε ἡμῖν δοκοῦν περὶ τούτων εἰρήκαμεν. **24** Πλεονασμὸν μὲν γὰρ ἴσως ἔχει τινὰ καὶ ἤτοι ἔλεγχον ἢ αὔξησιν ἢ σαφήνειαν ἤ τι τῶν τοιούτων, περιβολὴν δὲ εἰ καὶ ἐμφαίνει, ἀλλ' οὖν οὐ κατὰ τὴν λέξιν· οὐδεμία μὲν γὰρ λέξις αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἔχει περιβολήν, τῇ δὲ πρὸς ἀλλήλας οἶμαι συμπλοκῇ καὶ τὴν ἔμφασιν τοῦ περιβεβλῆσθαι ποιοῦσιν. **25** Οὔκουν περιβλητικὸν τὸ « τί ἐροῦμεν » οὐδὲ τὸ « τί φήσομεν »

FONTES : **22.** 5-10 DEMOSTHENES VIII 37, XVIII 27 et 14, XIII 31.

COMPL. : 5 νόμοις] χρόνοις Sc ‖ 6 καθ' ἃς] καθὰ Sc qui καθ' ... λόγος post **22.1** ἑαυτὴν traiec. ‖ **22.** 7 τὸ ψήφισμα Sf ‖ **23.** 3 περιβολῆς post εἶναι traiec. Sc PacVa Ac ‖ **24.** 1 πλεονασμὸν] -μῷ Sc ‖ ante τινὰ add. καὶ Va ‖ 2 τοιούτων] οὕτω Sf ‖ **25.** 2 alt. τί non hab. Ba.

22. 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως Vk La Ma VdeAd ‖ 3 εἰ μή Vk PacVa : πλὴν εἰ Vb VcBa Sc Sf πλὴν εἰ μὴ cet. ‖ 5 pr. καὶ Vk $y^{pler.}$: ἢ Vb Sf καὶ τὸ VcBa Sc Ma ‖ 8 πικρὰ DEM. : μικρὰ codd. ‖ ὅτι non hab. Sf VdeAd ‖ τότε Vk $y^{pler.}$: τό γε Pg non hab. Ma ‖ **23.** 1 post τούτου add. γε PacVa ‖ 2 τὰ non hab. Ma Sf ‖ **24.** 1 μὲν non hab. VcBa VdeAd ‖ ἔχει Vk $y^{pler.}$: ἔχοι La Pa^{ac}PcVa ‖ 4 μὲν non hab. Sf Pa^{ac}.

« qu'affirmerons-nous ? » ni par elle-même aucune des autres expressions ci-dessus, mais c'est le fait de les mettre en parallèle qui leur a donné, peut-être, quelque apparence d'expansion ; or, cela n'est assurément pas le fait de l'expression, mais peut-être de la méthode. **26** Car, lorsque nous insistons, nous allons jusqu'à mettre en parallèle des pensées entières, sans que cela soit, je pense, le propre de l'expansion, mais plutôt celui de l'habileté due à la méthode. Nous insistons en effet sur nos points forts, comme l'Orateur dans le discours *Sur la couronne* : « notre ville devait-elle, Eschine », dit-il, « abandonner sa fierté et sa dignité »[422], etc. Il emploie en effet cette pensée plus de quatre fois dans le même passage et surtout avec la même figure, la figure interrogative amenée par une apostrophe : il insiste à cause du lustre de la pensée, il presse fortement son adversaire et ses interrogations serrées ne le laissent même pas respirer. **27** Il fait ainsi pour ses points forts et autrement pour ses points faibles, qu'il n'énonce qu'une seule fois, très brièvement, pour passer à autre chose, comme on le verra dans le *Sur l'habileté*[423]. Donc nous insistons sur nos points forts, ce qui, disions-nous, est assurément un fait de méthode ; **28** ainsi l'énoncé : « que dirons-nous ? et qu'affirmerons-nous ? » sera aussi une certaine méthode, dont il n'y a pas de mal à accorder qu'elle produit une expansion ;[424]

422. *Or.* XVIII 63.

423. C'est un renvoi au traité qui devait suivre.

424. En raison de la redondance (περιττότης ; voir *infra*, §28.9 : περιττεύει ἡ λέξις).

οὐδὲ τῶν ἄλλων τῶν εἰρημένων αὐτὸ καθ' αὑτὸ οὐδέν, ἀλλ' ἡ ἐκ παραλλήλου θέσις αὐτῶν πεποίηκεν ἴσως τινὰ ἔμφασιν περιβολῆς· τοῦτο δὲ οὐχὶ λέξεως δήπουθεν, ἀλλ' ἴσως μεθόδου. **26** Ἐπεὶ καὶ ἐννοίας ὅλας ἐκ παραλλήλου τίθεμεν, ὅταν ἐπιμένωμεν, ἀλλ' οὐκ οἶμαι τοῦτο εἶναι περιβολῆς ἴδιον, δεινότητος δὲ μᾶλλον τῆς κατὰ μέθοδον· ταῖς γὰρ ἐπιμοναῖς ἐφ' ὧν ἰσχύομεν πραγμάτων χρώμεθα, ὡς ὁ ῥήτωρ ἐν τῷ Περὶ τοῦ στεφάνου· « πότερον », φησί, « τὴν πόλιν ἐχρῆν, Αἰσχίνη, τὸ φρόνημα ἀφεῖσαν καὶ τὴν ἀξίαν τὴν αὑτῆς » καὶ τὰ ἑξῆς. Ταύτῃ γὰρ τῇ ἐννοίᾳ πλεῖον ἢ τετράκις ἐν ταὐτῷ τόπῳ κέχρηται καὶ τὸ μέγιστον διὰ ταὐτοῦ σχήματος, λέγω δὴ τοῦ κατ' ἐρώτησιν ἐξ ἀποστροφῆς· διὰ γὰρ τὸ ἔνδοξον τῆς ἐννοίας ἐπιμένει καὶ δεινῶς ἐπίκειται τῷ ἐχθρῷ, ταῖς συνεχέσιν ἐρωτήσεσιν οὐδ' ἀναπνεῖν ἐῶν. **27** Ἐν οἷς μὲν οὖν ἂν ἰσχυρίζεσθαι δύνηται, τοῦτο ποιεῖ, ἐν οἷς δ' ἂν ἀσθενὴς ὁ λόγος ᾖ, ὡς ἑτέρως· ἅπαξ γὰρ καὶ δι' ἐλαχίστων εἰπὼν ἀπαλλάσσεται· φανεῖται δὲ τοῦτο ἐν τῷ περὶ δεινότητος. Ταῖς τε οὖν ἐπιμοναῖς ἐφ' ὧν ἰσχύομεν πραγμάτων χρώμεθα καὶ τοῦτο ἦν μεθόδου δήπουθεν· **28** ὥστε εἴη ἂν καὶ τὸ « τί ἐροῦμεν ; Καὶ τί φήσομεν ; » μέθοδός τις, ἣν οὐ φαῦλον συγχωρῆσαι περιβολὴν ποιεῖν· καὶ ἔστω ἐν τοῖς περὶ μεθόδου 286

FONTES : **26.** 6-7 DEMOSTHENES XVIII 63 || **28.** 1-2 ID. VIII 37.

COMPL. : 4 θέσις] σύνθεσις Ba || **26.** 6 post πότερον add. γάρ Pg || 7 alt. τὴν non hab. La || 8 πλεῖον] πλεῖν Sc || 9 τῷ τόπῳ La || 12 ante ταῖς add. καὶ Pg || **27.** 1 δύνηται] δύναται Vc || τοῦτο] ταὐτὸ Ba || 5 μεθόδου] μέθοδος Sf || 6 post δήπουθεν add. δεινότητος Ma.

26. 5 περὶ Vk $y^{pler.}$: ὑπὲρ Vb VcBa Sc La Sf Ac || τοῦ non hab. La Ma Vd^{ac} Ac || 9 τοῦ σχήματος Vb || 10 δὴ Vk La PacVa Ac : non hab. cet. || **27.** 1 ἐν οἷς μὲν οὖν Vk $y^{pler.}$: ἐν αἷς μὲν οὖν Ba Sc καὶ ἐν οἷς μὲν PacVa || 3 τοῦτο non hab. Pac || **28.** 1 alt. καὶ Vb^{ac} Vc PcVa : ἢ Vk Vb^{pc} Ba Sc PgLa Sf DEM. καὶ τὸ Ma VdeAd Pa καὶ τὸ ἢ Ac || 3 περιβολὴν post ποιεῖν traiec. Sc Sf || τοῖς Vk : τῷ cet.

ainsi, rangeons aussi l'insistance dans la méthode de l'expansion, bien qu'elle ne produise pas d'expansion partout où elle se rencontre. Donc, accordons-le à cause des énoncés donnés ci-dessus, c'est-à-dire : « que dirons-nous ? et qu'affirmerons-nous ? » et aussi d'énoncés semblables, comme : « et en vérité, dès lors qu'il apparaîtrait qu'il a agi de la sorte et qu'il a usé ainsi des moyens dont il disposait contre moi »[425] ; car dans celui-ci la mise en parallèle du deuxième *côlon*[426] amène la même redondance que dans celui-là le parallélisme des mots.

29 Les figures de l'expansion[427] sont d'abord en général toutes celles qui entraînent une deuxième ou même une troisième pensée ; en outre certaines autres que nous traiterons une par une. Mais nous allons traiter d'abord de celles qui ne peuvent limiter la pensée à elle-même, mais qui entraînent, disais-je, d'autres pensées après la première. **30** Telle est l'énumération,[428] par exemple : « premièrement ceci, deuxièmement cela ». Cette figure appartient aussi à la netteté et à la naïveté, à condition que l'antapodose suive de près, car l'éloignement implique une expansion.[429] **31** Cependant, si elle se fait avec une reprise, d'une part, en raison de la reprise, elle rend le discours net, et d'autre part elle comporte toujours une expansion, du fait que l'antapodose suit de loin, par exemple : « la raison première, Athéniens, c'est d'éviter qu'aucun d'entre vous, lorsqu'il m'entendra dire quelque chose, ne s'étonne » ; puis, après une longue insertion, il

425. Démosthène, *Or.* XVIII 14.

426. L'exemple contient un verbe personnel et deux participes parfaits. On notera que le premier *côlon* réunit le verbe personnel et le premier participe. Ces *côla* comptent respectivement 16 et 14 syllabes.

427. Le fonctionnement linguistique de ces figures, fondées sur la syntaxe, permet d'en distinguer trois groupes, selon qu'elles sont fondées sur des rapports de subordination, ou de juxtaposition, ou qu'elle dérangent la syntaxe. Voir Intr., p. LXXXIV. Si l'on considère la question du point de vue du premier élément, on peut parler d'expansion : le premier élément se trouve étendu. Cf. § 29, l'idée d'"entraîner".

περιβολῆς καὶ ἡ ἐπιμονή, καίτοι οὐ πανταχοῦ, ἔνθα ἂν εὑρεθείη, ποιεῖ περιβολήν· ἀλλ' οὖν συγκεχωρήσθω διά τε τὰ προειρημένα, τὸ « τί ἐροῦμεν ; Ἢ τί φήσομεν ; » λέγω, καὶ ἔτι τὰ τοιαῦτα οἷον· « καίτοι ὁπηνίκα ἐφαίνετο ταῦτα πεποιηκὼς καὶ τοῦτον τὸν τρόπον κεχρημένος τοῖς πρὸς ἐμέ »· καὶ γὰρ ἐνταῦθα ὁμοίως περιττεύει τὸ ἕτερον κῶλον ἐκ παραλλήλου τεθέν, ὥσπερ ἐκεῖ ἡ λέξις.

29 Σχήματα δὲ περιβλητικὰ πρῶτα μέν εἰσι καθόλου πάντα τὰ ἐφελκόμενα δευτέρας ἢ καὶ τρίτας ἐννοίας· 287
πρὸς δὲ τούτοις ἕτερα ἄττα περὶ ὧν καθ' ἕκαστον ἐροῦμεν. Καὶ πρῶτον μὲν περὶ τῶν οὐ δυναμένων στῆσαι τὰς ἐννοίας αὐτὰς ἐφ' ἑαυτῶν, ὅπερ δὲ ἔφην ἐφελκομένων ἑτέρας ταῖς πρώταις λέξομεν. **30** Ἔστι τοίνυν ἥ τε ἀπαρίθμησις τοιαύτη, οἷον· « πρῶτον μὲν τόδε, δεύτερον δὲ τόδε ». Τοῦτο δὲ καὶ εὐκρινείας καὶ ἀφελείας ἐστίν, εἰ σύνεγγυς λάβοι τὴν ἀνταπόδοσιν· τὸ γὰρ διὰ μακροῦ περιβλητικόν. **31** Εἰ δὲ καὶ ἐξ ἐπαναλήψεως γίνοιτο, ἕνεκα μὲν τῆς ἐπαναλήψεως εὐκρινῆ ποιεῖ τὸν λόγον, τὴν δὲ περιβολὴν διὰ τὸ διὰ μακροῦ ἀποδεδόσθαι πάντως ἔχει, οἷον· « πρῶτον μέν, ὦ Ἀθηναῖοι, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, ἐπειδάν τι λέγοντος ἀκούῃ μου, θαυμάζῃ »· εἶτα πολλὰ εἰπὼν ἐξ ἐπεμβολῆς ἐπανέλαβε πάλιν· « πρώτου

FONTES : **28.** 7-9 DEMOSTHENES XVIII 14 || **31.** 4-9 ID. XIX 25-27.

COMPL. : **28.** 4 πανταχοῦ post ἂν iter. Sf || 5 ποιεῖ post περιβολήν traiec. PacVa || **31.** 5 ἀκούῃ ... θαυμάζῃ] -ούοι ... -ζοι Ma.

5 συγκεχωρήσθω Vk $y^{pler.}$: -ρείσθω Sc συγχωρείσθω PacVa || 8 πεποιηκὼς y : πεποίηκε Vk || 9 ὁμοίως Vk $y^{pler.}$: ὁμοῦ PacVa || 11 post λέξις add. τὸ τί φήσομεν Vb Sf || **29.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων Vk π. σχ. τῆς περιβολῆς La π. σχήματος Ma VdeAd || εἰσι Vk Vb PacVa : ἐστι VcBa PgLa Sf Ma VdeAd Ac || 2 καὶ non hab. Pg Pc || 4 μὲν non hab. VcBa || 5 ἐφ' y : ἀφ' Vk || 6 ἑτέρας y : -ροις Vk || **30.** 1 ἔστι y : ἔτι Vk || 3 καὶ non hab. Vb^{ac} Pc || **31.** 2 εὐκρινῆ y : -νεῖ Vk || 3 τὸ διὰ non hab. Vb^{ac} || 4 οἷον PgLa Sf PacVa Ac : non hab. cet. || 6 πρῶτον pro πρώτου La Va.

reprend : « c'est là, comme je l'ai dit, la raison première et essentielle de cet exposé » ; vient alors en apodose la suite nécessaire de la figure : « mais quelle est la deuxième ? »[430] etc. **32** L'énumération est donc une figure de l'expansion ainsi que les figures de ce genre, c'est-à-dire, d'une part, la figure énumérative, par exemple : « en premier lieu, Athéniens, j'adresse à tous les dieux et à toutes les déesses cette prière, que la même bienveillance (…) ensuite, et cela vous intéresse au plus haut point… » et, d'autre part, la figure dite de la gradation décroissante, par exemple : « d'une part surtout parce que l'abrogation de la loi me paraît être utile, ensuite aussi par sympathie pour le fils de Chabrias »[431].

33 Les figures de l'hypothèse[432] entraînent aussi d'autres pensées et surtout si l'hypothèse s'accompagne d'une distribution, par exemple : « car si, d'un côté, la situation était déjà alors à ce point, Eschine, que les Thébains n'auraient rien gagné à l'éventer, pourquoi n'est-ce pas arrivé ? » suivi nécessairement de : « si, d'un autre côté, cela a été empêché parce qu'ils l'ont d'abord éventé, qui a bavardé ? n'est-ce pas cet individu ? »[433]. **34** Toutefois une hypothèse employée sans distribution entraînera toujours nécessairement aussi l'énoncé, à sa suite, d'une deuxième idée, mais elle ne produira pas la même expansion ; car la nécessité de la consécution n'apparaît pas autant, comme dans cet énoncé : « car si j'avais, moi, vendu à Philippe la possibilité d'empêcher notre État de faire la paix avec l'accord du Conseil commun des Grecs », et la suite nécessaire : « il te restait, à toi, de ne pas te taire »[434].

430. Démosthène, *Or.* XIX 25-27.

431. Démosthène, *Or.* XVIII 1 et XX 1.

432. Il s'agit du système hypothétique : protase avec, par exemple, εἰ « si » + apodose. Le redoublement du système dans une distribution (μέν… δέ… « d'une part… d'autre part… ») multiplie l'expansion et notamment le couple « si, d'un côté » (εἰ μέν) crée une double attente.

433. Démosthène, *Or.* XIX 42.

μὲν τούτου καὶ μάλιστα, οὗπερ εἶπον, ἕνεκα ταῦτα διεξῆλθον », εἶθ' οὕτως ἀπέδωκε τὸ ἀναγκαίως ἑπόμενον τῷ σχήματι, οἷον· « δευτέρου δὲ τίνος » καὶ τὰ ἑξῆς. **32** Ἥ τε οὖν ἀπαρίθμησίς ἐστι σχῆμα περιβλητικὸν καὶ τὰ ἐοικότα ταύτῃ, τό τε ἀπαριθμητικὸν λέγω, οἷον· « πρῶτον μέν, ὦ Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις, ὅσην εὔνοιαν » καὶ τὰ ἑξῆς, « ἔπειθ' ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ ὑμῶν », καὶ τὸ κατὰ προτίμησιν λεγόμενον, οἷον· « μάλιστα μὲν εἵνεκα τοῦ νομίζειν συμφέρειν λελύσθαι τὸν νόμον, εἶτα καὶ τοῦ παιδὸς εἵνεκα τοῦ Χαβρίου ». **33** Ἐφέλκεται ἐννοίας καὶ τὰ καθ' ὑπόθεσιν σχήματα, καὶ μάλιστα εἰ μετὰ μερισμοῦ τις ὑποτιθοῖτο, οἷον· « εἰ μὲν γὰρ ἐνταῦθ' ἦν ἤδη τὰ πράγματα, Αἰσχίνη, ὥστε μηδ' αἰσθανομένοις τοῖς Θηβαίοις πλέον εἶναι μηδέν, τί οὐ γέγονεν ; » Εἶτ' ἐξ ἀνάγκης ἐπηκολούθησε τὸ « εἰ δὲ παρὰ τὸ προαισθέσθαι κεκώλυται, τίς ὁ ἐκλαλήσας ; οὐχ οὗτος ; » **34** Ὅτε μέντοι τις ἄνευ μερισμοῦ ὑποθετικῷ σχήματι χρήσαιτο, πάντως μὲν ἐρεῖ τι καὶ κατὰ ἀνάγκην ἐφεπόμενον ἕτερον νόημα, οὐ μὴν ὁμοίως ποιήσει περιβολήν· οὐ γὰρ ὡσαύτως ἐμφαίνεται ὅτι κατ' ἀνάγκην ἠκολούθησεν, ὥσπερ ἐν τῷδε· « εἰ γὰρ τὸ κωλῦσαι τὴν πόλιν μετὰ κοινοῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην ἐπεπράκειν ἐγὼ Φιλίππῳ », εἶτα τὸ ἑπόμενον ἐξ ἀνάγκης « σοὶ τὸ μὴ σιγῆσαι λοιπὸν ἦν ».

288

FONTES : **32.** 3-5 DEMOSTHENES XVIII 1 ‖ 6-7 ID. XX 1 ‖ **33.** 2-7 ID. XIX 42 ‖ **34.** 5-8 ID. XVIII 23.

COMPL. : **32.** 2 λέγω non hab. Vb ‖ 3 μέν non hab. Vb^{ac} ‖ 6 post συμφέρειν add. τῇ πόλει Sf ut est in DEM. ‖ **33.** 1 ἐφέλκεται] -κει Sc ‖ ὑπόθεσιν] ὑπόσχεσιν Ba ‖ 6 παρὰ] περὶ Ma.

7 post μὲν add. οὖν Vb^{pc} Pg, add. περὶ Sc ‖ 8 ἀναγκαίως Vk Vb VcBa Sf Pac : ἀναγκαῖον ὡς cet. ‖ 9 οἷον non hab. Ma VdeAd ‖ **32.** 6 post μὲν add. οὖν PacVa ‖ **33.** 4 θηβαίοις *y* : ἀθηναίοις Vk ‖ 6 προαισθέσθαι Vk $y^{pler.}$: αἰσ- Vb^{ac} Ma προεσθ- Pg προέσθαι Pc^{ac} ‖ **34.** 4 ἐμφαίνεται Vk $y^{pler.}$: ἐφαίνεται Sf ἐφαίνετο Pg ‖ 6 τοῦ κοινοῦ Sf Vb$^{man.\ post.}$ ‖ 7 post φιλίππῳ add. τὰ πράγματα Vk.

35 Les constructions obliques entraînent aussi d'autres idées, par exemple : « quand éclata la guerre de Phocide en effet » "dans telle et telle condition", puis ce que cela entraîne : « vous étiez ainsi disposés… ». La forte expansion de cet énoncé n'est pas due à cette seule figure : il y a aussi la pensée, la méthode et bien d'autres figures, comme l'insertion : « non pas par mon fait, car pour ma part je ne… » et la figure énumérative : « en premier lieu vous étiez ainsi disposés… » et beaucoup d'autres.[435] Du moins la figure de la construction oblique prend-elle la plus grande part dans cette expansion, comme aussi dans cet énoncé : « malgré maints discours, Athéniens, tenus pour ainsi dire dans chacune de nos assemblées », etc. Et encore : « quand en effet, alors que la tribu Pandionis n'avait pas désigné de chorège », etc.[436]

36 Bref, il y a chez l'Orateur des milliers d'exemples de cette figure et de l'expansion en général. Car il n'y a pas chez lui d'énoncé qui ne soit compliqué, à condition, s'entend, de ne pas extraire un énoncé commatique pour le présenter comme non compliqué et pur, comme : « il y a donc un certain Sannion, l'entraîneur des chœurs tragiques. Cet homme a été condamné pour refus d'appel »[437], mais de considérer un extrait suffisant. Car en quoi ici la suite immédiate : « il a des malheurs » est-elle encore pure sauf en ce qui concerne le *côlon*[438] ? Et d'une manière générale comment la suite de l'énoncé ne serait-elle pas toujours une expansion ?[439] **37** Il y a donc chez l'Orateur, disais-je, des milliers d'exemples de l'expansion, puisque cette catégorie stylistique ne laisse pas

435. « L'énoncé de ce passage n'offre pas seulement une construction oblique, mais il entremêle les circonstances, actes, personnes et causes, ce qui est une pensée de l'expansion. En outre, en maints endroits du passage, les confirmations précèdent les protases, ce qui est une méthode de l'expansion : "Philippe voyant cela — car c'était patent — acheta les traîtres de chaque cité, mettant la brouille entre elles toutes et le trouble dans chacune d'elles". En effet acheter partout les traîtres est la confirmation de mettre partout la brouille, qui est la protase » Syr. 58.8-18. Voir la n. suivante.

35 Ἐφέλκονται νοήματα καὶ οἱ πλαγιασμοί, οἷον· « τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συστάντος πολέμου » κατὰ τόδε καὶ τόδε, εἶτα τὸ ἐφελκόμενον· « ὑμεῖς μὲν οὕτω διέκεισθε ». Περιβέβληται δὲ τοῦτο μειζόνως οὐ μόνον κατὰ τόδε τὸ σχῆμα, ἀλλὰ καὶ κατὰ ἔννοιαν καὶ κατὰ μέθοδον καὶ κατὰ ἄλλα σχήματα πλείονα, οἷον τὸ ἐξ ἐπεμβολῆς « οὐ δι' ἐμέ, οὐ γὰρ ἔγωγε » καὶ τὸ ἀπαριθμητικὸν οἷον· « πρῶτον μὲν ὑμεῖς οὕτω διέκεισθε » καὶ ἄλλα συχνά. Ἀλλ' οὖν ὅ γε πλαγιασμὸς πλεῖστον ἔχει τῆς περιβολῆς, ὥσπερ κἀν τῷδε· « πολλῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, λόγων γινομένων ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν· « ἐπεὶ γὰρ οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ τῇ Πανδιονίδι φυλῇ » καὶ τὰ ἑξῆς.

36 Ὅλως τε μυρία τούτου παραδείγματα παρὰ τῷ ῥήτορι καὶ καθόλου τῆς περιβολῆς· οὐ γὰρ ἔστιν ὅ τι μὴ περιβέβληται τῶν τούτου, λέγω δέ, εἰ μὴ κομματικόν τις ἀπολαβὼν λέγοι, ὡς ἀπερίβλητόν γε καὶ καθαρὸν εἴη, ὥσπερ τὸ « Σαννίων ἔστι δήπου τις ὁ τοὺς τραγικοὺς χοροὺς διδάσκων· οὗτος ἀστρατείας ἑάλω », ἀλλὰ τὸ διαρκὲς εἰ θεωροίη· ἐπεὶ εὐθὺς ἐνταῦθα τὸ « κέχρηται συμφορᾷ » ποῦ ἔτι καθαρὸν πλὴν τοῦ κώλου ; Καὶ ὅλως τά γε ἐφεξῆς ἅπαντα πῶς οὐ περιβεβλημένα ; **37** Μυρία τοίνυν ὅπερ ἔφην παρὰ τῷ ῥήτορι τὰ παραδείγματα τῆς περιβολῆς, ὅπου γε καὶ ἐν ἰδιωτικοῖς οὐδὲν ἧττον

289

FONTES : **35.** 2-3 et 6-8 DEMOSTHENES XVIII 18 || 10-11 ID. IX 1 || 12-13 ID. XXI 13 || **36.** 5-8 ID. XXI 58.

COMPL. : **35.** 1 ἐφέλκονται] -κεται Ba || 2 κατὰ] καὶ p. c. Vb || 9 περιβολῆς non hab. Va^{ac} || **36.** 4 ἀπολαβὼν] ἀπολαμβάνων La || 5 τοὺς non hab. Pg || 8 ἔτι] ἐστὶ Sc || 9 περιβεβλημένα] περιβλητικά Sf.

35. 6 κατὰ *y* : τὰ Vk || ante οὐ add. τὸ PacVa || 10 λόγων non hab. VcBa || 12 καὶ — 13 ἑξῆς non hab. Pg propter homoeotel. || 12 ἐπεὶ γὰρ Vk $y^{pler.}$: ἐπείπερ VcBa ἐπειδὴ γὰρ Sf DEM. || **36.** 7 ante κέχρηται add. καὶ SYR. ut est apud DEM. || 9 γε VcBa : τε cet. (non hab. Sf, pro τά γε hab. ταῦτα Sc) || **37.** 2 ἔφην non hab. Vk^{ac}.

d'être tout aussi prédominante même dans les plaidoyers civils, lesquels, je pense, demandent encore plus de pureté, du fait que l'éthos y occupe la plus grande place. **38** La raison de la prédominance chez lui de l'expansion — j'avais promis de la dire[440] dans le développement sur celle-ci — c'est qu'il est soucieux de grandeur et d'autorité, et que des autres catégories stylistiques qui font la grandeur des discours de l'Orateur, presqu'aucune ne convient dans les plaidoyers civils, sauf la véhémence, et encore non pas à l'état pur, mais avec quelque atténuation,[441] et aucune des autres : car on ne saurait employer pertinemment dans les plaidoyers civils ni la rudesse ni la noblesse ni l'éclat ni la vigueur, alors qu'il est parfois possible d'y employer la véhémence, et cela avec quelque éthos, comme dans l'énoncé : « allons, très ombrageux Boeotos »[442] ; et on en trouvera beaucoup d'exemples. **39** En revanche l'expansion a pu convenir presque partout même dans les plaidoyers civils, comme le montre bien l'œuvre elle-même. Dans les plaidoyers politiques, les autres catégories stylistiques qui font la grandeur peuvent, il est vrai, dans une certaine mesure trouver aussi leur emploi en raison de la grandeur des sujets, et surtout si la personne qui parle a du prestige, comme dans le discours *Sur la couronne*, et si celle contre qui on parle permet l'invective[443] : car alors la vigueur est tout à fait possible, comme dans les *Philippiques*. Cependant même là ces catégories, comme la noblesse, la rudesse, la véhé-

440. En I 5, 6 et 11, 2.

441. L'atténuation est nécessaire pour sauvegarder l'éthos de modération. Sur la place de l'éthos dans le judiciaire, voir *infra* II 10, 20.

443. C'est le cas de Philippe : à la fois il est supérieur à l'orateur et l'auditoire accepte qu'on l'invective. Cf. I 8, 1.

πλεονάζει τῇ ἰδέᾳ ταύτῃ, ἔνθα καὶ μᾶλλον οἶμαι δεῖ τῆς καθαρότητος διὰ τὸ ἐν ἤθει τὸ πλεῖστον αὐτῶν εἶναι. **38** Τὸ δ' αἴτιον τοῦ πλεονάζειν αὐτὸν τῇ περιβολῇ — καὶ γὰρ ἐπηγγειλάμην ἐρεῖν ἐν τῷ περὶ αὐτῆς λόγῳ — ὅτι μεγέθους μὲν αὐτῷ μέλει καὶ ἀξιώματος, τῶν δὲ ἄλλων ἰδεῶν, αἳ ποιοῦσι τὸ μέγεθος τῶν τοῦ ῥήτορος λόγων, ἐν μὲν ἰδιωτικοῖς σχεδὸν οὐδεμία πλὴν σφοδρότητος ἁρμόττει καὶ ταύτης οὐ καθαρᾶς, ἀλλὰ μετά τινος παραμυθίας, τῶν δὲ ἄλλων οὐδεμία· οὔτε γὰρ τραχύτητι οὔτε σεμνότητι οὔτε λαμπρότητι οὔτε ἀκμῇ χρήσαιτ' ἄν τις ἀκριβῶς ἐν ἰδιωτικοῖς, σφοδρότητι μέντοι ἔστιν ὅπου καὶ ταύτῃ μετὰ ἤθους τινὸς ὡς ἐν τῷ « ἀλλ' ὦ χαλεπώτατε Βοιωτέ » δύναται χρῆσθαι, καὶ εὕροις ἂν τούτου πολλὰ παραδείγματα. **39** Ἡ μέντοι περιβολὴ ἐδυνήθη ἁρμόσαι σχεδὸν διόλου καὶ τοῖς ἰδιωτικοῖς, ὡς αὐτὸ δήπου δείκνυσι τὸ ἔργον, ἐν δὲ τοῖς δημοσίοις τῶν ἀγώνων δύνανται μέν πως καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν ποιουσῶν τὸ μέγεθος ἰδέαι διὰ τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων συμπαραλαμβάνεσθαι, καὶ μάλιστα εἰ τὸ λέγον πρόσωπον ἀξίωμα ἔχοι, ὡς ἐν τῷ Ὑπὲρ τοῦ στεφάνου, καὶ εἰ <τὸ> καθ' ὅτου λέγοιτο, [εἰ] ἐνδέχοιτο ἐπιφοράν· ἀκμὰς γὰρ τότε μάλιστα ἐγχωρεῖ ποιεῖν, ὡς ἐν τοῖς Κατὰ Φιλίππου. Οὐ μὴν οὐδὲ ἐνταῦθα ἐκείναις

290

FONTES : **38.** 11 DEMOSTHENES XXXIX 34.

COMPL. : **37.** 5 ἤθει] ἔθει Va || αὐτῶν] αὐτῷ Sf || **38.** 11 δύναται] δύναιτο Sc || **39.** 2 ἁρμόσαι post σχεδὸν traiec. Sc Sf || 6 συμπαραλαμβάνεσθαι] συμπεριλ- Sc || 8 λέγοιτο] λέγω ὅτι Sc || 9 ἐπιφοράν] ἐπιφθο- Sf || 10 τοῖς] τῷ La || ἐνταῦθα non hab. Vb^{ac}.

4 δεῖ Vk $y^{pler.}$: δεῖν Ma non hab. Ac || **38.** 3 μέλει Vk $y^{pler.}$: μέλλει Sc Pg Sf μέλλει uel μέλλοι Ve || 4-5 τοῦ ῥήτορος non hab. SYR. || 9 μέντοι *y* : μέν τι Vk || **39.** 2 post διόλου add. ὅταν συνηγορῇ τινι τῶν πολιτικῶν Va || καὶ *y* : κἂν Vk fort. recte || 5 ἰδέαι Vk $y^{pler.}$: ἰδεῶν Ma et fort. Vc^{ac} || 7 ἔχοι Vk $y^{pler.}$: ἔχει Sf Ve || 8 τὸ καθ' ὅτου ego : καθόλου codd. || εἰ Vc^{ac}Ba Sc PgLa Pa^{ac}Pc καὶ εἰ Vk Ac ἢ Vb Ma Vc^{pc} VdeAd Pa^{pc}Va deleui || 9 ἐγχωρεῖ *y* : -ρεῖν Vk || 10 οὐδὲ $y^{pler.}$: δὲ Vk^{ac} non hab. Va^{ac}.

mence, l'éclat ou la vigueur, n'ont pas davantage la possibilité de prédominer, comme le fait l'expansion.[444] **40** Voilà pourquoi chez l'Orateur celle-ci prédomine sur les autres, car il a au plus haut degré la science des divers discours.[445] Mais il faut revenir à notre propos initial, aux figures de l'expansion.

41 La figure dite incursive entraîne aussi d'autres idées à partir de la conjonction causale,[446] par exemple : « car, comme il ne restait plus une seule assemblée, parce qu'elles avaient toutes été utilisées »[447], etc. **42** Les hypostases aussi entraînent d'autres idées, par exemple : « j'ai confondu Philippe si clairement, que ses propres alliés se sont levés pour en convenir », et encore : « qu'il me soit réservé autant de bienveillance que je ne cesse d'en avoir moi-même »[448] et les énoncés de ce genre. **43** Les distributions aussi entraînent d'autres idées, par exemple : « d'une part, ce que Philippe avait pris et occupé avant que je fisse de la politique et des discours, je le laisserai de côté ; d'autre part, ce que, à partir du jour où je me suis mis à ces tâches, il a été empêché de faire, voilà ce que je dirai »[449]. **44** Mais parce que la figure de la distribution est fréquente dans presque tout discours et non pas seulement dans celui de Démosthène, il vaut la peine de s'y arrêter un peu. Toute distribution offre toujours l'apparence d'une expansion, puisqu'elle entraîne quelque chose d'autre. Mais elle peut être une expansion réelle, ou bien ne compliquer qu'en apparence et produire autre chose. En effet lorsque son antapodose suit de loin, elle complique toujours,[450] par exemple : « d'un côté,

445. Cette analyse, qui anticipe sur l'étude des styles individuels, est remarquable d'intelligence et montre l'intérêt de l'outil conceptuel mis en place par Hermogène.

447. Démosthène, *Or.* XIX 154.

449. Démosthène, *Or.* XVIII 60.

450. Non pas seulement du fait de la longueur, mais de tout ce qui s'intercale.

μᾶλλον ἔστι πλεονάσαι, οἷον σεμνότητι ἢ τραχύτητι ἢ σφοδρότητι ἢ λαμπρότητι ἢ ἀκμῇ, ὥσπερ τῇ περιβολῇ. **40** Τοῦτ' οὖν τὸ αἴτιον τοῦ πλεονάζειν τὸν ῥήτορα ταύτῃ παρὰ τὰς ἄλλας, ἅτε τὴν ἄκραν ἐπιστήμην ἔχοντα περὶ τοὺς λόγους. Ἀλλ' ὅθεν ἐξέβημεν, πάλιν ἐπανιτέον ἐπὶ τὰ σχήματα τῆς περιβολῆς.

41 Ἐφέλκεται γὰρ νοήματα καὶ τὸ ἐπιτρέχον καλούμενον σχῆμα ἐκ τοῦ παρασυναπτικοῦ, οἷον· « ἐπειδὴ γὰρ ἐκκλησία μὲν οὐκέτ' ἦν ὑπόλοιπος οὐδεμία διὰ τὸ προκατακεχρῆσθαι » καὶ τὰ ἑξῆς. **42** Ἔτι ἐφέλκονται νοήματα καὶ αἱ ὑποστάσεις, οἷον· « ἐξήλεγξα τὸν Φίλιππον φανερῶς οὕτως ὥστε τοὺς ἐκείνου συμμάχους αὐτοὺς ἀνισταμένους ὁμολογεῖν ». Καὶ πάλιν· « ὅσην εὔνοιαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι » καὶ τὰ τοιαῦτα. **43** Ἔτι ἐφέλκονται νοήματα καὶ οἱ μερισμοί, οἷον· « ἃ μὲν οὖν πρὸ τοῦ πολιτεύεσθαι καὶ δημηγορεῖν ἐμὲ προὔλαβε καὶ κατέσχε Φίλιππος, ἐάσω· ἃ δ', ἀφ' ἧς ἡμέρας ἐπὶ ταῦτα ἐπέστην ἐγώ, διεκωλύθη, ταῦτα ἐρῶ ». **44** Ἐπεὶ δὲ πολὺ τὸ σχῆμά ἐστι τὸ τοῦ 291
μερισμοῦ σχεδὸν ἐν παντὶ λόγῳ, οὐ μόνον ἐν τῷ Δημοσθενικῷ, ἄξιόν τι καὶ πλεῖον εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ. Μερισμὸς γὰρ πᾶς ἔμφασιν μὲν πάντως ἔχει περιβολῆς διὰ τὸ ἐφέλκεσθαί τι· ἤτοι δὲ φανερὰν ἔχει τὴν περιβολὴν ἢ μέχρι μὲν ἐμφάσεως περιέβαλεν, ἕτερον δέ τι ἐποίησε. Διὰ μακροῦ μὲν γὰρ ὅτε ἀπολαμβάνοι τὴν ἀνταπόδο-

FONTES : **41.** 2-4 DEMOSTHENES XIX 154 ‖ **42.** 2-5 ID. XVIII 136 et 1 ‖ **43.** 2-5 ID. XVIII 60.

COMPL. : 11 πλεονάσαι] -νάσθαι Sc ‖ **40.** 2 παρὰ] περὶ Sc ‖ **43.** 4 ταῦτα] ταύτην Sc ‖ **44.** 3 δημοσθενικῷ] -κὸν Sc ‖ πλεῖον] πλέον Ac.

40. 1 τὸ pro τοῦ VdeAd ‖ 2 ἔχοντα Vk $y^{pler.}$: ἔχων VcBa^{ac} ‖ **41.** 1 ἐφέλκεται Vk $y^{pler.}$: -κονται Pa^{ac}PcVa ‖ 2 οἷον non hab. Vde Ad ‖ **43.** 2 οἷον non hab. Vk ‖ **44.** 2 τῷ λόγῳ Vb VcBa Sc Pa^{pc}PcVa Ac ‖ ante οὐ add. καὶ VcBa ‖ ἐν τῷ non hab. Vk ‖ 4 μὲν πάντως non hab. Vk ‖ 5 ante ἐφέλκεσθαί add. καὶ VcBa Sc Sf VdeAd Ac ‖ 5 ἔχει Vk $y^{pler.}$: ἔχοι La Ma Va ‖ 7 ἀπολαμβάνοι Vk $y^{pler.}$: -νει Sc^{ac} Sf Ma Ve^{ac}.

vous exposer, Athéniens, la puissance de Philippe et avec ces discours vous entraîner à faire votre devoir », jusqu'à : « en revanche, les discours possibles, hormis ceux-là… » ; car c'est là l'antapodose. **45** Ce dernier exemple n'est pas seulement compliqué, il est en même temps saturé. La saturation en effet n'est rien d'autre que l'expansion renchérissant sur elle-même, une expansion compliquée, si on peut dire. Nous en parlerons plus clairement un peu plus loin et avec des exemples plus frappants.[451] **46** Donc, la distribution dont l'antapodose suit de loin complique l'énoncé, disions-nous ; mais si elle suit de près, elle le rend vif,[452] par exemple : « c'était le soir ; on vint annoncer aux prytanes… »[453]. Et encore : « puis d'un côté, il m'accuse, moi, et de l'autre, il le traduit, lui, en justice »[454]. **47** Et si elle est employée avec un appariement,[455] elle rend en outre l'énoncé à la fois beau et élégant, par exemple : « car d'un côté les dépenses chorégiques n'assurent aux spectateurs qu'un plaisir de quelques heures, tandis que de l'autre l'ampleur des dépenses militaires assure à la Cité son salut de tous les instants » ; en effet deux *côla* conjoints à deux autres *côla* appariés s'y répondent comme une strophe et une antistrophe.[456] Ici en outre ce n'est pas seulement la distribution avec appariement qui fait la beauté, mais ce sont aussi les parisoses.[457] **48** Les distributions rendent encore le discours saturé lorsqu'elles s'insèrent l'une dans l'autre, par exemple : « en vérité, s'il s'agissait d'un sujet nou-

451. Dans les §48-51. Notre exemple (Démosthène, *Or.* II 3 et 4) combine, par insertion ou enchaînement, comme le veut la théorie générale de la saturation, trois distributions et quatre hypostases, selon la séquence suivante (en italique la distribution principale, dont la reprise syntaxique est signalée par une flèche) : τὸ *μὲν* (ὃ μὲν [ὅσῳ… τοσούτῳ]… ὑμεῖς δὲ [ὅσῳ… τοσούτῳ]… → ὧν οὖν (ἐκεῖνος μέν… ὑμῖν δέ)… ταῦτα *μὲν* οὖν… ἃ *δὲ*… ταῦτα…

452. Du fait du morcellement, l'impression de vivacité estompe celle d'expansion.

453. Mot à mot : « car, d'une part, c'était le soir ; d'autre part, on vint, etc. » Démosthène, *Or.* XVIII 169.

σιν, περιβάλλει πάντως, οἷον· « τὸ μὲν οὖν τὴν Φιλίππου ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς » μέχρι τοῦ « ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἔνι »· ἐνταῦθα γὰρ ἡ ἀνταπόδοσις. **45** Τοῦτο δὲ τὸ παράδειγμα καὶ μεστόν, οὐ μόνον περιβεβλημένον ἐστίν. Ἔστι γὰρ ἡ μεστότης οὐδὲν ἄλλ' ἢ περιβολὴ πλεονάσασα ἐν αὐτῇ, ὥσπερ ἂν εἴ τις λέγοι περιβολὴ περιβεβλημένη· μικρὸν δὲ ὕστερον σαφέστερον περὶ αὐτῆς ἐροῦμεν καὶ μετ' ἐναργεστέρων παραδειγμάτων. **46** Ἀλλ' οὖν ὅ γε μερισμὸς διὰ μακροῦ μὲν ἔχων τὴν ἀνταπόδοσιν περιβάλλει τὸν λόγον, ὡς ἐλέγομεν, δι' ἐλαχίστου δὲ γοργὸν ποιεῖ, οἷον· « ἑσπέρα μὲν γὰρ ἦν, ἥκε δ' ἀγγέλλων τις ὡς τοὺς πρυτάνεις ». Καὶ πάλιν· « εἶτα κατηγορεῖ μὲν ἐμοῦ, κρίνει δὲ τουτονί ». **47** Εἰ μέντοι κατὰ συζυγίαν παραληφθείη, καὶ καλὸν ὁμοῦ καὶ ἐπιμελῆ τὸν λόγον ἐποίησεν, οἷον· « παρὰ μὲν γὰρ τὰς τῶν χορηγιῶν δαπάνας μικρὸν ἡμέρας μέρος ἡ χάρις τοῖς θεωμένοις γίνεται, παρὰ δὲ τὰς τῶν εἰς τὸν πόλεμον παρασκευῶν ἀφθονίας πάντα τὸν χρόνον ἡ σωτηρία τῇ πόλει »· δύο γὰρ κῶλα συντεθέντα δύο κώλοις ἑτέροις συνεζευγμένοις ὥσπερ ἐν στροφῇ καὶ ἀντιστρόφῳ τὴν ἀνταπόδοσιν ἔχει· ἐνταῦθα δὲ τὸ κάλλος καὶ αἱ παρισώσεις ἐποίησαν, οὐ μόνον ὁ κατὰ συζυγίαν μερισμός. **48** Ἔτι δ' οἱ μερισμοὶ ποιοῦσι μεστὸν τὸν λόγον, ὅταν τε αὐτοὶ αὑτοῖς ἐπεμβάλλωνται, οἷον· « εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος, ὦ Ἀθηναῖοι » καὶ τὰ ἑξῆς· πρὶν 292

FONTES : **44.** 8-11 DEMOSTHENES II 3 et 4 ‖ **46.** 3-5 ID. XVIII 169 et 15 ‖ **47.** 3-7 ID. XX 26 ‖ **48.** 2-3, 4-7, 7-9 ID. IV 1.

COMPL. : **47.** 3 παρὰ] περὶ Ma^{ac} ‖ 4 τῶν non hab. La ‖ 7 alt. δύο] δυσὶ Ma ‖ 9 ἀνταπόδοσιν] ἀπόδ- Ma.

45. 1 δὲ $y^{pler.}$: γὰρ Vk La Pa$^{s.\,l.}$ ‖ 5 δὲ *y* : μὲν Vk ‖ 6 ἐναργεστέρων Vk $y^{pler.}$: ἐνεργ- Ba Sc Sf et fort. Vc^{ac} ‖ **46.** 4 ἀγγέλλων Vk $y^{pler.}$: ἀγγέλων Sc Pa ‖ ante τοὺς add. πρὸς Vc^{ac}Ba ‖ **47.** 3 γὰρ non hab. Vb La Ma Sf ‖ 8 ἀντιστρόφῳ Vk $y^{pler.}$: -φῃ Sf u. l. Pac ‖ **48.** 1 τὸν Sc Pa$^{s.\,l.}$: non hab. cet. ‖ 2 τε non hab. Vc^{pc} Ma VdeAd ‖ αὐτοῖς $y^{pler.}$: ἑαυτοῖς Vk Sc Sf ἐν αὑτοῖς Vc^{ac}Ba.

veau, Athéniens », etc. ; car avant l'antapodose il a inséré une deuxième distribution : « en vérité, si une de leurs propositions m'avait plu, je me serais abstenu ; mais sinon, j'aurais alors essayé, moi aussi, de dire ma façon de voir » ; et enfin l'antapodose : « mais, puisqu'il se trouve que nous examinons aujourd'hui encore des questions qu'ils ont souvent abordées déjà... »[458] ; et de ce fait le discours a été saturé. **49** Les distributions produisent donc la saturation lorsqu'elles s'insèrent l'une dans l'autre, mais également lorsqu'elles s'enchaînent, par exemple : « or, ce décret, du fait que d'un côté il accorde la sécurité au seul Charidème, qui soutient le pouvoir de Kersoblepte, et que de l'autre il inspire aux généraux au service des autres rois la peur et la crainte d'être incriminés, » après quoi, avant de compléter le sens, il a rattaché une autre distribution enchaînée à la précédente : « d'un côté affaiblit la position des uns et de l'autre renforce celle d'un seul »[459] ; de ce fait il a rendu le discours saturé. **50** D'une manière générale la saturation se produit donc lorsqu'une figure de l'expansion renchérit sur elle-même par insertion ou par enchaînement, comme on l'a dit,[460] ou encore si à des figures de l'expansion se combinent semblablement d'autres figures de même sorte, par exemple si à une distribution se combine la figure hypostatique ou à telle autre figure une autre figure de même sorte, insérée ou enchaînée, comme nous l'avons montré un peu plus haut.[461] **51** La saturation en effet n'est rien d'autre qu'une expansion renforcée : car si on emploie en

458. Démosthène, *Or.* IV 1.
459. Démosthène, *Or.* XXIII 103.
460. Respectivement dans les § 48 et 49.
461. *Ibid.* Pour un exemple voir *supra*, § 44 et la note 451.

γὰρ ἀνταποδοῦναι, ἐπενέβαλεν ἕτερον μερισμὸν « εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον· εἰ δὲ μή, τότ' ἂν καὶ αὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γινώσκω λέγειν », εἶθ' ὕστερον ἡ ἀνταπόδοσις· « ἐπειδὴ δὲ ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι, συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν »· μεστὸς οὖν ἐγένετο διὰ τοῦτο ὁ λόγος. **49** Ὅταν τε οὖν αὐτοὶ αὑτοῖς ἐπεμβάλλωνται οἱ μερισμοί, μεστότητα ποιοῦσι, καὶ ὅταν ἀλλήλων ἐξηρτημένοι ὦσιν, οἷον « τοῦτο τοίνυν τὸ ψήφισμα τῷ μὲν ἑνὶ τῷ Κερσοβλέπτῃ συμπράττοντι τὴν ἀρχὴν Χαριδήμῳ ἀσφάλειαν διδόν, τοῖς δὲ τῶν ἑτέρων βασιλέων στρατηγοῖς φόβον καὶ δέος, μή τινα αἰτίαν ἔχωσι, παριστάν », εἶτα πρὶν ἀπολῦσαι τὴν διάνοιαν ἐπισυνῆψεν ἐξαρτήσας τοῦ προτέρου ἄλλον μερισμόν· « τοὺς μὲν ἀσθενεῖς, τὸν δ' ἕνα ὄντα ἰσχυρὸν καθίστησι »· μεστὸν οὖν ἐποίησε τὸν λόγον. **50** Ὅλως οὖν ἡ μεστότης γίνεται ὅταν σχήματα περιβλητικὰ δι' ἀλλήλων πλεονάσῃ κατ' ἐπεμβολὴν ἢ κατ' ἐξάρτησιν, ὡς προείρηται, ἢ εἰ καὶ ἑτέροις περιβλητικοῖς ἕτερα τοιαῦτα οὑτωσί πως συμπλακείη, οἷον μερισμῷ τὸ καθ' ὑπόστασιν ἢ ἄλλῳ τῳ ἄλλο τοιοῦτον ἐπεμβληθὲν ἢ ἐξαρτηθέν, ὡς ἐδείξαμεν ὀλίγῳ ἔμπροσθεν. **51** Ἔστι γὰρ ἡ μεστότης οὐδὲν ἄλλ' ἢ πλεονάσασα περιβολή· τὰ γὰρ ποιοῦντα τὴν περι- 293

FONTES : **49.** 3-6 et 8-9 DEMOSTHENES XXIII 103.

COMPL. : **48.** 4 ἀνταποδοῦναι] ἀποδ- Ma || 9 ἐγένετο] ἐγιν- Sc || **49.** 4 συμπράττοντι] συμπράττι Pg || 8 ἄλλον] ἄλλου Sc || **50.** 3 ὡς προείρηται] ὥσπερ εἴρ- Ac || 6 ἢ ἐξαρτηθέν non hab. Va.

5 τούτων Vk $y^{nonnulli}$ DEM. : τούτου Vc^{pc} PgLa PacVa || 7 ἀνταπόδοσις Vk $y^{pler.}$: ἀπόδ- La Pa^{yp} || **49.** 1 αὐτοῖς Sf : non hab. cet. || 5 διδόν Vk $y^{pler.}$: διδόναι Sc διδοῦν Ac || 6 ἔχωσι Vk $y^{pler.}$: ἔχουσι PacVa || 7 ἀπολῦσαι codd. : ἀναπαῦσαι prop. dubitanter Rabe || 10 post λόγον add. mg. ἡ ἀπόδοσις Pc || **50.** 5 τὸ Vb Ac : τῷ cet. || 5-6 ἄλλῳ τῳ ἄλλο τοιοῦτον Vb PacVa : ἄλλο τι ἄλλῳ τ. Vk VcBa Sc PgLa Sf Ac ἄλλο τι ἄλλῳ τοιούτῳ Ma Vd ἄλλο τι ἄλλῳ τοιοῦτο VeAd || **51.** 1 ἄλλ' non hab. a. c. Pac.

même temps plusieurs des figures qui produisent l'expansion, comme les insertions et celles de ce genre, elles rendent le discours saturé. Et il faut une grande force et une grande puissance pour rester clair et non confus dans de tels discours, et la supériorité de l'Orateur est grande ici. Voilà pour la distribution et la saturation.

52 Les figures qui produisent l'expansion, avons-nous dit,[462] sont non seulement celles qui entraînent d'autres idées, mais aussi certaines autres, dont il faut parler aussi. **53** La figure par négation et affirmation complique le discours du fait qu'elle lui donne un complément, par exemple : « non pas comme l'un de ceux qui livreraient votre bien », puis l'affirmation : « mais comme l'un de ceux qui surveilleraient les autres »[463]. Nous n'avons pas rangé cette figure parmi celles qui entraînent d'autres idées, parce que la négation peut être posée en elle-même, sans que l'affirmation la suive nécessairement, par exemple : « non pas de mon fait, non, car je ne faisais pas encore de politique à ce moment-là — premièrement vous étiez ainsi disposés »[464] ; en effet aucune affirmation ne fait suite à la négation. **54** La figure par négation et affirmation complique donc le discours du fait qu'elle lui donne un complément, mais aussi la figure négative associée : en effet les idées ainsi présentées paraissent en quelque façon être surabondantes, comme : "non seulement telles choses, mais encore telles autres" ; « car non seulement il est possible qu'un orateur vous apporte un bon conseil longuement mûri et que vous reteniez ce conseil, mais encore vous avez la chance, je crois… »[465] **55** Mais la figure appelée enclave est, elle aussi, forte-

463. Démosthène, *Or.* XIX 12. La figure par négation et affirmation est caractérisée par la liaison οὐ… ἀλλά…

465. Démosthène, *Or.* I 1. La figure négative associée est caractérisée par la liaison οὐ μόνον… ἀλλὰ καί… Jean de Sicile écrit : « Elle est dite "à partir de l'anérèse", en raison de l'anérèse du mot "non". Elle est associée, en raison de l'association des particules qui associent les pensées » 312.6-9.

βολήν, εἰ πλέονα παραληφθείη κατὰ ταὐτόν, οἷον ἐπεμβολαὶ καὶ τὰ τοιαῦτα, μεστὸν ποιοῦσι τὸν λόγον. Μεγάλης δὲ εὐτονίας καὶ δυνάμεως ἐν τοῖς τοιούτοις ἐστὶ τὸ σαφῶς καὶ μὴ συγκεχυμένως εἰπεῖν, τῷ ῥήτορι δὲ πολὺ τούτου τὸ περιόν. Ταῦτα περί τε μερισμοῦ καὶ μεστότητος.

52 Ποιεῖν δὲ ἔφαμεν περιβολὴν σχήματα οὐ μόνον τὰ ἐφελκόμενα ἕτερα νοήματα, ἀλλὰ καὶ ἄλλα ἄττα περὶ ὧν ἀνάγκη καὶ αὐτῶν εἰπεῖν. **53** Τό τε οὖν κατὰ ἄρσιν καὶ θέσιν περιβάλλει τέλειον ποιοῦν τὸν λόγον, οἷον· « οὐχ ὡς τῶν ἀποδωσομένων τὰ ὑμέτερα », εἶτα ἡ θέσις· « ἀλλ' ὡς τῶν φυλαξόντων τοὺς ἄλλους ». Τοῦτο τὸ σχῆμα οὐκ ἔθεμεν ἐν τοῖς ἐφελκομένοις ἄλλα νοήματα, ὅτι καθ' αὑτὴν ἡ ἀναίρεσις δύναται τίθεσθαι καὶ οὐκ ἀναγκαίως αὐτῇ ἕπεται ἡ θέσις, οἷον· « οὐ δι' ἐμέ, οὐ γὰρ ἔγωγ' ἐπολιτευόμην πω τότε, πρῶτον μὲν ὑμεῖς οὕτω διέκεισθε »· οὐδὲν γὰρ ἐπηκολούθησε θετικὸν τῇ ἀναιρέσει. **54** Τό τε οὖν κατ' ἄρσιν καὶ θέσιν περιβάλλει σχῆμα τέλειον ποιοῦν τὸν λόγον καὶ τὸ ἐξ ἀναιρέσεως 294
συμπλεκτικόν· περιουσιαστικὰ γὰρ τὰ οὕτως προφερόμενα νοήματα δοκεῖ πως εἶναι, οἷον· « οὐ μόνον τόδε, ἀλλὰ καὶ τόδε »· « οὐ γὰρ μόνον, εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος ἥκει τις, τοῦτο ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω. » **55** Καὶ μὴν καὶ τὸ

FONTES : **53.** 3-4 DEMOSTHENES XIX 12 ‖ 7-9 ID. XVIII 18 ‖ **54.** 5-7 ID. I 1.

COMPL. : **51.** 7 τούτου] τοῦτο Ma ‖ **52.** 2 ἄττα] τὰ Ma ‖ **53.** 2 περιβάλλειν] -λλει Sc ‖ ποιοῦν] ποιεῖ Pg ‖ **54.** 5 ἐσκεμμένος] -νον Sf.

3 πλέονα Vk $y^{pler.}$: πλείονα Vb Sc La Sf Pa^{ac}PcVa ‖ κατὰ ταὐτόν Vk $y^{pler.}$: κατ' αὐτὸν Sf VdeAd $Pc^{γρ}$ τὰ κατὰ ταυτόν $Pa^{γρ}$ παρὰ ταὐτὸν Sc ‖ **52.** 2 νοήματα Vk $y^{pler.}$: -ênnoή- Vb^{ac}Ba Pg VdAde PaVa ‖ **53.** 4 φυλαξόντων Vk $y^{pler.}$: -ξάντων Sc VdeAd ‖ 6 αὐτὴν Vk $y^{pler.}$: ἑαυτὴν VcBa Sc La Sf Ma VdeAd Ac ‖ 8 τότε Vk $y^{pler.}$: ποτὲ Sc Ac et fort. Vc^{ac} Va^{ac} ‖ **54.** 3 προφερόμενα $y^{pler.}$: περιφ- Vk Vb^{ac} Vc^{ac}Ba προσφ- Sc ‖ 4, 5 τόδε bis Vk Sc Pg $Pc^{u.l.}$: τάδε bis Ba^{pc} Ma PacVa τάδε … τόδε Vb VcBa^{ac} La Sf VdeAd Ac ‖ 7 ὑπολαμβάνων Ma.

ment compliquée, par exemple : « car si, lorsque nous revenions de porter secours aux Eubéens », etc., et encore : « car l'homme qui, afin de s'emparer de moi, agit de la sorte », etc.[466]

56 L'insertion et, d'une manière générale, le fait, avant de clore la pensée, de faire une remarque incidente et d'insérer d'autres pensées, est propre à l'expansion : nous l'avons dit suffisamment un peu plus haut à propos de la saturation et à propos du discours pur, et, d'une manière générale, dans plusieurs développements, et nous en avons donné maints exemples.[467] **57** Il faut savoir toutefois que ces insertions suppriment aussi la platitude des récits : elles interrompent le discours et par cette interruption même le rendent vif, par exemple : « quand la guerre de Phocide eut éclaté », puis il a interrompu le récit en insérant : « non pas par mon fait, non, car je ne faisais pas encore de politique à ce moment-là », puis il est revenu au récit : « premièrement vous étiez ainsi disposés », etc.[468] De même : « il a été en vérité le premier Athénien à s'apercevoir que Philippe, comme il le disait alors dans ses discours, formait des plans contre la Grèce »[469]. **58** Et d'une manière générale, si les insertions sont brèves et non pas longues, elles rendent le discours plutôt vif que compliqué, par exemple : « qu'il apparaisse, et c'est la vérité, méprisable… »[470] ; voit-on comme l'énoncé est rapide et vif ? Cela vient de l'insertion brève « et c'est la

466. Démosthène, *Or.* I 8 ; IX 17. L'enclave d'une subordonnée dans une autre, si fréquente dans nos textes, appartient à la prose d'art plutôt qu'au langage de tous les jours.

467. Voir I 11, 48 ; 3, 11 ; 4, 12 et 16.

468. Démosthène, *Or.* XVIII 18.

469. Démosthène, *Or.* XIX 10.

470. Démosthène, *Or.* II 5. L'emploi de « plutôt », ici et plus bas, justifie que j'aie pu dire plus haut (n. 429 et 452) qu'une impression stylistique en estompait une autre.

κατὰ συστροφὴν λεγόμενον σχῆμα σφόδρα ἐμπερίβολον, οἷον· « εἰ γὰρ ὅθ' ἥκομεν Εὐβοεῦσι βεβοηθηκότες » καὶ τὰ ἑξῆς, καὶ πάλιν· « ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων » καὶ τὰ ἑξῆς.

56 Ἡ δὲ ἐπεμβολὴ καὶ ὅλως τὸ πρὶν ἀναπαῦσαι τὴν ἔννοιαν ὑποστρέφειν καὶ ἐπεμβάλλειν ἑτέρας ἐννοίας ὅτι περιβολῆς ἴδιον, ἱκανῶς καὶ ὀλίγῳ ἔμπροσθεν ἐν τῷ περὶ μεστότητος καὶ ἐν τῷ περὶ καθαροῦ λόγου καὶ ὅλως ἐν πλείοσιν εἰρήκαμεν, καὶ παραδείγματα δὲ αὐτοῦ τεθείκαμεν οὐκ ὀλίγα. **57** Εἰδέναι μέντοι χρὴ ὅτι αὗται αἱ ἐπεμβολαὶ καὶ ὑπτιότητα ἐξαιροῦνται τὴν ἐν ταῖς ἀφηγήσεσι, διακόπτουσαι τὸν λόγον καὶ ποιοῦσαι κατ' αὐτὸ τὸ διακόψαι γοργότερον, οἷον· « τοῦ γὰρ Φωκικοῦ πολέμου συστάντος », εἶτα διέκοψε τὴν ἀφήγησιν ἐπεμβαλὼν τὸ « οὐ δι' ἐμέ, οὐ γὰρ ἔγωγ' ἐπολιτευόμην πω τότε », εἶτα ἦκε πάλιν ἐπὶ τὴν ἀφήγησιν· « πρῶτον μὲν ὑμεῖς οὕτω διέκεισθε » καὶ τὰ ἑξῆς. Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ « ἔστι τοίνυν οὗτος ὁ πρῶτος Ἀθηναίων αἰσθόμενος Φίλιππον, ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη, ἐπιβουλεύοντα τοῖς Ἕλλησι ». **58** Καὶ ὅλως, εἴ γε βραχεῖαι εἶεν αἱ ἐπεμβολαί, ἀλλὰ μὴ μακραί, μᾶλλον γοργὸν ἢ περιβεβλημένον ποιοῦσι τὸν λόγον, οἷον· « τοῦτ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι ». Ὁρᾷς, πῶς εὐκίνητος καὶ γοργὸς ὁ λόγος ἐστίν ; Ἐγένετο δὲ διὰ

295

FONTES : **55.** 3 DEMOSTHENES I 8 || 4-5 ID. IX 17 || **57** 4-11 ID. XVIII 18 || **58.** 3-4 ID. II 5.

COMPL. : **56.** 3 τῷ] τοῖς Sf || 4 καθαροῦ λόγου] καθόλου λόγῳ Sc || **57.** 3 ποιοῦσαι] -σι Sc || 5 διέκοψε] -ψαι Ma || ἐπεμβαλὼν] ἐμβ- Sc || 10 ὡς] ὃς Ba || **58.** 4 ὑπάρχει] -χειν Sc || φαίνεσθαι] γενέσθαι Va.

56. 2 ἑτέρας Vk *y* : τοιαύτας Vb || 3 ὀλίγῳ Vk $y^{pler.}$: -γου Sc Sf || **57.** 5 πολέμου post συστάντος traiec. La Ma Vde PaVa Ac || διέκοψε — 7 εἶτα non hab. Vk propter homoeotel. || 7 τότε Vk $y^{pler.}$: πότε Vc^{ac} Sc Va^{ac} ποτέ Ac || **58.** 3 ἐκεῖνον Vk $y^{pler.}$: -νο La Pc^{ac} Ac || 4 φαῦλον Vb VcBa PgLa Sf PacVa DEM. : φλαῦρον cet.

vérité ». Même dans ce cas toutefois le discours n'est pas exempt de toute expansion, pas plus que les insertions longues ne le laissent exempt de vivacité, bien qu'elles produisent alors plutôt l'expansion que la vivacité. **59** Mais en ce qui concerne les pensées, les méthodes, les figures et, pour autant donc, comme nous l'avons montré,[471] qu'il peut en exister une, l'expression de l'expansion, nous en avons assez dit.

60 Pour les *côla*, les assemblages, les pauses ou les rythmes, nous n'en avons pas à désigner comme propres à l'expansion. En effet elle admet, pour ainsi dire, tous les *côla* et tous les rythmes de toutes les catégories stylistiques et tous leurs assemblages et toutes leurs pauses. C'est qu'elles aussi admettent toutes l'expansion, sauf peut-être la pureté : car la pureté se renie elle-même, si elle devient compliquée ; et d'une manière générale, comme je l'ai dit déjà lorsque j'en ai traité, elle est l'opposé de l'expansion.[472] Aussi l'expansion et la pureté se font-elles à partir de composants dont beaucoup, sinon tous, leur sont respectivement opposés. **61** Et qu'il soit possible de compliquer son discours en ce qui concerne la pensée et de le rendre pur par les autres composants, ou inversement, il ne faut pas s'en étonner : car on peut donner à son discours l'apparence de la pureté, sans laisser de le compliquer par les pensées en passant en revue toutes les circonstances ; et au contraire lui donner l'apparence

471. Dans les § 22-28.
472. En I 2, 2 ; 3, 11.

τὴν ἐπεμβολὴν οὖσαν βραχεῖαν τὴν « ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει », οὐ μὴν ἀπήλλακταί γε πάντῃ περιβολῆς οὐδ' οὕτως, ὥσπερ οὐδ', ὅτε μακραὶ εἶεν αἱ ἐπεμβολαί, ἀπηλλάχθαι γε ἐῶσι τὸν λόγον γοργότητος καίτοι μᾶλλον τότε ποιοῦσαι περιβολὴν ἢ γοργότητα. **59** Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὰς ἐννοίας καὶ μεθόδους καὶ σχήματα, καὶ εἴπερ ἄρα λέξις γένοιτ' ἂν ὡς ἐδείξαμεν περιβολῆς, διαρκῶς ἀποδέδεικται.

60 Κῶλα μὴν ἢ συνθήκας ἢ ἀναπαύσεις ἢ ῥυθμοὺς οὐκ ἔχομεν ἴδια περιβολῆς εἰπεῖν· πάντα τε γὰρ κῶλα ὡς ἔπος εἰπεῖν καὶ πάντας δέχεται ῥυθμοὺς τοὺς ἐν πάσαις ἰδέαις καὶ πάσας συνθήκας καὶ πάσας ἀναπαύσεις. Διότι καὶ τὴν περιβολὴν ἐκεῖναι δέχονται πᾶσαι, πλὴν ἴσως τῆς καθαρότητος· ἐξίσταται γὰρ αὐτῆς ἡ καθαρότης, εἰ περιβληθείη, καὶ ὅλως, ὅπερ ἔλεγον κἀν τῷ περὶ αὐτῆς, ἐναντία ἐστὶ τῇ περιβολῇ· διὸ καὶ κατὰ πολλὰ ἀπὸ τῶν ἐναντίων ἀλλήλαις γίνονται ἥ τε περιβολὴ καὶ ἡ καθαρότης, εἰ καὶ μὴ πάντα. **61** Εἰ δ' ἐγχωρεῖ κατ' ἔννοιαν περιβάλλοντα τοῖς ἄλλοις καθαρὸν ποιεῖν τὸν λόγον ἢ τὸ ἀνάπαλιν, οὐ δεῖ θαυμάζειν· ἔστι γὰρ καὶ καθαρῶς δοκοῦντα λέγειν περιβάλλειν ταῖς ἐννοίαις τὰ παρακολουθοῦντα πάντα ἐξετάζοντα, καὶ τοὐναντίον αὖ περιβεβλημένως δοκοῦντα 296

COMPL. : 7 ὑπάρχει] -χειν Sc || τῆς περιβολῆς Ma || 8 ὅτε] οὕτως Sc || **59**. 3 εἴπερ] ἥπερ Ma || **60**. 3 τοὺς non hab. Vc^{ac} || 6 post γὰρ add. πως Sc || 8 ἐναντία] -ίον Pg || τῇ περιβολῇ] ἡ -λή Pg || 10 εἰ — πάντα non hab. Pg.

6 alt. τὴν ante οὖσαν traiec. PacVa || 8 post alt. οὐδ' add. αὖ PacVa || 9 καίτοι — 10 γοργότητα non hab. Vb propter homoeotel. || 10 ποιοῦσαι Vk $y^{pler.}$: -σι VdeAd || **59**. 2 τὰ μὲν κατὰ τὰς Vk $y^{pler.}$: τὰς μὲν Vc^{ac}Ba Sc PgLa || alt. καὶ non hab. Pg Va || 3 λέξις Vk $y^{pler.}$: λέξεις La Pc || **60**. 1 post κῶλα add. γε Vc^{ac} Sc Ma Vde PacVa Ac || μὴν Vk $y^{pler.}$: μὲν Vc^{ac}Ba || 8 post αὐτῆς add. τῆς καθαρότητος Sc Pg || τῇ non hab. Vk || 10 ante πάντα add. κατὰ Ac καὶ κατὰ Sc || **61**. 4 καὶ non hab. La Ma VdeAd.

de l'expansion, sans laisser de présenter la pensée pure et dépouillée. Mais je pense que nous l'avons montré clairement à propos de la pureté.[473]

L'ÉLÉGANCE ET LA BEAUTÉ

12. 1 Après avoir traité de la clarté et de l'autorité du discours empreint de grandeur, il conviendra de traiter de l'élégance[474] et de la beauté de ce discours. Car le discours qui possède de la clarté, de l'ampleur et de l'autorité a toujours besoin aussi d'une certaine beauté et d'une certaine eurythmie, pour éviter de devenir quelque chose d'âpre. Son opposé est évidemment la négligence, l'absence de rythme et la vulgarité dans la composition ;[475] que ces dernières cependant soient parfois utiles, elles aussi, par exemple dans la rudesse et dans la véhémence, c'est une autre question. Mais il faut traiter de la beauté et de l'élégance.

2 La beauté du discours donc sera au sens propre[476] une heureuse combinaison et une juste proportion de tous les composants, pensées, méthodes, expressions, etc., de chacune de ses catégories stylistiques, avec une certaine qualité d'éthos, unique, convenant à la catégorie stylistique et visible tout du long du discours, telle une couleur sur un corps. **3** Et ceci vaut aussi bien si on choisit de mettre en œuvre chaque catégorie séparément, ou de les mêler toutes, selon les mélanges conformes à leur nature, pour atteindre au discours varié, démosthénien et véritablement politique, ou encore de combiner ensemble telles et telles d'entre elles. **4** En effet la beauté en général étant

473. En I 3, 6-7.

474. L'élégance, telle qu'on l'entend ici, inclut une idée de recherche : « Il appelle "soin" (ἐπιμέλειαν) cette beauté, parce qu'elle n'est pas naturelle, mais apparaît grâce au "soin" qu'y apporte l'orateur » Sic. 317.19-21.

λέγειν καθαρὸν ἐκφέρειν τὸ ἐννόημα καὶ ψιλόν· καὶ τοῦτο οἶμαι σαφῶς ἐν τῷ περὶ καθαρότητος ἡμῖν δεδεῖχθαι.

ΠΕΡΙ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΟΥΣ

12. 1 Μετὰ τὸν περὶ σαφηνείας τε καὶ ἀξιώματος τοῦ κατὰ μέγεθος λόγον ἀκόλουθον ἂν εἴη λέγειν περὶ ἐπιμελείας τε καὶ κάλλους τοῦ κατ' αὐτόν· δεῖ γὰρ τῷ σαφεῖ τε καὶ ὄγκον ἔχοντι καὶ ἀξίωμα λόγῳ πάντως καὶ κάλλους τινὸς καὶ εὐρυθμίας, εἴπερ μὴ ὡς ἀγλευκής τις γενήσεσθαι μέλλοι. Τούτῳ δ' ὅτι μὲν ἐναντίον ἐστὶ τὸ ἀμελὲς καὶ ἄρρυθμον καὶ κατὰ τὴν σύνταξιν εὐτελές, δῆλον· εἰ δέ που καὶ τὸ τοιοῦτο χρήσιμον, ὥσπερ ἐν τραχύτητί τε καὶ σφοδρότητι, ἑτέρου λόγου. Ἀλλὰ περὶ κάλλους τε λεκτέον καὶ τῆς ἐπιμελείας.

2 Κάλλος τοίνυν τὸ ἐν λόγῳ κυρίως μὲν εἴη ἂν τὸ ἐκ πάντων τῶν ποιούντων τὰς ἰδέας αὐτοῦ πάσας, οἷον ἐννοιῶν, μεθόδων, λέξεων καὶ τῶν λοιπῶν, εὐάρμοστον καὶ σύμμετρον μετά τινος ἐμφαινομένης δι' ὅλου τοῦ λόγου ποιότητος ἤθους μιᾶς πρεπούσης τῇ ἰδέᾳ, καθάπερ ἐν σώματι χρῶμα. **3** Λέγω δὲ ταὐτόν, εἴτε κατὰ μίαν αὐτῶν ἑκάστην ἐργάζεσθαί τις προαιροῖτο εἴτε καὶ πάσας μιγνύς, ὡς πεφύκασι μίγνυσθαι, τὸν ποικίλον τε καὶ Δημοσθενικὸν καὶ πολιτικὸν ὡς ὄντως μετιὼν λόγον, εἴτε καὶ τινὰς αὐτῶν τισὶ συναρμόττειν. **4** Ἐπειδὴ γὰρ

COMPL. : **12. 1.** 2 λόγον] λόγου Sc ‖ 6 μέλλοι] μέλοι La ‖ 7 σύνταξιν] τάξιν Ma^{ac} ‖ 10 post λεκτέον add. νῦν Ac ‖ τῆς] περὶ Sc.

7 ἐννόημα Vk $y^{pler.}$: νόημα Sc Pc.

Tit. codd. omnes ‖ **12. 1.** 5 ὡς et τις non hab. SYR. ‖ **3.** 2 αὐτῶν Vk $y^{pler.}$: αὐτῷ VdeAd non hab. Sc ‖ ἐργάζεσθαι post τις traiec. Vb La Sf Ma VdeAd ‖ τις non hab. VcBa ‖ 4 πολιτικὸν post ὄντως traiec. PacVa ‖ ὡς non hab. Pc ‖ ὡς ὄντως non hab. Pg.

une juste proportion des membres et des parties, accompagnée de belles couleurs, les éléments qui font un discours, qu'il s'agisse des catégories entières mêlées ensemble ou des composants de chaque catégorie — car ce sont-là en quelque sorte les membres et les parties de ce discours —[477] doivent assurément, pour que le discours soit beau, qu'il soit varié ou simple, s'y trouver dans une juste proportion, c'est-à-dire une heureuse combinaison, et il faut en outre que s'épanouisse sur ce discours, comme de belles couleurs, cette qualité d'éthos, unique et partout visible, que justement certains appellent tout naturellement[478] la couleur du discours. **5** C'est là, me semble-t-il, la beauté dont parle aussi Platon, lorsqu'il dit que le discours doit avoir une tête, des membres et un tronc dans un rapport de convenance entre eux et avec le corps tout entier, et non pas des éléments jetés chacun au hasard,[479] même s'ils sont beaux en eux-mêmes : car on ne peut jamais dans ces conditions avoir un beau discours. **6** Et il reproche au *Discours sur l'amour* de Lysias, que les pensées y sont mal combinées et les parties mal rangées, mais sans blâmer pourtant les idées elles-mêmes ni leur expression. Car pour les pensées, il emploie lui aussi les mêmes et quant à l'expression, il la loue fort, affirmant que le discours est fait au tour[480], tant pour les noms que pour les verbes, et que l'expression par l'orateur des idées qui lui viennent n'est pas sans distinction.[481] Mais renvoyons à plus tard[482] la question de Lysias et du style de Lysias en général ou dans le *Discours sur l'amour* en particulier, et revenons pour l'instant à notre propos.

477. « Le plus compréhensif est le membre — par exemple la tête, la main, le pied — qui comprend la partie — par exemple les yeux, les oreilles, les doigts. Dans les discours, sont analogues aux membres les *ideai* et aux parties les huit composants de chaque *idea* » Syr. 62.22-63.2. Hermogène ici adapte à son propos la comparaison ancienne du discours avec un être vivant (voir Platon, *Phaedr.* 264 c). Étude et bibliographie dans L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, 1993, p. 312-314.

καθόλου τὸ κάλλος ἐστὶ συμμετρία μελῶν καὶ μερῶν μετ' εὐχροίας, δι' ὧν δὴ λόγος τις γίνεται, εἴτε ἰδεῶν 297
ὅλων μιγνυμένων εἰς ταὐτὸν εἴτε καὶ τῶν συμπληρούντων
ἑκάστην ἰδέαν — ταῦτα γὰρ οἷον μέλη καὶ μέρη ἐστὶν 5
αὐτοῦ — δεῖ δήπουθεν, εἰ μέλλοι καλὸς ἔσεσθαι, ἄν τε
ποικίλος ἄν τε μονοειδὴς ᾖ, συμμετρίαν ἔχειν τούτων,
ὅ ἐστιν εὐαρμοστίαν, καί τινα ἐπανθεῖν αὐτῷ οἷον
εὔχροιαν, τὴν ἐμφαινομένην διόλου μίαν τοῦ ἤθους
ποιότητα, ἣν δὴ καὶ φύσει τινὲς χρῶμα λόγου ὀνομά- 10
ζουσι. **5** Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ κάλλος, ὅ μοι δοκεῖ καὶ ὁ
Πλάτων εἰπεῖν φάσκων δεῖν ἔχειν τὸν λόγον κεφαλήν τε
καὶ ἄκρα καὶ μέσα πρέποντα ἀλλήλοις τε καὶ τῷ ὅλῳ
σώματι, ἀλλὰ μὴ χύδην ἕκαστα βεβλῆσθαι, εἰ καὶ καλὰ
εἴη καθ' ἑαυτά· οὐ γὰρ δύνασθαί ποτε οὕτω γενέσθαι 5
καλὸν λόγον. **6** Καὶ τοῦτο αἰτιᾶταί γε τοῦ Λυσίου
Ἐρωτικοῦ, ὡς ταῖς ἐννοίαις οὐκ εὐαρμόστως αὐτοῦ χρη-
σαμένου οὐδὲ τῇ τάξει, οὐ μὴν τὰς ἐννοίας γε αὐτὰς
αἰτιᾶται οὐδὲ τὴν λέξιν· ἐπεὶ ταῖς γε ἐννοίαις καὶ αὐτὸς
χρῆται ταῖς αὐταῖς, τὴν δ' αὖ λέξιν καὶ πάνυ ἐπαινεῖ, 5
σφόδρα εὖ φάσκων τοῖς τε ὀνόμασι καὶ τοῖς ῥήμασι τὸν
λόγον ἀποτετορνεῦσθαι καὶ οὐκ ἀγεννῶς εἰρῆσθαι τὸ
ἐπιὸν τῷ ῥήτορι. Ἀλλὰ περὶ μὲν Λυσίου καὶ τοῦ Λυσίου
λόγου εἴτ' οὖν παντὸς εἴτε καὶ αὐτοῦ μόνου τοῦ Ἐρωτι-
κοῦ τὰ νῦν ἀναβεβλήσθω, ἐπὶ δὲ τὸ προτεθὲν ἐπανιτέον. 10

COMPL. : **4.** 3 εὐχροίας] εὐχρονίας Va ‖ ἰδεῶν] εἰδεῶν Va ‖ 4 ὅλων] ὅλως Sc ‖ 6 ante ἔσεσθαι add. τὸ Sc ‖ 7 τούτων] τοῦτον Ma ‖ 8 εὐαρμοστίαν] -τία Va ‖ 9 post διόλου add. τοῦ λόγου Va ‖ **5.** 5 ante καθ' add. καὶ Vc ‖ **6.** 2 ante ταῖς add. ἐν Va ‖ 6 post σφόδρα add. τὸ παρατυχὸν Sc ‖ 9 αὐτοῦ] αὖ Ma.

4. 3 δὴ Pg Ma Ac : δὲ Vk Vb VcBa Sc La VdeAd Pa^{pc} non hab. Pa$^{a\text{-}c}$PcVa ‖ 4 συμπληρούντων Vk $y^{pler.}$: -ουσῶν Ve Ad^{ac} ‖ 5 γὰρ Vc^{pc} Sc Sf Ma Vde Pa^{ac}PcVa : non hab. cet. ‖ 6 δεῖ Vk $y^{pler.}$: δὴ VdeAd ‖ καλὸς Vk $y^{pler.}$: κάλλος PaVa ‖ **5.** 3 τε non hab. Sc Pc ‖ **6.** 5 post χρῆται add. γε VcBa.

7 Nous appellerons beauté du discours au sens propre celle que nous venons de dire. Mais il existe souvent dans le discours certains éléments qui se distinguent clairement des autres, un certain ornement plaqué sur lui de l'extérieur pour lui donner une parure,[483] et à qui seul certains ont donné le nom de beauté du discours. C'est elle dont Isocrate dit qu'elle provoque les manifestations et les applaudissements des auditeurs (il l'a dit dans le *Discours sur les Panathénées* à propos des parisoses et de certaines choses de ce genre).[484] Et il apparaît que Démosthène en a fait aussi un large usage et qu'elle n'est pas moins nécessaire qu'aucune des catégories stylistiques dont nous avons parlé ou dont nous allons parler. Pour toutes ces raisons, il faut donc traiter aussi de cette beauté-là. 8 Il faut savoir d'abord que cette sorte de beauté ne concerne que l'expression et ce qui vient après l'expression, c'est-à-dire les figures, les *côla*, puis les assemblages, les pauses et, engendrés par ces deux dernières, les rythmes. Il n'existe pas de pensées prises en elles-mêmes ni de méthodes qui appartiennent à cette sorte de beauté, exception faite du piquant, dont nous traiterons un peu plus loin, à propos de la naïveté et de la saveur.[485] Mais parlons d'abord des expressions : car il faut commencer par les points sur lesquels on est d'accord.

483. Sur la recherche dans l'*idea* de beauté et sur ses rapports avec la théorie de l'ornement dans la doctrine des tâches de l'orateur, voir Intr., p. LXXXVIII-XC.

484. XII 2.

485. En II 5. Au sujet du désaccord auquel il est fait allusion ensuite, voir la discussion à propos du deuxième type de piquant en II 5, 2-8. Syrianus précise : « Les pensées piquantes sont les pensées métaphoriques et allusives telles que "amour des hommes" (φιλανθρωπία) appliqué aux chiens de chasse, "amour des mâles" (φιλανδρία) appliqué à Hermione, "dompteur de chevaux" appliqué au mors. De telles pensées confèrent au discours une beauté non négligeable, qui émeut immédiatement l'auditeur, beaucoup plus assurément que n'émeuvent les amants des traits d'une grande beauté » 63.10-17.

7 Κάλλος γὰρ λόγου κυρίως μὲν ὃ προείρηται εἶναι λέγοιτ' ἄν· ἐπεὶ δ' ἔστι τινὰ ἃ δὴ σαφῶς ἐκπρέπει τῶν ἄλλων πολλάκις ἐν τῷ λόγῳ οἷον κόσμος τις ἐπικείμενος ἔξωθεν κομμωτικός, ᾧ μόνῳ καὶ τὸ τοῦ κάλλους 298
τινὲς τοῦ ἐν λόγῳ ἀπέδοσαν ὄνομα, καὶ περὶ οὗ καὶ 5
Ἰσοκράτης φησὶν ὅτι τοὺς ἀκούοντας ἐπισημαίνεσθαι καὶ θορυβεῖν ποιεῖ — περὶ παρισώσεων καὶ τοιούτων τινῶν λέγων ταῦτ' εἴρηκεν ἐν Παναθηναϊκῷ — φαίνεται δὲ οὐκ ὀλίγῳ καὶ τούτῳ χρησάμενος ὁ Δημοσθένης, καὶ ἀναγκαῖον ὂν οὐδενὸς ἧττον τῶν τε προειρημένων ἰδεῶν 10
τοῦ λόγου καὶ τῶν ῥηθήσεσθαι μελλουσῶν, ἐπεὶ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, δεῖ δὴ καὶ περὶ τούτου τοῦ κάλλους εἰπεῖν. 8 Εἰδέναι οὖν χρὴ πρῶτον ὅτι τὸ τοιοῦτον κάλλος περὶ τὴν λέξιν μόνην ἐστὶ καὶ τὰ ἑπόμενα τῇ λέξει, σχήματα λέγω καὶ κῶλα συνθήκας τε καὶ ἀναπαύσεις καὶ τὸ ἐκ τούτων γινόμενον τοὺς ῥυθμούς· ἔννοιαι δὲ αὐταὶ καθ' ἑαυτὰς ἢ μέθοδοί τινες τοῦ τοιούτου κάλλους οὔκ εἰσι, 5
πλὴν εἴ τις λέγοι τὴν δριμύτητα, περὶ ἧς ὀλίγον ὕστερον ἐροῦμεν, ὅτε περὶ ἀφελείας τε καὶ γλυκύτητος λέγομεν. Ἀλλὰ πρῶτόν γε περὶ τῶν λέξεων· περὶ γὰρ τῶν ὁμολογουμένων πρῶτον λεκτέον.

COMPL. : 7. 1 μὲν non hab. Vb^{ac} || εἶναι non hab. Vc^{ac} || 4 κομμωτικός] -κῷ Pg || ᾧ μόνῳ] ὃ μόνον Ma || 7 ποιεῖ] -εῖν Sc || 8 ταῦτ'] ταύτης Sc || 9 pr. καὶ non hab. La.

7. 1 post κάλλος add. μὲν a. c. Vb VcBa || 2 δὴ Vk $y^{pler.}$: δεῖ VcBa || 5 τοῦ ἐν λόγῳ non hab. VdeAd || pr. καὶ Vk Ba Sc La PacVa : non hab. cet. || 7 περὶ — 8 παναθηναϊκῷ interpolationem esse suspicatus est Spengel || 7 παρισώσεων Vk $y^{pler.}$: -σεως Ma VdeAd || 8 τῷ παναθηναικῷ Vc Ac || 10 ὃν Pg Ma Vde Pac Ac : δὲ ut uid. Va non hab. cet. || 11 ἐπεὶ δὲ Vk $y^{pler.}$: ἐπειδὴ Ma Vde Pac || 8. 2 μόνην Vk $y^{pler.}$: μόνον Sc Pc || σχήματα Vk $y^{pler.}$: σχῆμα Pa^{ac} χρήματα Ve || 5 ἑαυτὰς Vk $y^{pler.}$: αὐτὰς Pg Sf VdeAd Ac || 6 post εἴ add. μὴ Vk u. l. Pac || ὀλίγον Vk $y^{pler.}$: -γῳ Pac || 9 πρῶτον Vk $y^{pler.}$: πρώτως VcBa non hab. Pg Ma.

9 L'expression belle, donc, est toute expression qui est également pure.[486] Car les expressions rudes et métaphoriques auront sans doute de l'évidence et peut-être autre chose encore,[487] comme les énoncés : « moi en tout cas, Athéniens, je ne me suis pas aperçu qu'il fût corrompu et qu'il se fût vendu », « énervés »[488] et toutes les expressions de ce genre, mais elles ne sont pas belles de cette sorte de beauté. C'est pourquoi Isocrate, qui avait un très grand souci de la beauté, emploie très peu d'expressions métaphoriques. **10** En revanche les expressions les plus élégantes et les plus belles sont les expressions courtes et composées de peu de syllabes, par exemple : « sur la manière dont vous devez m'écouter »[489].

11 Les figures belles[490] sont celles où l'ornement se voit distinctement et où l'embellissement est clairement montré. Et d'abord les parisoses[491], qui justement prédominent chez Isocrate. On en trouve aussi chez l'Orateur, mais ni aussi nombreuses ni de la même sorte, et on y trouve très rarement celles qui réalisent exactement cette figure, comme par exemple : « d'apporter à l'État sa collaboration, il se fait une obligation, et d'obtenir pour lui-même réparation ; et ce sera aussi mon ambition »[492]. Une telle parisose en effet, aussi recherchée, on n'en peut trouver aucune autre chez l'Orateur. **12** Quant à la raison pour laquelle il s'est appliqué ici à offrir dès les préliminaires un discours ainsi orné jusqu'à la satiété, nous

486. Des deux classes des mots de la beauté, l'une, celle des mots de la pureté a un effet surtout négatif : il s'agit avant tout d'éviter toute dysphonie. En revanche l'emploi des mots courts en série remarquable manifeste positivement une recherche formelle.

487. L'Anonyme a raison d'expliciter ce passage en renvoyant à l'exposé sur l'expression de la pureté, où Hermogène attribue à ces mots à la fois de l'évidence et de la grandeur (Anon. 1036.11-12 et *supra* I 3, 9).

488. Démosthène, *Or.* XIX 13 ; III 31. Sur la métaphore dans le premier exemple et sur la rudesse dans le deuxième, voir *supra* I 3, 9 (cf. I 6, 19 ; 7, 6 et 14-15) et, p. 265, la note 105.

9 Λέξις τοίνυν καλὴ πᾶσα ἥπερ καὶ καθαρά. Αἱ γὰρ τραχεῖαι καὶ τροπικαὶ ἐναργεῖς μὲν εἶεν ἂν καὶ ἴσως καὶ ἄλλο τι, ὥσπερ καί· « ἐμὲ γοῦν, ὦ Ἀθηναῖοι, διεφθαρμένος καὶ πεπρακὼς ἑαυτὸν ἐλάνθανε » καὶ ἡ « ἐκνενευρισμένοι » καὶ ὅσαι τοιαῦται, καλαὶ δὲ ὡς ἐν τοιούτῳ κάλλει οὐκ εἰσι. Ταῦτά τοι καὶ ὁ Ἰσοκράτης μάλιστα κάλλους πεφροντικὼς ἥκιστα ἐχρήσατο ταῖς τροπικαῖς. **10** Πλεῖον δὲ τὸ τῆς ἐπιμελείας καὶ τοῦ κάλλους ἔχουσιν αἱ μικραὶ τῶν λέξεων καὶ δι' ὀλίγων συγκείμεναι συλλαβῶν, οἷον· « περὶ τοῦ πῶς ἀκούειν ὑμᾶς ἐμοῦ δεῖ ». 299

11 Σχήματα δὲ καλά, ἃ καὶ ἐκπρεπῆ ποιεῖ τὸν κόσμον καὶ σαφῶς τὸ κεκαλλωπίσθαι ἐνδείκνυται· αἵ τε παρισώσεις, αἵπερ καὶ πλεονάζουσι παρὰ τῷ Ἰσοκράτει· εἰσὶ δὲ καὶ παρὰ τῷ ῥήτορι, οὐ μὴν τοσαῦταί γε οὐδὲ τοιαῦται, μάλιστα δ' ἐκεῖναι παρ' αὐτῷ σπάνιαι, ὅσαι τὸ καθ' αὑτὰς ἀκριβὲς ἔχουσιν, οἷόν ἐστι καὶ τὸ « τῇ τε πόλει βοηθεῖν οἴεται δεῖν καὶ δίκην ὑπὲρ αὐτοῦ λαβεῖν, τοῦτο κἀγὼ πειράσομαι ποιεῖν »· τοιαύτην γὰρ παρίσωσιν καὶ οὕτως ἐπιτετηδευμένην οὐδεμίαν εὑρεῖν ἑτέραν ἔχομεν παρά γε τῷ ῥήτορι. **12** Ἀλλὰ τὴν μὲν αἰτίαν δι' ἣν ἐνταῦθα ἐπετήδευσεν οὕτω κεκοσμημένον προσκόρως τὸν λόγον εὐθὺς ἐν προκαταρκτικοῖς παρασχέσθαι,

FONTES : **9.** 3-4 DEMOSTHENES XIX 13 || 4-5 ID. III 31 || **10.** 3 ID. XVIII 1 || **11.** 6-8 ID. XXII 1.

COMPL. : **9.** 4 ἐκνενευρισμένοι] -νος Ma || 6 ταῦτά] ταύτη Sf || τοι] τοίνυν Sc || **10.** 2 ante δι' add. αἱ Ma || **11.** 1 ἐκπρεπῆ] εὐπρ- La || 7 οἴεται] ᾤετο Vc || 10 παρά γε] παράγεται Sc.

9. 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως Vk PgLa Ma VdeAd || 2 ἐναργεῖς Vk $y^{pler.}$: ἐνερ- VcBa || alt. καὶ non hab. Vb Vc^{ac}Ba || 3 καὶ ἐμὲ Vk Vb^{ac} Sc PgLa DEM. : καὶ τὸ ἐμὲ Vb^{pc} PacVa καί με VcBa Ma VdeAd || διεφθαρμένος *y* : -νως Vk || 4 ἡ Vk $y^{pler.}$: τὸ Pc u. l. PaVa || 6 ὁ non hab. VcBa Sc Sf Ma VdeAd Va || **10.** 1 ante πλεῖον add. καὶ Vk || **11.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων VdeAd || ἃ $Pc^{man.\ post.}$ Rabe : om cet. (de quo uidesis adn.) || 6 ἀκριβὲς Vk $y^{pler.}$: -βῶς Vb Sc || τὸ Vk $y^{pler.}$: τῷ VcBa || τε Vk Vb Pac : non hab. cet. || **12.** 3 παρασχέσθαι Vk $y^{pler.}$: παρέχεσθαι Ma VdeAd.

l'avons dite dans notre étude sur le *Contre Androtion.*[493] **13** Il est donc clair qu'il emploie rarement cette sorte de parisose ; les parisoses pourtant ne sont pas rares chez lui, mais il en use modérément et non sans quelque atténuation : il les mêle en effet à son discours tantôt en les interrompant avec une insertion, tantôt en déplaçant les syllabes qui, mises à la fin, engendrent la parisose des *côla*, tantôt en employant la parisose par *côlon* entier, mais en évitant d'employer des syllabes finales pareilles, comme il avait employé des syllabes pareilles, les syllabes finales du moins, dans l'énoncé : « à la fois d'apporter à l'État sa collaboration, il se faisait une obligation… », et comme on en trouverait des milliers chez Isocrate. **14** Démosthène donc ne les fait pas ainsi, mais des trois façons suivantes : ou bien l'interruption, comme nous l'avons dit, ou bien le déplacement des syllabes qui se répondent, ou bien la parisose par *côlon* entier. **15** Il interrompt les parisoses par des insertions comme ceci : « que, d'un côté, nous ayons subi de nombreuses pertes pendant la guerre, il serait juste de le mettre au compte de notre négligence, que, de l'autre, nous ne les ayons pas subies plus tôt », puis l'insertion : « et que vienne s'offrir à nous une alliance qui les compensera, si nous voulons la saisir », et ensuite seulement l'apodose du *côlon* pareil à celui du début : « j'y verrais pour ma part un bienfait à mettre au compte de leur bienveillance »[494]. Voilà comment il les interrompt par une insertion. **16** Et voici comment il déplace les syllabes qui, placées à la fin, engendrent une

493. Au sujet de l'incidence des monographies sur l'élaboration de la théorie des styles, voir Intr., p. XXVI.

494. *Or.* I 10. Un scoliaste relève ici une figure à quatre membres et souligne deux correspondances : ἀπολωλεκέναι / πεπονθέναι et θείη / θείην (Anon. 514.1-7 Walz V). Je noterais aussi τῆς ὑμετέρας ἀμελείας / τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας.

θεωροῦντες τὸν λόγον αὐτὸν τὸν Κατ' Ἀνδροτίωνος εἰρήκαμεν. **13** Ὅτι δ' οὖν σπανίως χρῆται τῷ τοιούτῳ, φανερόν, οὐ μὴν ταῖς γε παρισώσεσιν αὐταῖς σπανίως, ἀλλὰ χρῆται μὲν αὐταῖς μετρίως, μετὰ μέντοι τινὸς παραμυθίας· ἤτοι γὰρ διακόπτων αὐτὰς ἐξ ἐπεμβολῆς τινος καταμίγνυσι τῷ λόγῳ ἢ ἐναλλάττων τὰς συλλαβὰς τὰς κατὰ τὸ τέλος παρισούσας τὰ κῶλα ἢ ταῖς κατὰ κῶλον ἅπαν παρισώσεσιν, οὐχὶ ταῖς κατὰ τὸ τέλος συλλαβαῖς ἴσαις χρώμενος, ὥσπερ ἐχρήσατο ἴσαις ταῖς γε κατὰ τὸ τέλος συλλαβαῖς ἐν τῷ « ἅμα τῇ τε πόλει βοηθεῖν ᾤετο δεῖν » καὶ οἷα μυρία τις ἂν λάβοι παρ' Ἰσοκράτους. **14** Οὔκουν ὁ Δημοσθένης οὕτως, ἀλλὰ κατ' ἐκείνους τοὺς τρεῖς τρόπους, ἢ διακόπτων ὡς ἐλέγομεν ἢ ἐναλλάττων τὰς παρισούσας συλλαβὰς ἢ κατὰ κῶλον παρισῶν ἅπαν. **15** Διακόπτει μὲν οὖν τὰς παρισώσεις κατὰ ἐπεμβολὰς οὕτως· « τὸ μὲν γὰρ πολλὰ ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἄν τις θείη δικαίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι », καὶ ἡ ἐπεμβολή· « πεφηνέναι τέ τινα ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι », εἶθ' οὕτως ἀπέδωκε τὸ ἴσον κῶλον τῷ ἐξ ἀρχῆς· « τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην ». Διακόπτει μὲν οὖν οὕτως κατ' ἐπεμβολήν. **16** Ἐναλλάττει δὲ τὰς συλλαβὰς τὰς κατὰ τὸ τέλος ποιούσας τὰς παρι-

FONTES : **13.** 9-10 DEMOSTHENES XXII 1 ‖ **15.** 2-8 ID. I 10.

COMPL. : **13.** 3 μετὰ] τὰ Sc ‖ 7 ἅπαν] ὅλον Ma ‖ 11 Ἰσοκράτους] -τει Sc ‖ **14.** 4 ἅπαν] ἅπαντα Sc ‖ **15.** 2 post πολλὰ add. οὓς La ‖ πολλὰ] πόλιν Sc ‖ 5 ἐπεμβολή] -λαί Pg ‖ 9 οὕτως non hab. Pg ‖ **16.** 2 ποιούσας] παρισού- Ma.

13. 2 φανερόν Vk $y^{pler.}$: δῆλον PcVa ‖ 6 τὸ Vk Vb Sc Pg Pac Ac : non hab. cet. ‖ 8 ἴσαις — 9 συλλαβαῖς non hab. Vb^{ac} propter homoeotel. ‖ 8 ἴσαις Vk $y^{pler.}$: ἴσως PgLa ‖ 9 τὸ non hab. Vk Sc ‖ 10 ᾤετο Vk $y^{pler.}$: οἴεται Ba Sf Ma ‖ **15.** 1 οὖν non hab. Sc Ma ‖ 3 ἀμελείας post ‖ 4 τις traiec. Pg Pac Ac ‖ 5 τέ non hab. Vc Pc^{ac} ‖ ἡμῖν Vk $y^{pler.}$: ὑμῖν Pac ‖ 7 τὸ ἴσον *y* : τόλον Vk ‖ τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ $Vc^{ac}Ba$ ‖ 8 ἔγωγε Vk $y^{pler.}$: ἐγὼ Ma VdeAd.

parisose : « telle fut donc dans l'affaire de l'ambassade le premier acte de duplicité de Philippe et le premier acte de vénalité de ces criminels »[495] : car s'il avait dit : "du côté de Philippe donc dans l'affaire de l'ambassade, la duplicité, et du côté de ces individus, la vénalité", le dessein esthétique de l'énoncé eût été clair ; d'où ce déplacement. **17** De même pour l'énoncé suivant : « la vérité, il n'en a rien rapporté et il a empêché que je la dise au peuple, vos instructions, il n'en a rien exécuté et il a dissipé son temps »[496] ; car s'il avait mis à la fin les éléments qui se répondent, la beauté de son discours se serait vue distinctement, mais il eût beaucoup perdu en crédibilité, par exemple s'il avait dit : "la vérité, il n'en a rien rapporté, que je la dise au peuple, il l'a empêché, son temps, il l'a dissipé et vos instructions, il n'en a rien exécuté" ; aussi a-t-il évité un tel énoncé. **18** Il y en a beaucoup d'exemples, si on veut chercher : car l'énoncé : « voilà ce que j'ai proposé alors, et c'est l'intérêt de l'État, non celui de Philippe que j'ai, ce faisant, cherché »[497] est du même genre. Il a donc évité ce genre de parisose, parce qu'il avait une science parfaite des discours. Isocrate, lui, ne l'aurait pas évité et même, si la parisose n'avait pas existé naturellement, il l'aurait forcée à exister, parce

495. *Or.* XVIII 31.
496. *Or.* XIX 8.
497. *Or.* XVIII 30. Il était en effet facile de dire ταῦτα ἐμοῦ τότε γράψαντος « voilà ce que j'ai alors proposé ». Hermogène pose que Démosthène a voulu éviter la parisose. Y a-t-il seulement pensé ? On peut dire, pour soutenir Hermogène, que l'ordre ταύτα ἐμοῦ τότε γράψαντος paraît plus naturel. Mais tout le contexte montre que Démosthène avait pris une mesure d'urgence (ἤδη, τὴν ταχίστην, οὗτοι καθῆντ' ἐν Μακεδονίᾳ τρεῖς ὅλους μῆνας, σῶσαι πρὶν ἐκεῖνον ἐξελεῖν αὐτά) et il n'a probablement songé ici qu'à mettre en évidence τότε « alors ».

σώσεις οὕτως, οἷον· « τὸ μὲν τοίνυν ἐν τῇ πρεσβείᾳ πρῶτον κλέμμα μὲν Φιλίππου, δωροδόκημα δὲ τῶν ἀδικούντων τούτων τοιοῦτον ἐγένετο »· εἰ γὰρ ἐκείνως εἶπε· « τὸ τοίνυν Φιλίππου μὲν ἐν τῇ πρεσβείᾳ κλέμμα, τουτωνὶ δὲ δωροδόκημα », σαφὴς ἂν ἡ πρὸς κάλλος ἐγένετο ἐπιβουλὴ τοῦ λόγου· διὰ τοῦτο οὖν ἐνήλλαξεν. **17** Ὅμοιον τούτῳ κἀκεῖνο τὸ « καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα καὶ κεκωλυκότα ἐμοῦ τὸν δῆμον ἀκοῦσαι τἀληθῆ καὶ μηδὲν ὧν προσετάξατε ὑμεῖς πεποιηκότα καὶ ἀνηλωκότα τοὺς χρόνους »· τὰ γὰρ παρισοῦντα εἰ κατὰ τὸ τέλος ἔθηκεν, ἐκπρεπῶς μὲν ἂν ἐκεκαλλώπιστο αὐτῷ ὁ λόγος, πόρρω δὲ ἂν ἦν τοῦ πιθανοῦ, οἷον εἰ οὕτως εἶπε· « καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα καὶ τὸν δῆμον ἀκοῦσαί μου τἀληθῆ κεκωλυκότα καὶ τοὺς χρόνους κατανηλωκότα καὶ μηδὲν ὧν προσετάξατε πεποιηκότα »· ἔφυγεν οὖν τὸ τοιοῦτον. **18** Πολλὰ δ' ἔστιν αὐτοῦ παραδείγματα, εἴ τις ἐθέλοι ζητεῖν· ἐπεὶ καὶ τὸ « ταῦτα γράψαντος ἐμοῦ τότε καὶ τὸ τῇ πόλει συμφέρον, οὐ τὸ Φιλίππῳ ζητοῦντος » τοιοῦτόν ἐστιν. Ἀλλ' οὗτος μὲν ἔφυγε τὴν τοιαύτην παρίσωσιν ἅτε τὴν τελείαν περὶ λόγους ἐπιστήμην ἔχων, ὁ δ' Ἰσοκράτης οὐκ ἂν ἔφυγεν, ἀλλὰ καὶ μὴ οὖσαν φύσει παρίσωσιν ἐβιάσατο ἂν γενέσθαι διὰ τὸ μέλειν αὐτῷ κάλλους

FONTES : **16.** 3-5 DEMOSTHENES XVIII 31 ‖ **17.** 1-4 ID. XIX 8 ‖ **18.** 3-4 ID. XVIII 30.

COMPL. : **17.** 8 κεκωλυκότα] καὶ κωλυκότα Va ‖ 9 post προσετάξατε add. ὑμεῖς Ma ‖ **18.** 8 αὐτῷ] αὐτὸν Pg.

16. 3 οἷον non hab. Vk Pg ‖ 5 ἀδικούντων Vk Pg Ma VdeAd Ac : ἀδίκων cet. DEM. ‖ pro ἐκείνως Vk $y^{pler.}$: -νω VdeAd ἐκεῖνος Pa^{ac} ‖ 6 post τὸ iter. μὲν Vb VcBa Sc La Sf Pa^{ac}PcVa ‖ 7 σαφὴς Vk $y^{pler.}$: σαφῶς SYR. u. l. Pac ‖ 8 διὰ τοῦτο οὖν ἐνήλλαξεν non hab. Ma VdeAd ‖ **17.** 1 καὶ non hab. Vk ‖ 4 ἀνηλωκότα Vk $y^{pler.}$: ἀναλ- Vc^{ac}Ba Sf^{ac} ‖ 5 μὲν non hab. Vb Pa ‖ 9 κατανηλωκότα Vk $y^{nonnulli}$: καταναλ- Vb VcBa Ma VdeAd Ac κατηναλ- Sf ‖ 9 καὶ — 10 πεποιηκότα non hab. La propter homoeotel. ‖ **18.** 4 τὸ Vk $y^{pler.}$: τῷ Sc Sf ‖ φιλίππῳ Vk $y^{pler.}$: -ππου Vde PacVa τοῦ -ου Ma ‖ 8 μέλειν Vk Vb^{pc} Ba Pa : μέλλειν cet.

qu'il était plus soucieux de beauté et d'élégance que de crédibilité et de sincérité.[498] **19** Quant aux parisoses par *côlon* entier,[499] Démosthène en use, et même largement ; de tels énoncés en effet, sans cesser d'être beaux, n'en ont pas moins de vivacité et de sincérité, par exemple : « ainsi donc l'acceptation des dons, tu la reconnais comme légale, et la gratitude qu'on en a, tu l'accuses de crime ? » ; à trois *côla* dans leur entier pareils il a ajouté un petit comma : « tu l'accuses de crime » et il a produit une merveilleuse beauté en même temps que de la vivacité, et aussi de la véhémence dans l'apostrophe. Isocrate aussi emploie beaucoup ce genre de parisose, mais sans apostrophe ; d'une manière générale en effet cette figure ne se rencontre presque pas chez lui.[500] **20** Les parisoses se font en outre au début et à la fin. Au début : « option opportune »[501], et Platon : « pause alors de Pausanias (en effet j'apprends des Maîtres l'isologie) »[502] ; nous avons montré ci-dessus[503] comment se font les parisoses à la fin : « d'apporter à l'État sa collaboration, il se faisait une obligation, et d'obtenir pour lui-même réparation », etc.

21 Les parisoses donc produisent la beauté, avons-nous dit, mais aussi les épanaphores de *côlon* à *côlon*,[504] par exemple : « jusque-là Lasthénès portait le nom d'ami de Philippe, jusqu'à ce qu'il eût livré Olynthe ; jusque-là Timoléos, jusqu'à ce qu'il eût causé la perte de Thèbes » ; il y a en effet épanaphore du même mot. **22** Cette figure diffère de la parisose de début en ce que là les deux *côla*

499. La parisose par *côlon* entier met en jeu le retour sensible de séquences de même longueur : on y pose en principe l'équivalence des syllabes et des séquences qu'elles forment. Dans l'exemple proposé (Démosthène, *Or.* XVIII 119) on a le compte des syllabes 9/9/9/6, séquence analogue à ce que serait pour nous un quatrain où, après trois vers d'égale longueur, un vers plus court marquerait la fermeture de la strophe. — Ce texte doit sa vivacité au morcellement produit par la brièveté des *côla*, et sa sincérité à l'apostrophe interrogative (voir *infra* II 7, 32-33).

501. Démosthène, *Or.* I 1.

μᾶλλον καὶ ἐπιμελείας ἢ πιθανότητος καὶ ἀληθείας. **19** Ταῖς μέντοι καθ' ὅλον κῶλον παρισώσεσι καὶ πάνυ χρῆται ὁ Δημοσθένης· τὰ γὰρ τοιαῦτα τοῦ κάλλους οὐκ ἀπηλλαγμένα τὸ γοργὸν οὐδὲν ἧττον ἔχει καὶ ἀληθές, οἷον· « τὸ λαβεῖν οὖν τὰ διδόμενα ὁμολογῶν ἔννομον εἶναι, τὸ χάριν τούτων ἀποδοῦναι παρανόμων γράφῃ ; » Τρισὶ γὰρ κώλοις καὶ δι' ὅλων ἴσοις κομμάτιον ἓν ἐπήγαγε τὸ « παρανόμων γράφῃ » καὶ πεποίηκε κάλλος δαιμόνιον ὁμοῦ τῷ γοργῷ καὶ σφοδρῷ κατὰ τὴν ἀποστροφήν. Πολλαῖς καὶ τοιαύταις Ἰσοκράτης κέχρηται παρισώσεσι, πλὴν οὐ κατ' ἀποστροφήν· σχεδὸν γὰρ οὐδ' ὅλως ἔστι παρ' αὐτῷ τὸ σχῆμα τοῦτο. **20** Γίνονται δὲ αἱ παρισώσεις καὶ κατ' ἀρχὰς καὶ κατὰ τέλος· καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν οἷον· « προσήκει προθύμως », καὶ ὁ Πλάτων· « Παυσανίου δὲ παυσαμένου, διδάσκουσι γάρ με ἴσα λέγειν οἱ σοφοί ». Κατὰ τέλος δὲ ὅπως αἱ παρισώσεις γίνονται, δέδεικται ἔμπροσθεν, οἷον· « τῇ τε πόλει βοηθεῖν οἴεται δεῖν καὶ δίκην ὑπὲρ αὐτοῦ λαβεῖν » καὶ τὰ ἑξῆς.

21 Αἵ τε οὖν παρισώσεις καλλωπίζουσιν, ὅπερ ἐλέγομεν, καὶ αἱ κατὰ κῶλον ἐπαναφοραί, οἷον· « μέχρι τούτου Λασθένης φίλος ὠνομάζετο Φιλίππου, ἕως προὔδωκεν Ὄλυνθον, μέχρι τούτου Τιμόλαος, ἕως ἀπώλεσε Θήβας »· ἐπαναφέρει γὰρ ἐπὶ ταὐτὸ μέρος τοῦ λόγου. **22** Διαφέρει δὲ παρισώσεως τῆς κατ' ἀρχὰς τὸ σχῆμα τοῦτο, ᾗ ἐκεῖ μὲν συλλαβή ἐστιν ἡ αὐτὴ ἐπ'

FONTES : **19.** 4-5 DEMOSTHENES XVIII 119 || **20.** 3 ID. I 1 || 4-5 PLATO, *Conu.* 185 c || 6-7 DEM. XXII 1 || **21.** 2-5 ID. XVIII 48.

COMPL. : **20.** 5 ante τέλος add. τὸ Ac || **21.** 3 ὠνομάζετο] ὢν ὢν- Sc || **22.** 1-2 τὸ σχῆμα post τοῦτο traiec. Vb Ma.

19. 1 hic deficit Ma manus saec. XIII, suppl. manus saec. XV non collegi || 5 et 7 γράφῃ bis Vk $y^{pler.}$: -φει Ba Ve || 6 τρισὶ — 7 γράφῃ non hab. Vc^{ac} propter homoeotel. || 8-9 ὑποστροφήν pro ἀπο- u. l. $Vk^{s.\ l.\ (man.\ post.\ ?)}$ || **20.** 1 ante γίνονται tit. hab. περὶ παρισώσεων Sf || 7 ᾖ pro οἴεται PgLa Pac.

commencent par une ou même plusieurs syllabes, mais non un mot complet, identiques, ici au contraire par un mot entier ; en outre là où il y a épanaphore, il y a aussi parisose de début, mais là où il y a parisose de début, il n'y a pas aussi épanaphore.[505] **23** Et il n'y a rien d'étonnant si l'exemple précédent a aussi de l'éclat et de la vigueur : presque en toute chose l'éclat a une affinité avec la beauté, et par là-même avec la vigueur ; car les choses vigoureuses et florissantes — les corps ou toute autre chose — sont toujours en même temps éclatantes et belles, mais non réciproquement : car une chose peut être belle sans être vigoureuse ni éclatante. **24** Cependant, si les épanaphores se font de *comma* à *comma*, elles rendent le discours vif, mais non pas beau,[506] par exemple : « se présentant d'une part au Conseil, se présentant d'autre part au peuple » ; ici en outre l'intervention rapide de l'apodose de la distribution concourt à la vivacité.

25 La figure du même genre qu'est l'antistrophe[507] produit aussi la beauté. Elle est en quelque sorte l'opposé de l'épanaphore, puisque c'est à la fin que les *côla* ont le même mot, et elle diffère à son tour de la parisose de la même façon que l'épanaphore. **26** Voici un exemple de cette figure : « si on conserve tout ce qu'on a reçu, on en

505. « En effet l'épanaphore inclut la parisose, tandis que la parisose, n'étant pas un mot complet, n'inclut pas l'épanaphore » Anon. 1040.14-16. Le témoin Sc (XIII[e] s.) intercale ici une scolie qui reprend et oppose les théories de l'épanaphore (voir I 12, 24), de l'antistrophe (I 12, 27), de l'épanastrophe (I 12, 28-29), de la remarque incidente (ὑποστροφή II 1, 8).

506. Parce qu'une impression prend le pas sur l'autre.

507. « L'antistrophe tire son nom du fait que l'orateur forme sa trame (στρέφειν) avec le même mot à la même place du deuxième *côlon*, ou bien du fait que les mêmes formes se font face en quelque sorte (ὥσπερ ἀντιπρόσωπα ἀλλήλων εἶναι) » Sic. 335.17-20.

ἀμφοῖν τοῖν κώλοιν, εἰ δὲ καὶ πλείους, ἀλλ' οὐ λόγου τι γίνεται μέρος ὁλόκληρον, ἐνταυθοῖ δὲ ὅλη τις λέξις· καὶ ὃ μὲν ἂν ᾖ ἐπαναφορά, καὶ παρίσωσίς ἐστιν ἡ κατ' ἀρχάς, ὃ δ' ἂν παρίσωσις ᾖ κατ' ἀρχάς, οὐκέτι καὶ ἐπαναφορά. **23** Οὐδὲν δὲ θαυμαστόν, εἴ τι καὶ λαμπρὸν ἦ καὶ ἀκμαῖον ἔχει τὸ προειρημένον παράδειγμα· συγγένεια γὰρ λαμπρότητι πρὸς κάλλος ἐν ἅπαντι σχεδὸν πράγματι, διὰ δὲ τοῦτο καὶ πρὸς ἀκμήν· τὰ γὰρ ἀκμαῖά τε καὶ ὡραῖα — καὶ σώματα καὶ ὅ τι βούλει — πάντως καὶ λαμπρὰ καὶ καλά, οὐ μὴν τὸ ἀνάπαλιν· καλὸν γὰρ δύναταί τι καὶ μὴ ἀκμαῖον εἶναι μηδὲ λαμπρόν. **24** Αἱ μέντοι ἐπαναφοραὶ εἰ κατὰ κόμμα γίνοιντο, γοργὸν ποιοῦσι τὸν λόγον, ἀλλ' οὐ καλόν, οἷον· « προσιὼν μὲν τῇ βουλῇ, προσιὼν δὲ τῷ δήμῳ »· ἐνταῦθα δὲ καὶ ἡ ταχεῖα τοῦ μερισμοῦ ἀπόδοσις τὸ γοργὸν ἐποίησεν. 303

25 Ἔτι κάλλους ποιητικὸν τὸ τοιοῦτο σχῆμα, ἡ ἀντιστροφή. Ἔστι δὲ τοῦτο ἐναντίον πως τῇ ἐπαναφορᾷ κατὰ τὸ τέλος ἐχόντων τῶν κώλων τὴν αὐτὴν λέξιν, καὶ διαφέρει γε πάλιν καὶ τοῦτο τῆς παρισώσεως τῷ αὐτῷ, ᾧπερ καὶ ἡ ἐπαναφορά. **26** Παράδειγμα τοῦ σχήματος, οἷον· « ἂν μὲν γὰρ ὅσα ἄν τις λάβῃ καὶ σώσῃ, μεγάλην

FONTES : **24.** 3-4 DEMOSTHENES XIX 10 || **26.** 2-4 ID. I 11.

COMPL. : 4 ἐνταυθοῖ] ἐνταῦθα La || 6 ᾖ] ἐστι Ma || **23.** 2 προειρημένον] προγεγραμμένον Sc || 3 λαμπρότητι] -τος Ma || ἅπαντι] ἅπασι La || 7 εἶναι non hab. Vb || **24.** 2 ante ἐπαναφοραὶ iter. αἱ Ma || **25.** 1 ante τὸ add. καὶ Ac || 2 ἐναντίον] -ίως La || 5 ἐπαναφορά] ἀναφ- Sc || **26.** 2 σώσῃ] -σει Pg.

22. 3-4 τι γίνεται Vk : τι Vb VcBa Sc Sf Va γίνεται PgLa VdeAd Pac Ac || 6 καὶ PacVa : non hab. cet. || **23.** 1 δὲ non hab. Vk || 1-2 ᾖ καὶ Vk : καὶ Vb VcBa Sc Sf ᾖ cet. || 4 πράγματι Vk $y^{pler.}$: παραδείγ- Pac$^{\gamma p}$ παραδείγμασι La || 5 καὶ ὡραῖα καὶ non hab. Vb || 6 pr. καὶ Vb VcBa Sc Sf Ac : γὰρ καὶ VdeAd non hab. cet. || 7 μηδὲ pro μὴ VdeAd || **24.** 2 γίνοιντο Vk $y^{pler.}$: γέν- VcBa || **25.** 3 τὸ non hab. Vb Vc^{ac}Ba Sc Sf^{ac} Va Ac || 5 ᾧπερ Vk $y^{nonnulli}$: ὥσπερ Vb VcBa Sc PgLa Sf || **26.** 2 λάβῃ Vb $y^{pler.}$: λάβοιVk Pg.

a une grande reconnaissance envers la fortune, si on le perd en folles dépenses, on perd aussi l'idée même de la reconnaissance envers la fortune ». Et encore : « il se fait quelque chose qui semble vous être utile, pas un mot d'Eschine. Un obstacle surgit, il se produit un contretemps, revoilà Eschine ». Et encore : « pour mener des opérations militaires promptes et opportunes, c'est un grand avantage, mais pour les arrangements qu'il aimerait conclure avec les Olynthiens, c'est un désavantage »[508]. **27** Cette figure aussi est rare chez l'Orateur. Elle aussi, si elle se fait de comma à comma, produit la vivacité, et non la beauté du discours, par exemple : « des taxiarques de chez vous, des hipparques de chez vous »[509]. Le discours a-t-il en outre ici et dans l'épanaphore quelque évidence, c'est une autre question.[510]

28 Mais la figure de l'épanastrophe est aussi de celles qui produisent la beauté. Elle consiste à faire de la fin d'un *côlon* le début d'un autre, par exemple : « car évidemment il ne saurait poursuivre Ctésiphon à cause de moi, moi qu'il n'aurait pas inculpé, bien qu'il ait cru pouvoir me confondre »[511]. **29** Le dessein et la recherche deviennent manifestes lorsqu'on partage un mot pour faire de ses dernières syllabes le début de la suite du *côlon*, à la manière de Thucydide : "un seul navire de Samos" et : « aussitôt un cri s'éleva », et chez le Poète :

508. Démosthène, *Or.* I 11 ; XVIII 198 ; I 4.

509. Démosthène, *Or.* IV 27.

510. La beauté des figures de l'épanaphore, de l'antistrophe et de la gradation (*infra*, §31) s'accompagne en effet d'une évidence qui se situe, me semble-t-il (voir *La théorie du discours*, p. 184 sq.) dans l'expressivité liée à l'incidence sur le signifié de l'organisation du signifiant. On voit qu'Hermogène tient à séparer la question de l'évidence de celle de la recherche purement formelle (cf. *supra*, §9). Au demeurant l'évidence pour lui s'obtient aussi par d'autres moyens (cf. II 10, 33), en particulier par l'emploi de mots rudes et métaphoriques (cf. I 3, 9 ; 12, 9 ; II 5, 12 ; 9, 26).

511. Démosthène, *Or.* XVIII 13.

ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν· ἂν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανάλωσε καὶ τὸ μεμνῆσθαι τῇ τύχῃ τὴν χάριν ». Καὶ πάλιν· « πράττεταί τι τῶν ὑμῖν δοκούντων συμφέρειν· ἄφωνος Αἰσχίνης. Ἀντέκρουσέ τι καὶ γέγονεν οἷον οὐκ ἔδει· πάρεστιν Αἰσχίνης ». Καὶ πάλιν· « πρὸς μὲν τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προέχει, πρὸς δὲ τὰς καταλλαγάς, ἃς ἂν ἐκεῖνος ποιήσαιτο ἄσμενος πρὸς Ὀλυνθίους, ἐναντίως ἔχει ». **27** Σπάνιον δὲ καὶ τοῦτο παρὰ τῷ ῥήτορι τὸ σχῆμα. Καὶ αὐτὸ μέντοι, εἰ κατὰ κόμμα γένοιτο, γοργὸν ποιεῖ τὸν λόγον, ἀλλ' οὐ καλλωπίζει, οἷον· « ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἱππάρχους παρ' ὑμῶν ». Εἰ δ' ἔχει τι καὶ ἐναργείας κἀνταῦθα κἀν τῇ ἐπαναφορᾷ, ἑτέρου λόγου.

28 Καὶ μὴν καὶ ἡ ἐπαναστροφὴ τὸ σχῆμα τῶν καλλωπιζόντων· γίνεται δὲ ὅταν τὸ τέλος τοῦ κώλου ἑτέρου **304**
κώλου τις ἀρχὴν ποιήσηται, οἷον· « οὐ γὰρ δήπου Κτησιφῶντα μὲν δύναιτ' ἂν διώκειν δι' ἐμέ, ἐμὲ δέ, εἴπερ ἐξελέγχειν ἐνόμιζεν, αὐτὸν οὐκ ἂν ἐγράψατο ». **29** Ἐκφανὲς δὲ τὸ τῆς ἐπιβουλῆς γίνεται καὶ τὸ τοῦ ἐπιτηδεύματος, ὅταν τις μίαν λέξιν μερίσας τὰς τελευταίας αὐτῆς συλλαβὰς ἀρχὴν τοῦ ἐπιφερομένου ποιήσηται κώλου, ὡς ὁ Θουκυδίδης· « Σαμία μία ναῦς » καὶ « αὐτίκα βοὴ ἦν ». Καὶ παρὰ τῷ ποιητῇ· « Πρόθοος

FONTES : **26.** 5-7 DEMOSTHENES XVIII 198 ‖ 7-10 ID. I 4 ‖ **27.** 4-5 ID. IV 27 ‖ **28.** 3-5 ID. XVIII 13 ‖ **29** 4-6 THVCYDIDES VIII 16 et III 22, HOMERVS, *Il.* II 758.

COMPL. : 3 συνανάλωσε] -νήλωσε Sc ‖ 7 τοῦ non hab. Ac ‖ **27.** 5 ἔχει] ἔχοι Vb ‖ **28.** 4 δύναιτ' ἂν] δύναται τ' ἂν Sf ‖ **29.** 2 μερίσας] μετρήσας Sf.

3 ἂν — 4 χάριν non hab. Pg propter homoeotel. ‖ 6 οἷον Vk $y^{pler.}$ DEM. : οἷον δ La δ PaPc^{ac}Va ‖ 7 τὸ non hab. Sc La ‖ **27.** 2 pr. καὶ non hab. VcBa Sc Sf ‖ 3 κόμμα Vk $y^{pler.}$: non hab. a. c. VcBa κῶλον Sc ‖ γένοιτο Vb Vc Pg Va : λέγοιτο cet. ‖ 5 ἱππάρχους παρ' ὑμῶν non hab. Vb propter homoeotel. ‖ κἀνταῦθα Vk $y^{pler.}$: κἐν- VdeAd ‖ **28.** 4 μὲν non hab. Vk ‖ **29.** 1 ἐκφανὲς Vk *y* : ἐμφ- DIAC. ‖ ante pr. τὸ add. καὶ VcBa ‖ 1-2 τοῦ ἐπιτηδεύματος Vk *y* : τῆς ἐπιτηδεύσεως SYR.

« leur chef était l'impétueux Prothoos »[512]. **30** Donc l'énoncé :

> Mais moi, je marcherai sur lui, eût-il les mains comme du feu,
> Eût-il les mains comme du feu, l'ire comme un fer flamboyant,[513]

bien qu'il soit une épanastrophe, est différent des précédents et son dessein paraît différent, car cette anastrophe n'est pas celle de syllabes, ni même d'un mot, mais d'un *comma* tout entier.[514]

31 La figure appelée gradation est aussi de celles qui produisent une beauté voyante accompagnée d'évidence. Elle est rare chez l'Orateur, ou plutôt elle n'est pas seulement rare, mais n'est employée qu'une ou deux fois. Ce n'est rien d'autre qu'une anastrophe prolongée : « il n'y a pas eu de ma part discours sans projet de décret, ni projet de décret sans ambassade, ni ambassade sans persuasion »[515]. **32** L'intervention rapide des apodoses des distributions et la brièveté des *côla* ont-elles en outre rendu le discours vif, ou bien les nombreuses anérèses lui ont-elles fait produire aussi quelque bel effet ? c'est une autre question. Cependant le bel effet et ces mêmes anérèses sont aussi en quelque façon propres à la beauté.[516] **33** Mais quand bien même ils ne lui seraient pas propres, j'ai souvent affirmé qu'il est des plus difficile de rien trouver chez l'Orateur qui relève essentiellement d'une seule catégorie stylistique.[517] Car c'est l'auteur le plus varié qui soit et on trouvera presque tout dans chaque partie de ses discours, tant il use à la perfection de la combinaison et du mélange des catégories stylistiques. Chez lui en effet elles se répandent presque toutes les unes dans les autres et en quelque sorte se fondent[518] ensemble pour produire une certaine espèce de discours,

513. Homère, *Il.* XX 371-372.
517. Voir I 1, 11 et 36 ; 11, 6.

θοὸς ἡγεμόνευε ». **30** Τὸ οὖν

> τοῦ δ' ἐγὼ ἀντίος εἶμι, καὶ εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικεν,
> εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικε, μένος δ' αἴθωνι σιδήρῳ

ἐπαναστροφὴ ὃν οὐκ ἔσθ' ὅμοιον τοῖς προειρημένοις οὐδ' ὁμοίως ἐπιβεβουλεῦσθαι δοκεῖ, διότι μὴ συλλαβαῖς, ἀλλὰ μηδὲ λέξει, κόμματι δὲ ὅλῳ ἀνέστραπται.

31 Ἔτι τῶν ἐπιφανῶς καλλωπιζόντων ἐστὶ μετὰ ἐναργείας καὶ τὸ κλιμακωτὸν καλούμενον σχῆμα, ὃ δὴ σπάνιον παρὰ τῷ ῥήτορι, μᾶλλον δὲ οὐδὲ σπάνιον, ἀλλ' ἅπαξ ἢ δὶς εἰρημένον· ἔστι δὲ οὐδὲν ἄλλο ἢ πλεονάζουσα ἀναστροφή, οἷον· « οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ, οὐδ' ἔγραψα μέν, οὐκ ἐπρέσβευσα δέ, οὐδ' ἐπρέσβευσα μέν, οὐκ ἔπεισα δέ ». **32** Εἰ δ' αἱ ταχεῖαι τῶν μερισμῶν ἀποδόσεις καὶ αἱ βραχυκωλίαι πεποιήκασιν εἶναι καὶ γοργὸν τὸν λόγον ἢ εἰ διὰ τὰς πολλὰς ἀναιρέσεις γέγονέ πως καὶ εὐειδής, ἑτέρου λόγου. Καίτοι πως καὶ τὸ εὐειδές ἐστι τοῦ κάλλους ἴδιον καὶ αἱ ἀναιρέσεις γε αἱ αὐταί. **33** Ἀλλ' εἰ καὶ μὴ ἦν ἴδιον, πολλάκις ἐμαρτυράμην, ὡς τῶν χαλεπωτάτων ἐστὶν εὑρεῖν ὁτιοῦν παρὰ τῷ ῥήτορι τοιοῦτον, οἷον ἐπὶ πολὺ μιᾶς ἰδέας εἶναι· ποικιλώτατος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἁπάντων καὶ σχεδὸν ἐν ἅπαντι μέρει τῶν ἐκείνου πάντ' ἂν εὕροις, οὕτω τῇ κράσει καὶ τῇ μίξει τῶν ἰδεῶν κάλλιστα κέχρηται· διήκουσι γὰρ δι' ἀλλήλων σχεδὸν ἅπασαι παρά γε τούτῳ καὶ καθάπερ ἐκ

FONTES : **30.** 2-3 HOMERVS, *Il.* XX 371-372 || **31.** 5-7 DEMOSTHENES XVIII 179.

COMPL. : **30.** 1 τὸ οὖν non hab. Vc || 2 τοῦ] τὸ Sc || **31.** 1 ἐναργείας] ἐνερ- Sc || 5 post οἷον add. καὶ La || 6 pr. οὐδ'] οὐκ Sc || **32.** 3 καὶ non hab. Pg || 6 γε αἱ] τε αὐταί γε Sf || **33.** 6 post γὰρ add. καὶ Ac.

30. 1 οὖν Vk $y^{pler.}$: γοῦν Vb^{pc} Ba Sf δ' οὖν La || 4 ἐπαναστροφὴ Vk $y^{pler.}$: ἀνα- Vb Sc Va et fort. Vk^{pc} || οὐκ' ἔσθ' $y^{pler.}$: οὐκέθ' Vk Vb Pc || 6 ἀνέστραπται Vk $y^{pler.}$: -στρεψεν Pc ἀντέστραπται VdeAd Ac || **32.** 1 δ' αἱ Vk $y^{pler.}$: δὲ Sf^{ac} Va || 6 γε Vk $y^{pler.}$: τε Ba Va non hab. Vc^{ac} || αἱ non hab. Vb^{ac} Sc La Ac || **33.** 4 ὁ non hab. Vc^{ac}Ba Sf || 5 post οὕτω add. καὶ et τῇ bis non hab. VcBa || 7 pro τούτῳ praeb. τοῦτο Vk τούτου Ma.

le discours le plus beau[519], le discours véritablement politique, le discours démosthénien. Mais nous traiterons plus précisément du discours politique, lorsque nous aurons achevé notre développement sur les catégories stylistiques génériques.[520]

34 Les distributions avec appariement produisent aussi la beauté, à cause de l'isocôlie, comme nous l'avons montré à propos de l'expansion.[521]

35 L'hyperbate, non par parenthèse mais par transposition,[522] produit aussi la beauté. L'hyperbate par transposition se présente ainsi : « à une vie tranquille il a préféré d'accomplir ce que jamais aucun roi de Macédoine n'a accompli la gloire ». **36** L'hyperbate par parenthèse vient d'une insertion : « qu'il vous apparaisse, et c'est la vérité, méprisable »[523]. Ce que l'insertion produit, avons-nous dit à propos de l'expansion,[524] c'est, si elle courte, la vivacité, si elle est assez longue, l'expansion, et si elle se prolonge, la saturation.

37 Les figures inhabituelles produisent aussi quelque beauté, par exemple : « vous le peuple » et encore : « ne fût-ce pas pour une autre raison » au lieu de "fût-ce pour nulle autre raison" et encore : « mais par les Thessaliens nul jamais qui ne le fût pas »[525].

38 Mais l'affirmation au moyen d'une double négation est aussi une figure propre à la beauté, par exemple : « ni

519. Au sens de la beauté propre dont il a été parlé au début de ce chapitre.

520. En II 10, 1-20.

521. En I 11, 47.

522. La première en effet se justifie au niveau du contenu, tandis que l'autre n'est qu'une pure recherche. Voir l'étude de P. Chiron « La figure d'*hyperbate* », dans *Rhetorica philosophans. Mélanges offerts à Michel Patillon*, L. Brisson et P. Chiron éd., Paris, 2010, p. 311-335, ici p. 330-331.

523. Démosthène, *Or.* II 15 et 5.

524. En I 11, 58 et 45-51.

συμφθάρσεως ἔν τι λόγου πεποιήκασιν εἶδος, τὸ κάλλιστον δὴ τοῦτο καὶ πολιτικὸν ὡς ἀληθῶς καὶ Δημοσθενικόν. Περὶ δὲ πολιτικοῦ λόγου, πληρώσαντες τὸν περὶ ἰδεῶν τῶν γενικῶν λόγον, ἀκριβέστερον λέξομεν.

34 Ἔτι κάλλους ποιητικοὶ καὶ οἱ κατὰ συζυγίαν μερισμοὶ διὰ τὰς ἰσοκωλίας, ὡς ἐν τῷ περὶ τῆς περιβολῆς ἐδείκνυμεν.

35 Καὶ τὸ ὑπερβατὸν δέ, εἰ μὴ κατὰ παρένθεσιν γίνοιτο ἀλλὰ καθ' ὑπέρθεσιν, κάλλος ποιεῖ. Ἔστι δὲ τὸ μὲν καθ' ὑπέρθεσιν ὑπερβατὸν τοιοῦτον, οἷον· « τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ' ἃ μηδεὶς πώποτε ἄλλος Μακεδόνων βασιλεύς, δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ἠρημένος ». **36** Τὸ δὲ κατὰ παρένθεσιν ἐξ ἐπεμβολῆς γίνεται, οἷον· « τοῦ τ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι ». Τί δὲ ἐργάζεται ἡ ἐπεμβολή, εἰρήκαμεν ἐν τῷ περὶ περιβολῆς, ὅτι, βραχεῖα μὲν εἴπερ εἴη, γοργότητα, μακροτέρα δὲ εἰ γένοιτο, περιβολήν, εἰ δὲ πλεονάσειε, μεστότητα. 306

37 Ἔτι σχήματα καλλωπίζει πως καὶ τὰ καινοπρεπῆ, οἷον· « ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος ». Καὶ πάλιν· « καὶ εἰ μηδὲ δι' ἓν ἄλλο » ἀντὶ τοῦ « εἰ καὶ διὰ μηδὲν ἄλλο ». Καὶ πάλιν· « Θετταλοὶ δὲ οὐδένα πώποτε ὄντινα οὔ ».

38 Καὶ μὴν καὶ αἱ διὰ δύο ἀποφάσεων γινόμεναι καταφάσεις κάλλους ἴδιον σχῆμα, οἷον· « οὐδ' οὐκ ἐθέ-

FONTES : **35.** 3-5 DEMOSTHENES II 15 ‖ **36.** 2-3 ID. II 5 ‖ **37.** 2-4 ID. III 31, XXIII 195 et 112 ‖ **38.** 2-3 HOMERVS, *Il.* IV 224.

COMPL. : 9 ὡς non hab. La ‖ 10 λόγου non hab. Vb ‖ 11 τῶν γενικῶν] τὸν -κὸν Ba ‖ **34.** 1 ποιητικοὶ] -κὸν La ‖ 2 τῆς non hab. La ‖ **35.** 2 κάλλος — 3 ὑπέρθεσιν non hab. Ba propter homoeotel. ‖ 5 ἀσφαλῶς non hab. La^{ac} ‖ **36.** 1 παρένθεσιν ἐξ ἐπεμβολῆς] παρένθεν (sic) ἐξ ἐπιβ- Sc ‖ 4 βραχεῖα] τραχ- Sc ‖ **37.** 4 οὔ] οὖν Ac ‖ **38.** 1 ante μὴν add. αἱ Ma.

11 τῶν non hab. PgLa Pac ‖ **35.** 2 γίνοιτο Vk $y^{pler.}$: γέν- Vb^{ac} VcBa ‖ **36.** 2 ἐκεῖνον Vk $y^{pler.}$: -νο Vk^{pc} Ba^{pc} Sc La -ος Pa$^{u.l.}$Pc^{ac} ‖ φαῦλον Vk $y^{pler.}$: φλαῦρον Sc Sf VdeAd Ac ‖ 4 περὶ non hab. Sc Sf^{ac} Va ‖ **37.** 1 ante ἔτι tit. hab. περὶ καινοπρεποῦς Sf ‖ 3 ante διὰ add. μὴ Vc^{ac}Ba.

ne pas vouloir combattre »[526] au lieu de "vouloir", et l'Orateur : « il n'est pas imprévisible que Leptine »[527] ; car au lieu de dire "il est prévisible", il a dit « il n'est pas imprévisible ».

39 La figure appelée polyptote est aussi propre à la beauté, si elle se réalise de *côlon* à *côlon*, par exemple : « telle fut l'origine de l'affaire de Thèbes et le début de l'apaisement. Tel fut le décret grâce auquel le danger qui assiégeait notre ville s'est dissipé comme un nuage »[528], etc. Cependant si elle se fait de comma à comma, elle a davantage de vivacité, sans perdre pourtant même ainsi sa beauté,[529] par exemple : « c'est eux qui vous guident, à eux que vous obéissez, par eux qu'il faut craindre d'être égarés »[530].

Voilà quelles sont les figures qui produisent la beauté du discours.

40 Les *côla* qui sont beaux sont par nature les *côla* modérément longs, non désunis dans leur assemblage et sans hiatus,[531] mais liés de toute part par les consonnes, comme sont ceux d'Isocrate, chez qui non seulement les *côla*, mais tout le discours est lié par les consonnes : tant il est soucieux d'euphonie et de beauté. **41** Voilà donc, disais-je, ce qui produit véritablement la beauté des *côla*. Mais il semble qu'il y ait aussi de l'élégance et quelque ornement, faible, il est vrai, et n'ajoutant que peu de parure, mais ornement tout de même, dans les *côla* par court enchevêtrement que le discours entrelace comme

526. Homère, *Il.* IV 224.

527. *Or.* XX 1. Hermogène considère que « il n'est pas imprévisible » n'apporte rien à la pensée et n'est qu'une élégance en face de « il est prévisible ».

528. Démosthène, *Or.* XVIII 188. Chez Démosthène les deux *cola* ne se suivent pas immédiatement et Hermogène les isole d'un ensemble, comme l'indique καὶ τὰ ἑξῆς « etc. ». La flexion du même adjectif démonstratif, l'un au féminin, l'autre au neutre, est d'autant plus sensible que l'anaphore de la *deixis* se double d'une asyndète. La deuxième occurrence de l'adjectif en fonction d'épithète est cependant moins accentuée que la première, où il est attribut.

λοντα μάχεσθαι » ἀντὶ τοῦ θέλοντα. Καὶ ὁ ῥήτωρ· « ἔστι δὲ οὐκ ἄδηλον τοῦθ' ὅτι Λεπτίνης »· ἀντὶ γὰρ τοῦ εἰπεῖν ὅτι· « δῆλόν ἐστιν » ὃ δὲ « οὐκ ἄδηλον » ἔφη.

39 Ἔτι κάλλους ἴδιον καὶ τὸ πολύπτωτον καλούμενον σχῆμα, εἰ κατὰ κῶλον ἐκφέροιτο, οἷον· « αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότ' ἐπιστάντα τῇ πόλει κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος » καὶ τὰ ἑξῆς. Κατὰ μέντοι κόμμα εἰ γένοιτο, πλέον ἔχει τὸ γοργόν, οὐ μὴν οὐδ' οὕτως ἀπήλλακται τοῦ κάλλους, οἷον· « οὗτοι γὰρ ἡγοῦνται, τούτοις πείθεσθε, ὑπὸ τούτων δέος ἐστὶ μὴ παρακρουσθῆτε ». Καὶ σχήματα μὲν καλλωπίζει τὸν λόγον τοσαῦτα.

40 Κῶλα δὲ κεκαλλωπισμένα φύσει μὲν τὰ μετρίως μακρότερα, εἰ τῇ συνθήκῃ μὴ διεστήκοι μηδ' εἴη σύγκρουσίς τις ἐν αὐτοῖς φωνηέντων, ἀλλὰ συνέχοιτο πανταχόθεν τοῖς συμφώνοις, οἷά ἐστι καὶ τὰ Ἰσοκράτους, οὗ γε οὐ μόνον τὰ κῶλα συνέχεται τοῖς συμφώνοις, ἀλλὰ καὶ πᾶς ὁ λόγος· τοσοῦτον αὐτῷ τῆς εὐφωνίας καὶ τοῦ κάλλους μεμέληκε. **41** Ταυτὶ μὲν οὖν ὅπερ ἔφην ὄντως καλλωπίζει τὰ κῶλα. Δοκεῖ δέ πως κἀκεῖνα τὰ κῶλα ἐπιμέλειαν ἔχειν καί τινα κόσμον ὑφειμένον μὲν καὶ οὐ μάλα τι κωμμωτικόν, ὅμως γοῦν κοσμεῖ τὰ ἐξ ἐπιπλοκῆς βραχείας, ὅταν δι' ἀλλήλων ὥσπερ ἐξ

FONTES : **38.** 3-4 DEMOSTHENES XX 1 || **39.** 2-5 ID. XVIII 188 || 8-9 ID. XIX 298.

COMPL. : **39.** 1 ἔτι κάλλους] ἔστι δὲ κάλλος Sc || 3 περὶ] κατὰ Vb^{ac} || ἐγένετο] ἐγίν- Sc || 8 ἡγοῦνται] -το Ma || **40.** 5 συνέχεται] -εσθαι Pg || **41.** 1 ὅπερ] ὥσπερ Sc || 5 βραχείας] βραχέα Vb^{pc}.

39. 8 πείθεσθε Vk $y^{pler.}$: -σθαι $VcBa^{(c\ s.\ l.)}$ Sc Pg || post ὑπὸ add. δὲ VcBa || 10 τὸν non hab. Vb^{ac} VcBa Sc Sf Ac || **40.** 1 ante κῶλα tit. praeb. περὶ κώλων Vk Vde || 4 πανταχόθεν Vk Vb VdeAd PcVa : πάντοθεν cet. || **41.** 1 οὖν non hab. Sc Ac || 2 ὄντως Vk $y^{pler.}$: οὕτως pro Sc Sf^{pc} VdeAd Ac || 4 κωμμωτικὸν Vk $y^{pler.}$: κομμω- Pg κομμα- Sc Pc Ac || γοῦν Vk Vb^{pc} $y^{pler.}$: δὲ Vb^{ac} οὖν Sc.

par insertion, sans que chacun d'eux forme un sens complet, mais de façon qu'ils forment à eux tous un seul sens, par exemple : « non seulement donc à ne pas léser Leucon il faut veiller, pour qui serait une question d'honneur la défense de son privilège sans doute, non de besoin, mais encore si personne n'a été votre bienfaiteur, au temps de sa prospérité, pour qui répond aujourd'hui à un besoin l'immunité que vous lui avez accordée alors » **42** et encore : « il n'est pas imprévisible, Athéniens, que Leptine, et éventuellement quelqu'un d'autre défendant la loi, n'en dira rien de juste, mais qu'il affirmera que des hommes indignes, qui avaient obtenu l'immunité, ont esquivé les liturgies, et ce sera là l'essentiel de son argumentation » ; **43** on voit comment dans les deux exemples tous les côla sauf le dernier sont brefs,[532] et comment les insertions jusqu'à un certain point n'ont même pas l'air d'insertions, mais semblent insérées comme une suite naturelle et n'apparaissent pas comme une surcharge. Car il y a une différence entre un énoncé comme : « qu'il apparaisse, et c'est la vérité, méprisable »[533] et ceux des exemples précédents. Aussi y a-t-il dans ce dernier plus de vivacité, même s'il possède quelque élégance, et dans ceux-là inversement plus d'élégance, même s'ils possèdent quelque vivacité.[534] **44** Certes il y a aussi beaucoup

532. Ou « sauf les derniers ». Est donc considéré comme bref tout *côlon* de moins de 10 ou 11 syllabes. Dans le premier exemple (Démosthène, *Or.* XX 41) le compte des syllabes est en effet : 5 7 3 9 9 3 3 7 8 3 10 13, et dans le deuxième (Id. *ibid.* 1) : 7 7 5 4 7 6 6 3 9 8 10 11. On trouvera un schéma résumant la répartition des *côla* entre les diverses catégories du style dans *La théorie du discours*, p. 194.

533. Démosthène, *Or.* II 5. L'insertion est celle d'une remarque incidente, qui est dans un rapport métalogique avec l'assertion dans laquelle elle s'intercale. Rien de tel dans les exemples précédents.

534. Toujours la question de l'impression dominante.

ἐπεμβολῆς λέγηται πεπλεγμένα, τῆς ὅλης διανοίας μὴ καθ' ἕκαστον αὐτῶν πληρουμένης, δι' ὅλων δὲ ὡς μιᾶς, οἷον· « οὐ τοίνυν μόνον μὴ Λεύκων ἀδικηθῇ δεῖ σκοπεῖν, ᾧ φιλοτιμίας ἕνεκα ἡ περὶ τῆς δωρεᾶς σπουδὴ γένοιτ' ἄν, οὐ χρείας, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἄλλος εὖ μὲν ἐποίησεν ὑμᾶς εὖ πράττων, εἰς δέον δὲ νῦν γέγονεν αὐτῷ τὸ παρ' ὑμῶν λαβεῖν τότε τὴν ἀτέλειαν ». **42** Καὶ πάλιν· « ἔστι δὲ οὐκ ἄδηλον, ὦ Ἀθηναῖοι, τοῦθ' ὅτι Λεπτίνης, κἄν τις ἄλλος ὑπὲρ τοῦ νόμου λέγῃ, δίκαιον μὲν οὐδὲν ἐρεῖ περὶ αὐτοῦ, φήσει δ' ἀναξίους τινὰς ἀνθρώπους εὑραμένους ἀτέλειαν ἐκδεδυκέναι τὰς λειτουργίας, καὶ τούτῳ πλείστῳ χρήσεται τῷ λόγῳ ». **43** Ὁρᾷς γὰρ ὅπως βραχέα ἐστὶν ἅπαντα πλὴν τῶν τελευταίων ἐπ' ἀμφοῖν τοῖν παραδειγμάτοιν τὰ κῶλα, καὶ ὡς αἱ ἐπεμβολαὶ οὐδ' ἐπεμβολαὶ δοκοῦσί πως εἶναι καὶ ὥσπερ ἐξ ἀκολουθίας τινὸς ἐπεμβεβλημέναι, ἀλλ' οὐ κατακόρως ἐκφερόμεναι· 308 οὐ γὰρ ὅμοιον ἦν οὕτως εἰπεῖν· « τοῦ τ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι » ἢ ὡς ταῦτ' ἔχει τὰ προειρημένα παραδείγματα. Διόπερ ἐν ἐκείνῳ μὲν τὸ τῆς γοργότητος πλέον ἐστίν, εἰ καὶ ἐπιμελείας ἔχει τι, ἐνταυθοῖ δὲ ἀνάπαλιν τὸ τῆς ἐπιμελείας πλέον, εἰ καὶ γοργότητος ἔχει τι. **44** Τοῦ δὲ τοιούτου κάλλους καὶ

FONTES : **41.** 8-12 DEMOSTHENES XX 41 || **42.** ID. XX 1 || **43.** 6-7 ID. II 5.

COMPL. : 6 post ἐπεμβολῆς add. βραχείας La || 8 μόνον non hab. Vc^{ac} || 9 τῆς δωρεᾶς] τὰς δωρεὰς Vc || 10 οὐ] ἢ Vb || **42.** 6 τῷ om Pg || **43.** 4 post εἶναι add. λείως Ac || 11 γοργότητος] -γότης Vc.

6 διανοίας *y* : δυνάμεως Vk || 9 ἡ περὶ $y^{pler.}$ DEM. : περὶ Vk Vb^{pc} Sc PgLa Pa ἡ Vb^{ac} || 11 ὑμᾶς Vk $y^{pler.}$: ἡμᾶς VcBa || **42.** 2 ἀθηναῖοι Vk $y^{pler.}$: δικασταί Vb Ac || 4 τινὰς Vk PgLa Pac DEM. : non hab. cet. || εὑραμένους Vk $y^{pler.}$: εὑρομ- VcBa PacVa DEM. εὑρουμ- Sf || **43.** 2-3 τοῖν παραδειγμάτοιν Vk PgLa Pac Ac : τῶν -των cet. || 3 οὐδ' ἐπεμβολαὶ non hab. VdeAd propter homoeotel. || 4 πως non hab. VdeAd || 6 οὐ Vk $y^{pler.}$: ποῦ Vde Ac || 7 φαῦλον Vk $y^{pler.}$: φλαῦρον Sc Sf VdeAd Ac || 8 ἐν non hab. Sc Pg^{ac} || 10 ἐνταυθοῖ Vk Vb VcBa Sc Sf VdeAd : -αῦθα cet.

d'autres exemples de ce genre de beauté et de cette élégance dans tous les discours de Démosthène, mais le discours *Sur l'immunité* est, lui, presque tout entier de ce style : on y trouve en effet beaucoup d'élégance et d'ornements ; nous en avons donné la raison dans l'étude où nous avons expliqué ce discours.[535]

45 Ce qui précède montre déjà bien clairement ce que doit être l'assemblage du très beau discours : un assemblage avant tout sans hiatus,[536] ensuite peu éloigné d'un mètre, qui sera évidemment le mètre dont les pieds sont appropriés au discours et à l'espèce stylistique du discours que nous mettons en œuvre. Car tel mètre est approprié au style noble, comme nous l'avons dit à propos de la noblesse, tel autre à une autre catégorie, comme nous l'avons dit pour chacune.[537] **46** Et s'il est une chose dont le très beau discours a surtout besoin, c'est l'assemblage : car c'est en lui qu'il se manifeste le plus et c'est là que l'élégance et la beauté se voient distinctement. Aussi faut-il avant tout, lorsque nous cherchons la beauté du discours, que le rythme soit proche d'un mètre, sans être franchement un mètre toutefois : car c'est là un vice.[538] Mais avant de pousser plus loin l'examen précis de cette question, je prie chacun d'en excuser la minutie : car pour parler des rythmes, et qui plus est dans le beau style, on est obligé de recourir à une plus grande précision et une

536. L'absence d'hiatus favorise l'euphonie et évite une béance qui gênerait la perception du rythme.

537. « Par exemple, si nous réalisons la noblesse tout en nous souciant de beauté, l'assemblage doit être proche du <mètre> (μέτρου Sic. *teste* Walz : *om.* Anon.) de la noblesse, l'expression et les figures celles données comme propres à la beauté ; en effet la beauté n'a ni pensées ni méthode propres » Anon. 1046.11-15. Pour un inventaire des rythmes dans les catégories du style, voir *La théorie du discours*, p. 200-201. Comme on le verra plus loin, seules les théories du piquant et de la sévérité ne traitent pas du rythme.

τῆς ἐπιμελείας ταύτης πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἔστι Δημοσθενικὰ παραδείγματα ἐν ἅπασιν αὐτοῦ τοῖς λόγοις, ὅ γε μὴν Περὶ τῆς ἀτελείας σχεδὸν ἅπας ἐστὶ τοιοῦτος· πολὺ γὰρ ἐν τούτῳ τὸ ἐπιμελὲς καὶ κεκοσμημένον· τὴν δὲ αἰτίαν, δι' ἣν τοιοῦτος, αὐτὸν ἐξηγούμενοι τὸν λόγον εἰρήκαμεν.

45 Ἐκ μέντοι τῶν προειρημένων δῆλον δὴ καὶ συνθήκης ὁποίας δεῖ τῷ περικαλλεῖ λόγῳ, καὶ ὅτι μάλιστα μὲν τῆς ἄνευ συγκρούσεως τῶν φωνηέντων, ἔπειτα τῆς μὴ πόρρω μέτρου τινὸς οὔσης καὶ μέτρου γε τοῦ οἰκείου κατὰ τοὺς πόδας τῷ λόγῳ καὶ τῷ εἴδει τοῦ λόγου δηλονότι ὃ ἂν ἐργαζώμεθα. Ἄλλο μὲν γὰρ σεμνοῦ λόγου μέτρον οἰκεῖον, ὡς ἐν τῷ περὶ σεμνότητος ἐλέγομεν, ἄλλο δὲ ἄλλης ἰδέας, ὡς καθ' ἑκάστην εἰρήκαμεν. **46** Εἴπερ δέ τινος ἄλλου, ὁ περικαλλὴς λόγος τῆς συνθήκης δεῖται· κατὰ γὰρ ταύτην τὸ πλεῖστον αὐτοῦ ἐκφαίνεται, καὶ ἡ ἐπιμέλεια καὶ ὁ κόσμος ἐνταῦθα ἐκπρεπής. Διόπερ δεῖ μάλιστα, καλὸν ὅτε ποιοῖμεν λόγον, μέτρου πλησίον εἶναι τὸν ῥυθμόν, μὴ μέντοι μέτρον ἄντικρυς· κακία γὰρ τοῦτό γε. Διὰ πλειόνων δὲ μέλλων ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τούτων παραιτοῦμαι μηδένα δυσχεραίνειν τῇ λεπτολογίᾳ· τὸν γὰρ περὶ ῥυθμῶν τι λέξοντα καὶ ταῦτα τῶν κεκαλλωπισμένων ἀνάγκη πλείονι τῇ ἀκριβείᾳ τε καὶ λεπτότητι χρήσασθαι. 309

COMPL. : **44.** 2 ταύτης] τῆς τοιαύτης Sc || **45.** 6 ὃ] ᾧ Sc || 7 μέτρον non hab. Vb^{ac} || **46.** 3 ἐνταῦθα non hab. Vb^{ac} || 6 γε non hab. Pg || 8 ῥυθμῶν] -μόν Sc || 9 λέξοντα] λέγοντα Sf.

45. 1 ante ἐκ tit. praeb. περὶ συνθήκης Vk VdeAd Va || δὴ Vk $y^{pler.}$: ἤδη Sc Sf VdeAd Va Ac m. po. s. l. Vc || 3 τῆς non hab. Vb VcBa Sc Sf^{ac} VdeAd Va || 6 ἂν Vk $y^{pler.}$: ἐὰν VdeAd || 8 ante ἄλλο add. καὶ VcBa || **46.** 4 ἐκπρέπει Pac$^{\gamma\rho}$ || ποιοῖμεν Vk $y^{pler.}$: -οῦμεν Ac u. l. Pac -εἶμεν Ve || 7 μέλλων Vk $y^{pler.}$: μᾶλλον Sc La.

plus grande minutie. **47** Mais revenons à notre propos. Pour avoir, ainsi que nous le disions, un rythme tel, en ce qui concerne l'assemblage, qu'il soit bien près d'apparaître comme une sorte de discours métrique et de produire une sensation auditive semblable à celle d'un mètre, il faut d'abord, ai-je dit,[539] éviter l'hiatus ; ensuite que les pieds qui composent le rythme soient apparentés entre eux, évitant toute discordance qui produirait de la rudesse ;[540] troisièmement, et c'est le principal, que les mots qui composent le rythme ne soient ni isosyllabiques, ni isochrones, ni isotoniques, mais qu'ils aient tantôt moins tantôt plus de syllabes et de temps, et qu'ils soient tantôt des oxytons et tantôt accentués différemment, et que ces unités s'entremêlent de façon variée, les mots brefs au milieu des longs et les grands au milieu des courts : car tel est l'assemblage le plus élégant et le plus propre au discours orné.[541]

48 Les pauses qui conviennent au très beau discours ne sont pas les pauses stables.[542] Il y a là trop de noblesse et cela s'accorde mieux avec une beauté noble, par exemple : « ont esquivé les liturgies »[543]. Cette pause en effet est noble et stable ; c'est que l'Orateur a eu le souci de ne pas paraître chercher en tous points la beauté. **49** Mais la partie rajoutée a quelque chose du très beau style, même si elle aussi paraît en quelque façon stable : « et ce sera là l'essentiel de son argumentation » ; en effet elle se termine sur un mot assez court et, tandis que pour la pensée le rythme s'arrête — car la pensée est d'une certaine façon complète et stable — il n'en va pas de même pour l'expression, bien qu'elle finisse sur la

539. Dans le § 45.

542. « C'est-à-dire celles qui interrompent la pensée à la fin d'un *côlon* complet et sur un mot plutôt long finissant sur une longue, comme ici : "de sorte qu'il vous est facile de faire le choix entre tous avantageux" » Syr. 68.4-8. L'exemple (Démosthène, *Or.* I 1), cité par Hermogène *infra*, § 50, s'achève sur γενέσθαι (v – –). Sur les conditions de la stabilité de la pause, voir Intr., p. LVI.

47 Ἀλλ' ὅθεν ἐξέβην, ἐπανιτέον. Γίνεται γάρ, ὡς ἐλέγομεν, τοιοῦτος ὁ ῥυθμὸς κατὰ τὴν συνθήκην, οἷος ἐγγὺς εἶναι τοῦ καὶ ἔμμετρόν πως τὸν λόγον φαίνεσθαι καὶ ἦχόν τινα τοιοῦτον ἀποτελεῖν εἰ πρῶτον μέν, ὅπερ ἔφην, μὴ συγκρούοι τὰ φωνήεντα· ἔπειτα εἰ οἱ πόδες, ἐξ ὧν σύγκειται ὁ ῥυθμός, οἰκείως ἔχοιεν πρὸς ἀλλήλους καὶ μὴ ἀναρμοστοῦντες τραχύτητα ποιοῖεν· τρίτον, ὃ καὶ μέγιστον, εἰ τὰ μέρη τοῦ λόγου, δι' ὧν σύγκειται ὁ ῥυθμός, μὴ ἰσοσύλλαβα μηδὲ ἰσόχρονα μηδὲ ἰσότονα εἴη, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐλαττόνων, τὰ δὲ πλειόνων καὶ συλλαβῶν καὶ χρόνων, καὶ τὰ μὲν ὀξύτονα, τὰ δὲ μὴ τοιαῦτα, καὶ εἰ δι' ἀλλήλων ποικίλως συντιθοῖτο ταῦτα, ὥστε μεταξὺ τῶν μακρῶν λέξεων τὰς μικρὰς καὶ τῶν μικρῶν τὰς μεγάλας κεῖσθαι· αὕτη γὰρ μάλιστα ἐπιμελής τε καὶ κεκοσμημένου λόγου συνθήκη.

48 Ἀναπαύσεις δὲ λόγῳ περικαλλεῖ πρέπουσιν οὐχ αἱ βεβηκυῖαι· σεμνότερον γὰρ τοῦτό γε καὶ σεμνῷ κάλλει ἁρμόττει, οἷον· « ἐκδεδυκέναι τὰς λειτουργίας »· σεμνὴ γὰρ ἡ ἀνάπαυσις καὶ βεβηκυῖα· ἐμέλησε γὰρ τῷ ῥήτορι τοῦ μὴ διόλου καλλωπίζειν δοκεῖν. **49** Τό γε μὴν ἐπιφερόμενον ἔχει τι τοῦ περικαλλοῦς, εἰ καὶ αὐτό πως βεβηκέναι δοκεῖ· « καὶ τούτῳ πλείστῳ χρήσεται τῷ λόγῳ »· εἰς γὰρ βραχύτερόν τι μέρος λόγου κατέληξε καὶ ἕνεκα μὲν τῆς ἐννοίας ἔστηκεν ὁ ῥυθμὸς — πεπλήρωται γάρ πως ἡ ἔννοια καὶ βέβηκε — κατὰ δὲ τὴν λέξιν

FONTES : 48. 3 et 49. 3-4 DEMOSTHENES XX 1.

COMPL. : 47. 1 ἐξέβην] -βημενVa ‖ 5 οἱ non hab. Ac ‖ 11 μὴ] οὐ Sc ‖ 12 συντιθοῖτο] συντίθοιντο Ac ‖ 49. 2 περικαλλοῦς] καλ- Vb^{pc}.

47. 1 ante γίνεται tit. praeb. περὶ ῥυθμοῦ Vde Va ‖ 2 οἷος $y^{pler.}$: οἷον Vk Ve ‖ 5 συγκρούοι Vk $y^{pler.}$: -ούῃ Pc -ούοιτο Vb$^{s.l.}$ Vc ‖ 9 pr. μηδὲ Vk $y^{pler.}$: μὴ VdeAd ‖ 10 πλειόνων Vk $y^{pler.}$: πλεόνων VcBa Sf Vde Ad ‖ 13 μικρὰς Vk $y^{pler.}$: βραχείας Va τὰς βραχείας Pa^{rp} ‖ 15 κεκοσμημένου Vk Sc PgLa Pac : -μένη cet. ‖ 49. 4 λόγου Vk Vb Sc, u. l. Pac : τοῦ λόγου cet.

voyelle *ô*, ce qui précisément, nous l'avons vu, est aussi un trait propre au rythme noble.[544] **50** En effet le rythme n'est parfaitement stable que si, en même temps que la pensée devient complète, il finit <sur> un mot long et sur une dernière syllabe longue, par exemple : « de sorte qu'il vous est facile de faire le choix entre tous avantageux »[545]. **51** À l'opposé de cela le rythme n'est pas stable, mais reste comme accroché et suspendu, lorsque, cependant que la pensée n'est pas encore complète, mais qu'elle fait en quelque sorte une pause en chemin, l'expression finit sur un mot bref, avec soit une dernière syllabe brève soit en tout cas une pénultième brève, par exemple : « pour moi, l'injustice qu'il y a, quand on incrimine certains, à enlever à tous leur privilège, je la laisserai de côté »[546]. Et encore : « il n'est pas imprévisible que Leptine… ». Et encore : « même si quelqu'un d'autre défend la loi ». Et encore : « ne dira rien de juste… »[547] **52** On a là autant de rythmes non pas stables, mais suspendus, ainsi qu'on l'a dit, et qui sont utiles au style orné :[548] car le fait même qu'ils ne soient pas stables permet à la pause de faire un bel effet.[549] **53** De même pour l'énoncé : « j'ai accepté, dans la mesure de mes moyens, de venir apporter mon concours aux accusateurs » ; en effet la pensée y est stable, mais non le

544. En I 6, 16. La continuité logique de l'exemple est la suivante : « Leptine (…) dira que des indignes, ayant obtenu l'immunité, ont esquivé les liturgies (λειτουργίας [– – ∨ –]) ; et ce sera l'essentiel de son argumentation (λόγῳ [∨ –]). Le rythme de la pause sur λειτουργίας est stable : 1) une pensée s'achève avec le *côlon* ; 2) le dernier mot est long ; 3) les syllabes de ce mot sont en majorité longues et notamment la dernière. La deuxième de ces conditions n'est pas remplie avec le mot λόγῳ qui termine le complément (ἐπιφορά) de cet énoncé. Sur la pause dans la stabilité du rythme, voir la suite et *supra*, Intr., p. LXI.

545. Démosthène, *Or.* I 1. Voir *supra*, n. 542.

546. Démosthène, *Or.* XX 2 : l'exemple paraît porter sur la séquence « il est injuste d'enlever à tous leur privilège », qui se termine en grec sur ἐστίν (– ∨).

οὐχ ὡσαύτως καίτοι εἰς φωνῆεν τὸ ω καταλήγων, ὅπερ καὶ αὐτὸ σεμνοῦ ἦν ῥυθμοῦ. **50** Βεβηκὼς μὲν γὰρ τελέως γίνεται ὁ ῥυθμός, εἰ ἅμα τῇ ἐννοίᾳ πληρουμένῃ καὶ <εἰς> μέρος λόγου τι μακρὸν καὶ εἰς μακρὰν τὴν τελευταίαν καταλήγοι συλλαβήν, οἷον· « ὥστ' ἐξ ἁπάντων ῥᾳδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἵρεσιν γενέσθαι ». **51** Οὐ βεβηκὼς δὲ ῥυθμὸς ἀλλ' οἷον κρεμάμενος καὶ ἀνηρτημένος ἐξ ἐναντίας τῶν προειρημένων, ὅτε τῆς ἐννοίας μὴ πεπληρωμένης πω, μεταξὺ δέ πως διαναπαυομένης ἡ κατάληξις εἰς βραχὺ μέρος γίνοιτο λόγου καὶ ἤτοι βραχεῖαν ἔχοι τὴν τελευταίαν ἢ πάντως βραχείᾳ παραληγομένην, οἷον· « ἐγὼ δ' ὅτι μὲν τινῶν κατηγοροῦντα πάντας ἀφαιρεῖσθαι τὴν δωρεὰν τῶν ἀδίκων ἐστίν, ἐάσω ». Καὶ πάλιν· « ἔστι δ' οὐκ ἄδηλον τοῦθ' ὅτι Λεπτίνης ». Καὶ πάλιν· « κἂν τις ἄλλος ὑπὲρ τοῦ νόμου λέγῃ ». Καὶ πάλιν· « δίκαιον μὲν οὐδὲν ἐρεῖ ». **52** Ταῦτα γὰρ πάντα ῥυθμοί τινές εἰσιν οὐ βεβηκότες ἀλλ' ἀπηρτημένοι, ὡς εἴρηται, καὶ χρήσιμοί γε οὗτοι τῷ κεκοσμημένῳ λόγῳ· κατ' αὐτὸ γὰρ τὸ μὴ βεβηκέναι καὶ εὐειδῆ ποιοῦσι τὴν ἀνάπαυσιν. **53** Καὶ τοιοῦτόν ἐστι καὶ τό· « ὡμολόγησα τούτοις, ὡς ἂν οἷός τε ὦ, συνερεῖν »· ἡ μὲν γὰρ ἔννοια βέβηκεν, ὁ ῥυθμὸς δὲ οὔ· οὐδὲ γὰρ τοῦτο ὁ ῥήτωρ ἐβούλετο, ἐπεὶ τοῦ χάριν οὐκ εἶπεν· « ὡμολό- 311

FONTES : **50.** 4-5 DEMOSTHENES I 1 || **51.** 6-8 ID. XX 2 || 8-10 ID. XX 1 || **53.** 2 ID. XX 1.

COMPL. : 7 τὸ] τῷ Sf || **50.** 3 καὶ non hab. Pg || 4 καταλήγοι] -γει Sc || **51.** 2 ἀνηρτημένος] ἐξηρτ- Sc || 9 καὶ πάλιν non hab. La || **52.** 2 ἀπηρτημένοι] ἀναρτη- Sc || 3 κεκοσμημένῳ] κεκαλλωπισμένῳ La.

7 καταλήγων Vde Pac : -λῆγον cet. || **50.** 1 μὲν non hab. VcBa || τελέως Vk $y^{pler.}$: -είως VdeAd || 2 ὁ Vk Vb Vc^{ac}Ba La Sf VdeAd Ac : non hab. cet. || 2-3 καὶ εἰς Rabe : καὶ Vk *y* εἰς prop. Becker || **51.** 2 ὅταν pro ὅτε VcBa || 3 μὴ … πω Vk $y^{pler.}$: μήπω Vc^{ac}Ba μὴ Sc || πως non hab. Vb Vc^{ac}Ba Sf || 4 post βραχὺ add. τι VdeAd $Vc^{s.\,l.\,man.\,post.}$ || 5 ἔχοι Vk $y^{pler.}$: ἔχει $Pa^{(-oi\ s.\,l.)}$ Va || post πάντως add. γε VdeAd || 8 ὅτι Vk $y^{pler.}$: ὅτε Pg ὅ Pc || **52.** 4 μὴ non hab. La^{ac} Pa || **53.** 1 pr. καὶ non hab. VcBa Sc Pg Sf Ac || 3 γὰρ et ὁ non hab. VdeAd.

rythme ; parce que l'Orateur n'a pas voulu qu'il le fût : car pourquoi ne pas avoir dit : "j'ai accepté de m'engager, dans la mesure de mes moyens, à apporter mon concours aux accusateurs" ? Parce que, à mon avis, la sensation auditive n'aurait pas été la même, s'il n'avait fini que sur des longues, ce qui est le propre du rythme stable.[550] Au demeurant, qu'il soit stable ou non, il est clair qu'un tel rythme (ceci pour ne pas nous opposer totalement à Denys, qui passe pour avoir traité de l'expression)[551] est propre à la beauté. **54** Le rythme remarquable d'une telle pause attire encore plus l'attention, si le dernier mot est monosyllabique, par exemple : « sur la manière dont vous devez m'écouter » et : « mais pour les Thessaliens nul jamais qui ne le fût »[552]. La preuve la plus évidente en est donnée par les mètres et les poèmes : en effet les vers épiques qui s'arrêtent sur un mot monosyllabique sont plus sonores et plus retentissants, mais non pas plus nobles, par exemple : « mais toujours la divine nuit », « ... me décapite un mercenaire », « Apollon avec Artémis »[553] et tous ceux de ce genre. Voilà pour la beauté additionnelle dans le discours.

55 Le discours dit gracieux et la joliesse n'appartiennent pas à cette beauté-là, mais plutôt à celle qui apparaît dans la saveur et la naïveté ; on le verra plus clairement lorsque nous en traiterons.[554] Mais pour l'instant, après avoir traité de la beauté, nous allons avoir à traiter de la vivacité.

550. L'exemple (Démosthène, *Or.* XX 1) se termine en grec par le verbe à l'infinitif. Celui-ci peut être mis au futur (συνερεῖν [v v –]), si on prend le verbe principal ὡμολόγησα comme introduisant, au sens de « dire », un relais de la parole (c'est ce qu'a fait Démosthène), ou bien à l'aoriste du fait pris en lui-même (συνειπεῖν [v – –]), si on prend le verbe principal comme un verbe de volonté, au sens de « s'engager à ».

552. Démosthène, *Or.* XVIII 1 et XXIII 112.

553. Homère, *Il.* VII 433 ; V 214 ou *Od.* XVI 102 ; XV 410.

554. En II 5, 16-17.

γησα τούτοις, ὡς ἂν οἷός τε ὦ, συνειπεῖν » ; Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι ὅτι διὰ τὸ μὴ ὅμοιον ἂν γενέσθαι τὸν ἦχον, εἰς μακρὰς πάσας εἰ κατέληγεν, ὅ ἐστι τοῦ βεβηκότος ῥυθμοῦ. Οὐ μὴν ἀλλ' εἴτε βεβηκὼς εἴτε μὴ ὁ τοιοῦτος εἴη ῥυθμός, ἵνα μὴ πάντῃ τῷ Διονυσίῳ, ὃς δοκεῖ περὶ λέξεώς τι πεπραγματεῦσθαι, ἀντιλέγωμεν, δῆλον ὡς τοῦ κάλλους ἐστὶν ἴδιος. **54** Ἔτι δὲ μειζόνως τὸ ἐκπρεπὲς τῆς τοιαύτης ἀναπαύσεως τοῦ ῥυθμοῦ φανερὸν γίνεται, εἰ μονοσύλλαβον εἴη τὸ τελευταῖον μέρος τοῦ λόγου, οἷον· « περὶ τοῦ πῶς ἀκούειν ὑμᾶς ἐμοῦ δεῖ » καί· « Θετταλοὶ δὲ οὐδένα πώποτε ὄντινα οὔ ». Τεκμήριον δὲ ἐναργέστερον τούτου τὰ μέτρα καὶ τὰ ποιήματα· καὶ γὰρ τῶν ἐπῶν τὰ εἰς μονοσύλλαβόν τι μέρος λόγου ἱστάμενα εὐηχέστερά πως καὶ κρουστικώτερά ἐστιν, ἀλλ' οὐ σεμνότερα, οἷον· « ἔτι δ' ἀμβροσίη νὺξ » καί· « κάρη τάμοι ἀλλότριος φὼς » καί· « Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν » καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ταῦτα περὶ τοῦ ἐπιθέτου κάλλους ἐν λόγῳ.

55 Ὁ δὲ λεγόμενος ὡραῖος λόγος καὶ ἡ ἁβρότης οὐ τούτου τοῦ κάλλους, τοῦ δ' ἐν γλυκύτητι μᾶλλον ἢ ἐν ἀφελείᾳ γινομένου ἐστίν· ἐν δὲ τῷ περὶ ἐκείνων φανεῖται σαφέστερον. Νυνὶ δὲ ἤδη μετὰ τὸν περὶ κάλλους περὶ γοργότητος ἂν εἴη λέγειν.

FONTES : **54.** 4 DEMOSTHENES XVIII 1 || 4-5 ID. XXIII 112 || 9-11 HOMERVS, *Il.* VII 433, V 214 uel *Od.* XVI 102, XV 410.

COMPL. : **53.** 7 εἰ non hab. Ac || **54.** 2 τοιαύτης non hab. Vb^{ac} || γίνεται] γένηται Pg || 5 οὔ] οὖν Vb^{pc} || δὲ non hab. La || 11 ξὺν] ἐξήν Sc.

8 ῥυθμός Pa^{yp} || **54.** 8 εὐηχέστερά Sf : εὐειδέσ- cet. || ἐστιν Vk $y^{pler.}$: εἰσιν Vb PgLa PacVa Ac || 9 ἀμβροσίη $y^{pler.}$: -σία ἡ Vk -σία La || 11 post ταῦτα add. γὰρ Vb^{ac} Vc^{ac}Ba Sc Sf^{pc} Va Ac || **55.** 5 post λέγειν praeb. τέλος τοῦ πρώτου τόμου Vk Vb PgLa Ad Va.

<II>

LA VIVACITÉ

1. **1** Nous avons dit ci-dessus comment on obtient la beauté du discours jointe à l'ampleur et à l'autorité, et aussi sa clarté. Un tel discours a toujours besoin en outre de vivacité, afin que sa grandeur ou sa beauté ne soient pas seulement nonchalantes et claires, mais encore vives ; car l'opposé de la vivacité, c'est le relâchement et la platitude.

2 La vivacité[555] donc se rencontre dans l'expression, la méthode et les autres composants sauf la pensée, à moins d'appeler vives les pensées fines ; mais nous traiterons de la finesse à propos de la naïveté et du piquant, et aussi à propos de l'habileté.[556] Les mots, quels qu'ils soient, contribuent peu à la vivacité ou au contraire s'y opposent peu.[557] En revanche la méthode qui produit la vivacité est pour ainsi dire et dans la plupart des cas unique, puisqu'elle se fait au moyen du style morcelé : ce dernier existe aussi dans les figures et les *côla*, où on en trouve des exemples, et en outre dans l'assemblage, la pause et les rythmes.[558] **3** Aucune pensée, ai-je dit, ne rend par elle-même le discours vif, à moins de poser que la finesse et le piquant, disais-je, appartiennent en propre à la vivacité[559] ; mais

555. La vivacité consiste dans la succession rapide d'éléments contrastés et le style qui lui est approprié est le style morcelé. Sur la mobilité et la rapidité qui font la vivacité, voir Intr., p. XCII.

556. Dans le chap. II 5 pour le piquant. Dans tout le présent chapitre le renvoi à l'habileté est au traité qui devait suivre.

559. La vivacité (γοργότης), en tant que catégorie du style, est, à ma connaissance, une innovation d'Hermogène. D'où le soin qu'il prend de bien la distinguer de la finesse et du piquant, afin de lui faire une place à part. Sur des sources possibles de la doctrine hermogénienne, voir Intr., p. XC.

<B> 312

ΠΕΡΙ ΓΟΡΓΟΤΗΤΟΣ

1. 1 Καλὸς μὲν οὖν ἅμα ὄγκῳ καὶ ἀξιώματι λόγος καὶ ἔτι σαφὴς ὅπως γίνεται, καὶ ἐν τοῖς πρὸ τούτων εἰρήκαμεν. Δεῖ δὲ τῷ τοιούτῳ λόγῳ πάντως καὶ γοργότητος, ἵνα μὴ ἀργὸν αὐτῷ καὶ σαφὲς μόνον τὸ μέγεθος εἴη ἢ καὶ τὸ κάλλος, ἀλλὰ καὶ γοργόν· γοργότητι γὰρ ἐναντίον τὸ ἀνειμένον καὶ ὕπτιον.

2 Ἡ τοίνυν γοργότης θεωρεῖται μὲν καὶ ἐν λέξει καὶ ἐν μεθόδῳ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πλὴν ἐννοίας, εἰ μή τις ἄρα τὰ ὀξέα τῶν νοημάτων γοργὰ λέγοι· περὶ δὲ ὀξύτητος ἐν τῷ περὶ ἀφελείας τε καὶ δριμύτητος λέξομεν καὶ ἔτι ἐν τῷ περὶ δεινότητος. Ἀλλ' ἥ γε λέξις, ὁποία ποτ' ἂν ᾖ, βραχέα συντελεῖ πρὸς γοργότητα ἢ τὸ ἀνάπαλιν ἐναντιοῦται. Ἥ τ' αὖ μέθοδος ἡ ποιοῦσα τὴν γοργότητα σχεδόν ἐστι μία ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, ἐπειδὴ διὰ τοῦ τμητικοῦ γίνεται τύπου· οὗτος δ' ἐν σχήμασίν ἐστι καὶ κώλοις, ἐν οἷς θεωρεῖται, ἔτι μέντοι καὶ συνθήκῃ καὶ ἀναπαύσει καὶ τοῖς ῥυθμοῖς. **3** Ἔννοια δὲ ὅπερ ἔφην οὐκ ἔστιν οὐδεμία ἥτις καθ' ἑαυτὴν ποιεῖ τὸν λόγον γοργόν, πλὴν εἰ τὴν ὀξύτητά τε καὶ δριμύτητα ὡς ἔλεγον γορ-

COMPL. : **1. 2.** 6 βραχέα] -χεῖα La^{pc} ‖ 9 ἐστι] εἰσὶ Sc ‖ 10 ante ἔτι add. καὶ Ac.

Tit. codd. omnes praeter Sc Ac ante tit. praeb. τόμος δεύτερος pler. τόμος δ΄ περὶ ἰδεῶν Ac (cf. ἰδέα δ΄ Pa^{mg}) βιβλίον δεύτερον Pac ‖ **1. 1.** 2 καὶ Vk Sc$^{ut\ uid.}$ Pg VdeAd Ac : non hab. cet. ‖ 3 λόγῳ non hab. Sc Sf ‖ 4 εἴη ἢ Vk PgLa Pac : ᾖ ἢ Sf ᾖ cet. ‖ **2.** 4 τε Vk Vb Sc PgLa Pac : non hab. cet. ‖ 6 ἢ — ἐναντιοῦται non hab. Pg Pa^{ac}Pc ‖ 7 τ' αὖ Vk $y^{pler.}$: τε οὖν VcBa Sc Va ‖ 8 ὡς ἐπὶ non hab. Vb Vc^{ac}Ba Sf Va ‖ 10 pro pr. καὶ praeb. νὴ δία καὶ Vb VcBa Sc νὴ δία VadeAd Ac ‖ **3.** 3 εἰ Vk $y^{pler.}$: εἰς Sc εἰ μὴ Pac^{γρ} ‖ τε non hab. Sc Ac.

nous en traiterons, ai-je dit, à propos de la naïveté et à propos de l'habileté. Pour l'instant nous allons traiter d'abord de la méthode qui rend le discours vif ; elle non plus n'est peut-être pas éloignée d'une certaine finesse et d'un certain piquant.[560]

4 La méthode de la vivacité donc est, disais-je, unique : user de réponses rapides et brèves, et de même pour les objections ; par exemple : « à quelle fin les auriez-vous convoqués dans ces circonstances ? Pour faire la paix ? Mais tous en jouissaient. Alors pour faire la guerre ? Mais vous délibériez vous-mêmes sur la paix ». Et encore : « oui, dit-il,[561] mais c'est un honneur pour Képhalos de n'avoir jamais été mis en accusation. Et aussi un bonheur, ma foi. Mais pour autant l'homme qui, souvent accusé, » etc. Et encore : « les Byzantins sont possédés par la démence ? Tout à fait. Mais il faut pourtant qu'ils soient sains et saufs ; c'est l'intérêt de notre cité »[562]. Ces énoncés en effet ont aussi quelque finesse.[563] **5** Quant à l'accord provisoire ou concession,[564] à ses diverses espèces et au bon emploi de chacune, nous en traiterons précisément à propos de l'habileté. **6** L'apostrophe, comme : « ils logeaient chez toi, Eschine, et tu étais leur protecteur »[565],

560. « Il faut savoir que la finesse (ὀξύτης) est la même chose que le piquant (δριμύτης) » Syr. 70.12-13 (cf. *infra* II 3, 18).

561. Ce φησίν « dit-il » est un mot-outil, qui introduit l'objection en même temps qu'il la signale. Le sujet ici est Eschine.

562. Démosthène, *Or.* XVIII 24 et 251 ; VIII 16. Dans le premier exemple il s'agit de convoquer les Grecs à propos de la conduite à tenir vis à vis de Philippe de Macédoine.

563. La finesse dont parle Hermogène est liée à la méthode. Sa remarque en effet se présente comme une confirmation (γάρ) et se rattache à la fin du §3, avec une reprise de τινὸς (3.7) par πώς. Une expression française, « répondre du tac au tac », permet de comprendre comment se mêlent dans les exemples cités la vivacité et le piquant. Sur les fondements linguistiques de la ou les méthode(s) de la vivacité, voir Intr., p. XC-XCI.

565. Démosthène, *Or.* XVIII 82.

γότητος ἰδίαν θήσεταί τις· περὶ δὲ ταύτης ὅπερ ἔφην ἔν τε τῷ περὶ ἀφελείας ἔν τε τῷ περὶ δεινότητος ἡμῖν λελέξεται. Νυνὶ δὲ περὶ μεθόδου τῆς ποιούσης γοργὸν τὸν λόγον πρῶτον λέξομεν, σχεδὸν οὐ πόρρω τινὸς ὀξύτητός τε καὶ δριμύτητος οὐδὲ ταύτης οὔσης. 313

4 Μέθοδος τοίνυν ὅπερ ἔλεγον γοργότητος μία, τὸ ταῖς ἀπαντήσεσι ταχείαις χρῆσθαι καὶ βραχείαις ταῖς τε ἀντιθέσεσιν ὡσαύτως, οἷον· « τί γὰρ καὶ βουλόμενοι μετεπέμπεσθε ἂν αὐτοὺς ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ; Ἐπὶ τὴν εἰρήνην ; Ἀλλ' ὑπῆρχεν ἅπασιν. Ἀλλ' ἐπὶ τὸν πόλεμον ; Ἀλλ' αὐτοὶ περὶ εἰρήνης ἐβουλεύεσθε ». Καὶ πάλιν· « ναί, φησίν, ἀλλὰ τὸ τοῦ Κεφάλου καλόν, τὸ μηδεμίαν γραφὴν φυγεῖν ; Καὶ νὴ Δία εὔδαιμόν γε. Ἀλλὰ τί μᾶλλον ὁ πολλάκις μὲν φυγὼν » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν· « κακοδαιμονοῦσι Βυζάντιοι ; Σφόδρα γε· ἀλλ' ὅμως αὐτοὺς δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γὰρ τῇ πόλει » · ταῦτα γάρ πώς εἰσι καὶ ὀξέα. **5** Περὶ δὲ τῆς συνδρομῆς εἴτε συγχωρήσεως καὶ ὅσα εἴδη αὐτῆς καὶ ὡς δεῖ παραλαμβάνειν ἕκαστον, ἐν τῷ περὶ δεινότητος ἡμῖν ἀκριβῶς λελέξεται. **6** Ἡ δὲ ἀποστροφή, οἷον· « παρὰ σοὶ κατέλυον, Αἰσχίνη, καὶ σὺ προὐξένεις αὐτῶν », δοκεῖ

FONTES : **4.** 3-6 DEMOSTHENES XVIII 24 ‖ 7-9 ID. XVIII 251 ‖ 10-12 ID. VIII 16 ‖ **6.** 1-2 ID. XVIII 82.

COMPL. : **3.** 6 ante περὶ add. τὰ Vb$^{s.\,l.\,m.\,po.}$ ‖ 8 δριμύτητος] δεινότ- Sf ‖ **4.** 1 τὸ — 2 βραχείαις non hab. Vc ‖ 2 ταῖς τε] καὶ ταῖς Sc ‖ 4 μετεπέμπεσθε] -πέμπετε Sc ‖ ἐπὶ τὴν non hab. Pc ‖ 7 φησίν non hab. Pc ‖ 9 μᾶλλον] πάλιν Pg.

4 ἰδίαν Vk $y^{pler.}$: ἰδέαν VcBa ‖ θήσεταί Vk $y^{pler.}$: θήσαιτό (u. l. -σεταί) Pac ‖ 5 τε non hab. Vb VcBa Sc VadeAd ‖ 6 νυνὶ Vk $y^{pler.}$: νῦν Vc Sc ‖ 7 πρῶτον ante 6 τῆς traiec. Vb VcBa Sc Sf VadeAd Ac ‖ **4.** 1 ante μέθοδος tit. praeb. περὶ μεθόδου La VadeAd ‖ 4 ἂν non hab. Vc^{ac}Ba Sc Sf Va ‖ 7 ναί Vb^{pc} Ac DEM. : non hab. cet. ‖ 10 post κακοδαιμονοῦσι add. γὰρ Vb VcBa Sc DEM. ‖ 11 αὐτοὺς post σῶς traiec. Vc^{pc} PgLa Pac DEM. ‖ 12 εἰσι Vk $y^{pler.}$: ἐστι pro VcBa Sc Sf VdeAd ‖ **5.** 1 τῆς Vk PgLa VdeAd : non hab. cet. ‖ 2 εἴτε $y^{pler.}$: ἤτοι Vk Vb Ba Pac$^{u.\,l.}$ cf. II 7, 19.2 ‖ **6.** 2 αὐτῶν Vk $y^{pler.}$: αὐτὸν Pac αὐτῷ Ac.

a quelque ressemblance avec une méthode, mais à mon avis elle est plutôt une figure. Mais, figure ou méthode, l'apostrophe est aussi l'un des moyens de rendre le discours vif, surtout en série : en effet le changement qui consiste à s'adresser tantôt aux juges, tantôt à l'adversaire ou à quelqu'un d'autre donne en quelque sorte du mouvement au discours et le rend vif. Voilà pour la ou les méthode(s) de la vivacité.

7 Quant aux figures, les unes sont sans conteste vives et morcelantes par nature et sont employées en vue de la vivacité elle-même, tandis que les autres sont naturellement faites pour enlever la platitude que certaines contraintes amènent souvent dans le discours. Nous allons traiter d'abord de ces dernières.

8 Enlève donc la platitude du discours la figure de la remarque incidente, laquelle a une très grande utilité dans les récits : « il a été en vérité le premier Athénien à s'apercevoir que Philippe », puis la remarque incidente par insertion : « comme il le disait alors dans ses discours », puis le retour au récit : « formait des plans contre la Grèce ». De même pour : « quand la guerre de Phocide eut éclaté », puis la remarque incidente : « non pas de mon fait, non, car je ne faisais pas encore de politique à ce moment-là », puis à nouveau le récit : « premièrement vous étiez ainsi disposés », et de même pour la suite.[566]

566. Démosthène, *Or.* XIX 10 ; XVIII 18. Le renvoi à la suite est à XVIII 19, où l'Orateur use de même de la remarque incidente.

μέν πως εἶναι μέθοδός τις, οὐ μὴν ἔμοιγε φαίνεται, ἀλλ' εἶναι μᾶλλον σχῆμα· εἴτε δὲ σχῆμα εἴτε μέθοδός τίς ἐστιν ἡ ἀποστοφή, τῶν ποιούντων ἐστὶ καὶ αὐτὸ γοργὸν τὸν λόγον, καὶ μάλιστα εἰ συνεχῶς γίνοιτο· ἡ γὰρ μετάβασις ἡ νῦν μὲν ἐπὶ τοὺς δικαστάς, νῦν δὲ ἐπὶ τὸν ἀντίδικον ἢ ὁντινοῦν κινεῖ πως καὶ γοργὸν ποιεῖ τὸν λόγον. Ἀλλὰ μέθοδος μὲν αὕτη γοργότητος ἥ καὶ μέθοδοι. 314

7 Σχήματα δὲ τὰ μὲν ὁμολογουμένως ἐστὶ φύσει γοργὰ καὶ τμητικὰ καὶ αὐτῆς γε εἵνεκα τῆς γοργότητος παραλαμβάνεται, τὰ δὲ τὴν συμβαίνουσαν τῷ λόγῳ πολλάκις διά τινας ἀνάγκας ὑπτιότητα ἐξαιρεῖσθαι πέφυκε. Καὶ πρῶτόν γε περὶ τούτων λέξομεν.

8 Ἐξαιρεῖται τοίνυν ὑπτιότητα λόγου σχῆμα τὸ καθ' ὑποστροφὴν καὶ ἔστι σφόδρα χρήσιμον τοῦτο ἐν ταῖς ἀφηγήσεσιν, οἷον· « ἔστι τοίνυν οὗτος ὁ πρῶτος Ἀθηναίων αἰσθόμενος Φίλιππον », εἶθ' ὑπέστρεψεν ἐξ ἐπεμβολῆς « ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη », εἶτα πάλιν ἦλθεν ἐπὶ τὴν ἀφήγησιν « ἐπιβουλεύοντα τοῖς Ἕλλησι ». Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ « τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συστάντος πολέμου », εἶθ' ἡ ὑποστροφὴ « οὐ δι' ἐμέ· οὐ γὰρ ἔγωγε ἐπολιτευόμην πω τότε », εἶτα πάλιν ἡ ἀφήγησις « πρῶτον μὲν ὑμεῖς οὕτω διέκεισθε », καὶ τὰ ἑξῆς δὲ

FONTES : 8. 3-6 DEMOSTHENES XIX 10 || 7-10 ID. XVIII 18.

COMPL. : 6. 5 αὐτὸ] αὐτὴ Sc || 7 ante alt. νῦν add. ἡ La || 7. 2 ante γοργὰ add. καὶ Pc || 4 ἀνάγκας non hab. Pc^{ac} || 5 λέξομεν] λέγομεν Pc || 8. 1 τοῦ λόγου Pg || 2 τοῦτο] τὸ Vb^{ac} || 4 ante ἐξ add. καὶ Sc || 5 ἐπεμβολῆς] ἐπιπολῆς Pc^{ac} || ὡς] ὃς Ba || 7-8 συστάντος πολέμου Vk Sc PgLa Pac : π. σ. cet. || 9 ἐπολιτευόμην et τότε non hab. La || 10 δὲ non hab. Pc.

4 εἴτε δὲ σχῆμα non hab. Sc Pa propter homoeotel. || post alt. εἴτε add. δὲ Vk Sc || 8 ὁντινοῦν Vk $y^{pler.}$: -ναοῦν La Vde || 7. 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχήματος La π. σχημάτων VdeAd Va$^{man.\ post.}$ || 2 αὐτῆς Vk $y^{pler.}$: αὐτὸς VdeAd || 8. 8 ἡ non hab. VcBa Sc Sf Va ἡ ὑποστροφὴ non hab. Vb || 9 πω τότε Vk $y^{pler.}$: πώποτε Vb^{ac} Sc.

Certains appellent aussi cette figure la figure par enchevêtrement. **9** Enlève aussi la platitude des récits la figure dite incursive, par exemple : « *puisque*, en effet, en l'absence de chorège désigné »[567], etc. Cette dernière produit en même temps l'expansion, tandis que les remarques incidentes, si elles ne sont pas longues, produisent moins l'expansion (que la vivacité), et nous l'avons déjà dit à propos de l'expansion.[568] **10** Mais ces figures sont, en quelque sorte, des remèdes à la platitude et leur fonction est la même que celle de la netteté dans la clarté : celle-ci introduit une articulation nette dans ce qui est confus, pour y mettre de la clarté, ainsi que nous l'avons montré à propos de la clarté,[569] celles-là relèvent la platitude du discours et le rendent vif. Et ce que nous allons dire ici est analogue à ce que nous avons dit à propos de la clarté : de même que là-bas la pureté par elle-même rendait le discours clair, mais qu'elle avait besoin en outre de la netteté pour corriger éventuellement un discours qui devenait confus, de même avons-nous ici l'espèce de discours qui produit le plus la vivacité, le discours morcelé,[570] mais si jamais quelque contrainte le fait tomber dans la platitude, il a besoin des figures nommées plus haut et qui sont justement faites pour relever le discours de sa platitude et le réveiller.

11 J'ajoute que le discours morcelé et vif se rencontre surtout dans les figures et dans les rythmes. Et il faut savoir que le discours morcelé parfois est morcelé, sans paraître tel, parfois paraît tel, sans morceler réellement les faits, et parfois fait les deux, les morcelle et paraît les

567. Démosthène, *Or.* XXI 13. Sur la figure incursive, *supra* I 11, 41 et la note 446, p. 292.
568. En I 11, 58.
569. En I 4, 1.

τοιαῦτά ἐστι. Τοῦτο τὸ σχῆμα κατ' ἐπιπλοκὴν τινὲς ὠνόμασαν. **9** Ἔτι ἐξαιρεῖται τῶν ἀφηγήσεων τὴν ὑπτιότητα καὶ τὸ ἐπιτρέχον λεγόμενον σχῆμα, οἷον· « ἐπειδὴ γὰρ οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ » καὶ τὰ ἑξῆς. Ταὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ περιβάλλει, αἱ δὲ ὑποστροφαί, ἂν 315
μὴ ὦσι μακραί, ἧττον περιβάλλουσι, καὶ εἰρήκαμεν 5
τοῦτο κἀν τῷ περὶ τῆς περιβολῆς. **10** Ἀλλὰ ταυτὶ μὲν ὥσπερ ἰάματά ἐστιν ὑπτιότητος καὶ δύναται ταὐτόν, ὅπερ εὐκρίνεια ἐν σαφηνείᾳ· ἐκείνη τε γὰρ τὰ συγκεχυμένα διευκρινεῖ πρὸς σαφήνειαν, ὡς ἐδείκνυμεν ἐν τῷ περὶ σαφηνείας, ταῦτά τε τὰ σχήματα τὸν ὑπτιάζοντα 5
λόγον ὀρθοῖ καὶ γοργὸν ποιεῖ. Κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ τοῖς περὶ σαφηνείας ἔχει καὶ τὰ μέλλοντα ῥηθήσεσθαι· ὥσπερ γὰρ ἐκεῖ ἡ μὲν καθαρότης καθ' ἑαυτὴν ἐποίει τὸν σαφῆ λόγον, προσεδεῖτο δὲ τῆς εὐκρινείας, εἴ που συγχέοιτο ὁ λόγος, εἰς ἐπανόρθωσιν, οὕτω κἀνταῦθα 10
πάλιν ἔστι μὲν τὸ ποιοῦν τὴν γοργότητα μάλιστα εἶδος λόγου τὸ τμητικόν, εἰ δέ ποτ' ἐκπίπτοι κατ' ἀνάγκην τινὰ εἰς ὑπτιότητα, δεῖ τῶν προειρημένων σχημάτων, ἃ δὴ πέφυκεν ὀρθοῦν καὶ διεγείρειν τὸν λόγον ἀπὸ τῆς ὑπτιότητος. **11** Τμητικὸς δὲ λόγος καὶ γοργὸς μάλιστα ἐν τοῖς σχήμασι καὶ τοῖς ῥυθμοῖς θεωρεῖται. Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι ὁ λόγος ὁ τμητικὸς ποτὲ μὲν ἔστιν, οὐ μὴν δοκεῖ γε εἶναι τμητικός, ποτὲ δὲ δοκεῖ μὲν εἶναι τοιοῦτος, οὐ μὴν τέμνει γε ὡς ἀληθῶς τὰ πράγματα, ποτὲ δὲ ἀμφό- 5

FONTES : **9.** 3 DEMOSTHENES XXI 13.

COMPL. : **9.** 1 τῶν ἀφηγήσεων non hab. Pc || 6 περὶ non hab. Pa || **10.** 6 λόγον] λόγων Sc || τὰ non hab. Pc || 12 ἐκπίπτοι] -τει Pc || **11.** 1 ὁ λόγος Ac || 2-3 εἰδέναι — ἔστιν suppl. man. post. Vc.

11 κατ' ἐπιπλοκὴν ANON. III 139.19 Spengel : καταπλοκὴν uel κατὰ πλοκὴν codd. καταπλοκὴν SIC. VI 365.1 Walz || **9.** 6 τῆς non hab. Vb Pac || **10.** 2 δύναται Vk $y^{pler.}$: -ανται $Pa^{ac}Pc$ || 7 pro ῥηθήσεσθαι Vk $y^{pler.}$: εἰρή- Vb Ba Sc Sf VadeAd || 8 ὥσπερ Vk $y^{pler.}$: ὡς Vb VcBa Sc Sf Va || ἑαυτὴν Vk $y^{pler.}$: -τὸν VcBa Sc || 11 μὲν Vk $y^{pler.}$: μέντοι VdeAd μὲν οὖν Pg Ac || **11.** 4 γε non hab. Pc Ac || τοιοῦτος Vk $y^{pler.}$: τμητικός Pac.

morceler. Nous donnerons des exemples de ce discours pour chacun de ces cas tout à l'heure, et nous y apporterons alors un peu plus de clarté.[571]

12 Mais pour l'instant nous allons traiter d'abord des figures qui, du fait qu'elles sont morcelantes, sont également vives nécessairement. Les figures de cette espèce sont les suivantes.[572] **13** Les *commata* en asyndète : « il se présenta devant le Conseil, un préavis fut rédigé »[573]. **14** Les *commata* faits d'un nom : "Amphilolis, Pydna, Potidée, Méthone, Pagases"[574] ; **15** les variantes accumulées et rapprochées : « après avoir pris d'abord Amphipolis, et *après cela* Pydna, et *encore* Potidée, et *puis* Méthone, il est *ensuite* entré en Thessalie », etc.[575] ; **16** les distributions où l'apodose suit de près : « c'était le soir ; on vint anoncer aux prytanes l'occupation d'Élatée »[576] ; **17** les *commata* avec épanaphore : « *c'est contre* les lois que tu agis, *c'est contre* toi-même que tu agis » ; **18** les *commata* avec antistrophe : « des taxiarques *de chez vous*, des archontes *de chez vous* »[577]. **19** Les associations rapides et rapprochées :[578] « il est *et* grave, à mon sens, Athéniens, *et* nécessaire à l'État l'objet de votre délibération, l'objet de mon intervention ». Et Thucydide : « *et* vos pères, Lacédémoniens, *et* les plus âgés d'entre vous »[579]. **20** Si les associations sont nom-

571. Respectivement dans les § 22-24 ; 25-27 ; 28.

572. Voir un répertoire des figures morcelantes, et donc vives, et un aperçu de leur fonctionnement linguistico-stylistique *supra*, Intr., p. XCI.

573. Démosthène, *Or.* XXIV 11.

574. Cf. Démosthène, *Or.* I 8 et 9 ; XVIII 69.

575. Démosthène, *Or.* I 12. La suite du texte continue l'énumération et utilise encore μετὰ ταῦτα « après cela », εἶτα « ensuite », πάλιν « encore », de façon toutefois moins rapprochée.

576. Démosthène, *Or.* XVIII 169.

577. Eschine III 202 ; Démosthène, *Or.* IV 27.

579. Démosthène, *Or.* X 1 ; Thucydide II 11.

τερα, καὶ τέμνει καὶ δοκεῖ τέμνειν. Κείσεται δὲ αὐτοῦ καὶ παραδείγματα καθ' ἕκαστον τούτων ὀλίγον ὕστερον, ἔνθα καὶ σαφέστερόν τι περὶ τούτων ἐροῦμεν.

12 Νῦν δὲ πρῶτον περὶ τῶν σχημάτων λέξομεν ἃ τμητικὰ ὄντα κατ' ἀνάγκην ἐστὶ καὶ γοργά. Σχήματα μὲν 316
οὖν τοῦ εἴδους τάδε. **13** Τὸ ἀσύνδετον κομματικόν, οἷον· « προσῆλθε τῇ βουλῇ, προβούλευμα ἐγράφη ». **14** Τὸ κατ' ὄνομα κομματικόν, οἷον· « Ἀμφίπολιν, Πύδναν, Ποτίδαιαν, Μεθώνην, Παγασάς ». **15** Καὶ αἱ πυκναὶ καὶ δι' ἐλαχίστου ἐξαλλαγαί, οἷον· « τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν λαβών, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτίδαιαν, Μεθώνην αὖθις, εἶτα Θετταλίας ἐπέβη » καὶ τὰ ἑξῆς. **16** Οἵ τε δι' ἐλαχίστου λόγου μερισμοὶ τὴν ἀνταπόδοσιν ἔχοντες, οἷον· « ἑσπέρα μὲν γὰρ ἦν, ἦκε δ' ἀγγέλλων τις ὡς τοὺς πρυτάνεις, ὡς Ἐλάτεια κατείληπται ». **17** Τὸ κατ' ἐπαναφορὰν κομματικόν, οἷον· « ἐπὶ τοὺς νόμους καλεῖς, ἐπὶ σαυτὸν καλεῖς ». **18** Τὸ κατ' ἀντιστροφὴν κομματικόν· « ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἄρχοντας παρ' ὑμῶν ». **19** Αἱ ταχεῖαι καὶ δι' ἐλαχίστου συμπλοκαί, οἷον· « καὶ σπουδαῖα νομίζω, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει, περὶ ὧν βουλεύεσθε, ἐφ' ἃ παρελήλυθα ». Καὶ ὁ Θουκυδίδης· « καὶ οἱ πατέρες ὑμῶν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ ὑμῶν οἱ πρεσβύτεροι ». **20** Εἰ δὲ πολλαὶ γένοιντο αἱ

FONTES : **13.** 2 DEMOSTHENES XXIV 11 || **14.** 2-3 ID. I 8, 9 ; XVIII 69 || **15.** 2-4 ID. I 12 || **16.** 3-4 ID. XVIII 169 || **17.** 2-3 AESCHINES III 202 || **18.** 2 DEM. IV 27 || **19.** 1-3 ID. X 1 || 4-5 THVCYDIDES II 11.

COMPL. : 6 δὲ non hab. Pg || 7 παραδείγματα] παράδειγμα Pg || 8 τι non hab. Ac || **12.** 1 τῶν non hab. La || **13.** 2 προσῆλθε — ἐγράφη non hab. Pg || **18.** 2 post κομματικόν add. οἷον Pc || **19.** 1 pr. καὶ non hab. La || 3 ἃ] ᾗ Sc || **20.** 1 αἱ non hab. Pc.

7 ὀλίγον Vk $y^{pler.}$: -γῳ Sf Pc || **12.** 1 νῦν Vk $y^{nonnulli}$: νυνὶ VcBa Sc Sf VadeAd Ac || 2 μὲν non hab. VdeAd || 3 οὖν non hab. Sc La || **16.** 2 λόγου Vk Vc^{pc} PgLa Pac : non hab. cet. || 3 ἀγγέλλων Vk $y^{pler.}$: -έλων Sc VadeAd || **17.** 2 οἷον — **18.** 1 κομματικόν om. Sf propter homoeotel. || 3 σαυτὸν Vk $y^{pler.}$: σεαυτὸν Vb VcBa Sc VdeAd Ac || **19.** 2 νομίζω Vk Vb Vc Sc Pg VdeAd : -ζων cet. DEM.

breuses, sans que dans chacune d'entre elles la pensée soit complète et s'arrête, mais de façon qu'elles soient toutes comprises dans une sorte de période unique, l'impression de morcellement n'existera pas moins, et de même une certaine impression aussi, encore que modérée, de vivacité ; toutefois on aura alors plutôt l'expansion que la vivacité.[580] Par exemple : « mais cet homme qui s'appropriait l'Eubée *et* en faisait une base d'opérations contre l'Attique, *et* qui s'emparait d'Oréos », etc. jusqu'à : « allait-il à l'encontre de la justice, *et* violait-il les traités, *et* rompait-il la paix, ou non ? »[581]. Mais il faut reprendre le fil de notre discours. **21** Voilà quelles sont les figures de la vivacité et aussi, ma foi, du discours qui paraît morcelé sans l'être et de celui qui à la fois paraît morcelé et morcelle réellement les faits en séquences brèves.

22 Quant aux figures du discours morcelé sans en avoir pourtant l'apparence, ce sont non pas celles-là, mais l'emploi des constructions obliques, l'enclave et toutes les figures de ce genre ; avec ces figures en effet nous disons beaucoup de choses très brièvement sans laisser voir que nous morcelons les faits. Nous allons donner un exemple de chaque cas, afin aussi que notre propos soit clair.

23 On a donc un exemple de discours qui morcelle les faits, sans paraître le faire, dans : « malgré maints discours, Athéniens, tenus, pour ainsi dire, dans chacune de vos assemblées », etc.[582] La propriété de ce dernier énoncé vient de l'emploi de la construction oblique. **24** Et voici,

581. Démosthène, *Or.* XVIII 71.

582. Démosthène, *Or.* IX 1. Hermogène a de bonnes raisons d'évoquer la suite : cette phrase, qui ouvre l'exorde, ne fait pas moins de 11 lignes et quelque 16 *côla ;* la proposition principale se fait attendre pendant 6 lignes, avec la reprise d'une construction oblique comme celle qui est citée, et se prolonge par une hypostase et un relais du discours ; l'ensemble, quoique morcelé, est fortement structuré et paraît d'autant plus soudé que la pensée est entraînée vers la fin qui se fait attendre.

συμπλοκαὶ μὴ καθ' ἑκάστην πληρουμένης τε καὶ ἱσταμένης τῆς διανοίας, ἀλλ' εἰς μίαν ὡς περίοδόν τινα πασῶν ἐμπεριλαμβανομένων, τοῦ μὲν τμητικοῦ οὐδὲν ἧττον ἔμφασις ἔσται, τοῦ δ' αὖ γοργοῦ καὶ αὐτοῦ μὲν ἔμφασίς τις, μετρία δέ πως, περιβολὴ δὲ μᾶλλον γενήσεται ἡ γοργότης, οἷον· « ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν καὶ καταλαμβάνων Ὠρεὸν » καὶ τὰ ἑξῆς μέχρι τοῦ « πότερον ἠδίκει καὶ παρεσπόνδει καὶ ἔλυε τὴν εἰρήνην ἢ οὔ ; » Ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανιτέον. 317

21 Σχήματα μὲν γοργότητος ταῦτα, καὶ νὴ Δία τοῦ τε φαινομένου μὲν τμητικοῦ, μὴ ὄντος δὲ τοιούτου λόγου καὶ τοῦ ἀμφότερα φαινομένου τε καὶ τέμνοντός γε ὡς ἀληθῶς ἐν βραχέσι τὰ πράγματα. **22** Τοῦ μέντοι τέμνοντος μέν, μὴ μέντοι γε δοκοῦντος τέμνειν οὐ ταῦτα, ἀλλ' οἵ τε πλαγιασμοὶ καὶ τὰ κατὰ συστροφὴν καὶ ὅσα τοιαῦτα· πολλὰ γὰρ δι' ἐλαχίστων ἐν ἐκείνοις λέγεται τοῖς σχήμασιν οὐ παραδηλούντων ἡμῶν ὅτι τέμνομεν τὰ πράγματα. Παραδείγματα δὲ αὐτῶν θήσομεν ἑκάστου, ἵνα καὶ σαφὴς ὁ λόγος ᾖ. **23** Τοῦ μὲν οὖν τέμνοντος τὰ πράγματα λόγου, οὐ μὴν δοκοῦντος τέμνειν παράδειγμα οἷον· « πολλῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, λόγων γινομένων ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν » καὶ τὰ ἑξῆς· τοῦτο μὲν οὖν ἐκ πλαγιασμοῦ τοιοῦτον ἐγένετο. **24** Τοῦ

FONTES : **20.** 7-11 DEMOSTHENES XVIII 71 ‖ **23.** 3-4 ID. IX 1.

COMPL. : 5 ἧττον non hab. Vc^{ac} ‖ 9 post ὠρεὸν add. καὶ κατασκάπτων πορθμὸν Pc ‖ **23.** 4 καθ'] ἐκθείς Sc.

20. 4 ἐμπεριλαμβανομένων Vk $y^{pler.}$: παραλ- VadeAd ‖ 9 post ἀττικὴν add. καὶ μεγάροις ἐπιχειρῶν Sf Ac ‖ 10 πότερον Vk Sf Ac DEM. : πρότερον Sc πότερα cet. ‖ 11 ἐπανιτέον Vk PgLa Pac : ἰτέον cet. ‖ **21.** 1 post μὲν add. γὰρ Ba Sf Ac ‖ 2 ὄντος Vk $y^{pler.}$: ὄντως VeAd ‖ **23.** 2-3 λόγου — οἷον non hab. Vb^{ac} Vc^{ac}Ba ‖ 2 οὐ μὴν Vk $y^{pler.}$: καὶ μὴ VdeAd Ac μὴ μέντοι γε Sf qui λόγου non hab. ‖ τέμνειν παράδειγμα non hab. VdeAd π. tantum non hab. Sf Va^{ac} ‖ 3 οἷον Vk PgLa VdeAd Pa : τὸ Va Ac Vb$^{m.po.}$ τόδε Sc.

toujours dans cette classe de figures, un exemple de la figure de l'enclave : « car au moment où il ordonne à Sparte de renoncer à Messène, *comment, après* avoir livré alors Orchomène et Coronée à Thèbes, pourrait-il prétexter l'avoir fait dans un esprit de justice ? »[583]. Ces deux énoncés en effet disent beaucoup de choses brièvement sans donner l'impression d'un morcellement. Il y a des milliers d'exemples de ce genre chez l'Orateur. **25** On a maintenant un exemple de discours qui semble morceler les faits et ne les morcelle pas en réalité, mais qui au contraire même les complique, dans : « mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée *et* en faisait une base d'opérations contre l'Attique », etc. jusqu'à : « oui ou non, ce faisant… » **26** Il semble en effet qu'il énonce là beaucoup de choses et qu'il passe, ma foi, rapidement de l'une à l'autre : aussi cet énoncé a-t-il quelque vivacité et donne-t-il une impression de morcellement ; mais en réalité il n'énonce pas beaucoup de faits et ne passe pas rapidement de l'un à l'autre, mais il s'y attarde au contraire en les compliquant : en effet il ajoute le genre à l'espèce, le tout à la partie, l'indéfini au défini et quelques autres éléments de l'expansion, tout en donnant l'impression que chaque chose a une existence propre, ainsi que le laissent

583. Démosthène, *Or.* VI 13.

δ' αὖ κατὰ συστροφὴν σχήματος ἐν τούτῳ τῷ εἴδει παράδειγμα τόδε· « ὁ γὰρ Μεσήνην Λακεδαιμονίοις ἀφεῖναι κελεύων πῶς ἂν Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε Θηβαίοις παραδοὺς τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτα εἶναι πεποιηκέναι σκήψαιτο ; » Πολλὰ γὰρ δι' ὀλίγων ἐν ἀμφοτέροις εἴρηται, οὐ μὴν ἐμφαίνεταί γε τὸ τέμνεσθαι. 318
Παραδείγματα δὲ τοιαῦτα μυρία ἐστὶ παρὰ τῷ ῥήτορι. **25** Τοῦ δ' αὖ δοκοῦντος μὲν τέμνειν τὰ πράγματα, οὐ μὴν τέμνοντός γε ὡς ἀληθῶς, ἀλλὰ τοὐναντίον καὶ περιβάλλοντος λόγου παράδειγμα τὸ « ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν » καὶ τὰ ἑξῆς μέχρι τοῦ « πότερον ταῦτα ποιῶν ». **26** Ἐνταῦθα γὰρ δοκεῖ μὲν πολλὰ λέγειν καὶ νὴ Δία ταχέως ἀφ' ἑκάστου αὐτῶν ἀπαλλάττεσθαι, διὸ καὶ γοργότητα ἔχει τινὰ ὁ λόγος καὶ τομὴν ἐμφαίνει, οὐ μὴν πολλά γε ὡς ἀληθῶς λέγει πράγματα οὐδὲ ταχέως ἀφ' ἑκάστου αὐτῶν ἀπαλλάττεται, ἀλλὰ τοὐναντίον καὶ ἐπιμένει περιβάλλων· γένη γὰρ εἴδεσι καὶ ὅλα μέρεσι καὶ ἀόριστα ὡρισμένοις καὶ ἕτερα ἄττα περιβλητικὰ προσλαμβάνων περὶ ἑκάστου ὡς ἰδίαν ἔχοντος ὑπόστασιν ἐμφαίνει, παραδηλῶν ταῖς

FONTES : **24.** 3-6 DEMOSTHENES VI 13 || **25.** 3-6 ID. XVIII 71.

COMPL. : **24.** 6 ἐν non hab. La || 7 τὸ] τῷ Vb || 8 δὲ] γε Sc || ante παρὰ add. τὰ Ba || **25.** 3 post περιβάλλοντος add. γε Vb || παράδειγμα τὸ] παραδείγματα Sc || 5 ἐπιτείχισμα non hab. Vb || **26.** 2 ἀφ'] ἐφ' Ba || 6 περιβάλλων] παραβ- Vc^{ac} || 8 προσλαμβάνων] περιβάλλων Pc.

24. 3 τόδε Vk Sc PgLa Pa : οἷον VdeAd Ac non hab. cet. || μεσήνην Vk $y^{pler.}$: μεσσήνην Vb VcBa Va || 4 ἀφεῖναι Vk $y^{pler.}$ (Ba^{ac}) : ἀφιέναι Vc Ba^{pc} || 5 παραδοὺς Vk VcBa Sc Pg Sf VdeAd Ac DEM. : παραδιδοὺς cet. || τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ VcBa La Pa Pc^{ac} Ac || **25.** 2 ὡς — 3 περιβάλλοντος non hab. Vk || 3 τὸ Vk $y^{pler.}$: non hab. Vc^{ac} τόδε Pc || 6 πότερον Vk $y^{pler.}$: πότερα Vb La cf. supra **20.** 10 || **26.** 1 ante ἐνταῦθα add. καὶ VdeAd || 2 ταχέως Vk $y^{pler.}$: ταχέος VdeAd || 3 ἀπαλλάττεσθαι Vk $y^{pler.}$: -ττεται Sc πολιτεύεσθαι Pc^{ac}.

croire les associations et grâce aux passages d'une chose à une autre. Aussi les faits semblent-ils être nombreux, alors qu'il n'y en a guère que deux en tout : ce sont l'Eubée et Byzance ; mettons, si on veut, qu'il y en ait plus, en tout cas ils ne sont pas aussi nombreux que le laissent paraître les associations.[584] **27** Les exemples de ce discours qui ne morcelle pas les faits tout en paraissant énoncé de façon morcelée sont aussi par milliers chez l'Orateur. **28** On a maintenant un exemple de discours réellement morcelé et apparaissant comme tel, dans : « il est *et* grave, à mon sens, Athéniens, *et* nécessaire à l'État, l'objet de votre délibération »[585] ; mais cela est rare chez Démosthène. **29** Pour quelles raisons emploie-t-il le discours morcelé tantôt comme ceci, tantôt comme cela, et comment devons-nous l'employer nous-mêmes, nous le dirons à propos de la méthode de l'habileté : c'est proprement à elle de savoir quand, où, envers qui et comment il convient d'employer ces espèces stylistiques et toutes les autres.[586] Mais il faut revenir à notre propos sur la vivacité. Nous avons dit quelle méthode et quelles figures produisent le discours vif ; pour les composants venant après les figures les choses sont en quelque sorte évidentes.

30 En effet, les mots, ai-je dit,[587] quels qu'ils soient, de cette sorte ou de celle-là, contribuent peu à la vivacité ; ce sont cependant les mots brefs qui lui sont le plus appropriés.[588]

585. Démosthène, *Or.* X 1.

586. « "quand" désigne à quel moment il faut employer telles ou telles *ideai* ; "où" dans quelle espèce de l'art oratoire, ou dans quelles parties du discours ; "envers qui" à l'adresse de personnes supérieures, ou égales, ou inférieures, en outre dont la réputation est bonne ou mauvaise ou indéterminée ; "comment" avec quels arguments il faut développer ses confirmations » Syr. 73.1-7.

587. Dans le § 2.

συμπλοκαῖς καὶ μεταβάσεις ποιούμενος ἀπὸ πραγμάτων ἐπὶ ἕτερα πράγματα. Διὸ πολλὰ ἔδοξεν εἶναι δύο ὄντα σχεδὸν τὰ πάντα· ἔστι γὰρ ἥ τε Εὔβοια καὶ τὸ Βυζάντιον, εἰ δὲ βούλει, ἔστω καὶ πλείονα, οὐ μὴν τοσαῦτά γέ ἐστιν ὅσα ἐμφαίνεται εἶναι διὰ τὰς συμπλοκάς. **27** Παραδείγματα δὲ καὶ τούτου τοῦ μὴ τέμνοντος μὲν τὰ πράγματα λόγου, δοκοῦντος δὲ λέγεσθαι τμητικῶς μυρία ἐστὶ παρὰ τῷ ῥήτορι. **28** Τοῦ δ' αὖ καὶ ὄντος τμητικοῦ λόγου καὶ δοκοῦντος εἶναι παράδειγμα τὸ « καὶ σπουδαῖα νομίζων, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει, περὶ ὧν βουλεύεσθε »· σπάνιον δὲ τὸ τοιοῦτον παρά γε τῷ Δημοσθένει. **29** Τὰς μέντοι αἰτίας, δι' ἃς νῦν μὲν οὕτως, νῦν δὲ ἐκείνως χρῆται τῷ λόγῳ τῷ τμητικῷ, καὶ ὡς δεῖ καὶ ἡμᾶς αὐτῷ χρῆσθαι, ἐν τῷ περὶ δεινότητος μεθόδου ἐροῦμεν· ἐκείνης γὰρ ἴδιον τὸ εἰδέναι, καὶ τούτοις καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν εἴδεσι πότε καὶ ποῦ καὶ πρὸς ὄντινα καὶ πῶς προσήκει χρῆσθαι. Ἀλλ' ἐπὶ τὸν περὶ γοργότητος λόγον πάλιν ἐπανιτέον. Μέθοδον μὲν γὰρ καὶ σχήματα δι' ὧν γοργὸς ὁ λόγος γίνεται εἰρήκαμεν· ἀπὸ δὲ τῶν σχημάτων δῆλά πως καὶ τὰ ἑξῆς.

30 Λέξις μὲν γὰρ ὅπερ ἔφην βραχέα, ἥτις ἂν εἴη, τοιάδε ἢ τοιάδε, συντελεῖ πρὸς γοργότητα, οὐ μὴν ἀλλ' αἱ βραχεῖαί γε ἐπιτηδειότεραι.

FONTES : **28.** 3-4 DEMOSTHENES X 1.

COMPL. : 10 συμπλοκαῖς] πλοκαῖς Pc || **28.** 3 post ὦ add. ἄνδρες Sf || **29.** 2 νῦν] δι' ἃς La || 3-4 δεινότητος post μεθόδου traiec. Sc Sf || 5 tert. καὶ non hab. Pg || 6 χρῆσθαι] κεχρ- Pc || 7 περὶ non hab. Pg || 8 ὁ non hab. Sc Sf.

13 καὶ non hab. Vb VcBa Sc Sf VadeAd Ac, u. l. Pac || **27.** 1 δὲ Vk Sc Pg Pac : non hab. cet. || **28.** 2 παράδειγμα Vk $y^{pler.}$: παραδείγματα Sc Pc || 3 νομίζων Vk $y^{pler.}$: -ζω Vb Vc^{ac}Ba || 4 post βουλεύεσθε add. σκοπεῖσθε Vb Sc Sf VadeAd -σθαι VcBa, u. l. Pac || **29.** 7 μέθοδον Vk $y^{pler.}$: -δοι Sc Pc || **30.**1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως Vk VadeAd || βραχέα Vb Vc^{pc} Ba La Sf Va : -χεῖα cet. de quo uidesis adn. || ἥτις $y^{pler.}$: εἴ τις Vk ἤτοι Sc.

31 Les *côla* du discours vif doivent toujours être brefs.

32 L'assemblage de la vivacité est celui où l'hiatus est rare ou même totalement inexistant : car évidemment le discours véritablement vif ne doit pas béer,[589] sauf s'il lui faut de la rudesse. Cependant il convient que les trochées et les dipodies trochaïques y dominent toujours ; on en a d'éclatants témoignages dans les nombreux passages composés en mètres trochaïques, tant dans la tragédie, là où le locuteur paraît se hâter,[590] que chez Ménandre. **33** C'est Archiloque qui y apporte le plus de clarté et de vivacité : car si ses tétramètres paraissent plus vifs et plus prosaïques que les autres, c'est à mon avis, parce qu'ils sont composés en mètres trochaïques ; en effet le rythme y court véritablement.[591] **34** Et si l'Orateur n'emploie pas les trochées d'une façon rigoureuse dans les énoncés vifs, j'ai souvent affirmé qu'on ne peut trouver chez lui aucun énoncé fait d'une seule espèce stylistique, mais qu'il diversifie, joignant ici à des pensées nobles le rythme, la méthode ou quelque autre composant de la vivacité ou de quelque autre catégorie stylistique, et là inversement.[592] Il se peut toutefois que l'énoncé : « c'était le soir, on vint annoncer aux prytanes l'occupation d'Élatée » tire un surcroît de vivacité de l'application du rythme qui est trochaïque dès le début. [593]

35 La pause vive est celle qui s'achève sur un trochée naturel et qui n'est pas stable : car le rythme stable ne

589. Les éléments du texte doivent s'enchaîner rapidement. C'est pour la même raison qu'on exclura plus loin (§ 35) la pause stable.

590. « Par exemple dans l'*Oreste* d'Euripide (v. 729) : θᾶσσον ἥ μ' ἐχρῆν προβαίνων ἱκόμην δι' ἄστεως [le vers est un tétramètre trochaïque catalectique presque pur (une seule substitution de la longue à la brève, dans la deuxième dipodie) ; le poète y joint en quelque sorte le "geste" à la pensée : « j'ai pressé le pas plus que nécessaire en traversant la ville »] ; et chez Archiloque dans des tétramètres (Diehl[3], *ALG*, fasc. 3, nº 56) : Γλαῦχ', ὅρα, βαθὺς γὰρ ἤδη κύμασιν ταράσσεται [scansion identique à celle du vers précédent ; on a ici le début d'un poème qui évoque une tempête : « vois, Glaucos, la houle déjà agite (la mer) profonde »] » Syr. 73.10-13.

31 Κῶλα μὴν τοῦ λόγου τοῦ γοργοῦ πάντως εἶναι βραχέα δεῖ.

32 Συνθήκη δὲ γοργότητος ἡ ὀλιγάκις ἢ μηδ' ὅλως ἔχουσα σύγκρουσιν φωνηέντων· οὐ γὰρ δὴ κεχηνέναι δεῖ τόν γε ὡς ἀληθῶς γοργὸν λόγον, πλὴν εἰ τραχύνεσθαι δέοι. Πλεονάζειν μέντοι πάντως ἐνταῦθα τοὺς τροχαίους καὶ τὰς τροχαϊκὰς συζυγίας προσήκει· καὶ τούτου τεκμήρια ἐναργῆ πολλὰ καὶ τῆς τραγῳδίας, ἔνθα ἐπείγεσθαι ὁ λέγων δοκεῖ, τροχαϊκῶς συντεθέντα καὶ παρὰ τῷ Μενάνδρῳ. **33** Ὁ δὲ Ἀρχίλοχος αὐτὸ καὶ σαφέστερον ἐποίησε καὶ γοργότερον· οἱ γὰρ τετράμετροι αὐτῷ διὰ τοῦτ' οἶμαι καὶ γοργότεροι καὶ λογοειδέστεροι τῶν ἄλλων εἶναι δοκοῦσι, διότι τροχαϊκῶς σύγκεινται· τρέχει γὰρ ὡς ὄντως ἐν τούτοις ὁ ῥυθμός. **34** Εἰ δὲ μὴ ἀκριβεῖς οἱ τροχαῖοι παρὰ τῷ ῥήτορι ἐν ταῖς γοργότησιν εὑρίσκονται, πολλάκις διεμαρτυράμην ὅτι ἓν οὐδὲν μονοειδὲς ἔστιν εὑρεῖν παρ' αὐτῷ, ἀλλὰ ποικίλλει νῦν μὲν ἐννοίαις σεμναῖς γοργὸν ἤ τινα ἄλλον ἐπιτιθεὶς ῥυθμὸν ἢ μέθοδον ἤ τι τῶν ἄλλων, νῦν δὲ τὸ ἀνάπαλιν. Καίτοι τὸ « ἑσπέρα μὲν γὰρ ἦν, ἦκε δ' ἀγγέλων τις ὡς τοὺς πρυτάνεις, ὡς Ἐλάτεια κατείληπται » τάχ' ἂν ἔχοι τι πλέον εἰς γοργότητα καὶ διὰ τὴν ἐπιβολὴν τοῦ ῥυθμοῦ τροχαϊκὴν οὖσαν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς.

35 Ἀνάπαυσις δὲ γοργὴ ἡ εἰς τροχαῖον φύσει καταλήγουσα καὶ μὴ βεβηκυῖα· οὐ γὰρ δύναται ὁ

FONTES : **34.** 7-8 DEMOSTHENES XVIII 169.

COMPL. : **31.** 1 post μὴν add. γὰρ Sc || **32.** 3 γοργὸν post λόγον traiec. VcBaSc VadeAd || 6 τραγῳδίας] ἐναργίας Pg || **34.** 3 ὅτι non hab. Pc || 8 κατείληπται] εἴλ- Pc || τάχ'] τάχα δ' Pa || 9 καὶ non hab. Ba.

31. 1 ante κῶλα tit. praeb. περὶ κώλων VadeAd || **32.** 1 ante συνθήκη tit. praeb. περὶ συνθήκης Vk VadeAd || 2 δὴ Vk $y^{pler.}$: δεῖ Sc Ve || 4 ἐνταῦθα non hab. Vk || 6 ἐναργῆ Vk $y^{pler.}$: ἐν ἀρχῇ Sc non hab. Pa || **33.** 1 αὐτὸ Vk $y^{pler.}$: αὐτῷ Vc^{ac}Ba || **34.** 5 ἐπιτιθεὶς Vk $y^{pler.}$: ἐπιθεὶς Pg Pac || 8 pro ἔχοι hab. ἔχῃ VcBa et fort. Vk^{ac} || **35.** 1 ante ἀνάπαυσις tit. praeb. περὶ ἀναπαύσεως VadeAd || 2 μὴ non hab. Pg Pa^{ac}.

peut être vif. Nous avons traité plus précisément des rythmes stables et des rythmes comme accrochés et suspendus, dans notre développement sur la beauté.[594]

L'ÉTHOS

2. 1 Nous avons montré ci-dessus comment s'obtiennent la clarté, l'autorité et aussi la beauté et la vivacité du discours. Après cela viendra nécessairement le développement sur l'éthos.[595] Car s'il est une chose très utile, c'est de savoir comment s'obtient l'espèce stylistique de l'éthos et, quand on est capable de la produire, tantôt de donner un tel éthos à la totalité du discours,[596] s'il en est besoin, tantôt au contraire de le mêler à toutes les espèces stylistiques nommées ci-dessus, à la véhémence, à la noblesse, à la beauté et aux autres. **2** Car par éthos ici je n'entends pas simplement ce seul éthos qui doit nécessairement être visible, comme la couleur d'un corps, dans la totalité du discours, mais encore celui qui est fait pour se mêler à tout, à la véhémence, à la rudesse et à toutes les autres catégories.[597] **3** On obtiendra le premier si on prête les paroles appropriées et convenables aux personnes en cause, aux généraux, aux orateurs ou à celles qu'on appelle spécifiquement éthiques, aux gourmands, aux lâches et autres avares. Nous apprendrons à propos de l'habileté quelle espèce (d'éthos) s'accorde à telle ou telle

594. En I 12, 48-54.

596. L'Anonyme explicite : « (donner un éthos) naïf, modéré, sincère ou sévère, car telles sont les divisions de l'éthos. Par "totalité du discours" il entend une harangue d'Alcibiade ou de Périclès : en effet le style ne doit pas être le même, puisque les éthè de ces personnages sont différents » 1057.16-19.

597. « Hermogène veut distinguer deux éthè. L'éthos sur lequel porte présentement son enseignement est une *idea*, au même titre que la clarté, capable de produire le style en se mêlant aux autres *ideai*. L'autre éthos est l'éthos approprié à la personne donnée ; il faut le maintenir dans la totalité du discours, comme on le voit réalisé dans les éthopées, dans les harangues de Thucydide et dans les pièces de Ménandre » Anon., p. 527.7-14 Walz V.

ῥυθμὸς γοργὸς εἶναι βεβηκώς. Περὶ δὲ βεβηκότων ῥυθμῶν καὶ τῶν οἱονεὶ κρεμαμένων καὶ ἀνηρτημένων ἐν τῷ περὶ κάλλους ἀκριβέστερον εἴρηται.

ΠΕΡΙ ΗΘΟΥΣ

2. 1 Σαφὴς μὲν δὴ καὶ ἀξιωματικὸς καὶ ἔτι αὖ καλός τε καὶ γοργὸς ὅπως γίνεται λόγος, ἐν τοῖς πρὸ τούτων ἡμῖν δεδήλωται· ἕποιτο δ' ἂν ἐκείνοις ὁ περὶ ἤθους ἀναγκαίως. Χρησιμώτατον γὰρ εἴπερ ἄλλο τι καὶ τοῦτο δὴ τὸ ἠθικὸν εἶδος τοῦ λόγου εἰδέναι τε ὅπως γίνεται καὶ ποιεῖν δυνάμενον τοτὲ μὲν ὅλῳ τῷ λόγῳ ἀποδιδόναι τὸ τοιόνδε ἦθος, εἰ τούτου δέοι, τοτὲ δ' αὖ καταμιγνύναι τοῖς προειρημένοις εἴδεσιν ἅπασιν, οἷον σφοδρότητι ἢ σεμνότητι ἢ κάλλει καὶ τοῖς λοιποῖς. **2** Λέγω γὰρ ἦθος νῦν οὐχ ἁπλῶς τοῦτο μόνον τὸ δι' ὅλου τοῦ λόγου 321
ἀναγκαίως ἔχον ἐμφαίνεσθαι καθαπερεὶ σώματος χρῶμα, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐγκαταμίγνυσθαι πεφυκὸς πανταχοῦ, καὶ ἐν σφοδρότητι καὶ ἐν τραχύτητι καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν. **3** Ἐκεῖνο μὲν γὰρ γίνοιτ' ἄν, εἰ τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις οἰκείους καὶ πρέποντας τοὺς λόγους περιάπτοι τις, οἷον στρατηγοῖς ἢ ῥήτορσιν ἢ τοῖς ἰδίως ὀνομασθεῖσιν ἠθικοῖς, οἷον λίχνοις ἢ δειλοῖς ἢ φιλαργύροις ἢ τοῖς τοιούτοις· καὶ μαθησόμεθά γε τοῦτο, οἷά τινα εἴδη τίσιν ἁρμόττει προσώποις, ἐν τῷ

COMPL. : **35.** 4 τῶν non hab. Vb.
2. 1. 5 post τε add. καὶ Sc ‖ 6 post δυνάμενον add. τὸν ῥήτορα δηλονότι Sc ‖ 7 τοιόνδε] τοιοῦτον Vb ‖ **3.** 1 γὰρ non hab. Pc ‖ 2 τοὺς non hab. Vb.

Tit. codd. omnes ‖ **2. 1.** 4 χρησιμώτατον Vk $y^{pler.}$: -ώτερον VdeAd ‖ 7 τούτου Vk $y^{pler.}$: τοῦτο PgLa Sc Pac^{ac}Va ‖ δέοι Vk $y^{pler.}$: δέοιτο Sf Ac ‖ **2.** 1 γὰρ Vk $y^{pler.}$: δὲ Vb Sf Ac ‖ 5 σφοδρότητι ... τραχύτητι Vk $y^{pler.}$: -τησι bis Ba Sc Sf Ac ‖ **3.** 1 γίνοιτ' Vk $y^{pler.}$: γέν- Pg PacVa ‖ 4 ante τοῖς add. καὶ Vb VcBa Sf VadeAd Ac. ‖ 6 οἷά Vk *y* : οἷόν SYR.

personne.[598] **4** Pour celui dont nous parlons maintenant, il peut aussi, lui et ses espèces, s'employer parfois dans la totalité du discours, tout comme ces catégories que sont la noblesse, la rudesse et les autres, mais il peut aussi, dans les mêmes conditions qu'elles, n'être utile que partiellement, ainsi qu'on peut le voir souvent chez l'Orateur. Une étude attentive du développement sur ce sujet rendra mon propos plus clair.

5 L'éthos dans le discours est produit par la modération et la naïveté, et en outre par l'impression de sincérité et de spontanéité que le discours dégage.[599] La sévérité, quoique appartenant au discours éthique, n'en est pas un constituant au même titre que la naïveté et la modération, la sincérité et la spontanéité ; et on ne peut la rencontrer en elle-même comme chacune de ces catégories, mais il faut toujours que s'y ajoute quelque composant de la naïveté ou de la modération ou de l'une des autres catégories éthiques.[600] Nous le montrerons plus clairement à propos de chacune d'elles. Et d'abord à propos de la naïveté.[601]

La naïveté

3. 1 Les pensées de la naïveté donc, sont, pour le dire en un mot, les pensées pures.[602] Il est clair en effet que les pensées communes à tous et qui concernent ou paraissent concerner tout le monde, sans rien de profond ni de subtil, seront pour nous naïves et pures : « jugez que je ne vaux

598. Ma lecture n'est pas celle de Syrianus : « Une fois encore il appelle ici par catachrèse "espèces" les *ideai*. En effet à des généraux ou des ambassadeurs conviendra évidemment la noblesse, à de simples particuliers la naïveté » 73.15-18. En réalité, c'est bien un éthos que doit faire paraître le discours d'un général ou d'un paresseux, et le catalogue de tels éthè est long, coextensif à celui des personnages-types.

600. « Les pensées modérées exposées avec de l'ironie produisent la sévérité d'un discours où se mêle en outre de la spontanéité. Ainsi dans le *Contre Midias* : "et moi qui — qu'on veuille y voir une folie, Athéniens (car c'est peut-être une folie de vouloir faire plus qu'on ne peut)..." » Syr. 73.24-74.3.

περὶ δεινότητος. **4** Τοῦτο δέ, περὶ οὗ νυνὶ λέγομεν, αὐτό τε καὶ τὰ εἴδη αὐτοῦ, δύναται μὲν καὶ δι' ὅλου ποτὲ λόγου παραλαμβάνεσθαι ὥσπερ καὶ ταῦτα, οἷον σεμνότης, τραχύτης καὶ τὰ λοιπά, δύναται δὲ κατὰ τὰ αὐτὰ καθάπερ κἀκεῖνα καὶ μερικῶς που γίνεσθαι χρήσιμα, ὥσπερ ἔστι πολλάκις εὑρεῖν παρὰ τῷ ῥήτορι. Σαφὲς δὲ ὃ λέγω μᾶλλον γενήσεται ἐπισκεψαμένοις τὸν λόγον τὸν περὶ αὐτοῦ.

5 Ἦθος τοίνυν ἐν λόγῳ ποιεῖ ἐπιείκεια καὶ ἀφέλεια, καὶ πρὸς τούτοις τὸ κατ' αὐτὸν ἐμφαινόμενον ἀληθὲς καὶ ἐνδιάθετον. Ἡ δὲ βαρύτης ὑπόκειται μὲν ὑπὸ τὸν ἠθικὸν λόγον, οὐ μὴν συμπληροῖ γε αὐτόν, ὥσπερ ἥ τε ἀφέλεια καὶ ἡ ἐπιείκεια, τό τε ἀληθὲς καὶ τὸ ἐνδιάθετον, οὐδέ γε καθ' ἑαυτὴν δύναται θεωρεῖσθαι, ὥσπερ ἐκείνων τῶν ἰδεῶν ἑκάστη, ἀλλὰ δεῖ αὐτῇ ἀφελείας ἢ ἐπιεικείας ἢ τινος τῶν ἄλλων ἠθικῶν τι πάντως προσεῖναι. Σαφέστερον δὲ καὶ τοῦτο περὶ ἑκάστης αὐτῶν λέγοντες ἐνδειξόμεθα. Καὶ πρῶτόν γε περὶ ἀφελείας.

Περὶ ἀφελείας

3. 1 Ἔννοιαι τοίνυν εἰσὶν ἀφελείας ἁπλῶς μὲν εἰπεῖν αἱ καθαραί· αἱ γὰρ ἁπάντων ἀνθρώπων κοιναὶ καὶ εἰς πάντας ἀνελθοῦσαι ἢ δόξασαι ἀνελθεῖν καὶ μηδὲν ἔχουσαι βαθὺ μηδὲ περινενοημένον δῆλον ὡς ἀφελεῖς ἂν

COMPL. : 5. 2 κατ' αὐτὸν] κατὰ ταὐτὸν Sc || 10 καὶ — ἀφελείας non hab. Ba.
3. 1. 3 post πάντας add. ἀνθρώπους Pc.

4. 1 νυνὶ Vk $y^{pler.}$: νῦν Sc Sf Ac || 2 τε Vk $y^{pler.}$: γε Pac || 4 ante κατὰ add. καὶ Vc PacVa || τὰ αὐτὰ Vk $y^{pler.}$: ταὐτὰ Vc αὐτὰ Ba Ve Pa^{ac} || 5 κἀκεῖνα Vk PgLa Sf Ac $Pa^{u.l.}$: -ναι cet. || χρήσιμα Vk PgLa Pac : -μον cet. || **5.** 4 γε non hab. SYR. || 5 ἡ non hab. Vk VdeAd || τὸ non hab. Sc $PgLa^{ac}$ Sf^{pc}.

Tit. codd. omnes || post ἀφελείας tit. add. περὶ ἐννοιῶν Vde ἐννοιῶν tantum add. Vb || **3. 1** 1 ἀφελείας Vk $y^{pler.}$: -λεῖς VcBa Vade Ad || 2 ἁπάντων Vk Pg Pac : πάντων cet. || 3 πάντας Vk Pg Pac : ἅπαντας cet. || 4 ἀφελεῖς Vk $y^{pler.}$: -λείας VadeAd.

rien et acquittez-le »[603]. On admet généralement que les pensées pures sont toujours en même temps naïves et que réciproquement les pensées naïves sont en même temps pures. **2** Cependant on appellera spécifiquement naïves les pensées des personnages ingénus et jusqu'à un certain point puérils, pour ne pas dire simplets,[604] par exemple le fait de s'étendre sur certaines choses et de les dire sans aucune nécessité et sans que personne le demande, comme c'est le cas généralement chez Anacréon et encore chez Théocrite dans ses *Bucoliques* et chez beaucoup d'autres, par exemple :

> Je vais donner la sérénade à mon Amaryllis ; mes chèvres
> Paissent par la montagne,[605]

etc. **3** Mais puisque les exemples que nous avons donnés à propos de la pureté étaient plus politiques et plus agonistiques, comme l'est peut-être aussi l'exemple donné ci-dessus, « jugez que je ne vaux rien et acquittez-le »[606], et puisque je n'ai pas fait état des pensées pures et naïves chez les autres prosateurs,[607] il est nécessaire d'en dire ici quelque chose de plus. Car je ne sépare aucunement, comme si elles étaient autres, les pensées pures des pensées naïves, ni de même les pensées naïves des pensées pures. **4** Mais je dis que parmi ces pensées pures et naïves certaines conviennent mieux au style politique, d'autres

604. « Ceux qui, sans être tout à fait sots, manquent de réflexion et ne savent pas juger de ce qu'il faut dire ou ne pas dire. Tels sont d'ordinaire les enfants, mais parfois aussi certains hommes » Syr. 74.5-8.

605. Théocrite III 1.

606. Cet énoncé s'intègre en effet dans la controverse.

εἴησαν ἡμῖν καὶ καθαραί, οἷον· « ἐμὲ μὲν φαῦλον ἡγεῖσθε, τουτονὶ δὲ ἄφετε »· καὶ τοῦτό γε ὁμολογούμενον, ὡς αἵ τε καθαραὶ ἔννοιαι πάντως ἂν εἶεν καὶ ἀφελεῖς αἵ τε αὖ ἀφελεῖς καὶ καθαραί. **2** Ἰδίως δ' ἂν λέγοιντο ἀφελεῖς αἱ τῶν ἁπλάστων ἠθῶν καὶ ὑπό τι νηπίων, ἵνα μὴ ἀβελτέρων λέγῃ τις, οἷον τὸ περὶ πραγμάτων διεξιέναι τινῶν καὶ λέγειν αὐτὰ μηδεμιᾶς ἀνάγκης οὔσης μηδὲ ἐπερωτῶντός τινος, ὡς τὰ πολλὰ ἔχει τῶν Ἀνακρέοντος καὶ πάλιν τὰ Θεοκρίτου ἐν τοῖς βουκολικοῖς καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων, οἷον·

> κωμάζω ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα, ταὶ δέ μοι αἶγες
> βόσκονται κατ' ὄρος

καὶ τὰ ἑξῆς. **3** Ἐπεὶ δ' ἐν τῷ περὶ καθαρότητος ἡμῖν τὰ παραδείγματα ἦν πολιτικώτερα καὶ ἀγωνιστικώτερα, ὥσπερ ἴσως καὶ τὸ προκείμενον τὸ « ἐμὲ μὲν φαῦλον ἡγεῖσθε, τουτονὶ δὲ ἄφετε », τῶν δὲ ὡς ἐν τῇ ἄλλῃ λογογραφίᾳ καθαρῶν τε καὶ ἀφελῶν ἐννοιῶν οὐκ ἐπεμνήσθημεν, ἀνάγκη τι πλέον εἰπεῖν ἐνταῦθα περὶ αὐτῶν· χωρίζω μὲν γὰρ οὐδαμῇ ὡς ἑτέρας τὰς καθαρὰς οὔσας ἐννοίας παρὰ τὰς ἀφελεῖς οὐδ' αὖ τὰς ἀφελεῖς παρὰ τὰς καθαράς. **4** Λέγω δὲ ὅτι τῶν καθαρῶν τούτων καὶ ἀφελῶν ἐννοιῶν αἳ μὲν μᾶλλον ἁρμόττουσι τῷ πολιτικῷ λόγῳ,

FONTES : **1.** 5-6 et **3.** 3-4 DEMOSTHENES XIX 8 || **2.** 7-8 THEOCRITVS III 1.

COMPL. : 7 αὖ] οὖν Pc || **2.** 2 τι] τινων Ac || 5 alt. τὰ] τοῦ Pc || 6 τοῖς non hab. Pg. || **4.** 1 τούτων non hab. La.

5 εἴησαν ἡμῖν Vk $y^{pler.}$: ἦσαν ἡμῖν Vb^{ac} εἶεν La Sf $Pac^{γρ}$ || post καθαραί add. ἔννοιαι VdeAd Ac || οἷον — 7 καθαραὶ non hab. Vb^{ac} propter homoeotel. || φαῦλον Vk $y^{pler.}$: φλαῦρον Sc La Sf Ac || 7 τε Vk $y^{pler.}$: γε Sc PgLa Sf VadeAd Pac Ac || **2.** 5 τῶν Vk $y^{pler.}$: τοῦ $Vc^{ac}Ba$ || 7 κωμάζω Vk VcBa VadeAd, u. l. Pac : -άσδω cet. || **3.** 3 προκείμενον Vk Vb Vc Sc Sf^{pc} Pac : προειρημένον cet. || φαῦλον Vk $y^{pler.}$: φλαῦρον Vb^{ac} Sc Sf Ac || 4-5 ἄλλῃ λογογραφίᾳ Vb^{pc} $y^{pler.}$: ἀλληλογραφίᾳ Vk Vb^{ac} $Vc^{ac}Ba$ Sc SIC. VI 381.11 Walz ἱστορίᾳ $Ba^{s.l.}$ de quo uidesis adn. || 6-7 χωρίζω μὲν Vk La VeAd Pac Ac cf. infra λέγω δὲ : χωρίζομεν cet

moins et que d'autres ne lui conviennent pas du tout, et on dira que ces dernières sont davantage spécifiques à la naïveté, comme il est dit ci-dessus, bien qu'elles ne soient pas moins pures ;[608] j'entends par là ces pensées que pourraient former de jeunes enfants, comme je l'ai dit, et des hommes qui par l'esprit s'apparentent assez au jeune enfant, et de faibles femmes également et des paysans rustres, bref, pour parler franc, des gens naïfs et sans malice ; par exemple : « oh ! maman, que mon grand-père est beau ! » et encore : « ils ont eux-mêmes piètre allure », dit Cyrus en désignant les Assyriens, « et ils montent de piètres chevaux »[609] ; vois-tu toute la naïveté de cette pensée ?[610] **5** Mais l'énoncé :

Il est doux, chevrier, le chant que ce pin-là[611]

et la plus grande partie, pour ne pas dire la totalité, des *Bucoliques* sont de cette sorte. De même chez Anacréon. Chez Ménandre encore on en trouvera des milliers d'exemples : propos de femmes, de jeunes gens énamourés, de cuisiniers, de jeunes filles maniérées et de tels autres. Bref, puisque les éthè de telles personnes, gourmands, paysans et autres semblables, relèvent tous du discours éthique, ils doivent évidemment tous, ou du moins la plupart d'entre eux, appartenir à la naïveté, et c'est eux qu'on appelle spécifiquement éthiques. **6** Il faut bien noter cependant que l'emploi des pensées ainsi dites pures parce qu'elles sont naïves est nécessaire et utile, lorsqu'on représente l'éthos d'une de ces personnes spécifiquement appelées éthiques, mais qu'autrement ces pensées ne sont

608. L'extension du domaine des pensées pures et naïves est la même. Mais il existe des degrés dans la naïveté, qui font que son champ d'application varie : « parmi les pensées naïves certaines s'accordent mieux avec le discours politique, d'autres moins, d'autres nullement, et l'on dira de celles-ci qu'elle ont une affinité avec la naïveté » Anon. 1059.24-1060.2. Et Hermogène prend soin de marquer au discours politique une limite qu'il faut veiller à ne pas franchir « lorsque nous défendons des paysans ou des enfants, car le discours politique a toujours pour auditoire une assemblée ou un conseil » Id., p. 529.5-8 Walz V.

αἳ δὲ ἧττον, αἳ δὲ οὐδ' ὅλως, ἃς καὶ μᾶλλον εἴποι τις ἂν ἰδίας εἶναι τῆς ἀφελείας, ὡς προείρηται, καίπερ οὐδὲν ἧττον οὖσας καθαράς· λέγω δὲ ταύτας αἳ καὶ παίδων γένοιντο ἂν νηπίων, ὡς ἔλεγον, καὶ ἀνδρῶν ἐγγὺς ἡκόντων φρενῶν γε ἕνεκα τοῦ νηπίου καὶ γυναίων ὡσαύτως καὶ γεωργῶν ἀγροίκων καὶ ὅλως ἀληθὲς εἰπεῖν ἀφελῶν καὶ ἀκάκων ἀνθρώπων, οἷον· « ὡς καλός μοι ὁ πάππος, ὦ μῆτερ », καὶ πάλιν· « αὐτοί τε πονηροί », φησὶ λέγων τοὺς Ἀσσυρίους ὁ Κῦρος, « καὶ ἐπὶ πονηρῶν ἵππων ὀχοῦνται »· ὁρᾷς, ὅσον τὸ ἀφελὲς τῆς γνώμης ; **5** Καὶ μὴν καὶ τὸ

ἁδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἁ πίτυς, αἰπόλε, τήνα

καὶ τὰ πολλὰ τῶν βουκολικῶν, ἵνα μὴ τὰ πάντα λέγω, τοιαῦτά ἐστι. Καὶ παρὰ τῷ Ἀνακρέοντι δὲ ὡσαύτως. Παρά τε αὖ τῷ Μενάνδρῳ μυρία ἂν εὕροις τοιαῦτα καὶ γυναῖκας λεγούσας καὶ νεανίσκους ἐρῶντας καὶ μαγείρους καὶ παρθένους θρυπτομένας καί τινας ἄλλους. Ὅλως τε διὰ τὸ ὑποπίπτειν τῷ ἠθικῷ λόγῳ πάντα τὰ τῶν τοιούτων προσώπων ἤθη, οἷον λίχνων, γεωργῶν, τῶν ὁμοίων, ταῦτα δὴ πάντα ἢ τά γε πλεῖστα αὐτῶν ὑποκεῖσθαι τῇ ἀφελείᾳ δεῖ, ἃ καὶ ἰδίως ἠθικὰ καλεῖται. **6** Δεῖ δὲ τοῦτο ἐπεσκέφθαι ὅτι αἱ οὕτως λεγόμεναι καθαραὶ ἔννοιαι οὖσαι ἀφελεῖς, εἰ μέν τις ἦθός τι ὑποκρίνοιτο τῶν λεγομένων ἰδίως ἠθικῶν προσώπων, ἀναγκαῖαι παραλαμβάνεσθαι καὶ χρήσιμοι, ἄλλως δὲ οὐκ ἐπιτή-

FONTES : 4. 10-12 XENOPHON, *Cyr.* I 3, 2 ; 4, 19 ‖ 5. 2 THEOCRITVS, *Idyllia* I 1.

COMPL. : 4 ὡς προείρηται] ὥσπερ εἴρ- Ac ‖ 5 ἧττον non hab. Pa^{ac} ‖ 7 τοῦ νηπίου] τῶν νηπίων Vb^{ac} ‖ 8 ἀληθὲς] -θῶς Pa$^{a.l.}$ ‖ 9 οἷον non hab. La ‖ 11 ὁ κῦρος non hab. Pc ‖ 5. 4 ἐστι] εἶναι Sc ‖ παρὰ] περὶ Sc ‖ 5 αὖ non hab. Pc ‖ 6. 2 ante ἀφελεῖς add. καὶ Sf.

5. 7 καὶ παρθένους θρυπτομένας non hab. Vb Vc^{ac}Ba Sc Va ‖ 10 δὴ Vk $y^{nonnulli}$: δὲ VcBa Ac τε PgLa Sf γε Sc ‖ 11 ἃ non hab. VcBa Sc Va ‖ 6. 4 ἄλλως Vk Sc Sf VdeAd Ac : αἱ ἄλλως Vb^{ac} VcBa PgLa Pac Va^{ac} γε ἄλλως p. c. Vb Va.

pas à leur place dans le discours politique.[612] **7** Pensées naïves encore celles qui semblent confiner en quelque façon à la vulgarité : c'est le cas lorsqu'on parle de choses vulgaires et triviales ; ainsi dans le *Contre Stéphanos pour faux témoignage* : « celle qui avait répandu sur sa tête », dit-il, « les noix et les figues sèches[613] ». Et encore ailleurs : « saccager la roseraie ». Et dans l'*Action en appel contre Euboulidès* le passage sur la mère qui vendait des rubans sur le marché.[614] Bref, de tels énoncés sont nombreux dans les plaidoyers civils[615] et plus nombreux encore chez Lysias. **8** Dans les plaidoyers politiques ils sont rares et présentés avec quelque atténuation ; ainsi l'énoncé : « fait le pitre sans masque », en s'adjoignant la spontanéité de : « le maudit Kyrébion », ainsi que : « qui dans les processions », se relève en quelque sorte d'une vulgarité excessive.[616] **9** L'énoncé : « mais que ta mère, grâce à ses noces en plein jour dans la boutique proche du héros Kalamitès, a fait de toi cette belle statue et cet excellent acteur de troisième ordre ? » est bien, lui aussi, quoique présenté avec véhémence, du même style, car la chose est vulgaire ; toutefois la formule : « ses noces en plein jour », la véhémence elle-même, l'ironie et tout le reste lui apportent une atténuation.[617] Celui-ci : « tu serrais des serpents joufflus », etc. jusqu'à : « ainsi

613. « En Attique on appelait *katakysmata* les friandises que versaient sur les esclaves nouvellement acquis, assis près du foyer, les maîtresses de maisons, tout en priant pour que leur possession soit fructueuse et profitable » Syr. 74.10-13. Cf. Aristophane, *Plut.* 789-790.

614. Démosthène, *Or.* XLV 74 ; LIII 16 ; LVII 31 et 35.

615. « Il est inévitable, quand on parle de choses vulgaires, d'employer des pensées de même sorte, comme le fait Démosthène dans le *Contre Conon* (*Or.* LIV 4 et 9) : "sous prétexte que nos esclaves les enfumaient en faisant la cuisine, ils les frappaient, répandaient sur eux leurs seaux hygiéniques, les compissaient". Et un peu plus loin il dit de Conon et de son fils que celui-ci, après l'avoir frappé, "chantait en imitant le coq victorieux, cependant que les autres lui disaient de se battre les flancs avec ses coudes, comme avec des ailes" » Syr. 74.15-75.2.

δειοι τῷ λόγῳ τῷ πολιτικῷ. **7** Ἔτι ἀφελεῖς ἔννοιαι καὶ αἱ πλησιάζειν πως δοκοῦσαι τῷ εὐτελεῖ· γίνονται δὲ αὗται ὅταν περὶ εὐτελῶν καὶ τῶν τυχόντων πραγμάτων λέγῃ τις, ὡς ἐν τῷ Κατὰ Στεφάνου ψευδομαρτυριῶν· « ἢ τὰ καταχύσματα » φησὶ « κατέχεε ». Καὶ πάλιν ἐτέρωθι· « τὴν ῥοδωνιὰν ἐκτίλλειν ». Καὶ ἐν τῇ Πρὸς Εὐβουλίδην ἐφέσει τὸ λέγειν, ὅτι ταινίας ἐπίπρασκεν ἐν τῇ ἀγορᾷ ἡ μήτηρ. Ὅλως τε πολλὰ τοιαῦτα ἔστιν ἐν ἰδιωτικοῖς, παρὰ δὲ τῷ Λυσίᾳ καὶ μᾶλλον. **8** Ἐν δὲ τοῖς δημοσίοις σπάνιά γε τὰ τοιαῦτα καὶ μετά τινος παραμυθίας εἰσάγεται, ὥσπερ τὸ « ἄνευ τοῦ προσωπείου κωμάζει » προσλαβὸν τὸ ἐνδιάθετον οἷον· « τοῦ καταράτου Κυρηβίωνος » καὶ τὸ « ὃς ἐν ταῖς πομπαῖς » ἤρθη πως ἀπὸ τοῦ ἄγαν εὐτελοῦς. **9** Καὶ τοῦτο δὲ τὸ « ἀλλ' ὡς ἡ μήτηρ σου τοῖς μεθημερινοῖς γάμοις ἐν τῷ κλισίῳ τῷ πρὸς τῷ Καλαμίτῃ ἥρῳ χρωμένη τὸν καλὸν ἀνδριάντα καὶ τριταγωνιστὴν ἄκρον ἐξέθρεψέ σε ; » Καὶ τοῦτο ἔστι μὲν τοῦ αὐτοῦ τύπου, εἰ καὶ σφοδρῶς εἰσήχθη — εὐτελὲς γὰρ τὸ πρᾶγμα — ἀλλὰ καὶ τῷ « τοῖς μεθημερινοῖς » εἰπεῖν « γάμοις » καὶ αὐτῇ τῇ σφοδρότητι καὶ τῇ εἰρωνείᾳ καὶ πᾶσι τοῖς λοιποῖς παραμυθίαν ἔλαβε. Καὶ μὴν καὶ τὸ « τοὺς ὄφεις τοὺς παρείας θλίβων » καὶ τὰ

FONTES : **7.** 4-5 DEMOSTHENES XLV 74 || 6 ID. LIII 16 || **8.** 3-5 ID. XIX 287 || **9.** 1-4 ID. XVIII 129 || 9-11 ID. XVIII 260.

COMPL. : **7.** 5 τὰ non hab. Ac || ἑτέρωθι] -θεν Sc || **9.** 2 σου non hab. Pc || ἐν non hab. La || 5 εἰ non hab. Sf post καὶ traiec. Sc. || 6 μεθημερινοῖς] μεθηρινοῖς (sic) Vb || 7 εἰπεῖν non hab. Pc || pr. τῇ non hab. Vb^{ac} || 8 post ἔλαβε add. οὐ τὴν τυχοῦσαν La.

7. 5 ante κατέχεε add. αὐτοῦ SYR. DEM. || 7 τὸ λέγειν non hab. Vk || τὸ Vk $y^{pler.}$: τῷ Vb$^{pc\ ut\ uid.}$ τοῦ Pg || **8.** 1 δημοσίοις Vk $y^{pler.}$: δημίοις Sc ἰδιωτικοῖς SYR. || 2 τὰ non hab. Vc^{ac}Ba || 3 τοῦ non hab. Vc La Ac || κωμάζει Vk $y^{nonnulli}$: -ζειν VcBa Sc Sf VdeAd Pa$^{s.\ l.}$ Pc Ac || 4 προσλαβὸν Vk $y^{pler.}$: -βὼν VcBa Sc Sf Ac || 5 ὃς $y^{pler.}$: ὡς Sc non hab. Vk || **9.** 2 μεθημερινοῖς $y^{pler.}$: καθημ- Vk Pg || 6 τῷ Vk $y^{nonnulli}$: τὸ VcBa Sc Sf VadeAd || 9 τὸ Vk $y^{pler.}$: τῷ Sc non hab. Pc.

que t'appelaient les petites vieilles »[618] est aussi du même genre, et il se trouve atténué par le fait que Démosthène, comme s'il blâmait ces termes, met ces appellations au compte des petites vieilles. **10** Quant aux textes suivants, en raison de leur excessive vulgarité, on est allé jusqu'à les marquer d'un obèle et jusqu'à les retrancher, peut-être avec raison ; il s'agit du passage : « pendant tout l'été elle allait et venait, criant ses fèves bouillies »[619], etc. Ces textes et ceux de ce genre seraient peut-être à leur place dans des plaidoyers civils, mais comment dans un plaidoyer politique d'une telle dignité pourraient-ils s'accorder à la personne et à l'affaire ? Il en va de même du passage du *Contre Néera* marqué par certains d'un obèle : « avoir fait son métier par les trois trous »[620] ; cela en effet est trop vulgaire, même si cela paraît véhément. **11** Pensées naïves encore, celles que l'argumentation emprunte aux bêtes : « le bœuf se bat avec ses cornes, le cheval avec ses sabots, le chien avec sa gueule, le sanglier avec ses défenses »[621]. Il en va à peu près de même si on tire argument des plantes. Ces énoncés ont dans la pensée quelque chose de plus que de la naïveté, car ils sont proches de la saveur ;[622] aussi abondent-ils chez les poètes. **12** Et si chez eux ils ont en outre de la grandeur,

618. Démosthène, *ibid.* 260. Eschine, devenu homme, aidait sa mère qui pratiquait alors des initiations. C'est lorsqu'il conduisait les thiases que les vieilles femmes l'appelaient coryphée, premier guide, portelierre, porte-van…

619. Puisque ce texte, que la tradition ne nous a pas conservé, se lisait dans un plaidoyer politique, on est tenté de le rapprocher de l'une ou l'autre des citations précédentes.

620. Le *Contre Néera* (Démosthène, *Or.* LIX) est un plaidoyer civil. Notre citation n'y a pas été conservée. Il ressort de là que la tradition a expurgé le texte. Les commentateurs se contentent d'expliquer le passage : τὸ ἀπό τινων μορίων τοῦ σώματος τὴν συνουσίαν ποιεῖν « utiliser certaines parties du corps dans les rapports sexuels » Anon., p. 530.11-12 Walz V.

ἑξῆς μέχρι τοῦ « ὑπὸ τῶν γραδίων οὕτω προσαγορευόμενος » τοιοῦτόν ἐστι, παραμεμύθηται δὲ τῷ καὶ αὐτὸν ὥσπερ καταγινώσκοντα τῶν εἰρημένων εἰπεῖν, ὅτι ὑπὸ τῶν γραδίων οὕτω προσηγορεύετο. **10** Ἐκεῖνα μέντοι διὰ τὸ ἄγαν εὐτελὲς καὶ ὠβέλισάν τινες καὶ ὑπεξείλοντο, ἴσως ὀρθῶς ποιοῦντες, λέγω τὸ « κυάμους ἑφθοὺς βοῶσα καὶ κατὰ πᾶν τὸ θέρος ἐπλανᾶτο » καὶ τὰ ἑξῆς· ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα ἐν μὲν ἰδιωτικοῖς λόγοις ἴσως ἂν ἁρμόσειεν, ἐν δημοσίῳ δὲ καὶ τηλικοῦτον ἔχοντι ἀξίωμα λόγῳ ἢ προσώπῳ ἢ πράγματι πῶς ἂν ἁρμόττοι ; Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ ἐν τῷ Κατὰ Νεαίρας ὠβελισμένον ὑπό τινων τὸ « ἀπὸ τριῶν τρυπημάτων τὴν ἐργασίαν πεποιῆσθαι » λέγειν· λίαν γὰρ εὐτελές ἐστι, καὶ εἰ σφοδρὸν εἶναι δοκεῖ. **11** Ἔτι ἀφελεῖς ἔννοιαι καὶ αἱ ἐν τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἀπὸ τῶν ἀλόγων ζῴων λαμβανόμεναι, οἷον· « ὁ βοῦς κέρατι παίει, ὁ ἵππος ὁπλῇ, ὁ κύων στόματι, ὁ κάπρος ὀδόντι. » Καὶ εἰ ἀπὸ τῶν φυτῶν δέ τις ἐπιχειροίη, παραπλησίως ταὐτὸν ποιήσει· ταῦτα δὲ καὶ πλέον ἔχει τι κατ' ἔννοιαν τοῦ ἀφελοῦς, ἐγγὺς γάρ ἐστι γλυκύτητος, διὸ καὶ πλεονάζει παρὰ τοῖς ποιηταῖς. **12** Εἰ δ' ἔχει παρ' ἐκείνοις ταῦτα

Fontes : **11.** 3-4 Xenophon, *Cyr.* II 3, 9.

Compl. : 13 προσηγορεύετο] -γόρευτο Ac || **10.** 3 ὀρθῶς] ὀρθοὺς Pg || 11 εἶναι non hab. La || **11.** 3 λαμβανόμεναι] λαμβάνεται Sc || 7 ἐγγὺς] ἐγὼ Sc || ἐστι post γλυκύτητος traiec. Vb VcBa Sc La Sf Va Ac.

10 τοῦ Vk $y^{pler.}$: τὸν $Vc^{ac}Ba$ || οὕτω non hab. Vb $Vc^{ac}Ba$ Va || προσαγορευόμενος Vk $y^{pler.}$: -νον Vd incert. VcBa || 12 καταγινώσκοντα Vk $y^{pler.}$: καταγνόντα La Sf Ac || **10.** 2 ὠβέλισάν τινες Vk $y^{pler.}$: ὀβελίσαντες Pg VdeAd καὶ ὠβ. τ. καὶ non hab. Sc ὀβελίσαντές τινες ὑπ. coni. Portus || ὑπεξείλοντο Vk $y^{pler.}$: -ξείλαντο Ac -ξίλοντο VdeAd || 3 λέγω non hab. a. c. Vb Vc Sc || 7 ἁρμόττοι Vk $y^{pler.}$: -όσοι VcBa -όσειεν La || 9 τριῶν Vk $y^{pler.}$: τινων $Vc^{s.\,l.\,man.\,post.}$ Pa $Pc^{ac\,ut\,uid.}$ || 10 πεποιῆσθαι Vk $y^{pler.}$: -εῖσθαι VdeAd || **11.** 2 αἱ non hab. Vb^{ac} VcBa Sc Sf VdeAd Ac || ante ἀπὸ add. αἱ VdeAd || 6 καὶ non hab. Vb VcBa Sc Sf Va || 7 post γάρ add. ἤδη Vb VcBa Sc Sf Va Ac.

il ne faut pas s'en étonner : c'est avant tout que les poètes n'emploient pas ces exemples en série comme ici, mais qu'ils en isolent un, ce qui ne permet plus que le discours devienne entièrement naïf ;[623] c'est ensuite que les poètes sont naturellement soucieux des deux choses, du plaisant et de la grandeur : aussi relèvent-ils cet exemple au moyen des expressions ou des figures, bien qu'il puisse être par sa nature propre naïf et plaisant. **13** Nous traiterons de la saveur tout à l'heure ; quant à l'exemple précédent, ce qui le rendait encore plus naïf, c'était l'abondance des cas particuliers, comme nous le disions déjà un peu plus haut.[624] Mais le fait de s'étendre et de multiplier les cas particuliers est une méthode et non une pensée de la naïveté ; en effet, si dans l'énoncé : « à moins que les moissonneurs et les autres travailleurs salariés » on supprime le terme indéfini, pour s'attarder sur les cas particuliers, on rendra le discours naïf ; par exemple si on dit : "à moins que les moissonneurs, les laboureurs, les lieurs de gerbes, les bouviers et les pâtres" ; en effet, si on s'attardait ainsi sur les cas particuliers, on rendrait ce discours tout à fait naïf.[625] **14** Il est encore naïf et éthique, en ce qui concerne la pensée, de garantir quelque chose par des attestations solennelles et non par les faits, par exemple : « j'invoque tous les dieux et toutes les déesses qui règnent sur la terre d'Attique, et Apollon Pythien », etc. Et

623. En raison de la méthode (voir *infra*, § 13). Le poète recherche un plaisir de qualité en donnant de la grandeur à des sujets ludiques.

624. Voir § 11.2-4 et 12.1-5.

625. Pour dénoncer la vénalité d'Eschine, Démosthène (*Or.* XVIII 51) établit une analogie avec les travailleurs salariés, qui ne sont pas plus les hôtes de leurs employeurs qu'Eschine ne l'a été de Philippe. L'énumération des cas particuliers n'ajoute rien à la force de l'analogie et devient oiseuse. Elle trahit en outre une incapacité à manier les concepts.

καὶ μέγεθος, οὐ δεῖ θαυμάζειν· μάλιστα μὲν γὰρ οὐ κατὰ πλῆθος ὥσπερ ἐνταῦθα τοῖς τοιούτοις χρῶνται παραδείγμασιν, ἓν δέ τι ἀπολαβόντες λέγουσι, τοῦτο δὲ οὐκέτι ἐᾷ γενέσθαι πάντῃ τὸν λόγον ἀφελῆ· ἔπειτα δὲ καὶ φύσει μέλει τοῖς ποιηταῖς ἀμφοτέρων, τοῦ τε ἡδέος καὶ τοῦ μεγέθους, διὸ ἢ λέξεσιν ἢ σχήμασιν αὐτὸ ἐξαίρουσι καίπερ ἴσως ὂν κατ' ἰδίαν φύσιν ἀφελὲς καὶ ἡδύ. **13** Καὶ περὶ μὲν γλυκύτητος αὐτίκα λέξομεν· τὸ δὲ προειρημένον παράδειγμα καὶ μᾶλλον ἐγένετο ἀφελὲς διὰ τὸ πλεονάσαι τοῖς κατὰ μέρος, ὡς καὶ μικρῷ πρότερον ἐλέγομεν. Μέθοδος δέ τις αὕτη ἀφελείας ἀλλ' οὐκ ἔννοια, τὸ πλεονάζειν τοῖς κατὰ μέρος ἐπεξιόντας· ἐπεὶ καὶ τὸ « εἰ μὴ καὶ τοὺς θεριστὰς καὶ τοὺς ἄλλο τι μισθοῦ πράττοντας » εἰ ἀφέλοι τις τὸ ἀόριστον, ἐπιμείναι δὲ τοῖς κατὰ μέρος, ἀφελῆ ποιήσει τὸν λόγον, οἷον εἰ οὕτω λέγοι· « εἰ μὴ καὶ τοὺς θεριστὰς καὶ τοὺς σκαπανέας καὶ τοὺς ἀμαλλοδέτας καὶ τοὺς ποιμένας καὶ τοὺς νομέας »· εἰ γὰρ οὕτως ἐπιμείναι τις τοῖς κατὰ μέρος, πάνυ ἂν ἐργάσαιτο ἀφελῆ τὸν λόγον. **14** Ἔτι ἀφελές τε καὶ ἠθικὸν κατ' ἔννοιαν καὶ τὸ δι' ὅρκων πιστοῦσθαι ὁτιοῦν ἀλλὰ μὴ διὰ τῶν πραγμάτων, οἷον· « καλῶ δὲ τοὺς θεοὺς πάντας καὶ πάσας, ὅσοι τὴν χώραν ἔχουσι τὴν 327
Ἀττικήν, καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθιον » καὶ τὰ ἑξῆς.

FONTES : **13.** 6-7 et 9-10 DEMOSTHENES XVIII 51 ‖ **14.** 3-5 ID. XVIII 141.

COMPL. : **12.** 6 τοῦ τε] τοῦτο δὲ Ba ‖ 7 pr. ἢ non hab. La ‖ **13.** 1 καὶ] ἀλλὰ Sf ‖ λέξομεν] φήσομεν Sc ‖ 4 ἐλέγομεν] -γετο Pg ‖ 6 τὸ] τοῦ Sf ‖ **14.** 1 ἀφελές] ἀσφαλές Ac.

12. 5 γενέσθαι Vk $y^{pler.}$: γίνεσθαι VcBa Sc Sf VdeAd ‖ 6 μέλει Vk $y^{pler.}$: μέλλει Sc La Ve Pa ‖ **13.** 5 ἐπεξιόντας Vk $y^{pler.}$: -όντα Sf $Pa^{u.l.}$ ‖ 6 pr. καὶ non hab. Vb $Vc^{ac}Ba$ La^{ac} ‖ 6 alt. καὶ — 9 θεριστὰς non hab. La propter homoeotel. ‖ 7 ἀφέλοι Vk $y^{pler.}$: ἀφέλει Vb Sc ἀφέλοιτό Pc ‖ 11 ἐπιμείναι Vk $y^{pler.}$: -νοι Vb Sf La ‖ **14.** 3 post δὲ add. καὶ VdeAd Ac ‖ 4 ὅσοι — 5 ἀττικήν Vk Pg Pac : non hab. cet. ‖ 5 ab ἀττικήν usque ad τὰς ὑποθέσεις II 12, 7.2 deficit Pg ‖ καὶ τὰ ἑξῆς non hab. VcBa DIAC.

encore : « en premier lieu, Athéniens, j'adresse cette prière à tous les dieux et à toutes les déesses… » ; tu en as des milliers chez notre auteur, et toutes ces attestations solennelles sont éthiques et naïves. Il en va de même lorsqu'il adjure les auditeurs ou l'adversaire ; en effet des énoncés comme : « au nom de Zeus et des dieux n'acceptez pas » et tous les énoncés de ce genre ne sont pas agonistiques mais éthiques par la garantie et fondés sur la bonne foi.[626] **15** Toutefois si c'est une preuve ou tout autre élément agonistique auxquels on applique une méthode telle qu'ils prennent la figure d'une attestation solennelle, j'appelle alors cela autrement, mais non pas naïf ni éthique : en effet on n'aura plus là une attestation solennelle, mais autre chose, qu'une certaine méthode modifie en ce sens et qui, tout en gardant sa valeur propre, s'adjoint, par l'intervention de la méthode, quelque chose d'autre. **16** Par exemple : « non, par ceux de nos ancêtres qui sont allés se battre à Marathon », etc. C'est là en effet un exemple illustre et une preuve du fait que la cité a pour coutume de lutter et d'affronter les dangers pour la liberté des Grecs ; l'application d'une méthode qui en fait une attestation solennelle a produit de l'éclat[627] et de la grandeur, mais non pas de la naïveté ni de l'éthos.[628] Voilà pour cette question. Mais il faut reprendre le fil de notre discours. Les pensées naïves en effet sont celles-là et celles de ce genre.

17 Les méthodes de la naïveté sont les mêmes que celles de la pureté et on admettra que nous redisons ici

626. Démosthène, *Or.* XVIII 141 ; 1 ; XIX 78. Comme nous en avertit le *et cetera*, la suite du premier exemple est à prendre en considération : « …et Apollon Pythien, qui est le dieu ancestral de notre cité, et je leur adresse à tous cette prière… (suit la demande, à la fois prière pour lui-même et imprécation contre lui-même) ». Sur le fondement linguistique et le fonctionnement stylistique de cette quatrième classe de pensées naïves, voir *supra*, Intr., p. XCV-XCVI.

627. « On a en effet une pensée de l'éclat, quand un orateur parle avec assurance, parce que les faits sont glorieux et que leur énoncé fait plaisir aux auditeurs » Anon. 1061.10-12.

Καὶ πάλιν· « πρῶτον μέν, ὦ Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις ». Καὶ μυρία τοιαῦτα ἔχεις παρὰ τἀνδρί, πάντα δὲ ταῦτα ἠθικὰ καὶ ἀφελῆ τὰ τῶν ὅρκων. Καὶ εἰ τοὺς ἀκούοντας δὲ ὁρκίζοι ἢ τὸν ἀντίδικον, ὡσαύτως· οὐ γὰρ ἀγωνιστικὰ ταῦτά γε, οἷον· « πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, μὴ ἀποδέξησθε » καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἀλλὰ ἠθικὰ τῇ πίστει καὶ πιθανά. 15 Εἰ μέντοι μεθοδεύοις τινὰ πίστιν ἀγωνιστικὴν ἢ καὶ ὁτιοῦν ἕτερον ὥστε μεταπεσεῖν εἰς ὅρκου σχῆμα, τὸ τοιοῦτον ἄλλο τι λέγω καὶ οὐκ ἀφελὲς οὐδὲ ἠθικόν· οὐδὲ γὰρ ὅρκος ἔτι ἐκεῖνό γε ἂν εἴη, ἀλλὰ μεθωδεύθη μέν πως ἄλλο τι ὂν ὥστε εἰς τοῦτο ἀφικέσθαι, φυλάττον δὲ τὴν οἰκείαν δύναμιν προσλαμβάνει τι καὶ ἕτερον διὰ τῆς μεθόδου. 16 Οἷον· « οὔ, μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν προγόνων » καὶ τὰ ἑξῆς· τοῦτο γὰρ ἔνδοξον ὂν παράδειγμα καὶ πίστις τοῦ, ὅτι σύνηθες τῇ πόλει ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας ἀγωνίζεσθαι καὶ κινδυνεύειν, μεθοδευθὲν οὕτως ὥστε μεταπεσεῖν εἰς ὅρκον πεποίηκε λαμπρότητα καὶ μέγεθος ἀλλ' οὐκ ἀφέλειαν οὐδὲ ἦθος. Ταῦτα μὲν οὖν ταύτῃ· ἐπανιτέον δὲ ἐπὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς. Ἔννοιαι μὲν γὰρ ἀφελεῖς αὗται καὶ αἱ τοιαῦται.

17 Μέθοδοι δὲ ἀφελείας αἵπερ καὶ καθαρότητος, καὶ ὅσα γε ἐκεῖ εἰρήκαμεν, ταῦτα ὁμοίως κἀνταῦθα δοκείτω 328

FONTES : **14.** 6-7 DEMOSTHENES XVIII 1 ‖ 10-11 ID. XIX 78 ‖ **16.** 1-2 ID. XVIII 208.

COMPL. : 6 post ὦ add. ἄνδρες Sf ‖ **15.** 4 alt. οὐδὲ] οὐ La.

8 τἀνδρί Vk $y^{pler.}$: τῷ ἀνδρί Vb La ἀνδρί Sc ‖ τὰ non hab. VdeAd ‖ 9 εἰ non hab. Sc Sf ‖ 10 ἀγωνιστικὰ ταῦτά Vk $y^{pler.}$: -κὸν τοῦτό Vb VcBa Sc Sf Va DIAC. ‖ 11 post ἀλλὰ add. καὶ VcBa ‖ **15.** 1 μεθοδεύοις Vk La VdeAd Pac $Vc^{man.\ post.}$ DIAC. : -εύοι Vb Sc Sf Va Ac -εύει VcBa ‖ post τινὰ add. ἀπόδειξιν VcBa ἀπόδ- ἢ VdeAd eras. Vb ‖ 4 ἔτι non hab. Vk^{ac} ‖ 5 ἀλλὰ μεθωδεύθη Vk $y^{pler.}$: ἀλλ' ἐμεθ- Va μεθωδεύη Sc ‖ **16.** 5 ἀγωνίζεσθαι Vk $y^{pler.}$: -ίσασθαι VdeAd ‖ 9 ἀφελεῖς Vk $y^{pler.}$: -λείας Vb^{ac} VcBa Ac, u. l. Pac ‖ καὶ αἱ τοιαῦται non hab. Vb^{ac} VcBa Sc La ‖ **17.** 1 ante μέθοδοι tit. praeb. περὶ μεθόδου ἀφελείας Vk περὶ μεθόδου VadeAd ‖ ἀφελείας non hab. Vb VcBa Sc Sf Va^{ac} ‖ 2 δοκείτω Vb $y^{pler.}$: δοκεῖ πως Vk δοκεῖν Sc.

tout ce que nous avons dit là-bas, à savoir que, même si un discours n'est pas naïf en ce qui concerne les pensées, on peut cependant au moyen des autres composants faire qu'il paraisse l'être, au moyen des figures, de l'expression et des autres.[629] **18** Par exemple la finesse et le fait de parler de façon fine, soit dans une réplique soit autrement,[630] ce que certains désignent comme une espèce du piquant, non seulement cela n'est pas naïf, mais c'est même l'opposé de la naïveté : un tel style est en effet propre à l'habileté, car cette finesse (ou ce piquant — il n'y a pour nous aucune différence entre ces noms) n'est rien d'autre qu'une profondeur superficielle. Pourtant, du fait que l'idée était présentée simplement[631] et, comme je l'ai dit, superficiellement, elle a semblé, bien qu'elle fût profonde, être naïve. Cela est fréquent chez Xénophon. Nous en traiterons plus clairement un peu plus loin à propos de la saveur.[632]

19 L'expression naïve est pour l'essentiel la même que l'expression pure, mais il existe aussi quelques expressions qui sont pour ainsi dire propres à la naïveté, comme le « donner-du-notre frère » d'Isocrate, le « rire-en-pleurs » de Xénophon[633] et d'autres semblables ; elles sont en effet éthiques et fort naïves. **20** En outre les expressions piquantes, dont nous parlerons, comme je l'ai dit, tout à l'heure dans notre développement sur le piquant

629. « Il a dit en effet à propos de la pureté que certain discours paraît pur sans l'être vraiment » Anon. 1062.1-2 ; voir *supra* I 3, 6.

631. « Par "simplement" il entend sans rien entraîner avec soi d'extérieur, comme cela a lieu dans l'expansion » Anon. 1062.3-4.

632. En fait dans le développement complémentaire sur le piquant.

λέγεσθαι, ὅτι δύναταί τις καὶ μὴ ὄντα τινὰ ὅσον γε τῶν ἐννοιῶν ἕνεκα ἀφελῆ λόγον ὅμως καὶ διά γε τῶν ἄλλων ποιεῖν εἶναι δοκεῖν ἀφελῆ, οἷον σχημάτων, λέξεων καὶ τῶν λοιπῶν. **18** Αὐτίκα ἡ ὀξύτης καὶ τὸ ὀξέως τι εἰπεῖν ἤτοι ἁπαντῶντα λόγῳ τινὶ ἢ ὁπωσοῦν, ὅπερ τινὲς εἶδος δριμύτητος ὠνομάκασιν, οὐ μόνον οὐκ ἀφελές, ἀλλὰ καὶ ἐναντίον ἐστὶ τῷ ἀφελεῖ· δεινότητος γὰρ ἴδιον τὸ τοιοῦτον· οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἢ ἐπιπόλαιός ἐστι βαθύτης ἡ ὀξύτης αὕτη — εἴτε καὶ δριμύτης, διαφέρει δὲ ὀνόματος ἕνεκα ἡμῖν οὐδέν — ἀλλὰ τῷ ψιλὸν καὶ ὥσπερ ἔφην ἐξ ἐπιπολῆς εἰσάγεσθαι τὸ νόημα καίπερ ὂν βαθὺ ἀφελὲς ἔδοξεν εἶναι. Πολὺ δὲ τοῦτο παρὰ τῷ Ξενοφῶντι. Σαφέστερον δὲ περὶ αὐτῆς μικρὸν ὕστερον ἐν τῷ περὶ γλυκύτητος λέξομεν.

19 Λέξις γε μὴν ἀφελὴς τὸ μὲν πλεῖστον ἡ αὐτή ἐστι ἡ καὶ καθαρά, εἰσὶ δὲ τινὲς καὶ ὥσπερ ἴδιαι τῆς ἀφελείας, ὡς τὸ « ἀδελφίζειν » παρὰ τῷ Ἰσοκράτει καὶ ὁ « κλαυσίγελως » παρὰ τῷ Ξενοφῶντι καὶ ἄλλαι τινὲς τοιαῦται· ἠθικαὶ γὰρ αὗται καὶ ἄγαν ἀφελεῖς. **20** Καὶ μὴν καὶ αἱ δριμεῖαι, περὶ ὧν καὶ ἐν τῷ περὶ δριμύτητος καὶ ὀξύτητος αὐτίκα λέξομεν, ὡς ἔφην· αὗται δὲ ὡς ἐπὶ

FONTES : **19.** 3 ISOCRATES XIX 30 || 4 XENOPHON, *Hell.* VII 2, 9.

COMPL. : **17.** 3 ὅσον] ὅσων Sc || 4 ἀφελῆ] -λεῖ Sc || καὶ non hab. La || **18.** 5 ἐπιπόλαιός] ἐπιπολαίως Vb^{ac} || 7 ὥσπερ] ὅσπερ Vb || **19.** 5 ἄγαν] λίαν Sc.

4 ὅμως Vk $y^{pler.}$: ὁμοίως Sc Pc || 5 ἀφελῆ *y* Vk^{pc} : -λεῖ Vk^{ac} || **18.** 5 ἡ Vk $y^{pler.}$: ἢ VdeAd || 7 pro ἀλλὰ τῷ praeb. ἀλλὰ τὸ Vb Ba ἀλλ' ἢ τὸ Vc cf. ANON.$^{\Pi}$ || 8 ἐπιπολῆς Vk $y^{pler.}$: ἐπιπολλῆς Sc VdeAd ἐπὶ πολλῆς Va$^{man.\ post.}$ ἐπιβολῆς Pa$^{u.l.}$ ANON.$^{\Pi}$ || τὸ νόημα Vk^{ac} y^{pler} : τὰ νοήματα Vk^{pc} Vb || 9 τοῦτο *y* : τούτῳ Vk || 11 λέξομεν ante 10 ἐν traiec. Vb VcBa Sc Sf VadeAdAc || **19.** 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως Vk La VdeAd || λέξις γε μὴν ἀφελὴς Vk $y^{pler.}$: λέξεις γε μὲν ἀφελεῖς VcBa^{ac} || 2 ἡ καὶ καθαρά Vk $y^{pler.}$: τῇ καθαρᾷ La PacVa || 3 ὡς Vk *y* : ὥσπερ SYR. || τῷ non hab. SYR. || 4-5 καὶ — τοιαῦται non hab. VcBa || **20.** 2 alt. καὶ non hab. Vb VcBa Sc Va.

et la finesse.[634] Ces expressions le plus souvent produisent de la saveur dans la naïveté, et la saveur est une sorte de beauté de la naïveté ; nous allons parler aussi de la saveur sous peu, d'elle d'abord, puis du piquant ou de la finesse. Mais il faut revenir à notre développement sur la naïveté. Telle est en effet l'expression propre à la naïveté.

21 Les figures et les *côla* naïfs sont les mêmes que ceux de la pureté. De même pour les assemblages ; les plus naïfs toutefois sont les plus discontinus : « écoutez-*m*oi *a*pporter ma défense conformément à la justice »[635], comme ils le sont le plus souvent chez Xénophon, chez Eschine le Socratique et encore chez Nicostrate[636].

22 À partir de là on voit clairement quel est aussi le rythme de la naïveté : car ici encore c'est la qualité de l'assemblage qui produit le rythme.

23 La pause et la cadence[637] naïves sont celles qui sont stables : car, bien qu'une telle pause soit noble, elle convient cependant mieux que la pause en quelque sorte enlevée et suspendue, laquelle a plutôt de la beauté. Sont donc naïves de préférence la cadence du rythme ferme et

634. En II 5, 2-3. Comme nous le verrons ces expressions ont de la saveur en raison de leur caractère ludique.

635. Démosthène, *Or.* XVIII 6. L'assemblage dont il s'agit ici est celui qui concerne l'hiatus. Dans l'exemple cité l'hiatus est entre μου et ἀπολογουμένου.

636. Sur Nicostrate, voir *infra* II 12, 13-14, et la note 1005 *ad locum*.

637. Sur les divers emplois du terme βάσις « pied, dipodie, cadence (clausule) », voir Intr., p. LIII et n. 65.

τὸ πλεῖστον γλυκύτητα ποιοῦσιν ἐν ἀφελείᾳ, ἡ δὲ γλυκύτης οἷον κάλλος τι τῆς ἀφελείας ἐστί, περὶ ἧς καὶ αὐτῆς μετ' οὐ πολὺ λέξομεν· καὶ πρῶτόν γε περὶ αὐτῆς, εἶθ' ὕστερον περὶ τῆς δριμύτητος εἴτε καὶ ὀξύτητος. Ἀλλὰ πάλιν ἐπὶ τὸν περὶ ἀφελείας ἰτέον λόγον. Λέξις μὲν γὰρ ἡ τοιαύτη ἰδία ἀφελείας. 329

21 Σχήματα δὲ ἀφελῆ καὶ κῶλα ταὐτὰ ἅπερ ἦν καὶ καθαρά· συνθῆκαί τε ὡσαύτως, ἀφελέστεραι δὲ αἱ μᾶλλον λελυμέναι, οἷον· « ἀκούσατέ μου ἀπολογουμένου δικαίως », καὶ οἷαί εἰσιν αἱ πλεῖσταί παρά τε τῷ Ξενοφῶντι καὶ τῷ Σωκρατικῷ Αἰσχίνῃ καὶ μέντοι καὶ τῷ Νικοστράτῳ.

22 Ἀπὸ δὲ τούτων δῆλον ὁποῖός ἐστι καὶ ὁ ῥυθμὸς ἐν ἀφελείᾳ· ἡ γὰρ ποιὰ συνθήκη κἀνταῦθα τὸ εὐρυθμὸν ποιεῖ.

23 Ἀνάπαυσις δὲ καὶ βάσις ἀφελὴς ἡ βεβηκυῖα· καίπερ γὰρ οὖσα σεμνὴ αὕτη ἡ ἀνάπαυσις ὅμως μᾶλλον ἁρμόττει τῆς οἷον ἁρπαζομένης ἢ ἐκκρεμοῦς· κεκαλλωπισμένη γὰρ μᾶλλον ἐκείνη. Ἀφελὴς οὖν ἡ ἑδραία μᾶλλον βάσις τοῦ εὐρυθμοῦ καὶ ἡ βεβηκυῖα ἀνάπαυ-

FONTES : **21.** 3-4 DEMOSTHENES XVIII 6.

COMPL. : **20.** 7 εἶθ' non hab. et δὲ post ὕστερον add. La || 8 ἰτέον post λόγον traiec. La Pac Ac || **21.** 2 ἀφελέστεραι] ἀσφαλέστ- La || 5 ξενοφῶντι] ξενοκράτει La || pr. τῷ non hab. Vb || **23.** 3 ante ἁρπαζομένης add. μάλλον Sc || ἐκκρεμοῦς] -οῦσι Sc || 5 εὐρυθμοῦ] ῥυθμοῦ Ba$^{m.\,po.}$ Rabe cf. supra **22.** 2.

6 αὐτῆς Vk $y^{pler.}$: ταύτης La PacVa || 7 εἴτε Sf Vde PacVa Ac : εἶτα Vb VcBa Sc non hab. Vk || καὶ non hab. Sc PacVa || 9 ἰδία non hab. Vc^{ac}Ba || **21.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων Va π. σχ- καὶ τῶν λοιπῶν La π. σχ- καὶ κώλων καὶ συνθήκης VdeAd || ταὐτὰ non hab. Vk Sc || alt. καὶ non hab. Sc VdeAd || 5 σωκρατικῷ Vb^{pc} Sf PacVa Ac : ἰσοκρατικῷ Vk Vde Ad^{ac} ἰσοκράτει καὶ Vb^{ac} VcBa Sc La || **22.** 1 ante ἀπὸ tit. hab. περὶ ῥυθμοῦ Ad || δῆλον Vk Vb VcBa Vde : -ος cet. cf. supra I 6, 38.1 || 2 τὸ εὐρυθμὸν Vk VcBa Sc Va : τὸν ῥυθμὸν cet. || **23.** 1 ante ἀνάπαυσις tit. hab. περὶ ἀναπαύσεως Ad || non δὲ nec βάσις hab. Vk || 3 ἁρμόττει *y* : ἐναρμόττει Vk || ἡ Vk $y^{pler.}$: καὶ Ba La Pac.

la pause stable. Nous en avons parlé avec précision dans notre développement sur la beauté.[638]

24 Nous avons promis de parler aussi de la saveur et de la grâce, qui sont justement, avons-nous dit, une sorte d'intensification de la naïveté ;[639] nous allons donc devoir en parler. Nous y rattacherons un développement sur le piquant ou la finesse.

La saveur

4. 1 Les pensées savoureuses et plaisantes[640] sont principalement toutes les pensées mythiques,[641] par exemple : « le jour donc où naquit Aphrodite, les dieux et parmi eux le fils d'Intention, Expédient, banquetaient », etc. Ceci vient du *Banquet* de Platon.[642] De même dans le *Phèdre* la légende des cigales : « elles étaient des hommes jadis, avant la naissance des Muses »[643], etc. Et chez l'Orateur ce passage du *Contre Aristocrate* : « c'est le seul tribunal où les dieux aient daigné comparaître et se juger entre eux », etc. jusqu'à : « et les douze dieux prononcer entre les Euménides et Oreste »[644]. **2** Mais ici, du fait que les éléments mythiques mettent de la platitude dans un plaidoyer politique, l'Orateur a eu recours aux composants

638. En I 12, 48-54. « Le propre de la pause noble en effet est que les *côla* soient stables et n'aient pas une syllabe en trop. — Il a dit alors (*scil.* à propos de la beauté) que le rythme non stable est propre à la beauté. — Note que la saveur est la beauté de la naïveté » Anon. 1063.20-23. Voir la n. suivante.

639. En II 3, 20. Il faut comprendre que le style savoureux manifeste résolument son intention ludique. Une certaine recherche dans l'emploi des composants rapproche la saveur de la beauté pour les composants que ces catégories ont en commun, les figures et l'assemblage.

640. Hermogène distingue quatre classes de pensées de la saveur : 1) les pensées de type mythique (mythes, récits proches du mythe, récits avec passages fabuleux) ; 2) l'énoncé des choses qui procurent un plaisir ; 3) les discours qui plaisent ; 4) les personnifications. Sur leurs fondements linguistiques et leur fonctionnement stylistique, voir *supra*, Intr., p. XCVI. Sur la saveur en général, *ibid.*, p. XCIX-C.

644. *Or.* XXIII 66.

σις. Εἴρηται δὲ ἀκριβῶς περὶ τούτων ἡμῖν ἐν τῷ περὶ κάλλους.

24 Ἐπηγγειλάμην δὲ ἐρεῖν τι καὶ περὶ γλυκύτητος καὶ ὥρας, ἃ δὴ ὥσπερ ἐπίτασίν τινα τῆς ἀφελείας ἐλέγομεν εἶναι· λεκτέον οὖν ἂν εἴη τι περὶ αὐτῶν. Ἐφεξῆς δὲ ταύτης λέξομεν καὶ περὶ τῆς δριμύτητος εἴτε καὶ ὀξύτητος.

Περὶ γλυκύτητος

4. 1 Ἔννοιαι δὲ γλυκεῖαί τε καὶ ἡδονὴν ἔχουσαί εἰσι μάλιστα μὲν πᾶσαι αἱ μυθικαί, οἷον· « ὅτε γὰρ ἐγένετο ἡ Ἀφροδίτη, εἱστιῶντο οἵ τε ἄλλοι θεοὶ καὶ ὁ τῆς Μήτιδος υἱὸς Πόρος » καὶ τὰ ἑξῆς, ἔστι δὲ ἀπὸ τοῦ Συμποσίου ταῦτα Πλάτωνος. Καὶ πάλιν τὸ περὶ τῶν τεττίγων ῥηθὲν ἐν Φαίδρῳ· « ὥς ποτε ἦσαν οὗτοι ἄνθρωποι πρὶν Μούσας γεγονέναι » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ παρὰ τῷ ῥήτορι τὰ ἐν τῷ Κατὰ Ἀριστοκράτους εἰρημένα, οἷον· « ἐν τούτῳ μόνῳ τῷ δικαστηρίῳ θεοὶ δίκας δοῦναι καὶ λαβεῖν ἠξίωσαν παρ' ἀλλήλων » καὶ τὰ ἑξῆς μέχρι τοῦ « δικάσαι δὲ Εὐμενίσι καὶ Ὀρέστῃ τοὺς δώδεκα θεούς ». **2** Ἀλλ' ἐνταῦθα μέν, ἐπείπερ ἐν τῷ πολιτικῷ λόγῳ τὰ μυθικὰ ὑπτιότητα ποιεῖ, διὰ τῶν τῆς γοργότητος ἰδίων τὸ λίαν ὕπτιον ὁ ῥήτωρ παρεμυθήσατο τεμὼν τὰ πράγ-

FONTES : **4. 1.** 2-4 PLATO, *Conu.* 203 b || 6-7 ID., *Phaedr.* 259 b || 9-11 DEMOSTHENES XXIII 66.

COMPL. : **24.** 1 ἐρεῖν] εἰπεῖν Vb || 4 τῆς non hab. Ac.

24. 3 ἂν εἴη τι non hab. Vk || 3-4 ἐφεξῆς δὲ ταύτης *y* : καὶ Vk || 4 ταύτης Vb VcBa Sf VeAd Ac : ταύτῃ cet. || alt. καὶ Vk : non hab. cet. cf. supra **18.** 5 et **20.** 6.

Tit. codd. omnes || **4. 1.** 1 τε non hab. Vk || post ἡδονὴν add. μᾶλλον VcBa || εἰσι non hab. La PacVa Ac || 2 μάλιστα μὲν non hab. Vk Sc || 3 ἡ non hab. Vk || 4 πόρος Vk Vc^{pc} La : πῶρος Vb Sc Sf VdeAd PacVa Ac πύρος Vc^{ac}Ba || 6 οὗτοι post ἄνθρωποι traiec. La Pac non hab. Vk || 11 δὲ ante 10 τοῦ traiec. Vk eras. Vb non hab. Sc Sf.

propres à la vivacité pour atténuer une excessive platitude en morcelant les faits ;[645] pour toutes les autres méthodes qu'il faut suivre dans l'emploi des éléments mythiques, nous en traiterons avec plus de précision dans notre développement sur l'habileté[646]. Mais je reprends le fil de mon discours. **3** En premier lieu, ai-je dit, c'est principalement les pensées mythiques qui produisent dans le discours de la saveur et du plaisant ; en second lieu les récits proches du mythe, comme de narrer les événements de la guerre de Troie ou les faits de ce genre. **4** Au troisième rang viennent les récits qui, par petits bouts en quelque sorte, rejoignent le mythe, mais auxquels on accorde plus de créance qu'aux mythes, comme c'est le cas de tous les récits d'Hérodote : il s'y trouve en effet quelques passages fabuleux, comme les épisodes de Pan, d'Iakkhos[647] et peut-être quelques autres en très petit nombre ; le reste cependant est tenu pour vrai et s'écarte du mythe, et pour cette raison n'a pas la même saveur que les textes de nature mythique. **5** Il existe à côté de celles-là une autre espèce de pensées plaisantes et savoureuses, qui n'a pas toujours la même valeur : souvent en effet elle dépasse en plaisant les mythes eux-mêmes et souvent aussi elle se laisse devancer par les pensées du troisième rang.[648] Voici ce dont il s'agit. Tout ce qui procure un plaisir à nos sens — je parle de la vue, du toucher, du goût ou de toute autre jouissance — nous fait plaisir aussi à être énoncé.[649] **6** Cependant parmi

645. Le morcellement des faits dans ce passage est rendu sensible par les associations (καί) et par une distribution (μέν... δέ...) où l'apodose suit de près : « grâce à la vivacité il a remédié comme il faut (à la platitude), passant rapidement d'une chose à l'autre, rapprochant ses *côla* de *commata* et faisant suivre rapidement les apodoses dans les distributions, comme ici : "(Poséidon) poursuivre Arès pour le meurtre de son fils et les douze dieux prononcer entre les Euménides et Oreste" » Syr. 76.1-6.

646. Dans le traité qui devait suivre.

647. VI 105 ; VIII 65.

649. Cf. Démétrios : « Tout ce qui est plaisant à voir reste beau quand on le dit » *De eloc.* 174.

ματα· ὅσαι δὲ καὶ ἄλλαι εἰσὶ μέθοδοι, καθ' ἃς δεῖ χρῆσθαι τοῖς μυθικοῖς, ἀκριβέστερον ἐν τῷ περὶ δεινότητος ἡμῖν λελέξεται. Ἀλλ' ἐκεῖσε ἐπάνειμι. **3** Πρῶτον μὲν γὰρ ὅπερ ἔφην καὶ μάλιστα γλυκύτητα καὶ ἡδονὴν ἐν λόγῳ αἱ μυθικαὶ τῶν ἐννοιῶν ποιοῦσι· κατὰ δεύτερον δὲ λόγον τὰ διηγήματα, ὅσα ἐγγὺς μύθων ἐστίν, οἷον τὰ περὶ τοῦ Τρωικοῦ πολέμου εἴ διεξίοι τις ἢ τι τοιουτότροπον. **4** Τρίτην δ' ἔχει τάξιν τὰ κατ' ὀλίγον μέν πως τοῦ μυθικοῦ κοινωνοῦντα διηγήματα, μᾶλλον δὲ ἢ κατὰ τοὺς μύθους πιστευόμενα, οἷά ἐστιν ἅπαντα τὰ Ἡροδότου· μυθώδη γὰρ ὀλίγα ἔχει, οἷον τὰ περὶ τοῦ Πανὸς ῥηθέντα καὶ τοῦ Ἰάκχου καὶ ἴσως ἄλλα τινά, σφόδρα δὲ ὀλίγα· τὰ μέντοι ἄλλα καὶ πιστεύεται γεγονέναι καὶ ἀπήλλακται τοῦ μυθικοῦ, διόπερ οὐδὲ ὁμοίως τοῖς φύσει μυθικοῖς μετέχει τῆς γλυκύτητος. **5** Ἕτερον δὲ παρὰ ταῦτα εἶδός ἐστιν ἡδονὴν ἔχον καὶ γλυκύτητα ἐννοιῶν, ὅπερ ἄλλοτε ἄλλην ἔχει δύναμιν· τοῦτο γὰρ πολλάκις μὲν καὶ τὰ μυθικὰ αὐτὰ ὑπερβάλλει τῇ ἡδονῇ, πολλάκις δὲ καὶ τῶν τρίτην ἐχόντων τάξιν ἐλαττοῦται, ἔστι δὲ τοῦτο τοιοῦτον· πάντα ὅσα ταῖς αἰσθήσεσιν ἡμῶν ἐστιν ἡδέα, λέγω ὄψει ἢ ἁφῇ ἢ γεύσει ἢ τινι ἄλλῃ ἀπολαύσει, ταῦτα καὶ λεγόμενα ἡδονὴν ποιεῖ. **6** Ἀλλ'

COMPL. : **4.** 2. 4 καθ' ἃς] καθὼς Sc || **4.** 3 πιστευόμενα] -νον Sc || 6 pr. καὶ non hab. Ba || **5.** 1 ἕτερον] ἔτι Sc || 8 λεγόμενα] λέγομεν Sc.

2. 4 καὶ non hab. Vb VcBa || 5 τῷ $y^{pler.}$: τῇ VdeAd ἐν τῷ περὶ δεινότητος non hab. Vk Sc || 3. 2 post γλυκύτητα add. ποιεῖ et 3 ποιοῦσι non hab. VcBa || 3 τῶν non hab. Vk et fort. Vb^{pc} || 4 ἐστίν Vk $y^{pler.}$: εἰσίν VcBa || 5 post ἢ add. εἴ La Pac || 4. 2 ἢ $Vk^{s.l.}$ || 3 ἅπαντα Vk $y^{pler.}$: πάντα Sc Sf Ac || ἡροδότου Vk $y^{pler.}$ (τοῦ ἡροδότου La Ac) : μηδικά Vb Sc Sf μυθικά Ba et fort. Vc^{ac} || 5 ante ἄλλα add. καὶ SYR. || δὲ Vk $y^{pler.}$: γε La Vde Pac Ac non hab. SYR. || 7 οὐδὲ $Vk^{s.l.}$ || **5.** 5 ante τρίτην add. τὴν VcBa Sf Vae Ac || 6 τοῦτο Vk $y^{pler.}$: τὸ Ba Sc || 7 λέγω non hab. Vk || ante ὄψει add. δὲ τῇ Vde Ac τῇ La Sf || pr. ἢ Sc La Sf Vde PacVa : ἢ τῇ Ac non hab. cet. || 8 post ταῦτα add. γὰρ VdeAd Ac.

les plaisirs sensuels les uns sont honteux, les autres non. Ces derniers peuvent se décrire sans réticence, par exemple la beauté d'un paysage, la diversité des plantes, la variété des cours d'eau et toutes les choses de ce genre.[650] Car elles réjouissent aussi bien notre vue, quand nous les regardons, que notre ouïe, quand on nous les dit, comme le fait Sappho : « et bruit au bord de l'onde fraîche entre les branches des pommiers » et « tandis que les feuilles frémissent, un lourd sommeil descend »[651] et tout ce qui précède et suit ces énoncés. **7** De même chez Platon dans le *Phèdre* : « Par Héra ! quel beau havre ! ce platane est véritablement large et haut »[652], etc. Une telle description de ces choses produira plaisir et saveur. **8** En revanche, pour tous les plaisirs sensuels honteux, la jouissance et la saveur goûtées à les entendre dire leur ressemblent. En effet, ce que chacun se plaît à faire, il aura plaisir aussi à l'entendre dire :[653] le licencieux prendra plaisir à la licence, le sage à la sagesse évidemment, et le créateur de même à la création. **9** Ainsi l'énoncé :

> Il dit, et le fils de Kronos saisit sa femme entre ses bras[654]

est plaisant et non pas peu, mais il s'agit assurément d'un plaisir sage et qui sait garder la mesure ; en outre l'ex-

650. « Par exemple, quand Homère décrit la demeure de Priam ou celle de Ménélas, ou le jardin d'Alkinoos, ou à Troie les sources d'eau chaude et froide » Syr. 77.2-4. Voir Homère, *Il.* VI 242-250 ; *Od.* IV 71-74 ; VII 112-131 ; *Il.* XXII 147-156.

651. Inc. l. 6 Lobel.

652. 230 b.

653. « Voilà une remarque intelligente et philosophique : le divin Socrate avait coutume de dire "telle la conduite, tel le discours ; tel le discours, tels les actes" réciproquement » Syr. 77.6-10.

654. Homère, *Il.* XIV 346.

αἳ μέν εἰσιν αἰσχραὶ τῶν κατὰ ἀπόλαυσιν ἡδονῶν, αἳ δ' οὐ τοιαῦται. Καὶ τὰς μὲν οὐκ αἰσχρὰς ἔστιν ἁπλῶς ἐκφράζειν, οἷον κάλλος χωρίου καὶ φυτείας διαφόρους καὶ ῥευμάτων ποικιλίας καὶ ὅσα τοιαῦτα· ταῦτα γὰρ καὶ τῇ ὄψει προσβάλλει ἡδονὴν ὁρώμενα καὶ τῇ ἀκοῇ, ὅτε ἐξαγγέλλει τις, ὥσπερ ἡ Σαπφώ· « ἀμφὶ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν κελαδεῖ δι' ὔσδων μαλίνων » καὶ « αἰθυσσομένων δὲ φύλλων κῶμα καταρρεῖ » καὶ ὅσα πρὸ τούτων τε καὶ μετὰ ταῦτα εἴρηται. **7** Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ παρὰ τῷ Πλάτωνι ἐν Φαίδρῳ, οἷον· « νὴ τὴν Ἥραν, καλή γε ἡ καταγωγή· ἥ τε γὰρ πλάτανος αὕτη μάλα ἀμφιλαφής τε καὶ ὑψηλὴ » καὶ τὰ ἑξῆς. Ταῦτα μὲν οὕτως ἄν τις ἐκφράζων ἡδονὴν ποιοίη καὶ γλυκύτητα. **8** Ὅσαι δέ εἰσιν αἰσχραὶ τῶν κατὰ τὰς ἀπολαύσεις ἡδονῶν, ἐοικυῖαν ἔχουσιν αὐταῖς καὶ τὴν διὰ τῆς ἀκοῆς τέρψιν καὶ γλυκύτητα· οἷς γὰρ ἕκαστος χαίρει πραττομένοις, ἐκείνοις οὕτος καὶ λεγομένοις ἡσθήσεται, ὁ μὲν ἀκόλαστος ἀκολάστοις, ὁ δὲ σωφρονῶν δηλαδὴ σωφρονικοῖς, καὶ ὁ ποιῶν δὲ ὡσαύτως ποιήσει. **9** Ἐπεὶ καὶ τὸ

> ἦ ῥα καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἣν παράκοιτιν

ἡδονὴν μὲν ἔχει καὶ οὐκ ὀλίγην γε, σώφρονα μὴν ταύτην καὶ μέχρι τοῦ μετρίου ἤκουσαν, τῇ δὲ λέξει καὶ πολὺ

FONTES : **6.** 7-9 SAPPHO Inc. I 6 Lobel || **7.** 2-4 PLATO, *Phaedr.* 230 b || **9.** 2 HOMERVS, *Il.* XIV 346.

COMPL. : **6.** 4 κάλλος] κάλλους Sc || 5 ὅσα] τὰ Vb || **7.** 1 παρὰ] περὶ Sc || 2 οἷον non hab. Pc || 3 ante μάλα add. καὶ Pc || 5 ποιοίη] ποιεῖ Sc || **8.** 6 σωφρονῶν] σώφρων Ba || **9.** 3 post σώφρονα add. τε La.

6. 4 καὶ non hab. Vb Sc || 7 ἐξαγγέλλει $y^{pler.}$: -λλοι Vk Sc Sf Ac || 8 ὔσδων Vk $y^{nonnulli}$: ὄσδων Vc La Sf^{ac} VdeAd Ac ὄζων Ba || 9 κῶμα Vc Pac : non hab. Vk Vb La Sf VadAd Ac κῦμα Ba κόμαι Sc κώμων καὶ (ante φύλλων) Ve || **7.** 1 τὸ non hab. VcBa || 3 μάλα non hab. Vb VdeAd || 4 post μὲν add. οὖν Sf Ac || **8.** 3 τὴν post διὰ iter. Vk || τῆς Vk $y^{pler.}$ ANON.$^{\Pi}$: non hab. Sc Pc || 5 ἐκείνοις non hab. Vb SYR. || 6 δηλαδὴ non hab. VdeAd || σωφρονικοῖς Vk $y^{pler.}$: σώφροσι Sf Vde Pac (σωφρονικοῖς Pac^{rp}) Ac || **9.** 3 μὲν non hab. Vb VcBa.

pression est très éloignée du plaisant : en effet l'énoncé « saisit » est non seulement rude mais encore difficile ;[655] quant à l'émission et à la prononciation de « bras », à condition de faire abstraction de la pensée, vois-tu ce qu'elles ont de grand plutôt que de plaisant ?[656] Le licencieux assurément voudra toujours en entendre davantage, ou même dire ce qu'il fait, comme dans la comédie ; ce n'est pas le cas du sage. **10** Quant à l'énoncé :

> Et sous eux la Terre divine a fait naître un tendre gazon,[657]

etc., il est davantage plaisant, à la fois parce qu'il est mythique, parce que la chose est naturellement agréable à d'autres sens[658] et parce qu'il n'est pas honteux de mettre en œuvre de telles pensées et de tels plaisirs. Il en va de même de l'énoncé :

> La vague autour d'eux se dressa, aussi haute qu'un mont,
> Et sa volute soulevée cacha le dieu et la mortelle.[659]

Bref, il y en a des milliers d'exemples chez les poètes. **11** D'une façon générale, toutes les pensées érotiques sont savoureuses, et elles entrent dans presque toutes les espèces de saveur concernant la pensée nommées ci-dessus, dont elles sont comme des parties ; c'est pourquoi, nous n'avons pas assigné de rang propre à ces pensées, mais nous en avons ainsi fait état.[660] **12** En outre l'usage par quelqu'un de discours qui nous plaisent, par exemple d'éloges de nous-mêmes ou de nos ancêtres ou de nos

655. Sur la rudesse du mot grec ἔμαρπτε, *supra* I 7, 15, et cf. Syr. : « Le mot est métaphorique, transférant le désir charnel des hommes à l'impassibilité divine ; or les métaphores sont rudes. En outre le mot est dur en raison de la dysphonie dans l'assemblage des lettres. Et (l'auteur) ajoute que ces mots ont de la grandeur, parce que la rudesse et la véhémence sont des espèces de la grandeur » 77.12-18.

656. Le mot ἀγκάς a de la noblesse par l'emploi de la lettre *a*, dont « l'émission fait ouvrir la bouche toute grande » I 6, 16.

657. Homère, *Il.* XIV 347.

τῆς ἡδονῆς ἀφέστηκεν· οὐ γὰρ τραχέως μόνον, ἀλλὰ καὶ σκληρῶς εἴρηται τὸ « ἔμαρπτε »· καὶ τὸ « ἀγκὰς » δὲ αὐτῇ τῇ προφορᾷ καὶ τῷ φθόγγῳ, εἰ τὸ τῆς ἐννοίας τις ἀφέλοι, ὁρᾷς ὡς μεγέθους μᾶλλόν ἐστιν, ἀλλ' οὐχ ἡδονῆς ; Ὅ γε μὴν ἀκόλαστος πάντως τι καὶ πλέον ἀκοῦσαι βούλοιτ' ἄν ἢ καὶ εἰπεῖν ὅ τι ποιοίη, ὡς ἐν κωμῳδίᾳ, οὐ μὴν ὅ γε σώφρων. **10** Τὸ μέντοι

> τοῖσι δ' ὑπὸ χθὼν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην

καὶ τὰ ἑξῆς μείζονα ἔχει τὴν ἡδονήν, διότι καὶ μυθικὸν καὶ φύσει ἡδὺ τῇ ἄλλῃ ἀπολαύσει τὸ πρᾶγμα καὶ οὐκ αἰσχρὸν ἦν τὸ ἐργάζεσθαι τὰς τοιαύτας ἐννοίας τε καὶ ἡδονάς. Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ

> πορφύρεον δ' ἄρα κῦμα περιστάθη, οὔρεϊ ἶσον, 333
> κυρτωθέν, κρύψεν δὲ θεὸν θνητήν τε γυναῖκα.

Καὶ ὅλως μυρία τούτων παρὰ τοῖς ποιηταῖς ἔστι τὰ παραδείγματα. **11** Καθόλου τε πᾶσαι αἱ ἐρωτικαὶ ἔννοιαι γλυκεῖαί εἰσιν, ἐμπίπτουσι δὲ αὗται σχεδὸν ἐν ἅπασι τοῖς προειρημένοις κατ' ἔννοιαν γλυκύτητος εἴδεσι καὶ εἰσὶν αὐτῶν ὥσπερ μέρη· διὸ οὐδὲ ἀπεδώκαμεν τάξιν ἰδίαν ταῖς τοιαύταις τῶν ἐννοιῶν, ἀλλ' ἐπὶ τοσοῦτον αὐτῶν ἐμνήσθημεν. **12** Καὶ οἷς χαίρομεν δὲ λόγοις εἴ τις χρῷτο, οἷον ἐγκωμίοις τοῖς εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς ἢ εἰς τοὺς προγόνους τοὺς ἡμετέρους ἢ εἰς τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα,

FONTES : **10.** 2 HOMERVS, *Il.* XIV 347 || 7-8 ID., *Od.* XI 243-244.

COMPL. : 5 post οὐ add. δὲ Pc || 7 post φθόγγῳ add. οὐχ ἡδύ Sc || 10 βούλοιτ'] βούλετ' Vb || **10.** 9 τούτων] -του Pc || **11.** 3 προειρημένοις] εἰρη- Sc.

8 τις non hab. Vk || ἀλλ' non hab. Sf PacVa || 9 τι Vk $y^{pler.}$: που VcBa || 10 καὶ non hab. Sc Sf || τι Vk $y^{pler.}$: τε Vde || **10.** 3 post διότι add. τι Ba VdeAd PaVa Ac || 5 τὸ non hab. La VdeAd Pac || ἐργάζεσθαι Vk : -άσασθαι *y* || τε non hab. VcBa Sf || 9 τὰ non hab. La PaVa Ac || **11.** 2 ἅπασι Vk $y^{pler.}$: πᾶσι Sf Ac || 4 post εἰσὶν add. καὶ Vk || ἀπεδώκαμεν Vk $y^{pler.}$: ἀποδεδώ- VcBa || 6 ἐμνήσθημεν *y* : ἐπεμν- Vk.

descendants, nous fait évidemment plaisir. Un tel plaisir relève du discours politique[661] et ces choses touchent souvent les auditeurs plus que ce qui est plaisant par nature. Elles ont en outre autant de valeur qu'en avaient toutes celles dont l'expression réjouit nos sens. **13** Produit encore de la saveur le fait d'attribuer un propos délibéré à des êtres sans libre arbitre : « or, la campagne et les arbres ne veulent rien m'apprendre, au contraire des hommes de la ville »[662]. On pourra discuter pour savoir si la saveur ici concerne l'expression ou la pensée ; peut-être est-ce plutôt la pensée ; car, s'il est vrai qu'il y a une métaphore ici dans « ne veulent rien », le transfert dont provient la métaphore dans l'expression n'est pas de même sorte que dans « sa parole coulait plus douce que le miel » : car « coulait » ici est plus métaphorique que « veulent » plus haut, et l'expression « veulent » garde quelque chose de son sens propre.[663] Et peut-être dira-t-on que cet emploi est une allégorie en ce sens que « ne veulent rien » est mis pour "ne peuvent rien".[664] **14** Pour nous, quelle que soit la bonne explication, nous nous y rangeons, et nous posons seulement ce principe qu'en règle générale l'attribution d'un propos délibéré à des êtres sans libre arbitre produit de la saveur, comme cela apparaît dans l'exemple ci-dessus et lorsque Sappho interroge sa

661. Parce qu'il prend en compte la situation historique de l'auditeur et donc le concerne personnellement. L'assemblée des Athéniens ne prendra pas la même sorte de plaisir à l'évocation de Marathon et à l'énoncé d'une fable. Sur le plaisir dans l'*idea* de saveur, voir *supra*, Intr., p. XCIX-C.

662. Platon, *Phaedr.* 230 d.

663. Homère, *Il.* I 249. Dans le vers homérique l'écoulement est spécifié par son association avec le miel. Syrianus les dissocie pour les besoins d'une exégèse qui manque ainsi de pertinence : « On ne saurait dire en effet que de doter du libre-arbitre — signifié par "veut" — un arbre par nature vivant est métaphorique comme l'est le fait d'appliquer à la progression de la parole la métaphore de l'écoulement et de comparer à l'inanimé la parole vivante, au discordant l'harmonieux, à ce qui s'écoule de façon désordonnée et bruyante une parole ordonnée et douce » 78.7-14 ; en effet l'écoulement décrit par l'exégète ne rappelle en rien celui du miel.

δῆλον ὡς ἡδονὴν ποιεῖ. Πολιτικὴ δὲ ἡ τοιαύτη ἡδονὴ καὶ διαχεῖ γε πολλάκις τοὺς ἀκούοντας μᾶλλον ταῦτα τῶν φύσει ἡδέων. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα ἐκείνης τῆς δυνάμεως, ἧς ἦν ἐξαγγελλόμενα ἅπαντα ὅσα ταῖς αἰσθήσεσιν ἡμῶν τέρψιν φέρει. **13** Ἔτι ποιεῖ γλυκύτητα καὶ τὸ τοῖς ἀπροαιρέτοις προαιρετικόν τι περιτιθέναι, οἷον· « τὰ μὲν οὖν χωρία καὶ τὰ δένδρα οὐδέν με ἐθέλει διδάσκειν, οἱ δ' ἐν τῇ πόλει ἄνθρωποι ». Ἀμφισβητήσειε δ' ἄν τις πότερον κατὰ λέξιν ἢ κατ' ἔννοιαν ἐνταῦθα γέγονεν ἡ γλυκύτης· καὶ ἴσως μᾶλλον κατ' ἔννοιαν· τροπὴ μὲν γάρ τις ἔστιν ἐνταῦθα ἐν τῷ « οὐδέν μ' ἐθέλει », ἐκ μεταφορᾶς δὲ γέγονεν ἡ περὶ τὴν λέξιν τροπὴ καὶ οὐχ ὡς ἐν τῷ « μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή »· ἐνταῦθα γὰρ τὸ « ῥέε » τέτραπται μᾶλλον ἢ ἐκεῖ τὸ « ἐθέλει », καὶ ἴδιόν τι σημαινόμενον ἔχει ἡ λέξις ἡ « ἐθέλει ». Τάχα οὖν εἴποι τις ἂν ἠλληγορῆσθαι αὐτό, ἀντὶ τοῦ « οὐδέν με δύναται διδάσκειν » τοῦ « οὐδέν μ' ἐθέλει » ῥηθέντος. **14** Ἡμεῖς μέντοι τοῦτο, ὅ τί ποτ' ἂν ᾖ, συγχωροῦντες εἶναι, τοσοῦτον διοριζόμεθα ὅτι καθόλου τὸ περιτιθέναι τοῖς ἀπροαιρέτοις προαιρετικόν τι γλυκύτητα ποιεῖ, ὥσπερ ἔν τε τῷ προειρημένῳ δηλοῦται καὶ ὅταν τὴν λύραν ἐρωτᾷ ἡ Σαπφὼ καὶ ὅταν αὐτὴ ἀποκρίνηται,

FONTES : **13.** 3-4 PLATO, *Phaedr.* 230 d.

COMPL. : **12.** 6 δὲ] γὰρ Ac || 7 ἐξαγγελλόμενα] ἐξηγγελμένα Sc || **13.** 3 με post ἐθέλει traiec. Pac || 4 δ' ἐν] δὲ Sc || 7 ἐν τῷ] τὸ Sc.

12. 5 γε $y^{pler.}$: γὰρ Vk τε Va || ante τοὺς add. εἰς Vk || μᾶλλον ante πολλάκις traiec. Vb VcBa || 7 ἧς y : εἰς Vk || ante ἐξαγγελλόμενα add. τὰ Pac $Va^{s.l.}$ || **13.** 2 περιτιθέναι $y^{pler.}$: παρατ- Vk περιθ- Ve^{ac} || 5 ἐνταῦθα non hab. Vk || 7 τις non hab. VcBa || μ' ἐθέλει Vk $y^{pler.}$: με θέλει Vde Pac || 8 οὐχ non hab. Vb οὐχ ὡς eras. $Vc^{man.\ post.}$ || 10 ῥέεν VdeAd || καὶ — 11 ἐθέλει non hab. Vk propter homoeotel. || 11 ἐθέλει Vk $y^{pler.}$: ἤθελεν $Vc^{ac}Ba$ || 12 ἠλληγορῆσθαι $y^{nonnulli}$: -ρεῖσθαι $Vc^{ac}Ba$ VdeAd ἀλληγορεῖσθαι Vk ScSf Ac || 13 τοῦ $y^{pler.}$: τὸ Vk Vd || μ' ἐθέλει Vk $y^{pler.}$: με θέλει Vb Ba Sc Vde PacVa || **14.** 2 περιτιθέναι y : παρατ- Vk || 4 τε non hab. VcBa La Vade Ad Ac.

lyre et que celle-ci répond : « Allons ! Lyre divine, parle-moi, sois douée de la parole »[665], etc. **15** Hérodote confirme encore mieux ce que nous disons. En effet lui qui a mis en œuvre des éléments plaisants presque tout du long de son ouvrage, il est allé à propos de la conduite de Xerxès envers l'Hellespont jusqu'à un plaisant et une saveur extrêmes : « il ordonna que, tout en lui donnant le fouet, on prononçât ces mots barbares et insensés : onde amère, le maître t'inflige ce châtiment pour l'avoir offensé sans qu'il t'ait rien fait lui-même. Le Grand-Roi Xerxès te franchira, que tu le veuilles ou non. Quant à toi, il est juste que personne ne t'offre de sacrifices, car tu n'es qu'un fleuve perfide et saumâtre »[666]. En effet cette fiction de Xerxès qui s'adresse à l'eau comme si elle avait une sensibilité et un libre arbitre, lui permet un plaisant extrême, selon le procédé que nous avons dit. **16** Chez les poètes cet emploi n'est pas celui que nous avons dit, mais il est une licence poétique : « le grand ciel autour d'eux claironne » et « et les portes du ciel spontanément gémissent » et « la mer joyeuse ouvre ses flots » et tous ceux de ce genre.[667] En effet cela n'est pas dit comme s'il s'agissait d'êtres sans libre arbitre, mais d'êtres capables même de décider de leur conduite ; c'est là une concession faite aux poètes. Toutefois même ainsi ces pensées ne laissent pas d'être savoureuses et ne sont pas moins productrices ici encore de plaisir, plus modéré cependant

665. Inc. libr. 1 Lobel.
666. VII 35.
667. Homère, *Od.* XXI 388 ; *Il.* V 749 ; XIII 29.

οἷον· « ἄγε χέλυ δῖά μοι λέγε, φωνάεσσα δὲ γίνεο » καὶ τὰ ἑξῆς. **15** Ὁ δὲ Ἡρόδοτος καὶ μᾶλλον τοῦτο συνίστησι τὸ παρ' ἡμῶν λεγόμενον· σχεδὸν γὰρ δι' ὅλου τοῦ λόγου ἡδονὰς ἐργαζόμενος ἐν τοῖς εἰς τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὸ Ξέρξου πραχθεῖσιν ὑπερεβάλετο τῇ ἡδονῇ καὶ τῇ γλυκύτητι, οἷον· « ἐνετέλλετο δὲ λέγειν ῥαπίζοντας τάδε βάρβαρά τε καὶ ἀτάσθαλα· ὦ πικρὸν ὕδωρ, δεσπότης τοι δίκην ἐπιτιθεῖ τήνδε, ὅτι μιν ἠδίκησας οὐδὲν πρὸς ἐκείνου ἄδικον παθόν. Καὶ βασιλεὺς μὲν Ξέρξης διαβήσεταί σε, ἤν τε βούλῃ ἤν τε μή· σοὶ δὲ κατὰ δίκην ἄρα οὐδεὶς ἀνθρώπων θύει ὡς ὄντι δολερῷ καὶ ἁλμυρῷ ποταμῷ »· ἐνταῦθα γὰρ πρὸς τὸ ὕδωρ ὡς αἴσθησίν τινα ἔχον καὶ προαίρεσιν διαλεγόμενον ποιήσας τὸν Ξέρξην ὑπερέβαλεν ἡδονῇ, καθ' ὃ ἐλέγομεν θεώρημα. **16** Τὰ μέντοι παρὰ τοῖς ποιηταῖς ἐξουσίᾳ λέγεται ποιητικῇ, ἀλλ' οὐχ ὥσπερ εἰρήκαμεν, οἷον· « ἀμφὶ δὲ σάλπιγξεν μέγας οὐρανὸς » καὶ « αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ » καὶ « γηθοσύνῃ δὲ θάλασσα διίστατο » καὶ ὅσα τοιαῦτα· οὐχ ὡς κατ' ἀπροαιρέτων μὲν λέγεται, ἀλλ' ὡς καὶ δυναμένων τὸ πρακτέον εἰδέναι· δέδοται γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς ποιηταῖς. Ἀπήλλακται μέντοι γε οὐδ' οὕτω γλυκύτητος, ἀλλὰ ποιεῖ μὲν κἀνταῦθα οὐδὲν ἧττον τὴν ἡδονὴν τὰ τοιαῦτα νοήματα, μετριωτέραν δὲ ἢ ἐν

FONTES : **14.** 6 SAPPHO Inc. I Lobel || **15.** 5-11 HERODOTVS VII 35 || **16.** 3-5 HOMERVS, *Od.* XXI 388, *Il.* V 749, XIII 29.

COMPL. : **15.** 1 τοῦτο non hab. Vb || 2 ἡμῶν] ἡμῖν Sc || 3 ἐν non hab. La || 9 ante βούλῃ add. σὺ Sc || δὲ] τε Ac.

6 λέγε *y* : λέγεο Vk || φωνάεσσα Vk $y^{pler.}$: φωνόεσσα Vb φωνήεσσα Sc || γίνεο Vk $y^{pler.}$: γίνοιο Sc La || **15.** 3 εἰς non hab. Vk^{ac} || 4 ὑπερεβάλετο $y^{pler.}$: -βάλλετο Vk Vae || 7 ἐπιτιθεῖ *y* : -τίθησι Vk || 8 παθόν $y^{pler.}$: παθών Vk VcBa Sc || 9 βούλῃ $y^{pler.}$: -λει Vk VcBa $Vd^{ac}Ve$ || 13 θεώρημα $Vk^{s.l.}$ || **16.** 3 εἰρήκαμεν Vk $y^{pler.}$: ἐλέγομεν La ἐν ἄλλοις οὕτως· καθὸ ἐλέγομεν mg. Pac || 4, 5 bis post καὶ add. τὸ Vk || 4 post οὐρανοῦ add. ἃς ἔχον ὧραι VcBa cf. HOM. Il. Il. V 749 || 5 γηθοσύνῃ δὲ θάλασσα non hab. Vk^{ac} || 6 μὲν Vk $y^{pler.}$: μόνον Vb γὰρ PacVa non hab. Sc || 7 alt. καὶ non hab. Sc Pc || 9 post οὕτω add. γε VdeAd.

que dans les autres.[668] **17** Il se produit encore la même chose, lorsqu'on attribue aux animaux ce qui est propre à l'homme, comme Xénophon lorsqu'il parle de la morosité des chiens, ou encore de leur sourire, de leur méfiance ou de leur confiance devant une piste, et lorsqu'il dit : « ceux qui ne laissent pas leurs associés sages aller à l'avant, mais les font reculer à grand bruit, sont audacieux »[669] ; en effet « leurs associés », « sages » et presque tous les termes employés sont propres aux hommes et non aux chiens. **18** Bref, tu pourras tirer beaucoup d'exemples de ce genre de *L'art de la chasse*, cette œuvre où il est naturel de rencontrer le plaisant de la pensée : le plaisant d'autres composants aussi, mais plus encore celui de la pensée, car pour la vue déjà cette chose qu'est la chasse est plaisante par nature, comme Xénophon lui-même l'a signalé quelque part en disant qu'aucun spectacle n'est plus plaisant que la vue du lièvre qu'on lève, qui fuit, qu'on poursuit et qu'on prend.[670] Voilà pour les pensées de la saveur et du plaisant.

19 Les méthodes qui produisent la saveur sont celles qui produisent aussi la pureté et la naïveté, et nous en avons traité.

20 L'expression savoureuse est l'expression qui, à côté de celle que nous avons donnée comme pure, est propre à

668. Bien que ces énoncés poétiques, pris en eux-mêmes, paraissent pousser plus loin le procédé, ils contrastent cependant moins avec leur contexte, du fait de la convention de principe qui s'établit entre l'auteur de la fiction poétique et son destinataire.

669. *Cyn.* III 5. — Lorsqu'il s'agit de chiens de chasse on emploie souvent κύων au féminin.

670. *Cyn.* III 33.

τοῖς ἄλλοις. **17** Ταὐτὸν δὲ συμβαίνει καί, εἴ τις τοῖς ἀλόγοις ζῴοις τὰ ἀνθρώπου ἴδια περιθείη, ὥσπερ ὁ Ξενοφῶν λέγων τὰς κύνας ἐπισκυθρωπάζειν καὶ πάλιν μειδιᾶν καὶ ἀπιστεῖν τοῖς ἴχνεσιν ἢ πιστεύειν, καὶ ὅταν εἴπῃ· « θρασεῖαι δὲ αἱ οὐκ ἐῶσαι τῶν συνεργῶν τὰς σοφὰς εἰς τὸ πρόσθεν ἰέναι, ἀλλὰ ἀνείργουσι θορυβοῦσαι »· καὶ γὰρ τὸ « τῶν συνεργῶν » καὶ τὸ « τὰς σοφὰς » καὶ σχεδὸν ἅπαντα τὰ εἰρημένα ἀνθρώπων ἴδια καὶ οὐ κυνῶν. **18** Καὶ ὅλως πολλὰ τοιαῦτα λάβοις ἂν ἐκ τοῦ Κυνηγετικοῦ παραδείγματα, ἐν ᾧ δὴ καὶ φύσει τὸ κατ' ἔννοιαν ἔχον τὴν ἡδονήν· καὶ κατ' ἄλλα μὲν γάρ, κατὰ δὲ τὴν ἔννοιαν καὶ μᾶλλον, ὅτι φύσει τὸ πρᾶγμα ἡδὺ τὸ τῆς θήρας καὶ τῇ ὄψει, ὡς που καὶ τοῦτο αὐτὸς ἐπεσημήνατο ὁ Ξενοφῶν εἰπὼν ἥδιστον εἶναι θεαμάτων ἰδεῖν τὸν λαγὼν ἐξανιστάμενον, φεύγοντα, μεταδιωκόμενον, ἁλισκόμενον. Ἀλλὰ περὶ μὲν ἐννοιῶν γλυκύτητος καὶ ἡδονῆς τοσαῦτα.

19 Μέθοδοι δὲ αὐτὴν ποιοῦσιν αἵπερ καὶ τὴν καθαρότητα καὶ τὴν ἀφέλειαν, περὶ ὧν εἴρηται.

20 Λέξις δὲ γλυκεῖα ἥ τε τῆς ἀφελείας ἰδία παρὰ τὴν καθαρὰν ῥηθεῖσαν εἶναι καὶ ἔτι ἡ ποιητική. Ταῦτά τοι 336

FONTES : **17.** 5-7 XENOPHON, *Cyr.* III 5.

COMPL. : **17.** 3 ἐπισκυθρωπάζειν] σκυ- Pc ‖ **20.** 1 post ἰδία add. δὲ La.

11 post ἄλλοις add. ζῴοις Vc^{ac}Ba Sf^{ac} ‖ **17.** 1-2 ταὐτὸν — ζῴοις non hab. Vb^{ac} ‖ 1 τις non hab. Vk Vc^{ac}Ba Sc La ‖ 2 περιθείη *y* : παραθείη Vk ‖ 3 πάλιν non hab. Vk ‖ 4 alt. καὶ *y*$^{pler.}$: ἢ Sc Sf non hab. Vk Vb VcBa, s. l. Va ‖ 6 pro ἀνείργουσι *y*$^{pler.}$: -σαι PacVa -σαι καὶ Vk ‖ 7 alt. τὸ Vk Sc Sf Ac : non hab. cet. ‖ 8 pr. καὶ non hab. Vb VcBa ‖ τὰ non hab. Vb Vc^{ac}Ba ‖ **18.** 5 καὶ τοῦτο non hab. Vk ‖ ἐπεσημείνατο pro -ήνατο VdeAd ‖ 7 λαγὼν *y* : λαγωὸν Vk ‖ μεταδιωκόμενον non hab. Vk ‖ **19.** 1 ante μέθοδοι tit. praeb. περὶ μεθόδου Vk VadeAd ‖ **20.** 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως Vk Vade ‖ 2 ῥηθεῖσαν Vk *y*$^{pler.}$: -σα VdeAd u. l. Pa ‖ 2 ταῦτά ego Rabe monente cf. supra I **12**, 9.6 et infra **30**.6 : ταύτης VcBa Sc ταύτῃ cet.

la naïveté et en outre l'expression poétique. C'est pourquoi ce qui fait surtout que chez Hérodote, dont la saveur est le principal souci, et qui a employé les méthodes et les pensées que nous avons données comme distinctives de la saveur, puis en maints endroits chacune des expressions propres à la naïveté, comme nous l'avons dit, la saveur ne se dément jamais, c'est qu'il a choisi de s'exprimer poétiquement au niveau déjà du dialecte : car l'ionien, parce qu'il est poétique, est plaisant par nature. **21** Le fait qu'il a employé aussi des expressions appartenant à d'autres dialectes[671] est sans importance : déjà Homère, Hésiode et bien d'autres poètes avaient employé aussi des expressions appartenant à d'autres dialectes ; pour l'essentiel cependant ils emploient l'ionien, et l'ionien, comme je l'ai dit, est en quelque façon poétique et par là-même plaisant.[672] **22** C'est aussi pourquoi, je pense, l'enchâssement de textes poétiques dans la prose est plaisant, par exemple : « *allant à deux de compagnie*, nous débattrons de ce que nous devrons dire »[673]. **23** Et encore, au livre cinq de la *République* : « mais voici encore, d'après Homère, une juste récompense pour la bravoure de ces jeunes gens : Homère dit en effet que *de longs filets on honora* Ajax qui s'était distingué dans la bataille, parce que c'était là une récompense en accord avec la force de sa jeunesse et avec sa vaillance, et qui, en même temps qu'elle l'honorait, devait accroître sa vigueur »[674]. **24** Et

671. « (Hérodote) recourt aussi en effet à des mots de l'attique, comme ὀῤῥωδῶν "redoutant", ou du dorien, comme ἀμβώσας "se récriant" » Anon., p. 535.3-4 Walz V. Selon P. Chantraine, *DELG*, la forme ionienne de ὀῤῥωδέω (on attend en ionien ὠρσ- : voir *s. u.*) est empruntée à l'attique. Pour ἀμβώσας, l'exégète pose, peut-on penser, que cette forme contractée dérive du dorien ἀναβοάσας (attique ἀναβοήσας).

674. Platon, *Resp.* V 468 c et d et Homère, *Il.* VII 321.

καὶ Ἡρόδοτος τῆς γλυκύτητος μάλιστα πεφροντικὼς ἐχρήσατο μὲν καὶ μεθόδοις καὶ ἐννοίαις, αἴσπερ καὶ ἡμεῖς ἐχαρακτηρίζομεν τὴν γλυκύτητα, λέξει δὲ ἑκάστῃ ἰδίᾳ μὲν τῆς ἀφελείας πολλαχοῦ, ὥσπερ ἐλέγομεν, ἐκεῖθεν δὲ μάλιστα διαρκῆ ἔσχε τὴν γλυκύτητα, ὅτι κατ' αὐτὴν εὐθὺς τὴν διάλεκτον ποιητικῶς προείλετο εἰπεῖν· ἡ γὰρ Ἰὰς οὖσα ποιητικὴ φύσει ἐστὶν ἡδεῖα. **21** Εἰ δὲ καὶ ἄλλων διαλέκτων ἐχρήσατό τισι λέξεσιν, οὐδὲν τοῦτο, ἐπεὶ καὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ ἄλλοι οὐκ ὀλίγοι τῶν ποιητῶν ἐχρήσαντο μὲν καὶ ἄλλαις τισὶ λέξεσιν ἑτέρων διαλέκτων, τὸ πλεῖστόν γε μὴν ἰάζουσι, καὶ ἔστιν ἡ Ἰὰς ὅπερ ἔφην ποιητική πως, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἡδεῖα. **22** Τὸ δ' αὐτὸ αἴτιον οἶμαι τοῦ καὶ τὰς παραπλοκὰς τῶν ποιημάτων ἐν λόγῳ ἡδονὴν ἔχειν, οἷον· « σύν τε δύ' ἐρχομένω βουλευσόμεθα ὅ τι ἐροῦμεν ». **23** Καὶ πάλιν ἐν Πολιτείας πέμπτῳ· « ἀλλὰ μὴν καὶ καθ' Ὅμηρον τοὺς τοιούτους δίκαιον τιμᾶν τῶν νέων ὅσοι ἀγαθοί· καὶ γὰρ Ὅμηρος τὸν εὐδοκιμήσαντα ἐν τῷ πολέμῳ νώτοισιν ἔφη διηνεκέεσσι Αἴαντα γεραίρεσθαι, ὡς τοιαύτην οὖσαν οἰκείαν τιμὴν τῷ ἡβῶντί τε καὶ ἀνδρείῳ, ἐξ ἧς ἅμα τῷ τιμᾶσθαι καὶ τὴν ἰσχὺν αὐξήσει ». **24** Καὶ πάλιν ἐν

FONTES : **22.** 3-4 PLATO, *Conu.* 174 d ‖ **23.** 2-7 ID., *Resp.* V 468 c et d.

COMPL. : 6 πολλαχοῦ] πανταχοῦ Pc ‖ ὥσπερ] ὡς La ‖ **23.** 2-3 τοὺς τοιούτους] τοῖς -τοις Vb ‖ 5 αἴαντα post γεραίρεσθαι traiec. VcBa non hab. Sc Pac ‖ 6 τε non hab. Ac ‖ 7 ἰσχὺν] τιμὴν Ac.

5 δὲ Vk La $Pa^{s.\,l.}$PcVa : τε Vb^{pc} Vc^{pc} Sc Vde Pa Ac non hab. Vb^{ac} Vc^{ac}Ba Sf ‖ 6 ante ἰδίᾳ add. καὶ $Vc^{s.\,l.}$ VeAd Ac ‖ μὲν Vk VcBa La Sf Va : non hab. cet. ‖ 7 διαρκῆ Vk $y^{pler.}$: -κεῖν VdeAd ‖ κατ' ego : καὶ codd. ‖ **21.** 2 τοῦτο Vk $y^{pler.}$: τοιοῦτον Ba La ‖ 5 γε Vk Sc La Sf Va Ac, u. l. Pac : non hab. cet. ‖ **22.** 2 καὶ *y* : κατὰ Vk^{ac} ‖ παραπλοκὰς Vk $y^{pler.}$: περιπλ- Vb Sc ‖ 3 ἐρχομένω Vk $y^{pler.}$: -νων Ba et a. c. Vc Pa ‖ 4 βουλευσόμεθα Vk $y^{nonnulli}$ PLAT. : -ώμεθα Vb VcBa Sf Vde Ad ‖ ὅ τι Vk $y^{pler.}$: ὅττι Sf Ac ‖ **23.** 2 ante τοὺς add. τὸ Vb VcBa Sc Va ‖ 5 διηνεκέεσσι Vk $y^{pler.}$: -κέσι Vb Vc La Va -κέεσι Sc ‖ τοιαύτην Vk $y^{pler.}$: ταύτην Sc PacVa ‖ 6 οἰκείαν non hab. Vk ‖ **24.** 1-2 ἐν τούτῳ $y^{pler.}$: τοῦτο PacVa non hab. Vk.

encore : « mais n'en croirons-nous pas Hésiode, que les hommes de cette race, lorsqu'ils meurent

> Passent à l'état de démons sacrés et qui hantent la terre,
> Propices, protégeant du mal, veillant sur les hommes mortels ?

Oui, nous le croirons »[675]. **25** Il y en a beaucoup chez Xénophon et chez beaucoup d'autres, et les exemples surabondent pour qui voudrait les recueillir chez chaque auteur. **26** Mais Platon dans le *Banquet* a fait un usage de cet enchâssement encore plus large en exploitant le personnage d'Agathon en tant que poète : en effet les textes enchâssés ne proviennent pas des poèmes d'autrui, mais il en est lui-même l'auteur ; toutefois il y a mis une correction préalable afin que ce texte ne paraisse pas totalement coupé du reste : « mais il me vient à l'esprit de m'exprimer aussi en vers : c'est lui qui produit… », puis il a ajouté les vers :

> « D'abord la paix parmi les hommes, et puis le calme pour la mer
> Et pour les vents l'apaisement, le repos du lit dans la peine »[676].

27 Et dans le *Phèdre* d'une façon comparable, quoiqu'il ait supposé un personnage indéfini, il a cependant, par le truchement d'un autre locuteur, parlé en vers sous le coup de l'inspiration :

> telle est la tendresse des loups pour les agneaux,
> telle est l'amitié des amants pour un garçon.

675. Platon, *Resp.* V 468 e et Hésiode, *Op.* 121.
676. 197 c.

τούτῳ· « ἀλλ' οὐ πεισόμεθα Ἡσιόδῳ, ἐπειδάν τινες τοῦ τοιούτου γένους τελευτήσωσιν, ὡς ἄρα 337

> οἳ μὲν δαίμονες ἁγνοὶ ἐπιχθόνιοι τελέθουσιν,
> ἐσθλοί, ἀλεξίκακοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων ; 5

Πεισόμεθα μὲν οὖν ». **25** Ἔστι δὲ πολλὰ καὶ παρὰ Ξενοφῶντι τοιαῦτα καὶ παρ' ἄλλοις συχνοῖς, καὶ ἀφθονία παραδειγμάτων ἐστίν, εἴ τις ἐκλέγειν παρ' ἑκάστου βούλοιτο. **26** Ὁ δὲ Πλάτων καὶ ἀφειδέστερον ἐν τῷ Συμποσίῳ καταχρησάμενος τῷ τοῦ Ἀγάθωνος προσώπῳ ὡς ποιητοῦ τῇ παραπλοκῇ ταύτῃ ἐχρήσατο· οὐ γὰρ ἀπ' ἀλλοτρίων ποιημάτων τινά, ἀλλ' αὐτὸς ποιήσας παρέπλεξε, προδιορθωσάμενος μέντοι, ἵνα μὴ πάντῃ 5 αὐτεξούσιον εἶναι δοκῇ τὸ λεγόμενον, οἷον· « ἐπέρχεται δέ μοί τι καὶ ἐμμέτρως εἰπεῖν, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ποιῶν », εἶτα τὸ μέτρον ἐπήγαγεν

> εἰρήνην μὲν ἐν ἀνθρώποις, πελάγει δὲ γαλήνην,
> νηνεμίην δ' ἀνέμων, κοίτην ὕπνον τ' ἐνὶ κήδει. 10

27 Καὶ ἐν τῷ Φαίδρῳ δὲ παραπλησίως πρόσωπόν τι ὑποβαλὼν ἀόριστον μέν, ἀλλ' οὖν ὡς ἑτέρου λέγοντος ἐνθουσιῶν δὴ μέτρον ἐφθέγξατο

> ὡς λύκοι ἄρνα φιλεῦσ', ὡς παῖδα φιλοῦσιν ἐρασταί.

FONTES : **24.** 2-6 PLATO, *Resp.* V 468 e et HESIODVS, *Op.* 121 || **26.** 6-10 PLATO, *Conu.* 197 c || **27.** 4 ID., *Phaedr.* 241 d.

COMPL. : **24.** 2 πεισόμεθα] -σώμεθα Vc || 5 post ἀλεξίκακοι add. μερόπων τελέθουσι La || **27.** 3 ἐνθουσιῶν δὴ] ἐνθουσιώδη La || 4 φιλοῦσιν] φιλέουσιν Sc.

2 τοῦ Vk Sc Ac PLAT. : non hab. cet. || 4 τελέθουσιν Vk Sc Pac PLAT. : καλέονται cet. cf. PLAT. Crat. 398 a || 5 ante ἐσθλοί add. καὶ Vk || 6 πεισόμεθα Vk $y^{\text{pler.}}$: -ώμεθα Ba πειθώμεθα Vc || 6 μὲν non hab. Vk || **25.** 2 ante ξενοφῶντι add. τῷ Vade Pac || **26.** 6 δοκῇ Vk $y^{\text{pler.}}$: -κεῖ Vde || 7 τι non hab. Vk Sc || οὗτός Vk $y^{\text{pler.}}$: οὕτως Vc^{ac} Pc αὐτὸς Va || 10 νηνεμίην Vk Vb Sf VdeAd : -μίαν cet. PLAT. || ἀνέμων Vk VcBa Sc Sf VdeAd Ac PLAT. : -μοις cet. || κοίτην *y* : -τη Vk || ὕπνον τε νηκηδῆ Pac^{rp} || **27.** 2 ὑποβαλὼν $y^{\text{pler.}}$: -βάλλων Vb Sc.

Toutefois il n'a pas non plus laissé ce texte sans atténuation, mais il l'a fait suivre d'une correction subséquente.[677] **28** Il faut savoir cependant que, si les textes enchâssés, qu'on en soit l'auteur ou qu'on les emprunte aux poèmes d'autrui, ne s'enchâssent pas de telle sorte qu'ils paraissent faire corps avec la prose, mais qu'on les énonce comme une chose distincte, comme lorsqu'on lit les lois ou les décrets dans les plaidoyers,[678] ils ne produisent pas exactement la saveur, mais autre chose ; par exemple : « de ton côté, fais-moi donc lire les passages que tu massacrais :

Des retraites des morts et des portes de l'ombre …

et :

Sache qu'il ne me plaît d'annoncer des malheurs …[679]

De même la citation de l'*Antigone* de Sophocle dans le discours *Sur l'Ambassade :*

On n'a pas le moyen de connaître en tout homme,[680]

etc. **29** Peut-être dira-t-on qu'il y a là encore, si ténue soit-elle, une certaine saveur cependant. Mais il est bien évident, comme je l'ai dit, que tout le côté plaisant est perdu pour le discours, si les textes poétiques y sont enchâssés comme des textes distincts, ou tout au moins qu'il ne possède pas un plaisant véritable.[681] **30** Mais il faut revenir à notre développement sur l'expression de la

677. L'exemple cite la fin (241 d) du premier discours sur l'amour de Socrate, qui plus loin commente : « déjà ma voix devenait épique » 241 e. On a en effet le deuxième hémistiche d'un hexamètre dactylique. — Platon s'inspire d'un proverbe comme celui que cite une scholie à l'*Iliade* XXII 263 : « C'est à la manière dont les loups aiment l'agneau que les amants sont épris du jeune homme ».

678. « C'est-à-dire que ces citations ne s'intègrent pas, mais apparaissent simplement comme telles : on énonce sa pensée, puis on dit que la loi ou le décret disent la même chose » Anon. 1069.12-1070.2. L'Anonyme a vu qu'une telle citation n'est pas intégrée à la pensée comme l'un de ses développements.

Οὐ μέντοι οὐδὲ τοῦτο εἴασεν ἀπαραμύθητον, ἀλλ' ἐπήγαγέ τι ἐπιδιορθωτικὸν καὶ τούτῳ. **28** Εἰδέναι μέντοι χρὴ ὅτι αὗται αἱ παραπλοκαί, εἴτε ἰδίων εἴτε ἀλλοτρίων εἶεν ποιημάτων, εἰ μὴ οὕτω παραπλέκοιντο, ὥστε ἓν δοκεῖν εἶναι σῶμα αὐτῶν τε καὶ τοῦ πεζοῦ λόγου, ἀλλ' ἐκ διαστάσεως λέγοιντο, ὥσπερ οἱ νόμοι καὶ τὰ ψηφίσματα ἐν τοῖς λόγοις ὅτε ἀναγινώσκοιντο, οὐ ποιοῦσιν ἀκριβῆ τὴν γλυκύτητα ἀλλ' ἄλλο τι, οἷον· « παρανάγνωθι δή μοι καὶ σὺ τὰς ῥήσεις ἃς ἐλυμήνω·

ἥκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας

καὶ

κακαγγελεῖν μὲν ἴσθι μὴ θέλοντά με. »

Καὶ πάλιν τὰ ἐξ Ἀντιγόνης Σοφοκλέους ἐν τῷ Περὶ τῆς παραπρεσβείας εἰρημένα, οἷον·

ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν

καὶ τὰ ἑξῆς. **29** Τάχα μὲν γὰρ φαίη τις ἂν καὶ ταῦτα ἔχειν, εἰ καὶ βραχύ, ἀλλ' οὖν ἔχειν τι καὶ γλυκύτητος, δῆλόν γε μήν, ὅπερ ἔφην, ὅτι ἤτοι πάντα τὰ τῆς ἡδονῆς διαφθείρεται τῷ λόγῳ, εἰ ἐκ διαστάσεως παραπλέκοιτο αὐτῷ τὰ ποιήματα, ἢ οὐκ ἀκριβῆ γε αὐτὴν ἴσχει. **30** Ἀλλ' ἐπανιτέον πάλιν ἐπὶ τὸν περὶ λέξεως γλυκείας

FONTES : **28.** 7-11 DEMOSTHENES XVIII 267 et EVRIPIDES, *Hec.* 1 et frgt adesp. 122 Nauck² || 14 SOPHOCLES, *Ant.* 175.

COMPL. : 6 ἐπιδιορθωτικὸν] διορ- Ac || **28.** 2 παραπλοκαί] περιπ- Sc || 5 καὶ τὰ] κατὰ Sc || 13 παραπρεσβείας] πρεσβείας La || **29.** 2 post ἔχειν add. γέ Ac || 3 γε] τε Pc || τὰ non hab. La || 4 παραπλέκοιτο] περιπλ- Sc.

6 τούτῳ *y* : τοῦτο Vk || **28.** 4 εἶναι σῶμα post τε traiec. VcBa || αὐτῶν *y* : αὐτοῦ Vk || 8 ἐλυμήνω *y* : -νου Vk || 11 κακαγγελεῖν Vk $y^{nonnulli}$: κάκ' ἀγγελεῖν (-έλλειν Pc) Vb VcBa Sc Sf VdeAd Pc Va || 12 περὶ non hab. Vk Pc || **29.** 4 διαστάσεων Vk || παραπλέκοιτο post 5 αὐτῷ traiec. Vk La Sf Ac || 5 αὐτῷ *y* : αὐτῶν Vk || **30.** 1 ante ἀλλ' tit. hab. περὶ λέξεως γλυκείας Sf || πάλιν post λέξεως traiec. VcBa || περὶ *y* : τῆς Vk.

saveur. Une autre expression savoureuse est celle qui recourt aux épithètes : « eh bien donc ! Muses mélodieuses »[682]. Dans la poésie elle-même, qui est par nature plus savoureuse que tout autre discours, il apparaît que les épithètes ont en quelque sorte plus de saveur encore et produisent plus de plaisir. C'est pourquoi Stésichore paraît être fort plaisant, parce qu'il emploie beaucoup d'épithètes. L'expression piquante est aussi de celles qui produisent la saveur, et nous allons en parler tout à l'heure.[683]

31 Les figures de la saveur sont celles que nous avons attribuées à la naïveté et aussi à la pureté ; ce sont en outre celles de la beauté et du discours paré de beauté.[684]

32 L'assemblage plaisant, le même que le beau, est évidemment celui qui amène le discours tout près d'être métrique : la saveur doit en effet procurer du plaisir à nos sens dans l'assemblage aussi. Les mètres dominants cependant seront ici de préférence les mètres propres à la noblesse.

33 Les pauses de même dans le discours plaisant seront nobles et stables ; il faut en effet que le rythme ici soit stable[685], comme nous l'avons dit déjà à propos de la naïveté.[686]

682. Platon, *Phaedr.* 237 a.

683. L'épithète est souvent gratuite et peut donc paraître ludique. Sur l'épithète superflue, voir *Seg.* 71, et la n. 11, p. 81 de mon éd. Un autre aspect ludique de l'épithète est la possibilité qu'elle offre de former des mots composés nouveaux et variés. Quant à l'expression piquante, nous allons voir ci-après qu'elle est un jeu sur les mots.

685. Le renvoi interne qui suit a permis de corriger dans un hyparchétype la leçon fautive ὑποβεβηκέναι de l'archétype (voir l'apparat critique) : en effet il ne s'agit pas ici de la subordination du rythme, mais de sa stabilité.

686. En II 3, 23. Un développement anticipé sur la saveur (*supra* I 1, 20-22) permet de compléter la théorie de cette catégorie du style en ce qui concerne les *côla*, les assemblages et les pauses : voir *supra*, Intr., p. XCVII.

λόγον. Γλυκεῖα γὰρ λέξις καὶ ἡ διὰ τῶν ἐπιθέτων ὀνομάτων, οἷον· « ἄγετε δή, ὦ Μοῦσαι λίγειαι ». Καὶ κατ' αὐτὴν δὲ τὴν ποίησιν φύσει οὖσαν γλυκεῖαν παρὰ τὸν ἄλλον λόγον ἐκφαίνεται τὰ ἐπίθετα καὶ γλυκύτερά πως ὄντα καὶ πλείονα ποιοῦντα τὴν ἡδονήν. Ταῦτά τοι καὶ ὁ Στησίχορος σφόδρα ἡδὺς εἶναι δοκεῖ διὰ τὸ πολλοῖς χρῆσθαι τοῖς ἐπιθέτοις. Καὶ ἡ δριμεῖα δὲ λέξις τῶν γλυκύτητα ποιουσῶν ἐστι, περὶ ἧς αὐτίκα εἰρήσεται.

31 Σχήματα δὲ γλυκύτητος, ἅπερ καὶ ἀφελείας ἐλέγομεν εἶναι καὶ ἔτι καθαρότητος, πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὰ τοῦ κάλλους καὶ τοῦ λόγου τοῦ κεκαλλωπισμένου.

32 Συνθήκη δὲ ἡδεῖα, ἥπερ καὶ καλή, δηλονότι ἡ σφόδρα ἐγγὺς ἄγουσα τὸν λόγον τοῦ καὶ ἔμμετρον εἶναι· δεῖ γὰρ καὶ κατὰ τὴν συνθήκην προσβάλλειν τινὰ ἡδονὴν τῇ αἰσθήσει τὴν γλυκύτητα. Πόδες μέντοι πλεονάζειν ἐν αὐτῇ ὀφείλουσιν οἱ τῆς σεμνότητος οἰκεῖοι.

33 Καὶ αἱ ἀναπαύσεις δὲ ὡσαύτως ἐν ἡδονὴν ἔχοντι λόγῳ σεμναὶ ἔστωσαν καὶ βεβηκυῖαι· βεβηκέναι γὰρ δεῖ τὸν ῥυθμὸν ἐνταῦθα, ὥσπερ ἐλέγομεν καὶ ἐν ἀφελείᾳ.

FONTES : **30.** 3 PLATO, *Phaedr.* 237 a.

COMPL. : **31.** 1 post δὲ add. καὶ κῶλα Sf ‖ 3 ante τοῦ iter. τὰ Sc ‖ **32.** 3 γὰρ] δὲ Va.

2 καὶ non hab. Vk ‖ 3 ἄγετε Vk $y^{pler.}$: ἄγε VdeAd ἄγεται Va ‖ 4 κατ' αὐτὴν *y* : κατὰ ταύτην Vk ‖ τὴν non hab. VdeAd ‖ ante φύσει iter. τὴν Vk ‖ 6 ταῦτά Vk $y^{pler.}$: ταύτῃ La Sf Ac κατὰ ταῦτά Vde Ad ‖ 8 δὲ non hab. Vb VcBa ‖ 9 εἰρήσεται Vk $y^{pler.}$: λελήξεται Sc λέξομεν La ‖ **31.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων Vade ‖ **32.** 1 ante συνθήκη tit. praeb. περὶ συνθήκης Vade ‖ ἡδεῖα Vk $y^{pler.}$: ἡ ἡδ- VcBa ἰδία Sf^{ac} Ac ‖ 2 ἄγουσα Vk $y^{pler.}$: οὖσα Vc^{ac}Ba ‖ 3 προσβάλλειν *y* : προβ- Vk ‖ **33.** 1 ante καὶ tit. praeb. περὶ ἀναπαύσεως VadeAd ‖ αἱ non hab. Sc VdeAd Pc Ac ‖ 2 βεβηκυῖαι *y* : -κυῖα Vk ‖ βεβηκέναι $y^{pler.}$: ὑποβ- Vk Vb VcBa, u. l. Pac de quo uidesis adn.

Le piquant (et la finesse) ; le gracieux, le joli et le plaisant

5. 1 J'ai dit que je parlerais aussi du piquant (et de la finesse) en tant qu'il se rattache au discours naïf et plaisant.[687] De ses pensées nous avons dit un peu plus haut, dans notre développement sur la naïveté, qu'elles sont en quelque sorte superficiellement profondes.[688] Peut-être même n'est-ce pas là une pensée mais une méthode[689] que d'énoncer les choses subtiles d'une façon non subtile, mais simple et nonchalante. Aussi y a-t-il là, dans cette méthode veux-je dire, quelque chose de propre à la naïveté. J'ai dit aussi qu'il y en a beaucoup d'exemples chez Xénophon, nécessairement, en raison de la naïveté de son œuvre.[690] **2** À côté de ce piquant (ou de cette finesse) il existe une deuxième espèce de piquant dont il est difficile d'affirmer s'il concerne l'expression ou la pensée : on ne peut dire avec certitude ni qu'il est une pensée ni qu'il n'en est pas une, car, bien qu'il se rencontre dans l'expression, l'expression qui produit le piquant n'a en elle-même rien de piquant si on l'isole de la pensée à propos de laquelle elle est employée ou des paroles qui la précèdent. **3** Il n'en va pas ainsi dans les autres catégories stylistiques : l'expression pure reste pure assurément, même si on lui fait exprimer une pensée noble et si aucune

687. Sur les deux espèces du piquant et leurs rapports avec la saveur et la naïveté, voir *supra*, Intr., p. CI.

688. En II 3, 18. – On y trouve aussi affirmée l'équivalence entre les noms de δριμύτης « piquant » et d'ὀξύτης « finesse », que je marque ici par l'emploi de parenthèses.

690. En II 3, 18.

Περὶ δριμύτητος καὶ τοῦ ὀξέως λέγειν ὡραίου τε καὶ ἁβροῦ καὶ ἡδονὴν ἔχοντος λόγου

5. 1 Ἔφην ἐρεῖν τι καὶ περὶ δριμύτητος καὶ ὀξύτητος ὡς προσηκούσης τῷ ἀφελεῖ τε καὶ ἡδονὴν ἔχοντι λόγῳ· ἧς ὁποῖαι μέν εἰσιν αἱ ἔννοιαι, καὶ ὀλίγῳ πρότερον εἰρήκαμεν ἐν τῷ περὶ ἀφελείας, ὅτι εἰσὶν οἷον ἐξ ἐπιπολῆς βαθεῖαι· ἴσως οὖν τοῦτο οὐδὲ ἔννοια, μέθοδος δέ τίς ἐστι τὸ μὴ περινενοημένως λέγειν, ἁπλῶς δὲ καὶ ἀνειμένως τὰ περινενοημένα· διὸ καὶ ἴδιον τοῦτο ἀφελείας, λέγω τὸ τῆς τοιαύτης μεθόδου. Καὶ πολλά γε ἔφην τούτου τὰ παραδείγματα εἶναι παρὰ τῷ Ξενοφῶντι, ἀναγκαίως, διὰ τὸ ἀφελὲς τῆς συγγραφῆς. **2** Ἕτερον δὲ παρὰ ταύτην τὴν δριμύτητα εἴτε καὶ ὀξύτητα δριμύτητός ἐστιν εἶδος, περὶ οὗ δυσχερὲς ἀποφήνασθαι, ὅτι περὶ λέξιν ἢ περὶ ἔννοιαν γίνεται· οὔτε γὰρ ὡς ἔστιν ἔννοια οὔθ' ὡς οὐκ ἔστιν, ἀσφαλὲς εἰπεῖν· κατὰ λέξιν μὲν γὰρ θεωρεῖται, ἡ λέξις δὲ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἡ ποιοῦσα τὴν δριμύτητα οὐδὲν ἔχει δριμύτητος, εἰ τῆς ἐννοίας αὐτὴν χωρίσειέ τις, περὶ ἣν γίνεται, ἢ τῶν πρὸ αὐτῆς ῥηθέντων. **3** Ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις ἰδέαις τοῦτο οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ καὶ ἡ καθαρὰ λέξις καθαρὰ δήπουθέν ἐστιν, εἰ καὶ σεμνήν τις ἔννοιαν δι' αὐτῆς ἐξαγγέλλοι καὶ εἰ μηδὲν πρὸ αὐτῆς εἴη

COMPL. : **5. 1.** 6 μὴ non hab. Vb^{ac} || post ἀνειμένως iter. λέγειν La || 9 ante παρὰ iter. τὰ Vc || **2.** 5 γὰρ non hab. Vc^{ac}.

Tit. codd. omnes. || **5. 1.** 1 post δριμύτητος add. εἴτε Sc τε Sf || 4 οἷον hic Pac SYR. : ante ὅτι Vk ante εἰσὶν cet. || 4 ante ἐξ add. αἱ Ac Sf^{pc} || ἐξ ἐπιπολῆς pler. SYR. : -λλῆς Sc VdeAd ἐξεπιπολεῖς Ba || 5 οὖν *y* : ἂν Vk || 6 λέγειν non hab. Vk || δὲ *y* : τε Vk || 7 λέγω Vk $y^{pler.}$: λόγῳ Vde || 8 τὰ non hab. Sc Ac || 10 συγγραφῆς Vk $y^{pler.}$: γραφῆς La^{ac} Vd || **2.** 1 δὲ Vk $y^{pler.}$: δ' αὖ Vb Sc || 3-4 περὶ bis *y* (alt. περὶ non hab. Sc) : παρὰ Vk^{ac} || 4 οὔτε Vb Sc Sf Pac : οὔ La οὐδὲ cet. || 5 ἀσφαλὲς *y* : -λῶς Vk || 6 ἡ λέξις δὲ tum ἡ ποιοῦσα τὴν δριμύτητα non hab. Vk || 7 αὐτὴν $y^{pler.}$: αὐτῆς Pc non hab. Vk Vb || 8 ἢ non hab. Ba SYR. || **3.** 1 τοῦτο hic Vk Pac : post ἔστιν cet. || 3 ἐξαγγέλλοι — 5 αὐτῆς non hab. Ba Sc propter homoeotel.

parole ne la précède, et l'expression noble reste noble, même si on lui fait dire une pensée qui n'est pas noble et si aucune parole ne la précède, et de même pour l'expression des autres catégories. Avec l'expression du piquant c'est différent : elle n'a en elle-même rien de piquant, mais si elle signifie une pensée qui n'est pas son sens propre, ou si elle vient tout de suite après certaines autres paroles, elle devient, par une sorte de jeu de l'esprit, piquante et elle produit le piquant. Les exemples vont rendre cela plus clair. **4** Voici donc quelle sera l'expression signifiant au sens propre une pensée qui n'est pas son sens propre : Xénophon, par exemple, explique pourquoi les chiens abandonnent trop tôt la poursuite et il dit que les uns abandonnent par mollesse, d'autres par inexpérience, d'autres pour telle et telle raison, et d'autres par *philanthropie*.[691] En effet il a nommé *philanthropie* leur familiarité avec l'homme et leur goût pour la compagnie de l'homme, ce qui n'est pas au sens propre le contenu auquel s'applique cette expression — car l'usage est d'appliquer le mot philanthropie à autre chose — ; et pourtant c'est en quelque sorte au sens propre qu'elle signifie ce contenu ; et peut-être en effet cette expression serait-elle plus proprement employée à signifier ce dernier contenu qu'à signifier la pitié et la compassion auxquelles nous appliquons naturellement[692] ce nom de philanthropie. **5** Sophocle aussi a qualifié quelque part Atalante de *philandre*,[693] en raison de son goût pour la compagnie des hommes, alors que, ici encore, nous appliquons ce nom,

691. *Cyn.* III 8.

692. Puisque la discussion fait état de l'usage (εἰώθαμεν), le renvoi à un emploi naturel signifie seulement que l'habitude est ici une seconde nature. Cela est confirmé par la remarque sur un sens propre qui serait plus proche de l'étymologie (φιλεῖν « aimer », ἄνθρωπος « homme »). L'usage du procédé est linguistiquement fondé sur ce qui oppose le langage au discours et sur la possibilité de donner à un mot dans le discours un sens nouveau ; c'est là un jeu sur le langage.

693. Frgt 1111.1 Radt.

λελεγμένον, καὶ ἡ σεμνὴ λέξις σεμνή, καὶ εἰ μὴ σεμνήν τις ἔννοιαν δι' αὐτῆς φράζοι καὶ εἰ μηδὲν προειρήκοι, καὶ αἱ τῶν ἄλλων ἰδεῶν ὡσαύτως· ἡ δὲ τῆς δριμύτητος λέξις οὐ τοιαύτη, ἀλλ' αὐτὴ μὲν καθ' ἑαυτὴν οὐδὲν ἔχει τοιοῦτον, ἔννοιαν δέ τινα σημαίνουσα, ἧς οὐκ ἔστι κυρία, ἣ τισιν ἄλλοις ἐφεπομένη κατά τινα οἱονεὶ χαριεντισμὸν γίνεται δριμεῖα καὶ ποιεῖ τὴν δριμύτητα. Σαφέστερον δὲ ἔσται τοῦτο διὰ τῶν παραδειγμάτων. **4** Κυρίως μὲν οὖν ἔννοιαν σημαίνει λέξις οὐ κυρίως ἐκείνης οὖσα ἡ τοιαύτη, οἷον ὁ Ξενοφῶν λέγων τὰς αἰτίας δι' ἃς πρὸ τοῦ δέοντος ἀναχωροῦσιν αἱ κύνες ἐκ τῶν διωγμῶν, φησὶν ὅτι αἳ μὲν διὰ μαλακίαν, αἳ δὲ διὰ ἀήθειαν, αἳ δὲ διὰ τὸ καὶ τό, αἳ δὲ διὰ φιλανθρωπίαν ἀναχωροῦσι, φησί· τὴν γὰρ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους συνήθειαν καὶ τὸ συνεῖναι ἀνθρώποις ἀσπάζεσθαι φιλανθρωπίαν ὠνόμασεν, οὐ κυρίως μὲν ἐπὶ τούτου τοῦ πράγ- 341
ματος οὔσης τῆς λέξεως — ἐπ' ἄλλου γὰρ τάττειν εἰώθαμεν τὴν φιλανθρωπίαν — κυρίως μέντοι πως σημαινούσης τὸ πρᾶγμα· καὶ γὰρ τάχα τούτου μᾶλλον ἂν εἴη κυριωτέρα ἡ λέξις, ἢ ἐπὶ τοῦ ἐλεεῖν καὶ οἰκτείρειν ὅτε τιθοῖτο ἐφ' οὗπερ καὶ φύσει τάττομεν τὸ τῆς φιλανθρωπίας ὄνομα. **5** Καὶ ὁ Σοφοκλῆς δὲ φίλανδρόν που τὴν Ἀταλάντην εἶπε διὰ τὸ ἀσπάζεσθαι σὺν ἀνδράσιν εἶναι, ἡμῶν πάλιν ἐπ' ἄλλου πράγματος ταττόντων

COMPL. : 3. 6 αἱ τῶν] αὐτῶν Sc ‖ 4. 2 post ξενοφῶν add. ἐπήγαγε La ‖ 5 alt. διὰ non hab. Pa ‖ 8 τοῦ non hab. Vb^{ac} ‖ 10 εἰώθαμεν] εἴωθε La ‖ 12 ἢ] καὶ Sc ‖ 13 οὗπερ] οἷσπερ La.

11 τῶν non hab. Vk ‖ 4. 2 ἐκείνης Vk $y^{pler.}$: -νοις Ve -νη Ac ‖ 4 μαλακίαν *y* : -κεῖα Vk ‖ 5 ἀήθειαν Vk $y^{pler.}$: ἀσθένειαν Sc La DIAC. ‖ φιλανθρωπίαν Vk $y^{pler.}$: τὸ φιλάνθρωπον Sc DIAC. XEN. ‖ 7 ante ἀσπάζεσθαι add. καὶ Vk Sc ‖ 8 ἐπὶ non hab. Vb Vc^{ac}Ba Sc Va Ac ‖ 11 σημαινούσης Vk : -αῖνον VcBa La Sf -αίνων Vc^{pc} cet. ‖ ante τούτου add. ἐπὶ Sf Ac ‖ τούτου Vk $y^{pler.}$: τοῦτο VdeAd Vc$^{man.\ post.}$ ‖ 13 καὶ hic Vk Pac post φύσει cet.

comme tout à l'heure celui de philanthropie, à un autre contenu. **6** Il en va de même chez Euripide :

> Ne cherche pas, ô femme, à surpasser ta mère
> En son amour-de-l'homme,[694]

dit-il ; peut-être en effet l'expression « amour-de-l'homme » signifie-t-elle ici le contraire de son sens dans l'usage habituel : car il veut assurément signifier ici la licence et l'infidélité conjugale. Ils (*scil.* ces auteurs) tiennent toutefois un langage bienveillant au niveau du discours immédiatement compréhensible et clair. **7** Euphorion encore : « l'*atrépide* peuple athénien » au lieu de l'intrépide et impavide.[695] **8** Bref, le danger est grand dans cette sorte de piquant de se précipiter dans la froideur : car les auteurs de ces (anecdotes), où le sérieux devient comique et qui sont composées pour faire rire, ne doivent leur succès qu'à l'usage de cette sorte de piquant ;[696] il faut donc en user prudemment. Voilà une première espèce de piquant, et l'Orateur n'en offre pas d'exemple.

9 Il en existe trois autres dont l'Orateur fait usage. Toutes proviennent du fait qu'une certaine expression fait suite à certaines paroles, mais il existe entre elles quelque différence. **10** L'une offre un certain piquant dans une similitude d'expression, par exemple : « "(Diopithès) va assiéger (Cardie). Il livre les Grecs". — Lequel (de ces

694. *Andr.* 229-230. Le sens étymologique est ici celui de l'amour de l'homme mâle. « (Le mot) se dit de l'amour de chaque femme pour son propre mari. Athénée dans les *Deipnosophistes* cite beaucoup d'exemples de tels emplois, affirmant que Denys, tyran de Sicile, en était amateur » Anon. 1071.13-16. Chez Euripide le mot est employé avec une syllepse : s'agissant d'Hélène, la mère d'Hermione, il désigne, en mauvaise part, l'amour licencieux pour les hommes ; s'agissant d'Hermione, il désigne l'amour conjugal : Andromaque reproche ici à Hermione d'en faire une passion possessive et jalouse.

τοῦνομα τοῦτο, ὥσπερ καὶ τὸ τῆς φιλανθρωπίας. **6** Καὶ τὸ παρὰ τῷ Εὐριπίδῃ δὲ τοιοῦτόν ἐστι·

> μὴ τὴν τεκοῦσαν τῇ φιλανδρίᾳ, γύναι,
> ὑπερβάλῃς

φησί· σχεδὸν γὰρ τοὐναντίον νῦν ἡ λέξις αὕτη σημαίνει ἡ τῆς φιλανδρίας, ἣ ἧπερ ἡμεῖς εἰώθαμεν χρῆσθαι· τὴν γὰρ ἀκολασίαν βούλεται νῦν δήπου σημαίνειν καὶ τὸ μοιχεύεσθαι. Καὶ λόγον μέντοι τινὰ εὖνουν λέγουσι τὸν εὐνόητον καὶ σαφῆ. **7** Καὶ ὁ Εὐφορίων « ἀτρέα δῆμον Ἀθηνῶν » ἀντὶ τοῦ ἄτρεστον καὶ ἄφοβον. **8** Ὅλως τε πολὺς ὁ κίνδυνος ἐν ταῖς τοιαύταις δριμύτησιν ἐκπεσεῖν εἰς ψυχρότητα· ἐπεὶ καὶ οἱ τὰ σπουδαῖα γελοῖα ταυτὶ συντιθέντες τοῦ γελοίου γ' ἕνεκα οὐδὲν ἄλλ' ἢ ταῖς τοιαύταις χρώμενοι δριμύτησιν εὐδοκιμοῦσιν· εὐλαβεῖσθαι οὖν χρή. Καὶ πρῶτον μὲν τοῦτο εἶδος δριμύτητος, παράδειγμα δὲ αὐτοῦ παρὰ τῷ ῥήτορι οὐκ ἔστιν. 342

9 Ἕτερα δὲ αὐτῆς εἴδη τρία, οἷς ὁ ῥήτωρ χρῆται, ἃ δὴ πάντα κατ' ἀκολουθίαν τινῶν προρρηθέντων ἀπό τινος λέξεως γίνεται, διαφέρει δέ πως ἀλλήλων. **10** Τὸ μὲν γὰρ καθ' ὁμοιότητα λέξεως ἐμφαίνει τινὰ δριμύτητα, οἷον· « "μέλλει πολιορκεῖν· τοὺς Ἕλληνας ἐκδίδωσι."

FONTES : **6.** 3-4 EVRIPIDES, *Andr.* 229-230 || **7** EVPHORION frgt 165 Acosta-Hughes-Cusset || **10.** 3-4 DEMOSTHENES VIII 27.

COMPL. : **6.** 2 τὸ] τῷ Sc || τῷ non hab. Pc || 7 τὸ non hab. Vb^{ac} || **8.** 3 ταυτὶ] τοῦ τὶ La || **9.** 1 ante ὁ add. καὶ Sf.

6. 2 δὲ non hab. Vk || 4 ὑπερβάλῃς $y^{pler.}$: -λη Vk VcBa Sc -λλη Vb -λλης, s. l. m. po. Vc ζήτει παρελθεῖν EVR. || 5 νῦν non hab. Vk || 6 ἣ ἧπερ Vk $y^{nonnulli}$: ἧπερ Vb Vc^{ac}Ba Sc La Va^{ac} ἣ δῆ περ VdeAd || 7. 2 ante ἄτρεστον add. τὸν Vb La || **8.** 2 ἐκπεσεῖν Vk $y^{pler.}$: ἐμπεσεῖν Sc Sf Pc Ac fort. recte || 3 σπουδαῖα γελοῖα Vk$^{m.po.}$ cet. : γελοῖα Vk^{m1} σπουδογέλοια uel σπουδαιογ- dub. coni. Meineke cf. SIC. VI 408.21 sq. Walz et uidesis adn. || **9.** 1 χρῆται Vk $y^{nonnulli}$: κέχρηται VcBa Sc La Sf Va Ac.

accusateurs) se soucie des Grecs d'Asie ? »[697]. J'ai beaucoup hésité à donner cet énoncé comme un exemple de piquant ; mais, puisque certains théoriciens du discours, qui furent en grand renom auprès des générations passées et qui le sont encore aujourd'hui, ont fait de cet énoncé aussi une telle analyse dans les livres qu'ils nous ont laissés et l'ont donné comme un exemple de ce piquant, admettons cela nous aussi. Il se peut pourtant que ce piquant, pour autant qu'il se fasse de cette façon, n'échappe pas lui non plus à la froideur.[698] Enfin, admettons cela ! Et voilà comment cette espèce se situe, avons-nous dit, dans la similitude d'expression.

11 La deuxième espèce provient d'une paronomase, et non d'une similitude, lorsque, tout de suite après avoir employé un nom ou un verbe avec son sens propre, nous l'employons pour un contenu qui n'est pas son sens propre. Par exemple : « à moins que pour vous, ceux-là mêmes qui dressent des *machines de guerre* ne soient en paix jusqu'au moment où déjà ils les poussent vers les murs… » (Démosthène dit ensuite par quels moyens Philippe pense combattre la cité et que tout ce qu'il fait et tout ce qu'il prépare dans le moment, c'est contre eux qu'il le prépare ; puis il ajoute de façon piquante :) « … dirai-je alors que celui qui dresse contre votre cité cette *machine de guerre* est en paix avec vous ? Il s'en faut de beaucoup ». De même : « ce que je crains, moi, ce n'est pas la vie ou la *mort* de Philippe, mais la *mort* de la haine

698. Hermogène a probablement raison de douter que Démosthène ait recherché ici un jeu de mots (μέλλει « il va » / μέλει « [on] se soucie ») et d'estimer que, si c'est le cas, cela est de mauvais goût. Pour la défense des théoriciens qui ont pensé le contraire, on remarquera que l'anaphore des deux mots semblables concerne une objection et sa réfutation, et qu'elle peut donc renforcer le sentiment d'une réplique du tac au tac (cf. *supra*, n. 563, p. 127). Le piquant du procédé vient du désaccord entre le niveau du signifiant, où les mots sont similaires, et le niveau du signifié, où ils diffèrent.

Μέλει γάρ τινι τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων Ἑλλήνων ; » Τοῦτο ἐγὼ μὲν σφόδρα εὐλαβῶς εἶχον θεῖναι ὡς παράδειγμά τινος δριμύτητος· ἐπεὶ δὲ τῶν σφόδρα εὐδοκιμησάντων τινὲς κατὰ τοὺς πρὸ ἡμῶν ἀνθρώπους καὶ νῦν δὲ ἔτι εὐδοκιμούντων ἐπὶ θεωρίᾳ λόγων ἐν οἷς ἀπολελοίπασι βιβλίοις οὕτω τεθεωρήκασι καὶ τοῦτο καὶ τεθείκασί γε ὡς παράδειγμα τοιαύτης δριμύτητος, εἰρήσθω καὶ ἡμῖν, καίτοι τάχ' ἴσως οὐδ' ἡ τοιαύτη δριμύτης, εἴπερ οὕτω γίνοιτο, ἐκφεύγει τὴν ψυχρότητα· ἀλλ' οὖν εἰρήσθω. Καὶ τοῦτο μὲν οὕτω καθ' ὁμοιότητα λέξεως γίνεται, ὡς προείρηται. **11** Ἕτερον δὲ εἶδος δριμύτητος τὸ ἐκ παρονομασίας, καὶ οὐκ ἐξ ὁμοιότητος, ὅταν κυρίως τινὶ ὀνόματι ἢ ῥήματι χρησάμενοι εἶτ' εὐθὺς ἑπόμενοι τούτῳ χρησώμεθα καὶ ἐφ' οὗ μὴ κύριόν ἐστι πράγματος, οἷον· « εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματα ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν », εἶτ' εἰπὼν δι' ὧν ἡγεῖται Φίλιππον πολεμεῖν τῇ πόλει καὶ ὅτι πάνθ' ὅσα νῦν πράττει καὶ κατασκευάζεται, ἐπ' αὐτοὺς κατασκευάζεται, ἐπάγει δριμέως· « εἶτα τὸν τοῦτο τὸ μηχάνημα ἐπὶ τὴν πόλιν ἱστάντα εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς ; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ ». Καὶ πάλιν· « ἐγὼ δὲ οὐ τοῦτο δέδοικα, εἰ

FONTES : **11.** 5-7 et 10-12 DEMOSTHENES IX 17-18 ‖ 12-14 et **12.** 5 ID. XIX 289.

COMPL. : **10.** 4 τινι] τισι Vc ‖ ante τῶν add. τούτων Sc ‖ 5 εἶχον non hab. Ac ‖ 7 κατὰ] καὶ Sc ‖ 10 εἰρήσθω καὶ] εἰρῆσθαι Sc ‖ 11 καίτοι] καὶ Sc ‖ **11.** 7 φίλιππον] -ππος La.

10. 4 μέλει Vk $y^{\text{pler.}}$: μέλλει Sc La Sf ‖ post ἑλλήνων add. οὐδενί VdeAd ‖ 8 ἔτι non hab. Pac ‖ 12 γίνοιτο $y^{\text{pler.}}$: γένοιτο Vk Sc ‖ **11.** 2 καὶ Vk : non hab. cet. ‖ 3 κυρίως Vk Sc VdeAd Ac : -ίῳ cet. ‖ ἑπόμενοι Vk $y^{\text{pler.}}$: ἑπομένῳ $Vc^{ac}Ba$ -νως Sc Sf^{pc} ‖ 4 χρησώμεθα Vk $y^{\text{pler.}}$: -σόμεθα Vb $Vc^{ac}Ba$ ‖ 5 post μηχανήματα add. φησιν La Sf ‖ 6 φήσετε Vk $y^{\text{pler.}}$: φήσαιμεν Sf^{ac} Ac ‖ ἂν non hab. Vb Vc^{ac} Ba ‖ 7 δι' ὧν ἡγεῖται *y* : διηγεῖται Vk ‖ 8 νῦν Vk $y^{\text{pler.}}$: νυνὶ Vb VcBa VdeAd Ac ‖ 9 ἐπ' αὐτοὺς κατασκευάζεται non hab. Vk Vb VdeAd propter homoeotel. ‖ αὐτοὺς Vk $y^{\text{pler.}}$: αὐτοῖς Ba Sc Va ‖ 11 ἐγὼ non hab. Vk.

et de la répression de notre cité à l'égard des criminels »[699]. **12** Cela ne rend pas seulement le discours piquant, mais aussi évident, car cela est proche d'une métaphore sans en être vraiment une toutefois, du fait de la paronomase : en effet, limité à lui-même, l'énoncé « c'est la *mort* de la haine de la cité pour les criminels », deviendrait très difficile en ce qui concerne la métaphore ; au contraire, présenté avec une paronomase, il a du piquant en même temps que de l'évidence.[700]

13 Il reste une troisième espèce, dont l'Orateur fait également usage. Elle provient de l'emploi d'une métaphore ni très ardue ni très difficile, à laquelle s'ajoute, comme sa suite naturelle, une deuxième métaphore, plus difficile, mais qui ne paraît pas l'être, en raison de sa continuité naturelle avec ce qui précède, par exemple : « de telles entreprises résistent sans doute à une seule attaque de courte durée et, la chance aidant, elles voient *fleurir* pleinement leurs espérances ; mais elles se découvrent au fur et à mesure qu'elles *s'effeuillent* de partout » ; car *fleurir* est métaphorique, sans être pourtant ni ardu ni difficile, tandis que *s'effeuillent* est fort difficile ; et pourtant du fait que ce mot est employé comme une suite naturelle, il ne paraît pas l'être, car *s'effeuiller* se dit presque au sens propre des fleurs qui se fanent ; en outre le contexte immédiat, c'est-à-dire : « elles se découvrent au fur et à mesure », lui enlève ce qu'il a de trop diffi-

699. Démosthène, *Or.* IX 17-18 et XIX 289. « On appelle machine de guerre les tours roulantes. Si donc quelqu'un est en théorie en paix, mais en pratique mène secrètement des sapes, dresse des machines de guerre contre votre cité, rallie à sa cause vos alliés, vous prive de vos généraux en les achetant, il est approprié de dire qu'il dresse et prépare cette machine de guerre contre votre cité ; et le mot "dresser", qui s'applique proprement aux tours roulantes est approprié aussi pour cette machination » Sic. 410.19-25.

Φίλιππος ζῇ ἢ τέθνηκεν, ἀλλ' εἰ τῆς πόλεως τέθνηκε τὸ τοὺς ἀδικοῦντας μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι ». **12** Τοῦτο δὲ καὶ ἐναργῆ ποιεῖ τὸν λόγον, οὐ μόνον δριμύν· τροπῆς γάρ ἐστιν ἐγγύς, οὐ μὴν τροπή γέ ἐστιν ἄντικρυς διὰ τὸ παρωνομάσθαι· ἐπεὶ καὶ καθ' ἑαυτὸ εἰ λέγοι τις τὸ « τέθνηκε τῆς πόλεως τὸ τοὺς ἀδικοῦντας μισεῖν », πάνυ ποιήσει σκληρὸν κατὰ τὴν τροπὴν τὸν λόγον, ἐκ παρονομασίας δὲ εἰσαχθὲν ἅμα τῇ ἐναργείᾳ καὶ τὴν δριμύτητα ἔχει. **13** Λοιπὸν εἶδος δριμύτητος τρίτον ἐστίν, ᾧ καὶ αὐτῷ ὁ ῥήτωρ κέχρηται. Γίνεται δὲ ὅταν τροπῇ τινι χρησάμενοι μὴ σφόδρα αὐστηρᾷ μηδὲ σκληρᾷ κατ' ἀκολουθίαν ἐκείνης ἑτέραν ἐπενέγκωμεν τροπὴν σκληροτέραν μέν, οὐ μὴν δοκοῦσάν γε εἶναι τοιαύτην διὰ τὸ ἀκόλουθον τοῦ προειρημένου, οἷον· « ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα εἰς μὲν ἅπαξ καὶ βραχὺν χρόνον ἀντέχει καὶ σφόδρα γε ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν, ἂν τύχῃ, τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται καὶ περὶ αὐτὰ καταρρεῖ »· τὸ γὰρ « ἤνθησε » τροπικὸν μέν, οὐ μὴν αὐστηρὸν οὐδὲ σκληρόν, τὸ δὲ « καταρρεῖ » σκληρὸν ἰσχυρῶς, οὐ μὴν τοιοῦτον ἐφάνη διὰ τὸ ἐξ ἀκολουθίας εἰρῆσθαι· ἐπὶ γὰρ τῶν ἀνθέων τῶν μαραινομένων τὸ καταρρεῖν σχεδὸν κυρίως λέγεται, ἤδη δὲ αὐτοῦ τὴν ἄγαν σκληρότητα καὶ τὸ παρακείμενον αὐτῷ ἀφεῖλε, 344

FONTES : **13.** 6-9 DEMOSTHENES II 10.

COMPL. : **12.** 2 μόνον] μὴν Pa || 4 ἑαυτὸ] -τὸν Pc || λέγοι] λέγοιτο Sc || **13.** 12 τῶν non hab. La.

14 καὶ — **12.** 5 μισεῖν non hab. Vb propter homoeotel. || **12.** 2 καὶ non hab. La Sf Ac || 3 γάρ *y* : μὲν Vk || alt. ἐστιν non hab. Vk || 4 καὶ non hab. Sc Sf Ac || 7 δὲ non hab. Vk || ἐναργείᾳ Vk $y^{pler.}$: ἐνεργείᾳ Sc Pc et fort. a. c. Pa || **13.** 3 αὐστηρᾷ Vk $Ba^{man.\ post.\ (incert.\ m1)}$ La Sf^{pc} Ad^{pc} PacVa ANON.$^{\Pi}$: ἀτηρᾷ $Vc^{man.\ post.\ (incert.\ m1)}$ Ad^{ac} cet. SYR. || 6 τὰ non hab. $Vk\ Vb^{ac}$ Sc || 7 βραχὺν Vk $y^{pler.}$: βραχὺ Vb Ba || 9 γὰρ Vk *y* : δὲ SYR. || 10 αὐστηρὸν Vk Ba^{pc} Sc La Sf^{pc} Ad^{pc} PacVa : ἀτηρὸν cet. || οὐδὲ Vk $y^{pler.}$: καὶ $Vc^{ac}Ba$ Pc || 11 τοιοῦτον Vk Pac : τοιοῦτό (-όν Sc Sf Ac) γε cet. (γε τοιοῦτο La).

cile.[701] **14** Il en va de même dans cet extrait du *Polyidos* d'Euripide :

> Car s'il avait volé de la terre à la mer,
> L'oiseau *colon* des ondes, il aurait *annoncé*
> La mort de cet enfant dans les ondes amères ;[702]

car l'expression *il aurait annoncé* est mise à côté de *colon*, mais, limitée à elle-même, elle présenterait quelque difficulté.[703] **15** Voilà pour le piquant (et la finesse) en tant qu'ils se rattachent à la naïveté et à la saveur.

16 Tout ce que nous avons dit ici du plaisant et de la saveur vaudra assurément aussi pour le joli, pour le discours dit gracieux et pour tout autre discours de ce genre ;[704] car tous ces styles, je pense, et tous ceux de ce genre ne diffèrent que de nom et sont une même chose. **17** En effet, lorsque nous énonçons une pensée érotique ou toute autre pensée propre à la saveur,[705] avec une méthode appropriée, que l'expression recourt aux épithètes et aux noms poétiques, que nous faisons la parisose des figures ou des *côla*, ou que nous nous exprimons au moyen de toute autre figure propre à la beauté, avec un assemblage approprié, que nos rythmes sont à la fois nobles et beaux, nos pauses en même temps nobles et naïves, notre discours devient nécessairement gracieux et

703. Le grec οἰκῶν, traduit ici par « colon », comporte un sème d'"humanité" qui prépare la métaphore plus difficile qu'amène l'emploi d'ἑρμηνεύειν « exprimer sa pensée par la parole, interpréter ». Comparer : « Du fait que "colon" et "interpréter" se disent proprement de l'homme, si "colon" avait été posé sans "interpréter", il aurait été difficile. Dans le cas présent "interpréter", qui est la suite naturelle de "colon" (car l'un et l'autre se disent des hommes), a apporté au premier un correctif, même si c'est dit d'un oiseau » et [mieux !] « Le piquant est dans "interpréter", car l'interprétation s'applique au sens propre aux hommes. Le sens est ici "indiquer". La première métaphore est "colon des ondes", car "avoir là sa maison" ne saurait se dire proprement des ondes ; la deuxième, plus difficile, est "il a annoncé", mais elle n'apparaît pas ainsi, grâce à son voisinage avec "colon" » Anon. 1072.7-11 et 1072.15-1073.1.

λέγω τὸ « τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται ». **14** Ὅμοιον τούτῳ καὶ τὸ τοῦ Εὐριπίδου ἐν Πολυείδῳ·

> εἰ μὲν γὰρ ἐκ γῆς εἰς θάλασσαν ἵπτατο
> ὁ κύματ' οἰκῶν ὄρνις, ἡρμήνευσεν ἂν
> τὸν παῖδ' ἐν ὑγροῖς κύμασι τεθνηκέναι·

τῷ γὰρ « οἰκῶν » παράκειται τὸ « ἡρμήνευσεν ἄν », καθ' αὑτὸ δ' ἂν ἦν σκληρόν πως. **15** Τοσαῦτα καὶ περὶ τῆς δριμύτητός τε καὶ ὀξύτητος ὡς προσηκουσῶν τῇ τε ἀφελείᾳ καὶ τῇ γλυκύτητι.

16 Ὁ δὲ περὶ ἡδονῆς οὗτος καὶ γλυκύτητος ἡμῖν ῥηθεὶς λόγος ἅπας ὁ αὐτὸς ἂν εἴη δήπου τῷ περὶ ἁβρότητος καὶ περὶ τοῦ ὡραίου λεγομένου λόγου καὶ εἴ τι τοιουτότροπον· ταῦτα γὰρ οἶμαι πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα ὀνόματι διαλλάττει μόνῳ, ἔστι δὲ τὰ αὐτά. **17** Ὅταν γὰρ ἤτοι ἐρωτικόν τι ἐννόημα λέγωμεν ἢ καὶ τῶν ἄλλων τι τῶν ἰδίων γλυκύτητος μεθοδεύωμέν τε οὕτως καὶ ἑρμηνεύωμεν δι' ἐπιθέτων καὶ ποιητικῶν ὀνομάτων παρισῶμέν τε τοῖς σχήμασιν ἢ τοῖς κώλοις ἢ καὶ ἄλλῳ τινὶ κάλλους ἰδίῳ σχήματι ἐξαγγέλλωμεν, συντιθῶμέν τε οὕτως καὶ τοὺς μὲν ῥυθμοὺς ποιῶμεν σεμνοὺς ἅμα καὶ καλούς, τὰς δὲ ἀναπαύσεις σεμνὰς ὁμοῦ καὶ ἀφελεῖς, ὡραῖος καὶ ἁβρὸς κατ' ἀνάγκην ἡμῖν ὁ

FONTES : **14.** 3-5 EVRIPIDES, *Polyidos* frgt 1 Jouan-Van Looy.

COMPL. : **16.** 1 ἡμῖν non hab. Pc ‖ **17.** 1 γὰρ non hab. Ac ‖ 3 τῶν ποιητικῶν Sc ‖ 7 καλούς — 8 pr. καὶ non hab. La.

15 λέγω Vk $y^{pler.}$: λέγων Sc La Sf^{pc} non hab. Vc^{ac}Ba ‖ **14.** 2 τὸ τοῦ Vk : τῷ Sc τὸ cet. ‖ 2 πολυείδῳ Vk VcBa Sf VdeAd : -υίδῳ cet. ‖ 3 ἵπτατο Vk $y^{pler.}$: ἵππατο Ac ἔπτατο La Jouan-Van Looy ducente Matthiae (Euripidis trag. et fragm. IX, p. 309) ‖ 6 τῷ ... τὸ Vk $y^{pler.}$: τὸ ... τῷ La Va ‖ ἄν non hab. Vb VcBa Sf Vade ‖ 6-7 καθ' αὑτὸ Vk $y^{pler.}$: καθ' ἑαυτὸ Vb VcBa Sf Va καὶ ἑαυτὸ Vde ‖ **15.** 1 non τῆς nec τε hab. Vk ‖ **16.** 3 περὶ non hab. Vb Pc ‖ 5 διαλλάττει Vk $y^{pler.}$: -ττειν Vb^{pc} La Ac, tum ἔστι Vk $y^{pler.}$: εἶναι Vb Ba La Va ‖ **17.** 1 ἤτοι *y* : ἢ Vk ‖ ἐννόημα *y* : νόημα Vk ‖ 2-3 τε οὕτως non hab. Vk ‖ 6 μὲν non hab. VdeAd.

joli. De sorte que je ne sais pas si le plaisant et la grâce du discours sont distincts de sa joliesse ou de sa saveur ou de tout autre chose de ce genre.

18 Voilà pour la naïveté et la saveur. Nous aurons à traiter ensuite de la modération.

La modération

6. 1 On a un discours modéré et éthique[706] en ce qui concerne la pensée, ou bien lorsqu'on montre qu'on se rabaisse volontairement, comme dans le *Contre Conon* : il était en droit, dit-il, de poursuivre pour avoir été détroussé et outragé, et cependant il n'intente qu'un procès pour voies de faits ;[707] ou bien lorsqu'on se met à égalité avec les simples citoyens, sans en être un soi-même. **2** Ce dernier cas est presque le même que le précédent :[708] car la modération est, d'une façon générale, une entorse au droit par humanité, comme dit Platon[709], et le fait de se ranger au nombre des simples citoyens quand on n'en est pas un soi-même, revient à se rabaisser volontairement. Si on admet pourtant qu'il y a là deux espèces distinctes, la deuxième espèce de modération sera donc de se compter au nombre des simples citoyens. **3** C'est fréquent dans le *Contre Midias*, à commencer par ceci : « pour moi, j'ai agi tout comme chacun de vous aurait choisi de le faire, s'il avait subi un outrage »[710]. Y a-t-il là en outre de l'habileté, c'est une autre question. Par nature, en effet, le propre de l'habileté c'est de savoir employer à propos, entre autres choses, les espèces stylistiques[711] du discours, comme (Démosthène) a employé à

707. Voir Démosthène, *Or.* LIV 1 et 24.

708. « Il a ajouté "presque", à cause de la différence qui distingue ces deux modes de la modération, à savoir que dans le premier la modération se tire de l'acte, et dans le deuxième de la personne » Sic. 413.24-27.

709. Cf. *Leges* VI 757 d-e.

711. L'habileté dont il s'agit ici est donc celle dont Hermogène renvoie la théorie au traité qui devait suivre. Voir la n. suivante.

λόγος γίνεται· ὥστε οὐκ οἶδα εἴ τι διαλλάττει ἡδονὴ καὶ ὥρα ἡ ἐν λόγῳ ἁβρότητος ἢ γλυκύτητος ἤ τινος ἄλλου τοιουτοτρόπου. **18** Ἀλλὰ περὶ μὲν ἀφελείας καὶ γλυκύτητος τοσαῦτα· ἑξῆς δ' ἂν εἴη λέγειν περὶ ἐπιεικείας.

Περὶ ἐπιεικείας

6. 1 Ἐπιεικὴς καὶ ἠθικὸς ὁ λόγος γίνεται κατ' ἔννοιαν μέν, ἤτοι ὅταν ἑκόντα τις αὐτὸν μειονεκτοῦντα δεικνύῃ, ὡς ἐν τῷ Κατὰ Κόνωνος, ὅτι παρὸν αὐτῷ καὶ λωποδυσίου καὶ ὕβρεως δίκας λαβεῖν ὅμως αἰκίας δικάζεται· ἢ ὅταν εἰς ἴσον ἑαυτόν τις ἄγῃ τοῖς πολλοῖς καίπερ οὐκ ὢν τῶν πολλῶν εἷς. **2** Σχεδὸν δὲ καὶ τοῦτο ταὐτόν ἐστι τῷ προειρημένῳ· καθόλου γὰρ ἡ ἐπιείκεια παρατεθραυσμένον ἔχει τὸ δίκαιον διὰ φιλανθρωπίαν, ὡς ἔφη Πλάτων, καὶ τὸ μὴ ὄντα οὖν τῶν πολλῶν ἕνα ἑαυτὸν ἐν τοῖς πολλοῖς ἀριθμεῖν οὐδὲν ἄλλ' ἢ ἑκόντα μειονεκτεῖν ἐστιν· ὅμως δὲ κείσθω καὶ κατ' εἶδος ἕκαστον, δεύτερον οὖν εἶδος ἐπιεικείας τὸ τοῖς πολλοῖς ἑαυτὸν συναριθμεῖν. **3** Καὶ πολὺ τὸ τοιοῦτον ἐν τῷ Κατὰ Μειδίου καὶ πρῶτόν γε τὸ « ἐγὼ δ', ὅπερ ἂν καὶ ὑμῶν ἕκαστος ὑβρισθεὶς προείλετο πρᾶξαι, τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐποίησα ». Εἰ δὲ καὶ δεινῶς ἐνταῦθα, ἑτέρου λόγου· τοῦτο γὰρ φύσει τῆς δεινότητος ἴδιον τὸ εἰς δέον εἰδέναι χρῆσθαι τοῖς τε ἄλλοις καὶ τοῖς εἴδεσι τοῦ λόγου, ὥσπερ ἐνταῦθα εἰς

FONTES : **6. 3.** 2-3 DEMOSTHENES XXI 1.

COMPL. : **6. 1.** 3 λωποδυσίου] -σίας Va || **2.** 6 ἕκαστον] -τα Ba || **3.** 3 ante πρᾶξαι add. τὸ Sc.

9 ὥστε non hab. Vk || ἡδονὴ *y* : -νὴν Vk || 10 ἡ non hab. Vk.

Tit. codd. omnes || **6. 1.** 1 ὁ Vk : non hab. cet. || 2 δεικνύῃ $y^{pler.}$: -νύει Vk Ba || 5 εἰς non hab. Vk || **2.** 3 ἔφη Vk $y^{pler.}$: φησὶ VcBa || 4 ἐν non hab. VdeAd || 5 ἄλλ' non hab. Vc^{ac}Ba || 6 ὅμως — ἕκαστον non hab. Vk || καὶ non hab. VcBa || 7 τῆς ἐπιεικείας Pac || **3.** 1 καὶ Vk Sf VdeAd Ac : non hab. cet. || 4 ante φύσει add. καὶ VcBa La $Sf^{fort. pc}$ VdeAd Ac.

propos ici la modération et l'éthos, puisque c'est être modéré que d'accorder volontairement un avantage à son adversaire. **4** Mais vois avec quelle habileté l'Orateur emploie ce procédé : dans le cas de Charidème, il ne lui accorde d'être jugé en tant que citoyen que pour mieux établir ainsi l'illégalité du décret, puisque la loi définit ce qui est légal pour les citoyens. Observe encore la façon dont la modération est soulignée dans : « et regardez », dit-il, « Athéniens, quelle modération et quelle franchise je vais apporter au débat, puisque d'un côté je range Charidème dans la catégorie où il pourrait avoir le plus de prérogatives »[712], etc. **5** C'est encore le fait d'un discours modéré de dire qu'on intente le procès à contrecœur, qu'on est venu au tribunal contraint par l'adversaire et qu'on a dû s'y résoudre en considération de ses amis et de ses proches ; par exemple : « si Aphobos avait voulu respecter ses devoirs » et tout ce qui établit ensuite la modération. Et : « jamais je n'ai cité en action publique ni poursuivi en reddition de comptes aucun de mes concitoyens », etc. Et : « puisque en effet, sans être un homme politique ni de ces gens qui vous importunent, je prétends vous démontrer un fait aussi grave », etc.[713] **6** Affirmer qu'on vient au tribunal sans avoir la pratique des discours, peut laisser paraître, entre autres choses, de la modération

712. XXIII 24. Pour tout ce passage, XXIII 23-24. « Voilà qui est digne de l'habileté de Démosthène : paraître concéder comme une faveur à son adversaire ce qui démontre le mieux que le privilège concédé par le décret est tout à fait illégal. En effet, en disant que (Charidème) était devenu citoyen de plein droit, il exigeait que le décret le concernant ne fût en rien contraire aux lois athéniennes. À la suite de quoi, il entreprend de montrer que tout ce que les lois interdisent de faire, même contre les meurtriers de citoyens, le décret proposé par Aristocrate accorde de le faire contre ceux qui, parfois à juste titre, diffament Charidème » Syr. 80.5-14.

713. Démosthène, *Or.* XXVII 1 ; Eschine I 1 ; Démosthène, *Or.* XXIII 4.

δέον κέχρηται τῇ ἐπιεικείᾳ καὶ τῷ ἤθει, ἐπεὶ καὶ τὸ διδόναι τι πλέον τῷ ἐχθρῷ ἑκόντα ἐπιεικές. **4** Ἀλλ' ὅρα μεθ' ὅσης δεινότητος ὁ ῥήτωρ τοῦτο ποιεῖ· τῷ γοῦν Χαριδήμῳ δίδωσι τὸ ὡς πολίτῃ ἐξετάζεσθαι, ἵνα μᾶλλον οὕτω παράνομον ἐξελέγξῃ τὸ ψήφισμα· τὰ γὰρ κατὰ τοὺς νόμους τοῖς πολίταις διώρισται· καὶ σκόπει πῶς ἐπισημαίνεται τὸ τῆς ἐπιεικείας ἐν τῷ « καὶ θεάσασθε », φησίν, « ὦ Ἀθηναῖοι, ὡς ἐπιεικῶς καὶ ἁπλῶς χρήσομαι τῷ λόγῳ, ὃς εἰς μὲν ταύτην τίθεμαι τὴν τάξιν αὐτόν, ἐν ᾗ πλείστης ἂν τυγχάνοι τιμῆς » καὶ τὰ ἑξῆς. **5** Ἔτι ἐπιεικοῦς λόγου καὶ τὸ λέγειν ὡς παρὰ γνώμην δικάζεται καὶ ὡς ἀναγκάσαντος τοῦ ἐχθροῦ εἰς δικαστήριον ἧκει δέον ἐπὶ τῶν φίλων καὶ τῶν ἐπιτηδείων διακεκρίσθαι, οἷον· « εἰ μὲν ἐβούλετο Ἄφοβος τὰ δίκαια ποιεῖν » καὶ τὰ ἑξῆς ἐπιεικείας συστατικά. Καὶ τὸ « οὐδένα πώποτε τῶν πολιτῶν οὔτε γραφὴν γραψάμενος οὔτ' ἐν εὐθύναις λυπήσας » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ τὸ « ἐπειδὴ γὰρ οὐχὶ τῶν πεπολιτευμένων οὐδὲ τῶν ἐνοχλούντων ὑμᾶς ὧν πρᾶγμα τηλικοῦτον φημὶ δείξειν πεπραγμένον » καὶ τὰ ἑξῆς. **6** Καὶ τὸ φάσκειν δὲ ἀπείρως ἔχοντα λόγων εἰς δικαστήριον εἰσιέναι δύναται μέν τι καὶ ἄλλο ἐμφαίνειν καὶ μὴν καὶ τὸ ἐπιεικὲς ἢ ὅλως τό γε ἠθικὸν τῷ ἠναγκάσ-

346

FONTES : **4.** 6-9 DEMOSTHENES XXIII 24 || **5.** 5 ID. XXVII 1 || 6-8 AESCHINES I 1 || 8-10 DEM. XXIII 4.

COMPL. : **4.** 6 ἐν τῷ non hab. Ac || 7 post ὦ add. ἄνδρες Sf || 9 τυγχάνοι] -νῃ Pa || **5.** 2 λέγειν] λέγομεν Sc || 4 ἧκει] -ειν Vc || **6.** 2 post εἰσιέναι add. καὶ τὰ ἑξῆς La || ἐμφαίνειν] -νει Sc.

7 τὸ *y* : τῷ Vk || **4.** 2 γοῦν $y^{pler.}$: οὖν Vk || 3 πολίτῃ Vk $y^{pler.}$: -την Sc Sf^{pc} VdeAd || 4 ἐξελέγξῃ Vk $y^{pler.}$: ἑλ- Ac -ξει Ve || 5 διώρισται $y^{pler.}$: -το Vk || 8 τίθεμαι τὴν τάξιν pler. DEM. : -μι τὴν τ. La τί- τὴν ἀξίαν VdeAd τὴν non hab. Vb qui ordinem habet τάξιν τίθεμαι ταύτην || **5.** 2 δικάζεται *y* : -τε Vk || 7 πολιτῶν Vk $y^{pler.}$: πολιτευομένων VcBa Sc || 9 πεπολιτευμένων Vk Vb La Pac : πολιτευομ- cet. DEM. || 10 δείξειν Vk $y^{pler.}$: -ξαι VdeAd || πεπραγμένον non hab. Vc^{ac}Ba || **6.** 2 εἰσιέναι hic Vk Pac : ante εἰς traiec. cet. || μέν τι $y^{pler.}$: μέντοι Vk Ba^{ac} VdeAd || 3 τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ Vb^{pc} VcBa καὶ τὸ Sc.

ou d'une façon générale de l'éthos, puisqu'on ne parle que contraint : en effet on laisse voir en même temps qu'on est là contre son gré. En général, comme je l'ai dit au début de ce développement sur la modération, tout ce qui concourt à établir qu'une personne se rabaisse volontairement, rend le discours éthique et modéré en ce qui concerne la pensée. **7** Tout ceci peut en s'inversant servir aussi à l'accusé : il est l'accusé alors qu'il était en droit d'être l'accusateur ; si on ne l'a pas ménagé, c'est qu'il est un brave homme ou un simple citoyen ; il n'a lui-même jamais intenté de procès ; il est là malgré lui. Bref, disais-je, l'accusé aussi peut se servir de tout ce qui a été dit plus haut. On en a beaucoup d'exemples dans les plaidoyers civils et surtout chez Lysias et chez Hypéride, car ces auteurs ont une propension naturelle à l'éthos, et plus encore dans leurs méthodes.

8 La première méthode de la modération[714] est celle qui ressemble fort aux pensées modérées pour ce qui est d'atténuer volontairement ses avantages ou bien d'amoindrir volontairement tout ce qu'on a de véhément à dire contre son adversaire, et de l'énoncer sans véhémence. **9** Voici comment, en ce qui concerne la méthode, Démosthène atténue ses avantages : bien qu'il ait eu la possibilité de parler avec autorité, par exemple : « après cela j'ai fait envoyer toutes les expéditions qui ont sauvé la Chersonèse, Byzance et tous les alliés », il a parlé autrement : « je dis que j'ai eu cependant, moi aussi, une part dans l'exécution de chacune des tâches qui furent accom-

714. Sur les trois classes des méthodes de la modération et sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra* Intr., p. CII-CIII.

θαι λέγειν· τὸ γὰρ μὴ βουλόμενον ἥκειν ἅμα συνεμφαίνεται. Καθόλου τε, ὅπερ ἔφην ἀρχόμενος τοῦ περὶ ἐπιεικείας λόγου, πάντα ὅσα ἐστὶ προσώπου συστατικὰ ὡς ἑκόντος μειονεκτοῦντος, ἠθικὸν ποιεῖ τὸν λόγον καὶ ἐπιεικῆ κατὰ τὴν ἔννοιαν. **7** Τούτοις δὲ ἅπασι τοῖς εἰρημένοις καὶ ὅτε φεύγοι τις δύναται χρῆσθαι ἀναστρέψας, οἷον ὡς παρὸν αὐτῷ διώκειν ὁ δὲ φεύγει καὶ ὅτι διὰ τοῦτο καταφρονηθείη, ὅτι χρηστός ἐστιν ἢ τῶν πολλῶν εἷς, καὶ ὡς οὐδένα μέντοι πώποτε ἐδίωξεν αὐτὸς καὶ ὡς ἄκων ἥκοι· καὶ ὅλως, ὅπερ ἔφην, ἅπασι τοῖς προειρημένοις καὶ εἰ φεύγοι τις χρῆσθαι δύναται. Πολλὰ τῶν τοιούτων ἐν ἰδιωτικοῖς τὰ παραδείγματα καὶ πλείονά γε παρὰ τῷ Λυσίᾳ καὶ τῷ Ὑπερίδῃ· φύσει γὰρ οἱ ἄνδρες ἠθικώτεροι, ταῖς δὲ μεθόδοις καὶ μᾶλλον. 347

8 Μέθοδος δ' ἐπιεικείας πρῶτον μὲν ἡ σφόδρα ἐοικυῖα ταῖς ἐννοίαις ταῖς ἐπιεικέσι τὸ ἑκόντα ἐλαττοῦν τὰ ἑαυτοῦ χρηστὰ ἤ, ὅσα ἔχει κατὰ τοῦ ἐχθροῦ σφοδρά, ταῦτα ἑκόντα μειοῦν καὶ μὴ λέγειν σφοδρῶς. **9** Καὶ τὰ μὲν ἑαυτοῦ ἐλαττοῖ ὁ Δημοσθένης κατὰ μέθοδον οὑτωσί· παρὸν αὐτῷ λέγειν ἀξιωματικῶς, οἷον· « μετὰ ταῦτα δὲ τοὺς ἀποστόλους ἅπαντας ἀπέστειλα καθ' οὓς Χερρόνησος ἐσώθη καὶ τὸ Βυζάντιον καὶ πάντες οἱ σύμμαχοι », ὃ δὲ εἶπεν ὡς ἑτέρως, οἷον· « τῆς μέντοι διακονίας τῆς ἐφ' ἑκάστῳ τῶν πεπραγμένων καὶ ἐμαυτῷ μετεῖναί φημι ».

FONTES : 9. 3-5 et 6-7 DEMOSTHENES XVIII 80 et 206.

COMPL. : 4 βουλόμενον] -λευόμενον Sc || 7. 2 χρῆσθαι] χρήσασθαι Sc || 3 παρὸν] παρὼν Sc || 7 καὶ εἰ] κἂν Sc || 8. 2 ταῖς] τοῖς Sc.

7. 1 ἅπασι Vk $y^{pler.}$: πᾶσι Sf Ac || 4 ante καταφρονηθείη add. καὶ Vk Ac || 6 ὅπερ Vk $y^{pler.}$: ὥσπερ VdeAd || 7 φεύγοι Vk $y^{pler.}$: -γει Pac || 10 δὲ non hab. Vb La || 8. 1 ante μέθοδος tit. praeb. περὶ μεθόδου VadeAd π. μ. ἐπιεικοῦς Vk || 9. 2 ὁ δημοσθένης post μέθοδον traiec. Sf Pc Ac || οὑτωσί VdeAd, p. c. Vk VcBa : οὕτως εἰ Sf οὕτως εἰ cet. (a. c. Vk VcBa) || 4 δὲ non hab. Vk || 4 ἀποστόλους post ἅπαντας traiec. Vk Pa || 6 ὡς non hab. VcBa.

plies »[715]. **10** Vois-tu que dans l'un et l'autre énoncé le contenu signifié est le même : "c'est moi qui ai donné ce conseil et rédigé cette proposition", et combien ceci est dit avec plus de modération et d'humilité que cela ? J'accorde que l'emploi qu'il fait de l'un et de l'autre est affaire d'à-propos et que, s'il atténue ici alors qu'il amplifie là, cela ne concerne pas la modération mais l'habileté ; c'est pourtant, je pense, une telle méthode qu'on suivra si on veut rendre le discours modéré et éthique. **11** Du reste, les exemples de cette sorte de méthode sont rares. Pour ma part, je n'ai pas pu trouver sur-le-champ un exemple de cette méthode chez l'Orateur ou chez un autre. Il n'y a pas de modération en effet dans l'ironie, et s'il est vrai que ce discours est éthique, il est cependant sévère et non pas modéré : « c'est peut-être une folie de vouloir faire plus qu'on ne peut ». Et encore : « veux-tu que j'aie été Battalos, ainsi que tu pourrais m'appeler en m'injuriant et en me persiflant »[716], et il y en a beaucoup d'autres ; mais ces énoncés et ceux de ce genre sont sévères et par là éthiques, mais non modérés, et leur éthos n'est pas celui de la modération.[717] **12** Donc, disais-je, les exemples de cette méthode sont rares et j'ai dit que je n'étais pas en mesure présentement de t'en fournir un, « car une autre tâche me pressait »[718] en vérité. Je crois cependant avoir

715. XVIII 80 et 206.

716. Démosthène, *Or.* XXI 69 et XVIII 180. Sur l'ironie du premier exemple, voir *infra* II 8, 4, et sur celle du deuxième, II 8, 5-6.

717. « (L'ironie) concerne en effet la sévérité : génériquement elle appartient à l'éthos, mais spécifiquement à la sévérité » Sic. 416.22-23.

718. Homère, *Od.* XI 54.

10 Ὁρᾷς ὡς ἐν ἀμφοτέροις μὲν ταὐτόν ἐστι πρᾶγμα δηλούμενον, ὅτι· « ἐγὼ συμβεβούλευκα καὶ ἐγὼ ἔγραψα », ὅσον δὲ τοῦτο ἐκείνου ἐπιεικέστερον εἴρηται καὶ ταπεινότερον ; Ἀλλ' οὗτος μὲν εἰς δέον ἑκατέρῳ κέχρηται, οὐ κατ' ἐπιείκειαν ἀλλὰ δεινότητα, ἐκεῖνο μὲν ἐλαττώσας, τουτὶ δὲ αὐξήσας. Βουλόμενος μέντοι τις ἐπιεικῆ ποιεῖν τὸν λόγον καὶ ἠθικὸν οὕτως ἂν οἶμαι μεθοδεύσειε. **11** Σπάνια δὲ τῆς τοιᾶσδε μεθόδου τὰ παραδείγματα· οὔκουν ἔγωγε ἐδυνήθην ἐκ τοῦ παραχρῆμα λαβεῖν τι παρὰ τοῦ ῥήτορος ἢ ἄλλου του τοιαύτης μεθόδου παράδειγμα. Αἱ γὰρ εἰρωνεῖαι οὐκ εἰσιν ἐπιείκειαι, ἀλλ' ἠθικὸς μὲν ὁ λόγος, βαρὺς δὲ καὶ οὐκ ἐπιεικής, οἷον· « μανία γὰρ ἴσως ἐστὶ τὸ ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν ». Καὶ πάλιν· « βούλει ἐμαυτὸν μέν, ὃν ἂν σὺ λοιδορούμενος καὶ διασύρων καλέσαις, Βάτταλον », καὶ πολλὰ ἔστι τοιαῦτα· ταῦτα δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα βαρέα μὲν καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἠθικά, οὐ μὴν ἐπιεικῆ γε οὐδ' ἐπιεικὲς τὸ ἦθος ἔχει. **12** Σπάνια οὖν ὅπερ ἔφην τῆς τοιαύτης μεθόδου τὰ παραδείγματα, καὶ παρασχέσθαι μέν τι τοιοῦτον ἔγωγέ σοι νῦν ὅπερ ἔφην οὐ δεδύνημαι, « ἐπεὶ πόνος ἄλλος ἤπειγεν » ὡς ἀληθῶς· ἐνδείξασθαι

FONTES : **11.** 6-7 DEMOSTHENES XXI 69 || 7-9 ID. XVIII 180 || **12.** 4 HOMERVS, *Od.* XI 54.

COMPL. : **10.** 1 μὲν ταὐτόν] ἓν Sf || 7 ποιεῖν] ποιῆσαι Vb || **11.** 8 διασύρων] -ρω Sc.

10. 3 ἐκείνου non hab. Vk || 5 κέχρηται Vk $y^{pler.}$: χρῆται Sc Pac Va || δεινότητα Vb Sc Sf Pac : -τι cet., u. l. Pa || 6 τουτὶ Vk Sc Pa : ταυτὶ Pc τοῦτο cet. || 7 τὸν Sc Sf Pa Ac : non hab. cet. || **11.** 1 τοιᾶσδε Vk Pac : τοιαύτης cet. || 2 ἔγωγε Vk $y^{pler.}$: ἐγὼ VdeAd || ἐδυνήθην Vk $y^{pler.}$: ἠδ- VcBa || 4 παράδειγμα Vk $y^{pler.}$: παραδείγματα Sc Pac $Va^{s.\ l.\ man.\ post.}$ || 5 καὶ non hab. Vk || 8 βάτταλον Vk DEM. : βάτα- cet. || 9 ante τοιαῦτα add. τὰ VcBa || 10 ante βαρέα u. l. mg. add. τὸ τὰ ἀξιωματικὰ τῶν νοημάτων ἑτέρως καὶ ἐπιεικέστερον λέγειν Pac Ac || 10 alt. καὶ non hab. Vb La Pac || **12.** 1 σπάνια *y* : -νιον Vk || 3 μέν τι $y^{pler.}$: μέντοι Vk VcBa Sc Pa || 3 ἔγωγέ Vk $y^{pler.}$: ἐγὼ Sc Pac.

été en mesure d'en indiquer clairement la nature, de sorte qu'il ne sera peut-être pas difficile d'en trouver des exemples spécifiques, si on se donne la peine de chercher. Il pourrait y en avoir un bon nombre chez Platon, là où Socrate est amené à parler de lui-même, et ce type d'énoncé se rencontre, je pense, dans le *Charmide*[719] et dans le *Banquet* après le discours d'Alcibiade[720], mais aussi en maints autres endroits. **13** Voilà comment on atténuera ses propres avantages dans le discours modéré en ce qui concerne la méthode. — Quant aux attaques qu'il y a lieu de lancer de façon véhémente contre l'adversaire, leur atténuation au moyen de la méthode se fait de deux façons : ou bien on le fait en indiquant qu'on modère volontairement ses propos, ou bien on le fait sans l'indiquer. **14** Lorsqu'on l'indique, le discours garde quelque véhémence, bien réelle quoique réduite : « ne te fâche pas contre moi : je ne vais dire aucun mal de toi »[721]. Et encore : « quant au caractère de l'auteur de cette loi, je ne le connais pas d'ailleurs et je n'en veux rien dire ni je n'en sais aucun mal, mais à considérer la loi, je le trouve très éloigné de celui d'Athènes »[722], etc. **15** Lorsqu'on ne l'indique pas, le discours devient, sur ce point du moins, parfaitement modéré : « pour quelle raison, à supposer au pis-aller qu'ils étaient tous indignes et non pas quelques-uns, vous a-t-il jugés dignes, vous et eux, du même traitement ? » On le voit, il pouvait, s'il l'avait voulu, le dire

719. Voir 175 a.

720. En 222 c, si on admet que Socrate veut ne voir dans l'éloge d'Alcibiade à son sujet qu'une manœuvre habile. On a un cas de modération plus net en 194 a.

721. Démosthène, *Or.* XX 102. Sur la modération dans cet exemple, voir *supra* I 10, 10 et la n. 363, p. 286.

722. Démosthène, *Or.* XX 13. Démosthène demande à l'auteur de la loi, Leptine, de régler son action sur le caractère de la cité athénienne, dont il fait valoir notamment la tradition de l'honneur. Il accuse donc implicitement Leptine d'une conduite indigne.

μέντοι σαφῶς τὴν φύσιν αὐτοῦ δεδυνῆσθαι νομίζω, ὥστε τάχα οὐ χαλεπῶς καὶ παραδείγματα ἴδια τοῦ εἴδους εὕροι τις ἂν ζητῶν, εἰ φροντίσειεν. Εἴη δ' ἂν οὐκ ὀλίγα παρὰ τῷ Πλάτωνι, ἔνθα ἂν ὁ Σωκράτης ἔχῃ τι λέγειν περὶ αὐτοῦ, καὶ οἶμαί γε εἶναί τι τοιοῦτον ἐν τῷ Χαρμίδῃ καὶ ἐν τῷ Συμποσίῳ μετὰ τοὺς Ἀλκιβιάδου λόγους καὶ πολλαχοῦ μέντοι. **13** Ἀλλὰ τὰ μὲν καθ' ἑαυτὸν οὕτως ἄν τις ἐλάττω ποιοίη ἐν τῷ ἐπιεικεῖ κατὰ μέθοδον λόγῳ· τῶν δὲ δεόντων ῥηθῆναι κατὰ τοῦ ἐχθροῦ σφοδρῶς ἐλάττωσις ἐκ μεθόδου κατὰ δύο γίνεται τρόπους. Ἢ γὰρ ἐνδείκνυται ὁ ποιῶν τοῦτο ὅτι ἑκὼν ἐπιεικέστερον λέγει, ἢ ἄνευ ἐνδείξεως αὐτὸ ποιεῖ. **14** Καὶ ὅτε μὲν ἐνδείκνυται, ἔχει τι τῆς σφοδρότητος, εἰ καὶ βραχύ, ἀλλ' οὖν ἔχει γε ὁ λόγος, οἷον· « καί μοι μηδὲν ὀργισθῇς· οὐδὲν γὰρ ἐρῶ σε φλαῦρον ». Καὶ πάλιν· « τὸ δὲ τοῦ θέντος τὸν νόμον τὰ μὲν ἄλλα ἔγωγε οὐκ οἶδα οὐδὲ λέγω φλαῦρον οὐδὲν οὐδὲ σύνοιδα, ἐκ δὲ τοῦ νόμου σκοπῶν εὑρίσκω πολὺ τούτου κεχωρισμένον » καὶ τὰ ἑξῆς. **15** Ὅτε δὲ μηδὲν ἐνδείκνυται, παντάπασιν ἐπιεικὴς κατά γε τοῦτο ὁ λόγος γίνεται, οἷον· « τίνος οὖν ἕνεκα, εἰ τὰ μάλιστα μὴ τινὲς ἀλλὰ πάντες ἦσαν ἀνάξιοι, τῶν αὐτῶν ἠξίωσεν ὑμᾶς τε κἀκείνους ; » Ὁρᾷς, πῶς ἔχων εἰπερ ἐβούλετο εἰπεῖν σφοδρῶς οἷον· « τίνος ἕνεκα, εἰ τὰ μάλιστα μὴ

FONTES : **14.** 3-4 DEMOSTHENES XX 102 || 4-7 ID. XX 13 || **15.** 3-5 XX 2.

COMPL. : **12.** 5 σαφῶς non hab. Ac || 7 ζητῶν non hab. Vb || **14.** 6 πολὺ post τούτου traiec. Pac || **15.** 2 ante κατά add. καὶ La.

5 δεδυνῆσθαι Vk $y^{pler.}$: -νεῖσθαι VdeAd || 6 τάχα Vk Sc Pac : τάχ' ἄν cet. || 10 post τοὺς add. τ' Vc^{ac}Ba τοῦ Va || **13.** 2 τις non hab. Vk^{ac} || ποιοίη ἐν Vk Sf^{pc} VdeAd : ποιῇ ἐν Vb Ac ποιεῖ ἐν VcBa La ποιοίη PacVa ποιῇ Sc || 3 δὲ δεόντων Vk Vc^{pc} Sf Vde Pac : δὲ ὄντων Vb La Va δεόντων Vc^{ac}Ba Sc || 6 αὐτὸ Vk $y^{pler.}$: ἀπὸ Vde || **14.** 1 ἐνδείκνυται Vk $y^{pler.}$: ἐνδεικνύοιτο Vb VcBa La Va || 3 ὁ λόγος Vk $y^{pler.}$: ὅλως pro VdeAd $Pac^{γρ}$ || 4 τὸ δὲ τοῦ Vk $y^{pler.}$: τοῦ δὲ La Sf τοῦ Ac || **15.** 2 ἐνδείκνυται Vk $y^{pler.}$: -νυτο Sc ἐνδεικνύοιτο Vb VcBa La Va || 3 γίνεται Vk $y^{pler.}$: δείκνυται Pac || 5 ὑμᾶς Vk $y^{pler.}$: ἡμᾶς Vc^{ac}Ba et ut uid. Vb^{ac}.

avec véhémence : "pour quelle raison, à supposer au pis-aller qu'ils étaient tous indignes et non pas quelques-uns, vous a-t-il condamnés, vous et eux, à la même atimie ? Car vous êtes les uns et les autres semblablement dépouillés, eux de leur immunité, vous du droit de l'accorder à qui vous voudrez", mais il a dit d'une manière fort modérée et éthique : « (pourquoi) vous a-t-il jugés dignes, vous et eux, du même traitement ? »[723] **16** De même pour cet énoncé, qui appartient aux discours délibératifs : « les Lacédémoniens me paraissent agir en hommes habiles » ; le fait de douter et, au lieu d'affirmer que les Lacédémoniens sont habiles, de dire « me paraissent », le fait en outre de ne pas dire tout bonnement qu'ils paraissent êtres habiles, mais de dire qu'ils sont simplement semblables à des hommes habiles, qu'ils se conduisent en hommes habiles, sont d'un homme qui réfrène fortement sa combativité et sa véhémence, et qui met dans son discours de l'éthos et de la modération. **17** C'est ce que montrent clairement les termes employés contre Philippe, du fait que l'Orateur y parle dans un style opposé à celui de cette catégorie stylistique : « que cet homme, qui est retors et habile… » ; en premier lieu en effet il dit : « retors » et non pas simplement « habile » : or le mot « retors » est assurément plus véhément que le mot « habile » ; ensuite il n'a pas dit, comme plus haut, que Philippe lui *paraissait* être retors : il n'en a pas douté, mais il l'a affirmé ; ensuite il n'a pas dit qu'il *ressemblait* à des hommes retors et habiles, comme il l'avait fait pour les Lacédémoniens, mais que Philippe était lui-même habile et retors. On a donc ici à la fois de la véhémence et de la rudesse, tandis qu'on avait plus haut de l'éthos et de la modération, et il est clair que l'Orateur y refrénait sa véhémence.[724] **18** Tu trouveras un bon nombre d'exemples de cette

τινὲς ἀλλὰ πάντες ἦσαν ἀνάξιοι, τὴν αὐτὴν ἀτιμίαν ὑμῶν τε κατέγνω κἀκείνων ; Ὁμοίως γὰρ ἀμφοῖν ἀφαιρεῖται τὴν μὲν ἀτέλειαν ἐκείνων, ὑμῶν δὲ τὴν ἐξουσίαν τοῦ διδόναι, ἄν τῳ βούλησθε », ὃ δ' ἐπιεικῶς σφόδρα καὶ ἠθικῶς ἔφη « τῶν αὐτῶν ἠξίωσεν ὑμᾶς τε κἀκείνους ; » **16** Τοιοῦτο δέ ἐστι καὶ τὸ ἐν συμβουλευτικοῖς « δοκοῦσι δέ μοι Λακεδαιμόνιοι δεινῶν ἔργον ἀνθρώπων ποιεῖν »· τό τε γὰρ ἐνδοιάσαι καὶ μὴ ἀποφήνασθαι ὅτι δεινοὶ Λακεδαιμόνιοι, ἀλλὰ « δοκοῦσί μοι » εἰπεῖν τό τε μὴ καθάπαξ δοκεῖν αὐτοὺς εἶναι δεινοὺς εἰπεῖν αὐτὸν ἀλλὰ δεινοῖς ἐοικότας ἁπλῶς, ἔργον δέ τι δεινῶν ἀνθρώπων διαπράττεσθαι, σφόδρα ὑφιέντος ἦν τὸ ἐπιφορικὸν καὶ σφοδρόν, ἠθικὸν δὲ καὶ ἐπιεικῆ λόγον παρεχομένου. **17** Δῆλον δ' ἐστὶ τοῦτο ἐκ τῶν Κατὰ Φιλίππου ῥηθέντων ἐναντίως τῇ ἰδέᾳ ταύτῃ λέγοντος ἐκεῖ τοῦ ῥήτορος, οἷον· « μὴ πανοῦργος ὢν καὶ δεινὸς ἄνθρωπος »· πρῶτον μὲν γὰρ « πανοῦργος » φησίν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς « δεινός », σφοδρότερον δὲ τὸ « πανοῦργος » ὄνομα τοῦ « δεινὸς » δήπουθεν· ἔπειτα οὐδὲ δοκεῖν αὐτῷ πανοῦργον εἶναι τὸν Φίλιππον ἔφη οὐδὲ ἐνεδοίασεν ὥσπερ ἐκεῖ, ἀλλ' ἀπεφήνατο· ἔπειτα οὐκ ἐοικέναι πανούργοις ἢ δεινοῖς, ὥσπερ τοὺς Λακεδαιμονίους ἔλεγεν, ἀλλ' αὐτὸν εἶναι τὸν Φίλιππον καὶ δεινὸν καὶ πανοῦργον. Οὐκοῦν ταῦτα μὲν καὶ σφοδρὰ καὶ τραχέα, ἐκεῖνα δὲ ἠθικὰ καὶ ἐπιεικῆ καὶ σαφῶς ὑφιέντος τῆς σφοδρότητος τοῦ ῥήτορος. **18** Εὕροις δ' ἂν οὐκ ὀλίγα

FONTES : **16.** 2-3 DEMOSTHENES XVI 16 || **17.** 3-4 ID. I 3.

COMPL. : **16.** 2 ante δεινῶν add. μάλα Sf || 4 post ἀλλὰ add. μήδε Sc || **17.** 10 pr. καὶ non hab. La.

10 ἄν τῳ Vk $y^{pler.}$, u. l. Pac : ὅτῳ ἄν PacVa || **16.** 2 pro δεινῶν praeb. κακῶν Vk || **17.** 1 δ' non hab. Vk || post ἐστὶ add. δήπου VcBa || 5 τὸ Vk $y^{pler.}$: τοῦ Sc Pc || 5 post τὸ non hab. πανοῦργος et post 6 δήπουθεν add. τὸ πανοῦργος Vk || 7 αὐτῷ $y^{pler.}$: αὐτὸν Vk Sc^{ac} || 11 pr. καὶ non hab. Vb VcBa Sc La Sf Ac || 12 ὑφιέντος *y* : ἀφ- Vk || **18.** 1 δ' non hab. Vk.

méthode qui permet d'atténuer les attaques lancées contre les personnes en cause (je ne parle pas de cette autre qui permet d'amoindrir ses propres avantages), aussi bien dans les discours délibératifs que dans le *Contre Leptine* ; car, bien que ce discours soit agonistique, il a cependant, comme les discours délibératifs, beaucoup d'éthos dans les passages qui touchent à la personne[725], à la fois en ce qui concerne la méthode et peut-être aussi les autres composants.

19 Mais il faut reprendre le fil de notre discours. La première méthode de la modération est celle que nous avons dite ci-dessus ; vient ensuite la méthode par prétérition. Il semble en effet qu'il y a quelque modération à laisser de côté volontairement tout ce qu'on a à dire contre son adversaire ou en faveur de soi-même. Et (cette méthode) a une grande crédibilité du fait de l'évidente modération que possèdent les prétéritions. **20** Elles se font, disais-je, dans les deux cas, dans l'attaque d'un adversaire et dans la défense de soi-même ; elles se font en outre de deux façons, de la même manière que l'atténuation des attaques contre l'adversaire, se fait, avons-nous dit, de deux façons :[726] ou bien en effet (Démosthène) laisse ces choses complètement de côté, ou bien il en parle sans rien préciser, se contentant d'une indication et d'une sorte d'addition d'un indéfini. Par exemple : « et *ce sur quoi* il y a controverse pour savoir s'il a parlé dans l'intérêt de notre cité, je n'en dirai rien »[727] et encore : « je laisse de côté la plupart des *choses*, » dit-il, « pour

725. Sur les raisons que Démosthène avait de ménager Leptine, voir la n. 363, p. 286.

726. Dans le § 13.

727. XVIII 131.

παραδείγματα τῆς τοιαύτης μεθόδου, καθ' ἣν τὰ κατὰ τῶν ὑποκειμένων προσώπων ῥηθέντα ἂν ἐλαττώσειέ τις (οὐ γὰρ τῆς ἑτέρας λέγω, καθ' ἣν τὰ ἴδιά τις ἂν ἀγαθὰ μειώσειεν), καὶ ἔν τε συμβουλευτικοῖς κἀν τῷ Πρὸς Λεπτίνην· καίπερ γὰρ ὢν ἀγωνιστικὸς οὗτος ὁ λόγος ὅμως πολὺ τὸ ἦθος ἐν τοῖς περὶ τὸ πρόσωπον ἔχει καὶ κατὰ τὴν μέθοδον καὶ ἴσως καὶ τὰ λοιπά, ὥσπερ καὶ οἱ συμβουλευτικοί.

19 Ἀλλ' ἐκεῖσε ἐπανιτέον. Μέθοδος γὰρ ἐπιεικείας πρώτη μὲν ἡ προειρημένη, μετὰ δὲ ταύτην ἡ ἐκ παραλείψεως· δοκεῖ γάρ πως ἐπιεικὲς εἶναι τὸ ἑκόντα παραλείπειν ὅσα τις εἰπεῖν ἔχει κατὰ τοῦ ἐχθροῦ ἢ καὶ ὑπὲρ ἑαυτοῦ. Καὶ πολύ γε τὸ ἀξιόπιστον διὰ τὴν ἐμφαινομένην ἐπιείκειαν ἣν αἱ παραλείψεις ἔχουσι· **20** Γίνονται δὲ ὡς ἔφην ἐπ' ἀμφοῖν, καὶ ἐν τοῖς καθ' ἐχθρῶν καὶ ἐν τοῖς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ γίνονταί γε διχῶς, καθάπερ καὶ τὴν μείωσιν τῶν κατὰ τοῦ ἐχθροῦ ἐλέγομεν γίνεσθαι διχῶς· ἢ γὰρ ἄντικρυς παραλείπει ἢ εἰπὼν οὐδὲν προστίθησιν, ἐνδείκνυται δὲ μόνον καὶ ὥσπερ τινὰ πρόσληψιν ἀορίστου ποιεῖ, οἷον· « καὶ περὶ ὧν μὲν ἔστι τις ἀμφισβήτησις ὡς ἄρα ὑπὲρ τῆς πόλεως εἴρηκεν, ἐάσω ». Καὶ πάλιν· « παραλείπω τὰ πολλὰ διὰ τόδε », φησί, 351

FONTES : **20.** 7-8 DEMOSTHENES XVIII 131.

COMPL. : **18.** 7 περὶ] παρὰ Sc || 7 καὶ non hab. Ac || 8 ὥσπερ] καίπερ Sc || tert. καὶ non hab. Va || **19.** 3 post πως add. καὶ Sc || 6 παραλείψεις] -λήψεις La || **20.** 6 ὥσπερ] ὡς παρὰ La.

2 τὰ non hab. Vk || κατὰ non hab. VdeAd || 4 post ἑτέρας add. γε Vb VcBa Sc La Sf VadeAd || 5 καὶ ego : ὡς Vk Vc^{pc} Sc Vde Pac Ac non hab. cet. || κἀν Vk $y^{pler.}$: καὶ Sc Pc || 8 ante τὰ add. κατὰ Sc Sf Ac || **19.** 2 πρώτη *y* : πρῶτον Vk || 4 ἔχει *y* : ἔχοι Vk || 6 ἣν Vk Sc : non hab. cet. || **20.** 2 ἐχθρῶν ego : ἡμῶν codd. || 3 pr. καὶ non hab. Vk Sc || γε $y^{pler.}$: δὲ Vk Sc τε VeAd || καθάπερ *y* : καὶ ἅπερ Vk || 4 τῶν PacVa : τὴν cet. || 7 ἀορίστου Vk $y^{pler.}$: ἀόριστον Sc $PcVa^{pc}$ || ποιεῖ Vk Sc : -εῖται cet. || 8 ὑπὲρ *y* DEM. : ὑπὸ Vk || πόλεως εἴρηκεν Vk $y^{pler.}$: πολιτείας εἰρήκαμεν VdeAd || 9 παραλείπω Vk Pac : π- δὲ Sc καὶ π- cet.

telle et telle raison »[728]. **21** Ou bien donc il procède ainsi, ou bien il ne garde de la prétérition que la méthode, et n'en dit pas moins les choses, par exemple : « et je ne saurais rien en dire, ni des gens que j'ai rachetés à l'ennemi, ni des pauvres que j'ai aidés à doter leurs filles »[729]. Et encore : « je ne dis rien ni d'Olynthe ni de Méthone ni d'Apollonie ni de trente-deux villes de Thrace »[730], etc. **22** Celle de ces prétéritions qui dit quand même les choses, comme : « ni d'Olynthe », etc., produit seulement, avec l'éthos, de la crédibilité ; en revanche celle qui n'en fait rien, comme : « et ce sur quoi il y a controverse pour savoir s'il a parlé dans l'intérêt de notre cité, je n'en dirai rien », produit outre la crédibilité et l'éthos une expansion en raison de l'addition de l'indéfini.[731] Car de tels énoncés ne sont rien d'autre que l'addition d'un indéfini ou de quelque chose de ce genre présentée selon la méthode de la prétérition.

23 La troisième méthode de la modération est celle qui rend le discours pur, parce qu'elle est aussi celle qui le rend naïf.[732] En effet, que le discours susceptible de paraître modéré doive laisser voir beaucoup de naïveté, même sans être un grand théoricien du discours, on peut le comprendre.

24 L'expression du discours modéré est l'expression pure et naïve ; de même pour les figures, les *côla*, l'as-

728. Voir, par exemple, X 10 ; XVIII 258.
729. XVIII 268.
730. IX 26.
731. Sur l'extension du sens dans cette méthode, voir la n. 723, p. 312.
732. « C'est-à-dire relater les faits bruts, sans rien y mêler d'extérieur. Telles sont en effet, a-t-il dit, les méthodes de la naïveté et de la pureté » Syr. 80.23-81.3.

« καὶ τόδε ». **21** Ἤτοι οὖν οὕτως ἢ τῇ μεθόδῳ μόνῃ χρῆται παραλειπτικῇ, τὰ πράγματα δὲ οὐδὲν ἧττον λέγει, οἷον· « καὶ οὐδὲν ἂν εἴποιμι τούτων, οὔτε εἴ τινας ἐκ τῶν πολεμίων ἐλυσάμην, οὔτε εἴ τισι πενομένοις θυγατέρας συνεκδέδωκα ». Καὶ πάλιν· « Ὄλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θρᾴκης ἐῶ » καὶ τὰ ἑξῆς. **22** Τούτων τοίνυν ἡ μὲν καὶ λέγουσα τὰ πράγματα παράλειψις, οἷον· « Ὄλυνθον μὲν δὴ » καὶ τὰ ἑξῆς, ἀξιοπιστίαν μόνον μετὰ τοῦ ἤθους ποιεῖ, ἡ δὲ οὐδὲν ἔχουσα τοιοῦτον, οἷον· « καὶ περὶ ὧν μὲν ἔστι τις ἀμφισβήτησις, ὡς ἄρα ὑπὲρ τῆς πόλεως εἴρηκεν, ἐάσω », μετὰ τῆς ἀξιοπιστίας καὶ τοῦ ἤθους ἔτι καὶ περιβολὴν ποιεῖ διὰ τὴν τοῦ ἀορίστου πρόσληψιν· τὰ γὰρ τοιαῦτα οὐδὲν ἄλλ' ἢ ἀορίστου ἤ τινος τοιούτου προσλήψεις εἰσὶ κατὰ παράλειψιν μεθοδευθεῖσαι.

23 Τρίτη δὲ ἐπιεικείας μέθοδος ἡ τὸν καθαρὸν ποιοῦσα λόγον, διότι ἡ αὐτὴ καὶ τὸν ἀφελῆ· ὅτι γὰρ τὸν ἐπιεικῆ δόξαντα ἂν εἶναι λόγον πολὺ τὸ ἀφελὲς ἐμφαινόμενον ἔχειν δεῖ, καὶ ὁ κατὰ μικρὸν λόγου θεωρίας ἐπαίων συναίσθοιτ' ἄν.

24 Καὶ μὴν καὶ ἡ λέξις τοῦ ἐπιεικοῦς λόγου ἡ καθαρὰ καὶ ἀφελὴς σχήματά τε καὶ κῶλα καὶ συνθήκη κατὰ

FONTES : **21.** 3-5 DEMOSTHENES XVIII 268 || 5-7 ID. IX 26 || **22.** 5-6 ID. XVIII 131.

COMPL. : **21.** 5 θυγατέρας] -ρα La || 6 δύο καὶ] δὴ καὶ δύο Sc || **22.** 8 alt. ἤ non hab. Vc || 9 τὴν παράλειψιν Vb.

21. 1 οὕτως *y* : οὗτος Vk || μόνῃ non hab. VdeAd || 4 τισι πενομένοις Vk $y^{pler.}$: τινων πενομένας $Pc^{fort.\ a.c}$ $Pa^{u.\ l.}$ || 5 συνεκδέδωκα Vk $y^{pler.}$: συνεξέδ- Sc Pac DEM. || 6 alt. καὶ non hab. Vc^{ac}Ba Va || 7 θρᾴκης *y* : -κην Vk || **22.** 2 ἡ μὲν λέγουσα $Pac^{\gamma p}$ || παράληψις VdeAd || 7 τοῦ non hab. Vk || **23.** 2 pr. τὸν Vk $y^{pler.}$: τὴν VdeAd || 3 δόξαντα Vk $y^{pler.}$: δόξοντα Sf Ac || λόγον ego Rabe monente : λέγειν codd. || 4 θεωρίας Vk Sc La Pac : -αν cet. || **24.** 1 ante καὶ tit. praeb. περὶ λέξεως VadeAd || pr. ἡ non hab. Sf del. Pc || 2 ante σχήματά tit. praeb. περὶ σχημάτων κώλων καὶ συνθήκης VadeAd.

semblage dans les *côla*, les pauses et les rythmes, dans la mesure, bien entendu, où ces composants peuvent concourir à faire paraître le discours modéré.

Le discours spontané et sincère[733]

7. 1 Le discours spontané,[734] sincère et comme venu du cœur[735] tient pour l'essentiel à la méthode, puis aux figures, à l'expression et à tout ce qui les suit. Cependant on le rencontre aussi dans la pensée.[736] Toutes les pensées naïves en effet relèveront toujours de la spontanéité, sinon comment pourraient-elles encore garder parfaitement leur éthos ?[737] Et peut-être les pensées modérées relèveront-elles aussi de cette espèce stylistique. **2** Sont cependant des pensées propres au discours comme venu du cœur, à côté des pensées nommées ci-dessus, les pensées indignées, comme : « alors qu'il est, lui, j'imagine, un admirable soldat, *ô Zeus !* » ; en effet après la sévérité contenue dans l'ironie[738] il a ajouté les mots « ô Zeus ! », et ces mots « ô Zeus ! » sont assurément, à côté de la pensée nommée ci-dessus, une deuxième pensée, indignée. **3** De même : « mais c'est Androtion qui restaure pour vous le matériel sacré, *Androtion ! Terre et Ciel !* » ; mais peut-être ce dernier concerne-t-il la méthode et non la pensée. Quant à l'énoncé : « et (la cité) délibère pour savoir si elle doit être la garde du corps de Charidème.

734. Un exégète rapporte ici une distinction traditionnelle : « Du discours une part est intérieure (τὸ μὲν ἐνδιάθετον), l'autre proférée (τὸ δὲ προφορικόν) [voir, par exemple, Porphyre, *De abst.* III 2, 1, et un commentaire dans mon éd., Paris, 1979]. Le discours proféré est dans la voix, le discours intérieur est situé dans la pensée et dans l'âme, et c'est lui qu'il appelle sincère (ἀληθινόν) » Anon. 1075.14-17. La distinction n'est pas pertinente ici, où il s'agit des discours tels qu'ils sont produits et où la question posée est celle qui oppose expression immédiate et expression décalée. Cette dernière est due soit à la préméditation (*infra*, § 27 ; on a là une sorte de discours intérieur présupposé), soit au métadiscours (*infra*, § 5-9 ; le métadiscours est proféré).

735. La sincérité est, comme l'éthos, un facteur de crédibilité. Sur leur différence, voir *supra*, Intr., p. CVII.

ταὐτὰ αἵ τε ἀναπαύσεις καὶ οἱ ῥυθμοὶ ὡσαύτως, εἰ δή τι καὶ ταῦτα δύναται συλλαμβάνειν πρὸς ἐπιεικοῦς λόγου ἔμφασιν.

Περὶ τοῦ ἐνδιαθέτου καὶ ἀληθινοῦ λόγου

7. 1 Ὁ ἐνδιάθετος καὶ ἀληθὴς καὶ οἷον ἔμψυχος λόγος τὸ μὲν πλεῖστον ἔχει περὶ τὴν μέθοδον καὶ τὰ σχήματα, τήν τε λέξιν καὶ ὅσα τούτοις ἕπεται. Γίνεται μὴν καὶ κατ' ἔννοιαν· αἱ γὰρ ἀφελεῖς πᾶσαι πάντως εἶεν ἂν τοῦ ἐνδιαθέτου, ἢ πῶς ἂν ἔτι τὸ ἦθος ἔχειν δύναιτ' ἂν ἀκριβῶς ; Τάχα δ' ἂν καὶ αἱ ἐπιεικεῖς τούτου τοῦ εἴδους εἶεν. **2** Ἴδιαί γε μήν εἰσιν ἔννοιαι παρὰ τὰς προειρημένας τοῦ οἷον ἐμψύχου λόγου αἱ σχετλιαστικαί, οἷον· « αὐτὸς ὢν οἶμαι θαυμάσιος στρατιώτης, ὦ Ζεῦ »· μετὰ γὰρ τὴν γενομένην κατὰ τὴν εἰρωνείαν βαρύτητα ἐπήγαγε τὸ « ὦ Ζεῦ », ἑτέρα δέ τις αὕτη δήπουθεν παρὰ τὴν προειρημένην ἐστὶν ἔννοια τὸ « ὦ Ζεῦ » σχετλιαστική. **3** Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ « ἀλλ' Ἀνδροτίων ὑμῖν πομπείων ἐπισκευαστής, Ἀνδροτίων, ὦ γῆ καὶ θεοί », ἀλλ' ἴσως τοῦτο κατὰ τὴν μέθοδον, οὐ κατὰ τὴν ἔννοιαν· τὸ μέντοι « καὶ Χαρίδημον εἰ χρὴ φρουρεῖν, βουλεύεσθε ; Χαρίδημον ;

353

FONTES : **7. 2.** 2-3 DEMOSTHENES XIX 113 || **3.** 2-3 ID. XXII 78 || 4-6 ID. XXIII 210.

COMPL. : **7. 1.** 5 alt. ἄν non hab. Vb || **2.** 1 γε μήν] μέν Sc || 5 αὕτη] αὐτοῦ Sc || παρὰ] περὶ Sc || εἰρημένην Vb || 6 τὸ] ἡ Sc.

3 ταὐτὰ $y^{pler.}$: αὐτὰ Vk Pc || ante αἵ tit. praeb. περὶ ἀναπαύσεως καὶ ῥυθμοῦ (-ῶν Va) VadeAd || 4 δύναται συλλαμβάνειν *y* : συλλαμβάνει Vk || ἐπιεικοῦς *y* : -κῆ Vk.

Tit. τοῦ ἐνδ- καὶ Vk : non hab. cet. || **7. 1.** 3 γίνεται *y* : ναὶ Vk || 4 πάντως non hab. Vk || 5 ἔτι τὸ ἦθος non hab. Vk^{ac} || δύναιτ' Vk Vb VcBa : -αιντ' cet. || 6 ἀκριβῶς Sf Vde PacVa Ac : -βές cet. || αἱ non hab. Vk Sc La Pc || τούτου τοῦ $y^{pler.}$: τοιούτου Vk τοιούτου τοῦ Ba || **2.** 2 ἐμψύχου — οἷον et 3 μετὰ — 5 ζεῦ non hab. Vk propter homoeotel. || 6 ἔννοια Vk $y^{pler.}$: -αν Sc VadeAd Pc || **3.** 4 τὸ — 6 ἔννοιαν non hab. VdeAd propter homoeotel. || 4 καὶ — 5 χαρίδημον (βουλεύεσθε non hab. La) La Pac $Va^{man.\ post.}$ DEM. : χαρίδημον Vk^{ac} εἰ — χαρίδημον m. po. Vk Vb ἐφρούρει χαρίδημον Vb^{ac} VcBa Ac et fort. Va^{ac}.

Charidème ! Hélas ! », il contient aussi dans le mot « Hélas ! » une certaine pensée particulière.[739] Tu pourras en trouver des milliers d'exemples chez Démosthène.

4 Telles sont donc les pensées du discours spontané, des pensées faciles à reconnaître, je pense, et dont on a une vue claire. Mais même dans le cas où l'indignation peut n'être qu'une méthode à propos d'une pensée d'une autre nature, c'est-à-dire qui n'est pas par nature une pensée indignée, comme : « mais c'est Androtion qui restaure pour vous le matériel sacré, *Androtion ! Terre et Ciel !* », cette méthode est claire, j'imagine, et n'a rien de difficile à comprendre.[740] **5** Les autres méthodes du discours spontané sont presque indéfinissables.[741] En effet, si on fait une prière ou quelque autre chose de ce genre, le discours ne devient pas spontané du seul fait de la prière ou de ce qui lui ressemble, mais ces éléments sont simplement éthiques dans leur naïveté, et à côté d'eux il y en a d'autres, à mon avis, qui font que le discours paraisse être comme venu du cœur. **6** Par exemple l'énoncé : « en premier lieu, Athéniens, *j'adresse* à tous les dieux et à toutes les déesses cette *prière*... » est une prière assurément, mais il s'apparente à celui-ci : « mais à ce degré d'inquiétude *puissions-nous*... », énoncé par Aristide dans ses *Siciliennes* ; or, sans dire que ce dernier est meilleur que celui de Démosthène — ce serait une folie de le dire —, je dis qu'il est plus sincère : les circonstances en effet n'exigeaient pas de Démosthène qu'il présentât dès le début un discours sincère mais un discours entièrement éthique ;[742] nous avons donné cette indication et bien

740. « Lorsqu'on s'indigne réellement, la pensée relève du discours venu du cœur, par exemple : "Charidème ! hélas !". Lorque l'indignation est apparente et non naturelle, c'est une méthode : on a en effet la figure et la fiction de choses qui ne sont pas, et l'effet produit est celui de figures de la pensée ou d'une méthode pour la présenter » Anon. 1076.7-11. Voir la n. précédente.

741. Sur les trois classes des méthodes de la sincérité et sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra*, Intr., p. CV.

οἴμοι » ἔχει τινὰ καὶ ἰδίαν ἐν τῷ « οἴμοι » ἔννοιαν. Καὶ μυρία τούτου παρὰ Δημοσθένους λάβοις ἂν παραδείγματα.

4 Ἀλλ' ἔννοιαι μὲν αὗται τοῦ ἐνδιαθέτου λόγου, γνώριμοί τινες οἶμαι καὶ σαφεῖς ὀφθῆναι. Εἰ δὲ καὶ μέθοδος εἴη τις ὁ σχετλιασμὸς περὶ ἔννοιαν οὐ τοιαύτην, οἷον οὐ φύσει σχετλιαστικήν, ὡς τὸ « ἀλλ' Ἀνδροτίων ὑμῖν πομπείων ἐπισκευαστής, Ἀνδροτίων, ὦ γῆ καὶ θεοί », σαφὴς δήπου ἡ μέθοδος καὶ οὐδὲν ἔχουσα δυσχερὲς πρὸς καταμάθησιν. **5** Αἱ μέντοι λοιπαὶ μέθοδοι τοῦ ἀληθινοῦ λόγου σχεδὸν ἄρρητοί εἰσιν. Εἴτε γὰρ εὐχὰς ποιοίη τις εἴτε ἄλλο τι τοιοῦτον, οὐχ ἁπλῶς διὰ τῶν εὐχῶν ἢ διὰ τῶν ὁμοίων ταύταις ἐνδιάθετος ὁ λόγος γίνεται, ἀλλ' ἔστι ταῦτα μὲν ἁπλῶς κατὰ ἀφέλειαν ἠθικά, ἕτερα δὲ παρὰ ταῦτά ἐστιν οἶμαι τὰ ποιοῦντα οἷον ἔμψυχον εἶναι δοκεῖν τὸν λόγον. **6** Αὐτίκα τὸ « πρῶτον μέν, ὦ Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις » εὐχή τίς ἐστι δήπουθεν, ἀλλά τι παραπλήσιον ἔχει τῷ « ἀλλὰ γὰρ ἐνταῦθα τῶν φόβων εἴημεν » ἐν Σικελικοῖς ὑπὸ Ἀριστείδου εἰρημένῳ· λέγω δὲ οὐχ ὡς τούτου βελτίονος ὄντος, ὃν ὁ Δημοσθένης εἶπε — μαινοίμην γὰρ ἄν, εἰ τοῦτο λέγοιμι — ἀλλ' ὅτι τοῦτο ἐκείνου ἀληθινώτερόν ἐστιν· οὐ γὰρ ἀπῄτει τὸν Δημοσθένην ὁ καιρὸς εὐθὺς κατ' ἀρχὰς ἀληθινόν πως ἀλλ' ὅλως ἠθικόν πως τὸν λόγον παρασχέσθαι, καὶ ἐδείκνυ-

354

FONTES : 4. 4-5 DEMOSTHENES XXII 78 || 6. 2-3 ID. XVIII 1 || 4 ARISTIDES, Or. Sic. I (= Or. 5), § 40.

COMPL. : 5. 3 ποιοίη] ποιεῖ Sc || τις non hab. Vb || εἴτε] εἴ τι Ba || τι non hab. Vc^{ac} || τοιοῦτον] τῶν τοιούτων Vb || 6. 2 post ὦ add. ἄνδρες Sf || 3 ἀλλά] ἀλλ' οὔ Sc || 10 ὅλως] ἄλλως Sc.

7 τὰ παραδείγματα Vk || 4. 1 τοῦ ἐνδ- λόγου Vk : λ. ἐνδ- cet. || 2 οἶμαι $y^{pler.}$: εἶναι Vk La || 4 ὡς τὸ Vk $y^{pler.}$: οἷον VcBa || 6. 3 τι Vk $y^{pler.}$: τί La τοι Sc non hab. Ve || 4 τῶν φόβων La Sf PacVa Ac ARISTID. : τῷ φόβῳ cet. || 9 πως non hab. VdeAd || 10 ἠθικόν πως Vk Vc^{pc} Vde PacVa Ac : ἠθικῶς Vc^{ac}Ba Sf ἠθικὸν Vb La ἠθικόν που Sc.

d'autres indications complémentaires dans notre étude de ce discours.[743] Mais tu trouveras chez l'Orateur aussi un bon nombre de discours qui ont une telle sincérité. **7** De même l'énoncé : « *j'invoque* tous les dieux et toutes les déesses qui règnent sur la terre d'Attique, et Apollon Pythien », etc. est une attestation solennelle sans aucun doute, mais vois s'il ressemble à cet autre : « car si ce n'était pas dans le but de les sauver que je suis parti avec eux en ambassade en emportant une très grosse somme d'argent, *puissé-je périr* exterminé et anéanti ! » ; en outre ici l'insistance sur la naïveté, « une très grosse somme », renforce la spontanéité.[744] **8** Mais il faut revenir à notre propos initial, que les méthodes du discours spontané sont presque indéfinissables ; nous devons pourtant nous risquer à en traiter aussi, pour le cas où nous pourrions les désigner. **9** Je dis donc qu'il n'y a pour ainsi dire qu'une seule méthode pour tout discours spontané : ne pas avertir qu'on atteste solennellement, mais simplement se lancer en quelque sorte dans l'attestation solennelle, ni qu'on prie, mais simplement se mettre directement à prier, comme c'est le cas de « *que n'*en *est-il* ainsi aujourd'hui ! » dans « lorsque j'ai intenté un procès à mes tuteurs, j'étais un tout jeune homme et je ne connaissais même pas et j'ignorais l'existence de cet individu. *Que n'*en *est-il* ainsi encore aujourd'hui ! »[745] **10** L'étonnement aussi rend le discours éthique et spontané ; mais si on avertit qu'on s'étonne, la spontanéité du discours n'est plus sauvegardée de la même façon, mais sous cette

743. Les exemples sont repris de Dém., *Or.* XVIII 1 et Aristide, *Or. Sic.* I (= *Or.* 5), § 40. Sur cette dernière citation, voir L. Pernot, *Les 'Discours Siciliens' d'Aelius Aristide*, 2e éd. Salem, Ayer Company, 1992, p. 87-88 et 261-262. On voit nettement ici l'incidence de l'observation détaillée des textes, faite dans les monographies antérieures, sur le développement de la théorie des catégories du style.

744. La spontanéité est renforcée en ce sens que l'orateur donne les faits tels quels, sans précaution ni retenue. Les exemples sont pris de Démosthène, *Or.* XVIII 141 et XIX 172.

745. Démosthène, *Or.* XXI 78.

μεν τοῦτό τε καὶ ἕτερα πλείονα ἑπόμενα τούτοις, ὅτε τὸν λόγον ἐθεωροῦμεν. Εὕροις δ' ἂν οὐκ ὀλίγα τοιαῦτα οὕτως ἀληθινῶς εἰρημένα καὶ παρὰ τῷ ῥήτορι. **7** Καὶ μὴν καὶ τὸ « καλῶ δὲ τοὺς θεοὺς πάντας καὶ πάσας ὅσοι τὴν χώραν ἔχουσι τὴν Ἀττικήν, καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθιον » καὶ τὰ ἑξῆς ὅρκος ἐστὶ δήπουθεν· ἀλλὰ σκόπει εἰ ὅμοιον τοῦτο ἐκείνῳ τὸ « ἐπεὶ εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σῶσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης, εἰ προσλαβὼν ἀργύριον πάνυ πολὺ μετὰ τούτων ἐπρέσβευσα »· ἐνταῦθα μέντοι καὶ ἡ ἐπιμονὴ τῆς ἀφελείας πεποίηκε πλέον τὸ ἐνδιάθετον· « πάνυ πολύ ». **8** Ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανιτέον ὅτι αἱ μέθοδοι τοῦ ἐνδιαθέτου λόγου σχεδὸν μὲν ἄρρητοί εἰσιν· ὅμως δὲ ἡμῖν τι τολμητέον εἰπεῖν καὶ περὶ τούτων εἴ πως αὐτὰς ἐνδείξασθαι δυνηθείημεν. **9** Λέγω τοίνυν ὅτι σχεδὸν μία μέθοδός ἐστιν ἅπαντος ἐνδιαθέτου λόγου, τὸ μὴ προλέγειν, μήθ' ὡς ὄμνυσί τις, ἀλλ' ἁπλῶς οἷον ἐμπίπτειν εἰς τὸν ὅρκον, μήθ' ὡς εὔξεταί τις, ἀλλ' ἁπλῶς παραπεσὸν εὔχεσθαι, οἷόν ἐστι καὶ τὸ « ὡς μηδὲ νῦν ὤφελον », οἷον· « ἡνίκα τὰς δίκας τοῖς ἐπιτρόποις ἐλάγχανον, μειρακύλλιον ὢν κομιδῇ καὶ τοῦτον οὐδ' εἰ γέγονεν εἰδὼς οὐδὲ γινώσκων, ὡς μηδὲ νῦν ὤφελον ». **10** Καὶ μὴν καὶ τὸ θαυμάζειν τι πρᾶγμα ἠθικὸν ποιεῖ τὸν λόγον καὶ ἐνδιάθετον. Ἀλλ' ἐὰν μὲν προείπῃς ὅτι θαυμάζεις, οὐκέθ' ὁμοίως τὸ ἐνδιάθετον τοῦ λόγου σῴζεται, ἀλλ' ἁπλῶς μέντοι

FONTES : **7**. 2-4 DEMOSTHENES XVIII 141 ‖ 5-8 ID. XIX 172 ‖ **9**. 5-8 ID. XXI 78.

COMPL. : **7**. 2 post μὴν add. δὲ Sc ‖ 5 pr. εἰ] ὡς οὐχ Sc ‖ τοῦτο ἐκείνῳ] τούτῳ -ῳ Vb^{ac} τούτῳ ἐκεῖνο Vb^{pc} ‖ **9**. 2 μήθ'] μηδ' Vb ‖ 7 τοῦτον] τούτῳ La.

13 καὶ non hab. Vc^{ac}Ba ‖ **7**. 2 ante τοὺς add. καὶ Vde ‖ 4 ἐστὶ $y^{pler.}$: τίς ἐστι Sc non hab. Vk^{ac} La Sf Ac ‖ 5 pr. τὸ Vk Vb Vde : τῷ cet. ‖ 8 καὶ non hab. VdeAd ‖ 9 ante πάνυ add. τὸ Vk$^{man.\ post.}$ Sc La Sf Vde Pac Va$^{man.\ post.}$ Ac ‖ **8**. 3 μὲν non hab. Vk Sc ‖ 5 δυνηθείημεν y Vk$^{s.\ l.}$: τολμηθ- Vk^{ac} ‖ **9**. 4 παραπεσὼν pro -ὸν La Vde ‖ 5 et 8 ὄφελον pro ὤφ- VcBa ‖ 6 ὂν pro ὢν Vk ‖ **10**. 3 μὲν non hab. Vk.

forme le discours sera simplement éthique et peut-être naïf, et ce n'est que par là qu'il aura quelque sincérité,[746] et encore imparfaite. **11** Au contraire, si tu omets de dire que tu t'étonnes, énonçant purement et simplement ce qui t'étonne et montrant seulement ton étonnement, tu en renforceras ce qu'il a de spontané et de vraiment venu du cœur : « avec une telle conduite sur la conscience, cet immonde individu va oser vous regarder et d'une voix puissante il va vous dire tout à l'heure quelle a été sa conduite ; *j'en suffoque !* Ces juges *ne savent-ils pas* à ton sujet »[747], etc. ; en effet l'énoncé : « *J'en suffoque !* Ces juges *ne savent-ils pas* à ton sujet » a une très grande spontanéité dans le fait même que (Démosthène) s'étonne qu'il ose parler ainsi. De même : « vous délibérez de ce qu'il faut faire, Athéniens, alors que les Thébains sont dans l'île ? Vous ne vous levez pas ? »[748] etc. **12** En un mot, comme je l'ai dit plus haut,[749] c'est la seule méthode pour un discours qui veut paraître vraiment venu du cœur ; au lieu d'avertir qu'on éprouve une émotion dans son âme, étonnement, crainte, colère, chagrin, pitié, assurance, défiance, indignation ou autre, on profère son discours sous le coup de l'émotion que réclament les circons-

746. « Pour autant que la naïveté et la spontanéité se subordonnent à l'éthos. Et il parle de ce qu'elles ont génériquement en commun » Anon. 1077.3-5.

747. Démosthène, *Or.* XIX 199. Avec un métadiscours, on pourrait avoir : "je m'étonne qu'il croie que les juges ne savent pas..."

748. Démosthène, *Or.* VIII 74.

749. Au §9.

ἠθικὸς καὶ ἴσως ἀφελὴς οὕτως ὁ λόγος γένοιτ' ἂν καὶ κατὰ τοῦτο μόνον ἔχων τι τοῦ ἀληθοῦς, οὐ μὴν ἀκριβές γε τοῦτο. **11** Ἂν δ' ἀφέλῃς μὲν τὸ λέγειν ὅτι θαυμάζεις, ψιλὰ δὲ καὶ καθ' ἑαυτὰ λέγῃς ἃ θαυμάζεις πράγματα, ἐνδεικνύμενος τοῦτο αὐτὸ τὸ θαυμάζειν, πλεῖον ποιήσεις τὸ ἐνδιάθετον καὶ ὡς ἀληθῶς ἔμψυχον, οἷον· « καὶ τοιαῦτα συνειδὼς βεβιωμένα ἑαυτῷ ὁ ἀκάθαρτος οὑτοσὶ τολμήσει βλέπειν εἰς ὑμᾶς καὶ τὸν βεβιωμένον αὐτῷ βίον αὐτίκα δὴ μάλα ἐρεῖ λαμπρᾷ τῇ φωνῇ, ἐφ' οἷς ἔγωγε ἀποπνίγομαι· οὐκ ἴσασιν οὗτοί σε » καὶ τὰ ἑξῆς· τὸ γὰρ « ἐφ' οἷς ἔγωγε ἀποπνίγομαι· οὐκ ἴσασιν οὗτοί σε » σφόδρα πολὺ τὸ ἐνδιάθετον ἔχει ὡς δὴ θαυμάζοντος τοῦ λέγειν τολμῶντος τὰ τοιαῦτα. Καὶ πάλιν· « βουλεύεσθε, ὦ Ἀθηναῖοι, Θηβαίους ἔχοντες ἐν νήσῳ, τί χρὴ ποιεῖν ; οὐκ ἀναστήσεσθε ; » Καὶ τὰ ἑξῆς. **12** Ἁπλῶς τε, ὅπερ κἀν τοῖς προειρημένοις ἔφην, αὕτη μία μέθοδος λόγου τοῦ μέλλοντος ὡς ἀληθῶς ἐμψύχου φανεῖσθαι, τὸ μὴ προλέγειν μὲν ὡς ἔχεις τι πάθος ἐν τῇ ψυχῇ, οἷον θαῦμα ἢ φόβον ἢ ὀργὴν ἢ λύπην ἢ ἔλεον ἢ πεποίθησιν ἢ ἀπιστίαν ἢ ἀγανάκτησιν ἤ τι τῶν τοιούτων, πεπονθότως μὴν προάγειν τὸν λόγον, ὡς ἂν ὁ καιρὸς ἀπαιτῇ, 356

FONTES : **11.** 4-8 DEMOSTHENES XIX 199 || 11-13 ID. VIII 74.

COMPL. : **10.** 5 ante ἠθικὸς add. καὶ Sc || ante pr. καὶ add. ἢ Ac || ἀφελὴς] -λῶς Vc^{ac} || **12.** 3 ἐμψύχου] -χῳ Ba || 4 τι] τις La Sf$^{pc\ ut\ uid.}$ || 5 ἢ ἔλεον non hab. Vb.

5 ἠθικὸς Vk $y^{pler.}$: -κῶς Vc^{ac} || ante ἀφελὴς add. καὶ Vb Ba || οὕτως Vk $y^{pler.}$: οὗτος VcBa Sf Ac || 6 ἔχων $y^{pler.}$: ἔχον Vk VcBa || **11.** 2 καὶ non hab. Vb Sc || λέγῃς $y^{pler.}$: λέγεις Vk Vb VcBa || 4 καὶ post ἀληθῶς traiec. Vk cf. infra **36.** 2 || 6 εἰς non hab. Vk^{ac} || 7 λάμπρᾳ Vk $y^{pler.}$: μακρᾷ La Vde Pac DEM. λάμπρᾳ τῇ φωνῇ non hab. Ac || 9 τὸ — 10 σε non hab. Vk^{ac} || 10 πολὺ non hab. Vc^{ac}Ba || 11 τοῦ ... τολμῶντος Vk $y^{pler.}$: τὸν ... -τα Vc$^{man.\ post.}$ Pac || βουλεύεσθε $y^{pler.}$ DEM. : βούλεσθε Vk VdeAd || 12 χρὴ Vk $y^{pler.}$: χρήσεσθε καὶ τί δεῖ Sf Ac || **12.** 2 ἔφην ante κἀν traiec. VcBa Vade Pac Ac || 4 μὲν non hab. VcBa || ἔχεις Vc : ἔχοις Vk Vb Ba Va ἔχομεν Sc ἔχοι cet. || 6 τῶν τοιούτων Vk $y^{pler.}$: τοιοῦτον VcBa || πεπονθότως La VdeAd Pac Ac : πεποιθ- cet. || 7 ante μὴν add. γε Sf Vde Pac Ac.

tances : de la colère, de l'étonnement ou d'une autre des émotions nommées ci-dessus. **13** De la colère, comme dans « ensuite, exécrable tâcheron grammatopathe… ! ». Et encore : « avec cela sur la conscience, cet immonde individu… ! »[750] et dans les énoncés de ce genre. **14** De la pitié, quand il dit : « les malheureux Phocéens ». Et encore : « mais ce pauvre homme est frappé d'atimie et outragé »[751]. **15** Et voici un exemple d'étonnement : « moi te reprocher l'hospitalité d'Alexandre ? » etc.[752] Il en va de même pour l'exemple cité plus haut : « vous délibérez de ce qu'il faut faire, Athéniens, alors que les Thébains sont dans l'île ? » **16** Quant au discours exprimé avec crainte, peut-être les orateurs n'en offrent-ils pas d'exemple ; en revanche les comédies et les tragédies en contiennent des milliers. **17** Les énoncés que voici laissent paraître de l'indignation : « Charidème ! Hélas ! » et encore : « Androtion ! Terre et Ciel ! »[753] **18** Tu parleras avec assurance, quand tu diras : « pour moi, je suis prêt à m'embarquer avec eux comme volontaire et à subir n'importe quel châtiment, si telle n'est pas la vérité »[754]. C'est encore le fait du discours spontané dans son assurance, que d'user de réponses, réponses aux objections ou autres, rapides et sans annonce du propos : « où donc débarquerons-nous ? m'a-t-on demandé », puis la réponse sans annonce du propos : « les points faibles apparaîtront, Athéniens »[755], etc. Et encore : « les Byzan-

750. Démosthène, *Or.* XVIII 209 et XIX 199.

751. Démosthène, *Or.* XIX 128 et 284.

752. « …D'où l'as-tu obtenue ? Et comment l'as-tu méritée ? » Démosthène, *Or.* XVIII 51.

753. Voir *supra*, §3, et la note 739, p. 313.

754. Démosthène, *Or.* IV 29.

755. Démosthène, *Or.* IV 44. « S'opposer sans annonce du propos consiste à présenter sa réponse tout nue. Et d'une façon générale il faut savoir que l'annonce du propos est la protase et qu'on a une réplique (ὑποστροφή) toute nue quand elle est dite sans annonce du propos » Anon. 1077.10-14 ; cf. Syr. 81.23-82.2.

οἷον μετ' ὀργῆς ἢ θαυμασμοῦ ἤ τινος τῶν προειρημένων. **13** Μετ' ὀργῆς μέν, ὡς ἐν τῷ « ἔπειτα ὦ κατάρατε καὶ γραμματοκύφων ». Καὶ πάλιν· « καὶ τοιαῦτα συνειδὼς ἑαυτῷ ὁ ἀκάθαρτος οὑτοσὶ » καὶ τὰ τοιαῦτα. **14** Ἐλέου δέ, ὅταν λέγῃ· « τοὺς ταλαιπώρους Φωκέας ». Καὶ πάλιν· « ἀλλ' ὁ μὲν ἄθλιος ἄνθρωπος ἠτίμωται καὶ ὕβρισται ». **15** Θαυμασμοῦ δὲ παράδειγμα, οἷον· « ἐγὼ σοὶ ξενίαν Ἀλεξάνδρου ; » Καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ τὸ προειρημένον δὲ τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον· « βουλεύεσθε, ὦ Ἀθηναῖοι, τί χρὴ ποιεῖν, Θηβαίους ἔχοντες ἐν νήσῳ ; » **16** Τοῦ δὲ σὺν φόβῳ λόγου προϊόντος παρὰ μὲν τοῖς ῥήτορσιν οὐκ ἂν ἴσως εἴη παράδειγμα, αἱ μέντοι κωμῳδίαι καὶ αἱ τραγῳδίαι μυρία ἔχουσι τοιαῦτα. **17** Ἀγανάκτησιν δὲ ἐμφαίνει τὰ τοιαῦτα· « Χαρίδημον ; οἴμοι ». Καὶ πάλιν· « Ἀνδροτίων, ὦ γῆ καὶ θεοί ». **18** Πεποιθότως δὲ ἐρεῖς, ὅταν λέγῃς· « ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντὴς πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος, ἐὰν μὴ ταῦτα οὕτως ἔχῃ ». Τοῦ δ' αὖ κατὰ πεποίθησιν ἐνδιαθέτου λόγου τὸ καὶ ταῖς ἀπαντήσεσι ταῖς πρὸς τὰς ἀντιθέσεις ἢ καὶ ἄλλως χωρὶς καταστάσεως ταχείαις χρῆσθαι, οἷον· « ποῖ δὴ προσορμιούμεθα ; ἤρετό τις », εἶτα ἡ ἀπάντησις χωρὶς καταστάσεως· « εὑρήσει τὰ σαθρά, ὦ Ἀθηναῖοι » καὶ τὰ ἑξῆς.

FONTES : **13** DEMOSTHENES XVIII 209 et XIX 199 ‖ **14.** ID. XIX 128 et 284 ‖ **15** ID. XVIII 51 et VIII 74 ‖ **17** cf. § 3 ‖ **18.** 2-3 ID. IV 29 ‖ 6-8 ID. IV 44.

COMPL. : **13.** 1 post κατάρατε add. σὺ Sc ‖ **14.** 3 ἄθλιος] ταλαίπωρος Sc ‖ ἄνθρωπος] οὗτος La ‖ **16.** 1 παρὰ] περὶ Sc ‖ **18.** 2 συμπλέων] -έον Sf.

8 post τινος add. ἄλλου VcBa ‖ **13.** 2 καὶ τοιαῦτα $y^{pler.}$: τοι- Vk καὶ τὰ τοι- Pac ‖ **14.** 3 post ἠτίμωται add. τε Vde Pac ‖ **15.** 3 οἷον non hab. Vk ‖ βουλεύεσθε $y^{pler.}$ DEM. : βούλεσθε Vk Sf^{ac} ‖ 4 τί $y^{pler.}$ DEM. : ὅτι Vk La Sf VdeAd Ac ‖ post νήσῳ add. καὶ τὰ ἑξῆς Vk ‖ **16.** 2 παράδειγμα Vk $y^{pler.}$: παραδείγματα VcBa Sf La ‖ 3 αἱ non hab. La Sf Ac ‖ **17.** 1 ἀγανάκτησιν — 2 τοιαῦτα non hab. a. c. Vb Vd propter homoeotel. ‖ **18.** 3 πάσχειν Vk $y^{pler.}$: παρασχεῖν Vc^{ac} Ba ‖ post ἕτοιμος add. εἰμι Vk ‖ 6 ποῖ $y^{pler.}$: ποῦ Vk La ‖ 7 ἤρετό $y^{pler.}$ (Vc^{pc}) DEM. : ἔροιτο Vk Ac εἴρετο Vc^{ac}Ba Sf ‖ 8 εὑρήσει τὰ Vk $y^{pler.}$: -ήσετε Sc Ac.

tins sont possédés par la démence ? Tout à fait. Mais il faut pourtant qu'ils soient sains et saufs : c'est l'intérêt de notre Cité »[756]. **19** Cette méthode au demeurant est propre aussi à la vivacité[757] ; et quant à l'accord provisoire — à moins qu'on doive dire la concession — j'ai déjà dit à propos de la vivacité[758] que j'en parlerais plus précisément lorsque je parlerais de la méthode de l'habileté : car cela lui appartient en propre.[759] **20** Mais il faut revenir à notre propos. D'une manière générale le fait de ramener son discours à un point de départ, sans annonce du propos et en asyndète le rend spontané et sincère : « ma foi, il fallait faire ceci et ceci et ne pas faire cela », puis au moyen d'une insertion, sans annoncer son propos, il a ajouté en asyndète et d'une façon très spontanée : « il y a beaucoup de choses pour les Olynthiens dont ils pourraient dire aujourd'hui que, s'ils les avaient prévues, ils n'auraient pas succombé, beaucoup pour les Phocéens, beaucoup pour chacun de ceux qui ont succombé ». **21** Il en va de même pour la suite : « mais à quoi bon ? », puis il a ajouté pareillement en asyndète, sans annoncer son propos et d'une façon très spontanée : « C'est pendant que le bateau est encore sauf, que matelot, pilote et tous les passagers au coude à coude doivent s'employer ; une fois que la mer l'a englouti, les efforts sont vains »[760]. **22** Peut-être va-t-on penser que c'est là une figure et non une méthode ; il n'en est rien, c'est une pure méthode : car je ne dis pas que c'est simplement l'asyndète qui rend le discours spontané, mais l'absence de l'annonce du pro-

756. Démosthène, *Or.* VIII 16.
757. Voir II 1, 4.
758. En II 1, 5.

Καὶ πάλιν· « κακοδαιμονοῦσι Βυζάντιοι ; Σφόδρα γε· ἀλλ' ὅμως αὐτοὺς δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γὰρ τῇ πόλει ». 19 Αὕτη μέντοι ἡ μέθοδος καὶ γοργότητός ἐστιν ἰδία· περὶ δὲ συνδρομῆς — εἴτε συγχωρήσεως δεῖ λέγειν — κἀν τῷ περὶ γοργότητος ἔφην ἐρεῖν ἀκριβέστερον, ὅτε περὶ μεθόδου δεινότητος λέγοιμεν· ἐκείνης γὰρ ἴδια ταῦτα. 20 Ἐπανιτέον δ' ἐφ' ὅπερ ἐλέγομεν. Καθόλου γὰρ τὸ χωρὶς καταστάσεως εἰς ἀρχὴν ἀσυνδέτως ἀνάγειν τὸν λόγον ἐνδιάθετον καὶ ἀληθινόν ποιεῖ, οἷον· « νὴ Δία, ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ γενέσθαι καὶ τὸ μὴ γενέσθαι », εἶτα ἐξ ἐπεμβολῆς οὐ καταστήσας ἐπήγαγεν ἀσυνδέτως καὶ σφόδρα ἐνδιαθέτως « πολλὰ ἂν ἔχοιεν εἰπεῖν Ὀλύνθιοι νῦν, ἃ τότε εἰ προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἕκαστοι ». 21 Καὶ τὸ ἐφεξῆς δὲ τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον· « ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος ; » Εἶτα ἐπήγαγεν ὁμοίως ἐξ ἀσυνδέτου μὴ καταστήσας σφόδρα ἐνδιαθέτως « ἕως ἂν σῴζηται τὸ σκάφος, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντα ἄνδρα ἐξῆς πρόθυμον εἶναι, ἐπειδὰν δὲ ἡ θάλαττα ὑπέρσχῃ, μάταιος ἡ σπουδή ». 22 Τοῦτο δ' ἂν οἰηθείη τις ἴσως σχῆμα καὶ οὐ μέθοδον εἶναι, ἔστι δὲ οὐ τοιοῦτον ἀλλὰ καθαρῶς μέθοδος· οὐ γὰρ ἁπλῶς τὰ ἀσύνδετα λέγω ποιεῖν τὸν ἐνδιάθετον λόγον, ἀλλὰ τὰ χωρίς τε

FONTES : **18.** 9-11 DEMOSTHENES VIII 16 || **20.** 4-21 ID. IX 68-69.

COMPL. : 10 ante τῇ add. τοῦτο Ac || **19.** 2 ante δεῖ add. εἰ Sf || **20.** 7 εἰ non hab. Ba || **21.** 2 τούτων] τοῦτ' Vc || 3 σφόδρα non hab. Vb^{ac} || 6 μάταιος] -αιον Sf || **22.** 3 καθαρῶς] -ρὰ La || 4 τε non hab. Va.

9 βυζάντιοι pler. DEM. : ἄνθρωποι Vk γὰρ ἄνθρωποι VcBa Sc γὰρ βυζ- Va || **19.** 1 μέντοι *y* : μὲν Vk || 4 λέγοιμεν Vk cf. infra **31.** 4, I **11.** 8.6, al. : -οιμι cet. || **20.** 3 ἀνάγειν Vk $y^{pler.}$: ἄγειν VcBa || 3 ποιεῖ Vk : non hab. cet. || 4 οἷον non hab. VdAd || ἔδει *y* : ἐπειδὴ Vk || ἔδει γὰρ τὸ γενέσθαι Pac$^{\gamma p}$ || 5 οὐ non hab. Vk || **21.** 1 ἐφεξῆς Vk $y^{pler.}$: ἑξῆς Vb VcBa || δὲ non hab. Vde || 5 ἄνδρα — θάλαττα non hab. Vk^{ac} || πρόθυμον Vk $y^{pler.}$: -μα Vd -θύμως Sc^{ac} -θύμους Sc^{pc}.

pos et l'énoncé en forme de réponse ; et les réponses ne sont certainement pas des figures mais des méthodes d'une certaine sorte ou en tout cas des pensées. **23** À côté des méthodes nommées ci-dessus, il existe une autre méthode du discours spontané et en particulier du discours qui paraît emporté par la colère : c'est de ne pas même sauvegarder la continuité naturelle des figures de l'expression, mais de paraître comme égaré par l'émotion, comme dans : « *puisque* donc on a montré à tous quel est le vote pieux et juste, et *puisque* je dois, semble-t-il, bien que je n'aime pas les injures » et toute la suite jusqu'à : « mon embarras n'est pas de savoir ce qu'il faut dire de toi et des tiens, mais ce qu'il faut rappeler en premier » ; nulle part en effet on n'a en apodose la suite naturelle de la figure, mais une sorte de long emportement de colère ;[761] grâce à quoi le discours paraît davantage venu du cœur et sincère. **24** Et il est clair d'après ce même exemple que d'employer les injures sans le faire remarquer est le fait d'un discours sincère et spontané : « car si l'accusateur était Éaque ou Rhadamante ou Minos, et non pas un picore-miettes, un traîne-l'agora, un misérable scribouillard… »[762]. **25** C'est encore, je pense, une certaine méthode grâce à laquelle celui qui injurie laisse de paraître odieux[763], car il indique clairement, par le fait même qu'il ne le fait pas remarquer, que les injures sont proférées sous le coup de la colère et qu'il est venu sans les avoir préméditées, mais qu'elles lui sont venues sur le coup et qu'il les a dites par colère. En outre de telles méthodes confèrent au discours une plus grande crédibilité[764], à

761. L'exemple (Démosthène, *Or.* XVIII 126-129) comporte donc une anacoluthe.

762. Démosthène, *Or.* XVIII 127.

763. Paraître odieux est contraire à l'éthos comme preuve technique.

764. Cette crédibilité relève de la sincérité comme telle ; elle concerne l'acte discursif et les circonstances qui suscitent le pathos du locuteur. Voir la n. 737, p. 313, et *infra*, § 26.9-11, et la note 766.

καταστάσεως καὶ τὰ ὡς ἀπαντήσεις· αἱ δὲ ἀπαντήσεις
οὐ σχήματα ἀλλὰ μέθοδοί τινές εἰσι δήπουθεν ἢ πάντως
γε ἔννοιαι. **23** Ἔστι δὲ παρὰ τὰς προειρημένας ἑτέρα τις
μέθοδος ἐνδιαθέτου λόγου καὶ μάλιστα τοῦ δοκοῦντος
σὺν ὀργῇ προϊέναι, τὸ μηδὲ τὰς ἀκολουθίας σῴζειν τῶν
τοῦ λόγου σχημάτων ἀλλ' οἷον ἐξίστασθαι δοκεῖν ὑπὸ
τοῦ πάθους, οἷόν ἐστι καὶ τό· « ἐπειδὴ τοίνυν ἡ μὲν 358
εὐσεβὴς καὶ δικαία ψῆφος ἅπασι δέδεικται, δεῖ δέ με ὡς
ἔοικε καίπερ οὐ φιλολοίδορον ὄντα » καὶ τὰ ἑξῆς πάντα
μέχρι τοῦ· « οὐκ ἀπορῶν δ' ὅ τι χρὴ περὶ σοῦ καὶ τῶν
σῶν εἰπεῖν, ἀπορῶ, τοῦ πρώτου μνησθῶ »· οὐδαμοῦ γὰρ
ἀποδέδοται τὸ ἀκόλουθον τῷ σχήματι, ἀλλ' ἐπὶ πολὺ τὸ
οἷον ἀκρόχολον· διὸ καὶ μᾶλλον ἔμψυχος καὶ ἀληθὴς ὁ
λόγος εἶναι δοκεῖ. **24** Δῆλον δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ παραδείγματος ὅτι καὶ τὸ ταῖς λοιδορίαις ἄνευ τοῦ ἐπισημαίνεσθαι χρῆσθαι λόγου ἀληθοῦς καὶ ἐνδιαθέτου, οἷον· « εἰ
γὰρ Αἰακὸς ἢ Ῥαδάμανθυς ἢ Μίνως ἦν ὁ κατηγορῶν,
ἀλλὰ μὴ σπερμολόγος, περίτριμμα ἀγορᾶς, ὄλεθρος
γραμματεύς ». **25** Μέθοδος δέ τις οἶμαι καὶ αὕτη, δι' ἣν
οὔτε ἐπαχθὴς εἶναι δοκεῖ ὁ λοιδορούμενος σαφῶς
ἐνδεικνύμενος αὐτῷ τῷ μὴ ἐπισημαίνεσθαι ὡς ὑπ' ὀργῆς
προήχθη καὶ οὐκ ἐσκεμμένος ἥκει τὰς λοιδορίας ἀλλ'
αὐτόθεν ἐπελθὸν αὐτῷ δι' ὀργὴν ταῦτα εἴρηκεν, ὅ τε
λόγος τὸ πιθανὸν πλέον ἐκ τῶν τοιούτων μεθόδων ἴσχει

FONTES : **23.** 5-9 DEMOSTHENES XVIII 126-129 ‖ **24.** 3-6 ID. XVIII 127.

COMPL. : 5 τὰ ὡς] τὰ Sc ‖ **23.** 1 παρὰ] περὶ Sc ‖ 5 post τό iter. οἷον Sc ‖ 10 pr. τὸ] τῷ Va ‖ **24.** 4 κατηγορῶν] -ήγορος La ‖ **25.** 1 δέ non hab. Va ‖ ἣν] ἧς Vb ‖ 2 ἐπαχθὴς] -θεὶς Sf.

23. 1 προειρημένας Vk $y^{pler.}$: εἰρημένας Vde ‖ 3 ante τὸ add. καὶ Vk Vb^{ac} VcBa La Sf Va ‖ 7 καίπερ — ὄντα Vk La PacVa : non hab. cet. ‖ 11 ἀκρόχολον Vk $y^{pler.}$: ἀκράχ- $Vc^{ac}Ba$ Sc Sf Pc^{ac} ‖ pr. καὶ non hab. Vk ‖ **24.** 2 καὶ non hab. Vk ‖ **25.** 3 τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ VcBa ‖ 4 ἐσκεμμένος $y^{pler.}$: -νως Vk Va ‖ πρὸς ante τὰς addi prop. mg. Pac reuera add. $Pc^{man.\ post.}$ ‖ 5 ἐπελθὸν $y^{pler.}$: -θὼν Vk Vc ‖ ὀργὴν Vk $y^{pler.}$: -γῆς Sf VadeAd Ac ‖ 6 ἴσχει $y^{pler.}$: ἔσχει Vk La.

cause de cet état d'âme et parce qu'il vient du cœur. **26** En revanche si tu le fais remarquer, comme Eschine : « permettez-moi de l'appeler infâme »[765], tu ne seras pas aussi crédible et tu paraîtras aimer vraiment les injures. Car une telle remarque n'est pas le fait d'un homme ému dans son âme et passionné, ni d'un homme que la passion met en quelque sorte hors de lui et qui ne sait ce qu'il dit, mais d'un homme calme, lucide et conscient, qui a préparé ces injures contre son adversaire, et cet homme n'est plus même crédible, parce que son discours n'est plus ni spontané ni venu du cœur : car l'homme qui parle du fond du cœur paraît être fortement convaincu lui-même, grâce à quoi il est en même temps crédible[766] ; mais celui qui fait autrement n'a pas la même crédibilité. **27** Une autre méthode du discours sincère et comme venu du cœur, qui est presque la même que la précédente, avec pourtant une différence, c'est de paraître en quelque sorte parler sous l'impulsion du moment et non pas de façon préméditée, non pas seulement dans l'injure mais ailleurs aussi : « mais j'ai failli oublier »[767] et encore : « mais je me suis laissé entraîner dans un propos qu'il conviendra de ne développer que tout de suite après »[768]. Les exemples de cette méthode sont également nombreux chez l'Orateur. Voilà pour les pensées et les méthodes du discours spontané.

28 Toute expression rude, véhémente et forgée présente l'état d'âme de la colère, surtout dans l'invective,

765. Cf. II 88.
766. Cf. Aristote, *Rhet.* III 7, 1408 a 16-23.
767. Voir, par exemple, Démosthène, *Or.* XIX 234 ; XXI 110.
768. Démosthène, *Or.* XVIII 42. Dans ces exemples, comme plus loin dans la figure de l'embarras (voir la note 781, p. 315), c'est le métadiscours qui constitue la rupture et apparaît comme une démarche spontanée.

διὰ τὴν διάθεσιν καὶ τὸ ἐμψύχως προῆχθαι. **26** Ἐὰν δὲ ἐπισημήνῃ ὥσπερ ὁ Αἰσχίνης, οἷον· « δότε μοι εἰπεῖν κίναιδον αὐτόν », οὔτε ὁμοίως ἔσῃ πιθανὸς δόξεις τε ὡς ἀληθῶς εἶναι φιλολοίδορος· οὐ γὰρ πεπονθότος ἐστὶ τὴν ψυχὴν οὐδ' ἐμπαθῶς ἔχοντος τὸ ἐπισημαίνεσθαι οὐδ' οἷον ἐξεστηκότος ὑπὸ τοῦ πάθους οὐδ' ἀγνοοῦντος ἃ λέγει, ἀλλὰ νήφοντος καὶ γινώσκοντος ταῦτα καὶ ἐπεσκεμμένου καὶ τοῦτο ἐσπουδακότος λοιδορήσασθαι τῷ ἐχθρῷ, καὶ οὐκέτι οὐδὲ πιθανός ἐστι τῷ μηδ' ἐνδιαθέτως μηδ' ἐμψύχως λέγειν· ὁ γὰρ ἐνδιακειμένως τι λέγων σφόδρα γ' ἑαυτὸν γοῦν πεπεικέναι δοκεῖ, διὸ καὶ πιθανός ἐστιν, ὁ δ' ὡς ἑτέρως οὐκ ἔχει τὴν πιθανότητα ὁμοίαν. **27** Ἔτι μέθοδος ἀληθινοῦ καὶ οἷον ἐμψύχου λόγου, σχεδὸν μὲν ἡ αὐτὴ οὖσα τῇ προειρημένῃ ἔχουσα μέντοι διαφοράν τινα, ἔστι τὸ κἀν τοῖς ἄλλοις καὶ μὴ μόνον ἐν ταῖς λοιδορίαις δοκεῖν αὐτόθεν πως κινούμενον λέγειν ἀλλὰ μὴ ἐσκεμμένον, οἷον· « ἀλλὰ γὰρ μικροῦ με παρῆλθε ». Καὶ πάλιν· « ἀλλὰ γὰρ ἐμπέπτωκα εἰς λόγους, οὓς αὐτίκα μάλα ὕστερον ἁρμόσει λέγειν ». Πολλὰ καὶ τῆς τοιαύτης μεθόδου τὰ παραδείγματα παρὰ τῷ ῥήτορι. Ἀλλὰ περὶ μὲν ἐννοιῶν καὶ μεθόδων τοῦ ἐνδιαθέτου λόγου τοσαῦτα.

28 Λέξις δὲ πᾶσα μὲν ἡ τραχεῖα καὶ σφοδρὰ καὶ πεποιημένη διάθεσιν ἔχει τὴν μετ' ὀργῆς καὶ μάλιστα ἐν

359

FONTES : **26.** 2-3 cf. AESCHINES II 88 || **27.** 6-7 DEMOSTHENES XVIII 42.

COMPL. : **26.** 9 καὶ non hab. La || 10 δ] οὐ Sc || **27.** 1 et 5 οἷον bis non hab. La || 5 post μὴ add. δὲ Sc || 7 μάλα] μᾶλλον La.

26. 2 οἷον Vk La Vde Pac : non hab. cet. || 4 ἀληθῶς *y* : -θὸς Vk || πεπονθότος Vk || 5 τὸ Vk $y^{pler.}$: τῷ $Vc^{ac}Ba$ || 9 μηδ' Vk $y^{pler.}$: μὴ Sf Ac || 11 γ' ἑαυτὸν Vk Pac : γε αὐτὸν La ἑαυτὸν Sf VdeAd αὐτὸν Vb VcBa Va Ac SYR. γε αὐτῷ Sc || γοῦν non hab. VcBa || 12 δ δ' Vk $y^{pler.}$: οὐδ' Sc Pc^{ac} || ὡς non hab. Vb^{ac} La || **27.** 3 post ἔστι add. δὲ Vk $y^{pler.}$ non hab. Vb La Pc || 9 ante μεθόδων add. περὶ Vc Ba || **28.** 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως Sc VadeAd π. λ. ἀληθινοῦ λόγου Vk || τραχεῖα cum σφοδρὰ commut. VdeAd || alt. καὶ non hab. Vb La Sf^{ac} Ac.

où même les expressions inusuelles et forgées sur le coup viennent à propos, comme « iambophage », « ensuite exécrable tâcheron grammatopathe »[769] et toutes celles de ce genre, sont venues à propos, puisqu'elles ont paru dictées sur le coup par un certain état d'âme. **29** Les expressions rudes et véhémentes jouent donc, disais-je, un rôle important dans l'invective[770] et elles y produisent le discours sincère et comme venu du cœur. Mais là où nous faisons voir une autre émotion de l'âme,[771] une telle expression n'aura plus la même utilité, et dans l'appel à la pitié elle sera même tout à fait contre-indiquée. **30** Il y faut en effet — dans ces émotions s'entend — plus de pureté, de naïveté, de saveur et de plaisant ; ces qualités en effet confinent à l'émotion. C'est ainsi que Xénophon a représenté la douleur de Panthée pour Abradatas, quand il dit entre autres : « sa main suivit la sienne » ; en attribuant un propos délibéré à un être sans libre arbitre il a augmenté l'émotion au moyen du plaisant.[772] **31** Où et à quel sujet convient telle ou telle espèce stylistique du discours, j'ai souvent affirmé que c'est dans le traité *Sur la méthode de l'habileté* qu'il faut en parler et que nous le ferons alors plus précisément.[773]

32 Les figures du discours spontané[774] en ce qui concerne l'invective sont les mêmes que plus haut celles

769. Démosthène, *Or.* XVIII 139 et 209. Sur l'expressivité de ces mots, voir ci-dessus I 8, 6, et la n. 312. Sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra*, Intr., p. CV-CVI.

770. « Il appelle invective (ἐπιφορά) la cataphore [cf. Ps.-Hermogène, *De inu.* IV 5]. Et les discours violents (καταφορικοί) sont propres à la véhémence » Syr. 83.16-18.

771. « Plaisir, chagrin, étonnement, crainte, pitié » Syr. 83.7.

773. Encore un renvoi au traité qui devait suivre.

774. Pour un inventaire des figures de la sincérité et des indications sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra*, Intr., p. CVI.

ταῖς ἐπιφοραῖς, ἐν αἷς καὶ αἱ μὴ συνήθεις αὐτόθεν δὲ ποιηθεῖσαι καιρὸν ἔχουσιν, ὥσπερ τὸ « ἰαμβειοφάγος » καὶ τὸ « ἔπειτα ὦ κατάρατε καὶ γραμματοκύφων » καὶ πᾶσαι αἱ τοιαῦται καιρὸν ἔσχον αὐτόθεν δόξασαι ἀπό τινος διαθέσεως λέγεσθαι. **29** Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν ἐπιφορῶν ἰσχύουσιν ὅπερ ἔφην αἱ τραχεῖαι καὶ σφοδραὶ καὶ ποιοῦσί γε τὸν ἀληθῆ καὶ οἷον ἔμψυχον λόγον· οὐ μήν, ἔνθα γε ἄλλο τι πάθος ψυχῆς παραδηλοίημεν, ὁμοίως ἔτι χρήσιμον ἂν εἴη τὸ τοιοῦτον, ἐν δέ γε ἐλεεινολογίᾳ καὶ παντάπασιν ἥκιστα ἐπιτήδειον. **30** Ἐνταῦθα γὰρ — ἐν τοῖς πάθεσι λέγω — καθαρότητος μᾶλλον δεῖ καὶ ἀφελείας καὶ γλυκύτητός τε καὶ ἡδονῆς· παράκειται γὰρ τῷ πάθει ταῦτα, ὥσπερ ὁ Ξενοφῶν πεποίηκεν ἐν τῷ περὶ Ἀβραδάτην πάθει καὶ τὴν Πάνθειαν, ἔνθα ἔφη πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τὸ « ἡ χεὶρ ἐπηκολούθησεν »· ἀπροαιρέτῳ γὰρ προαιρετικὸν περιθεὶς τῇ ἡδονῇ τὸ πάθος ηὔξησε. **31** Ποῦ δὲ καὶ τίσι πράγμασι τίνα ἁρμόττει λόγων εἴδη, πολλάκις διεμαρτυράμην ὅτι ἐν τῷ περὶ δεινότητος μεθόδου λέγειν χρὴ καὶ ὅτι ἀκριβέστερόν γε ἐκεῖ λέξομεν.

32 Σχήματά γε μὴν ἐνδιαθέτου κατ' ἐπιφορὰν λόγου, ἅπερ ἦν καὶ τοῦ σφοδροῦ, αἵ τε ἀποστροφαί, οἷον·

FONTES : **28.** 4-5 DEMOSTHENES XVIII 139 et 209 || **30.** 6 XENOPHON, *Cyr.* VII 3, 8.

COMPL. : **28.** 4 post ὥσπερ add. καὶ Vb || 5 γραμματοκύφων] -φον Sc || **29.** 1-2 ἀλλ' — ἰσχύουσιν non hab. La^{ac} || 2 αἱ] καὶ La || 3 γε] τε La || **31.** 3 καὶ non hab. Vb^{ac}.

4 pro ἰαμβειοφάγος Vk $y^{pler.}$: ἰαμβο- Pa Pc^{ac} ἰαμβιο- Sc Sf Va Ac || 5 post τὸ add. γραμματοκύφων οἷον Vb VcBa La Sf VdeAd Ac || 6 ἔχον pro ἔσχον Vde || **29.** 4 ante ψυχῆς add. τῆς Sf VadeAd Ac || παραδηλοίημεν Vk $y^{pler.}$: -λοῦμεν Pac -λοίοιμεν Ac δηλοίημεν Vb^{ac} || 5 γε Vk PacVa : non hab. cet. || **30.** 3 pr. καὶ non hab. Sf Ac || 5 πάνθειαν Vk $y^{nonnulli}$: πανθίαν La Sf VdeAd Pac Ac πύθειαν Sc || 7 τι add. post γὰρ La post προαιρετικόν Sc || **31.** 3 δεινότητος post μεθόδου traiec. Pc Ac non hab. VcBa || γε non hab. Pac || **32.** 1 ante σχήματά tit. praeb. περὶ σχημάτων Vk VadeAd || ante κατ' add. καὶ Sc SYR.

du discours véhément ; les apostrophes : « ils logeaient chez toi, Eschine, et tu étais leur protecteur »[775] ; les apostrophes interrogatives,[776] auxquelles l'incrimination, entre autres, donne plus de spontanéité : « pourquoi donc, Euboulos, lors du procès d'Hégésilaos, ton cousin, et naguère encore lors de celui de Thrasybule, l'oncle de Nikératos »[777], etc. **33** Il y a des milliers d'exemples de cette figure. Quant à l'énoncé : « toi, Eschine, es-tu leur égal ? et ton frère ? et quelqu'un des orateurs actuels ? » etc., présenté avec de la sévérité en raison de son ironie, il ne possède pas peu de spontanéité en ce qui concerne la figure de l'expression, mais dans son ensemble il est éthique, car la sévérité s'y mêle à la spontanéité en ce qui concerne la méthode à propos de la pensée.[778] **34** Une autre figure spontanée est celle du démonstratif péjoratif, parce qu'elle est en même temps véhémente : « c'est cet individu qui gémit aujourd'hui sur les maux des Thébains »[779]. **35** Une autre figure spontanée se rencontre encore dans l'embarras du genre que voici : « après cela, ô..., mais que dire pour t'appeler par ton vrai nom ? » Il est de ce genre pour la raison que nous avons déjà dite à propos de la méthode de la présente catégorie stylistique,[780] à savoir que Démosthène n'a pas averti de son embarras, mais qu'il a montré l'émotion qu'il ressentait dans son discours même.[781] Qu'il s'agisse là d'une figure ou, comme nous l'avons dit, d'une méthode, nous admettrons qu'elle prenne place dans notre développement sur les figures spontanées.[782] **36** La réticence relève aussi du discours spontané et vraiment comme venu du cœur. En voici des exemples : « pour moi — mais *je ne veux rien*

775. Démosthène, *Or.* XVIII 82.

776. « L'apostrophe interrogative diffère de l'apostrophe, en ce que celle-ci est proposée comme une assertion (ἀποφάνσεως ego : -φάσεως Syr. Anon.) ; le locuteur est persuadé que la chose est vraie <et> (καὶ *add.* Rabe) il l'affirme. L'apostrophe interrogative ajoute l'interrogation » Syr. 83.19-24.

« παρὰ σοὶ κατέλυον, Αἰσχίνη, καὶ σὺ προὐξένεις αὐτῶν », καὶ αἱ μετ' ἐρωτήσεως ἀποστροφαὶ τά τε ἄλλα καὶ διὰ τὸ ἐλεγκτικὸν ἔχουσαι πλέον τὸ ἐνδιάθετον, οἷον· « τί γὰρ δήποτ', Εὔβουλε, Ἡγησίλεῳ μὲν κρινομένῳ, ὃς ἀνεψιός ἐστι σοί, καὶ πάλιν Θρασυβούλῳ πρώην τῷ Νικηράτου θείῳ » καὶ τὰ ἑξῆς. **33** Μυρία δὲ τοῦ σχήματος τούτου παραδείγματα. Τὸ μέντοι « σὺ δὲ ὅμοιος, Αἰσχίνη ; ὁ δὲ ἀδελφὸς ὁ σός ; Ἄλλος δέ τις τῶν νῦν ῥητόρων ; » καὶ τὰ ἑξῆς, μετὰ βαρύτητος διὰ τὴν εἰρωνείαν εἰσαχθέν, ἔχει μὲν οὐκ ὀλίγον τοῦ ἐνδιαθέτου κατὰ τὸ τῆς λέξεως σχῆμα, τὸ δὲ ὅλον ἐστὶν ἠθικόν, βαρύτητος τῷ ἐνδιαθέτῳ μιχθείσης κατὰ τὴν μέθοδον τὴν περὶ τὴν ἔννοιαν. **34** Ἐνδιάθετον μέντοι σχῆμα καὶ τὸ δεικτικόν, διότι καὶ σφοδρόν, οἷον· « οὗτός ἐστιν ὁ τὰ Θηβαίων νῦν ὀδυρόμενος πάθη ». **35** Ἔτι ἐνδιάθετον ἔχει σχῆμα καὶ ἡ τοιαύτη διαπόρησις, οἷον· « εἶτα, ὦ — τί ἂν εἰπών σέ τις ὀρθῶς προσείποι ; » Γέγονε δὲ τοιοῦτον διὰ τὸ ὡς κἀν τοῖς περὶ μεθόδου τῆς ἰδέας ταύτης εἰρήκαμεν, λέγω τὸ μὴ προσημῆναι μέν, ὡς ἀπορεῖ, ἐνδείξασθαι δέ, ὃ ἔχει πάθος, αὐτῷ τῷ λόγῳ. Τοῦτο δὲ εἴτε σχῆμα εἴτε μέθοδός ἐστιν, ὡς ἐλέγομεν, ἀλλ' οὖν ἐν τῷ περὶ τῶν ἐνδιαθέτων σχημάτων κείσθω. **36** Καὶ ἡ ἀποσιώπησις δὲ ἐνδιαθέτου λόγου καὶ ὡς ἀληθῶς οἷον ἐμψύχου. Παραδείγματα ταύτης· « ἀλλ' ἐμοὶ μὲν — οὐ

361

FONTES : **32.** 3-4 DEMOSTHENES XVIII 82 || 6-8 ID. XIX 290 || **33.** 2-4 ID. XVIII 318 || **34.** 2-3 ID. XVIII 41 || **35.** 2-3 ID. XVIII 22 || **36.** 3-5 ID. XVIII 3.

COMPL. : **33.** 1 post δὲ add. τι Sc || 5 ὀλίγον] -γην Vc || **34.** 2 ἐστιν non hab. Vb || **35.** 5 λέγω] λόγῳ Sf || **36.** 2 οἷον non hab. Vc.

4 αὐτῶν Vk $y^{pler.}$: αὐτὸν Pac αὐτῷ Ac || 7 ἐστι Vk $y^{pler.}$: ἔστω Vde Ad || **33.** 2 τὰ παραδείγματα VcBa Sc || σὺ Vk Vb Sc La PacVa DEM. : καὶ σοὶ Sf^{ac} Ac σοὶ cet. || 3 δὲ non hab. Sf^{ac} Ac || **34.** 1 ἐνδιάθετον Vk $y^{pler.}$: ἐνδιαθέτου VcBa || **35.** 1 ἔχει non hab. VdeAd || 2 οἷον non hab. Vk Vb^{ac} VdeAd || 3 τοιοῦτον Vk $y^{pler.}$: τοῦτο Vc^{ac} τοῦτο τοιοῦτον Sf τοιοῦτο VeAd || 4 διὰ τὸ Vk $y^{pler.}$: δι' ἃ Vc^{ac}Ba || 7 ἐν τῷ non hab. Vk || **36.** 3 παραδείγματα Vk $y^{pler.}$: παράδειγμα Sf VdeAd Ac.

dire de fâcheux au début de mon discours » et dans le *Pour les Mégalopolitains* : « car il ne s'agit pas de cela ; mais *je vais taire* ce qui m'est venu à l'esprit »[783]. **37** Il en va de même des jugements personnels comme ceux-ci :[784] « *comment serait-ce possible ? Il s'en faut de beaucoup* ». Et ici encore où, après s'être indigné, Démosthène a amplifié la spontanéité au moyen du jugement personnel : « c'était déjà scandaleux, Terre et Ciel ! — *Comment ne l'aurait-ce pas été ?* — puisque c'était contre la patrie »[785]. Cependant les jugements personnels dubitatifs ont moins de spontanéité, mais ils ne sont pas moins éthiques et ils ont plus de rapport avec la sévérité : « puisque je vais rendre compte aujourd'hui, *semble-t-il*, de ma vie privée tout entière »[786], etc. Ce que je veux dire par là apparaîtra clairement tout à l'heure dans le développement sur la sévérité.[787] Mais peut-être faut-il considérer le jugement personnel non comme une figure, mais comme une certaine pensée ;[788] du moins avons-nous dit ce qu'il est naturellement capable de produire. **38** Une autre figure spontanée encore est la rectification employée à des fins d'amplification : « bien tard en effet — *que dis-je* tard ? tout récemment, oui ». Et encore : « car c'est une honte, *ou plutôt* la pire honte »[789]. **39** Cette figure du discours spontané est fréquente chez l'Orateur et aussi la figure appelée distribution inachevée et qui se confond presque avec le jugement personnel :[790] « et si donc l'un d'entre vous s'est rendu coupable dans les fonctions mêmes qui vous ont été confiées, et coupable de tels crimes, combien ne serait-il pas plus juste de vous détes-

783. Démosthène, *Or.* XVIII 3 et XVI 18. Dans la réticence (ἀποσιώπησις), l'énoncé à propos duquel le locuteur intervient est en partie proféré ou simplement conçu, mais le locuteur avertit qu'il y renonce. C'est le fait d'interrompre brusquement l'élan du discours qui est ressenti comme un mouvement spontané.

785. Démosthène, *Or.* XVIII 47 et 139. Sur le fonctionnement de la figure du jugement personnel (ἐπίκρισις) et sur sa sincérité, voir la n. 236, p. 277.

786. Démosthène, *Or.* XVIII 8.

βούλομαι δὲ δυσχερὲς οὐδὲν εἰπεῖν ἀρχόμενος τοῦ λόγου ». Καὶ ἐν τῷ Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν· « οὐ γὰρ περὶ τούτων· ἀλλ' ἐάσω τό γε ἐπελθὸν εἰπεῖν μοι ». **37** Καὶ μὴν καὶ αἱ ἐπικρίσεις αἱ τοιαῦται, οἷον· « πόθεν ; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ ». Καὶ πάλιν σχετλιάσας εἶτα ηὔξησε τὸ ἐνδιάθετον τῇ ἐπικρίσει, οἷον· « δεινὸν μέν, ὦ γῆ καὶ θεοὶ — πῶς γὰρ οὔ ; — κατὰ τῆς πατρίδος ». Αἱ δὲ ἐνδοιαστικαὶ ἐπικρίσεις ἧττον ἔχουσι τὸ ἐνδιάθετον, ἠθικαὶ μέντοι οὐδὲν ἧττόν εἰσι καὶ μᾶλλον προσήκουσι τῇ βαρύτητι, οἷον· « μέλλων δὲ τοῦ τε ἰδίου βίου παντὸς ὡς ἔοικε λόγον διδόναι τήμερον » καὶ τὰ ἑξῆς. Ὃ λέγω δέ, αὐτίκα ἔσται φανερὸν ἐν τοῖς περὶ βαρύτητος. Τὴν 362
δὲ ἐπίκρισιν ἴσως οὐδὲ σχῆμα ἀλλ' ἔννοιάν τινα θετέον· ὃ μέντοι πέφυκε ποιεῖν, εἰρήκαμεν. **38** Ἔτι ἐνδιάθετον σχῆμα καὶ ἡ τοιαύτη ἐπιδιόρθωσις ἡ αὐξήσεως ἕνεκα παραλαμβανομένη, οἷον· « ὀψὲ γάρ ποτε — ὀψὲ λέγω ; Χθὲς μὲν οὖν καὶ πρώην ». Καὶ πάλιν· « ὡς ἔστι τῶν αἰσχρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων ». **39** Πολὺ καὶ τοῦτο παρὰ τῷ ῥήτορι ἐνδιαθέτου λόγου σχῆμα καὶ ὁ ἀπόλυτος καλούμενος μερισμός· ἔστι δὲ σχεδὸν ταὐτὸν τῇ ἐπικρίσει, οἷον· « εἰ δὲ δὴ καὶ ἐν αὐτοῖς οἷς ἐτιμᾶσθε ἠδίκηκέ τις ὑμῶν καὶ ταῦτα τοιαῦτα, πόσῳ μᾶλλον

FONTES : **36.** 5-6 DEMOSTHENES XVI 18 ‖ **37.** 1-2, 3-4, 7-8 ID. XVIII 47, 139, 8 ‖ **38.** 3-5 ID. XVIII 130 et II 2 ‖ **39.** 4-6 et 8-10 ID. XIX 238.

COMPL. : **37.** 2 alt. καὶ non hab. La ‖ 6 ante ἠθικαὶ add. καὶ Vc ‖ 7 βίου post παντὸς traiec. VdeAd ‖ 9 δὲ ante 8 λέγω traiec. VdeAd ‖ **38.** 2 alt. ἡ] ἣν Sc ‖ 3 παραλαμβανομένη] περιλαμβάνομεν Sc ‖ **39.** 1 post πολὺ add. δὲ Sc ‖ 2 τοῦτο] τούτῳ Sc.

4 οὐδὲν non hab. Vk Vb ‖ **37.** 1 alt. αἱ Vk Vb VdeAd Pc^{ac} Ac : non hab. cet. ‖ 3 ἐπικρίσει Vk $y^{pler.}$: κρίσει Vde ‖ 5 ante ἧττον add. οὐχ VdeAd ‖ οὐδὲν ἧττον non hab. Vk fort. recte ‖ 9 φανερὸν Vk $y^{pler.}$: φανερώτερον VdeAd ‖ τοῖς Vk Vb VcBa Sc : τῷ cet. ‖ 11 εἰρήκαμεν Vk $y^{pler.}$: οὐ δύναμαι VdeAd ‖ **38.** 4 ἔστι Vk $y^{pler.}$: ἔτι VdeAd ‖ **39.** 2 λόγου post σχῆμα traiec. Vb Ba La Sf VadeAd Ac non hab. Vc ‖ 3 καλούμενος post μερισμός traiec. VcBa ‖ 5 ante ταῦτα add. τότε Pc Pa$^{s.l.}$ ‖ ταῦτα Vk $y^{pler.}$: τὰ Vc Sc La VdeAd.

ter que de vous sauver ? » Vient ensuite la distribution inachevée, qui n'est rien d'autre qu'un jugement personnel : « à mon avis *en vérité*, beaucoup plus » ; car, sans compléter la particule *en vérité*, il a ajouté immédiatement : « peut-être vont-ils donc user d'intimidation, avec leur grande voix et leur impudence », etc. **40** Les exemples en sont nombreux chez l'Orateur. Il emploie toutefois cette figure pour les choses qui sont naturellement admises ou qui sont démontrées, ou qui du moins présentent l'apparence d'être admises ou démontrées, et alors, en même temps qu'il produit la spontanéité, il ajoute à l'éthos du fait de cette apparence. **41** Tel pourrait être l'exorde du *Contre Timocrate* : « le présent procès *en vérité*, Messieurs les Juges, Timocrate lui-même ne saurait en dire, je pense » et toute la suite de l'exorde : la particule en effet n'est complétée nulle part. **42** Démosthène offre des milliers de difficultés de cet acabit à ces malheureux qui se posent des questions à son sujet, qui prétendent être des exégètes de l'Orateur et qui ont même osé laisser des livres de leurs interprétations ; et aujourd'hui encore, déroulant ces livres, la plupart des maîtres s'imaginent être de grands esprits et ils en persuadent leurs disciples : qui se ressemble s'assemble, dit-on[791]. **43** En effet où voient-ils une difficulté dans un emploi où l'Orateur vise à représenter comme admis le fait que Timocrate était lui-même responsable de son propre procès et que son accusateur Diodôros ne l'attaquait pas par haine personnelle ? car il n'a fait que reproduire ici par le moyen de la distribution inachevée la pra-

μισοῖσθ' ἂν διὰ ταῦτα δικαίως ἢ σῴζοισθε ; » Εἶτά ἐστιν ὁ ἀπόλυτος μερισμός, οὐδὲν ἄλλ' ἢ ἐπίκρισις ὤν, οἷον· « ἐγὼ μὲν οἶμαι πολλῷ »· μὴ λύσας γὰρ τὸν μὲν σύνδεσμον ἐπήγαγεν εὐθὺς « βιάσονται τοίνυν ἴσως μεγαλόφωνοι καὶ ἀναιδεῖς ὄντες » καὶ τὰ ἑξῆς. **40** Καὶ πολλὰ αὐτοῦ παρὰ τῷ ῥήτορί ἐστι τὰ παραδείγματα, λαμβάνεται μέντοι ἐπὶ τῶν φύσει ὁμολογουμένων πραγμάτων ἢ ἀποδεδειγμένων ἢ ἔμφασίν γε τοῦ ὡμολογῆσθαι ἢ ἀποδεδεῖχθαι ἐχόντων καὶ ποιεῖ ἅμα τῷ ἐνδιαθέτῳ πλέον τὸ ἦθος διὰ τὴν ἔμφασιν. **41** Τοιοῦτον δ' ἂν εἴη καὶ τὸ ἐν τῷ Κατὰ Τιμοκράτους προοίμιον τό· « τοῦ μὲν ἀγῶνος, ὦ ἄνδρες δικασταί, τοῦ παρόντος οὐδ' ἂν αὐτὸν οἶμαι Τιμοκράτην εἰπεῖν » καὶ τὰ ἑξῆς σύμπαντα τοῦ προοιμίου· οὐδαμοῦ γὰρ ὁ σύνδεσμος οὗτος ἐλύθη. **42** Καὶ παρέσχε μυρία τοιαῦτα πράγματα ζητοῦσι περὶ αὐτοῦ τοῖς ἰαλέμοις τούτοις, οἳ φασιν ἐξηγεῖσθαι τὸν ῥήτορα καὶ δὴ καὶ βιβλία καταλιπεῖν ἐτόλμησαν τῶν εἰς αὐτὸν ἐξηγήσεων, ἃ καὶ νῦν ἐξελίττοντες οἱ πολλοὶ τῶν διδασκάλων οἴονταί τινες εἶναι καὶ τοὺς συνόντας πείθουσιν, ὅμοιοι, φασίν, ὁμοίους. **43** Ποῦ γὰρ αὐτοῖς ἰδεῖν τι τοιοῦτον, ὅτι ἔλαβεν ὡς ὁμολογούμενον ὁ ῥήτωρ βουλόμενος τοῦτο ἐνδείξασθαι τὸ αὐτὸν αὐτῷ Τιμοκράτην αἴτιον εἶναι τοῦ ἀγῶνος καὶ μὴ δι' ἔχθραν ἰδίαν εἰσιέναι τὸν εἰσάγοντα αὐτὸν Διόδωρον ; Ὅπερ γὰρ εἴωθεν ὡς τὰ πολλὰ ποιεῖν ἐν προοιμίοις, τὸ τὰ ζητού-

FONTES : **41.** 2-4 DEMOSTHENES XXIV 1.

COMPL. : **40.** 4 ἀποδεδειγμένων] προαποδ- Va ‖ 6 ἔμφασιν] ἐμφαινομένης ἐνδοίασιν La ‖ **41.** 2 τιμοκράτους] δημ- Ac ‖ τό non hab. Va.

6 post ἄν add. καὶ VcBa iter. μᾶλλον La ‖ 9 ἴσως non hab. VdeAd Ac ‖ **40.** 4 ὡμολογῆσθαι Vk $y^{nonnulli}$: -γεῖσθαι Vk^{ac} VcBa Sc Sf Vde Ac non hab. Pa ‖ **41.** 3 ἄνδρες non hab. Sc Sf ‖ δικασταί Vk $y^{nonnulli}$: ἀθηναῖοι Ac non hab. Vb VcBa VdeAd Va^{ac} ‖ οὐδ' — 4 εἰπεῖν Vk La Pac : non hab. cet. ‖ **43.** 2 post ὁμολογούμενον add. τὸ ζητούμενον VdeAd Ac SYR. ‖ 5 γὰρ non hab. Vb VcBa.

tique qui est généralement la sienne dans les exordes et qui consiste à présenter comme admis les faits en question. **44** En effet un tel emploi de cette figure est fréquent aussi dans l'usage dit commun et courant. C'est pourquoi cette figure appartient également au discours politique, par exemple : « sur ce point *en vérité*, lui-même ne saurait contester »[792]. Voilà donc quelles sont les figures du discours spontané.

45 Les *côla*, puis l'assemblage, la pause et les rythmes qui en découlent, tous ces composants sont étroitement apparentés à ceux de la véhémence, sauf lorsqu'on cherche à émouvoir la compassion dans l'appel à la pitié : il faut alors à tous ces composants plus de naïveté et on doit s'y conformer à ce que nous avons dit à propos de la naïveté.[793] Cette question aussi sera traitée plus précisément, comme je l'ai déclaré souvent, dans notre traité *Sur la méthode de l'habileté*.[794]

La sévérité

8. 1 La sévérité[795] a pour pensées[796] toutes celles de la réprobation, lorsqu'on énonce les services qu'on a rendus pour reprocher qu'il ne leur a été reconnu aucun ou très peu de mérite, ou même au contraire qu'ils ont été jugés dignes d'un châtiment au lieu d'une récompense. Un tel discours en effet devient même très sévère si on met en regard ceux qui n'ont rendu aucun service ou des services minimes, ou qui même au contraire ont commis des

792. Cette formule peut avoir été faite sur le modèle de Démosthène, *Or.* XX 8.

793. En II 3, 22-23. Voir *supra*, Intr., p. CVI.

794. Dans le traité qui devait suivre.

796. Sur ces pensées et leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra*, Intr. p. CIX.

μενα ὡς ὁμολογούμενα εἰσάγειν, τοῦτο κἀνταῦθα πεποίηκε διὰ τοῦ ἀπολύτου μερισμοῦ. **44** Ἔστι γὰρ τοῦ σχήματος ἡ χρῆσις αὕτη πολλὴ καὶ ἐν τῇ κοινῇ καλουμένῃ καὶ ἀνὰ χεῖρα ὁμιλίᾳ. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ πολιτικὸν τὸ σχῆμα, οἷον· « τούτου μὲν χάριν οὐδ' ἂν αὐτὸς ἀντείποι ». Ἀλλὰ σχήματα μὲν ταῦτα τοῦ ἐνδιαθέτου λόγου.

45 Κῶλα δὲ καὶ συνθήκη ἀνάπαυσίς τε καὶ τὸ ἐκ τούτων οἱ ῥυθμοὶ καὶ πάντα ταῦτα παραπλήσια τοῖς ἐν σφοδρότητι, πλὴν ὅτε οἶκτον κινοίη τις ἐλεεινολογούμενος· τότε γὰρ ἀφελεστέρων δεῖ τούτων ἁπάντων καὶ χρή γε τοῖς περὶ ἀφελείας ῥηθεῖσιν ἕπεσθαι ἐν τοῖς τοιούτοις. Ἀκριβέστερον δὲ καὶ περὶ τούτων, ὅπερ ἐπηγγειλάμην πολλάκις, ἐν τῷ περὶ μεθόδου δεινότητος ἡμῖν λελέξεται.

Περὶ βαρύτητος 364

8. 1 Ἡ βαρύτης ἐννοίας μὲν ἔχει τὰς ὀνειδιστικὰς ἁπάσας, ὅταν εὐεργεσίας τις ἑαυτοῦ λέγων τὸ μηδενὸς ἢ ἐλαττόνων ἠξιῶσθαι ἢ καὶ τοὐναντίον, ὅτι καὶ τιμωρίας ἀντὶ τῆς τιμῆς ἠξίωται, ὀνειδίζῃ· οὕτω γὰρ καὶ μάλιστα βαρὺς ὁ λόγος γίνεται, εἰ παρατιθείη τις τοὺς οὐδὲν ἢ μικρὰ εὐεργετήσαντας ἢ καὶ τοὐναντίον

COMPL. : **44.** 1 post γὰρ add. καὶ Vb || 2 αὕτη] τοιαύτη La || 3 χεῖρα] -ρας Sc || **45.** 3 ante ὅτε add. τοῦ Va.
8. 1. 4 ὀνειδίζῃ] -ζει Sf || 6 μικρὰ] μικρὸν Sc.

44. 1-2 τοῦ σχήματος hic Vk Pac : post χρῆσις traiec. cet. || 4 ἀντείποι Vk $y^{pler.}$: -πῃ Sc Pac || **45.** 1 ante κῶλα tit. praeb. περὶ κώλων συνθήκης ἀναπαύσεως καὶ (καὶ non hab. Va) ῥυθμοῦ VdeAd || ante ἀνάπαυσίς add. καὶ VcBa Sc La Ac || 3 σφοδρότητι Vk $y^{pler.}$: -τησι Vc Ba^{ac} Va || 6 ὅπερ non hab. Vk.
Tit. codd. omnes || **8. 1.** 1 ante ἡ tit. hab. περὶ ἐννοιῶν VdeAd || 2 τὸ Vk Vc^{pc} Sc PacVa : τῷ Ac τοῦ Vc^{ac} cet. fort. recte (cf HERODOT. VI 137) || 3 pr. καὶ non hab. Vb VcBa Sc Va^{ac} || 4 τῆς non hab. PacVa || post τιμῆς add. ἧς VdeAd Ac || 5 εἰ $y^{pler.}$: ἢ Vk non hab. Sc.

crimes, et qui ont ensuite bénéficié d'avantages dont on n'a pas soi-même été jugé digne. 2 Il en va de même si on dit : « untel, ce scélérat, vous l'avez jugé digne de tels avantages, et moi, qui me suis conduit tout autrement, du traitement contraire ». Les exemples de ces pensées sont nombreux dans la lettre *Pour les enfants de Lycurgue*[797] et dans la lettre *Pour son rappel*. Dans cette dernière l'exorde déjà est tout entier dans ce style : « mon action politique me faisait attendre de vous, non pas une pareille punition de mon innocence »[798], etc. 3 Moyennant certaines méthodes,[799] la sévérité peut venir aussi de pensées qui paraissent avoir une certaine modération : c'est lorsqu'on reste volontairement en deçà de ce qu'on est en droit de faire ou qu'on concède un avantage à son adversaire, ou encore lorsque le discours fait apparaître qu'on juge mérités pour soi-même ou son adversaire les noms et les choses contraires. 4 Telle est l'ironie[800], laquelle est assurément une certaine méthode, par exemple : « et moi qui — qu'on veuille y voir une folie, Athéniens (car c'est peut-être une folie de vouloir faire plus qu'on ne peut)... » ; c'est avec une très grande sévérité en effet qu'il a donné ici à son ambition le nom de folie. Il en va de même de : « dans quelle situation, ces honnêtes gens ont-ils mis vos affaires ? » Et nous en avons beaucoup d'exemples. 5 Cette espèce de sévérité est tout entière, comme je l'ai dit,[801] plutôt le fait de la méthode, car l'ironie est évidemment une certaine méthode, et c'est elle qui

797. Par exemple Démosthène, *Epist.* III 3.

798. Démosthène, *Epist.* II 1.

799. Sur les diverses classes des méthodes de la sévérité et sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra*, Intr., p. CIX-CX.

801. Dans le §3.

ἠδικηκότας, εἶτα τυχόντας, ὧν αὐτὸς οὐκ ἠξιώθη. 2 Ταὐτὸν δὲ συμβαίνει, κἂν εἰ λέγοι τις ὅτι· « τὸν δεῖνα μὲν φαῦλον ὄντα τούτων ἠξιώσατε, ἐμὲ δὲ ὡς ἑτέρως προαιρούμενον τῶν ἐναντίων ». Παραδείγματα τῶν ἐννοιῶν τούτων πολλὰ ἔν τε τῇ Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων ἐπιστολῇ καὶ ἐν τῇ Ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ καθόδου· ἐν μέντοι ταύτῃ καὶ τὸ προοίμιον εὐθὺς τοιοῦτόν ἐστιν ἅπαν, οἷον· « ἐνόμιζον μέν, ἀφ' ὧν ἐπολιτευόμην, οὐχ ὅπως μηδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν τοιαῦτα πείσεσθαι » καὶ τὰ ἑξῆς. 3 Γίνονται μέντοι βαρύτητες κἀκ τῶν ἐπιεικῶν πως εἶναι δοκουσῶν ἐννοιῶν μεθοδευθεῖσαί πως, ὅταν δῆθεν μειονεκτῇ τις ἑκὼν ἢ συγχωρῇ πλεονεκτεῖν τῷ ἐχθρῷ, ἢ καὶ τῶν ἐναντίων ἀπὸ τοῦ λόγου φαίνηται ἑαυτὸν ἢ τὸν ἐχθρὸν ἀξιῶν καὶ ὀνομάτων καὶ πραγμάτων. 4 Τοιαῦται δὲ αἱ εἰρωνεῖαι, μέθοδοί τινες οὖσαι δήπουθεν, οἷον· « ἐμοὶ δὲ ὅς, εἴτε τις, ὦ Ἀθηναῖοι, βούλεται νομίσαι μανίαν· μανία γὰρ ἴσως ἐστὶ τὸ ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν »· πάνυ γὰρ βαρέως ἐνταῦθα τὴν φιλοτιμίαν ἑαυτοῦ μανίαν ὠνόμασε. Κἀκεῖνο δὲ τὸ « πῶς ὑμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τούτων τὰ πράγματα ἔχει ; » τοιοῦτόν ἐστι, καὶ πολλὰ ἔχομεν τοιαῦτα παραδείγματα. 5 Τὸ δὲ τοιοῦτον ἅπαν εἶδος ὡς ἔφην μεθόδου μᾶλλόν ἐστιν· αἱ γὰρ εἰρωνεῖαι μέθοδοί τινές εἰσι δηλαδή, αἳ δὴ ποιοῦσιν ἐνταῦθα τὴν

FONTES : 2. 7-8 DEMOSTHENES, *Epist.* II 1 || 4. 3-4 ID. XXI 69 || 6-7 ID. III 27.

COMPL. : 7 post αὐτὸς add. καλῶς Va || 2. 1 κἂν] καὶ Ac || 3. 2 δῆθεν] δήπουθεν Sc || 4. 6 τὸ non hab. La || 8 τὰ παραδείγματα Sc || 5. 3 δὴ ποιοῦσιν] δὲ ποιοῦσαι Sc.

2. 2 φαῦλον Vk $y^{pler.}$: φλαῦρον Sf Ac || τούτων Vk $y^{pler.}$: τοῦτον Sc VdeAd || 3 post παραδείγματα add. δὲ Sc Pc || 4 λυκούργου $y^{pler.}$: -γων Vk Sc || 7 ἀφ' Vk Sc Sf VadeAd Pc DEM. : ἐφ' cet. || 3. 3 συγχωρῇ $y^{pler.}$: -ρεῖ Vk -ρῇ p. c. Vb VcBa Pa || 4 ante ἀπὸ add. ἢ Vc^{ac}Ba Sc Sf^{ac} || φαίνηται Vk $y^{pler.}$: -νεται Vc^{ac}Ba Sc || 5 ἀξιῶν Vk $y^{pler.}$: ἀξιοῖ VcBa || 4. 2 post μέθοδοί add. δὲ Ba || 3 δὲ ὅς Vk $y^{nonnulli}$ DEM. : δὲ ὡς Sc Sf VdeAd Ac δέος Pac et a. c. VcBa || ὦ non hab. VcBa || 4 τὸ non hab. Vb VcBa Sc La Sf Va^{ac} || 7 ἔχει Vk $y^{pler.}$: ἔχοι VdeAd || 5. 1 ἅπαν Vk Sc La Sf VdeAd Pac Ac : πᾶν cet.

produit ici la sévérité, alors que la pensée n'a rien de sévère par elle-même.[802] Elle produit la sévérité ai-je dit, en ce que, grâce à la méthode, elle démontre le contraire de ce que dit celui qui l'emploie, par exemple : « mais j'ai montré alors que moi, Battalos de Paiana, j'avais plus de mérite que toi, Œnomaos de Kothokidai, envers la patrie » ; **6** au moyen des deux noms de Battalos et Œnomaos il exprime le sens contraire à celui de ces noms mêmes : en effet le nom de Battalos, qui se dit pour l'indolence, il l'a employé pour sa défense énergique des intérêts publics, montrant par là, j'imagine, qu'il y aurait justice à l'appeler non pas déjà du nom de Battalos, mais du nom le plus opposé qui soit ; quant au nom d'Œnomaos, avec ce qu'il a de grand et de tragique, appliqué aux actions où Eschine s'est montré vil et lâche, il met clairement en évidence qu'Eschine mérite les noms opposés. Y a-t-il là en outre une raillerie, c'est une autre question.[803] Telle est donc la méthode de la sévérité propre à l'ironie. **7** Il faut savoir toutefois que toute ironie n'a pas une égale sévérité, comme ce qui précède l'a déjà montré clairement, je pense. Car lorsqu'on emploie l'ironie à son propre sujet, et surtout si on s'adresse aux juges et non à son adversaire, on produit la sévérité à l'état pur, comme

802. « Si l'on dit, par exemple, "grâce à ces honnêtes gens" sans ironie et sérieusement, quelle sévérité offre la pensée ? » Anon., p. 541.20-22 Walz V.

803. La raillerie se trouve dans l'alliance de mots « Œnomaos de Kothokidai » (Kothokidai est un dème d'Attique ; cf. ἀπουραῖος Οἰνόμαος « un Œnomaos campagnard » Démosthène, *Or.* XVIII 242). Syrianus a une autre exégèse : « en effet l'invective de personnes inférieures est propre à la véhémence » 84.15-16.

βαρύτητα, ἀλλ' οὐκ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἔχει τι βαρὺ ἡ ἔννοια· καὶ ποιοῦσί γε τὴν βαρύτητα ὡς ἔφην ἐν τῷ τοὐναντίον αὐτῷ, ἣ λέγει ὁ τῇ εἰρωνείᾳ χρώμενος, ἐνδείκνυσθαι διὰ τῆς μεθόδου, οἷον· « τότε τοίνυν ὁ Παιανιεὺς ἐγὼ Βάτταλος Οἰνομάου τοῦ Κοθωκίδου σοῦ πλείονος ἄξιος ὢν ἐφάνην τῇ πόλει ». **6** Διὰ γὰρ ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων, τοῦ τε Βαττάλου καὶ τοῦ Οἰνομάου, τὰ ἐναντία τοῖς ὀνόμασιν αὐτοῖς δηλοῦται· τό τε γὰρ Βάτταλος ὄνομα ἐπὶ μαλακίᾳ λεγόμενον, ἐφ' οἷς ἀνδρείως προὔστη τῶν κοινῶν, τέθεικε, δι' ὧν τὸ μηδὲ Βάτταλον ἀλλ' εἴ τι τούτῳ ἐναντιώτατόν ἐστιν ὄνομα καλεῖσθαι ἂν δικαίως αὐτὸν οἶμαι δείκνυσι, τό τε Οἰνόμαος ἔχον τι μέγα καὶ τραγικόν, ἐφ' οἷς ταπεινὸς καὶ ἄνανδρος ὁ Αἰσχίνης ὤφθη, τεθέν, σαφῶς τῶν ἐναντίων αὐτὸν ὀνομάτων ἄξιον ἀποφαίνει. Εἰ δέ τι τοῦτο καὶ σκώμματος ἔχει, ἑτέρου λόγου. Ἀλλὰ μέθοδος μὲν αὕτη βαρύτητος ἰδία τῆς εἰρωνείας. **7** Εἰδέναι μέντοι χρὴ ὅτι μὴ πᾶσα εἰρωνεία ὁμοίαν ἔχει τὴν βαρύτητα, δῆλον δὲ τοῦτο κἀκ τῶν προειρημένων γεγενῆσθαι νομίζω. Ὅτε μὲν γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ τις χρῷτο τῇ εἰρωνείᾳ, καὶ μάλιστα εἰ πρὸς τοὺς δικαστάς, ἀλλὰ μὴ πρὸς τὸν ἐχθρὸν λέγοι, καθαρὰν

FONTES : **5.** 7-9 DEMOSTHENES XVIII 180.

COMPL. : **6.** 3 αὐτοῖς] αὐτοῦ Vb ‖ 5 τέθεικε] τέθηκε Ac ‖ 9 ἐναντίων] -τιωτάτων Sc ‖ 10 ἄξιον non hab. Va ‖ 12 post ἰδία add. τῷ Sf ‖ **7.** 4 χρῷτο] χρῶ τῷ Sc.

6 λέγει Vk $y^{pler.}$: λέγοι VdeAd ‖ 8 βάτταλος Vk^{pc} cf. DEM. : βάτα- hic et passim infra Vk *y*, correxi cf. supra II **6. 11.** 8 ‖ κοθωκίδου Vk $y^{pler.}$: κωθωκ- La κοθοκίδου Sf κοθωκύδου VdeAd κοθωκίδους Va ‖ **6.** 5 μηδὲ Vk $y^{pler.}$: μήτε Vc μὴ dub. prop. Rabe ‖ βάτταλον Vk : -ος cet. ‖ 6 τούτῳ Vk $y^{pler.}$: -των La Sf Ac ‖ 7 οἶμαι Vk $y^{pler.}$: εἶναι Sc La ‖ ἔχον Vk $y^{pler.}$: ἔχων VcBa ‖ 9 αὐτὸν $y^{pler.}$: αὐτῶν Vk hic Vk Pac post ὀνομάτων traiec. cet. ‖ 12 ἢ διὰ pro ἰδία prop. Portus perperam ut patet ex infra **13.** 3 ‖ **7.** 1 μὴ non hab. VdeAd ‖ 2 ὁμοίαν Vk $y^{pler.}$: ἰδίαν VdeAd ‖ κἀκ Vk $y^{pler.}$: ἐκ Sf Ac ‖ 3 γεγενῆσθαι Vk $y^{pler.}$: -νεῖσθαι Vde ‖ ὅτε Vk $y^{pler.}$: ὅτι VdeAd.

dans : « et moi qui — qu'on veuille y voir une folie (car c'est peut-être une folie de vouloir faire plus qu'on ne peut)… » ; dans cette ironie en effet la sévérité se voit distinctement. **8** En revanche lorsqu'on emploie l'ironie contre ses adversaires, le discours est totalement empreint d'éthos et la part de la sévérité y est très réduite et ne se laisse apercevoir qu'indistinctement : « dans quelle situation ces honnêtes gens ont-ils mis vos affaires ? » **9** Toutefois dans les problèmes à faux-semblant qui relèvent naturellement de la sévérité,[804] celle-ci peut selon cette méthode se voir distinctement dans les deux cas, qu'on veuille appliquer l'ironie à soi-même ou à son adversaire. **10** Par exemple : Thémistocle a échoué dans sa tentative de s'opposer aux Athéniens qui sont d'avis de vendre la flotte pour relever les ruines ; il prend la parole contre lui-même : pour lui, toutes les actions pour lesquelles on l'admire, dira-t-il, méritent la mort ; en effet, avoir été le seul à voir ce qu'il fallait faire, ne mérite pas l'estime mais la disgrâce, parce que la flotte n'est d'aucune utilité ; et de même pour le fait d'avoir su vaincre dans les batailles navales ; et pour le reste à l'avenant… **11** Quant à ceux qui ont fait adopter aujourd'hui la décision de vendre la flotte, ce sont d'admirables citoyens et eux seuls connaissent notre intérêt. Ce n'est vraiment pas de chance, dira-t-il, qu'ils ne l'aient pas emporté sur lui dès le début, lorsqu'ils combattaient les décisions qu'il a fait adopter autrefois et pour lesquelles il prononce aujourd'hui contre lui-même la peine de mort :[805] en effet il ne fallait pas

804. « Qu'est-ce que les problèmes à faux-semblant, on l'a appris dans le *De l'invention*, livre IV, chapitre XIII » Anon. 1081.15-17. Un tel problème relève de la sévérité lorsque l'orateur a lieu d'être indigné contre ceux auxquels il s'oppose (cf. Apsinès, *De fig. quaest.* 7) Dans notre exemple, Thémistocle, qui est inférieur à l'Assemblée des Athéniens, choisit de ne pas s'en prendre ouvertement à eux, sauf à l'occasion, sous le couvert de l'ironie, comme c'est le cas à propos de Kyrsilos.

805. On voit que ce problème figuré est une *prosangélie*, ou discours par lequel l'orateur demande qu'on lui accorde le droit de mourir (voir Ps.-Hermogène, *De inu.* IV 13, 3 [*C. rhet.* III, p. 190, n. 572]).

ποιεῖ τὴν βαρύτητα, οἷόν ἐστι καὶ τὸ « ἐμοὶ δὲ ὅς, εἴτε τις, ὦ Ἀθηναῖοι, βούλεται νομίσαι μανίαν· μανία γὰρ ἴσως ἐστὶ τὸ ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν »· ἐν ταύτῃ γὰρ ἐκπρεπὴς ἡ βαρύτης. **8** Ὅτε μέντοι κατὰ τῶν ἐχθρῶν τις χρῷτο τῇ εἰρωνείᾳ, τὸ μὲν ἦθος ἴσχει πάντως ὁ λόγος, σφόδρα δὲ ὀλίγον τι τὸ τῆς βαρύτητος καὶ ἀμαυρὸν ὑποφαίνεται, οἷον· « πῶς ὑμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τούτων τὰ πράγματα ἔχει ; » **9** Ἐν μέντοι τοῖς ἐσχηματισμένοις ἐπὶ βαρύτητι φύσει ζητήμασι δύναται κατὰ τὴν τοιαύτην μέθοδον ἐπ' ἀμφοῖν ἐκπρεπὴς εἶναι ἡ βαρύτης, ἐάν τε ἐφ' ἑαυτοῦ ἐάν τε ἐπὶ τοῦ ἐχθροῦ τις ἐθέλῃ χρῆσθαι τῇ εἰρωνείᾳ, **10** οἷον ὁ Θεμιστοκλῆς δόξαν τοῖς Ἀθηναίοις εἰς τὸν ἀνοικισμὸν πιπράσκειν τὰς ναῦς, ἐπείπερ ἥττητο ἀντιλέγων, ἑαυτὸν προσαγγέλλει· αὐτός τε γὰρ πάντα ἐφ' οἷς θαυμάζεται φήσει θανάτου ἄξια ἑαυτῷ πεπρᾶχθαι· καὶ γὰρ ὅτι τὸ χρησθὲν μόνος εἶδεν, οὐ τιμῆς ἀλλ' ἀτιμίας ἄξιον εἶναι, διότι μηδέν ἐστι τῶν νεῶν ὄφελος, καὶ ὅτι κράτιστος ἐν ταῖς ναυμαχίαις ὤφθη, καὶ τοῦτο ὁμοίως τά τε ἄλλα παραπλησίως· **11** τούς τε πεπεικότας νυνὶ πιπράσκειν τὰς ναῦς θαυμαστοὺς εἶναι πολίτας καὶ μόνους τὸ συμφέρον εἰδέναι. Ἡμαρτῆσθαι μέντοι φήσει καὶ τῇ τύχῃ τὸ μὴ ἐξ ἀρχῆς αὐτοῦ κεκρατηκέναι ἀντιλέγοντας, ὅτε ἔπειθεν ἐκεῖνα, ἐφ' οἷς νῦν θάνατον αὐτοῦ καταγινώσκει· οὔτε γὰρ ἐκλιπεῖν ἔδει τὴν πόλιν

367

FONTES : 7. 6-8 DEMOSTHENES XXI 69 || 8. 4-5 ID. III 27.

COMPL. : 6 ἐστι] ὅτι Sc || 8 ἐν ταύτῃ] ἐνταῦθα La || **10.** 5 ἀλλ' ἀτιμίας] ἀλλὰ τιμωρίας La || **11.** 1 πεπεικότας] πεποκότας Va.

6 ὅς $y^{nonnulli}$: ὡς Vk Sc Sf VdeAd Va^{ac} Ac non hab. Pc || 8 τὸ non hab. Sc La Sf || τὸ — ποιεῖν non hab. Vb VcBa || **9.** 2 ante κατὰ add. καὶ Sc La || 4 ἐθέλῃ Vk $y^{pler.}$: -λει VcBa Sf -λοι Sc || **10.** 4 φήσει Vk $y^{pler.}$: φησὶ Vb^{pc} VcBa Sc La || 8 post ἄλλα add. πάντα Vb VcBa Sf VadeAd || **11.** 3 ἡμαρτῆσθαι Vk $y^{pler.}$: -τεῖσθαι VdeAd || 4 φήσει Vk $y^{pler.}$: φησὶ Vb VcBa Sc || 5 ἀντιλέγοντας Vk $y^{pler.}$: -τος Vc^{ac} La PcVa Ac || νῦν Vk Sc PacVa : νυνὶ cet. || 6 αὐτοῦ Vk Pac : ἑαυ- cet.

abandonner la ville, ni tout ce qu'il a encore à dire... **12** Il ajoutera de la sévérité : il fallait couronner Kyrsilos et non le lapider ; ils vont se trouver chez eux bien plus en sécurité maintenant qu'ils vont avoir vendu la flotte, car s'ils se démunissent de leur flotte, ce sera là une raison aussi bien pour le Grand Roi que pour quelqu'un d'autre de ne pas les attaquer : c'est l'infanterie en effet qui a sauvé la Grèce ; la flotte ne s'est révélée d'aucun secours...[806] **13** Bref, partout le contraire servira à montrer son contraire, ce qui est le propre de l'ironie et un facteur de sévérité. **14** Est encore propre à la sévérité le fait de se mettre à poser sur des points admis, comme s'ils étaient controversés, une question qui traduit l'embarras ; cela n'est pas éloigné non plus de l'ironie : « vous semble-t-il que j'aie peu aidé les pauvres ? »[807] etc., et Thucydide : « vous semble-t-il que nous méritions, Lacédémoniens... ? »[808] **15** Il en va de même du doute sur des points admis, ce qui relève aussi dans une certaine mesure, avons-nous dit, du discours spontané : « et si l'un d'entre vous s'est rendu coupable dans les fonctions qui vous ont été confiées, combien ne serait-il pas plus juste de vous détester que de vous sauver ? » ; vient ensuite le doute avec un jugement personnel : « à mon avis, beaucoup plus »[809]. Il y a aussi quelque ironie à mettre en doute ce qui est admis.[810] **16** Une méthode étroitement apparentée à la précédente consiste en un jugement personnel qui traite quelque chose comme une obligation, dans le but de lui donner cette apparence, parce qu'en fait ce n'en est pas une : « puisque, à ce que je vois, je vais rendre compte aujourd'hui de ma vie privée tout entière et de ma gestion des affaires publiques... » S'il emploie le jugement per-

806. « Voilà donc ce que Thémistocle dira dans sa prosangélie. Si l'on y regarde bien, il y a là exactement ce qu'il faut pour la confirmation tout entière du discours. En effet notre technographe avec un vrai génie et grâce à ces linéaments nous a presque produit en germe cette cause » Anon. 1082.3-7.

809. Démosthène, *Or.* XIX 238. Voir *supra* II 7, 39.

οὔτε ὅσα ἄλλα εἰπεῖν ἔχει. **12** Προσθήσει δὲ βαρύτητα, καὶ τὸν Κυρσίλον ὅτι στεφανοῦν ἀλλ' οὐ καταλιθοῦν ἔδει, καὶ ὡς ἀσφαλέστερον νῦν οἰκήσουσιν ἀποδόμενοι τὰς ναῦς· οὐ γὰρ ἐπιβουλεύσειν αὐτοῖς διὰ τοῦτό γε αὐτό, διότι τῶν νεῶν στέρονται, οὔτε βασιλέα οὔτε ἄλλον οὐδένα· διὰ γὰρ τοῦ πεζοῦ σεσῷσθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ τὸ μηδὲν ὠφθαι τὰς ναῦς παρὰ τὴν χρείαν. **13** Καὶ ὅλως τὰ ἐναντία διὰ τῶν ἐναντίων ἐνδείξεται πανταχοῦ, ὅπερ ἴδιον μὲν τῆς εἰρωνείας, ἐργαστικὸν δὲ τῆς βαρύτητος. **14** Καὶ μὴν καὶ τὸ περὶ τῶν ὁμολογουμένων ὡς ἀμφισβητουμένων εἰς ἐρώτησιν ἐκ διαπορήσεως καθίστασθαι βαρύτητος ἴδιον, οὐκ ἀπήλλακται δὲ οὐδὲ τοῦτο εἰρωνείας, οἷον· « ἆρα μικρὰ βοηθῆσαι τοῖς πένησιν ὑμῶν δοκῶ ; » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ ὁ Θουκυδίδης· « ἆρ' ἄξιοι δοκοῦμεν ὑμῖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι ; » **15** Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ ἐνδοιάζειν περὶ τῶν ὁμολογουμένων, ὃ δὴ καὶ τοῦ ἐνδιαθέτου ἔφαμέν πως εἶναι λόγου, οἷον· « εἰ δὲ καὶ ἐν αὐτοῖς οἷς ἐτιμᾶσθε ἠδίκηκέ τις ὑμῶν, πόσῳ μᾶλλον μισοῖσθ' ἂν ἢ σῴζοισθε δικαίως ; » Εἶθ' ἡ ἐνδοίασις μετ' ἐπικρίσεως· « ἐγὼ μὲν οἶμαι πολλῷ ». Καὶ τοῦτο δὲ εἰρωνεία τις τὸ ἐνδοιάσαι περὶ τοῦ ὁμολογουμένου. **16** Παραπλήσιον δὲ τούτῳ καὶ τὸ ἐπικρίνειν τι ὡς δέον γενέσθαι, ὃ βούλει ἐνδείκνυσθαι, ὅτι οὐ δέον, οἷον « μέλλων δὲ τοῦ τε ἰδίου βίου παντὸς ὡς ἔοικε λόγον διδόναι τήμερον καὶ τῶν κοινῇ πεπολιτευμένων ». Διὰ τοῦτο δὲ

368

FONTES : **14.** 4-5 DEMOSTHENES XVIII 107 || 5-6 THVCYDIDES I 75 || **15.** 3-6 DEM. XIX 238 || **16.** 2-4 ID. XVIII 8.

COMPL. : **12.** 3 ἀποδόμενοι] ἀποδεδ- Sc || 6 πεζοῦ] πῶς οὐ Sc || **14.** 6 ὑμῖν] ὑμῶν Sc || **15.** 2 περὶ] παρὰ Sc || 6 ἐπικρίσεως] ὑποκ- La || 7 τοῦ ὁμολογουμένου] τῶν -μένων Sf || **16.** 3 ante παντὸς add. διὰ La.

12. 3 ἀσφαλέστερον Vk $y^{pler.}$: ἀφελέσ- Ba Va || 4 ἐπιβουλεύσειν Vk $y^{pler.}$: -εύειν La Sf Ac || **14.** 1 τὸ non hab. Vb Ve || 5 ὑμῶν Vk $y^{pler.}$: ὑμῖν Vc Pac || **15.** 4 ἠδίκηκέ Vk $y^{pler.}$: -ησέ VcBa La Sf Ac || πόσῳ Vk $y^{pler.}$: πολὺ VcBa La || **16.** 1 τούτῳ $y^{pler.}$: τοῦτο Vk Vc^{ac}Ba.

sonnel dubitatif « à ce que je vois », c'est pour laisser croire qu'il agit ainsi malgré lui et qu'Eschine l'y a contraint.[811] **17** Que l'idée soit présentée en même temps selon une méthode habile, puisque l'Orateur laisse croire d'une démarche délibérée qu'il ne l'a faite que par nécessité et forcé par son adversaire, ne t'en étonne pas : presque rien chez l'Orateur, comme je l'ai dit souvent, n'échappe à l'habileté. Mais pour l'instant nous avons à examiner si le discours est sévère, car notre propos est pour l'instant de traiter de cette catégorie stylistique. **18** L'habileté, je l'ai déclaré bien des fois, nous en traiterons tout à l'heure, car elle se place après toutes les catégories stylistiques traitées ci-dessus, même si pour la valeur nous devons la ranger avant toutes les autres.[812] Telles sont donc les pensées et les méthodes de la sévérité.

19 Aucune expression et aucun des composants suivants ne sont propres à la sévérité. Je dirai pourtant que, plus que tout autre, s'accordent à la sévérité les composants qui s'accordaient aux catégories stylistiques éthiques, c'est-à-dire à la naïveté, à la modération et aussi au discours spontané et comme venu du cœur.[813]

811. On a ici (Démosthène, *Or.* XVIII 8) deux assertions dans un rapport métalogique. Il faut comprendre avec Hermogène que Démosthène paraît ne poser la première assertion que parce qu'il se trouve placé devant un fait qu'il constate. Si ce jugement crée une impression de sévérité, c'est parce que le locuteur se met ainsi lui-même en position d'accusé, ce qui est à la fois de la dureté envers soi-même et de la naïveté.

813. « Il a déjà en effet enseigné plus haut [II 2, 5] que la sévérité n'est pas un constituant de l'éthos, mais qu'elle tire son existence des autres *ideai* (éthiques) » Anon., p. 542.10-12 Walz V.

καὶ τῇ ἐπικρίσει ἐνδοιαστικῇ κέχρηται τῇ « ὡς ἔοικεν », ἵνα τὸ ἄκων αὐτὸ ποιεῖν ἐνδείξηται καὶ ὡς ἀναγκάσαντος τοῦ Αἰσχίνου. **17** Εἰ δὲ καὶ δεινῶς μεθοδεύεται τὸ νόημα, ὅπερ ἐβούλετο ποιῆσαι, ἐνδειξαμένου τοῦ ῥήτορος ὅτι κατ' ἀνάγκην καὶ τοῦ ἐχθροῦ βιασαμένου οὕτω ποιεῖ, μὴ θαυμάσῃς — σχεδὸν γὰρ οὐδὲν τῶν τοῦ ῥήτορος, ὃ δὴ πολλάκις εἶπον, ἀπήλλακται δεινότητος — ἀλλὰ νῦν, εἴπερ βαρύ ἐστι τὸ εἰρημένον, ἐπισκεπτέον· περὶ γὰρ ταύτης νῦν ἡμῖν πρόκειται λέγειν τῆς ἰδέας. **18** Περὶ δὲ δεινότητος, ὡς πολλάκις ἐπηγγειλάμεθα, ἐροῦμεν αὐτίκα· καὶ γὰρ τὴν τάξιν μετὰ πάσας ἔχει τὰς προειρημένας ἰδέας, εἰ καὶ τῇ δυνάμει πρὸ τῶν ἁπασῶν ἡμῖν αὐτὴν κατατακτέον. Ἀλλ' ἔννοιαι μὲν αὗται καὶ μέθοδοι βαρύτητος.

19 Λέξις δέ τις ἤ τι ἕτερον τῶν ἑπομένων ταύτῃ ὡς εἶναι βαρύτητος ἴδιον οὐδέν ἐστι. Φαίην δ' ἂν ὅτι καὶ μᾶλλον ἑτέρων ἁρμόττοι ἂν αὐτῇ, ὅσα ταῖς ἠθικαῖς ἰδέαις ἥρμοσε, λέγω δὴ ἀφελείᾳ καὶ τῇ ἐπιεικείᾳ, καὶ ἔτι τῷ ἐνδιαθέτῳ καὶ οἷον ἐμψύχῳ λόγῳ.

COMPL. : 6 ἀναγκάζοντος Vc || **17.** 1 ante μεθοδεύεται add. με La || 4 τῶν] τι La || ῥήτορος] ψήφους Vb^{ac} || 6 εἴπερ] εἰ Sc || 7 λέγειν non hab. Vb || **18.** 4 κατατακτέον] τακτέον La || **19.** 1 τι non hab. La || 3 ἁρμόττοι] -ττοιεν Sc.

5 τῇ non hab. Vc^{ac}Ba || 6 αὐτὸ *y* : αὐτῷ Vk || **17.** 1 μεθοδεύεται Vk Pac : -ώδευται cet. || 6 ἐστι hic Vk Pac : post εἰρήμενον traiec. cet. || σκεπτέον pro ἐπισκ- VdeAd || **18.** 1 δὲ non hab. a. c. Vb Va || 2 μετὰ πάσας Vk $y^{pler.}$: μεθ' ἅπασας Vb VcBa Va || 3 πρὸ τῶν $y^{pler.}$: πρῶτον Vk VdeAd Pac Ac || **19.** 1 ante λέξις tit. praeb. περὶ λέξεως VadeAd || 4 ἥρμοσε Vk $y^{pler.}$: -οστο Vb PacVa -οσται Sc || δὴ Sf VdeAd Ac : δὲ Vk Pac τῇ La non hab. Vb VcBa Sc Va || τῇ non hab. Sc Pc.

L'HABILETÉ[814]

9. 1 La *deinotès* (habileté) dans le domaine du discours n'est rien d'autre, à mon sens, que l'emploi correct de toutes les espèces stylistiques du discours présentées ci-dessus et des espèces opposées, ainsi que des autres éléments qui composent naturellement le corps d'un discours.[815] **2** Car savoir et pouvoir employer convenablement et à propos, de telle ou telle façon, toutes les espèces de discours, toutes les objections et preuves et toutes les pensées qui servent aux préliminaires, à l'exposition ou à la péroraison, en un mot être capable, disais-je, d'employer convenablement et à propos tous les éléments qui forment naturellement le corps d'un discours, c'est cela la véritable *deinotès* (habileté), me semble-t-il.[816] **3** Car, de même qu'on dit qu'il est assurément un homme *deinos* (habile) à traiter les affaires l'homme qui traite convenablement les affaires qui se présentent et qui sont en quelque sorte la matière première de ce qu'on peut appeler son art ; et qu'il est un général *deinos* (habile) le général qui sait traiter convenablement les affaires qui relèvent de son commandement, lesquelles sont aussi très certainement une matière première pour le général ; de même il sera un orateur *deinos* (habile) l'orateur qui traitera convenablement les affaires et la matière première de l'art oratoire, affaires et matière que constitueront bien entendu les éléments nommés ci-dessus, c'est-à-dire les espèces du discours et le reste.[817] **4** En effet celui qui saura, à propos de chacun de ces éléments, quand il faut et quand il ne faut pas l'énoncer, et où, jusqu'où, à l'adresse de qui,

814. Le chapitre sur l'habileté comprend trois développements distincts. D'abord (§ 1-15) une discussion dans laquelle Hermogène justifie l'usage qu'il fait du terme δεινότης « habileté » (sur ce point voir *supra*, Intr., p. CXII, et comparer le chapitre consacré par Démétrios [*De eloc.* 240-304] à la δεινότης « force redoutable »). Ensuite (§ 16-37) la théorie de l'habileté en tant que catégorie du style. Enfin (§ 38-42) une présentation de l'habileté rhétorique en général et du traité qu'Hermogène compte lui consacrer.

ΠΕΡΙ ΔΕΙΝΟΤΗΤΟΣ

9. 1 Ἡ δεινότης ἡ περὶ τὸν λόγον ἔστι μὲν κατ' ἐμὴν γνώμην οὐδὲν ἄλλ' ἢ χρῆσις ὀρθὴ πάντων τῶν τε προειρημένων εἰδῶν τοῦ λόγου καὶ τῶν ἐναντίων αὐτοῖς, καὶ ἔτι δι' ὧν ἑτέρων σῶμα λόγου γίνεσθαι πέφυκε. **2** Τὸ γὰρ εἰς δέον καὶ κατὰ καιρὸν καὶ τὸ οὕτως ἢ ἐκείνως εἰδέναι τε καὶ δύνασθαι χρῆσθαι πᾶσί τε λόγων εἴδεσι καὶ πάσαις ἀντιθέσεσι καὶ πίστεσιν ἐννοίαις τε προκαταρκτικαῖς ἢ καταστατικαῖς ἢ καὶ ἐπιλογικαῖς ἁπλῶς τε, ὅπερ ἔφην, τὸ πᾶσι τοῖς πεφυκόσι λόγου σῶμα ποιεῖν χρῆσθαι δύνασθαι δεόντως καὶ κατὰ καιρὸν ἢ ὡς ὄντως οὖσα δεινότης ἔμοιγε εἶναι δοκεῖ. **3** Ὥσπερ γὰρ δεινὸς χρῆσθαι πράγμασι λέγεται δήπουθεν ὁ εἰς δέον τοῖς παραπεσοῦσι πράγμασι χρώμενος οἷον ὕλῃ τινὶ οὖσι τῆς ὥσπερ τέχνης αὐτοῦ καὶ δεινὸς στρατηγὸς ὁ τοῖς ὑπὸ τὴν στρατηγίαν πράγμασιν εἰδὼς εἰς δέον χρήσασθαι, ὕλη δὲ δήπουθεν καὶ ταῦτα τοῦ στρατηγοῦ πάντως, οὕτω καὶ ῥήτωρ ἂν εἴη δεινὸς ὁ τοῖς τῆς ῥητορικῆς πράγμασι καὶ ταῖς ὕλαις αὐτῆς εἰς δέον χρώμενος, πράγματα δ' ἂν εἴη καὶ ὕλη δήπουθεν ταύτης τὰ προειρημένα, λέγω τά τε εἴδη τοῦ λόγου καὶ τὰ λοιπά. **4** Τούτων γὰρ ἕκαστον εἰ δή τις εἰδείη πότε μὲν δεῖ, πότε δὲ μὴ δεῖ λέγειν καὶ ποῦ καὶ μέχρι πόσου καὶ πρὸς ὄντινα καὶ πῶς καὶ διότι, καὶ εἰ μὴ εἰδείη μόνον, ἀλλὰ

369

COMPL. : **9. 1.** 1 τὴν ἐμὴν La ‖ **2.** 4 καὶ πάσαις] π. τε Va ‖ **3.** 3 πράγμασι] -ματι Ac ‖ 7 ὁ ῥήτωρ Ac ‖ **4.** 1 δή] γε Sf ‖ 3 ante καὶ πῶς add. καὶ διὰ ποίων Vc$^{s. l. man. post.}$

Tit. codd. omnes ‖ **9. 1.** 2 τῶν hic Vk Pac : post τε traiec. cet. ‖ τε Vk $y^{pler.}$: τότε Pa non hab. Sf SYR. ‖ 4 γίνεσθαι post πέφυκε traiec. Vk Ve ‖ **2.** 1 post τὸ add. τε VcBa ‖ 5 καὶ non hab. Sc Pa ‖ 7 ante δύνασθαι add. καὶ VdeAd ‖ ὡς non hab. Pac ‖ **3.** 2 χρῆσθαι Vk Ba Sc Pac : χρήσασθαι cet. cf. DEM. I 3 ‖ 4 οὖσι Vk $y^{pler.}$: -ση Vc Sc La Ac et fort. Sf^{pc} ‖ 6 δήπουθεν Vk Pac : δήπου cet. ‖ ταῦτα Vk $y^{pler.}$: πάντα VcBa ‖ 9 δήπουθεν ante 8 καὶ traiec. VcBa ‖ **4.** 1 post δεῖ add. λέγειν Vk.

comment et pourquoi,[818] et qui non seulement saura cela, mais encore pourra le faire, celui-là sera sans restriction le plus *deinos* (habile) des orateurs et capable de les surpasser tous comme Démosthène les a surpassés. **5** Car lorsqu'on dit d'un poète qu'il est *deinos*, comme Théocrite a dit de Simonide dans *Les Charites* ou *Hiéron* :

> Si de Chéos l'aède *deinos* ne les eût, d'un chant modulé
> Sur le luth aux multiples cordes, rendus célèbres chez les hommes,[819]

on ne veut assurément rien dire d'autre, sinon qu'il sait et qu'il peut employer les espèces stylistiques propres à la poésie. **6** Car il n'appellera pas Simonide un aède *deinos*, comme on appelle généralement *deinos* (redoutable) un orateur qui emploie des pensées ou des méthodes profondes ou subtiles ou encore une expression empreinte de grandeur, ou qui fait quelque chose de ce genre. **7** Celui qui nous contestera le mot, sous prétexte que l'orateur *deinos* (redoutable) est l'orateur terrible ou grand ou puissant ou tout cela à la fois — et qu'en effet c'est à cela que les anciens appliquaient ce mot, d'une part à ce qui est terrible :

> Vous m'êtes vénérable, cher beau-père, autant que *deinos* (redoutable)[820]

et : « *deinè* (redoutable), affreuse »[821], d'autre part à ce qui est grand et puissant :

> Vision *deinôs* (d'aspect redoutable), elle nous paraît semblable aux Immortelles[822]

819. 16, 44.

820. Homère, *Il.* III 172. Le texte rapporte des paroles d'Hélène adressées à Priam.

821. Homère, *Il.* V 742. Le texte évoque la Gorgone.

822. Homère, *Il.* III 158. Le texte rapporte le jugement des vieux chefs Troyens sur Hélène. — Les textes transmettent la leçon αἰνῶς « affreusement », mais Hermogène peut avoir lu ou avoir eu sous les yeux δινῶς, en raison d'une banale confusion de majuscule (A/Δ), ce qui, du fait de l'iotacisme (ει/ι) et de la lecture à l'oreille, équivaut à δεινῶς.

καὶ δύναιτο, πάντως ἂν εἴη δεινότατος ῥητόρων καὶ οἷος ἅπαντας παρελθεῖν, ὥσπερ καὶ ὁ Δημοσθένης παρελήλυθεν. **5** Ἐπεὶ κἂν δεινὸν εἴποι τις ποιητήν, ὥσπερ ὁ Θεόκριτος εἶπεν ἐν Χάρισιν ἢ Ἱέρωνι τὸν Σιμωνίδην· 370

> εἰ μὴ δεινὸς ἀοιδὸς ὁ Κήιος αἰόλα φωνέων
> βάρβιτον ἐς πολύχορδον ἐν ἀνδράσι θῆκ' ὀνομαστούς,

οὐδὲν ἄλλ' ἢ τοῦτο δήπουθεν λέγει ὅτι τοῖς τῆς ποιητικῆς ἰδίοις εἴδεσιν οἶδέ τε καὶ δύναται χρῆσθαι. **6** Οὐ γὰρ δεινὸν ἀοιδὸν οὕτω λέγοι ἂν τὸν Σιμωνίδην, ὥσπερ οἱ πολλοὶ λέγουσι δεινὸν ῥήτορα τὸν ταῖς βαθείαις ἢ περινενοημέναις ἐννοίαις ἢ μεθόδοις χρώμενον ἢ καὶ λέξεσι μέγεθος ἐχούσαις ἤ τι τοιοῦτον ποιοῦντα. **7** Εἰ δέ τις ἡμῖν περὶ τοῦ ὀνόματος διοίσεται, δεινὸν εἶναι ῥήτορα λέγων τὸν φοβερὸν ἢ μέγαν ἢ ἰσχυρὸν ἢ πάντα ταῦτα — τοὔνομα γὰρ δὴ τὸ τῆς δεινότητος τάττειν τοὺς ἀρχαίους ἐπὶ τούτων, ἐπὶ μὲν τοῦ φοβεροῦ οἷον·

> αἰδοῖός τέ μοί ἐσσι, φίλε ἑκυρέ, δεινός τε

καί· « δεινή τε σμερδνή τε », ἐπὶ δὲ τοῦ μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ·

> δεινῶς ἀθανάτῃσι θεῇς εἰς ὦπα ἔοικε —

FONTES : **5.** 3-4 THEOCRITVS 16, 44 || **7.** 6 et 9 HOMERVS, *Il.* V 742 et III 158.

COMPL. : 5 ὥσπερ] ὡς Sc || **5.** 1 ὥσπερ] ὡς Sc || 3 εἰ μὴ non hab. La || post κήιος add. ὃς La || 4 βάρβιτον] -τος Ac || **6.** 2 δεινὸν non hab. Ac || **7.** 2 ante μέγαν add. τὸν La || 3 τοὔνομα] τοὐναντίον La || 4 τάττειν τοὺς ἀρχαίους] τάττουσιν Sc || 9 θεῇς] θεοῖς Sc.

4 ῥητόρων Vk Sc La Pac Ac : ῥήτωρ cet. || 5 καὶ ὁ Vk Pac : non hab. cet. || 5. 1 κἂν ... εἴποι Vk $y^{pler.}$: κἂν δ. εἴπῃ Sc καὶ ... εἰ εἴπῃ uel εἴποι Pa || 3 ὁ non hab. Vb Ba Sc Sf || κήιος Vk $y^{pler.}$: κεῖος Vb VcBa^{ac} Sc La Sf || 6 ποιητικῆς Vk $y^{pler.}$: -κοῖς Sc VdAd || **7.** 3 δὴ Vb^{pc} $y^{cet.}$: δεῖ Vk Vc non hab. Vb^{ac} || 5 οἷον non hab. Pac || 7 δὲ non hab. VcBa et Vb qui add. καὶ ante ἐπὶ || 9 δεινῶς ego : αἰνῶς Vk *y*.

— et qui ajoutera, en invoquant le témoignage des textes qui concernent Ulysse, que c'était afin de nous le présenter comme un orateur *deinos* (redoutable), que le poète l'a représenté terrible et grand dans ses discours, disant par exemple qu'il prononçait des paroles « pareilles aux flocons de la neige en hiver »[823], **8** celui qui nous contestera le mot *deinotès* (habileté) avec de tels arguments, premièrement ignore que le poète nous montre un orateur *deinos* au sens où je l'entends moi-même : son Ulysse en effet emploie convenablement et à propos la grandeur, la rudesse et la véhémence, puisque son discours contre Alexandre et contre les Troyens appelle l'invective.[824] **9** Ensuite que dira-t-il de celui dont les discours sont empreints « d'une bienveillante réserve » et « dont le dieu couronne les paroles de beauté »[825] ? Et s'il dit qu'il y a là autre chose que de la *deinotès*, que dira-t-il d'Ulysse chez les Phéaciens et du discours qu'il adresse à l'assemblée (des convives) ? Car c'est assurément le même Ulysse ici et là, mais il n'emploie pas le même style de discours, parce qu'il est véritablement *deinos* (habile) et capable d'employer convenablement et à propos les catégories stylistiques du discours : **10** en effet, s'il accuse de violence, de rapt, d'adultère, d'illégalité, d'impiété envers Zeus protecteur de l'hospitalité, de tous les autres griefs qu'on peut formuler contre Alexandre et les Troyens, il a raison alors de

faire sortir de sa poitrine une grande voix

823. Homère, *Il.* III 222.

824. Syrianus rappelle les circonstances, telles qu'elles sont rapportées par le sage Anténor, chef troyen : « le discours est celui qu'(Ulysse) a prononcé lors de son ambassade (à Troie), lorsque avec Ménélas il est allé réclamer Hélène aux Troyens » 86.13-15.

825. Homère, *Od.* VIII 172 et 170.

προστιθείη δὲ καὶ τὰ περὶ τοῦ Ὀδυσσέως ῥηθέντα τεκ- 10
μαιρόμενος ὅτι δεινὸν αὐτὸν ῥήτορα βουλόμενος δεῖξαι
ὁ ποιητὴς φοβερόν τε καὶ μέγαν κατὰ τοὺς λόγους
πεποίηκεν, οἷον τὸ « νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίῃσιν »
ἔπεα φθέγγεσθαι· **8** εἰ ταῦτά τις ἡμῖν λέγων περὶ τοῦ
ὀνόματος τῆς δεινότητος διοίσεται, πρῶτον μὲν ἀγνοεῖ
ὅτι τὸν ὡς ἐγὼ λέγω δεινὸν ῥήτορα ὁ ποιητὴς δείκνυσιν·
εἰς δέον γὰρ καὶ κατὰ καιρὸν τῷ μεγέθει καὶ τῇ τραχύτητι 371
καὶ σφοδρότητι κέχρηται ὁ Ὀδυσσεὺς αὐτῷ, ἅτε τοῦ 5
λόγου κατά τε τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ κατὰ τῶν Τρώων
ἐπιφορᾶς δεομένου. **9** Ἔπειτα τί φήσει περὶ τοῦ « αἰδοῖ
μειλιχίῃ » ἀγορεύοντος καὶ « τοῦ δὲ θεὸς μορφὴν ἔπεσι
στέφει » ; Εἰ γὰρ μὴ δεινότητος εἶναί τινος ἐρεῖ τοῦτο
ἀλλ' ἄλλου τινός, τί φήσει περί τε τοῦ ἐν Φαίαξιν
Ὀδυσσέως καὶ ὧν αὐτόθι δημηγορεῖ ; Ὁ γὰρ αὐτὸς 5
δήπουθέν ἐστι κἀνταῦθα κἀκεῖ, ἀλλ' οὐχ ὡσαύτως τῷ
λόγῳ χρῆται, δεινὸς ὢν ὡς ἀληθῶς καὶ ταῖς ἰδέαις τοῦ
λόγου εἰς δέον τε καὶ κατὰ καιρὸν χρῆσθαι δυνάμενος·
10 Ἂν μὲν γὰρ κατηγορῇ βίας, ἁρπαγῆς, μοιχείας,
παρανομίας, ἀσεβείας τῆς εἰς τὸν ξένιον Δία, τῶν
ἄλλων, ἃ ἄν τις εἴποι κατὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ τῶν
Τρώων, εἰκότως τότε

ὅπα τε μεγάλην ἐκ στήθεος ἵησι 5

FONTES : **7.** 13 HOMERVS, *Il.* III 222 ‖ **9.** 1-3 ID., *Od.* VIII 172 et 170 ‖ **10.** 5-6 ID., *Il.* III 221-222.

COMPL. : 11 δεῖξαι] ἐπιδ- Sc ‖ **9.** 1 ἔπειτα] ἔπει La.

10 τοῦ non hab. VdeAd ‖ ῥηθέντα Vk $y^{pler.}$: λεχθ- VcBa ‖ 11 δεῖξαι hic Vk Sc Pac : post ποιητὴς traiec. cet. ‖ 13 νιφάδεσσιν Vk Pac HOM. : νιφάσιν cet. ‖ χειμερίῃσιν Vk VcBa Pac HOM. : non hab. cet. ‖ **8.** 4 δέον hic Vk Sc Pac : post γὰρ traiec. cet. ‖ 5 σφοδρότητι Vk Sc Pac : τῇ σφ- cet. ‖ δ non hab. Sc Ac ‖ post αὐτῷ add. τε VcBa ‖ τοῦ non hab. PacVa SYR. ‖ 6 κατὰ non hab. VcBa ‖ **9.** 1 et 4 φήσει Vk $y^{pler.}$: φησὶ VcBa Sc ‖ 2 post καὶ add. τὸ Vb ‖ 4 τε non hab. VcBa ‖ 6 ὡσαύτως Vk $y^{pler.}$: ὡς αὕτως Sc ὡς αὐτὸς Ac ‖ **10.** 3 ἄν post τις traiec. Vb La Sf VadeAd Ac non hab. VcBa ‖ 4 εἰκότως τότε Vk $y^{pler.}$: εἰκότως τε VdeAd εἰκότος La εἰκότως Sc ‖ 5 ἵησι Vk $y^{pler.}$: εἴησι VdeAd εἴῃ VcBa HOM.

et

des paroles pareilles aux flocons de la neige en hiver,[826]

bref, d'être par son discours grand, véhément et élevé ;[827] **11** s'il veut au contraire, à cause de leur bonté pour lui, intéresser et mettre en joie des hommes efféminés, le style n'est plus le même :

Car je dis que pour moi, il n'est pas de vœu qui me soit plus cher
Que de voir la gaieté d'un bon festin régner dans tout un peuple,[828]

etc. **12** C'est ainsi que fera, j'imagine, l'orateur qui donne aux personnes ce qui leur revient, excitant

L'un avec de douces paroles, l'autre avec des paroles dures.[829]

13 Que dira donc là-dessus celui qui nous conteste ce mot de *deinotès* (habileté) ? La même personne est-elle tantôt *deinos* (redoutable) et tantôt non *deinos* (redoutable) ? Pour moi, je dis que c'est ici et là la même personne et qu'elle emploie la même *deinotès* (habileté) et le même art, parce qu'elle sait comment il convient d'employer les espèces stylistiques du discours, et qu'elle peut le faire. **14** Mais à quoi bon d'autres exemples, puisque nous pouvons voir cela d'après l'Orateur lui-même ? Il est en effet partout *deinos* (habile) et partout le même, usant en tout d'un savoir et d'un pouvoir uniques, mais usant convenablement de chacune des catégories stylistiques. Et, donnant aux sujets, aux circonstances et aux personnes ce qui

826. Homère, *Il.* III 221 et 222.

827. « Grand, en tant qu'il a part à la grandeur et à l'autorité — il parlait pour des Grecs lésés et contre des Barbares impies ; divisé (διῃρημένος [voir l'apparat critique]) en tant que *commatique* — un tel discours s'apparente à la rudesse ; véhément, en tant que souvent il n'est pas même *commatique*, mais se limite à des mots, comme "l'empoisonneur, la peste [*supra* I 8, 10]" » Syr. 86.17-23.

829. Homère, *Il.* XII 267.

καὶ

ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίῃσι

καὶ ὅλως ἐστὶ μέγας τῷ λόγῳ καὶ σφοδρὸς καὶ διηρμένος. **11** Ἐὰν δὲ ἐπᾶραι καὶ διαχέαι τρυφῶντας ἀνθρώπους ἕνεκα τῆς εἰς αὐτὸν φιλανθρωπίας βούληται, οὐκέτι ὡσαύτως ἀλλ'

οὐ γὰρ ἔγωγέ τί φημι τέλος χαριέστερον εἶναι,
ἢ ὅταν εὐφροσύνη μὲν ἔχῃ κατὰ δῆμον ἅπαντα

καὶ τὰ ἑξῆς. **12** Οὕτω καὶ ὁ τοῖς προσώποις τὸ δέον ἀποδιδοὺς οἶμαι ποιήσει ῥήτωρ,

ἄλλον μειλιχίοις, ἄλλον στερεοῖς ἐπέεσσι

παροξύνων. **13** Τί οὖν ὁ περὶ τοῦ τῆς δεινότητος ὀνόματος ἡμῖν διαφερόμενος φήσει περὶ τούτων ; Ἢ ὁ αὐτὸς νῦν μὲν δεινός, νῦν δὲ οὐ δεινὸς ἦν ; ἐγὼ μὲν γὰρ κἀνταῦθα κἀκεῖ τὸν αὐτὸν εἶναί φημι καὶ τῇ αὐτῇ χρῆσθαι δεινότητι καὶ τέχνῃ, τοῖς εἴδεσι τοῦ λόγου γινώσκοντά τε ὡς δεῖ χρῆσθαι καὶ δυνάμενον. **14** Καὶ τί δεῖ παραδειγμάτων ἄλλων, ἐξὸν ἀπ' αὐτοῦ γε τοῦτο ἰδεῖν τοῦ ῥήτορος ; καὶ γὰρ οὗτος δεινὸς μέν ἐστι καὶ ὁ αὐτὸς πανταχοῦ, μιᾷ χρώμενος ἐπιστήμῃ καὶ δυνάμει ἐν πᾶσιν, εἰς δέον δὲ ἑκάστῃ χρώμενος ἰδέᾳ· καὶ ταῖς ὑποθέσεσι καὶ τοῖς καιροῖς καὶ τοῖς προσώποις τὸ δέον ἀπο- 372

FONTES : **11.** 4-5 HOMERVS, *Od.* IX 5 || **12.** 3 ID., *Il.* XII 267.

COMPL. : **10.** 8 alt. καὶ non hab. Va || **12.** 1 τὸ δέον] τὰ δέοντα La || **13.** 1 ὀνόματος non hab. Vc || 2 φήσει] φησὶ Sc || ὁ] ὅτι Sc || **14.** 2 ἀπ'] ἐπ' Sc.

8 καὶ ὅλως Vk $y^{pler.}$: ὅλος Vb ὅλως τε Sc || διηρμένος Vk $y^{pler.}$: διῃρημ- SYR. ἡρμένος Sc || **11.** 4 χαριέστερον Vk $y^{pler.}$: -τατον VdeAd || 5 ἔχῃ $y^{pler.}$: ἔχει Vk || **14.** 3 μέν non hab. VcBa Sf VadeAd || 4 πανταχοῦ Vk $y^{nonnulli}$: ἀπ- VcBa La Sf VadeAd Ac || 5 πᾶσιν Vk $y^{nonnulli}$: ἅπασιν Vb VcBa La Sf VadeAd || 6 τοῖς Vk Sc Pac : non hab. cet. || δέον Vk Sc Pac : πρέπον cet.

leur revient, il est autre dans les affaires privées et autre dans les affaires publiques, et, dans les affaires publiques, il est à nouveau différent dans les *Philippiques* et différent dans les discours délibératifs,[830] mais partout il est *deinos* (habile). **15** Et si sa *deinotès* (habileté) tantôt apparaît et tantôt n'apparaît pas[831], cela même est encore suprêmement *deinos* (habile), et c'est le fait de la véritable *deinotès* (habileté) que de pouvoir faire tout cela chaque fois avec science et pertinence. Mais il est temps de traiter de cette question elle-même.

16 Le discours "habile" donc tantôt est et en même temps paraît être habile (celui-là est le seul que la plupart des théoriciens et ceux qui peut-être vont nous contester ce mot d'habileté désignent comme *deinos* ; notre développement va permettre d'éclaircir ce point tout à l'heure). Donc, disions-nous, le discours habile tantôt est et en même temps paraît être habile, tantôt est mais ne paraît pas être habile, tantôt n'est pas mais paraît être habile ; quant à celui qui n'est pas et ne paraît pas être habile, il est inutile de s'y arrêter. **17** Celui qui paraît être et qui est réellement habile se rencontre dans la pensée et dans tous les autres composants, de la même façon que les autres espèces stylistiques du discours ; celui qui est mais ne paraît pas être habile, tient essentiellement à la méthode ; quant à celui qui paraît être mais n'est pas véritablement habile, il dépend essentiellement de l'expression.[832]

18 Comme exemples de celui de ces discours qui est habile et qui paraît l'être, nous avons les discours *Contre Philippe*, les *Philippiques* en presque totalité et la plupart

831. La leçon οὐδ' ὤν, donnée par Vk (voir l'apparat critique), ne peut être retenue, car elle ferait de Démosthène un sophiste, en lui attribuant une habileté apparente et non réelle.

832. Parce que la réalité et l'apparence de l'habileté stylistique sont dissociables dans la théorie hermogénienne, il faut que chacun de ces aspects de l'habileté ait ses critères propres. — La *réalité* de l'habileté stylistique se juge en termes de pertinence, son apparence se juge en termes de maîtrise. Pour plus de détails, voir *supra*, Intr., p. CXV-CXVI.

διδοὺς ἄλλος μέν ἐστιν ἐν ἰδιωτικοῖς, ἄλλος δ' ἐν δημοσίοις, καὶ τῶν δημοσίων δ' αὖ ἕτερος μὲν ἐν Φιλιππικοῖς, ἕτερος δ' ἐν συμβουλευτικοῖς, δεινός γε μὴν ἁπανταχοῦ. **15** Εἰ δὲ νῦν μὲν καὶ εἶναι δοκεῖ δεινός, νῦν δὲ οὐ δοκεῖ, καὶ τοῦτο αὐτὸ κομιδῇ δεινόν ἐστι καὶ τῆς οὔσης δεινότητος ὡς ἀληθῶς τὸ δύνασθαι σὺν ἐπιστήμῃ τούτων ἕκαστα ποιεῖν ἐν δέοντι. Ἀλλ' ἤδη γε περὶ αὐτῶν τούτων λεκτέον.

16 Δεινὸς τοίνυν λόγος ὁ μὲν καὶ ἔστι καὶ εἶναι δοκεῖ, ὅνπερ καὶ μόνον οἱ πολλοὶ καὶ οἱ τάχ' ἂν ἡμῖν ἀμφισβητήσοντες περὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ δεινότητος λέγουσιν εἶναι δεινόν· φανερὸν δ' ἔσται τοῦτο αὐτίκα ἐκ τῶν ῥηθησομένων. Ἀλλ' ὅπερ ἐλέγομεν, δεινὸς γὰρ λόγος ὁ μὲν καὶ ἔστι καὶ εἶναι δοκεῖ, ὁ δὲ ἔστι μέν, οὐ μὴν δοκεῖ, ὁ δὲ οὐκ ἔστι μέν, δοκεῖ δὲ εἶναι· περὶ δὲ τοῦ μήτε ὄντος μήτε δοκοῦντος εἶναι τοιούτου περιττὸν διαλαβεῖν. **17** Γίνεται δὲ ὁ μὲν εἶναί τε δοκῶν καὶ ὡς ὄντως δεινὸς ὢν κατά τε ἔννοιαν καὶ κατὰ τὰ ἄλλα πάντα καθ' ἃ καὶ τὰ λοιπὰ εἴδη τοῦ λόγου· ὁ δὲ ὢν μὲν δεινός, οὐχὶ δοκῶν δὲ εἶναι τὸ πλεῖστον ἔχει περὶ τὴν μέθοδον· ὁ δ' αὖ δοκῶν μὲν εἶναι δεινός, οὐ μὴν τοιοῦτός γε ὢν ὡς ἀληθῶς διὰ τῆς λέξεως τὸ πλεῖστον γίνεται.

18 Τούτων δὲ τοῦ μὲν καὶ ὄντος δεινοῦ καὶ δοκοῦντος εἶναι τοιούτου παραδείγματα οἵ τε Κατὰ Φιλίππου λόγοι καὶ σχεδὸν ἅπαντες οἱ Φιλιππικοὶ καὶ τῶν

COMPL. : 8 post μὲν add. ἐστιν Vb || **15.** 1 καὶ εἶναι] καί ἐστι καὶ Sf || 2 δεινόν] δεινότητος La || **17.** 1 τε non hab. Ac.

8 δ' non hab. Vb VcBa Sf VadeAd Ac || αὖ non hab. Sc La || **15.** 1 καὶ non hab. VadeAd Ac || 2 οὐ *y* : οὐδ' ὢν Vk de quo uidesis adn. || **16.** 3 ἀμφισβητήσοντες Pac : -σαντες cet. || alt. τοῦ Vk : τῆς cet. || 5 γὰρ non hab. La Pac || 6-7 ὁ δὲ — pr. δοκεῖ non hab. Vb Pc^{ac} propter homoeotel. || **17.** 2 δεινὸς post ὢν traiec. Pac || 2 τὰ non hab. Vb VcBa Sc || 4 οὐχὶ Vk $y^{pler.}$: οὐ VcBa || **18.** 1 ὄντος Vk $y^{pler.}$: -τως Vde || 2 παραδείγματα Vk $y^{pler.}$: παράδειγμα Sc VdeAd.

des discours sur des affaires publiques.[833] Démosthène veut en effet s'y montrer habile à parler, puisqu'il avoue même qu'il cherche à rivaliser avec la célèbre habileté oratoire de Périclès ;[834] et non seulement il s'y montre habile, mais il l'est. **19** Or, son habileté ici, comme dans tous ses autres discours, est d'avoir employé convenablement et à propos une certaine espèce stylistique du discours : car s'il emploie ici l'habileté apparente, c'est que son discours le demande ; pourquoi cela ? ce n'est pas ici le lieu de le dire.[835] Mais il faut reprendre le fil de notre discours. **20** Telle est donc ici son habileté ; mais s'il paraît être et s'il se montre habile, c'est grâce à la manière et au contenu de son discours qui donnent à entendre à chacun que ces paroles ne sont pas celles de tout le monde ni pour la pensée ni pour le reste.[836] **21** Voilà pourquoi les pensées[837] de cette sorte d'habileté sont les pensées paradoxales, profondes, forcées[838] et généralement les pensées subtiles : « il est pourtant assez probable, Athéniens, que ce qui fait la plus grande force de Philippe est aussi ce qu'il y a de meilleur pour vous ». Et encore : « car ce qu'il y a de pire dans notre situation en raison du passé, est aussi ce qu'il y a de meilleur pour l'avenir »[839]. Et encore, et cette pensée est en outre particulièrement forcée, dans le *Sur l'ambassade* : « et je vais jusqu'à dire que je n'ai pas été ton collègue d'ambassade : toi assurément, tu y multipliais les démarches funestes et moi les meilleures pour ceux qui sont ici »[840]. **22** Et encore cet

833. Donc à la fois dans les harangues et dans les plaidoyers politiques. Contrairement au Ps.-Hermogène de la *Méthode de l'habileté*, qui distingue les *Philippiques* (discours IV ; VI ; IX ; X) des *Olynthiennes* (discours I ; II ; III), Hermogène distingue les discours *Contre Philippe* (IV ; VI ; IX ; X) des *Philippiques* (I ; II ; III).

834. Dans ce qui nous a été conservé, le seul passage qui évoque la même idée est dans les "Philippiques" (III[e] Olynthienne, § 21). Démosthène y justifie la force et l'exigence de son discours par l'exemple de la pratique de célèbres anciens : Aristide, Nicias, le général Démosthène, Périclès.

δημοσίων οἱ πολλοί· καὶ γὰρ βούλεται δοκεῖν δεινὸς εἶναι λέγειν ἐνταῦθα, ὅς γε καὶ ὁμολογεῖ ζηλοῦν τὸν περιφανῶς δεινότατον γεγονότα λέγειν τὸν Περικλέα, καὶ οὐ μόνον φαίνεται τοιοῦτος ἐνταῦθα, ἀλλὰ καὶ ἔστι. **19** Καὶ ἔστι μὲν οὕτως ἐνταῦθα δεινός, ὥσπερ καὶ ἐν ἅπασιν αὐτοῦ τοῖς λόγοις, εἰς δέον καὶ κατὰ καιρὸν εἴδει τινὶ λόγου χρησάμενος· κέχρηται μὲν γὰρ ἐνταῦθα τῇ φανερᾷ δεινότητι τοῦτο ἀπαιτοῦντος τοῦ λόγου· διότι δέ, οὐχὶ νῦν καιρὸς εἰπεῖν. Ἀλλ' ἐκεῖσε ἐπανιτέον. **20** Ἔστι μὲν γὰρ οὕτως ἐνταῦθα δεινός, δοκεῖ δὲ εἶναι καὶ φαίνεται δεινὸς τῷ λέγειν οὕτως καὶ τοιαῦτα, οἷα πάντας αἰσθέσθαι ὡς οὐ κατὰ τοὺς πολλούς ἐστι τὰ λεγόμενα οὔτε ταῖς ἐννοίαις οὔτε τοῖς λοιποῖς. **21** Τοιγαροῦν ἔννοιαι μὲν τῆς τοιαύτης δεινότητος αἱ παράδοξοι καὶ βαθεῖαι καὶ βίαιοι καὶ ὅλως αἱ περινενοημέναι, οἷον· « οὐ μὴν ἀλλ' ἐπιεικῶς, ὦ Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὃ δυσ- 374
μαχώτατόν ἐστι τῶν Φιλίππου πραγμάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν ». Καὶ πάλιν· « ὃ γάρ ἐστι χείριστον ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει ». Καὶ πάλιν, ὃ δὴ καὶ βίαιόν ἐστι διαφερόντως ἐν τῷ Παραπρεσβείας, οἷον· « ἐγὼ δὲ οὐδὲ συμπεπρεσβευκέναι φημί σοι, πρεσβεύειν μέντοι σὲ μὲν πολλὰ καὶ δεινά ; ἐμαυτὸν δὲ ὑπὲρ τούτων τὰ βέλτιστα ». **22** Καὶ πάλιν τὸ ἐν τῷ Ὑπὲρ τοῦ στεφάνου

FONTES : **21.** 4-6 DEMOSTHENES I 4 || 6-8 ID. IV 2 || 9-12 ID. XIX 189.

COMPL. : **18.** 7 τοιοῦτος] τοῦ ὄντος La || **19.** 1 alt. καὶ non hab. Vc || **20.** 3 αἰσθέσθαι] αἰσθάνεσθαι Sc || **21.** 8 ante ὑπάρχει add. ὑμῖν La.

19. 1 οὕτως Vk $y^{pler.}$: οὗτος Vb VcBa La Sf Ac || 3 μὲν non hab. Sc La Sf Ve Ac || 4 φανερᾷ Vk $y^{pler.}$: φοβερᾷ Vc^{ac}Ba non hab. Pc^{ac} || 4 τοῦτο Vk $y^{pler.}$ SYR. : τ. αὐτὸν Pac || **20.** 2 τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ Vc^{ac}Ba Ve || τὰ τοιαῦτα VcBa Sc Sf || **21.** 1 ante τοιγαροῦν tit. praeb. περὶ ἐννοιῶν Vk VadeAd || 7 τὰ Vk $y^{pler.}$: τὸν Sf Ac || 9 παραπρεσβείας Vk $y^{pler.}$: τῆς π. VcBa περὶ π. Sf Va Ac παρὰ (περὶ Sc) τῆς πρεσβείας Sc La || οὐδὲ $y^{pler.}$ DEM. : οὐ Vk La VdeAd || **22.** 1 τὸ non hab. Sc La Sf Ac.

énoncé subtil du *Sur la couronne* : « ce sont les points mêmes qu'il n'a pas attaqués dans le projet, qui montreront, dans ceux que retient sa plainte, le fait d'un sycophante » et ce qui suit : « ainsi donc, ce que j'ai donné, c'est ce que tu n'attaques pas ; mais ce que le Conseil veut qu'on me donne en retour, c'est cela que ta plainte retient », et l'enthymème qui suit est de même nature : « ainsi donc l'acceptation des dons, tu la reconnais comme légale, et la gratitude qu'on en a, tu l'accuses de crime ? »[841] Il use ici en effet tout du long d'un raisonnement vraiment subtil : "puisque tu ne mets pas en cause le don," dit-il, "tu reconnais qu'il est légal d'en recevoir la récompense : car si l'un n'est pas illégal, l'autre ne l'est pas non plus". **23** Telle est donc cette pensée ; toutefois ni la méthode ni l'expression ne semblent en quelque façon se montrer habiles, même si l'une et l'autre le sont en effet,[842] mais elles se montrent plutôt sincères et éthiques avec de la beauté et de la véhémence. La suite de ce texte aussi fait apparaître que ces composants étaient véhéments et éthiques, et qu'il convenait de les présenter ainsi.[843] **24** Les pensées du discours qui est véritablement et qui paraît être habile, sont donc celles-là et celles du même genre, et en outre presque toutes celles qui font la grandeur, c'est-à-dire celles de la vigueur, de la noblesse, etc. **25** Les méthodes sont de même toutes celles qui ressemblent aux pensées précédentes, c'est-à-dire aux pensées subtiles et profondes.[844] Ce sont en outre toutes les méthodes propres aux catégories stylistiques qui font la

841. Démosthène, *Or.* XVIII 118-119. Pour la forme donnée à cet enthymème, voir ci-dessus I 12, 19, n. 499.

842. En vertu de ce qui est dit ci-après, « qu'il convenait de les présenter ainsi ». Lorsqu'Hermogène oppose à la pensée la méthode et l'expression, il entend lui opposer, je pense, l'ensemble des autres composants.

844. Sur le fonctionnement linguistico-stylistique de ces méthodes, voir *supra*, Intr., p. CXIII.

περινενοημένως εἰρημένον, οἷον· « οἷς γὰρ οὐκ ἐγράψατο τοῦ προβουλεύματος, τούτοις, ἃ διώκει, συκοφαντῶν φανήσεται » καὶ τὰ ἑξῆς οἷον· « οὐκοῦν ἃ μὲν ἐπέδωκα, ταῦτά ἐστιν ὧν οὐδὲν σὺ γέγραψαι· ἃ δέ φησιν ἡ βουλὴ δεῖν ἀντὶ τούτων μοι γενέσθαι, ταῦτ' ἔσθ' ἃ διώκεις », καὶ τὸ ἐνθύμημα δὲ τοιοῦτον τὸ ἐφεξῆς, οἷον· « τὸ λαβεῖν οὖν τὰ διδόμενα ὁμολογῶν ἔννομον εἶναι, τὸ χάριν τούτων ἀποδοῦναι παρανόμων γράφῃ ; » Πάνυ γὰρ περινενοημένως διόλου ἐνταῦθα τῷ λόγῳ κέχρηται· « ἐπειδὴ οὐκ ἠτιάσω », φησί, « τὸ ἐπιδοῦναι, ὁμολογεῖς καὶ τὸ ἐπ' αὐτῷ τι ἀντιλαβεῖν ἔννομον εἶναι· εἰ γὰρ μὴ ἐκεῖνο παράνομον, οὐδὲ τοῦτο ». **23** Ἀλλ' ἡ μὲν ἔννοια τοιαύτη. Οὐ μὴν οὔτε ἡ μέθοδος οὔτε ἡ ἐξαγγελία δοκεῖ πως φαίνεσθαι δεινή, εἰ καὶ ἔστι τοιαύτη ἑκατέρα, ἀληθινὴ δὲ μᾶλλον καὶ ἠθικὴ μετὰ κάλλους καὶ σφοδρότητος φαίνεται. Δῆλον δὲ τοῦτο κἀκ τῶν ἐφεξῆς εἰρημένων ἐστίν, ὅτι σφοδρὰ ταῦτα καὶ ἠθικὰ ἦν, ἐν δέοντι δὲ οὕτως εἰσήχθη. **24** Οὐκοῦν ἔννοιαι μὲν αὗται καὶ αἱ τοιαῦται λόγου τοῦ καὶ ὄντος ἀληθῶς δεινοῦ καὶ δοκοῦντος εἶναι καὶ ἔτι πρὸς ταύταις αἱ τὸ μέγεθος ποιοῦσαι σχεδὸν ἅπασαι, οἷον ἀκμή, σεμνότης, αἱ λοιπαί. **25** Μέθοδοι δὲ ὡσαύτως, ὁπόσαι τε ἐοίκασι ταῖς προειρημέναις ἐννοίαις, λέγω ταῖς περινενοημέναις καὶ βαθείαις, καὶ ἔτι πᾶσαι αἱ ἴδιαι τῶν τὸ μέγεθος ποιουσῶν

FONTES : **22.** 2-9 DEMOSTHENES XVIII 118-119.

COMPL. : **22.** 5 ταῦτά] τοιαῦτα Sc ‖ οὐδὲν] οὐδὲ Ac ‖ σὺ] σοι Ba ‖ 10 γὰρ] δὲ Sc ‖ 12 αὐτῷ] -τὸ Ba ‖ **24.** 2 λόγου non hab. Vb ‖ ἀληθῶς] -θοὺς Ba ‖ **25.** 1 ὡσαύτως] αὐτῆς Va ‖ 3 ἴδιαι non hab. Vc.

6 ταῦτ' ἔσθ' Vk $y^{pler.}$: ταῦθ' ἔσται (sic) Vc ταῦτ' ἔσθαι (sic) Pa ‖ 7 δὲ non hab. Vk ‖ alt. τὸ non hab. Vb^{ac} La ‖ 12 τι Vk $y^{pler.}$: τί Ba Sc non hab. Ac ‖ post γὰρ add. καὶ La Sf^{ac} ‖ **23.** 4 ante μετὰ add. καὶ SYR. ‖ 4 et 6 σφοδρότητος et σφοδρὰ *y* : φαιδρ- bis Vk ‖ **24.** 2 ὄντος $y^{pler.}$: ὄντως Vk VcBa Ve ὄντος ὡς Sc ‖ 4 ante αἱ add. καὶ Sc La Sf Ac ‖ **25.** 1 ante μέθοδοι tit. praeb. περὶ μεθόδου VadeAd ‖ δὲ VcBa : τε cet.

grandeur : d'où l'opinion généralement reçue que la *deinotès* se limite à cela. **26** L'expression de ces catégories est aussi celle qui convient à l'habileté réelle et apparente : les expressions nobles en effet, rudes, véhémentes et généralement les expressions transférées sont réellement habiles, en raison de leur évidence, lorsqu'elles servent à signifier un contenu par le moyen de l'évidence, car alors elles sont employées convenablement, et elles se montrent habiles par la même raison.[845] **27** L'habileté n'a pas pour figures, assemblage et tout ce qui suit, ceux de toutes les catégories qui font, ai-je dit, la grandeur, mais ceux de la noblesse, de la vigueur, de l'éclat et de l'expansion.[846] **28** Est surtout propre à cette catégorie stylistique la figure de l'enclave, car son emploi requiert naturellement et démontre une grande maîtrise,[847] par exemple : « car au moment où il ordonne à Sparte de renoncer à Messène, *comment*, *après* avoir livré alors Orchomène et Coronée à Thèbes, pourrait-il prétexter l'avoir fait dans un esprit de justice ? » Et encore : « car l'homme *qui*, *afin de* s'emparer de moi, agit ainsi et fait de tels préparatifs », etc. Et : « car *si*, *lorsque* nous revenions de porter secours aux Eubéens »[848] et les énoncés semblables. Voilà donc comment s'obtient le discours qui est et paraît être habile.

29 Maintenant comme exemples du discours qui, sans paraître habile, l'est véritablement,[849] nous avons presque tous les discours sur des affaires privées de Démosthène, des parties importantes de ses discours sur des affaires

845. L'habileté de ces expressions, notamment des mots fortement métaphoriques, est réelle car c'est le lieu de soutenir la force de la pensée par celle de l'expression (l'*évidence* met sous les yeux ce dont on parle) ; et elle est apparente, car le procédé est très voyant. Voir *supra*, Intr., p. CXVII-CXVII.

846. Ces composants doivent témoigner de la maîtrise oratoire. La rudesse et la véhémence sont exclues, parce qu'elles apparaissent comme des maladresses.

849. Sur l'apparente nonchalance naïve et la réelle habileté de ce discours, voir *supra*, Intr., p. CVII.

ἰδεῶν· ὅθεν καὶ νομίζουσιν οἱ πολλοὶ ταῦτ' εἶναι μόνον δεινότητα. **26** Καὶ γὰρ ἡ λέξις ἡ τούτων τῶν ἰδεῶν ἁρμόττει τῇ οὔσῃ καὶ φαινομένῃ δεινότητι· αἱ γὰρ σεμναὶ καὶ τραχεῖαι καὶ σφοδραὶ καὶ ὅλως αἱ τετραμμέναι δειναί τέ εἰσιν ὡς ὄντως δι' ἐνάργειαν, ὅτε τι πρᾶγμα δι' ἐναργείας σημαίνοιεν, εἰς δέον παραλαμβανόμεναι, καὶ φαίνονται τοιαῦται διὰ τὸ αὐτό. **27** Σχήματα δὲ καὶ συνθήκη τά τε λοιπὰ ἐφεξῆς ἅπαντα οὐχ, ὅσα δὴ πασῶν ἦν τῶν ποιουσῶν τὸ μέγεθος ἰδεῶν, ταῦτά ἐστι καὶ τῆς δεινότητος, ἀλλ' ἅπερ τῆς σεμνότητος ἦν καὶ ἀκμῆς λαμπρότητός τε καὶ περιβολῆς. **28** Μάλιστα δὲ τῆς ἰδέας ταύτης καὶ τὸ κατὰ συστροφὴν σχῆμα οἰκεῖον· δυνάμει γὰρ μεγάλῃ φύσει τε κέχρηται καὶ φαίνεται χρώμενον, οἷον· « ὁ γὰρ Μεσήνην Λακεδαιμονίοις ἀφιέναι κελεύων πῶς ἂν Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε Θηβαίοις παραδοὺς τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτ' εἶναι πεποιηκέναι σκήψαιτο ; » Καὶ πάλιν· « ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ τό· « εἰ γὰρ ὅθ' ἥκομεν Εὐβοεῦσι βεβοηθηκότες » καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἀλλ' ὁ μὲν καὶ ὢν καὶ δοκῶν εἶναι δεινὸς λόγος οὕτω γίνεται. 376

29 Τοῦ δ' αὖ μὴ δοκοῦντος μὲν εἶναι δεινοῦ, ὄντος δὲ ὡς ἀληθῶς τοιούτου, παραδείγματά εἰσι σχεδὸν ἅπαντες οἱ ἰδιωτικοὶ τοῦ Δημοσθένους λόγοι, καὶ τῶν δημοσίων δὲ οὐκ ὀλίγα μέρη· τά γε μὴν τοῦ Λυσίου

FONTES : **28.** 4-7 DEMOSTHENES VI 13 || 7-8 ID. IX 17 || 9-10 ID. I 8.

COMPL. : 4 μόνον non hab. La || 5 δεινότητα] -τος Vc || **27.** 1 συνθήκη] -θῆκαι Ac || 2 τά τε] καὶ τὰ Sc || 3 τῶν] τὸ Sc.

4 ταῦτ' Vk $y^{pler.}$: τοῦτ' Sc La Sf^{ac} Ac || **26.** 1 post γὰρ add. καὶ Pac || 4 τέ Vk Sc La Pac Ac : καὶ cet. || 4-5 ἐνάργειαν et ἐναργείας Vk $y^{pler.}$: ἐνέρ- et ἐνερ- Sc Ac et a. c. Vb VcBa Sf || **27.** 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων καὶ συνθήκης VadeAd || **28.** 4 ἀφιέναι Vk Sc La Pac DEM. : ἀφεῖναι cet. (ἢ pro εἶ Vd) || 6 τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ Vc^{ac} La Sc || 7 ἂν non hab. Vk || 10 τοιαῦτα Vk $y^{pler.}$: ἑξῆς VcBa || **29.** 1 ὄντος Vk $y^{pler.}$: -τως VdeAd.

publiques et, peut-on dire avec une quasi certitude, tous les discours de Lysias.[850] **30** Cette sorte d'habileté ne concerne aucunement la pensée, mais, comme je l'ai déjà dit,[851] sa valeur tient essentiellement ou plutôt entièrement à la méthode comme on le voit par les exemples mêmes. **31** En effet, sans laisser, grâce à des pensées, une expression et tout ce qui suit l'expression, des figures, des *côla*, un assemblage, des pauses et des rythmes, fort éthiques et nonchalants, sans laisser, grâce à tout cela,[852] de paraître parler d'une manière éthique, naïve et nonchalante, pousser une sorte de sape et confirmer ce qu'on veut, mieux que si le discours n'avait pas cette apparence nonchalante et naïve, et cela aussi bien dans les exordes et les expositions que dans tout le reste, c'est à mon avis le fait d'un discours fort habile, qui pourtant ne paraît pas l'être.[853] **32** C'est encore le fait d'une réelle habileté que de paraître offrir un discours et en quelque façon de se montrer soi-même naïf et sans artifice, alors qu'on est et qu'on réalise dans son discours tout le contraire.[854] **33** Toutefois, parce qu'un tel discours ne peut avoir ni élévation ni autorité, il ne saurait être pleinement habile, si on y maintenait ce style tout du long, car on y a souvent besoin aussi de force, de profondeur et de grandeur ; et l'Orateur use là aussi de ces dernières, je veux dire dans ses discours sur des affaires privées, tandis que Lysias et ses imitateurs en usent moins, dira-t-on pour rester prudent, puisqu'il apparaît, s'il faut parler de ces derniers, qu'ils

850. « Lysias en effet, comme le dit Denys, emploie partout l'habileté réelle non apparente. Et dans son traité *De l'imitation* il clame de lui ceci : "chez lui l'absence d'art est de l'art, le relâchement de la tenue, la mise en œuvre en apparence malhabile une habileté" » Syr. 87.16-21 ; cf. 12.8-15. La citation se lit dans le *Lysias* (8, 6 = I 16.10-12 Us.-Rad.) de Denys d'Halicarnasse, à propos de la crédibilité d'un discours qui prête à des gens sans artifice le langage de tous les jours. S'il faut en croire Syrianus, elle a été reprise dans le traité *De l'imitation* (fragment 6b Aujac = X Us.-Rad.).

851. Dans le § 17.

θαρρῶν ἴσως εἴποι τις ἂν ὅτι πάντα. **30** Γίνεται δὲ κατ' ἔννοιαν μὲν οὐδαμῶς, ἐν δὲ τῇ μεθόδῳ, καθάπερ ἔφθην εἰπών, τὴν πλείστην μᾶλλον δὲ τὴν πᾶσαν ἔχει δύναμιν ἡ τοιαύτη δεινότης καὶ τοῦτο δῆλον ἐξ αὐτῶν τῶν παραδειγμάτων. **31** Τὸ γὰρ σφόδρα ἠθικαῖς καὶ ἀνειμέναις καὶ ταῖς ἐννοίαις καὶ τῇ λέξει καὶ πᾶσι τοῖς ἑπομένοις τῇ λέξει, οἷον σχήμασι, κώλοις, συνθήκαις, ἀναπαύσεσι, ῥυθμοῖς, τὸ πᾶσι δὴ τούτοις ἠθικῶς καὶ ἀφελῶς καὶ ἀνειμένως δοκοῦντα λέγειν ὑπορύττειν πως καὶ κατασκευάζειν, ἃ βούλεταί τις, μᾶλλον ἢ εἰ μὴ ἀνειμένως μηδ' ἀφελῶς ἐδόκει λέγειν, καὶ τοῦτο καὶ ἐν προοιμίοις καὶ ἐν καταστάσεσι καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασι ποιεῖν σφόδρα οἶμαι δεινοῦ λόγου, οὐ μὴν δοκοῦντός γε εἶναι τοιούτου. **32** Τοῦτο δ' αὖ καὶ τῆς ὄντως δεινότητός ἐστι, τὸ δοκεῖν ἀφελῆ τινα καὶ ἁπλοϊκὸν παρέχεσθαι λόγον καὶ αὐτόν πως εἶναι δοκεῖν τοιοῦτον, πᾶν τοὐναντίον ὄντα τε καὶ ποιοῦντα κατὰ τὸν λόγον. **33** Οὐ μὴν δίαρμά γε οὐδὲ 377
ἀξίωμά τι δύναιτ' ἂν ἔχειν ὁ τοιοῦτος λόγος οὐδὲ τοῖς ὅλοις εἶναι δεινός, εἰ διόλου τοῦτον ἐργάζοιτό τις αὐτὸν τὸν τρόπον, ἐπεὶ καὶ βίας πολλάκις καὶ βαθύτητος δεῖ καὶ μεγέθους τινός, οἷς ὁ μὲν ῥήτωρ χρῆται κἀνταῦθα, λέγω καὶ ἐν ἰδιωτικοῖς, Λυσίας δὲ καὶ οἱ κατὰ Λυσίαν ἧττον, ἵν' ἀσφαλῶς ἀποφήνηταί τις, ἐπεὶ τάχ' ἄν, περὶ τούτων εἰ δεῖ λέγειν, ἢ βραχέα ἢ οὐδὲ ὅλως τούτοις

COMPL. : **31**. 2 πᾶσι — 3 λέξει] τοῖς τῆς λέξεως Ba.

31. 2 pr. καὶ non hab. Vc Va || 4 ἀφελῶς καὶ non hab. Vb propter homoeotel. || 9 τοιούτου Vk $y^{pler.}$: δεινοῦ VcBa || **32**. 1 τοῦτο — τῆς Vk Vde Pac : τοιοῦτον (a. c. ut uid. Sf Va) δ' αὖ (ἂν Sc) καὶ τὸ τῆς cet. || ὡς ante ὄντως add. Vb VcBa Va || **33**. 2 δύναιτ' Vk $y^{pler.}$: δύναται Sf Ac || 3 τοῦτον Vk $y^{pler.}$: -το Pc τούτων Vd non hab. Sc || 4 δεῖ Vk $y^{pler.}$: δεῖται Sc La || 7 ἀποφήνηταί Vk Sf VadeAd : -φῆνηταί Vb Ba Ve Ac s. l. Pc -φαίνηταί Vc La Pac -φήνωμαι Sc || 7-8 περὶ τούτων hic Vk Sc Pac : post λέγειν traiec. cet. || 8 οὐδὲ non hab. Va et a. c. Vb VcBa.

n'en ont usé que très peu ou pas du tout.[855] Telles sont donc ces deux espèces d'habileté.

34 Le discours qui paraît habile sans l'être, ce qui est, ai-je dit,[856] la troisième espèce d'habileté, est celui des sophistes, c'est-à-dire des Pôlos, Gorgias, Ménon[857] et d'un grand nombre de nos contemporains, pour ne pas dire de tous.[858] **35** L'essentiel tient en effet à l'expression, dès lors qu'on fait provision d'expressions rudes, véhémentes ou encore nobles, pour n'exprimer ensuite que des pensées banales et communes, surtout si on use en outre de figures, de *côla*, etc. qui soient tous ou dont certains soient parés de beauté, vigoureux et nobles. **36** Cependant, employer à tort et à travers l'injure ou la véhémence avant les démonstrations[859] ou bien là où il n'y en a aucun besoin comme Aristogiton[860] avait coutume de le faire, cela aussi paraît être mais n'est pas habile ; cela est plutôt vain et froid : car on aura beau employer des pensées ou des méthodes qui ont de la grandeur, c'est-à-dire nobles, véhémentes, rudes, éclatantes, vigoureuses ou encore celles qui compliquent le discours, si ce n'est ni le moment ni le lieu, on paraîtra habile sans doute, mais on ne le sera pas véritablement.[861] **37** J'accorde qu'il est parfois utile d'employer l'expression qui est celle de la grandeur pour

855. Hermogène nous dit (I 11, 38) que dans les plaidoyers civils la grandeur et l'autorité s'obtiennent, d'une façon générale, grâce à l'*idea* d'expansion, et assez souvent aussi grâce à la véhémence. Sur les raisons de ce choix et de l'exclusion des autres *ideai* de la grandeur, voir la n. 442, p. 291. Le complément doctrinal du § 33 sert aussi à montrer l'excellence de Démosthène.

856. Dans le § 16.

859. Ces procédés s'emploient et sont acceptables dans l'aggravation (δείνωσις) de la péroraison, où l'orateur est en droit de considérer que la preuve de la malice de l'adversaire a été faite.

860. Cet Aristogiton, sycophante de l'époque de Philippe de Macédoine, est celui-là même contre qui sont dirigés les discours XXV et XXVI de Démosthène.

861. Contrairement à celle des sophistes, cette habileté concerne les pensées et les méthodes, mais par manque de pertinence elle n'est également qu'apparente.

ἐκεῖνοί γε χρησάμενοι φαίνονται. Δύο μὲν δὴ ταῦτα δεινότητος εἴδη.

34 Φαίνεται δὲ λόγος δεινὸς οὐκ ὢν τοιοῦτος, ὃ δὴ καὶ τρίτον ἔφην δεινότητος εἶδος εἶναι, ὁ τῶν σοφιστῶν, λέγω τῶν περὶ Πῶλον καὶ Γοργίαν καὶ Μένωνα, καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς δὲ οὐκ ὀλίγων, ἵνα μὴ πάντων λέγω. **35** Γίνεται γὰρ τὸ πλεῖστον περὶ τὴν λέξιν, ὅταν τραχείας καὶ σφοδράς τις ἢ καὶ σεμνὰς συμφορήσας λέξεις εἶτ' ἐξαγγέλλῃ ταύταις ἐννοίας ἐπιπολαίους καὶ κοινάς, καὶ μάλιστα εἰ καὶ σχήμασι χρῷτο κώλοις τε καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ἢ τισὶ κεκαλλωπισμένοις ἀκμαίοις τε καὶ σεμνοῖς. **36** Καὶ μὴν καὶ τὸ πρὸ τῶν ἀποδείξεων λοιδορίαις ἢ σφοδρότησιν εἰκῇ χρῆσθαι ἢ ἔνθα ὅλως μηδενὸς τοιούτου δεῖ, καθάπερ εἴωθεν Ἀριστογείτων ποιεῖν, φαινομένη τίς ἐστιν, οὐ μὴν οὖσα δεινότης· ὑπόκενον γὰρ καὶ ψυχρὸν μᾶλλον τὸ τοιοῦτον· ἐπεὶ κἂν ἐννοίαις χρήσηταί τις ἢ καὶ μεθόδοις ἐχούσαις μέγεθος, οἷον σεμναῖς ἢ σφοδραῖς ἢ τραχείαις ἢ λαμπραῖς ἢ ἀκμαίαις ἢ καὶ ταῖς περιβαλλούσαις τὸν λόγον, μὴ κατὰ καιρὸν δὲ ποιῇ τοῦτο μηδὲ ἔνθα δεῖ, φανεῖται μὲν δεινός, οὐ μὴν ὡς ἀληθῶς γε ἔσται τοιοῦτος. **37** Τὸ μὲν οὖν δὴ τῇ λέξει χρῆσθαι μεγάλῃ ποτὲ ἐπὶ σμικρᾶς τινος καὶ λιτῆς 378

COMPL. : **34**. 4 πάντων] -τα La ‖ **36**. 5 χρήσηται] χρῆται Sc ‖ 6 καὶ non hab. La ‖ 8 δὲ non hab. Ba ‖ ποιῇ hic Vk Pac : post 9 τοῦτο traiec. cet. ‖ 10 ἔσται] -τι Vc.

9 ante ταῦτα add. καὶ Vb^{ac} VcBa ‖ **34**. 2 εἶναι traiec. ante εἶδος Vb Ve ante δεινότητος VcBa La Sf adAd Ac ‖ 3 pr. τῶν *y* : τὸν Vk ‖ 4 δὲ non hab. La Sf ‖ **35**. 3 σφοδράς cum σεμνὰς commut. VcBa ‖ ἐξαγγέλλῃ Vk $y^{pler.}$: -έλλει Sc La ‖ 4 κοινάς Vb^{pc} $y^{cet.}$: κεν- Vb$^{ac\ ut\ uid.}$ Vc^{ac} Sf VdeAd Ac και- Ba ἐπιπολαίαις καὶ κεναῖς Sc ‖ 6 πᾶσιν Vk Sc Pac : non hab. Ve ἅπασιν cet. ‖ **36**. 1 τῶν *y* : αὐτῶν Vk fort. αὐτῶν τῶν coniiciendum ‖ 8 περιβαλλούσαις Vk $y^{pler.}$: -βαλούσαις VcBa ‖ ποιῇ Vk $y^{pler.}$: ποιεῖ Sf VdeAd Ac ‖ **37**. 1 δὴ Vk $y^{pler.}$: δεῖ La non hab. Vc ‖ 2 ante ἐπὶ add. καὶ Vb^{ac} VcBa Sc La.

une pensée petite et plate, et non seulement l'expression mais aussi les composants suivants, puisque Isocrate lui-même dit qu'il appartient à l'orateur de pouvoir dire les petites choses avec grandeur et les grandes avec petitesse ;[862] cela toutefois, comme presque toutes les autres espèces stylistiques du discours, n'est pas utile dans l'absolu, mais lorsqu'on l'utilise convenablement.

38 Et c'est le fait, je pense, d'une science étendue et consommée que de savoir et de pouvoir exploiter les circonstances ; c'est cela, comme je l'ai dit dès le début de mon développement sur l'habileté du discours, la véritable habileté : savoir pour chaque espèce stylistique du discours et pour chaque pensée... quand, où, à l'adresse de qui, comment et en vue de quoi il convient de les employer,[863] et non seulement le savoir, mais encore le pouvoir. **39** Mais cela relève d'un ouvrage spécial venant après *Les catégories stylistiques*, comme *Les catégories stylistiques* venaient après *L'invention*,[864] et traité à part et pour lui-même. Ce sera beau si, même sans avoir fait de cette matière la tâche annexe d'un nouvel ouvrage et sans en avoir fait un simple appendice, comme ce serait le cas ici, mais après lui avoir accordé le soin spécial que mérite un tel sujet, on n'échoue pas totalement à traiter de cette habileté : car tout ce dont nous avons annoncé dans le cours même de la rédaction de ce traité sur *Les catégories stylistiques*, à propos de certaines d'entre elles, que nous le dirions « dans notre développement sur l'habileté », tout cela relève d'un tel ouvrage.[865] **40** Il faut s'y être essayé pour connaître la nature et la grandeur de la tâche : car peut-être n'appartient-il pas aux facultés

862. IV 8.

863. « "Quand" signifie dans un discours panégyrique, délibératif, judiciaire ; "où" au début, au milieu ou à la fin du discours ; "à l'adresse de qui", d'un personnage célèbre ou obscur, exerçant le pouvoir ou simple particulier ; "comment", au moyen de quels arguments ; "en vue de quoi", pour quelles affaires, publiques ou privées, illustres ou viles » Syr. 91.21-92.4 ; cf. la n. 818, p. 318.

ἐννοίας χρήσιμον εἶναι καὶ μὴ μόνον τῇ λέξει ἀλλὰ καὶ τοῖς ἑπομένοις αὐτῇ συγχωρῶ, ἐπειδὴ καὶ Ἰσοκράτης φησὶ ῥήτορος εἶναι τὸ τὰ σμικρὰ μεγάλως εἰπεῖν δύνασθαι καὶ τὰ μεγάλα σμικρῶς· οὐ μὴν ἁπλῶς ἐστι χρήσιμον, ὥσπερ σχεδὸν οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν εἶδος λόγου, ἀλλ' ὅτε εἰς δέον παραλαμβάνοιτο.

38 Ἔστι δὲ τοῦτο μεγάλης καὶ τελεωτάτης ἐπιστήμης οἶμαι, τὸ χρῆσθαι τοῖς καιροῖς εἰδέναι τε καὶ δύνασθαι· ἡ γὰρ ὡς ὄντως δεινότης αὕτη ἐστί, καθάπερ ἔλεγον εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τοῦ περὶ δεινότητος λόγου, τὸ τοῖς εἴδεσιν ἅπασι τοῦ λόγου καὶ πάσαις ἐννοίαις εἰδέναι πότε δεῖ καὶ ποῦ καὶ πρὸς ὄντινα καὶ πῶς καὶ ἐφ' οἷς χρῆσθαι, καὶ μὴ μόνον εἰδέναι, ἀλλὰ καὶ δύνασθαι. **39** Τοῦτο δὲ ἰδίας ἐστὶ πραγματείας ἑπομένης μὲν τῷ Περὶ τῶν ἰδεῶν λόγῳ, καθάπερ ὁ Περὶ τῶν ἰδεῶν τῷ Περὶ εὑρέσεως, χωρὶς δὲ ταττομένης καὶ καθ' ἑαυτήν. Ἀγαπητὸν γάρ, εἰ καὶ μὴ πάρεργον ἑτέρας τις τὸ τοιοῦτο πραγματείας ποιησάμενος μηδὲ ἐν προσθήκης ἀποδοὺς μέρει, καθάπερ νῦν ἂν γένοιτο, ἰδίαν δὲ ἀποδοὺς σπουδήν, ἣν προσήκει τῷ τοιούτῳ, μὴ πάντῃ σφαλείη τοῦ λόγου τοῦ περὶ αὐτῆς· ἐπεὶ καὶ ὅσα τὸν Περὶ τῶν ἰδεῶν γράφοντες λόγον τοῦτον αὐτὸν ἐν ἐνίαις αὐτῶν ἐπηγγειλάμεθα « ἐν τῷ περὶ δεινότητος » ἐρεῖν, ταύτης ἐστὶ τῆς πραγματείας. **40** Καὶ ὁποῖόν γε τοῦτο καὶ ὁπόσον ἔργον, ὁ πειραθεὶς γνώσεται· σχεδὸν γὰρ οὐδὲ ἀνθρωπίνης ἐστὶ

COMPL. : **38.** 4 εὐθὺς non hab. La ‖ **39.** 6 μηδὲ ἐν] μηδὲν Sc ‖ 7 ἰδίαν] -ία Ba ‖ **40.** 1 ἔργον non hab. Vc^{ac}.

4 αὐτῇ Vk $y^{pler.}$: αὐτῷ VdeAd ταύτη Sc ‖ ὁ ante ἰσοκράτης add. Vb VcBa Sc Sf VadeAd ‖ 6 post ἁπλῶς add. γέ Vb VcBa Sc La Sf VadeAd Ac ‖ 7 οὐδὲν non hab. Vb VcBa ‖ **38.** 1 ante τελεωτάτης add. τῆς codd. praeter La Pac ‖ τελεωτάτης Vk $y^{pler.}$: τελειοτάτης VdeAd ‖ **39.** 2 ἰδίας non hab. VdeAd ‖ μὲν non hab. SYR. ‖ τῶν Vk $y^{pler.}$ SYR. : non hab. Sc La Pac ‖ 10 αὐτὸν Vk $y^{pler.}$: -τῶν Vc^{ac}Ba.

humaines, mais à quelque force divine, de faire de tous ces éléments, moment, personne, lieu, cause, manière et tous les autres éléments de ce genre, l'objet d'un traité, et de montrer pour tous les problèmes, puis pour toutes leurs espèces et tous leurs types,[866] puis pour chacune des idées de chaque partie, soit qu'elles appartiennent aux préliminaires,[867] ou aux preuves et aux démonstrations, ou à la réfutation des objections ou aux péroraisons, et pour toutes les catégories stylistiques du discours, de quelle espèce doit être d'une façon générale le discours dans telle question, devant tels hommes, quand les orateurs parlent de telle personne, à telle occasion, quelles doivent être leurs idées dans chaque partie, et parmi celles qu'on a inventées, lesquelles doivent être dites et lesquelles il vaut mieux laisser de côté ici — car il pourra arriver qu'ailleurs ce soit l'inverse — et pour celles qu'on a retenues, quelle est maintenant et devant telles personnes la meilleure disposition — car à nouveau devant d'autres personnes et dans une autre occasion il en ira peut-être autrement — et comment il faut présenter ceci ou cela, sur quelles pensées il est préférable d'insister et de quelle manière, sur lesquelles il est préférable de passer au plus vite après n'en avoir fait, en quelque sorte, qu'une très brève mention.[868] **41** Donc embrasser tous ces éléments et tous ceux de ce genre dans un traité, et cela sans s'étendre trop longuement, c'est, je pense, une chose qui relève des dieux et non des facultés humaines. Cependant toute l'aide que la nature humaine est capable d'apporter ici, je pense que nous l'apporterons et que nous saurons donner sur toutes ces matières des explications suffisantes dans notre *Méthode de l'habileté*, tout de suite après ce

867. « "Préliminaires", c'est-à-dire appartenant à l'exorde et à l'exposition. Dans les expositions en effet, nous consolidons notre cause et dénigrons celle de l'adversaire, mettant en œuvre l'exposition selon notre propre intérêt » Syr. 93.21-24.

δυνάμεως, θείας δέ τινος ἰσχύος τέχνῃ πάντα ὑποβαλεῖν ταῦτα, καιρούς, πρόσωπα, τόπους, αἰτίας, τρόπους, τἆλλα ὅσα τοιαῦτα, καὶ δεῖξαι περὶ πάντων μὲν προβλημάτων, πάντων δ' αὖ τῶν ἐν τούτοις εἰδῶν καὶ τρόπων, πάντων δ' αὖ τῶν κατὰ μέρος νοημάτων, εἴτ' οὖν εἴη προκαταρκτικὰ εἴτε πιστωτικά τε καὶ συστατικὰ εἴτε ἀντιθέσεων λυτικὰ εἴτε ἐπιλογικά, πασῶν τε ἰδεῶν λόγου, ποῖον μέν τι προσήκει τὸ ὅλον εἶδος εἶναι τοῦ λόγου κατὰ τόδε τὸ ζήτημα, ἐπὶ τῶνδε τῶν ἀνδρῶν, περὶ τοῦδε τοῦ προσώπου λεγόντων, κατὰ τόνδε τὸν καιρόν, ποῖα δὲ αὐτῶν τὰ κατὰ μέρος νοήματα, καὶ τίνα μὲν εἰπεῖν τῶν εὑρεθέντων, τίνα δὲ ἄρρητα ἐᾶν ἐνταῦθα βέλτιον — ἑτέρωθι γάρ, ἂν οὕτω τύχῃ, καὶ τοὐναντίον ἔσται — καὶ τίς τοῖς κριθεῖσι ῥηθῆναι τάξις ἀρίστη νῦν καὶ ἐπὶ τῶνδε — πάλιν γὰρ καὶ τοῦτο ἐφ' ἑτέρων καὶ κατ' ἄλλον καιρὸν τάχα ἴσως ἑτέρως ἔσται — καὶ πῶς μὲν τοῦτο, πῶς δὲ ἐκεῖνο εἰσακτέον, καὶ τίσι μὲν πλεονάσαι τῶν ἐννοιῶν καὶ τίνα τρόπον βέλτιον, τίνων δὲ τὴν ταχίστην ἀπαλλάττεσθαι καὶ δι' ἐλαχίστου πως αὐτῶν ἐπιμνησθέντα· **41** Ταῦτα γὰρ δὴ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα τέχνῃ διαλαβεῖν καὶ ταῦτα μὴ διὰ σφόδρα μακρῶν θεῖον οἶμαί τι πρᾶγμά ἐστι καὶ οὐκ ἀνθρωπίνης δυνάμεως. Οὐ μὴν ἀλλ' ὅσον γε ἀνθρώπου φύσις ἐξαρκεῖν τοῖς τοιούτοις ἱκανή, καὶ ἡμᾶς ἐξαρκέσειν οἴομαι καὶ διαλήψεσθαί γε περὶ τούτων ἁπάντων ἐν τῷ Περὶ μεθόδου δεινότητος

COMPL. : 4 τόπους non hab. La || 5 τῶν προβλημάτων Sc || 7 δ' αὖ τῶν] αὐτῶν Sc || 13 νοήματα] νοημάτων Sc || **41.** 5 οἴομαι] οἶμαι Ac.

40. 3 ὑποβαλεῖν Vk $y^{pler.}$: -βάλλειν Ba Sf Ac || 6-7 ἐν — τῶν non hab. Vb^{ac} propter homoeotel. || 9 ἀντιθέσεων $y^{pler.}$: -σεως Vk VcBa || 10 μέν τι $y^{pler.}$: μέντοι Vk Ba Vad || 13 αὐτῶν τὰ pler. : αὐτὰ τῶν VcBa Sc αὐτῶν La || 16 νῦν non hab. Vb^{ac} Vc^{ac}Ba Sc Sf Ac || **41.** 3 τι non hab. Sc SYR.

traité-ci. **42** Mais il faut traiter auparavant du discours politique puis, un à un, des auteurs réputés pour leurs discours, non pas de tous, mais des meilleurs ; à partir de là, ceux qui auront appris à connaître tout ce qui précède ainsi que les catégories stylistiques génériques, pourront sans difficulté se faire une idée correcte de chacun des autres, aussi bien modernes qu'anciens.[869] Mais il faut traiter maintenant du discours politique.

LE DISCOURS POLITIQUE[870]

10. 1 Le discours qu'on appelle politique[871] donc est fait de toutes les catégories du style susdites, non pas isolées, mais mélangées en quelque façon les unes aux autres, ainsi que nous l'avons dit.[872] L'emploi du meilleur mélange de ces catégories produira évidemment le meilleur des discours politiques, l'emploi du mélange inférieur donnera le discours de deuxième rang parmi les meilleurs discours politiques, l'emploi du mélange encore inférieur donnera évidemment celui de troisième rang, et ainsi de suite pour les autres. **2** Mais quel est le meilleur mélange de ces catégories et quel est le plus parfait des discours politiques ? Personne à coup sûr ne met en doute que c'est celui de Démosthène. Notre propos toutefois n'est pas pour l'instant de parler simplement de Démosthène, mais du plus beau des discours politiques, afin de pouvoir

871. « Les anciens appelaient politique le discours qui contribue à la vie citoyenne. Tel était le discours qui débattait dans le respect des lois de l'intérêt commun et de la justice, et auquel avaient également part riches et pauvres, simples particuliers et gouvernants » Sic. 470.10-14.

872. *Supra* I 1, 11 ; 14 ; 37 ; 11,7 et 8 ; 12, 33. « La rigueur de notre technographe et la netteté de son enseignement méritent toute notre admiration. Il a commencé par exposer avec beaucoup de maîtrise la valeur de chaque *idea*, et ce n'est qu'après cela qu'il est passé au discours politique et au mélange des *ideai*. Impossible en effet d'étudier un objet composé, si l'on n'a pas d'abord reconnu la valeur de ses parties élémentaires » Sic. 471.12-18.

ἱκανῶς εὐθὺς μετὰ ταῦτα. **42** Πρότερον δὲ εἰπεῖν ἀνάγκη περί τε πολιτικοῦ λόγου καὶ τῶν κατ' ἄνδρα εὐδοκιμούντων ἐπὶ λόγοις οὐχ ἁπάντων ἀλλὰ τῶν γε κρατίστων, καὶ ἀφ' ὧν οὐ χαλεπὸν ἂν γένοιτο τοῖς τε τὰ προειρημένα πάντα καὶ τὰς γενικὰς ἰδέας ἐπεγνωκόσι τοῦ λόγου καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἑκάστου γινώσκειν ἃ δεῖ, καὶ νέων ἤδη καὶ παλαιῶν. Ἀλλὰ λεκτέον γε ἤδη περὶ τοῦ λόγου τοῦ πολιτικοῦ.

ΠΕΡΙ ΛΟΓΟΥ ΠΟΛΙΤΙΚΟΥ

10. 1 Ὁ πολιτικὸς τοίνυν καλούμενος λόγος γίνεται μὲν διὰ πασῶν τῶν προειρημένων ἰδεῶν, οὐ μὴν ἁπλῶς γε, κραθεισῶν δέ πως πρὸς ἀλλήλας, ὡς ἐλέγομεν. Καὶ ὁ μὲν τῇ ἀρίστῃ μίξει χρησάμενος τούτων τὸν ἄριστον δηλαδὴ τῶν πολιτικῶν λόγων ἐργάσεται, ὁ δὲ μετ' ἐκεῖνον τὸν κατὰ δεύτερον λόγον γινόμενον τῶν πολιτικῶν ἄριστον, ὁ δὲ καὶ μετὰ τοῦτον τὸν κατὰ τρίτον δηλαδὴ λόγον τοιοῦτον, καὶ περὶ τῶν ἄλλων δὲ ὡσαύτως εἰρήσθω. **2** Ἥτις δὲ ἀρίστη μῖξις αὐτῶν καὶ τίς ὁ κράτιστος τῶν λόγων τῶν πολιτικῶν, ὅτι μὲν ὁ Δημοσθενικός, οὐδεὶς ἀμφιβάλλει δήπουθεν· οὐ μὴν ἁπλῶς γε ἡμῖν περὶ Δημοσθένους νῦν πρόκειται λέγειν, ἀλλὰ περὶ τοῦ καλλίστου τῶν πολιτικῶν, ἵνα ἀπὸ τούτου καὶ περὶ

COMPL. : **42.** 3 ἐπὶ] ἐν Vb ‖ 7 pr. καὶ non hab. La.

Tit. λόγου post πολιτικοῦ traiec. Vde Va ‖ **10. 1.** 3 πως non hab. La ‖ πρὸς Vk *y* : εἰς Vb ‖ 4 τούτων] τοῦτον Ba ‖ **2.** 1 ἥτις] τίς Vc ‖ ἡ ἀρίστη Vc ‖ 3 ἀμφιβάλλει] ἀμφισβητεῖ Sc.

42. 6 δεῖ Vk $y^{pler.}$: δὴ Vb Ba Sc VadeAd ‖ 7 ἤδη Vk $y^{pler.}$: εἴδη VadeAd.

Tit. codd. omnes de quo uidesis adn. ‖ **10. 1.** 5 δηλαδὴ Vk Pac : δὴ cet. ‖ 7 καὶ non hab. Sc VadeAd Ac ‖ **2.** 1 αὐτῶν Vk $y^{pler.}$: αὐτοῖς VdeAd ‖ 3 μὴν Vk $y^{pler.}$: μόνον VdeAd ‖ 4 νῦν Vk $y^{pler.}$: νυνὶ La non hab. Sc Pc.

aisément à partir de là caractériser aussi chacun des autres auteurs estimés pour leurs discours politiques. **3** Il se trouve toutefois qu'il est impossible de parler d'un tel discours sans paraître parler aussi de Démosthène, car la proposition se renverse : le meilleur des discours politiques se confond avec celui de Démosthène et inversement le discours de Démosthène se confond avec le meilleur des discours politiques.

4 Pour moi donc, dans un tel discours doivent toujours abonder le style qui produit la clarté, le style éthique et sincère et après eux le style vif.[873] Parmi les catégories qui produisent la grandeur maintenant, l'expansion doit abonder partout tout autant que la pureté et la netteté ; quant à la rudesse et à la véhémence, elles y seront en quelque sorte à égalité avec les précédentes, mais en deuxième et en troisième rang.[874] **5** La vigueur, la noblesse, parmi ces catégories, et aussi l'éclat y ont leur utilité, non pas cependant de la même façon ni en même quantité, puisqu'il faut dans le discours politique interrompre la noblesse et lui enlever de sa grandeur, par exemple : « toute la vie des hommes, qu'ils habitent une grande ou une petite cité, est réglée par la nature et par les lois » ; en effet la parenthèse : « qu'ils habitent une grande ou une petite cité », en interrompant le discours, lui a enlevé de sa grandeur et l'a fait paraître moins noble.[875] **6** Mais l'éclat est aussi dans le même cas, par exemple chez Démosthène : « telle fut l'origine de l'affaire de Thèbes et le début de l'apaisement », ensuite, avant d'ajouter ce qui aurait rendu son

873. Il n'est pas possible de rendre compte de la théorie hermogénienne du style politique sans anticiper la suite de son exposé. Sur cette première série de catégories du style, il faut savoir que la vivacité est une marque personnelle du style oratoire chez Démosthène ; elle est, par exemple, rare chez Lysias et chez Hypéride (voir *infra* II 11, 3 et 5). Les autres catégories correspondent à deux constantes du discours politique (cf. *infra* II 11, 1) : la clarté (pureté ; netteté) et la crédibilité (éthos [naïveté ; modération] et sincérité). Voir *supra*, Intr., p. CXX-CXXII.

τῶν ἄλλων τῶν κατ' ἄνδρα εὐδοκιμούντων ἐπὶ τοῖς πολιτικοῖς λόγοις χαρακτηρίζειν ἡμῖν μὴ ᾖ χαλεπόν. 381
3 Συμβαίνει γε μὴν ἀναγκαίως περὶ τούτου λέγουσι καὶ περὶ Δημοσθένους λέγειν δοκεῖν, ἐπεὶ καὶ ἀναστρέφει· ἄριστός τε γὰρ πολιτικῶν λόγων ὁ Δημοσθενικός, ὅ τε Δημοσθενικὸς λόγος τῶν πολιτικῶν ἄριστος.

4 Φημὶ τοίνυν δεῖν ἐν τῷ τοιούτῳ λόγῳ πλεονάζειν μὲν ἀεὶ τόν τε τὴν σαφήνειαν ποιοῦντα τύπον καὶ τὸν ἠθικόν τε καὶ ἀληθῆ καὶ μετὰ τούτους τὸν γοργόν, τῶν δ' αὖ τὸ μέγεθος ποιουσῶν ἰδεῶν τὴν μὲν περιβολὴν διόλου πλεονάζειν καὶ οὐχ ἧττόν γε ἢ τὴν καθαρότητά 5
τε καὶ εὐκρίνειαν, τὴν μέντοι τραχύτητα καὶ σφοδρότητα παρισοῦσθαι μέν πως τοῖς εἰρημένοις, κατὰ δεύτερον δὲ καὶ τρίτον λόγον. **5** Ἀκμὴ δὲ καὶ σεμνότης ἀπ' αὐτῶν καὶ ἔτι λαμπρότης εἶναι μὲν ὀφείλει, οὐ μὴν οὕτως οὐδ' ἐπὶ τοσοῦτον ἐφ' ὅσον καὶ αἱ προειρημέναι τῶν ἰδεῶν, ἀλλ' ἐπ' ἔλαττον, ὅπου γε τὴν σεμνότητα καὶ διακόπτειν ἐν τῷ πολιτικῷ χρὴ λόγῳ καὶ καθαιρεῖν ἀπὸ τοῦ μεγέ- 5
θους, οἷον· « ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, κἂν μεγάλην πόλιν οἰκῶσι κἂν μικράν, φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται »· παρεντεθὲν γὰρ τὸ « κἂν μεγάλην πόλιν οἰκῶσι κἂν μικρὰν » καὶ διακόψαν τὸν λόγον καθεῖλεν ἀπὸ τοῦ μεγέθους καὶ ἧττον ἐποίησε σεμνὸν φανῆναι. **6** Ἤδη δέ που καὶ ἡ λαμπρότης ταὐτὸ πέπονθε τοῦτο, ὡς παρὰ τῷ Δημοσθένει, οἷον· « αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη », εἶτα πρὶν

FONTES : 5. 6-7 DEMOSTHENES XXV 15 || 6. 3-4, 6-8, 9-11 ID. XVIII 188.

COMPL. : 3. 2 ἀναστρέφει] ἀντιστ- Vb^{ac} || 4. 1 τῷ non hab. Ba || 2 ἀεὶ non hab. Vb || 6 μέντοι] μὲν Sc || 5. 4 τὴν] καὶ Sc || 10 σεμνὸν post φανῆναι traiec. Pac || 6. 2 τοῦτο] τούτῳ Sf || τῷ non hab. Vb.

6 ἄλλων τῶν non hab. Vb Vc^{ac}Ba propter homoeotel. || 3. 3 post alt. τε add. αὖ Sc Pac || 5. 1 ἀπ' non hab. Vc^{ac}Ba Sc La Sf || 7-9 φύσει—μικρὰν non hab. Vb^{ac} Ac propter homoeotel. || 6. 2 ὡς Vk VadeAd Pa^{ac} : καὶVcBa Sc La Sf Ac ὡς καὶ Vb Pa^{pc}Pc.

discours fort éclatant et sophistique, c'est-à-dire : « grâce à ce décret le danger qui assiégeait notre ville s'est dissipé comme un nuage », il l'a interrompu et l'a fait paraître moins éclatant avec la parenthèse : « alors qu'auparavant ces individus avaient égaré nos États dans l'inimitié, la haine et la défiance »[876]. 7 Voilà donc dans quelle mesure et de quelle manière la grandeur doit se rencontrer dans le meilleur des discours politiques. L'habileté réelle et apparente s'y rencontrera le moins possible, celle qui réside dans la méthode y sera abondante — j'ai dit que j'en traiterais dans un ouvrage spécial —[877], celle qui n'est qu'apparente ne s'y rencontrera pas du tout, à moins qu'on ne lui impute les énoncés éclatants et vigoureux ; mais nous avons dit plus haut quelle doit être la part de ces énoncés dans le discours politique.[878] 8 La beauté, qui est, avons-nous dit, une sorte de parure, le discours politique doit en avoir partout, mais assez peu voyante, comme c'est le cas chez Démosthène, ainsi que nous l'avons montré dans notre développement sur la beauté[879]. 9 Cependant là où les raisonnements et le dépouillement s'imposent, il convient qu'abondent aussi les rythmes, les assemblages et les pauses de la beauté. Car l'élégance de l'expression est de mise avec les pensées denses et en même temps cela enlève sa pureté[880] à l'assemblage et à la pause et ôte à de telles idées et à de telles questions ce qu'elles ont de trop austère, en les revêtant de son fait même de quelque

876. Démosthène, *Or.* XVIII 188. Sur l'éclat de l'énoncé non interrompu, voir *supra* I 9, 8.

878. Dans le §6. Il y a été dit qu'un éclat trop voyant rend le discours sophistique.

879. Cf. I 12, 13 ; 17-19.

880. La pureté (τὸ καθαρόν) va de pair avec le dépouillement (λεπτός, λεπτότης) du style (voir notamment *infra* II 12, 11-13). Il s'agit de corriger le style ; pour la même idée, voir *supra* I 1, 28. Ce qui permet la correction, c'est que, comme on l'a vu (*supra* I 3, 25), pour l'assemblage, la pause et le rythme, la pureté s'oppose à la beauté.

ἐπαγαγεῖν, ὃ σφόδρα ἂν ἐποίησεν αὐτῷ τὸν λόγον λαμπρὸν καὶ σοφιστικόν, λέγω τὸ « τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε ἐπιστάντα τῇ πόλει κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος », διέκοψε καὶ ἧττον ἐποίησεν αὐτὸν φανῆναι λαμπρὸν παρενθεὶς τὸ « τὰ πρὸ τούτων εἰς ἔχθραν καὶ μῖσος καὶ ἀπιστίαν τῶν πόλεων ὑπηγμένων ὑπὸ τούτων ». 7 Μέγεθος μὲν οὖν μέχρι τοσούτου καὶ τοῦτον τὸν τρόπον προσεῖναι δεῖ τῷ λόγῳ τῷ ἀρίστῳ τῶν πολιτικῶν· δεινότητος δὲ τῆς μὲν καὶ οὔσης καὶ φαινομένης ὡς ἐλάχιστον, τῆς δὲ ἐν μεθόδῳ κειμένης πάμπολυ — περὶ ταύτης δὲ ἔφην ἰδίᾳ πραγματεύσεσθαι — τῆς δὲ φαινομένης μόνον δεινότητος οὐδέν, πλὴν εἰ τὰ λαμπρὰ καὶ ἀκμαῖα εἰς τοῦτο ἀναφέροι τις· τούτων δὲ ὁπόσον μετεῖναι δεῖ τῷ πολιτικῷ λόγῳ, προείρηται. 8 Κάλλος δέ, ὅπερ ἔφαμεν εἶναι καθάπερ τι κομμωτικόν, διόλου μὲν ἔχειν ὁ πολιτικὸς λόγος ὀφείλει, ἧττον δὲ ἐμφαινόμενον, οἷόν ἐστι καὶ παρὰ Δημοσθένει, καθάπερ ἐδείξαμεν ἐν τῷ περὶ κάλλους. 9 Ἔνθα μέντοι λογισμῶν δεῖ καὶ λεπτότητος, ἐνταῦθα καὶ πλεονάζειν προσήκει τοῖς τοῦ κάλλους ῥυθμοῖς καὶ ταῖς συνθήκαις καὶ ἀναπαύσεσιν· αἱ γὰρ ἐπιμέλειαι τῆς λέξεως ταῖς πυκνότησι τῶν ἐννοιῶν ἐπιτήδειοι, καὶ τὸ καθαρὸν αὖ <τοῦ>το τῆς συνθήκης τε καὶ ἀναπαύσεως ἀφαιρεῖ καὶ τῶν τοιούτων νοημάτων ἢ καὶ ζητημάτων τὸ ἄγαν αὐστηρόν, χάριν

382

COMPL. : 6 et 9 τὸ non hab. La ‖ 7. 2 τῷ λόγῳ τῷ ἀρίστῳ] τῶν λόγων τῶν -των Sc ‖ 8 ὁπόσον] -σων Ba ‖ δεῖ ante μετεῖναι traiec. Sc Pac Ac ‖ τῷ πολιτικῷ λόγῳ] τῶν -κῶν λόγων Sc ‖ 8. 1 κάλλος] -λλους Sf ‖ 3 καὶ παρὰ] περὶ Sc ‖ 9. 7 ἢ non hab. Va ‖ ἄγαν non hab. La ‖ ante χάριν add. καὶ Sc.

9 τὰ non hab. Vk ‖ 10 ὑπηγμένων Vk $y^{pler.}$: ὑπηργ- La VdeAd ‖ 7. 3 pr. καὶ non hab. La ‖ 5 πραγματεύσεσθαι ego iam prop. Rabe dub. : -σασθαι Vk*y* de quo uidesis adn. ‖ 7 ἀναφέροι $y^{pler.}$: -ρει Vk Sc ‖ 8. 1 τι non hab. Pac ‖ 9. 5 αὖ τοῦτο ego : αὐτὸ Vk οὖν τὸ La αὖ τοῦ Sc Sf αὖ τὸ cet. ‖ 6 ἀφαιρεῖ καὶ ego : ἀφαιρεῖται Vk *y*.

charme, en sollicitant l'attention de l'auditeur et en ne le laissant pas se rebuter devant la densité et la compacité des idées ;[881] **10** telles sont les idées des raisonnements qui font appel à la puissance du discours : en effet, puisque la puissance du discours consiste à dire clairement et en très peu de mots des idées nombreuses ou difficiles et tortueuses ou les deux à la fois, sans tomber dans quelque vice de style, comme la vulgarité ou la difficulté,[882] sa brièveté a besoin de quelque beauté, ce que produit justement l'élégance. **11** En outre le style élégant et le style soutenu[883] combattent en quelque sorte la vulgarité ; ainsi, même s'il arrive que le dépouillement des idées, et cela se produit naturellement souvent dans ces discours, fasse tomber le style dans la vulgarité, on le relèvera avec les figures, les rythmes, les assemblages et les pauses de la beauté.[884]

12 Mais nous dirons avec précision dans *La méthode de l'habileté* quand et comment il faut donner la prédominance à telles ou telles catégories du style. Pour l'instant nous traitons simplement du discours politique et démosthénien en général et non pas de tel ou tel discours démosthénien ou politique. **13** Il y a une différence entre parler en général et parler en particulier : car les discours sur les affaires publiques et les discours sur les affaires privées de l'Orateur, et parmi les premiers le *Contre Leptine* et le *Contre Eschine* sont tous bien sûr des discours démosthéniens, et cependant ils sont tout à fait différents les uns des autres parce qu'ils ne donnent pas la prédominance à la même espèce stylistique. **14** Il est vrai en effet que

881. Le texte de ce paragraphe a été mal transmis. Je l'ai corrigé sur deux points (voir l'apparat critique) pour retrouver la cohérence de la doctrine. Un exégète, qui disposait, semble-t-il, d'une copie correcte, l'interprète ainsi : « là où les pensées sont profondes et dépouillées et ont besoin de clarté, nous mettrons de la beauté dans l'expression, afin que l'élévation de la réflexion ne fatigue pas et ne rebute pas l'auditeur, à l'instar des médecins qui mêlent du miel à l'amertume des remèdes » Sic. 475.9-14.

τινὰ προσβάλλον ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ διεγεῖρον τὸν ἀκροατὴν καὶ οὐκ ἐῶν ἄχθεσθαι τῇ πυκνότητι τῶν νοημάτων καὶ τῇ συνεχείᾳ. **10** Τοιαῦτα γὰρ τὰ ἐν τοῖς λογισμοῖς κείμενα καὶ δυνάμεως λόγου δεόμενα· ἐπεὶ γάρ ἐστιν ἡ τοῦ 383
λόγου δύναμις τὸ τὰ πολλὰ ἢ τὰ δυσχερῆ καὶ σκολιὰ τῶν νοημάτων ἢ τὸ συναμφότερον δι' ἐλαχίστων σαφῶς εἰπεῖν ἄνευ τοῦ προσπεσεῖν εἴς τινα κακίαν λόγου, οἷον 5
εὐτέλειαν ἢ σκληρότητα, δεῖ τινος κάλλους τῇ βραχύτητι, ὃ δὴ ποιεῖ ἐπιμέλεια. **11** Πρὸς δὲ τούτοις μάχεταί πως τῷ εὐτελεῖ τὸ ἐπιμελὲς καὶ μὴ ἐρριμμένον· ὥστε, εἰ καὶ συμβαίνει διὰ λεπτότητα νοημάτων, ὃ δὴ πολλάκις πέφυκεν ἐν τοῖς τοιούτοις γίνεσθαι, καταφέρεσθαι τὸν λόγον εἰς εὐτέλειαν, ὀρθώσειας ἂν οὕτως αὐτὸν τοῖς τοῦ 5
κάλλους σχήμασι καὶ τοῖς ῥυθμοῖς ταῖς τε συνθήκαις καὶ ἀναπαύσεσιν.

12 Ἀλλὰ ταυτὶ μὲν ἀκριβῶς ἐν τῷ Περὶ μεθόδου δεινότητος ἡμῖν λελέξεται, τὸ πότε καὶ πῶς δεῖ πλεονάζειν ἐν τίσι τῶν ἰδεῶν, νυνὶ δὲ ἁπλῶς περὶ πολιτικοῦ λέγομεν λόγου καὶ Δημοσθενικοῦ ἐν τῷ καθόλου καὶ οὐ περὶ τινὸς Δημοσθενικοῦ ἢ πολιτικοῦ. **13** Διαφέρει δὲ ἢ καθόλου τι λέγειν ἢ ἐπὶ μέρους· ἐπεὶ καὶ οἱ δημόσιοι λόγοι τοῦ ῥήτορος καὶ οἱ ἰδιωτικοὶ καὶ πάλιν τῶν δημοσίων ὁ Πρὸς Λεπτίνην καὶ ὁ Κατ' Αἰσχίνου Δημοσθενικοὶ δήπουθέν εἰσιν ἅπαντες, διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων 5
πάμπολυ τῷ μὴ περὶ ταὐτὸν εἶδος πλεονάσαι. **14** Εἰ γὰρ

COMPL. : **10.** 3 post δυσχερῆ add. τε Sc || 5 τοῦ] τῆς Vb || 7 δὴ] δεῖ Vc || ποιεῖ] -εῖν Va || **12.** 4 λέγομεν non hab. La.

8 προσβάλλον Vk $y^{pler.}$: -λλων Ba -λλει Sc || **10.** 3 ἢ τὰ Vk $y^{pler.}$: ἢ Sc La non hab. Vb^{ac} Vc^{ac}Ba || 6 βραχύτητι Vk $y^{pler.}$: τραχ- pro a. c. La PcVa || 7 ἡ ἐπιμέλεια Vb VcBa Sc La Sf Ac || **11.** 3 συμβαίνει Vk $y^{pler.}$: -νοι Vb VcBa La Sf Ac || **12.** 3 ante ἐν add. καὶ Sf Ac || **13.** 1 ἢ Vk $y^{pler.}$: τὸ Sc non hab. Sf.

certaines raisons nous imposent souvent d'employer principalement certaines autres espèces stylistiques, comme la rudesse, la modération ou d'une façon générale l'éthos ou l'une des autres.[885] Mais le discours purement et simplement démosthénien et le plus beau des discours politiques se fait, lui, de la façon et au moyen de la combinaison et du mélange que nous avons dits : y abondent le style qui produit la clarté et ceux de l'éthos et de la sincérité, et après eux celui de la vivacité ; puis presque autant qu'eux l'expansion ; puis la rudesse et la véhémence, non pas autant que l'expansion, mais en deuxième et en troisième rang ; puis à un moindre degré encore, la noblesse, l'éclat et la vigueur ; puis l'habileté, celle qui tient à la méthode surtout, mais l'autre très peu ou le moins possible ; la beauté qui sert de parure y abonde autant que les premières, surtout lorsqu'il faut recourir à la puissance du discours, mais sans être voyante et avec une recherche assez discrète. Tel est le mélange de toutes ces catégories qui produit le discours politique le plus beau et démosthénien.[886]

15 Ce discours politique se divise en discours délibératif, judiciaire et panégyrique.[887] Dans le discours délibératif prédominent évidemment les styles qui produisent la grandeur, joints à l'habileté réelle et apparente : il faut en effet que le discours délibératif ait cette apparence, parce qu'il importe qu'il ait de l'autorité, tout en possédant, bien entendu, tous les autres éléments que nous avons donnés

885. Sur l'incidence de la situation d'élocution dans le choix des catégories, voir *supra*, Intr., p. CXXI-CXXII. On a déjà vu (note 363, p. 286) que l'action et la personne de Leptine méritaient un certain respect, d'où une modération nécessaire de la part de Démosthène dans le discours où il attaque sa loi. La personne d'Eschine autorise la véhémence et Démosthène en use abondamment dans le *Contre Eschine* (= *Sur l'ambassade infidèle*).

886. Hermogène termine son exposé par un résumé qui fait apparaître clairement la part relative des diverses catégories du style dans ce discours. Cf. le tableau proposé *supra*, Intr., p. CXXI.

καὶ ἄλλοις τισὶ πολλάκις εἴδεσιν οἷον τραχύτητι ἢ ἐπιεικείᾳ ἢ ὅλως ἤθει ἤ τινι τῶν λοιπῶν δι' αἰτίας τινὰς ἐπὶ πλεῖον δεῖ χρῆσθαι, ἀλλ' ὅ γε ἁπλῶς Δημοσθενικὸς καὶ πολιτικῶν κάλλιστος λόγος ἐκείνως καὶ δι' ἧς ἐλέγομεν κράσεώς τε καὶ μίξεως γίνεται, πλεονάζοντος μὲν κατ' αὐτὸν τύπου τοῦ τὴν σαφήνειαν ποιοῦντος καὶ τοῦ ἠθικοῦ τε καὶ ἀληθινοῦ καὶ μετὰ τούτους τοῦ γοργοῦ τῆς τε περιβολῆς παραπλησίως τούτοις, τραχύτητος δὲ καὶ σφοδρότητος οὐ παραπλησίως τῇ περιβολῇ, κατὰ δεύτερον δὲ καὶ τρίτον λόγον, σεμνότητος δὲ καὶ λαμπρότητος καὶ ἀκμῆς ἔτι ἐνδεέστερον ἢ κατ' ἐκείνας, δεινότητος δὲ τῆς μὲν ἐν μεθόδῳ μάλιστα, τῆς δὲ ἄλλης ἥκιστα ἢ ὡς ἐλάχιστα, κάλλους δὲ τοῦ κομμωτικοῦ πλεονάζοντος μὲν ὁμοίως τοῖς πρώτοις, καὶ μάλιστα ὅτε δυνατῶς ἐξαγγεῖλαί τι δέοι, ἀνεμφάτως δὲ καὶ ἧττον ἔχοντος φανερὰν τὴν ἐπιτήδευσιν· διὰ γὰρ τούτων ἁπάντων οὕτω μιγνυμένων ὁ κάλλιστός τε πολιτικὸς καὶ Δημοσθενικὸς λόγος γίνεται. 384

15 Τούτου δὲ τοῦ λόγου τοῦ πολιτικοῦ ὃ μέν ἐστι συμβουλευτικός, ὃ δὲ δικανικός, ὃ δὲ πανηγυρικός. Καὶ ὁ μὲν συμβουλευτικὸς δῆλον ὡς τοῖς μέγεθος ποιοῦσι μᾶλλον πλεονάζει τύποις μετὰ τῆς καὶ οὔσης καὶ φαινομένης δεινότητος· δεῖ γὰρ καὶ φαίνεσθαι τοιοῦτον τὸν συμβουλευτικὸν διὰ τὸ ἀξιωματικὸν ὀφείλειν εἶναι ἅμα

COMPL. : **14.** 3 alt. ἤ non hab. La ‖ 5 πολιτικῶν] -κὸς La ‖ 15 ὅτε] ὅταν Sc ‖ 17 φανερὰν] -ρῶς Sc ‖ **15.** 3 post συμβουλευτικὸς add. ὢν Ac ‖ τὸ μέγεθος La.

14. 5 ἐκείνως Vk $y^{pler.}$: ἐκεῖνος VadeAd ‖ 9 δὲ Vb Sc : τε cet. ‖ 13 μὲν non hab. VdeAd ‖ 14 κομμωτικοῦ Vk $y^{pler.}$: κομματ- Vde Ad ‖ 16 δὲ Vb Sc La Sf : τε cet. ‖ 19 λόγος non hab. Vk Pac ‖ **15.** 1 ante τούτου tit. praeb. περὶ λόγου συμβουλευτικοῦ VadeAd περὶ συμβ- Sc ‖ 3 συμβουλευτικὸς Vk $y^{pler.}$: κάλλιστος -κὸς VadeAd Ac -κῶν καλλιστος Sf ‖ δῆλον *y* : -λος Vk ‖ ante τοῖς add. ἐν PacVa ‖ 4 pr. καὶ non hab. Vb VcBa VdeAd ‖ 5 τὸν Vk $y^{pler.}$: τὸ $Vc^{ac}Ba$.

comme nécessaires au plus beau des discours politiques ;[888] toutefois pour sa part il n'usera que modérément de l'éthos, sauf pour la sévérité et la véhémence ironique.[889] **16** Et s'il est vrai que certains discours délibératifs, comme certains discours de l'Orateur qui portent naturellement ce titre, possèdent beaucoup d'éthos et de modération, nos propos pourtant ne doivent pas surprendre : car pour l'instant nous ne cherchons pas à caractériser les discours particuliers, comme je l'ai déclaré plusieurs fois, mais l'espèce de style qui différencie le discours délibératif en général, telle qu'on la trouve dans les *Philippiques*. **17** Ainsi, s'il est vrai que dans le *Pour les Mégalopolitains* ou dans tel autre une personne particulière ou quelque autre donnée de ce genre a contraint le discours délibératif à descendre de son autorité naturelle dans un style plus éthique, ne considérons pas que cela empêche en quoi que ce soit le meilleur des discours délibératifs d'être tel que nous l'avons caractérisé, c'est-à-dire d'avoir de l'autorité et de donner la prédominance aux catégories que nous avons dites. Car le discours qu'un obstacle empêche de suivre sa propre nature ne sera plus le meilleur des discours délibératifs.[890] **18** Et si on prétend que les *Philippiques* doivent leur grandeur à la personne de Philippe, parce qu'elle permettait l'invective et la véhémence, qu'on note combien, indépendamment de lui, ces discours ont de rudesse et aussi de vigueur contre les Athéniens, et de franc-parler et de grandeur. Sans doute est-on obligé de concéder que la personne de Philippe y concourt, mais non pas autant que le fait même

888. Voir *supra*, §4 et suivants. Un exégète en paraphrase la raison : « Il faut en effet que le délibératif soit et apparaisse ainsi, parce qu'il a de l'autorité. La raison en est évidente, comme nous l'avons montré plus haut : le conseiller, chargé du bien commun, doit avoir de l'autorité et afficher l'habileté de ses discours, afin d'apparaître comme un conseiller digne de foi et qui a de l'avenir une vision claire » Anon., p. 479.1-6 Walz VI.

ἔχοντα δηλαδὴ καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἃ τὸν κάλλιστον τῶν πολιτικῶν δεῖν ἔφαμεν ἔχειν λόγον, ἤθους δὲ πλὴν ὅσον ἐπὶ βαρύτητι καὶ τοῦ κατ' εἰρωνείαν σφοδροῦ μετρίως μεθέξει. **16** Εἰ δὲ τινὲς τῶν συμβουλευτικῶν οἷον οἱ φύσει τοῦ ῥήτορος οὕτως ἐπιγραφόμενοι συμβουλευτικοὶ πολὺ τὸ ἠθικὸν ἔχουσι καὶ ἐπιεικές, οὐ δεῖ θαυμάζειν τὸ εἰρημένον· νυνὶ γὰρ οὐ περὶ τῶν κατὰ μέρος λόγων χαρακτηρίζομεν, ὃ δὴ πολλάκις διεμαρτυράμην, ἀλλὰ περὶ τοῦ καθόλου διαφέροντος εἴδους ἐν λόγῳ συμβουλευτικῷ, ὁποῖόν ἐστι τὸ ἐν Φιλιππικοῖς· **17** ὥστε, εἰ προσώπων τις ἰδιότης ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον ἠνάγκασε κατελθεῖν ἀπὸ τοῦ οἰκείου ἀξιώματος τὸν συμβουλευτικὸν λόγον εἰς τὸ ἠθικώτερον ἐν τῷ Ὑπὲρ Μεγαλοπολιτῶν ἢ καὶ τῷ ἄλλῳ, μηδὲν τοῦτο ἐμποδὼν εἶναι νομίζωμεν πρὸς τὸ δεῖν τοιοῦτον εἶναι τὸν ἄριστον τῶν συμβουλευτικῶν, ὁποῖον ἐχαρακτηρίζομεν, ἀξιωματικὸν λέγω καὶ οἷς εἴπομεν πλεονάζοντα· ἐκεῖνος γὰρ οὐκέτ' ἂν ἄριστος εἴη συμβουλευτικῶν ὅ γε τῇ οἰκείᾳ φύσει διά τι χρήσασθαι ἐμποδισθείς. **18** Εἰ δέ τις καὶ τοὺς Φιλιππικοὺς φήσειε διὰ τὸ τοῦ Φιλίππου πρόσωπον μέγεθος λαβεῖν, ὅτι ἐκεῖνο ἐπιφορὰν ἐνεδέχετο καὶ σφοδρότητα, ἐννοείτω ὅσην καὶ χωρὶς ἐκείνου τραχύτητα καὶ ἄλλως ἀκμὴν κατὰ τῶν Ἀθηναίων ἔχουσιν οἱ λόγοι οὗτοι καὶ παρρησίαν καὶ μέγεθος· πρὸς ἅπερ συλλαμβάνειν μὲν καὶ τὸ τοῦ Φιλίππου πρόσωπον ἀνάγκη συγχωρεῖν, οὐ

385

COMPL. : 7 καὶ non hab. La ‖ πάντα ἃ] ὅσα Sc ‖ 9 μετρίως] -ίῳ Ba ‖ **16**. 4 γὰρ] δὲ Sc ‖ 6 διαφέροντος] -φερόντως Va ‖ **17**. 4 ante ἐν add. ὡς Sc ‖ 5 ἐμποδὼν] -δὸν Sf ‖ **18**. 3 ἐνεδέχετο] ἐδέχ- Ac.

7 πάντα non hab. Vb VcBa La ‖ 10 μεθέξει Vk $y^{pler.}$: μεγέθει Vde Ad ‖ **16**. 3 τὸ ἐπιεικές PacVa Ac ‖ **17**. 2 ἰδιότης Vk $y^{pler.}$: ἰδιώτης VcBa Sc^{ac} Ac ‖ 5 τοῦτο *y* : τούτῳ Vk ‖ 7-9 ὁποῖον — συμβουλευτικῶν non hab. Vc^{ac} propter homoeotel. ‖ 9 τῶν συμβουλευτικῶν Pac ‖ **18**. 3 σφοδρότητα καὶ ἄλλως ἀκμὴν Pac^{vp} ‖ 6 post παρρησίαν add. γε Sf Ac.

qu'il s'agit d'une délibération. Notre traité sur *La méthode de l'habileté* donnera des indications plus précises sur les personnes et sur les moments. Tel est donc le plus beau, disions-nous, des discours délibératifs.

19 Quant au plus beau des discours judiciaires, il est tout l'inverse de celui-là, à moins de concerner des affaires publiques importantes et de se rapprocher de la délibération, comme le font le *Contre Aristocrate*, le *Sur la couronne* et tous ceux de ce genre : car ces discours ont presque les mêmes caractéristiques que le discours de type délibératif et peut-être même jugera-t-on qu'ils ne sont pas par nature des discours judiciaires. Pour le discours qui n'est pas de cette sorte, mais qui est réellement judiciaire, il est, disais-je, l'opposé du précédent.[891] **20** Il doit posséder de l'éthos en effet et surtout de celui qui consiste dans la modération et la naïveté ; en revanche il a très peu ou le moins possible de sévérité ou de toute autre chose de ce genre ; quant à la grandeur, il admet celle de l'expansion due aux pensées — mais non pas aux mots ou aux composants qui concernent l'expression ou même la méthode de la pensée, sinon en très faible quantité — mais il n'admet pas celle des autres catégories de la grandeur, sauf parfois la véhémence de la pensée ou parfois aussi celle des mots avec les figures de l'expression. Pour les autres éléments du discours politique, il en fait le même emploi que le discours délibératif. Tels sont les discours judiciaires de Démosthène, c'est-à-dire ses discours sur des affaires privées.[892]

891. Le contraste entre les deux genres du discours politique tient d'abord à l'importance relative des enjeux. Un exégète explique la modestie (τὸ χαμαίζηλον) et la facilité (τὸ εὔζωνον) du discours judiciaire par le fait que l'auditeur n'est pas impliqué dans un procès de la même façon que dans une délibération de l'Assemblée (Anon., p. 554.13-19 Walz V). Selon un scoliaste, l'état de cause du *Contre Aristocrate* (Dém., *Or.* XXIII) est pragmatique avec écrit et les points en sont le juste, le légal et l'opportun (p. 295.9-11 Dilts II). Il en va de même du discours *Sur la couronne* (Dém., *Or.* XVIII), nous dit un des arguments qui précèdent traditionnellement le discours (p. 222-226 Reiske, § 6).

μὴν τοσοῦτόν γε ὅσον αὐτὸ τὸ τῆς συμβουλῆς ἴδιον. Περὶ δὲ προσώπων καὶ καιρῶν ὁ Περὶ μεθόδου δεινότητος ἀκριβέστερον ἐπιδείξει λόγος. Ἀλλ' ὁ μὲν κάλλιστος συμβουλευτικῶν ὅπερ ἔφημεν λόγων τοιοῦτος.

19 Ὁ μέντοι δικανικῶν κάλλιστος ἀνάπαλιν ἔχει τούτῳ, εἰ μὴ περὶ δημοσίων εἴη καὶ μεγάλων πραγμάτων καὶ συμβουλῆς ἐγγύς, ὡς ὁ Κατ' Ἀριστοκράτους ἔχει καὶ ὁ Ὑπὲρ τοῦ στεφάνου καὶ ὅσοι τοιοῦτοι· οὗτοι γὰρ σχεδὸν ὡσαύτως τῷ συμβουλευτικῷ τύπῳ χαρακτηρίζονται, τάχα δ' ἂν οὐδ' εἶναι τούτους δικανικοὺς φύσει 386
νομίσειέ τις. Ὁ μέντοι μὴ τοιοῦτος ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δικανικὸς ὅπερ ἔφην ἐναντίως ἔχει τῷ προειρημένῳ. **20** Ἤθους τε γὰρ καὶ τοῦ κατ' ἐπιείκειαν καὶ ἀφέλειαν πλεῖστον αὐτῷ μετεῖναι δεῖ· βαρύτητος δὲ ἥ τινος τῶν τοιούτων ἥκιστα μετέχει ἢ ὅτι βραχύτατα· μέγεθος δὲ τὸ μὲν κατὰ περιβολὴν ἀπὸ ἐννοιῶν δέχεται — οὐ γὰρ ἀπό γε τῆς λέξεως ἢ τῶν περὶ τὴν λέξιν ἢ καὶ τὴν μέθοδον τῆς ἐννοίας πλὴν ὅσον ἐπ' ἐλάχιστον — τὸ δὲ κατὰ τὰς ἄλλας τοῦ μεγέθους ἰδέας οὐκέτι, πλὴν εἰ μή που τὴν κατ' ἔννοιαν σφοδρότητα καὶ εἴ που καὶ τὴν κατὰ λέξιν μετὰ σχημάτων τῶν περὶ αὐτήν. Τοῖς δὲ λοιποῖς μέρεσι τοῦ πολιτικοῦ χρῆται, καθάπερ καὶ ὁ συμβουλευτικός. Καὶ τοιοῦτοί γε οἱ Δημοσθενικοὶ δικανικοί, τουτέστιν οἱ ἰδιωτικοί.

COMPL. : **19.** 6 δ' ἂν] δὲ Sc ‖ **20.** 1 κατ' non hab. Vb^{ac} ‖ 2 ἤ] εἴ Ba ‖ 4 οὐ] οὔτε Sc.

8 αὐτὸ Vk $y^{pler.}$: -τῷ VadAd ‖ **19.** 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ λόγου δικανικοῦ Sf VadeAd Ac περὶ ἰδεῶν δικανικοῦ Vk$^{mg.\ man.\ post.}$ ‖ **20.** 3 βραχύτατα Vk $y^{pler.}$: -χύτητα Sf -χέα Sc ‖ 4 τὴν περιβολὴν Pac ‖ 5 περὶ Vk $y^{pler.}$: ἐπὶ VadeAd ‖ 7 post οὐκέτι add. ἔστι Vb VcBa La ‖ που Vk $y^{pler.}$: πω VdeAd ‖ 8 καὶ εἴ Vk Vb VcBa Sc La : καὶ ἤ Pac ἤ cet.

LE DISCOURS PANÉGYRIQUE[893]

21 Le plus beau des discours panégyriques en prose, non pas celui des questions politiques mais le discours panégyrique comme tel, qui peut-être ne s'appellera même plus politique,[894] sera sans conteste celui de Platon. Et, comme nous avons montré à propos du plus beau des discours politiques qu'il se confondait avec celui de Démosthène,[895] nous dirons de même ici encore à propos du plus beau des discours panégyriques qu'il se confond avec celui de Platon. **22** Car ici comme là la proposition se renverse : le plus beau des discours panégyriques est le discours platonicien et inversement le discours platonicien est le plus beau des discours panégyriques en prose, celui dont nous devons parler. Car le discours panégyrique politique, qu'il conviendrait, dira-t-on peut-être, de traiter à la suite du développement sur les discours délibératif et judiciaire, nous n'en parlerons qu'un peu plus tard,[896] faute de pouvoir faire autrement.

23 Donc le discours panégyrique le plus beau et, disions-nous, platonicien se fait avec toutes les catégories stylistiques — sauf la rudesse et la véhémence — qui produisent la grandeur, parsemées en quelque sorte d'une égale quantité de naïveté, sauf là où le discours doit s'élever jusqu'à une pure noblesse. **24** La saveur a sa place ici plus que partout ailleurs ainsi que l'élégance qui rend le

893. Ici commence un nouveau développement faisant le pendant du précédent et à égalité avec lui (voir le plan du chapitre, p. 323, n. 870). Le titre correspondant s'est perdu dans une partie de la tradition, mais le témoignage de Vk montre qu'il existait dans l'archétype. J'ai retenu la leçon qui montre le mieux la complémentarité des deux chapitres, et j'ai gardé la numérotation des chapitres dans les précédentes éditions.

895. Dans le § 3.

896. Dans le § 27.

ΠΕΡΙ ΛΟΓΟΥ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΥ

21 Ὁ δὲ πανηγυρικῶν λόγων κάλλιστος ἐν λέξει πεζῇ, οὐχ ὡς ἐν ζητήμασι πολιτικοῖς ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο πανηγυρικός, ὃς οὐδὲ πολιτικὸς ἴσως ἂν κληθείη, πάντως ἂν εἴη δήπουθεν ὁ Πλατωνικός· ὥστε πάλιν, ὃ περὶ τοῦ καλλίστου πολιτικῶν λόγων λέγοντες ἔφαμεν τὸν αὐτὸν τῷ Δημοσθενικῷ τοῦτον ἀποφαίνοντες, τοῦτο καὶ νῦν περὶ τοῦ καλλίστου πανηγυρικῶν λόγων φαίημεν ἄν, τὸν αὐτὸν καὶ τοῦτον εἶναι τῷ Πλατωνικῷ. **22** Καὶ γὰρ ἐνταῦθα ὁμοίως ἀναστρέφει καθάπερ κἀκεῖ· ὅ τε γὰρ κάλλιστος πανηγυρικῶν λόγων ἐστὶν ὁ Πλατωνικός, ὅ τε αὖ Πλατωνικὸς λόγος τῶν πανηγυρικῶν ἐστιν ὁ κάλλιστος ὡς ἐν λέξει πεζῇ, περὶ οὗ λεκτέον· περὶ γὰρ τοῦ πολιτικοῦ πανηγυρικοῦ, περὶ οὗ μετὰ τὸν περὶ συμβουλευτικοῦ καὶ δικανικοῦ λόγον φαίη τις ἂν εἰπεῖν προσήκειν, μικρὸν ὕστερον λέξομεν· οὐ γὰρ ἄλλως ἐγχωρεῖ. 387

23 Ὁ τοίνυν κάλλιστος πανηγυρικὸς καὶ ὅπερ ἔφαμεν Πλατωνικὸς ταῖς μὲν τὸ μέγεθος ποιούσαις ἰδέαις πλὴν τραχύτητος καὶ σφοδρότητος γίνεται πάσαις, διήκειν δέ πως χρὴ διὰ τούτων τὴν ἀφέλειαν μὴ ἐλαττουμένην αὐτῶν ποσότητος ἕνεκα, πλὴν ὅπου καθαρῶς ἐξαίρειν τὸν λόγον εἰς σεμνότητα δεῖ. **24** Αἱ δὲ γλυκύτητες εἴπερ ἄλλοθί που καιρὸν ἐνταῦθα ἔχουσι μάλιστα καὶ αἱ ἐπι-

COMPL. : **21.** 2 ζητήμασι] σχήμασι Ac ‖ 7 τῶν πανηγυρικῶν s. l. m[1] Ac ‖ λόγων] λόγου Sf ‖ 8 τὸν αὐτὸν] ταὐτὸν Ba ‖ **22.** 2 τῶν πανηγυρικῶν Sf ‖ **23.** 3 διήκειν] -κην Sf ‖ 6 εἰς] εἰ Va.

Tit. VadeAd : περὶ πανηγυρικοῦ λόγου Sf Ac περὶ τῶν ἰδεῶν π. λ. Vk non hab. cet. de quo uidesis adn. ‖ **21.** 3 ab ὃς usque ad **12.** 32.7 ἰδέαι def. Vb ‖ 4 post πάντως add. δ' VcBa ‖ 5 τοῦ Vk $y^{pler.}$: τε τοῦ Sc non hab. VcBa ‖ λόγων non hab. VdeAd ‖ **22.** 5 πανηγυρικοῦ non hab. Vk^{ac} Sf cf. mg. Pac ἐν ἄλλοις οὐκ ἔστι τὸ πανηγυρικοῦ ‖ 6 λόγον Vk $y^{pler.}$: λόγου Pac Ac ‖ 7 προσήκειν Vk $y^{pler.}$: -κει VcBa Sc Va ‖ μικρὸν Vk $y^{pler.}$: -κρῷ u. l. s. l. Pac ‖ **23.** 5 καθαρῶς Vk $y^{pler.}$: -ρὸς Vd Va ‖ **24.** 2-3 αἱ bis non hab. Vc^{ac}Ba pr. αἱ non hab. Sf alt αἱ non hab. Sc.

discours joli et gracieux. L'habileté qui tient à la méthode et n'est pas du tout apparente, contribue certainement aussi au discours panégyrique ; l'autre ne s'y rencontre jamais, sauf lorsque l'un des personnages qui y produisent le discours panégyrique veut justement en faire la démonstration : on voit ainsi chez Platon Socrate vouloir faire devant Phèdre une démonstration d'habileté oratoire, tout en opposant son propre discours à celui de Lysias ; mais on constate qu'il l'a fait aussi ailleurs pour un autre auditoire sous une forme qui imite le discours panégyrique.[897] Il faut que le style soit le moins vif possible dans le discours panégyrique, car c'est presque uniquement une relation[898]. Quant aux autres espèces stylistiques ou encore aux autres éléments du discours politique, le discours panégyrique les emploie à peu près comme les discours délibératif et judiciaire.[899] **25** Les parties dialoguées du discours panégyrique, qui sont, elles aussi, abondantes chez Platon, ont fourni un bon nombre d'occasions à la rudesse et à la véhémence elles-mêmes, ainsi qu'à toutes les espèces de l'habileté, et certains discours de Pôlos dans le *Gorgias* sont du domaine de l'habileté apparente et non réelle[900]. **26** Et ce n'est pas seulement ces espèces stylistiques mais toutes les espèces que les parties dialoguées admettent en raison de leur caractère imitatif et dramatique,[901] et cela de telle sorte qu'elles y sont en quelque

897. *Phaedr.* 236 sq. et *Menex.* 236 sq.
900. Voir 471 a-d et 473 b-d.
901. L'imitation explique que les styles reproduisent la variété des personnes qui parlent, et le drame, c'est-à-dire ici les relais de la parole, font que ces styles sont isolés.

μέλειαι αἱ τὸν ἁβρὸν καὶ ὡραῖον ποιοῦσαι λόγον. Δεινότης δὲ ἡ μὲν κατὰ μέθοδον, ἥπερ ἥκιστά ἐστι φανερά, πάντως ὕπεστι καὶ τῷ πανηγυρικῷ· ἡ δὲ ἄλλη ἐν τούτῳ γε οὐδαμῶς, πλὴν ὅπου τοῦτο αὐτὸ ἐνδείξασθαι βούλεται πρόσωπόν τι τῶν παρ' αὐτῷ ποιούντων τὸν λόγον πανηγυρικόν, ὥσπερ παρὰ τῷ Πλάτωνι πεποίηται ὁ Σωκράτης ἐνδείξασθαι δεινότητα λόγων τῷ Φαίδρῳ βουλόμενος, καθὸ ἀντιπαρατίθησι τὸν αὑτοῦ τῷ Λυσίου ἤδη δὲ καὶ ἐν ἄλλοις πρὸς ἄλλους κατὰ τὸ μιμητικὸν εἶδος τοῦ πανηγυρικοῦ φαίνεται λόγου τοῦτο πεποιηκώς. Γοργός γε μὴν ὡς ἐλάχιστον ἐν πανηγυρικῷ λόγῳ ὁ λόγος εἶναι ὀφείλει· ἀφήγησις γάρ ἐστι σχεδὸν ἅπας. Τοῖς δὲ ἄλλοις εἴδεσιν ἢ καὶ μέρεσι τοῦ πολιτικοῦ παραπλησίως χρῆται ὁ πανηγυρικὸς καθάπερ ὅ τε συμβουλευτικὸς καὶ ὁ δικανικός. **25** Ἐν δὲ τοῖς ἀμοιβαίοις τῶν πανηγυρικῶν, ὃ δὴ καὶ αὐτὸ πολὺ παρὰ τῷ Πλάτωνί ἐστιν, ἤδη καὶ αἱ τραχύτητες καὶ αἱ σφοδρότητες ἔσχον καιρὸν οὐκ ἐλάχιστον, ὥσπερ καὶ τὰ τῆς δεινότητος εἴδη πάντα, καὶ τῶν γε τοῦ Πώλου λόγων ἐν Γοργίᾳ τινὲς τῆς φαινομένης εἰσὶ καὶ οὐκ οὔσης δεινότητος. **26** Καὶ οὐ μόνον ταῦτά γε τὰ εἴδη τὰ ἀμοιβαῖα ἀλλὰ καὶ πάντα ἤδη δέχεται διὰ τὸ μιμητικόν τε καὶ δραματικὸν καὶ οὕτως, ὥστε κεχωρίσθαι πως ἀπ' ἀλλήλων αὐτὰ καὶ μὴ κεκρᾶσθαι, ἀλλ' ἰδίᾳ μὲν ἔχειν εὑρεῖν

COMPL. : **24.** 4 ἡ] εἰ Sc || 8 πεποίηται] -ηκεν Sc || 11 μιμητικὸν] τμητικὸν Ac || 12 φαίνεται post λόγου traiec. Pac || **26.** 3 ἀπ' non hab. La.

4 δεινότης Vk $y^{pler.}$: -τητος VadeAd || ἥπερ Vk $y^{pler.}$: εἴπερ Vd Va || 6 ἐν τούτῳ γε non hab. VcBa Sc La Sf || 8 παρὰ Vk Sf VadeAd Ac u. l. Pac : καὶ παρὰ Sc non hab. cet. || 10 τὸν Vk $y^{pler.}$: τῶν Vc Ba || 13 γε non hab. VcBa Sc La Sf Ac || **25.** 2 αὐτὸ *y* : -τῷ Vk || παρὰ Vk $y^{pler.}$ u. l. Pac : non hab. Pac || 5 τῶν ... λόγων Vk $y^{pler.}$: τὸν ... λόγον VcBa^{ac} || **26.** 2 ἤδη Vk $y^{nonnulli}$: εἴδη Vc Sc La VadeAd Pc$^{u.l.}$ Pa$^{man.\ post.}$ εἴδη Ba$^{γρ\ ml}$ || τε non hab. VcBa Sf.

sorte séparées les unes des autres et ne se mélangent pas, mais qu'on peut y trouver la naïveté à part, la noblesse à part, chacune des autres à part, et même parfois le style négligé et quasi vulgaire, parce que l'imitation des personnages y a donné lieu aussi. **27** Tel doit être chez les logographes[902] le style du discours panégyrique. — Dans les questions politiques qui demandent le style panégyrique politique, dont un peu plus haut j'ai promis de parler[903] — car il existe des questions à la fois politiques et panégyriques, par exemple si à la suite des guerres Médiques les Athéniens et les Lacédémoniens se disputaient l'honneur de marcher en tête dans les processions,[904] ou toute autre question semblable — dans de telles questions, le discours panégyrique ne se fait plus de la même façon, mais de façon plus politique et presque[905] avec les mêmes éléments que le discours délibératif,[906] mais cependant l'éclat et la noblesse doivent être ici plus abondants que là.[907] **28** Mais il nous faut revenir au point d'où nous avons dévié. Tel est le discours panégyrique politique, et tel est chez les logographes le plus beau des discours panégyriques, le platonicien,[908] et tel est, dirons-nous, le meilleur exemple pour qui veut et peut réaliser un discours panégyrique.

29 En poésie — car la poésie est assurément tout entière quelque chose de panégyrique et le plus panégyrique de tous les discours — en poésie donc et pour la question de savoir quelle en est la meilleure forme — car c'est ici encore ce qu'il nous faut caractériser d'abord, comme nous avons déjà caractérisé tous les autres genres

902. Le terme « logographe » s'emploie avec une extension variable. Il peut désigner l'ensemble des prosateurs, par opposition aux poètes (voir *supra* II 3, 3, et la n. 607, p. 304) ; il peut, comme ici, désigner les auteurs d'ouvrages en prose écrite, par opposition aux orateurs ; on sait enfin qu'il désigne couramment le métier des orateurs qui écrivent des discours pour les autres.

903. Dans le § 22.

ἀφέλειαν, ἰδίᾳ δὲ σεμνότητα, ἰδίᾳ δὲ ἕκαστον τῶν λοιπῶν, ἔστι δ' οὗ καὶ τὸ εὔζωνον καὶ οἷον εὐτελὲς εἶδος τοῦ λόγου· αἱ γὰρ μιμήσεις τῶν προσώπων καὶ τούτῳ χώραν ἤδη δεδώκασι. **27** Καὶ ὡς μὲν ἐν λογογραφίᾳ τοιοῦτον εἶδος εἶναι δεῖ τὸ πανηγυρικόν· ὡς δ' ἐν ζητήμασι πολιτικοῖς, ἔνθα τοῦ πολιτικοῦ πανηγυρικοῦ εἴδους δεῖ, περὶ οὗ μικρῷ πρότερον ἐπηγγειλάμην ἐρεῖν — ἔστι γάρ τινα καὶ πολιτικὰ ζητήματα καὶ πανηγυρικά, οἷον εἰ περὶ τῆς προπομπείας ἀμφισβητοῖεν Ἀθηναῖοι καὶ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὰ Μηδικὰ ἢ ὅσα τοιαῦτα — ὡς ἐν τοιούτοις ζητήμασιν οὐκέθ' ὁμοίως ὁ πανηγυρικὸς ἀλλὰ πολιτικώτερος γίνεται καὶ σχεδὸν δι' ὥνπερ καὶ ὁ συμβουλευτικός, μᾶλλόν γε μὴν ἐνταῦθα ἢ ἐκεῖ ἥ τε λαμπρότης καὶ ἡ σεμνότης πλεονάζειν 389
ὀφείλουσιν. **28** Ἐπανιτέον δὲ πάλιν ὅθεν ἐπὶ τοῦτο ἐξέβημεν. Ὁ μὲν γὰρ πολιτικὸς πανηγυρικὸς τοιοῦτος, τῶν δὲ κατὰ λογογραφίαν πανηγυρικῶν οὗτος κάλλιστος ὁ Πλατωνικός, καὶ τοῦτο παράδειγμα φαίημεν ἂν ἡμεῖς εἶναι τὸ ἄριστον τοῖς βουλομένοις τε καὶ δυναμένοις πανηγυρικὸν λόγον ἐργάζεσθαι.

29 Ὡς δ' ἐν ποιήσει — πανηγυρικὸν γὰρ πρᾶγμα δήπουθέν ἐστι ποίησις ἅπασα καὶ πάντων γε λόγων πανηγυρικώτατον — ὡς οὖν ἐν ταύτῃ καὶ τί τὸ κράτιστον κατὰ ταύτην εἶδος — τοῦτο γὰρ δὴ χαρακτηριστέον ἡμῖν κἀνταῦθα πρῶτον, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῶν γενικῶν εἰδῶν ἐχαρακτηρίζομεν ἀπὸ τῶν καλλίστων

COMPL. : **27**. 4 μικρῷ] -κρὸν Ba^{ac} || 8 τοῖς τοιούτοις Ac || **28**. 1 ἐπὶ τοῦτο] τούτῳ Sc non hab. Pc || **29**. 1 γὰρ non hab. Va || 2 δήπουθέν post ἐστι traiec. VcBa || 4 ταύτην] αὐτὴν Sc.

6 οὗ Vk $y^{pler.}$: οὖν Ba et ut uid. a. c. Vc || **27**. 3 πολιτικοῦ non hab. VadeAd || 4 εἴδους Vk $y^{pler.}$: εἶδος VcBa^{ac} || 8 ὁμοίως Vk $y^{pler.}$: ὁμοῖος Sf Ac || **28**. 4 τοῦτο Vk $y^{pler.}$: -τον Sf Pac (ν s. l. m^1 Pa) || **29**. 2 ἡ ποίησις VadeAd || 3 ante τί add. τῷ s. l. m^1 Pa Rabe del. Pc.

à partir des caractères de leurs formes les plus belles —, la marche à suivre n'est pas la même : il faut ajouter beaucoup d'autres éléments à tous ceux que nous avons nommés plus haut à propos du discours panégyrique, éléments, peut-on dire, qui sont propres à la poésie et dont il nous faut parler. **30** Mais nous devons d'abord redire la même chose et reprendre ici encore la même analogie que plus haut[909], à la manière des géomètres[910] : ce qu'étaient pour nous Démosthène en ce qui concerne le discours politique dans le délibératif et le judiciaire et Platon dans le panégyrique en prose, Homère le sera en ce qui concerne la poésie — dont il ne sera pas faux, à mon avis, de dire qu'elle est un discours panégyrique en vers — puisqu'ici encore la chose se renverse, comme elle le faisait plus haut pour les deux autres : la meilleure des poésies est celle d'Homère et Homère est le meilleur des poètes ; et si j'ajoute le meilleur des orateurs et des logographes, c'est peut-être la même chose. **31** En effet la poésie est une imitation de toutes choses,[911] et celui chez qui l'ornement au niveau de l'expression s'unit à une parfaite imitation des orateurs haranguant le peuple et des chantres à la cithare chantant dans les fêtes, comme Phêmios et Dêmodokos,[912] et de tous les autres personnages et de toutes les autres choses, celui-là est le meilleur des poètes ; dans ces conditions donc, peut-être était-ce la même chose de dire qu'il est le meilleur des poètes que de dire qu'il est le meilleur des orateurs et des logographes.[913] **32** Peut-être ne sera-t-il pas le meilleur des généraux, charpentiers ou autres, même s'il en donne la meilleure imitation, car leur art n'est pas un discours et ne consiste pas en un discours ; pour ceux au contraire dont

909. Dans les § 3 et 21-22.

910. En établissant des égalités de rapports. « On a une analogie géométrique lorsque, trois termes étant posés, la supériorité du terme moyen est la même que son infériorité. S'il s'agit de trois lignes inégales, dont la moyenne est de moitié plus longue que la première, à son tour la troisième est de moitié plus longue qu'elle » Sic. 485.29-486.1.

χαρακτηρίζοντες — οὐχ ὁμοία ἡ διοίκησις, ἀλλὰ προσεῖναι δεῖ πολλὰ καὶ ἄλλα τοῖς περὶ λόγου πανηγυρικοῦ προειρημένοις ἅπασιν, ἃ δὴ καὶ ἴδιά τις ἂν εἶναι φαίη ποιήσεως, περὶ ὧν λεκτέον. **30** Ἀνάγκη δὲ πάλιν ταὐτὸν προειπεῖν καὶ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν σῶσαι κἀνταῦθα τοῖς ἔμπροσθεν κατὰ τοὺς γεωμέτρας· ὅπερ γὰρ ἦν ὁ Δημοσθένης ἡμῖν κατὰ τὸν πολιτικὸν λόγον ἔν τε τῷ συμβουλευτικῷ καὶ δικανικῷ καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῷ πεζῷ πανηγυρικῷ, τοῦτ' ἂν Ὅμηρος εἴη κατὰ τὴν ποίησιν — ἦν δὴ πανηγυρικὸν λόγον ἐν μέτρῳ λέγων εἶναί τις οὐκ, οἶμαι, διαμαρτήσεται — ἐπεὶ κἀνταῦθα ὁμοίως ἀναστρέφει τὸ πρᾶγμα, καθάπερ ἀνέστρεφεν ἐπ' ἀμφοῖν κἀκεῖ· ἀρίστη τε γὰρ ποιήσεων ἡ Ὁμήρου, καὶ Ὅμηρος ποιητῶν ἄριστος, φαίην δ' ἂν ὅτι καὶ ῥητόρων καὶ λογογράφων, λέγω δ' ἴσως ταὐτόν. **31** Ἐπεὶ γάρ ἐστιν ἡ ποίησις μίμησις ἁπάντων, ὁ δὲ μετὰ τῆς περὶ τὴν λέξιν κατασκευῆς ἄριστα μιμούμενος καὶ ῥήτορας δημηγοροῦντας καὶ κιθαρῳδοὺς πανηγυρίζοντας ὥσπερ τὸν Φήμιον καὶ τὸν Δημόδοκον καὶ τὰ ἄλλα πρόσωπά τε καὶ πράγματα ἅπαντα, οὗτος ἄριστός ἐστι ποιητής, ἐπειδὴ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, τάχ' ἂν ταὐτὸν εἰρηκὼς εἴην, εἰπὼν εἶναι ποιητῶν ἄριστον, ὡς εἰ καὶ ῥητόρων ἄριστον καὶ λογογράφων ἔλεγον. **32** Στρατηγῶν μὲν γὰρ ἢ τεκτόνων ἢ τῶν τοιούτων ἴσως οὐκ ἄριστος, καίτοι καὶ τὰ τοιαῦτα ἄριστα μιμούμενος, ἀλλ' οὐ λόγος ἐκείνοις ἡ τέχνη οὐδὲ ἐν λόγοις· οἷς δ' ἔστιν ἐν λόγῳ τὸ ἔργον, οἷον ῥήτορσι

COMPL. : **30.** 4 τὸν non hab. La || 6 ante ὅμηρος add. καὶ La || 7 ἐν μέτρῳ] ἐμμέτρῳ Ba || **31.** 9 λογογράφων] -φον La || **32.** 2 ἴσως non hab. Vc || 4 οἷς δ'] οὐδὲ οἷς Sf || λόγῳ] -γοις Sc.

30. 8 οἶμαι Va : οἶμαι εἰ cet. || **31.** 2 ἁπάντων suspectum habuit Rabe || δὲ Vk $y^{pler.}$: δὴ Vc^{ac}Ba La || 5 τὸν Vk Sc La Pac : non hab. cet. || 7 ταὐτὸν Vk $y^{pler.}$: τοῦτον Vc^{ac}Ba || 8 ἄριστον post λογογράφων traiec. VcBa.

l'œuvre consiste en un discours, comme les orateurs et les logographes, celui qui en donne la meilleure imitation et qui parle comme parlerait le meilleur d'entre eux, celui-là sera certainement aussi le meilleur d'entre eux.[914] **33** Homère est donc dans toutes les formes de discours à la fois le meilleur de tous les poètes, de tous les orateurs et de tous les logographes : grandeurs, plaisants, élégances, habiletés et, ce qui est le plus important en poésie, imitation pleine d'évidence et appropriée au sujet tant pour l'expression que pour l'introduction des personnages,[915] conception de l'intrigue, diversité des césures, qui sont à l'origine de la diversité des mètres en quelque sorte, qu'elles font varier avec pertinence et raison, outre le fait d'avoir choisi le mètre qui est par nature le meilleur de tous et d'une façon générale varié et le plus beau qui soit,[916] celui qui a plus que tout autre poète réalisé cela, c'est Homère. **34** Cela suffit déjà à caractériser la meilleure poésie et Homère lui-même. Mais pour rendre notre développement plus complet, reprenons le fil de notre discours.

35 Donc le meilleur des discours panégyriques en poésie se fait au moyen de tous les éléments nommés ci-dessus à propos du discours panégyrique et de la même manière ; il se fait en outre au moyen des éléments qui, à côté des éléments susdits, sont propres à la poésie,[917] éléments que les discours judiciaire et délibératif emploient très peu ou le plus rarement possible, et encore non pas tous mais certains seulement, et que le discours panégyrique en prose emploie presque tous mais avec quelque atténuation et non pas tels quels.[918] **36** Sont d'abord

916. « C'est pourquoi les poètes l'employaient pour chanter les grands sujets » Sic. 489.1-2. Sur l'hexamètre dactylique et son usage chez Homère, voir *infra*, §47-50.

λέγω καὶ λογογράφοις, ὁ τούτους ἄριστα μιμούμενος καὶ λέγων, ὥσπερ ἂν ὁ ἐκείνων ἄριστος εἴποι, πάντως ἂν εἴη καὶ αὐτὸς ἐκείνων ἄριστος. **33** Ἄριστος οὖν κατὰ πάντα λόγων εἴδη καὶ ποιητῶν ἁπάντων καὶ ῥητόρων καὶ λογογράφων Ὅμηρος· καὶ γὰρ μεγέθη καὶ ἡδονὰς καὶ ἐπιμελείας καὶ δεινότητας καὶ τὸ μέγιστον ποιήσεως μίμησιν ἐναργῆ καὶ πρέπουσαν τοῖς ὑποκειμένοις κἀν τοῖς κατὰ λέξιν κἀν ταῖς εἰσαγωγαῖς τῶν προσώπων καὶ μύθων διατυπώσεις καὶ μέτρων διαφόρους τομάς, ἐξ ὧν καὶ διάφορά πως συμβαίνει γίνεσθαι τὰ μέτρα καὶ ταῦτα ἐν δέοντι καὶ κατὰ λόγον μεταβαλλόμενα, πρὸς τῷ καὶ τὸ φύσει πάντων ἄριστον μέτρον προῃρῆσθαι καὶ ὅλως τὸ ποικίλον καὶ ἐξ ἁπάντων ἓν ὅτι κάλλιστον ὁ μάλιστα ἐργασάμενος παρὰ πάντας ποιητὰς οὗτός ἐστιν. **34** Ἱκανὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα τήν τε ἀρίστην ποίησιν καὶ αὐτὸν Ὅμηρον χαρακτηρίσαι· ἵνα δὲ ἐντελέστερον ᾖ τὸ λεγόμενον, ἐπὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανέλθωμεν.

35 Ὁ τοίνυν ὡς ἐν ποιήσει λόγων ἄριστος πανηγυρικῶν γίνεται διά τε τῶν προειρημένων περὶ πανηγυρικοῦ λόγου πάντων τε ὡσαύτως καὶ ἔτι διὰ τῶν ἰδίων ποιήσεως παρὰ τὰ προειρημένα, οἷς ὁ μὲν δικανικός τε καὶ συμβουλευτικὸς ἥκιστα χρῆται ἢ ὅτι σπανιώτατα, καὶ οὕτω δὲ οὐχ ἅπασιν ἀλλὰ τισίν, ὁ δ' ἐν τῷ καταλογάδην πανηγυρικὸς χρῆται μὲν σχεδὸν ἅπασιν ἀλλὰ μετά τινος παραμυθίας καὶ οὐχ ἁπλῶς. **36** Ἔστι δὲ ἴδια ποιή- 391

COMPL. : **33.** 5 κἀν] καὶ Ba || **34.** 3 τὸ] τὴν Sf || **35.** 1 πανηγυρικῶν] -κὸς Sc.

32. 5 λέγω deleri prop. dubitanter Rabe || τούτους Vk $y^{pler.}$: -τοις Vc^{ac} τοιούτους Ba^{pc} (fort. τοιούτοις Ba^{ac}) || 7 αὐτὸς Vk Sc Pac : αὐτῶν cet. || **33.** 2 λόγων Vk $y^{pler.}$: λόγον Vde Va || 9 τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ VcBa || 10 προῃρῆσθαι Vk $y^{pler.}$: προειρ- $VcBa^{ac}$ Sc || 12 τοὺς ποιητὰς VcBa || **35.** 1 λόγων Vk $y^{pler.}$ $Vc^{u.l.}$: λόγος Vc Sc $Ba^{u.l.}$ || 2 post τε add. καὶ VcBa $Pa^{s.l.}Pc$ || **36.** 1 ἴδια *y* : ἴδιον Vk.

propres à la poésie par rapport à la prose, bien évidemment, les mètres, dont on est convenu et qui ne concernent que l'oreille.[919]

37 Sont ensuite propres à la poésie principalement toutes les pensées mythiques, par exemple les légendes à l'image des passions humaines sur Kronos et les Titans, sur les Géants et sur Zeus lui-même, leur origine, leurs actions passées et présentes entre eux et avec les hommes, leurs amours, leurs guerres, leurs amitiés, leur descendance, leur éducation et toutes les choses de ce genre. **38** Outre ces légendes, tous les récits merveilleux sur les hommes ou sur certains animaux, par exemple comment Kadmos fut changé en serpent et Alcyon en oiseau, et toutes les légendes sur les rossignols et les hirondelles. Appartiennent aussi à cette catégorie les changements d'hommes en femmes comme pour Tirésias et de femmes en hommes comme pour Kaenée. **39** Et encore les légendes sur les hommes ailés, sur leur naissance, et en général sur certains êtres vivants composites ou étranges, comme les Pégases, les Gorgones, les Centaures, les Sirènes, les Tritons, les Lestrygons, les Cyclopes, Persée et tous ceux de ce genre. **40** Sont encore mythiques et poétiques les actes surhumains que les fictions prodigieuses des anciens présentent comme des faits réels et dignes de foi, comme la longueur des bonds d'Achille, le poids de la pierre qu'Ajax et Hector lançaient aisément, la taille de ces héros et d'une façon générale les fictions poétiques de cette sorte. **41** Le fait encore de présenter

919. Le fondement du rythme dans le discours repose en effet sur la récurrence sensible d'éléments phoniques. C'est toutefois une opération mentale, héritée d'une culture et donc conventionnelle, qui décide quels sont les éléments phoniques pertinents et qui pose leur équivalence, plaquant ainsi une structure abstraite sur la réalité physique. Cf. *supra*, Intr., p. CXXX.

σεως παρὰ τὸν ἄλλον λόγον πάντως μέν που καὶ τὰ μέτρα τά τε ὁμολογούμενα καὶ ὑπ' αὐτῆς ψιλῆς τῆς ἀκοῆς κρινόμενα. **37** Μάλιστα δὲ ποιήσεως ἴδια αἵ τε μυθικαὶ ἔννοιαι πᾶσαι, οἷον τὰ περὶ Κρόνου καὶ Τιτάνων καὶ ἔτι Γιγάντων καὶ Διὸς αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων θεῶν ἀνθρωποπαθῶς λεγόμενα, ὡς ἐγένοντο καὶ ὅσα ἔπραξαν ἢ πράττουσιν αὐτοί τε πρὸς ἑαυτοὺς καὶ πρὸς ἀνθρώπους, καὶ ἔρωτες αὐτῶν καὶ πόλεμοι καὶ φιλίαι καὶ γοναὶ καὶ τροφαὶ καὶ ὅσα τοιαῦτα. **38** Πρὸς δὲ τούτοις, ὅσα περὶ ἀνθρώπων ἢ τινων ἄλλων ζῴων παραδοξολογοῦσιν, οἷον ὡς Κάδμος δράκων ἐγένετο ἐξ ἀνθρώπου καὶ ὡς Ἀλκυὼν ὄρνις καὶ ὅσα περὶ ἀηδόνων ἢ χελιδόνων λέγουσι. Ταύτης δὲ τῆς ἰδέας καὶ τὸ γυναῖκας ἐξ ἀνδρῶν ποιεῖν ὡς τὸν Τειρεσίαν καὶ ἄνδρας ἐκ γυναικῶν ὥσπερ τὸν Καινέα. **39** Τοιοῦτον δὲ καὶ τὸ πτερωτοὺς ἀνθρώπους τινὰς λέγειν, ὡς ἔφυσαν, καὶ ὅλως σύνθετά τινα ζῷα ἢ ἐκτράπελα, οἷον Πήγασοι καὶ Γοργόνες καὶ Κένταυροι καὶ Σειρῆνες καὶ Τρίτωνες καὶ Λαιστρυγόνες καὶ Κύκλωπες καὶ Περσεὺς καὶ ὅσα τοιαῦτα. **40** Μυθικὰ δὲ κἀκεῖνα καὶ ποιητικὰ τὰ ὑπερβάλλοντα μὲν ἀνθρώπου φύσιν, ὑπ' ἐκείνων δὲ τερατολογούμενα ὡς γεγονότα καὶ πιστεύεσθαι ἄξια, οἷον ὅτι Ἀχιλλεὺς τοσόνδε ἐπήδα καὶ ὅτι ὁ Αἴας ἢ ὁ Ἕκτωρ τηλικοῦτον ῥᾳδίως ἐρρίπτει λίθον καὶ ὅτι τηλικοίδε ἦσαν, καὶ ὅλως τὰ τοιουτότροπα ποιητικά. **41** Καὶ τὸ τὰ ἄψυχα τοῖς θεοῖς μετ' αἰσθήσεώς

COMPL. : **36.** 3 ante ὑπ' add. τὰ Ac ‖ **38.** 2 post ὅσα add. τε La ‖ 3 οἷον] οὖν Sc ‖ ὁ κάδμος Sc ‖ **39.** 3 ἢ] καὶ La ‖ **40.** 4 ὁ ἀχιλλεὺς Vc ‖ τοσόνδε] τόσον Sc ‖ 5 ἢ] καὶ Vc.

37. 4 ἐγένοντο $y^{pler.}$ $Pac^{u.l.}$: ἐγένετο Vk Pac ‖ **38.** 1 τούτοις Vk $y^{pler.}$: ταύταις VcBa Sc Pac ‖ 3 δράκων *y* : ὄρνις Vk ‖ ἀνθρώπου Vk $y^{pler.}$: -πων VcBa ‖ 4 ἢ Vk $y^{pler.}$: καὶ Vc^{ac} Sc ‖ 7 ὥσπερ Vk $y^{pler.}$: ὡς La ὥσπερ καὶ Ac ‖ καινέα Vk $y^{pler.}$: κεν- Vc^{ac}Ba La ‖ **39.** 2 τινὰς non hab. Pac ‖ 3 pr. καὶ Vk $y^{pler.}$: ἢ VadeAd ‖ 5 post περσεὺς add. δὲ VcBa La Sf VdeAd Ac.

des êtres inanimés comme les serviteurs intelligents des dieux : « et les portes du ciel spontanément gémissent », et « et sous eux la Terre divine a fait naître… »[920] et d'une façon générale les récits prodigieux de faits impossibles et incroyables. L'énoncé : « les monstres de la mer le fêtent de leurs bonds »[921] et tous ceux de ce genre sont poétiques et plaisants, ainsi que nous l'avons dit à propos de la saveur,[922] mais ils sont moins prodigieux,[923] à moins de dire que la parole humaine donnée dans ces récits aux chevaux ou à d'autres animaux est une chose hautement mythique et poétique. **42** Il est naïf en même temps que poétique d'aller dans les plus petits détails :

> Et la graisse s'élève au ciel dans les spires de la fumée[924]

et comment untel a tué untel et que « tête en avant il est tombé dans la poussière » et qu' « il râlait »[925] et tous les détails de ce genre ; en effet, s'il est vrai qu'ils ont leur utilité en poésie, en histoire ces détails produisent la vulgarité, sauf à vouloir écrire l'histoire avec une entière naïveté : car les détails sont en même temps naïfs et plaisants. **43** Telles sont les pensées propres à la poésie à côté des autres pensées du discours panégyrique, lesquelles appartiennent aussi à la poésie.[926]

44 Il n'existe, à côté une fois encore des méthodes du discours panégyrique, qu'une seule méthode propre à la

920. Homère, *Il.* V 749 ; XIV 347.
921. Homère, *Il.* XIII 27.
922. En II 4, 17.
923. « Ils sont moins prodigieux, parce que, indépendamment du mythe démonique, les monstres marins font des bonds » Sic. 490.25-27.
924. Homère, *Il.* I 317. La naïveté est liée à l'effet de réel. Dans l'effet de réel la production de l'élément discursif responsable de cet effet paraît n'avoir pas été choisie par le locuteur, mais lui avoir été imposée par les faits, subordonnée en quelque sorte à la façon dont il appréhende l'objet, réel ou imaginaire, de son discours. D'où la présence ainsi donnée à cet objet.
925. Homère, *Il.* V 586 et, par exemple, 585.

τινος ὑπουργεῖν φάσκειν, οἷον· « αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ » καὶ τό· « τοῖσι δ' ὑπὸ χθὼν δῖα φύε », καὶ ὅλως τὸ τὰ ἀδύνατα καὶ ἄπιστα τερατεύεσθαι. Τὸ μέντοι· « ἄταλλε δὲ κήτε' ὑπ' αὐτοῦ » καὶ ὅσα τοιαῦτα ποιητικὰ μὲν καὶ ἡδέα, ὡς ἐν τῷ περὶ γλυκύτητος ἡμῖν εἴρηται, ἧττον δὲ ἔχει τερατολογίας, πλὴν εἰ τοὺς ἵππους αὐτοῖς ἤ τινα ἄλλα ζῷα φωνὰς ἀνθρωπίνας προίεσθαι ὡς λίαν μυθικά τις καὶ ποιητικὰ εἶναι λέγοι. **42** Ἀφελὲς δὲ καὶ ποιητικὸν ὁμοῦ καὶ τὸ λεπτῶς εἰς τὰ κατὰ μέρος ἰέναι, οἷον·

κνίση δ' οὐρανὸν ἷκεν ἑλισσομένη περὶ καπνῷ

καὶ ὅτι ὁ δεῖνα τὸν δεῖνα οὑτωσὶ ἀπέκτεινε καὶ ὅτι· « κύμβαχος ἐν κονίῃσι πέσε » καὶ ὅτι· « ἀσθμαίνων » καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἐν μὲν γὰρ ποιήσει χρήσιμα, ἐν ἱστορίᾳ δὲ εὐτέλειαν ποιεῖ, πλὴν ἔνθα ἀφελῶς τις πάνυ βούλοιτο ἱστορίαν γράφειν· ἀφελῆ γὰρ καὶ ἡδέα ὁμοῦ τὰ κατὰ μέρος. **43** Ἴδιαι μὲν οὖν ἔννοιαι ποιήσεως αὗται παρὰ τὰς ἄλλας ἐννοίας τοῦ λόγου τοῦ πανηγυρικοῦ, αἵπερ εἰσὶ καὶ αὗται ποιήσεως οἰκεῖαι.

44 Μέθοδος δ' αὖ ποιήσεως ἰδία πάλιν παρὰ τὰς τοῦ πανηγυρικοῦ λόγου μεθόδους μία τὸ μὴ παρ' ἑαυτῶν

FONTES : **41.** 2-3, 5 HOMERVS, *Il.* V 749, XIV 347, XIII 27 || **42.** 3 ID., *Il.* I 317 || 5 ID., *Il.* V 586, 585.

COMPL. : **41.** 2 φάσκειν] -κει Sf || 9 λέγοι] -γει La || **42.** 1 τὰ] τὸ Sc || 6 μὲν non hab. Ba || ἱστορίᾳ] -ρίαις La || 8 γράφειν] -φει Sc || **44.** 2 ἑαυτῶν] -τὸν Vc.

41. 2 αὐτόμαται Vk $y^{pler.}$: -τοι VadeAd || 3 τό Vk Pac : non hab. cet. || post φύε add. νεοθηλέα ποίην Vk || 8 αὐτοῖς Vk $y^{pler.}$: -τοὺς La non hab. Sc VdeAd Ac || **42.** 1 ὁμοῦ ante pr. καὶ traiec. VcBa La Sf Ac || 3 ἷκεν Vk $y^{pler.}$: ἧκεν Sc La Sf Ac || 5 ἐν κονίῃσι πέσε Vk $y^{pler.}$: ἔπεσε VcBa Sc La ἐν κονίῃ πέσε Pc || 5-6 καὶ ὅσα Vk Sc Pac : ὅσα τε cet. || 8 ἱστορίαν γράφειν Vk $y^{pler.}$: ἱστοριογράφειν Sf Ac^{rp} || **43.** 3 ποιήσεως Vk $y^{pler.}$: -σεων VcBa || **44.** 1 ante μέθοδος tit. praeb. περὶ μεθόδου Vk || ποιήσεως ἰδία Vk $y^{pler.}$: ποιήσεων VcBa.

poésie : au lieu de donner leur texte comme venant d'eux-mêmes, les poètes invoquent les Muses ou Apollon ou quelque autre dieu qu'ils donnent comme les propres auteurs du texte. C'est là encore un procédé que les discours délibératif et judiciaire emploieront très peu et que le discours panégyrique n'emploiera qu'avec quelque atténuation.[927]

45 Chacun sait clairement ce qu'est l'expression poétique et que la plus belle des expressions poétiques est celle d'Homère ; en effet il est probablement le seul poète, ou du moins le seul avec Hésiode, dont l'expression soit purement poétique.[928]

46 La poésie n'a pas de figures propres, comme elle avait des pensées, une méthode et une expression propres, mais elle a les mêmes que le discours panégyrique, et, dans le cas d'une imitation, celles que demande l'espèce de discours imitée.[929]

47 Pour les *côla*, les assemblages, les rythmes et les pauses propres à la poésie, il est facile de dire que ce sont les vers et de le vérifier, aussi longtemps qu'il ne s'agit que de la versification. Mais lorsque nous parlons d'Homère, nous sommes obligés d'ajouter que le vers est tel vers, et il ne suffit pas de dire que c'est « un hexamètre dactylique catalectique », ni que la pause homérique est telle pause, le rythme tel rythme, l'assemblage tel assemblage, mais le même phénomène que nous avons noté[930] pour les figures dans les énoncés imitatifs se reproduit ici : **48** en effet, lorsque le poète adopte l'état

928. Sur la question de la langue poétique, voir *supra* II 4, 20-21, et les n. 671-672, et cf. *infra* II 12, 18, et la n. 1015, p. 336.

929. Ce qui est vrai aussi du panégyrique en prose.

930. Dans le § 46.

δοκεῖν λέγειν ἅττ' ἂν λέγωσι, τὰς Μούσας δὲ παρακαλεῖν ἢ τὸν Ἀπόλλωνα ἤ τινα ἄλλον θεὸν κἀκείνου ποιεῖν δοκεῖν εἶναι τὸν λόγον ἴδιον. Πάλιν δ' αὖ ταύτῃ ὁ μὲν συμβουλευτικὸς καὶ δικανικὸς ἥκιστα χρήσεται, ὁ δὲ πανηγυρικὸς μετά τινος παραμυθίας.

45 Λέξις γε μὴν φανερὰ πᾶσιν ἥτις ἐστὶν ἡ ποιητική, καὶ ὡς τῶν κατὰ ποίησιν καλλίστη λέξεων ἡ Ὁμήρου· καθαρὸς γὰρ ὡς ἐν ποιήσει κινδυνεύει μόνος ἢ σύν γε Ἡσιόδῳ κατ' αὐτὴν εἶναι.

46 Σχήματα δὲ ἴδια ποιήσεως οὐκ ἔστιν, ὥσπερ ἦν νοήματα καὶ μέθοδός τις καὶ λέξις, ἀλλὰ τὰ αὐτὰ ἔχει ταῦτα τῷ πανηγυρικῷ, κατὰ δὲ τὸ μιμητικόν, ὡς ἂν τὰ εἴδη τῶν λόγων ἀπαιτῇ.

47 Κῶλά γε μὴν ἴδια ποιήσεως καὶ συνθῆκαι ῥυθμοί τε καὶ ἀναπαύσεις ῥᾴδιον μὲν εἰπεῖν ὅτι τὰ μέτρα, καὶ ἀληθές γε τοῦτο κατιδεῖν, ἕως ἐφ' ἑαυτῆς ἡ ποίησις μένει ψιλή· ὅταν δὲ περὶ Ὁμήρου λέγωμεν, ἀνάγκη προστιθέναι ὅτι τόδε τὸ μέτρον, καὶ τοῦτο δὲ οὐχ ἁπλῶς ὅτι· « ἑξάμετρον δακτυλικὸν καταληκτικόν », οὐδὲ ὅτι ἥδε ἡ Ὁμηρικὴ ἀνάπαυσις ἢ ὅδε ὁ ῥυθμὸς ἢ ἥδε ἡ συνθήκη, ἀλλ' ὥσπερ καὶ περὶ τῶν σχημάτων ἐν τοῖς κατὰ μίμησιν ἐλέγομεν, οὕτω συμβαίνει τοῦτο κἀνταῦθα γίνεσθαι· **48** ὅταν γὰρ ἢ διάθεσιν ἐμπαθῆ τοῦ λέγοντος

COMPL. : 45. 1 μὴν] μὲν Vc || 3 κινδυνεύει] -εύσει Sf || 4 κατ' αὐτὴν] κατὰ ταύτην Sc || **47**. 1 συνθῆκαι] συνθήκη καὶ La || 6 ante καταλεκτικόν add. καὶ Sc || 7 pr. ἡ non hab. Va || 9 τοῦτο] ταῦτα Sc.

3 δοκεῖν non hab. VcBa post λέγειν traiec. VadeAd || ἅττ' Vk $y^{pler.}$: ὅτ' VcBa Sc ἅτ' La Ve || 4 ἀπόλλωνα Vk Pac : -λλω cet. || 5 δοκεῖν hic Vk Pac : post εἶναι traiec. cet. || **45**. 1 γε non hab. Vc Ba Sc La Sf || ἡ non hab. Vk || 4 τῷ ἡσιόδῳ VcBa Sc La Sf Ac || **46**. 1 ante σχήματα tit. praeb. περὶ σχημάτων Vk || ἐν ἄλλοις τὸ ἦν οὐκ ἔστιν mg. Pac || 3 ταῦτα non hab. Sf Ac || **47**. 1 ante κῶλά tit. praeb. περὶ κώλων συνθήκης ῥυθμοῦ τε καὶ ἀναπαύσεως Vk || 4 μένει Vk $y^{pler.}$: μένῃ VcBa La Sf εἴῃ Sc || 7 ὁμηρικὴ suspectum habuit Rabe.

d'âme passionné du locuteur ou qu'il imite l'éthos d'un autre personnage ou qu'il dit lui-même en son nom telle ou telle chose,[931] alors nécessairement les pauses, les pieds, les assemblages et les rythmes seront appropriés chaque fois aux espèces de discours, c'est-à-dire nobles, ou rudes ou naïfs ou très beaux et élégants ou toute autre espèce de rythme et de style que nous avons dite.[932] **49** Cela se produit surtout grâce à la multitude des schémas de l'hexamètre — il y en a trente-deux selon l'enseignement des grammairiens — grâce ensuite à la qualité de la pause, très importante en ce domaine : souvent en effet le mètre perd son rythme propre en fonction de la qualité de la césure des vers et de la pause des pensées suivant les *côla* ;[933] en tout cas l'énoncé « et elle faisait d'eux une proie pour les chiens » est en quelque sorte anapestique en raison de la pause sur « de héros »[934]. **50** La raison pour laquelle il a eu besoin ici de ce rythme et ailleurs de tels autres, ne sera pas difficile à découvrir si on a étudié comme il faut tous nos exposés précédents sur chacune des catégories du style ainsi que notre développement sur la méthode de l'habileté qui fait suite[935] au présent ouvrage.

51 Mais nous devons parler maintenant, en les traitant successivement chacun dans son genre, des auteurs qui se

932. Pour une synthèse sur l'interprétation stylistique des rythmes, voir *La théorie du discours*, p. 209-211, et *supra*, Intr., p. LVIII-LXI.

934. L'analyse d'Hermogène suppose que dans la séquence homérique (*Il.* I 4) : « (la déesse) jeta en pâture à Hadès beaucoup d'âmes fières / de héros, et elle faisait d'eux une proie pour les chiens », on marque une pause après « héros » (coupe trihémimère) et qu'on repart sur un rythme anapestique : αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν (– – v v – v v – v v – v). Dans la mesure où ces vers du début de l'*Iliade* font le procès de la colère d'Achille, on peut interpréter le passage au rythme anapestique comme l'expression de la rudesse ou de la véhémence, voire de la sincérité. Mais je ne saurais garantir que l'intention stylistique ainsi dégagée par Hermogène, à supposer que j'aie bien compris ce dernier, rejoint l'intention de l'aède.

935. Sur cette forme de parfait, voir *supra*, § 7 et n. 877.

προσλάβῃ ὁ ποιητὴς ἤ τι ἄλλου προσώπου ἦθος μιμῆται ἢ καὶ αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ τοιόνδε τι ἢ τοιόνδε πρᾶγμα ἐξαγγέλλῃ, ἀνάγκη τὰς προσηκούσας ἐνταῦθα καθ' ἕκαστον γίνεσθαι κατὰ τὰ εἴδη τῶν λόγων ἀναπαύσεις καὶ βάσεις καὶ συνθήκας καὶ ῥυθμούς, οἷον σεμνοὺς ἢ τραχεῖς ἢ ἀφελεῖς ἢ περικαλλεῖς καὶ ἐπιμελεῖς ἢ ὅσα εἴδη ῥυθμῶν τε καὶ λόγων ἐλέγομεν. **49** Τοῦτο δὲ συμβαίνει μάλιστα μὲν καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῶν τοῦ ἑξαμέτρου σχημάτων — ἔστι γὰρ αὐτοῦ σχήματα δύο καὶ τριάκοντα, ὡς διδάσκουσιν ἡμᾶς οἱ γραμματικοὶ — ἔπειτα καὶ διὰ τὴν ποιὰν ἀνάπαυσιν, ὃ καὶ μέγιστον ἐν τοῖς τοιούτοις· ἐξίσταται γὰρ καὶ τοῦ οἰκείου πολλάκις τὸ μέτρον ῥυθμοῦ κατὰ τὰς ποιὰς τῶν στίχων τομὰς καὶ ἀναπαύσεις ἐννοιῶν κατὰ κῶλα· τὸ γοῦν « αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν » ἀναπαιστικόν πώς ἐστι γενομένης ἀναπαύσεως ἐν τῷ « ἡρώων » **50** Διότι δὲ ἢ τούτου ἐδέησεν αὐτῷ ἐνταῦθα ἢ ἑτέρωθί που ἄλλων τινῶν ῥυθμῶν, οὐ χαλεπῶς ἐπιγνοίη ἂν ὁ τὰ προειρημένα πάντα περὶ τῶν ἰδεῶν ἁπασῶν τοῦ λόγου ὀρθῶς ἐπεσκεμμένος καὶ ἔτι τὸν περὶ δεινότητος μεθόδου, ὃς μετὰ τήνδε ἡμῖν τὴν πραγματείαν τέτακται. 395

51 Νυνὶ δὲ ἤδη περὶ τῶν μετὰ τούτους τοὺς προειρημένους ἄνδρας τρεῖς ὑφ' ἑκάστῳ τούτων τεταγμένων καὶ

FONTES : **49.** 8-9 HOMERVS, *Il.* I 4.

COMPL. : **48.** 2 ἤ] ὅ pVc^{ac} || 3 ἀφ'] ἐφ' Sc || 4 ἐξαγγέλλῃ] -λλει Va || **49.** 6 οἰκείου] ἰδίου Ba^{ac} || **50.** 4 ἐπεσκεμμένος] -νως Sf || **51.** 2 ὑφ'] ἐφ' Sc.

48. 2 ἄλλου Vk $y^{pler.}$: ἄλλο Pac || 3 μιμῆται Vk $y^{pler.}$: μιμεῖται VcBa Ve Va^{ac} || 7 τραχεῖς ἢ non hab. VcBa propter homoeotel. || **49.** 6-7 πολλάκις ante καὶ et ῥυθμοῦ ante τὸ traiec. VcBa || 7 ante καὶ add. ἢ VcBa Sc La Sf Ac || 8 κατὰ Vk VadeAd Pc : καὶ τὰ Pa κατὰ τὰ cet. || 9 τεῦχε Vk $y^{pler.}$: τεύχει VdeAd || **50.** 1 ἢ Vk $y^{pler.}$: ἡ Vc Ba || 3 ἐπιγνοίη Vk $y^{pler.}$: -γνώη VcBa Sf || **51.** 2 ἑκάστῳ Vk $y^{pler.}$: -του VdeAd || τούτων non hab. VcBa La Sf || τεταγμένων Vk $y^{pler.}$: -νους VcBa Sc Sf.

placent après les trois auteurs nommés plus haut[936] et au-dessous de chacun d'eux, et qui obtiennent en quelque sorte le deuxième ou le troisième prix. Et en premier lieu des auteurs politiques. **52** Mais il est nécessaire de dire d'abord brièvement ce qu'est le discours simplement politique, non pas celui de Démosthène ou d'un autre, mais simplement politique, et ce qu'est le discours simplement panégyrique, et non pas le plus beau des discours panégyriques ou celui de Platon ou d'Homère, avant de caractériser brièvement et successivement chacun des auteurs dignes de mention : car nous avons parlé suffisamment du judiciaire...[937] Mais d'abord, disions-nous, nous devons traiter du discours simplement politique.

LE DISCOURS SIMPLEMENT POLITIQUE

11. 1 Le discours simplement politique donc se fait au moyen des catégories qui produisent la clarté dans le discours, au moyen de l'éthos de la modération et de la naïveté, et en outre au moyen de la catégorie qui produit le discours sincère ; c'est là le domaine du crédible.[938] **2** Mais il faut prendre tous ces éléments comme un tout.[939] Car c'est de leur mélange et en quelque sorte de leur unification qu'est fait le discours simplement politique qu'on retrouve justement chez tous les auteurs qu'on appelle politiques, sauf peut-être chez Isocrate sur un point.[940] En revanche il se retrouve au plus haut degré chez Lysias, Isée et Hypéride : aussi sont-ils les plus crédibles.[941]

936. Respectivement dans les § 2 ; 21 ; 30.

937. ...du délibératif et du panégyrique ; voir *supra*, § 15 sq. Je pense que la confirmation porte sur « brièvement » et que « judiciaire » est une tête de liste dont la suite est supposée connue et sous-entendue.

938. Sur les deux modes de la crédibilité que sont, d'une part, l'éthos (modération et naïveté), d'autre part, la sincérité, voir *La théorie du discours*, p. 263 sq.

οἷον τὰ δεύτερα καὶ τρίτα φερομένων καθ' ἕκαστον ἐκείνων ἐν τοῖς κατ' αὐτοὺς εἴδεσι λεκτέον, καὶ πρῶτόν γε περὶ τῶν πολιτικῶν. **52** Δεῖ δὲ ἀναγκαίως πρότερον εἰπόντα διὰ βραχέων, τίς ὁ ἁπλῶς πολιτικὸς λόγος, οὐχ ὁ Δημοσθενικὸς ἢ του ἄλλου, ἀλλ' ἁπλῶς ὁ πολιτικός, καὶ τίς ὁ ἁπλῶς πανηγυρικός, ἀλλ' οὐχ ὁ κάλλιστος πανηγυρικὸς ἢ Πλατωνικὸς ἢ Ὁμηρικός, οὕτω καὶ περὶ τῶν καθ' ἕνα λόγου ἀξίων ἀνδρῶν διὰ βραχέων χαρακτηρίσαι· περὶ γὰρ τοῦ δικανικοῦ ἱκανῶς εἴρηται. Ἀλλὰ πρότερόν γε περὶ τοῦ ἁπλῶς πολιτικοῦ ὅπερ ἐλέγομεν ῥητέον.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΠΛΩΣ ΠΟΛΙΤΙΚΟΥ

11. 1 Ὁ τοίνυν ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν λόγος πολιτικὸς γίνεται μὲν διά τε τῶν τὴν σαφήνειαν ποιουσῶν κατὰ τὸν λόγον ἰδεῶν καὶ τοῦ κατ' ἐπιείκειαν καὶ ἀφέλειαν ἤθους καὶ ἔτι τῆς τὸν ἀληθινὸν ποιούσης λόγον ἰδέας, ὃ δή ἐστι τοῦ πιθανοῦ. **2** Δεῖ δὲ ταῦτα ὡς ἓν ἀκούειν πάντα· ἐκ γὰρ τῆς μίξεως τούτων καὶ οἷον ἑνώσεως ὁ ἁπλῶς πολιτικὸς γίνεται λόγος, οὗ δὴ καὶ πάντες μετέχουσιν, οὓς ὀνομάζομεν πολιτικούς, πλὴν ἴσως τοῦ Ἰσοκράτους κατά τι· πλεῖστόν γε μὴν αὐτοῦ μέτεστι Λυσίᾳ τε καὶ Ἰσαίῳ καὶ Ὑπερίδῃ, διὸ δὴ καὶ μάλιστά εἰσι πιθανοί.

COMPL. : **52.** 3 ante ἤ add. ἢ τίς ἄλλος Sf.
11. 1. 1 ὡς non hab. Ac ‖ 5 δ] ὃς La.

52. 5 πανηγυρικὸς Vk $y^{nonnulli}$: -κῶν VcBa Sf VadeAd –κοῦ Sc ‖ πλατωνικὸς Vk $y^{pler.}$: -κῶν VadeAd ‖ 6 ante διὰ add. καὶ VcBa ‖ 8 πρότερόν Vk $y^{pler.}$: πρῶτον VadeAd ‖ τοῦ non hab. Vk.

Tit. pler. : mg. m. po. Vk Pac ante ἁπλῶς add. ὡς Va post πολιτικοῦ add. λόγου Sc ‖ **11. 1.** 3 ἰδεῶν ante κατὰ traiec. VcBa ‖ ἀφέλειαν Vk $y^{pler.}$: ἀφελοῦς Vade ‖ 4 λόγον ante ποιούσης traiec. Sf VadeAd Ac non hab. Ba ‖ **2.** 5 τι Vk $y^{pler.}$: τε Vde.

3 Il y a toutefois entre eux des différences.[942] — Lysias joint à ces éléments[943] une élégance modérée et un ornement très discret, aussi peu qu'il est possible de vivacité, une expansion assez modérée pour la pensée et presque nulle pour la méthode ou l'expression[944] ou les composants suivants. La part des autres catégories qui font l'autorité du discours est chez lui aussi réduite que possible ; en revanche il possède au plus haut degré l'habileté due à la méthode.[945]

4 Isée ajoute aux catégories qui font le discours simplement politique[946] beaucoup de vivacité, ce qui le rend proche du plus beau des discours politiques,[947] plus d'élégance que Lysias et aussi plus d'expansion et des autres espèces de la grandeur ; parfois même il montre de la vigueur. Aussi, tout en n'étant pas peu inférieur à Démosthène sur ces points, est-il bien supérieur à Lysias. L'habileté due à la méthode est importante chez lui aussi, mais Lysias est plus habile.[948]

5 Hypéride a très peu d'élégance,[949] ce qui le fait paraître dans une certaine mesure moins capable. La grandeur est chez lui excessive, et en outre difficile et sans mélange qui la tempère : aussi ne s'allie-t-elle pas très bien[950] avec l'éthos[951] et la pureté. Le mouvement et la vivacité des figures sont chez lui tout à fait rares. **6** L'habileté due à la méthode existe chez lui comme chez tous les autres orateurs, moins toutefois que chez Lysias et Isée

942. « Puisqu'il a dit que Lysias, Isée et Hypéride possédaient au plus haut degré par comparaison avec les autres (orateurs politiques) ce style (simplement politique), il enseigne en quoi ils diffèrent » Anon., p. 498.12-15 Walz VI.

943. C'est-à-dire « les autres (*ideai*) qui font le discours simplement politique [...], la clarté et les autres » Sic. 498.17-499.2.

944. L'expression a peu d'incidence sur l'expansion, bien qu'une certaine tautologie puisse être considérée comme une expansion dans les mots (*supra* I 11, 28).

946. C'est-à-dire la clarté, l'éthos et la sincérité.

949. Bien que cet orateur, contemporain de Démosthène, Eschine et Lycurgue, ait été l'élève d'Isocrate.

3 Διαφέρουσι δὲ οὗτοι ἀλλήλων, ὅτι τῷ μὲν Λυσίᾳ 396
μετὰ τούτων καὶ τὰ τῆς ἐπιμελείας μετρίως ὕπεστι καὶ
τὸ τοῦ κόσμου σφόδρα ἀνεμφάτως, γοργότητος δὲ ὡς
ἐλάχιστον, περιβολῆς δὲ τῆς μὲν κατ' ἔννοιαν μετρίως
πως, τῆς δὲ κατὰ μέθοδον ἢ λέξιν ἢ τὰ ἑπόμενα ταύτῃ 5
σχεδὸν οὐδ' ὅλως. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ ἃ τὸν ἀξιωματικὸν
ποιεῖ λόγον, ὡς ἐλάχιστον αὐτῷ μέτεστι, πλεῖστόν γε
μὴν δεινότητος ἔχει τῆς κατὰ μέθοδον.

4 Τῷ δὲ Ἰσαίῳ πρὸς ἐκείνοις, ἃ τὸν ἁπλῶς ποιεῖ πολι-
τικὸν λόγον, πολὺ τὸ τῆς γοργότητος ὡς ἐγγὺς εἶναι
τοῦ καλλίστου λόγου τῶν πολιτικῶν καὶ τὸ ἐπιμελὲς
περιττότερον ἢ κατὰ Λυσίαν περιβολή τε ὡσαύτως καὶ
τὰ λοιπὰ τοῦ μεγέθους εἴδη καί που καὶ ἀκμῆς ἔμφασις, 5
ὡς ἀπολείπεσθαι μὲν τοῦ Δημοσθενικοῦ κατὰ ταῦτα οὐκ
ὀλίγῳ, ὑπερβάλλειν δὲ καὶ πολλῷ τὸν Λυσίαν. Δεινότης
δὲ ἡ κατὰ μέθοδον πολλὴ μὲν καὶ παρὰ τούτῳ, δεινότε-
ρος δὲ ὁ Λυσίας.

5 Ὁ δ' Ὑπερίδης τὸ μὲν ἐπιμελὲς ἥκιστα ἔχει, διὸ καὶ
ἧττον δυνατὸς εἶναί πως δοκεῖ· μέγεθος δὲ αὐτῷ ἐστιν
ὑπέρογκον, σκληρὸν δὲ τοῦτο καὶ οὐ κεκραμένον, ὥστε
μὴ σφόδρα εὖ τῷ ἠθικῷ τε καὶ καθαρῷ κεκρᾶσθαι. Κίνη-
σις δὲ καὶ γοργότης σχημάτων πάνυ ὀλίγη παρὰ τούτῳ. 5
6 Δεινότης δὲ ἡ κατὰ μέθοδον ἔστι μὲν καὶ παρὰ πᾶσι
τοῖς ἄλλοις ῥήτορσι καὶ παρὰ τούτῳ, ἔλαττον δὲ ἡ κατὰ

COMPL. : **3.** 3 τὸ] τοῦ Sc || **4.** 7 δεινότης] -νότητος Sf || **5.** 4 εὖ] ἐν Ba || 5 post πάνυ add. γε La || **6.** 1 δεινότης] δεινότητος Vc^{ac}.

3. 1 ante διαφέρουσι tit. praeb. περὶ λυσίου La Ad || οὗτοι non hab. VcBa || **4.** 1 ante τῷ tit. praeb. περὶ ἰσαίου Vk La Ad || 3 καλλίστου — πολιτικῶν Vk $y^{nonnulli}$: τοῦ δημοσθενικοῦ VcBa Sc La Sf Ac u. l. Pac καλλίστου — πολιτικῶν τοῦ δημοσθενικοῦ Vade || καὶ τὸ Vk $y^{pler.}$: κατὰ τὸ Sc τὸ δὲ Sf || **5.** 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ ὑπερίδου Vk La Ad || 2 δυνατὸς Vk $y^{pler.}$: -τῶς Sf VdeAd || αὐτῷ Vk $y^{pler.}$: αὐτοῦ VcBa Sc La || 3 οὐ non hab. VadeAd || 4 κεκρᾶσθαι Vk $y^{pler.}$: κεκρῆσθαι Sc La.

et moins encore que chez leur coryphée, je veux dire Démosthène. On trouvera aussi chez Hypéride l'habileté à la fois apparente et réelle, et non pas seulement l'habileté due à la méthode, rarement cependant, attendu que chez Démosthène déjà cela est rare.[952] **7** Une particularité d'Hypéride est un emploi des mots un peu trop insouciant et désinvolte, comme de dire « très seul », « piège à belettes », « lancer un cocorico », « il est un ronge-stèle », « touche-cible » et tous les mots de ce genre.[953] — Voilà en quoi ils diffèrent.

8 Nous allons maintenant parler aussi des autres, dire comment chacun d'eux, identique aux autres quant au discours politique, s'en distingue par certains éléments qui lui sont propres, c'est-à-dire évidemment par l'abondance chez lui de telle espèce stylistique ou au contraire par son emploi à un degré moindre ou encore à un degré en quelque sorte moyen. Et nous devons parler d'abord d'Isocrate.

9 Isocrate donc est le plus politique[954] de tous pour la pureté et la netteté,[955] ces deux catégories qui rendent le discours clair ; mais, dépourvu d'éthos[956] et de sincérité, il est moins crédible. En revanche il regorge d'élégance et d'ornement,[957] de grandeur aussi, sauf que, s'il lui arrive d'employer la véhémence et la rudesse, il les dilue dans l'élégance ; il a peu d'expansion dans l'expression et la méthode[958], mais une très grande expansion dans la pensée ; et il n'a aucune vivacité. Il se montre trop souvent, même si cela est fâcheux à dire, plat et diffus et,

952. Le talent d'Hypéride s'est exercé, à titre personnel ou comme logographe, dans des affaires privées, mais aussi dans des affaires publiques. La dernière remarque d'Hermogène implique que le discours politique le plus beau et démosthénien ne peut être surpassé par aucun autre orateur en aucun point.

954. Isocrate a écrit dans les trois genres, mais Hermogène ne s'arrêtera pas à l'aspect épidictique de son œuvre (voir *infra* II 12, 16).

955. Cf. *supra* I 3, 9 ; 4, 8-9 ; 12, 9.

956. Voir toutefois *supra* II 3, 19.

958. Cf. *supra* I 11, 21.

τὴν παρὰ τῷ Λυσίᾳ τε καὶ Ἰσαίῳ καὶ ἔτι τῷ κορυφαίῳ αὐτῶν, λέγω τῷ Δημοσθένει. Παρὰ δὲ Ὑπερίδῃ κἀκείνην εὕροι τις ἂν τὴν δεινότητα, ἣ καὶ φαίνεται καὶ ἔστιν, 397
οὐχὶ τὴν κατὰ μέθοδον μόνην, σπανίως μέντοι, ὅπου γε καὶ παρὰ τῷ Δημοσθένει σπάνιον τοῦτο. **7** Ἴδιον δὲ Ὑπερίδου τὸ καὶ ταῖς λέξεσιν ἀφειδέστερόν πως καὶ ἀμελέστερον χρῆσθαι, ὥσπερ ὅταν « μονώτατος » λέγῃ καὶ « γαλεάγρα » καὶ « ἐκκοκκύζειν » καὶ « ἐστηλοκόπηται » καὶ « ἐπήβολος » καὶ ὅσα τοιαῦτα. — Ἀλλ' οὗτοι μὲν ταύτῃ διαφέρουσιν ἀλλήλων.

8 Λέγοιμεν δ' ἂν ἤδη καὶ περὶ τῶν λοιπῶν, ᾗπερ ἕκαστος αὐτῶν, ὁ αὐτὸς ὢν τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸν πολιτικόν, ἕτερος αὐτῶν ἰδίοις τισὶν ἑτέροις γίνεται, δηλαδὴ τῷ πλεονάζειν περί τι λόγων εἶδος ἢ τοὐναντίον ἐλάττονι χρῆσθαι τούτῳ ἢ καὶ μέσως πως. Καὶ πρῶτόν γε περὶ τοῦ Ἰσοκράτους λεκτέον.

9 Ὁ τοίνυν Ἰσοκράτης ἕνεκα μὲν καθαρότητος καὶ εὐκρινείας, αἳ δὴ τὸν σαφῆ ποιοῦσι λόγον ἰδέαι, πολιτικώτατός ἐστι πάντων, ἤθους δὲ καὶ ἀληθείας ἀμοιρῶν ἧττόν ἐστι πιθανός. Ἐπιμελείᾳ μέντοι καὶ κόσμῳ περιττεύει, μεγέθει τε ὡσαύτως, πλὴν ὅτι τὴν σφοδρότητα ἢ τραχύτητα, εἴ που καὶ χρῷτο ταύταις, τῇ ἐπιμελείᾳ ἐκλύει· καὶ τὴν περιβολὴν δὲ ἧττον ἐν τοῖς περὶ τὴν λέξιν ποιεῖ καὶ τὴν μέθοδον, τοῖς κατ' ἔννοιαν δὲ μάλιστα περιβάλλει· γοργότητος δὲ οὐδὲν ὅλως παρὰ τούτῳ. Πλέον δέ, εἰ καὶ δυσχερὲς εἰπεῖν, τὸ ὕπτιόν τε καὶ ἀναβεβλημένον παρ' αὐτῷ καὶ ὅλως τὸ πρεσβυτικὸν καὶ

FONTES : 7 HYPERIDES frgt 239 Jensen.

COMPL. : 6 ante οὐχὶ add. καὶ Sf || 9. 6 εἴ] ἢ Ba || χρῷτο] χρῆτο Sc || 9 οὐδὲν] οὐδὲ La.

6. 6 σπανίως Vk $y^{pler.}$: -νία Sc σπάνιον La || 7. 2 ἀφειδέστερόν πως Vk $y^{pler.}$: πως ἀφ- Vc πως ἀφ- πως Ba ἀφελέστερόν πως Pac^{yp} || 3 χρῆσθαι Vk $y^{pler.}$: κεχ- VcBa || 8. 4 τῷ $y^{pler.}$: τὸ Vk Ba Sc || 9 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ Ἰσοκράτους Vk La Ad || 7 τοῖς Vk $y^{pler.}$: ταῖς VcBa οἷς Sf || 10 τε non hab. VcBa Sc Sf.

pour tout dire, vieux professeur. **10** Naturellement dépourvu de sincérité, il va dans ses développements au-delà du nécessaire, comme s'il faisait étalage d'invention de pensées, et il dit beaucoup de paroles inutiles : cela se voit bien dans les passages où l'Orateur aborde les mêmes idées que lui et fait un emploi différent des développements et des preuves ; les exemples en sont nombreux. **11** On en a toutefois une illustration particulièrement éclatante avec l'exorde de la quatrième *Philippique* : « s'il s'agissait, Athéniens, d'un sujet nouveau », etc., et celui de l'*Archidamos*[959] ; la protase est la même : il faut tolérer que des orateurs pourtant plus jeunes prennent la parole avant les plus âgés ; or, l'un, Isocrate, l'a longuement confirmée, comme s'il s'agissait d'une thèse, tandis que l'autre s'est contenté d'une seule confirmation. L'exorde de ce discours[960] a-t-il encore d'autres défauts, ce n'est pas ici le lieu de l'examiner. **12** L'habileté due à la méthode n'est pourtant pas rare chez lui non plus.[961] Voilà pour Isocrate.

13 Dinarque, politique parce que clair, sincère et crédible, a beaucoup de véhémence et de rudesse dans la pensée[962] et la méthode ; il est moins véhément dans l'expression elle-même, mais tout à fait véhément et rude dans ce qui s'y rattache, c'est-à-dire les figures, les *côla*, les assemblages, les pauses et les rythmes : aussi son style a-t-il peu d'élégance, mais un haut degré de vivacité et d'habileté ; il est cependant habile en apparence plus qu'en réalité, parce que telle est aussi l'habileté qu'il possède le plus.[963] **14** Au total cet auteur se montre très

959. Démosthène, *Or.* IV 1 ; Isocrate VI 1. La comparaison de ces deux textes a déjà été abordée *supra* I 11, 21.

960. « Celui d'Isocrate » Sic. 499.16.

961. Ceci tempère ce qui a été dit de son manque d'éthos et de sincérité.

962. Cf. *supra* I 7, 12.

διδασκαλικόν. **10** Τῷ δὲ φύσει ἀληθείας ἀμοιρεῖν καὶ ταῖς ἐργασίαις περιττός ἐστιν, ὥσπερ ἐπίδειξιν εὑρέσεως ἐννοιῶν ποιούμενος καὶ πολλὰ οὐ χρησίμως λέγων· δῆλον δ' ἐξ ὧν εἰς τὰς αὐτὰς ὁ ῥήτωρ ἐμπεσὼν ἐννοίας 398
αὐτῷ οὐχ ὁμοίως ἐχρήσατο ταῖς ἐργασίαις καὶ πίστεσι· πολλὰ δὲ τούτου τὰ παραδείγματα. **11** Καταφανέστερον μέντοι ὃ λέγω γίνεται ἔκ τε τοῦ προοιμίου τοῦ τετάρτου τῶν Φιλιππικῶν, οἷον· « εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προὐτίθετο » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ τοῦ Ἀρχιδάμου· τῆς αὐτῆς γὰρ οὔσης προτάσεως ὅτι δεῖ καὶ νεωτέρων πρὸ τῶν πρεσβυτέρων ἀνισταμένων ἀνέχεσθαι, ὃ μὲν ὥσπερ θέσιν τινὰ ὁ Ἰσοκράτης διὰ πλειόνων κατεσκεύασεν, ὃ δὲ μιᾷ ἠρκέσθη κατασκευῇ. Εἰ δέ τι καὶ ἄλλο ἔχει τὸ προοίμιον τοῦ λόγου τούτου ὑπαίτιον, ἑτέρου καιροῦ ἐξετάζειν. **12** Ἡ μέντοι κατὰ μέθοδον δεινότης ἐστὶν οὐκ ὀλίγη καὶ παρὰ τούτῳ. Ταῦτα περὶ Ἰσοκράτους.

13 Ὁ δὲ Δείναρχος πολιτικὸς ὢν ὡς οἷα σαφὴς καὶ ἀληθὴς καὶ πιθανὸς πολὺ τὸ σφοδρὸν ἔχει καὶ τὸ τραχὺ κατά τε τὴν ἔννοιαν καὶ τὴν μέθοδον· κατὰ δὲ αὐτὴν τὴν λέξιν ἧττόν ἐστι σφοδρός, κατὰ μέντοι τὰ περὶ τὴν λέξιν, οἷον σχήματα, κῶλα, συνθήκας, ἀναπαύσεις, ῥυθμούς, καὶ πάνυ σφοδρός τε καὶ τραχύς ἐστι· διὸ καὶ ἧττον ἐπιμελὴς ὁ λόγος αὐτῷ, γοργὸς μέντοι καὶ δεινὸς οὐ μετρίως· μᾶλλον δὲ εἶναι δοκεῖ ἢ ἔστι δεινὸς διὰ τὸ τῆς τοιαύτης μᾶλλον μετέχειν δεινότητος. **14** Καθόλου

FONTES : **11.** 3-4 DEMOSTHENES IV 1.

COMPL. : **11.** 8 τι] τὸ Sf || **13.** 9 μᾶλλον post μετέχειν traiec. VcBa.

10. 1 τῷ Vk $y^{pler.}$: τὸ $Vc^{ac}Ba$ || 6 τὰ non hab. VcBa Sc Sf || **11.** 5 ὅτι Vk $y^{pler.}$: εἴ τι $Vc^{ac}Ba$ || 6 ante δ add. καὶ Sc La || **12.** 2 καὶ non hab. Sf Ac || ταῦτα περὶ Ἰσοκράτους non hab. VcBa || **13.** 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ δεινάρχου τοῦ λεγομένου κριθοδημοσθένους Vk mg. Pac περὶ δ. La Ad || ὡς οἷα Vk Pac : ὡς οἷον La VadeAd ὡς οἷόν τε καὶ Sf Ac οἷον VcBa || 2 τὸ τραχὺ Vk Vd PacVa : τραχὺ VcBa Sc La Sf Ac τῷ τραχεῖ Ve || 4 τὴν non hab. VcBa || 6 τε non hab. Sf Ac.

démosthénien par sa rudesse, sa vivacité et sa véhémence, au point que par raillerie certains lui ont donné l'appellation non imméritée de Démosthène en peau de lapin[964]. Voilà aussi pour Dinarque.

15 Eschine est un orateur politique[965] s'il en est, mais sophistique[966] aussi et imbu de lui-même chez qui abonde la grandeur jointe à la beauté due aux figures (elle n'est pas jointe en effet à une totale élégance, puisque cet ornement est chez lui restreint[967]). Donc il a une élégance limitée, et il est plutôt négligé et en quelque sorte lâche. **16** Un emploi assez considérable de l'éthos de la modération[968] rend plus rare chez lui le style sincère : aussi, malgré un large emploi de la véhémence et de la rudesse, n'a-t-il parfois aucune tension parce qu'il parle sans passion ni sincérité. C'est aussi la raison pour laquelle il n'est pas vraiment vif et manque un peu de mouvement.[969] **17** L'habileté due à la méthode n'est pas rare chez lui et il a nécessairement, par suite de ce qui précède,[970] de l'habileté à la fois apparente et réelle.

18 Quand on parle d'Antiphon il faut dire d'abord que, selon maints témoignages et en particulier celui du grammairien Didyme[971], et comme il appert en outre de ce qu'on nous rapporte, il y a eu plusieurs Antiphon, dont deux furent les sophistes dont nous avons à traiter. L'un

964. Littéralement « Démosthène d'orge ». « En effet il n'use pas pertinemment du mélange, mais plutôt au hasard. Voilà pourquoi la vertu démosthénienne n'est chez lui que superficielle et ne s'établit pas en profondeur. On dira encore de Dinarque qu'il a l'apparence du style démosthénien » Anon., p. 560.19-22 Walz V et 499.23-25 Walz VI.

965. C'est-à-dire qu'il est clair et crédible. — Des trois plaidoyers politiques que nous avons conservés, Hermogène aurait pu dire qu'ils sont plus délibératifs que judiciaires.

967. Il faut comprendre que la beauté se limite chez lui aux figures.

968. Cf. *supra* II 6, 5.

969. La sincérité dans la véhémence et la rudesse est contraire à l'éthos de modération. Sur la vivacité dans la sincérité, voir *supra* II 7, 18-19.

970. C'est-à-dire par suite de la grandeur et par suite de la beauté due aux figures. Voir *supra*, n. 966.

τε ὁ ἀνὴρ ἐμφαινόμενον ἔχει πολὺ τὸ Δημοσθενικὸν διὰ τὸ τραχὺ καὶ γοργὸν καὶ σφοδρόν, ὥστ' ἤδη τινὲς καὶ προσπαίζοντες αὐτὸν οὐκ ἀχαρίστως κρίθινον Δημοσθένην εἰρήκασι. Ταῦτα καὶ περὶ Δεινάρχου. 399

15 Ὁ δ' Αἰσχίνης πολιτικὸς μέν ἐστιν εἴπερ ἕτερός τις, σοφιστικὸς δὲ καὶ γαῦρος καὶ τῷ μεγέθει μετὰ τοῦ κατὰ σχῆμα κάλλους πλεονάζων· οὐ γὰρ μετὰ τοῦ διὰ παντὸς ἐπιμελοῦς, ἐπεὶ τούτου γε αὐτῷ τοῦ κόσμου βραχύ τι μέτεστι. Καὶ δι' ὀλίγου μέν ἐστιν ἐπιμελής, ἀμελέστερος δὲ καὶ ἀτονώτερός πως. **16** Τῷ δὲ ἠθικῷ τῷ κατ' ἐπιείκειαν χρώμενος οὐκ ὀλίγῳ, τοῦ τύπου τοῦ ἀληθοῦς ἧττον μετέχει· διό, καίτοι πολλῇ τῇ σφοδρότητί τε καὶ τραχύτητι χρώμενος, ἔστιν οὗ τόνον οὐδένα ἔχει διὰ τὸ μὴ πεπονθότως μηδὲ ἀληθινῶς προφέρεσθαι τὸν λόγον. Ταὐτὸ δὲ αἴτιον καὶ τοῦ μὴ πάνυ γοργὸν μηδὲ εὐκίνητον εἶναι. **17** Δεινότης δὲ ἡ κατὰ μέθοδον μέν ἐστιν οὐκ ὀλίγη παρ' αὐτῷ, ἡ δὲ φαινομένη τε ὁμοῦ καὶ οὖσα ἀναγκαίως ἐκ τῶν προειρημένων.

18 Περὶ δὲ Ἀντιφῶντος λέγοντας ἀνάγκη προειπεῖν ὅτι, καθάπερ ἄλλοι τέ φασιν οὐκ ὀλίγοι καὶ Δίδυμος ὁ γραμματικός, πρὸς δὲ καὶ ἀπὸ ἱστορίας φαίνεται, πλείους μὲν γεγόνασιν Ἀντιφῶντες, δύο δὲ οἱ σοφιστεύσαντες, ὧν καὶ λόγον ἀνάγκη ποιήσασθαι· ὧν εἷς μέν 400

COMPL. : **14.** 4 αὐτὸν] -τῷ Ac^{ac} || **15.** 3 σχῆμα] σχήματα La^{ac} || **16.** 2 ὀλίγῳ] -γον Ba^{ac} || τοῦ τύπου] τοῦτό που Sc || 3 καίτοι] καὶ τὸ Sc || 5 διὰ] καὶ Sc || **18.** 3 τῆς ἱστορίας Sc.

14. 3 pro τραχὺ praeb. -χεῖ Ve βραχὺ Vc^{ac}Ba || 4 ἀχαρίστως Vk $y^{pler.}$: -ρίτως Pac || **15.** 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ αἰσχίνου Vk La || ἕτερός post 2 τις traiec. Sc La Sf Ac || 3 μετὰ τοῦ διὰ Vk^{γρ} Sc : διὰ τοῦ (τὸ VcBa) μετὰ cet. || 5 ἐπιμελής Vk $y^{pler.}$: ἀμελής Vc^{ac}Ba Pac$^{u.l.}$ || **16.** 3 ante πολλῇ add. οὐδὲ Vc^{ac}Ba Sc || 5 πεπονθότως Vk $y^{pler.}$: πεποιθ- Pc et p. c. VcBa PaVa || 6 τοῦ Vk $y^{pler.}$: τὸ Vc^{ac}Ba || **18.** 1 ante περὶ tit. praeb. περὶ ἀντιφῶντος Vk Ad || ante ἀντιφῶντος add. τοῦ Sf Ac || 4 post μὲν add. γὰρ Sc Sf Ac || 5 λόγον *y* : -γων Vk || ὧν non hab. VadeAd.

d'eux est l'orateur auquel on attribue les discours sur des affaires de meurtre, <les> plaidoyers politiques et tous ceux de ce genre, l'autre, qui fut aussi, dit-on, un interprète de prodiges et de songes, celui qu'on dit être l'auteur des discours *Sur la vérité*, du *Sur la concorde* et du *Politique*. **19** Pour moi, si j'en crois la divergence des catégories stylistiques entre ces discours, j'ai la conviction qu'il y a eu deux Antiphon — car la différence est réellement importante entre les discours intitulés *Sur la vérité* et les autres — mais si j'en crois ce que Platon et d'autres[972] nous rapportent, ma conviction est ébranlée : en effet maints témoignages m'apprennent que Thucydide était le disciple d'Antiphon de Rhamnunte ;[973] or, je sais que l'Antiphon de Rhamnunte est l'auteur des discours sur des affaires de meurtre et que le style de Thucydide en est fort éloigné et a beaucoup de points communs avec celui des discours *Sur la vérité*, et ma conviction est ébranlée. **20** Mais, quoi qu'il en soit d'un seul Antiphon qui aurait employé deux espèces de style si éloignées l'une de l'autre, ou de deux Antiphon qui, chacun séparément, se seraient appliqués l'un à ce style-ci l'autre à celui-là, il nous faut nécessairement deux exposés distincts : car, comme nous l'avons dit, l'écart est très important.

21 Antiphon de Rhamnunte donc, à qui on attribue les discours sur des affaires de meurtre, est politique par la clarté, la sincérité et les autres espèces d'éthos, ce qui le rend également crédible, mais tout cela à un moindre degré que les autres : il fut en effet, dit-on,[974] le premier

972. Dans le *Ménexène* (236 a) Antiphon de Rhamnunte (*ca.* 480-411 av. J.-C.) est présenté comme un éminent professeur d'éloquence (cf. Athénée, XI 506 f). Thucydide (VIII 68) nous rapporte combien son éloquence était grande, tant pour le contenu que pour l'expression, et reconnue. Pas plus que Platon il ne dit qu'Antiphon fut son maître. Voir la n. suivante.

974. Selon Diodore (chez Clément d'Alexandrie, *Strom.* I 365) il fut le premier à publier des discours dans le genre judiciaire.

ἐστιν ὁ ῥήτωρ, οὗπερ οἱ φονικοὶ φέρονται λόγοι καὶ <οἱ> δημηγορικοὶ καὶ ὅσοι τούτοις ὅμοιοι, ἕτερος δὲ ὁ καὶ τερατοσκόπος καὶ ὀνειροκρίτης λεγόμενος γενέσθαι, οὗπερ οἵ τε Περὶ τῆς ἀληθείας εἶναι λέγονται λόγοι καὶ ὁ Περὶ ὁμονοίας [καὶ οἱ δημηγορικοὶ] καὶ ὁ Πολιτικός. **19** Ἐγὼ δὲ ἕνεκα μὲν τοῦ διαφόρου τῶν ἐν τοῖς λόγοις τούτοις ἰδεῶν πείθομαι δύο τοὺς Ἀντιφῶντας γενέσθαι — πολὺ γὰρ ὡς ὄντως τὸ παραλλάττον τῶν ἐπιγραφομένων τῆς Ἀληθείας λόγων πρὸς τοὺς λοιποὺς — ἕνεκα δὲ τοῦ καὶ παρὰ Πλάτωνι καὶ παρ' ἄλλοις ἱστορουμένου πάλιν οὐ πείθομαι· Θουκυδίδην γὰρ Ἀντιφῶντος εἶναι τοῦ Ῥαμνουσίου μαθητὴν ἀκούω πολλῶν λεγόντων, καὶ τὸν μὲν Ῥαμνούσιον εἰδὼς ἐκεῖνον οὗπερ εἰσὶν οἱ φονικοί, τὸν Θουκυδίδην δὲ πολλῷ κεχωρισμένον καὶ κεκοινωνηκότα τῷ εἴδει τῶν τῆς Ἀληθείας λόγων, πάλιν οὐ πείθομαι. **20** Οὐ μὴν ἀλλ' εἴτε εἷς ὁ Ἀντιφῶν ἐγένετο, δύο λόγων εἴδεσι τοσοῦτον ἀλλήλων διεστηκότων χρησάμενος, εἴτε καὶ δύο, χωρὶς ἑκάτερος ὃ μὲν τοῦτο ὃ δὲ ἐκεῖνο μετελθών, ἀνάγκη χωρὶς περὶ ἑκατέρου διελθεῖν· πλεῖστον γάρ, ὡς ἔφαμεν, τὸ μεταξύ.

21 Ὁ τοίνυν Ῥαμνούσιος Ἀντιφῶν, οὗπερ οἱ φονικοὶ φέρονται, πολιτικὸς μὲν καὶ κατὰ τὸ σαφὲς καὶ κατὰ τὸ ἀληθινὸν καὶ τὸ ἄλλως ἠθικόν, ὥστε καὶ πιθανός, ἧττον δὲ ἅπαντα ταῦτα ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους· ἐπεὶ καὶ πρῶτος λέγεται τοῦτο μετελθεῖν τὸ εἶδος καὶ ὅλως εὑρετὴς καὶ

401

COMPL. : **19.** 2 γενέσθαι] γίν- Va ‖ 9 δὲ] καὶ Va ‖ **20.** 1 εἴτε non hab. Vc^{ac} ‖ 3 καὶ non hab. La ‖ **21.** 4 κατὰ] καὶ Va.

7 add. Rabe cf. infra 10 ‖ 10 ὁ Vk $y^{pler.}$: οἱ Pc non hab. Va ‖ del. Sauppe ‖ **19.** 1 τῶν Vk $y^{pler.}$: τοῦ VcBa ‖ 4 ἕνεκα Vk $y^{pler.}$: -κε VcBa La ‖ 5 τοῦ Vk $y^{pler.}$: τούτου VcBa^{ac} Sc ‖ 9 ante κεχωρισμένον add. τούτου Blass fort. recte ‖ 10 τῷ non hab. VadeAd ‖ τῶν non hab. Vc^{ac}Ba ‖ **20.** 2 διεστηκότων Vk *y* : -κόσι Blass Rabe ‖ **21.** 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ ἀντιφῶντος τοῦ ῥαμνουσίου Vk La Ad ‖ 5 καὶ ἀρχηγὸς non hab. Pac.

à s'appliquer à cette espèce de discours et, pour tout dire, l'inventeur et l'initiateur du style politique ; il est en effet chronologiquement parmi nos dix orateurs le plus ancien de tous. **22** La grandeur n'est pas rare chez lui, mais convenablement intégrée à la texture, si on peut dire, et non pas comme chez Hypéride coupée des autres catégories stylistiques, et elle n'est pas non plus sophistique comme chez Eschine, quoique l'expression chez lui ait souvent du volume.[975] Il est élégant sans aller jusqu'à lasser, moyennement vif et habile de même.

23 L'autre Antiphon, qu'on dit être l'auteur des discours qu'on appelle *De la vérité*, n'est pas du tout politique,[976] mais noble et pompeux, surtout par le recours constant à l'assertion, ce qui est propre au style empreint d'autorité et visant à la grandeur ;[977] son expression en outre est sublime et rude, de sorte qu'il est bien près d'être difficile. **24** Il a aussi de l'expansion non accompagnée de netteté : aussi son discours est-il confus et le plus souvent obscur. Il a de l'élégance dans l'assemblage et se complaît dans les parisoses. Cet auteur ne possède aucun éthos, aucune sincérité, ni même, dirais-je, aucune habileté sinon apparente mais non réelle.

25 D'une forme voisine de celle-ci[978] est le style de Critias : aussi allons-nous enchaîner immédiatement avec Critias. Il a en effet une noblesse comparable à celle d'Antiphon, un volume qui vise à l'ampleur, et il parle le

975. Donc, si Hermogène en fait un sophiste (cf. *supra*, § 18) cherchant à apparaître comme tel, cette critique est modérée. Il a su de même excuser ses faiblesses par le fait qu'il est un précurseur. On voit qu'Hermogène juge sans complaisance et qu'il pratique l'éloge et le blâme, la dureté et la modération, dans un réel souci d'objectivité.

976. Aucun des fragments conservés que j'ai lus ne me paraît appartenir au discours judiciaire ou délibératif. Ce que nous savons du *Sur la vérité* montre qu'il s'agit d'un ouvrage philosophique en deux livres, sur la connaissance et sur la physique. Dès lors on peut penser qu'Antiphon le sophiste n'est cité ici que pour le distinguer d'Antiphon de Rhamnunte, avec les mêmes critères, y compris ceux de l'éthos et de la sincérité.

ἀρχηγὸς γενέσθαι τοῦ τύπου τοῦ πολιτικοῦ· καὶ γάρ ἐστι τοῖς χρόνοις τῶν δέκα ῥητόρων τούτων πρεσβύτατος ἁπάντων. **22** Μεγέθει δὲ χρῆται μὲν οὐκ ὀλίγῳ, καλῶς δέ πως συνυφασμένῳ καὶ οὐ κατὰ τὸν Ὑπερίδην διεστηκότι τῶν ἄλλων οὐδ' αὖ κατὰ τὸν Αἰσχίνην σοφιστικῷ, καίτοι τῆς λέξεως αὐτῷ πολλαχοῦ διηρμένης. Ἐπιμελὴς γε μὴν οὕτως ὡς μὴ εἶναι προσκορής, γοργὸς δὲ μετρίως ἐστὶ καὶ δεινὸς ὡσαύτως.

23 Ὁ δ' ἕτερος Ἀντιφῶν, οὗπερ οἱ τῆς Ἀληθείας εἰσὶ λεγόμενοι λόγοι, πολιτικὸς μὲν ἥκιστά ἐστι, σεμνὸς δὲ καὶ ὑπέρογκος τοῖς τε ἄλλοις καὶ τῷ δι' ἀποφάνσεων περαίνειν τὸ πᾶν, ὃ δὴ τοῦ ἀξιωματικοῦ τε λόγου ἐστὶ καὶ πρὸς μέγεθος ὁρῶντος, ὑψηλὸς δὲ τῇ λέξει καὶ τραχύς, ὥστε καὶ μὴ πόρρω σκληρότητος εἶναι. **24** Καὶ περιβάλλει δὲ χωρὶς εὐκρινείας· διὸ καὶ συγχεῖ τὸν λόγον καὶ ἔστιν ἀσαφὴς τὰ πολλά. Καὶ ἐπιμελὴς δὲ κατὰ τὴν συνθήκην καὶ ταῖς παρισώσεσι χαίρων. Οὐ μὴν ἤθους γέ τι οὐδ' ἀληθινοῦ τύπου μέτεστι τῷ ἀνδρί, φαίην δ' ἂν ὡς οὐδὲ δεινότητος πλὴν τῆς φαινομένης μέν, οὐ μὴν οὔσης γε ὡς ἀληθῶς.

25 Ἐγγὺς δὲ τῆς ἰδέας ἐστὶ ταύτης καὶ ὁ Κριτίας· διὸ καὶ μετὰ τοῦτον εὐθὺς περὶ Κριτίου λέξομεν. Ἔστι γὰρ καὶ οὗτος σεμνὸς μὲν παραπλησίως τῷ Ἀντιφῶντι καὶ διηρμένος πρὸς ὄγκον καὶ τὰ πολλὰ λέγων ἀποφαν- 402

COMPL. : 7 πρεσβύτατος] -βύτερος Sf || **23**. 2 λεγόμενοι post λόγοι traiec. VcBa et Pc qui post λόγοι add. οἱ οὕτως || **25**. 4 τὰ non hab. La.

7 χρόνοις Vk $y^{pler.}$: χρωμένοις VcBa^{ac} || **22**. 4 διηρμένης Vk $y^{pler.}$ SIC. 501.3-4 : διαιρουμ- VcBa SIC.^{γρ} || **23**. 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ τοῦ ἑτέρου ἀντιφῶντος La Ad || 3 τῷ $y^{pler.}$: τὸ Vk VcBa VadeAd || ἀποφάνσεων La Ve Pac Ac : -φασεων cet. || 6 καὶ non hab. VdeAd Ac || **25**. 1 ante ἐγγὺς tit. praeb. περὶ κριτίου Vk La || 2 τούτων pro τοῦτον a. c. VcBa || 4 ἀποφαντικῶς Sc Ve Pac : -φατικῶς cet.

plus souvent par assertion ; en revanche son expression est plus pure et, lorsqu'il complique, il marque nettement les articulations, de sorte qu'il joint à la grandeur la clarté et la netteté. **26** Il a souvent, et surtout dans les exordes des *Plaidoyers politiques*, de la sincérité et de la crédibilité. Élégant à un assez haut degré, il n'use pourtant pas de cet ornement pour lui-même ni non plus, comme Antiphon, jusqu'à lasser ni avec une recherche manifeste, mais de façon qu'il y ait là encore de la sincérité. Il ne fait pas un très large emploi des autres espèces de l'éthos, comme la modération, la naïveté ou toutes celles de ce genre. Voilà aussi pour Critias.

27 Après le développement sur Antiphon de Rhamnunte vient le développement sur Lycurgue appelé lui aussi l'orateur[979]. Lycurgue donc est un orateur politique s'il en est,[980] sauf peut-être pour l'éthos dû à la naïveté, et il a beaucoup de rudesse et de véhémence non accompagnée d'élégance ; et en effet jusque là on pourrait le confondre avec Dinarque. Il a toutefois beaucoup plus de rudesse dans l'expression.[981] **28** C'est pourquoi je dis qu'il a lui aussi l'habileté apparente mais non réelle : ses discours en effet abusent du lieu commun et lancent parfois des invectives contre ce dont la démonstration n'est pas encore faite.[982] Il emploie aussi de longues et fréquentes digressions, avec un penchant pour les récits légendaires ou historiques et les citations de poètes,[983] ce qui est aussi le fait de l'habileté apparente.

979. « Il était appelé ainsi en raison de l'élévation et de l'abondante noblesse de ses discours » Anon., p. 501.16-18 Walz VI.

980. C'est-à-dire clair et crédible. Cf. *supra*, § 15.

981. Cf. *supra*, § 13. — À partir d'ici Hermogène va montrer que Lycurgue a les travers d'un sophiste.

983. Voir *Leocr.* 46-51 ; 61-62 ; 68-73 ; 80-88 ; 92-110. À l'occasion de ces récits Lycurgue ne cite pas moins de 101 vers.

τικῶς, καθαρώτερος δὲ τὴν λέξιν καί, ὅτε περιβάλλοι, διευκρινῶν, ὥστ' εἶναι καὶ σαφὴς ἅμα τῷ μεγέθει καὶ εὐκρινής. **26** Ἔχει δὲ πολλαχοῦ καὶ μάλιστα ἐν τοῖς Δημηγορικοῖς προοιμίοις καὶ τὸ ἀληθινόν τε καὶ πιθανόν. Ἐπιμελὴς δὲ ὢν οὐ μετρίως ὅμως οὐχ ἁπλῶς χρῆται τῷ τοιούτῳ κόσμῳ οὐδὲ κατὰ τὸν Ἀντιφῶντα προσκόρως καὶ σαφῆ τὴν ἐπιτήδευσιν ἔχοντι, ἀλλ' ὥστε μετέχειν καὶ κατὰ τοῦτο τοῦ ἀληθοῦς. Τοῖς δ' ἄλλοις τοῦ ἤθους εἴδεσιν οὐ σφόδρα τι χρῆται, οἷον ἐπιεικείᾳ ἢ ἀφελείᾳ ἢ ὅσα τοιαῦτα. Ταῦτα καὶ περὶ Κριτίου.

27 Ἕπεται δὲ τῷ περὶ Ἀντιφῶντος τοῦ Ῥαμνουσίου λόγῳ ὁ περὶ Λυκούργου τοῦ καὶ ὀνομασθέντος οὕτω ῥήτορος. Ὁ τοίνυν Λυκοῦργος πολιτικὸς μέν ἐστιν εἴπερ τις ἕτερος, πλὴν ἴσως τοῦ κατὰ τὴν ἀφέλειαν ἤθους ἕνεκα, πολὺ δὲ τὸ τραχὺ καὶ σφοδρὸν ἔχει χωρὶς ἐπιμελείας· ᾗ γὰρ ἂν ὁ αὐτὸς ἦν πως τῷ Δεινάρχῳ. Τῇ δὲ λέξει καὶ πολὺ τραχύτερός ἐστιν· **28** Ὅθεν φημὶ καὶ τοῦτον τὴν φαινομένην, οὐ μὴν οὖσαν ὡς ὄντως δεινότητα ἔχειν· τοπικώτεροι γάρ εἰσιν οἱ λόγοι μᾶλλον αὐτοῦ καὶ καταδρομὴν ἔχοντες ἔστιν οὗ κατὰ τῶν οὔπω δεδειγμένων πραγμάτων. Χρῆται δὲ πολλαῖς πολλάκις καὶ ταῖς παρεκβάσεσιν, ἐπὶ μύθους καὶ ἱστορίας καὶ ποιήματα φερόμενος, ἃ δὴ τῆς φαινομένης ἐστὶ καὶ αὐτὰ δεινότητος. 403

COMPL. : **26.** 5 προσκόρως] -κορὴς Vc^{ac} || ἔχοντι] -τα Vc || **28.** 8 αὐτὰ] ταῦτα Sc.

5 ὅτε Vk $y^{pler.}$: ὅτι VcBa La || περιβάλλοι Vk $y^{pler.}$: -βάλλει Sc VadeAd -βάλοι Ba || **26.** 5 ὡς pro ὥστε VcBa La Vade || 7 εἴδεσιν Vk $y^{nonnulli}$: ἴδεσιν VadAd ἤθεσιν Sc || **27.** 1 ante ἕπεται tit. praeb. περὶ λυκούργου Vk La Ad || 3 ἐστιν non hab. VcBa La Sf || 6 ᾗ ego : ἢ Vk *y* || **28.** 2 ὡς ὄντως non hab. VcBa || 3 δεινότητα Vk $y^{pler.}$: τραχύτητα VcBa^{ac} || τοπικώτεροι Vk $y^{pler.}$: τροπ- Pa Pc^{ac} || 4-5 οὔπω δεδειγμένων ego : ἀποδεδειγμένων codd. || πολλάκις non hab. VcBa Sc La || 7 post ἐστὶ add. οἶμαι Sc Ac.

29 Andocide se propose d'être un orateur politique, mais il n'y parvient pas toujours : par manque de liaisons dans les figures et par manque d'articulations nettes, il procède le plus souvent par entassement et ses expansions sont informes, faute de netteté dans l'emploi des insertions ; c'est pourquoi certains l'ont jugé bavard et en outre obscur. **30** L'élégance et l'ornement sont chez lui très rares et la vivacité de même. Quant à l'habileté due à la méthode, il en a peu et même très peu, et quant à l'autre[984], il n'en a presque pas du tout.

31 Voilà dans quel ordre les dix orateurs, hormis Démosthène, mais en comptant Critias, remportent le deuxième et le troisième prix dans les discours du genre judiciaire et délibératif. Il convient ensuite, après avoir parlé du discours simplement panégyrique, de parler des auteurs en renom venant dans ce discours après Platon, comme nous avons parlé plus haut de ceux qui venaient après Démosthène.

LE DISCOURS SIMPLEMENT PANÉGYRIQUE

12. 1 Il n'est guère facile de dire quelque chose du discours simplement panégyrique,[985] sauf le fait que toutes les espèces stylistiques qui engendrent, avons-nous dit, le discours panégyrique le plus beau ou platonicien,[986] peuvent aussi, chacune individuellement, produire par

984. *Scil.* l'habileté réelle et apparente.
985. Sur les raisons de cette difficulté, voir ci-dessus note 899, p. 327.
986. En II 10, 23-26.

29 Ὁ δὲ Ἀνδοκίδης πολιτικὸς μὲν εἶναι προαιρεῖται, οὐ μὴν πάντῃ ἐπιτυγχάνει τούτου· ἀδιάρθρωτος γάρ ἐστιν ἐν τοῖς σχήμασι καὶ ἀδιευκρίνητος καὶ τὰ πολλὰ ἐπισυνάπτει τε καὶ περιβάλλει ἀτάκτως διὰ τὸ ταῖς ἐπεμβολαῖς χωρὶς εὐκρινείας χρῆσθαι· ὅθεν ἔδοξέ τισι φλύαρος καὶ ἄλλως ἀσαφὴς εἶναι. **30** Ἐπιμελείας δὲ αὐτῷ καὶ κόσμου πάνυ βραχὺ μέτεστι γοργότητός τε ὡσαύτως. Καὶ μέντοι καὶ τῆς κατὰ μέθοδον δεινότητος ὀλίγον, ἀλλὰ σφόδρα ὀλίγον ἔχει, τῆς δ' ἄλλης σχεδὸν οὐδ' ὅλως.

31 Τῷ μὲν οὖν Δημοσθένει οἱ λοιποὶ τῶν δέκα, μεθ' ὧν καὶ ὁ Κριτίας, ὑποτεταγμένοι οὑτωσί πως τὰ δεύτερα καὶ τὰ τρίτα τοῦ δικανικοῦ τε καὶ συμβουλευτικοῦ τῶν λόγων εἴδους ἀποφέρονται. Τούτῳ δ' ἕπεται μὲν περὶ τοῦ ἁπλῶς πανηγυρικοῦ λόγου εἰπόντας περὶ τῶν κατὰ τοῦτο μετὰ Πλάτωνα εὐδοκιμούντων λέγειν, ὥσπερ ἐκεῖ περὶ τῶν μετὰ τὸν Δημοσθένην εἰρήκαμεν.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΠΛΩΣ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΥ

12. 1 Ἔστι δὲ σχεδὸν οὐ ῥᾴδιον περὶ τοῦ ἁπλῶς πανηγυρικοῦ ἀποφήνασθαί τι, πλὴν τοσοῦτον ὅτι πάντ' ἐκεῖνα τὰ εἴδη ἐξ ὧν ἔφαμεν τὸν κάλλιστον πανηγυρικὸν καὶ Πλατωνικὸν γίνεσθαι λόγον, δύναται καὶ καθ' αὑτὰ ἕκαστα πλεονάσαντα ποιῆσαί τινα τύπον πανηγυρικόν,

COMPL. : **29.** 1 προαιρεῖται] προήρηται Sc || 2 πάντῃ] -τα Sc || 6 φλύαρος] φλαῦρος Sf || **30.** 2 ante αὐτῷ add. καὶ Sc || **31.** 2 ὑποτεταγμένοι] -νος La || 4 τοῦτῳ] -των Sc || 7 τὸν] τῶν Va.

29. 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ ἀνδοκίδου Vk La || 2 ἀδιάρθωτος pro -θρωτος a. c. VcBa La || 5 χρῆσθαι Vk $y^{plcr.}$: κεχρ- VcBa || **30.** 4 post ἀλλὰ add. καὶ Pac || ἔχει Vk *y* : μετέχει dubitanter prop. Rabe || **31.** 3 τὰ Vk La Sf Pa Ac : om. cet.

Tit. mg. Ba Vde Pac (τοῦ non hab. Pac) : non hab. cet. || **12. 1.** 5 τύπον non hab. Vc^{ac}Ba La.

leur abondance tel ou tel style panégyrique, c'est-à-dire la noblesse seule, la naïveté, ou encore la saveur, la pureté, l'élégance, bref, chacune de celles que nous avons dites plus haut ; et telle est bien la façon d'en user que nous voyons chez les auteurs anciens en renom dans le genre panégyrique et dont nous devons maintenant parler. **2** Mais il faut d'abord dire ceci : parce que le plus beau des discours panégyriques a besoin de grandeur avec du plaisant, et encore d'ornement et de clarté, mais aussi d'imitations de personnages et de tous les autres éléments de ce genre que nous avons nommés dans notre développement sur le genre panégyrique, et parce que ces mêmes éléments abondent non seulement dans la poésie ou dans la logographie, mais aussi dans l'histoire,[987] il faut absolument ranger aussi les historiens parmi les auteurs panégyriques, ce qu'il sont à mon avis, puisqu'ils visent à la grandeur, au plaisant et, je pense, à presque tous les autres éléments, même s'ils ne les atteignent[988] pas aussi bien que lui, je veux dire Platon : d'où la nécessité d'en parler aussi ici. **3** Mais il faut aller d'abord aux auteurs dont la renommée vient après celle de Platon dans le genre panégyrique, surtout lorsque certains d'entre eux pratiquent les deux, l'histoire et la logographie en général, comme Xénophon, dont nous allons donc devoir parler en premier.

4 Cet auteur donc est naïf au plus haut degré et il donne à cette espèce stylistique la prédominance sur toutes les autres espèces stylistiques du discours panégy-

987. Comme on le voit plus bas (§ 3), l'histoire est une espèce remarquable de la logographie en général, autrement dit de la partie de la littérature constituée par la prose écrite.

988. La continuité sémantique entre viser et atteindre a été relevée par un commentateur soucieux de pédagogie : « τυγχάνουσιν [« ils atteignent »] est approprié à στοχάζονται [« ils visent »], car ces mots sont empruntés par métaphore à ceux qui tirent sur une cible » Sic. 502.8-10.

οἷον σεμνότης μόνη, ἀφέλεια, πάλιν γλυκύτης, καθα- 404
ρότης, ἐπιμέλεια, ἅπανθ' ἁπλῶς τὰ προειρημένα· καὶ φαίνονταί γε οὕτως καὶ οἱ εὐδοκιμοῦντες τῶν ἀρχαίων κατὰ τὸ πανηγυρικὸν χρησάμενοι τῷ λόγῳ, περὶ ὧν ῥητέον. **2** Ἀνάγκη δὲ πρῶτον τοσοῦτον προειπεῖν ὅτι τοῦ καλλίστου τῶν πανηγυρικῶν ὀφείλοντος ἔχειν μέγεθος μεθ' ἡδονῆς καὶ ἔτι κόσμον καὶ σαφήνειαν, ἤδη δὲ καὶ προσώπων μιμήσεις καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ἐν τῷ περὶ πανηγυρικοῦ ἡμῖν εἴδους λέλεκται, ἃ δὴ καὶ οὐχ ἡ 5
ποίησις μόνη οὐδὲ μὴν ἡ λογογραφία, ἀλλὰ καὶ ἡ ἱστορία ἔχει πλεονάζοντα πάντα, πάντως δεῖ καὶ τοὺς ἱστοριογράφους ἐν τοῖς πανηγυρικοῖς τετάχθαι, ὥσπερ οἶμαι καὶ εἰσίν, ἐπεὶ καὶ μεγέθους καὶ ἡδονῶν στοχάζονται καὶ τῶν ἄλλων οἶμαι σχεδὸν ἁπάντων, εἰ καὶ μὴ 10
παραπλησίως ἐκείνῳ τυγχάνουσι, λέγω τῷ Πλάτωνι· ὥστε ἀνάγκη καὶ περὶ τούτων ἐνταῦθα εἰπεῖν. **3** Ἀλλ' ἐπ' ἐκείνους γε ἰτέον πρῶτον τοὺς μετὰ τὸν Πλάτωνα κατὰ τὸ πανηγυρικὸν εὐδοκιμοῦντας, ἄλλως τε ἐπειδή τινες αὐτῶν καὶ ἀμφοῖν μετέχουσιν, ἱστορίας τε καὶ τῆς ἄλλης λογογραφίας, ὥσπερ οὖν ὁ Ξενοφῶν, περὶ οὗ δὴ καὶ 5
πρῶτον λεκτέον.

4 Ἔστι τοίνυν οὗτος ἀφελὴς μὲν ὡς ὅτι μάλιστα καὶ τούτῳ πλεονάζων τῷ εἴδει παρὰ τὰ ἄλλα εἴδη πάντα τοῦ πανηγυρικοῦ, ταῖς μὲν ἀπὸ τῆς ἀφελείας αὐτῆς ἡδοναῖς 405

COMPL. : **12. 2.** 2 ὀφείλοντος] -τες Va ‖ 10 εἰ non hab. Ba ‖ **4.** 3 αὐτῆς] -ταῖς Sc.

7 ἅπανθ' Vk $y^{pler.}$: πάνθ' VcBa ‖ **2.** 1 πρῶτον Vk $y^{pler.}$: πρότερον VcBa ‖ 2 τῶν non hab. VcBa Sc La ‖ μέγεθος non hab. Vd^{ac} Va ‖ 3 μεθ' non hab. Vc^{ac}Ba ‖ 5 περὶ non hab. VadeAd ‖ καὶ non hab. VcBa Sc Sf VaAd ‖ 6 ἡ bis non hab. VcBa Sf pr. non hab. Sc ‖ 7 ante δεῖ add. δὲ Sc Sf Vc^{ac} ‖ **3.** 2 γε non hab. Vk VadeAd ‖ 5 οὖν ὁ Vk $y^{pler.}$: καὶ VcBa ὁ La οὖν καὶ ὁ Sc ‖ **4.** 1 ante ἔστι tit. praeb. περὶ ξενοφῶντος Vk La Ad ‖ 2 εἴδει Vk $y^{pler.}$: ἤθει Vc^{ac}Ba La Sc.

rique ; il emploie souvent le plaisant tiré de la naïveté elle-même,[989] mais plus rarement la saveur tirée du plaisant, par exemple des mythes et des pensées de ce genre : et en effet, lorsqu'il produit du plaisant avec ses récits sur les chiens,[990] il le fait en en intensifiant la naïveté elle-même et non en recourant à quelque autre élément naturellement propre à la saveur. **5** Cependant l'éthos et le pathos d'Abradatas et de Panthéia ne laissent jamais d'avoir beaucoup de plaisant, du fait qu'ils sont représentés de façon mythique,[991] et il en va de même pour Tigranès et sa femme arménienne.[992] Il emploie rarement cette sorte de saveur, disions-nous, mais il l'emploie aussi.[993] **6** En revanche il pratique souvent la grandeur due à la pensée, mais, elle aussi, il l'amoindrit et la réduit à la naïveté par les méthodes, l'expression et tous les composants qui concernent l'expression. Xénophon est un auteur pur et net s'il en est, et il aime le piquant et la finesse,[994] dont nous avons dit la nature dans notre développement sur la saveur et la naïveté. Il emploie beaucoup d'élégance dans un style naïf et ingénu. **7** La naïveté chez lui est beaucoup plus grande que chez Platon, et cela se retrouve jusque dans les sujets traités, et non pas seulement dans l'expression et ce qui la suit. En tout cas ils ont écrit l'un et l'autre un *Banquet,* mais, tandis que l'un ne répugne pas à présenter de façon plaisante l'entrée des danseuses, telle ou telle de leurs figures, des baisers et bien des choses de ce genre,[995] l'autre abandonne cela aux femmes, ainsi qu'il le dit lui-même,[996] et tire la naïveté du sujet

989. Cf. II 3, 4 ; 11 ; 19 ; 21. Comparer l'étude du style de Xénophon, antérieure à celle d'Hermogène, par Harpocration [?], dans Ps.-Aristide, *Artes* II.
990. Voir *supra* II 4, 17-18 ; 5, 4.
991. Voir *Cyropédie* VII 3, 8 sq. et *supra* II 7, 30.
992. *Cyropédie* III 1, 36 sq.
993. Cf. II 4, 25.
994. Cf. II 3, 18 ; 5, 1 et 4.
995. Voir en particulier II et VII *passim.*
996. En 176 e.

πολλαῖς χρώμενος, γλυκύτησι δὲ ταῖς ἀπὸ τούτων οἷον ταῖς ἀπὸ τῶν μύθων καὶ τῶν τοιούτων μανότερον· ἐπεὶ καί, ὅτε περὶ τῶν κυνῶν διέξεισιν ἡδονὰς ποιῶν, κατὰ τὴν τῆς ἀφελείας αὐτῆς ἐπίτασιν τοῦτο ποιεῖ καὶ οὐ κατ' ἄλλο τι τῶν φύσει γλυκύτητος ἰδίων. **5** Τὸ μέντοι περὶ τὸν Ἀβραδάτην καὶ τὴν Πάνθειαν πᾶν ἦθός τε καὶ πάθος πολλὰς ἔσχε τὰς ἡδονὰς μυθικῶς πλασθέν, καὶ τὰ περὶ τὸν Τιγράνην δὲ ὡσαύτως καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ τὴν Ἀρμενίαν. Ἔφαμεν δὲ ὅτι μανῶς μὲν χρῆται ταῖς τοιαύταις γλυκύτησι, χρῆται μέντοι καὶ ταύταις. **6** Μεγέθους δὲ κατὰ μὲν ἔννοιαν ἅπτεται πολλαχοῦ, καθαιρεῖ δὲ καὶ τοῦτο καὶ βιάζεται πρὸς τὸ ἀφελὲς ταῖς μεθόδοις καὶ τῇ λέξει καὶ τοῖς περὶ τὴν λέξιν ἅπασι. Καθαρὸς δὲ καὶ εὐκρινὴς εἴπερ τις ἕτερος ὁ Ξενοφῶν, δριμύτησι δὲ καὶ ὀξύτησι χαίρων, ὧν τὴν φύσιν ἐν τῷ περὶ γλυκύτητός τε καὶ ἀφελείας εἰρήκαμεν. Ἐπιμελείᾳ δὲ ὡς ἐν ἀφελείᾳ τε καὶ ἁπλάστῳ λόγῳ χρῆται πολλῇ. **7** Τῆς δὲ παρὰ τῷ Πλάτωνι ἀφελείας πολλῷ ἡ παρὰ τούτῳ ἀφελεστέρα ἐστί, κατ' αὐτὰς τὰς ὑποθέσεις τῶν πραγμάτων τοιαύτη γενομένη, οὐ μόνον κατὰ τὴν λέξιν καὶ τὰ ἑπόμενα τῇ λέξει. Συμπόσια γοῦν ἀμφοτέροις ἐστὶ συγγεγραμμένα, ἀλλ' ὁ μὲν καὶ ὀρχηστρίδων εἰσόδους καὶ ὀρχημάτων εἴδη τινὰ καὶ φιλήματα καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν μεθ' ἡδονῆς οὐ παραιτεῖται, ὁ δὲ ταῦτα ἀφεὶς ταῖς γυναιξίν, ὡς αὐτός φησιν, ἐπὶ τὸ σεμ-

COMPL. : **6.** 1 δὲ] μὲν Sc ‖ 2 post ταῖς add. τε Sf ‖ 5 δὲ non hab. Va ‖ **7.** 2 τούτῳ] -των Sc ‖ κατ' αὐτὰς] κατὰ ταύτας Sc.

4 γλυκύτησι Vk $y^{pler.}$: -τητι VadeAd ‖ **5.** 2 πάνθειαν VcBa Va : πανθίαν cet. ‖ 3 ἔσχε Vk $y^{pler.}$: ἔχει VcBa Sc La Sf ‖ **6.** 2 βιάζεται Vk $y^{pler.}$: -ζεσθαι Vade ‖ 6 τε non hab. Sc La ‖ 7 ἀφελείᾳ Vk $y^{pler.}$: -λεῖ La Rabe ‖ **7.** 2 a τὰς denuo legitur Pg ‖ 3 γενομένη Vk : γιν- cet. ‖ 4 a συμπόσια def. m^1 Ba suppl. manus saec. XV non collegi ‖ 5 συγγεγραμμένα Vk $y^{pler.}$: γε- Pg Pac ‖ 8 ὡς y : ὁ Vk.

vers plus de noblesse. **8** Xénophon est le même dans ses textes historiques que dans les autres,[997] par exemple lorsqu'il dit : « ils avaient des couronnes de gazon », « ils s'adressaient aux jeunes gens comme à des sourds-muets », « pour boire au cratère il fallait se pencher dessus comme un bœuf »[998] : le plaisant de ces textes et de ceux de ce genre est dans leur extrême naïveté, qui n'a pas d'équivalent chez Platon. **9** Dans l'imitation des personnages il est surtout renommé pour son imitation des éthè d'âmes naïves et véritablement ingénues, tendres et plaisantes, comme celui de Cyrus encore enfant[999] et tous ceux de ce genre ; rien de tel chez Platon, sauf lorsqu'il imite l'âge de l'adolescence, par exemple lorsqu'il présente Théétète[1000] ou quelque personnage de ce genre ; mais assurément cela n'est absolument pas comparable avec les anecdotes sur Cyrus, j'entends sur Cyrus encore enfant, ou avec l'épisode de la femme arménienne ou avec tous les passages de ce genre. **10** Une autre particularité de Xénophon consiste à employer de temps en temps des mots en quelque sorte poétiques très différents des autres par nature, comme lorsqu'il dit « procurer »[1001] et tous ceux de ce genre.

11 Après Xénophon nous placerons Eschine, le Socratique s'entend.[1002] Cet auteur donc est lui aussi naïf, s'il en est,[1003] mais il emploie davantage la pureté et la netteté que la naïveté : il est de ce fait plus dépouillé que Xénophon dans l'expression (car pour les pensées, il n'est pas

997. Fidèle à son plan, Hermogène rattache Xénophon l'historien à Xénophon le logographe, c'est-à-dire l'auteur d'ouvrages en prose en général. Sont cités dans le premier développement le *Banquet*, l'*Art de la chasse*, la *Cyropédie*, dans le deuxième l'*Anabase* et à nouveau la *Cyropédie*.

998. *Anabase* IV 5, 33 et 32.

999. *Cyropédie* I 3-4, 3. On peut lire une analyse stylistique d'un passage de la *Cyropédie* (I 3), selon les critères hermogéniens, dans mes *Éléments de rhétorique classique*, p. 112.

1000. *Théétète* 143 e - 144 b ; 145 bc ; 146 c ; etc.

1003. Cf. *supra* II 3, 21, où il est associé à Xénophon et Nicostrate.

νότερον ἄγει τὴν ἀφέλειαν τῶν πραγμάτων. **8** Τοιοῦτος 406
δὲ ὁ Ξενοφῶν κἀν τοῖς ἱστορικοῖς, οἷος κἀν τοῖς ἄλλοις,
οἷον ὅτι χιλὸν ἐστέψαντο, ὅταν λέγῃ, καὶ ὅτι τοῖς παισὶν
ὡς ἐνεοῖς διελέγοντο καὶ ὅτι πίνειν ἀπὸ τοῦ κρατῆρος
ἐπικύψαντας ἔδει καθάπερ βοῦν· ταῦτα γὰρ καὶ τὰ 5
τοιαῦτα καθ' ὑπερβάλλουσαν ἀφέλειαν ἔχει τὴν ἡδονήν,
ἧπερ οὐχ ὁμοίως ὁ Πλάτων χρῆται. **9** Κἀν ταῖς μιμήσεσι
δὲ τῶν προσώπων μᾶλλον εὐδοκιμεῖ, ὅτε ἀφελῆ καὶ ὡς
ὄντως ἄπλαστα καὶ ἁπαλὰ καὶ ἡδέα ἤθη ψυχῶν μιμοῖτο,
ὥσπερ καὶ τὸ τοῦ Κύρου παιδὸς ἔτι ὄντος καὶ ὅσα
τοιαῦτα· παρὰ δὲ τῷ Πλάτωνι τοιοῦτον οὐδὲν ἔστι, πλὴν 5
ὅσον ἐν ταῖς κατὰ μειρακίων ἡλικίαν, οἷον ὅτε τὸν
Θεαίτητον ἤ τι τοιοῦτον πρόσωπον εἰσάγοι, πάντως οὐ
κατὰ τὸ Κύρου δήπουθεν ὄν, λέγω παιδὸς ἔτι ὄντος,
ἢ κατὰ τὸ τῆς Ἀρμενίας γυναικὸς ἢ ὅσα τοιαῦτα.
10 Ἴδιον δὲ Ξενοφῶντος καὶ τὸ κατὰ ποσὰ διαστήματα
χρῆσθαι ποιητικαῖς πως λέξεσι πολὺ τῶν ἄλλων τῇ
φύσει διεστηκυίαις λέξεων, ὥσπερ ὅταν λέγῃ « πορσύ-
νειν » καὶ ὅσα τοιαῦτα.

11 Μετὰ δὲ Ξενοφῶντα τάττοιτ' ἂν ὁ Αἰσχίνης ἡμῖν,
λέγω δὲ τὸν Σωκρατικόν. Οὗτος τοίνυν ἔστι μὲν ἀφελὴς
καὶ αὐτὸς εἴπερ τις ἕτερος, πλείονι δὲ τῷ καθαρῷ καὶ
εὐκρινεῖ ἢ τῷ ἀφελεῖ χρῆται· ταῦτά τοι καὶ λεπτότερός
ἐστι τοῦ Ξενοφῶντος κατὰ τὴν λέξιν· ἐννοίαις γὰρ οὐκ 5

COMPL. : **8.** 3 ἐστέψαντο] -ψατο Sc || **9.** 2 δὲ non hab. Pg || 6 post κατὰ add. τὴν τῶν La || 7 εἰσάγοι] -γει Pg.

9. 2 εὐδοκιμεῖ $y^{pler.}$: -μῇ Vk Sc || 4 καὶ τὸ non hab. Vc^{ac} τὸ non hab. Sf La Sc || ὅσα Vk $y^{pler.}$: τὰ VadeAd || 6 ταῖς Vk $y^{pler.}$: τοῖς Vc Sc La Sf || ἡλικίαν Vc Sc Sf et p. c. Vk Pc : -ιῶν cet. || τὸν non hab. Vc Sc La Sf || 7 ἤ y : εἴ Vk || **10.** 2 post πολὺ add. δὲ VadeAd || 3 πορσύνειν $y^{pler.}$: -νην Vk Sf VadeAd || **11.** 1 ante μετὰ tit. praeb. περὶ αἰσχίνου Vk Ad περὶ αἰσχ- τοῦ σωκρατικοῦ La || 4 ταῦτά Vk $y^{pler.}$: ταύτῃ Sc La $Pac^{u.l.}$ || 5 τοῦ ξενοφῶντος post λέξιν traiec. Pac.

rare qu'elles aient chez lui aussi quelque noblesse, tandis qu'il fait un usage plus modéré du plaisant tiré des mythes et des pensées mythiques[1004]). **12** Et autant la naïveté de Xénophon surpasse celle de Platon, autant, dirai-je, Eschine à son tour surpasse Xénophon par son dépouillement : aussi est-il beaucoup plus pur ; quant à l'élégance dans la naïveté, il en a beaucoup et plus que Xénophon.

13 Nicostrate[1005] — car il vaut la peine, je pense, et peut-être bien même est-il nécessaire de le mentionner lui aussi à la suite des précédents —[1006] n'est pas moins naïf qu'aucun d'entre eux,[1007] mais beaucoup plus dépouillé et plus pur, peut-on dire, que tous : son style en effet est d'une extrême simplicité, sans grandeur en aucun point, sauf parfois dans la seule pensée. **14** Il aime cependant les mythes et le plaisant qui en découle : lui-même en a inventé beaucoup, non pas seulement des fables ésopiques,[1008] mais aussi des fictions aptes en quelque sorte à constituer la fable de tragédies. Il est extrêmement élégant dans l'arrangement des mots, autant qu'on peut l'être sans nuire à la naïveté.

15 En voilà assez sur les auteurs renommés dans ce genre de discours panégyriques, après lesquels nous avons rangé aussi Nicostrate. Nous parlerons ensuite de ceux qui se sont illustrés dans le genre historique. **16** Car pour Isocrate et Lysias, leurs *Olympiques*, leurs *Panathé-*

1004. « Le mythe proprement dit est tout entier mensonger ; la pensée mythique semble vraie, pour une part, mensongère pour une autre » Sic. 503.1-3.

1005. Nicostrate de Macédoine était un sophiste, contemporain d'Aelius Aristide. Son œuvre, aujourd'hui perdue, a joui longtemps d'une grande réputation. Le florilège de Stobée (IV 22d, 102 ; 23, 62-65) nous a conservé des fragments de quelque importance d'un Περὶ γάμου (*Sur le mariage*), où se mêlent les considérations morales et les conseils pratiques et qui rappelle l'*Économique* de Xénophon. Maxime le Confesseur cite Nicostrate brièvement (Migne, PG 91, 941A). Voir L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, 1993, p. 365-366.

ὀλίγαις καὶ αὐτὸς σεμνοτέραις χρῆται, ἡδοναῖς δὲ ταῖς 407
ἀπὸ τῶν μύθων τε καὶ μυθικῶν μετριώτερον. **12** Ὅσον δὲ
ὁ Ξενοφῶν ἀφελείᾳ τῇ κατ' αὐτὸν ὑπερβέβηκε τὴν
Πλάτωνος ἀφέλειαν, φαίην ἂν ὅτι τοσοῦτον πάλιν αὖ
τὸν Ξενοφῶντα ὑπερβέβηκεν ὁ Αἰσχίνης τῇ λεπτότητι·
διὸ καὶ πολλῷ καθαρώτερός ἐστιν ἐπιμελής τε ὡς ἐν 5
ἀφελείᾳ σφόδρα καὶ μᾶλλόν γε ἢ Ξενοφῶν.

13 Ὁ δὲ Νικόστρατος — ἄξιον γὰρ οἶμαι, τάχ' ἴσως
δὲ καὶ ἀναγκαῖον μετ' ἐκείνους καὶ τούτου ποιήσασθαι
μνήμην — ἀφελὴς μὲν οὐδενὸς ἧττόν ἐστι τῶν προει-
ρημένων, λεπτότερος δὲ πολλῷ καὶ καθαρώτερος σχεδὸν
ἁπάντων· ὑπέρισχνον γὰρ αὐτῷ τὸ εἶδος καὶ οὐδαμοῦ 5
μέγεθος ἔχον, πλὴν εἴ που κατ' ἔννοιαν μόνον. **14** Μύθοις
μέντοι χαίρων καὶ ταῖς ἀπὸ τούτων ἡδοναῖς· ὅς γε καὶ
μύθους αὐτὸς πολλοὺς ἔπλασεν, οὐκ Αἰσωπείους μόνον,
ἀλλ' οἵους εἶναί πως καὶ δραματικούς. Ἐπιμελὴς δὲ
κατὰ τὴν σύνταξιν ἀλλ' ὅτι μάλιστα, μετὰ μέντοι τοῦ μὴ 5
λυμαίνεσθαι τῇ ἀφελείᾳ.

15 Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν κατὰ τὸ τοιοῦτον τῶν πανη-
γυρικῶν εἶδος λόγων εὐδοκιμούντων ἀνδρῶν, μεθ' ὧν καὶ
τὸν Νικόστρατον ἐτάξαμεν, τοσαῦτα εἰρήσθω. Ἑξῆς
δ' ἂν λέγοιμεν περὶ τῶν κατὰ τὸ ἱστορικὸν εἶδος ἐλλο-
γίμων. **16** Οἱ γὰρ Ἰσοκράτους τε καὶ Λυσίου Ὀλυμπικοί 5

COMPL. : **11.** 6 ταῖς] τῶν La ‖ **12.** 3-4 αὖ τὸν] αὐτὸν Sc ‖ 4 ante τῇ add. ἐν Ac ‖ **13.** 4 πολλῷ post καὶ traiec. Pac non hab. Vc ‖ καθαρώτερος] -ώτατος La ‖ 6 ἔχον] ἔχων Vc^{ac} ‖ post μόνον add. τῆς σεμνότητος Sc.

6 δὲ *y* : τὲ (sic) Vk ‖ **12.** 2 ὑπερβέβηκε Vk $y^{pler.}$: -βέβληκε Pac ‖ 3 φαίην Vk Vc Sc La Sf Ac : -ίης cet. ‖ τοσοῦτον Vk $y^{pler.}$: -ούτῳ Vc Sf ‖ 4 ὑπερβέβληκεν pro -βηκεν Pa^{pc}Pc ‖ **13.** 1 ante ὁ tit. praeb. περὶ νικοστράτου Vk PgLa Ad ‖ 6 μόνον Vk $y^{pler.}$: -νην Pg Pac ‖ **14.** 3 αὐτὸς *y* : -τοὺς Vk ‖ **15.** 1 tit. praeb. περὶ ἐλλογίμων ἱστορικῶν ante ἀλλὰ Vk Pg περὶ τῶν δέκα ἱστορίας γεγραφότων ante **16.** 1 οἱ La.

naïques et leurs *Panégyriques* même, malgré ce titre de *Panégyriques*, ont évidemment un autre but : ils ne sont en effet que modérément panégyriques et autant que pourrait l'être aussi un discours délibératif ou judiciaire ;[1009] et donc, même si ces auteurs appartiennent aussi à ce genre, entre autres par le caractère orné de l'assemblage des mots chez Isocrate, ce que nous avons dit d'eux dans notre développement sur les auteurs judiciaires et délibératifs est suffisant.[1010] **17** Mais nous devons maintenant parler aussi des historiens excepté Xénophon : car nous avons déjà caractérisé un peu plus haut le style de cet auteur.[1011]

18 Donc parmi les auteurs panégyriques en histoire le plus panégyrique est Hérodote. La raison en est qu'il joint à la pureté[1012] et à la netteté beaucoup de plaisant[1013] : en effet il emploie des pensées presque toutes mythiques[1014] et une expression constamment poétique[1015]. **19** Il a aussi très souvent la grandeur due à la pensée, cependant que par l'élégance et l'abondance de l'ornement il a les deux à la fois, le plaisant et la grandeur : en effet la plupart des rythmes dans ses assemblages et dans ses pieds sont dactyliques et anapestiques, spondaïques et, d'une façon générale, nobles. **20** Son imitation de l'éthos et du pathos des personnages est excellente et très poétique s'il en est, et par leur truchement il va souvent encore plus loin dans la grandeur, entre autres au livre sept des *Histoires* dans

1009. L'*Olympique* de Lysias est un discours délibératif qui « engage les Grecs, rassemblés à Olympie, à renverser Denys le Tyran » Denys d'Halicarnasse, *Lysias* 29. Les deux discours d'Isocrate, le *Panathénaïque* et le *Panégyrique*, sont également délibératifs. Le *Panégyrique* appelle à l'union des Grecs contre la Perse. Le but du *Panathénaïque* est plus difficile à préciser.

1010. En II 11, 9-12 et 3.

1011. *Supra*, §4-10, plus spécialement 8-10 pour Xénophon historien.

1012. Cf. *supra* I 3, 12.

1013. Cf. *supra* II 4, 15 ; cf. I 6, 11.

1014. Cf. *supra* I 6, 11.

τε καὶ Παναθηναϊκοὶ καὶ αὐτὸ τοῦτο Πανηγυρικοί, κἂν ἐπιγράφωνται οὕτω Πανηγυρικοί, δῆλόν ἐστιν ὡς ἄλλο τι βούλονται· μετρίως γάρ πως ἔχουσι τὸ πανηγυρικὸν καὶ ὅσον τάχα ἂν καὶ συμβουλή τις ἢ δικανικὸς λόγος 5 408
δέξαιτο· εἰ δὲ ἄρα καὶ ταύτης εἶεν τῆς ἰδέας τά τε ἄλλα καὶ διὰ τὸν κόσμον τὸν περὶ τὴν συνθήκην τοῦ Ἰσοκράτους, ἀρκεῖ τὰ λεχθέντα περὶ αὐτῶν ἐν τοῖς περὶ τῶν δικανικῶν τε καὶ συμβουλευτικῶν ἀνδρῶν εἰρημένοις. **17** Ἀλλὰ λεκτέον γε ἤδη καὶ περὶ τῶν ἱστορικῶν πλὴν Ξενοφῶντος· ὁποῖος γὰρ εἰς τοὺς λόγους ὁ ἀνήρ, ὀλίγῳ πρότερον εἰρήκαμεν.

18 Ἐν τοίνυν τοῖς καθ' ἱστορίαν πανηγυρικοῖς πανηγυρικώτατός ἐστιν ὁ Ἡρόδοτος· τὸ δὲ αἴτιον, ὅτι μετὰ τοῦ καθαροῦ καὶ εὐκρινοῦς πολύς ἐστι ταῖς ἡδοναῖς· καὶ γὰρ ταῖς ἐννοίαις μυθικαῖς σχεδὸν ἁπάσαις καὶ τῇ λέξει ποιητικῇ κέχρηται διόλου. **19** Μέγεθος δὲ πολλαχοῦ μὲν ἔχει καὶ τὸ κατ' ἔννοιαν, κατὰ μέντοι τὴν ἐπιμέλειαν καὶ τὸ πολὺ τοῦ κόσμου τὸ συναμφότερον καὶ τὴν ἡδονὴν ἔχει καὶ τὸ μέγεθος· οἱ γὰρ πλεῖστοι τῶν ῥυθμῶν αὐτῷ κατά τε τὰς συνθήκας καὶ κατὰ τὰς βάσεις δακ- 5
τυλικοί τέ εἰσι καὶ ἀναπαιστικοί, σπονδειακοί τε καὶ ὅλως σεμνοί. **20** Ἦθη δὲ καὶ πάθη προσώπων εἴπερ τις ἄλλος κάλλιστα καὶ ποιητικώτατα μεμίμηται, διὰ δὲ τούτων καὶ πλείονι τῷ μεγέθει πολλαχοῦ κέχρηται, ὡς ἔν τε ἄλλοις καὶ ἐν τῇ ἑβδόμῃ τῶν Ἱστοριῶν κατὰ τοὺς Ξέρξου πρὸς Ἀρτάβαζον κἀκείνου πρὸς Ξέρξην περὶ 5

COMPL. : **16.** 5 συμβουλή] -λήν Sc || ἤ] καὶ Vc || 6 δέξαιτο] δέξηται La || **18.** 4 ἁπάσαις] πάσαις La || **19.** 2 κατὰ] καὶ La || 5 alt. κατὰ non hab. Ac || **20.** 3 τούτων] τοῦτο Ac || 4 τοῖς ἄλλοις Ac.

18. 1 ante ἐν tit. praeb. περὶ ἡροδότου PgLa || **19.** 4 τῶν ῥυθμῶν *y* : τὸν ῥυθμὸν Vk || **20.** 2 ποιητικώτατα Vk $y^{\text{pler.}}$: πολιτικ- Sf Pc Ac || 3 κέχρηται — 4 ἱστοριῶν non hab. VadeAd || 4 τοὺς Vk $y^{\text{pler.}}$: τοῦ Vc^{ac} δὲ La.

les propos que Xerxès et Artabazos échangent sur la condition humaine.[1016] Voilà aussi pour Hérodote.

21 Au moment de parler de Thucydide, je préciserai d'abord ceci : ce n'est pas parce que nous l'avons mentionné après Hérodote et après d'autres, qu'il faut croire que nous le rangeons après eux pour le talent et la capacité d'écrivain. Car assurément nous n'aurions pas non plus rangé Hérodote après Nicostrate ou après Eschine, ni même après Xénophon au regard de sa capacité et de son talent d'écrivain, surtout dans le genre panégyrique ; mais notre classement suit l'ordre naturel du développement sur ce genre, et nous avons rangé les auteurs panégyriques en général à part et les historiens à part. **22** Et si parmi les historiens nous avons mentionné Hérodote en premier, c'est parce qu'il est plus panégyrique et plus plaisant non seulement que Thucydide mais peut-être que tous les auteurs qui ont choisi d'écrire dans ce genre. Car pour Thucydide, on peut même discuter pour savoir avec qui il est juste de le comparer : en effet il n'est pas moins judiciaire et délibératif que panégyrique, et cela aussi bien pour les pensées que pour ne rien avancer sans confirmation.[1017] **23** Qu'on lui donne donc le rang qui lui revient en fonction des deux choses, en fonction du genre de son discours et en fonction du fait qu'on l'aura préféré à cer-

1016. VII 46-47. Le ton de la conversation y prend un tour général et sentencieux.

1017. Hermogène revient sur cette idée dans le paragraphe 26. Le judiciaire et le délibératif sont nommés pour dire que Thucydide n'est pas moins politique que panégyrique, c'est-à-dire qu'on trouve chez lui les *ideai* données dans le chap. 10 comme caractéristiques du judiciaire et du délibératif.

τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων λόγους. Τοσαῦτα καὶ περὶ Ἡροδότου.

21 Περὶ δὲ Θουκυδίδου μέλλων λέγειν προδιορίσομαι τοσοῦτον ὡς οὐκ, ἐπειδὴ μεθ' Ἡρόδοτον ἐμνήσθημεν 409
αὐτοῦ καὶ μετ' ἄλλους, διὰ τοῦτο χρὴ νομίζειν ὡς καὶ τῇ κατὰ τοὺς λόγους ἕξει τε καὶ δυνάμει μετ' ἐκείνους ἡμῖν τέτακται· ἐπεὶ οὐδὲ Ἡρόδοτον μετὰ Νικόστρατον 5
δήπουθεν ἢ μετ' Αἰσχίνην, ἀλλ' οὐδὲ μετὰ Ξενοφῶντα ἡμεῖς τάττοιμεν ἂν λόγων τε δυνάμεως ἕνεκα καὶ τῆς κατ' αὐτοὺς ἕξεως, ἄλλως τε καὶ ἐν εἴδει πανηγυρικῷ· τῇ δὲ ἀκολουθίᾳ τοῦ περὶ τῆς ἰδέας ἐκείνης λόγου ἑπόμενοι ταύτῃ τῇ τάξει κεχρήμεθα, ἰδίᾳ μὲν τοὺς ἄλλους 10
πανηγυρικούς, ἰδία δὲ τοὺς ἱστορικοὺς τιθέντες. **22** Καὶ τῶν ἱστορικῶν δὲ ἐν πρώτοις Ἡροδότου διὰ τοῦτο ἐμνήσθημεν, ὅτι πανηγυρικώτερος καὶ ἡδίων οὐ Θουκυδίδου μόνον ἀλλ' ἴσως ἁπάντων ἐστὶ τῶν οὕτω γράφειν λόγους προελομένων· ἐπεὶ Θουκυδίδης γε κἂν ἀμφισβήτησίν τῳ παράσχοι, μεθ' ὧν ἐξετάζοιτ' ἂν δικαίως· οὐχ ἧττον γὰρ δικανικός ἐστι καὶ συμβουλευτικὸς ἢ πανηγυρικός, λέγω καὶ κατὰ τὰς ἐννοίας καὶ τὸ μηδὲν ἀκατασκεύως εἰσάγειν. **23** Ἀλλὰ τετάχθω μέν, ἔνθα αὐτῷ καὶ προσήκει τετάχθαι καθ' ἑκάτερον, κατά τε τὸ τῶν λόγων εἶδος καὶ κατὰ τὸ προκεκρίσθαι τινῶν, ἑτέρων δέ,

COMPL. : **21**. 1 μέλλων] -λλω Pg || προδιορίσομαι] προσδ- Pg || 5 νικόστρατον — 6 μετὰ non hab. Vc^{ac} propter homoeotel. || 9 τοῦ] τῷ Sc || **22**. 2 δὲ non hab. La || τοῦ ἡροδότου Sc || 6 παράσχοι] -σχει Vc^{ac} || 7 δικανικός post ἐστι traiec. VadeAd || **23**. 3 καὶ non hab. Va || ἑτέρων] -ρως La || δέ non hab. Sf.

6 ἀνθρωπείων Vk $y^{pler.}$: -πίνων Sf Pc Ac || **21**. 1 ante περὶ tit. praeb. περὶ θουκυδίδου Vk PgLa Ad || 3 alt. καὶ Vk Vc Sc Sf Ac : non hab. cet. || 4 τοὺς non hab. Vc Pac || 6 οὐδὲ Vk $y^{pler.}$: οὐ Vad || 7 τε Vk $y^{pler.}$: δὲ Sc La Ac || **22**. 3-4 θουκυδίδου post μόνον traiec. Sf Ac ante οὐ Sc || 4 ἁπάντων *y* : -τως Vk || 5 γε Vk $y^{pler.}$: μὲν Vc^{ac} La Sf || 8 pr. καὶ Vk $y^{pler.}$: δὲ Sf non hab. Vc^{ac} La || **23**. 1 τετάχθω Vk $y^{pler.}$: τέταχθαι Pg VdeAd || 2 τε Vk $y^{pler.}$: γε VadeAd.

tains, mais que, vis à vis d'autres il obtiendra éventuellement le deuxième rang pour le talent d'écrivain. Quant à nous, nous allons caractériser son style.

24 Thucydide donc, qui recherche avant tout la grandeur, atteint de fait à la grandeur, mais non pas, à mon avis, au type de grandeur qu'il recherche. Il veut en effet, me semble-t-il, avoir un style noble, ce qui est le propre de la grandeur du discours panégyrique,[1018] mais il apparaît qu'il outrepasse ce but et surtout dans l'expression[1019] pour devenir plutôt assez rude et difficile et partant assez obscur. **25** Il en va de même dans l'arrangement des mots : en effet il a un souci extrême de l'ornement[1020], mais, alors qu'il le veut, lui aussi, sublime et pompeux, à nouveau il va trop loin et tombe dans un excès de heurts et de béances dans l'assemblage des mots,[1021] ce qui le rend assez difficile et partant assez obscur. **26** Cet auteur a une extrême autorité et par ses pensées c'est un auteur à la fois politique et noble s'il en est ;[1022] en effet jusque dans ses narrations historiques il ne laisse rien sans confirmation ; par ses méthodes toutefois il est d'un autre genre, car même ses confirmations, il les présente avec une grandeur facile à reconnaître ou quelqu'autre chose de ce genre ; aussi est-il presque constamment âpre. **27** Et s'il a aussi parfois de la saveur, ce passage apparaît comme

1018. Sur le choix des *ideai* de la grandeur et sur la place primordiale de celle-ci dans le panégyrique, voir *supra* II 10, 23.

1019. La noblesse des mots chez Thucydide a été soulignée (*supra* I 6, 22) à propos de l'emploi des expressions nominales et des noms. J'ai relié ce procédé (note 228) à une recherche de la généralisation et du tour sentencieux.

1020. La beauté dans le style de Thucydide n'est illustrée qu'une fois (*supra* I 12, 29), non pas à propos de l'arrangement des mots, mais à propos de la figure de l'épanastrophe. Un lecteur d'aujourd'hui peut du reste se demander si les deux figures relevées par Hermogène ont bien été voulues par l'auteur. D'une façon générale, l'obscurité du style de Thucydide, aussi célèbre que l'élégance de celui d'Isocrate, vient peut-être moins d'une recherche formelle excessive que d'une difficulté à élever la qualité de l'expression au niveau de la qualité de la pensée.

εἰ καὶ τοῦτο συμβαίνοι, τὰ δεύτερα φέρεσθαι τῆς περὶ τοὺς λόγους ἕξεως ἕνεκα· ἡμεῖς δὲ ὁποῖός τίς ἐστι χαρακτηρίσομεν.

24 Ὁ τοίνυν Θουκυδίδης μάλιστα μεγέθους ἐφιέμενος τυγχάνει μέν τοῦ μεγέθους, οὐ μὴν οὗπερ ἐφίεσθαί μοι δοκεῖ μεγέθους τυγχάνει· βούλεται μὲν γάρ, ὡς ἔγωγε οἶμαι, σεμνὸν εἶναι τὸν λόγον αὐτῷ, ὅπερ ἴδιον μεγέθους λόγου πανηγυρικοῦ, φαίνεται δὲ ὑπερβαίνων τοῦτο καὶ μάλιστα κατὰ τὴν λέξιν ἐπὶ τὸ τραχύτερον μᾶλλον καὶ τὸ σκληρότερον καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ τὸ ἀσαφέστερον. **25** Καὶ ἔτι κατὰ τὴν συνθήκην τῶν λέξεων· ἐπιμελεῖται μὲν γὰρ κόσμου ἀλλ' ὅτι μάλιστα, βουλόμενος δὲ εἶναι καὶ τοῦτο ὑψηλὸν αὐτῷ καὶ ὑπέρογκον πάλιν ὑπερεκπίπτει κατά τε τὰς παραβολὰς καὶ τὰς καινότητας τῶν συνθηκῶν, ὥστε ἐπὶ τὸ σκληρότερον καὶ δι' αὐτὸ ἐπὶ τὸ ἀσαφέστερον φέρεσθαι. **26** Ἀξιωματικὸς δὲ ὁ ἀνὴρ ἀλλ' ὅτι μάλιστα, ταῖς δὲ ἐννοίαις εἴπερ τις ἄλλος πολιτικὸς ὁμοῦ καὶ σεμνός· οὐδὲν γὰρ ἀκατάσκευον οὐδ' ἐν ταῖς ἱστορίαις ἀπολείπει. Ταῖς μέντοι μεθόδοις οὐ τοιοῦτος· μετὰ γὰρ μεγέθους τινὸς γνωρίμου ἢ τινος ἑτέρου τοιούτου καὶ τὰς κατασκευὰς εἰσάγει· διὸ καὶ ἀγλευκής ἐστι σχεδὸν διόλου. **27** Εἰ δέ που καὶ γλυκύτητα ἔχει, μάλιστα μὲν ὥσπερ ἀλλότριόν τι τῆς ἰδέας

COMPL. : 4 καὶ non hab. Pg ‖ συμβαίνοι] -νει La ‖ **24.** 3 τοῦ μεγέθους La ‖ **25.** 1 καὶ non hab. Vc.

4 τοῦτο Vk $y^{pler.}$: τούτῳ VdAd ‖ **24.** 3 μὲν non hab. La Pa ‖ 5 λόγου non hab. $Pa^{ac}Pc$ ‖ ὑπερβαίνων *y* : -θαῖνον Vk ‖ 7 post ἀσαφέστερον add. φερόμενος Sc fort. recte ‖ **25.** 1 συνθήκην Vk PgLa Pac : σύνθεσιν cet. ‖ ἐπιμελεῖται Vk $y^{pler.}$: ἐπεμελεῖτο VadeAd ‖ 3 καὶ τοῦτο non hab. VadeAd ‖ 4 παραβολὰς Vk^{yp} : ὑπερβ- Vk PacVa περιβ- cet. ‖ καινότητας ego : καιν- Vk *y* de quo uidsis adn. ‖ 5 δι' αὐτὸ Vk $y^{pler.}$: διὰ τοῦτο Sc PgLa Sf Ac ‖ **26.** 6 διὸ — 7 σχεδὸν non hab. Vc La ‖ **27.** 2 ἔχει Vk Sc PgLa Pac : -οι cet. $Pc^{u.l.}$.

quelque chose de totalement étranger à sa manière, comme c'est le cas pour : « Entre le Térée marié à une athénienne, Procné, fille de Pandion »[1023], etc., et pour tous les passages de ce genre.[1024] **28** Et si même il n'en était pas ainsi, il ne faudrait pas s'étonner que son style ait aussi parfois du plaisant : car peut-être est-il même impossible de voir chez un autre auteur un style qui ait choisi de préférence et mis en œuvre une certaine catégorie stylistique et qui se garde pur et ne touche aussi quelque peu à toutes les autres espèces stylistiques.[1025] **29** En outre en tant qu'historien, Thucydide emploie l'imitation dans les discours délibératifs et dans certains dialogues ; cependant là encore il reste le même,[1026] et même il y est encore davantage tel que nous l'avons caractérisé, puisque dans la narration historique il est moins difficile et moins rude : cette narration en effet a beaucoup de pureté et de netteté et sur ce point il surpasse son maître Antiphon, à mon avis, plus encore que sur beaucoup d'autres. Voilà aussi pour Thucydide.

30 Hécatée de Milet, à qui en vérité Hérodote est très redevable,[1027] est pur et clair, et quelquefois aussi fort plaisant. Mais comme il emploie un ionien pur, non mélangé ni bariolé comme celui d'Hérodote, il est moins poétique au moins pour l'expression.[1028] **31** Il n'a pas non plus la même élégance ni le même ornement dans l'ex-

1023. II 29. La saveur est celle du mythe.

1024. Un commentateur (Sic. 504.3-5) renvoie au récit sur la souillure à propos de Cylôn (I 126).

1025. Même idée *supra* I 1, 27 sq. — Pour d'autres aspects du style de Thucydide, voir *supra* I 6, 27 ; II 1, 19 ; 8, 14.

1026. Ce qui signifie que Thucydide ne se préoccupe pas ou n'a pas le don d'imiter l'éthos des personnages à qui il donne la parole.

1027. Hérodote raconte (II 143) comment il alla en Égypte sur les traces d'Hécatée. Il semble qu'il l'englobe dans sa critique des géographes qui ont représenté la terre comme enveloppée par l'Océan (voir IV 36). La dette d'Hérodote envers Hécatée est affirmée aussi par Eusèbe, *Praeparatio euangelica* X 3.

1028. Voir ci-dessus note 1015.

αὐτοῦ ἐκφαίνεται τὸ μέρος ἐκεῖνο, οἷόν ἐστι καὶ τὸ « Τηρεῖ δὲ τῷ Πρόκνην τὴν Πανδίονος ἀπὸ Ἀθηνῶν σχόντι γυναῖκα » καὶ τὰ ἑξῆς καὶ ὅσα τοιαῦτα. **28** Θαυμάζειν δέ, εἰ καὶ μὴ τοιοῦτον ἦν τοῦτο, οὐκ ἐχρῆν ὅτι καὶ ἡδονήν που ἔσχεν ὁ λόγος αὐτῷ· σχεδὸν γὰρ οὐδ' ἄλλος τις τῶν κατ' ἄνδρα λόγων ὁτιοῦν ἓν εἶδος προελόμενός τε καὶ ἐργασάμενος δύναιτ' ἂν καθαρὸς ὀφθῆναι καὶ μὴ οὐχὶ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ἁμῆγέπῃ προσαψάμενος εἰδῶν τοῦ λόγου. **29** Ἔτι ὡς ἱστορικὸς ὁ Θουκυδίδης κέχρηται μὲν καὶ μιμήσει κατά τε τὰς δημηγορίας καὶ ἔν τισι διαλόγοις, ὁ αὐτὸς δέ ἐστι κἀν τούτοις, μᾶλλον δὲ μειζόνως ἐν τούτοις ἐστὶ τοιοῦτος, οἷον αὐτὸν ἐχαρακτηρίζομεν, ἐπεὶ ἔν γε τῇ ἱστορίᾳ ἧττόν ἐστι σκληρὸς καὶ τραχύς· ἔχει γὰρ πολλὰ ἐνταῦθα καθαρά τε καὶ εὐκρινῆ καὶ τόν γε διδάσκαλον αὐτοῦ τὸν Ἀντιφῶντα πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις, τούτοις δὲ οἶμαι καὶ μᾶλλον παρελήλυθε. Τοσαῦτα καὶ περὶ τοῦ Θουκυδίδου.

30 Ἑκαταῖος δὲ ὁ Μιλήσιος, παρ' οὗ δὴ μάλιστα ὠφέληται ὁ Ἡρόδοτος, καθαρὸς μέν ἐστι καὶ σαφής, ἐν δέ τισι καὶ ἡδὺς μετρίως· τῇ διαλέκτῳ δὲ ἀκράτῳ Ἰάδι καὶ οὐ μεμιγμένῃ χρησάμενος οὐδὲ κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλῃ, ἧττόν ἐστιν ἕνεκά γε τῆς λέξεως ποιητικός. **31** Καὶ ἡ ἐπιμέλεια δὲ αὐτῷ οὐ τοιαύτη οὐδ' ὅμοιος ὁ κόσμος ὁ περὶ αὐτήν· διὸ καὶ ταῖς ἡδοναῖς ἐλαττοῦται

411

FONTES : **27.** 4-5 THVCYDIDES II 29.

COMPL. : **27.** 3 τὸ] τῷ Vc ‖ **28.** 5 τε non hab. La ‖ 6 pr. καὶ non hab. La ‖ **29.** 1 ἔτι] ἔστι Sc ‖ **30.** 4 τὸν non hab. Vc ‖ **31.** 1 ὅμοιος] ὁμοίως Pg.

3 αὐτοῦ non hab. Vad ‖ ἐκφαίνεται Vk $y^{pler.}$: ἐμφ- Sf VadeAd Ac ‖ 4 δὲ non hab. Vc Sc ‖ **28.** 2 οὐκ punctis del. Vc secl. Spengel collato Ma ‖ 4 λόγων *y* : λόγον Vk ‖ **29.** 4 ἐν τούτοις non hab. VadeAd ‖ 9 alt. καὶ non hab. Sc Vd ‖ τοῦ non hab. Vc Sc Sf Ac ‖ **30.** 1 ante ἑκαταῖος tit. praeb. περὶ ἑκαταίου Vk PgLa Ad ‖ 3 μετρίως Vk Vc La : οὐ μ. cet.

pression : aussi est-il de loin moins plaisant qu'Hérodote, et certes de très loin, bien que ses ouvrages présentent presque uniquement des mythes et une histoire de type mythique.[1029] **32** C'est que la pensée n'est pas la seule à pouvoir produire telle ou telle espèce stylistique ; l'expression aussi et ce qui s'y rattache, les figures, les *côla*, les assemblages, les rythmes, les pauses, peuvent beaucoup pour produire aussi bien le plaisant et la saveur, telles qu'on les voit chez Hérodote, qu'une autre espèce stylistique, ma foi, dans les conditions de production qui sont celles de chaque catégorie stylistique. Cette infériorité d'Hécatée est donc normale, puisqu'il n'a pas eu le même souci de l'élégance et de l'ornement dans l'expression. Voilà aussi pour Hécatée.

33 Quant à Théopompe, Ephoros, Hellanikos et autres Philistos, il m'a paru superflu d'en traiter, principalement parce que j'ai pensé qu'à partir de notre traité des catégories stylistiques et de nos développements sur chaque auteur, on peut sans difficulté caractériser aussi ces auteurs, et en outre pour cette raison que leur style ne mérite pas vraiment, ou plutôt ne mérite pas du tout, autant que je puis en juger, qu'on rivalise avec lui et qu'on l'imite chez les Grecs,[1030] comme le mérite le style des autres, de Thucydide, d'Hérodote, d'Hécatée, de Xénophon et des autres.

34 Il convient après cela de caractériser les poètes venant après Homère, comme nous avons caractérisé les orateurs venant après Démosthène[1031] et les logographes venant après Platon[1032], après avoir d'abord traité de ces

1030. Des appréciations critiques comme celle-ci expliquent en partie pourquoi la tradition ne nous a pas conservé certaines œuvres.

1031. En II 11, 3-30.

1032. En II 12, 4-33.

πολλῷ τοῦ Ἡροδότου, ἀλλὰ πάνυ πολλῷ, καίτοι μύθους γε τὰ πάντα σχεδὸν καὶ τοιαύτην τινὰ ἱστορίαν συγγραψάμενος. **32** Ἀλλ' οὐ μόνον ἡ ἔννοια ἱκανὴ λόγων εἶδος ὁτιοῦν ἐξεργάσασθαι, πολὺ δὲ ἔχει καὶ ἡ λέξις καὶ τὰ περὶ τὴν λέξιν, οἷον σχήματα, κῶλα, συνθῆκαι, ῥυθμοί, ἀναπαύσεις, πρὸς τὸ καὶ ἡδονὰς ποιῆσαι καὶ γλυκύτητας, οἷαί εἰσιν αἱ παρὰ Ἡροδότῳ, καὶ νὴ Δία γε ἄλλο τι λόγων εἶδος, ὡς ἔκασται πεφύκασιν ἐργάζεσθαι λόγων ἰδέαι. Εἰκότως οὖν τοῦτο ὁ Ἑκαταῖος πέπονθε, τῆς ἐπιμελείας καὶ τοῦ περὶ τὴν λέξιν κόσμου μὴ ὁμοίως φροντίσας. Τοσαῦτα καὶ περὶ Ἑκαταίου.

33 Περὶ δὲ Θεοπόμπου καὶ Ἐφόρου καὶ Ἑλλανίκου 412
καὶ Φιλίστου καὶ τῶν ὁμοίων τούτοις περιττὸν ἔδοξεν εἶναί μοι γράφειν, μάλιστα μὲν καὶ διὰ τὸ ἀπό τε τοῦ περὶ τῶν ἰδεῶν λόγου καὶ τῶν κατ' ἄνδρα εἰρημένων μὴ χαλεπῶς ἡγεῖσθαι δύνασθαί τινα καὶ περὶ ἐκείνων χαρακτηρίσαι, πρὸς δὲ τούτῳ καὶ ὅτι ζήλου καὶ μιμήσεως τὰ εἴδη τῶν λόγων αὐτῶν οὐ πάνυ τι, μᾶλλον δὲ οὐδ' ὅλως, ὅσα γε ἐμὲ γινώσκειν, ἠξίωται παρὰ τοῖς Ἕλλησι, καθάπερ τὰ τῶν ἄλλων οἷον Θουκυδίδου, Ἡροδότου, Ἑκαταίου, Ξενοφῶντος, τῶν λοιπῶν.

34 Τούτοις ἑπόμενόν ἐστι τοὺς μεθ' Ὅμηρον ποιητὰς χαρακτηρίσαι, ὥσπερ τοὺς μετὰ Δημοσθένην ῥήτορας ἐχαρακτηρίζομεν καὶ τοὺς μετὰ Πλάτωνα λογογράφους πρότερον περὶ αὐτῶν ἐκείνων εἰπόντες, Πλάτωνος καὶ

COMPL. : 3 ἀλλὰ] ἀλλ' οὐ La || 4 γε ante 3 μύθους traiec. Pac || **32.** 2 δὲ] γὰρ Sc || 7 ὁ non hab. Vb || **33.** 3 μὲν] δὲ La || 3-4 τοῦ περὶ non hab. Vc^{ac} || 8 γε non hab. La.

32. 2 ἐξεργάσασθαι Vk $y^{pler.}$: -άζεσθαι Vade || 5 τῷ ἡροδότῳ Vde Ad || 6 ἔκασται *y* : -τοι Vk || 7 ab εἰκότως denuo legitur Vb || **33.** 1 ante περὶ tit. praeb. περὶ θεοπόμπου καὶ ἐφόρου καὶ ἑλλανίκου καὶ φιλίστου La || 4 μὴ $y^{pler.}$: μὴ οὐ La non hab. Vk || 6 τούτῳ Vk $y^{pler.}$: -τοῖς Vc -των Sc || 10 ante τῶν add. καὶ Vc Sc Pg Sf || **34.** 4 πρότερον Vk $y^{pler.}$: πρῶτον Pac.

auteurs eux-mêmes, de Platon et de Démosthène, ainsi que d'Homère[1033]. **35** Mais peut-être, pour ces auteurs déjà, n'était-il pas nécessaire d'en parler,[1034] puisqu'on peut aisément caractériser n'importe quel auteur, moderne ou ancien, poète, logographe ou orateur, si on a étudié les espèces stylistiques génériques du discours et les éléments en quelque sorte de chaque catégorie stylistique, qui sont tout le sujet de cet ouvrage. **36** Ainsi il serait superflu que nous nous attardions encore à un exposé sur chacun des poètes, et surtout notre propos deviendrait très long, et non pas seulement superflu : car il faut d'abord évidemment, si on veut y mettre la netteté qui convient, traiter à part de la poésie épique et des auteurs qui viennent en ce domaine au deuxième et au troisième rang après Homère, puis de même traiter à part de la tragédie et de la comédie, de la poésie lyrique et successivement de tous les autres genres de poésie, dire qui vient au premier rang et pourquoi, au deuxième et pourquoi, si bien que le propos se prolongera presque à l'infini.

37 En voilà donc assez et mettons fin ici à notre traité des *Catégories stylistiques*. Il sera suivi du traité de *L'habileté dans la méthode*, qui est un complément du présent ouvrage, bien qu'il aille beaucoup plus loin que lui, comme nous l'avons précisé déjà un peu plus haut[1035] et comme, je l'affirme, on le verra sur pièces.

1034. Hermogène a voulu cette revue des styles individuels, qui couronnait son traité et démontrait le mérite et la pertinence de l'exposé systématique qui la précédait. Mais en même temps il l'a voulue brève. Il l'a réalisée en effet de façon très dépouillée, presque sans jamais justifier ses dires par des citations choisies. Et il a évité de se laisser entraîner trop loin, en coupant court au développement sur les historiens et en laissant de côté les poètes. Il a probablement considéré que l'essentiel était en place et qu'il n'y aurait rien ajouté en étant plus explicite ou plus complet.

1035. En II 9, 38-41. La souscription la plus complète, qui est en principe celle de l'archétype (voir l'apparat critique), fait du περὶ μεθόδου δεινότητος un troisième livre du περὶ ἰδεῶν. Cela conduit à penser que le compilateur du corpus déjà le concevait ainsi.

Δημοσθένους, ὥσπερ καὶ περὶ Ὁμήρου. **35** Ἴσως δὲ καὶ περὶ τούτων οὐκ ἀναγκαίως εἰρήκαμεν, δυναμένων ῥᾳδίως χαρακτηρίζειν καὶ πάνθ' ὁντιναοῦν καὶ νέον καὶ παλαιὸν καὶ ποιητὴν καὶ λογογράφον καὶ ῥήτορα τῶν τὰ γενικὰ δὴ ταῦτα εἴδη τοῦ λόγου καὶ οἷον στοιχεῖα πάσης ἰδέας ἐπεσκεμμένων, περὶ ὧν τὴν πᾶσαν πραγματείαν ταύτην συνεστησάμεθα. **36** Ὥστε περιττῶς ἂν πλεονάζοιμεν καὶ περὶ τῶν ποιητῶν καθ' ἕκαστον διεξιόντες, ἄλλως τε καὶ πάνυ πολλοῦ γενησομένου τοῦ λόγου, μὴ μόνον περιττοῦ· δεῖ γὰρ δήπου πρότερον, εἰ μέλλοι τις ταῦτα ὀρθῶς διευκρινήσειν, ἰδίᾳ μὲν περὶ ἐποποιίας εἰπεῖν τι καὶ τῶν κατ' αὐτὴν δευτέρων γε καὶ τρίτων μεθ' Ὅμηρον, ἰδίᾳ δ' αὖ περὶ τραγῳδίας καὶ κωμῳδίας ὡσαύτως τῶν τε λυρικῶν ποιημάτων καὶ τῶν ἄλλων εἰδῶν τῆς ποιήσεως ἁπάντων καθ' ἕκαστόν τε αὐτῶν εἰπεῖν, τίς ὁ πρῶτος καὶ διὰ τί καὶ τίς ὁ δεύτερος καὶ διὰ τί, ὥστε σχεδὸν εἰς ἀπέραντόν τι τὸν λόγον προελθεῖν. 413

37 Ἀπόχρη οὖν τὰ προειρημένα καὶ τέλος ἡμῖν ὁ Περὶ τῶν ἰδεῶν λόγος τοῦτο ἐχέτω. Μεθ' ὃν ὁ Περὶ τῆς κατὰ μέθοδον δεινότητος γεγράψεται, ὃς ἐστιν ἔλλειμμά τι τῆς πραγματείας ταύτης, καίτοι πολλῷ καὶ ταύτην παρεληλυθώς, ὡς καὶ μικρῷ πρότερον διωρισάμην καὶ αὐτὸ δηλώσειν τὸ πρᾶγμα φημί.

COMPL. : **35**. 3 alt. καὶ non hab. Vb ‖ **36**. 6 τι — αὐτὴν non hab. La ‖ 9 εἴδων] ἰδεῶν Va ‖ 10 αὐτῶν] -τὸν La ‖ **37**. 2 τοῦτο non hab. La.

36. 6 γε Vk $y^{pler.}$: τε Vc δέ τε Vb ‖ 9 τε Vk $y^{pler.}$: γε Pac ‖ 10 alt. καὶ — 11 τί non hab. Vb^{ac} Vc propter homoeotel. ‖ **37**. 2 τῶν non hab. Vb Vc ‖ 6 post φημί praeb. τέλος τοῦ περὶ ἰδεῶν ἑρμογένους βιβλίου δευτέρου μεθ' ὅ ἐστι (μεθ' ὅ ἐστι non hab. VdAd) τὸ τρίτον τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος Vk Pg VdAd Pac τέλος — δευτέρου Vb Va τέλος — ἑρμ- Ve ἑρμ- περὶ ἰδεῶν βιβλίος δεύτερος Vc de quo uidesis adn.

234a

ANONYME

SYNOPSES DES EXPOSÉS SUR LES *IDEAI*

NOTICE

Nature, date et auteur

Le texte édité ci-après (pièce 10) réunit des synopses des exposés sur les diverses *ideai* (chap. 1-17) et une note qui résume l'exposé sur le discours politique (chap. 18). On y trouve donc condensé l'essentiel de la partie théorique du *De ideis*. Comme le nom grec σύνοψις l'indique, il s'agit de prendre une vue d'ensemble du sujet, qui est ici chaque *idea* successivement. La note (chap. 18) complète le résumé de la doctrine, de la même façon que, nous l'avons vu,[1] la pièce 10 complète le résumé, limité à l'introduction, qu'on lit dans la pièce 6.

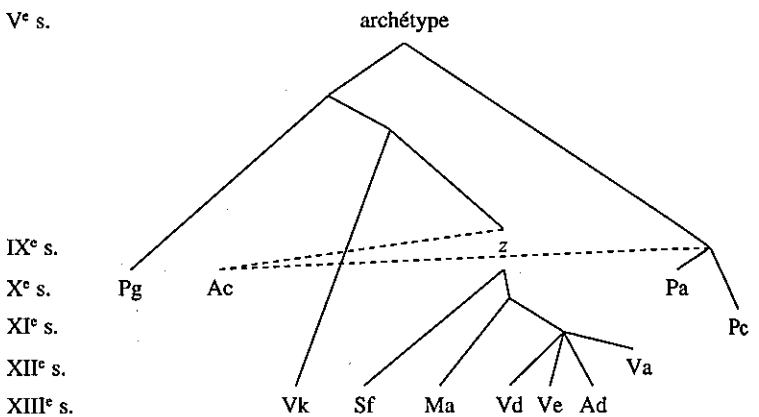
La rédaction de cette pièce, puis celle de la note annexée, se situent chronologiquement entre celle du préambule et la réunion du corpus, donc probablement dans le courant du v^e^ s. L'auteur des synopses est un professeur qui les joignait à son enseignement. Il est possible qu'il les donnait à apprendre par cœur à ses étudiants, comme on apprend aujourd'hui les tables de multiplication, pour les avoir toujours à sa disposition. Par leur contenu, ces développements rejoignent l'analyse du contenu du traité proposé plus haut (Intr., p. XI sq.). Mais leur principal intérêt aujourd'hui est de nous instruire sur la pratique pédagogique qui accompagnait le commentaire magistral

1. Dans *C. rhet.* I, p. XII-XIII.

des traités. La première édition les proposait sous la forme d'une collection séparée, telle qu'elle se retrouve dans les témoins Pg Vk Pa Pc, et dans l'édition présente. Je pense que c'est lors du renouveau des études rhétoriques, au début du IXe s., qu'un professeur (le responsable de l'hyparchétype *z*) a jugé commode de les insérer à la suite de chaque chapitre correspondant du *De ideis*.[2]

La tradition manuscrite

Les rapports entre les témoins de la tradition directe sont indiqués dans le stemma directeur suivant :



Les rapports de parenté entre les témoins Ma VdeAd restent ceux qu'on a vus plus haut. Va continue de s'y rattacher, comme il le fait depuis la fin du livre premier du *De ideis ;* la variante qu'on lit en **11**.3-4 peut être due à son intervention : rapprocher, en **16**.6, l'explicitation d'un neutre par καλῶν. Le copiste de Sf reproduit un témoin du *De ideis* appartenant à la famille *y* (voir le

2 Ce choix suggère que chaque synopse, à cette époque et probablement en continuant une pratique plus ancienne, était dictée à la fin du cours correspondant.

stemma ci-dessus, p. CXXXIV). Il a décidé d'y insérer les synopses suivant le modèle fourni par la famille *z*. Il l'a fait en omettant quatre synopses (3, 4, 6 et 9). Parvenu à la fin de II 1, il a réparé le dernier oubli en copiant à la suite les synopses 9 et 10. Vk, fidèle à son habitude de rechercher de bons modèles onciaux, a choisi pour ce texte un modèle de la même famille à laquelle appartenait celui qu'a utilisé le copiste de *z*. Quant à la tradition représentée par Pa et Pc, elle continue ici de s'écarter souvent du reste de la tradition.

Parce que le texte des synopses reproduit pour une grande part celui du traité lui-même, la tradition du *De ideis* est pour ce texte une tradition indirecte.

Les synopses et la note sur le discours politique ont été éditées par Ch. Walz, *Rhetores Graeci*, VII 81-89, sur la base de témoins tardifs, le *Parisinus* gr. 2196, XIIIe s., apographe de Pa, le *Monacensis* 8, XVIe s., et, pour les huit premiers chapitres, notre témoin Ma.

ANONYME

<SYNOPSES>

<DES EXPOSÉS SUR LES CATÉGORIES DU STYLE>

Vue d'ensemble de l'exposé sur la pureté.[1]

1 Pensées : les pensées communes à tous et qui n'ont rien d'obscur pour le grand nombre. Méthode : lorsqu'on commence par le fait brut lui-même sans rien y adjoindre d'extérieur, le genre à l'espèce ou le tout à la partie ou l'indéfini au défini ou la qualité du fait. Expression : l'expression non métaphorique mais courante, employée par tous et qui n'est pas dure par elle-même. Figure : la présentation au cas direct. *Côla* : courts, de l'ordre du *comma* et offrant chacun une pensée complète. Assemblage : celui qui ne se soucie aucunement de l'hiatus, qui est iambique <ou> trochaïque. Pause : la pause iambique ou trochaïque et les catalexes de même sorte. Rythme : lorsque l'énoncé contient certains mètres, sans toutefois être totalement métrique.

1. La séquence des chapitres proposant une vue d'ensemble pour chaque *idea* est bien identifiée, dans les témoins qui la présentent en continu, comme une œuvre séparée, mais sans titre général qui la signale. Certains témoins (Vk Pa Pc) ont donné ce rôle au titre du premier chapitre.

<ΣΥΝΟΨΕΙΣ>

<ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΙΔΕΩΝ>

Σύνοψις τῶν περι καθαρότητος εἰρημένων

1 Ἔννοιαι· αἱ πᾶσι κοιναὶ καὶ μηδὲν ἔχουσαι τοῖς πολλοῖς ἀσαφές. Μέθοδος· ὅταν ἐξ αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἄρχηταί τις ψιλῶς, μηδὲν ἔξωθεν προσλαμβάνων, γένος εἴδει ἢ ὅλον μέρει ἢ ἀόριστον ὡρισμένῳ ἢ ποιότητα πράγματος. Λέξις· ἡ μὴ τροπική, ἀλλὰ κοινὴ καὶ εἰς ἅπαντας ἥκουσα καὶ μὴ ἀφ' ἑαυτῆς σκληρά. Σχῆμα· τὸ κατ' ὀρθὴν εἰσαγόμενον πτῶσιν. Κῶλα· μικρὰ καὶ κομματικὰ καὶ καθ' ἑαυτὰ τὴν διάνοιαν ἀπαρτίζοντα. Συνθήκη· ἡ μηδὲν φροντίζουσα συγκρούσεως φωνηέντων, καὶ ἰαμβικὴ <ἢ> τροχαϊκή. Ἀνάπαυσις· ἡ ἰαμβικὴ ἢ τροχαϊκὴ καὶ αἱ τούτων καταλήξεις. Ῥυθμός· ὅταν ὁ λόγος ἔχῃ τινὰ μέτρα, μὴ μέντοι παντάπασιν ἔμμετρος ᾖ.

Tit. Pg Vk Pac Ac : σύνοψις καθαρότητος z ‖ 1. 1 ἔννοια ἡ … κοινὴ … ἔχουσα Pac Ac ‖ τοῖς non hab. Ac ‖ 2 ἀσαφὲς καὶ περινενοημένον Ma ‖ 3 τις non hab. Pac ‖ 5 πράγματα Pg ‖ 6 καὶ – σκληρά non hab. Pac Ac ‖ 7 κῶλα – 8 ἀπαρτίζοντα non hab. Ac ‖ 7 τὰ μικρὰ z ‖ 8 κομματικὰ Pg z cf. HERM. I 3, 17 : κόμματα Vk Pac ‖ καὶ non hab. Pc ‖ 9 περὶ συγκρούσεως Ma ‖ 10 καὶ Pg Vk Ac : non hab. cet. ‖ καὶ ἰαμβικὴ (ἢ addidi cf. HERM. I 3, 19) τροχαϊκή non hab. Pac ‖ ἡ ἀνάπαυσις Pg ‖ 10-11 ἀνάπαυσις – τροχαϊκὴ om. VdeAd propter homoeotel. ‖ 10 ἡ Vk VdeAd Pac : non hab. Pg Sf Ma Ac ‖ 11 ἢ Pg Ac cf. HERM. I 3, 22 : non hab. cet. ‖ καὶ Vk Pac : ἢ cet. ‖ 11 ῥυθμός - 12 ᾖ non hab. Pac Ac.

Vue d'ensemble <de l'exposé> sur la netteté.

2 Pensées : toutes les pensées qui annoncent le propos et qui ramènent le discours à un point de départ, celles qui règlent l'ordre des propos à venir et les transitions. Méthode : disposer les faits de façon naturelle, les premiers en premier et les deuxièmes en deuxième, et donner les réfutations à la suite des objections. Figures : le regroupement, la distribution et l'énumération. Expression, *côla*, assemblage, pause, rythme : comme pour la pureté.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la noblesse

3 Pensées : les pensées sur les dieux en tant que tels, sur les saisons, les orages et les choses de cette sorte.[2] Méthodes : celles qui s'expriment sur le mode assertif et sous la forme d'un récit exempt de doute, et les méthodes allégoriques, lorsqu'elles sont soutenues, c'est-à-dire qu'elles s'étendent à tout l'énoncé. Expression : l'expression large et qui fait ouvrir grande la bouche, qui utilise l'*a*, l'*ê*, l'*ô* et dont l'émission prend beaucoup de temps. Figures : celles de la construction directe, comme pour la pureté, et les commentaires personnels. *Côla* : comme dans la pureté, les *côla* brefs, de l'ordre du *comma*, à la manière des aphorismes. Assemblage : l'assemblage pratiquant l'hiatus et fait de dactyles, d'anapestes et de spondées.[3] Pause : celle qui arrête l'énoncé sur un spondée, un

2. La formule « les choses de cette sorte » est rapide. Elle recouvre deux autres classes de pensées, celles qui traitent de réalités divines se rencontrant « essentiellement chez les hommes », et celles qui traitent de réalités humaines « grandes et illustres ».

3. Le témoin Vk ajoute ici « et aussi parfois de péans ». La séquence est chez Hermogène δακτυλικαί, ἀναπαιστικαί, παιωνικαί, ἔστιν ὅτε ἰαμβικαί, σπονδειακαί, αἱ ἐξ ἐπιτρίτων. On a donc ici, semble-t-il, une tentative isolée et maladroite de compléter le résumé.

Σύνοψις <τῶν> περὶ εὐκρινείας.

2 Ἔννοιαι· αἱ καταστατικαὶ πᾶσαι καὶ εἰς ἀρχὴν ἀνάγουσαι τὸν λόγον καὶ αἱ διατυποῦσαι τὴν τάξιν τῶν μελλόντων λέγεσθαι καὶ αἱ συμπληρώσεις. Μέθοδος· τὸ κατὰ φύσιν τιθέναι τὰ πράγματα, τὰ πρῶτα πρῶτα καὶ τὰ δεύτερα δεύτερα, καὶ ταῖς ἀντιθέσεσιν ἐπάγειν τὰς λύσεις. Σχήματα· τὸ κατ' ἄθροισιν καὶ ὁ μερισμὸς καὶ ἡ ἀπαρίθμησις. Λέξις, κῶλα, συνθήκη, ἀνάπαυσις, ῥυθμός· ὁμοίως τῇ καθαρότητι.

Σύνοψις τῶν περὶ σεμνότητος. 82

3 Ἔννοιαι· αἱ περὶ θεῶν ὡς περὶ θεῶν καὶ ὡρῶν καὶ σκηπτῶν καὶ τῶν τοιούτων. Μέθοδοι· αἱ κατὰ ἀπόφασιν καὶ χωρὶς ἐνδοιασμοῦ ἐξ ἀφηγήσεως λεγόμεναι καὶ αἱ ἀλληγορικαί, ὅτε διαρκοῖεν, τουτέστιν πληροῖεν τὸν λόγον. Λέξις· ἡ πλατεῖα καὶ διογκοῦσα τὸ στόμα, ἡ διὰ τοῦ «α» καὶ «η» καὶ «ω» καὶ πολὺν ἐπέχουσα χρόνον ἐν τῇ προφορᾷ. Σχήματα· ὁμοίως τῇ καθαρότητι τὰ κατ' ὀρθότητα καὶ αἱ ἐπικρίσεις. Κῶλα· ὡς ἐν καθαρότητι τὰ βραχέα καὶ κομματικὰ καὶ δίκην ἀφορισμῶν. Συνθήκη· ἡ συγκρούουσα τὰ φωνήεντα καὶ ἡ διὰ δακτύλων καὶ ἀναπαίστων καὶ σπονδείων. Ἀνάπαυσις· ἡ ἱστᾶσα τὸν

Tit. τῶν addidi || περὶ non hab. *z* || **2**. 1 πᾶσαι non hab. *z* || 2 αἱ non hab. Ma || 5 τὰ non hab. Pg || ἀντίθεσιν Ma || 6 σχήματα Ac : σχῆμα cet. || pro τὸ hab. τὰ Ac || 7 post ἀπαρίθμησις add. τὸ κατ' ἐρώτησιν καὶ ἡ VdeAd || post ἀνάπαυσις add. καὶ Sf Ma ἐπανάληψις καὶ VdeAd.

Tit. Vk *z* Pac : τῶν non hab. Pg τῶν περὶ non hab. Ac || **3** et **4** deficit Sf || **3**. 1 alt. περὶ non hab. VdeAd || 2 τῶν non hab. Ma || 3 ante ἐξ add. καὶ VdeAd || αἱ Ac : non hab. cet. || 4 ὅτε pler. : ὅτι Pac || 6 alt. καὶ non hab. Pc || ἐπέχουσα pler. : ὑπέχ- Ac ἐπίσχ- Pac || 7 σχήματα pler. : σχῆμα Pac || ὁμοίως pler. : ὅλως Pac (ὁμοίως τῇ καθαρότητι non hab. Ac) || τὰ pler. : τὸ Pac || 8 αἱ non hab. Vde Ad || 9 βραχέα Pg Vk : βραχύτερα cet. || 11 post σπονδείων add. Vk καὶ παιώνων ἔστιν ὅτε de quo uidesis adn. || ἱστῶσα Pac.

dactyle ou l'un des autres pieds propres à la noblesse, en évitant la catalexe.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la rudesse

4 Pensées : celles où un inférieur adresse ouvertement un reproche à un supérieur. Méthode : ne pas présenter ces pensées, en ce qui concerne le reproche, autrement que d'une façon ouverte et crue, et hors de tout contexte qui les rende plus douces à entendre. Expression : l'expression transférée et dure par elle-même. Figures : celles de l'impératif et de l'interrogation incriminante. *Côla* : les plus courts et qui sont plutôt des *commata*. Assemblage : celui qui contient des hiatus, qui est arythmique et dont les pieds sont irrégulièrement distribués. Pause : celle qui a, comme pour l'assemblage, une distribution irrégulière des pieds.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la véhémence

5 Pensées : les reproches et les incriminations dirigées contre des inférieurs ou contre des personnes dont les auditeurs accepteront volontiers qu'on les insulte. Méthode : énoncer ces pensées de façon ouverte et crue.

λόγον ἐν σπονδείῳ ἢ δακτύλῳ καί τινι τῶν ἄλλων ποδῶν οἰκείων τῇ σεμνότητι χωρὶς καταλήξεως.

Σύνοψις τῶν περὶ τραχύτητος.

4 Ἔννοιαι· αἱ τῶν μειζόνων προσώπων ἐπιτίμησιν ἔχουσαι ἀπό τινος τῶν ἐλαττόνων ἀπαρακαλύπτως. Μέθοδος· τὸ ἀπαρακαλύπτως καὶ ψιλῶς κατ' ἐπιτίμησιν, ἀλλὰ μὴ ἄλλως μηδὲ συμπλέκοντα τοῖς λειαίνουσι τὴν ἀκοήν, εἰσάγειν τὰς ἐννοίας. Λέξις· ἡ τετραμμένη καὶ ἀφ' ἑαυτῆς σκληρά. Σχήματα· τὰ προστακτικὰ καὶ τὰ κατ' ἐρώτησιν ἐλεγκτικά. Κῶλα· τὰ βραχύτερα καὶ μᾶλλον κομματικά. Συνθήκη· ἡ συγκρούσεις φωνηέντων ἔχουσα καὶ ἄρυθμος οὖσα καὶ ἀνακολούθους πόδας ἔχουσα. Ἀνάπαυσις· ἡ ὁμοίως τῇ συνθήκῃ ἀνακόλουθος κατὰ τοὺς πόδας.

Σύνοψις τῶν περὶ σφοδρότητος. 83

5 Ἔννοιαι· αἱ ἐπιτιμητικαὶ καὶ ἐλεγκτικαὶ κατὰ ἐλαττόνων προσώπων καὶ καθ' ὧν ἂν οἱ ἀκούοντες ἡδέως δέξαιντο τὰς λοιδορίας. Μέθοδος· τὸ ἀπαρακαλύπτως καὶ ψιλῶς λέγειν τὰς ἐννοίας. Λέξις ἡ πρὸς τὸ πρᾶγμα

13 τῶν οἰκείων Vk z.

Tit. codd. omnes : ab hinc in omnibus titulis τῶν περὶ non hab. Ac || **4.** 1 τῶν non hab. Pac || 4 pro ἀλλὰ μὴ ἄλλως μηδὲ praeb. μὴ Ac || 4-5 τὴν ἀκοήν non hab. z Ac || 5 εἰσάγειν τὰς ἐννοίας non hab. Pac || 6 alt. τὰ pler. : κατὰ Vk non hab. Pac || 7 βραχέα Ac || μᾶλλον non hab. Ac || post μᾶλλον add. ἐλεγκτικὰ καὶ Pc || 8 κομματικά Pg Pac Ac : κόμματα Vk z || συγκρούσεις Vk z Ac cf. HERM. I 7, 20 : σύγκρουσιν Pg Pac || 9 οὖσα non hab. Pac Ac || ἀνακολούθους πόδας ἔχουσα pler. : ἀνακόλουθος Pac || 10 ἀνάπαυσις – 11 πόδας non hab. Pac Ac.

Tit. codd. omnes || **5.** 1 ἐπιτομικαὶ Pac || ante κατὰ add. καὶ Ac || 2 ἂν non hab. Pac tum 3 ἐδέξαιντο (sic) Pa || 4 ἐννοίας pler. : διανοίας Pc^{ac} || τὸ Vk z : non hab. cet.

Expression : les mots forgés pour la circonstance. Figures : l'apostrophe et le démonstratif péjoratif. *Côla* : ceux qui sont plutôt des *commata* et qui même ne sont pas des *commata*, mais s'énoncent d'un mot. Assemblage : celui qui contient des hiatus. Le rythme, comme dans la rudesse, et de même la pause ont une distribution irrégulière.

Vue d'ensemble de l'exposé sur l'éclat

6 Pensées : quand le locuteur a confiance dans ce qu'il dit, soit qu'il s'agisse de choses illustres, soit qu'il ait eu une belle conduite, soit que ses auditeurs se réjouissent de ses propos. Méthodes : lorsqu'on présente les pensées directement, avec assurance et sans exprimer un doute, dans un récit et sans interrompre la relation, en énonçant les choses illustres de façon à en augmenter le lustre. Mots : les mêmes que les mots nobles, ceux qui sont larges, qui font ouvrir grande la bouche, et les autres[4]. Figures : l'anérèse, l'asyndète, si les *côla* sont longs, la construction oblique et les décrochages. *Côla* : les *côla* plutôt longs. Assemblage, pause, rythme : comme dans la noblesse.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la vigueur

7 Pensées de la vigueur : les mêmes que celles de la

4. Dans la vue d'ensemble sur la noblesse ci-dessus sont nommés les mots « dont l'émission prend beaucoup de temps ». L'exposé hermogénien énumère en outre les expressions métaphoriques, l'expression nominale et les noms eux-mêmes.

ὀνοματοποιουμένη. Σχήματα· τὸ κατὰ ἀποστροφὴν καὶ τὸ δεικτικόν. Κῶλα· τὰ μᾶλλον κόμματα καὶ μηδὲ κόμματα, ἀλλ' ἃ κατ' ὄνομα λέγει. Συνθήκη· ἡ σύγκρουσιν φωνηέντων ἔχουσα. Καὶ ῥυθμὸς ὡς ἐν ταχύτητι καὶ ἀνάπαυσις ὁμοίως ἀνακόλουθος.

Σύνοψις τῶν περὶ λαμπρότητος.

6 Ἔννοιαι· ὅταν πεποίθησιν ἔχῃ ὁ λέγων ἐν οἷς ἂν λέγῃ ἢ διὰ τὸ ἔνδοξα εἶναι ἢ διὰ τὸ καλῶς πεπρᾶχθαι ἢ διὰ τὸ χαίρειν τοῖς λεγομένοις τοὺς ἀκούοντας. Μέθοδοι· ὅταν προηγουμένως εἰσάγῃς τὰς ἐννοίας, ὅταν ὡς θαρρῶν καὶ μὴ ἐνδοιάζων, ὅταν ἀφηγούμενος μὴ διακόπτῃς τὰς ἀφηγήσεις, ὅταν τὰ ἔνδοξα ἐνδοξοτέρως λέγῃς. Λέξεις· αἵπερ καὶ σεμναί, αἱ πλατεῖαι καὶ διογκοῦσαι τὸ στόμα καὶ αἱ λοιπαί. Σχήματα· τὸ κατ' ἀναίρεσιν, τὸ ἀσύνδετον, εἰ μηκύνοιτο τὰ κῶλα, ὁ πλαγιασμὸς καὶ αἱ ἀποστάσεις. Κῶλα· τὰ μακρότερα. Συνθήκη, ἀνάπαυσις, ῥυθμός· ὡς ἐν σεμνότητι.

Σύνοψις τῶν περὶ ἀκμῆς εἰρημένων. 84

7 Ἔννοιαι ἀκμῆς· οἷαί εἰσιν αἱ τῆς ταχύτητος καὶ

5 νοηματοποιουμένη Vk || σχήματα ego : σχῆμα codd. || 6 τὸ non hab. Pac || 7 ἀλλ' ἃ Vk z cf. HERM. I 8, 10 : ἀλλὰ Pg Pac Ac || λέγει Pg Vk z : λέγεται Pac Ac || 8 σύγκρουσιν Pg Vk z (σύγκρισιν Ma) Ac : σύνθεσιν Pac || ἄρυθμος Pac || 9 καὶ non hab. z Ac || ὁμοίως Pg Ac : ὅλως Pa uix legitur Pc ὡς ἐν ταχύτητι Vk z.

Tit. codd. omnes || **6** deficit Sf || **6.** 1 λέγοι Pac || 2 pr. ἢ PgVk : non hab. cet. || ἔνδοξα z Ac cf. HERM. I 9, 4 : -ξον Pg Vk Pac || alt. et tert. ἢ non hab. z || 3 ἀκούοντας pler. : ἀκροατάς z || μέθοδοι ego : -δος codd. || 5 τὰς non hab. Pa || 8 σχήματα z : σχῆμα cet. || pr. τὸ pler. : τὰ z || 10 κῶλα τὰ μακρότερα non hab. Pac.

Tit. codd. omnes : ab hinc in omnibus titulis εἰρημένων non hab. z Ac || **7.** 1 ἀκμῆς οἷαί εἰσιν αἱ τῆς Pg Vk : ἀκμῆς οἷαί εἰσιν ἔννοιαι z καὶ μέθοδος αἵπερ εἰσὶ καὶ Pac καὶ μέθοδος τῆς Ac.

rudesse et de la véhémence. Méthodes : pareillement. Mots : également ceux de la rudesse et de la véhémence, mais aussi ceux de l'éclat. Figures : les mêmes que celles de l'éclat et de la véhémence. *Côla*, assemblage, pause, rythme : comme dans l'éclat.[5]

Vue d'ensemble de l'exposé sur la complication

8 Pensées : toutes celles qui ajoutent à l'objet du discours quelque élément extérieur, comme le genre à l'espèce, l'indéfini au défini, le tout à la partie ; produit aussi la complication l'élément ajouté de l'extérieur sous forme de regroupement, même si l'indéfini ne s'y ajoute pas ; lorsqu'on n'énonce pas les faits en eux-mêmes sans plus, mais avec leurs circonstances. Méthodes : l'inversion des faits qui énonce les deuxièmes en premier lieu ; le fait de placer les confirmations et les preuves avant les protases ; l'insistance. Il n'y a pas d'expression propre à la compli-

5. Les témoins Pa et Pc s'écartent ici de la tradition pour rendre ce paragraphe plus explicite.

σφοδρότητος. Μέθοδοι· ὁμοίως. Καὶ λέξεις ὡσαύτως, αἵ τε τῆς τραχύτητος καὶ σφοδρότητος, ἀλλὰ καὶ αἱ τῆς λαμπρότητος. Σχήματα· οἷα τῆς τε λαμπρότητος καὶ σφοδρότητος. Κῶλα, συνθήκη, ἀνάπαυσις, ῥυθμός· ὡς ἐν λαμπρότητι.

Σύνοψις τῶν περὶ τῆς περιβολῆς.

8 Ἔννοιαι· ὅσαι ἔξωθέν τι προσλαμβάνουσιν εἰς τοῦτο περὶ οὗ ὁ λόγος, οἷον γένος εἴδῃ ἢ ἀόριστον ὡρισμένῳ ἢ ὅλον μέρει· περιβολὴν δὲ ποιεῖ καὶ τὸ κατὰ ἄθροισιν ἔξωθεν προσλαμβανόμενον, εἰ καὶ μὴ προσληφθείη τὸ ἀόριστον· καὶ ὅταν μὴ ψιλὰ καὶ καθ' ἑαυτὰ λέγῃς τὰ πράγματα, ἀλλὰ μετὰ τῶν παρακολουθούντων. Μέθοδοι· τὸ ἀναστρέφειν τὰ πράγματα καὶ τὰ δεύτερα πρῶτα λέγειν τῇ τάξει· καὶ τὸ τὰς κατασκευὰς καὶ τὰς πίστεις προτάττειν τῶν προτάσεων· καὶ ἡ ἐπιμονή. Λέξις ἰδία οὐκ ἔστι περιβολῆς, πλὴν εἴ τις τὰς ἰσοδυναμούσας

2 post σφοδρότητος add. Ac Pac αἱ τῶν μειζόνων προσώπων ἐπιτίμησιν ἔχουσαι καὶ κατὰ ἐλαττόνων ἐπιτιμητικαὶ καὶ ἐλεγκτικαί de quo uidesis adn. || μέθοδοι (-ος Pg) ὁμοίως Pg Vk : μέθοδοι ὁμοίως τῆς τραχύτητος καὶ σφοδρότητος Sf VdeAd μέθοδος τὸ ἀπαρακαλύπτως εἰσάγειν κατ' ἐπιτίμησιν τὰς ἐννοίας ὅ ἐστιν τραχύτητος καὶ σφοδρότητος Pac non hab. Ma Ac || καὶ λέξεις – 4 λαμπρότητος Pg Vk et, omissis 2 καὶ et ὡσαύτως, *z* : non hab. Pac Ac || 3 αἱ non hab. Pg || 4 σχήματα – 5 σφοδρότητος Pg *z* et, omisso 4 τε, Sf : σχήματα ὅσα καὶ ἐν λαμπρότητι καὶ ἐν (ἐν non hab. Pc) σφοδρότητι τὸ κατὰ ἀναίρεσιν τὸ ἀσύνδετον εἰ μηκύνοιτο τὰ κῶλα αἱ ἀποστάσεις (ἀναπαύσεις codd.) σφοδρότητος (-τα codd.) δὲ τὸ κατὰ ἀποστροφὴν καὶ τὸ δεικτικόν Pac σχῆμα λαμπρότητος μὲν τὸ κατὰ ἀναίρεσιν καὶ τὸ ἀσύνδετον σφοδρότητος δὲ τὸ κατὰ ἀποστροφὴν καὶ τὸ δεικτικόν Ac non hab. Vk || 5 κῶλα δὲ *z* || καὶ ῥυθμός *z* (om. Ma) || 6 post λαμπρότητι add. πάντα *z*.

Tit. Pg Vk Pac : σύνοψις περιβολῆς *z* Ac || **8**. 1 ἔννοιαι – 9 ἐπιμονή deficiunt Pac || 1 λαμβάνουσιν Pg || εἰς τοῦτο Pg Vk *z* : τούτῳ Ac || 3 δὲ non hab. Ac || 4 προσλαμβάνειν Vk || 7 μέθοδοι ego : -δος codd. || ἀντιστρέφειν Sf VdeAd || 8 πρῶτα πράγματα Vk || τῇ τάξει tum τὸ non hab. Ac || alt. τὰς Ac : non hab. cet.

cation, à moins de faire état des synonymes comme « maître et seigneur », ce qui n'est pas l'avis de l'auteur[6]. Figures : celles qui entraînent à la suite de la première une deuxième, voire une troisième pensée ; puis l'énumération, la figure énumérative, la gradation décroissante, l'hypothèse avec distribution, les constructions obliques, la figure incursive, l'hypostase, les distributions où l'apodose suit de loin ; puis la figure par négation et affirmation, la figure négative associée, l'enclave et l'insertion. Pour les *côla* et les autres composants, il n'y en a pas de propres à la complication : elle admet en effet tous ceux qu'on trouve dans les autres catégories stylistiques.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la beauté

9 Il n'y a pas de pensées ou de méthodes de cette beauté-là[7], sauf à faire état du piquant. Figures : les parisoses et les épanaphores de *côlon* à *côlon*, mais non de *comma* à *comma*, l'antistrophe, sauf si elle se fait de *comma* à *comma*, l'épanastrophe, la gradation, les anérèses, les distributions avec appariement, l'hyperbate par transposition, les figures inhabituelles, l'affirmation au moyen d'une double négation, la figure polyptote. *Côla* : les *côla* modérément longs, sans hiatus, les *côla* rendus courts par enchevêtrement. Assemblage : l'assemblage sans hiatus et proche d'un mètre. Pause : la pause non pas

6. Voir *De ideis* I 11, 24-28.

7. L'expression « cette beauté-là » est un rappel du développement préliminaire du chapitre sur la beauté, où Hermogène distingue la beauté du discours en général de celle qui vient de l'extérieur lui donner une parure (voir I 12, 1-6 et 7). Il s'agit ici de cette dernière.

ἑτέραις εἴποι, οἷον τὸ δεσπότης καὶ κύριος, ὅπερ οὐ δοκεῖ αὐτῷ. Σχήματα· τὰ ἐφελκόμενα ταῖς πρώταις δευτέρας ἢ καὶ τρίτας ἐννοίας. Ἥ τε ἀπαρίθμησις καὶ τὸ ἀπαριθμητικὸν καὶ τὸ κατὰ προτίμησιν καὶ τὸ καθ' ὑπόθεσιν μετὰ μερισμοῦ καὶ οἱ πλαγιασμοὶ καὶ τὸ ἐπιτρέχον καὶ ἡ ὑπόστασις καὶ οἱ μερισμοὶ διὰ μακροῦ ἀποδιδόμενοι, εἶτα τὸ κατὰ ἄρσιν καὶ θέσιν καὶ τὸ ἐξ ἀναιρέσεως συμπλεκτικὸν καὶ τὸ κατὰ συστροφὴν καὶ ἡ ἐπεμβολή. Κῶλα δὲ καὶ τὰ λοιπὰ περιβολῆς ἴδια οὐκ ἔστι· πάντα γὰρ τὰ ἐν ταῖς ἄλλαις ἰδέαις δέχεται.

Σύνοψις τῶν περὶ κάλλους.

9 Ἔννοιαι ἢ μέθοδοι τοῦ τοιούτου κάλλους οὐκ εἰσί, πλὴν εἴ τις λέγοι τὴν δριμύτητα. Σχήματα· αἱ παρισώσεις καὶ αἱ κατὰ κῶλον ἐπαναφοραί, ἀλλὰ μὴ κατὰ κόμμα, ἡ ἀντιστροφή, εἰ μὴ κατὰ κόμμα λέγοιτο, ἡ ἐπαναστροφή, ἡ κλίμαξ, αἱ ἀναιρέσεις, οἱ κατὰ συζυγίαν μερισμοί, τὸ καθ' ὑπέρθεσιν ὑπερβατόν, τὰ καινοπρεπῆ, ἡ διὰ δύο ἀποφάσεων κατάφασις καὶ τὸ πολύπτωτον. Κῶλα· τὰ μετρίως μικρότερα καὶ μὴ ἔχοντα σύγκρουσιν φωνηέντων καὶ τὰ ἐξ ἐπιπλοκῆς βραχέα. Συνθήκη· ἡ ἄνευ συγκρούσεως καὶ ἐγγὺς μέτρου. Ἀνάπαυσις· ἡ

11 ἑταίραις Vk || καὶ non hab. Ma || 12 αὐτῷ Pg Vk Ma Pac Ac : αὐτό Sf VdeAd || 13 καὶ δευτέρας Pac || pr. καὶ non hab. Ma Pac Ac || 14-15 καθ' ὑπόθεσιν Pg Vk Pac Ac : κατὰ πρόσθεσιν z || 15 μετὰ Pac Ac cf. HERM. I 11, 33 : non hab. cet. || 16 ὑπόστασις Pg z Ac cf. HERM. I 11, 42 : ἀπόστ. Vk Pac || 17 ἄρσιν pler. cf. HERM. I 11, 53 : ἀναίρεσιν Pac || 18 κατὰ συστροφὴν Pg Vk Pac Ac : συστρέφον z || 19 κῶλα – 20 δέχεται non hab. Pac || 20 post ἔστι add. πλὴν εἴ τις λέγει τὴν δριμύτητα Ac.

Tit. codd. omnes || **9** desinit Ma incipit Va || **9**. 2 λέγει Pa ad libitum Pc || 3 κῶλα Pac || 4 alt. κόμμα Vk cf. HERM. I 12, 27 : κῶλον cet. || 5 ἀναστροφή Pac Ac || 7 καὶ Pg Vk : non hab. cet. || 10 συγκρούσεως Pg Pac Ac cf. HERM. I 12, 45 : -σεων cet. || μέτρου Pg z Ac cf. HERM. I 12, 45 : μέτρων Vk φωνηέντων Pac || 10 ἀνάπαυσις – 13 ἀνηρτημένος non hab. Pac Ac.

stable, mais en suspens et se terminant par un monosyllabe. Rythme : le rythme non pas stable mais comme accroché et suspendu.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la vivacité

10 Il n'y a pas de pensée de la vivacité, à moins d'appeler vives les pensées fines. Méthode : user de réponses rapides et brèves et de même pour les objections. Figures : d'une part, celles qui enlèvent la platitude, comme la remarque incidente par insertion, la figure incursive ; d'autre part, celles qui produisent la vivacité, telles que les figures morcelantes, qui sont les suivantes : les *commata* en asyndète, les *commata* faits d'un seul mot, les variantes rapprochées, les distributions rapides, les *commata* avec épanaphore, les *commata* avec antistrophe, les associations rapides et rapprochées. Expression : l'expression brève ; *côla* : les *côla* brefs. Assemblage : celui qui exclut l'hiatus ; les trochées cependant doivent y abonder. Pause : celle qui s'achève sur un trochée naturel, et qui n'est pas stable.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la naïveté

11 Pensées : les pensées pures, telles que les pensées

μὴ βεβηκυῖα ἀλλ' ἡ κρεμαμένη καὶ εἰς μονοσύλλαβον καταλήγουσα. Ῥυθμός· ὁ μὴ βεβηκὼς ἀλλ' οἷον κρεμάμενος καὶ ἀνηρτημένος.

Σύνοψις τῶν περὶ γοργότητος.

10 Ἔννοια γοργότητος οὐκ ἔστιν, εἰ μή τις ἄρα τὰ ὀξέα τῶν νοημάτων γοργὰ λέγοι. Μέθοδος· τὸ ταῖς ἀπαντήσεσι ταχείαις χρῆσθαι καὶ βραχείαις καὶ ταῖς ἀντιθέσεσιν ὡσαύτως. Σχήματα· τὰ μὲν ἐξαιρούμενα τὴν ὑπτιότητα, οἷον ἡ ὑποστροφὴ ἐξ ἐπεμβολῆς, τὸ ἐπιτρέχον· τὰ δὲ ποιοῦντα γοργότητα, οἷον τὰ τμητικά, ἅ ἐστι ταῦτα· τὸ ἀσύνδετον κομματικόν, τὸ κατ' ὄνομα κομματικόν, αἱ δι' ἐλαχίστου ἐξαλλαγαί, οἱ δι' ἐλαχίστου μερισμοί, τὸ κατ' ἐπαναφορὰν κομματικόν, τὸ κατὰ ἀντιστροφὴν κομματικόν, αἱ ταχεῖαι καὶ δι' ἐλαχίστου συμπλοκαί. Λέξις· ἡ βραχεῖα καὶ κῶλα τὰ βραχέα. Συνθήκη· ἡ μὴ σύγκρουσιν φωνηέντων ἔχουσα, δεῖ δὲ πλεονάζειν τοὺς τροχαίους. Ἀνάπαυσις· ἡ εἰς τροχαϊκὸν φύσει καταλήγουσα καὶ μὴ βεβηκυῖα.

Σύνοψις τῶν περὶ ἀφελείας εἰρημένων.

11 Ἔννοιαι· αἱ καθαραί, οἷον αἱ κοιναὶ καὶ μηδὲν

11 κρεμαμένη *z* : κρεμάμενος cet. ‖ ἡ εἰς Va ‖ 12 καταλήγουσα Pg Vk Pac Ac : κατάληξις *z*.

Tit. codd. omnes ‖ **10**. 1 γοργότητι Pac ‖ τις pler. : τι Pc ‖ 2 λέγοι *z* Ac cf. HERM. II 1, 2 : λέγει Pg Vk λέγονται (pergunt ταῖς ἀντιθέσεσιν ὁμοῦ a linea inf. irreptum) Pac ‖ 3 καὶ βραχείαις non hab. Pac ‖ 4 ὡσαύτως Pg Vk *z* : ὁμοῦ Pac ὁμοίως Ac ‖ 5 ἡ Ac : non hab. cet. ‖ ἐπιστροφὴ Vd Pac ‖ 9 τὸ κατ' ἐπαναφορὰν κομματικόν non hab. Pac Ac propter homoeotel. ‖ 10 ἀναστροφὴν Pac Ac ‖ τραχεῖαι Pc ‖ 10-11 καὶ δι' ἐλαχίστου non hab. Pac Ac ‖ 11 λέξις – 12 βραχέα non hab. Pac ‖ 11 καὶ Pg Vk : non hab. cet. ‖ 12 φωνηέντων post ἔχουσα traiec. *z* ‖ τῶν φωνηέντων Ac ‖ 13 ἡ non hab. Ac.

Tit. codd. omnes ‖ **11**. 1 οἷον non hab. Pac Ac.

communes et qui n'ont rien de profond ni de subtil, en particulier celles des personnages ingénus et jusqu'à un certain point puérils et celles qui paraissent confiner à la vulgarité ; on a des pensées naïves lorsque l'énoncé parle de choses vulgaires ou se tire des bêtes et des plantes ; le fait aussi de garantir quelque chose par des attestations solennelles. Méthodes : celles de la pureté et le fait de s'étendre[8] en multipliant les cas particuliers. Mots : principalement ceux de la pureté, mais certains mots aussi lui sont propres, tels que « donner-du-notre-frère » ou le « rire-en-pleurs ». Figures et *côla* : les mêmes que ceux de la pureté. L'assemblage le plus naïf est l'assemblage discontinu, tel que « écoutez-moi apporter ma défense conformément à la justice ». Pause : la pause stable.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la saveur

12 Pensées : les pensées mythiques ; en second lieu les récits proches du mythe ; en troisième lieu celles qui pour une petite part rejoignent le mythe ; en outre tout ce qui procure un plaisir à nos sens produit la saveur ; et l'attribution d'un propos délibéré à des êtres sans libre arbitre. Méthodes : celles de la pureté, qui sont aussi celles de la naïveté. Expression : celle qui, à côté de l'expression pure, est propre à la naïveté ; en outre l'expression poétique et surtout celle qui utilise les épithètes, puis l'expression piquante. Figures : celles de la pureté, de la naïveté et de la beauté. Assemblage : celui de la beauté, sans hiatus et proche d'un mètre, et l'assemblage fait des

8. L'auteur de l'hyparchétype *z* a jugé devoir donner à l'infinitif πλεονάζειν un sujet au pluriel, ἐπεξιόντας au lieu du singulier présent dans l'archétype (voir l'apparat critique *ad locum*). Mais cf., *infra* 15.12, προειπόντα et en 14.2 le réfléchi ἑαυτόν. La convention est celle de préceptes donnés à un orateur, par exemple l'accusateur ou l'accusé (voir 14.7).

ἔχουσαι βαθὺ μηδὲ περινενοημένον, ἰδίως δὲ αἱ τῶν ἁπλάστων ἠθῶν καὶ ὑπό τι νηπίων καὶ αἱ πλησιάζειν δοκοῦσαι τῷ εὐτελεῖ· γίνονται δέ, ὅταν περὶ εὐτελῶν λέγῃ τις, ἀφελεῖς ἔννοιαι, καὶ ἀπὸ τῶν ἀλόγων ζώων καὶ φυτῶν καὶ τὸ δι' ὅρκων πιστοῦσθαι ὁτιδήποτε. Μέθοδοι· αἱ τῆς καθαρότητος καὶ τὸ πλεονάζειν τοῖς κατὰ μέρος ἐπεξιόντα. Λέξεις· αἱ πλείους μὲν τῆς καθαρότητος· εἰσὶ δὲ καὶ ἴδιαί τινες, οἷον τὸ « ἀδελφίζειν » καὶ ὁ « κλαυσιγέλως ». Σχήματα καὶ κῶλα· οἷα καὶ τῆς καθαρότητος. Συνθήκη δὲ ἀφελεστέρα ἡ λελυμένη οἷον· « ἀκούσατέ μου ἀπολογουμένου δικαίως ». Ἀνάπαυσις· ἡ βεβηκυῖα.

Σύνοψις τῶν περὶ γλυκύτητος εἰρημένων.

12 Ἔννοιαι· αἱ μυθικαί, δεύτεραι αἱ διηγηματικαὶ καὶ μύθων οὖσαι ἐγγύς, τρίται αἱ ὀλίγον τοῦ μυθικοῦ κοινωνοῦσαι· ἐπὶ τούτοις ὅσα ταῖς αἰσθήσεσιν ἡμῶν ἐστιν ἡδέα ποιεῖ γλυκύτητα καὶ τὸ τοῖς ἀπροαιρέτοις προαιρετικόν τι περιτιθέναι. Μέθοδοι· αἱ τῆς καθαρότητος, αἵπερ εἰσὶ καὶ τῆς ἀφελείας. Λέξις· ἡ τῆς ἀφελείας ἰδία παρὰ τὴν καθαρὰν καὶ ἔτι ἡ ποιητικὴ καὶ μάλιστα ἡ δι' ἐπιθέτων καὶ ἡ δριμεῖα. Σχήματα· τὰ τῆς καθαρότητος καὶ ἀφελείας καὶ τοῦ κάλλους. Συνθήκη· ἡ τοῦ κάλλους ἡ ἄνευ συγκρούσεως τῶν φωνηέντων καὶ

2 μηδὲ περινενοημένον non hab. *z* || ἰδίως pler. : ἰδικῶς Ac || 3 αἱ – 4 γίνονται δέ non hab. Sf VdeAd || 3 αἱ Pg Vk : non hab. Va Pac Ac || 4 δοκοῦσαι Pg Vk Va : -σα Pac Ac || 5 ἀφελείας Pac || 5 αἱ ἀπὸ Sf || 8 ἐπεξίοντας *z* de quo uidesis adn. || 9-10 καὶ ὁ κλαυσιγέλως non hab. Pac Ac || 10 σχήματα δὲ Sf VdeAd || alt. καὶ Pg Vk : τὰ Sf Va non hab. VdeAd Pac || 11 καὶ συνθήκη Vk Pac || 11 οἷον – 12 δικαίως non hab. Pac Ac || 12 pro δικαίως hab. καὶ Vk.

Tit. codd. omnes || 12. 1 pr. αἱ non hab. Pac || 2 post ἐγγύς add. ὡς τοῦ τρωϊκοῦ πόλεως Ac || τρίτον Pac || 5 τι non hab. Pac Ac || ἐπιτιθέναι *z* || μέθοδος Pg ad libitum Ac || 9 alt. καὶ non hab. Sf VdeAd || 10 pr. ἡ non hab. Pg || τῶν Pg Ac : non hab. cet.

pieds de la noblesse. Pause : pause de la noblesse, pause stable. Rythme : pareillement stable lui aussi, comme dans la naïveté.

Vue d'ensemble de l'exposé sur le piquant

13 Pensées : les pensées superficiellement profondes ; et peut-être n'est-ce pas là des pensées, mais une méthode de la naïveté que d'énoncer de façon simple et nonchalante les choses subtiles. On a une deuxième espèce de piquant, lorsque l'expression signifie au sens propre une pensée qui n'est pas son sens propre. Une troisième espèce de piquant est dans une similitude d'expression. Une quatrième dans la paronomase. Une cinquième lorsque, après avoir employé une expression métaphorique, nous ajoutons dans la continuité de celle-là une deuxième métaphore.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la modération

14 Pensées : lorsqu'on montre qu'on en rabat volontairement. Une deuxième espèce consiste à se ranger au nombre des simples citoyens, à accorder un avantage à son adversaire, à dire qu'on intente le procès à contre-cœur et contraint par l'adversaire ; et tout ce qui concourt à soutenir ce rôle[9] ; cela convient aussi pareillement à l'accusé. Méthodes : atténuer volontairement ses avantages et accuser l'adversaire sans y mettre de véhémence ; cela se fait de deux manières : ou on indique qu'on renonce volontairement à la véhémence, ou on ne l'indique pas. La prétérition aussi est une méthode de la

9. La citation est tronquée, puisque Hermogène explicite : προσώπου ὡς ἑκόντος μειονεκτοῦντος « (établir) qu'une personne en rabat volontairement ».

ἐγγίζουσα μέτρῳ καὶ ἡ διὰ τῶν τῆς σεμνότητος ποδῶν. Ἀνάπαυσις· ἡ τῆς σεμνότητος, ἡ βεβηκυῖα. Καὶ ὁ ῥυθμὸς ὡσαύτως, ὥσπερ ἐν τῇ ἀφελείᾳ.

Σύνοψις τῶν περὶ δριμύτητος εἰρημένων. 87

13 Ἔννοιαι· αἱ ἐξ ἐπιπολῆς βαθεῖαι· ἴσως δὲ οὐκ ἔννοια, ἀλλὰ μέθοδος τοῦτό ἐστιν ἀφελείας τὸ ἁπλῶς καὶ ἀνειμένως λέγειν τὰ περινενοημένα. Δεύτερον εἶδος δριμύτητος, ὅταν κυρίως ἔννοιαν σημαίνῃ λέξις οὐ κυρίως ἐκείνης οὖσα. Τρίτον εἶδος δριμύτητος τὸ καθ' ὁμοιότητα λέξεως. Τέταρτον τὸ ἐκ παρονομασίας. Πέμπτον, ὅταν τροπικῇ χρησάμενοι λέξει κατὰ ἀκολουθίαν ἐκείνης ἑτέραν τροπὴν ἐπενέγκωμεν.

Σύνοψις τῶν περὶ ἐπιεικείας εἰρημένων.

14 Ἔννοιαι· ὅταν ἑκόντα τις ἑαυτὸν μειονεκτοῦντα δεικνύῃ. Δεύτερον εἶδος τὸ τοῖς πολλοῖς ἑαυτὸν συναριθμεῖν, καὶ τὸ διδόναι τι πλέον τῷ ἐχθρῷ καὶ τὸ λέγειν ὡς παρὰ γνώμην δικάζεται καὶ ἀναγκάσαντος τοῦ ἐχθροῦ καὶ ὅσα ἐστὶν προσώπου συστατικά· ἁρμόττει δὲ ταῦτα ὁμοίως καὶ τῷ φεύγοντι. Μέθοδοι· τὸ ἑκόντα ἐλαττοῦν τὰ ἑαυτοῦ καὶ τὰ κατὰ τοῦ ἐχθροῦ μὴ λέγειν σφοδρῶς, ὃ κατὰ δύο γίνεται τρόπους· ἢ γὰρ ἐνδείκνυται ὅτι ἑκὼν παρίησι τὴν σφοδρότητα ἢ οὔ. Καὶ τὸ ἐκ παραλείψεως

11 τῷ μέτρῳ Ac || ἡ διὰ *z* Ac : ἰδία Pg Vk Pac || 12 post σεμνότητος add. δὲ Sf.

Tit. codd. omnes || **13.** 1 ἐπιπολῆς pler. : ἐπεμβολῆς Pa ὑποβολῆς Pc || 2 ἔννοια ego ex HERM. II 5, 1 : ἔννοιαι codd. || 3 δεύτερον tum 5 τρίτον 6 τέταρτον 7 πέμπτον non hab. *z* || 4 σημαίνει Sf || 7 ante ὅταν add. τὸ *z* || 7 τροπικῇ ... λέξει Pg Vk Pac Ac : τρόπῃ *z* || 8 τροπὴν pler. : τροπικὴν Pc.

Tit. codd. omnes || **14.** 1 ἔννοιαι non hab. Pac || ἑαυτὸν non hab. VdeAd || 3 τι non hab. Pg Sf || 4 ἀναγκάσαντος pler. : ἀνάγκῃ Ac || 5 πρόσωπα Pg || 7 pr. τὰ non hab. Sf || 8 ἢ – 11 τρόπους om. Pc propter homoeotel.

modération, qui se fait elle aussi de deux manières[10]. Une troisième méthode est celle de la pureté et de la naïveté : rapporter le fait sans plus, en commençant par lui et sans rien y adjoindre d'extérieur ; il a dit en effet que cette même méthode convenait aussi à la naïveté.[11] Expression et composants restants : comme dans la pureté et la naïveté.

Vue d'ensemble de l'exposé sur le discours sincère

15 Pensées : les pensées naïves et modérées et les pensées indignées. Méthode : l'indignation ; l'indignation en effet devient aussi une méthode, quand elle s'applique à une pensée non indignée. On peut recourir aussi à la prière et aux autres facteurs de l'éthos, mais sans avertir qu'on recourt à la prière, à l'attestation solennelle, ou à toute autre émotion, colère, crainte, chagrin, étonnement, car il ne faut donner aucun de ces avertissements, mais se jeter soudainement dans les émotions. Puis parler sous le coup de l'émotion ; ajouter les réponses aux objections en asyndète et sans annonce du propos ; sous le coup de la colère ne pas sauvegarder les continuités naturelles ; recourir aux injures sans en avertir. Expression : dans la colère l'expression rude et véhémente, dans l'appel à la pitié l'expression pure, naïve et savoureuse. Figures : dans l'invective les figures véhémentes, les apostrophes, le démonstratif péjoratif, l'embarras, <la réticence>, les

10. À côté de la prétérition proprement dite, on trouve aussi le procédé qui consiste à annoncer qu'on ne dira pas tout en disant. Voir II 6, 21-22.

11. La séquence « rapporter le fait sans plus … convenait aussi à la naïveté » se lisait dans l'archétype à la fin du chapitre, après l'exposé de la doctrine sur les composants restants. C'est peut-être la raison pour laquelle l'hyparchétype *z* l'a supprimée. Sa place est ici : en effet le procédé décrit correspond à une méthode, pour ainsi dire l'unique méthode de la pureté. Voir I 3, 4. Il y est renvoyé à propos des méthodes de la naïveté (noter en II 3, 18, l'expression ψιλὸν εἰσάγεσθαι τὸ νόημα).

μέθοδός ἐστιν ἐπιεικείας, ὃ καὶ αὐτὸ κατὰ δύο γίνεται τρόπους. Τρίτη μέθοδος ἡ τῆς καθαρότητος καὶ ἀφελείας· τὸ ψιλῶς ἀφηγεῖσθαι τὸ πρᾶγμα, ἀρχόμενον ἀπ' αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἔξωθεν συνεφέλκεσθαι· τὴν αὐτὴν γὰρ καὶ τῇ ἀφελείᾳ εἶπεν ἁρμόττειν. Λέξις καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ὡς ἐν καθαρότητι καὶ ἀφελείᾳ.

Σύνοψις τῶν περὶ ἀληθινοῦ λόγου εἰρημένων.

15 Ἔννοιαι· αἱ ἀφελεῖς καὶ ἐπιεικεῖς καὶ αἱ σχετλιαστικαί. Μέθοδος· ὁ σχετλιασμός· γίνεται γὰρ καὶ μέθοδος ὁ σχετλιασμὸς ὅταν γένηται περὶ ἔννοιαν μὴ οὖσαν σχετλιαστικήν. Ἔστι δὲ χρῆσθαι καὶ εὐχῇ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ποιοῦσι τὸ ἦθος, πλὴν μὴ προλέγοντα ὅτι εὐχῇ χρήσεται, ἢ ὅρκῳ, ἢ ἄλλῳ τινὶ πάθει, ὀργῇ, φόβῳ, λύπῃ, θαύματι· δεῖ γὰρ μηδὲν τούτων προειπεῖν, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐπὶ τὰ πάθη ὁρμῆσαι. Καὶ τὸ πεπονθότως λέγειν. Καὶ τὸ τὰς λύσεις τῶν ἀντιθέσεων ἀσυνδέτως καὶ χωρὶς καταστάσεως ἐπάγειν. Καὶ τὸ μὴ σώζειν τὰς ἀκολουθίας ἐν ταῖς ὀργαῖς. Καὶ τὸ ταῖς λοιδορίαις μὴ προειπόντα χρῆσθαι. Λέξις· ἐν ταῖς ὀργαῖς ἡ τραχεῖα καὶ σφοδρά, ἐν δὲ ταῖς ἐλεεινολογίαις ἡ καθαρὰ καὶ ἀφελὴς καὶ γλυκεῖα. Σχήματα· ἐν ταῖς ἐπιφοραῖς τὰ σφοδρὰ καὶ αἱ ἀποστροφαὶ καὶ τὸ δεικτικὸν καὶ ἡ διαπόρησις <καὶ ἡ ἀποσιώπησις> καὶ αἱ ἐπικρίσεις αἱ ἄνευ ἐνδοιασμοῦ

88

11 μέθοδός ἐστιν Pac || 12 pr. τὸ – 14 ἁρμόττειν, quae uerba post 15 ἀφελείᾳ praeb. Pg Vk Pac, huc traieci : non hab. *z* de quo uidesis adn. || 12 τὸ πρᾶγμα Pg Vk : τὰ πράγματα Pac || 13 τὴν αὐτὴν Vk Pac : τὸν αὐτὸν Pg || γὰρ ego : δὲ Pg Vk Pac || 14 λέξις δὲ *z*.

Tit. codd. omnes || **15**. 2 γίνεται – 3 σχετλιασμός om. Pc propter homoeotel. || 4 εὐχαῖς Va || 5 τοῖς non hab. Pa || 6 ἄλλῃ Pac Ac || πάθει Pg Vk : non hab. cet. || 8-11 τὸ quater pler. : τῷ Pac || 8 πεπονθότως Pg : πεποιθ. cet. (τε πεποιθ- Sf) || 13 post σφοδρά add. σχήματα Pac (a linea inf. irreptum) || 13 ἐν – 14 σφοδρὰ om. Pg propter homoeotel. || 13 δὲ non hab. Pac || 15-16 suppleui ex HERM. II 7, 36 || 16 ante alt. αἱ add. καὶ Pg Vk Pac.

commentaires personnels exempts de doute, la rectification, la distribution inachevée. *Côla*, assemblage, pause, rythme : tous seront véhéments, sauf dans l'appel à la pitié, où ils seront naïfs.

Vue d'ensemble de l'exposé sur la sévérité

16 Pensées : celles de la réprobation, lorsqu'on énonce les services qu'on a rendus pour reprocher qu'il ne leur a été reconnu aucun ou que peu de mérite, ou même qu'ils ont été jugés dignes d'un châtiment au lieu d'une récompense. La réprobation devient plus forte lorsqu'on met en regard ceux qui n'ont rendu aucun service ou que des services minimes, ou qui même ont commis des crimes, et qui ont ensuite bénéficié d'avantages dont on n'a pas soi-même été jugé digne. Même les pensées modérées, moyennant une méthode, deviennent sévères : c'est lorsqu'on en rabat volontairement ou qu'on juge mérités par soi-même ou par son adversaire les noms contraires. Méthodes : l'ironie ; c'est en effet une méthode et non pas simplement une figure. Lorsqu'on emploie l'ironie à son propre sujet, on rend la sévérité éclatante, lorsqu'on l'emploie contre l'adversaire, on la rend moins accablante et peu visible. Sévère aussi le fait de se mettre à poser sur des points admis, comme s'ils étaient controversés, une question embarrassée ; et le fait de douter à propos de points admis ; et le fait de donner dans un commentaire personnel comme obligatoire ce qu'on veut faire apparaître comme non obligatoire.[12] La sévérité ne possède en

12. L'exemple qui, dans le traité, illustre le procédé est pris à Démosthène (*Or.* XVIII 8): « puisque je vais, peut-on croire, rendre compte de ma vie privée tout entière et de ma gestion des affaires publiques ». Le métadiscours que constitue le commentaire personnel « peut-on croire » présente comme probable ce qui ne peut pas ne pas arriver. Par cette façon de dire, Démosthène met en évidence qu'il subit une contrainte, qu'il n'a pas à se justifier, qu'il supporte mal de voir ses mérites mis en cause par Eschine, d'où la sévérité du procédé. Sur l'habileté en outre de cette méthode, voir *De ideis* II 9, 17.

καὶ ἡ ἐπιδιόρθωσις καὶ ὁ ἀπόλυτος μερισμός. Κῶλα, συνθήκη, ἀνάπαυσις, ῥυθμός, πάντα σφοδρά, πλὴν εἰ μὴ ἐλεεινολογοίη τις· τότε δ' ἔστω ἀφελῆ.

Σύνοψις τῶν περὶ βαρύτητος εἰρημένων.

16 Ἔννοιαι· αἱ ὀνειδιστικαί, ὅταν τις εὐεργεσίας ἑαυτοῦ λέγων τὸ μηδενὸς ἢ ἐλαττόνων ἠξιῶσθαι, ἢ ὅτι καὶ τιμωρίας ἀντὶ τῆς τιμῆς ἠξίωται, ὀνειδίζῃ· γίνεται δὲ πλέον ὀνειδιστικὸς ἐκ παραθέσεως τῶν μηδὲν ἢ μικρὰ εὐεργετησάντων ἢ καὶ ἀδικησάντων, τυχόντων δὲ ὧν αὐτὸς οὐκ ἠξίωται. Καὶ αἱ ἐπιεικεῖς ἔννοιαι μεθωδευμέναι γίνονται βαρεῖαι, ὅταν μειονεκτῇ τις ἑκὼν ἢ τῶν ἐναντίων ἑαυτὸν ἀξιώσῃ ὀνομάτων ἢ τὸν ἀντίδικον. Μέθοδοι· αἱ εἰρωνεῖαι· μέθοδοι γάρ εἰσιν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς σχήματα· ὅταν μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ χρῆται τῇ εἰρωνείᾳ, λαμπρὰν ποιεῖ τὴν βαρύτητα, ὅτε δὲ πρὸς τὸν ἐχθρόν, ἧττον βαρὺ καὶ ἀμαυρόν. Καὶ τὸ περὶ τῶν ὁμολογουμένων ὡς ἀμφισβητουμένων ἐρωτᾶν ἐν διαπορήσει βαρύ, καὶ τὸ ἐνδοιάζειν περὶ τῶν ὁμολογουμένων, καὶ τὸ ἐπικρίνειν ὡς δέον γενέσθαι, ὃ βούλει ἐνδείξασθαι ὡς οὐ δέον. 89

19 ἔστω Pg Vk Pac : ἔστωσαν *z*.

Tit. codd. omnes ‖ **16**. 2 λέγων *z* : λέγῃ cet. ‖ ἐλαττόνων *z* : ἔλαττον cet. ‖ 3 τιμωρίας Pac Ac cf. HERM. II 8, 1 : ἀτιμίας cet. ‖ τῆς non hab. Pa ‖ ὀνειδίζῃ pler. cf. HERM. II 8, 1 : -σῃ Sf Pac Ac ‖ 5 ἢ καὶ ἀδικησάντων non hab. Pac Ac ‖ 6 post αὐτὸς add. καλῶν Va ‖ αἱ *z* Pac Ac : non hab. cet. ‖ μεθωδευμέναι Pg Vk Pac : μεθοδευόμεναι *z* Ac ‖ 7 ἑκὼν non hab. Pac Ac ‖ 8 ἀξιώσει VdeAd ‖ μέθοδοι ego : -δος codd. ‖ 10 ἀλλ' ὅταν *z* Ac ‖ 12 ἀμαυρόν Pg Vk Pac Ac : ἀμυδρόν *z* ‖ 15 pr. δέον *z* Ac : δεῖ PgVk Pac ‖ alt. δέον *z* Ac : δεῖ Vk Pac οὐδὲν Pg.

propre aucun des six composants restants, et ceux qui lui conviennent le mieux sont ceux de l'éthos.

Vue d'ensemble de l'exposé sur l'habileté

17 Pensées : les pensées paradoxales, profondes, forcées, subtiles et en outre toutes les pensées qui font la grandeur. Méthodes : celle qui ressemble à la pensée subtile et toutes celles qui font la grandeur. Dans le discours habile sans le paraître, les méthodes naïves et éthiques, comme chez Lysias. Expression : toute expression qui a de l'autorité et surtout l'expression transférée. Dans le discours habile sans le paraître, l'expression naïve et éthique. — Quant à l'habileté apparente mais non réelle, elle tient pour l'essentiel à l'expression, dès lors qu'on fait provision d'expressions rudes ou véhémentes ou encore nobles pour n'exprimer ensuite avec elles que des pensées banales et communes, usant en outre de figures, de *côla*, etc., tous ou certains, parés de beauté, vigoureux et nobles. — Figures, *côla*, assemblage, pause, rythme : tous ceux qui sont nobles, vigoureux, éclatants, compliqués. Lui convient surtout la figure de l'enclave.[13] Dans le discours habile sans le paraître ces composants sont naïfs et éthiques.

Le discours politique[14]

18 Note que dans le discours politique doivent en premier lieu abonder les catégories stylistiques suivantes :

13. Cette phrase s'applique à l'habileté réelle et apparente. Pour le passage ensuite à l'habileté réelle, mais non apparente, comparer ci-dessus 17.4 et 6. L'exposé concernant l'habileté apparente, mais non réelle, se présente comme une parenthèse (17.7-13).

14. Le dernier chapitre se présente, dans les témoins qui le reproduisent, comme une note introduite par ὅτι, précédé ou non de σημείωσαι. Dans la mesure où il continue le résumé de l'exposé théorique, il n'est pas déplacé ici.

Τὰ λοιπὰ ἓξ μέρη ἴδια οὐκ ἔχει ἡ βαρύτης, μᾶλλον δὲ ἁρμόζει αὐτῇ τὰ ἠθικά.

Σύνοψις τῶν περὶ δεινότητος εἰρημένων.

17 Ἔννοιαι· αἱ παράδοξοι καὶ βαθεῖαι καὶ βίαιοι καὶ αἱ περινενοημέναι, καὶ ἔτι αἱ τὸ μέγεθος ποιοῦσαι πᾶσαι. Μέθοδος· ἡ τῇ περινενοημένῃ ἐννοίᾳ ἐοικυῖα καὶ ὅσαι τὸ μέγεθος ποιοῦσιν. Ἐν δὲ τῷ ὄντι μέν, μὴ δοκοῦντι δέ, αἱ ἀφελεῖς καὶ ἠθικαί, ὡς παρὰ Λυσίᾳ. Λέξις· ἡ ἀξιωματικὴ πᾶσα καὶ μάλιστα ἡ τετραμμένη. Ἐν δὲ τῷ ὄντι μὲν μὴ δοκοῦντι δὲ ἡ ἀφελὴς καὶ ἠθική. — Ἡ δὲ δοκοῦσα μὲν μὴ οὖσα δὲ δεινότης τὸ πλεῖστον ἔχει κατὰ τὴν λέξιν, ὅταν τραχείας ἢ σφοδρὰς ἢ καὶ σεμνὰς συμφορήσας τις λέξεις εἶτα ἐξαγγέλλοι ταύταις ἐννοίας ἐπιπολαίους καὶ κοινὰς καὶ σχήμασί τε καὶ κώλοις χρῷτο ἢ ἅπασιν ἢ τισι κεκαλλωπισμένοις, ἀκμαίοις τε καὶ σεμνοῖς. — Σχήματα, κῶλα, συνθήκη, ἀνάπαυσις, ῥυθμός, ταῦτα πάντα ὅσα σεμνὰ καὶ ἀκμαῖα καὶ λαμπρὰ καὶ περιβλητικά· μάλιστα δὲ σχῆμα ἁρμόζει αὐτῇ τὸ κατὰ συστροφήν. Ἐν δὲ τῷ ὄντι μὲν μὴ δοκοῦντι δὲ τὰ ἀφελῆ καὶ ἠθικά.

Περὶ λόγου πολιτικοῦ.

18 Σημείωσαι ὅτι ἐν τῷ πολιτικῷ λόγῳ κατὰ πρῶτον λόγον δεῖ πλεονάζειν τάσδε τὰς ἰδέας· σαφήνειαν, τὸ

16 ἰδία non hab. Pac.

Tit. codd. omnes ‖ 17. 1 αἱ non hab. Pg Pa ‖ 2 pr. αἱ Vk Pac Ac : non hab. cet. ‖ καὶ ἔτι Pac cf. HERM. II 9, 24 : ἔτι καὶ cet. ‖ 3 μέθοδος pler. : μέγεθος Pg ‖ 4 μὴ non hab. Sf ‖ αἱ *z* : non hab. cet. ‖ 7 alt. δὲ non hab. Pac ‖ 8 δεινότης τὸ pler. : δεινότητος Pg Vk ‖ κατὰ pler. : καὶ Pc ‖ τὴν non hab. Pac ‖ 9 καὶ non hab. Pac ‖ 10 τις hic Pg Vk : ante συμφορήσας *z* Ac non hab. Pac ‖ ταύτας Pac Ac ‖ ἐννοίας Pg *z* : ἐννοίαις Vk non hab. Pac Ac ‖ 10-11 ἐπιπολαίους καὶ κοινὰς ego ex HERM. II 9, 35 : -λαίως καὶ κενῶς codd. ‖ 11 τε pler. : γε Sf non hab. Ac ‖ πᾶσιν *z* ‖ 12 ἢ τισι non hab. Pac ‖ 13 σχῆμα *z* ‖ 15 σχήματα Pg ‖ ante τὸ add. καὶ Pac ‖ 16 τὰ ἠθικά Pg.

Tit. Pg Vk Pac ‖ **18** deficiunt *z* Ac ‖ **18**. 1 σημείωσαι Pac : non hab. Pg Vk.

clarté, éthos, sincérité, vivacité, complication ; en second lieu, rudesse et véhémence ; en troisième, vigueur, noblesse, éclat ; en quatrième, l'habileté qui tient à la méthode, car l'autre doit s'y rencontrer le moins possible. La beauté ornementale y sera aussi abondante que les précédentes, surtout quand il faut recourir à la puissance du discours[15] ; la recherche toutefois sera discrète et en quelque sorte non apparente.

15. Le but est d'atténuer ce que le discours pourrait avoir alors de trop ardu.

ἠθικόν, ἀληθές, γοργότητα, περιβολήν· κατά δεύτερον λόγον, τραχύτητα καὶ σφοδρότητα· κατὰ τρίτον, ἀκμήν, σεμνότητα, λαμπρότητα· κατὰ τέταρτον, δεινότητα τὴν ἐν μεθόδῳ· τὴν γὰρ ἄλλην ἥκιστα· κάλλος δὲ τὸ κομμωτικὸν πλεοναζέτω μὲν ὁμοίως τοῖς πρώτοις, καὶ μάλιστα ὅταν δυνατῶς ἐξαγγεῖλαί τι δέοι, ἀνέμφατος δὲ καὶ οἷον μὴ φανερὰ ἔστω ἡ ἐπιτήδευσις.

3 post δεύτερον add. δὲ καὶ τρίτον Vk qui 4-5 κατὰ – λαμπρότητα non hab. ut uid. propter homoeotel. ‖ 7 κομμωτικὸν PgVk : κομματικὸν Pac.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

LES PROLÉGOMÈNES AU *DES CATÉGORIES STYLISTIQUES*

Page 12

1. L'auteur explique la complémentarité des deux traités, le *De statibus* et le *De ideis*, et l'ordre dans lequel ils se succèdent, en les plaçant dans le cadre des tâches de l'orateur. Hermogène lui-même parle d'invention à propos du *De statibus*. Il remarque cependant que la doctrine des états de cause « n'embrasse pas toute la matière de l'invention » I 2.6-7, et il avait lui-même fait suivre son *De statibus* d'un *De inuentione*. On a ici confirmation du fait que le corpus où s'inséraient nos prolégomènes ne comprenait que les deux traités hermogéniens. Cette situation peut s'expliquer par le fait que seuls ces deux traités avaient antérieurement retenu l'attention des spécialistes : on sait, par exemple, que le sophiste Métrophane (IIIe s.), commentateur d'Hermogène, a écrit lui même deux traités qui sont justement un Περὶ στάσεων et un Περὶ ἰδεῶν λόγου.

Page 13

3. En ce sens qu'il plaît et séduit. La πιθανότης en effet est l'art de persuader ou de plaire, et s'adresse ou à la raison ou à la sensibilité. En théorie rhétorique les emplois les plus fréquents concernent la crédibilité et la vraisemblance. On voit pourtant Denys d'Halicarnasse subordonner τὸ πιθανόν « la persuasion » à l'ἡδονή « l'agrément » (*Comp.* VI 11, 2 [II 37.12-14 Us.-Rad.]). Je n'ai donc pas suivi H. Rabe, qui dans son apparat critique donnait la leçon πιθανώτατος comme suspecte et aurait préféré quelque chose comme ἐπιχαριτώτατος « très plaisant ».

5. Le point de vue auquel se place l'auteur est celui de la théorie de l'élocution dans le cadre des tâches de l'orateur (cf. Intr., p. X, n. 13). Comparer : « Puisque voilà mené jusqu'à son terme l'exposé complet de l'invention des arguments, des développements et des enthymèmes,

il s'impose de parler maintenant des figures de l'expression qui conviennent à l'élocution de chacun d'entre eux » Pseudo-Hermogène, *De inu.* IV 1, 1. Il est remarquable que notre auteur met la théorie des *ideai* au service de l'emploi des figures et des ornements. Sur la place des figures dans les traités construits selon les tâches de l'orateur, voir, par exemple, *Rhet. ad Her.* IV 18-69.

Page 15

8. Pour ce § 10, voir *supra*, § 6. 13-14 ; Hermogène, *De ideis* I 1, 16-17. Sur l'insertion de ce développement dans les premiers compléments et sa parenté avec les deuxièmes compléments, voir *supra*, Notice, p. 7.

Page 16

13. Sur cette présentation de la doctrine par questions et par réponses, voir la Notice, *supra*, p. 8.

14. Pour situer dans leur contexte les matériaux qu'utilise cette comparaison des *ideai*, on peut se reporter aux inventaires de leurs composants proposés ci-dessous, Intr. p. LXVIII sq. Sur les composants eux-mêmes, *ibid.*, p. XXXIV sq.

LES CATÉGORIES STYLISTIQUES DU DISCOURS

Page 22

1. Le début du traité « proclame » (Syr. [voir Intr., p. CXXXVII et n. 175] 2.16) son utilité et en indique « aussi le but » (Anon. [voir Intr., p. CXXXVIII, n. 177] 862.7-8). Sur la série de questions qui se posent à propos des ouvrages (but, utilité, titre, authenticité, rang, divisions), voir <Phoebammon>, p. 384.11-13 Rabe, *Prol. syll.* Syrianus paraphrase ὅπῃ ἔχουσι par ἐκ ποίων συνίστανται τόπων « de quels lieux elles se composent » (3.5) et un scoliaste a donné de cette paraphrase une exégèse (Anon. 864.5-14). C'est peu exact et l'Anonyme a raison de proposer d'abord ὁποῖαί τινες εἰσιν « quelle est leur qualité », et cette interprétation est la seule que retient Jean de Sicile (τίνες τέ εἰσι τὴν φύσιν "que sont-elles par nature" 82.29 [voir Intr., p. CXXXVIII, n. 178]) : cf. *infra* I 1, 6.5-6. Syrianus donne de l'*idea* une définition largement reprise dans la tradition du corpus (voir *C. rhet.* I, p. XV). Justifier le choix de ce mot par l'opposition entre le genre (εἶδος) — judiciaire, délibératif, panégyrique — et ses espèces (ἰδέαι), comme le fait Syrianus (2.19 sq.) est discutable. D'abord parce qu'Hermogène emploie l'un pour l'autre εἶδος et ἰδέα, ensuite parce que certaines *ideai* appartiennent à plusieurs genres. Voir Intr., p. LXIV-LXVI.

2. La priorité donnée à la critique littéraire est peut-être due au seul fait que l'imitation des bons modèles, et donc le choix de ces modèles, précède l'acquisition de l'art. Il reste capital que cette critique soit nommément donnée comme un des buts du traité. Jean de Sicile souligne que l'ouvrage est à la fois théorique et pratique (70.6 sq.). Cependant le traité est destiné à l'orateur. C'est dire que, malgré son ambition généraliste, il a été conçu dans le cadre de l'école et plus précisément dans la perspective de l'enseignement de la rhétorique. Cela peut expliquer, par exemple, que l'étude des styles individuels des poètes s'arrête au seul Homère : le style poétique proprement dit est de peu de secours pour l'orateur. Un aspect novateur de l'ambition généraliste du traité est qu'il associe les anciens et les modernes, tant pour la critique que pour l'imitation (voir I 1, 37 et II 12, 13-14).

Page 23

5. L'Anonyme invoque l'autorité d'Isocrate, dans son discours *Contre les sophistes* (voir XIII 14-18), pour discerner ce qui peut s'enseigner dans l'art rhétorique. Syrianus lève une objection : lorsque Hermogène oppose ἐν ἄλλοις à ἐφ' ἡμῖν, ἄλλοις ne renvoie pas à nos dispositions naturelles (τὰ παρὰ τῆς φύσεως), qui sont bien en nous, quelle qu'en soit la qualité, mais à leur origine, qui ne dépend pas de nous (5.10-21).

6. Jean de Sicile rappelle (93.1 sq.) l'exemple de Démosthène et cite C. Longin, à propos du poète Ménélas « qui, à force de labeur, a réussi à changer un naturel ingrat pour atteindre à une exactitude irréprochable » fragment 53 Patillon-Brisson. La dialectique de la nature et de l'art est un thème traditionnel des théoriciens de la rhétorique. Elle oppose une démarche fortuite à une démarche raisonnée (cf. Platon, *Gorg.* 448 c). La réussite occasionnelle est fondamentale, puisqu'elle fonde l'empirisme qui conduit à l'art (voir Aristote, *Rhet.* I 1, 1354 a 6 ; *Nic.* 6, 4, 1140 a ; *Met.* 1, 1, 981 a ; Cicéron, *De l'orateur* 1, 32, 146). L'avantage de la connaissance raisonnée est qu'elle fournit un outil toujours disponible (voir Cicéron, *Brutus* 29, 111 ; Aquila Romanus 17, p. 25 Elice). L'imitation conduit à cette connaissance par l'observation et la reproduction des trouvailles heureuses ou de la maîtrise des auteurs pris pour modèles. Sur les rapports entre les dons naturels et l'art et sur leur importance relative, cf. Quintilien II 19, 1-2.

7. Conformément aux règles de l'exorde, Hermogène parle ici de lui-même pour rendre l'auditeur bien disposé, en faisant valoir la difficulté de l'entreprise. Pour le reste, il a surtout voulu le rendre attentif en soulignant l'importance du sujet.

8. Syrianus cite plusieurs auteurs à l'appui : « Platon dit : "Les dieux nous vendent tous les biens au prix de notre peine" (Ps.-Épicharme, fragments 271-272 Kassel-Austin). Et Sophocle : "Le labeur, dit-on, est le père de la renommée" (Euripide, *Licymn.*, fragment 2 Jouan-Van Looy). Et le dieu à Milet : "Il n'y a pas de tâche humaine aisée

et sans effort" (Ps.-Phocylide, sentences, l. 162 Young). Et encore : "Tout vient aux mortels par l'effort et la peine des hommes" (Archiloque, fragments, 17.1 West) » 6.9-14.

9. Selon les vues des anciens, le langage est ce qui rapproche l'homme de la divinité. Cf. *infra* I 1, 40. « Chacun tend vers son salut selon sa nature ; or ce qui sauve chacun, c'est d'atteindre sa perfection (τελειότης), et la perfection de l'homme n'est autre que le discours ; donc le meilleur pour l'homme est de s'exercer au discours » Syr. 6.19-23.

10. Hermogène vient d'annoncer qu'il va traiter des diverses catégories stylistiques qui font les beaux et excellents discours.

Page 24

12. C'est probablement à ce mot que devait à l'origine se rapporter la scolie suivante, remontée à 5.7 dans P : « Il parle des *ideai :* en effet *eidè* « genres » et *ideai* « espèces » désignent la même chose, comme dans le Περὶ στάσεων, où (il parle) des genres des problèmes au lieu de leurs espèces » Anon. 870.6-8 (voir le *De stat.* I 14 et 22, *al.*). Cf. : « Il faut savoir que le genre (εἶδος) est une chose et l'espèce (ἰδέα) une autre, mais qu'il emploie ces termes indifféremment » Syr. 7.14-15.

14. Vouloir décrire tout le champ de la littérature à partir de l'observation de l'œuvre d'un seul auteur est une gageure dont Hermogène est conscient. Nous verrons qu'il saura aussi au besoin chercher des exemples chez d'autres auteurs, notamment pour la noblesse et la naïveté du style.

15. Les commentateurs ont raison de considérer que la prolepse englobe τὰ μέρη et τὸ εἶδος. Ils ont tort, à mes yeux, de ne pas voir qu'il s'agit, aussi bien dans le détail que dans l'ensemble, de dire de quelle sorte est le discours de l'auteur choisi. Et il me paraît vain de préciser, comme Syrianus par exemple, que « les parties sont les exordes, les objections, les narrations, et le genre (εἶδος) le judiciaire, le délibératif, le panégyrique et le mixte » (9.21-23). Il est risqué aussi de proposer que ὅθεν renvoie aux genres de la rhétorique, ἐξ ὧν aux *ideai*, ὁποῖον à éthique ou pragmatique ou pathétique, δι' οὗ aux mélanges (Syr. 9.26-10.2 ; Anon. 874.21-875.4).

16. Syrianus ne connaît pas de commentaire suivi du *De ideis*. En revanche il fait état ici d'exégèses ponctuelles : « Mes devanciers ont interprété comme étant poétique le discours fabriqué et soigneusement travaillé de façon à mettre les auditeurs dans telle ou telle disposition, et comme n'étant pas poétique — en effet ils ajoutent au texte la négation οὐ [voir l'apparat critique *ad locum*] — celui qui est soigné certes, mais sans qu'il y paraisse ». Lui-même, qui a la leçon ὡς ποιητικόν, sans négation, recourt à Denys d'Halicarnasse pour opposer le discours poétique de Gorgias à la manière poétique d'Isocrate (Syr. 10.4 sq.). Il est plus simple de considérer qu'Hermogène oppose la poésie à la prose

(voir, par exemple, I 3, 20-21). Le fait qu'il laisse la dernière liste ouverte est significatif de la nouveauté et de la souplesse de sa critique.

Page 25

18. Il ne s'agit pas ici de la catégorie stylistique de netteté (*infra* I 4), mais de la clarté de la doctrine, disent les commentateurs, qui rappellent à ce propos la confusion des traités antérieurs (Anon. 447.4-6 Walz V) ; voir *infra* 13.6 et la n. 23.

19. Les témoins ont la leçon τῶν πολιτικῶν (voir l'apparat critique), qui a fait difficulté, même après qu'eut été résolue la prolepse de ὁ Δημοσθένης, en redressant la syntaxe (voir Anon. 876.13 sq.). La conjecture de Portus s'accorde bien avec la doctrine d'Hermogène : le discours politique de Démosthène réalise la perfection et pour cela pratique des mélanges. Cf. : « quel est le meilleur mélange et le plus parfait des discours politiques ? Personne à coup sûr ne doute que c'est celui de Démosthène » *infra* II 10, 2.

20. On voit que le panégyrique, en tant que style, est intégré dans le discours politique. Sans entrer dans le détail des composants du style, Syrianus note que dans les *Philippiques*, discours délibératifs, Démosthène recourt au blâme de Philippe, et que le *Sur la couronne*, discours judiciaire, contient un éloge de sa propre politique (12.17-23).

21. La métaphore est signalée par καθαπερεί τισι. Le terme est transféré, nous dit, après Syrianus, l'Anon. (877.22-24), du nom des quatre éléments dont est fait l'univers. Plus loin, à propos de 14.4, Syrianus renvoie en outre aux lettres de l'alphabet, communément appelées τὰ στοίχεια (13.14 sq.).

23. « "rigoureux" est bien dit : il sait en effet que Basilikos avant lui a écrit sur les *ideai*, toutefois sans la clarté et l'ordre excellents qu'il a lui-même su y mettre avec une évidente supériorité » Syrianus 13.1-4. Voir Intr., p. IX et n. 10. Hermogène est critique vis à vis de ses devanciers ou contemporains, mais il sait aussi se montrer prudent, voire conciliant. Cf. I 3, 8 ; 8, 4 ; 12, 53 ; II 4, 14 ; 5,10. L'éloge qu'Hermogène fait ici de son traité n'est pas qu'un lieu commun. Il a réellement le sentiment, à mes yeux justifié, d'avoir réussi à mettre en place un outil conceptuel d'une haute qualité et d'une grande efficacité.

Page 26

28. Cette réserve peut mettre en question, comme en 7.4 *supra*, l'universalité du style démosthénien.

29. Cf. Démosthène, *Or.* IV 15.

30. Pour la justification de la présence de la sincérité dans cette liste, voir Intr. p. CVII. Cette énumération exhaustive des sept catégories principales, avec les appellations qu'Hermogène retient pour chacune d'elles, montre bien qu'il y a lieu de faire le départ entre son projet et les titres de chapitres qui nous ont été transmis (voir *infra*, n. 82, p. 35).

Page 27

33. En traduisant ἐξ ὧν πέφυκε γίνεσθαι d'abord (en 18.1) par « les composants naturels » et ici par « les constituants naturels », je clarifie l'exposé : le grec a dans les deux cas « les facteurs naturels ». Hermogène est en train de descendre à la strate inférieure des trois niveaux de l'analyse, la strate de ce que j'appelle les « composants », lesquels produisent la strate intermédiaire des catégories, lesquelles produisent la strate supérieure du style individuel. Ce que j'appelle les « constituants » appartient à la strate intermédiaire et désigne les catégories dites secondaires, en tant qu'elles se subordonnent aux catégories dites principales.

34. « Certaines *ideai* ont une seule sorte de pensées, comme la pureté, d'autres procèdent de trois ou quatre lieux, comme la noblesse » Syrianus 14.16-19.

35. J'ai jugé prudent de choisir une traduction qui colle au grec. On pouvait songer à quelque chose comme « un mode de présentation de la pensée ».

36. On a d'un côté des pensées et de l'autre des vocables qui leur correspondent, et le discours les réunit. On évitera donc de projeter sur les schémas anciens la notion moderne de signe linguistique avec sa face signifiée et sa face signifiante et avec ses première et deuxième articulations. En revanche je n'hésite jamais à faire appel à l'état actuel de nos connaissances pour éclairer, voire pour nommer, une fonction linguistique aperçue et prise en compte par la théorie ancienne.

38. En II 4. « Par exemple les pensées de l'histoire, qui avec le temps tendent à rejoindre le mythe, comme le dit Thucydide (I 22), et toutes les descriptions qui réjouissent nos sens » Syrianus 14.21-23. Pour comprendre le choix des composants de la saveur, il faut savoir dès maintenant, que la saveur concerne ce qui est ludique et plaisant et qu'elle se rattache à la naïveté, laquelle exclut l'artifice. Pour une vue d'ensemble sur la saveur, voir *La théorie du discours*, p. 250-259, et *supra*, Intr., p. XCV sq. Déjà Platon remarquait que le mythe intéresse le sentiment plus que la raison. Voir L. Brisson, *Platon, les mots et les mythes*, Paris, 1982, p. 139 sq.

Page 28

39. Προηγουμένως « directement » s'oppose à ἐξ ὑποβολῆς « par manière de citation » ou avec un relais de la parole. Syrianus explique : « On (expose) ἐξ ὑποβολῆς lorsqu'on n'énonce pas directement mais que, après avoir nommé quelqu'un, on propose ce qu'on veut dire en prenant sa suite » 15.17-19. Les exemples qu'en donne ensuite l'exégète montrent qu'il a du procédé une lecture logique et non linguistique.

42. Syrianus a la leçon διῃρημένη (voir l'apparat critique) et l'illustre par des tmèses. Pour illustrer πλατεῖα il a βοόωσι et Πηληϊάδεω.

Le volume et l'étendue sont deux qualités qui donnent aux mots de la noblesse (voir I 6, 16.1 [πλατεῖα] et 12 [διαίρει]) et doivent donc être écartées. La seule justification que je voie à la leçon διῃρημένη serait la mise en garde, dans la théorie des mots de la saveur, contre la διάστασις (II 4, 29.4). Mais il s'agit là de l'enchâssement de textes poétiques dans la prose sans solution de continuité, ce qui n'est pas ici le sujet. Et le couplage avec πλατεῖα me paraît imposer la leçon διηρμένη.

43. « (Une expression) béante et pleine d'hiatus » Syrianus 18.2. Sur le dédoublement de l'assemblage entre les mots et les pieds, voir Intr. p. LIII sq.

44. Syrianus rappelle la définition des musiciens : « "βάσις renvoie au lever et au repos des pieds". Le lever (ἄρσις) est la partie du pied qui va vers le haut, le repos (θέσις) la partie du pied qui va vers le bas » 18.6-9. Et l'Anonyme : « Il appelle βάσεις les pieds métriques grâce auxquels progresse le discours, comme font les animaux avec leurs pieds » 891.20-21. Pour l'interprétation stylistique des pieds voir *La théorie du discours*, p. 209-211, et *supra*, Intr. p. LVIII sq.

45. L'idée première du rythme est celle de l'écoulement, et la perception d'un rythme se fonde sur l'existence de phénomènes sensibles récurrents. Cf. C. Longin dans ses *Prolégomènes au* Manuel *d'Héphestion :* « Lorsque nous voyons les forgerons abattre leur marteau, nous entendons en même temps un certain rythme. L'allure des chevaux aussi est considérée comme un rythme. » (dans *Hephaestionis enchiridion cum commentariis ueteribus*, ed. M. Consbruch, Leipzig 1906, p. 83.5-7) ; voir plus généralement tout le §4 = fragment 42, p. 180-181 P.-B.

46. Sur la stabilité de la pause, voir Intr. p. LVI.

47. Cette distinction est capitale. L'assemblage et la pause sont la matière du rythme et, en tant que tels, ils fournissent au rythme son fondement naturel. La perception d'un rythme toutefois est une abstraction qui choisit de distinguer parmi les phénomènes récurrents ceux qu'il convient de privilégier comme pertinents et qui décide de leur équivalence.

Page 30

57. « Car en vérité les pensées de la pureté s'entremêlent chez lui avec des *côla* et des figures souvent de l'éclat ou de l'expansion, et inversement les pensées de l'expansion s'expriment au moyen des figures de la pureté et de la netteté » Syrianus 20.2-6.

Page 31

60. L'interprétation de τὰ εὖ ποιοῦντα s'éclaire par le choix des composants énumérés : ils se subordonnent respectivement à la pensée et à l'expression. Comme la suite de l'exposé le confirme, pour

Hermogène, ce qui fait la qualité stylistique d'un énoncé, c'est d'abord une certaine pensée et un certain vocabulaire.

63. Une telle préférence est ce qui différencie le plus un traité de critique littéraire comme le nôtre d'un simple traité sur l'élocution dans le cadre des tâches de l'orateur.

64. On lit chez l'Anonyme l'explication suivante : « il a accordé aux mots la deuxième place, parce que c'est eux que l'auditeur reçoit d'abord et que rien d'autre ne lui (αὐτῷ Pac : αὐτοῦ *male* Walz) transmet la pensée » 900.23-25.

65. Dans le § 19. Sur cette distinction, voir p. XXXVI sq. et XLIV sq., et *La théorie du discours*, p. 129. « La méthode est l'énoncé qui interprète convenablement la pensée propre à l'*idea*, comme l'ironie ou l'embarras ; la figure est l'énoncé qui entrelace convenablement les mots propres à l'*idea* » Syrianus 20.24-21.2. Le commentateur s'égare ensuite en recourant à la doctrine des traités des figures pour expliquer celle d'Hermogène.

66. Voir *infra* II 9, 29-33.

67. Cette présentation accorde *a silentio* le cinquième rang aux *côla*. Certains commentateurs ont voulu donner de ce silence des raisons intrinsèques au système des composants, en disant, par exemple, que les *côla* se rattachent nécessairement aux figures parce qu'ils en constituent les limites (voir Anon. 903.1 sq.). Cela ne correspond pas à la réalité de la doctrine.

Page 32

69. À commencer par la poésie elle-même.

Page 33

74. Cf. Platon, *Timée* 68 c.

Page 34

76. Dans le § 16.

Page 35

80. « C'est le travail de l'orateur de rendre son discours clair pour tous, accessible (εὔληπτον) et facile-à-embrasser-d'un-regard (εὐσύνοπτον) » Anon. 911.5-6 (les deux derniers qualificatifs se subordonnent au premier comme la pureté et la netteté à la clarté). Voir mon étude sur les conditions de la coexistence dans le discours des catégories principales en tant que telles, dans *La théorie du discours*, p. 215-219, et *supra*, Intr., p. LXIV-LXVIII. Cf. Jean de Sicile 143.4-144.10, qui en outre justifie que la pureté vienne avant la netteté, parce que plus complète et plus générale (144.10-17). L'anonyme ajoute que la netteté est la gardienne de la pureté (914.21).

81. Hermogène ne pense pas ici en termes de vertus et de vices du style. Ainsi l'obscurité pourra être parfois un mérite du style. Voir *infra* I 4, 18.4 sq. Et l'opposé d'une catégorie du style peut être une autre catégorie (voir, par exemple, *infra* I 11, 2). « Rien ne concourt plus à une exacte connaissance que l'intelligence des contraires » Anon. 913.11-12. Il y a plus : la mise en regard des contraires est fondamentale dans une structure largement conçue, à l'image du langage lui-même, comme un système d'oppositions. Cf. la n. 86 ci-dessous.

85. Nous verrons bientôt qu'il s'agit de certaines pensées (I 4, 4 sq.) et de certaines figures (I 4, 11 sq.)

86. « En effet l'expansion s'oppose à la pureté dans la pensée, la méthode, les mots, la figure. Elle admet les *côla*, les assemblages, les pauses et les rythmes de toutes les *ideai*, de sorte que sous ce rapport elles ne s'opposent pas l'une à l'autre » Syr. 23.24-24.4. « On ne peut avoir en même temps en un même point le blanc et (καὶ *ego :* ἢ Pac) le noir, ou la maladie et (καὶ *ego :* ἢ Pac) la santé. Le discours pur en revanche, quoique contraire à l'expansion, admet quelque élément propre à l'expansion. Le contraire en effet n'obéit pas ici à la même logique que plus haut, mais il en est une certaine imitation et apparence » Anon. 914.7-12.

87. En I 11.

Page 36

90. Dans le premier texte cité, il s'agit pour Démosthène d'une argumentation par induction. Il annonce qu'il va montrer à son auditoire que tous sans exception se gardent de la violence et de tous actes semblables. Il recourt pour cela à une série d'exemples et d'abord à celui de Sannion, entraîneur de chœurs tragiques, qui a connu des malheurs parce qu'il s'est dérobé au service militaire. Un chorège tragique l'engage cependant à son service et les autres chorèges, ses rivaux, laissent faire. « (Démosthène) a employé (ici) la clarté pour aggraver les faits en question, violentant la nature de la clarté, qui sous une extrême simplicité apparente est pleine de profondeur : il veut en effet montrer au moyen d'exemples que Midias s'est conduit envers lui de la plus scandaleuse des façons » Syr. 24.7-10. Le deuxième texte cité est aussi une preuve par l'exemple. Il s'agit de mettre en évidence la loyauté traditionnelle de la Cité athénienne. Démosthène rappelle comment, après l'éviction des Trente, la cité, aidée par le peuple tout entier, jugea de son devoir de rembourser l'emprunt contracté par les oligarques. C'est, dit Jean de Sicile (147.21 sq.), une réponse à la deuxième opposition d'Eschine sous forme de contre-accusation. Considérés en eux-mêmes, les passages cités sont la simple présentation de faits. Replacés dans le mouvement du discours, ils sont un rouage d'un mécanisme logique. Ces deux citations étaient tirées de plaidoyers politiques. Les

deux suivantes proviennent de plaidoyers civils. L'une et l'autre ouvrent l'exorde et contiennent de simples informations à l'intention des juges : « il s'emploie à instruire l'auditeur des faits » Syr. 24.19-20. Si les pensées pures se rencontrent plus facilement, ainsi qu'il est dit à la fin de ce paragraphe, dans les plaidoyers civils, c'est que ceux-ci défendent des intérêts moins élevés et qu'une certaine platitude du style y est mieux tolérée, voire leur convient mieux.

91. Les commentateurs ont de l'ἐπιβολή une définition, à mon sens, trop restrictive ; par exemple Jean de Sicile : « ἐπιβολή se dit de l'entrée en matière par le fait lui-même » 148.20-21. Voir *infra* II 1, 34.

92. Démosthène, *Or.* XLI 1.

93. Démosthène, *Or.* LVI 1. La variation ὦ ἀθηναῖοι/ὦ ἄνδρες ἀθ- (voir l'apparat critique) est une constante dans les manuscrits que j'ai eu l'occasion de lire. Elle vient de ce que cette locution était généralement écrite sous une forme contractée et abrégée. Les deux résolutions sont donc également valables.

95. Toutes ces complications sont reprises dans le développement sur les pensées de l'expansion, à l'exception de l'option des juges (voir I 11, 3 sq.). Syrianus propose autant d'exemples (26.9-27.12), entre autres : « L'option des juges, par exemple : "J'estime que vous seriez prêts, citoyens d'Athènes, à de grosses dépenses, si vous pouviez avoir une vision claire de ce qui serait l'intérêt de la cité (dans l'affaire dont il est ici débattu)". Démosthène (*Or.* I 1) a en effet intégré à ce qu'il allait dire l'option des juges » 26.23-27.4.

Page 37

98. Dans la méthode de la pureté, il importe que toute nouvelle pensée introduite dans le discours soit simple ou du moins saisie d'abord comme simple. C'est-à-dire qu'on évite, après une première pensée simple, d'en présenter une deuxième qui oblige à une intégration sémantique supposant un effort de pensée, comme d'intégrer l'espèce au genre, la partie au tout, etc. L'exemple repris du *Contre Conon* propose successsivement les faits bruts suivants : j'ai subi des violences et j'ai reçu des blessures de la part de Conon ; personne ne pensait que j'en réchapperais ; j'ai guéri et je suis revenu à la vie ; j'ai intenté cette action pour voies de fait. Le texte de Démosthène, pour autant que la traduction puisse coller au grec, est en réalité celui-ci : « Après avoir subi des violences, Athéniens, et avoir reçu des blessures de la part de Conon telles que pendant très longtemps ni mes proches ni aucun de mes médecins ne pensaient que j'en réchapperais, ayant guéri et étant revenu à la vie contre toute attente, j'ai intenté cette action pour voies de fait ». Le début annonce en effet l'exposé d'une suite de faits, mais on voit comment la phrase enchaîne les faits les uns aux autres par une subordination syntaxique complexe. D'autre part, ce qui pour nous est

une proposition consécutive, est une qualification des faits au même titre que plus loin « contre toute attente ». On notera en outre la circonstance de temps « pendant très longtemps » et l'amplification apportée par l'accumulation des négations « ni...ni aucun...ne... ». Ainsi, malgré une apparente pureté, soutenue par l'emploi de mots simples et d'unités de débit généralement courtes et donnant un sens complet, Hermogène a raison de parler d'une complication dissimulée.

Page 38

104. Synthèse et discussion *supra*, Intr., p. XXXIV-XLI.

105. La dureté du mot prend en compte son aspect phonétique, la qualité des sons. Le mot ἀταρπός (Homère, *Od.* XIV 1) est une forme ionienne : « la forme correcte était ἀτραπός » commente l'Anonyme (923.21-25), qui note que ἀταρπός n'est pas métaphorique, mais rude (τραχύ Pac : ταχύ *male* Walz) ; en attique la vocalisation de la liquide se fait après (*atrapos*). Peut-être Hermogène trouve-t-il cette deuxième forme plus coulante. Les mots περικόπτων « mutilant » et ἐκνευρισμένοι « énervés » ont quelque dureté dans la rencontre des consonnes. À l'exception d'ἀταρπός, tous les autres mots cités en exemples sont transférés, c'est-à-dire fortement métaphoriques. On sait que la métaphore consiste à introduire dans une séquence sémantiquement isotope un mot étranger à cette isotopie. D'où pour le récepteur du discours la nécessité d'un effort pour adapter le sens du mot au contexte dans lequel il est, ici, maintenant, employé. C'est clair dans « mutiler et détrousser la Grèce » (Démosthène, *Or.* IX 22 ; cf. VIII 55), où « mutiler » comporte un sème d'*animalité* et « détrousser » en outre un sème d'*humanité* (les choses sont encore plus claires en termes de modèles référentiels ou micro-univers de référence. Voir *C. rhet.* III, p. LXIV sq. Syrianus donne comme exemple « les cités étaient malades » [Démosthène, *Or.* XVIII 45] et note que la maladie se dit des corps [28.1-4]). Comme la suite l'explique, « énervés » (au sens d'enlever la force physique. Jean de Sicile en connaît un usage à propos des taureaux : « on leur enfonce un couteau sous la vertèbre cervicale et ils tombent aussitôt, le muscle du cou tranché » 155.22-24) est une métaphore pour « enlever l'argent, les alliés » (Démosthène, *Or.* III 31) ; κατέφαγε « dévora » s'emploie en grec pour les animaux et sa valeur métaphorique apparaît dans le contexte : « pour prouver que je dis vrai, appelle-moi l'homme même dont ce scélérat a mangé et dévoré le nez » (Démosthène, *Or.* XXV 62) ; l'expression « il se fût vendu » (Démosthène, *Or.* XIX 13) recourt à un verbe que l'usage emploie pour parler de la vente des esclaves : il est ici employé pour parler de la corruption par l'argent d'un personnage politique.

106. Par ἐνάργεια « évidence » ici on entend la représentation vive, le fait de mettre sous les yeux. Les métaphores concourent à l'évidence par leur caractère expressif ou imagé.

107. Cf. *infra* II 11, 9.

108. La notion de construction directe (ὀρθότης) se conçoit par opposition à celle de construction oblique (πλαγιασμός). Ce dernier terme chez Hermogène correspond à l'emploi d'une proposition participiale au génitif absolu, précédant la proposition principale ; il admet aussi que ce génitif absolu, considéré en lui-même, « laisse le sens en suspens » *infra* 12.10-11 et exige la suite du discours. C'est ce qui lui permet d'écrire que, si on commence un énoncé par Κροίσου ὄντος τυράννου « Crésus étant roi », « un embarras surgit aussitôt, puisqu'il faut absolument qu'une autre idée vienne à la suite » 12.5-7. L'emploi du génitif absolu, où le fonctionnement est bien visible, n'est cependant qu'un cas particulier. Basilikos [?] désigne la construction oblique comme un moyen d'insérer une pensée dans une autre et, dans l'exemple qu'il propose, le participe s'accorde : "puisque, sans être (οὐκ ὤν) ceci, j'affirme cela..." (voir Ps.-Aristide I 55). Le relevé des exemples, chez lui et chez Harpocration [?], montre un partage des emplois : 9 génitifs absolus et 7 participes accordés. Opposant la construction directe et la construction oblique, Harpocration [?] donne les équivalences suivantes : ἐπειδὴ ἠσθένει Δαρεῖος / ἀσθενῶν Δαρεῖος « comme Darius était malade / Darius étant malade » ; ὡς ἡ ἱπποδρομία ἔληξεν / ληξάσης τῆς ἱπποδρομίας « lorsque la course de chevaux fut finie / la course de chevaux étant finie », tantôt avec un participe accordé et tantôt avec un génitif absolu. On peut donc dire que dans la théorie des *ideai* la construction oblique désigne l'énoncé d'une circonstance au moyen d'un participe. C'est probablement aussi ce qu'entend par là Démétrios, avec cet exemple : τριήρεις ἤκουε περιπλεούσας Τάμον ἔχοντα « il avait entendu dire que des trières naviguaient *sous le commandement de Tamos* » (*De eloc.* 198), où le participe insère une circonstance en restant pour l'accord grammatical sous la dépendance de ἤκουε « il avait entendu dire ».

109. Démosthène, *Or.* XXIV 6.

110. En I 3, 2.

Page 41

121. Ce qu'Hermogène entend par période n'est pas précisé dans le traité. Il apparaît que c'est un énoncé complexe où le sens est suspendu jusqu'à la fin. Le seul exemple donné (*infra* II 1, 20 = Démosthène, *Or.* XVIII 71) fait 9 lignes et est désigné dans le *De inu.* du Pseudo-Hermogène comme un *pneuma*.

122. Isocrate, par exemple, évitait soigneusement l'hiatus. Hermogène, qui ne juge la qualité des éléments du discours qu'en fonction de leur emploi, trouve qu'il y a dans la chasse à l'hiatus une recherche étrangère au seul souci de la clarté.

123. Démosthène, *Or.* XXIV 6. — L'exemple offre la prosodie suivante : v – | v – v – | – – v – | – v – – | – v – –, soit un iambe suivi de deux dipodies iambiques et de deux dipodies trochaïques. Selon Hermogène la pureté utilise les rythmes les plus prosaïques, c'est-à-dire de type iambique ou trochaïque ; voir Intr., p. LIX et n. 78. « (Hermogène) appelle plus prosaïque l'expression plus comique, qui par l'assemblage ressemble à la prose » Syr. 29.8-9. De fait, la comédie utilise principalement le trimètre iambique. Il est remarquable que le trochée, qui n'a pas suscité de tels commentaires, lui soit ici associé. Sur l'association ici de l'iambe et du trochée, voir *ibid.*, n. 79. La même absence d'ampleur explique qu'ils conviennent au discours net, mais aussi à la retenue du discours modéré. Voir *supra*, Notice, p. 17-19.

Page 42

126. L'exemple (Démosthène, *Or.* XXI 58) offre la prosodie suivante : – v – v | – – vv – | – v – – | – v –. La scansion conventionnelle du tétramètre trochaïque catalectique est : – v – ⏑ | – v – ⏑ | – v – ⏑ | – v –. La syllabe *as*, qui rompt ce schéma est en sixième position : « le spondée troisième est boiteux » Syr. 31.7-8. On a ensuite la substitution, fréquemment employée, de deux brèves à une longue (on la signale en accolant les deux brèves).

127. La pause est une interruption de la chaîne parlée ; elle détermine la nature de la séquence finale de cette chaîne et le mot s'applique aussi à cette séquence. Par catalexe on entend le fait pour une séquence métrique de s'interrompre sur un mètre incomplet. Voir dans la note précédente le schéma du tétramètre trochaïque catalectique. « La catalexe, disent les technographes, est l'emploi d'une syllabe au lieu d'un pied, ou d'un pied au lieu d'une syzygie. La syzygie est la réunion de deux pieds différents, la dipodie celle de deux pieds semblables » Syr. 31.10-13.

129. L'Anonyme a raison de citer ici Héphestion (936.26 sq. = fragment III, p. 77 Consbruch), pour qui les mètres naturels et génériques sont le dactylique (– v v), l'anapestique (v v –), l'iambique (v –), le trochaïque (– v), l'antispastique (v – – v), le choriambique (– v v –), l'ionique majeur (– – v v), l'ionique mineur (v v – –) et le crétique (– v –), les autres étant incohérents (ἀσυνάρτητα) et confus (συγκεχυμένα). C'est suffisant pour préciser les termes de l'opposition indiquée ici : d'un côté la réalité physique de pieds connus et définis, de l'autre leur absence. Il reste à dire les conditions en prose de cette réalité physique. Il se peut qu'Hermogène ait hérité d'Héphestion (130-169 ap. J.-C.) l'emploi en métrique de cette notion de mètre naturel Sur la réalité physique du rythme dans la prose, voir *supra*, Intr., p. LIV-LV.

130. Aux yeux d'Hermogène le discours littéraire, celui auquel son traité s'intéresse, appartient toujours par quelque côté à la prose d'art. Syrianus cite à nouveau Denys d'Halicarnasse : « la science du discours politique est un certain art musical, qui diffère de la musique du

chant ou des instruments par la quantité, non par la qualité » 32.4-7 = Denys, *De comp.* 11, 13. L'Anonyme tente de poser les fondements du mètre en prose : « le mètre est la réunion de pieds ou pas (βάσεων) perçue par l'oreille. Car c'est l'oreille qui distingue et la voix qui modèle : selon que la voix en allongeant et en abrégeant les syllabes donne au son une forme rythmique, l'oreille, qui perçoit (ce son), distingue (cette forme). Et voilà comment il est arrivé que bien des mètres soient restés dissimulés dans la diction prosaïque, par exemple chez Démosthène : τὸν γὰρ ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον δι' ὃν εἰς Ἐλάτειαν (*Or.* XVIII 143) est un vers (*scil.* un hexamètre dactylique), qui a pu passer inaperçu, parce que, la prononciation étant celle de la prose, la perception qu'en a eue l'oreille s'est conformée à l'énoncé » 934.18-935.3. Cf. Longin, fragment 42, 4, p. 180-181 P.-B.

Page 44

139. Démosthène est tellement présent à la pensée d'Hermogène comme auteur de référence qu'il y renvoie sans même que son nom apparaisse dans le contexte.

Page 45

142. L'analyse d'Hermogène ne peut être comprise que si on a une idée suffisante du discours dont il s'agit, qui est le *Contre Aristocrate*, et si on a sous les yeux au moins le début de l'exorde et notamment la confirmation mise en cause ici. Voici donc d'abord le sujet du discours, tel que le résumait Libanios (rhéteur grec du IVe s. ap. J.-C.) : « Charidème d'Oréos, chef de mercenaires et stratège au service de Kersoblepte, roi de Thrace, avait reçu des Athéniens le droit de cité pour les services qu'il leur avait rendus et ceux, plus grands encore, qu'on attendait de lui. Il fut l'objet du décret suivant, présenté par Aristocrate devant le Conseil : "quiconque tuera Charidème sera soumis à la prise de corps sur tout le territoire de la confédération athénienne ; quiconque, cité ou particulier, l'enlèvera au saisissant sera mis au ban de la confédération". Ce décret est attaqué par Euthyclès, pour qui Démosthène a écrit le discours. Il soutient, premièrement, que le décret est illégal en ce qu'il supprime jugement et tribunaux et en ce que la peine qu'il comporte résulte immédiatement de l'inculpation ; deuxièmement, que l'octroi d'un tel privilège à Charidème est contraire à l'intérêt d'Athènes : il nous fera perdre, dit-il, la Chersonèse ; comment, c'est ce que le discours montrera. Il examine enfin le caractère du personnage et il assure que Charidème ne mérite pas de récompense, surtout une telle récompense. » — Et voici le début de l'exorde, avec la confirmation en cause signalée entre [] : « Aucun de vous, Athéniens, ne doit penser qu'en venant accuser Aristocrate ici présent, je sois mû par une haine personnelle ; ni que je m'expose de gaieté de cœur à son ressentiment parce que j'aurais relevé une infraction minime et sans importance ; mais, si je raisonne bien et si je vois juste, il s'agit pour vous d'avoir la possession assurée de la Chersonèse et de ne pas en être dépouillés à nouveau par la fraude : c'est là ma seule préoccupation. Or, si vous voulez être dûment informés et décider justement dans l'affaire comme le veut la loi, il ne faut pas vous attacher seulement à la lettre du décret, mais considérer les conséquences qui doivent en résulter. [*En effet*, si, à la simple lecture, il était possible de reconnaître l'artifice, sans doute n'en auriez-vous pas été victimes un instant ; mais il y a justement un genre de fraude qui consiste pour certains à présenter et à rédiger les décrets de manière qu'ils échappent à vos soupçons et à votre vigilance ; il ne faut donc pas du tout s'étonner si nous montrons que le présent décret est rédigé de la sorte qu'en apparence il confère une sauvegarde personnelle à Charidème, mais qu'en fait, il enlève à la cité la garde légitime et assurée de la Chersonèse.] (...) Il vous faut avant tout entendre et apprendre ce qui vous a permis de posséder la Chersonèse en toute sécurité : le sachant vous verrez clairement le tort qui vous est fait. C'est tout simplement, Athéniens, qu'à la mort de Cotys, il y a eu en Thrace trois rois au lieu d'un : Bériadès, Amadocos et Kersoblepte. La conséquence, c'est qu'ils ont été en opposition entre eux, et à votre égard flatteurs empressés. » (La traduction est pour l'essentiel celle de L. Gernet dans Démosthène, *Plaidoyers politiques II*, éd. critique, Paris 1959, p. 106 et 109.)

144. L'habileté dont il s'agit dans toute cette discussion sur la netteté, n'est pas la catégorie du style dont il sera traité plus loin, mais l'exploitation de toutes les ressources de la rhétorique de façon à en tirer le meilleur profit. Cf. ci-dessous « il (Démosthène) range chacun des éléments selon l'avantage qu'il y trouvera » § 9. Hermogène annonce à plusieurs reprises un traité sur la méthode de l'habileté (ici-même § 9 et 10), mais ce texte, s'il a été écrit, ne nous a pas été transmis.

146. L'Anonyme fait état d'une exégèse qui paraphrase καταστατικαί par διηγηματικαί « narratives », en raison de l'équivalence entre κατάστασις et διήγησις. Il corrige : « mais mieux vaut penser que c'est mis pour αἱ ἐπαγγελίαι "les annonces", comme : "je me propose de dire" » 943.21-23. C'est à rapprocher en effet de la figure de la κατάστασις « annonce du propos ». Voir I 9, 14 ; II 7, 18 et 21-22.

147. Démosthène, *Or.* XVIII 17. — Démosthène poursuit : « En effet quand la guerre de Phocide eut éclaté », etc. La particule γάρ « en effet » employée au début de ce récit marque le commencement du développement annoncé. Sans qu'on puisse parler d'asyndète, le fil antérieur du discours est bien interrompu et, avec ce récit, l'énoncé prend bien un nouveau départ. L'emploi de γάρ est ici le même que celui qui fait suite à un texte de transition et dont Hermogène nous dit qu'il s'agit « d'une certaine confirmation des propos suivants, à partir de laquelle le discours est ramené à un point de départ » § 7. Dans le premier exemple de transition qu'il propose (§ 7.5-8), on a successive-

ment « voilà donc un échantillon des actes politiques de cet homme actif », qui conclut les propos précédents ; « rappelez-vous en un second », qui introduit le propos suivant ; « quand Philippe en effet (γάρ), etc. », qui commence le propos annoncé, ce que souligne γάρ.

Page 46

151. L'Anonyme soulève une objection : pourquoi l'auteur parle-t-il de méthodes dans un développement sur les pensées ? Parce que, répond-il, les méthodes étant un mode de présentation des pensées, les exemples de ces dernières comportent l'emploi de méthodes (945.17-23). En réalité ce paragraphe sur les transitions concerne autant les méthodes que les pensées. Dans le premier des exemples qui suivent, Démosthène est en train d'énumérer les actes d'Eschine contraires aux intérêts de sa patrie (*Or.* XVIII 131-137), pour le faire apparaître comme ce que nous appellerions un dangereux activiste. La pensée considérée ici est l'annonce du propos qui ramène le discours à un point de départ (voir *supra*, §4 et n. 147). La méthode est la transition elle-même, qui organise le discours et en montre distinctement les parties (voir Sic. 186.19-22). Elle s'appuie sur deux figures de la netteté, la distribution (μέν ... δέ) et l'énumération (ἕν ... ἕτερον). La figure sur laquelle s'appuie la méthode dans l'exemple suivant est une figure de l'expansion, dite figure négative associée (οὐ μόνον ... ἀλλὰ καί. Voir *infra* I 11, 54). On a bien ici un effet d'accumulation : après Leucon, Epikerdès, et l'on est dans le cas où la netteté corrige l'expansion, ennemie de la clarté.

154. Démosthène, *Or.* XX 41, mais c'est en XX 42 qu'on trouve la confirmation (γάρ) puis l'exposé des faits. Après avoir montré qu'il serait indécent de priver Leucon de ses privilèges, Démosthène fait la même démonstration à propos d'Epikerdès de Cyrène.

155. Ces pensées ont pour caractéristique d'être un discours sur le discours. On dira d'une façon générale qu'elles sont métadiscursives. Si elles ne sont pas une réflexion sur l'élocution, mais sur le seul contenu, on pourra les désigner comme métalogiques.

Page 47

159. Cf. Démosthène, *Or.* XXIII 51 : « (Dracon) déclare ici deux règles de droit, que... et que... ». Le défini par regroupement est dans la première proposition : « On a la figure par regroupement, quand se trouve énoncé dans la protase un nombre net et précis. Cela est suivi des apodoses, non pas regroupées, mais bien distinctes » Sic. 194.15-18.

Page 48

165. Par exemple, Démosthène, *Or.* XIX 124.

166. Par exemple, Démosthène *Or.* II 3.

167. Démosthène, *Or.* XXIII 22-99. La confusion aurait pu venir, d'après l'Anonyme (948.25-26), du recours continuel à la lecture des lois. Sur la recherche de netteté, voir πῶς (§25, cf. 27) ; ποῦ τοῦτο (§30) ; ἀλλὰ πῶς (§31) ; ταῦτα τί (§32, cf. 38) ; etc.

Page 49

169. *Or.* II 3-4. « Ici l'Orateur, qui dans tout le passage a employé ce qu'on appelle la saturation (μέστωσις), mêlant les insertions (ἐπεμβολαί) aux insertions, a normalement eu besoin de la figure qui pouvait mettre de la netteté dans son discours, la reprise (ἐπανάληψις), et cela non pas une fois, mais jusqu'à deux fois, à cause de la longueur des insertions. En effet, après avoir dit : "je laisserai cela de côté", puis avoir repris sa confirmation, il a fait une nouvelle reprise : "je ne vois pas que ce soit maintenant le moment d'en parler". Et ce n'est qu'après qu'il a donné l'apodose complétant la première protase : "en revanche, ce qui est possible même indépendamment de cela". D'une manière générale, partout où il utilise la saturation, il recourt aux procédés de la netteté, sachant que l'obscurité est un vice du style » Syr. 35.20-36.7. Comparer la reprise de μέν, avec la même prétérition, dans l'exemple proposé par Démétrios (*De eloc.* 196).

Page 50

173. Démosthène, *Or.* XVIII 21.

174. La vertu et le vice d'un style s'apprécient en fonction de la finalité du discours en situation. Un discours qui se veut clair et reste confus est un discours vicieux. L'allusion et le problème à faux-semblant ou « figuré » sont au contraire des procédés raffinés, prisés en particulier par les sophistes dans leurs déclamations. Voir *De inu.* IV 13 (*C. rhet.* III, p. 123 sq.).

175. Cf. Démétrios, à propos de l'utilité de la grandeur : « il est normal que ce qui est clair et patent soit méprisé, comme ceux qui sont nus » *De eloc.* 100

Page 51

179. Sur les rapports notamment de la vigueur avec la rudesse, la véhémence et l'éclat, voir *infra* I 10, 2. « Elles s'associent par ceux (les composants) qui leur sont communs et ne s'associent pas par ceux qui leur sont propres [...] par exemple la rudesse a en commun avec la vigueur la pensée et l'expression, mais s'en sépare par les *côla ;* de même l'éclat a en commun avec la vigueur les figures et les *côla* mais s'en sépare par la pensée » Sic. 208.7-8 et 19-22. Voir *supra*, Intr., p. LXIV.

180. Au début du §5.

Page 52

184. L'exégèse ancienne soulevait ici une objection : pourquoi parler de telles pensées si elles ne concourent pas au discours politique,

qui est ici le sujet ? Elle aurait dû au contraire constater que le propos du traité déborde le cadre du seul discours politique. Les exégètes ont en outre proposé deux raisons pour expliquer l'absence de cette classe de pensées dans le politique : ces pensées appartiennent aux philosophes et n'ont pas à être vulgarisées ; le discours politique traite de sujets accessibles à tous. (Anon. 955.6-956.4).

185. Le *Déliaque*, prononcé peut-être en 343, est un discours délibératif. L'Aréopage avait chargé Hypéride d'aller défendre devant l'Amphictyonie de Delphes les droits d'Athènes sur l'administration du sanctuaire d'Apollon à Dèlos. Les rares fragments conservés (67-75 Jensen [Leipzig, 1917]) montrent que l'argumentation exploitait notamment des légendes sur les dieux. Syrianus écrit : « (Hypéride) voulant montrer que les rites sacrés de Dèlos concernaient les Athéniens depuis leurs origines, recourt abondamment au mythe, lorsqu'il dit : "Lètô, dit-on, enceinte des enfants de Zeus, était pourchassée par Héra sur la terre et sur la mer. Lasse déjà et désemparée, elle arriva dans notre pays et défit sa ceinture dans le lieu qu'on appelle Zôstèr (La Ceinture)" (fragment 67 Jensen) » 37.18-38.3. Jean de Sicile ajoute qu'elle fit ensuite la traversée pour Dèlos, où elle enfanta des jumeaux, les dieux Artémis et Apollon (211.2-4).

Page 53

187. L'Anonyme paraphrase : « l'orateur qui se met en peine de leurs causes cesse d'être politique » 957.8-10. Cela va de soi pour les anciens, tant les deux domaines, de la science (« philosophie ») et de la politique, sont nettement séparés. Il est pour nous intéressant d'approfondir. Quand on recherche les causes, on a une relation du discours au savoir sur les choses, donc un discours « philosophique ». Le discours proprement rhétorique, en revanche, tient compte des opinions communes et se développe en fonction, non pas des choses, mais de l'auditoire. Sur cette distinction, voir *La théorie du discours*, p. 27-34.

Page 55

200. Ce développement sur les pensées de la noblesse est l'occasion de faire apparaître deux choses : la fonction stylistique des pensées, leur appartenance éventuelle à une typologie. Pour reconnaître une certaine qualité stylistique à certaines pensées, une première condition est la transivité du discours dans sa fonction référentielle : le discours s'efface et la relation poético-rhétorique s'établit entre l'auditeur et la chose elle-même. Intervient ici une axiologie qui distribue les choses du monde selon tel ou tel critère de valeur. Et, selon la qualité reconnue aux choses elles-mêmes, l'auditeur reporte sur le discours la qualité des choses nommées : ainsi le discours sera pur, grand, naïf ou savoureux selon qu'il nommera des choses communes à tous, grandes, naïves ou savoureuses. Ce fonctionnement, impliqué par la théorie, est explicite

à propos de la saveur : « Tout ce qui procure un plaisir à nos sens, c'est-à-dire à notre vue, notre toucher [...] nous fait plaisir aussi à être énoncé » II 4, 5. La même idée se trouve déjà chez Démétrios : « Tout ce qui est plaisant à voir, est également beau lorsqu'on l'énonce » *De eloc.* 174. D'autre part, les pensées de la noblesse apparaissent comme des lieux traditionnels. Démétrios (*Ibid.* 75) donne comme pensées de la grandeur (μεγαλοπρέπεια) le récit des grandes et illustres batailles sur terre ou sur mer, et les discours sur le ciel ou la terre ; le Pseudo-Longin nomme parmi les thèmes du sublime les choses divines, surtout les dieux présentés comme tels, les choses humaines dans ce qu'elles ont d'héroïque et certains phénomènes dans ce qu'ils ont de grand, par exemple une tempête. Cf. Ps.-Aristide I 3-9 et voir mon étude, p. 17-20.

201. Le mot grec ἀπόφασις correspond à deux entrées de dictionnaire. L'une, rattachée au verbe ἀπόφημι, signifie la « négation », l'autre, rattachée au verbe ἀποφαίνω, signifie la « déclaration » et peut s'écrire aussi ἀπόφανσις. Certains témoins ont préféré lever l'ambiguïté en adoptant cette dernière graphie (voir l'apparat critique). Jean de Sicile écrit : « Une chose est la déclaration (ἀπόφανσις), une autre la négation (ἀπόφασις) et l'affirmation. La déclaration est soit affirmative, soit négative, sur ce qui est ou n'est pas. Sur ce qui est, par exemple "Pierre est juste" [...]. Sur ce qui n'est pas, par exemple : "Judas n'est pas juste" » 219.8-14.

Page 56

202. La méthode de l'assertion et du récit exempt de doute se fonde sur l'acte déclaratif du locuteur inclus dans le mode assertif et qui investit le locuteur de savoir et d'autorité (sur l'acte du locuteur inclus dans le mode de l'énoncé, voir *La théorie du discours*, p. 34-39). Dans l'exemple pris à Démosthène (*Or.* XXIII 70), si au lieu de dire : « ceux qui instituèrent cette législation, que ce fussent des héros ou des dieux », Démosthène avait dit : « les dieux qui instituèrent cette législation », il aurait parlé avec autorité, mais peut-être n'eût-il pas alors donné de lui-même l'idée qui convenait pour convaincre son auditoire : la forme dubitative en effet a une valeur éthique (voir *infra* II 6, 16).

206. Hermogène ne dit pas ce qu'il entend par allégorie, cette « autre-façon-de-dire » les choses (voir C. Longin, fragment 48.258-260 P.-B., et p. 89-90 de l'éd., *Longin, Fragments. Rufus, Art rhétorique*, Paris 2001). Le paragraphe est cohérent et prend tout son sens, si on admet que l'allégorie est ici, comme souvent, une métaphore filée. On distingue alors le sujet propre du discours, qui est aussi la pensée noble — il s'agit ici de la procession des astres divins, donc une pensée noble de la première classe — et le sujet que la métaphore prend à l'extérieur, celui d'une armée montée sur des chars aux attelages ailés. La même méthode appliquée à une pensée également noble conduit le

discours à la vulgarité si le sujet pris à l'extérieur est lui-même vulgaire, couplant ainsi la pensée noble avec une pensée vulgaire. Comme exemple de ce mélange, Syrianus propose, tiré de *La paix* d'Aristophane, celui de l'ambassade du vigneron Trygée, qui se fait transporter par un escarbot coprophage pour se rendre auprès de Zeus dans les hauteurs du ciel (v. 177 sq.). Toutefois le contraste ici est héroï-comique et il s'agit de parodie — la montée au ciel de Trygée sur son escarbot est une parodie de celle de Bellérophon sur Pégase — plutôt que d'allégorie. Sur le fonctionnement de la métaphore, voir *C. rhet.* III, p. C-CIV.

207. Le verbe ἀναπτύσσω, de sens concret (« déplier, dérouler »), se disait notamment, s'il faut en croire l'Anonyme, du fait de rendre claire la pensée cachée d'un mythe (962.8-9).

208. *Tim.* 28 a, 29 e, 28 c, à propos du fabricant et du père de l'univers, pensée noble s'il en est. Démétrios (*De eloc.* 99-102) a un développement comparable. Traitant de la grandeur de l'allégorie, il a une remarque sur son usage dans les Mystères « pour que l'on soit frappé, que l'on frissonne, comme dans les ténèbres et la nuit ; d'ailleurs, l'allégorie ressemble aux ténèbres et à la nuit » (trad. Chiron). Hermogène a pu s'inspirer de cette tradition, mais en la réinterprétant. On a vu que l'allégorie est pour lui la métaphore filée, avec, sous-jacente, une conception du fonctionnement de la métaphore que Démétrios ne met pas en évidence (voir *ibid.* 78-90). De plus, présentant l'allégorie et l'indication allusive sur un mode mystique et initiatique comme des méthodes de présentation des pensées, il en adapte la théorie à son système des composants des *ideai*.

209. L'*emphasis* au sens d'allusion ou insinuation ne réapparaît plus dans le traité. Nous l'avons rencontrée chez le Pseudo-Hermogène du traité de l'invention dans les problèmes à faux-semblant (*De inu.* IV 13, 4 et 13-19 [*C. rhet.* III, p. 124 et 126-128]). Son emploi dans le discours politique me paraît avoir d'abord un caractère éthique. Syrianus (39.7-11) voit dans la prétérition de « ceux qui ont soutenu (cette funeste proposition de paix), quelles que fussent leurs raisons — je laisse cela de côté pour le moment » (Démosthène, *Or.* XVIII 21 ; cf. *supra* I 4, 18) une allusion qui amplifie les soupçons, et dans la réticence de « je ne veux rien dire de fâcheux au début de mon discours » (Id. *ibid.* 3 ; voir *infra* II 7, 36 à propos de la sincérité) la volonté de cacher une inconvenance.

Page 57

211. Syrianus commente : « "Parler-emphatiquement" (στομφάζειν), c'est faire le beau parleur et le fanfaron, et "emphatique" (τὸ στομφῶδες), c'est "dur" (σκληρόν). Le mot στομφάζειν, qui a de la rudesse dans l'assemblage de ses lettres, fait en outre ouvrir la bouche toute grande, quand on le prononce » 39.11-15. Cette scolie est reprise, enrichie et interprétée chez l'Anonyme, puis à nouveau

chez Jean de Sicile, avec l'aide d'un commentaire de C. Longin à Aristophane. Voir C. Longin, fragments 58 et 59 P.-B., et p. 120-122 de l'éd. La remarque de Syrianus sur la rudesse de στομφάζειν (due à une triple rencontre de consonnes) est juste mais, s'il est vrai que la rudesse concourt à la grandeur (voir *infra* I 7, 15), elle est sans rapport avec la noblesse. Une autre scolie de l'Anonyme précise la motivation iconique de στομφάζειν : Hermogène, nous dit-il, a voulu avec ce mot signifier le son lui-même, « comme le poète suggère avec les mots eux-mêmes le bruit des arcs en disant λίγζε βιός (*Il.* IV 125) "l'arc crisse" » 964.10-13.

212. *Phaed.* 244 d. Pour soutenir la théorie hermogénienne, l'Anonyme cite ici *in extenso* (965.2-969.18) le chap. XIV du *De comp.* de Denys d'Halicarnasse. On y lit notamment : « La voyelle longue la plus sonore est l'α, lorsqu'il est long. Il se prononce en effet avec la bouche ouverte au maximum et le souffle dirigé vers le haut contre le palais » XIV 11.

213. « UN AUTRE ÉTRANGER. — Arrêtez, malheureuses tourterelles au bavardage incessant ! Vous allez m'écorcher les oreilles à force d'ouvrir la bouche à tous les mots » Théocrite, *Idyll.* 15.87-88. Syrianus cite, comme exemples de ce *â* dorien, les vers 65, 19 et 17 de la même idylle. « Cela vient de ce que les Doriens mettent toujours un *â* (α) à la place de l'*è* (η) » Anon. 971.14. Cf. Démétrios, *De eloc.* 177.

214. Ὀγκῶ (voir l'apparat critique) se dit couramment du style et διογκῶ des organes du corps, comme *infra* **17.** 7 ; διογκοῖ est amené ici par διαίρει.

215. Platon, *Phaed.* 246 e. La même citation a servi plus haut (§ 13) comme exemple de méthode noble appliquée à une pensée noble. Les mots ἡγεμών et οὐρανῷ, avec leur *ô* final, ajoutent encore à cet effet de style.

216. Sur la fermeture de l'*i* comparer en latin Quintilien IX 4, 34. Et Denys d'Halicarnasse : « La dernière de toutes (les voyelles pour la sonorité) est le ι. Le claquement du souffle en effet s'y produit dans la région des dents, la bouche s'ouvre peu et les lèvres ne rendent pas un son clair » XIV 13. On sait que, contrairement à ce que pourrait laisser croire la prononciation conventionnelle en France du grec ancien, c'est l'omega (*ô*) qui est ouvert et l'omicron (*o*) qui est fermé ; d'où la place de l'*o* au deuxième rang dans la théorie hermogénienne. Outre qu'elle commande l'importance physique du mot lui-même, l'aperture détermine aussi la mimique du visage durant l'émission ; ceci rejoint la noblesse de l'action (ὑπόκρισις), si on admet qu'il y a quelque chose de grand dans le fait d'ouvrir largement la bouche et quelque chose de petit dans le resserrement des lèvres.

217. « Il est juste de dire que les mots métaphoriques donnent de l'ampleur au discours : ils sont en effet doubles en quelque sorte, du fait qu'ils ont le sens propre et le sens métaphorique » Syr. 40.13-15.

Page 58

222. Syrianus paraphrase trop lourd par trop sot (ἀνοητότερον) : « on qualifiait de lourds les hommes stupides et grossiers et de légers pareillement les hommes lucides et fins. Ainsi le discours trop lourd est le discours fait de mots impropres et obscurs » 40.17-41.2.

223. Littéralement « dont le dessous est en bois ». Selon Syrianus l'image est empruntée aux statues de bois dont les extrémités sont en pierre et qui donnent de loin l'illusion qu'elles sont en pierre (42.5-8).

224. Le Pseudo-Longin (*Du sublime* III 2) attribue un tel mot à Gorgias de Léontium. Aristote déjà (*Rhet.* III 3, 1406 b 5) parle de la froideur dans les métaphores (τὸ ψυχρὸν ἐν ταῖς μεταφοραῖς). Cf. Démétrios, *De eloc.* 116.

225. Hermogène, généralement modéré dans la polémique, devient violent à l'extrême lorsqu'il s'érige en défenseur de la bonne littérature : certains jeux de la sophistique sont à ses yeux un dévoiement et il dira de l'habileté déployée par les sophistes qu'elle est apparente mais non réelle (*infra* II 9, 34). Ses critères littéraires sont ceux d'un classicisme averti, puisqu'il est prêt à défendre les hardiesses des auteurs tragiques ou de Pindare, au nom, peut-on penser, de la finalité ludique de leurs œuvres, ce qui ne saurait s'appliquer au discours politique.

226. Syrianus cite en exemple un passage de l'*Andromaque* d'Euripide, où l'expression « la rosée de l'Achéloos » (v. 167) désigne une eau courante, et chez Pindare, entre autres, « la rosée de la vigne » (*Ol.* VII 2) pour dire le vin.

Page 59

227. Qu'entend-on ici par expression nominale ? C'est celle qui fait un nom à partir d'(ἀπό) un verbe et celle qui utilise (διά) le participe, le pronom, etc. Le changement de préposition paraît donner raison à Syrianus (42.14-17) lorsqu'il présente la première comme un déverbal, par exemple μέλλησις, expression formée à partir de μέλλειν. Je pense que la deuxième suppose l'emploi de l'article : on peut ainsi obtenir une expression nominale même au moyen d'un adverbe, par exemple οἱ πέλας « les voisins ; m. à m. les auprès » (Thucydide I 32). Mon interprétation est confirmée, dans l'exemple hermogénien repris de Thucydide, par l'emploi des adjectifs substantivés (voir la n. 229 ci-dessous). Syrianus (42.22-43.11) cite en exemple le début de trois autres passages de Thucydide. On y trouve un emploi remarquable de désignation complexe à partir du participe substantivé (dans les traductions qui suivent les éléments reliés par des tirets ne forment pas un véritable mot composé, mais appartiennent à une même désignation complexe) : οἱ ἐκ τῶν πολέμων θαπτόμενοι « les enterrés-victimes-de-guerre » II 35 ; et encore plus complexe sur le même modèle οἱ μήτε εὐεργεσίας μεγάλης μήτε ξυμμαχίας προυφειλομένης ἥκοντες « les venant-sans-crédit-préalable-ni-de-bienfaiteurs-ni-d'alliés » I 32. On trouve encore dans les textes expressément cités οἱ ἐνθάδε ἤδη εἰρηκότες « les ayant-déjà-parlé-ici » et ὁ προσθεὶς τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε « l'ayant-ajouté-au-rite-ce-discours » II 35. Dans le troisième exemple, il est possible que Syrianus ait lu l'attribut comme un nom dans καὶ αὐτὸς πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειρός εἰμι « Je suis moi-même un-qui-a-connu-déjà-plusieurs-guerres » I 80.

231. Démosthène, *Or.* XVIII 35. Le procédé visé ici, comme chez Thucydide plus haut, c'est l'expression d'une action au moyen d'un substantif. L'Anonyme explique que τὰ ῥήματα « les mots » prend la place de τὸ τάδε Φίλιππον εἶπειν « le fait que Philippe a dit cela » et τὰς οἰκειότητας « les bonnes relations » la place de τὸ οἰκείως ἔχειν πρὸς ὑμᾶς « le fait d'avoir avec vous de bonnes relations » 975.14-16. Le jugement porté par Démosthène sur le style d'Eschine est décrit par un exégète comme « un étonnant cadeau », qui est en réalité un dénigrement diabolique (Anon. 976.3-8). Effectivement la solennité accordée aux paroles d'Eschine ne fait que souligner le contraste entre les mots et la réalité décrite ensuite par Démosthène.

232. Sur l'interprétation stylistique des figures de la noblesse, voir Intr. p. LXXIV.

233. On peut entendre par là, selon Syrianus, les figures de la netteté telles que le regroupement, la distribution et l'interrogation (voir *supra* I 4, 11-13), parce qu'« elles ramènent le discours à la construction directe » 44.4-7.

234. L'hésitation d'Hermogène est probablement une concession à la littérature antérieure. Chez Basilikos [?], le jugement personnel (ἐπίκρισις) est une figure de la noblesse (Ps.-Aristide, I, § 18) et une pensée de l'expansion (περιβολή) (§ 65). Chez Harpocration [?], il convient à l'expression simple d'employer le jugement collectif plutôt que le jugement personnel (Ps.-Aristide, II, § 108). À l'intérieur du système hermogénien on peut dire ceci : en tant que jugement, l'*epikrisis* est évidemment une pensée, à laquelle est jointe une méthode (présentation de la pensée) précise : « l'assertion exempte de doute » Syr. 44.11 ; sa qualité de figure me paraît se justifier par deux raisons : sa parenté avec la remarque incidente (τὸ καθ' ὑποστροφήν), signalée au plan de l'expression par une intercalation ; sa parenté ave la distribution inachevée (ὁ ἀπόλυτος καλούμενος μερισμός). Voir *infra*, § 28 et II 7, 39-44.

Page 60

236. Démosthène, *Or.* XVIII 97. L'exemple complet « ils acceptaient de s'exposer aux dangers, bonne et noble décision » est particulièrement éclairant. Pour que la figure existe en effet, il faut réunir trois conditions : 1) une proposition à propos d'une proposition antérieure (métadiscours) ; 2) que cette proposition soit un jugement ; 3) que ce

jugement ne soit pas rapporté à un personnage et apparaisse donc comme le fait du locuteur. Ce dernier se pose alors ainsi en tant que sujet et qu'instance critique, d'où l'autorité que lui donne le fait de trancher en fonction de son sentiment personnel. Et si le jugement apparaît comme une réaction spontanée, il concourt à la sincérité du style (voir *infra* II 7, 37).

240. Par exemple Démosthène, *Or.* IX 20. « Pour autant que (cet énoncé) est un engagement pour la suite et annonce le propos, il relève de la netteté (voir *supra* I 4, 4) ; et pour autant que (l'orateur) pose que, à son avis, ce qu'il va dire sera tel qu'il le dira, l'énoncé a autorité et noblesse » Sic. 234.16-19.

241. La subjectivité dans l'emploi de ὡς ἔοικε, οἶμαι et μοι δόκει relève du même fonctionnement linguistique (voir *La théorie du discours*, p. 177-178). Si la dernière a de l'autorité, tandis que les deux autres sont éthiques, il faut en situer la cause dans l'opposition sémantique des verbes qui indiquent l'attitude du sujet par rapport à son assertion : avec les deux premiers le sujet est réservé vis à vis de ce qu'il asserte ; avec le dernier il donne l'assertion comme l'expression de son opinion personnelle et prend ainsi nettement parti.

243. L'apostrophe implique dans le discours un ou des interlocuteur(s) en recourant au vocatif ou aux embrayeurs de la deuxième personne du singulier ou du pluriel. On en verra dans la suite du traité diverses implications stylistiques. Son rapport à la noblesse est mis en évidence de façon convaincante par Syrianus (44.22-45.2), lorsqu'il oppose « Vous serez jugés semblables à ceux dont vous vous montrerez les amis et les protecteurs » (Démosthène, *Or.* XXII 64) et « On sera jugé semblable à ceux dont on se montrera l'ami et le protecteur ».

Page 61

245. L'absence de toute considération annexe rejoint ce que j'ai dit plus haut de l'autorité de la construction directe. La vivacité apportée par la remarque incidente (τὸ κατ' ἀποστροφὴν σχῆμα) tient au morcellement de l'énoncé (voir *infra* II 1, 8). Son caractère politique tient à ce qu'elle tente une justification avec un raisonnement de type inductif. L'autorité n'a pas à se justifier.

247. Démosthène, *Or.* XXV 16.

248. Ce n'est donc qu'un pis aller. L'idéal reste la brièveté sentencieuse excellemment représentée par l'aphorisme. L'Anonyme cependant rappelle un exemple proposé par Hermogène (*supra*, § 9), qui est un *côlon* gnomique de dix-neuf syllabes : πέρας μὲν γὰρ ἅπασίν ἐστιν ἀνθρώποις τοῦ βίου ὁ θάνατος « car pour tout homme l'aboutissement de la vie, c'est la mort » Démosthène, *Or.* XVIII 97.

249. Soit les schémas : – v v (dactyle), v v – (anapeste), – v v v, v – v v, v v – v, v v v – (péons), v – (iambe), – – (spondée), v – – –, – v

– –, – – v –, – – – v (épitrites). En face de – v (trochée), v v – – (ionique mineur), – – v v (ionique majeur).

250. Pour justifier ce choix, Hermogène se contente de proposer une comparaison entre des énoncés où les mêmes mots sont rangés de façon à produire successivement des rythmes dactyliques, puis des rythmes ioniques ou trochaïques. Il en appelle alors au sentiment du lecteur pour constater que l'impression stylistique produite par le dactyle est noble, tandis que l'ionique et le trochaïque produisent l'impression contraire. Il me paraît qu'en fait il oppose d'un côté un écoulement plus lent de la chaîne parlée, plus conforme à la gravité du discours noble, de l'autre un écoulement plus rapide. Syrianus écrit : « Il vaut la peine de se demander pourquoi les assemblages ioniques et trochaïques, quoique faits majoritairement de longues, sont moins appropriés que les assemblages péoniques, où les brèves sont majoritaires. Nous disons que la juxtaposition de longues et de brèves en nombre égal dans les ioniques et les trochaïques casse davantage le rythme que l'assemblage homochrone des brèves en nombre plus grand — l'ionique majeur est fait de deux longues et de deux brèves, et le mineur de deux brèves et de deux longues — parce que le contraire se voit moins, isolé en quelque sorte, que lorsqu'il est juxtaposé avec son contraire. Ainsi l'amer et le noir ressortent davantage par contraste avec le sucré et le blanc, que si on les appréhende chacun en lui-même. Quant aux iambiques, ils entrent mieux dans le discours noble que les trochaïques, parce que leur dernière mesure est plus noble ; et en effet le pied final est plus noble s'il s'arrête sur une longue plutôt que sur une brève » 46.6-23. Sur la tradition stylistique et littéraire de ces rythmes, voir mon étude dans *La théorie du discours*, p. 210, et *supra*, Intr., p. LVIII-LXI. Et cf. : « bien que le péon compte trois brèves, il est utile (ici), parce que les anciens l'employaient quand ils chantaient les péans, chants nobles à l'adresse des dieux » Anon. 980.13-15. Et : « le trochée (*trochaios*) rend le discours cursif (*trochalon*). Ainsi s'explique qu'on appelle trochaïque le ryhtme de ceux qui courent (*trechontôn*), comme le dit Longin le philologue » Anon. 982.15-17 (fragment 44 P.-B.). Et : « les ioniques sont ainsi appelés, parce qu'ils sont une invention des Ioniens, caractérisée par la mollesse et l'indolence particulière de ce mètre, employé aussi par Sôtadès, comme le dit Longin » Anon. 984.5-7 (fragment 46 P.-B.).

251. Homère, *Il.* XXII 133, avec la scansion – – | – v v | – v v – | –"v v | – v v | – v et une coupe hephthémimère.

Page 62

254. Hermogène assimile la scansion de ces deux vers à celle des trois vers sotadéens qu'il cite ensuite. Le sotadéen (du poète Sotadès de Maronée, qui vécut au III^e^ s. av. J.-C. et qui a, dit-on, transposé l'*Iliade* entière en tétramètres. Démétrios jugeait ce vers « brisé et sans

noblesse » [*De eloc.* 189]) est un tétramètre dicatalectique, formé en principe d'ioniques, mais avec toute sorte de substitutions. Voici la scansion de ceux que cite Hermogène, à condition de restituer en 33.11 ἔνθ' οἳ μὲν, et d'écrire ἐρατὴν en 33.13, comme l'exige le mètre (cf. Denys d'Halicarnasse, *De comp.* 4, 4) :

– – ∨ ∨ | – – ∨ ∨ | –"∨∨ ∨ ∨ | – ⏑
– ∨ – ∨ | –"– ∨ ∨ | – – ∨ ∨ | – ⏑
– – ∨ ∨ | –"– ∨ ∨ | – ∨ – ∨ | – ⏑

La dipodie trochaïque se substitue deux fois à l'ionique majeur. Cette substitution est constante dans nos deux vers, où intervient aussi le choriambe. Ils se scandent en effet :

– ∨ – – | –" ∨ – ∨ | – ∨ – ∨ | – –
– ∨ ∨ – | – ∨ ∨ – | – – ∨ –" ∨ – –.

Cf. « le deuxième vers, d'après Longin, est choriambique » Anon. 985.4 (fragment 46 P.-B.). Une autre scolie propose la scansion détaillée de ces deux vers (987.10-29).

Page 63

257. Denys d'Halicarnasse (*ibid.*), qui paraît être la source d'Hermogène pour tout ce développement, opère cet échange (ἀλλ' ἔχον ὥστε γυνὴ χερνῆτις τάλαντ' ἀληθὴς | ἥ τ' εἴριον ἀμφὶς καὶ σταθμὸν ἔχουσ' ἀνέλκει | ἰσάζουσ', ἵν' ἀεικέα παισὶν ἄροιτο μισθόν) et apparente les tétramètres qui en résultent à des priapéens. On peut scander avec P. Costil (voir Denys d'Halicarnasse, *La composition stylistique*, éd. G. Aujac, Paris [CUF] 1981, p. 201, n. 4) :

– ∨ ∨ – | ∨ ∨ – – | – – ∨ – | ∨ – –
– – ∨ ∨ | – – – | – ∨ ∨ – | ∨ – –
– – – | ∨ ∨ – – | – ∨ ∨ – | ∨ – –.

262. L'épitrite quatrième s'achève sur une brève. Hermogène ne soulève pas d'objection en revanche à l'emploi en fin de séquence de l'épitrite deuxième — qui est en fait une dipodie trochaïque — en raison probablement des deux longues finales.

Page 65

269. « Le mot πικρός « amer » est emprunté par métaphore aux drogues et aux remèdes : de même que celles-ci incommodent en étant désagréables au goût, de même le discours plein d'amertume et de bile trouble l'âme » Sic. 251.30-252.2. De fait cette métaphore est appelée par celle qui nomme γλυκύτης l'*idea* opposée à la rudesse et désignée ainsi comme savoureuse, délectable, succulente.

271. Un commentateur note que cet adverbe anticipe sur la méthode de la rudesse (voir *infra*, § 13) et fournit cette excuse qu' « il n'était pas possible de présenter une pensée de la rudesse à l'état pur sans cette méthode » Anon. = 494.27-28 Walz, *RhG* V.

Page 66

279. « En effet la parfaite connaissance dans l'art du discours politique acquise par l'Orateur le pousse à garder partout la mesure : il est rare qu'il use de la rudesse dans la pensée à l'état pur, et il atténue et adoucit toujours de telles pensées en les combinant aux méthodes » Syr. 49.6-11.

Page 67

281. Démosthène, *ibid.* La pensée rude est « vous êtes aveugles ». Le contexte adoucit la rudesse, parce que l'aveuglement est présenté dans ce qui précède comme une vraisemblance, dans ce qui suit comme un égarement passager (l'impératif de la leçon λύσατε [voir l'apparat critique] rend cette dernière phrase franchement rude et incompatible avec καίτοι et τι). Le texte cité est introduit par : « Jugez quelle opinion (les témoins de mon intégrité) ont vraisemblablement de vous ». D'où la méthode qui adoucit la pensée, car celle-ci n'est pas une assertion du locuteur, mais l'énoncé de l'opinion d'autrui (voir *infra* § 17).

Page 68

287. Le mot « transférée » pour traduire τετραμμένη (λέξις) doit être compris comme désignant une expression fortement métaphorique. La rudesse des mots est à deux niveaux, sémantique pour les métaphores difficiles, phonétique pour les sonorités rugueuses. Comparer Démétrios : « une métaphore peut être violente (δεινὰ ποιεῖν) » *De eloc.* 272.

290. Nous avons déjà rencontré la plupart de ces exemples à propos des mots de la pureté (voir ci-dessus n. 105, p. 265). La rudesse de la rencontre des consonnes est évidente dans *emarpten* et *egnapse*. L'Anonyme explique la rudesse de *atarpos* comme ceci : « la séquence *rp* fait violence à l'expression du souffle, tantôt porté en haut contre le palais, tantôt interrompu : en effet, venant le premier, l'r n'accepte pas d'être proféré dans le même soufle que le *p*, mais il oblige à diviser le son de la voix. De là vient que, si l'on échange les lettres, avec le *p* en premier, le mot devient plus coulant, comme dans *prosôpon* » (496.19-25 W V). La hardiesse de métaphores qui mettent le cerveau dans les talons ou qui assimilent une ville à un abri creusé dans le sol est également évidente. Être « effondrés » (en grec ἀναπεπτωκότες « abattus ») et « relâchés » applique une description physique et concrète à un état moral (si ces emplois sont ressentis par Hermogène comme fortement métaphoriques, c'est qu'ils sont loin pour lui d'être ce qu'ils sont devenus pour nous, des métaphores usées).

Page 69

294. Démosthène, *Or.* VIII 74. L'orateur rappelle, à titre d'exemple, comment les Athéniens se portèrent au secours des Eubéens attaqués

par les Thébains (en 357). Ils le firent à l'appel de Timothée dont Démosthène cite ici les paroles. La remarque d'Hermogène sur l'effet produit par la méthode du relais de la parole, confirme l'analyse proposée ci-dessus, n. 281.

295. Jean de Sicile a probablement raison de coordonner καθ' ὑποκειμένου et προηγουμένως, et d'y voir deux modalités de la parole. L'emploi de la locution καθ' ὑποκειμένου par Hermogène surprend. La plupart des occurrences que nous en connaissons, très nombreuses, appartiennent à Aristote et ses commentateurs. Ceux-ci opposent τὸ ὑποκείμενον le sujet, τὸ καθ' ὑποκειμένου ce qui est dit du sujet comme lui appartenant par essence, τὸ ἐν ὑποκειμένῳ ce qui est dans le sujet. Jean de Sicile propose de cette locution ici la paraphrase κατὰ πρῶτον λόγον « en premier rang » 260.16-17. Mais cela vaut tout aussi bien pour προηγουμένως. Je pense qu'une traduction comme « à titre personnel » dégage mieux le lien de la parole avec le sujet dont elle émane.

296. En d'autres termes, parmi toutes les figures qu'on peut relever dans un énoncé rude (distribution, enclave, etc. ; l'Anonyme nomme [996.29] la réticence [ἀποσιώπησις] et le silence [ὑποσιώπησις], et Démétrios expliquait qu'il y a plus de violence [δεινότερον] dans le sous-entendu [*De eloc.* 253, 263-264]), seules celles de l'impératif et de l'interrogation incriminante concourent à produire l'impression stylistique de rudesse. Pour expliquer cette impression, il faut renvoyer aux fonctions du langage dans la communication linguistique et aux modes de l'énoncé. En effet impératif, interrogatif et interpellatif ont une fonction conative dans la communication linguistique du fait que l'acte du locuteur qui s'y trouve inclus exerce une contrainte sur l'allocutaire. L'interrogation et l'interpellation conjuguent leurs effets dans l'interrogation incriminante.

Page 70

303. En II 6. Jean de Sicile a une bonne approche de la structure du traité quand il félicite Hermogène de s'en tenir à l'axiome philosophique selon lequel « la science des contraires est la même, car celui qui sait que la tempérance est une vertu, sait que la dépravation est un vice : on apprend en effet à les connaître l'une à travers l'autre et en même temps » 261.15-19.

Page 75

324. « Le brillant dans les discours provient ou bien de la recherche apportée par l'orateur — sa substance est dans les mots et les figures et il produit la beauté proprement dite — ; ou bien il émane, non pas de la recherche, mais d'un contenu humble, légendes, histoires et autres thèmes agréables aux sens — et il produit la saveur — ; ou bien il est lié au contenu, mais un contenu qui a de la grandeur et de l'élévation — et il produit l'éclat dont il s'agit maintenant » Sic. 269.15-22.

325. En I 8, 12. Cela nous confirme *a contrario* l'impression que produit l'éclat : le locuteur s'y montre assez sûr de son propos pour le présenter largement, en pleine lumière et sans avoir à en débattre. Notre § 3 est introduit dans les mss témoins par un γάρ « en effet », que j'ai remplacé par un δέ « j'ajoute que » (voir l'apparat critique). La confusion entre γάρ et δέ est très fréquente dans les mss, notamment d'un témoin à l'autre d'un même texte. Cela autorise à corriger l'un ou l'autre de ces mots, quand le sens le demande.

Page 76

327. Les pensées ne sont pas sans rapport avec la quatrième classe des pensées nobles « qui concernent des réalités purement humaines, mais grandes et illustres » *supra* I 6, 11. On a voulu les distinguer, d'où cette exégèse : « Les pensées nobles de quatrième rang diffèrent des pensées de l'éclat en ce que les actions des premières sont extraordinaires et contraires à l'attente et à l'espoir du grand nombre, alors qu'ici elles sont ordinaires et pourraient être le fait d'un autre. Ainsi les pensées dont relève l'éclat dans les discours sont aussi celles sur lesquelles on fonde l'espoir de briller » Anon. 500.6-12 W V. Pour toutes ces pensées l'orateur doit s'attendre à ce qu'elles soient bien accueillies par l'auditoire. Mais l'éclat suppose que l'auditeur perçoive la confiance du locuteur et la pensée n'est que l'occasion de la qualité stylistique (sur ce point, voir *La théorie du discours*, p. 123) et cf. *infra*, § 16, à propos de la qualification et de l'amplification des faits.

Page 77

334. Les exemples sont repris de Démosthène, *Or.* XVIII 188 et 60-61. Dans le premier le fait est mis en valeur par contraste : « alors qu'auparavant ces individus », etc., et dans le deuxième par insistance : « non pas chez certains, mais chez tous ». Mais l'autorité, dont l'éclat est le brillant, n'a pas à se justifier. Dans le deuxième exemple l'insertion interrompt un énoncé narratif plein d'autorité : « chez les Grecs il advint qu'on eût une éclosion de traîtres, de corrompus et d'ennemis des dieux telle que personne n'a le souvenir d'en avoir jamais vu autant ». Une scolie de l'Anonyme précise (500.16-17) que l'interruption est dans « non pas chez certains » et la remarque dans « mais chez tous ». C'est vouloir trop montrer : la remarque incidente est faite de l'ensemble et l'interruption aussi. Sur les rapports de la remarque incidente avec l'insertion (ἐπεμβολή) et sur le fonctionnement de ces figures, voir *La théorie du discours*, p. 172-175.

Page 78

336. En I 6, 16-23. L'Anonyme résume : « les mots qui ont de l'étendue et qui font ouvrir la bouche toute grande, notamment ceux qui emploient surtout l'α et l'ω, et encore ceux où dominent les diphton-

gues sauf ει, ceux qui sont modérément métaphoriques, les expressions nominales et les noms eux-mêmes » 1001.28-1002.2. Volume physique ou sémantique, tour général ou sentencieux sont propres à mettre l'énoncé en valeur.

338. Démosthène, *Or.* XVIII 299.

339. La théorie des figures de l'éclat fait état de quatre procédés qu'il importe de bien distinguer (voir à ce sujet *La théorie du discours*, p. 169-171). [1] Ramener le discours à un point de départ (εἰς ἀρχὴν ἀνάγειν τὸν λόγον) : comme le dit bien le verbe ramener, tout se passe comme si on se retrouvait au début d'un nouveau discours. Pourtant, d'un point de vue logique, ce nouveau discours continue ce qui précède. On appelle [2] ἀπόστασις, que je traduit par « décrochage », le fait que les éléments de la continuité des pensées se trouvent dans deux parties séparées (cf. Pseudo-Aristide, *Artes* I 11). Pour Hermogène il s'agit du fait que la continuité des pensées n'est pas explicitée, car avec une [3] annonce du propos (κατάστασις [exemple : « je veux vous exposer une ou deux belles actions... : vous donc, alors que les Lacédémoniens... » Démosthène, *Or.* XVIII 95-96]), le nouveau discours n'est pas véritablement décroché (*infra* I 10, 8). C'est aussi pourquoi le décrochage s'accompagne le plus souvent d'une [4] asyndète.

340. Démosthène, *Or.* XVIII 188.

341. « en effet les *côla* commatiques appartiennent à une autre *idea*, à savoir la vivacité » Sic. 275.4-5.

342. En I 10.

Page 79

344. « Il nous transmet une excellente recette de l'éclat en ce qui concerne les annonces du propos. Quand, après l'avoir annoncé, nous présentons notre propos en employant les figures de la construction directe et du décrochage, il faut aussitôt mêler à l'énoncé une construction oblique ou toute autre figure de l'expansion (περιβολῆς), si l'on veut sauvegarder l'éclat » Syr. 52.9-15.

346. « (cela) montre que la pureté et l'éclat ont la figure du décrochage en commun » Anon. 1002.27-28. Il faut comprendre que la pureté peut utiliser cette figure, ou celle de l'asyndète, mais ce n'est pas elles qui font la pureté d'un tel énoncé : l'unique figure de la pureté « est la construction directe » *supra* I 3, 10. Voir le § suivant.

347. Démosthène, *Or.* XXI 58 et 143 ; XX 11. C'est autant d'exemples de décrochages. Outre qu'ils sont en asyndète, le premier et le troisième suivent une annonce : « je vais mentionner nommément » et « je vais exposer une action » ; le deuxième rompt inopinément l'exposé.

348. Ces contre-exemples servent à montrer que l'asyndète et le décrochage ne sont pas à eux seuls une mise en valeur suffisante de l'énoncé qui se veut éclatant.

Page 81

354. La caractéristique du style vigoureux est donc de mettre en valeur un discours qui comporte une attaque directe. Sur la façon dont les composants y sont répartis entre les constituants, voir Intr., p. LXXXII. La grandeur de la vigueur est faite à la fois de force expressive (rudesse et véhémence) et d'autorité (éclat). « Parce que (la vigueur) a quelque chose en commun avec ces (*ideai*) et quelque chose qui l'en différencie, il est justifié de lui faire une place à part » Anon. 1007.7-9. Et il n'était pas concevable que les textes, assez nombreux, qui présentaient cette qualité stylistique fussent inclassables dans une doctrine qui se voulait exhaustive ; cf. *infra*, n. 367 et 369.

357. Syrianus signale ici une hésitation de la tradition du texte (voir l'apparat critique). On a διῄρηται « ou bien διῆρται. Si c'est διῄρηται, c'est mis pour "l'expression n'est pas commatique, comme dans la rudesse, mais divisée (διῄρηται) en *côla* plutôt longs", ce qui est le propre, on l'a vu, de l'éclat [Syrianus comprend alors : le découpage est celui de l'éclat]. Si c'est διῆρται, (il est dit) que l'énoncé a du volume (δίαρμα) et de l'ampleur, parce qu'il est fait de *côla* plutôt longs » 53.10-16. Cette dernière leçon, qui est celle de tous nos autres témoins, est évidemment la bonne. Le « volume » de cette métaphore n'est pas ce que j'ai appelé le volume sémantique, mais le fait qu'elle est filée jusqu'à la fin de la citation. À propos du même exemple Démétrios (*De eloc.* 280) parle d'insistance (ἐπιμονή). C'est un aspect de l'expression dont il n'était pas fait état à propos des mots de l'éclat, mais qui rejoint tout ce qui a été dit de la mise en valeur de l'énoncé. Un commentaire relève l'emploi de mots contenant les lettres η, α, et ω « qui sont larges » ; mais aussi, dit une autre scolie, l'o « à la fin des mots, ce qui rend l'énoncé très éclatant » Anon. 1008.16 sq. et 26 sq.

Page 82

359. De ces deux exemples démosthéniens le deuxième (*Or.* XVIII 60) a déjà été cité à propos de l'éclat (I 9, 9). Il se situe dans un développement où l'orateur expose l'efficacité de son action contre Philippe, d'où sa confiance dans ce qu'il dit et l'éclat du récit qu'il en fait. Le décrochage, imparfait, comme il est dit ci-après dans le § 8 (cf. *supra* I 9, 14-15), s'accompagne d'une asyndète. Ce n'est que secondairement que le récit peut être regardé comme une pensée de la vigueur — dirigée contre le seul Eschine, puisque Démosthène félicite les Athéniens de l'avoir suivi dans son opposition à Philippe — donc une pensée véhémente. Dans le premier exemple (*Or.* X 46) la pensée est nettement rude ; le décrochage, associé à une asyndète, est atténué par une annonce : « je veux vous dire les causes de notre situation présente ».

Page 83

363. Cet éthos que manifeste l'apostrophe est « évidemment celui du locuteur » Anon. 1009.10. La pensée véhémente, dont la parenthèse qui constitue notre exemple (Démosthène, *Or.* XX 102) est une atténuation, est la suivante : « ou bien Leptine n'a pas lu les lois de Solon, ou bien il ne les comprend pas ». L'éthos de modération tient à ce que Démosthène ne met pas en cause la bonne foi de Leptine, dont la loi sur les immunités, que Démosthène combat, visait à renflouer le trésor public. Sur le changement d'allocutaire qui constitue l'apostrophe, voir *infra* II 1, 6 ; comparer Tibérios, *De fig.* VII, p. 12 Ballaira.

364. Démosthène, *Or.* III 27 ; XVIII 129. L'ironie tient aux mots « honnêtes », « belle » et « excellent ».

365. « ...qu'il faut juger un vivant » Démosthène, *Or.* XVIII 318. Eschine mettait en avant que Démosthène n'était pas comparable aux hommes d'autrefois. La véhémence de la réplique provient de deux sources : de l'apostrophe, qui n'a rien d'éthique, et de l'ironie (« l'ironie est dans "ô honnête homme" » Sic. 281.7), qui n'est éthique que dans la pensée exprimée, tandis qu'elle est véhémente dans la pensée non exprimée. Sur la double pensée de l'ironie, voir *La théorie du discours*, p. 139-140, et *supra*, Intr., p. CXI-CXII. Hermogène distingue et illustre donc trois cas : un procédé de la véhémence, l'apostrophe, employée avec un éthos (Démosthène, *Or.* XX 102) ; un procédé, l'ironie, en apparence éthique, en réalité véhément (*ibid.* III 27 et XVIII 129) ; la juxtaposition d'une véhémence directe dans l'apostrophe et d'une véhémence indirecte dans l'ironie (*ibid.* XVIII 318).

Page 85

369. Le nœud de l'affaire est que les pensées ne sont pas seulement véhémentes : « la pensée participe aussi de l'éclat, du fait que le locuteur a confiance dans ce qu'il dit », nous dit Syrianus, qui ajoute qu'en outre la méthode est éclatante : « la pensée est proposée directement et non par manière de citation » (54.5-8) ; en conséquence les exemples en question appartiennent de plein droit à l'*idea* de l'éclat. L'Anonyme pose bien le problème : « Dès lors que l'auteur a trouvé (εὗρεν *codd.* : εὑρεῖν Walz) des pensées dont la substance est celle de l'éclat et de la vigueur, il est embarrassé de savoir où les classer : on ne peut dire qu'elles appartiennent à la vigueur, puisque les pensées de la vigueur sont faites des pensées de la rudesse ou de la véhémence, et en nulle façon de celles de l'éclat. De même elles ne sont pas éclatantes, puisqu'elles ont aussi quelque chose de la vigueur » 1010.3-8.

Page 87

375. En I 12, 21-24. Hermogène y prolonge la citation autant que nécessaire pour faire apparaître la figure : « *jusque-là* Lasthénès portait le nom d'ami de Philippe, *jusqu'à ce qu'*il eût livré Olynthe ; *jusque-là* Timoléos, *jusqu'à ce qu'*il eût causé la perte de Thèbes ». Syrianus explique : « Dans ce passage tous les énoncés concernant les traîtres, ville après ville, sont proposés avec un appariement (κατὰ συζυγίαν) de deux pensées et participent du plus grand éclat et de la plus grande beauté, d'une part, en raison de la confiance du locuteur — en tout cas il les énonce sur le mode assertif — d'autre part, en raison de l'accouplement des pensées associé à une épanaphore [répétition du début de plusieurs *côla* consécutifs]. En effet, si une épanaphore même simple ajoute de la beauté au discours, combien plus quand elle est double [l'anaphore répète — et encore dans un troisième membre, non cité ici — jusque-là + jusqu'à ce que] » 54.21-55.4.

Page 90

381. Dans les § 38-40. On peut souligner dès à présent que l'expansion est spécialement apte à combattre la vulgarité, la platitude et le relâchement propres à la clarté, et qu'elle est aussi celle des catégories de la grandeur dont le champ d'application est le plus vaste, puisqu'il inclut aussi bien les plaidoyers civils. Syrianus explique : « Dès lors qu'en bon orateur (Démosthène) adapte son discours à la fois aux circonstances et à la juste mesure (καιρῷ τε καὶ μέτρῳ), il convient que l'expansion y occupe la plus grande place, en vertu du caractère en tous points concis et condensé de cette *idea* et aussi de son aptitude à corriger la platitude que les autres *ideai* apportent au discours » 55.10-15.

383. La qualité stylistique d'expansion produite par la pensée est due à divers apports qui amènent l'auditeur à appréhender une réalité complexe. Voir Intr., p. LXXXIII-LXXXIV.

384. La notion d'extériorité se définit par rapport au micro-univers posé par la situation d'élocution. Recourir à quelque chose d'extérieur est une façon d'étendre l'univers de référence, d'où à la fois une expansion et une complexification.

385. Démosthène, *Or.* XVIII 242. À quelque niveau qu'on fasse intervenir la subdivision, le genre (γένος) est une classe dont les espèces (εἴδη) constituent les éléments. Ainsi « le petit homme que voilà » est une espèce du genre sycophante.

386. *Ibid.* 3. Dans « plusieurs » le nombre est indéfini par opposition à « deux ».

387. Id. *Or.* XIX 272. Le commentaire de cet exemple est légèrement polémique. Hermogène y justifie le fait qu'il distingue une troisième classe des pensées qui ajoutent un élément extérieur, par rapport à l'exposé de Basilikos [?] (Ps.- Aristide, *Artes* I 48-54), qui n'a que les deux premières.

Page 91

392. « "paraît" est bien dit. Alors que la clarté se divise en pureté et netteté, il nous a dit que le contraire de la clarté était l'obscurité, celui

de la pureté l'expansion et celui de la netteté la confusion. Voilà pourquoi il dit ici "paraît être opposée". Car il ne s'agit pas d'une opposition directe, mais l'opposition de la netteté à l'expansion résulte de sa parenté avec la pureté » Anon. 1019. 10-16.

Page 92

395. Ma traduction précise que la hardiesse éventuellement nécessaire concerne l'*idea* de beauté. Syrianus, qui avait en outre une leçon μὴ κεκοσμημένον (voir l'apparat critique), s'y est trompé. Il écrit : « Il appelle hardiesse le fait d'entremêler son discours de rudesse et de véhémence. Toute sorte d'invective en effet s'y trouve employée contre des personnes supérieures et inférieures, en mettant en œuvre tous les lieux appropriés à cette fin » 56.5-9. Un scoliaste a proposé de corriger le texte : « Il y a, semble-t-il, une faute graphique : il fallait dire "là où il faut du relâchement (τοῦ ἀμελοῦς)". Le relâchement en effet, selon sa propre opinion (*infra* I 12, 1), est opposé à la beauté » Anon. 1022.1-3.

396. « Une constante de l'éclat est sa préférence pour les *côla* plutôt longs. Il arrive cependant qu'elle doive y mêler par moments la vivacité qui rend le discours plus agonistique au moyen de *côla* commatiques faits d'un seul nom, par exemple : "Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone" (cf. Démosthène, *Or.* XVIII 69) » Syr. 56.18-22.

397. Il est remarquable que, lorsqu'Hermogène élève son point de vue, il exploite librement la grille de lecture fournie par le système des *ideai*. D'où les exégèses qui suivent : « Il a dit plus haut (I 5, 7) que l'opposé de la noblesse était la naïveté, qu'il appelle ici la minceur, et que l'opposé de la grandeur, qui est une *idea* générique, était la platitude (I 4, 19). Quant à la grâce, qu'il appelle ici le charme, elle s'oppose à certaines des *ideai* subordonnées à la grandeur. Ici donc, au lieu de dire platitude, il dit charme, sachant que ce qui s'oppose aux espèces s'oppose aussi, du fait de leur parenté, au genre lui-même, c'est-à-dire à la grandeur ». Et : « Pourquoi, après avoir dit (en I 7, 23) que sont contraires à la véhémence la saveur et spécialement la modération, parle-t-il ici de naïveté ? Nous disons ceci : puisque la naïveté et la modération sont, peut-on dire, apparentées, elles qui se subordonnent à l'éthos, il y a entre elles peu de différence ; or, la saveur est une espèce de la naïveté ». Et : « De même le crédible et la crédibilité ne sont pas des *ideai*, mais des vertus (ἀρεταί) du discours, produites par la naïveté, la sincérité, la saveur et la modération : en effet le discours éthique et comme venu du cœur est le plus apte à persuader les auditeurs. Donc, puisque la saveur et la modération sont opposées à la vigueur, il a nommé à leur place ce qui en résulte » Anon. 1020.11-24 ; 1022.12-18.

399. Comme le note un commentateur, l'opposition directe, et donc le mélange vraiment étonnant, est entre l'expansion et la pureté (Voir Anon. 1023.1-11).

Page 93

400. En I 5, 18. Cette digression est comme une respiration dans l'exposé technique : elle en rappelle la finalité, qui est de goûter les textes. Bien que l'expansion et la netteté ne soient pas opposées, Hermogène en prend occasion pour rappeler que le discours propose une recomposition des éléments isolés par l'analyse. Parce que les catégories ne sont pas ontologiquement exclusives les unes des autres, l'art de leur mélange peut aller jusqu'à l'art du contraste qui juxtapose des impressions stylistiques opposées. Réalisé avec bonheur, ce contraste est le sommet de l'art. Comment prétendre devant cela, à moins d'être rebelle à toute théorisation, que le traité d'Hermogène se perd en minuties ?

Page 94

404. « Il dit qu'il s'agit plutôt de preuves, parce que les orateurs qui font de ces lieux un usage convenable persuadent leurs auditeurs » Syr. 57.14-16. Par deux fois l'enthymème et l'exemple se trouvent ici réunis, pour nommer, semble-t-il, deux types du raisonnement, le déductif et l'inductif. Hermogène emploie le terme d'enthymème au sens aristotélicien, ainsi que le confirme l'exemple d'enthymème proposé *infra* II 9, 22 : « tout en reconnaissant comme légale l'acceptation des dons, attaques-tu comme illégale la reconnaissance qu'on en témoigne ? » Démosthène, *Or.* XVIII 119. Ce qui suppose un syllogisme du type : ce qui vaut pour le principe vaut pour ce qui en découle. Or le don est légal. Donc la reconnaissance qui en découle est légale. La notion d'argument (ἐπιχείρημα) est plus générale. Dans l'amplification de la circonstance de la personne, on a un argument par la comparaison, « personne ne s'y engageait », renforcé par un argument par le plus, « pas même parmi les riches », et suivi d'un argument par le moins, « et sans même que, etc. ». On voit que la théorie de l'argumentation n'est pas ici celle que nous avons vue chez le Pseudo-Hermogène du traité de l'invention. En particulier Hermogène entre dans la catégorie des théoriciens visés par le Ps.-Hermogène, lorsqu'il écrit : « Tout argument se développe avec ces éléments que certains prennent pour des arguments, à savoir la comparaison, l'exemple, le moins, le plus, l'égal, le contraire » *De inu.* III 7, 2.

Page 95

411. Sur le morcellement dans la vivacité, voir *infra* II 1, 2. L'insertion ici exprime une certaine sincérité pour autant qu'elle trahit un mouvement de l'âme.

Page 96

413. Démosthène, *Or.* XVIII 102. La particule γάρ au début de l'énoncé en fait une confirmation de ce qui précède et n'a pas à être

prise en considération dans la démonstration d'Hermogène. Le participe ὁρῶν en revanche fait des énoncés qu'il régit autant de confirmations, en tant qu'il a une valeur causale, et autant d'amplifications, en tant qu'il est une modalité de « j'ai fait passer une loi ».

Page 97

419. En I 1, 13. Sur une possible référence à la tradition représentée par le Pseudo-Aristide, voir la note 23, p. 259.

420. Il semble qu'Hermogène songe à un exemple comme « que dirons-nous ? et qu'affirmerons-nous ? » Quant à l'amplification et à la clarté, elles proviennent de l'insistance (ἐπιμονή ; voir *infra*, § 26-27).

421. C'est une figure (voir II 1, 19-20 ; 26 ; cf. I 3, 8).

Page 99

428. Cette figure est caractérisée par une liaison du type πρῶτον μέν... δεύτερον δέ... « premièrement... deuxièmement... », tandis que la figure énumérative (τὸ ἀπαριθμητικόν) l'est par une liaison du type πρῶτον μέν... ἔπειτα... « d'abord... ensuite... ». La gradation décroissante (τὸ κατὰ προτίμησιν σχῆμα) l'est par une liaison du type μάλιστα μέν... εἶτα καί... « d'une part surtout... ensuite aussi... ».

429. Les figures de la naïveté sont les mêmes que celles de la pureté (*infra* II 3, 21), parce que l'idée de naïveté exclut toute idée d'artifice et que le discours pur est celui qui laisse le moins de place à l'artifice. Or l'expansion est l'opposé de la pureté. Il faut donc penser que la proximité de l'apodose, laissant peu de temps le discours en suspens, estompe l'impression d'expansion et rapproche ainsi l'énoncé du style pur. Cela n'est plus vrai avec la reprise. Sur la netteté de la reprise, *supra* I 4, 14.

Page 100

434. Démosthène, *Or.* XVIII 23 (cf. 22).

Page 101

436. Démosthène, *Or.* XVIII 18 ; IX 1 ; XXI 13. Sur la construction oblique, opposée à la construction directe, voir *supra* I 3, 10 sq. et la note 108. Le deuxième exemple est un génitif absolu : πολλῶν λόγων γινομένων. Le début du premier exemple, cité deux fois encore dans la théorie de l'expansion (§ 53 et 57), offre une construction oblique, deux insertions, une figure énumérative, une hypostase (οὕτω... ὥστε...) et une distribution (μέν... δέ...) : « Quand éclata la guerre de Phocide (συστάντος πολέμου) en effet, — non pas par mon fait, car pour ma part je ne faisais pas encore de politique à ce moment-là — premièrement (πρῶτον μέν) vous étiez ainsi (οὕτω) disposés que (ὥστε), d'une part (μέν) vous souhaitiez le salut des Phocidiens, bien que vous les voyiez agir injustement, et que, d'autre part (δέ) ... vous

étiez irrités contre les Thébains — ils avaient en effet abusé de leur succès de Leuctres — ; ensuite (ἔπειτα), etc. » L'expansion des pensées y est comparable à celle des figures. L'expansion de la méthode vient de l'inversion des faits à propos de Leuctres, laquelle oblige à une insertion. Dans la traduction du troisième exemple la construction oblique (génitif absolu) commence avec « alors que... ».

437. *Or.* XXI 58. Sur cet exemple voir *supra* I 3, 1-2 et la note 90. Cf. I 3, 10 ; 21 ; I 9, 17.

438. L'énoncé « il a des malheurs » est stylistiquement remarquable par deux de ses composants, le *côlon* et la pensée. Syrianus commente : « le *côlon*, qui emploie des mots courants, est pur en effet. En revanche la pensée, qui embrasse le genre et l'espèce, est compliquée. En effet le malheur est un genre et l'atimie, que les lois ont infligée à Sannion pour refus d'appel, est une espèce » 58.20-24. Sur le premier point l'Anonyme a raison de se démarquer de Syrianus : « L'énoncé "il a des malheurs", en tant qu'il est bref et commatique et qu'il contient une pensée complète, est pur » 1028.12-14. Voir *supra* I 3, 17. Et en effet la qualité du vocabulaire est sans incidence sur la qualité stylistique du *côlon* en tant que tel. Pour la pensée, l'Anonyme préfère regarder le "malheur" comme une amplification de l'atimie. Il reste dans tous les cas que la consécution syntaxique se double ici d'un rapport logique de conséquence.

439. La généralisation s'applique aux énoncés purs dans une certaine limite (comparer *supra* I 3, 10). D'où l'intérêt de la leçon τά γε (voir l'apparat critique) marquant une opposition. L'expression choisie par Hermogène, τὰ ἑφεξῆς « ce qui suit », ne désigne que la consécution et montre que ce qu'il entend par περιβολή peut n'être qu'une « expansion » (comparer Ps.-Hermogène, *De inu.* I 5, 5 et la n. 82).

Page 102

442. Démosthène, *Or.* XXXIX 34. Le texte poursuit : « crois m'en, par Zeus ! Cesse de te mettre en tracas et de me faire de mauvais procès. » Sur tout cela Syrianus écrit : « L'éclat ne convient pas, parce qu'il ne peut y avoir d'affaire privée illustre. On ne peut y employer la rudesse, parce qu'un simple particulier ne saurait attaquer violemment une personne plus importante, ce qui est le propre de la rudesse. En conséquence on ne peut pas non plus employer la vigueur dans les affaires privées, puisqu'elle résulte du mélange des précédents. En revanche la véhémence est appropriée aux simples particuliers, puisqu'il s'y rencontre des personnes, les unes plus puissantes, les autres plus faibles. Or, nous avons appris que les reproches adressés à des personnes plus faibles sont propres à la véhémence. Il dit aussi que celle-ci ne se rencontre pas "à l'état pur", mis pour "sans mélange". Premièrement en effet le simple particulier n'emploiera pas du tout dans ses reproches les mots forgés, tels que "iambophage" et "grammatopathe",

qui sont propres à la véhémence (σφοδρότητος *ego :* τραχύτητος Syr. Anon. cf. I 8, 4-5). Ensuite il mêlera l'éthos à la véhémence (σφοδρότητα *ego :* τραχύτητα Syr. Anon. cf. *hic* I 11, 38.9), afin que son discours paraisse convenir encore plus à un simple particulier » 59.1-17.

Page 103

444. « En effet dans les plaidoyers politiques on recourra assez rarement à la noblesse, parce que l'orateur n'y parlera pas des réalités divines, célestes ou illustres en maints endroits de son discours, mais très rarement. Il n'y faut pas non plus recourir beaucoup aux catégories stylistiques du reproche, afin que l'éthos de l'orateur ne paraisse pas rude et querelleur, et donc dur et méchant. En conséquence la vigueur n'y prédominera pas non plus, puisqu'elle partage, nous le savons, les pensées de la rudesse et de la véhémence. D'où la nette préférence de l'Orateur [*scil.* Démosthène] pour l'expansion, qui confère au discours de la grandeur, tout en évitant les obstacles que rencontre l'emploi des catégories de même espèce » Syr. 59.19-60.7.

446. « En raison du fait qu'elle rassemble des propositions distinctes et qu'elle rattache d'autres propositions à des propositions énoncées précédemment » Anon. 1030.25-27 (repris par l'Anonyme, *De fig.*, p. 127.26-27 Spengel, *RhG* III, qui en tire une définition). Cette figure, que nous ne connaissons que par le *De ideis* et les commentateurs, se caractérise par l'emploi, au début de l'énoncé, d'une des conjonctions ἐπεί, ἐπειδή, ἐπείπερ, ἐπειδήπερ, introduisant un attendu. Sur ce point, voir *La théorie du discours*, p. 165-166. Dans ces conjonctions composées ἐπί marque l'adjonction : "au fait d'être dans telles conditions s'ajoute" ou "le fait d'être dans telles conditions entraîne". On pose ainsi entre deux faits une coexistence temporelle ou un lien de causalité. C'est ce lien qui est retenu ici : « dès le début de la protase on met la cause (ἡ αἰτία) » Syr. 60.12. Chez les Grammairiens, voir Denys Le Thrace, *GG* 1/1, 92.2-3; Apollonius Dyscole, *Conj. GG* 2/1[1], 234.13-16; Priscien, *GL* 3, 94.12-97.3.

448. Démosthène, *Or.* XVIII 136 et 1. L'hypostase est un système corrélé, souvent consécutif, composé d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée. Les exemples proposés par Basilikos [?] (Ps.-Aristide, *Ars* I 67-69) utilisent les systèmes τοιαῦτα... ὥστε..., τοσαύτην... ὥστε..., οὕτω... ὥστε... On trouve encore ὅσος... τοσοῦτος..., ἅ... ταῦτα..., etc. L'apparition du premier de ces mots-outils crée une forte attente. Sur le fonctionnement, linguistiquement remarquable, de la figure, voir *La théorie du discours*, p. 167-168.

Page 104

454. Démosthène, *Or.* XVIII 15.

455. « Il appelle distribution avec appariement celle où à une protase faite de deux pensées répond une apodose faite de deux pensées » Syr. 61.8-10.

456. Hermogène nous renvoie donc pour cet énoncé (Démosthène, *Or.* XX 26) aux procédés de la poésie. Les équivalences entre les deux séquences appariées sont évidentes au niveau du contenu comme au niveau de l'expression. Hermogène signale dans cette dernière les parisoses : le compte des syllabes est en effet de 13/18//18/13, avec une symétrie inverse. Au niveau du contenu les équivalences des catégories grammaticales et des classes sémantiques n'est pas moins remarquable. Syrianus rappelle : « La strophe, l'antistrophe et l'épode sont des systèmes de versification dans la poésie comique, tragique et lyrique. La strophe est la première période, composée de deux *côla* ou plus, égaux ou inégaux [...] L'antistrophe est la période placée après la première strophe, identique à elle pour le nombre et la longueur des *côla* [...] L'épode est la période qui s'ajoute en troisième position à la strophe et à l'antistrophe, dont elle diffère par le nombre de ses *côla* ou par leur longueur ou par les deux » 61.12-62.8.

457. Comparer ce qui est dit plus loin (I 12, 19) de la parisose par *côlon* entier. Et voir *La théorie du discours*, p. 185 et 187.

Page 106

462. Dans le § 29.

464. Démosthène, *Or.* XVIII 18. Par « ne pas suivre nécessairement » Hermogène entend que la position du premier terme ne crée pas une attente et ne laisse pas le texte en suspens, contrairement à ce qui se passe avec les figures « qui entraînent d'autres idées ». À propos du nom de la figure, ἄρσις καὶ θέσις « levé et posé (ou frappé) », Syrianus note qu'il est employé « au sens propre chez les musiciens pour désigner le frappé du pied dont le mouvement se porte vers le haut ou vers le bas. Chez l'orateur il signifie l'emploi de la négation et de l'affirmation (τὸ κατὰ ἀπόφασιν καὶ κατάφασιν) » 62.13-16.

Page 109

475. « Il a bien fait de dire "dans la composition", car la vulgarité est contraire d'une façon générale à la grandeur, tandis qu'elle n'est contraire à la beauté que pour la construction et la composition » Anon. 512.2-5 Walz V.

476. Cette modalité annonce une distinction — qui ne sera faite qu'au § 7 — comme le note un scoliaste, qui résume ainsi notre § 4 : « la beauté du discours lui-même est proprement la juste proportion et la belle apparence obtenues par un mélange entre elles des diverses *ideai* ou dans les limites de chacune d'elles » Anon. 1033.10-12. Il semble que la représentation qui sous-tend la théorie de ce chapitre soit celle d'un corps bien fait et aux belles couleurs, susceptible en outre de recevoir une parure. D'un côté la beauté propre, faite de deux choses, la juste proportion et la belle apparence, de l'autre l'*idea* de beauté, qui y joint une parure. Pour plus de détails, voir Intr., p. LXXXVI.

Page 110

478. Hermogène trouve donc justifiée cette appellation. Cette « couleur » n'a aucun rapport avec celle que nous avons vue à propos des états de cause et qui consistait dans la présentation d'un motif crédible.

479. « C'est la mésaventure que connaissent certains de ceux qu'emporte une nature trop prompte, et en aucun cas ceux qui ont la force de guider la nature selon les principes enseignés par la science » Syr. 63.4-7.

480. « De même que sur le tour les vases prennent une forme régulière et bien équilibrée, de même l'expression de cet orateur est soignée et s'énonce sans heurt, harmonieusement sonore et rythmée (ἔνρυθμος *ego :* ἄρυθμος [*sic*] *codd.*), bien liée » Sic. 325.10-14.

481. *Phaedr.* 264 b et c, puis 234 e. Platon encore (*Phil.* 64 e) est l'un des auteurs (cf. Aristote, *Top.* 116 b 21 ; Cicéron, *Tusc.* IV 13, 31) qui définissent la beauté comme une juste proportion.

482. En II 11, 3. Ce qui y est dit du style de Lysias en général vaut aussi pour tel discours en particulier.

Page 112

489. Démosthène, *Or.* XVIII 1. Ainsi que je l'ai dit dans *La théorie du discours*, p. 151, il ne semble pas que le mot court confère par lui-même de la beauté au discours, mais par son emploi en série. En effet l'intervention çà et là d'un mot court dans un énoncé n'a rien que de banal. Or la beauté dont il s'agit ici est une beauté voyante, un ornement plaqué du dehors sur l'énoncé pour lui donner une parure. De même, revenant plus loin (§ 54) sur cet exemple, Hermogène dira que la pause y est suspendue (la phrase se poursuit après une parenthèse) et attire d'autant plus l'attention que le dernier mot est monosyllabique.

490. Pour un inventaire des figures de l'élégance et de la beauté, avec une indication de leurs fondements linguistiques, voir Intr., p. LXXXVII.

491. L'exposé caractérise d'abord en général (d'où la nécessité du relatif ἅ en 11.1 ; voir l'apparat critique) les figures de la beauté, puis étudie chacune en particulier successivement (d'où αἵ τε en 11.2, repris en 21.1). Une première parisose consiste dans le retour sensible de syllabes offrant une même sonorité au début ou à la fin des séquences considérées. Voir *infra* pour la parisose par *côlon* entier. Et comparer Démétrios, *De eloc.* 25-29.

492. *Or.* XXII 1. Syrianus justifie cette exception et analyse la figure : « Le débat est dirigé contre Androtion, fils d'Andrôn et le meilleur des disciples d'Isocrate, parfaitement entraîné à l'art oratoire. Voilà pourquoi (Démosthène) dès les exordes use d'une de ces parisoses qu'ailleurs on le voit interrompre, afin d'éviter la beauté de façade. Les trois *côla*, presque isosyllabiques et homoéocatalectiques, recourant à une expression pure et à un assemblage très beau, sans aucun hiatus et avec des pauses qui finissent sur des mots plutôt courts, laissent paraître une grâce extrême » 64.5-14. L'Anonyme précise la justification : Démosthène a voulu se montrer plus habile qu'Androtion, car rien ne plaît tant au public que de voir le spécialiste vaincu par le non-spécialiste (1037.20 sq.). Une scolie (Id. 513.23-25 Walz V) renvoie à Démosthène lui-même : « (Androtion), Athéniens, est un spécialiste du discours » *Or.* XXII 4.

Page 115

498. Comme il ne s'agit là que d'un déplacement de mots, la variation dans le degré de crédibilité n'y dépend pas d'une variation dans le contenu, mais bien de la beauté plus ou moins voyante de la figure. La beauté ne peut donc se déployer librement que dans le discours d'apparat. Dans celui qui cherche à convaincre l'auditoire elle entre en conflit avec le projet rhétorique général de ce discours. Cela tient au caractère gratuit et artificiel de la recherche purement formelle : on prendra difficilement au sérieux l'orateur dont les propos, quoique commandés par une finalité pratique, deviennent le prétexte d'une recherche formelle. L'idée est ancienne, et Aristote remarquait (*Rhet.* III 8, 1408 b 22) que la *lexis* de forme métrique rendait l'énoncé non crédible, parce qu'elle paraissait artificielle. Plus près d'Hermogène, on peut voir Quintilien VIII, pr. 23. Dans le mélange idéal des catégories du système hermogénien l'usage de cette beauté est donc soumis à deux contraintes : trop peu de beauté ne peut éviter au discours clair et grand « de devenir quelque chose d'âpre » *supra*, § 1 ; trop de beauté nuit à la crédibilité. Aussi Hermogène souligne-t-il combien Démosthène en fait un usage modéré. Quant à la sincérité, la beauté formelle lui est contraire parce qu'elle est calculée et donc éloignée de toute spontanéité. La pratique d'Isocrate s'explique, dit une scolie, par le fait qu'il s'agit de discours écrits « non pour le combat, mais pour la montre » Anon. 515.4 Walz V.

500. Un scoliaste explique : « Comment celui qui ne s'échauffe pas pourrait-il user de l'apostrophe ? » Sic. 332.26, s'appuyant, peut-on penser, sur le fait qu'Isocrate ne prononçait pas ses discours.

502. *Conu.* 185 c. En grec on a à la fois une parisose de début, de fin et par mot entier.

503. En I 12, 11-13.

504. L'épanaphore est le retour sensible au début de *côla* d'un ou plusieurs mots identiques. On a dans le premier exemple (Démosthène, *Or.* XVIII 48) μέχρι τούτου... ἕως... μέχρι τούτου... ἕως... et dans le deuxième (Dém., *Or.* XIX 10) προσιὼν... προσιὼν... Pour le rapprochement éventuel avec l'éclat et la vigueur (*infra*, § 23), on se souvient que ces deux catégories recherchent le bel effet qui met en valeur l'énoncé (le premier exemple est vigoureux parce qu'il joint l'éclat de l'expression à la véhémence de la pensée). Sur les rapports entre la

beauté, l'éclat et la vigueur, voir Intr., p. LXXXIX, et *La théorie du discours*, p. 243. Démétrios montre comment la même figure peut produire de la grâce (χάρις) chez Sappho et de la force redoutable (δεινότης) chez Eschine (*De eloc.* 141 et 268).

Page 118

512. Thucydide, VIII 16 ; III 22 ; Homère, *Il.* II 758. En VIII 16 Thucydide a : καὶ προσλαβὼν Σαμίαν μίαν ἔπλευσεν ἐς Τέων « et, s'étant adjoint un (navire) samien, il gagna Téos ». Ces trois exemples montrent qu'il ne s'agit plus ici d'épanastrophe, puisque l'élément répété ne commence pas un nouveau *côlon*. Hermogène a rapproché deux types de répétition immédiate d'un même élément, sans donner de nom au deuxième. Sur les théories concernant de telles répétitions et leurs dénominations diverses, voir M. Elice dans Romani Aquilae *De Figuris*, Hildesheim, Zürich, New York, 2007, p. 167-168.

514. Le mot *comma* retrouve ici le sens qu'il a dans le domaine de la poésie, celui de segment d'un *côlon*, c'est-à-dire d'un vers. La transmission de notre § 30 a été hésitante. Certains témoins ont pensé lui trouver sa place dans l'exposé sur l'épanastrophe en en faisant une restriction et en conjecturant γοῦν ou δ' οὖν au lieu de οὖν (voir l'apparat critique). Il est vrai que ce dernier exemple d'épanastrophe s'oppose aux précédents par l'importance du segment répété. La recherche y est marquée, comme dans l'exemple homérique précédent, où le jeu est évident (je ne pense pas en revanche que Thucydide ait voulu faire des exemples cités des figures), mais elle est mise au service de l'idée, ce qui la rapproche de l'exemple démosthénien.

515. *Or.* XVIII 179. Exemple très souvent cité : voir Démétrios, *De eloc.* 270, qui reconnaît à ce texte de la force redoutable (τὸ δεινόν), Quintilien, IX 3, 55, qui désigne la figure comme voyante et affectée, Alexandros, *De fig.* 31.9 sq. Spengel, *alii.* « La figure, dit Alexandros, tire son nom de l'échelle : sur une échelle, le barreau sur lequel on s'arrête est celui dont on repart » 31.23-25.

516. Le bel effet est propre à l'éclat et les anérèses sont une des figures de l'éclat. Voir I 9, 12. L'anérèse a quelque beauté parce qu'elle est une épanaphore de la négation. Son bel effet la classera pourtant dans les figures de l'éclat, parce que la figure ici n'est pas un ornement plaqué de l'extérieur, mais qu'elle est le rayonnement de la pensée fiable, comme l'éclat du teint est le rayonnement de la bonne santé.

518. Le mot grec suggère la fusion par destruction des composants, comme le souligne Syrianus : « Il a appelé fusion (σύμφθαρσιν) la très bonne unification et le très bon mélange des *ideai* chez l'Orateur, en recourant à une métaphore tirée des aliments divers qui, dans l'estomac, commencent par s'altérer et par changer leur qualité propre, engendrant alors une sorte de suc nourricier et salutaire pour le corps » 66.1-6.

Page 119

525. Démosthène, *Or.* III 31 ; XXIII 195 ; 112. Le premier des exemples de figure inhabituelle est fondé sur l'accord selon le sens (πραγματικὴ σύνταξις) selon C. Longin, fragment 50, § 23, p. 215 P.-B. Le même C. Longin (fragment 48.303 P.-B.) le donne comme une des façons de parler autrement (ἀλληγορεῖν). Les deuxième et troisième relèvent des règles qui régissent les rapports entre les opérateurs prédicatifs présents dans un même énoncé. Dans le deuxième exemple, ces opérateurs sont la négation (μηδέ) et le quantificateur (ἕν). La règle en grec est que l'opérateur le plus à gauche a dans son champ d'application les opérateurs qui apparaissent ensuite ; avec le seul quantificateur, le prédicat serait : « il existe une seule autre raison » ; avec la négation il devient : « il n'est pas vrai qu'il existe une seule autre raison ». Or, l'habitude en grec est de marquer ce rapport entre la négation et les quantificateurs qui suivent en les juxtaposant, au point que ce groupe se présente parfois sous la forme d'un seul mot, comme μηδέν. L'intercalation de la préposition (διά) est donc fortement sentie comme inhabituelle. Le troisième exemple est plus complexe dans la mesure où il présente en outre le procédé de la double négation. La deuxième négation annule la première, ce qui revient à énoncer le contraire de οὐδένα (= πάντας), mais aussi le contraire de (οὐ)πώποτε (= πάντως). Ce qui peut alors paraître inhabituel, c'est la mise en facteur commun des deux quantificateurs (avec πώποτε la quantification du prédicat est du type « il existe une occurrence de ») par rapport à la négation unique. L'interprétation stylistique de ces figures comme figures de la beauté vient du caractère exceptionnel, recherché et voyant de procédés considérés comme n'ajoutant rien à l'idée.

Page 120

529. On retrouve, une fois encore, la question de l'impression dominante.

530. Démosthène, *Or.* XIX 298. Avec l'expression τὸ πολύπτωτον καλούμενον σχῆμα « la figure appelée polyptote » Hermogène signale qu'il aborde un sujet rebattu. Voir notamment *Rhet. Her.* IV 30-31 ; Quintilien IX 3, 36-37. Cf. W. Belardi, « Per la storia della nozione di "poliptoto" nell'antichità », *Quaderni Urbinati di cultura classica*, XII, 1971, p. 123-144.

531. Débit lié et longueur mesurée se conjuguent dans la beauté du *côlon* (voir Intr., p. LXXXVIII). Le refus de l'hiatus est une évidente recherche surtout si on le pousse jusqu'à lier les *côla* entre eux. La beauté des *côla* entrelacés par court enchevêtrement est fondée sur la syntaxe : cette sorte d'insertion, qui ne modifie pas le sens, apparaît comme gratuite et donc comme une recherche formelle.

Page 122

535. À propos de ces monographies et de leur incidence sur l'élaboration de la théorie stylistique, voir Intr., p. XXVI. On a peut-être un écho de l'exégèse d'Hermogène dans celle que Syrianus emprunte à Apsinès et Aspasios (faute probablement de pouvoir l'emprunter à Hermogène lui-même) : « Apsinès et Aspasios ont montré que le *Contre Leptine* (*scil.* le *Sur l'immunité*) était plutôt éthique et empreint d'élégance et de beauté, en outre sans rudesse ni véhémence, premièrement parce que ce discours attaque un personnage en vue et soutient Ctésippos (*scil.* l'orateur précédent : le discours de Démosthène est une deutérologie), personnage modeste, ensuite parce qu'est expiré le temps de l'action publique (*scil.* un an) que Bathippos, fils d'Apséphion, avait le premier intentée contre la loi de Leptine, et en outre parce que la loi sert les intérêts du peuple en reportant sur les riches la charge des liturgies : en conséquence, l'Orateur aurait mis l'auditeur en colère s'il avait choisi d'invectiver l'auteur d'une proposition de loi utile » 66.8-19. Les couples élégance et beauté, rudesse et véhémence sont hermogéniens, de même que la prise en compte de l'importance relative des personnages en conflit. Les raisons données dans la scolie expliquent bien l'éthos, mais pour la beauté on n'a que l'argument d'autorité. Une scolie de l'Anonyme tente une explication de celle-ci : « Pourquoi le discours *Sur l'immunité* est-il tout empreint de beauté ? Parce que Leptine était l'un des disciples d'Isocrate, ou bien, et surtout, parce que tel était le style de Phormion (*scil.* l'orateur qui a parlé le premier contre la loi, au nom du fils de Bathippos) et que Démosthène, qui prononçait la deutérologie, s'applique à rivaliser avec lui, de la même façon que dans le *Contre Aristogiton* il a imité le style de Lycurgue (*scil.* le premier orateur) en recourant aux métaphores et aux sentences » 1044.11-17. Je ne sais ce que vaut l'argument, mais il est sûr qu'une deutérologie, moins contrainte par les nécessités agonistiques, a dans ses choix stylistiques une plus grande liberté.

538. Le discours offrira abondance de rythme iambique, dit Syrianus, qui note en avoir relevé beaucoup chez Démosthène et Isocrate. Et il cite ce dernier : « Que le discours dans son entier ne soit pas prosaïque, car cela est sec, ni métrique, car cela est voyant, mais qu'il soit fait du mélange de toute sorte de rythme, surtout <iambique ou trochaïque> (ἰαμβικῷ ἢ τροχαϊκῷ *addidi ex* Anon. 934.2) » 67.11-13 ; cf. fragment 10 Mathieu-Brémond ; 16 Mandilaras. L'Anonyme montre que, une fois réalisée la prédominance de certains pieds, la méthode pour faire apparaître le discours tantôt métrique et tantôt non consiste à faire coïncider ou non la fin de la pensée et celle du rythme. Pour en faire la démonstration, il oppose les vers 173-175 et 176-177 du livre I de l'*Iliade* et constate que, lorsque le découpage de la pensée fait que les pieds enjambent les vers, le rythme du poème est brisé (518.20-519.15 Walz V).

Page 123

540. « Il faut en effet dans un tel assemblage que prédominent le plus souvent les pieds homochrones, tels que spondées et dactyles, iambes et trochées : ce sont là des pieds homochrones ; sont discordants au contraire le pyrrhique et le spondée, le chorée et le molosse. Si donc l'arrangement est fait de pieds discordants, le discours est rude. Et c'est pourquoi il a plus haut exclu l'ionique du discours noble comme étant trop relâché : en effet l'ionique est fait de pieds discordants » Syr. 67.16-68.2.

541. La parenté des pieds crée la sensation proche de celle d'un mètre. Les deux autres facteurs de la prose quasi métrique ont une action préventive. Nous l'avons déjà vu pour le refus de l'hiatus et de sa béance. Le troisième facteur donné comme le plus important et qui consiste à éviter le retour sensible de mots qui ont le même nombre de syllabes et de temps (le temps est l'unité de base équivalant à la durée d'une syllabe brève) et le même type d'accent à la même place dans le mot, ne vise pas seulement à obtenir de la variété, mais aussi à éviter d'organiser la séquence selon des équivalences qui interfèrent avec l'équivalence métrique et en gênent la perception.

543. Démosthène, *Or.* XX 1.

Page 124

547. Démosthène, *Or.* XX 1. Les trois séquences citées s'enchaînent et le texte poursuit, « mais qu'il dira », etc. Les mots finaux de ces trois séquences sont en grec Λεπτίνης (– ∪ –), λέγῃ (∪ –), ἐρεῖ (∪ –). « Dans ces (deux derniers) *côla* l'arrêt se produit sur des mots courts disyllabiques, sans que la pensée soit achevée, et sur une syllabe finale brève, c'est-à-dire la pénultième brève de λέγῃ et de ἐρεῖ » Anon. 1048.6-10.

548. « Les rythmes suspendus, courts, faisant un bel effet et ne conduisant pas la pensée jusqu'à son terme, en outre produisant un bref repos intermédiaire de la pensée, qu'ils développent avec des *côla* plutôt courts, des mots plutôt brefs, terminés par une finale ou une pénultième brève, sont propres au très beau discours, de même que ceux qui leur sont totalement opposés conviennent au discours empreint de grandeur et d'autorité » Syr. 68.17-24.

549. Une telle instabilité apparaît comme une recherche gratuite qui « attire l'attention », ainsi qu'il est dit plus bas (§ 54) de la pause coïncidant avec un monosyllabe.

Page 125

551. Syrianus (69.1 sq.) pense qu'il s'agit du traité *Sur la composition stylistique* de Denys d'Halicarnasse. Toutefois le renvoi et le commentaire qu'il fait ne me paraissent pas pertinents, parce qu'ils concernent

la forme συνειπεῖν. En réalité, sans exclure qu'un anapeste (v v –) puisse être considéré comme stable, Hermogène l'oppose au bacchée (v – –) et confirme le jugement de Denys (*De comp.* VI 17, 12 = II 72.1-2 Us.-Rad.) que ce rythme est des plus beaux. L'Anonyme a une autre interprétation : « stable ou non, le rythme est propre à la beauté » 1049.17-18, affirmation qu'il a préparée en citant longuement Denys : « le mélange des lettres produit des combinaisons de syllabes diverses, l'assemblage des syllabes produit des mots de toute sorte, la construction des mots produit un discours multiforme. En conséquence l'expression sera belle de toute nécessité si elle contient des mots beaux et la cause de la beauté des mots est dans la beauté des syllabes et des lettres » (*De comp.* VI 16, 5 = II 63.5-11 Us.-Rad.). C'est encore une mauvaise exégèse : une telle doctrine est à cent lieues de la conception hermogénienne de la beauté et permet de comprendre la réserve (δοκεῖ τι) émise d'une façon générale par Hermogène sur ce traité de Denys : il aurait apparemment écrit quelque chose qui vaille sur l'expression. Pour un autre point de contact possible entre le traité de Denys et celui d'Hermogène, voir *supra* I 6, 34, et la note 257.

Page 126

557. Les professeurs responsables des témoins Pg et Pac ont jugé incorrecte l'idée que les mots puissent s'opposer à la vivacité et ont omis le deuxième terme de l'opposition (voir l'apparat critique). Une scolie anonyme a tenté l'exégèse suivante : « les mots contribuent ou s'opposent peu, qu'ils soient faits de voyelles longues ou brèves : faits de voyelles brèves, ils concourent à la vivacité, par exemple λόγος (v v), et faits de longues, ils s'y opposent, par exemple πολλάς (– –) » Anon. 1051.11-15. Mais ce que vise avant tout Hermogène, c'est la longueur du mot, comme il apparaît plus loin (§ 30).

558. « Il appelle morcelé le style qui, du fait de *côla* brefs et de pensées rapides, paraît morceler le discours et le diviser en petits éléments » Syr. 70.15-17. Partant du principe que le morceau est prélevé sur le tout auquel il appartient, Syrianus donne ensuite comme étant des morceaux, d'une façon générale, les *commata* et les énoncés en asyndète. En effet le *comma* est au sens premier un segment du *côlon* et l'énoncé en asyndète est détaché de la séquence discursive à laquelle il appartient.

Page 127

564. Hermogène revient sur cette méthode à propos de la sincérité. Basilikos [?] en traite (Ps.-Aristide, *Artes* I 106) à propos de la crédibilité (ἀξιοπιστία) et en donne un exemple : « Et si quelqu'un voit là beaucoup de dépenses et de labeur, il voit fort juste » Démosthène, *Or.* X 24. Selon Syrianus (71.5-13), cette « figure » s'observe dans le deuxième des exemples démosthéniens cités au § 4. Elle est réalisée

aussi par le σφόδρα γε du troisième. De là vient probablement la parenthèse du § 5 à propos de cette méthode.

Page 129

570. Les trois exemples cités concernent des récits. Hermogène considère que ces textes sont naturellement vifs, parce que morcelés, du fait, je pense, que la succession des faits fournit l'occasion d'employer les composants de la vivacité et spécialement les figures et les rythmes (cf. *infra*, § 11.1-2). Les deux figures employées pour réveiller un récit qui s'alanguit ne sont elles-mêmes ni morcelantes ni vives. Sur le fonctionnement linguistico-stylistique de la remarque incidente et de la figure dite incursive, voir Intr., p. XCI.

Page 130

578. « Les associations rapides sont celles qui se réalisent au moyen des *côla* les plus courts. Nous savons que la conjonction par excellence de l'association est le καί "et". D'où le nom d'association donné à la figure formée par la répétition constante de καί au début des *côla* » Anon. 1053.6-9.

Page 131

580. Le morcellement crée la vivacité, mais du fait de la dispersion de la pensée, l'impression d'expansion domine. « De tels passages donnent l'impression du discours morcelé, du fait que l'Orateur quitte rapidement chacun des faits ; ils ont aussi une part de vivacité, du fait que la plupart de leurs *côla* sont plutôt des *commata ;* ils sont cependant pleins d'expansion, du fait qu'ils enchaînent beaucoup de pensées, que l'énumération y recourt aux distributions [*scil.* ἐν μὲν Ὠρεῷ ... ἐν δ' Ἐρετρίᾳ « *d'une part* à Oréos ... *d'autre part* à Érétrie » et τὰς μὲν (πόλεις) ἀναιρῶν, εἰς τὰς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγων « *d'une part* détruisant (les cités), *d'autre part* ramenant dans d'autres les bannis »] et que l'apodose de l'interrogation s'y trouve à grande distance » Syr. 71.16-22. — À noter, dès l'époque d'Hermogène, la tendance à élargir le sens du mot περίοδος « période » pour lui faire désigner ce que nous appelons une phrase.

Page 133

584. Voici *in extenso* l'énoncé de Démosthène (*Or.* XVIII 71) visé par le commentaire d'Hermogène : « [l'Eubée] Mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée *et* en faisait une base d'opérations contre l'Attique *et* qui faisait une tentative contre Mégare *et* qui s'emparait d'Oréos *et* détruisait Porthmos *et* établissait comme tyran, *d'une part*, Philistidès à Oréos, *d'autre part*, Cleitarchos à Érétrie, [Byzance] *et* qui soumettait l'Hellespont *et* assiégeait Byzance *et* anéantissait *certaines* villes grecques, ramenait les bannis dans d'*autres*, oui ou non... ». L'Eubée

est un « tout » dont Oréos, Porthmos et Érétrie sont des « parties ». Les actions de Philippe contre ces villes sont des « espèces » de l'action générale lancée contre Athènes et son alliée Mégare (ces opérations se placent en 343). Les adjectifs « certaines » et « autres », venant après les noms propres de villes, ajoutent « l'indéfini » au « défini ». Au titre des « autres éléments de l'expansion » des pensées, on peut citer la tentative contre Mégare, qui est un argument par l'exemple des visées stratégiques de Philippe. Comparer : « Il complique ici le genre au moyen des espèces, en montrant les agressions de Philippe : les agressions sont un genre dont sont des espèces la violation de la trêve et la rupture de la paix. L'Eubée est un tout, dont Oréos et Porthmos sont des parties. Les villes grecques sont un indéfini, tandis que Byzance, Oréos, Érétrie sont des noms définis. Il y a en outre ici d'autres expansions : les deux distributions et l'apodose à grande distance » Syr. 72.12-18.

588. La tradition de ce paragraphe a connu une difficulté. Les faits paraissent avoir été les suivants. L'archétype portait la leçon fautive βραχεῖα « brefs », amenée par le βραχεῖαι de la ligne suivante, au lieu de βραχέα « peu ». Plusieurs copistes, tenant compte du renvoi au § 2, ont corrigé, rendant en même temps plus clair le sens du *distinguo* final.

Page 134

591. Cf. déjà Aristote, *Rhet.* III 8, 1408 b 36 sq. Les anciens étaient sensibles au fait que le trochée tire son nom du verbe τρέχειν « courir ». Pour Archiloque, voir la n. précédente.

592. Cf. I 1, 11 et 36 ; 12, 33.

593. Le texte de Démosthène, *Or.* XVIII 169, commence par une dipodie trochaïque, suivie d'un iambe et de deux dipodies trochaïques.

Page 135

595. Hermogène fait précéder ce développement d'une introduction. Il y fait état de deux éthè, afin d'en écarter un et de délimiter ainsi son propos. Cela soulève un ensemble de questions complexes dont je ne retiens ici que l'essentiel (voir *La théorie du discours*, p. 246-250, et *supra*, Intr. p. CXIII-CXV). — L'éthos écarté par Hermogène 1) se rattache à la littérature de fiction ; 2) utilise le seul discours cité, puisqu'il ne s'agit que de prêter aux personnages en cause certaines paroles (pour un discours d'école supposé prononcé par un général, c'est tout le discours qui doit être considéré comme un discours cité et qui doit montrer partout un éthos conforme à l'idée qu'on se fait de la qualité morale d'un général) ; 3) sa fiction s'assimile à celle de l'éthopée éthique (cf. Aphthonios, *Progymn.* XI ; Ps.-Hermogène, *Progymn.* IX [*C. rhet.* I, p. 144-146 ; 200-201]) : il s'agit en effet de mettre en œuvre une qualité morale habituelle, liée tantôt à la nature même de l'individu, comme la gourmandise ou la lâcheté, tantôt à sa fonction sociale, comme celui qui différencie un général ou un orateur ; 4) il pose des problèmes de vraisemblance et relève de la convenance. En outre cet éthos n'a de commun avec celui dont il a été question à propos de la beauté (*supra* I 12, 2) que d'être visible dans tout le discours comme la couleur sur un corps. — L'éthos en tant que catégorie stylistique se rattache à l'éthos en tant que preuve technique (cf. Aristote, *Rhet.* I 2, 1356 a 2-10). Cet éthos devra être inhérent au discours et donner du locuteur une opinion qui le fasse paraître honnête et digne de foi. Il me paraît légitime de faire entrer les mots éthos et éthè dans l'usage du français, au même titre que les mots pathos et pathè, et avec une orthographe alignée sur les autres mots de la même famille, comme éthique ou éthologie.

Page 136

599. L'Anonyme juge légitime de dénoncer ici une aporie : « Pourquoi, après avoir présenté la sincérité, au début du livre premier comme une *idea* à part entière et l'avoir ajoutée à la liste des six autres, la subordonne-t-il ici à l'éthos, au même titre que la naïveté et la modération, et cela alors qu'elle paraît être à égalité avec l'éthos, si l'on s'en tient au catalogue du début ? Ou bien il eût fallu dire au début qu'il y avait au total six *ideai*, ou bien, s'il voulait compter les espèces avec les genres, il devait mentionner la modération, la naïveté, la sévérité, ainsi que les espèces de la clarté et de la grandeur » 1057.24-1058.8 ; cf. 1074.14-1075.13 (*infra*, n. 733, p. 312). Mais l'exégète aurait dû remarquer que la sincérité et la spontanéité ne sont pas sur le même plan que la modération et la naïveté dans l'énumération faite ici. On relèvera deux qualités éthiques appartenant au locuteur lui-même, l'une à son caractère (fiction littéraire d'un personnage-type), l'autre à son attitude (naïve ou modérée), et une troisième appartenant à l'acte du locuteur (sincère et spontané). Sur le système des catégories et sur la situation respective de l'éthos et de la sincérité, voir *supra*, Intr., p. LXI-LXVI, et *La théorie du discours*, p. 112-113 et 263-266.

601. « Comme il le dit lui-même, il y a quatre espèces de l'éthos, la modération, la naïveté, la sincérité et spontanéité, la sévérité. Il enseigne d'abord la naïveté, puis la saveur, qui est "une intensification de la naïveté", comme il le dit lui-même, après quoi vient le développement sur le piquant, qui lui aussi s'apparente à la naïveté » Anon. 1058.15-20. Avant d'aborder le commentaire des catégories rattachées à l'éthos, Maxime Planude (p. 528.9-17 Walz V) propose un diagramme qui mérite d'être repris : Choses (faits, actes) : — nobles [1) reprises telles quelles dans le discours, elles produisent la noblesse ; 2) amplifiées, elles deviennent plus nobles ; 3) minorées, elles produisent la modération] ; — ordinaires [1) reprises telles quelles dans le discours, elles produisent la modération ; 2) minorées, elles deviennent encore plus naïves ; 3) amplifiées, elles produisent la sincérité].

602. La « naïveté » signifie ici la simplicité et la franchise naturelle, auxquelles s'ajoutent la confiance et la candeur, voire l'ignorance, l'inexpérience ou l'irréflexion. Ses rapports privilégiés avec la pureté viennent de ce que l'idée de naïveté exclut toute idée d'artifice et que le discours pur est justement celui qui laisse le moins de place à l'artifice.

Page 137

603. « ...si j'échoue à établir la culpabilité d'Eschine » (Démosthène, *Or.* XIX 8). Cela en effet va de soi (le choix de l'exemple pourtant a son importance, car l'orateur s'y montre foncièrement honnête). « On a la naïveté lorsque, parlant de choses simples, on les énonce de façon également simple, sans aucune rupture (μηδὲν ὑποβάλλοντες) dans la pensée. Ce mode d'énonciation assure le maintien de cette espèce (de l'éthos), à laquelle sont contraires la subtilité et l'absence de naturel (τὸ βίαιον). En un mot, tout ce qui va à l'encontre de ce mode d'énonciation (τούτῳ Pc : ταύτῃ Pa *et s. l.* Pc), s'oppose aussi à la naïveté » Anon. 1059.8-13.

607. Les § 3-4 réparent un oubli. On se rappelle utilement ici que la théorie des *ideai* s'applique à l'ensemble de la littérature et que celle-ci se partage, en ce qui concerne le discours, entre le politique et le panégyrique, en ce qui concerne les auteurs, entre les prosateurs et les poètes, en ce qui concerne les prosateurs, entre les orateurs et les logographes (le professeur qui, dans le témoin Ba, a proposé l'histoire comme équivalent de *logographie* [voir l'apparat critique], n'a que partiellement raison, car la classe des prosateurs logographes réunit aussi bien Platon qu'Hérodote). Les exemples donnés dans les § 1-2 sont repris d'orateurs et de poètes ; ceux du § 4 complètent l'échantillonnage avec des citations de la *Cyropédie* de Xénophon. Sur les classes d'auteurs et de discours, voir *supra*, Intr., p. CXVIII-CXIX, et *La théorie du discours*, p. 279-284.

Page 138

609. Xénophon, *Cyr.* I 3, 2 ; 4, 19. « Xénophon dit cela dans le livre premier de la *Cyropédie*, pour imiter l'éthos de Cyrus alors très naïf en raison de son jeune âge » Anon., p. 529.7-10 Walz V.

610. Le procédé est celui qu'en théorie moderne on appelle parfois la "focalisation interne". À la suite d'un relais du regard, la vision de l'objet peut être particulière au personnage qui voit, comme l'est ici le regard neuf de l'enfant étonné et émerveillé dans un cas, inexpérimenté dans l'autre.

611. « ... nous murmure au bord des ondes » Théocrite, *Idyllia* I 1.

612. La catégorie stylistique de l'éthos, en principe limitée à l'éthos comme preuve technique, recouvre dans la catégorie de la naïveté les personnages de type "comique". Dès lors une partie de la théorie du style naïf dépend de l'éthos qui se rattache à la littérature de fiction.

Page 139

616. Démosthène, *Or.* XIX 287. Dans sa continuité le texte est : « et le maudit Kyrébion, qui fait le pitre sans masque dans les processions ». Kyrébion est le sobriquet d'Épicratès, beau-frère d'Eschine. L'emploi de l'injure sans le faire remarquer est une méthode de la sincérité (*infra* II 7, 24). Les processions sont en principe un sujet noble. Ces deux impressions stylistiques combattent l'impression de vulgarité.

617. Démosthène, *Or.* XVIII 129. Le développement pose plusieurs questions introduites par un embarras : « je ne sais que rappeler en premier ». Hermogène considère peut-être les « noces en plein jour » comme un euphémisme pour désigner la prostitution. L'ironie est dans les mots « belle » et « excellent ». Elle est un procédé de la sévérité. Dans « tout le reste » on peut ranger la référence au héros Kalamitès, si l'on admet que le mot « héros » atténue la mauvaise impression laissée par le mot « boutique ».

Page 140

621. Xénophon, *Cyr.* II 3, 9. Les exégètes apportent d'autres citations : « Par exemple "la campagne et les arbres ne veulent rien m'apprendre" [Platon, *Phaed.* 320 d ; cf. *infra* II 4, 13] et "on y voit mûrir poire après poire, pomme après pomme, grappe après grappe, figue après figue" [Homère, *Od.* VII 120-121] » Syr. 75.4-7. L'Anonyme cite encore (p. 530.19-531.2 Walz V), pour les bêtes, Homère, *Il.* III 23 et XI 558.

622. Sur les quatre classes de pensées naïves voir *supra*, Intr., p. XCV-XCVI. Dans la troisième classe les êtres que sont les bêtes et les plantes peuvent devenir l'objet d'un regard gratuit et ludique accompagné de plaisir : d'où un rapport possible avec la saveur. Cf. « la naïveté prolongée produit la saveur ; voilà pourquoi elle abonde chez les poètes » Anon. 1061.5-7.

Page 142

628. Sur l'éclat et la grandeur de cet exemple (Démosthène, *Or.* XVIII 208), *supra* I 9, 10. Hermogène distingue donc deux sortes de preuves, fondées l'une sur les faits, l'autre sur l'éthos du locuteur. La première est agonistique, parce qu'elle exerce une contrainte sur l'interlocuteur, l'autre est naïve, parce que le locuteur s'y met en position de demandeur.

Page 143

630. Syrianus fait un long détour pour préciser cette distinction : « L'exemple concernant les Byzantins, qu'il a proposé à propos de la méthode de la vivacité [voir *supra* II 1, 4], offre deux sortes de réplique

rapide : à (l'objection) "les Byzantins sont possédés par la démence" donnée comme énoncée par un autre, l'Orateur a répliqué de façon piquante, sous la forme d'un jugement personnel en disant "tout à fait" ; en revanche à (l'objection) faite par lui-même "mais il faut pourtant qu'ils soient sains et saufs" il est répondu par une autre réplique rapide, confirmant le propos : "car c'est l'intérêt de notre cité". Il faut donc comprendre "soit dans telle réplique soit autrement" comme ceci : en répliquant à des propos soit tenus par un autre, soit avancés par nous-mêmes » 75.10-20. Mais dans la théorie hermogénienne la figure de la réplique n'est qu'une forme d'énoncé parmi d'autres, et le seul auteur de référence nommé est Xénophon. Hermogène n'a malheureusement pas donné d'exemples. Il en parle comme de quelque chose de connu. Le seul rapprochement que j'ai pu faire chez ses devanciers est avec Harpocration [?] (Ps.-Aristide, II 52). Voir p. 172 de mon éd. la n. 178.

633. Isocrate XIX 30 et Xénophon, *Hell.* VII 2, 9. Du point de vue sémantique il s'agit là de formes expressives. Le second est un composé qui réalise une alliance de mots. Le premier est un dénominatif dont le suffixe –ίζω a une valeur factitive ou itérative. Syrianus (75.22) le traduit par ἀδελφὸν καλεῖν « appeler frère » ; le mot est employé par la demi-sœur d'un défunt, qui en parle comme de son frère, pour asseoir ses prétentions à son héritage. Si le suffixe est senti avec la valeur itérative, celle-ci est ici expressive par elle-même ; s'il est senti avec la valeur factitive, il est expressif parce qu'il applique l'idée d'un faire (faire de quelqu'un son frère) à un lien de parenté donné par le sang. Du point de vue stylistique, il y a quelque ingénuité dans l'emploi de ce vocabulaire expressif, sans doute plus à sa place dans le langage familier : d'où l'impression éthique et naïve qu'il produit.

Page 145

641. « La saveur, comme (l'auteur) le dit lui-même, est une intensification de la naïveté, qu'elle embellit. Elle est, pour ainsi dire, plus grande que la naïveté, car les pensées mythiques ont quelque chose de plus que les pensées naïves et communes ». « De même que, pour la noblesse et les autres *ideai*, il met au premier rang les pensées qui contribuent le plus à l'*idea* en question, il fait de même pour la saveur » Anon., p. 532.27-30 Walz V, et 1064.11-13.

642. 203 b. Sur la saveur du mythe chez Platon, cf. ci-dessus, n. 38, p. 260.

643. 259 b. J'ai donné une brève étude stylistique de ce mythe dans mes *Éléments de rhétorique classique*, Paris, 1990, p. 113.

Page 146

648. « La suite rend cela plus clair. Il dira en effet que des plaisirs sensuels les uns sont honteux, les autres non. Or, pour tous les plaisirs honteux, la jouissance que nous apporte notre ouïe est à leur ressemblance. Et donc le plaisir qu'en retirent alors les auditeurs est moindre que celui qu'apportent les récits des pensées du troisième rang, où les mythes entrent pour une petite part : on ne prend pas le même plaisir au récit sur Pan dans le livre huitième d'Hérodote et à ce qu'on trouve dans la comédie d'Aristophane, par exemple dans le *Ploutos* [v. 693] : "(la vieille) lâcha un vent plus fétide qu'un pet de belette" » Anon. 1066.4-12.

Page 148

658. « Pareilles choses en effet réjouissent la vue. Et (l'auteur) a dit plus haut que la description de tout ce qui est agréable à nos sens apporte au discours beaucoup de saveur » Syr. 77.20-23.

659. Homère, *Od.* XI 243-244.

660. L'Anonyme paraphrase : « Je ne range pas, dit-il, les pensées érotiques en quatrième position et je ne leur attribue pas de place propre, attendu que le plus souvent elles ne se rencontrent pas isolées et séparées, mais entremêlées aux trois espèces susdites des pensées de la saveur. Il ne leur atribue donc pas en propre le rang de quatrième (classe de) pensées, puisqu'elles s'entremêlent aux autres » 1067.9-15.

Page 149

664. « Allégorie » est pris ici au sens premier : « une autre façon de dire ». Des deux interprétations proposées ici, c'est évidemment la dernière interprétation qui est la bonne, car l'emploi d'ἐθέλειν au sens de « pouvoir » est bien attesté (cf., Platon, *Phaed.* 102 d 6. Comparer en français un énoncé comme « ce matériau ne se prête pas au laminage ». L'étymologie du mot reste obscure et rien n'interdit de penser qu'il peut avoir désigné originairement une disposition ontologique.) Cela dit, Hermogène voit juste en écartant l'emploi métaphorique. C'est en effet l'idée qu'on se fait des choses plus qu'un jeu sur les mots qui explique cette acception du terme.

Page 152

672. Certaines formes lexicales sont stylistiquement marquées par les œuvres où on les rencontre traditionnellement, et l'impression de saveur qu'elles produisent est un phénomène culturel, sans fondement linguistique. Du reste Hermogène ne cherche pas à justifier autrement leur saveur. Ce qu'il ne sait pas en revanche, c'est que la langue d'Hérodote n'est pas le fait d'un choix stylistique, pas plus que celle d'Homère ou d'Hésiode.

673. Platon, *Conu.* 174 d et Homère, *Il.* X 224. « Les changements de dialecte, dit-il, procurent à l'oreille beaucoup de plaisir. C'est pour cela que l'enchâssement de vers dans de la prose réjouit les auditeurs, s'ils s'y trouvent intégrés comme il faut et non pas juxtaposés » Syr.

78.17-21. L'exigence formulée est juste : voir *infra*, §29 et la n. 681. Toutefois, ce qui est en cause ici n'est pas le changement, mais le caractère ludique de la poésie citée. Sur l'enchâssement de vers dans de la prose, voir le *De meth. sollertiae*, chap. 30.

Page 154

679. Démosthène, *Or.* XVIII 267 et Euripide, *Hec.* 1 et frgt adesp. 122 Nauck[2].

680. … ni âme ni sentiments ni jugement, avant / qu'on l'ait vu gouverner et instituer des lois. » Sophocle, *Ant.* 175 sq. Démosthène (*Or.* XIX 247) cite jusqu'au vers 190.

681. Pour dégager tout son plaisant, la citation dans de la prose d'un texte poétique doit avoir aux yeux de l'auditeur un caractère nettement ludique, ce qui n'est pas le cas de la citation d'un texte poétique à titre de document dans une argumentation. Cette différence d'appréciation ne peut tenir qu'à l'intention stylistique du discours, puisque c'est le seul élément qu'Hermogène fait varier dans sa démonstration. Si un auditeur ne retient du document cité que le plaisant, l'énoncé tout entier manque son but. En effet, pour que l'énoncé poétique cité à titre de document remplisse sa fonction, il faut que son plaisant soit estompé dans l'esprit de l'auditeur.

Page 155

684. Les rapports de la saveur et de la beauté posent une intéressante question de portée générale : pourquoi un même composant, par exemple un assemblage proche du discours métrique, apparaît-il tantôt comme une recherche gratuite et un ornement plaqué de l'extérieur, donc comme un élément de la beauté, tantôt comme un élément de la saveur ? En raison d'un rapport différent entre cette forme d'expression et l'intention générale du discours considéré. Dans le cas d'un discours généralement orienté vers le plaisant, cette expression quasi métrique apparaît comme une des marques de cette intention et un des facteurs du plaisir. Si telle n'est pas l'orientation du discours, une telle expression n'apparaît que comme une recherche formelle.

Page 156

689. On ne peut en effet dissocier ici la pensée et la méthode à propos de la pensée que si la naïveté est feinte. Dans le cas d'une naïveté réelle, comme il arrive par exemple dans les mots d'enfant, l'esprit du locuteur est un trait de nature. « Dans son développement sur les méthodes de la naïveté (l'auteur) a dit que le piquant — et la finesse, qui est la même chose — sont une profondeur superficielle [voir II 3, 18]. Elles paraissent pourtant être d'une certaine façon contraires au discours naïf, bien qu'elles se rangent sous la naïveté, et plus propres à l'habileté [cf. *infra* II 9, 22]. Il dit en tout cas que les répliques brèves,

où la subtilité ne se déploie guère, sont une espèce du piquant : "les Byzantins sont possédés par la démence ? Tout à fait. Mais il faut pourtant qu'ils soient sains et saufs ; c'est l'intérêt de notre cité". Et à nouveau, dans le développement sur la méthode de la vivacité, après avoir joint cet exemple à d'autres, il a ajouté : "ces énoncés en effet ont aussi quelque finesse" [*supra* II 1, 4], c'est-à-dire se rangent sous le piquant et la finesse » Syr. 78.22-79.9. L'exégèse de Syrianus me paraît sous-tendue par cette idée que la pensée subtile requiert généralement un effort intellectuel et une expression quelque peu développée et complexe.

Page 158

695. Frgt 165 Acosta-Hughes & Cusset (Paris, Les Belles Lettres, 2012) ; 125 dans J. U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Oxford 1925 (réimpr. 1970), p. 51 ; cf. B. A. van Groningen, *Euphorion. Les témoignages. Les fragments. Le poète et son œuvre*, Amsterdam, 1977 ; Jane Lightfoot, *Hellenistic Collection : Philitas, Alexander of Aetolia, Hermesianax, Euphorion, Parthenius*, Cambridge (Mass.)-London, 2009. La forme du néologisme ἀτρέα « prête sans doute volontairement à confusion avec le nom d'Atrée par effet de calembour » (Acosta-Hughes et Cusset, p. 220, n. 321). Les anciens expliquaient étymologiquement le nom Ἀτρεύς en le rapprochant d'ἄτρεστος « celui qui ne craint pas » (voir Platon, *Crat.* 395 b ; cf. Euripide, *I. A.* 321). — Euphorion était réputé pour être un auteur obscur.

696. Les compositions (συντίθεντες) dont parle Hermogène ne sont pas étendues : leur but est purement comique et leur seul mérite est dans l'emploi du procédé décrit dans les paragraphes précédents (voir notamment la n. précédente). Le renvoi (voir Anon., p. 536.7-8 Walz V) à des recueils de « pensées » (γνῶμαι) n'est pas pertinent. En revanche l'alliance des mots σπουδαῖα et γελοῖα, sur laquelle la tradition manuscrite a hésité (voir l'apparat critique), est intéressante, du fait qu'elle met en évidence l'ambivalence inhérente au procédé. Je comprends que γελοῖα est prédiqué de σπουδαῖα, comme c'est le cas dans le commentaire d'Eusthate à l'*Iliade* (I 329.16), à propos de la démarche de Thersite : σπουδαῖα γελοῖα ἦσαν τοῖς Ἀχαιοῖς « (ses actes) sérieux étaient comiques pour les Achéens ». Les exégètes ont peut-être été plus heureux dans les exemples qu'ils ont choisis : « Un homme qui entrait dans Tripoli ["Triville"] s'enquit des deux autres villes » Anon., p. 536.8-9 Walz V ; « un pue-du-bec, qui souffrait de la gorge, demanda à un médecin si sa luette n'était pas descendue [μήτι ἡ σταφυλή (luette/grappe de raisin) μου κατέβη] ; "non, répondit celui-ci, mais ton marc est remonté [τὰ γιγαρτά σου ἀνέβη]" » Sic. 409.6-9. Le ressort comique est celui d'une méprise de langage, maladroite ou facétieuse.

Page 159

697. Démosthène, *Or.* VIII 27. Les expressions semblables sont μέλλει et μέλει (voir la n. suivante). J'ai pris le risque de préciser, en ce qui concerne Cardie, une citation dont le sens chez Démosthène lui-même reste incertain. L'orateur cite d'abord les propos des accusateurs. Ceux-ci demandent le rappel du général athénien Diopithès, engagé dans la défense de la Chersonèse contre les ambitions de Philippe. Ils font valoir deux raisons. Son action passée : Diopithès assure le financement de son armée de mercenaires en "rackettant" les cités grecques d'Asie ; son action à venir : c'est l'objet du texte cité. Or la guerre du moment pour Diopithès, c'est sa campagne contre les Cardiens, qui ne veulent pas de la domination athénienne et ont appelé Philippe à leur secours (voir l'argument de Libanios). Le chef d'accusation est alors que, si Diopithès immobilise son armée devant Cardie, le reste de la région, notamment les villes de Périnthe et Byzance, est livré aux entreprises de Philippe.

Page 160

700. Grâce à la paronomase on a dans ces deux énoncés un écho du sens propre dans le sens métaphorique, ce qui diminue d'autant le sentiment d'un écart entre les deux isotopies réunies par la métaphore. La métaphore a de l'évidence (*scil.* elle met sous les yeux ce dont elle parle) pour autant qu'elle fait image, et la métaphore fait image quand l'effet de sens recourt à la fois à un support pittoresque et à un lexème étranger à l'isotopie du contexte.

Page 161

701. L'analyse faite par Hermogène du fonctionnement de cet énoncé (Démosthène, *Or.* II 10) est remarquable. Elle implique la confrontation entre une isotopie donnée jusque-là dans l'énoncé et celle qu'introduit la métaphore. En effet une première métaphore ne crée pas une tension si grande dans le discours que le sens soit difficile à construire (ἀνθεῖν « fleurir » s'applique couramment en grec à d'autres domaines que celui de la végétation). Syrianus montre l'affinité qui existe entre floraison et acmé : « Entre la floraison et l'acmé des choses la distance n'est pas grande : en effet les plantes et toutes les choses dont on dit au sens propre qu'elles fleurissent tendent, lorsqu'elles sont à l'acmé de leur fertilité, vers la floraison » 79.21-24. Cela permet ensuite, plus avant dans l'énoncé, de reprendre plus hardiment (l'entreprise *s'effeuille*) cette deuxième isotopie. D'autant mieux que l'interprétation de la polysémie est entre-temps facilitée par la syllepse : φόρασθαι « se découvrir » se dit au sens propre, aussi bien de l'entreprise percée à jour que de la fleur qui s'effeuille.

702. Frgt 1 Jouan-Van Looy (636 Nauck²). Selon la légende, le roi de Crète Minos, dont le fils Glaucos avait disparu, fit venir le devin corinthien Polyidos pour qu'il le retrouvât. Le contexte immédiat va nous permettre de mieux comprendre les trois vers cités par Hermogène. En effet, l'érudit hollandais d'origine allemande, David Ruhnken (1723-1798), avait trouvé dans deux manuscrits des scolies à Aphthonios et à Hermogène, dont il a décidé de recopier des extraits (notamment pour des raisons philologiques : dans une scolie à Aphthonios IV 5, par exemple, il extrait de la citation de Théocrite, *Elegiae* I 173-178, des leçons remarquables, parfois uniques). Cela nous a donné un manuscrit de 7 folios *in* 4° (Leiden, BU, Ruhnk. 182 [50 Geel]). En ce qui concerne notre passage, il a noté qu'une scolie donnait quatre vers de plus, deux avant et deux après, et il a reproduit l'ensemble (f. 6 *recto*). Le voici (trad. Jouan-Van Looy) : « Ah ! Ah ! Je vois errer sur la grève l'aigle des mers, fléau des ondes : ton fils est fatalement sur la terre ferme. [... (vers cités par Herm.)] mais l'oiseau a quitté son habitat où il trouve sa nourriture, et s'est envolé jusqu'ici : ton fils ne se trouve donc pas dans les flots. » (on voit la place de ce passage dans le suspense romanesque maintenu tout au long du drame, jusqu'à son dénouement heureux : l'enfant sera-t-il rendu aux siens ? Le spectateur a ici une raison d'espérer).

704. Ce paragraphe ne clôt pas la théorie du piquant, mais celle de la saveur, dont le piquant est une forme particulière. Hermogène s'y montre, une fois encore, soucieux de faire la distinction entre la réalité stylistique et les noms qui la décrivent. Si ces noms sont repris dans le titre du développement sur le piquant, ce n'est pas que l'auteur de ce titre n'a pas vu le plan suivi par Hermogène, mais c'est que le titre veut être une table des matières du chapitre.

705. « Par exemple, une pensée mythique, historique, ou réjouissante pour nos sens, ou qui décrit les réalités divines » Syr. 80.2-3.

Page 162

706. Comme le note l'Anonyme, la modération se rattache à l'éthos au même titre que la naïveté, d'où sa place ici (1073.4-7). Il est fréquent dans le genre judiciaire que l'orateur, accusateur ou accusé, veuille paraître modéré. C'est pourquoi les pensées réunies par Hermogène dans la catégorie de la modération, se présentent comme des lieux traditionnels : pour se donner l'éthos d'un honnête et brave homme, l'orateur dira qu'il n'a encore jamais accusé personne, qu'il ne le fait qu'à contrecœur, qu'il n'a aucune pratique des discours. — Traditionnellement, la modération est la catégorie éthique par excellence et certains exégètes auraient voulu qu'elle vînt avant la naïveté (voir *supra* II 2, 5, et Anon. 1073.8-12 ; Sic. 412.22 sq.). Dans le système hermogénien toutefois la modération n'est qu'un aspect de l'éthos. Basilikos [?] n'en fait pas une catégorie du style et il ne traite de ses procédés que dans la théorie générale de la crédibilité (ἀξιοπιστία). Harpocration [?] fait

intervenir passagèrement la modération dans la catégorie de l'éthos et au titre de l'honnêteté (χρηστότης). Voir *supra*, Intr., p. CIII-CIV.

710. Démosthène, *Or.* XXI 1.

Page 167

723. Démosthène, *Or.* XX 2. Le fonctionnement de la méthode est ici linguistiquement fondé sur l'extension/compréhension des termes. Au lieu d'une condamnation à l'atimie, on a un jugement indéfini. Hermogène dira plus loin (§ 22) que cette addition d'un indéfini est une expansion (περιβολή) ; c'est donc un élargissement de la pensée et une dilution de l'attaque.

724. La fonction linguistique en cause ici est la prédication. Dans le deuxième exemple (Démosthène, *Or.* I 3), les qualificatifs sont attribués à Philippe sans restriction, d'où la rudesse (Démosthène est inférieur à Philippe) et la véhémence (l'auditoire n'est pas choqué par cette attaque) du propos. Dans le premier (Démosthène, *Or.* XVI 16), la prédication de l'habileté subit une double restriction : 1) la qualité n'est pas rapportée au sujet, mais il est attribué au sujet une fonction qui entre dans une classe de fonctions dont les sujets ont cette qualité (δεινῶν ἔργον ἀνθρώπων) ; 2) l'attribution n'est pas présentée comme un constat objectif, mais comme l'appréciation subjective et incertaine du locuteur : le locuteur pense pouvoir faire entrer la fonction qu'il attribue au sujet *N* dans la classe *X* ; mais les sujets d'une fonction *X* sont habiles ; moyennant quoi, le sujet *N* peut être considéré comme habile.

Page 170

733. La place à donner à la sincérité dans le système des *ideai* a fait difficulté pour les commentateurs, qui ont tenté diverses exégèses. Par exemple : « pourquoi, après qu'il a d'abord dit, au début du traité, qu'il y avait sept *ideai*, dont trois génériques et quatre qui, étant spécifiques, subsistent en elles-mêmes indivises, et qu'il a compté la sincérité en même temps que les six autres *ideai*, le voit-on ici ranger la sincérité sous l'éthos, au lieu d'en traiter comme d'une *idea* à part entière ? Nous répondons ceci : il est vraisemblable qu'Hermogène a rangé la sévérité sous l'éthos, au même titre que la modération, la naïveté et la sévérité, parce qu'il considérait que les *ideai* étaient au nombre de six, et que c'est ce groupe de six, où n'entrait pas la sincérité, qu'il a proposé au début, à savoir : clarté, grandeur, beauté, vivacité, éthos, habileté ; et c'est vraisemblablement par erreur que les copistes ont ajouté la sincérité au catalogue des *ideai* génériques, alors qu'elle n'est ni spécifique ni générique » Anon. 1074.14-1075.13 ; cf. *supra*, n. 599, p. 303. Cette solution n'est évidemment pas de bonne méthode ; elle a le mérite de souligner la difficulté. La sincérité en effet est en partie *sui generis* et en partie éthique. Pour une étude de la crédibilité de la sincérité en tant que telle et de sa crédibilité en tant qu'éthique, voir *La théorie du discours*, p. 263-266, et ci-après, n. 737.

736. Sur les pensées propres à la sincérité et sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra*, Intr., p. CV.

737. L'appartenance de la sincérité à l'éthos réside dans la sincérité même : cf. Quintilien VI 2, 13, et voir *supra*, Intr., p. CVIII.

738. L'ironie est dans le mot « admirable ».

Page 171

739. Tous les exemples de pensées données comme spécifiquement sincères sont des exclamations. L'exclamation comme telle n'est que la forme de la fonction émotive dans la communication linguistique. Et Hermogène en fait une méthode qui met de la spontanéité dans la présentation de la pensée (*infra*, § 4 ; peut-être la fonction émotive est-elle ce qu'Hermogène veut désigner par « venu du cœur »). Il n'y a pensée que si l'exclamation énonce *par elle-même* un jugement ou une assertion du type "cela est indigne". D'où l'exigence d'une certaine autonomie logique : « ô Zeus » (Démosthène, *Or.* XIX 113) est une *deuxième* pensée, venant après l'ironie ; « hélas » (Dém., *Or.* XXIII 210) ajoute (καὶ) une pensée particulière (ἰδίαν) venant après l'exclamation indignée. Hermogène se demande en revanche si « Terre et Ciel » (Dém., *Or.* XXII 78) n'est pas seulement une présentation de l'assertion "Androtion restaure le matériel sacré", qui souligne l'indignité du fait. L'énoncé « Terre et Ciel » et la reprise du nom propre (cf. *De meth. sollertiae* IX 9, p. 424.22 sq. Rabe) n'appartiennent alors qu'à la méthode, contribuant à la présentation de la pensée sous forme d'exclamation. (Dans ce cas le sémantisme de l'exclamation "Terre et Ciel" n'intervient pas ; cf. Apsinès, *De figuratis quaest.* 13.7, qui en fait une figure de l'indignation. Et voir *infra*, § 37). C'est ce qu'a vu l'exégète : « alors que la pensée n'était que pure, la méthode de l'indignation, avec sa reprise, a fait que l'ensemble apparaisse en quelque sorte comme indigné » Syr. 81.9-12.

742. « La raison en est claire même pour celui qui n'a des discours qu'une intelligence limitée : comment aurait-il pu montrer de la passion, alors qu'il n'y avait rien pour l'émouvoir ? » Anon. 1076.16-18.

Page 175

759. Les commentateurs avaient noté que dans le traité *Sur la méthode de l'habileté*, tel que nous l'avons, on ne trouve pas toujours les développements promis. Ils n'ont pas cependant remis en cause son authenticité : « Il faut savoir que notre technographe a traité dans le *Sur la méthode de l'habileté* d'un grand nombre de beaux sujets, mais qu'il n'a rien dit de l'accord provisoire ni de la concession, par suite d'un oubli vraisemblablement. On emploie l'accord provisoire, ou bien quand le propos tenu par l'adversaire est très largement admis, comme

ici [Dém., *Or.* XVIII 251] : "C'est (dit-il) un bon point pour Képhalos. — Et aussi, par Zeus, une chance". Ou bien quand le propos sert nos intérêts, mais qu'on n'accorde pas de crédit à certains aspects de la chose qui nous desservent. Ainsi chez Homère [*Il.* I 286-287] : "Oui vraiment, tout cela, vieillard, a été fort bien dit. / Mais cet homme prétend..." » Syr. 82.5-15.

760. Démosthène, *Or.* IX 68-69. « En effet, s'il avait voulu annoncer son propos, il aurait dit ceci : "La même mésaventure frappe les bateaux et leurs occupants : c'est pendant que le bateau est encore sauf...", etc. En fait, en n'annonçant pas son propos et en l'introduisant en asyndète, il a produit beaucoup de spontanéité » Syr. 82.17-22. Sur les rapports entre le nouveau point de départ, l'annonce du propos et l'asyndète, voir ci-dessus n. 339, p. 284.

Page 178

772. L'appel à la pitié est un développement type de la péroraison d'un plaidoyer judiciaire (voir déjà *Rhet. Al.* III 36, 1443 b 18). Il met en œuvre un style particulier, dont Hermogène a voulu dire un mot. Parce qu'il est produit par certains composants de la pureté, de la naïveté et de la saveur (cf. *infra*, § 45) et, en particulier, par les mots expressifs ou poétiques et par les épithètes, on comprend qu'Hermogène en ait traité à propos des mots de la sincérité. Toutefois il ne s'agit plus du discours sincère en tant qu'expression des dispositions du locuteur, mais d'un discours qui se rattache à la littérature de fiction : on peut y faire voir (cf. παραδηλοίημεν 29.4) en effet les pathè d'autres personnes. Le composant illustré par le texte de Xénophon est une pensée de la saveur, celle de la personnification : « en même temps qu'il lui manifestait son amitié en lui prenant la main, la main du mort suivit la sienne » *Cyr.* VII 3, 8. « Xénophon dit en effet dans le livre cinq [*sic*] de la *Cyropédie* que Panthée saisit la main de son mari, tué par les Égyptiens, et la baisa. Mais cette main — elle avait été coupée par les ennemis et remise à sa place plus tard par ses proches — quand elle s'en saisit, se laissa brusquement arracher » Syr. 83.9-14.

Page 179

777. Démosthène, *Or.* XIX 290. Pour les autres facteurs de la spontanéité dans cet exemple, on peut songer à l'intervention d'autres composants.

778. L'ironie est en effet une méthode de la sévérité. On ne la trouve pas dans la citation (Démosthène, *Or.* XVIII 318), mais dans la suite, supposée connue (voir ci-dessus n. 365, p. 286).

779. Démosthène, *Or.* XVIII 41.

780. Dans les § 9 et 12. On a dans cet exemple (Démosthène, *Or.* XVIII 22) une pensée dont la véhémence est suggérée par l'embarras. De sorte que la figure est en même temps une méthode. En I 7, 10 un

semblable embarras est présenté comme une méthode pour atténuer la rudesse.

781. Dans l'embarras (διαπόρησις) le locuteur met au jour son activité discursive en s'interrogeant publiquement sur le choix de l'énoncé susceptible de remplir la place laissée inoccupée dans le discours (il y a place ici pour un vocatif). Malgré cette réflexion du discours sur lui-même, nous avons formellement ici un embarras en acte, donc de la spontanéité, du fait que le discours est brusquement suspendu. La réflexion n'intervient qu'après et ne fait qu'exprimer l'embarras, qui est lui-même par nature métadiscursif.

782. L'embarras apparaît dans les traités spécialisés sur les figures comme une figure de pensée (déjà Alexandros, *De fig.* 24.21 Spengel, *RhG* III ; on trouve en revanche dans un traité de rhétorique [*Rhet. Her.* IV 40] la *dubitatio* rangée dans les figures de mots), ce qui autorise un exégète à critiquer Hermogène : « Il est clair ici que sa doctrine des figures est confuse : l'embarras est une figure de pensée et non de mots, comme il le croit » Anon. 1079.13-15.

Page 180

784. « Il a dit "comme ceux-ci" à cause des autres, les jugements personnels de la noblesse, tels que celui-ci [Grégoire de Nazianze, *Or.* XLIII 25, 2] : "ce n'est pas bien peut-être ni juste", où le "peut-être" offre quelque spontanéité, en raison du doute, mais peu » Sic. 433.30-434.2. Abstraction faite du doute et en considérant le contexte, ce qui oppose les deux styles, c'est la disposition du locuteur, objective dans la noblesse, où l'acte discursif est déclaratif et où le locuteur s'érige en juge de ce qui est, subjective dans la sincérité, où le discours paraît dicté par l'émotion. Voir *supra* I 6, 25-26.

787. En II 8, 15.

788. Cf. *supra* II 6, 25.

789. Démosthène, *Or.* XVIII 130 et II 2. Avec la figure de la rectification employée à des fins d'amplification (ἐπιδιόρθωσις αὐξήσεως ἕνεκα παραλαμβανομένη) le locuteur revient sur son discours pour le corriger. Le rapport métadiscursif est aussi métalogique, car la rectification des termes est en même temps celle de l'idée ; au plan sémantique on notera les séries avec gradation ascendante : *bien tard* < *récemment* ; *honte* < *la pire honte*. Le seul aspect retenu pour ces trois figures au plan stylistique est celui de l'intervention du locuteur, supposée sentie par l'auditeur comme un mouvement spontané trahissant une émotion.

790. La théorie hermogénienne de la distribution inachevée (ὁ ἀπόλυτος καλούμενος μερισμός) est d'abord remarquable par le fait qu'il dénonce comme un faux problème l'étude de cette figure à partir de l'idée qu'il s'agit d'un énoncé tronqué montrant une protase (ici proposition avec la particule μέν) qui n'a pas reçu son apodose (on n'a

pas de proposition avec la particule δέ). Il justifie son opinion en se référant à l'usage courant, où cette figure est fréquente et d'où il ressort que la figure n'a de distribution que le nom. On sait que le fait de garantir quelque chose de précis conduit à restreindre la garantie à cette chose, puis à l'opposer à ce qui n'est pas elle : ceci assurément → ceci du moins → ceci, oui, mais non cela. Le sens premier de la particule μέν est de garantir quelque chose. Son emploi le plus fréquent toutefois la fait entrer dans un système d'opposition (distribution) μέν... δέ... Hermogène considère, à juste titre, qu'elle peut s'employer seule — nous dirions avec son sens premier — puisqu'il considère que la figure sert à présenter les faits comme admis ou démontrés. Il assimile en outre cet emploi à un jugement personnel. Dans les deux exemples (Démosthène, *Or.* XIX 238 et XXIV 1) en effet l'assertion qui constitue le jugement s'accompagne de « je pense » (οἶμαι), qui indique l'attitude du locuteur vis à vis de cette assertion : « il a dit "presque" [...] en raison de l'expression de l'hésitation (τὸ διστακτικόν), comme dans "à mon avis en vérité" : sans cette réserve on a un jugement personnel » Sic. 434.19-22. Si μέν porte sur l'indication de l'atténuation, comme dans ἐγὼ μὲν οἶμαι, l'assertion qui suit est subjectivée, mais grâce à μέν le locuteur dit sa conviction concernant son assertion. Si μέν porte sur l'assertion elle-même, comme dans le second exemple (τοῦ μὲν ἀγῶνος... αὐτὸν οἶμαι Τιμοκράτην...), le locuteur donne sur son assertion des assurances qui contrarient l'atténuation apportée par οἶμαι et, sauf le déplacement de l'accent mis par μέν sur tel ou tel élément, les deux cas de figure sont rhétoriquement équivalents. — Au point de vue stylistique, l'éthos de la distribution inachevée s'explique par la qualité morale que l'emploi de cette figure suppose chez le locuteur pour garantir ses dires ; sa spontanéité, donc sa sincérité, est liée à l'intervention même du locuteur dans son discours.

Page 181

791. Cf., par exemple, Homère, *Od.* XVIII 218 et Platon, *Gorg.* 510 b. On a un exemple de telles discussions dans les scholies à Démosthène (scolies 2 a-c, 315.8-316.18 Dilts II). Le scoliaste fait état d'abord du reproche fait à Démosthène d'avoir laissé la distribution inachevée. Puis il analyse longuement les § 1-3, pour montrer que la protase se poursuit jusqu'au § 3, où intervient enfin l'apodose, introduite par ἐμοὶ δὲ. En réalité ἐμοὶ δὲ répond à οὗτος μέν deux lignes plus haut : « lui (*scil.* Timocrate), a reçu de l'argent [...] moi, je risque une amende ». Si l'exégèse est ancienne et si Hermogène en avait connaissance, on comprend la virulence de sa réaction.

Page 182

795. La catégorie du style appelée en grec *barytès* peut être appelée en français sévérité, à condition d'entendre que ce mot réunit la notion

de dureté à celle de quelque éthos. Voir *supra*, Intr., p. CX-CXI. La présence d'un éthos dans la sévérité justifie qu'il en soit traité après les autres espèces de l'éthos, comme l'explique un commentateur : « Si par nature (la sévérité) se tire des autres (espèces), comment pouvoir la placer avant ces dernières, elle qui dès le principe ne subsiste pas en elle-même ? » Anon. 1081.3-5.

Page 183

800. Le développement sur l'ironie utilise quatre exemples (Démosthène, *Or.* XXI 69 ; III 27 ; XVIII 180 ; et un exemple fictif, qui développe un problème à faux-semblant, où ce qui, dans la pensée non exprimée, est un plaidoyer de Thémistocle pour la défense de sa cause se mue, dans la pensée exprimée, en un réquisitoire contre lui-même et sa cause). La théorie considère six choses : les aspects de la sévérité, *dureté* et *éthos*, les personnes qui en sont l'objet, *le locuteur lui-même* ou *autrui*, et les niveaux de sens du discours ironique, *la pensée exprimée* et *la pensée non exprimée*. Pour une interprétation, voir *supra*, Intr., p. CXI-CXII.

Page 186

807. Démosthène, *Or.* XVIII 107. Il s'agit d'un décret que Démosthène a fait voter pour réorganiser la liturgie des triérarques. Il s'y était efforcé de rendre équitable la contribution des plus pauvres et des plus riches aux dépenses nécessaires à la construction des bateaux.

808. « ... oui ou non, pour cette ardeur d'alors, comme pour la clairvoyance de notre décision, de ne pas trouver chez les Grecs, envers l'empire que nous exerçons, des jalousies aussi excessives ? » I 75, trad. de Romilly. Lors d'une ambassade à Sparte, un représentant d'Athènes répond à la plainte des Corinthiens que l'hégémonie athénienne est devenue pesante. Sur le fonctionnement de cette méthode, voir *supra*, Intr., p. CX.

810. Voir *supra*, Intr., p. CX.

Page 187

812. Ce passage sert de transition entre la théorie de la sévérité et celle de l'habileté. On renvoie donc ici à la catégorie stylistique de l'habileté. Mais on renvoie aussi au traité qui devait suivre : « *rien* chez l'Orateur, comme je l'ai dit souvent, n'échappe à l'habileté » (cf. I 4, 2 ; 6 ; etc.). Le fait est qu'Hermogène a prévu de traiter de l'habileté en deux temps : comme catégorie du style, dans le chapitre suivant, et comme stratégie générale, dans le traité qui devait suivre le nôtre. Et nous verrons que dans la théorie même de la catégorie du style, il continue d'alléger son exposé, comme il l'a fait dans tout notre traité, en renvoyant (II 9, 39 ; cf. 10, 7) au traité qui devait suivre. Sur cette question complexe, voir ma discussion dans *La théorie du discours*, p. 216-219.

Page 188

815. Syrianus a pris le risque de préciser : « Une fois de plus il appelle "espèces" par catachrèse les *ideai* et "espèces opposées" les contraires de chaque *idea*, comme l'obscurité opposée à la clarté, la platitude à la grandeur, la longueur des énoncés à la vivacité. Les "autres éléments qui composent le corps du discours" sont : les trois genres de la rhétorique ; les états de cause ; les cinq parties du discours politique. Lorsque tous convergent et s'unissent, ils façonnent au discours le corps le plus beau et en font quelque chose qui ressemble, comme le veut Platon [*Phaedr.* 264 c], à un vivant parfait » 84.20-85.2.

816. La difficulté soulevée ici et dans la discussion qui suit, vient du fait que, si au sens le plus large le mot δεινότης désigne le talent de l'orateur dont le discours s'élève au-dessus de la moyenne et atteint son but, le terme a été employé aussi, dès l'origine, pour désigner chez un orateur la force redoutable (chronologiquement le sens « redoutable » est le plus ancien et le sens « habile » n'apparaît qu'avec Hérodote). Hermogène choisit de s'en tenir au sens le plus général, considérant que l'usage approprié de la force redoutable est une des manifestations de l'habileté (*infra*, § 8). La qualité stylistique de la force redoutable, qu'un théoricien du style tel que Démétrios appelle δεινότης (*De eloc.* 240 sq.), n'est pas absente du système hermogénien, mais elle y porte les noms de grandeur, rudesse, véhémence, élévation (*infra*, § 7-8 ; 10 ; 16 ; 18).

817. « Il désigne ainsi les *ideai*, ce qui produit chacune et en outre chacun des éléments nommés plus haut » Syr. 85.4-5. L'exégète paraît considérer que la matière ici désignée est celle du traité, et on peut penser qu'il distingue dans son analyse *les composants individuels* qui entrent dans *les diverses classes des composants* qui produisent *les catégories stylistiques*. J'estime toutefois que la matière, ici comme à la fin du § 1, est plus vaste. On a probablement une opposition entre τὰ εἴδη τοῦ λόγου « les espèces (= *ideai*) du discours » et τὰ εἴδη τῶν λόγων « les espèces de discours » (cf. *infra*, § 40 τὰ εἴδη τῶν προβλημάτων « les espèces de problèmes » et la n. 866, p. 322).

Page 189

818. « "Quand", c'est-à-dire à quel moment : car il ne faut pas toujours parler et en toute chose le meilleur moment n'a pas moins d'importance que la mesure. Lors d'un banquet, Isocrate répondit à ceux qui lui demandaient un discours : "Ce qui est de ma compétence, ce n'en est pas ici le moment, et ce dont c'est ici le moment, n'est pas de ma compétence" [l'anecdote a la matière et la forme d'une chrie]. "Où", c'est-à-dire dans quelle partie du discours : début, milieu ou fin ; maints passages en effet, bien pensés et exprimés avec bonheur et mesure, ont plus desservi que servi l'orateur, faute d'avoir su quelle était leur place. "Jusqu'où", c'est-à-dire beaucoup ou peu. "À l'adresse de qui", c'est-à-dire comment faire toujours que le discours convienne à la qualité de la personne. "Comment", c'est-à-dire avec quels arguments. "Pourquoi", c'est-à-dire quelles raisons justifient telle ou telle mise en œuvre du discours » Syr. 85.8-22.

Page 191

828. Homère, *Od.* IX 5. Le festin est celui que le roi des Phéaciens, Alkinoos, offre à son peuple en l'honneur d'Ulysse.

Page 192

830. On répartit traditionnellement les discours de Démosthène entre les harangues, les plaidoyers politiques et les plaidoyers civils. Voici comment ces classes de discours se situent dans le système hermogénien. Le discours politique (ὁ πολιτικὸς λόγος) : A) genre délibératif (συμβουλευτικὸν εἶδος) = harangues : affaires publiques (δημόσια) ; B) genre judiciaire (δικανικὸν εἶδος) = a) plaidoyers politiques : affaires publiques (δημόσια) ; b) plaidoyers civils : affaires privées (ἰδιωτικά) ; C) une frange du genre panégyrique (πανηγυρικὸν εἶδος). On voit que les affaires publiques se partagent entre le genre délibératif et le genre judiciaire. Hermogène dira (*infra* I 10, 19) qu'on pourrait considérer certains plaidoyers politiques comme plus proches par nature du délibératif que du judiciaire. Sur la frange du genre panégyrique qui appartient au discours politique, voir *infra* II 10, 27, et l'Introduction p. CXX. Les *Philippiques* (= *Olynthiennes* : voir *infra*, § 18) appartiennent aux discours délibératifs. S'il est fait une distinction entre elles et les autres harangues, c'est qu'elles sont remarquables par l'emploi de certaines catégories du style (voir *infra* II 10, 18).

Page 193

835. La question est celle de la véritable habileté au sens général : dans quels cas l'emploi de l'habileté stylistique réelle et apparente est-il habile ? Elle est renvoyée au traité qui devait suivre. Syrianus propose une réponse à la question : « Parce que Démosthène y traite d'affaires importantes et publiques, il a raison d'y employer l'habileté apparente et réelle, afin d'être jugé crédible par les auditeurs, en employant convenablement (εἰς δέον) chacun de ses arguments, et afin de ne pas apparaître (ἵνα μὴ φαίνηται) aux yeux de ses adversaires trop facile à combattre » 86.25-87.6. L'Anonyme ajoute : « Dans les *Philippiques* il emploie l'habileté apparente, afin peut-être que, dédaignant les autres orateurs, les auditeurs se rangent à son avis, en pensant que, grâce à son habileté, il parvient mieux que les autres à trouver ce qui est utile » p. 544.17-545.3 Walz V.

836. Le talent oratoire dans cette première sorte d'habileté se définit donc comme un talent visiblement hors du commun. Le discours pro-

duit par cette habileté-là est celui qui correspond à la force redoutable : ses composants sont, à quelques réserves près, ceux de la grandeur, plus quelques composants spécifiques.

837. Sur les pensées de l'habileté réelle et apparente et sur leur fonctionnement linguistico-stylistique, voir *supra*, Intr., p. CXIII.

838. Ceci est à rapprocher de *la définition violente* (ὁ βίαιος ὅρος), Hermogène, *De stat.* VI 10 (*C. rhet.* II, p. 57), et de *l'action virulente* (τὸ βίαιον), Ps.-Hermogène, *de inu.* III 5.

839. Le paradoxe dans ces exemples (Démosthène, *Or.* I 4 et IV 2) est évident : la force de l'adversaire est un avantage ; le pire est le meilleur.

840. Démosthène, *Or.* XIX 189. La pensée est forcée parce que l'énoncé « je n'ai pas été ton collègue d'ambassade » paraît nier les faits.

Page 194

843. Le texte à propos duquel Hermogène apporte cette restriction est celui du dernier exemple, *Or.* XVIII 118-119. La suite évoquée est celle-ci : « Un franc scélérat, haï des dieux et véritable calomniateur, qui pourrait-il être, au nom des dieux ? Ne serait-ce pas un homme tel que toi ? » D'où l'exégèse de Syrianus : « Il s'étonne et se fâche sans l'annoncer — ce qui est une méthode de la sincérité — et cela vaut pour les deux parties de l'exemple, celle qui précède et celle qui suit. Il s'y rencontre en outre de la véhémence par les apostrophes et par la rudesse de l'outrage, et aussi de la beauté dans les parisoses et les homoéoteleutes » 87.7-14. La véhémence de l'apostrophe est dans l'emploi de la deuxième personne. L'outrage et les homoéoteleutes sont dans la série « un franc scélérat, etc. ». La beauté est surtout sensible dans l'organisation des séquences de l'expression. La dernière partie du passage cité a été donnée comme exemple des *côla* de la beauté (*supra* I 12, 19). Ce qui précède est une remarquable période carrée, structurée par une distribution (μέν... δέ...) et une double hypostase (ἅ... ταῦτα).

Page 195

847. L'importance particulière donnée ici à la figure de l'enclave confirme ce qui a été dit plus haut (I 11, 55, n. 466), qu'elle n'appartient pas au langage courant.

848. Démosthène, *Or.* VI 13 ; IX 17 ; I 8.

Page 196

852. Une première difficulté soulevée par cette théorie est que, d'une façon générale, le composant de la méthode appartient au domaine du contenu opposé à celui de l'expression. La désignation de ce composant comme une méthode à propos de la pensée indique qu'il s'agit là d'une démarche par rapport à laquelle la pensée est considérée

comme une donnée préalable. Du point de vue de la production du discours en ce qui concerne le contenu, le faire du locuteur est donc double : action d'introduire telle ou telle pensée, présentation de ces pensées selon telle ou telle méthode. On répondra qu'ici on a un élargissement de la notion, amorcé à propos de la pureté, quand il est dit qu'une de ses méthodes consiste à donner « à son discours l'apparence de la pureté, grâce aux autres composants qui font la pureté, les figures, l'expression, etc. » I 3, 6. Et en effet, dans la présente théorie, la méthode ne s'oppose pas seulement à la pensée, mais à l'ensemble des composants. Elle consiste dans la façon de les mettre tous en œuvre. C'est tout le discours qui est en cause : il est habile, parce qu'il ne paraît pas l'être. Ce qui soulève une autre difficulté : l'habileté est une qualité stylistique et, pour la désigner comme telle, il faut qu'elle se voie. La contradiction se résout si on suppose que le critique se dédouble entre un auditeur naïf, qui se laisse prendre au jeu, et un auditeur critique, qui analyse les conditions de la réception naïve du texte : je reçois ce discours comme celui de quelqu'un qui n'a pas de ruse ; cela endort la méfiance, ce qui est une ruse fort habile.

853. Syrianus (88.1-90.10) choisit d'illustrer cette théorie avec le *Contre Diogiton* de Lysias, dont il cite l'exorde et le début de la narration (XXXII 1-4).

854. Ce paragraphe présente une méthode nouvelle, qui est un renforcement de la précédente, en ce qu'elle y ajoute l'apparence de la personne. Dans une étude d'ensemble du composant de la méthode (*La théorie du discours*, p. 127-143), j'ai pensé pouvoir distinguer deux grandes classes de méthodes, celles qui concernent la construction du sens et celles qui concernent les personnes de l'auditeur ou du locuteur. Pour dissimuler l'habileté de ce dernier, on évitera les méthodes de la noblesse, auxquelles on préférera celles de la naïveté, qui sont aussi celles de la pureté. Voir *supra*, Intr., p. XXXIX-XLI.

Page 197

857. Les témoignages anciens sur la vie et l'œuvre de Gorgias sont réunis dans l'article de M.-L. Desclos, « Gorgias de Léontinoi (environ 483-376 av. J.-C.) », *in Les Sophistes*, 2 vols. sous la direction de J.-F. Pradeau, Paris 2009, I, p. 103-120. Syrianus (90.12-91.19) illustre le jugement d'Hermogène, en empruntant à Denys l'Ancien (de Milet ? [I^er^-II^e^ s. ap. J.-C.]) un extrait d'un éloge de Gorgias en faveur des « Athéniens qui avaient remporté le prix de la bravoure ». Denys donne cet extrait comme caractéristique « du style (τῆς ἰδέας) de ses discours ». En voici la fin : σεμνοὶ μὲν πρὸς τοὺς θεοὺς τῷ δικαίῳ, ὅσιοι δὲ πρὸς τοὺς τοκέας τῇ θεραπείᾳ, δίκαιοι δὲ πρὸς τοὺς ἀστοὺς τῷ ἴσῳ, εὐσεβεῖς δὲ πρὸς τοὺς φίλους τῇ πίστει. Τοιγαροῦν αὐτῶν ἀποθανόντων ὁ πόθος οὐ συναπέθανεν ἀλλ' ἀθάνατος ἐν οὐκ ἀθανάτοις σώμασι ζῇ οὐ ζώντων « (ils étaient pleins) de

vénération pour les dieux par devoir, de respect pour leurs parents par dévouement, de justice pour leurs concitoyens par équité, de piété pour leurs amis par loyauté. Et le regret de ces morts n'est pas mort avec eux, mais, alors qu'ils ne vivent pas, il vit, immortel, dans (nos cœurs) de mortels ». Syrianus fait suivre sa longue citation d'une critique qui confirme celle d'Hermogène : « Gorgias en effet a ici accumulé des mots nobles pour exprimer des pensées d'une grande banalité, ornant tout du long son discours jusqu'à saturation de parisoses, d'homoéoarctes et d'homoéotéleutes ». Pôlos a été l'élève de Gorgias (*La Souda* I 535, 23 ; voir *DPhA* V^{b}, P 232). Ménon doit être identifié avec le Ménon, Thessalien de Larisse, élève et ami de Gorgias, si on en croit Platon, qui le met en scène dans le dialogue du même nom. Toutefois nous n'avons pas le moyen de confirmer qu'il fut l'auditeur de Gorgias (voir *DPhA* IV, M 136).

858. Sur l'attitude critique d'Hermogène vis à vis des sophistes, cf. *supra* I 6 20. — Le discours d'école, tel que le conçoit Hermogène, n'est pas moins conventionnel que le discours des sophistes. Il se plie pourtant à une exigence plus grande, qu'on situera mieux si on montre comment le sophiste en arrive à se croire habile. Le sophiste en effet se satisfait d'en imposer à l'auditoire et de se faire applaudir. Dès lors que l'habileté apparente est ce qui en impose et ce qui est applaudi, son emploi est approprié au but poursuivi et le discours peut alors être qualifié d'habile. À l'école d'Hermogène, au contraire, on apprend à reconnaître cette vanité et à la condamner au nom même de l'art rhétorique véritable.

Page 198

864. Syrianus justifie longuement la séquence des traités sur les états de cause, l'invention et les *ideai :* les deux premiers traitent de l'invention, l'un donnant au discours son armature et ses rudiments, l'autre complétant sa matière. Ce contenu, que Porphyre comparait à l'âme du discours, reçoit, grâce aux *ideai*, l'expression convenable, qui est son corps. (92.7-93.13).

865. Dans les pages précédentes j'ai précisé les renvois à cet ouvrage partout où cela m'a paru utile, en m'appuyant sur des raisons de critique interne, qui trouvent ici leur confirmation. Voir les n. 144, 158, 398, 414, 423, 556, 646, 711, 759, 773, 794, 812, 814, 835.

Page 199

866. « Les "espèces", c'est-à-dire ou bien, par catachrèse, les *ideai*, ou bien le judiciaire, le panégyrique, le délibératif ; les "types", c'est-à-dire illustre, obscur, mixte » Syr. 93.18-20. L'exégète a tort de faire état ici des *ideai*, qui réapparaissent à un niveau inférieur dans l'énumération, mais il a raison de penser aux préliminaires de la doctrine

(voir, par exemple, la doctrine de Zénon d'Athènes, un contemporain d'Hermogène, notamment sur les espèces et les types des causes = Sulpitius Victor, p. 316-317 ; et voir *C. rhet.* II, p. XXVIII, § c et d). En deux vagues successives en effet (40.5-10 et 10-21), l'exposé d'Hermogène évoque les étapes du programme de l'enseignement de la doctrine. La reprise dans la deuxième vague de la question abordée ici par Syrianus montre que, une fois posé l'énoncé d'un problème (κατὰ τόδε τὸ ζήτημα 40.11), les premières déterminations du discours à prononcer sont fonction de l'auditoire (cf. Aristote, *Rhet.* I 3, 1358 a 36-b 8), de la personne en cause, de l'occasion.

868. Syrianus rappelle à ce propos certaines règles de la doctrine de la disposition : « les pensées les plus fortes et dans lesquelles l'orateur a le plus de confiance, le spécialiste averti les placera au début et à la fin, les plus faibles, il les dissimulera au milieu et, parfait émule du Nestor d'Homère, il poussera "les pleutres au centre" [*Il.* IV 299] » 94.20-24.

Page 200

869. Le commentaire de Syrianus s'interrompt volontairement ici, au prétexte que tout ce qui suit est « évident pour ceux qui ont parfaitement étudié ce qui précède » 95.9. C'est également ici que Ch. Walz interrompt l'édition du commentaire de l'Anonyme$^{\Pi}$. Dans les témoins Pa et Pc toutefois le commentaire se poursuit avec une numérotation continue, de 1 à 31, pour les trois derniers chapitres. On peut en lire une édition dispersée dans les commentaires de Jean de Sicile (p. 470-503 Walz VI) et de Maxime Planude (p. 552-561 Walz V). En voici les références : scolie **1** 471.12-18 ; **2** 471.20-28 ; **3** 472.1-5 + 553.5-13 Walz V ; **4** 478.2-5 ; **5** 478.12-14 ; **6** 478.17-24 ; **7** 478.25-479.15 ; **8** 554.9-12 Walz V ; **9** 480.6-10 ; **10** 554.13-19 Walz V ; **11** 480.14-20 + n. 58 ; **12** 554.22-25 Walz V ; **13** 481.6-10 ; 14) 555.5-7 Walz V ; **15** 555.8-10 Walz V ; **16** 555.11-13 Walz V ; **17** 483.7-9 ; **18** 483.28-484.2 ; **19** 484.3-30 ; **20** 556.8-10 Walz V ; **21** 491.9-10 bis ; **22** 497.21-498.6 ; **23** 498.12-15 ; **24** 499.4-8 ; **25** 499.22-25 ; **26** 500, n. 6.1-5 ; **27** 561.1-5 Walz V ; **28** 501.13-16 ; **29** 501.16-18 ; **30** 503.5-11 ; **31** 503.12-14. Afin de ne pas estomper la diachronie des commentaires, je continue d'attribuer à l'Anonyme$^{\Pi}$ les scolies du VI^{e} s.

870. Nous passons ici de l'exposé systématique des éléments d'une théorie générale du style à son application aux styles individuels. L'exposé systématique va recevoir toutefois un complément concernant la poésie. La base de la théorie des styles individuels reste la même : un corpus de textes et un certain nombre d'observations sur ces textes. La différence est qu'ici 1) le corpus, jusque-là avant tout constitué par les œuvres de Démosthène, est élargi aux œuvres d'un grand nombre d'auteurs choisis ; 2) les observations sont médiatisées, puisqu'on ne renvoie plus au détail des énoncés, mais aux catégories qui s'y rencontrent.

— Le titre que la tradition donne à ce chapitre est mal choisi. On a ici en effet une synthèse sur les catégories stylistiques employées par trois auteurs, Démosthène, Platon, Homère. Cette étude de trois styles individuels est en même temps une étude du plus beau des discours politique, panégyrique en prose, panégyrique en vers. Par opposition au plus beau des discours, le discours simplement politique et le discours simplement panégyrique seront abordés dans les deux chapitres suivants. — Voici le plan de ce premier chapitre : A) Le discours politique le plus beau et démosthénien ; 1) en général, § 1-14 ; 2) selon les genres a) dans le délibératif, § 15-18 ; b) dans le judiciaire, § 19-20 ; c) dans le panégyrique, § 27 ; B) Le discours panégyrique en prose le plus beau et platonicien, § 21-26 ; C) Le discours panégyrique en vers le plus beau et homérique, § 29-50 ; 1) caractéristiques générales, § 29-34 ; 2) composants spécifiques, § 35-50. — Par une nécessité didactique, l'exposé sur le plus beau des discours panégyriques en prose s'intercale dans l'exposé sur le plus beau des discours politiques, entre le judiciaire et le panégyrique politique.

Page 201

874. Les *ideai* de rudesse et de véhémence sont « à égalité avec les précédentes », parce qu'elles sont tout aussi "politiques". Elles le sont par leur objet même : que l'orateur soit conseiller ou accusateur, il est de son rôle de dénoncer et de s'ériger en juge. Elles viennent en deuxième ou troisième rang, parce que de tels énoncés ne sont qu'une partie, plus ou moins importante selon les circonstances, du discours politique. Sinon « le discours sera tout autant rude et véhément (que clair, éthique...), et même beaucoup plus rude et violent, parce que le plus méchant, dit-il, pèse plus lourd » Sic. 473.12-15 (le "dit-il" renvoie, je pense, à Jean de Sicile et montre que le professeur qui a repris son commentaire ne le cite pas toujours textuellement). Sur le système antérieur de Basilikos [?] et la façon dont la véhémence-rudesse s'y intègre dans le discours politique, voir mon Pseudo-Aelius Aristide, *Arts rhétoriques* I, Paris 2002, p. 75-78.

875. Démosthène, *Or.* XXV 15. Sur la noblesse de l'énoncé non interrompu, voir *supra* I 6, 28-29.

Page 202

877. En II 9, 39 et voir la n. 864, p. 322. « Il promet de parler de l'habileté dans la méthode dans son livre troisième. Il avait en effet composé deux livres pour l'ouvrage sur les *ideai*, et un autre pour celui sur la méthode de l'habileté » Sic. 474.26-29. Les lecteurs d'Hermogène ont été nombreux à considérer que le *De ideis* et le *De methodo sollertiae* constituaient un ensemble en trois livres (voir *C. rhet.* I, p. XVI-XVII et n. 26). Mais Hermogène lui-même présente (en II 9, 39) ce traité comme autonome, au même titre que les traités précédents sur l'invention

et sur les *ideai*. Le verbe "promettre", employé par le scoliaste, tient compte peut-être de l'habitude d'Hermogène de parler de ce traité au futur (voir notamment II 9, 41, et ici même encore, § 12 ; le parfait τέτακται, en II 10, 50, est normal pour parler d'un plan déjà arrêté). Une autre possibilité est que le scoliaste lisait un manuscrit portant la leçon πραγματεύσεσθαι (voir l'apparat critique). Une datation de la scolie serait utile ici. Sous réserve de ce que nous apprendrait une étude du commentaire attribué à Jean de Sicile (X-XI^e^ s.), je considère qu'il s'agit d'une compilation sur la base du commentaire original. La scolie est isolée et je ne saurais en dire ni l'origine ni la date, sinon qu'elle est antérieure à nos plus anciens témoins manuscrits (fin du XIII^e^ s.).

Page 203

882. « Par vulgarité (εὐτέλεια) il entend la platitude (ὀπτιότης) et par difficulté (σκληρότης) l'obscurité (ἀσάφεια) » Sic. 477.18-19.

883. Le terme ἐρριμμένον « épars, dispersé, abandonné » se dit des idées que le discours laisse isolées en les quittant successivement. Le mot apparaît ici négativement pour préparer l'intervention des figures (11.5-6) et en montrer le rôle correcteur. Voir, par exemple, l'analyse du fonctionnement de la figure de l'hypostase dans mon Pseudo-Aelius Aristide, *Arts rhétoriques*, Paris, 2002, I, § 67-69.

884. Sur le fait que le discours politique le plus beau et démosthénien est une moyenne entre le discours démosthénien délibératif et le discours démosthénien judiciaire, sur les *ideai* constantes du discours simplement politique et sur les autres *ideai* dans le discours démosthénien, voir *supra*, Intr., p. CXX-CXXIII.

Page 204

887. On verra qu'Hermogène faisait une place à part dans le panégyrique aux discours qui appartenaient en même temps au politique. Cette distinction a fait difficulté : « Il traitera plus précisément du panégyrique un peu plus loin. Peut-être cependant cette espèce ne se rencontrera-t-elle pas dans le discours politique, car elle n'est pas agonistique mais épidictique, et les orateurs anciens n'usaient pas du tout de ce style dont usent ceux d'aujourd'hui, mais c'est Isocrate qui le premier a innové en écrivant des éloges. Et il n'y a rien de plus à dire là-dessus » Anon., p. 478.18-24 Walz VI.

Page 205

889. La véhémence ironique appartient à la sévérité (voir *supra* II 8, 4 sq.). Il faut donc comprendre, si le texte est bien transmis, qu'Hermogène sous-entend après καί (« et par voie de conséquence ») une reprise de πλὴν suivi d'un génitif. Dès les plus anciens commentaires, les exégètes ont clarifié ce point : « Le sens est : le discours délibératif aura une part modérée d'éthos hormis la véhémence ironique et l'éthos

de sévérité (πλὴν τοῦ κατ' εἰρωνείαν σφοδροῦ καὶ τοῦ ἤθους ὅσον ἐστὶν ἐπὶ βαρύτητι). Ces derniers en effet s'y rencontreront » Anon., p. 479.13-15 (cf. 21-23) Walz VI.

890. Un exégète explique la situation particulière des personnes dans le *Pour les Mégalopolitains :* « Il parlait en faveur des Mégalopolitains et contre les Lacédémoniens, d'un côté des ennemis, de l'autre des amis [Athènes était alors (353-352) l'alliée de Sparte], et ne pouvait pas parler contre les Lacédémoniens, des amis, ni en faveur des Mégalopolitains, des ennemis » Anon., p. 554. 9-12 Walz V. Ce commentaire pouvait s'appuyer sur la citation par Hermogène de deux passages du discours, l'un (*Or.* XVI 16) qui est un exemple de modération, grâce au fait qu'une attaque se trouve atténuée sans que cela soit indiqué (*supra* II 6, 16) ; l'autre (*ibid.* 18) un exemple de sincérité, grâce à une réticence (*supra* II 7, 36).

Page 206

892. Pour une synthèse, voir *supra*, Intr., p. CXX-CXXIII.

Page 207

894. Cf. *supra*, n. 887, p. 325. Jusque-là toute la théorie était fondée sur le discours politique strictement défini comme celui qui traite des questions politiques. Pour mettre en place la totalité des éléments de son système, Hermogène s'appuyait sur le constat que le style de Démosthène est un mélange des trois styles, le délibératif, le judiciaire et le panégyrique (voir *supra* I 1, 11), et il recourait au besoin à des exemples pris chez d'autres auteurs. Avec la phrase de transition qu'il place ici, on quitte le domaine du politique au sens strict, pour entrer dans celui du panégyrique proprement dit. Dans le cadre d'une théorie limitée aux questions politiques, comme l'était celui de la théorie des états de cause, il était naturel d'opposer (*De stat.* I 25) le délibératif, le judiciaire et l'épidictique au sens où l'entendait Aristote : le discours d'éloge et de blâme (voir *Rhet.* I 3, 1358 b 12-13). « Panégyrique », au sens large où le terme est employé ici, pourrait se traduire par « festif » et qualifie toute œuvre littéraire de type ludique (sur les rapports possibles de l'emploi de ce terme avec les panégyries, voir *La théorie du discours*, p. 283).

Page 208

898. Ou « récit ». Le fait que le panégyrique relève généralement du narratif est immédiatement évident du récit historique, qui est une part importante du panégyrique en prose (voir *infra* II 12, 2). Pour les autres œuvres, et notamment pour les dialogues de Platon, la remarque s'applique au cadre narratif dans lequel elles s'inscrivent. Sur les *ideai* du narratif, voir *supra*, Intr., p. CXXV. Une scolie propose les distinctions suivantes, non exhaustives mais utiles : « Le panégyrique comprend le

poétique, le panégyrique dans les questions politiques et le panégyrique en prose, qui est le platonicien et le plus beau. D'autre part le panégyrique en prose se divise entre le discours alterné (τὸ ἀμοιβαῖον), qui est le dramatique (τὸ δραματικόν), et le discours narratif (τὸ ἀφηγηματικόν) » Anon., p. 554.22-25 Walz V. L'édition Walz de Maxime Planude fait état d'une leçon καὶ διαλογικόν « et le dialogué » après δραματικόν. Elle n'est pas dans Pac et vient, je pense, de témoins plus tardifs. Avec ou sans cet ajout, il me paraît intéressant de ne pas limiter la dernière distinction à une opposition de genres, comme le dialogue socratique et l'histoire, mais de s'en servir aussi pour opposer, à l'intérieur d'un même ouvrage, les séquences de discours alterné et de discours narratif.

899. Il n'y a pas de constantes stylistiques s'étendant à tout le discours panégyrique, parce qu'il n'y a pas ici de situation d'élocution telle qu'elle imposerait le choix de certaines catégories stylistiques. Ce fait appelle quelques commentaires : 1) Négativement la classe des discours regroupés dans le genre panégyrique se définit comme la classe des discours non politiques, donc comme une classe stylistiquement non marquée par opposition à une classe stylistiquement marquée. 2) Il existe un sous-ensemble de discours panégyriques qui a sa marque spécifique, c'est la poésie. 3) Parce que l'auteur d'un discours panégyrique a le libre choix de son style, la possibilité d'une diversification des discours individuels est plus grande ici, en ce qui concerne le style, que dans le discours politique. — L'absence de la rudesse et de la véhémence s'explique par le caractère en principe non agonistique de ce discours. Une scolie a pressenti l'incidence ici de ce que nous appelons l'énonciation historique, dans laquelle, faute d'embrayeurs, personne ne parle : « Il est normal que la rudesse et la véhémence manquent : le locuteur n'est pas ému par des passions, parce que le sujet ne comporte pas de personnes, à moins de dire qu'il y a place dans le discours alterné du panégyrique [le scoliaste emploie le pluriel et songe à des ouvrages dialogués] pour la rudesse et la véhémence » Anon., p. 481.6-10 Walz VI. C'est le moment de se souvenir que pour nos rhéteurs introduire un personnage, c'est employer le discours direct. — L'accent mis sur la saveur est en accord avec la nature ludique du genre. L'habileté réelle et apparente est exclue pour éviter le mélange des genres et la confusion entre la prose écrite et la prose oratoire. — L'usage fréquent du relais de la parole permet au panégyrique, comme il est dit ci-après, de pratiquer de façon indépendante tous les styles de discours. Cf. *supra*, Intr., p. CXXIV-CXXVI.

Page 209

904. « Ce discours est politique panégyrique. Politique, parce qu'il comprend un conflit (ἀμφισβήτησιν). Panégyrique, parce qu'il est entièrement formé d'éloges et de blâmes » Sic. 483.13-16.

905. « Il a dit "presque" à cause de la rudesse, qui s'y rencontre peu, et de la modération » Sic. 483.20-21.

906. « En effet ce n'est pas en vue du plaisir que dans le politique le discours devient panégyrique, mais par besoin, et voilà pourquoi le panégyrique paraît s'y rattacher au délibératif » Anon., p. 483.29-484.2 Walz VI.

907. Le discours politique panégyrique est l'intersection de deux ensembles. Il appartient en effet à l'ensemble des discours politiques, puisqu'il traite une question politique. Et l'exemple inspiré des conséquences des guerres Médiques nous permet de voir à quel titre il appartient à l'ensemble des discours panégyriques : un tel sujet ne peut en effet se traiter sans faire l'éloge ou d'Athènes ou de Sparte. Cela nous montre à la fois que la classe des discours panégyriques inclut le discours épidictique au sens strict et que ce dernier ne se confond pas avec le discours politique panégyrique, puisqu'il peut ne pas traiter une question politique. Le renvoi au style délibératif implique que le discours politique panégyrique ne se rencontre pas dans le judiciaire. L'accent mis sur l'éclat et la noblesse tient à l'aspect épidictique du discours, qui aborde des sujets nobles et qui doit briller.

908. « On remarquera ici qu'il n'a pas jugé devoir appeler politique le discours platonicien. À juste titre : ce discours ne vise pas ouvertement et résolument à servir la cité, n'est pas agonistique et n'emploie ni le *pneuma*, ni la période » Sic. 483.25-28.

Page 210

911. Pour les aspects de l'imitation dans le discours panégyrique en général et dans la poésie en particulier, voir mon étude dans *La théorie du discours*, p. 294-300, où j'ai tenté de montrer combien étaient remarquables les implications théoriques de l'exposé d'Hermogène.

912. *Od.* I 150 sq. et 324 sq. ; IX 250 sq.

913. Lorsque l'objet imité par la fiction littéraire est un discours, il y a connaturalité entre l'objet et le matériau utilisé par l'artiste, au point que la fiction a la même réalité que le phénomène imité. Et si ce discours est parfait en son genre, ce dont la rhétorique permet de juger, on peut écrire du poète que c'est « la même chose de dire qu'il est le meilleur des poètes que de dire qu'il est le meilleur des orateurs ou des logographes ».

Page 211

914. Lorsque l'objet imité est une autre activité *technique* que l'activité discursive, le matériau utilisé par le poète est encore partiellement connaturel à l'objet. En effet le langage est ainsi fait que par sa seule fonction référentielle, et indépendamment de toute deixis, il conduit l'allocutaire à prendre en compte dans le micro-univers instauré par la fiction littéraire, toutes les entités, fonctions ou qualités nommées par

le discours. Donc, dès l'instant où le discours nomme les éléments d'un ensemble fonctionnel ou algorithmique, le poète-charpentier ou le poète-général peut définir et disposer ces éléments dans sa fiction comme le charpentier ou le général peuvent le faire dans la réalité. La *structuration* de l'objet, fait dans un cas d'éléments fictifs, dans l'autre d'éléments réels, a la même réalité dans les deux cas et, là encore, Hermogène peut parler de la « meilleure imitation » au sens de la création du meilleur objet. La structuration de l'objet fictif et de l'objet réel cependant ne fait pas appel à la même technique, même si elle se fonde également sur une activité conceptuelle. Une chose est de concevoir le plus beau palais et de lui faire prendre corps dans une fiction littéraire, une autre chose est de le réaliser dans la pierre, le bois, la tuile... C'est pourquoi le poète ne sera peut-être pas « le meilleur des généraux, charpentiers ou autres, même s'il en donne la meilleure imitation ».

915. Lorsque l'objet imité est la personne humaine, le discours est encore pour l'artiste un matériau privilégié. D'abord parce qu'il peut être l'expression de l'éthos et/ou du pathos. La réalité de l'éthos et du pathos est également sensible dans le discours réel d'une personne réelle et dans le discours réel d'une personne fictive. Ensuite tout discours « direct » impose la présence d'une personne. En effet il y a dans le discours en relais substitution de personne : lorsque le poète produit un tel discours et dit « je, ici, maintenant », il ne se pose pas lui-même en tant que sujet et que personne, mais il fait exister un personnage fictif en tant que sujet et que personne. Sans avoir analysé le phénomène, la théorie ancienne en avait une conscience vive, au point que l'expression « introduire un personnage » y équivaut souvent à « introduire le discours d'un personnage ». Mais l'imitation d'un personnage pose une autre exigence à la production du discours imitatif, celle de la convenance. Comme il apparaît à propos de l'éthopée (voir mes éd. des *Progymnasmata* d'Aelius Théon, p. 70-71 [115.22-116.22 Sp.] et du Ps.-Hermogène, IX 5, p. 201 [21.6-9 Rabe] et mes notes *ad loca*) on peut dégager des normes dans la réalité de l'éthos des personnes, et donc des conventions pour l'attribution de tel éthos à telle personne fictive. Le cas de l'éthos montre que, d'une façon générale, l'exigence de la convenance, lorsqu'elle s'applique à l'imitation, ajoute à l'exigence de donner à la fiction une réalité certaine celle d'y respecter certaines normes du monde connu comme réel. Sur ce point la théorie de la *mimêsis* s'articule avec celle de la vraisemblance. — Lorsque l'objet imité est une autre chose que la personne humaine, l'exigence première pour une bonne *mimêsis* par le moyen du discours est celle de l'*évidence*. L'*évidence* est ici en effet le moyen de donner corps à la fiction, d'en imposer la réalité à la conscience de l'auditeur. L'*évidence* dans le discours consiste, d'une part, dans l'accumulation des détails (cf. Démétrios, *De eloc.* 209), d'autre part, dans l'emploi de procédés qui touchent l'imagination ou la sensibilité, en particulier l'emploi des

mots expressifs et de certaines métaphores et comparaisons qui font image. Avec ces procédés, la fiction prend corps dans l'imagination ou la sensibilité de l'auditeur. L'accumulation des détails suppose en outre la structuration spatiale et/ou temporelle de l'objet, donc une réelle création de cet objet, dont la conception peut ainsi être rapportée aux modèles référentiels fournis par l'expérience du monde connu comme réel. Et, ici encore, l'imitation peut être soumise en outre à une exigence de convenance.

917. La question est celle des marques de la poésie. Pour Hermogène la poésie est faite de deux choses, l'ornement au niveau de l'expression et l'imitation. Elle est stylistiquement marquée en effet à ces deux niveaux. La marque la plus évidente de la poésie est la versification. Mais dans la culture grecque la langue d'Homère ou d'Hésiode, caractérisée par ses formes archaïques et dialectales, n'est guère moins remarquable. Les sujets imités sont aussi marqués. D'abord comme traditionnels : il s'agit de mythes au sens large, c'est-à-dire de fictions (sur l'extension du terme cf. *infra* II 12, 14 et 5), et la liste des exemples qu'en donne Hermogène a, une fois encore, des allures de topologie. À quoi s'ajoute la présentation des détails, dont on a déjà parlé (n. 915, p. 329).

918. Un exégète illustre ce procédé de l'atténuation : « Par exemple : "comme ceux que les poètes appellent pères des pères" ; et encore : "les étoiles enferment la lune, dirait un poète" [Aelius Aristide, *Panath.*, p. 90.15 et 96.24 Jebb] » Anon., p. 556.8-10 Walz V. Cf. *infra*, § 44 et la note *ad locum*.

Page 213

926. Comme il l'avait fait pour la topologie des pensées de la noblesse, Hermogène suit ici un ordre axiologique en présentant successivement les pensées qui concernent les dieux, puis les hommes, puis les choses.

Page 214

927. Une formule comme celle qu'emploie Lucrèce dans son invocation à Vénus : *Te sociam studeo scribendis uersibus esse* (Je désire que tu participes à l'écriture du poème) *De nat.* I 24, donne typiquement la production du discours poétique comme l'œuvre conjointe de la divinité et du poète. Cette méthode est linguistiquement fondée sur la fonction conative de l'apostrophe, fonction qu'on peut appeler magique ou incantatoire quand elle vise une personne physiquement absente. Aux yeux d'Hermogène, l'inspiration divine ne concerne que le contenu, puisqu'il fait de cette invocation une méthode à propos de la pensée. — Pour l'emploi de cette méthode dans le panégyrique en prose, voir, par exemple, Platon, *Phaedr.* 237 a. On a là un décalque d'introduction à un dithyrambe qu'Aristote (*Rhet.* III 7, 1408 b 12 sq.) jugeait ironique

et qui est interrompu par des considérations incidentes sur l'épithète des Muses « mélodieuses », ce qui est une manière d'atténuation.

Page 215

931. L'attention portée aux modes d'élocution et aux conséquences de leur emploi dans le récit est un fait fort ancien. On en trouve déjà l'essentiel dans Platon (*Resp.* III 393-394) ; cf. Aristote (*Poet.* 3, 1448 a 21-24). — Au V^e^ s. de notre ère voici la présentation qu'en fait Nicolaos : « Parmi les récits les uns sont narratifs, les autres dramatiques, les autres mixtes. Narratifs, tous ceux qui émanent du seul personnage du narrateur (τὸ ἀπάγγελλον πρόσωπον), par exemple les récits de Pindare ; dramatiques, tous ceux dont l'énonciation n'est pas le fait de l'auteur (τὸ συντιθὲν πρόσωπον), mais des seuls personnages donnés (τὰ ὑποκείμενα πρόσωπα), par exemple les récits de la comédie et de la tragédie ; mixtes, ceux qui sont constitués à partir des deux, par exemple les récits d'Homère et d'Hérodote et autres semblables, qui sont le fait tantôt du narrateur lui-même, tantôt des autres personnages » (*Progymn.* 12.7-17 Felten). Exposé général sur la question dans D. Matthes, « Hermagoras von Temnos 1904-1955 » *Lustrum* 1958/3, p. 197 sq., et la n. 1, p. 198.

933. Les trente-deux schémas de l'hexamètre dactylique admis par les grammairiens anciens proviennent de la substitution possible, dans les cinq premiers pieds, du spondée au dactyle, d'où 2x2x2x2x2 combinaisons. Les commentateurs en proposent une liste exhaustive avec autant d'exemples homériques (Sic. 493.11-495.13 ; cf. 496.15 sq. = 556.15-560.4 Walz V). — La diversification des césures suppose, superposée à l'organisation de la *lexis* par les unités métriques, une organisation variable de la *lexis* par les unités de sens, *côla* ou commata. « "Cela se produit grâce à (διὰ *ego ut est in* HERM. *:* δή Walz)", dit-il, la différence et la diversité des *côla*, des rythmes, des assemblages, des pieds et des césures en rapport avec les personnes présentées et avec leurs passions, grandes ou petites, rudes ou nobles ou naïves. Grâce spécialement au nombre des schémas de l'hexamètre, qui est de trente-deux. Du fait de leur nombre en effet, il est facile de trouver et d'accorder à chaque personne et chaque passion le schéma, les rythmes, etc. qui conviennent » Sic. 491.26-492.6. L'exégète propose ensuite des exemples homériques. Dans une réponse vigoureuse d'Achille à Hector il relève un vers monoschème (dactylique), dont le mouvement vif imite l'élan passionnel : οὐδὲ λύκοι τε (*om.* Walz) καὶ ἄρνες ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν « les loups et les agneaux non plus ne sont pas faits pour s'entendre » *Il.* XXII 263. Pour rendre la tranquillité, un vers monoschème encore, mais spondaïque : τὼ δ' ἐν Μεσσήνῃ ξυμβλήτην ἀλλήλοιν « tous deux s'étaient rencontrés en Messénie » *Od.* XXI 15. Et encore : εὕδεις, Τυδέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο « tu dors, fils de Tydée le courageux dompteur de chevaux »

Il. II 23, avec ce commentaire : « vois-tu comment le vers imite l'éveil qui tire du sommeil ? Il commence par deux longues, qui dorment en quelque sorte » Sic. 492.15-16 (après le spondée premier, toute la suite est dactylique). Enfin, s'il faut rendre la colère, on brise le vers : οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην τ' ἐλάφοιο « ivrogne aux yeux de chien et cœur de cerf » *Il.* I 225 (on a deux coupes, trihémimère et hephthémimère, et le mot κραδίην empêche la coupe bucolique ; d'où la séquence : choriambe, dipodie anapestique, dipodie anapestique hypermètre).

Page 216

939. Même expression en I 1, 16.

940. Il n'a ni éthos ni sincérité. Voir *infra*, § 9.

941. Hermogène va proposer une brève notice sur dix orateurs, dont la liste est dans l'ensemble conforme à la liste dite canonique des dix orateurs. Sur l'origine et la formation d'une telle liste, voir I. Augello, *Cecilio di Calatte. Frammenti di critica letteraria, retorica e storiografia*, Rome, 2006, p. 112-118, et voir sur Antiphon, Lysias, Isocrate, Eschine, Démosthène les fragments 24-36, p. 120-131. Le *De ideis* reprend la liste canonique, sauf que Démosthène, dont le style a déjà été présenté, est remplacé par Critias. Hermogène range ces orateurs selon un ordre qui obéit à des critères stylistiques : Lysias, Isée et Hypéride viennent au deuxième rang (c'est-à-dire après Démosthène) en raison de leur crédibilité. Les autres viennent au troisième rang à des titres divers. — Ces notices mériteraient toutes une étude détaillée, fondée plus sur un examen des textes conservés que sur une comparaison avec le jugement d'autres critiques anciens, car Hermogène a ses propres critères. Sauf dans les rares cas où il renvoie aux textes, je suis obligé ici de m'en tenir à des indications générales susceptibles de situer son jugement. À noter que le genre épidictique, lorsque ces orateurs l'ont pratiqué, n'est pas pris en compte ici.

Page 217

945. On est ici renvoyé à la catégorie de ce nom, non au traité sur la méthode de l'habileté. Cf. *infra*, § 6. Les caractères du style de Lysias s'expliquent par la nature des causes dans lesquelles étaient impliqués ses clients, puisqu'il faisait surtout métier de logographe, c'est-à-dire qu'il composait des discours destinés à être prononcés par ces mêmes clients. Son principal souci et ce en quoi il excellait était que leur discours donne d'eux l'image de braves gens. Il a cependant pratiqué aussi le genre délibératif. Quant à l'aspect épidictique de son œuvre, elle n'a pas de pertinence ici, et ailleurs Hermogène choisit de la passer sous silence (voir *infra*, II 12, 16). Pour d'autres remarques d'Hermogène sur le style de Lysias, voir *supra* II 3, 7 ; 6, 7 ; 9, 29.

947. « dont nous avons dit que c'était le discours démosthénien » Anon., p. 499.7 Walz VI. Sur la vivacité dans ce discours, voir *supra* II 10, 4, et la n. 873. Et voir II 1, 1.

948. Isée est connu comme ayant été l'élève d'Isocrate et le professeur de Démosthène. Tous les discours mis à son compte appartiennent au genre judiciaire et les onze qui nous ont été conservés sont des discours de commande, qui traitent de questions d'héritage. Dans son traité sur *Les orateurs antiques*, Denys d'Halicarnasse situe le style d'Isée entre celui de Lysias, qu'il imite, et celui de Démosthène, qu'il annonce. Il souligne notamment son manque de naturel (IV 16, 1-2 = p. 114.9-19 Us.-Rad. I), ce qui va dans le même sens que la dernière remarque d'Hermogène. Cf. *Isaeus Translated with introduction and notes by Michael Edwards*, Austin, 2007, p. 3-4.

950. Cf. *Infra*, § 22.

951. Cf. *supra* II 6, 7.

Page 218

953. « Μονώτατος ["très seul"] paraît être redondant, puisque μόνος ["seul"] a déjà la valeur du superlatif. Γαλῆ ["belette"] est le nom d'un animal et γαλεάγρα désigne au sens propre l'instrument conçu pour attraper et détruire ces animaux ; par catachrèse il désigne tout piège fabriqué pour prendre et mettre à mal n'importe quel animal. Ἐκκοκκύζειν ["lancer un cocorico"], c'est μέγα κοκκύζειν ["pousser un grand cri"]. Ἑστηλοκόπηται ["il est un frappé de la stèle"] est mis pour ἐστηλίτευται καὶ ὕβριστάι ["il a été inscrit sur une stèle et outragé"], c'est-à-dire que sa stèle a été frappée [ἐκκέκοπται] et détruite [il est préférable, je pense, de rapporter -κόπηται à la gravure et de comprendre que le sujet a fait l'objet de nombreuses inscriptions, en bien ou en mal]. Ἐπήβολος ["qui atteint la cible"], c'est ὁ ἐπιτυχής ["celui qui réussit"] » Max. Planude 560.8-18 ; cf. Sic. 499.10-13. Le passage d'Hermogène constitue le fragment 239 dans *Hyperidis orationes sex*, ed. C. Jensen, Leipzig (Teubner) 1917, réimpr. Stuttgart 1963.

957. Le style d'Isocrate est notamment remarquable par la recherche du tour périodique, l'emploi des figures gorgianiques (cf. *supra* I 12, 13 et 18-19) et par l'absence d'hiatus (cf. *supra* I 12, 40).

Page 219

963. C'est-à-dire qu'Hermogène lui reproche d'être en partie un sophiste. Voir à ce sujet le rapprochement avec Aristogiton (en I 7, 12), lequel est donné (en II 9, 36) comme un exemple de sophiste. Ce qui justifie qu'Hermogène fasse état de son surnom (voir la n. suivante). Dinarque est chronologiquement le dernier des dix orateurs attiques (*c.* 360-290). Il a pratiqué les genres judiciaire et délibératif.

Page 220

966. Un commentateur explique ce terme par le recours aux sophismes et aux paralogismes qui abusent l'auditoire (Sic. 500.3-4). Mais la suite et le rapprochement avec Antiphon de Ramnonte (§ 22) montrent qu'il s'agit plutôt d'une qualité du style d'un orateur soucieux de l'apparence qui en impose. Elle est obtenue ici grâce à la prédominance de la grandeur et des belles figures ; chez Antiphon grâce au volume phonétique ; et l'on a vu que le discours politique doit interrompre la noblesse et lui enlever ainsi de sa grandeur, et qu'il évitera d'être sophistique en laissant paraître trop d'éclat (II 10, 5-6). Ce qui évite à Eschine de n'être qu'un « maudit sophiste de pacotille » (I 6, 20), c'est que son habileté n'est pas qu'apparente.

971. P. 310 M. Schmidt, dans *Didymi Chalcenteri grammatici Alexandrini fragmenta*, Stuttgart 1854, réimpr. Amsterdam 1964. Le grammairien Didyme (*ca* 80-10 av. J.-C.) appartenait à l'école fondée à Alexandrie par Aristarque. Son immense érudition donne beaucoup de poids à son témoignage. À côté de la tradition suivie ici par Hermogène existe celle qui se rattache à Cæcilius de Calè Actè (voir fragments 24-25 Augello). Les érudits d'aujourd'hui ont généralement distingué entre un Antiphon, orateur attique (*ca* 480-411 av. J.-C.), que Cæcilius range parmi ses dix orateurs, et un Antiphon, sophiste contemporain du précédent et de Socrate. Cependant M. Gagarin (*Antiphon the Athenian. Oratory, Law, and Justice in the Age of the Sophists*, Austin, 2002) conclut, après une étude poussée de l'œuvre transmise et de son environnement, qu'il s'agit d'un seul et même personnage à l'esprit largement ouvert sur la vie intellectuelle et politique de son temps. C'était déjà l'opinion de S. Usher dans *Greek Oratory. Tradition and Originality*, Oxford, 1999, Appendix A, « The Tetralogies : Date and Authorship », p. 355-359.

Page 221

973. Hermogène suivait peut-être encore sur ce point le témoignage de Didyme : on sait que les travaux de ce grammairien ont inspiré les lexicographes et la notice de la *Souda* sur Thucydide le donne comme le disciple d'Antiphon. Au premier s. av. J.-C. Cæcilius de Calè Actè affirmait la même chose : « Cæcilius dans son ouvrage sur Antiphon conjecture qu'il fut le maître [en adoptant la correction καθηγητὴν de Wyttenbach (μαθητὴν *libri ;* cf. Photius, cod. 259, p. 486 a 5)] de l'écrivain Thucydide, d'après l'éloge que celui-ci fait de lui » Ps.-Plutarque, *Vit. decem orat.*, p. 832 e = fragment 24.23-31 Augello = 99 a Ofenloch ; cf. fragments 25 Augello.

Page 222

977. Les fragments conservés contiennent beaucoup de sentences. En voici deux exemples : ἀναθέσθαι δέ, ὥσπερ πεττόν, τὸν βίον

οὐκ ἔστιν « on ne peut relancer sa vie comme un dé » ; ἀναρχίας δ' οὐδὲν κάκιον ἀνθρώποις « l'anarchie est pour les hommes le pire des maux » fragments 8 et 21 Gernet ; cf. 9 ; 16 ; 19 ; 20 ; 22 ; 23.

978. La forme avec laquelle s'établit la comparaison paraît réunir les deux Antiphon, comme le montre le rapprochement explicite tantôt avec l'un et tantôt avec l'autre, à propos de la noblesse et du recours à l'assertion (23.2-3 et 25.3-4) et à propos de l'élégance pondérée (22.5 et 26.5). Critias est en outre comparable avec Antiphon de Rhamnunte pour le volume, la clarté et la sincérité, et avec l'autre pour l'expansion, abstraction faite de la netteté. Cette comparaison, dit un exégète, sert d'excuse à Hermogène pour insérer Critias dans la liste des dix orateurs (Anon., p. 561.1-5 Walz V ; voir *supra*, n. 941, p. 332, et le raccord avec Antiphon de Rhamnunte au début du § 27). Il est intéressant de rapprocher les listes d'Hermogène de celle de son contemporain Phrynichos l'Arabe : « Pour le style net et pur et l'atticisme, (Phrynichos) désigne comme modèles et types et comme exemple par excellence Platon, Démosthène et le cercle des neuf orateurs et Thucydide et Xénophon et Eschine, fils de Lysanias, le Socratique, et Critias fils de Callaischros, et Antisthène avec ses deux écrits authentiques : celui *Sur Cyrus* et celui sur l'*Odyssée*. (À quoi s'ajoutent les noms de quatre poètes, Aristophane, Eschyle, Sophocle et Euripide) » Photius, cod. 158. 101 b 4-11, trad. Henry. Critias le sophiste est ce Critias (*fl.* 430 av. J.-C.) qui fut le disciple de Socrate et l'un des trente tyrans d'Athènes. Fragments dans H. Diels, *Fragmente der Vorsokratiker* 2^2 308 sq. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Lys.* 2 et *Is.* 20 (9.15 et 123.2 Us.-Rad.) ; Pseudo-Aristide, *Artes* II, 15 et 50 ; Philostrate, *Vit. sophist.* 1, 16 (501-503 Olearius ; 102-106 Civiletti) ; Pseudo-Plutarque, *Vit. decem orat.*, 1, 1 ; Maxime Planude 484.4 Walz V. Voir L. Brisson, « Critias », *DPhA* C 216.

Page 223

982. C'était le reproche fait à Aristogiton *supra* II 9, 36. « Si l'invective précède la démonstration, cela est le fait de l'habileté non réelle, mais apparente » Sic. 501.21-23. La traduction manuscrite a hésité entre les leçons τοπικώτεροι "abusant du lieu commun" et τροπικώτεροι "abusant de la métaphore" (voir l'apparat critique). D'où cette remarquable discussion d'un exégète : « τροπικώτεροι· l'expression métaphorique est propre à la véhémence et à la rudesse. Dans d'autres livres on trouve τοπικώτερον. Ce mot veut signifier une forte amplification, à la manière dont nous disons aussi "lieu commun" pour désigner l'invective. De sorte qu'il ne sera pas faux d'écrire τοπικώτερον (τροπικώτερον *inepte* Walz) » Sic. 501.23-27.

Page 227

1001. *Cyropédie* I 6, 17 et VII 5, 17. Le verbe πορσύνειν est un dénominatif de l'adverbe πόρσω « en avant » (forme attique πόρρω),

qu'on rencontre chez Pindare et les tragiques. Quant au verbe lui-même, il se rencontre surtout chez Homère, Pindare et les tragiques.

1002. Bien que ce compagnon de Socrate ait écrit des discours judiciaires et enseigné la rhétorique, il est surtout connu comme l'auteur de dialogues socratiques, dont on a conservé des fragments (éd. H. Dittmar, *Aischines von Sphettos. Studien zur Literaturgeschichte der Sokratiker*, coll. « Philologische Untersuchungen » XXI, Berlin 1912). Voir généralement M.-O. Goulet, « Aischinès de Sphettos », *DPhA* A 71.

Page 228

1006. « De même que chez les auteurs politiques il a rangé Critias après Antiphon et avant Lycurgue et Andocide, en raison de la ressemblance de style, de même chez les logographes, c'est en raison de sa ressemblance avec Eschine qu'il range Nicostrate avant les autres, puisque lui-même met en question un tel rangement » Anon., p. 503.5-11 Walz VI.

1007. Cf. *supra* II 3, 21, où il est associé à Xénophon et Eschine le Socratique. Voir aussi Ménandre (p. 390.1 Spengel), à propos de la simplicité et de la naïveté du style de Xénophon et de Nicostrate, et Pseudo-Denys d'Halicarnasse, à propos de la naïveté nécessaire de l'expression dans les éloges nuptiaux, avec un renvoi aux mêmes auteurs, II, p. 266.13 Us.-Rad.

1008. « Comme le récit de l'hirondelle de mer et du requin et d'une façon générale le contenu du *Dekamythos*, des écrits non pas politiques, mais dramatiques et poétiques » Anon., p. 503.12-14 Walz VI. Par « non politique » il faut comprendre qu'il ne s'agit pas d'exemples inventés et utilisés comme arguments par des orateurs (voir Aristote, *Rhet.* II 20, 1393 a 30).

Page 229

1015. Du fait qu'il écrit en ionien et que les dialectes homériques sont essentiellement l'éolien et l'ionien. Cf. *supra* II 4, 20.

Page 231

1021. Le texte a été mal transmis (voir l'apparat critique), mais le sens n'est pas douteux. L'assemblage des mots recouvre deux aspects de l'expression : la séquence vocale constituée par la dernière lettre d'un mot et la première lettre du mot suivant, et la succession de syllabes longues ou brèves résultant de la consécution des mots le long de la chaîne parlée. Le contexte montre qu'il s'agit du premier. Il paraît évident qu'Hermogène se souvient ici de l'étude menée par Denys d'Halicarnasse à propos du style de Thucydide sur ce point. Après avoir cité et étudié dans le détail Thucydide I 1-2, 2, Denys résume : « on trouverait bien près d'une trentaine d'hiatus de voyelles au cours de ces

douze périodes ; et quant aux rencontres (παραβολὰς) de demi-voyelles et d'aphones, dissonantes, dures, difficiles à prononcer, ce qui provoque des ruptures et des haltes fréquentes dans l'élocution (τῇ λέξει), elles sont en si grande quantité que l'on trouve presque à chaque pas des cas de cette espèce » trad. Aujac. Le témoignage de Denys confirme la leçon παραβολὰς (la confusion des préverbes περι-/παρα- est banale). On attend ensuite un terme qui désigne l'hiatus, d'où ma conjecture (cf. Denys VI 22, 40 τοῖς διαχαλάσμασι). Sur l'hiatus chez Thucydide, voir aussi Démétrios, *De eloc.* 48 et 72.

1022. La noblesse des pensées tient essentiellement (mais voir aussi *supra* I 6, 5-7) à la grandeur du sujet traité : la guerre du Péloponnèse. Le style politique tient d'abord à la clarté, puisqu'il a « beaucoup de pureté et de netteté » *infra*, § 29. Il tient ensuite à la crédibilité que confère la soumission aux faits et un souci constant d'objectivité (voir à ce sujet l'énoncé des principes qui ont guidé son travail [I 22]). Le pathos est rare chez lui et toujours contenu. Il écrit ainsi au sujet de la fin tragique du général athénien Nicias l'épiphonème suivant : « c'était assurément de tous les Grecs de mon temps celui qui méritait le moins d'en venir à ce degré d'infortune » VII 86.

Page 233

1029. On connaît d'Hécatée, à côté de son ouvrage géographique sur le tour du monde (Περιήγησις ou Περίοδος γῆς), un ouvrage de mythographie sur les légendes d'Héraclès, de Deucalion et de leurs descendants (Γενεηλογίαι, Ἱστορίαι ou Ἡρωολογία). Parmi les nombreux fragments qui nous sont parvenus (voir F. Jacoby, *FGrH* I², 1 ; G. Nenci, *Hecataei Milesii Fragmenta*, Firenze, 1954), certains le montrent soucieux d'une interprétation rationaliste des données dont il disposait. Le jugement d'Hermogène est conforme à l'idée que les préoccupations scientifiques ont pu contrarier chez lui les préoccupations littéraires.

Page 234

1033. En II 10, 23-24 ; 4-14 ; 35-50.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION VII

LE *DE IDEIS* ET LES PIÈCES ANNEXES. AUTEURS, DATES ET CONTENUS VII

Plan et contenu des prolégomènes et de leurs compléments X

LA PLACE D'HERMOGÈNE DANS L'HISTOIRE DE LA THÉORIE DES *IDEAI* XXV

LES COMPOSANTS DU STYLE CHEZ HERMOGÈNE XXXIV

La pensée et la méthode XXXIV

L'expression XLI

Les mots XLII

La figure XLIV

Les côla XLVIII

L'assemblage des mots : l'hiatus LI

L'assemblage des mots : la quantité métrique des syllabes. La pause. Le rythme LIII

LES *IDEAI* LXI

Les ideai *et leurs relations* LXI

La coexistence des sept ideai principales LXIV

Le mélange des ideai LXVII

La clarté (σαφήνεια). Pureté (καθαρότης) et netteté (εὐκρίνεια) LXVIII
La grandeur (μέγεθος). Noblesse (σεμνότης) LXXIII
La grandeur. Rudesse (τραχύτης), véhémence (σφοδρότης), éclat (λαμπρότης), vigueur (ἀκμή) LXXVI
La beauté (κάλλος) LXXXVI
La vivacité (γοργότης) XC
L'éthos (ἦθος) XCIII
L'éthos. Naïveté (ἀφέλεια), saveur (γλυκύτης), piquant (δριμύτης) XCV
L'éthos. Modération (ἐπιείκεια) CII
La sincérité (ἀλήθεια). Éthos et sincérité CIV
L'éthos. La sévérité (βαρύτης) CIX
L'habileté (δεινότης) CXII

LES STYLES INDIVIDUELS CXVIII
Le style de Démosthène et le plus beau des discours politiques CXX
Le discours simplement politique CXXIII
Le style de Platon et le plus beau des discours panégyriques en prose CXXIV
Le discours simplement panégyrique en prose CXXVI
Le style d'Homère et le plus beau des discours panégyriques en vers CXXVIII
Le discours simplement panégyrique en vers CXXIX

LA TRADITION MANUSCRITE ET LES ÉDITIONS .. CXXXIII
A – La tradition directe CXXXIII
B – La tradition indirecte CXXXVII
C – Les principes d'édition CXXXIX
D – Les éditions antérieures CXL

SIGLA CXLIII

PROLÉGOMÈNES AU *DE IDEIS* 1
NOTICE 3
TEXTE ET TRADUCTION 12

HERMOGÈNE. LES CATÉGORIES STYLISTIQUES DU DISCOURS 21
TEXTE ET TRADUCTION 22

SYNOPSES DES EXPOSÉS SUR LES *IDEAI* 235
NOTICE 237
Nature, date et auteur 237
La tradition manuscrite 238
TEXTE ET TRADUCTION 242

NOTES COMPLÉMENTAIRES 255

Ce volume,
le quatre cent quatre-vingt-onzième
de la série grecque
de la Collection des Universités de France,
publié aux Éditions Les Belles Lettres,
a été achevé d'imprimer
en novembre 2012
sur les presses
de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy, France

N° d'édition : 7530. N° d'impression : 210353
Dépôt légal : novembre 2012.

Imprimé en France